

CH XVIII 311238

Ch 1250

42 Gang

(Beilhorn) Ref. 1000

M 9808



Quid, Athenis et Hierosolymis? Quid, Academia et Ecclesia
Les tuteurs de l'Instruction, cap. VII

DÉFENSE

DES

SS. PERES

ACCUSEZ

DE PLATONISME.



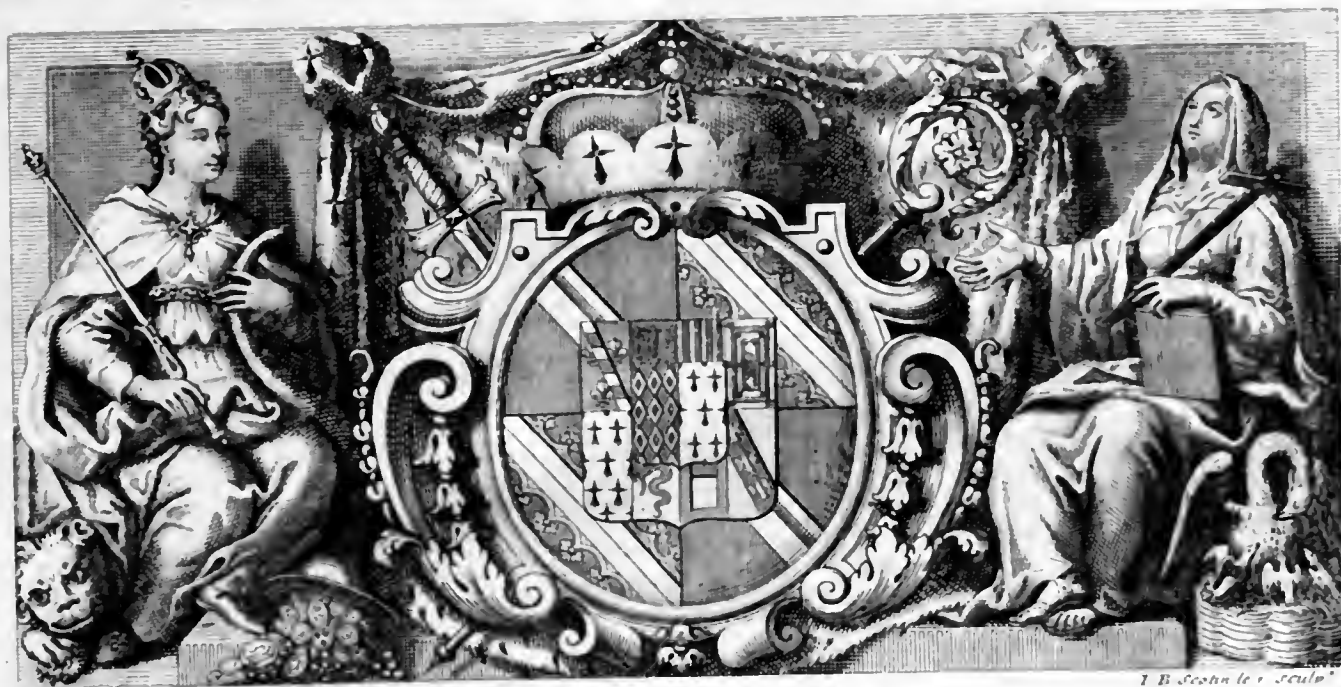
A PARIS,

Chez LE CONTE & MONTALANT, Quay des Augustins,
près la rue Pavée, à la Ville de Montpellier.

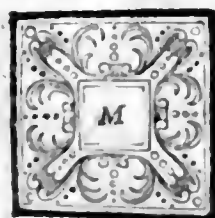
M. DCC. XI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.





A SON ALTESSE SERENISSIME
 MONSEIGNEUR
LE PRINCE DE ROHAN
DE SOUBIZE,
 EVÊQUE PRINCE DE STRASBOURG,
 Nommé par le Roy au Cardinalat,



MONSEIGNEUR,

*J'ay crû qu'après avoir examiné avec soin le
 prétendu Platonisme des Peres de l'Eglise, je
 ne pouvois rien faire de mieux, que d'en laisser*

E P I T R E.

le jugement à VÔTRE ALTESSE, & que d'inviter ceux qui sont dans des sentimens opposez aux miens, de s'en remettre comme moy à vos décisions.

Je ne doute pas qu'ils n'acceptent avec joye ce parti. Car quel autre Arbitre pourroient-ils desirer, qui fût d'une plus grande autorité, d'une capacité & d'une équité plus reconnues?

Le rang que VÔTRE ALTESSE tient dans l'Eglise en qualité d'Evêque; celui qu'Elle tient dans le monde en qualité de Prince; cette puissance temporelle & spirituelle dont Elle est revêtue; tant de titres éminens, qui réunissent en sa personne ce que l'Eglise & le siecle ont de plus auguste, luy donnent une autorité qui doit faire recevoir avec respect les jugemens qu'Elle porte. Pour moy je declare dès-à-présent à mes adversaires, que quand même VÔTRE ALTESSE me condamneroit, jamais je ne m'éloigneray de la soumission que je dois avoir pour une puissance si sainte & si respectable.

S'il s'en trouve parmi eux, qui, non contents du droit que vous donne vòtre dignité, demandent sur tout dans une cause comme celle-cy, cette autorité qui vient de la science & de la capacité; j'ay dequoy encore les contenter parfaitement sur ce sujet.

Toute la France sçait que VÔTRE ALTESSE

E P I T R E.

a excellé dès ses premières années dans toutes les sciences divines & humaines ; & que la Sorbonne, cette Société si célèbre dans tout le monde Chrétien, Vous a non seulement déferé les marques de distinction qu'elle n'accorde qu'à une capacité reconnue ; mais encore que par une prérogative tout-à-fait singulière, elle Vous a choisi dès-lors pour être l'arbitre de toutes les sçavantes disputes, par lesquelles elle éprouve ceux qui aspirent à ses honneurs.

Elle se souvient encore avec plaisir de cette justice qu'elle a rendue au mérite de VÔTRE ALTESSE ; & pour en conserver la mémoire à la postérité, elle a voulu marquer dans ses Registres, qu'elle a eu égard en cela à votre éloquence & à votre capacité extraordinaire, beaucoup plus qu'à la grandeur de votre naissance.

Son exemple a été suivi par deux sçavantes Academies, qui se sont tenu honorées de Vous avoir dans leur corps, & qui dans un genre différent d'érudition, Vous ont rendu à l'envi la même justice.

Quelque éclatans que soient tous ces témoignages, ils doivent céder néanmoins au jugement que le plus sage & le plus grand des Rois a fait récemment du mérite de VÔTRE ALTESSE, lorsqu'il Vous a nommé pour remplir une place du sacré College, qui sous les yeux & avec l'auto-

E P I T R E.

rité du Souverain Pontife , décide des plus importantes questions qui s'élevent dans toute l'étendue du Christianisme.

Il seroit fort surprenant, MONSEIGNEUR, que tout le monde Chrétien devant bien-tôt écouter avec respect les décisions que Vous porterez sur les plus grandes affaires de la Religion, ceux avec qui j'entre en dispute, fissent quelque difficulté de se rendre au jugement que VÔTRE ALTESSE prononcera touchant le prétendu Platonisme des Saints Peres.

Une seule chose pourroit peut-être les arrêter encore : c'est la crainte que VÔTRE ALTESSE ne fût prévenue contre eux, ou que l'élevation de son rang ne les empêchât de Vous faire connoître leurs raisons avec toute la liberté nécessaire. Mais pour peu qu'ils veulent faire attention aux autres excellentes qualitez de VÔTRE ALTESSE, ils condamneront bien-tôt leur apprehension, comme la plus injuste & la plus mal fondée qui fût jamais.

Y a-t-il rien dont ceux qui ont l'honneur de Vous connoître soient plus convaincus, que de votre droiture & de votre attachement inviolable aux regles les plus severes de l'équité? Pour apprehender que VÔTRE ALTESSE ne s'en éloigne dans la cause dont il s'agit, il faudroit auparavant avoir apperçu en Elle quelqu'une de ces passions qui sont les sources des préventions & des

ÉPIÎRE.

faux jugemens. Mais c'est en vain que l'on examine curieusement toutes ses paroles & ses démarches, on n'y en voit aucune trace : on ne trouve au contraire dans toute sa conduite qu'une parfaite égalité d'esprit, & une tranquillité d'ame que rien ne peut alterer. C'est ce qui fait que tout le monde dit, & que l'on est souvent tenté de croire, que VÔTRE ALTESSE n'a point en effet d'autres passions, que celles qui portent au bien, & qui ont la vertu pour objet.

Sa bonté, sa douceur, & son affabilité sont encore plus connues & plus admirées. Elles préviennent, elles gagnent, elles charment infailliblement tous ceux qui ont l'honneur de Vous approcher. Je suis si sûr de cet effet qu'elles produiront sur ceux que j'invite à prendre VÔTRE ALTESSE pour Arbitre, que je ne crains point de m'avancer trop en leur disant, que s'ils n'en demeurent pas charmeZ autant que moy, je veux bien passer pour avoir perdu ma cause auprès d'eux.

Après cela, MONSEIGNEUR, il me paroît que mes adversaires seroient les plus déraisonnables de tous les hommes, s'ils refusoient le parti que je leur propose. Ils l'accepteront donc sans hésiter ; & par-la je croiray avoir fait une chose très-avantageuse aux intérêts des Peres de l'Eglise que je défends.

Mais après avoir travaillé pour eux, en re-

E P I T R E .

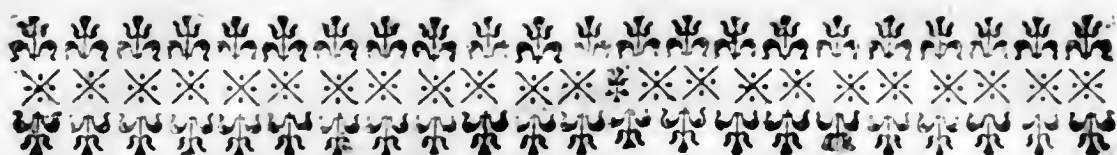
mettant leur cause entre les mains de VÔTRE ALTESSE, ne me sera-t-il pas permis d'ajouter un mot pour moy, ou plutôt pour le Seminaire & le College de Strasbourg, dont je suis icy l'interprete?

Comblez des bienfaits de VÔTRE ALTESSE, honorez depuis si long-temps de sa bienveillance, appuyez de son autorité dans tous nos ministres, nous cherchons par tout les occasions de luy donner des marques publiques de nôtre reconnoissance. Celle qui se presente est à la verité bien legere, & répond mal à l'ardeur de nos desirs. J'espere neanmoins que VÔTRE ALTESSE ne desapprouvera pas que nous tâchions de nous en prévaloir, pour faire connoître à tout le monde les obligations infinies que nous luy avons, & l'admiration où nous sommes de toutes ses grandes qualitez. J'ose même me flater qu'Elle ne trouvera pas mauvais que j'en profite moy-même, pour l'assurer en particulier du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE SERENISSIME

Le très-humble & très-obéissant serviteur,
BALTUS, de la Compagnie de JESUS,



PRÉFACE.

DE tous les moyens que les Sociniens pouvoient imaginer pour répandre plus facilement leurs erreurs , je n'en vois aucun qui soit moins capable d'en imposer à un homme un peu éclairé, que celui du prétendu Platonisme des SS. Peres, auquel ils se sont attachez depuis quelques années.

En effet avancer hardiment, comme ils font, que la Religion Chrétienne a été corrompue dès les premiers siècles par le mélange de la Philosophie Platonicienne, & qu'en particulier le Mystere de la Trinité n'est qu'une production de cette même Philosophie mal entendue par les SS. Peres, c'est un paradoxe si visiblement détruit par les promesses que Jesus-Christ a faites à son Eglise, par l'impossibilité évidente qu'une pareille corruption ait jamais pu se glisser dans la doctrine Chrétienne, & enfin par tous les ouvrages des SS. Peres, & par tous les monumens de l'Histoire Ecclesiastique, que comme je ne conçois pas la temerité de ceux qui osent le soutenir, je comprendrois encore moins la foiblesse de ceux qui

P R E F A C E.

pourroient s'y laisser surprendre.

Y a-t-il une verité plus souvent & plus clairement énoncée dans les divines Ecritures du Nouveau Testament, que celle qui nous assure que le Saint Esprit demeure perpetuellement avec l'Eglise son Epouse (1), qu'il l'instruit de toutes les veritez qu'elle doit croire, & qu'il la preserve de s'écarter jamais de ce que Jesus-Christ luy a enseigné? Qu'y a-t-il de plus exprès, & en même temps de plus divin, que ces paroles que le Fils de Dieu adressa à ses Apôtres, & à tous leurs successeurs, un peu avant
» que de monter au Ciel? Allez, leur dit-il (2),
» & instruisez tous les peuples, les baptisant au
» nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, &
» leur apprenant à observer tout ce que je vous
» ay commandé; & assurez-vous que je seray avec
» vous tous les jours jusqu'à la consommation du
» siecle. Eh quoy? Le Fils de Dieu est avec son
Eglise tous les jours jusqu'à la fin du monde: il
luy donne son saint Esprit pour demeurer éternellement avec elle: il luy promet (3) que tous

(1) Joan. xiv. v. 16. Et ego rogabo Patrem, & alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum. Et v. 26. Paraclitus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, & suggeret vobis omnia, quæcumque dixerò vobis.

(2) Matth. xxviii. v. 19. & 20. Euntes ergo docete omnes gentes; baptizantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti: Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.

(3) Matth. xvi. v. 18. Et ego dico tibi quia tu es Petrus, & super hanc

P R E F A C E.

les efforts de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle ; & on osera dire que dès les premiers siècles , où cette assistance perpetuelle du saint Esprit , & cette providence speciale du Fils de Dieu sur son Eglise , fut si sensible & si évidente , elle se sera laissé seduire par les chimeres de la Philosophie Platonicienne , & que par un égarement inconcevable elle les aura mises au nombre de ses plus grands Mysteres & des articles fondamentaux de sa créance ? Avancer un tel paradoxe , n'est-ce point se mocquer insolument des promesses de Jesus-Christ , & les regarder , par la plus horrible de toutes les impietez , comme autant d'illusions & d'impostures ?

Mais en quel temps , par qui & comment une si étrange corruption a-t-elle pû se glisser dans la foy de toute l'Eglise ? Icy les ennemis de la Religion Chrétienne sont obligez de soutenir les choses les plus impossibles. Ils prétendent que ce Platonisme insensé a commencé par l'illustre Martyr saint Justin , qu'ils disent avoir été (4) *le premier des Peres Platoniciens , qui a fait d'une vertu ou d'une manifestation de Dieu , une Hypostase ; ayant renversé les idées de*

petram ædificabo Ecclesiam meam , & portæ inferi non prævalebunt adversus eam.

(4) *Platonisme Dévoilé , I. Part. chap. I. pag. 12. Daniel Zuicker, Auteur de l'Irenicum Irenicorum , a dit à peu près la même chose , comme je l'apprends des Nouvelles de la Republique des Lettres , Avril 1704. page 459.*

P R E F A C E.

l'Ecriture, par les préjugés qu'il apportoit de l'école de Platon. Mais pour ne point toucher icy les preuves que nous apporterons dans le corps de cet ouvrage, demandons seulement à ces hardis calomniateurs, qu'ils nous expliquent donc en même temps, comment il s'est pû faire qu'aucun de tous les Chrétiens & de tous les Pasteurs de l'Eglise, qui vivoient du temps de saint Justin, & qui n'avoient pas été élevez comme luy dans l'école de Platon, ne se soit jamais apperçû de ce renversement des idées de l'Ecriture, & de cette prétendue corruption introduite par cet illustre Martyr dans le dogme capital de leur créance? Ne faut-il pas que ces Auteurs teméraires, s'ils veulent soutenir leur prétention, supposent nécessairement, que tous les Fidèles du deuxième siècle ne sçavoient pas le premier article de leur foy, ni ce qu'ils avoient répondu à leur baptême, ni ce que signifioit cette invocation du Pere, du Fils, & du saint Esprit, qu'ils avoient continuellement à la bouche, & qu'ils voyoient employée presque dans tous les Mysteres & dans toutes les actions publiques & particulieres de leur Religion? Ne faut-il pas qu'ils supposent encore, que tous les Evêques & tous les Pasteurs de l'Eglise étoient alors plongez dans la léthargie la plus profonde, ou dans l'indifference la plus criminelle; eux qui

P R E F A C E.

comme tous leurs prédecesseurs ou leurs successeurs durant ces premiers siècles, ont donné des preuves si éclatantes de leur vigilance à conserver le dépôt précieux de la Foy, particulièrement dans le point dont il s'agit, & de leur zele infatigable à le défendre contre toutes les heresies qui s'élevoient de leur temps ?

Et certainement si saint Justin avoit alteré de quelque maniere que ce puisse être, la foy des premiers Chrétiens par le mélange de la Philosophie Platonicienne, qui peut douter un seul moment, que ces saints & zelez Evêques ne l'eussent traité avec la même rigueur, dont ils usèrent à l'égard de Cerinthe, de Marcion, de Basilide, de Valentin, de Paul de Samofates, & des autres heresiarches, qu'ils retrancherent de la société des Fidèles pour cette même cause, & dont ils combattirent les erreurs avec tant de force & d'ardeur ? Qui doute que n'ayant pas épargné le Disciple, je veux dire Tatien, quelque recommandable qu'il fût d'ailleurs pour son érudition, ils n'eussent pas plus ménagé le Maître sur un égarement, que toute la science, toute la sainteté imaginable, & le martyre même n'auroit pas été capable d'excuser auprès d'eux ?

N'insistons pas davantage sur une vérité si certaine & si évidente. Je suis persuadé qu'il ne se trouvera personne, pour peu qu'il considere la

P R E F A C E.

nature & l'importance des dogmes dont il s'agit, la connoissance distincte qu'en avoient tous les Fidèles dans les différentes parties de l'Univers, où ils se trouvoient dès-lors en très-grand nombre, leur attachement inviolable pour ces mêmes dogmes, qui étoient le fondement de toutes leurs esperances, & enfin le zele ardent des Pasteurs & des Evêques pour conserver ces dogmes, tels qu'ils les avoient reçûs des Apôtres, qui ne reconnoisse évidemment, que la corruption que les Sociniens prétendent avoir été introduite par saint Justin dans la créance de l'Eglise, est une chose absolument impossible.

Disons plutôt, que puisque cet illustre Martyr de Jesus-Christ, loin d'être soupçonné par les Evêques de son temps, ou par leurs successeurs, d'avoir altéré la foy Chrétienne sur la Divinité éternelle du Fils de Dieu, ou sur le Mystere adorable de la Trinité, a toujourns été regardé dans l'Eglise comme un des plus ardens défenseurs de cette même foy; c'est une consequence certaine, que lorsqu'il a soutenu ces dogmes tels qu'il les avoit reçûs, & tels que nous les croyons encore aujourd'huy, il n'a fait qu'exposer les sentimens de tous les Fidèles de son siecle, de ceux qui l'avoient précédé & instruit dans la foy, & par consequent la pure doctrine des Apôtres & de Jesus-Christ même.

P R E F A C E.

Enfin quand les Sociniens nous proposent l'attachement que saint Justin & les autres anciens Peres ont eu pour la Philosophie de Platon, comme la cause ou le principe de cette corruption, qu'ils supposent s'être glissée dans les dogmes principaux de nôtre Religion, à qui prétendent-ils faire illusion? Qui esperent-ils de pouvoir engager dans un piege aussi grossier que celuy-là? Croyent-ils qu'à force de repeter dans leurs livres, sans jamais le prouver, que les Peres ont été Platoniciens, & de s'écrier ridiculement en parlant d'eux (5) : *Quels Auteurs, Bon Dieu! qui ne soufflent que le Platonisme, qui ne respirent que le Platonisme*; ils viendront à bout de détruire dans tous les esprits la connoissance certaine & évidente que la lecture des Peres de l'Eglise & de toute l'Histoire Ecclesiastique nous donne du contraire? Peuvent-ils ignorer qu'il n'y a presque personne dans le monde Chrétien, qui ne soit instruit que les Philosophes payens, & entre tous les autres, les Platoniciens ont été les plus grands ennemis que les SS. Peres ayent eu à combattre; & que la Philosophie payenne, dans quelque secte qu'on la considere, étoit alors aussi opposée à la Religion Chrétienne, que le Paganisme même, dont cette Philosophie faisoit la partie la plus considerable & la plus dangereuse? Et cela

(5) *Platonisme Dévoilé, I. Part. chap. XVI. page 180.*

P R E F A C E.

ne suffit-il pas pour obliger tout le monde à rejeter avec mépris le prétendu Platonisme des SS. Peres, comme une fausseté & une absurdité manifeste ?

Ils nous objectent l'attachement que l'on a eu dans les derniers siècles pour la Philosophie d'Aristote, comme une preuve de celui qu'ils attribuent aux SS. Peres pour la Philosophie de Platon. Mais quand il y auroit eu sur ce sujet une conformité parfaite entre les premiers & les derniers siècles, qu'en pourroient-ils conclure en faveur de leur paradoxe ? Est-ce une consequence que les Peres de l'Eglise ayant été élevez dans la Philosophie de Platon, comme la plûpart des Docteurs des derniers siècles dans celle d'Aristote : que l'ayant suivie dans toutes les matieres purement philosophiques : ayant encore, si l'on veut, fait servir sa methode & quelques-uns de ses termes à l'explication des dogmes de nôtre Religion ; ils ont aussi composé de quelques-uns de ses sentimens, des articles de nôtre foy, & introduit dans l'Eglise quelques-unes de ses idées, comme des Mysteres revelez par Jesus-Christ même ? Où ont-ils lû ? où ont-ils trouvé, que l'on ait porté jusqu'à ce point d'impiété & d'extravagance l'attachement que l'on a eu dans les derniers siècles pour la Philosophie Peripateticienne ? Ne sçavent-ils pas

P R E F A C E.

pas que toutes les fois qu'il s'est trouvé des esprits trop hardis & trop remplis d'eux-mêmes (6), qui s'étant gâtés par leur attachement excessif à cette Philosophie, ont entrepris d'introduire dans la Religion de nouvelles opinions, ou quelques subtilitez dangereuses qu'ils y avoient puisées ; toute l'Eglise s'est incontinent soulevée contre leur entreprise audacieuse, & a foudroyé de ses anathêmes leurs profanes nouveautez de paroles ?

Ainsi donc, quand il seroit certain que la Philosophie de Platon auroit été en vogue dans les premiers siècles de l'Eglise, comme celle d'Aristote dans les derniers, les ennemis de la Religion Chrétienne n'en pourroient tirer aucun avantage en faveur de leur impiété. Cependant comme ils ne produisent rien de plus specieux en apparence que ce préjugé, qu'ils ont trouvé presque établi par tout ; & qu'ils le considerent comme une espece de premier principe, sur lequel ils peuvent appuyer sûrement leurs prétentions les plus temeraires ; je me suis attaché particulièrement à l'examiner dans cet ouvrage ; & je croy en avoir tellement démontré la fausseté, aussi-bien que celle des conséquences

(6) Tels qu'Amauri condamné dans un Concile tenu à Paris sous Philippe Auguste en 1204. Abailard, dont les erreurs furent condamnées dans le Concile de Soissons en 1120. Gilbert de la Porrée, qui retracta les siennes dans le Concile de Reims en 1143.

P R E F A C E.

qu'ils prétendent en tirer, & des prétextes dont ils peuvent le colorer, que toutes les personnes raisonnables avouëront, que le prétendu Platonisme des SS. Peres, de quelque maniere qu'on puisse l'entendre, est une chimere & une absurdité manifeste.

Ce n'est point là néanmoins le seul but que je me suis proposé dans mon travail : j'ay esperé encore, qu'en exposant, comme j'ay fait, les sentimens des Peres de l'Eglise touchant la Philosophie payenne en general, & celle de Platon en particulier, cela serviroit à nous en donner une juste idée, & à détromper ceux qui l'estiment & qui la louënt trop, au préjudice de la verité, & souvent même de la Religion. A quoy bon en effet tous ces éloges outrez, que quelques-uns de nos Auteurs font de la Philosophie de Platon, de celle de Pythagore ou de Zénon (7), & , ce qui est plus étrange, de celle d'Epicure même ? Pourquoi entreprendre de justifier ces Philosophes payens des égaremens dont ils sont si évidemment convaincus, & par leurs propres ouvrages, & par l'histoire de leur vie, & par les témoignages les plus au-

(7) On peut voir sur ce sujet les *Reflexions Morales* de l'Empereur Marc Antonin avec la Préface ; la *Vie de Pythagore*, ses symboles & ses vers dorez ; la *Vie & les Oeuvres de Platon* traduites en François : Ouvrages d'un de nos plus habiles Traducteurs. On peut joindre *La Morie le Vayer*, de la *Vertu des Payens*, & les différentes *Apolgies* que l'on a faites de nos jours de la *Vie & de la Morale d'Epicure*.

P R E F A C E.

thentiques de toute l'antiquité Chrétienne & profane? A quoy sert de s'efforcer inutilement à montrer, que leur morale contient ce qu'il y a de plus excellent & de plus sublime dans celle du Christianisme, & à les égaler presque eux-mêmes aux Chrétiens les plus parfaits & aux Saints du premier ordre? A quoy, dis-je, tout cela peut-il servir, sinon à jetter dans une erreur pernicieuse quantité de gens peu éclairés, à diminuer en eux l'amour & l'admiration qu'ils doivent avoir pour la doctrine & la morale toute divine de la Religion Chrétienne; & en les éloignant des véritables medecins de leur ame, les engager à s'attacher à d'autres qui ne peuvent que les tromper?

C'est à peu près ce qu'a dit un des plus sçavans hommes du seizième siècle (8), dont le témoignage sur ce sujet est d'autant plus considérable, qu'ayant été grand admirateur de la Philosophie Stoïcienne, il reconnut enfin que la trop grande estime qu'il en avoit faite, pouvoit être pour luy-même & pour plusieurs autres

(8) Justus Lipsius, *Centuria 1. Epist. selectarum*, Epist. xcvii. ad Lævinum Torrentium. *Veræ fidei & veræ lucis fulcrum illud defuit* (Senecæ, Epicteto, Arriano) cui qui non innixus, necessum est in partem aliquam ruat. Et tamen hic quoque facile peccari sentio, si quis eos minus apud lubricam juventutem hanc miretur & laudet. Abstrahat enim a veris & legitimis illis animorum medicis, alliget ad agyras istos. Quod cum aliis, tum mihi quoque deinceps censeo cavendum. Non enim satis, ne ipse errem, sed ne alteri erroris causa.

P R E F A C E.

un dangereux écueil. Il est vray cependant qu'il s'en faut beaucoup , qu'il ait porté les choses aussi loin en cette matiere , que quelques autres Ecrivains ont fait après luy.

La conduite des Peres de l'Eglise toujours également droite & judicieuse, a été certainement bien differente. Aussi loin d'être sujette à de pareils inconveniens, elle n'a pû , & ne peut encore produire que les meilleurs effets. Lorsqu'ils nous representent avec autant de force que de verité les dissensions perpetuelles des Philosophes payens sur tous les dogmes de leur Philosophie, l'inutilité de toutes leurs recherches, la foiblesse de toutes leurs conjectures, l'absurdité de la plûpart de leurs opinions, leurs contradictions, leur incertitude, leur ignorance, & enfin les erreurs & les égaremens prodigieux dans lesquels ils sont tombez ; on est forcé de reconnoître que l'esprit humain, quelque grand, quelque subtil, & quelque penetrant qu'il puisse être, lorsqu'il est abandonné à luy-même, & qu'il n'a point de regle sûre qui le dirige, n'est capable que de s'embarrasser dans des doutes & des difficultez dont il ne peut se tirer, de s'égarer dans mille fausses idées, & d'enfanter les opinions les plus monstrueuses & les plus extravagantes. On voit de plus le besoin extrême où il s'est trouvé, d'être instruit & éclairé par

P R E F A C E.

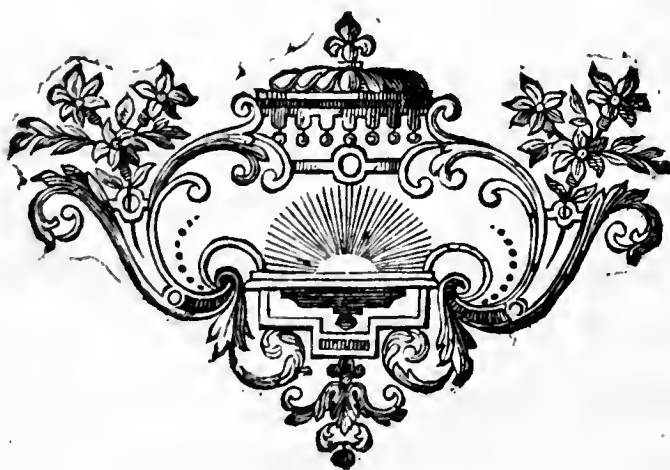
la Revelation de Dieu , & celuy où il est encore d'un Interprete sûr & infallible de cette même Revelation.

Enfin lorsque les SS. Peres opposent ces veritez admirables que Dieu nous a revelées, aux illusions & aux erreurs des Philosophes, & que par-là ils mettent dans le plus grand jour, & l'excellence toute divine de la Religion Chrétienne, & la foiblesse extrême de toute la Philosophie payenne, qui peut deliberer un moment sur le jugement qu'il doit porter de l'une & de l'autre? Qui peut se dispenser d'avoir autant de mépris pour celle-cy, que d'attachement, d'estime & d'admiration pour celle-là? Sur tout peut-on alors refuser au divin Auteur de nôtre foy, à la Sagesse incréée & subsistante du Pere éternel, au Verbe de Dieu, qui s'est fait homme pour éclairer tous les hommes de ces grandes & salutaires veritez, l'amour & la reconnoissance infinie que nous luy devons tous pour un bienfait si inestimable?

Ce sont là les sentimens que les paroles vives & ardentes des Peres de l'Eglise produisent infailliblement dans le cœur de ceux qui les lisent dans leur source. Je suis obligé d'avoüer, que je leur ay fait perdre beaucoup de leur force dans les traductions que j'en ay faites. Cependant si je puis esperer,

P R E F A C E.

que ces traductions, toutes imparfaites qu'elles sont, ne laisseront pas, avec le secours de la Grace, d'inspirer quelques bons sentimens à ceux qui les liront dans mon ouvrage, je croiray avoir obtenu la double fin que je m'y suis proposée : qui est de confondre l'impiété des ennemis de la Religion, & de contribuer en même temps à l'instruction & à l'édification des Fidèles.





TABLE

DES CHAPITRES

LIVRE PREMIER.

Que les Peres de l'Eglise n'ont pas été élevez dans la Philosophie Platonicienne.

AVANT-PROPOS. **O** Rigine du prétendu Platonisme des SS. Peres. Abus étrange qu'on en a fait, & nécessité qu'il y a de le réfuter. Qui sont les Auteurs de cet abus, & jusqu'à quels excez ils l'ont porté. Indignation que les véritables Chrétiens en doivent concevoir. Comme il est fondé sur l'opinion que les SS. Peres ont été Platoniciens, il est nécessaire de réfuter cette opinion. Division de cet ouvrage, & dessein des quatre livres qu'il renferme. Fruits que l'on espere en recueillir. page 1

CHAPITRE PREMIER. Division du premier livre. Trois différentes manieres, suivant lesquelles on pourroit soupçonner que les SS. Peres ont été élevez dans la Philosophie Platonicienne, & que l'on entreprend de réfuter. On examine d'abord si l'on a enseigné la Philosophie Platonicienne dans les Ecoles Chrétiennes des premiers siècles. L'état où se trouvoit alors le Christianisme, ne le permettoit pas. Ces Ecoles n'étoient établies que pour y enseigner l'Ecriture sainte. Preuve de cette vérité par l'Ecole d'Alexandrie, la plus ancienne & la plus fameuse de toutes. Qui sont ceux qui ont présidé à cette Ecole. De saint Pantene & de ses successeurs, & de leurs fonctions dans cette Ecole. Jamais la Philosophie profane n'y a été enseignée. Son nom même d'Ecole des Catecheses le prouve. De celles de Cesarée, d'Edesse, & de Nisibe. page 9

CHAP. II. Loin que l'on ait enseigné la Philosophie profane

TABLE DES CHAPITRES.

dans les Ecoles Chrétiennes des premiers siècles, on s'y est appliqué au contraire à en réfuter les erreurs, & à en donner de l'horreur aux Fideles & aux Catechumenes. C'est dans cette vûë qu'Origene, saint Heracle, saint Pantene & saint Denys l'ont étudiée. Cette étude étoit absolument necessaire dans ces premiers siècles. Origene s'y attacha trop, & ce fut là la cause des erreurs dans lesquelles il est tombé, des reproches & des censures qu'il s'est attirées dès son vivant. On n'a point fait de pareils reproches à saint Pantene, à saint Heracle, ni aux autres anciens sçavans Chrétiens, qui se sont appliquez à la Philosophie pour la mieux réfuter. Tous en la réfutant en ont donné beaucoup d'horreur aux Fidèles.

page 14

CHAP. III. *Des autres Ecoles d'Alexandrie, où des Chrétiens ont enseigné la Philosophie, comme Ammonius, Anatolius & Origene. Tous les anciens sçavans Chrétiens ont eu une grande connoissance des dogmes de la Philosophie payenne; mais on ne peut pas conclure de-là qu'ils se soient attachez à aucune secte particuliere. Si Anatolius en enseignant la Philosophie s'est attaché à quelque secte en particulier, ce n'est point à celle de Platon, mais d'Aristote. Ammonius n'a été ni Platonicien, ni Aristotelicien. Methode de cet illustre Philosophe Chrétien. Eloge qu'en fait Hieroclès, Philosophe Platonicien. Quel a été le but qu'Ammonius s'est proposé, & quelle regle il a suivie.*

page 18

CHAP. IV. *De la methode d'Origene en enseignant la Philosophie & les autres sciences profanes. Il défendoit sur tout à ses disciples de s'attacher à aucune secte, à aucun Auteur, ou à quelqu'un de leurs dogmes. Excellent témoignage que saint Gregoire de Neocesarée luy rend sur ce sujet. Reflexions du même saint Gregoire sur la methode d'Origene. Origine de toutes les dissensions des Philosophes payens. L'attachement qu'ils ont eu pour leur secte & leurs opinions, a été la cause de tous leurs égaremens. Origene ne veut pas que l'on defere à l'autorité d'aucun de ces Philosophes, mais uniquement à celle de l'Ecriture sainte. Quel but il s'est proposé en suivant cette methode. Ce qu'il dit au sujet de la Philosophie, & des autres sciences profanes, dans une lettre écrite à S. Gregoire de Neocesarée. Combien cette lettre a été estimée par S. Basile & S. Gregoire de Nazianze.*

page 23

CHAP. V.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. V. Du sentiment de saint Clement d'Alexandrie touchant l'étude de la Philosophie payenne, & s'il a crû que l'on dût s'attacher à quelque secte en particulier. Il parle sur ce sujet comme Origene. Il declare que par la Philosophie qu'il approuve, il n'entend ni celle de Platon, ni celle de Zenon ou d'Aristote, mais tout ce que ces différentes sectes ont dit de vray. Il a recûeilli indifferemment dans ses Stromes ce que les Philosophes, les Poëtes, & les autres Auteurs payens ont pû dire de bon. Un pareil recûeil lui a paru utile pour éviter les dangers qui se trouvent dans la lecture des Auteurs payens. page 31

CHAP. VI. Du sentiment de Lactance sur le mesme sujet, & s'il a crû que l'on dût s'attacher à un Philosophe préferablement à tous les autres. Difference qu'il met entre la maniere dont les Chrétiens & les Academiciens combattoient la Philosophie. Il croit comme Clement d'Alexandrie, qu'il seroit utile de recûeillir les veritez qui se trouvent éparſes dans les différentes sectes de Philosophes. Il ne prétend parler que des veritez qui se peuvent connoître par les lumieres de la raison. Abus que l'Auteur de la Bibliotheque Universelle fait de ses paroles, pour insinuer le Socinianisme. Réfutation des chimeres qu'il debite à ce sujet. Son but est de faire soupçonner que beaucoup de dogmes & de Mysteres que tous les Chrétiens croient, n'appartiennent pas à la Religion. Autre maligne reflexion de cet Auteur, pour autoriser le Tolerantisme. page 35

CHAP. VII. Pourquoi les anciens Chrétiens ont été fort éloignez de s'attacher à aucun Philosophe payen, comme on a fait depuis. C'est que toutes les différentes sectes de la Philosophie faisoient partie du Paganisme, & étoient alors plus opposées au Christianisme, que les sectes de Luther & de Calvin ne le sont à present à la Religion Catholique. Il est aussi absurde d'accuser les SS. Peres d'avoir suivi quelque secte de la Philosophie payenne, que de les accuser d'avoir embrassé quelqu'une de celles des Heretiques de leur temps. Objection tirée de la conduite de la plupart des Chrétiens des derniers siecles, qui ont suivi la secte des Peripateticiens. Réfutation de cette objection par la difference des temps. On n'a qu'à se mettre un moment à la place des SS.

TABLE DES CHAPITRES.

Peres, pour juger quels sentimens ils ont eus de la Philosophie payenne. page 40

CHAP. VIII. *Conduite des Peres de l'Eglise à l'égard de la Philosophie payenne. Ils ont toujours fait profession de la rejeter & de la combattre. Ils accusent les Philosophes payens d'avoir pris ce qu'ils ont dit de plus raisonnable, des livres de Moysé & des Prophetes. Ils le prouvent en montrant que Moysé & les Prophetes sont beaucoup plus anciens que les Philosophes payens. Ils n'avoient garde de s'attacher à ces Philosophes, ayant chez eux la source où ils avoient puisé. Ils étoient d'ailleurs convaincus que les Philosophes avoient corrompu par un grand nombre d'erreurs ce qu'ils avoient appris de l'Ecriture sainte. Quel usage ils faisoient de ces veritez altérées & corrompues par les Philosophes. Ils s'en servoient pour convaincre les Payens, & se comportoient en cela à leur égard, comme nous nous comportons aujourd'hui à l'égard des Heretiques.* page 44

CHAP. IX. *Conduite des SS. Peres à l'égard de la Physique, & des autres matieres indifferentes agitées entre les Philosophes payens. Pourquoi ils ne pouvoient pas suivre leurs sentimens sur ces matieres. Ils jugeoient que toutes ces questions étoient très-incertaines & très-inutiles. Preuve authentique de cette verité, tirée d'Eusebe. Quel est son dessein dans ses livres de la Préparation Evangelique. Ce qu'il dit pour justifier le mépris que les Chrétiens faisoient de la Physique. Il copie une partie du livre de Plutarque, Des differens sentimens des Philosophes, pour en montrer l'incertitude & la vanité. Il fait voir pourquoi les Chrétiens n'ont voulu prendre aucun parti sur toutes ces questions, & justifie leur conduite par l'autorité de Socrate. Sentiment de Theodoret sur le même sujet, entierement conforme à celui d'Eusebe.* page 49

CHAP. X. *Sentiment de Laëctance sur le même sujet. Il soutient que toute la Philosophie payenne ne sert de rien pour connoître la verité. Il examine en particulier la Morale, & en montre l'inutilité. Il traite encore plus mal la Physique, & condamne de temerité & de folie ceux qui prétendent trouver la verité par son moyen. Il montre que toute la Physique ne consiste que dans des conjectures incertaines, & qu'il n'est point d'un homme sage de s'attacher à aucun Phi-*

TABLE DES CHAPITRES.

losophe sur ces matieres. Raillerie ingenieuse d'Hermias sur les differens sentimens des Philosophes payens touchant les principes des corps naturels. Raisons qu'il a eues de s'en moquer. Loin de soupçonner les anciens Chrétiens de s'estre attachez à quelque secte de Philosophie ; on pourroit les accuser avec plus de vray-semblance d'avoir donné dans l'extrémité opposée. Raison sensible qui les justifie pleinement sur le mépris qu'ils ont fait de toute la Philosophie payenne.

page 57

C H A P. XI. *On examine si la Philosophie Platonicienne a regné dans les Ecoles des Payens durant les premiers siècles du Christianisme. Il y a eu beaucoup plus d'écoles de toutes les autres sectes prises ensemble, que de celles de Platon. Conséquence de cette vérité indubitable. La secte Platonicienne a été de plus la moins nombreuse de toutes. Preuve de cette vérité par les changemens & les divisions arrivées dans l'Academie. Presque incontinent après la mort de Platon, ses disciples commencerent à corrompre les dogmes de sa Philosophie. Arcesilas fit entierement changer de face à toute l'Academie, qui des-lors fit profession de ne soutenir aucun dogme, & de douter de tout. Troisième changement arrivé dans l'Academie, dont Carneades fut l'Auteur. Quatrième & cinquième division arrivées dans l'Academie, dont Philon & Antiochus furent les chefs. Philosophie Platonicienne absolument ruinée à la naissance du Christianisme. Plotin en a esté, à proprement parler, l'auteur, ou au moins le restaurateur. Malgré tous ses efforts, les Platoniciens furent en très-petit nombre. Témoinage d'Eusebe sur ce sujet.*

page 68

C H A P. XII. *Etat florissant des autres sectes de la Philosophie payenne, sur tout des Peripateticiens, des Stoïciens & des Epicuriens mesme. Témoinage de Numenius touchant les Epicuriens, & la ruine entiere de la Philosophie Platonicienne. Dans les premiers siècles du Christianisme les Stoïciens ont esté les plus considerables & les plus nombreux de tous les Philosophes. Sous les premiers Empereurs, les plus illustres d'entre les Romains ont esté Stoïciens. Ils deviennent suspects aux Empereurs, à cause de leur nombre & de leur autorité, & sont chassés de Rome & de toute l'Italie. Ils y rentrent bien-tôt après, & deviennent encore*

TABLE DES CHAPITRES.

plus considerables par la profession que Marc Aurele fait de leur secte. Témoignages de Sextus Empiricus & de S. Augustin touchant le grand nombre des Stoïciens. Conclusion de cette exposition de l'état où les différentes sectes de la Philosophie payenne se sont trouvées dans les premiers siècles du Christianisme. On se trompe quand on dit que la Philosophie Platonicienne y a regné. page 78

C H A P. XIII. *De quelles Ecoles la plûpart des anciens sçavans Chrétiens sont sortis. Les Ecoles de Rhetorique en ont beaucoup plus fourni que celles de Philosophie. Ces dernières estoient en ce temps-là comme le centre de l'impiété & de l'idolâtrie. Sur tout les Platoniciens ont esté les plus impies de tous les Philosophes, & les plus emportez contre la Religion Chrétienne. Preuves de cette verité. Les anciens Chrétiens éloignoient autant qu'ils pouvoient des Ecoles des Philosophes, ceux qu'ils vouloient attirer à la veritable Religion. Témoignage d'Origene sur ce sujet. Pourquoi les Chrétiens éloignoient les jeunes gens des Ecoles des Epicuriens, des Peripateticiens, des Stoïciens, & enfin de celles des Pythagoriciens & des Platoniciens.* page 82

C H A P. XIV. *Raisons generales qui obligeoient les Chrétiens de détourner les jeunes gens des Ecoles des Philosophes payens. Il n'y avoit aucune secte qui n'enseignât les erreurs les plus pernicieuses. Les mœurs des Philosophes mesmes estoient extraordinairement corrompûes. Ils ne cherchoient qu'à engager leurs disciples dans leurs infames desordres. Ce fut la raison qui obligea Origene d'enseigner luy-mesme la Philosophie à quelques-uns de ses disciples, mais avec une methode toute differente. Preuves tirées de Laëtance, qui montrent combien les mœurs des Philosophes payens estoient corrompûes. Passage de Ciceron, de Cornelius Nepos & de Seneque, qu'il rapporte sur ce sujet. Maximes pernicieuses du mesme Seneque qu'il refute. Conclusion tirée de toutes ces preuves. Il n'y a pû avoir qu'un très-petit nombre de Chrétiens qui soient sortis des Ecoles des Philosophes durant les premiers siècles du Christianisme.* page 89

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

Que les Peres de l'Eglise n'ont point suivi la Philosophie Platonicienne.

CHAPITRE PREMIER. **R**écapitulation de ce qui a esté dit dans le I. Livre, & conclusion qu'on en doit tirer.

Le prétendu Platonisme des SS. Peres n'est fondé que sur le préjugé que la Philosophie Platonicienne avoit regné dans les premiers siècles de l'Eglise. Il y a eu quelques anciens Chrétiens, qui ont esté Platoniciens avant que d'embrasser la Foy ; mais on ne peut en tirer aucune conséquence contre les autres, ni les soupçonner d'avoir suivi la Philosophie de Platon après leur conversion. Ils ont tous fait profession de la rejeter, parce qu'elle faisoit partie du Paganisme, dont ils avoient une horreur extrême. page 96

CHAP. II. Preuve que la Philosophie payenne en general, & la Platonicienne en particulier, faisoient partie du Paganisme. Division de toute la Theologie payenne établie par Varron, & son sentiment sur les trois différentes especes qui la composoient. Il donnoit la préférence à la Theologie Philosophique. Division de Scévola conforme à celle de Varron. En qualité de Pontife il préféroit la Theologie Civile à toutes les autres. Division de Plutarque, qui les soutient toutes, en préférant néanmoins la Philosophique. Les SS. Peres ont combattu toute la Theologie payenne en suivant cette division. Ils ont dû rejeter & combattre la Philosophie Platonicienne, qui faisoit l'espece la plus considerable de cette Theologie, plus qu'aucune autre secte de Philosophie. page 99

CHAP. III. On prouve que les SS. Peres ont rejeté toute la Philosophie payenne, & particulièrement celle de Platon. Preuves tirées de S. Justin. Il s'attache sur tout à Platon & à Aristote, pour refuter leur Philosophie. Il se moque de Platon sur ce qu'il dit que Dieu habite dans une substance de feu. Il le rejette avec Aristote, à cause de leurs dissensions perpetuelles. Il les juge tous deux également indignes de créance sur toutes les matieres de leur Philosophie.

TABLE DES CHAPITRES.

Il rejette leurs sentimens les plus indifferens, parce qu'ils ne sont fondez que sur des raisonnemens humains. Il fait voir que Platon s'est contredit. Il le rejette encore avec Aristote, à cause de leur opposition continuelle. page 106

CHAP. IV. *Quels maîtres S. Justin faisoit profession de suivre sur toutes les matieres qui appartiennent à la Religion. Difference entre les Prophetes & les Philosophes. S. Justin a esté très-éloigné de suivre la Philosophie de Platon. Il n'en reconnoissoit point d'autre que celle qui est contenue dans les saintes Ecritures. Il se moque agreablement de toutes les differentes sectes des Philosophes. Caractere des Prophetes auxquels il resolut de s'attacher uniquement. Il est aussi absurde d'accuser S. Justin de Platonisme après sa conversion, que de Paganisme. Pourquoi les Sociniens ont entrepris de le faire passer pour Platonicien.* page 116

CHAP. V. *Les autres Peres de l'Eglise ont pareillement rejeté la Philosophie Platonicienne, comme faisant partie du Paganisme. Témoignage de Tertullien, qui, pour combattre toute la Theologie payenne, suit la division que Varron en avoit faite. Il a combattu les Platoniciens beaucoup plus que tous les autres Philosophes ; & pourquoi. Témoignage de Theophile d'Antioche sur le mesme sujet, & ce qu'il dit en particulier contre Platon & les Platoniciens. Il soutient que tous les Philosophes, & ceux qui les suivent, s'égarent, & qu'on ne trouve point dans leurs livres une seule verité qui ne soit meslée d'erreurs.* page 128

CHAP. VI. *Laënce combat la Philosophie payenne de la mesme maniere & par les mesmes raisons. Dessein qu'il se propose dans son III. livre. Il montre que la Philosophie payenne n'est point l'étude de la sagesse. Il en combat toutes les parties, la Physique, la Morale & la Logique. Il refute les loiianges que Ciceron & Senèque luy ont données. Il expose en particulier les égaremens de Platon. Il conclut qu'il ne faut rechercher la verité que dans la Religion Chrétienne, & qu'elle est la seule veritable Philosophie.* page 133

CHAP. VII. *Eusebe & S. Augustin ont employé des volumes entiers à refuter la Philosophie payenne, & en particulier celle de Platon. S. Augustin combat dans les X. premiers livres de la Cité de Dieu toute la Theologie payenne, en suivant la division de Varron. Il s'attache sur tout à la*

TABLE DES CHAPITRES.

Philosophie Platonicienne, & en fait voir fort au long les erreurs. Réponse à quelques objections. S. Augustin ne préfere les Platoniciens aux autres Philosophes que parce qu'ils sont moins mauvais. Il traite leurs opinions de folies. Il condamne quelques loüanges qu'il leur avoit données. Il estoit infiniment éloigné d'adopter leurs expressions. Il ne s'écarte jamais de celles qui sont en usage dans l'Eglise. Difference des Chrétiens & des Philosophes sur ce sujet. Pourquoi souvent on accuse les SS. Peres d'estre Platoniciens dans leurs expressions.

page 138

CHAP. VIII. *Sentiment d'Eusebe sur la Philosophie payenne & celle de Platon. Quoique Arien, il a combattu fortement ce Philosophe. Raisons qu'il apporte pour justifier la profession que tous les Chrétiens faisoient de rejeter la Philosophie Platonicienne. Il n'excepte rien de cette Philosophie profane. Il soutient que l'on trouve dans l'Ecriture une Morale, une Logique & une Physique incomparablement meilleure que celle des Philosophes payens, & que tout ce qu'ils ont dit de bon sur ces matieres, a esté tiré des livres saints.*

page 152

CHAP. IX. *Seconde raison rapportée par Eusebe, pour justifier la conduite des Chrétiens à l'égard de la Philosophie payenne & Platonicienne. Les erreurs de cette Philosophie. Il la compare aux rêveries d'un homme endormi. Il dit qu'il n'est pas possible de trouver un seul de ses dogmes exempt d'erreur. Conclusions qu'il tire de-là, & ce qu'il pensoit en son particulier de Platon. Il rejette de mesme toutes les autres sectes de la Philosophie payenne. Il se moque de leurs dissensions perpetuelles. Il leur oppose à toutes l'antiquité, la certitude & la pureté inalterable de la Philosophie Chrétienne.*

page 158

CHAP. X. *Eusebe retombe encore sur la Philosophie de Platon, & fait voir l'inutilité de toutes les questions qu'elle traite, & sur tout de celles de Physique. Il se moque de ce que Platon & les Platoniciens disoient de la nécessité d'estre Mathematicien pour estre bon Philosophe. Il se prévaut sur ce sujet de l'autorité de Socrate. Conclusions tirées de tous ces témoignages contre le prétendu Platonisme des Saints Peres.*

page 165

CHAP. XI. *Faits évidens qui montrent que les SS. Peres*

TABLE DES CHAPITRES.

n'ont point suivi la Philosophie de Platon sur aucune matière. A l'exemple de la plupart des Interpretes nouveaux, ils l'auroient suivie en expliquant les premiers chapitres de la Genèse. Raisons qui les en ont détournés. Loin de suivre en cette occasion les sentimens de la Philosophie de Platon, la premiere chose qu'ils font, c'est de les refuter. Preuves de cette verité tirées de S. Basile & de S. Ambroise. Ce que dit le premier sur ce sujet contre tous les Philosophes en general, & ensuite contre les Platoniciens en particulier. Il leur applique les paroles de S. Paul aux Romains. page 170

CHAP. XII. *Les SS. Peres dans leurs Hexamérons, rejettent mesme les sentimens de Platon, qui pouvoient s'accorder avec l'Ecriture sainte. Premiere preuve de cette verité, tirée de leur sentiment touchant les eaux qui sont au dessus du firmament. Seconde preuve tirée de leur sentiment touchant la figure du monde. Méprisant les opinions des Philosophes, ils s'en tiennent là-dessus précisément aux paroles de l'Ecriture. Quelques-uns mesme poussent trop loin ce mépris & cette aversion. Paroles remarquables du Pere Petau sur ce sujet.* page 176

CHAP. XIII. *Autres sentimens de Platon, que les Peres pouvoient suivre, & qu'ils ont néanmoins rejettés. S. Basile se moque de ceux de Platon & d'Aristote sur la nature du ciel & des corps celestes, sur le nombre des cieux, & la prétendue harmonie qu'ils font en se mouvant. Les SS. Peres se sont toujours inviolablement attachez aux paroles de l'Ecriture, & quelquefois mesme un peu trop. Raisons de cette conduite. Elle nous fournit une preuve évidente qu'ils n'ont point esté Platoniciens.* page 184

CHAP. XIV. *Nouvelle preuve de cette verité, tirée des reproches faits sur ce sujet aux Chrétiens par les Payens, & des réponses que ceux-là y faisoient. Quels sont ces reproches, & quelles réponses les Peres de l'Eglise y auroient faites, s'ils eussent suivi en quelque chose la Philosophie Platonicienne. Quelques Chrétiens avoient tant d'horreur de toute la Philosophie payenne, qu'ils en attribuoient l'invention au démon. Ils estimoient assez l'éloquence des Philosophes, mais ils n'avoient garde de suivre leurs sentimens. Excellent passage de S. Augustin sur ce sujet.* page 191

CHAP. XV. *Réponses des Chrétiens aux reproches que les Payens*

TABLE DES CHAPITRES.

Payens leur faisoient d'avoir renoncé à la Philosophie profane. Celle de Tatien, & pourquoy il a préféré la Philosophie des Hebreux à celle des Grecs. Il se declare avec beaucoup de force dans tout son ouvrage contre les Philosophes. Réponse d'Origene à Celse sur le mesme sujet. Réponse d'Eusebe contenüe dans ses livres de la Prép. & abrégé de ce qu'il y dit contre la Philosophie de Platon. Raisons que les Chrétiens ont eües d'abandonner entierement les Philosophes Grecs.

page 197

CHAP. XVI. *Réponse de S. Cyrille aux reproches de Julien l'Apostat. Il rejette toute la Philosophie payenne, à cause de son incertitude & de ses contradictions. Il rejette en particulier celle de Platon pour les mesmes raisons. Platon & Aristote également rejettez par S. Cyrille. Les Chrétiens ne reconnoissoient point d'autre Philosophie que celle de l'Ecriture. Ce que Julien oppose à ce sentiment. Nouvelle objection qu'il fait aux Chrétiens à ce sujet.*

page 202

CHAP. XVII. *Réponse de S. Cyrille à cette objection. Quel usage les Chrétiens faisoient des livres des Payens, Philosophes, ou autres. Les divines Ecritures suffisent aux Chrétiens, pour les élever à la plus haute sagesse. Elles contiennent tout ce qui se peut trouver de bon ailleurs. Sentiment de S. Augustin conforme à celui de S. Cyrille. Les Chrétiens n'estiment que le langage des livres du Paganisme, & rejettent tout le reste. On peut néanmoins se prévaloir de ce qu'ils ont d'utile, pour l'employer au service de Dieu & de la Religion.*

page 209

CHAP. XVIII. *Nouvelle preuve sensible, qui fait voir que les SS. Peres ont esté très-opposéz à toute la Philosophie profane. Elle est tirée de la difficulté que l'on trouve à justifier par leur autorité l'usage que l'on a fait dans les derniers siècles, de la Philosophie d'Aristote. On ne produit presque que le seul Clement d'Alexandrie, qui dans le fond ne luy est point favorable. Tous les autres luy sont évidemment contraires. Comment on tâche d'expliquer leurs paroles. Refutation de ces explications. Veritables raisons qui les ont obligez de parler comme ils ont fait. La difference des tems est cause de la differente conduite que l'on a tenuë à l'égard de la Philosophie payenne. Philosophie d'Aristote préférée à celle de Platon. Abus que quelques-uns en ont fait.*

page 216

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XIX. Dernière preuve que les SS. Peres n'ont point suivi la Philosophie Platonicienne. Les reproches qu'ils ont faits aux Heretiques de la suivre, & d'en avoir tiré leurs erreurs. Les Peres qui ont precedé le Concile de Nicée, ont tous reproché cet égarement aux Heretiques de leur temps. Témoinage de Tertullien sur ce sujet. Il donne la Philosophie profane pour une des sources des heresies. Selon luy, il n'y a rien de commun entre l'Academie & l'Eglise. Il refute les erreurs des Heretiques en refutant celles de Platon. Platonisme reproché par S. Irenée & par Theodoret aux Valentiniens & aux Gnostiques, & par les autres Peres aux Ariens. Pour combattre les Heresies, ils commençoient d'abord par combattre les opinions des Philosophes, qui en estoient la source. page 223.

CHAP. XX. Des erreurs d'Origene, & des tempestes excitées contre luy à ce sujet. Rien ne marque mieux l'horreur que l'on avoit dans l'ancienne Eglise, de la Philosophie payenne & Platonicienne. C'est pour s'estre trop attaché à cette Philosophie profane, qu'il s'est attiré la condamnation de son Evêque, & ensuite de toute l'Eglise. Il semble reconnoître luy-mesme que la lecture des Philosophes payens luy avoit esté préjudiciable. Il compare la Philosophie profane au butin de Jericho, auquel il est défendu de toucher. Les SS. Peres ont reproché constamment à Origene son trop d'attachement pour la Philosophie de Platon, & ses erreurs ont esté condamnées dans le V. Concile general, comme autant d'impietez payennes & Platoniciennes. Conclusion tirée des preuves produites dans ce II. livre. page 234.

LIVRE TROISIÈME.

Que les Peres de l'Eglise ont combattu la Philosophie Platonicienne.

CHAPITRE PREMIER. **D**Essein de ce III. livre. Les SS. Peres ont combattu avec beaucoup d'ardeur la Philosophie Platonicienne, & Platon luy-mesme : ce qu'ils n'auroient pas fait, s'ils luy avoient esté affectionnez. Erreurs

TABLE DES CHAPITRES.

de Platon combattus par les SS. Peres. Son Polythéisme. Combien de sortes de divinitez Platon a admises. Difference entre les Dieux superieurs & inferieurs qu'il a reconnus. Comment les SS. Peres ont combattu ce Polythéisme. C'est en vain qu'on prétend l'excuser : ce qu'on ne peut faire sans démentir toute l'antiquité sacrée & profane. page 242

C H A P. II. *Entêtement de Platon pour la Divination. Platoniciens posterieurs au Christianisme prodigieusement adonnez à la magie. Principe de Platon qui les y a engagez. Refutation de ce principe par S. Augustin. Sentiment d'un Platonicien sur la necessité de se faire escorter par les démons, pour aller à Dieu. Second principe de Platon, qui a engagé ses disciples dans la pratique de la magie. Sentiment de Porphyre touchant la purification de l'ame par le moyen de la Théurgie. Ce que pense Jambligue sur le mesme sujet. S. Augustin a combattu toute la Théurgie Platonicienne. page 255*

C H A P. III. *Troisième raison qui a engagé les Platoniciens dans la pratique de la magie : le desir qu'ils ont eu d'opposer des miracles à ceux de la Religion Chrétienne. Quels miracles Celse a l'audace d'opposer à ceux de Jesus-Christ. Ce que luy répond Origene. Impostures de Pythagore soutenues par Porphyre & par Jambligue. A quoy tous leurs efforts ont abouti. Ce que c'est que l'ouvrage de Jambligue, De la vie & de la doctrine de Pythagore. Porphyre, Jambligue & Proclus grands défenseurs de la magie Platonicienne. page 267*

C H A P. IV. *Des prétendus miracles operez par les Platoniciens, & rapportez par eux-mesmes. Ceux de Plotin rapportez par Porphyre. Jambligue a esté un homme tout divin, selon les Platoniciens, & a fait quantité de beaux miracles. Edeſe, disciple de Jambligue, se faisoit rendre des oracles quand il vouloit. Sosipatre, femme d'Eustathius Platonicien, a esté une Prophetesse admirable. Merveilles operees par Maxime, maître de Julien l'Apostat. Constance étonnante de ce Philosophe. Secret admirable de la Théurgie Platonicienne. Quel estoit l'usage du foye dans l'homme selon Platon. Maxime & les Platoniciens condamnez à mort comme magiciens sous Valens. Proclus & ses disciples rétablissent la Théurgie, & font par son moyen quantité de mi-*

TABLE DES CHAPITRES.

racles. S. Augustin refute toutes ces illusions. Nouvelle erreur de Platon touchant les démons, réfutée par Eusebe. page 278

CHAP. V. *Erreurs de Platon touchant l'ame, qu'il fait composée de deux parties différentes ; l'une spirituelle, & l'autre corporelle. Système de sa Metempsychose. Loix fatales, auxquelles toutes les ames sont soumises suivant Platon. En quoy consiste selon luy la récompense de la vertu, & la punition du vice. Retours perpetuels des ames de la terre au ciel, & du ciel en terre. Comment après mille ans elles font choix d'une nouvelle vie, oubliant tout ce qu'elles ont fait dans les précédentes.* page 287

CHAP. VI. *Metempsychose de Platon réfutée par les SS. Peres, & en particulier par Eusebe, Theodoret, & S. Jean Chrysostome. Discours vif & animé de ce dernier contre Platon & sa Philosophie. Raisonnement de S. Irenée contre la Metempsychose. Raillerie ingenieuse d'Hermias sur le mesme sujet.* page 294

CHAP. VII. *Comment quelques Platoniciens ont tâché d'adoucir la Metempsychose de leur maître. Explication de Porphyre réfutée par S. Augustin & par Enée de Gaze. Nouvelle explication de Syrianus & de Proclus, réfutée par le mesme Enée de Gaze. Explication de M. Dacier contraire au sentiment commun de tous les Payens, des Platoniciens mesmes, & sur tout des SS. Peres.* page 303

CHAP. VIII. *Du retour des ames du ciel en terre, imaginé par Platon. En quoy cette erreur consiste. Refutation de ce que dit M. Dacier pour la justifier. S. Augustin l'a condamnée. Porphyre a tâché de la corriger. Partie d'une homelie de S. Augustin sur ce sujet. Reminiscence de Platon, & en quoy elle consiste. Prérogative que les Platoniciens accordoient à leurs Heros. Les SS. Peres ont réfuté toutes ces extravagances Platoniciennes.* page 310

CHAP. IX. *Des erreurs de Platon concernant la Physique. Il fait la Matiere & l'Idée éternelles. Par quelles raisons les SS. Peres ont réfuté cette éternité de la matiere. Preuves que Platon l'a certainement enseignée. Réponse à ce que dit M. Dacier pour justifier ce Philosophe sur cette erreur. Faux-fuyant de quelques Platoniciens inutilement adopté. Autre excuse de M. Dacier rejetée. Platon, ni les autres*

TABLE DES CHAPITRES.

Philosophes payens n'ont point connu de création proprement dite. Les SS. Peres n'ont point fait mal à propos de procez à Platon. page 319

C H A P. X. *Des Idées, troisième Principe de Platon. Plusieurs tant Platoniciens qu'autres, ont tâché de le justifier contre Aristote qui s'en moque. Ce que S. Augustin en dit. Pourquoi Eusebe ne les rejette pas positivement. La plupart des SS. Peres les ont combattues, en les prenant selon le sens d'Aristote, comme S. Justin, S. Cyrille, Tertullien, S. Irenée, S. Ambroise. La maniere dont M. Dacier les explique après Alcinoüs, fait voir que les Idées de Platon sont fort différentes des notions éternelles de Dieu.* page 326

C H A P. XI. *De l'éternité du monde. Il est douteux si Platon l'a enseignée, mais il est certain que ses disciples l'ont soutenue. Qui sont ces Platoniciens, & comment ils expliquoient ce dogme. S. Augustin a refuté l'explication de Porphyre: Enée de Gaze & Zacharie de Mitylene celle des Platoniciens de leur temps. Abregé des raisons par lesquelles ce dernier les attaque.* page 334

C H A P. XII. *De la resurrection des corps. Erreurs des Platoniciens sur ce dogme. Fables ridicules qu'ils debitoient touchant les differens corps que l'ame prenoit, selon les differens élemens où elle se trouvoit. S. Augustin refute leurs objections, en montrant qu'ils se contredisent. Il les combat par leurs propres principes & par l'autorité de leur maître. Nouvelles erreurs de Platon, particulièrement sur la revolution perpetuelle des mesmes personnes & des mesmes évenemens, combattue par le mesme S. Augustin & par Origene.* page 340

C H A P. XIII. *Erreurs de Platon sur la Morale. Il en a ignoré profondément les principes. Ses égaremens en cette matiere sont si étranges, qu'on ne peut pas les exposer ouvertement. Abregé de la censure que Theodoret en a faite. Ce que S. Chrysostome & Lactance disent sur le mesme sujet. Nouvelles erreurs de Platon encore plus énormes. Il a esté trop indulgent à l'égard des homicides.* page 348

C H A P. XIV. *Examen des loüanges que M. Dacier donne à la Morale de Platon. Elles sont contraires à ce que S. Paul nous apprend de tous les Philosophes en general; on ne peut au moins les excuser d'estre outrées. Le Banquet de Platon rempli de discours licentieux. Jugement que S. Cyrille en a:*

TABLE DES CHAPITRES.

porté. Ce qu'en dit Theodoret, ainsi que des mœurs de Socrate. page 358

CHAP. XV. Si Platon a connu l'humilité, & s'il en a donné des leçons. C'est le Sauveur du monde qui nous a fait connoître cette vertu. Témoignage d'Origene sur ce sujet. S. Augustin soutient qu'on ne trouve rien de cette vertu dans tous les livres des Philosophes. On ne trouve que des leçons de vanité & d'orgueil dans les livres de Platon, selon le témoignage de S. Jean Chrysostome. L'ironie de Socrate n'estoit qu'une vanité raffinée. M. Dacier se fonde sur un mot de Platon, pour nous persuader que ce Philosophe a connu & enseigné l'humilité. L'Epicurien Celse a eu autrefois la mesme idée. Ce qu'Origene luy a répondu sur ce sujet. L'homme humble de Platon n'a tout au plus que l'exterieur de l'humilité. Platon n'a pas eu les premieres notions de cette vertu. Loüanges excessives données à Platon & à ses ouvrages. Conclusions contre le prétendu Platonisme des SS. Peres, tirées de la refutation qu'ils ont faite des erreurs de ce mesme Platonisme. page 363

CHAP. XVI. Quels sentimens les SS. Peres ont eus sur les bonnes choses qui se trouvent dans les livres de Platon. Ils ont esté persuadez que Platon les avoit prises des livres saints, de quelque maniere qu'il en ait eu connoissance. Ils l'accusent en mesme temps d'avoir corrompu par ses erreurs toutes ces veritez dérobées. D'où vient qu'il les a ainsi corrompues. Témoignages de Clement d'Alexandrie, d'Origene, de S. Justin, de Tertullien, de Tatien, de Minutius Felix, d'Eusebe, de Theodoret, & de S. Cyrille, qui prouvent que les SS. Peres ont constamment accusé Platon de ces corruptions. page 374

CHAP. XVII. Ce que les SS. Peres ont pensé de la Philosophie de Platon par rapport aux effets qu'elle a produits. Le dernier de tous les Chrétiens l'emporte sur Platon, & pourquoy. Sentimens de S. Chrysostome sur ce sujet. Les Philosophes les plus sages confondus par les plus simples des Chrétiens. page 389

CHAP. XVIII. La Philosophie de Platon n'a persuadé personne : la Croix de Jesus-Christ a convaincu tous les hommes des veritez les plus importantes, & leur a appris à n'estimer que les choses éternelles. Les Philosophes

TABLE DES CHAPITRES.

perdoient leurs disciples au premier danger qui les menaçoit : la mort & les supplices ont multiplié ceux des Apôtres. Jamais aucune ville ne s'est gouvernée selon les loix de Platon : les Apôtres ont fait observer les loix de Jesus-Christ par toute la terre. Platon n'a pû persuader son disciple Aristote de l'immortalité de l'ame : les Apôtres en ont convaincu tous les peuples. Ce Philosophe n'a pû persuader Denys le Tyran : l'Ecriture a soumis tout le monde à son autorité. page 398

CHAP. XIX. *Pourquoy Platon n'a jamais persuadé personne. Une des raisons qu'en apportent les SS. Peres, c'est la prolixité & l'obscurité de ses discours, si opposées à la brieveté & à la clarté de la loy de Jesus-Christ. Non seulement les livres de Platon, mais tous ceux des autres Legislatours payens n'ont rien de comparable à l'Evangile. Ces Auteurs n'ont cherché qu'à se faire admirer, & point du tout à se rendre utiles. Ce que dit Origenè sur ce sujet. Il préfere les discours d'Epiëtete à ceux de Platon.* page 406

CHAP. XX. *De l'éloquence de Platon. Les SS. Peres la relevent beaucoup, & pourquoy. S. Chrysostome desapprouve la conduite d'un Chrétien, qui dans une dispute avec un Payen soutenoit que S. Paul avoit esté plus éloquent que Platon. Les Apôtres sans éloquence ont triomphé de la doctrine de Platon ; & les Chrétiens se sont moquez des livres que les Philosophes, sur tout les Platoniciens, écrivoient contre eux. Conclusion du troisième livre.* page 412

LIVRE QUATRIÈME.

Dans lequel on répond aux objections.

CHAPITRE PREMIER. **F**oiblesse des prétextes sur lesquels le prétendu Platonisme des SS. Peres est appuyé. Les Auteurs qui l'avancent, ou qui le supposent, ne l'ont ni prouvé, ni examiné. Sur quels prétextes ils fondent leur opinion. Abus que les ennemis de la Religion ont fait de ces prétextes. Réponse au préjugé tiré de la Philosophie d'Aristote. Combien la conduite des SS. Peres à l'égard de la

TABLE DES CHAPITRES.

Philosophie de Platon a esté différente de celle qu'on a tenue depuis par rapport à celle d'Aristote. Ils ont combattu Platon avec plus d'ardeur, qu'ils n'ont combattu les autres Philosophes, & mesme la plupart des Heretiques de leur temps. La ruine du prétendu Platonisme des SS. Peres entraîne celle des prétentions impies des Sociniens. page 422

CHAP. II. *Examen des loüanges données à Platon ou à sa Philosophie par les SS. Peres. Elles ne sont rien en comparaison des censures qu'ils en ont faites. Pourquoi on ne rapporte pas toutes ces censures en détail. Idée generale de la maniere dont ils ont traité cette Philosophie. Quelle sorte de loüanges ils luy donnent ordinairement. Quels sont les SS. Peres qui paroissent l'avoir estimée le plus. Idée que M. le Clerc tâche de donner de Clement d'Alexandrie. Refutation de ces idées.* page 428

CHAP. III. *Conduite surprenante de M. le Clerc á l'égard de Clement d'Alexandrie. Il en fait un Philosophe de trois différentes sectes payennes, qui a pris de chacune ce qu'il jugeoit à propos, & a soutenu un grand nombre de leurs erreurs. Methode dont il se sert pour le prouver. Explication de deux passages de cet Auteur, dont M. le Clerc abuse. Le premier de ces deux passages prouve le contraire de ce que M. le Clerc prétend. Sur quoy il fonde son opinion, que Clement d'Alexandrie croyoit l'éternité de la matiere. Raisonnement pitoyable qu'il fait à ce sujet. Le second passage sur lequel il s'appuye, ne prouve pas plus que le premier.* page 436

CHAP. IV. *Des loüanges données à Platon par Clement d'Alexandrie. Bien loin de croire Platon une espece de Prophete, ainsi que M. le Clerc le prétend, il l'a toujours regardé comme un plagiaire & un corrupteur des Prophetes. Refutation du sens que M. le Clerc donne au premier passage qu'il employe pour défendre son opinion. Dans le second passage qu'il produit, il faut lire, poëtiquement, au lieu de prophetiquement; & c'est ainsi qu'a lu Eusebe.* page 450

CHAP. V. *Des loüanges données à Platon par S. Justin Martyr. On peut bien louer un Auteur, sans suivre ses sentimens. S. Justin est un des Peres de l'Eglise qui ont le plus maltraité Platon. Passages que M. le Clerc apporte pour montrer le contraire. Examen de ces passages. Ce qu'a prétendu S. Justin, quand il a dit que Jesus-Christ a esté*

comme

TABLE DES CHAPITRES.

connu en partie par Socrate Il n'en a rien voulu dire, que ce qu'il dit aussi des autres Philosophes, & même des Poëtes. Mauvaise foy avec laquelle M. le Clerc rapporte un autre passage de S. Justin. Ce que prétend ce saint Pere, quand il dit que les dogmes de Platon ne sont pas éloignez de ceux de Jesus-Christ. page 456

C H A P. VI. *Des loüanges données à Platon par S. Augustin. Il paroît en quelques endroits plus favorable à ce Philosophe, que les autres Peres de l'Eglise plus anciens. Raison de cette difference. La Philosophie payenne estoit presque aneantie de son temps ; au lieu que les Peres de l'Eglise plus anciens n'avoient point de plus dangereux ennemis à combattre que les Philosophes, & sur tout les Platoniciens. Il ne louë Platon dans ses livres de la Cité de Dieu, que par comparaison aux autres Philosophes payens, & pour montrer qu'il a eu raison de choisir les Platoniciens entre tous les autres, pour refuter leurs erreurs. Refutation des consequences que M. le Clerc prétend tirer d'un passage qu'il produit. Comment S. Augustin traite Platon dans le même livre, où M. le Clerc a pris ce passage.* page 465

C H A P. VII. *Exposition de ce que dit S. Augustin dans le VIII. livre de ses Confessions touchant les Platoniciens. Il trouve dans les livres de ces Philosophes tout le commencement de l'Evangile de S. Jean qu'ils avoient pillé. Les Platoniciens nouveaux ont emprunté une infinité de choses du Christianisme. Ils admiroient sur tout le commencement de l'Evangile de S. Jean. Ce que S. Augustin & S. Basile ont dit à ce sujet. Eusebe, Theodoret, & S. Cyrille nous font connoître un de ces plagiaires. Refutation d'une note de Joannes Phereponus injurieuse à S. Augustin.* page 474

C H A P. VIII. *Continuation de ce que S. Augustin dit dans ses Confessions touchant les Platoniciens. Il leur reproche leur orgueil, leur folie & leur aveuglement. Il s'applique à profiter de ce qu'il trouva de bon dans leurs livres ; mais on ne peut rien conclure de-là en faveur de son prétendu Platonisme. Il parle sur ce sujet conformément aux sentimens des autres Peres de l'Eglise plus anciens. Mauvais effet que la lecture de ces livres produisit alors dans le cœur de S. Augustin. Difference des sentimens que les Ecritures*

TABLE DES CHAPITRES.

saintes inspirent , & de ceux que donnent les livres des Platoniciens. Caractères des Chrétiens & des Platoniciens tout opposez. S. Augustin estime qu'il y auroit eu du danger pour luy à lire les livres des Platoniciens après l'Ecriture sainte. On ne trouve dans ces livres aucun sentiment de pieté.

page 487

CHAP. IX. Réponse à l'autorité de quelques Auteurs recens, qui ont crû que les Peres de l'Eglise avoient esté Platoniciens. On ne peut tirer en consequence l'exemple d'Origene contre eux, puisqu'ils luy ont toujours reproché son trop grand attachement pour la Philosophie profane : au contraire ses malheurs prouvent manifestement l'horreur que l'Eglise a toujours eüe d'une pareille faute. Sentimens veritables du Pere Petau sur le Platonisme des SS. Peres. Il faut les chercher dans la Préface du II. Tome de ses Dogmes. Il y prouve que les SS. Peres des trois premiers siecles ont enseigné le dogme de la Trinité dans toute sa pureté, & qu'ils n'ont point esté Platoniciens, quoy qu'ils se soient servis quelquefois des termes de ces Philosophes. Exemple tiré de S. Athanase. Pour bien connoître les Peres de l'Eglise, il faut distinguer leurs differens ouvrages, & faire attention au but qu'ils se proposent, & aux personnes à qui ils parlent.

page 494

CHAP. X. Reflexions sur le sentiment du Pere Petau que l'on vient d'exposer. On ne peut tomber d'accord avec luy, qu'il se trouve des expressions Platoniciennes dans les passages des Peres de l'Eglise dont il parle. On ne voit aucun rapport entre les expressions de ces anciens Peres, & celles de ces Philosophes. Ils n'ont pû rien emprunter d'eux sur cette matiere. C'est uniquement de l'Ecriture sainte qu'ils ont tiré leurs sentimens, leurs expressions, leurs comparaisons, & ils n'ont rien dit que d'orthodoxe sur ce sujet.

page 505

CHAP. XI. Refutation du paradoxe impie des Sociniens contre le Mystere de la Trinité. Conduite differente de deux Auteurs recens qui l'ont débité, & pourquoy on prefere M. le Clerc à l'Auteur du Platonisme Dévoilé. Système de cet Auteur sur le Platonisme de Jesus-Christ, des Apôtres, & des SS. Peres. D'où il tire le prétendu Platonisme des premiers Chrétiens. Fausses suppositions sur lesquelles il l'ap-

TABLE DES CHAPITRES.

puye. Il n'y a point eu de secte Platonicienne dans les premiers temps du Christianisme. C'est Plotin qui est l'auteur de cette secte. Quel a esté son dessein en l'établissant. Les idées de Plotin sur les trois Principes n'ont pû se glisser dans le Christianisme. page 510

CHAP. XII. Conduite artificieuse de M. le Clerc. Sentiment qu'il attribué aux Peres de l'Eglise, & que nous entreprenons de refuter. Passages de Platon, qui, selon M. le Clerc, ont persuadé les SS. Peres que le sentiment de ce Philosophe, & celui des Apôtres sur la Trinité, estoit le mesme. Passage tiré du Timée de Platon. Passage de l'Épinomis, où Platon parle du Verbe très-divin, qui a arrangé l'univers. Passage tiré de la lettre à Hermias, où Platon parle d'un Dieu auteur & conducteur de toutes choses, & du Seigneur qui est le Pere de ce Dieu. Passage du Timée touchant l'Ame du Monde. Passage de la lettre à Denys Tyran de Syracuse. M. le Clerc reproche aux Peres de l'Eglise de s'estre trompez grossierement en trouvant dans ces passages de Platon le Mystere de la Trinité. page 516

CHAP. XIII Examen des passages des SS. Peres, sur lesquels M. le Clerc prétend qu'ils ont crû que le sentiment de Platon, & celui des Apôtres sur la Trinité, estoit le mesme. Passages de S. Justin, où l'on ne voit aucune trace des conclusions que M. le Clerc en tire. De quels dogmes de Platon parle saint Justin, lorsqu'il dit qu'ils ne sont pas éloignez de ceux de Jesus-Christ. Passages de S. Augustin, également mal expliquez par M. le Clerc. Ce que les Platoniciens nouveaux entendoient par leurs Principes. Abus que fait M. le Clerc des paroles de S. Augustin. Impieté des Platoniciens opposée à celle des Sabelliens, & condamnée par S. Augustin. Ce saint Pere dans le premier passage ne parle que des anciens Platoniciens ; qui n'ont jamais fait mention de Dieu le Pere, de Dieu le Fils, & de l'Ame du Monde, comme de trois Principes. Preuves de cette verité. Les Principes de Platon & des anciens Platoniciens ont esté fort differens de ceux des Platoniciens nouveaux. Les Auteurs anciens qui ont exposé les sentimens de Platon, n'ont point fait mention de ces trois Principes, ou de ces trois Dieux principaux. Ces trois Dieux principaux assemblez

TABLE DES CHAPITRES.

ensemble en forme de Trinité, sont une invention des Platoniciens nouveaux, singes & ennemis des Chrétiens. page 523

CHAP. XIV. *Passage de Tertullien cité par M. le Clerc. Il l'interprete d'une maniere maligne. Tertullien dans ce passage ne parle point de Platon ni des Platoniciens, mais de Zenon & de Cleanthe Stoiciens. Pourquoi M. le Clerc a supprimé une partie de ce passage. Tertullien a esté fort éloigné de croire que le sentiment de Zenon & de Cleanthe sur le Verbe, fût le mesme que celui des Apôtres. Paroles de Tertullien. Preuves de la calomnie dont M. le Clerc charge Tertullien. Conséquences absurdes du raisonnement de M. le Clerc.* page 538

CHAP. XV. *Si Clement d'Alexandrie a crû que Platon ait non seulement connu la sainte Trinité, mais encore que sa doctrine sur ce sujet fût la même que celle des Chrétiens. Refutation de tout ce que dit M. le Clerc, pour appuyer cette calomnie. Platon, ni les autres Philosophes anciens, n'ont rien dit qui ait rapport au saint Esprit. Platon n'a jamais associé le Monde au Dieu souverain. Preuve de cette verité par la maniere dont il fait parler le Dieu souverain à ce Dieu prétendu, appelé le Monde, ou l'Ame du Monde. Paroles de Platon. Reflexion de S. Augustin sur ces paroles de Platon. Quelle ressemblance se trouve entre les termes de Platon & ceux des Chrétiens sur la Trinité. M. le Clerc, après avoir supposé cette ressemblance dans sa Bibliotheque, s'en mocque dans sa VII. Lettre Critique. Il ne la prouve dans sa Bibliotheque, qu'en attribuant à Platon les idées de Plotin & de Porphyre. Les SS. Peres ont convaincu ces Platoniciens nouveaux d'avoir pris plusieurs choses de la Theologie des Chrétiens. Témoignage de Theodoret sur ce sujet. M. le Clerc dans un endroit cite Plotin comme un fort bon interprete des sentimens de Platon, & ailleurs il se mocque de luy. Il veut nous persuader que les Chrétiens ont pris des Platoniciens le terme de consubstantiel. Fausseté de la conclusion qu'il tire des paroles de Clement d'Alexandrie. But que cet ancien Auteur se propose dans l'endroit de ses Stromes, dont M. le Clerc abuse, pour lui attribuer toutes sortes d'erreurs & de chimeres.*

TABLE DES CHAPITRES.

Nouvelles consequences absurdes , qui font voir l'ignorance ou la malignité de M. le Clerc. Clement d'Alexandrie, loin d'avoir crû que la doctrine de Platon fût la mesme chose que celle des Chrétiens , ne dit pas mesme que ce Philosophe ait connu la Trinité , comme M. le Clerc le luy fait dire.

page 544.

C H A P. XVI. *Passage d'Origene , & maniere artificieuse dont M. le Clerc le tourne. Quelle idée ce tour artificieux presente d'abord à l'esprit. Ce qu'Origene dit en effet , & à quelle occasion. Fausseté du Commentaire que M. le Clerc fait sur les paroles d'Origene. Autre artifice dans la maniere dont il expose ce que dit Origene.*

page 562

C H A P. XVII. *Témoignage de l'Empereur Constantin, comment traduit & expliqué par M. le Clerc. Conclusion que M. le Clerc tire de ce passage , & ce qu'il suppose pour avoir lieu de la tirer. Fausseté de ces suppositions. Reponse à une objection. Preuve évidente que Constantin n'approuve point entierement ce qu'il rapporte icy de Platon. De quelle nature sont tous les passages citez par M. le Clerc dans le X. Tome de sa Bibliotheque , pour prouver que les SS. Peres ont crû que le sentiment de Platon & celui des Apôtres estoit le mesme. Injustice évidente de cet Auteur.*

page 566

C H A P. XVIII. *Refutation de ce que M. le Clerc ajoute pour prouver que les SS. Peres en parlant de la Divinité de Jesus-Christ , ne se sont pas éloignez des expressions des Platoniciens. Il en apporte deux exemples , l'un tiré de Lactance , & l'autre de Tertullien. Il explique le premier avec beaucoup d'ignorance ou de mauvaise foy. Le second est entierement exempt de Platonisme & d'heterodoxie. Platon ni les Platoniciens n'ont jamais rien dit de semblable , en parlant de leurs trois Principes.*

page 572

C H A P. XIX. *Courte exposition des imaginations des Platoniciens nouveaux sur leurs trois Dieux principaux. Opinions de Numenius , d'Harpocraton , d'Atticus , de Plotin , d'Amelius , de Porphyre , de Jamblique , de Theodore Asineüs , de Proclus , & de son maître Syrianus. Autoritez par lesquelles Proclus prouve son opinion. Extravagance de ceux qui prétendent trouver dans ces imaginations Platoniciennes de la ressemblance avec ce que les SS. Peres ont*

TABLE DES CHAPITRES.

dit du Mystere de la Trinité. Il n'y a ni Platonisme, ni Stoïcisme dans le passage de Tertullien. page 578

C H A P. XX. *Ce mesme passage de Tertullien est entierement orthodoxe. Réponse aux objections de M. le Clerc. Pourquoi Tertullien se sert du mot de prolation, en parlant de la generation du Verbe. Tertullien par unité de substance, entend une unité numerique, & non pas specifique. Chicane de M. le Clerc sur les comparaisons dont se sert Tertullien. Les Peres de l'Eglise n'ont jamais prétendu que leurs comparaisons fussent justes en tout. Témoignage de S. Cyrille sur ce sujet. Calomnie de Julien l'Apostat. Sentiment orthodoxe des Chrétiens sur le Mystere de la Trinité. Sociniens plus déterminez calomniateurs que Julien l'Apostat. Comparaisons de S. Cyrille pour expliquer le Mystere de la Trinité. Foiblesse de ces comparaisons, qui ne laissent pas d'estre utiles.* page 587

C H A P. XXI. *Examen de ce que M. le Clerc avance dans sa VII. Lettre Critique sur le Platonisme des SS. Peres. Réponse au passage d'Eusebe, qu'il cite sur ce sujet. Preuve de l'abus qu'il fait de ce passage, tirée des paroles mesmes d'Eusebe. Nouvelle preuve tirée du dessein qu'Eusebe se propose dans le livre d'où ce passage est pris. Eusebe n'a jamais prétendu que les sentimens de Platon, qu'il compare à ceux de l'Ecriture, fussent entierement conformes à cette mesme Ecriture. Cela est évident par plusieurs sentimens de Platon, qu'il produit dans ce parallele. Artifices & mauvaise foy de M. le Clerc, particulièrement en ce qu'il confond toujours les sentimens des Platoniciens nouveaux avec ceux de Platon. S. Cyrille convainc les Platoniciens nouveaux d'avoir imité & contrefait le dogme de la Trinité des Chrétiens. Chimeres des plus habiles Copistes d'entre les Platoniciens nouveaux, sur leurs trois Principes. Mépris que fait S. Cyrille de toutes ces singeries Platoniciennes. Les Ariens ont pû s'y tromper. On ne trouve rien neanmoins dans Eusebe, qui puisse le faire soupçonner d'avoir eu l'idée que M. le Clerc luy attribue.* page 596

C H A P. XXII. *On examine s'il est vray que Platon ait eu connoissance de la doctrine des livres saints, comme tous les Peres l'assurent. Conduite déraisonnable de M. le Clerc, qui*

TABLE DES CHAPITRES.

se prévaut de l'autorité des SS. Peres, en mesme temps qu'il la rejette & qu'il la méprise. Il se prévaut du témoignage de Lactance, quoique Lactance n'ait rien qui le puisse faire préférer aux autres Peres de l'Eglise. M. le Clerc reçoit le témoignage de S. Augustin sur un point, & le rejette sur un autre. Lactance ni S. Augustin ne favorisent point l'opinion de M. le Clerc, & ne sont point opposés au sentiment unanime des SS. Peres sur le sujet dont il s'agit. Lactance soutient que plusieurs sentimens qui se trouvent dans les livres de Platon, viennent originairement des Ecritures saintes. Le sentiment unanime des Peres de l'Eglise sur les vols de Platon, est confirmé par plusieurs anciens Auteurs Juifs & payens. Les Payens tomboient d'accord de la ressemblance qui se trouvoit en plusieurs points entre Platon & Moïse: il ne s'agissoit plus entre eux & les Chrétiens, que de décider qui des deux avoit pillé l'autre. Numenius a reconnu que Plotin avoit esté le copiste & le plagiaire de Moïse. page 607

C H A P. XXIII. *On refute les vaines conjectures, par lesquelles M. le Clerc tâche d'affoiblir ces témoignages des Juifs & des Payens. Ce qu'il oppose à Aristobule & à Joseph. Platon a pillé toutes sortes de Philosophes & d'Auteurs, pour composer ses ouvrages: Il n'est pas croyable qu'il ait negligé de se prévaloir des sentimens & des livres des seuls Juifs. Ce que dit Aristobule d'une version des livres saints, moins complete & plus ancienne que celle des Septante, est veritable. Son témoignage est confirmé par celui de Deme-trius Phalereüs. Les Juifs ont dû pour plusieurs raisons, donner en grec quelque abrégé ou quelque partie de leur histoire & de leur loy, depuis leur retour de Babylone. Foiblesse des objections de M. le Clerc contre le témoignage d'Aristobule. Refutation de ce qu'il oppose au sentiment de Numenius. M. le Clerc paroît peu sincere dans la maniere dont il explique le passage de Numenius.* page 617

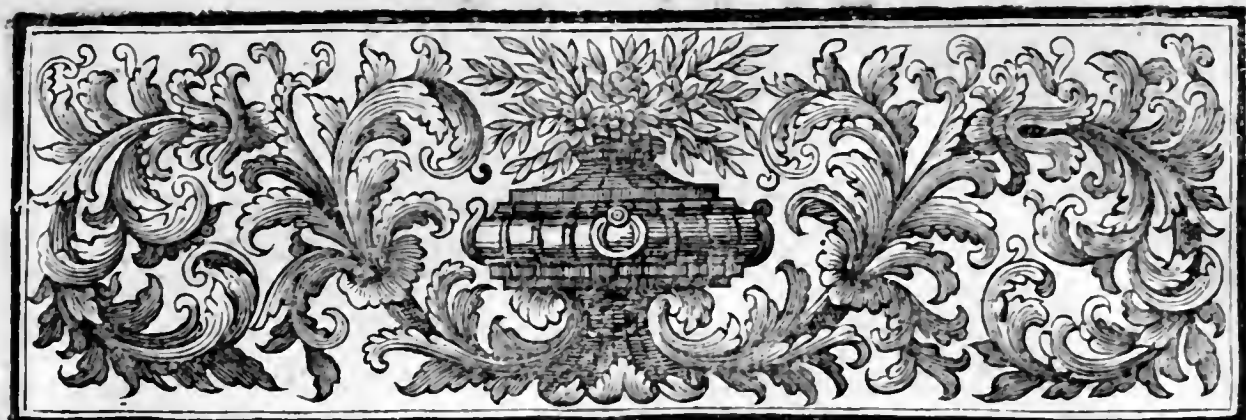
C H A P. XXIV. *Si l'on trouve dans Platon mesme des marques de ses vols. Tout ce que M. le Clerc avance là-dessus, n'est appuyé que sur de fausses suppositions. Il ne combat point le sentiment des SS. Peres; au contraire il est obligé d'en reconnoître la verité. Seule difference qui se trouve entre luy, & les SS. Peres qu'il pretend refuter. Preuves*

TABLE DES CHAPITRES.

que Platon a eu quelque connoissance de la doctrine des Hebreux. On ne peut attribuer ni au raisonnement de Platon, ni à la penetration de son esprit, cette conformité qui se trouve entre quelques-uns de ses sentimens & de ses termes, & ceux de l'Écriture. Miserable faux-fuyant de M. le Clerc. Dernière objection de cet Auteur, fondée, comme toutes les autres, sur une fausse supposition. Refutation de cette même objection par l'exemple d'un grand nombre d'Auteurs très-anciens, qui ont eu, comme Platon, quelque connoissance des livres saints, & qui n'en ont pas fait un meilleur usage que luy. Conclusion de tout l'Ouvrage. page 628

Fin de la Table des Chapitres.

DÉFENSE

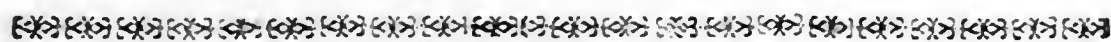


DÉFENSE

DES

SAINTS PERES

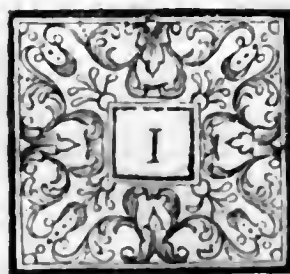
ACCUSEZ DE PLATONISME.



LIVRE PREMIER.

*Que les Peres de l'Eglise n'ont pas été élevez
dans la Philosophie Platonicienne.*

A V A N T - P R O P O S.



L N'Y A gueres d'opinions qui se soient répandues davantage en assez peu de temps, que celle du Platonisme des Peres de l'Eglise ; & il n'y en a gueres aussi qui ayent été moins prouvées, ni qui soient appuyées sur des fondemens moins solides. On peut dire (1) que la plûpart de

*Origine du
prétendu Pla-
tonisme des
SS. Peres.*

(1) Mr. le Clerc, pour ne point parler des autres, se fonde par tout

A

ceux qui ont eu cette idée, ne l'ont prise qu'en jugeant trop facilement des siècles passez, par celui auquel ils vivoient ; & de la methode que les anciens Chrétiens ont suivie dans leurs études, par celle qu'ils ont vue en usage dans les siècles postérieurs. Ainsi, comme depuis environ le treizième siècle la Philosophie d'Aristote a regné dans les Ecoles Chrétiennes ; que presque tous les Docteurs Catholiques, qui ont paru depuis ce temps-là, ont été élevez dans cette Philosophie, & qu'ils s'en sont même servis utilement pour expliquer, ou pour défendre les dogmes de la Religion ; on a crû qu'il en avoit été de même de la Philosophie de Platon dans les premiers siècles du Christianisme ; & que les Peres de l'Eglise nourris & élevez dans cette Philosophie qui regnoit de leur temps, avoient écrit & parlé suivant les principes & les sentimens qu'ils y avoient puisés.

Si on n'avoit étrangement abusé dans ces derniers temps de ce préjugé si plausible en apparence, & si commun aujourd'hui, il ne seroit peut-être pas fort nécessaire d'en démontrer la fausseté ; puisqu'il n'y a point d'homme raisonnable, qui ne doive tomber d'accord, que l'on peut très-utilement se servir de la Philosophie profane, pour expliquer les dogmes de la foy ; & que l'on sçait d'ailleurs que les Protestans (2) qui ont declamé d'abord avec le plus

sur ce préjugé. Voyez sa Bibliothèque Universelle, Tome X. page 181. Bibliothèque choisie, Tome XII. page 213. Ars Critica, pag. 11. §. 2. cap. 11. pag. 536. Epist. VIII. Critica, pag. 268.

(2) *Luther dès les premiers temps de sa revolte, s'emporta avec sa violence ordinaire contre la Philosophie d'Aristote, & contre l'usage*

d'emportement contre elle , & contre l'usage que les Docteurs Catholiques des derniers siècles en ont fait , ont été des premiers ensuite à en reconnoître l'utilité , à remettre en honneur la Philosophie d'Aristote dans leurs Ecoles , & à remplir les Bibliothèques d'une infinité d'explications & de Commentaires sur les Livres de ce Philosophe. (3)

Mais il s'en faut bien que l'on s'en soit tenu là , ni que l'on se soit contenté de dire , que la Philosophie de Platon avoit régné dans les premiers siècles de l'Eglise , de la même manière que celle d'Aristote a régné dans ceux qui les ont suivis ; ou qu'en disant que les SS. Peres ont été Platoniciens , on ait prétendu ne rien dire autre chose , sinon qu'ils avoient été élevez dans la Philosophie de Platon , & qu'ils s'en étoient servis pour expliquer les dogmes de la foy , à-peu-près comme on s'est servi depuis de celle d'Aristote : On a poussé les choses bien plus loin ,

Abus étrange qu'on en a fait , & nécessité qu'il y a de le réformer.

*que l'on en faisoit dans les Universitez. C'est ce que l'on voit sur tout dans ses Lettres. Melancton au contraire la soutint toujours , & l'expliqua dans plusieurs de ses Ouvrages. Son exemple fut suivi par les plus habiles Protestans , qui l'enseignèrent dans les Universitez. Au commencement du siècle passé , un certain Daniel Hoffman aidé de quelques autres Lutheriens rigides , fit ses efforts pour la bannir de l'Université d'Helmstat. Mais elle y fut maintenue avec beaucoup d'ardeur par les autres Docteurs , & sur tout par Jean Casellius , qui reçut sur ce sujet des complimens des autres Universitez , & des plus habiles Lutheriens d'Allemagne. On peut voir là-dessus Johan. Angelius Werdenhagen , in Appendice ad *Ψυχολογίαν* Johannis Baptistæ Teutonici : Ouvrage singulier par le fanatisme dont il est plein , & dont Werdenhagen paroît merveilleusement enivré.*

- (3) Voyez la Liste des Commentateurs d'Aristote , imprimée à la fin des Ouvrages de ce Philosophe , de l'Edition de Paris , en deux Tomes in fol. par les soins de Guillaume Du-Val. On trouvera dans cette Liste un grand nombre de Protestans ; & il seroit aisé d'en ajouter plusieurs autres.

AVANT-
PROPOS.

& jusqu'à un excès qui doit faire horreur, non seulement à ceux qui s'intéressent à l'honneur des Peres de l'Eglise; mais encore à tous les Chrétiens en general, pour peu d'estime & d'amour qu'ils ayent pour leur Religion. En effet, l'on veut leur persuader (4) à la faveur de ce prétendu Platonisme des Peres de l'Eglise, que cette Religion sainte dont ils font profession, n'est qu'un affreux mélange de la doctrine de Jesus-Christ & de la Philosophie de Platon; & qu'un grand nombre de dogmes qu'ils croient leur avoir été révélez de Dieu même, ne viennent originairement que du Platonisme, dont les Peres de l'Eglise étoient entêtez, & dont ils avoient adopté les sentimens, par la conformité qu'ils croyoient y trouver avec l'Ecriture, & par l'estime prodigieuse dont ils étoient prévenus pour Platon.

(4) *C'est ce que soutient l'Auteur du Platonisme Dévoilé, ou plutôt ce qu'il suppose par tout. Mr. le Clerc est dans les mêmes sentimens, & voicy comme il s'exprime dans son Art Critique, premier volume, page 536. Veteres Christiani, qui per aliquot sæcula Platonici fuerunt, cum legerent Scripturam, ut ex ea Religionis Christianæ systema quoddam colligerent; Platonicas suas notiones Scripturæ notionibus ubique miscuerunt, & quod in Scriptura non legebatur, quodque credi volebant, ex ea deduxerunt confectariis, non ex uno fonte derivatis, sed ex Platone æquè ac ex Prophetis. Cum verò Occidentales Christiani Aristotelis scripta terere & admirari cœpissent; tum quoque cœperunt Peripatetica dogmata miscere cum Scripturæ decretis, atque ex illa mistura infinita confectaria deducere, quibus conflata est Scholastica Theologia. Et infra: Quod Scriptura de Deo ejusque natura nos docet, ex Platone interpretati erant Veteres, ex Aristotele verò Scholastici, nunc ex Cartesio multi interpretantur; & ut præterita sæcula pro ibrida illa Theologia pugnarunt scriptis, anathematibus, legibus, edictis, quasi pro meris oraculis divinis: invenientur fortè olim qui pro Cartesiano Christianismo quasi pro aris & focis dimicent: Ce discours n'a pas besoin de commentaires: on en voit clairement toute la malignité: nous en ferons voir encore dans la suite de cet Ouvrage la fausseté évidente par rapport aux Peres de l'Eglise.*

On n'ignore pas qui sont les Auteurs d'une entreprise si insensée & si pernicieuse. On sçait qu'elle vient des plus grands ennemis de Jesus-Christ & de sa Religion, qui n'osant attaquer ouvertement le Mystere adorable de la Trinité, la Consubstantialité du Verbe, l'Incarnation du Fils de Dieu, & plusieurs autres dogmes pareils qu'ils rejettent, se servent de ce nouveau biais, pour en détruire la créance dans l'esprit des Fideles.

AVANT-
PROPOS.
Qui sont les
Auteurs de
cette impiété,
& jusqu'à
quels excès
ils l'ont por-
tée.

Il s'en trouve même parmy ces ennemis cachez de la Religion, qui non contents de nous représenter continuellement les SS. Peres comme des gens entêtez du Platonisme, & appliquez à nous en transmettre toutes les idées, comme autant d'articles de foy; poussent leur temerité jusqu'à prétendre, que l'on en voit des traces bien marquées dans l'Ecriture Sainte, tant du vieux que du nouveau Testament; (5) que l'on y trouve en effet quantité de phrases Platoniciennes, & des sentimens qui ne peuvent avoir été tirez que de Platon, ou de quelqu'un de ses Sectateurs: par-là ils renouvellent la calomnie extravagante des Payens des premiers siècles, qui osoient avancer que Jesus-Christ & les Apôtres avoient beaucoup profité de Platon; & qu'un grand nombre de dogmes & de sentimens qu'ils

Ils renou-
vel-
lent l'ex-
trava-
gante ca-
lomie des
Payens, qui
soutenoient
qu'il se trou-
voit dans les
Evangiles, des
maximes &
des sentences
empruntées de
Platon.

(5) *Bibliothèque Universelle, Tome X. pages 400. 401. 402. 403. 404. & suivantes. Je me suis attaché particulièrement dans le IV. Livre de cet Ouvrage, à réfuter cet endroit de la Bibliothèque Universelle, parce qu'il paroît que Mr. le Clerc le regarde comme ce qu'il a fait de meilleur sur le prétendu Platonisme des SS. Peres, y renvoyant souvent dans ses autres Ouvrages, & l'ayant fait traduire en Anglois, aussi-bien que la vie de Clement d'Alexandrie, qui se trouve dans le même Tome, & que nous examinerons aussi en ce qui regarde notre sujet,*

AVANT- ont enseignez , avoient été pris des Livres de ce
 PROPOS. Philosophe payen. Mais il y avoit sans doute plus
 d'ignorance que de malice dans cette calomnie des
 Payens, comme les Peres de l'Eglise l'ont fait voir; (6)
 au lieu qu'il y a certainement beaucoup plus de ma-
 lice que d'ignorance dans ces Ecrivains pernicioeux
 qui la renouvellent aujourd'huy ; puisque quand
 bien même ils ne s'expliqueroient pas , on ne verroit
 que trop où ils en veulent venir , & dans quels pas-
 sages de l'Ecriture ils trouvent sur-tout ces idées &
 ces expressions Platoniciennes dont ils parlent.

*Il n'y a point
 de Chrétiens
 qui ne doivent
 être indignez
 de ces calom-
 nies ; mais il
 n'y en a point
 aussi pour peu
 instruit qu'il
 soit , qui en
 puisse être é-
 branlé dans
 sa foy.*

Il faudroit être bien insensible aux interêts de la
 Religion Chrétienne , à l'honneur des Peres de l'E-
 glise , & à celui de Jesus-Christ même , l'Auteur de
 nôtre foy , pour ne pas ressentir les coups qu'on leur
 porte , & les outrages indignes qu'on leur fait , sous
 prétexte de ce prétendu Platonisme ; mais il est vray
 aussi , qu'il faudroit être en même temps bien peu
 instruit de ce que c'est que le dépôt de la doctrine
 qui a été confié à l'Eglise Catholique , & ignorer en-
 tierement qui est celui qui veille continuellement
 à sa conservation , pour être ébranlé par tous ces
 vains discours , & pour avoir la moindre apprehension
 que quelque dogme étranger ne se soit glissé dans ce
 sacré dépôt , & n'en ait altéré la pureté.

*Comme ces
 calomnies sont
 fondées sur l'o-
 pinion que les
 SS. Peres ont
 été Platonici-
 ciens , il est ne-
 cessaire de la
 réfuter.*

Neanmoins comme il pourroit se trouver des
 gens peu instruits , & peu précautionnez contre les
 artifices de ces Ecrivains pernicioeux , & que l'accusa-

(6) Origenes l. vi. contra Celsum. Augustinus l. ii. de Doctr. Christ.
 cap. xxviii. & Epist. xxxiv. vet. edit. ad Paulinum. *Nous produi-
 rons leurs paroles au Livre IV.*

tion qu'ils osent intenter contre les SS. Peres, d'avoir corrompu la doctrine de Jesus-Christ, en y mêlant les idées de Platon, semble tirer quelque vray-semblance de ce préjugé où l'on est, qu'il en a été de ce Philosophe dans les premiers siècles, comme d'Aristote dans les derniers; je crois qu'il est important d'en démontrer la fausseté, & de faire connoître en même temps combien les Peres de l'Eglise étoient éloignés de tomber dans un égarement aussi étrange qu'est celui dont on les accuse.

AVANT-
PROPOS.

C'est ce que j'entreprends de faire avec le secours du Ciel, dans cet Ouvrage; que je diviseray en quatre Livres. Dans le premier je feray voir, que les SS. Peres n'ont pas été élevés dans la Philosophie de Platon, & qu'il est faux que cette Philosophie ait régné dans les premiers siècles de l'Eglise, comme celle d'Aristote dans les derniers.

*Division de
cet Ouvrage,
& dessein des
quatre Livres
qu'il renferme.*

Dans le second je montreray, que les mêmes SS. Peres n'ont jamais suivi la Philosophie Platonicienne, sur quelque matiere que ce puisse être; & qu'au contraire ils l'ont rejetée absolument & sans aucune exception.

Dans le troisième je feray voir, que non seulement ils l'ont rejetée & condamnée en general; mais encore qu'ils l'ont combattuë dans tous ses points principaux; qu'ils en ont réfuté toutes les erreurs avec beaucoup de force; & qu'enfin ils n'ont rien omis pour confondre Platon, & en donner du mépris à tout le monde.

Dans le quatrième enfin, j'examineray tous les prétextes qui ont servi de fondemens à cette accu-

AVANT-
PROPOS.

sation de Platonisme, que l'on a intentée aux Peres de l'Eglise; & je mettray en évidence la mauvaise foy avec laquelle les ennemis de la Divinité de Jesus-Christ & de sa Religion, ont abusé de quelques-uns de leurs passages, pour les calomnier indignement, & pour attaquer en leurs personnes le Mystere adorable de la Trinité.

*Fruits que
l'on espere en
recueillir.*

Si je puis bien remplir ce dessein que je me suis proposé, & en prouver solidement toutes les parties, j'espere qu'il n'y aura plus lieu de soupçonner les Peres de l'Eglise d'avoir été attachez à la Philosophie de Platon, ou d'en avoir inconsidérément mêlé les idées & les sentimens avec la doctrine de Jesus-Christ. Je suis persuadé au contraire, que, pour peu d'attention que l'on apporte aux extraits de leurs Ouvrages que je produiray sur ce sujet, on avouera que l'on ne peut pas se former une idée plus juste, plus parfaite & plus sublime que celle qu'ils avoient de l'excellence toute divine de la doctrine du Sauveur du monde, au-dessus de toutes les imaginations de Platon & des autres Philosophes de l'antiquité profane; & qu'en même temps on reconnoîtra avec eux & par leur moyen, la difference infinie (7) qu'il y a entre les conjectures superbes d'un petit nombre de Philosophes, & la publication d'une doctrine qui guerit les ames, & qui a reformé les mœurs de toutes les Nations du Monde,

(7) August. l. de vera Religione cap. iv. de Platoniciis loquens: Ergo cedant ei à quo factum est, nec curiositate aut inani jactantia impediuntur, quominus agnoscant quid intersit inter paucorum tumidas conjecturas, & manifestam salutem correptionemque populorum.

POUR JUGER sainement de cette opinion si commune aujourd'huy, que les SS. Peres, ainsi que tous les anciens sçavans Chrétiens, ont été élevez dans la Philosophie de Platon ; je croy qu'il est à propos d'examiner d'abord, quelle doctrine on enseignoit dans les Ecoles Chrétiennes des premiers siècles ; ensuite, quelle étoit la méthode que les Chrétiens observoient, lorsqu'ils s'appliquoient en leur particulier à l'étude de la Philosophie ; & enfin considérer l'état où se trouvoient alors les Ecoles des Payens, & quelle secte de Philosophie y dominoit davantage.

CHAP. I.
Division du premier Livre. Les SS. Peres n'ont pu être élevez dans la Philosophie Platonicienne qu'en trois manieres que l'on propose, & dont l'on prétend montrer la fausseté.

En effet, si les Peres de l'Eglise ont été nourris dans la Philosophie Platonicienne, comme on le prétend, ce ne peut estre, que parce que cette Philosophie étoit enseignée dans les Ecoles Chrétiennes où ils étoient élevez ; ou parce que dans leurs études particulieres, ils s'attachoient à cette Philosophie, préferablement à toutes les autres ; ou enfin parce qu'elle regnoit dans les Ecoles Payennes, que plusieurs d'entr'eux avoient fréquentées avant que d'embrasser le Christianisme. Or je soutiens, I. Que dans les premiers siècles de l'Eglise, la Philosophie Platonicienne n'a point été receüe dans les Ecoles Chrétiennes. II. Que rien n'est plus opposé à la méthode que les sçavans Chrétiens observoient, soit en enseignant, soit en étudiant la Philosophie, que cet attachement qu'on leur suppose pour celle de Platon en particulier. III. enfin, Qu'il est faux même que cette Philosophie ait regné dans les Ecoles payennes ; ou que la secte Platonicienne l'ait em-

porté au dessus des autres qui étoient alors en vogue dans le Paganisme.

On examine d'abord si l'on a enseigné la Philosophie Platonicienne dans les Ecoles Chrétiennes des premiers siècles. Erreur de ceux qui le prétendent ou qui le supposent.

Et premierement, pour ce qui regarde les Ecoles Chrétiennes : Ce seroit en verité bien mal connoître l'état où se trouvoit l'Eglise dans ces premiers siècles, & le caractere des saints Evêques qui la gouvernoient, que de s'imaginer qu'ils voulussent établir des Ecoles dans leurs maisons Episcopales, ou dans l'enceinte de leur Eglise ; les entretenir, & y présider par eux-mêmes, ou par quelqu'un de leurs Prêtres les plus sçavans & les plus pieux, afin que l'on y enseignât la Philosophie Payenne. Non sans doute ; & il n'y a personne, pour peu instruit qu'il soit de la situation où se trouvoit alors le Christianisme, qui ne voye bien, que les besoins pressans de l'Eglise naissante, la fureur des persecutions, auxquelles les Fideles étoient continuellement exposez, & la necessité où ils étoient d'être confirmez dans leur foy, instruits dans la pieté, & encouragés au Martyre, demandoient de ces saints Evêques dont nous parlons, bien d'autres soins ; & des Fideles qui étoient élevez dans les Ecoles qu'ils avoient établies, des études bien differentes de celle de la Philosophie de Platon ou d'Aristote.

L'état où se trouvoit alors le Christianisme ne le permettoit pas.

Ces Ecoles n'étoient établies que pour y enseigner l'Ecriture Sainte. Preuve de cette ve,

Mais sans m'arrêter à toutes ces considerations que l'on peut faire ; je dis qu'il est indubitable par tout ce que l'Antiquité nous apprend de ces Ecoles Chrétiennes, qu'elles n'étoient établies que pour y enseigner les dogmes de la Religion, expliquer les Ecritures saintes, & élever les Cathécumenes & les Fideles dans la vertu & la pieté Chrétienne ; & que

c'étoit là l'employ & l'occupation de ceux qui sous l'autorité des Evêques, présidoient à ces Ecoles. Jugeons-en par celle d'Alexandrie, la plus ancienne & la plus illustre de toutes ; & sur le modele de laquelle toutes les autres furent formées dans la suite. Elle avoit été établie dès le temps de l'Evangeliste saint Marc, premier Evêque de cette grande Ville, & gouvernée toujours sous son autorité, & sous celle des Evêques ses successeurs, par des Docteurs Ecclesiastiques, ainsi que s'exprime saint Jérôme. (1)

rité, parce que nous est rapporté de l'Ecole Chrétienne d'Alexandrie la plus ancienne & la plus fameuse de toutes.

Ces Docteurs Ecclesiastiques sont, comme l'on sçait, saint Pantene, Clement d'Alexandrie, Origene, saint Heracle, saint Denys d'Alexandrie, Pierius & les autres qui les suivirent dans cet employ, & qui tous ne se sont pas rendus moins recommandables par leur vertu éminente, que par leur profond sçavoir. Or quand on pourroit soupçonner ces grands hommes d'avoir enseigné la Philosophie profane dans l'Ecole Chrétienne d'Alexandrie, & que tous les ouvrages qu'ils nous ont laissez sur l'Ecriture Sainte, & sur toutes les autres matieres de la Religion & de la pieté Chrétienne, dignes fruits des études qu'ils faisoient, & auxquelles ils présidoient, ne détruiroient pas un pareil soupçon ; ce qu'Eusebe

Qui sont ceux qui ont présidé à cette Ecole, & quels ouvrages ils nous ont laissez.

(1) Hieronymus l. de Script. Eccles. in Pantano. Pantænus Stoicæ sectæ Philosophus juxta quandam veterem in Alexandria consuetudinem, ubi à Marco Evangelista semper Ecclesiastici fuere Doctores, tantæ prudentiæ & eruditionis tam in scripturis divinis quàm in seculari litteratura fuit, ut, &c. . . . Hujus multi quidem in sanctam scripturam extant commentarii, sed magis viva voce Ecclesiis profuit.

rapporte en particulier de l'illustre saint Pantene ; ne nous permettroit pas de nous y arrêter un seul moment.

Ce que dit Eusebe de S. Pantene, de ses fonctions, & de celles de ses successeurs dans l'Ecole Chrétienne d'Alexandrie.

En effet, à propos de ce grand homme dont il parle, il nous fait connoître parfaitement, pourquoy l'Ecole d'Alexandrie avoit été établie; quelle doctrine on y enseignoit; & quel étoit l'employ de ceux qui en avoient la charge. Voicy ses paroles : (2) En ce temps-là, c'est à-dire, sous l'Empire de Commode, Pantene, cet homme si celebre par son érudition, gouvernoit l'Ecole des Fideles; car dès les premiers temps il y a eu une Ecole dans Alexandrie, pour y enseigner les saintes Lettres; & cette Ecole, qui subsiste encore aujourd'hui, a toujours été gouvernée par des hommes également illustres par leur éloquence, & par leur capacité dans les sciences divines. Ensuite, parlant toujours du même Pantene, il ajoute un peu plus bas : (3) Ainsi donc cet excellent homme, après avoir travaillé si utilement pour la Religion, présida enfin à l'Ecole d'Alexandrie, dans laquelle, partie de vive voix, & partie par écrit, il exposa les trésors des dogmes sacrez.

Jamais la Philosophie de Platon, ni celle d'aucun au-

On voit assez si par ces saintes Lettres, ces sciences divines, & ces dogmes sacrez, qu'Eusebe nous assure avoir été enseignez dans l'Ecole d'Alexandrie, on

(2) Euseb. l. v. Eccles. Hist. cap. x. Ἡ γὰρ αὖτε διὰ τῶν καὶ αὐτῶν τῆς τῶν πιστῶν αὐτοῖσι διατελεῖς, τῶν δὲ παρδείας ἀνὴρ ἐνδ' οὐδότῳ, ὄνομα αὐτοῦ Πάνταμος. ἐξ ἀρχαῖς ἔθηκε διδασκαλεῖς τῶν ἱερῶν λόγων παρ' αὐτοῖς σιωπῶντος. ὁ καὶ εἰς ἡμᾶς ᾤφεται. καὶ ὡς τῶν ἐν λόγῳ καὶ τῇ ᾧ τα θεῖα περὶ τῶν διωγμάτων συζητοῦσθαι παρελήφμεν.

(3) Idem ibid. in fine capitis. Ὁ γε μὲν Πάνταμος ἐπὶ πολλοῖς καθ' ὅθωμα, τῷ κατ' Ἀλεξάνδρειαν τελευτῶν ἡγεῖται διδασκαλεῖν. ζῶσι φωνῇ καὶ διὰ συγγραμμάτων τὰς τῶν θεῶν διδασκαλίας. ὁ δὲ συγγραμμάτων τὰς τῶν θεῶν διδασκαλίας. ὁ δὲ συγγραμμάτων τὰς τῶν θεῶν διδασκαλίας.

peut entendre la Philosophie de Platon, ou de quelque autre Payen; ou plutôt si ce ne seroit pas une manifeste absurdité que de le prétendre. Mais quand même Eusebe n'expliqueroit pas si clairement à quelles sortes d'études l'Ecole d'Alexandrie étoit destinée, le nom seul d'Ecole des Catecheses, qu'elle a toujours porté, nous le feroit connoître parfaitement; puisqu'on ne peut pas sçavoir la signification de ce mot, ou se souvenir des ouvrages des SS. Peres qui portent le même nom, sans reconnoître en même temps que rien n'étoit plus éloigné de la sainteté des dogmes que l'on enseignoit dans cette Ecole, que toutes les matieres qui appartiennent à la Philosophie Payenne.

*tre l'hiolophe
payen n'a été
enseignée
dans cette
Ecole: ce qui
se prouve en-
core par le nom
qu'elle a tou-
jours porté
d'Ecole des
Catecheses.*

Si nous examinons de la même maniere ce que les anciens Auteurs nous rapportent de l'Ecole Chrétienne de Cesarée, formée par Origene (4) sur le modele de celle d'Alexandrie; de celle d'Edesse, dont parle Theodore, (5) surnommé le Lecteur; de celle de Nisibe louée par (6) Junilius, & par Cas-

*Il faut neces-
sairement re-
connoître la
même chose des
autres ancien-
nes Ecoles
Chrétiennes.
comme de celle
de Cesarée de
celle d'Edesse,
de celle de Ni-
sibe, & des au-
tres.*

(4) Eusebius Hist. Eccles. l. vi. cap. xxvii. & xxx.

(5) Theodorus Lector lib. ii. Histor. Eccles. Εὐ Εδέσῳ τῇ πόλει διδάσκαλῶν χειριστικὸν ὡς Περπικῆς, ὡς φανερὸν, διατεθείς, &c. *Theodore ajoute que le Nestorianisme s'étant glissé dans cette Ecole, infecta ensuite toute la Perse.*

(6) Junilius in Præf. l. de Partibus divinæ Legis ad Primasium. Ad hæc ego respondi vidisse me quendam Paulum nomine, Persam genere, qui Syrorum schola in Nisibi urbe est edoctus, ubi divina Lex per Magistros publicos, sicut apud nos in mundanis studiis Grammatica & Rhetorica ordine ac regulariter traditur. Tunc diu quæsitus, si quid ex ejus dictis haberem, dixi quod legissem regulas quasdam quibus ille discipulorum animos, priusquam expositionis profunda patefaceret, volebat imbuiere: ut ipsarum interim causarum quæ in divina Lege versantur, intentionem ordinemque cognoscerent: ne sparsim & turbulente, sed regulariter singula dis-

siodore ; (7) & des autres pareilles qui ont été dans les siècles suivans ; nous verrons que la Philosophie profane n'a jamais eu lieu dans toutes ces Ecoles ; & qu'elles n'ont été pareillement établies , que pour l'instruction des Fideles dans la doctrine & dans la pieté Chrétienne.

CHAP. II.

Loin qu'on
ait enseigné
dans ces Ecoles

J'AJOUTE de plus , que bien loin que l'on enseignât la Philosophie Payenne dans ces Ecoles , on s'y appliquoit au contraire souvent à en refuter les

cerent Unde in duos brevissimos libellos regularia hæc instituta collegi Sunt & alia illius viri præclara monumenta. Nam & beati Pauli ad Romanos epistolam audiui subtilius , ut arbitror , exponentem ; quam ego ex ejus ore , ne memoria laberetur , excepi.

- (7) Cassiodorus Præf. I. De Institutione Divin. Scriptur. Gravissimo sum , fateor , dolore percitus , quod Scripturis divinis Magistri publici deessent , cum mundani auctores uberrima procul dubio traditione pollerent. Nisus sum cum beatissimo Agapito urbis Romæ , ut sicut apud Alexandriam multo tempore fuisse traditur institutum , nunc etiam in Nisibi civitate Syrorum Hebræis sedulo fertur exponi , collatis expensis in urbe Romana professos Doctores scholæ potius acciperent Christianæ , unde anima susciperet æternam salutem , & casto atque purissimo eloquio fidelium lingua comeretur.
- Ce qu'Eusebe & saint Jérôme rapportent de saint Justin Martyr , qu'il demeura à Rome , ἔχων τὰς διατριβὰς , peut être interprété d'une espece d'Ecole , que ce saint Martyr établit dans cette capitale du monde. Mais on ne peut douter en même temps que saint Justin dans cette Ecole ou ces disputes Philosophiques , ne s'appliqua uniquement qu'à prouver la vérité de la Religion Chrétienne , prêcher Jesus-Christ , réfuter les Philosophes payens , & en particulier Crescent Philosophe Cynique , dont il confondit la temerité , & fit voir à tout le monde l'ignorance & les calomnies. C'est ce que nous apprenons de luy-même dans sa premiere Apologie , d'Eusebe au Livre IV. de son Histoire , de saint Jérôme , & de Taticn. Ce dernier nous apprend que ce saint Martyr en prouvant la vérité de nôtre Religion , s'appliquoit en même temps à montrer , que les Philosophes payens étoient tous des imposteurs & des hommes perdus de débauches. Καρῦτων τῶν ἀλήθειαν , λήχνες τὰς φιλοσόφους ἐν ἀπατεῶνας ἐξήλεγχεν. Et c'est , comme le remarque le même Taticn , & Eusebe après luy , ce qui luy attira le glorieux Martyre qu'il souffrit.*

erreurs, & à en inspirer de l'horreur aux fideles. On ne pourra point douter de ce que je dis, si l'on fait attention, I. Que les Philosophes étant alors les plus dangereux ennemis du Christianisme, & regardez au moins sur le même pied, que nous considérons aujourd'hui les heretiques; Ces sçavans hommes qui présidoient aux Ecoles dont nous parlons, ne pouvoient en expliquant aux Fideles les Ecritures Saintes, se dispenser de refuter en même temps les erreurs de ces Philosophes. II. Que l'Ecriture parlant elle même souvent, tantôt contre les dangereuses illusions de la Philosophie profane; tantôt contre ceux qui ayant connu par son moyen les veritez les plus importantes, les avoient démenties par leur conduite, & s'étoient precipitez dans les desordres les plus honteux; & tantôt contre la fausse sagesse dont ils se glorifioient tous, & qu'elle traite de folie; les mêmes Docteurs se trouvoient obligez, en expliquant tous ces endroits de l'Ecriture, de faire sentir à leurs auditeurs la verité de ce qu'elle leur apprenoit sur ce sujet, en exposant à leurs yeux, & les erreurs de cette Philosophie, & les égaremens des Philosophes. III. Que comme entre ceux qu'ils instruisoient, ou qui venoient les entendre, il s'en trouvoit souvent qui avoient été élevez dans les erreurs de cette Philosophie Payenne, ces habiles Maîtres devoient s'appliquer avant toutes choses, à les en détromper, pour les rendre plus capables de recevoir ensuite les veritez saintes qu'ils vouloient leur apprendre.

la Philosophie profane, on s'y appliqueoit à refuter ses erreurs, & à en donner de l'horreur aux Fideles, & aux Catechumenes.

Pour peu qu'on ait lû les ouvrages de ces grands hommes, ou ceux des autres Peres de l'Eglise, on

C'est dans cette vie qu'Origene

s'appliqua à
l'étude de la
Philosophie
Payenne, ainsi
que S. Hera-
cle qui luy suc-
ceda dans le
gouvernement
de l'Ecole d'A-
lexandrie ,
S. Pantene,
S. Denys &
les autres.

verra bien que je n'avance rien icy , qui ne soit fondé sur la conduite qu'ils ont tenuë constamment dans ces occasions , & dont ils ne nous aient laissé dans leurs livres une infinité de preuves. Voicy ce que dit Origene sur ce sujet , en parlant du temps auquel il prefidoit à l'Ecole d'Alexandrie : (8) M'étant appliqué tout entier à l'instruction des Fideles , comme je vis qu'un grand nombre d'heretiques & de gens habiles dans les sciences du Paganisme , & sur tout dans la Philosophie , venoient pour m'entendre ; je crus que je devois m'instruire des dogmes de ces heretiques , & des sentimens de ces Philosophes. Je m'appliquay donc à cette étude , à l'exemple de Pantene , qui avant moy s'étoit rendu par ce moyen très-utile au salut de plusieurs , & qui n'avoit pas acquis une capacité mediocre dans ce genre d'érudition. J'avois aussi alors devant les yeux l'exemple d'Heracle , qui est à present Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie ; & qui avoit déjà passé cinq années sous son Maître de Philosophie , avant que j'eusse commencé à l'entendre avec luy. Il avoit même pris dès lors l'habit de Philosophe , qu'il porte encore

(8) Origenes apud Euseb. l. vi. Hist. Eccles. cap. xix. Εἰπε δὲ ἀνα-
κειμένω μοι τῷ λόγῳ , τῆς φήμης διατρεχέσης περὶ τῆς ἕξως ἡμῶν προση-
ῶν , ὅτε μὲν αἰρετικοὶ , ὅτε δὲ οἱ ἀπὸ τῶν ἐλληνικῶν μαθημάτων , καὶ μά-
λιστα τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ , ἔδοξεν ἐξετάσαι τὰ τε τῶν αἰρετικῶν λόγια , καὶ
τὰ τῶν φιλοσόφων περὶ ἀληθείας λέγειν ἐπαγγελλόμενα. τῷ δὲ πεποικίκα-
μεν , μιμησάμενοί τε τὸν παρ' ἡμῶν πολλὰς ὠφελήσαντα Πάνταινον , ἐν ὀλί-
γῳ ἐν ἐκείνοις ἐρηκόσιν παρασκευῶν , καὶ τὸν νῦν ἐν τῷ προεστυτερίῳ καθιζό-
μενον Ἀλεξανδρέων Ἡρακλᾶν , ὅντινα εὔρον ὡρᾶ τῷ διδασκάλῳ τῶν φιλο-
σόφων μαθημάτων , ἥδη πέντε ἔτεσιν αὐτῷ προσηκαρτερίσαντα , πρὶν ἐμὲ ἀρ-
ξάσαι ἀκούειν ἐκείνων τῶν λόγων· διὸ καὶ πλεονέκων κοινῇ ἐσθῆτι χρώμενος ,
δοδυσάμενος καὶ φιλόσοφον ἀναλαβὼν ἡμίμα , μέχρι τῷ δευτέρῳ τηρεῖ , βί-
βλια τε Ἑλληνικὰ κατὰ δύναμιν ἐπαύεται φιλολογῶν.

à present ;

à présent, en continuant toujours à étudier les livres & les sciences du Paganisme.

C'est ainsi que ces grands hommes, dans la vûe de procurer le salut des Payens & des heretiques, & d'en réfuter les erreurs avec plus de capacité, s'appliquoient à lire les livres, & à étudier les dogmes & des uns & des autres. Rien sans doute n'étoit plus louable en eux que cette étude faite dans une vûe si sainte: on doit même ajoûter que rien n'étoit plus nécessaire, vû les circonstances où ils se trouvoient, & les obligations que leur employ leur imposoit. Et si Origene, comme Eusebe (9) nous l'apprend, fut obligé de se justifier sur ce sujet, par la lettre d'où est tiré le passage que nous venons de rapporter; ce ne fut uniquement, comme on le luy a toujours reproché, & que nous le dirons dans la suite, que parce qu'il s'étoit trop attaché à cette étude: & que quoyque son intention eût été fort bonne, en étudiant la Philosophie profane, & les livres des heretiques, il n'avoit pas néanmoins pris assez de précautions, pour se préserver des mauvais effets qu'une pareille lecture peut produire.

En effet, pour ce qui regarde Pantene & Heracle, qu'il produit icy pour sa défense, bien loin qu'on ait desaprouvé en eux cette étude qu'ils avoient faite de la Philosophie, & la grande capacité qu'ils y avoient acquise, comme dans toutes les autres sciences hu-

L'étude de la Philosophie Payenne pour en combattre les erreurs, étoit sur tout nécessaire dans les premiers siècles.

Origene s'y attacha trop: ce qui a été cause des erreurs dans lesquels il est tombé, des reproches & des censures qu'il s'est attirées des son vivant: sur quoy il tâche de se justifier.

On n'a point fait de pareils reproches à S. Pantene, à S. Denys, ny aux

(9) Euseb. l. vi. Hist. Eccl. cap. xix. de epistola illa Origenis loquens: Περὶ ἧς (Ὁριγένους περὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων μαθήματα πολυπειρίας) περὶ τινος μισθολογίας αὐτῷ δὲ πρὸς τὸν θεὸν ἐκείνῳ συνεδῶν ἀπολογούμενος, ἐν ἑτισο-
λῇ τινὶ ᾧ τὸ ῥάφει. Et statim relata illa Origenis epistola subjungit: Καὶ ᾧ τὸ ῥάφει μὲν αὐτῷ περὶ τῆς Ἑλληνικῆς ἀσκήσεως ἀπολογούμενον εἴρηται.

autres qui se
sont appliquez
dans la même
vue à l'étude
de la Philosophie
Payenne.

maines ; au contraire , ils n'en ont gueres été moins
louiez , que de la sainteté de leur vie , & de la pureté
de leur foy. (1) On ne peut même douter , que cette
capacité si universelle , que saint Heracle avoit ac-
quise dans toutes les sciences divines & humaines ,
n'ait beaucoup contribué à le faire monter sur le
trône de l'Eglise d'Alexandrie ; après avoir présidé
si dignement , d'abord avec Origene , & ensuite seul ,
à l'Ecole des Catecheses de la même Ville. On sçait
encore que ce fût par les mêmes voyes , & avec le
même merite , que saint Denys son successeur , dans
cet important employ , fut élevé aussi à la même di-
gnité immédiatement après luy. Mais pour venir au
point dont il s'agit : quand ces habiles maîtres mettant
en usage l'étude qu'ils avoient faite de la Philosophie
profane , réfutoient ses erreurs , comme nous faisons
aujourd'huy celles des heretiques ; on voit assez
que les fideles qui les entendoient , loin de conce-
voir de l'estime pour la Philosophie Payenne en gene-
ral , ou pour celle de Platon en particulier , ne pou-
voient au contraire qu'en concevoir beaucoup de
mépris & d'horreur.

Tous en re-
futant les er-
reurs de la
Philosophie
Payenne , en
inspiroient
beaucoup
d'horreur aux
Fideles.

CHAP. III. JE SUIS PERSUADÉ que l'on n'aura pas beau-
coup de peine de m'accorder cette verité ; & que
l'on avoüera , qu'il faut chercher la source du pré-

Des autres
Ecoles d'Ale-
xandrie , où

(1) Vide supra Hieronymum de Pantæno. De Heracla ipsummet Ori-
genem in epistola modo laudata , & Eusebium l. vi. Hist. Eccles.
cap. xv. ubi Heraclam dicit, ἐν τε τοῖς θεοῖς σπουδαῖον, & ἄλλως ὄντα λο-
γιώτατον ἄνδρα & φιλοσοφίας ἐκ ἀμοιβῶν. Et cap. xxi. de Chronologicis
Africani libris loquens ait : Ἐν οἷς φησὶν ἑαυτὸν πορεῖαν σείλασθαι ἐπὶ τῷ
Ἀλεξάνδρειαν, ὅθεν πολλὰ τῷ Ἡρακλᾷ φήμην, ὃν ἐπὶ λόγοις φιλοσόφους
& τοῖς ἄλλοις Ἑλλήνων μαθήμασιν ἔν μάλα διαφανεῖ, τῷ ἐπισκοπῶν
τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας ἐχειροθίην ἐδηλώσαμεν.

tendu Platonisme des SS. Peres, ailleurs que dans l'Ecole des Catecheses d'Alexandrie, & dans les autres qui ont été formées sur le même modele dans la suite des temps. Mais j'avoüeray aussi de mon côté, que cette Ecole n'a pas été la seule d'Alexandrie; qu'il y en a eu d'autres dans cette même Ville, bien differentes à la verité de ces premières, dont nous venons de parler, mais neanmoins où des Chrétiens mêmes ont enseigné publiquement la Philosophie. J'en trouve deux exemples fort illustres; celui du fameux Ammonius, (2) qui fut le maître d'Origene & d'Heracle dans cette même science; & celui d'Anatolius, (3) ensuite Evêque de Laodicée. Il est encore certain qu'Origene, (4) dans le temps

des Chrétiens
mêmes ont en-
seigné la Phi-
losophie.

Exemples
d'Ammonius,
d'Anatolius,
& d'Origene.

- (2) Porphyrius apud Euseb. lib. vi. Hist. Eccles. cap. xix. de Origene loquens : Α'κρατὴς ὃς ἔτος Ἀμμωνίῳ τῷ πλείστῳ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ἐπίδωκεν ἐν φιλοσοφίᾳ ἐχρηστός γεγενημένος, εἰς μὲν τῶν τῶν λόγων ἐμπειρίαν, πολλῶν ὡρᾷ τῷ διδασκαλίᾳ τῶν ὠφέλειαν ἐκτίστας. Porphyre ajoûte ensuite qu' Ammonius, cet illustre Philosophe Chrétien, avoit renoncé au Christianisme dans lequel il avoit été élevé; mais Eusebe convainc Porphyre de mensonge, & soutient qu' Ammonius a conservé inviolablement jusqu'au dernier soupir la Foy Chrétienne.
- (3) Euseb. l. vii. Hist. Eccles. cap. xxxii. de Anatolio Eusebii in sede Laodicensis successoris : Ἀνατόλιος αὐτοῦ διὰ σοφίας, ἀγαθὸς φασὶν ἀγαθῶν, κατ' ἰσχυρίαν, γένεθ' μὲν καὶ αὐτὸς Ἀλεξανδρεὺς, λόγων δ' ἕνεκα καὶ παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς φιλοσοφίας τε, τὰ ὡρᾷ τῶν μάλιστ' ἀπὸ ἡμῶν ἐκκιμωτάτων ἀπειρηγμένος, ὃ τε Ἀριθμητικῆς καὶ Γεωμετρίας, Ἀστρονομίας τε καὶ τῆς ἄλλης Διαλεκτικῆς, ἔτι τε φυσικῆς θεωρίας, Πητορικῶν τε αὐτῶν μαθημάτων ἐκλαχὼς εἰς ἄκρον. ὧν ἕνεκα καὶ τῆς ἐπ' Ἀλεξανδρείας Ἀριστοτέλους διὰ σοφίας τῶν διατεθειτῶν, λόγῳ ἔχει ὡρᾷ τῶν τῆδε πολιτῶν συσπῆσθαι αὐτὸν ἀξιωθῆναι. μυρίας μὲν ἔν τῇδε καὶ ἄλλαις ἀρεταῖς ἐν τῇ κατ' Ἀλεξανδρείαν τῇ Πυρρῶν πόλει πολικῆς μνημονεύειν, ὃ τὸ τῶν ἐπ' αὐτῷ ἀρετομίας ἐξαρτέτε ὡρᾷ ἀπάντων ἡξιωμέναι.
- (4) Euseb. l. vi. Hist. Eccles. cap. xviii. de Origene agens : Εἰσὶν γὰρ καὶ ὃς ἐν τοῖς ἐχρονῶν ἔχοντες ἰσχυρὰ καὶ ἐπὶ τὰ φιλόσοφα μαθήματα Γεωμετρίαν καὶ Ἀριθμητικὴν καὶ τὰ ἄλλα θεωρητικὰ καὶ πρακτικά, εἰς τε τὰς ἀρίστους πᾶσι καὶ τοῖς φιλοσόφοις ὡρᾷ. Vide eundem Euseb. ibid. cap. xxx.

même qu'il presidoit aux Ecoles des Catecheses à Alexandrie, & ensuite à Cesarée, faisoit des leçons particulieres de la Philosophie & des autres sciences profanes, à quelques uns de ses disciples, pour les rendre plus capables de servir utilement l'Eglise; & à des Payens même, pour les attirer par là insensiblement à la connoissance de Jesus-Christ.

La plupart des anciens Ecrivains Chrétiens ont eu une grande connoissance des dogmes de la Philosophie Payenne, comme on le voit par leurs ouvrages: mais il ne s'ensuit pas delà qu'ils se soient attachés à aucune secte particulière.

Enfin nous voyons par le catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques de saint Jérôme, & par la plupart des ouvrages qui nous restent de ces illustres Ecrivains; & entr'autres par ceux de Clement d'Alexandrie, de Tertullien, d'Eusebe & de Lactance, qu'ils avoient une grande connoissance de tous les dogmes de la Philosophie Payenne; à laquelle on ne peut pas nier qu'ils ne s'appliquassent encore quelque fois en leur particulier, au milieu de leurs autres études plus saintes & plus importantes. Je reconnois donc avec plaisir, que dès les premiers siècles de l'Eglise, plusieurs sçavans Chrétiens ont enseigné & étudié la Philosophie profane, & qu'ils s'y sont même rendus tres-habiles: il ne s'agit plus que de sçavoir, quelle methode ils observoient dans cette étude; s'ils s'attachoient à quelque secte en particulier, & sur tout si c'étoit à celle de Platon, comme on le prétend.

Si Anatolius s'est attaché à quelque secte, ce n'est point à celle de Platon, mais d'Aristote.

Et premierement, pour ce qui regarde Anatolius, qu'Eusebe nous represente, comme ayant été, sans contredit, le plus sçavant homme de son temps; s'il s'est attaché à quelque secte de Philosophie, ce

& Gregorium Neocæsar. in Orat. eucharistica ad Origenem, de qua infra.

ne peut être qu'à celle d'Aristote, dont il tint l'École depuis long-temps établie à Alexandrie, à laquelle il donna un nouvel éclat par son mérite extraordinaire, & par les autres services importans qu'il rendit dans les temps les plus fâcheux à toute cette grande Ville.

Pour Ammonius, à qui les Chrétiens & les Payens ont rendu à l'envi les plus glorieux témoignages; je sçay que quelques sçavans, (5) sur un passage du fameux Rhéteur Longin, l'ont fait Philosophe Platonicien; & que d'autres (6) sur un pareil passage du même Auteur, l'ont fait Peripateticien: mais Eusebe & saint Jérôme (7) se contentent de nous dire, qu'il étoit fort éloquent & fort sçavant dans la Philosophie; sans nous marquer, qu'il fût attaché ni à Platon ni à Aristote. Aussi est-ce la vérité, qu'il n'étoit attaché ni à l'un ni à l'autre de ces deux Philosophes; mais que choisissant ce qu'ils avoient de meilleur, & retranchant toutes leurs erreurs & toutes leurs questions inutiles, il s'étoit appliqué à tracer un nouveau plan de Philosophie, qui ne contenoit que des vérités certaines, telles que la Providence de Dieu, & l'immortalité de l'ame; sur lesquelles il

*Ammonius
n'a été ni Pla-
tonicien, ni
Aristotelicien.*

*Méthode de
cet illustre
Philosophe
Chrétien.*

(5) Valesius in Annot. in Eusebii Hist. l. vi. pag. 220.

(6) Franc, Patricius, Discurs. Peripat. tom. 1. l. x. De Ammonio Christiano cognomento Sacca hunc locum epistolæ Longini à Porphyrio in Plotini vita relatæ intelligit: Sed inter Peripateticos, Ammonius atque Ptolemæus, disciplinarum ambo maxime omnium suo tempore pleni, præsertim Ammonius: nullus enim ad disciplinarum illius copiam prope accessisse videtur.

(7) Euseb. l. vi. Hist. Eccles. cap. xix. Hieronymus l. de Script. Eccl. Ammonius vir disertus & eruditus in Philosophia eodem tempore Alexandriæ clarus habitus est.

faisoit voir , que ces deux Philosophes étoient entièrement d'accord. C'est là-dessus qu'un Philosophe Payen (8) ne sçauroit assez admirer la sagesse qu'il fit paroître dans cette entreprise, & l'habileté avec laquelle il l'executa.

Eloge
qu'en fait
Hierocles,
Philosophe
Platonien.

Il sembloit , dit cet auteur , que les sectateurs de Platon & d'Aristote , ne s'étoient étudiés qu'à montrer que leurs maîtres avoient été contraires l'un à l'autre , sur les dogmes les plus importans de la Philosophie ; de sorte qu'ils en étoient venus jusqu'à ce point d'audace , que de corrompre leurs écrits , pour mieux faire voir leur opposition : & ce desordre avoit regné dans les Ecoles jusqu'au temps d'Ammonius , instruit de Dieu. Mais ce grand homme ayant découvert la verité , comme par une espece d'inspiration , & s'étant élevé au dessus de toutes ces vaines opi-

(8) Hierocles l. de Providentia apud Photium Cod. 214. & 261. Philosophi hujus Platonici verba sic in postremo loco excerpfit Photius. Ὅτι πολλοὶ τῶν ἀπὸ Πλάτωνος καὶ Ἀριστοτέλους συγκροτεῖν ἀλλήλοις τὰς σφῶν διδασκαλίας κατὰ τὰ καίρια , φησὶ , τῶν διωγμάτων παροῦν καὶ μελέτῳ ἐπιτηρηχότες , μέλει τῶν φιλονεικίας καὶ τόλμης ἥλασθαι , ὡς καὶ τὰ συγγραμμάτια τῶν ἐκείνων νοθεύσαι διδασκαλῶν , εἰς τὸ μᾶλλον ἐτιδείξαι τὰς ἀνδρας ἀλλήλοις μαχομένους . καὶ διέμεινε τὸτο τὸ πάθος ὥς φιλοσόφοις διατριβῆς ἐνοκῆσαν , ἕως Ἀμμωνίου τὸ θεοδιδάκτε . ἕτος γὰρ ὁρῶντας ἐνθεπάτας πρὸς τὸ τῆς φιλοσοφίας ἀληθινὸν , καὶ τὰς τῶν πολλῶν διόξας ὑπεριδὼν , τὰς πλείους ἐνείδους φιλοσοφίας ποροπειβομένας , εἶδε καλῶς τὰ ἐκατέρω , καὶ σωήγαγόν εἰς ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν ἕν , καὶ ἀσαύτως τῷ φιλοσοφίαν παραδέδωκε πᾶσι τοῖς αὐτῷ γνωρίμοις , μάλιστα δὲ τοῖς ἀείστοις τῶν αὐτῷ συγγενόντων Πλωτίνῳ καὶ Ὠειγέει , καὶ τοῖς ἐξῆς ἀπὸ τούτων . Il faut que ce Philosophe Platonicien qui a été de la cabale de Syrianus , de Proclus & des autres Platoniciens du sixième siècle , n'ait point sçu qu'Ammonius eût été Chrétien , ou qu'il ait crû avec Porphyre qu'il avoit renoncé à sa foy , pour embrasser le Paganisme . Autrement j'aurois peine à comprendre comment il a pû luy donner d'aussi grandes loüanges que celles qu'il luy donne icy & ailleurs . Je douterois même si l'Ammonius dont il parle , ne seroit point différent de l'Ammonius Chrétien , dont Eusebe & S. Jérôme ont fait mention .

nions qui deshonorioient la Philosophie depuis si long-temps, penetra parfaitement le sens de ces deux Auteurs; fit voir qu'ils s'accordoient sur ces veritez importantes, & enseigna à ses disciples une Philosophie paisible & exempte de toutes disputes.

Je ne sçay si ce Philosophe Payen, qui a loué si dignement le celebre Ammonius, a compris le but que ce Philosophe Chrétien s'étoit proposé, en dégageant ainsi la Philosophie de toutes les opinions & de toutes les disputes dont les autres Philosophes l'avoient embrouillée. Cependant l'on ne peut gueres douter, que comme Ammonius n'a pû avoir pour guide dans une pareille entreprise, que les veritez revelées dans l'Ecriture Sainte, tant du vieux que du nouveau Testament, dont il fit voir dans un autre ouvrage l'harmonie parfaite, (9) ainsi que celle des saints Evangiles en particulier; aussi il n'a pû avoir d'autre dessein, en enseignant à ses disciples cette nouvelle Philosophie si tranquille & si épurée, que de les disposer par là à entrer plus facilement dans ces mêmes veritez revelées, & de preparer les voyes, qui devoient les conduire à la sublime Philosophie du Christianisme.

Quel a été le but qu'Ammonius s'est proposé dans son dessein, & quelle regle il a suivie.

EN EFFET, nous voyons qu'Origene son disciple suivit la même methode, & se proposa le même but. C'étoit sa maxime, que rien n'étoit plus perni-

CHAP. IV.

De la methode d'Origene en ensei-

(9) Hieronym. l. de Script. Eccles. de Ammonio : Inter multa ingenii sui & præclara monumenta etiam de consonantia Moyfi & Jesu elegans opus composuit, & Evangelicos Canones excogitavit, quos postea secutus est Eusebius. Hunc falso accusat Porphyrius quod ex Christiano ethnicus fuerit, cum constet cum usque ad extremam vitam Christianum perseverasse.

gnant la Philosophie & les autres sciences profanes. Il défendoit sur tout de s'attacher à aucune secte, à aucun Auteur, ou à aucun de leurs dogmes en particulier.

cieux dans l'étude de la Philosophie profane, que de s'attacher à un Philosophe préférablement aux autres; & il ne recommandoit rien tant à ses disciples, que de ne point se laisser prévenir en faveur de quelqu'un d'eux en particulier, quelque grande que fut sa réputation; mais de les lire tous indifferemment; à moins qu'ils ne fussent ouvertement impies; & d'écouter leurs différens sentimens, sans en rejeter ni en admettre aucun. Nous ne pouvons pas avoir un témoignage plus beau ni plus authentique de cette méthode qu'Origene observoit en enseignant la Philosophie, que celui que saint Gregoire de Neocesaree luy rendit publiquement (1) dans cette belle haran-

- (1) Gregor. Neocæs. in Orat. Panegyrica ad Origenem, tomo III. Biblioth. PP. Lugd. edit. pag. 333. Præter cæteram vero industriam ac studium, illud quo in Theologiæ doctrina & reverentia nobis instituendis est usus (Origenes,) quibus verbis eloqui possim, aut ipsos viri sensus penetrare, quo consilio & apparatu omnes de Deo sermones atque sententias ediscere nos vellet, sedulo cavens ne uspiam in re omnium maxime necessaria, hoc est, in primæ omnium Causæ cognitione periclitaremur. Philosophari itaque nos jubebat, ut omnia quotquot extant veterum tum Philosophorum tum Poëtarum scripta colligentes, nihil omnino rejiceremus, nihilque repudiaremus (necdum enim vim habere judicandi poteramus) præter ea quæ atheorum essent, qui à communi hominum sensu discedentes, Deum aut Providentiam esse negant: hæc enim ne digna quidem esse quæ legantur, ne qua forte re inquinaretur nobis animus, qui quum pietatem colere debeat, sermones audiat divino cultui repugnantes. Neque enim ii qui templa adeunt, religiosum putant quidquam omnino profanum contrectare. Horum itaque libros iis qui pietatem profiteantur, nullo in numero esse debere; cæteros omnes evolvi legique sic oportere, ut nec genus ullum nec librum sermonemve eruditum præferant, neque contra rejiciant, sive Græcum sive Barbarum; sed omnes audiant. Sapienter id prorsus & apposite, ne scilicet una quæpiam horum illorumve sententia, audita & in pretio habita, quamvis vera non sit, tanquam vera sola esset, si semel in animum nostrum irrepserit, decipiat, sibi que nos vendicans sic afficiat, ut nec ab ea discedere, nec illam quasi lanam colore quopiam infectam eluere possimus.

gue qu'il luy fit , pour le remercier des soins qu'il avoit pris de luy , & de son frere , durant le temps qu'ils avoient été ses disciples ; & de la grace qu'il leur avoit faite de les amener à la connoissance de Jesus-Christ , en les instruisant dans la Philosophie & dans toutes les autres sciences des Grecs.

Voicy comment s'exprime ce grand homme , en parlant de cette conduite si judicieuse d'Origene. De quels termes pourray-je me servir , pour expliquer avec combien de prudence & de sagesse il nous faisoit lire tous les livres & tous les discours qui parlent de Dieu & des choses divines ; prenant garde sur tout que nous ne vinssions à nous tromper dans le point de tous le plus important ; je veux dire dans la connoissance de la premiere Cause. Voicy donc la conduite qu'il nous faisoit garder dans l'étude de la Philosophie. Il nous ordonnoit de lire tous les ouvrages, tant des anciens Philosophes que des Poëtes, sans rejeter aucun de leurs sentimens ; parce que nous n'étions pas encore en état d'en bien juger. Il exceptoit néanmoins les livres de ces impiés, qui s'éloignant du sentiment general de tous les autres hommes, nient l'existence de Dieu ou sa providence : car pour ceux-là , qu'il ne jugeoit dignes que de mépris , il ne nous permettoit pas de les lire ; de peur que nos ames , à qui rien ne doit être plus cher que la pieté , ne vinssent à se souiller , en entendant des discours qui luy sont si contraires. Il disoit donc , que ces sortes de livres doivent être en horreur à tous ceux qui font profession de la vertu ; pour tous les autres qui traitent des sciences , de

Excellent témoignage que luy rend sur ce sujet saint Gregoire de Neocesarie son disciple.

„ quelque Auteur & de quelque nature qu'ils pûssent
 „ être, il disoit qu'il falloit les lire avec cette précau-
 „ tion, qui étoit de ne donner la préférence à aucun
 „ Auteur en particulier, soit grec, soit barbare, &
 „ de n'en rejeter aussi aucun, mais de les écouter
 „ tous également. Et certainement il nous donnoit là
 „ un avis très-sage; parce qu'il est à craindre, qu'en
 „ nous laissant prévenir pour un Auteur, ou pour
 „ quelqu'un de ses sentimens, en le recevant d'abord
 „ comme vray, quoy qu'il ne le soit pas, il ne vienne
 „ à se rendre tellement maître de nôtre esprit, qu'il
 „ ne soit plus en nôtre pouvoir de nous en défaire &
 „ d'en prendre un autre.

*Reflexions de
 S. Gregoire sur
 cette methode
 d'Origene.*

Saint Gregoire après avoir rapporté cette raison, pour laquelle Origene vouloit, qu'en lisant les Philosophes, on ne prît aucun de leurs sentimens, la confirme par deux reflexions (2). Il tire la premiere de la force de l'éloquence, & de la maniere artificieuse dont les livres de ces Philosophes sont écrits :

(2) Idem ibidem. Vehemens enim & volubilis res est hominum oratio, varia sophismatibus atque fallaciis: ut cum aures subierit, mentito quæ velit ingerat atque insculpat, & quos semel occuparit, his ut ipsam pro vera colant, omnino persuadeat. Itaque hæret intus, quamvis falsa fallaxque sit, & instar præstigiatoris alicujus regnum obtinet, ipsius quem deceperit defensa protectaque præsidio. Propterea rursus ad orationis fraudem recipiendam, præceptisque ad assensum humana mens & prompta, priusquam dijudicet omnesque in partes exploret, vel propter hebetudinem imbecillitatemque suam, vel ob orationis ipsius subtilitatem, ad exactum examen deficiens, temere seipsam falsis plerumque rationibus atque sententiis dedere, quæ & errent ipsæ, & in errorem quos invaserint impellant. Neque hoc tantum, sed si corrigere ipsam alia quæpiam oratio velit, haud eam jam admittat, neque aliud sibi persuaderi sinat, opinione hac obsessam tenente & tyranni implacabilis instar in ea dominante.

artifices qui ne manquent gueres de produire leur effet, en faisant prendre la fausseté revêtuë des apparences de la vérité, pour la vérité même. La seconde est tirée de la foiblesse de l'esprit, qui étant de luy-même fort sujet à se tromper, faute de lumière, & naturellement peu disposé à soutenir la fatigue d'un long examen, précipite ordinairement son jugement, & s'engage par là dans des erreurs, dont il ne peut plus revenir.

Il ajoute (3) que c'est pour s'être ainsi laissez pré- Origine de
toutes les

(3) Idem ibid. Quid enim? An aliud est quod pugnant inter se adversasque sententias & Philosophorum contentiones invexit, dum alii aliorum placitis repugnant, alii alia mordicus retinent, alii alia potius consecretantur? Nemo enim facile adducitur, ut sententia mutata alienis assentiatur; atque adeo iis ipsis, quibus si ei persuasum fuisset studere, antequam inciperet philosophari, tum primum certo libenter assensus fuisset, quippe nondum animo aliis occupato, neque alia jam admitteret. . . . Talem nobis egregii & disertissimi solertissimique Græci Philosophiam exhibuerunt: quæ primum quisque nactus est, impetu quodam ductus, hæc sola vera esse dicens, reliqua omnia aliorum Philosophorum nugas censet atque fallaciam: cum ipse nihilo melius sua confirmet quam cæteri omnes sua quisque defendunt, nec de gradu exire sententiamque aut vi aut persuasionem mutare cogatur; nullam aliam, si verum fateri libet, habens præter ineptum ad hæc dogmata ac placita quæ vera credit impetum atque delectum; & ne incredibile quod dico videatur, nullam aliam præter cæcam judicii expertem fortunam, hæc unusquisque amans in quæ primum inciderit. . . . Et manent nihilominus sic illis irretiti, ut eos jam nemo facile eripere possit tanquam ex palustri & invadoso patentissimi campi lacu, qui semel ingressos nec gradum revocare, nec trajicere & evadere sinit; sed ad mortem usque sic constrictos tenet, aut tanquam ex alta densaque ac profunda silva, in quam viator quis quasi inde exiturus, & puro se campo redditurus, ingressus est, præ longitudine autem & densitate non potest. . . . aut tanquam denique ex labyrintho, ad quem cum unicus appareat aditus, nihil subdolum ex iis quæ sunt extra intus latere suspiciens quispiam, qua patet janua ingreditur. . . . Nullus porro est neque labyrinthus adeo ad explicandum difficilis & varius, neque silva quamvis densa & varia, neque campus aut

*diffensions
& de toutes
les disputes
des Philoso-
phes payens.*

venir, que les Philosophes se sont divisez en tant de sectes differentes, & engagez dans tant de disputes, où on les voit tous les jours s'échauffer les uns contre les autres ; sans qu'il soit jamais arrivé qu'un seul d'entre eux ait changé de sentiment, pour se rendre à celui de son adversaire ; quoy qu'ils fassent tous profession de rechercher sincèrement la vérité. Cela vient, continuë-t-il, de ce que s'étant d'abord attachez à la secte que le hazard leur a offerte, ils en ont adopté aveuglément tous les sentimens, & se sont fortement persuadez dès-lors, que la vérité étoit toute de leur côté, & que les autres sectes ne souvenoient que des erreurs ou des impertinences ; quoique dans le fond, leurs propres opinions ne soient ni plus raisonnables, ni mieux établies que celles qu'ils combattent.

L'attachement qu'ils ont à leurs sectes & à leurs opinions particulières, est la cause de tous leurs égaremens.

Il dit encore, que l'amour qu'ils portent aux préjugés dans lesquels ils se sont une fois engagez, les aveugle tellement, qu'ils ne sont plus en état de discerner ce qu'il peut y avoir de vray ou de faux dans leurs sentimens, ou dans ceux de leurs adversaires ; incapables par consequent d'être jamais détrompez de leurs erreurs. Pour cet effet il les compare à un homme, qui pour s'être engagé temerairement dans une forêt épaisse, ou dans un labyrinthe ; plus il avance, plus il s'égare ; & se voit enfin hors de toute espérance de pouvoir en sortir : ainsi, continuë ce grand homme, (4) de peur que la même chose

palus quæ illapsos atque ingressos sic retineat, ut oratio si qua eos occupet aliquorum istiusmodi Philosophorum.

(4) Nobis ergo ne id ipsum quod imperitæ multitudini eveniret,

ne nous arrivât, Origene ne nous permettoit pas de nous attacher à aucune secte particuliere ; mais il nous les faisoit parcourir toutes , voulant que nous fussions instruits de tous les sentimens des Grecs. Pour luy il marchoit devant nous , & nous conduisoit , comme par la main , par toutes ces routes difficiles & dangereuses ; & comme il avoit une parfaite connoissance de tous les differens dogmes des Philosophes , il nous faisoit remarquer ce qui s'y trouvoit de conforme à la verité , en même temps qu'il écartoit tout ce qu'ils contenoient de faux. Et c'est ce qu'il avoit grand soin de faire , particulièrement dans les matieres qui touchent la pieté & la Religion , sur lesquelles il ne nous permettoit pas de déferer en quoy que ce fût , à l'autorité d'aucun de ces Philosophes , quelque grande & quelque établie qu'elle pût être ; mais il disoit , qu'en ces matieres , nous ne devons nous rendre qu'à l'autorité de Dieu seul & de ses Prophetes , auxquels il nous exhortoit de nous attacher uniquement.

« Origene ne
« permettoit
« pas à ses
« disciples de
« s'attacher
« à aucune
« secte de Phi-
« losophie , ni
« de déferer à
« l'autorité
« d'aucun
« Philosophe.

ad unicum nos Philosophicarum opinionum genus non admovebat , nec in eo consistere sinebat , sed per omnia ducebat , nullius nos Græcanici dogmatis rudes aut ignaros esse permittens. Ipse autem simul incedens præibat , manuque ducens tanquam in via ita quidquid apud singulos Philosophos utile ac verum erat diligens nobisque apponens ; quæ vero falsa secernens , tum alia , tum maxime quæ hominum propria sunt ad pietatem. Et horum quidem ut nihil attenderemus suadens , ne si ut sapientissimus quidem quispiam ab omnibus celebretur , sed ut uni Deo operam daremus ejusque Prophetis , &c. *Rien n'est plus beau ni plus utile que tout ce que dit icy saint Gregoire de la methode d'Origene , de la prévention en matiere de sentimens , & des dangers qui se trouvent dans la lecture des Philosophes payens , lorsque l'on s'attache à quelqu'un d'entr'eux. Il seroit à souhaiter que nous eussions une traduction plus correcte , plus elegante & plus claire d'un si excellent discours.*

Rien de plus sage que cette methode ; rien aussi de plus opposé à l'opinion que les Peres ont été Platoniciens.

Voilà quelle étoit la methode qu'Origene observoit en enseignant la Philosophie profane à ses disciples. Peut-on rien se figurer de plus sage que cette conduite ? Mais en même temps peut-on rien trouver qui soit plus directement opposé à cet attachement que l'on suppose dans les sçavans Chrétiens de son temps pour la Philosophie de Platon ?

Quel but Origene s'est proposé, en suivant cette methode : s'a été de préparer les voyes au Christianisme. Ce qu'il dit sur ce sujet dans une lettre écrite à S. Gregoire de Neocesarie.

Si Origene suivit en cela l'exemple d'Ammonius, il ne le suivit pas moins dans le but qu'il se proposa, en enseignant la Philosophie suivant cette methode. Il dit luy-même dans une lettre (5) qu'il écrivit au même saint Gregoire : Qu'il avoit toujours prétendu que la Religion seroit la fin unique qu'il se proposeroit dans ses études, & à laquelle il rapporteroit toutes ses autres connoissances : Que c'est dans cette vûë, qu'en luy enseignant les differens sentimens des Philosophes payens, il avoit eu soin qu'il n'en prît que ce qui pourroit luy servir de préparation & de prélude au Christianisme : Qu'il en avoit usé de même à l'égard de l'Astronomie & de la Geometrie, dont il ne luy avoit appris que ce qui étoit neces-

(5) Origenes in epist. ad Gregor. Neocæsar. quæ extat in ejusdem Origenis Philocalia, cap. xiii. Ἀλλ' ἐγὼ τῇ πάσῃ τῆς ἐυφυΐας δυνάμει οὐκ ἐβελόμην καταχρησάσθαι σε, τελικῶς μὲν εἰς Χριστιανισμόν, ποιητικῶς δὲ. ὅθεν τῆς αὐτῆς ἡξάμην παραλαβὼν σε καὶ φιλοθεΐας ἑλλήνων τὰ ὀνόματα εἰς Χριστιανισμόν δυνάμενα γινώσκειν ἐγκύκλια μαθήματα, ἢ περὶ παιδείας, καὶ τὰ διὰ Γεωμετρίας καὶ Ἀστρονομίας χρήσιμα ἐσόμενα εἰς πᾶν τῶν ἱερῶν γραφῶν διήγησιν· ἵν' ὡς περὶ φιλοσόφων παῖδες καὶ Γεωμετρίας, καὶ Μουσικῆς, Γραμματικῆς τε, καὶ Ρητορικῆς, καὶ Ἀστρονομίας, ὡς συνερίτων φιλοθεΐας, τῶν ἡμεῖς εἰπώμεν καὶ κατὰ αὐτῆς φιλοθεΐας πρὸς Χριστιανισμόν. Καὶ τάχα τοῦτο τι ἀνίσταται τὸ ἐν Ἐξόδῳ γεγραμμένον ἐν προσωπῇ τοῦ Θεοῦ, ἵνα λεχθῇ τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, αἰτεῖν ὡς γειτόνων καὶ συσκήνων σκευὴ ἀργυρᾶ καὶ χρυσῆς, καὶ ἱματισμόν, ἵνα σκυλεύαντες τὰς Αἰγυπτίας, ἑυρωπὴν ὕλιν πρὸς πᾶν καὶ σκευὴν τῶν παραλαμβανόμενων εἰς πᾶν πρὸς Θεὸν λατρείαν.

faire pour l'intelligence de l'Ecriture sainte : Enfin, que son sentiment avoit toujours été , que ce que les Philosophes payens disoient de la Geometrie, de la Musique , de la Grammaire , de la Rhetorique & de l'Astronomie , qu'elles sont les aides & les suivantes de la Philosophie , les Chrétiens devoient le dire de la Philosophie , & en faire le même usage par rapport au Christianisme. Il ajoute , qu'il sembloit que Dieu nous eût voulu marquer cette verité dans l'Exode , lorsqu'il commanda aux Israélites , d'emprunter de leurs voisins des vases d'or & d'argent ; afin que de ces dépouilles des Egyptiens , ils eussent dequoy contribuer au culte du vray Dieu , & aux ornemens de son Tabernacle.

Au reste, il est à remarquer que cette lettre d'Origene à saint Gregoire Thaumaturge, a toujours été si estimée dans l'antiquité Chrétienne , que saint Basile & saint Gregoire de Nazianze l'ont choisie entre toutes les autres, pour l'inserer dans le recueil qu'ils ont fait des plus beaux endroits d'Origene ; & pour la proposer à tous les sçavans Chrétiens, comme une excellente regle de l'usage que l'on doit faire de la Philosophie profane par rapport à la Religion.

JE JOINS à Origene l'illustre Clement d'Alexandrie, qui fut son maître & son prédecesseur dans l'Ecole des Catecheses de la même Ville. On sçait que de tous les Peres de l'Eglise , il n'y en a point qui paroisse plus favorable à la Philosophie , & qui se soit plus appliqué à en prouver l'utilité : c'est à quoy il employe la meilleure partie du premier Livre de ses Stromes. Examinons donc ce qu'il dit sur ce

Combien cette lettre a été estimée par S. Basile & S. Gregoire de Nazianze.

CHAP. V.

Du sentiment de Clement d'Alexandrie touchant l'usage que l'on doit faire de la Philosophie payenne ; & s'il a cru que l'on dût s'attacher à quel-

que secte en
particulier.

sujet, & voyons s'il a crû, que dans cette étude on dût s'attacher à Platon, ou à quelque autre Philosophe en particulier.

Il parle sur
ce sujet comme
Origene.

Et d'abord, pour ce qui est de l'utilité de la Philosophie, & de l'usage qu'on en doit faire par rapport au Christianisme, ils'explique entierement comme Origene; de sorte que l'on croiroit que celui-cy n'a fait que repeter les paroles de son maître. Il dit donc, (6) que la Philosophie est utile au Christianisme, en ce qu'elle luy sert de préparation & de prélude; & que comme la Musique, la Geometrie, la Grammaire, la Rhetorique, & les autres sciences pareilles, sont subordonnées à la Philosophie, qui est leur reine & leur maîtresse; on doit regarder sur le même pied la Philosophie elle-même, par rapport à la veritable sagesse, qui est le Christianisme. Il dit plus bas dans le même sens, (7) qu'il estime utilement sçavant celui qui rapporte tout à la verité; & qui prenant de la Geometrie, de la Musique, de la Grammaire, & de la Philosophie, ce que ces sciences ont de bon & d'utile, s'en sert pour conserver sa foy contre tous les pieges qu'on peut luy tendre.

Il declare
que par la
Philosophie
dont il parle,
il n'entend ni

Clement d'Alexandrie rapporte encore d'autres utilitez de la Philosophie, en soutenant que tout ce qu'elle a de bon ne peut venir que de Dieu même.

(6) Clemens Alexandr. Strom. l. 1. pag. 284. edit. Colon. Ἀλλ' ὡς τὰ ἐγκύκλια μαθήματα συμβάλλεται πρὸς φιλοσοφίαν πλὴν διέπαιναν αὐτὴν, ἔγωγε πρὸς φιλοσοφίαν αὐτὴν πρὸς θεοφίαν κτῆσιν συνεργεῖ.

(7) Idem ibid. pag. 291. Οὕτω κ' ἀνταῦθα χρησιμαθῆναι φημι, τὸν πάντῃ ἐπὶ πλὴν ἀλήθειαν ἀναφέροντα. ὥς ἐκ δὲ τῆς Γεωμετρίας, καὶ Μουσικῆς, καὶ δὲ τῆς Γραμματικῆς, καὶ φιλοσοφίας αὐτῆς, διρεπόμενον τὸ χρήσιμον, ἀνεπιβέβηκεν φυλάσσειν πλὴν πίστεως.

Mais de quelle Philosophie prétend-il parler ? A-t-il celle de Platon, ni celle de Zenon, ou d'Aristote ; mais tout ce crû que l'on dût s'attacher à celle de Platon ? ou s'y est-il attaché luy-même préférentiellement à celle des autres Philosophes ? Voicy ce qui en décidera. (8) Au reste, dit-il, quand je parle de l'utilité de la Philosophie, & que je soutiens qu'elle vient de Dieu, je n'entends ni celle des Stoïciens en particulier, ni celle de Platon, d'Epicure, ou d'Aristote ; mais je comprends sous ce nom tout ce que ces différentes sectes ont dit de vray, & de propre à nous conduire à la véritable piété. Toutes ces veritez, dis-je, purgées de toutes les erreurs que ces sectes y ont mêlées, c'est ce que j'appelle Philosophie : car à Dieu ne plaise, que je le fasse l'auteur de toutes les erreurs dont ces Philosophes ont corrompu la verité, en s'abandonnant à la foiblesse de leurs raisonnemens humains. C'étoit donc la methode des anciens Chrétiens, de ne s'attacher à aucune secte ni à aucun Philosophe, dans l'étude qu'ils faisoient de la Philosophie ; mais de choisir de tous indifferemment ce qu'ils avoient d'utile par rapport à la Religion. Methode, au reste, qu'ils observoient autant dans la lecture des Poëtes, & des autres Auteurs payens, que dans celle des Philosophes.

En effet Clement d'Alexandrie a suivi constamment cette methode dans ses Stromes ; où l'on voit

(8) Idem ibid. pag. 288. φιλοσοφίαν δὲ, ἢ πὺν Στωϊκῶ λέγω, ἢ δὲ πὺν Πλατωνικῶ, ἢ πὺν Ἐπικουρείον τε καὶ Ἀριστοτελικῶ, ἀλλ' ὅσα εἰρηναῖα παρ' ἑκάστη τῶν ἀρεσκίων τῶν καλῶς, διχασμοῦν μὲν ἰσοῦς ἐπιστήμης ἐκδιδάσκοντα, τῆς σύμπαν τὸ ἐκλεκτικὸν φιλοσοφίαν φημί. ὅσα δὲ ἀνθρωπίνων λογισμῶν διποτερόμενοι παρεχάραξαν, ταῦτα ἐκ ἀν ποτε θῆα εἰσιμ' ἀν.

*mes ce que les
Philosophes,
les Poëtes, &
les autres Au-
teurs payens
ont dit de bon.*

qu'il ne se prévaut pas moins de tout ce que les Poëtes, & les autres Ecrivains payens ont dit de bon & de raisonnable, que de ce qui se trouve de semblable dans Platon & dans Aristote. Et ce qui guidoit les anciens Chrétiens dans ce choix, & leur apprenoit à distinguer sûrement ce qu'il y avoit de bon dans les ouvrages des payens, d'avec les erreurs dont ils sont pleins; c'étoit la lumiere de la foy, sans le secours de laquelle ils ne croyoient pas même que l'on pût entreprendre de les lire sans danger. Ils sçavoient que comme il n'y avoit point de secte de Philosophe, qui n'eût dit quelque chose de bon; il n'y en avoit point aussi, qui ne se fût étrangement égarée; & par conséquent qu'il ne se falloit attacher à aucune, mais profiter de toutes. Ces différentes sectes, (9) dit le même Clement Alexandrin, se van-
toient toutes d'avoir chacune la verité toute entiere de leur côté; mais la lumiere de l'Evangile nous a fait voir que les Grecs & les Barbares qui ont travaillé à la recherche de la verité, n'en ont découvert qu'une partie, les uns plus, les autres moins. Si donc quelqu'un, continuë-t-il, ramassoit toutes ces différentes veritez éparfes de tous côtez, & les reduisoit toutes en un seul corps, alors il pourroit contempler la verité sans danger.

*Un pareil
recueil de
toutes les
veritez qui
se trouvent
dans tous
ces differens
auteurs, lui
a paru utile
pour éviter
le danger
qu'il y au-
roit à les al-
ler chercher
dans leurs
ouvrages,
où elles sont
mélées avec
quantité
d'erreurs.*

(9) Clemens Alexand. l. Strom. pag. 298. Μιάς ὅνουν ἔσσις τῆς ἀληθείας τὸ ὅτι ψεῦδος μυρίας ἐκτροπῶς ἔχει καθάπερ αἱ βάκχαι τὰ τῆ Πενθέως δια-
φορῶσαι μέλη. αἱ τῆς φιλοσοφίας τῆς τε βαρβάρου τῆς τε Ἑλληνικῆς ἀρέ-
σεις, ἕκαστη ὑπερέλαχεν ὡς πᾶσαν σὺνχεῖ τὴν ἀλήθειαν· φωτὸς δὲ ὄϊμαι ἀνα-
τρεῖν πάντα φωτίζεται. Ἑσὺμπαντες εἰν, Ἑλλήνες τε καὶ βάρβαροι, ὅσοι τ' ἀλη-
θείας ὠρέσθην, οἱ μὲν ἐκ ἑλλήνων, οἱ δὲ μέρῃ τι, εἴπερ ἄρα τῆς ἀλη-
θείας λόγους ἔχοντες ἀναδειχθεῖεν. . . . ὁ δὲ τὰ διηρημένα σωθεὶς αὖθις
καὶ ἐνοσιπρόως τέλειον τὴν λόγον, ἀκινδύνως εὖ ἰδὲ ὅτι κατόψεται τὴν
ἀλήθειαν.

LACTANCE a eu une pensée toute semblable sur le mélange du vray & du faux qui se trouvoit dans toutes les différentes sectes du Paganisme ; ce qui marque qu'il ne croyoit pas , non plus que tous les autres anciens Chrétiens , que l'on pût s'attacher à aucune en particulier. Il dit donc (1) que les Chrétiens combattent la Philosophie d'une autre manière que les Academiciens, qui en rejettent sans exception tous les dogmes. Pour nous , ajoute-t-il , nous enseignons qu'il n'y a point de secte parmi les Philosophes , quelque vaine & quelque fausse qu'elle soit, qui n'ait connu quelque vérité. Mais parce qu'ils se sont tous laissez emporter à l'envie de contredire & de disputer ; & qu'ils ont voulu soutenir, chacun en particulier , tous les dogmes de leur secte , quoy qu'il y en eût plusieurs de faux , & renverser généralement tous ceux de leurs adversaires, quoy qu'il s'en trouvât parmi eux de vrais ; non seulement la vérité qu'ils faisoient semblant de rechercher, leur est écha-

CHAP. VI.

Du sentiment de Lactance sur le même sujet , & s'il a cru que l'on dût s'attacher à un Philosophie pr fermement à tous les autres.

Quelle différence il met entre les Chrétiens & les Academiciens par rapport à la Philosophie.

(1) Lactantius l. vii. Divin. Institut. cap. vii. pag. 300. edit. Basil. an. 1521. apud Andream Cratandrum. Facile est autem docere pæne universam veritatem per Philosophos & sectas esse divisam. Non enim sic Philosophiam nos evertimus , ut Academici solent , quibus ad omnia respondere propositum est : quod est potius calumniari & illudere. Sed docemus nullam sectam fuisse tam deviam , nec Philosophorum quemquam tam inanem , qui non viderit aliquid ex vero. Sed dum contradicendi studio insaniunt , dum sua etiam falsa defendunt , aliorum etiam vera subvertunt , non tantum illic veritas elapsa est , quam se quærere simulabant , sed ipsi etiam potissimum suo vitio perdiderunt. Quod si extitisset aliquis , qui veritatem sparsam per singulos , per sectasque diffusam colligeret in unum ac redigeret in corpus , is profecto non dissentiret à nobis. Sed hoc nemo facere nisi veri peritus ac sciens potest. Verum autem scire non nisi ejus est qui sit doctus à Deo. Nemo enim potest aliter repudiare quæ falsa sunt , eligere ac probare quæ vera ; sed si vel casu id efficeret , certissime philosopharetur.

Il croit com
me Clement
d'Alexan-
drie, qu'il
seroit utile
de recueillir
toutes les
veritez qui
se trouvent
éparses dans
les differen-
tes sectes des
Philosophes.

» pée; mais ils l'ont encore perduë par leur faute. Nean-
» moins s'il se trouvoit quelqu'un qui pût rassembler
» les veritez qui se trouvent répandues dans toutes ces
» différentes sectes, celui-là certainement ne s'éloi-
» gneroit pas de nos sentimens; mais il n'y a, conti-
» nuë-t-il, qu'un homme qui connoît certainement la
» verité, qui puisse le faire, & personne ne peut con-
» noître certainement la verité, s'il n'est enseigné de
» Dieu même : autrement il n'est pas possible de distin-
» guer la verité de l'erreur. On voit bien que Lactance
par ces dernieres paroles entend un Chrétien, qui
instruit par la revelation de Dieu, & examinant tout
suivant cette regle infailible, est seul capable de dis-
tinguer ce qu'il y a de vray ou de faux dans les
différens dogmes de la Philosophie payenne.

Quelles sont
ces veritez
dont il parle.

En effet, c'est suivant cette regle, qu'il fait icy
luy-même ce qu'il propose; (2) je veux dire un abrégé

(2) Idem ibid. pag. 301. Factum esse mundum a Deo dixit Plato. Idem Prophetæ loquuntur . . . Errant ergo qui omnia vel sua sponte nata esse dixerunt vel minutis corporibus conglobatis Hominum causa mundum & omnia quæ in eo sunt esse facta, Stoïci loquuntur : idem nos divinæ litteræ docent. Erravit ergo Democritus qui vermiculorum modo putavit effusos esse de terra, nullo auctore nullaque ratione. . . Ad virtutem capeffendam nasci homines Ariston disseruit : idem nos monemur ac discimus a Prophetis. Igitur falsus Aristippus qui hominum voluptati, id est malo, tanquam pecudem subjugavit. Immortales esse animas Pherecydes & Plato disputaverunt. Hæc vero propria est in nostra religione doctrina. Ergo Diæarchus cum Democrito erravit, qui perire cum corpore ac dissolvi argumentatus est. Esse inferos Zenon Stoïcus docuit, & sedes piorum ab impiis esse discretas Idem nobis Prophetæ palam faciunt. Ergo Epicurus erravit, qui poëtarum id esse figmentum putavit, & illas inferorum pœnas quæ feruntur, in hac esse vita interpretatus est. Totam igitur veritatem & omne divinæ religionis arcanum Philosophi attigerunt. Sed aliis refellentibus defendere id quod invenerant nequiverunt : quia singulis ratio non quadravit :

suivi & raisonné de ce qui se trouve de vray dans les différentes sectes des Philosophes touchant la création du monde, & la fin pour laquelle il a été créé; touchant celle de l'homme en particulier, l'immortalité de son ame, & les recompenses ou les châtimens qui luy sont destinez dans l'autre vie; après quoy il conclut, que les Philosophes ont bien connu toutes ces veritez, qui sont comme le fond du Christianisme; mais qu'ils n'ont pû les soutenir contre les autres qui les attaquoient, parce qu'il ne s'en est trouvé aucun qui ait pû les connoître toutes, & en composer un systême suivi & parfait, ainsi qu'il vient de faire, éclairé par les lumieres de la foy.

Il est visible que Lactance, dans ce passage, ne prétend parler que de ces mêmes veritez particulieres qu'il rapporte, & qu'il range en maniere de systême, lorsqu'il dit, que *s'il se trouvoit quelqu'un qui ramassât les veritez répandues parmi toutes les sectes des Philosophes, & qu'il n'en fist qu'un seul corps de doctrine, il ne s'éloigneroit pas des sentimens des Chrétiens*, c'est-à-dire des sentimens que tiennent les Chrétiens sur ces mêmes veritez. Mais un Auteur fort connu dans le monde par la multitude de ses ouvrages, & encore plus par les erreurs Sociniennes dont il les a remplis, ayant rapporté ce passage séparé de ce qui le precede & de ce qui le suit, nous le propose, comme si Lactance avoit prétendu que tous les dogmes essentiels au Christianisme se trouvent dans les différentes

Il ne prétend parler que de celles qui se peuvent connoître par les lumieres de la raison.

Abus qu'un Auteur récent fait de ses paroles pour insinuer le Socinisme.

nec ea quæ vera senserant in summam redigere non potuerunt, sicut superius nos fecimus.

sectes des Philosophes ; & que qui rassembleroit tous ces differens dogmes , ou par hazard , ou aidé par la revelation , il en pourroit faire un corps de doctrine , qui ne différeroit en rien du Christianisme. D'où il s'ensuit que cet ancien Auteur auroit crû , ou que la Religion Chrétienne n'a point de dogmes qui n'ayent été connus , & qui ne puissent se connoître par les seules lumieres de la raison , ou que si elle en a encore d'autres qui ne peuvent être connus que par les lumieres de la foy , ces dogmes ne luy sont pas essentiels , & qu'on peut être Chrétien sans les croire.

*Réfutation
des chimeres
qu'il debite à
ce sujet.*

L'Auteur nouveau dont nous parlons, louë beaucoup ce dessein de Lactance , de ramasser tout ce qu'ont dit les Philosophes de conforme à l'Evangile ; mais c'est dans le sens qu'il luy prête , & que je viens d'exposer. Il dit donc (3) que *ce dessein est sans doute fort beau , & qu'il peut beaucoup servir à convaincre de la verité de la Religion Chrétienne ; mais que pour y bien réussir , il faudroit entendre & la Philosophie & la Religion Chrétienne également bien , & se renfermer dans les articles clairs & indubitables , comme sont ceux qui regardent la pratique, & quelque peu, ajoutet-il, de speculatifs.*

*Son but est
de faire voir
que beaucoup
de dogmes & de
mysteres que
tous les Chré-
tiens croyent,
n'appartiennent
pas à la
Religion.*

En effet un abrégé de la Religion Chrétienne formé sur ce plan seroit sans doute quelque chose de fort beau. On y verroit la Philosophie marcher de pair avec la revelation, ou même immédiatement devant elle , & enseigner aux Chrétiens les dogmes qu'ils doivent croire. Et comme les Philosophes

(3) *Bibliothèque Universelle , tome X. page 189. 190.*

n'ont point connu le mystère de la Trinité, la divinité éternelle du Fils de Dieu, la personne du Saint Esprit, le péché originel, Jésus-Christ vray Dieu & vray Homme, le prix infini de sa satisfaction, & la justification de l'homme par ses merites; les Chrétiens se trouveroient heureusement renfermez dans quelque peu de dogmes speculatifs, où ils trouveroient tout ce qu'ils sont obligez de croire. Un pareil ouvrage seroit sans doute fort bon; mais pour l'Eglise prétenduë de Racovie; & les freres Polonois en seroient merueilleusement confirmez dans les veritez qu'ils ont trouvé bon de croire de la Religion Chrétienne. Mais il est inutile que je m'applique à faire sentir le venin des reflexions de cet Auteur moderne; on voit assez dans quelle source il les a puisées. Il me suffit d'avoir montré qu'il a abusé manifestement du passage de Lactance, en attribuant indéfiniment à tous les dogmes de la Religion Chrétienne, ce que cet ancien Auteur dit seulement de ceux qui ont pû être connus par les lumieres naturelles.

Il commet encore le même abus, lorsqu'il dit dans le même endroit, que *Lactance blâme ensuite ceux qui s'attachent à une secte, en sorte qu'ils embrassent tous ses sentimens, & qu'ils condamnent toutes les autres, prêts à disputer contre toutes les doctrines qu'ils n'ont pas apprises de leurs Maîtres.* C'est ainsi que cet Auteur en paraphrasant à sa mode ce passage, où Lactance (4)

Autre maligne reflexion de cet Auteur, pour autoriser le Tolerantisme.

(4) Idem Lactant. statim ante posteriorē illum locum. Quare incredibilis est error illorum qui cum aliquam sectam probaverint, eique se addixerint, ceteras damnant tanquam falsas & inanes: arman-

ne parle uniquement que des Philosophes payens, le fait tomber également sur les Chrétiens. Mais comme il y a une grande liaison, comme tout le monde sçait, entre le Socinianisme & le Tolerantisme, il ne faut pas s'étonner qu'après avoir fait Lactance fauteur du premier, il travaille encore à le faire malgré luy protecteur du second.

CHAP. VII.

Pourquoy les anciens Chrétiens ont été fort éloignés de s'attacher à aucun Philosophe payen, comme on a fait depuis.

J E R E V I E N S à mon sujet, & je dis que si nous recherchons la raison pour laquelle les anciens Chrétiens, dans l'étude qu'ils faisoient de la Philosophie, ne s'attachoient à aucune secte ni à aucun Philosophe en particulier, nous la trouverons dans les circonstances du temps où ils vivoient; & cette raison est si évidente, qu'elle suffit seule pour décider la question dont il s'agit, & pour convaincre tout homme raisonnable, que les anciens Chrétiens n'ont été attachez, ni à la Philosophie de Platon, ni à celle d'aucun autre Philosophe en particulier. En effet, qui ne sçait que la Philosophie & les différentes sectes qui la composent, faisoient partie du Paganisme même; & qu'entre tous les payens, les Philosophes étoient les plus grands & les plus dangereux ennemis que les SS. Peres eussent à combattre? Comment donc auroient-ils pu s'attacher à quelqu'une de ces mêmes sectes, ou faire profession de suivre les sentimens de quelqu'un de ces Philosophes? N'auroient-ils pas paru en agissant ainsi,

C'est que toutes les différentes sectes de Philosophie faisoient partie du Paganisme, & étoient opposées au Christianisme.

que se ad præliandum, nec quid defendere debeant scientes, nec quid refutare: incurfantque passim sine delectu omnia quæ afferunt quicumque dissentiant. Ob has eorum pertinacissimas contentiones nulla extitit Philosophia quæ ad verum propius accederet. Nam particulatim veritas ab his tota comprehensa est.

avoir

avoir renoncé à leur foy, & faire profession du Paganisme même? Pouvoient-ils conserver le nom de Chrétiens, en prenant celui de Platoniciens, de Stoïciens ou de Peripateticiens, puisque tous ceux qui portoient alors ces mêmes noms, étoient Payens, & reconnus dès-là pour tels? Non; les noms de Platonicien ou de Peripateticien, étoient alors encore plus incompatibles avec celui de Chrétien, que le nom de Lutherien ou de Calviniste ne l'est à présent avec celui de Catholique; & les SS. Peres pouvoient encore moins s'attacher à quelque-une de ces différentes sectes de la Philosophie payenne, qu'à celle des Gnostiques, des Valentiniens, & des autres Heretiques de leur temps; puisque la foy dont ils faisoient profession étoit encore plus opposée à ces différentes sectes payennes, qu'à celles de ces Heretiques.

Elles étoient alors plus opposées au Christianisme que les sectes de Luther & de Calvin ne le sont à présent à la Religion Catholique.

Ainsi donc, quand on veut nous persuader que les Peres de l'Eglise en étudiant la Philosophie payenne, s'attachoient aux sentimens de Platon ou d'Aristote, c'est une chose aussi absurde pour le moins, que si on prétendoit qu'en lisant les livres des Heretiques de leur temps, ou en étudiant leurs dogmes, ils s'attachoient à quelque'un de ces Heretiques, & faisoient profession de suivre ses sentimens. C'est une prétention aussi déraisonnable & aussi évidemment fausse, que si à l'occasion de ce que plusieurs Sçavans Catholiques de nôtre siècle ont lu les livres de Luther & de Calvin, pour combattre leurs heresies, on vouloit inferer de là qu'ils se sont attachez à l'un ou à l'autre de ces deux Here-

Il est aussi absurde d'accuser les SS. Peres d'avoir suivi quelque secte de la Philosophie payenne, que de les accuser d'avoir suivi quelque-une de celles des Heretiques de leur temps.

siarques , & qu'ils ont été élevez dans leurs principes.

Objection tirée de la conduite que la plupart des Chrétiens ont tenuë depuis en suivant la secte des Peripateticiens.

On m'objectera que rien n'empêchoit, que les Sçavans Chrétiens, en rejetant les erreurs des Philosophes Payens, ne les suivissent en ce qu'ils avoient de bon & de conforme aux veritez du Christianisme, ou au moins dans les choses qui luy sont indifferentes, comme le sont entre autres la plûpart des questions qui regardent la Physique generale ou particuliere. D'autant plus que nous voyons que c'est la conduite que les Sçavans Chrétiens ont suivie dans les derniers siecles, en s'attachant presque tous sur ces sortes de matieres aux principes d'Aristote; quelques-uns à ceux de Platon; d'autres enfin à ceux de Democrite & d'Epicure. Voilà une objection fort plausible en apparence; mais qui ne tire tout ce qu'elle peut avoir de force, que du peu d'attention que l'on fait à la difference des temps & des circonstances où se sont trouvez les anciens Chrétiens, d'avec celles où nous nous trouvons aujourd'huy.

Réfutation de cette objection par la difference des temps. Lorsque l'on a commencé à suivre Aristote, le Paganisme étoit entièrement détruit; depuis plusieurs siècles.

Difference infinie, puisque lorsque l'on a commencé parmi les Chrétiens à suivre les principes d'Aristote, de Platon ou d'Epicure, le Paganisme étoit entièrement éteint, & que depuis long-temps il n'y avoit plus personne, qui sous le nom & avec les armes de ces Philosophes, combattît la Religion Chrétienne, & entreprît de s'opposer à son progrès. La qualité de Philosophe Peripateticien ou Platonicien, n'étoit plus la même que celle de Payen; on pouvoit la prendre, ou même s'en

faire honneur, sans courir aucun risque d'être pris pour un infidèle. Ces sectes enfin ne faisoient plus partie du Paganisme; & il n'y avoit plus le même danger, qu'en s'attachant aux principes de quelque Philosophe en particulier, on ne vînt aussi à s'affecter à ses erreurs, ou à leur donner du crédit & de l'autorité dans le monde.

Il en alloit bien autrement du temps des Peres de l'Eglise; & les choses y étoient dans une situation toute différente. Le Paganisme y subsistoit presque dans toute sa force, & les Philosophes en étoient les plus ardens défenseurs. Ils parcouroient le monde; (5) ils haranguoient les Villes; ils composoient des livres; se mêloient même de faire des Propheties (6) & des miracles, pour soutenir leur Religion chancelante, & entretenir les peuples dans leurs erreurs inveterées. Ce n'est pas assez; ils attaquoient directement la Religion Chrétienne par les livres les plus envenimez (7) & les plus injurieux; ils la décrioient par les plus horribles calomnies; ils suscitoient les plus cruelles (8) persecutions à ceux qui en faisoient profession; ils les dénonçoient aux Empereurs & aux Magistrats, & les fai-

Au contraire, le Paganisme subsistoit encore du temps des Peres de l'Eglise. Les Philosophes en étoient les plus ardens défenseurs, & les plus furieux ennemis du Christianisme.

(5) C'est ce qu'Apollone de Tyanes, Maxime de Tyr, Dion de Bithynie, & plusieurs autres ont fait.

(6) Porphyre, Plotin, Jamblique, & tous les autres Philosophes Platoniciens, comme nous le verrons dans la suite, se sont tous donnez pour autant de Prophetes & d'hommes miraculeux.

(7) Comme Celse, Porphyre, Hieroclès juge de Nicomedie, Julien l'Apostat, Proclus, &c.

(8) On attribue la cause de la persecution excitée sous Marc Aurele, aux Philosophes fort puissans auprès de cet Empereur qui étoit Philosophe lui même.

soient condamner à la mort : (9) en un mot , ils n'omettoient rien de tout ce que leur haine implacable pouvoit leur suggerer , pour exterminer par tout les Chrétiens & le Christianisme.

*On n'a qu'à
se mettre un
moment à la
place des SS.
Peres , pour
juger quels
sentimens ils
ont eus de la
Philosophie
payenne.*

Toutes ces persecutions des Philosophes que nous lisons à present fort tranquillement dans l'Histoire Ecclesiastique , & que nous ne regardons que d'une maniere assez indifferente , parce que les temps sont entierement changez , les anciens Chrétiens les voyoient, les sentoient, & en éprouvoient les plus rigoureux effets. Mettons-nous à leur place. Eussions-nous été dans de pareilles circonstances fort disposés à adopter les sentimens de ces Philosophes , & à nous en declarer les sectateurs ? Eussions-nous été prévenus en leur faveur d'une estime fort extraordinaire ? Enfin eussions-nous crû devoir aller puiser dans leurs ouvrages nos sentimens , soit en matiere de Religion , soit en matiere de science ? Au contraire , n'eussions-nous pas regardé ces Philosophes sur le même pied que nous regardons aujourd'huy les Heretiques qui ont causé le plus de maux à l'Eglise ? & n'eussions-nous point lû leurs ouvrages , au moins avec les mêmes sentimens & les mêmes précautions que nous lisons ceux qui ont été composez par les Docteurs & les Maîtres de ces mêmes Heretiques ?

CH. VIII.
*Conduite des
Peres de l'E-*

TELS ONT DÛ ÊTRE les sentimens des anciens Fideles , à l'égard des Philosophes payens ; tels aussi

(9) *C'est ce que Crescent Philosophe Cynique a fait à l'égard de saint Justin Martyr.*

ont-ils été , comme on le voit par tous leurs ouvrages ; & leur conduite sur ce point n'a jamais été contraire à leurs sentimens. Convaincus par mille experiences funestes , que les Philosophes étoient les plus dangereux ennemis du Christianisme , loin de s'attacher à leur doctrine sur quelque matiere que ce puisse être , ils ont toujours fait profession de la rejeter & de la combattre , ainsi que nous l'allons voir de tous les Philosophes en general , & que nous le verrons dans la suite en particulier de Platon.

glise à l'égard de la Philosophie payenne. Ils ont toujours fait profession de la rejeter & de la combattre.

Et premierement pour ce qui regarde ce que les Philosophes avoient dit de bon , & les veritez qui se trouvoient éparées dans leurs livres & leurs différentes sectes , les anciens Chrétiens avoient deux sentimens sur ce sujet. Le premier , que ces Philosophes avoient connu ces veritez par la lumiere de la raison , qui est une communication de celle de Dieu même. Le second , qu'ils avoient tiré ces veritez des livres de Moyse & des Prophetes ; soit qu'ils les eussent lûs , soit qu'ils eussent appris d'ailleurs ce qu'ils contenoient. Mais de ces deux sentimens , celui qu'ils s'appliquent à prouver avec le plus de soin , celui qu'ils soutiennent avec le plus d'ardeur dans tous leurs livres , c'est le second ; parce que celui-là étoit le plus capable de détromper les Payens de la haute estime dont ils étoient prévenus pour leurs Philosophes , qu'ils regardoient comme leurs plus habiles Theologiens.

Comment ils se sont comportez à l'égard de ce que les Philosophes avoient dit de bon.

Il n'y a rien que les SS. Peres n'aient dit sur ce sujet contre ces Philosophes ; ils les traitent dans

Ils les traitent à ce sujet de Plagiaires.

toutes les occasions de voleurs & de plagiaires: (1) ils font de grandes listes de leurs vols; & pour les mettre dans une parfaite évidence, il produisent les endroits de l'Ecriture qu'ils ont pillés, & d'où ils ont tiré la connoissance de ces veritez & de ces sentimens plus raisonnables que l'on trouve quelquefois dans leurs livres. Et comme les Payens ne disconvenoient pas de la ressemblance qui se trouvoit entre ces sentimens de leurs Philosophes, & ce que Moyse & les Prophetes enseignent sur les mêmes veritez; & qu'il ne s'agissoit plus que de sçavoir qui étoient les auteurs ou les copistes; les Peres de l'Eglise leur traçoient des chronologies exactes, (2) par lesquelles ils leur faisoient voir plus clair que le jour, que Moyse avoit précédé de plusieurs siècles leurs plus anciens Auteurs; d'où il s'ensuivoit, que tous les Philosophes Grecs les plus anciens n'avoient pû être que ses copistes & ses plagiaires: vice d'ailleurs qui leur étoit si commun à tous, qu'ils en avoient été convaincus par plusieurs de leurs Auteurs mêmes, qui avoient montré, que sur la plûpart des autres matieres, ils n'avoient fait que se piller les uns les autres. (3)

Ils le prouvent, en montrant que Moyse & les Prophetes sont beaucoup plus anciens que tous les Philosophes.

Les Peres de l'Eglise n'avoient garde

Ce sentiment dans lequel étoient les SS. Peres, ne marque pas sans doute, qu'ils fussent fort disposez

1) Voyez saint Justin, Tertullien, Clement d'Alexandrie, Eusebe, Theodoret, &c.

2) Tatianus adv. Græcos. Theophilus Antioch. l. III. ad Autolycum. Euseb. in Chronic. & l. x. Præp. Evang. Clemens Alexandr. Strom. lib. I.

3) Clemens Alexandr. Strom. l. VI. Euseb. l. x. Præp. Evang. qui istud ipsum prolixo Porphyrii testimonio probat.

à s'attacher à ces Philosophes, même dans ce qu'ils pouvoient avoir de bon. On ne s'arrête pas au ruisseau, lorsque l'on peut puiser dans la source, & on n'est pas trop prévenu pour des Auteurs que l'on ne regarde que comme des copistes & des plagiaires. D'ailleurs il est visible que les Chrétiens ne s'appliquoient avec tant de soin à mettre en évidence ce défaut des Philosophes, que pour en détacher les Payens. Comment donc auroient-ils pu faire ce qu'ils ne pouvoient pas souffrir que les Payens fissent eux-mêmes?

Mais ce qui les éloignoit encore plus de suivre de pareils maîtres sur ces sortes de veritez, c'est qu'ils étoient convaincus qu'en les tirant des livres de Moyse, ou en les empruntant des Hebreux, il s'en falloit bien qu'ils les eussent rapportées telles qu'ils les avoient prises, & qu'en les inserant dans leurs livres, & les mêlant dans leurs differens systêmes, ils les eussent conservées dans toute leur pureté. Au contraire, ils étoient persuadés, & la chose étoit d'ailleurs évidente, qu'ils les avoient altérées en mille manieres, & corrompues par un grand nombre d'erreurs, (4) soit qu'ils les eussent mal comprises d'abord, soit qu'ils voulussent déguiser leurs larcins, soit enfin pour paroître avoir dit quelque chose de nouveau. Tous les Peres qui les accusent de ces sortes de vols, ne manquent pas de leur reprocher en même temps ce second défaut; ils ajoutent, que sur ces mêmes

*de s'attacher
aux ruis-
seaux, ayant
chez eux la
source où les
Philosophes
avoient puisé.*

*Ils étoient
d'ailleurs
convaincus
que les Philo-
sophes, en ti-
rant ce qu'ils
avoient dit de
bon de la doc-
trine de Moyse,
l'avoient cor-
rompu par un
grand nombre
d'erreurs.*

(4) Cela sera prouvé fort au long dans le III. Livre de cet Ouvrage.

veritez , ils n'ont jamais raisonné conséquemment ; & qu'ils se contredissent souvent de la maniere du monde la plus honteuse , en soutenant des erreurs grossieres directement opposées à ces veritez.

*Quel étoit
l'usage que les
SS. Peres fai-
soient de ces
veritez alte-
rées & cor-
rompues par
ces Philoso-
phes.*

Aussi l'usage que les Peres de l'Eglise faisoient de ces sortes de témoignages que les Philosophes avoient rendus à quelques veritez du Christianisme , n'étoit pas par rapport à eux-mêmes ou aux autres Fideles , puisqu'ils croyoient ces mêmes veritez sur d'autres témoignages & d'autres principes bien differens ; mais par rapport aux Payens , à qui ils les propo- soient , afin de les convaincre par l'autorité de ceux mêmes qu'ils reconnoissoient pour leurs plus habiles maîtres. Ils se comportoient dans ces occasions de la même maniere que nous nous comportons tous les jours dans nos disputes avec les Protestans. Nous leur proposons souvent le témoignage que les Au- teurs de leur prétenduë reforme ont rendu à la Reli- gion Catholique , & à certaines veritez qu'elle en- seigne ; mais s'ensuit-il de là que nous suivions nous- mêmes ces Heresiarques sur ces veritez , ou que nous adoptions les explications qu'ils en ont données ?

*Ils se com-
portoient en
cela à l'égard
des Payens ,
comme nous
nous compor-
tons aujour-
d'huy à l'é-
gard des He-
retiques.*

C'est ainsi que les SS. Peres en usoient par rap- port aux veritez qui se trouvoient dans les livres des Philosophes payens. Etant convaincus que ces Philosophes en les rapportant , les avoient altérées & corrompues , ils n'avoient garde d'en chercher l'explication ou l'intelligence dans leurs ouvrages ; d'autant plus qu'ils avoient entre les mains l'Ecritu- re Sainte , qui leur apprenoit la maniere de s'expri- mer

mer sur ces veritez, (5) comme elle leur en avoit appris le fonds.

POUR CE QUI regarde les choses indifferentes, ou qui n'ont qu'un rapport fort éloigné avec la Religion Chrétienne, telles que sont les questions de Physique & de Philosophie proprement dites, il semble d'abord que rien n'empêchoit les anciens Chrétiens de suivre sur ces matieres, ainsi qu'on a fait depuis, les sentimens de Platon, d'Aristote, ou de Zénon. Mais si l'on fait attention que les Philosophes qui avoient inventé des systêmes sur ces sortes de matieres, étoient en même temps les Theologiens du Paganisme; & que dans les mêmes livres où ils expliquoient leurs differens sentimens sur les choses naturelles, ils exposoient aussi ceux qu'ils avoient touchant la Divinité, la Providence, l'immortalité de l'ame, & les autres pareilles veritez, qui sont le fondement de nôtre Religion, & sur lesquelles ils débitoient mille erreurs opposées à ces mêmes veritez: on reconnoîtra facilement, que les Sçavans Chrétiens de ces premiers siècles ne pouvoient, pour bien des raisons, s'attacher sur ces matieres philosophiques à aucun de ces Philosophes, & se déclarer pour sec-

CHAP. IX.

Conduite des SS. Peres à l'égard de la Physique & des autres matieres indifferentes agitées entre les Philosophes payens.

Pourquoy ils ne pouvoient pas suivre les sentimens des Philosophes sur ces matieres.

(5) *Voici comment saint Hilaire s'exprime sur ce sujet l. VII. de Trinit. Non relictus est hominum eloquiis de Dei rebus præterquam Dei sermo. Omnia reliqua & arcta & conclusa & impedita sunt & obscura; si quis aliis verbis demonstrare hoc, quam quibus a Deo dictum est, volet, aut ipse non intelligit, aut legentibus non intelligendum relinquit. Nous ferons voir dans la suite par plusieurs faits, combien les SS. Peres étoient attentifs à ne s'éloigner jamais des expressions de l'Ecriture, & combien ils étoient éloignés d'adopter celles des Philosophes payens.*

*Les SS Peres
jugeoient tou-
tes ces questio-
ns - incertain-
es & tres-
inutiles.*

rateurs d'aucun de leurs systêmes. Ils prenoient donc le parti d'écouter toutes leurs différentes opinions, sans en admettre aucune; parce qu'entre autres raisons qu'ils en apportent, ils les jugeoient toutes & fort inutiles & fort incertaines.

*Preuve au-
thentique de
cette verité
par l'ouvrage
d'Eusebe de la
Préparation
Evangelique.
Quel est le
dessein qu'il se
propose dans
cet ouvrage.*

Nous ne pouvons point avoir de témoignage plus authentique sur ce sujet, ni qui soit moins suspect, que celui d'Eusebe, dans son grand ouvrage de la Préparation Evangelique. Ce sçavant homme y expose les raisons que les Chrétiens ont eues pour abandonner le Paganisme, & toutes les différentes sectes qui le composoient. Ainsi après avoir montré dans les premiers livres de ce grand ouvrage, avec combien de justice les Chrétiens n'avoient pas voulu s'en tenir sur la Religion, aux fables extravagantes que les Poëtes avoient débitées touchant leurs Dieux; ni aux interpretations allegoriques que quelques Philosophes avoient données à ces fables; ni enfin aux Loix particulieres des Etats & des Provinces, qui avoient réglé en différentes manieres le culte de ces mêmes Dieux, ou des autres divinitez qui leur étoient particulieres: il vient ensuite aux sectes des Philosophes, & il montre, pourquoy les mêmes Chrétiens n'en ont voulu suivre aucune; mais les ont toutes rejetées, pour s'attacher uniquement aux Auteurs sacrez des saintes Ecritures.

*Trois raisons
qu'il déduit
fort au long,
pour justifier
la conduite
des Chrétiens,
qui nous fai-*

Il en produit particulièrement trois raisons, qu'il expose avec beaucoup d'étendue & avec la plus profonde érudition, dans les derniers Livres de cet excellent ouvrage. La premiere, c'est par-

ce que ces divines Ecritures sont la source de tout ce que les Philosophes ont dit de plus raisonnable touchant la Religion. La seconde, c'est qu'il n'y a pas un seul de ces Philosophes, qui en s'écartant de cette unique source de toute vérité, ne soit tombé dans les erreurs les plus grossières. La troisième, c'est que bien éloignez de ce parfait accord qui se voit dans tous les Auteurs sacrez, les Philosophes au contraire n'ont convenu entre eux sur aucun dogme; mais se sont tous réfutez & contredits les uns les autres avec un acharnement étrange: que par-là ils se sont tous également rendus indignes de créance, non seulement sur les dogmes qui regardent la Religion, mais encore sur les autres de moindre importance, comme le sont ceux qui appartiennent proprement à la Philosophie.

*soient profes-
sion de rejet-
ter absolu-
ment toute la
Philosophie
payenne.*

C'est à la preuve de cette dernière vérité, qu'Eusebe destine le XV. Livre de son ouvrage. Il dit d'abord, (6) qu'il va mettre au jour les beaux sentimens de cette admirable Philosophie des Grecs, pour convaincre tout le monde de leur inutilité, & pour faire voir sur tout, que si les Chrétiens les rejettent, ce n'est pas parce qu'ils les ignorent, mais parce qu'appliquez à des choses in-

*Ce qu'Euse-
be dit en par-
ticulier, pour
justifier le
m'pris que
les Chré-
tiens fai-
soient de la
Physique.*

(6) Euseb. l. xv. Præp. Evang. cap. i. Ἡς εἰσέτι θεῶν τὸν ὕστατον ἐπι-
χορτες λόγον, πεντεκαδέκατον ὄντα τῆς ἐν χειρὶ πραγματούσας τὸ λαῖπον
τοῖς διεξωδευμένοις ἀποδώσμεν, τὰ σεμνὰ τῆς γῆρας τῶν ἑλλάνων φι-
λοσοφίας ἐτι καὶ τῶν εἰς φῶς ἔλκοντες, πρὸ ὀφθαλμῶν τε τοῖς πᾶσι πᾶσι ἐν
αὐτοῖς ἀχρηστομάθειαν ἀποσυμνῶντες, καὶ πάντων γε πρῶτον παρῆσαν-
τες, ὅτι μὴ ἀγνοῖν τῶν παρ' αὐτοῖς θαυματούμενων, ὀλιγωρεῖν δὲ τῆς ἐν
αὐτοῖς ἀνωφελεῖς σχολῆς, ἥκιστα αὐτῶν περροντίκαμεν, τῇ τῶν κρατῶντων
ἀσκήσει τὰς ἰαυτῶν ἀναθέντες ψυχάς.

» comparablement meilleures, ils méprisent une éu-
 » de aussi vaine & aussi infructueuse que celle-là.

Il copie une
 partie du li-

Il ajoûte plus bas, (7) que Plutarque ayant re-

(7) Idem ibid. cap. xxxii. Ταῦτα δὲ πάντα ἐκ μυσίων ἑῖς καὶ ὧν ὁ λό-
 γος κατεσκευασμένα, ἕπειδὴ συνελὼν ὁ Πλάτων, ἐν ὀλίγοις συνήξε τὰς
 ἀπάντων ἀσφαλείς, ἡγῆμαι ἐκ ἀχρηστον αὐτὰς παραθεῖναι εἰς τὴν ἔυλο-
 γον αὐτῶν παρατησίην. εἰ γὰρ αὐτοὶ πρὸς αὐτοὺς ἐναντίοι κ' ἡ διάμετρον ἔσκη-
 λον, μάχαστε καὶ πολέμας, πολέον δ' ἔδεν κατ' ἐαυτῶν ἐξῆσαν, τὰ
 τῶν ἀέλας ἕκαστοι φιλοτιμία λόγων ἀπελέγξαντες. πῶς ἐκ ἀν' εἰκότως
 ἡμῖν ἀσφαλὴ τὴν καὶ τῶν ἐποχῶν γερονέαι πᾶς ὅστις ὁμολογήσειε;
 πρὸς δὲ ἡσὼ δὲ ἐξῆς ἑῖς εἰρημένους ὅσα καὶ καὶ τῶν πρὸς γερονέαι ἐπιπό-
 ρησαν. καὶ γὰρ χήματα καὶ καὶ θέρσεως, καὶ ἐκλίσεως αὐτῆς, καὶ ἐτι καὶ
 θαλάσσης. ὡς ἀν' εἰδείης, ὅτι μὴ καὶ μόνων τῶν μετεώρων καὶ μετρώρων οἱ
 γυνῆσι διέσπον, ἀλλ' ὅτι καὶ ἐν ἑῖς πειγείας διαπεφωίκασεν. ἵνα δὲ
 τῶν σοφῶν ἐτι μᾶλλον τὴν σοφίαν ἀποθαυμάσης, πρὸς δὲ καὶ ὅσα καὶ
 ψυχῆς καὶ τῆ ἐν αὐτῇ ἡγεμονικῇ διεμαχήσαντο, ἔδ' ἐσφᾶς αὐτοὺς ἐπιγνό-
 ντες ὅας εἰσὶ φύσεως. C'est ainsi qu'Eusebe se propose de montrer l'innu-
 tilité & la contrariété de tous les sentimens des Philosophes en matiere
 de Physique, & de justifier la conduite des Chrétiens qui faisoient
 profession de les rejeter tous. Il copie ensuite une grande partie du
 second, du troisieme & du quatrieme livre de Plutarque, qui ren-
 ferment les differens sentimens des Philosophes sur le monde en general
 & sur toutes ses parties; sçavoir s'il est unique, s'il est animé, s'il est
 incorruptible, d'où il se nourrit, par où Dieu a commencé à le faire,
 quel ordre se trouve entre les élemens; pourquoy le monde est incliné
 vers la partie Australe: s'il y a des espaces au delà du monde: Quelle
 est sa partie droite & sa partie gauche. Quelle est la substance du
 Ciel. Ce que sont les Démonz & les Heros. Ce que c'est que la ma-
 tiere premiere. Quelles sont les Idées. Quel ordre & quel rang les
 Planetes ont entre elles. De leur mouvement. D'où toutes les étoiles
 tirent leur lumiere & leur nourriture. Ce que c'est que l'on appelle
 Castor & Pollux, ou le feu saint Elme. Des Eclipses du soleil & de
 la lune. Des differens aspects de celle-cy. Combien elle est éloignée du
 soleil & de la terre. Du temps que les Planetes employent à faire leurs
 revolutions. De la terre, de sa figure, de sa situation, & de ses
 tremblemens. De la mer. De l'ame & de ses parties. Immédiat-
 ment auparavant Eusebe avoit déjà copié ce que Plutarque rapporte
 des sentimens des mêmes Philosophes, sur le soleil, la lune, les plane-
 tes & les étoiles. Et dans son XIV. livre, il avoit exposé de la même
 maniere & en copiant le même Auteur, les opinions des Philosophes
 touchant les Principes. L'on voit manifestement par là que les Peres
 de l'Eglise & les anciens Chrétiens, loin de suivre aucune secte de

cueilli dans un volume les différentes opinions des Philosophes touchant toutes ces questions de Physique, il a crû devoir en inferer une partie dans son Livre, afin que l'on voye combien elles meritent d'être méprisées. Car s'il est évident, continuë-t-il, que les Philosophes, loin de s'accorder sur aucune de ces questions, sont diametralement opposez entre eux, & que dans l'envie de se réfuter les uns les autres, ils n'ont fait autre chose qu'ex-citer des combats & des disputes perpetuelles, n'avouëra-t-on pas que nous avons pris le parti le plus sûr, qui est de suspendre nôtre jugement sur toutes ces questions?

Enfin après avoir encore exposé, en copiant toujours le Livre de Plutarque, les différentes opinions des Philosophes touchant la terre, sa figure, sa situation, son mouvement; ainsi que sur la mer & sur la cause de son amertume, sur les différentes parties de l'ame, & le lieu particulier où elle réside; il conclut (8) en disant: Eh bien, ne recon-

« vre de Plu-
tarque, Des
« differens
sentimens
« des Philoso-
phes, pour
« montrer
« l'incertitu-
de de la ver-
« nité de tou-
tes ces opi-
« nions.

« Il montre
pourquoy les
Chrétiens
n'ont voulu
prendre au-
cun parti
dans toutes
ces Questions.

Philosophie ou aucun sentiment des Philosophes sur les matieres de Physique, ou sur quelque autre matiere que ce puisse être, faisoient profession de les rejeter & de les mépriser tous.

(8) Euseb. l. xv. Præp. Evang. cap. lxi. Τοσαῦτα μὲν διὰ καὶ τὰ πρὸ τῶνδε. Ἀρ' ἔν ἐκ ἐν δὲ ἰσχυροῦς καὶ λογισμῶ τῆς τῶν ἀπαντων ἀνωφελέος καὶ πολυπλανῆς ματαιοπονίας ἀνακεχωρημένα; καὶ τῶν μὲν εἰ ημεῶν μηδὲν πολυπραγμονεῖν. (μηδὲ γὰρ ὁρᾶν ἐξ αὐτῶν τὸ λυσιτελεῖν, καὶ αὐτοῦθεν σωτῆραν πρὸς ἡμέλειαν, καὶ ἀγαθὴν καὶ ἡμῶν ἀνθρώπων.) μόνος δὲ τῆς ἀμφὶ τὸν πάντων δημιουργὸν Θεὸν εὐσεβείας ἐχούσας, καὶ διὰ σώφρονος βίης τῆς τε ἀλλῆς κατ' ἀρετὴν Θεοφιλῆς πολιτείας ἀρεσκόντως ζῶν σπουδάζειν περὶ πάντων Θεῶ; Ἀλλ' εἰ καὶ οὐ, βασιλευσάντων καὶ φθόνῳ πλὴν ἀληθῆ μαρτυρίαν ἡμῖν πρὸς Θεῶν δι' ὅτις θείας, φθόνῳ γέ σι πάλιν ὁ πάντων ἐλλείπειν σοφίας Σωκράτης, τὰς ὑπὲρ ἡμῶν ψήφους φιλαλήθως ἐξηγεσθαι. τὴν γὰρ μεταωρελῆσας ἐκείνης μαρτυροῦσας ἀποδείκνυν, καὶ μηδὲν μαρτυρομένων διαφέρειν ἐλεῖν. ἀπελέγων αὐτὰς διαρρί-

*Il justifie
la conduite
des Chré-
tiens à cet
égard par
l'autorité
de Socrate.*

» noissez-vous pas à présent avec combien de raison
» & de justice nous nous sommes éloignez de ces
» opinions inutiles & erronées ; & pourquoy nous
» ne voulons pas nous engager dans toutes ces ques-
» tions, d'où il est visible qu'on ne peut tirer aucun
» avantage ; & cela, dans le dessein de nous atta-
» cher uniquement à la piété envers Dieu, & de fai-
» re tous nos efforts pour luy plaire, en menant une
» vie sainte & vertueuse ? Que si l'envie ou la ma-
» lignité vous empêche d'approuver en cela nôtre
» conduite, Socrate qui a été estimé le plus sage des
» Grecs, portera témoignage en nôtre faveur. Il trai-
» toit en effet d'insensé tous ceux qui s'amusoient
» à de pareilles études ; non seulement parce qu'ils
» aspiroient à des connoissances qu'il leur étoit im-
» possible d'acquérir ; mais encore, parce qu'ils per-
» doient inutilement leur temps & leur travail dans
» des choses qui n'étoient d'aucun usage ni d'aucune
» utilité pour la vie.

C'est par ce témoignage de Socrate, & par quel-
ques autres pareils, auxquels il ajoute ses refle-
xions, qu'Eusebe finit son grand ouvrage de la
Préparation Evangelique. Il est évident par là,
que tous les anciens Chrétiens, au nom desquels
Eusebe parle dans cet ouvrage, étoient fort éloi-
gnez de s'attacher à aucun des sentimens des Phi-

*δὲν, ἔμεινον ὡς ἀνεπίκτων ὀρεγομένους, ἀλλὰ καὶ περὶ ἀχρηστὰ καὶ ἀνω-
φελῆ πρὸς βίαν κατὰτελομένους. Ces sentimens d'Eusebe qui parle au nom
de tous les Chrétiens, & cette forte censure qu'il fait de la Philoso-
phie profane, marquent clairement que l'on étoit fort éloigné dans les
premiers siècles de l'Eglise de l'enseigner dans les Ecoles Chrétiennes,
ainsi que l'on a fait depuis.*

lofophes fur les matieres même les plus indifferen-
tes , telles que font celles qui regardent la Phyfi-
que generale ou particuliere.

Theodoret écrivant contre les Payens , ne parle
pas avec moins de mépris qu'Eusebé , de toute la
Physique des anciens Philosophes. Il ne fait grace
à aucun des systêmes qu'ils avoient inventez sur ce
sujet , & traite ouvertement le but qu'ils s'y étoient
proposé , d'entreprise également impossible & inu-
tile. Nous vous avons fait voir , dit-il (9) en par-
lant aux Payens , ce qu'il falloit croire de Dieu &
des natures intelligentes , telles que les Anges & les
démons , sur quoy nous avons réfuté , & les fables
infames de vos Poëtes , & les extravagantes allego-
ries de vos Philosophes. A présent , parce que ces
mêmes Philosophes , en expliquant leurs sentimens
sur les corps naturels & sensibles , loin d'avoir trou-
vé la verité & de s'accorder entre eux , se sont ,
comme des gens qui combattent dans une nuit obs-
cure , élevez les uns contre les autres , & déchirez
mutuellement par leurs disputes & leurs dissen-
sions , je croy qu'il est bon que je rapporte icy
leurs sentimens sur ces matieres , en y opposant

*Sentiment de
Theodoret sur
le même sujet,
conforme à ce-
lui d'Eusebe.*

(9) Theodoret. de Græc. affect. curat. sermone iv. de Materia & mundo.

Τίνα δὲ χρὴ διεξάξω τῆς ὕλης περὶ τῆς θείας , καὶ ἰποῖα θεωρεῖται φρο-
νῶν περὶ πᾶν ἀσάτων μὲν , ζῶντων δὲ φύσεων , ἐδείξαμεν καὶ τὸ τῆς
ποιητικῆς μυθολογίας ἀποσυμνώσαντες αἴχος , καὶ πῶς τερατώδη τῶν φι-
λοσόφων ἀλληγορίαν ἐλέγξαντες. ἐπειδὴ δὲ καὶ τῆς ὁρατῆς περὶ κτίσεως ,
ἢ τε ἀληθῆ , ἢ τε μὴ ξυνῶδά γε ἀλλήλοις ἐδόξασαν , ἀλλ' εἰς πολλὰς
καθ' ἅπερ ἐν νυκτὶ μάχῃ διεκρίθησαν μεφας , ἀλλήλοις ὡς πολεμίοις κα-
τιπεμβαίνοντες , θεωρεῖσθαι καὶ τὰς τούτων ἐν μέσῳ θεωρεῖσθαι δόξας ,
καὶ τῆς θείας γραφῆς παραθεῖναι τὰ λόγια , καὶ δεῖξαι δὲ ἀντικρὺς
ὡς λογισμοὶ ἀνθρώπων δειλοὶ , καὶ ἐπιπορευοὶς αἱ ἐπὶ νουαὶ αὐτῶν.

les dogmes des Ecritures saintes ; afin que tout le monde connoisse combien les raisonnemens des hommes sont foibles , & leurs pensées incertaines , ainsi que le dit un de nos Sages.

Ce qu'il dit de tous les différens sentimens de Physique des anciens Philosophes.

Il juge toutes leurs recherches sur ces matieres également impossibles & inutiles.

Theodoret rapporte ensuite fort au long (1) les sentimens de Xenophane , de Parmenide , d'Epicure , de Platon , d'Aristote , de Zénon , & des autres Philosophes , sur les principes , sur la matiere , sur le monde , sur les étoiles & les planetes , leur grandeur , leur figure , leur nombre & leur distance. Après quoy il ajoûte , Que tous ces Philosophes semblent avoir ignoré ce que dit un Poëte , qu'il ne faut pas perdre son temps à rechercher ce qui ne sert à rien : Qu'en effet toutes leurs recherches n'étoient d'aucune utilité , quand même ils auroient pû trouver ce qu'ils cherchoient ; mais que cela étant de plus entierement impossible , on doit les comparer pour ce sujet , à ceux qui écrivent sur l'eau , ou qui prétendent en puiser avec un crible.

(1) Theodoret. ibid. pag. 531. tomo iv. edit. Paris. Καὶ τὶ δεῖ λέγειν ὅσα ἐκείνοι χρημάτων περὶ καὶ ἐκλείψεων καὶ διασημάτων μυθολογῶν ; ἢ γὰρ μόνον ὅσον ἀλλήλων διεσῆκασιν λέγεσθαι , ἀλλὰ καὶ ὅσον τῆς γῆς ἀφεςῆκασιν. καὶ τετρακοσίαις ἀριθμοῖσι , καὶ μὲν ὅτι καὶ πλείους , σαδείων μυριάδας· τὰς μὲν δὲ γῆς μέλει σελήνης· τὰς δὲ ἐκείθεν μέλει ἡλίου. Καὶ ἐκ αἰχλύνονταί , τῆς μὲν θαλάττης ἀγνοῦντες τὸ βάθος , ἔνθα καὶ ὀρμὴν κατὰ γαῖαν διύκνουν καὶ ἰονοῖαν , τὸ δὲ τῷ αἰθέρι καὶ τῷ αἰθέρι μέτρον σαφῶς εἰδέναι φιλοτιμύμενοι , καὶ εἰς τὸ ἀκερδὲς τῷ πρᾶγμα ἔνθυμύμενοι , εἰς τῆς ἀϊχλὺς παραινέσεως ἐπαίοντες.

Τὰ μηδὲν ὠφελῶντα , μὴ ζῆται μάττω.

τῶν δὲ ἕκαστον εἰ καὶ εὐρετὸν ᾧ , ἀνόητον παντάπασιν ᾧ. ἐπεὶ δὲ καὶ ἀνέγκητος ἀνθρώποις ἡ εὕρεσις , ἀτεχνῶς ἐρίκασιν ὅτις καθ' ὕδατος γραφῶν , ἢ κοσκίνῳ ὕδωρ ἀντλήσιν. καὶ ὅτι γὰρ δεῖ , καὶ ἐκείνοι , καὶ μάταιον ἀναδέχονται πόνον , καὶ εἰς ἔδεν δέον πᾶσι χολῶ ἀναλίσκωσι. τῷ δὲ ξυνορῶν ὁ Σωκράτης μετεωρολόγοις καὶ φυσιολόγοις ἐρῶσθαι φράσας πᾶσι ἡθικῶ διδασκαλίαν ἡσπάσατο.

Il s'autorise

Il s'autorise ensuite, comme Eusebe, du témoignage de Socrate, qui, au rapport de Xenophon, traitoit d'entreprise inutile, impossible & insensée, celle des Philosophes qui s'imaginoient pouvoir découvrir les causes des effets naturels.

LACTANCE, dans la réfutation qu'il fait dans les premiers Livres de ses Institutions, de toutes les parties du Paganisme, n'épargne pas plus les Philosophes qu'Eusebe & Theodoret. D'abord il fait voir que toute la Philosophie est inutile, parce qu'entre autres raisons qu'il en apporte, il dit (2) que si on pouvoit trouver la vérité par son moyen, depuis si long-temps que tant d'excellens esprits s'y sont appliquez, on l'auroit enfin découverte; mais que les Philosophes n'ayant pû par toute leur application & leurs efforts, la connoître; c'est une preuve qu'elle ne s'y trouve pas, & que l'on ne peut la trouver par son moyen.

Il vient ensuite à examiner en particulier la Physique & la Morale, (3) & après avoir exposé

CHAP. X.

Sentiment de Lactance sur le même sujet. Il soutient que toute la Philosophie ne sert de rien pour connoître la vérité.

Il examine en particulier la Morale, &c.

(2) Lactant. Divin. Instit. l. III. cap. II. Ego vero ne studiosos quidem sapientiae philosophos esse concesserim, quia illo studio ad sapientiam non pervenitur. Nam si facultas inveniendae veritatis huic studio subjaceret, & si esset id studium tanquam iter ad sapientiam, aliquando esset inventa. Cum vero tot temporibus, tot ingeniis in ejus inquisitione contritis, non sit comprehensa, apparet nullam esse ibi sapientiam. Non ergo sapientiae student qui philosophantur, sed ipsi studere se putant; quia illud quod quaerunt, ubi, aut quale sit, nesciunt. Capitis hujus epigraphe est. Quod ipso nomine Philosophiae convincitur, quam inanis fuerit gentiliter Philosophantium occupatio.

(3) Idem ibid. cap. VII. ubi agit de Morali Philosophia: Videamus ergo utrumne consentiant; aut quid nobis afferant, quo rectius in vita degatur. Non necesse est omnia circuire, unum eligamus, ac potissimum quod est summum ac principale, in quo totius sapientiae cardo versatur. Epicurus summum bonum in voluptate animi esse censet,

en montre en-
core l'insu-
tilité.

par rapport à celle-cy , les différentes opinions des Philosophes sur le souverain bien , il dit : Au milieu de cette diversité , quel sentiment suivrons-nous ? à quel Philosophe donnerons-nous la préférence , puisqu'ils ont tous une autorité égale ? Si nous sommes capables de choisir , la Philosophie nous devient par-là inutile , puisque pouvant juger des sentimens des Sages , dès-là nous sommes sages nous-mêmes. Si nous faisons ce choix , pour pouvoir arriver à la sagesse , comment avant que d'avoir commencé à l'apprendre , pouvons-nous nous mêler de porter nôtre jugement sur la sagesse même , d'autant plus que si nous le prétendions , les Academiciens nous en empêcheroient , & nous défendroient de croire à aucun de ces Philosophes , sans néanmoins nous dire eux-mêmes à quoy nous devons nous en tenir ?

Il traite en-

Pour ce qui est de la Physique , voicy comment

Aristippus, &c. Hæ sunt fere omnium sententiæ. In tanta diversitate quem sequimur ? cui credimus ? par est omnibus autoritas. Si eligere possumus quod est melius , jam non est philosophia nobis necessaria , quia sapientes jam sumus , qui de sapientum sententiis judicemus. Cum vero discendæ sapientiæ causâ veniamus , quî possumus judicare , qui nondum sapere cœperimus ? maxime cum præsto adsit Academicus qui nos pallio retrahat aut vetet cuiquam credere : nec tamen afferat ipse quod sequamur. Tum cap. viii. Quid ergo superest nisi ut omissis litigatoribus furiosis ac pertinacibus , veniamus ad Judicem illum , scilicet datorem simplicis & quietæ sapientiæ , qui non tantum formare nos ac inducere in viam possit , verum etiam de controversiis istorum ferre sententiam. *Laënce réfute ensuite tous les sentimens des Philosophes sur le souverain bien , & fait voir qu'il n'y a point de morale vraie & certaine que celle que la Religion Chrétienne enseigne. Les anciens Chrétiens étoient donc fort éloignés d'enseigner dans leurs Ecoles ou de suivre la morale de la Philosophie de Platon ou d'Aristote.*

il en parle : (4) Vouloir, dit-il, rechercher les causes des effets naturels, ou prétendre les sçavoir ; par exemple, si le soleil n'est pas plus grand qu'il ne nous le paroît, ou s'il l'est beaucoup plus que toute la terre ; si le disque de la lune est convexe ou concave ; si les étoiles sont attachées au ciel, ou si elles ont un cours libre au milieu de l'air ; quelle est l'étendue du ciel, & de quelle matiere il est ; s'il est immobile, ou s'il se meut avec une incroyable vitesse ; quelle est la profondeur de la terre, & ce qui la tient suspendue au milieu de l'univers : vouloir, dis-je, comprendre tout cela à force de raisonnemens & de conjectures, c'est en verité la même chose, que si nous entreprenions de parler d'une ville fort éloignée que nous n'aurions jamais vûë, & que nous ne connoîtrions que de nom. N'y auroit-il pas de la folie de vouloir connoître certainement ce qu'il nous est impossible de sça-

« core plus
« malla Phy.
« sique. &
« condamne
« de temerité
« & de folie
« ceux qui
« prétendent
« par son
« moyen con-
« noître la
« verité.

(4) Lactant. Divin. Inst. l. III. cap. III. Causas naturalium rerum disquirere, aut scire velle, sol utrumne tantus quantus videtur, an multis partibus major sit quam omnis hæc terra. Item luna globosa sit, an concava, & stellæ utrumne cohæreant cælo, an per aërem libero cursu ferantur : cælum ipsum qua magnitudine, qua materia constet : utrum quietum sit, an immobile, an incredibili celeritate volvetur : quanta sit terræ crassitudo, aut quibus fundamentis librata & suspensa sit : Hæc, inquam, disputando & conjecturis velle comprehendere, tale est profecto, quale si dissérere velimus qualem esse arbitramur cujuspian remotissimæ gentis urbem quam nunquam vidimus, cujusque nihil aliud quam nomen audivimus. Si nobis in ea re scientiam vindicemus, quæ non potest sciri, nonne insanire videmur, qui id affirmare audeamus, in quo revinci possimus ? Quanto magis qui naturalia, quæ sciri ab homine non possunt, si scire se putant, furiosi dementesque sunt judicandi. Recte ergo Socrates & eum secuti Academici scientiam sustulerunt, quæ non disputantis, sed divinantis est.

» voir, & d'oser assurer une chose sur laquelle on
 » pourroit facilement nous convaincre de faux ? A
 » combien plus forte raison doit-on condamner la
 » temerité de ceux qui croient sçavoir les choses
 » naturelles, puisqu'il est impossible à l'homme de
 » les connoître ? C'est donc avec justice que Socrate
 » & les Academiciens ont rejeté cette science, qui
 » ne consiste toute qu'en conjectures.

*Il montre
 que toute la
 Physique ne
 consiste que
 dans des con-
 jectures tres-
 incertaines ;
 & qu'il n'est
 point d'un
 homme sage
 de s'attacher
 à aucun Phi-
 losophe sur ces*

Lactance continuë, en faisant voir par la même comparaison d'un homme qui feroit la description de la situation, des murailles, des édifices, des ruës & des temples d'une ville qu'il ne connoîtroit que de nom, combien toutes ces conjectures, en quoy il croit que toute la Physique consiste, sont vaines, incertaines, & faciles à réfuter. Enfin, dans le chapitre suivant (5) il fait voir, qu'un

(5) Idem ibid. cap. iv. Quid quod non tantum ab his duobus ever-
 titur (Philosophia) qui Philosophiæ principes fuerunt, sed ab om-
 nibus, ut jam videatur jampridem suis armis esse confecta ? In multas
 sectas Philosophia divisa est, & omnes varia sentiunt. In qua poni-
 mus veritatem ? In omnibus certe non potest, designemus quamlibet.
 Nempe in cæteris omnibus sapientia non erit, transeamus ad singulas.
 Eodem modo quidquid uni dabimus, cæteris auferemus. Unaquæque
 enim secta omnes alias evertit, ut se suaque confirmet. Nec ulla alteri
 sapere concedit, ne desipere fateatur: sed sicut alias tollit, sic ipsa quo-
 que ab aliis tollitur omnibus. Nihilominus enim Philosophi sunt, qui
 eam stultitiæ accusant. Quamcunque laudaveris veramque dixeris,
 a Philosophis vituperatur ut falsa. Credemusne uni se suamque doc-
 trinam laudanti, an multis unius alterius ignorantiam culpantibus ?
 Rectius ergo sit necesse est quod plurimi sentiunt, quam quod unus
 Pereunt igitur universi hoc modo, & tanquam Sparti illi Poëtarum,
 sic se invicem jugulant, ut nemo ex omnibus restet. Quod & fit quia
 gladium habent, scutum non habent. Si ergo singulæ sectæ multarum
 sectarum judicio stultitiæ convincuntur, omnes igitur vanæ atque
 inanes reperiuntur. Ita se ipsam Philosophia consumit & conficit.
*Lactance après avoir ainsi rejeté toutes les sectes des Philosophes do-
 gmatistes, réfute ensuite celle des Academiciens qui doutoient de tout,*

l'homme sage ne peut s'attacher à aucune secte de Philosophie sur ces matieres, non plus que sur toutes les autres ; parce qu'il n'y en a aucune que toutes les autres ne condamnent ; & qu'après tout, ce que plusieurs sectes assurent, est plus croyable que ce qu'une seule dit, pour se loier elle-même, & se donner la préférence sur les autres. Qu'ainsi on se trouve dans la nécessité, ou de les croire toutes, ou de n'en croire aucune ; ce qui est le meilleur parti. On peut juger par ces sentimens de Lactance, si conformes à ceux d'Eusebe & de Theodoret, si les anciens Chrétiens étoient disposez à suivre les sentimens de quelque secte de Philosophie, même sur les matieres qui ont le moins de rapport à la Religion.

Mais il n'y a rien de plus agreable sur ce sujet, que ce que dit Hermias (6) dans un petit, mais *Raillerie in-*

matieres, non plus que sur toutes les autres, dont on dispute en Philosophie.

Et fait voir que les unes & les autres se sont trompées également, & ont donné dans les deux extrémités opposées. Par-là & par tout ce qu'il ajoute dans ce troisième livre, il est évident qu'il a combattu toute la Philosophie payenne dans toutes ses sectes & dans toutes ses parties. Aussi un certain Antonius Raudensis, qui a fait une censure des livres de cet ancien Auteur Chrétien, qui se trouve dans la plupart des anciennes éditions, ne manque pas d'accuser Lactance, comme d'une erreur considerable, d'avoir condamné toute la Philosophie. Mais ce Theologien qui n'étoit rien moins qu'un bon Critique, n'a rien compris dans le dessein de Lactance, ni même dans la plupart de ses sentimens qu'il censure à tort & à travers.

(6) Hermias advers. Philosophos, ad calcem operum Justinii Martyris, edit. Colon. Παῦλος ὁ μακάριος ἀπὸς τοὺς τοῖς πλὴν Ἑλλάδα πλὴν Λακωνικῶ παρρησιαστικῶς κεραυνῶν, ὃ ἀγαπᾷ, ἀπειρήνατο λέγων· ἡ σοφία τῷ κόσμῳ ἵκεν μωρία πρὸς τὸ θεῷ, ἐκ ἀσκόπως εἰπών. Διοκεῖ γάρ μοι πλὴν ἀρχῶν εἰληφέναι διὰ τῆς πλὴν ἀρχῶν ἀποστασίας, δι' ἧς αἰτίαν ἐστὶν σύμφωνα ἐστὶν ὁμολογία οἱ φιλόσοφοι πρὸς ἀλλήλους λέγοντες, ἐκλίθενται τὰ δόγματα. Οἱ μὲν γὰρ φασὶν αὐτῶν ψυχῶν εἶναι τὸ πῦρ, ὅτιον Δημόκριτος, τὴν αἶρα οἱ Στωϊκοί· οἱ δὲ τὸν ἔνν. οἱ δὲ πλὴν κίνησιν, Ἡράκλειτος, &c.

genieuse que
fait Hermès
de tous les dif-
ferens senti-
mens des Phi-
losophes tou-
chant les prin-
cipes des corps
naturels.

très-élegant & très-ingenieux ouvrage qu'il a fait, pour se moquer de tous ces differens sentimens des Philosophes. Il prend pour sujet de son discours, ce que dit l'Apôtre saint Paul, que la sagesse de ce monde est folie devant Dieu; & il le prouve d'abord par les folles imaginations, que ces sages du monde, c'est-à-dire les Philosophes, ont débitées touchant la nature de l'ame. Delà il passe aux sentimens qu'ils ont eus touchant les principes de toutes choses, & sur lesquels ils ne sont pas moins contraires les uns aux autres.

Sentiment „
d'Anaxa-
gore.

Si je suis Anaxagore, (7) dit-il, il m'apprendra

(7) Idem infra. Πάνυ γὰρ περὶ τὰς ἀρχὰς τῆς φύσεως ἀντίσανται ἀλλήλοις. Ὅταν μὲν Ἀναξαγόρας παραλάβῃ με, ταῦτα παρδύει· ἀρχὴ πάντων ὁ νῦς, καὶ ἔστι αἰγιό καὶ κύριο πάντων, καὶ παρέχει τὰς αἰτίας, καὶ κίνησιν τοῖς ἀκίνητοις, καὶ διάκρισιν τοῖς μεμιγμένοις, καὶ κόσμον τοῖς ἀκόσμοις. Ταῦτα λέγων Ἀναξαγόρας ἐσί μοι φίλος, καὶ πρὶ δόγματι πείθομαι. Ἀλλ' ἀντίσανται τῷ Μέλισσος καὶ Παρμενίδης. ὅγε μὲν Παρμενίδης καὶ ποιητικῆς, ἔπεισιν ἀνακηρύσσει πῶς ἔστιν ἓν εἶναι καὶ αἰδιον καὶ ἀπερον καὶ ἀκίνητον καὶ παντὶ ὁμοιον. Πάλιν ἓν εἰς τὸ δόγμα ἐκδοῖς ὅπως μεταβάλλομαι, ὁ Παρμενίδης τὸν Ἀναξαγόραν τῆς ἐμῆς ἐξήλασεν. ἐπειδὴν δὲ ἠγήθην δόγμα ἔχειν ἀκίνητον, Ἀναξιμένης ὑπολαβὼν ἀντικέκραγν· ἀλλὰ ἐγὼ θεοφιμῶ, τὸ πᾶν ἐστὶν αἶρ, ὃ ἔστι συνεκμένον καὶ σωιστάμενος ὕδωρ ὃ αἶρ γίνεται· ἀραιόμενος δὲ καὶ διαχεόμενος, αἶθρ καὶ πῦρ. εἰς δὲ πῶς αὐτῆ φύσιν ἐπανιών, αἶρ ἀραιός. εἰ δὲ συνεκνωτῇ, φῆ, ἐξ ἀλλάσσει. ὃ πάλιν αὐτῷ τῷ μεθαρμόζομαι, ὃ τὸν Ἀναξιμένει φιλῶ. Ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἀντικρυς ἔσηκεν ἐμβεινόμενος καὶ ἀπὸ τῆς Αἰτνῆς μέγα βῶν· ἀρχαὶ πάντων πάντων ἐχθρὰ καὶ φίλα, ἡ μὲν σωσγέα, ἡ δὲ διακρίνεται καὶ τὸ νέκος αὐτῶν ποιεῖ τὰ πάντα. οὐδέ μοι δὲ αὐτὰ καὶ ὁμοία καὶ ἀτόμοια, καὶ ἀπειρα, καὶ πέρας ἔχοντα, καὶ αἰδία καὶ γινόμενα. Εὐγε ὃ Ἐμπεδοκλῆς, ἔπομαι θεοὶ καὶ μέλει πάντων κρατήρων τῷ κυρῷ. Ἀλλ' ἐπὶ θάτερα Πρωταγόρας ἐσηκὼς ἀντέλκει με φάσκων, ὅρος καὶ κρείσς πάντων πραγμάτων ὁ ἀνθρώπος, καὶ τὰ μὲν ὑποπίπτοντα τοῖς αἰσθήσεσιν ἐστὶ πράγματα, τὰ δὲ μὴ ὑποπίπτοντα ἐκ ἔστιν ἐν τοῖς εἰδεσι τῆς ἐσίας. Ἰάτω πρὶ λόγῳ κολακευόμενος ὑπὸ Πρωταγόρα, τέρπεσθαι, ὅτι τὸ πᾶν ἢ τὸ πλεῖστον πρὶ ἀνθρώπῳ μένει. Ἀλλὰ γὰρ δὲ μοι Θαλῆς πῶς ἀλήθειαν νεύει, οὐδέ μοι ὕδωρ τῷ παντὶ ἀρχὴν, καὶ ἐκ τῆς ὑγρῆς τὰ πάντα σωιστάται, καὶ εἰς ὑγρὸν ἀναλύεται, καὶ ἡ γῆ ἐπὶ ὕδατι ὀρεῖται. δὲ τίθινυν μὴ περὶ Θαλῆ πρὶ πρεσβυτέρῳ πάντων Ἰώνων; ἀλλ' ὁ πολίτης αὐτὸς Ἀναξίμανδρος τῷ ὑγρῷ πρεσβυτέραν ἀρχὴν

que c'est un être spirituel & intelligent , qui a
 donné commencement à l'univers, & qui en a ar-
 rangé toutes les parties ; lorsqu'il me dit cela , je
 l'estime, & me soumets à son sentiment ; mais voi-
 cy Melissus & Parmenide , dont le dernier dans ses
 beaux vers m'apprend que cet univers est éternel,
 infini, immobile & toujours semblable à luy-mê-
 me ; & je ne sçay comment il arrive qu'il me fait
 entrer dans son sentiment. Parmenide chasse donc
 Anaxagore de mon esprit. Lorsque je crois être
 fort affermi dans cette opinion, Anaximene en me
 criant aux oreilles : Et moy , dit-il , je vous sou-
 tiens, que tout cet univers n'est autre chose que
 l'air, qui étant épaissi, fait l'eau ; étant rarefié, fait
 le feu ; & qui retournant en son premier état, de-
 vient comme il étoit auparavant de l'air pur. Je
 commence donc à entrer dans les idées d'Anaxi-
 mene, & je m'affectionne à luy. Là-dessus, Empe-
 docle se presente à moy tout en colere, & du mi-
 lieu des fournaïses du Mont Etna (8) me crie, que

De Parme-
nide.D'Anaxé-
mene.D'Empe-
docle.

εἶναι λέγει πᾶσι αἰτίαν κίνησιν, καὶ αὐτὴ γὰρ μὲν γινῶσθαι, γὰρ δὲ φθέρεσθαι.
 καὶ δὴ τίνων πιστὸς Ἀναξίμανδρος ἴσῳ, καὶ μὴ ἐκ εὐσεκιμῆς Ἀρχέλαος,
 λυπευόμενος πᾶν ὄντων ἀρχὰς θερμὸν καὶ ψυχρὸν ; Ἀλλὰ καὶ γὰρ τὸ πάλιν
 ὁ μεγαλόφωνος Πλάτων ἔχ' ἐμμελεῖ, λέγων ἀρχὰς εἶναι Θεὸν καὶ ὕλην
 καὶ παράδειγμα. Νῦν μὲν καὶ δὴ πέπεισμαι. πῶς γὰρ ἐ μέλλω πιστεύειν
 φιλοσόφῳ πρὶ τῆς Διὸς ἄρμα πεπεινηκότι ; Κατόπιν δὲ αὐτῆς μαθητῆς Ἀριστο-
 τέλους ἔσῃκε, ζηλοῦσιν τὸν διδάσκαλον τῆς ἀρματοποιίας. ὥς ἀρχὰς ἄλ-
 λας ὀφείλει, τὸ ποιεῖν καὶ τὸ πάσχειν. καὶ τό μὲν ποιεῖν ἀπαθὲς εἶναι, τὸν
 αἰθέρα· τὸ δὲ πάσχειν ἔχον ποιήσας ἰεσάρας, ξερβήσας, ὑγρότησας, θερμό-
 τησας, ψυχρότησας. τῇ γὰρ τῶτων εἰς ἀλλήλα μετεβολῇ πάντα γίνεσθαι καὶ φθεί-
 ρεσθαι. Κεκμήκαμεν ἥδη μετ' αὐτὸν ἀνὼ καὶ κάτω τοῖς δόγμασι, πᾶσι
 ἔτι γε τῆς Ἀριστοτέλους γνώμης στήθεσι, καὶ μηκέτι μοι μὴδε εἰς λόγους
 ὀχλείτω. Ἀλλὰ τί δὴ γὰρ πάθειμ' ἂν ; νευροκοπέσι γάρ μιν πᾶσι ψυχρὰ ἀρ-
 χαίτεροι τῶτων γίνονται. Φερεκύδης μὲν, &c.

(8) Hermias suppose icy ce que l'on a cru dans l'Antiquité, qu'Empe-

» l'inimitié & l'amitié sont les principes de toutes
 » choses ; celle-cy , en les assemblant ; celle-là , en les
 » séparant ; & que leur opposition mutuelle est la
 » cause de tous les effets : au reste je dis , ajoûte-t-il,
 » qu'ils sont semblables & dissemblables , infinis & fi-
 » nis , éternels & néanmoins produits dans le temps.
 » Vous dites des merveilles , ô Empedocle , je vous
 » suivrois volontiers jusques dans vos fournaïses , si
 » Protagore en me tirant d'un autre côté , ne m'ar-
 » rêtoit en disant , que l'homme est le terme & la

De Prota-
gore.

*docle s'étoit jetté dans les fournaïses du Mont Etna , afin qu'ayant
 disparu tout à coup , on le prît pour une divinité :*

Deus immortalis haberi

Dum cupit Empedocles , ardentem frigidus Ætnam

Insiluit.

Horat. in fine Artis Poët.

*Les autres anciens Chrétiens n'ont pas manqué de se moquer de la
 même manière de la vanité présomptueuse de ce Philosophe. Εμπεδο-
 κλής ὃς τὸ ἀλαζονικὸν αἰ κτ' πλὴν Σμελῆαν τῷ πρὸς ἀναφυσήταις ἀπέδειξαν,
 ὅτι μὴ θεὸς ὢν , τῷ ὅπερ ἔλεγον εἶναι κατεψεύδετο. Ce sont les paroles
 de Tatien. Lactance le joint aux autres Philosophes , qui par un
 crime détestable se sont donnez à eux-mêmes la mort. Multi ergo ex
 iis qui æternas esse animas suspicabantur , tanquam in cœlum migra-
 turi essent , sibi ipsis manus intulerunt : ut Cleanthes & Chrysippus ,
 ut Zeno & Empedocles , qui se in ardentis Ætnæ specum intempesta
 nocte dejecit , ut cum repente non apparuisset , abiisse ad deos crede-
 rentur. Ex Romanis Cato , qui fuit in omni sua vita Socraticæ vani-
 tatis imitator. Nam Democritus in alia fuit persuasione : sed tamen*

Sponte sua leto caput obvius obtulit ipse.

*Quo nihil sceleratius fieri potest. Nam si homicida nefarius est qui
 hominis extinctor est , eidem sceleri obstrictus est , qui se necat , quia
 hominem necat. Comme ce fut après avoir lû le Phédre de Platon ,
 que Caton se donna la mort , ainsi que Cleombrotus d'Ambracie avoit
 fait avant lui , Lactance reprend ensuite ce Philosophe , & ne pa-
 roît pas tout à fait aussi charmé de son Dialogue de l'Immortalité de
 l'ame , que quelques Chrétiens de ces derniers siècles. Execrabilis
 prorsus ac fugienda doctrina , si abigit homines a vita. Quod si scis-
 set Plato , atque docuisset , a quo , & quomodo , & quibus , & quæ
 ob facta , & quo tempore immortalitas tribuatur ; nec Cleombrotum
 impigisset in mortem voluntariam , nec Catonem , sed eos ad vitam
 & ad justitiam potius erudisset,*

regle

regle de tout : que ce qui tombe sous les sens est réel ; que ce qui n'y tombe pas , n'est rien. Gagné par ce discours d'Anaxagore , je me réjouis que l'univers & la plûpart des choses qu'il contient , demeurent ainsi à l'homme. Thalès d'un autre côté me fait signe , qu'il va me découvrir la vérité , en m'apprenant que l'Eau est le principe de toutes choses , que tout est formé par l'humide , & que c'est dans ce même humide que tout se resout. Et pourquoy ne croirois-je pas Thalès ? N'est-il pas le plus ancien de tous les Philosophes de la secte Ionique ? Neanmoins Anaximandre son compatriote m'avertit , que le mouvement est anterieurement à tout , le principe de toutes choses ; puisqu'il est la cause de la production des unes , & de la corruption des autres. Au reste , c'est un homme fort digne d'être crû qu'Anaximandre. Mais Arche-laüs , qui donne pour principes le chaud & le froid , n'est-il pas aussi fort croyable ? Neanmoins Platon , ce beau parleur , n'est pas de son avis , puisqu'il apporte pour principes Dieu , la matiere & l'idée. A ce coup je me rends ; car comment ne me soumettrois-je pas à ce Philosophe , qui a construit un char (9) si magnifique à Jupiter ? J'entends neanmoins derriere moy Aristote son disci-

De Thalès.

D'Anaxi-
mandre.D'Arche-
laüs.

De Platon.

D'Aristote.

(9) Hermias fait icy allusion à ce fameux passage du Phédre de Platon : Οὐ μὲν δὴ μέγας ἡγεμὼν ἐν ἑρατῷ Ζεὺς , πῶτον ἄρμα ἐλαύνων , ἀρῶ-
τες περιύεται διακοσμῶν πάντα & ἐπιμελέμενος· πῶ δ' ἔπειτα σπᾶται θεῶν
τε & δαίμωνων , καὶ ἑνδεκα μέρη κοσμημένη , &c. Il y auroit plusieurs
remarques à faire sur les sentimens des anciens Philosophes , qu'Hermias expose icy , & en particulier sur celui qu'il attribue à Aristote ;
mais cela ne regarde point nôtre sujet , & nous meneroit trop loin.

„ ple, qui jaloux de cette gloire de son maître, me
 „ suggere d'autres principes, sçavoir l'acte & le su-
 „ jet : que le premier est incapable de recevoir au-
 „ cune qualité ; mais que le second en reçoit qua-
 „ tre, le sec, l'humide, le chaud & le froid ; & que
 „ c'est par le changement de ces quatre qualitez qui
 „ se succedent les unes aux autres, que tout est pro-
 „ duit & détruit. Je suis fatigué de tant d'opinions
 „ qui m'entraînent depuis si long-temps haut & bas ;
 „ je veux donc m'arrêter à celle d'Aristote, aucune au-
 „ tre ne me troublera plus. Mais que feray-je ? d'autres
 „ Philosophes plus anciens ne me laissent pas l'esprit
 „ tranquille, Pherecyde, Leucippe, Democrite, &c.

Pourquoi
 Hermias a en-
 trepris d'ex-
 poser tous ces
 differens sen-
 timens des Phi-
 losophes.

C'est sur ce ton qu'Hermias (1) continuë à se
 moquer des sentimens de ces Philosophes sur les
 principes de la Physique. De-là il passe à ceux des
 Epicuriens, des Stoïciens, des Academiciens, des
 Pythagoriciens ; & n'en laisse aucun, dont il
 ne fasse sentir avec beaucoup d'esprit tout le ri-
 dicule. Enfin il conclut son discours, en disant,

(1) On ne sçait pas bien qui est cet Hermias Auteur de ce discours, ni
 en quel temps il a vécu. Quelques-uns le mettent au quatrième siecle,
 d'autres au cinquième, & croient qu'il n'est point différent de l'Histo-
 rien Sozomene, qui porte aussi le nom d'Hermias. Mais le sçavant
 M. Cave dans la seconde Partie de son Histoire des Ecrivains Eccle-
 siastiques, montre parfaitement que ce sentiment n'est point soutenable,
 & qu'il faut placer nôtre Hermias au second siecle entre les autres
 Défenseurs de la Religion Chrétienne contre les Philosophes payens,
 tels que Tatien, Theophile d'Antioche, saint Justin, Athenagore,
 &c. On peut ajouter aux preuves qu'il en apporte ce que dit icy Her-
 mias dès le commencement de son ouvrage, qu'il croit que la Philoso-
 phie payenne doit son origine aux Anges deserteurs, c'est-à-dire aux
 démons. Or Clement Alexandrin nous assure que de son temps il y
 avoit plusieurs sçavans Chrétiens qui étoient dans ce sentiment, & qui
 le soutenoient fortement.

(2) qu'il a exposé toutes ces choses, afin que l'on voye la contrariété qui se trouve dans les sentimens des Philosophes, l'abyfme infini des vaines recherches où ils se perdent, enfin l'inutilité & l'impossibilité même de la fin qu'ils s'y proposent.

Je suis persuadé, que si l'on fait attention à ces ouvrages des anciens Chrétiens, & à tous les autres qu'ils ont composez contre les Payens, & où ils parlent tous de la même maniere contre les différentes sectes des Philosophes, contre l'inutilité & la fausseté de leur Physique, de leur Morale & de toute leur Philosophie; bien loin de les soupçonner de s'être attachez à quelqu'une de ces sectes sur quelque matiere de Philosophie ou de Theologie que ce puisse être, on les soupçonnera plutôt d'avoir donné dans l'extrémité opposée, & d'avoir condamné trop durement & trop universellement, & la Physique en particulier, & toute la Philosophie en general.

Loin de soupçonner les anciens Chrétiens d'avoir été attachez à quelque secte de Philosophie, on pourroit les accuser d'avoir donné dans l'extrémité opposée.

Mais si l'on fait attention aux circonstances du temps où ils vivoient, & qu'il ne faut jamais perdre de vûe dans la question dont il s'agit: si l'on se souvient que la Philosophie faisoit la plus considerable partie de la Theologie payenne qu'ils combattoient, & que la plûpart de ses principes, (3) soit de Physique, soit de Morale, étoient directement opposez aux veritez du Christianisme;

Raison sensible, qui les justifie pleinement sur le mépris qu'ils ont fait de toute la Philosophie payenne.

- (2) Idem Hermias ibid. in fine. Ταῦτα μὲν ἴνουν διεξῆλθεν, βεβλόμενος δεῖξαι πῶς ἐν τοῖς δόγμασιν ἔσαν αὐτῶν ἐναντιότητά, & ὡς εἰς ἄπειρον αὐτοῖς καὶ ἀόριστον περιέστη ἡ ζήτησις πᾶν πραγμάτων, καὶ τὸ τέλος αὐτῶν ἀτέλεστον καὶ ἀχρηστον, ἵνα μὴ ἐνὶ περὶ δόλῳ καὶ λόγῳ σαφεῖ βεβαιέμενον.
- (3) Par exemple pour la Physique, celui-cy commun à tous les Philoso-

non seulement on ne sera point surpris de cette conduite des Peres de l'Eglise, mais on reconnoîtra de plus, qu'elle étoit également sage & nécessaire, & qu'ils ne pouvoient pas se dispenser d'agir & de parler comme ils ont fait. Mais il me suffit à présent d'avoir montré que les anciens Chrétiens, dans l'étude qu'ils faisoient de la Philosophie, ne s'attachoient à aucun Philosophe, ni à aucune secte de Philosophie, non pas même sur les matieres les plus indifferentes à la Religion; & que par conséquent il faut chercher ailleurs la source du prétendu Platonisme dont on les accuse.

CHAP. XI.

*On examine
si la Philoso-
phie Platonici-
cienne a regné
dans les Eco-
les des Payens.*

RESTE DONC à examiner si nous la trouverons dans les Ecoles payennes. A la verité, comme plusieurs des anciens Sçavans Chrétiens, avant que d'embrasser le Christianisme, avoient été élevez dans ces Ecoles; s'il étoit vray que la Philosophie Platonicienne y eût regné, on pourroit soupçonner qu'après leur conversion ils en auroient conservé les idées, & qu'ils auroient ensuite compris & expliqué suivant ces idées les mysteres du Christianisme. Voyons donc ce qui en est.

Et premierement pour détruire une bonne partie de ces soupçons, il n'y a qu'à se remettre devant les yeux l'état où se trouvoit alors la Philosophie payenne, & faire reflexion que toutes les dis-

phes, que rien ne se fait de rien : Ex nihilo nihil. Et cet autre pour la Morale, qu'il faut vivre selon la nature : Propositum nostrum est secundum naturam vivere. Seneca, epist. v. & alibi passim. Lactance réfuta ce principe en faisant voir qu'il porte les hommes à vivre en bêtes : Belluarum igitur nobis more vivendum est. Nam quæ abesse debent ab homine, in his omnibus deprehenduntur; voluptates appetunt, metunt, fallunt, insidiantur, occidunt, & quod ad rem ma-

ferentes sectes qui la partageoient , subsistoient encore : qu'ainsi , si les Platoniciens avoient leurs Ecoles , où ils enseignoient la Philosophie de Platon , les Stoïciens , les Peripateticiens , les Epicuriens , les Academiciens , les Pyrrhoniens avoient aussi les leurs , où ils enseignoient leurs principes & leurs sentimens , qui étoient fort opposez , comme l'on sçait , à ceux des Platoniciens ; d'où il s'ensuit , qu'en comparant les Ecoles des seuls Platoniciens à celles de tous ces autres Philosophes joints ensemble , il est clair qu'elles ont été les moins nombreuses ; & que par consequent , entre les Chrétiens qui avoient été élevez dans ces Ecoles , le plus petit nombre a été sans doute de ceux qui ont été élevez dans celles des Platoniciens.

Il y a eu beaucoup plus d'Ecoles de toutes les autres sectes prises ensemble , que de celle de Platon.

Consequence de cette verité indubitable.

En effet , de s'imaginer que les Payens en general , ou ceux qui devoient ensuite embrasser le Christianisme , fussent tous déterminez à abandonner toutes les autres Ecoles , pour suivre uniquement celle des Platoniciens , ce seroit la plus chimerique & la plus fausse de toutes les suppositions ; puisque l'on sçait , comme le disent non seulement les SS. Peres , (4) mais encore les Auteurs profanes , (5) que ce n'étoit pas le choix , mais le ha-

Ce n'étoit pas par choix & par raison , mais par occasion & par caprice , que les Payens suivoient une secte plutôt qu'une autre.

xime attinet , Deum nesciunt. Quid ergo me docet (Zeno) ut vivam secundum naturam , quia ipsa in deterius prona est , & quibusdam blandimentis lenioribus in vitia præcipitat ?

(4) Justin. in Dial. cum Tryphone , fere statim ab initio. Σωζέη τοῖς πρώτοις ἀψαρμένοις αὐτῆς (φιλοσοφίας) καὶ διὰ τῆς ἐνδόξεως ἡγεμονείας , ἀκολουθεῖν τῆς ἱστορίας , μηδὲν ἐξετάσαντας ἀληθείας πέρι , κατὰ πλῆθυντας διὰ μόνον τὴν καρτερίαν αὐτῶν καὶ τὴν ἐγκράτειαν καὶ τὸ ξένον πᾶν λόγων , ταῦτα ἀληθῆ νομίσαι , ἀπὸ τῆς διδασκαλίας ἑκάστος ἑμαθεν εἶτα καὶ αὐτοὺς τοῖς ἑπειτα παραδόντας ταῦτα ἅτα καὶ ἄλλα τῶν περὶ αὐτοὺς κληθῆναι τὸν οὐκ ὀρθὸν ὅτι πατήρ τῆς λόγου.

(5) Cicero in Lucullo , sive l. iv. Acad. Quæst. Nam ceteri primum

zard & l'occasion, qui portoit la Jeunesse payenne, qui se sentoient de l'inclination pour la Philosophie, à embrasser une secte plutôt qu'une autre. Chaque Philosophe vanteroit la sienne, & la préféreroit sans façon à toutes les autres ; & pour juger s'il avoit raison, avant que de s'engager à le suivre, il auroit fallu examiner toutes les autres sectes, écouter tous les autres Philosophes, & apprendre leurs différens sentimens : ce qui n'étoit pas possible ; & quand il l'auroit été, on ne s'en seroit trouvé que plus incertain sur le choix que l'on devoit faire. On s'attachoit donc au premier Philosophe qui se presentoit, & qui avoit quelque réputation. Ainsi comme les Platoniciens seuls, quelque fameux & quelque nombreux qu'on puisse les supposer, n'étoient pas à comparer à tous les autres ensemble, le nombre aussi de ceux qui les suivoient, ne pouvoit être que le plus petit, comparé à tous ceux qui embrassoient les autres sectes.

Il s'ensuit de là que les Platoniciens n'ont jamais été comparables en nombre à tous les autres Philosophes joints ensemble.

Dans les trois premiers siècles du Christianisme les Platoniciens ont été les moins nombreux par rapport à la plupart des autres sectes considérées en particulier.

Secondement, je prétends de plus, que dans les premiers siècles du Christianisme, les Platoniciens ont été non seulement les moins nombreux par rapport à tous les autres Philosophes en general, mais encore par rapport à la plupart des autres sectes prises en particulier. En effet, il est certain que lorsque le Christianisme a commencé à s'établir dans le monde, il y avoit déjà long-temps qu'il n'y

ante tenentur adstricti, quam quid esset optimum judicare potuerunt. Deinde infirmissimo tempore atatis aut obsecuti amico cuidam, aut una alicujus quem primum audierunt, oratione capti de rebus incognitis judicant, & ad quamcumque disciplinam quasi tempestate delati, ad eam tanquam ad saxum adhaerescunt.

avoit plus de sectes ni d'écoles parmi les Payens, où l'on fit profession de soutenir ou d'enseigner les dogmes de la Philosophie de Platon. Elle étoit absolument tombée en ruine, & par les divisions fréquentes qui étoient survenues entre ceux qui s'en étoient dits les sectateurs, & par le peu d'attachement qu'ils avoient eu tous pour la doctrine de leur maître.

On prétend que cette décadence de la Philosophie Platonicienne commença incontinent après la mort de Platon même, (6) & que Speusippe, Xenocrate, & Polemon, qui luy succederent, ne firent point difficulté de s'éloigner de ses sentimens, & de les corrompre par le mélange de plusieurs dogmes étrangers.

Presque incontinent après la mort de Platon, ses successeurs dans l'Académie abandonnerent & corrompirent les dogmes de sa Philosophie.

Quoy qu'il en soit, l'Académie changea entièrement de face sous Arcesilas, successeur & disciple de Polemon ; qui bien loin d'enseigner les dogmes de la Philosophie de Platon, soutint & enseigna au contraire, qu'il n'en avoit jamais tenu ni enseigné, & qu'il avoit douté de tout à l'exemple de Socrate son maître (7). De-là ces principes

Arcesilas fit entièrement changer de face à toute l'Académie, qui fit profession des-lors de ne soutenir aucun dogme, & de douter de tout.

(6) Numenius Pythagoricus l. de Academicorum à Platone divortio apud Euseb. l. xiv. Præp. Evang. cap. v. Ἐπὶ μὲν Ἰννὸν Σπείσιππον τὸν Πλάτωνος μὲν ἀδελφεὶδῆν, Ξενοκράτῳ δὲ τὸν διαδοχὸν τῷ Σπείσιππῳ, Πολεμόνῃ δὲ τὸν ἐνδεξάμενον πῶς χεῖλῳ παρὰ Ξενοκράτους, αἰὲ τὸ ἥθος διατείνεται τῶν δογμάτων σχεδὸν τε ταυτὸν, ἕνεκά γ' ἡ τῆς μήπω ἐποχῆς ταυτησὶ τῆς πολυφυλιότης τε καὶ εἰ δὴ τινῶν τριστῶν ἄλλων. Ἐπεὶ εἰς γ' ἡ τὰ ἄλλα πολυλαχὴ τὰ μὲν παραλύοντες, τὰ δὲ σπρεβλῶντες, καὶ ἐνέμειναν τῇ πρώτῃ διαδοχῇ. ἀρξάμενοι δὲ ἀπ' ἐκείνης, καὶ θᾶττον καὶ βράδιον διέσαντο περιαιρέσει, ἢ ἀγνοίᾳ, τὰ δὲ διήτιναι αἰτίᾳ ἄλλῃ, οὐκ ἂν ἐπιτόμιμῳ ἴδωσιν.

(7) Cicero l. iv. Et ab his aiebas removendum Socratem & Platonem. Cur? an de ullis certius possum dicere? Vixisse cum his equidem vi-

qu'il établit, qu'il falloit suspendre son jugement sur tout, (8) parce qu'on ne pouvoit rien comprendre, ni rien sçavoir : Que s'il y avoit des raisons pour assurer une chose, il y en avoit d'aussi

deor, ita multi sermones perscripti sunt, e quibus dubitari non possit quin Socrati nihil sit visum sciri posse. Excepit unum tantum, scire se, nihil se scire : nihil amplius. Quid dicam de Platone, qui certe tam multis libris hæc persecutus non esset, nisi probavisset? Ironiam enim alterius, perpetuam præsertim, nulla fuit ratio persequi. *C'est ainsi que les Academiciens soutenoient que Platon n'avoit tenu ni enseigné aucun dogme, mais qu'il avoit douté de tout à l'exemple de Socrate. Il s'en faut peu que Sextus Empiricus n'en fasse un Pyrrhonien parfait. Il croit néanmoins avec quelques autres Philosophes qu'il cite, que Platon n'est Sceptique qu'en partie.* An autem sit pure Scepticus (Plato) fusius in nostris hypomnematis disserimus. Nunc autem summatim rerum capita perstringentes, secundum Permedotum & Onesidemum disputamus (hi enim potissimum huic factioni præfuerunt) dicentes Platonem, quum de Ideis pronuntiat, aut Providentiam esse, aut vitam cum virtute conjunctam præferendam esse vitæ quæ sit cum vitiis conjuncta : sive is tanquam existentibus assentitur, dogmatice pronuntiat : sive tanquam probabilioribus assentitur, quia alterum alteri præfert ad fidem obtinendam aut non obtinendam, a Sceptica forma discedit. Nam etiam hoc a nobis esse alienum, ex iis quæ antea diximus, patet. Etiam si autem quædam Scepticorum more pronuntiet, quum (ut aiunt) se exercet, non ideo erit Scepticus, Nam qui de uno aliquo dogmatice pronuntiat, aut phantasiam phantasiæ præfert ullo modo ad fidem impetrandam de aliqua re incerta, dogmaticum sequitur characterem. Sext. Empiric. Pyrrhon. Hypoth. l. i. interp. Henrico Stephano.

- (8) Cicero l. i. Academ. Quæst. Arcesilas negabat esse quidquam quod sciri possêt, ne illud quidem ipsum quod Socrates sibi reliquisset. Sic omnia latere censebat in occulto, neque esse quidquam quod cerni aut intelligi possit : quibus de causis nihil oportere neque profiteri neque affirmare quemquam, neque assertionem approbare, cohibereque semper & ab omni lapsu continere temeritatem..... Huic rationi quod erat consentaneum faciebat, ut contra omnium sententias dies jam plerosque deduceret, ut cum in eadem re paria contrariis in partibus momenta rationum invenirentur, facilius ab utraque parte assertio sustineretur. Hanc Academiam novam appellabant quæ mihi vetus videtur, siquidem Platonem ex illa vetere numeramus, cujus in libris nihil affirmatur, & in utramque partem multa differuntur, de omnibus quæritur, nihil certi dicitur,

fortes

fortes pour la nier ; & qu'il ne falloit pas plus croire à l'expérience des sens qu'aux raisonnemens ; parce que les uns & les autres étoient également trompeurs & défectueux. De-là enfin cette profession ouverte que tous les Academiciens firent dès-lors, & qu'ils ont faite toujours depuis, de douter de tous les dogmes de la Philosophie, d'en soutenir également le pour & le contre, & de combattre de toutes leurs forces ceux qui entreprennoient d'en établir.

Cette seconde Academie, qui fit absolument disparoître les dogmes de Platon, que la premiere avoit un peu plus respectez, fut suivie d'une troisième, dont Carneades fut l'auteur (9). Il ne s'éloigna d'Arcefilas, qu'en ce qu'il soutenoit, que quoique tout fût incomprehensible, tout neanmoins n'étoit pas incertain ; & que dans l'usage de la vie on pouvoit s'en tenir à ce qui paroissoit plus probable : du reste, ennemi déclaré de tout dogme en matiere de Philosophie, il combattoit & renversoit avec d'autant plus de force ceux des autres Philosophes, qu'il sembloit d'abord s'éloigner moins d'eux qu'Arcefilas, & leur accorder quelque chose.

*Troisième
changement
arrivé dans
l'Academie,
dont Carneades & Clit-
machus fu-
rent les au-
teurs.*

(9) Numenius apud Euseb. l. xiv. Præp. Evang. cap. vii. Μεθ' ἑς Καρνεάδης ὑποδείξάμενος πῶς διατελεῖται, τείτλω σωεσθῆσθαι Ἀκαδημαίαν. λόγων μὲν ἐν ἀγωγῇ ἐχρήσατο, ἥ καὶ ὁ Ἀρκεσίλαος. Καὶ ἡδ' αὐτὸς ἐπετίθευε πῶς εἰς ἑκάτερα ἐπιχείρησεν, καὶ πάντα ἀνεσκεύασε τὰ ὑπὸ πάντων ἄλλων λεγόμενα. μόνῃ δ' ἐν τῷ περὶ τῆς ἐποχῆς λόγῳ περὶ αὐτὸν διέσκη, φάσκει ἀδύνατον εἶναι ἄνθρωπον οὐτὰρ περὶ πάντων ἐπέχειν. διαφορὰν δὲ εἶναι ἀδύνατον καὶ ἀκατάληπτον. Ὁ πάντα μὲν εἶναι ἀκατάληπτον, ὃ πάντα δὲ ἀδύνατον. Vide eundem cap. viii. seq. Ciceronem l. iv. Acad. Quæst. Sextum Empiricum Pyrrhon. Hypoth. l. i.

Quatri^{me}
& cinquième
division arri-
vée dans l'A-
cademie, qui
s'éloigna tou-
jours de plus
en plus des do-
gmes de Pla-
ton.

La Philoso-
phie Platoni-
cienne se trou-
voit absolu-
ment ruinée à
la naissance
du Christia-
nisme.

Après ces deux divisions de l'Académie, il en survint encore deux autres presque en même temps. (1) Philon, le maître de Cicéron, fut le chef de la première; & Antiochus, contemporain de l'un & de l'autre, fut auteur de la seconde, que l'on appelle la cinquième Académie, plus éloignée encore que toutes les autres de la Philosophie de Platon; puisqu'Antiochus, dans le desir qu'il eut de donner son nom à ses disciples, (2) en leur faisant perdre celui d'Académiciens, broüilla tout par la nouveauté & le mélange de ses opinions, partie Académiciennes, & partie Stoïciennes.

Toutes ces divisions ruinèrent entièrement non seulement la Philosophie de Platon, qui avoit été étouffée presque dès sa naissance; mais encore l'Académie elle-même: de telle sorte que Sénèque (3)

(1) De Philone & Antiocho quartæ & quintæ Academiæ auctoribus. Vide Euseb. lib. xiv. Præp. Evang. cap. iv. Numenium apud eundem ibid. cap. ix. Ciceronem passim l. iv. Acad. Quæst.

(2) Cicero ibid. Quamvis igitur fuerit acutus (Antiochus) ut fuit, tamen inconstantia levatur auctoritas..... eadem dicit quæ Stoici: pœnituit illum ita sensisse. Cur non se transtulit ad alios & maxime ad Stoicos? eorum enim erat propria ista defensio..... Nunquam a Philone dissensit, nisi posteaquam ipse cœpit qui se audirent habere. Unde autem subito vetus Academia revocata est? Nominis dignitatem videtur, cum a re ipsa descisceret, retinere voluisse: quod erant qui illum gloriæ causa facere dicerent, sperare etiam fore ut ii qui se sequerentur, Antiochii vocarentur. Sextus Empir. Pyrrhon. Hypoth. l. i. Philo autem ait, quantum ad Stoicum criterium, id est phantasmam comprehensivam, res esse incomprehensibiles, quantum autem ad naturam rerum, comprehensibiles. Quin etiam Antiochus Stoicam sectam transtulit in Academiam, adeo ut de eo dictum sit ipsum in Academia philosophari Stoica. Ostendebat enim apud Platonem esse Stoicorum dogmata.

(3) Seneca Nat. Quæst. l. vii. cap. xxxii. Itaque tot familiæ Philosophorum sine successore deficiunt. Academici & veteres & minores nullum antistitem reliquerunt.

nous assure que de son temps, c'est-à-dire, un peu après la naissance du Christianisme, il ne se trouvoit plus aucun Philosophe de reputation; qui soutînt les sentimens de l'ancienne ou de la nouvelle Academie.

En effet, on ne voit point dans les Auteurs qui ont écrit sous les premiers Empereurs Romains, (4) qu'il y soit fait mention d'aucun Philosophe Academicien ou Platonicien. On ne commence à entendre parler de ceux-cy que sous le regne des Antonins; encore ne peut-on sçavoir, si on excepte le seul Apulée, dont nous avons les ouvrages, quels ont été leurs sentimens, ni s'ils se sont plus attachez à l'ancienne qu'à la nouvelle Academie.

On n'entend point parler des Philosophes Platoniciens sous les premiers Empereurs Romains, jusqu'au regne des Antonins.

Plotin qui vivoit sous l'empire de Galien, a été proprement le premier (5) qui ait entrepris de ré-

Plotin est à proprement parler l'au-

(4) On peut voir entre les autres Strabon, Tacite & Suetone, qui parlant presque de tous les autres Philosophes, & sur tout des Stoïciens, ne disent mot des Platoniciens. Il ne paroît pas que de leur temps il y eût des Philosophes qui portassent ce nom, ou s'il y en a eu, il faut qu'ils ayent été en bien petit nombre. Je n'ay point trouvé de plus ancien Auteur que Lucien, qui ait fait mention de Philosophes Platoniciens. Sextus Empiricus qui a vécu à peu près dans le même temps, ne les met pas au nombre des Philosophes Dogmatistes qu'il prétend combattre. Il ne met dans ce rang que les Peripateticiens, les Epicuriens & les Stoïciens. Il n'y a donc pû avoir dans les premiers siècles du Christianisme, qu'un tres-petit nombre de Platoniciens.

(5) Saint Augustin semble ne reconnoître point de plus anciens Philosophes Platoniciens que Plotin, Porphyre, Jamblique & Apulée; tous les autres qui se disoient sectateurs de Platon ayant été Academiciens. Post mortem vero Platonis, cum Speusippus sororis ejus filius, & Xenocrates dilectus ejus discipulus, in scholam ejus quæ Academia vocabatur, eidem successissent, atque ob hoc & ipsi & eorum successores Academici appellarentur, recentiores tamen Philosophi nobilissimi, quibus Plato sectandus placuit, noluerunt se dici Peri-

teur, ou au moins le restaurateur de la Philosophie Platonicienne.

Quels ont été les Platoniciens qui sont sortis de son Ecole.

Malgré tous les efforts de Plotin, les Platoniciens furent un très-petit nombre.

tablir la Philosophie Platonicienne, & de la tirer de l'obscurité & de la confusion où elle étoit depuis tant de siècles. En effet, après y avoir changé, corrigé & ajouté ce qu'il jugea à propos, pour luy donner plus de vogue, il en établit une école à Rome, d'où s'il est sorti quelques Philosophes qui se sont faits ensuite Chrétiens, comme saint Augustin (6) nous en assure; il en est sorti plusieurs autres qui se sont beaucoup plus signalez par leur haine implacable contre le Christianisme, & par le commerce qu'ils ont eu avec les démons, à l'exemple de leur maître.

Quelque effort néanmoins que fit Plotin, pour donner la vogue au Platonisme, il n'en multiplia pas beaucoup les sectateurs: car voicy comme Eusebe qui a écrit après luy, & qui connoissoit par-

pàtericos aut Academicos, sed Platonicos. Ex quibus sunt valde nobilitati Græci Plotinus, Jamblichus, Porphyrius, in utraque autem lingua Apuleius Afer extitit Platonicus nobilis. Aug. l. viii. de Civ. cap. xii. Il fait entendre encore plus clairement la même chose sur la fin du livre III. contre les Academiciciens, où décrivant toute la succession des Philosophes Platoniciens ou Academiciciens, & les differens changemens arrivez dans leur secte, tels que nous les avons rapportez, jusqu'à son entière décadence: de Cicéron qu'il nomme le dernier, il passe incontinent à Plotin, sans faire mention d'aucun autre, quoy qu'il connût parfaitement Apulée, & qu'il n'ignorât pas sans doute ce qu'Aulugelle rapporte de Statilius Taurus. Mais c'est que ceux qui se dirent Platoniciens ou Academiciciens dans cet intervalle furent sans suite, sans succession, sans écoles, sans dogmes arrêtez, & de plus en fort petit nombre.

(6) Aug. epist. ad Dioscorum in fine: Tunc Plotini schola Romæ floruit, habuitque condiscipulos multos acutissimos & solertissimos viros. Sed aliqui eorum magicarum artium curiositate depravati sunt; aliqui Dominum Jesum Christum ipsius veritatis atque sapientiæ incommutabilis quam conabantur attingere, cognoscentes gestare personam, in ejus militiam transierunt. Vide eundem, cap. iii. libri de vera Religione.

faitement son Ecole , parle touchant ceux qui i se sont portez pour sectateurs de la Philosophie de Platon , depuis qu'elle a commencé de paroître dans le monde , jusqu'au temps auquel il écrivoit ses Livres de la Préparation Evangelique ; je veux dire , jusqu'à l'Empire du grand Constantin.

Considerons , dit-il , (7) quels ont été les suc-
 cesseurs de Platon. On rapporte que ce Philosophe
 ayant établi son Ecole dans l'Academie , fut de-là
 appelé le premier de tous Academicien ; & que la
 Philosophie qu'il y enseigna , en tira aussi le nom
 d'Academicienne. Speusippe son neveu , ensuite
 Xenocrate & Polemon luy succederent. Ceux-cy
 commencerent à corrompre la Philosophie de leur
 maître , en y mêlant des dogmes étrangers : de
 sorte que l'on vit bien-tôt tous ces beaux Dialo-
 gues de Platon , de même que tous les dogmes de
 la Philosophie , tomber & mourir avec luy. En
 effet , la division s'étant mise dès-lors entre ceux
 qui embrasserent ses sentimens , elle n'a point cessé
 depuis , & subsiste encore à present entre ses suc-

« Témoigna-
 ge d'Eusebe
 « sur ce sujet.

(7) Eusebius l. xiv. Præp. Evang. cap. iv. καὶ τὸς αὐτῷ δὲ τῷ Πλάτωνα
 διαδόχους φέρεται λόγῳ θεωρήσωμεν. Πλάτωνά φασιν ἐν Ἀκαδημαί-
 σι συνησάμενον πῶς διατελεῖν , ὡς ὅτεν Ἀκαδημαϊκὸν κληθῶναι , καὶ πῶς ἐνε-
 μαρτῆσαν Ἀκαδημαϊκῶν φιλοσοφίαν συστήσασθαι. Μετὰ δὲ Πλάτωνα
 Σπείσιππον τὸν ἐξ ἀδελφῆς Πλάτωνος τῆς Πύτωνος. εἶτα Ξενοκράτην ,
 ἔπειτα Πολέμωνα πῶς διατελεῖν ὑποδείξασθαι. τούτους δὲ ἀφ' ἐξίας ἀρ-
 ξαμένους ἐνθὺς τὰ Πλατωνικά φασι παραλύειν , σπρεβλῆντας τὰ πρὸ διδασ-
 κάλων φανέντα ξένων εἰσάγωγῆς διγμάτων. ὥς τε οἱ μὴ εἰς μακρὸν ἐλπί-
 ζειν πῶς πᾶν θαυμασίων ἐκείνων διαλόγων ἰσχυρὸν ἀποσβῶναι , ἀμα τε τῇ
 τῷ ἀνδρὸς τελειότητι καὶ πῶς πᾶν διγμάτων διαδοχῶν συναποτελεωτῆσθαι
 μάχης ἐντεῦθεν καὶ σάσεως ἀπὸ τῶνδε ἀρξαμένους , ὅποτε καὶ εἰς διῶρε
 διαλειτῆσης τὸς τὰ αὐτῷ φίλα ζητῶν ἀπαρξομένους , ἡδύνας μὲν οἶσας ,
 πᾶν δὲ εἰ μὴ εἰς περὶ ἡ δεινότερον ἐν ὅλῳ πρὸ βίῃ , ἢ καὶ τινες ἄλλοι κομισθῇ
 φραχῆς τὸν ἀριθμὸν. ὅδ' αὖτε παμπαν ἀλλότριον ἐπιπλάσσει ὁφισσας.

Les Platoniciens nouveaux ont altéré & corrompu la Philosophie de Platon.

Philosophie Platonicienne presque sans Ecoles & sans sectateurs dans les trois premiers siècles du Christianisme.

sectateurs. Il est vray qu'il ne s'en trouve plus depuis long-temps, si ce n'est peut-être un ou deux, ou tout au plus quelques-uns en très-petit nombre; encore ont-ils corrompu comme tous les autres & sophistiqué en plusieurs points, la Philosophie de leur maître.

Telle fut la malheureuse destinée de la Philosophie de Platon : abandonnée & renversée même entièrement par les Academiciens qui en devoient être les plus zelez défenseurs, elle se trouva dans les premiers siècles du Christianisme, presque sans sectateurs & sans écoles.

CHAP. XII.

Etat florissant des autres sectes de la Philosophie payenne, & sur tout des Peripateticiens, des Stoïciens, & des Epicuriens mêmes.

IL N'EN FUT PAS ainsi des autres sectes : au contraire, autant que l'Academicienne se ruïna elle-même par ses divisions, autant celles des Stoïciens, des Peripateticiens & des Epicuriens mêmes, se soutinrent & se multiplièrent, par l'attachement que chacune de ces sectes conserva toujours pour les dogmes de celuy qu'elle reconnoissoit pour son chef. Aussi voyons-nous que les Auteurs profanes, dans le temps qu'ils ne disent mot des Platoniciens ou des Academiciens, parlent beaucoup de ces autres Philosophes, & en citent un grand nombre qui s'étoient rendus fameux. On ne trouve point, par exemple, que Strabon fasse mention dans ses Livres d'aucun Platonicien ou d'aucun Academicien de son temps, sans doute parce qu'il n'y en avoit plus, comme nous l'avons déjà appris de Seneque. Au lieu qu'il cite un grand nombre de Peripateticiens, qu'il connoissoit particulièrement, & quelques Stoïciens des plus illustres.

Pour ce qui est des Epicuriens, (8) on peut voir ce qu'en dit Numenius, Philosophe Pythagoricien, & la honte qu'il fait aux sectateurs de Platon, de s'être ruinés eux-mêmes par leurs divisions perpétuelles, tandis que ceux-cy avec une aussi mauvaise cause que celle qu'ils soutenoient, se sont conservés par leur union, & par le respect qu'ils ont eu pour la doctrine de leur maître : respect que Platon meritoit sans doute beaucoup mieux qu'Epicure.

Témoignage de Numenius touchant les Epicuriens, & la ruine entière de la Philosophie de Platon.

Mais quoique les Peripateticiens & les Epicuriens même aient été dans ces premiers siècles du Christianisme beaucoup plus nombreux sans comparaison que les Académiciens ou les Platoniciens, il s'en faut bien néanmoins que les uns & les autres aient égalé les Stoïciens. Jamais secte ne se rendit plus considérable que celle-cy ; soit par le merveilleux de ses maximes, qui sembloient faire beaucoup d'honneur à la vertu ; soit par la régularité apparente, & l'austerité affectée de ceux qui en faisoient profession.

Dans les premiers siècles du Christianisme les Stoïciens ont été les plus considérables & les plus nombreux de tous les Philosophes.

Quoy qu'il en soit, il est certain que tout ce qui

Sous les pre-

(8) Numenius apud Euseb. l. xiv. Pr. Ev. cap. v. καὶ γὰρ μετὰ τούτους, ὅτι μὴ πᾶν ἑπαθόν τε καὶ ἰδόντων, σώζοντες τῷ Πλάτῳ καὶ πάντῃ πάντῃ πᾶσαν ὁμοθυμῶν καὶ ὅτι ἀξιοῦσι αὐτοῖς ὁ Πλάτων, καὶ ἀμείνων μὲν Πυθαγόρου τῷ μεγάλῳ, ἢ μὲν ὅτι ἴσως ἔδει φλαυρότερον ἐκείνου ὃ συνακλεθεῖντες σφθάνοντες τε οἱ γνώριμοι, ἐξήκοντο πολυτιμητίζεσθαι ἀπὸ τῶν Πυθαγόρου. τούτῳ δὲ οἱ Ἐπικουρίοι, καὶ ὤρετον μὲν, μαθόντες δὲ ἦν, ἐν ἡδέει μὲν ὡφθησαν Ἐπικουρῶ ἐναντία θέμενοι ὑδαμῶς, ὁμολογήσαντες δὲ εἶναι βεβῶτα σιωπιδόχοι μὲν, καὶ αὐτοὶ δὲ τούτῳ ἀπέλαυσαν τῆς ἀρετῆς εὐκότως. Ὑπὸ τῆς τε ἐκ τούτων ἐπὶ πλείστον τοῖς μετέπειτα Ἐπικουρίοις, μηδ' αὐτοῖς εἰπεῖν πᾶν ἐναντίον, ἥτε ἀλλήλοις ἥτε Ἐπικουρῶ, μηδὲν εἰς μηδὲν ὅτι καὶ μηδὲν αἰσίων. ἀλλ' ἔστιν αὐτοῖς παρὰ νόημα, μᾶλλον δὲ ἀσέβημα, καὶ κατὰ γνώμην αὐτῶν κακοβουλήν.

*miens Empe-
reurs, les plus
illustres d'en-
tre les Ro-
mains étoient
Stoïciens.*

se trouvoit de personnes illustres parmi les Romains sous les premiers Empereurs, se faisoient honneur d'embrasser cette secte. Seneque & Athenodore, qui avoient été les précepteurs de Neron, & ensuite Epictete, luy avoient donné une grande vogue, qui s'étoit encore accruë de beaucoup, par les grands noms de Thraseas Pætus, d'Helvidius Priscus, de Rubellius Plautus, si celebres par les éloges (9) qu'en ont fait tous les Auteurs de ces temps-là.

*Les Stoïciens
devenus sus-
pects à cause
de leur nom-
bre & de leur
autorité, sont
chassés de
Rome & de
toute l'Italie.*

Mais sans entrer dans le détail de tous les Stoïciens qui se rendirent alors fameux, il suffit de dire qu'ils devinrent si considérables, & par leur grand nombre, & par leur autorité, qu'ils se rendirent enfin suspects aux Empereurs mêmes, & que ce fut à leur occasion (1) que Vespasien d'abord, & ensuite Domitien, firent rendre par le Sénat ce celebre arrêt, par lequel tous les Philosophes, à l'exception du seul Musonius Stoïcien, furent contraints de sortir de Rome & de toute l'Italie.

*Ils y rentrent
bien-tôt après,
& y devien-*

Ils y rentrerent néanmoins bien-tôt après, & les Stoïciens y furent encore en plus grand nom-

(9) Tacit. l. xvi. Annal. Plinius junior in epist. Epictetus apud Arrianum, &c.

(1) Dio Nicænus, sive potius Xiphilinus in Vespasiano. Ως δ' ἔν κ' ἄλλοι πολλοὶ ἐκ πῶν Σταϊκῶν καλεσμένων λόγων προαχθέντες, μεθ' ὧν κ' Δημήτριος ὁ κυνικός, συχνὰ κ' ἐκ ἐπιτήδεια τοῖς παρὰ πη δημοσίᾳ, πρὸ τῆς φιλοσοφίας προσχρήματι κατὰ χρόμην διελέγοντο, καὶ τέττα κ' ὑποδιέφερον τινὰς, ἔπεισεν ὁ Μερκιανὸς τὸν Οὐεσπασιανὸν πάντας τὰς τοιαύτας ἐκ τῆς πόλεως ἐκβαλεῖν, εἰπὼν ὅργῃ μᾶλλον ἢ φιλοσοφίᾳ τινὶ πολλὰ κατ' αὐτῶν. καὶ πάντας αὐτίκα τὰς φιλοσόφους ὁ Οὐεσπασιανὸς, πλὴν τῶ Μουσωνίου, ἐκ τῆς πόλεως ἐξέβαλε. Adde Suetonium in Domitiano,

bre, & plus considerez qu'ils ne l'avoient été auparavant ; sur-tout, lorsque Marc Aurele ayant embrassé luy-même leur secte, l'eût fait monter avec luy, pour parler ainsi, jusques sur le thrône des Césars. Par-là les Stoïciens se multiplièrent tellement dans tout l'Empire, que Sextus Empiricus, Philosophe Pyrrhonien, (2) avouë que de son temps ils l'emportoient de beaucoup en nombre sur toutes les autres sectes. Saint Augustin (3) leur rend le même témoignage en parlant d'eux, & ajoûte, que comme ils surpassoient en nombre les autres Philosophes, ils leur étoient aussi de beaucoup supérieurs par la subtilité de leurs raisonnemens : en quoy l'on sçait en effet que les Stoïciens ont sur-tout excellé.

Par ce petit exposé que je viens de faire de la situation où se sont trouvées les principales sectes de la Philosophie payenne, on peut juger combien on se mécompte, lorsqu'on prétend que la secte Platonicienne l'a emporté sur toutes les autres, & qu'elle a regné dans les Ecoles payennes durant les premiers siècles de l'Eglise. Je pourrois encore faire voir la fausseté de cette idée, en par-

ment encore plus considérables par la profession déclarée que l'Empereur Marc Aurele fait de leur secte.

Sextus Empiricus & S. Augustin témoignent que de leur temps les Stoïciens l'emportoient en nombre sur tous les autres Philosophes.

Conclusion de cette exposition que l'on vient de faire de l'état où les sectes de la Philosophie payenne se sont trouvées dans les premiers siècles du Christianisme. On se

(2) Sextus Empir. advers. Mathemat. pag. 265. edit. Lat. Paris. an. 1569. *Esto ergo, ita enim ponamus iis qui in unaquaque philosophantur hæresi, esse plures qui in Philosophia Stoicam sectantur hæresim. C'est une supposition que fait icy ce Philosophe Pyrrhonien ; mais ce qui montre qu'elle est vraie, c'est que de tous les Philosophes dogmatistes qu'il prétend réfuter, il n'y en a point qu'il cite plus souvent, & contre lesquels il paroisse plus animé que les Stoïciens.*

(3) August. epist. lvi. vet. edit. quæ est ad Dioscorum : Inter hos qui ita sentiunt apud Græcos Philosophos, & numero & disputandi subtilitate Stoici prævaluerunt.

*trompe quand
on dit que la
Philosophie
Platonicienne
a regné dans
ces premiers
temps.*

courant les principales villes , comme Athenes & Alexandrie , où l'on sçait qu'il y a eu des Ecoles de la Philosophie payenne ; & nous verrions qu'il n'y est parlé de Philosophes Platoniciens que fort tard : & que s'il s'est trouvé dans ces villes des Philosophes qui aient enseigné cette Philosophie , il s'en est trouvé en beaucoup plus grand nombre & bien plus constamment , qui faisoient profession d'enseigner celle de Zenon , d'Epicure & d'Aristote.

CH. XIII.

*De quelles
Ecoles la plû-
part des an-
ciens sçavans
Chrétiens sont
sortis.*

MAIS QU'EST-IL besoin de toutes ces recherches , pour montrer qu'entre les Chrétiens sçavans , qui avant que d'embrasser le Christianisme , ont fréquenté les Ecoles payennes , il n'y en a pû avoir qu'un très-petit nombre qui aient été élevez dans celles des Platoniciens ? Nous avons l'histoire d'Eusebe , qui nous instruit souvent des particularitez de leurs premieres études : nous avons le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques de saint Jérôme , où il nous apprend quelle profession ils avoient fait pour la plûpart , avant que d'embrasser la Religion Chrétienne. Que l'on parcoure donc ces ouvrages , sur-tout celuy de saint Jérôme , dont la meilleure partie a été tirée de l'histoire d'Eusebe ; & l'on verra qu'il est sorti aussi peu de Chrétiens des Ecoles de Philosophie , qu'il en est sorti en grand nombre & des plus illustres , des Ecoles de Rhétorique (4). Encore n'est-ce pas une chose certaine , si ceux que l'on nous apprend

*On voit par
l'histoire
d'Eusebe &
par le Catalo-
gue des hom-
mes illustres
de S. Jérôme ,
qu'il est sorti
un plus grand
nombre de sça-
vans Chré-
tiens des Eco-
les de Rhétori-
que , que de
celles de Phi-
losophie.*

(4) *Tels que saint Cyprien , Tatiën , Malchion , Arnobe , Lactance & saint Augustin.*

dans ce Catalogue, ou que nous sçavons d'ailleurs avoir été Philosophes, ont appris la Philosophie dans ces Ecoles payennes, puisqu'ils l'ont pû apprendre par eux-mêmes, sans fréquenter ces Ecoles; & que l'on sçait d'ailleurs que par la Philosophie dont ils se déclarent sectateurs dans leurs ouvrages, on doit entendre le Christianisme, dont ils faisoient profession, & qu'ils reconnoissoient tous pour la seule véritable Philosophie. Quoy qu'il en soit, le nombre de ces Philosophes est fort petit; on n'y declare point la secte dont ils faisoient profession, si ce n'est du seul Pantene, qui avoit été Philosophe Stoïcien; & il n'en est aucun des autres, si l'on en excepte le seul saint Justin, que l'on puisse montrer être sorti des Ecoles Platoniciennes, ou avoir eu pour maître quelque Philosophe de cette secte.

Et certainement je ne m'en étonne pas. Les Ecoles de Philosophie de ce temps-là étoient, à proprement parler, le centre de l'impiété & du Paganisme; non seulement parce que la Philosophie elle-même contenoit les principaux & les plus pernicieux dogmes du Paganisme, mais encore parce que ceux qui l'enseignoient, étoient les plus entêtés des Payens, & les plus envenimés contre le Christianisme. Transportez de la plus furieuse jalousie, à la vûe des progrès merveilleux de la Religion Chrétienne, & de la décadence de leurs superstitions, ils avoient bien plus de soin d'inspirer leurs sentimens à leurs disciples, & de les animer contre les Chrétiens, que de leur apprendre la

*Les Ecoles
des Philosophes de ce
temps-là étoient comme
le centre de
l'impiété &
de l'idolâtrie.*

Philosophie de Platon, de Zénon ou d'Aristote.

Sur tout celui des Platoniciens qui ont été les plus superstitieux des Philosophes, & les plus emportez contre la Religion Chrétienne.

C'étoient-là les dispositions de tous les Philosophes de ce temps-là, & le but principal qu'ils se propoisoient dans leurs Ecoles; mais il faut avoüer, que ceux qui se disoient Platoniciens, & qui avoient établi des Ecoles, sous prétexte de rétablir la Philosophie de Platon, se sont signalez entre tous les autres par cette haine implacable qu'ils ont euë, & qu'ils ont inspirée à leurs disciples, contre la Religion Chrétienne.

Preuves de cette vérité.

Pour preuve de ce que je dis, il suffit de se souvenir que Porphyre est sorti de l'Ecole de Plotin; Jamblique, de celle de Porphyre; & de celle de Jamblique, un Sopatre, un Edesius, un Maxime, (5) tous fameux par leur impieté & leurs emportemens contre le Christianisme. On sçait que c'est de celle de Proclus, (6) digne imitateur de l'impieté de Porphyre, qu'est sorti dans le sixième siecle un Marin de Naples, un Isidore de Gaze, & un Ammonius, (7) qui de son côté n'avoit établi

(5) De Plotino vide Porphyrium in ejus vita. De Porphyrio, Jamblichio, Sopatro, Ædesio, Maximo, Eunaprium.

(6) Suidas in Proclo Lycio. Οὗτος ἐστὶ Πρόκλος, ὁ δεύτερος μὲν Πορφύριον καὶ Χρυσιανῶν πλὴν μιαν ἔφύβρισεν αὐτῷ γλῶσσαν κινήσας· παρὰ ὃν ἔγραψεν Ἰωάννης ὁ ἐπικληθεὶς Φιλόφωνος, πάνυ θαυμαστῶς ὑπαντήσας καὶ τῶν ἰη. Ἐπιχειρημάτων αὐτοῦ, καὶ δείξας αὐτὸν καὶ ὅτις Ἑλλήνων εἰς, ἐφ' οἷς μέγα ἐφρόνει, ἀμαθῆ καὶ ἀνόητον.

(7) Zacharias Mityl. init. Disputationis de Mundi æternitate, adversus Philosophos. A. Ἀλλὰ μοι φράζε, ὦ Διαμόνιε, ὅπως ἔχει ὁ πᾶν Πλάτωνος καὶ Ἀριστοτέλους διόξασμάτων ἐξηγητής· ὁ τὰς Ἀθῶνας μὲν καταλιπὼν, ἡκῶν δὲ πρὸς Πρόκλῳ (φιλοσόφῳ) μᾶλλον δὲ ἀφιλοσόφῳ τε καὶ ἀσίφῳ· καὶ τῶν βρενθυόμενων εἶναι τοῖς πρὸς τὸν Ἀλεξάνδρου... B. Ἀμυνέει πρὸς πυνθημένους μοι Διοκῆς, ὃ μακάρεε. τέττις γὰρ αὐτὸν λόγοις εἰώθας ἀποσκόπτειν. A. Καὶ γὰρ ἔτως ἔχει. φράζε δὴ ἔν ὅπως αὐτὸς τὸ φροντιστικὸν ἔχει, καὶ ὁ πᾶν ἀκροατῶν σύλλογος, καὶ εἰ φεικῶσιν ἐς αὐτῶν ἄνδρῶν γένοι τινῶν.

une Ecole à Alexandrie, que pour y corrompre la jeunesse, & soutenir le Paganisme.

De telles Ecoles étoient sans doute bien plus propres à corrompre l'esprit de ceux qui les fréquentoient, & à les entretenir dans l'erreur, qu'à leur donner du goût pour la vérité, & du penchant pour la Religion Chrétienne.

Rien de plus capable d'éloigner du Christianisme que de telles Ecoles.

Aussi voyons-nous que les anciens Chrétiens en éloignoient autant qu'ils pouvoient, ceux qu'ils tâchoient d'attirer à la connoissance de Dieu, & du véritable culte par lequel seul il veut être honoré. Ils étoient persuadés que la Philosophie, telle qu'on l'enseignoit dans ces Ecoles, étoit un des plus grands obstacles à la Religion Chrétienne ; & qu'un esprit prévenu de ses dogmes & de ses sophismes, étoit moins propre qu'aucun autre à recevoir la parole de Dieu.

Les anciens Chrétiens éloignoient autant qu'ils pouvoient de ces Ecoles ceux qu'ils vouloient attirer à la véritable Religion.

C'est ce que nous apprenons d'Origene. Car sur ce que Celse objectoit aux Chrétiens, qu'ils ne s'adressoient qu'aux simples & aux idiots, pour les attirer au Christianisme, & qu'ils leur persuadoient de ne point écouter leurs Sages ; parce qu'étant trompez par leur fausse sagesse, & engagez eux-mêmes dans l'erreur, ils n'avoient que du mépris & de l'aversion pour la doctrine Chrétienne : Origene luy répond, (8) que si par le

Témoignage d'Origene sur ce sujet.

ἀγαθοί τε ἔκαστοι, καὶ πᾶσι ψυχῶν ἀνταρῶν. καὶ γὰρ μεθ' ἡμῶν ἔχει ἀκέραιον ἀγωνίζεσθαι μὴ ἐμπλήσει τῆς αὐτῆς ἀδολοχίας τοῦ νίκου. Δεινὸς γὰρ ὁ αἰὼν ἀφ' ὃς οὐρα νικᾷ ψυχὰς, ἀφιστῶν τοῦ καὶ ἀληθείας.

(8) Origenes l. iii. contra Celsum pag. 155. edit. Spenceri. Εἰ δὲ καὶ τὸν τῆς βίας ὄρεον, τὸν ὅ, τιποτῶν διοργανίζοντα μετὰ τινῶν βρισμάτων λέγει βίον φησὶμεν ὅτι ἀληθῶς ὁ κατὰ πᾶσι ὑπὸ σε λογισμῶν

nom de Sages, Celse entend les Philosophes, qui n'établissent leurs dogmes que sur leurs raisonnemens, il avouë que ces sortes de Sages, seduits par l'apparence de leurs faux dogmes, & embarrassés dans leurs vains sophismes, ont beaucoup d'éloignement de la parole de Dieu. Mais comme rien n'est plus opposé à la véritable sagesse, que la science de ces faux Dogmatistes, & que l'illusion des sophismes qui les trompent; que l'on doit reconnoître avec luy, que toute leur prétendue sagesse n'est dans le fond qu'une ignorance très-groffiere.

Pourquoy les anciens Chrétiens détournoient ceux qu'ils vouloient attirer au Christianisme, de fréquenter les Ecoles des Philosophes.

Ensuite pour répondre à ce que Celse objectoit que les Chrétiens en détournant des Ecoles des Philosophes ceux qu'ils vouloient attirer au Christianisme, se comportoient comme les medecins ignorans, qui de peur que l'on ne vienne à découvrir leur ignorance, défendent à leurs malades de consulter d'autres medecins qu'eux; Origene adressant la parole à Celse même, luy répond ainsi :

(9) Quels sont ces medecins dont vous parlez, &

Θφίαν ποιοῦς ἀποτρέπει τὰς λόγους τῆς Θεῆς, πλανώμενοι ὑπὸ τῶν πειρασμοτήτων καὶ θροισμάτων, καὶ παραποδίζόμενοι ὑπὸ αὐτῶν. Καὶ ἐπεὶ καὶ τὸν ἡμέτερον λόγον, ἐκ ἑσὶ θφία πονηρίας ἐπισήμη, πονηρίας δὲ (ἢ ἔτις ὀνομάσω) ἐπισήμη ἐστὶν ἐν τοῖς ψευδοδοξοῦσι καὶ ὑπὸ θροισμάτων ἠπαλημένοις. Ἐὰν τῶν ἀμαθίαν εἴπωμι μᾶλλον ἢ σοφίαν ἐν τοῖς τοῖς.

(9) Idem ibid. pag. 156. Εἰπεὶ δὲ καὶ αὐτὰ παραπλήσιον φησι ποιεῖν τὸν τὰ χειρισμῶν διδάσκοντα τῷ ὑπὸ χυμμένῳ μὲν ὑγιῇ ποιεῖν τὰ σώματα, ἀποτρέποντι δὲ τῶν προσέχειν τοῖς ἐπισήμοισιν ἰατροῖς, τῷ ἐλέγχοντι ὑπὸ αὐτῶν πλὴν ἰδιωτείαν αὐτῶν. Καὶ περὶ αὐτῶν ἐρεῖμεν, τίνες φησὶ ἰατροί, ἀφ' ὧν ἀποτρέπομεν τὰς ἰδιώτας; ἢ γὰρ διὰ τὴν ὑπολαμβάνειν τοῖς φιλοσοφῶσι προσάγειν ἡμᾶς πλὴν εἰς τὸν λόγον προσορῶν, ἢ ἐκείνους νομίζειν εἶναι ἰατροί, ἀφ' ὧν ἀποτρέπομεν εἰς τὸν τοῦ Θεοῦ καλῶμεν λόγον. ἢτοι εἴη ἢ ἀποτρέπονται μὴ ἔχοντες λόγον ἢ ἰατροί, ἢ ἀνάγκη αὐτὸν κατερεῦγειν ἐπὶ

dont vous dites que nous éloignons les simples? Car «
 puisque vous ne croyez pas que nous nous adres- «
 sions aux sectateurs des Philosophes, vous ne pou- «
 vez pas entendre sous le nom de medecins les Phi- «
 losophes mêmes; ni dire que nous éloignons d'eux «
 leurs disciples, pour les instruire de la parole de «
 Dieu. Ou Celse donc, continuë-t-il, sera obligé «
 de se taire, sans pouvoir montrer quels sont ces «
 medecins sçavans, dont il parle, ou il ne pourra «
 nous produire que ces ignorans qui croient & qui «
 débitent par-tout le dogme insensé de la pluralité «
 des Dieux, ou d'autres pareils aussi ridicules; mais «
 quelque parti qu'il prenne, nous luy ferons voir «
 qu'il a eu tort de faire mention de ces sçavans me- «
 decins, dont il dit que nous détournons les igno- «
 rans.

Certainement, lorsque nous éloignons les hom- «
 mes d'Epicure & des Epicuriens, on ne peut nier «
 que nous ne leur rendions un très-bon office; puis- «
 que nous les guérissons par-là d'une très-dangereuse «
 maladie, où les medecins de Celse les font tomber, «
 en leur enseignant qu'il n'y a point de Providen- «

Pourquoy
 les anciens
 Chrétiens
 éloignoient
 les jeunes
 gens des
 Ecoles des
 Epicuriens:

τὰς ἰδιώτας, οἳ καὶ αὐτοὶ ἀπειλήσιν ἀνδραποδισθῆναι τὰ πρὸς πολλῶν θεῶν,
 καὶ ὅσα ἄλλα λέγειν ἂν ἰδιώται. ἰκατέρως ἔν ἐλεγχθήσεται μάτρω παρα-
 λαβὼν ἐν τῇ λόγῳ τὸν δοτρίστον τὰν ἐπιστημόνων ἰατρῶν. ἵνα δὲ καὶ ἀπὸ
 τῆς Ἐπικυρῆ φιλοσοφίας καὶ τῶν κατ' Ἐπικυρον νομιζομένων Ἐπικυρεῖσις
 ἰατρῶν δοτρίσωμεν τοὺς ἐν ἐκείνοις ἀπαλωμένους, πῶς εὐλογισάμεθα ποιή-
 σωμεν, ἀφιστάντες πόσῃ χαλεπῇ, ὡς ἐνείκησαν οἱ κέλους ἰατροὶ τῆς
 καὶ τῶν ἀνάγκῃ τῆς πρὸς τῆς ἀνάγκῃς, καὶ εἰσαγωγῇ τῆς ἡδονῆς ὡς ἀγαθῆ.
 Ἀλλ' ἔγωγε ἰατρῶν ἡμᾶς ἄλλων φιλοσόφων ἀφιστάνειν τῆς, ὡς περιείπο-
 μεν ἐπὶ τὸν ἡμέτερον λόγον, τὰν δὲ τῇ Περιπατῆ, ἀναρπέντων τῶν πρὸς
 ἡμᾶς πρὸς τῆς καὶ τῶν χρίων πρὸς ἀνθρώπους τῇ γένει. πῶς ἔχει ὑπερβαί-
 νει ἡμεῖς κατὰσκευάσωμεν καὶ θεραπεύσωμεν τοὺς πρὸς τῆς χρίων πρὸς
 ὄντες αὐτοὺς ἀνακρίναι πρὸς τῇ πᾶσι θείῃ; &c.

ce , & que le souverain bien consiste dans la volupté.

*Pourquoy
de celles des
Peripatetici-
ciens.*

Je veux bien luy avoüer aussi que nous détournons ceux que nous invitons à embrasser nôtre Religion , d'écouter les Peripateticiens , qui nient que la Providence s'étende jusqu'à nous , & que Dieu se mêle en aucune maniere des affaires des hommes. Et en agissant ainsi , ne faisons-nous pas une très-bonne œuvre , puisque nous les guérissons des playes dangereuses , que les discours de ces mauvais medecins , qui se disent Philosophes , leur avoient faites ; en leur persuadant au contraire , qu'ils doivent reconnoître en tout la Providence de Dieu , & se soumettre entierement à sa conduite ?

*Pourquoy
de celles des
Stoïciens.*

Accordons-luy de plus , que nous les éloignons encore des Stoïciens , qui introduisent un Dieu corruptible , & sujet à toute sorte d'alterations & de changemens , & qui disent qu'un jour tout sera anéanti , à l'exception de Dieu seul. Par-là en délivrant des plus grands maux ceux qui suivent nôtre conseil , nous les disposons à s'attacher à la veritable pieté envers Dieu , & à concevoir de l'admiration pour le divin Auteur de la foy des Chrétiens , qui a répandu par toute la terre la doctrine salutaire qui convertit & qui guérit les ames.

*Pourquoy
enfin de
celles des
Pythagorici-
ciens & des
Platonici-
ciens.*

Ajoutons enfin , que quand nous employons les mêmes remedes , pour guérir ceux que des medecins ignorans (tels que les Pythagoriciens & les Platoniciens) ont fait tomber dans le dogme absurde de la Metempsychose , en leur enseignant que

que l'ame raisonnable passe tantôt dans le corps des bêtes , & tantôt dans des corps incapables même de sentiment ; nous les rendons sans contredit beaucoup meilleurs ; d'autant plus que nous leur apprenons en même temps , non pas que les méchans sont punis par la privation de toute raison & de tout sentiment ; mais qu'il y a des remèdes en cette vie , des peines & des travaux propres à expier les fautes des pecheurs , & à les faire retourner vers Dieu.

VOILA CE QUE les anciens Chrétiens pensoient des Ecoles de la Philosophie payenne , & le soin qu'ils prenoient d'en éloigner ceux qu'ils vouloient attirer à la connoissance de Jesus-Christ. Il est visible que la Philosophie étant ce qu'elle étoit alors , je veux dire , remplie des erreurs les plus pernicieuses du Paganisme , ils devoient en user ainsi ; & que nous-mêmes nous ne manquerions pas d'agir de la même manière dans une pareille occasion. C'est même ce que nous faisons tous les jours à l'égard des Heretiques , que nous voulons faire rentrer dans l'Eglise , d'où ils sont sortis ; nous jugeons avec raison , que ceux qui ont été élevez dans leurs Ecoles , nourris dans les sophismes & les erreurs de leur fausse Theologie , ont plus d'opposition que les autres à reconnoître la verité ; & la premiere démarche que nous faisons , & que nous devons faire , en travaillant à leur conversion , c'est de les éloigner de ces Docteurs du mensonge qui les séduisent. Or la Philosophie payenne , dans quelque secte qu'on la considere , étant dans les

CH XIV.

Raisons générales qui obligoient les Chrétiens de détourner les jeunes gens des Ecoles des Philosophes. Il n'y avoit aucune secte qui n'enseignât les erreurs les plus pernicieuses.

premiers siècles de l'Eglise encore plus opposée au Christianisme par l'impieeté de ses dogmes, que l'herésie ne l'est à présent à la véritable foy par ses erreurs ; devons-nous nous étonner si les Saints Peres la consideroient comme un grand obstacle à l'établissement de nôtre Religion, & s'ils faisoient tous leurs efforts, pour en éloigner ceux à qui ils vouloient la faire connoître ?

*Les mœurs
des Philoso-
phes étoient
extraordina-
irement cor-
rompues.*

Ajoûtons à cela que rien n'étoit alors plus corrompu que les mœurs de ceux qui l'enseignoient. Peripateticiens, Stoïciens, ou Platoniciens, & encore plus, comme l'on sçait, ces derniers que tous les autres, étoient plongez dans les plus grands & les plus affreux desordres ; & ne cherchoient qu'à y engager leurs disciples avec eux.

*Les Philoso-
phes ne cher-
choient qu'à
engager leurs
disciples dans
leurs infames
desordres.*

C'est une seconde raison que produit Origene, pour justifier contre Celse la conduite des Chrétiens, qui tâchoient d'éloigner tout le monde de s'attacher à des maîtres si vicieux & si corrompus. Que si, comme il le témoigne dans le même endroit (1), on avoit pû luy montrer des Philosophes exempts de ces defauts, & qui avec les autres sciences, qui servent de prélude à la Philosophie, eûssent enseigné celle-
cy dans toute sa pureté ; alors, ajoûte-t-il, nous ne détournerions pas les jeunes gens de s'attacher à de

(1) Origenes ibid. pag. 246. Εἰ δὲ παραστήσεις μοι διδασκάλους πρὸς φιλοσοφίαν προεπαιδεύοντας καὶ ἐν φιλοσοφίᾳ γυμνάζοντας, ἐκ ἀποτρέψομεν ἀπὸ τέτων τὰς νέας, πειράσκειν δὲ προεγυμνασμένους αὐτὰς ὡς ἐν ἐκκλησίᾳ μαθήματα καὶ οἷς φιλοσοφούμενοις ἀναβιβάζειν ἐπὶ τὸ σεμνὸν καὶ ὑψηλὸν τῆς λειτηρίας τὰς πολλὰς Χριστιανῶν μεγαλοφωνίας, ὡς τῶν μεγίστων καὶ ἀναγκαιοτάτων δξαλαμβανόντων, καὶ ἀποδεικνύντων καὶ παρ᾽ αὐτῶν αὐτὰ πεφιλοσοφῆσθαι ὡς τῶν οἷς τῇ θεῷ προσήταις καὶ οἷς τῇ ἰσοῦ ἀποστόλοις.

pareils maîtres : mais après qu'ils auroient été exer-
 cez dans leurs écoles , tant dans ces sciences , que
 dans la Philosophie même ; j'entreprendrois sans
 difficulté de les pousser plus loin , & de les élever
 jusqu'à la sublime doctrine du Christianisme , en les
 instruisant des veritez les plus importantes & les plus
 nécessaires , qui sont exposées dans les Livres des
 Prophetes inspirez de Dieu , & dans ceux des Apô-
 tres de Jesus-Christ. Mais comme il n'étoit pas pos-
 sible de trouver parmi les Payens de pareils maîtres,
 ni aucune secte de Philosophie , qui ne fût mêlée des
 plus pernicieuses erreurs ; Origene fut obligé de fai-
 re luy-même , comme nous l'avons vû , ce qu'il dit
 icy ; & d'enseigner à quelques-uns de ses disciples
 une nouvelle Philosophie , bien differente de toutes
 les autres , pour les préparer par-là à la connoissance
 des veritez sublimes du Christianisme.

« Pour empê-
 cher les jeunes
 gens de se co-
 rompre l'esprit
 & le cœur ,
 auprès des
 Philosophes
 payens , Ori-
 gene prit la
 résolution
 d'enseigner
 luy-même la
 Philosophie ,
 mais en sui-
 vant une me-
 thode toute
 particuliere.

Au reste , quoique je ne croye pas que l'on puisse
 douter de ce que dit icy Origene des mœurs corrom-
 puës des Philosophes , qui obligeoient les Chrétiens
 d'éloigner de leurs Ecoles tous ceux qu'ils pouvoient ;
 il sera bon néanmoins de rapporter encore sur ce
 sujet le témoignage de Lactance , parce qu'il le con-
 firme par l'aveu des plus illustres d'entre les Payens
 mêmes. Qui est celui , dit-il (2) , qui ne voye que

Nouvelle
 preuve tirée
 de Lactance ,
 qui montre
 combien les
 mœurs des
 Philosophes
 étoient cor-
 rompuës.

(2) Lactantius l. iiii. Divin. Instit. cap. xv. Quis est tandem qui non videat eos homines (Philosophos) virtutis , qua ipsi egent , non esse Doctores. Nam si quis mores eorum diligenter inquiret , inveniet iracundos , cupidos , libidinosos , arrogantes , protervos , & sub obtentu sapientiæ sua vitia cælantes , domi facientes ea quæ in scholis arguissent. Fortassè , mentior accusandi gratia : nonne id ipsum Tullius & fatetur & queritur ? Quotus , inquit , quisque Philosophorum invenitur , qui sit ita moratus , ita animo & vita constitutus , ut ratio

*Lactance
confirme son
sentiment
par le té-
moignage
de Cicéron.*

„ les Philosophes ne peuvent point enseigner aux au-
 „ tres la vertu , puisqu'ils en manquent eux-mêmes ?
 „ Car si l'on examine leurs mœurs avec soin , on trou-
 „ vera qu'ils sont tous emportez , avares , débauchez ,
 „ arrogans , insolens , cachant leurs vices sous le beau
 „ nom de la sagesse dont ils font profession , & s'aban-
 „ donnant en secret à tous les desordres qu'ils condam-
 „ nent en public. On croira peut-être que je les ca-
 „ lomnie , pour les décrier ; mais Cicéron ne s'en
 „ plaint-il pas luy-même ? Où est le Philosophe , dit-il ,
 „ dont la vie & les mœurs soient telles que la raison le
 „ demande ; qui fasse de la Philosophie la regle de sa
 „ conduite , & non pas seulement une vaine parade de
 „ science ; qui pratique enfin ce qu'il dit , & qui obéisse

postulat ; qui disciplinam rerum , non ostentationem sapientiæ , sed le-
 gem vitæ putet ; qui obtemperet ipsæ sibi , & decretis pareat suis ?
 Videre autem licet alios tanta levitate & jactatione , ut his fuerit non
 didicisse melius : alios pecuniæ cupidos , alios gloriæ , multos libidi-
 num servos , ut cum eorum vitæ & vitiis mirabiliter pugnet oratio.
 Neposque Cornelius ad eundem Ciceronem ita scribit : Tantum abest
 ut ego magistræ esse putem vitæ philosophiam , beatæque vitæ per-
 fectricem , ut nullis magis existimem opus esse magistris vivendi quam
 plerisque qui in ea disputanda versantur. Video enim magnam par-
 tem eorum qui in schola de pudore & continentia præcipiant argu-
 tissime , eosdem in omnium libidinum cupiditatibus vivere. *Corne-
 lius Nepos, semble en parlant ainsi, avoir eu en vûe de réfuter ce que
 dit Cicéron dans le V. livre de ses Questions Tusculanes : O vitæ phi-
 losophia dux, ô virtutis indagatrix, expultrixque vitiorum..... Tu
 inventrix legum, tu magistra morum & disciplinæ fuisti. Mais Lac-
 tance réfute plus au long & avec autant de solidité que d'éloquence
 ce même éloge de la Philosophie, dans le Chapitre XIV. de ce même
 livre, en opposant à Cicéron sa propre conduite & ses sentimens, par
 où il luy fait voir que selon son propre témoignage la Philosophie pro-
 fane n'est que vanité & ignorance, & qu'elle ne sert de rien pour re-
 gler la vie & les mœurs. Lactance parle ainsi, comme il le fait en-
 tendre d'abord, afin de justifier les Chrétiens qui rejettoient toute
 cette Philosophie profane, pour s'attacher uniquement à la véritable
 sagesse, c'est à dire, à la Religion & à la piété Chrétienne.*

à ses propres maximes ? Ne les voit-on pas au contraire, les uns si vains & si entêtés de leur sçavoir, qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'ils n'eussent jamais rien appris ; les autres si âpres à l'argent, si passionnez pour la gloire, & si esclaves des plaisirs les plus honteux, que l'on ne peut pas se figurer une plus grande opposition que celle qui se trouve entre leurs discours & leur vie ?

Lactance ajoute à ce témoignage de Cicéron celui de Cornelius Nepos : Je suis si éloigné de croire, dit ce judicieux Auteur, que la Philosophie serve à corriger les mœurs & à régler la vie, que je suis persuadé au contraire, que de tous les hommes il n'y en a point qui ayent plus besoin d'être reglez & corrigez que ceux qui en font profession ; car je vois que la plûpart de ceux qui disputent avec le plus de subtilité dans leurs Ecoles, de la pudeur & de la continence, sont ceux qui vivent dans les plus honteuses débauches.

La plûpart des Philosophes, dit Seneque cité encore par Lactance (3), sont très-éloquens contre eux-mêmes ; on diroit, lorsqu'on les entend déclamer contre l'avarice, l'impureté, l'ambition, qu'ils font eux-mêmes leur propre portrait, tant ce qu'ils disent contre ces vices, tombe à plomb sur eux. Il faut donc les considérer comme ces boîtes des mede-

Et par celui
de Corne-
lius Nepos.

Ce que dit
Seneque
sur le même
sujet.

(3) Idem Lactantius ibid. Item Seneca in Exhortationibus : Plerique, inquit, Philosophorum tales sunt diserti in convitium suum : quos si audias in avaritiam, in libidinem, in ambitionem perorantes, indicium sui putes professos : adeo redundant in ipsos maledicta in publicum missa : quos non aliter intueri decet, quam medicos, quorum tituli remedia habent, pixides venena.

» cins , qui par leur inscription promettent des reme-
 » des , & qui ne contiennent en effet que des poisons.

Maximes
 pernicieuses
 de Senèque
 rapportées
 & réfutées
 par Lac-
 tance.

» Il y en a même , continuë Lactance (4) , qui bien
 » loin d'être touchés de honte pour leurs desordres ,
 » entreprennent de les autoriser , & les soutiennent
 » par leurs maximes. Le Sage , dit Senèque , fera mê-
 » me les choses qu'il désapprouve , afin d'arriver à
 » d'autres plus importantes ; il n'abandonnera pas ab-
 » solument les bonnes mœurs , mais il les accommo-
 » dera au temps ; de sorte que ce que les autres font
 » pour la gloire , ou pour le plaisir , luy le fera pour
 » venir à bout de ce qu'il prétend. Il ajoute un peu
 » après : Tout ce que font les débauchés & les igno-
 » rans , le Sage le fera aussi , mais non pas de la mê-
 » me manière , ni dans la même vûë. Comme si l'in-

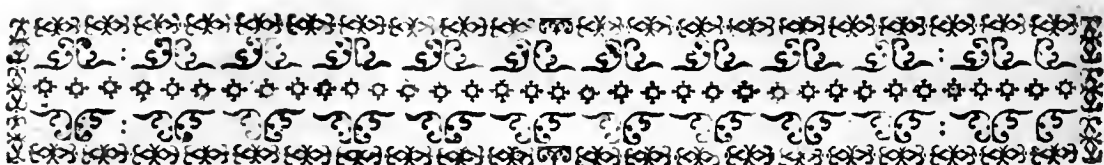
(4) Idem ibid. Quosdam vero nec pudor vitiorum tenet , sed patrocini-
 tia turpitudini suæ fingunt : ut etiam honeste peccare videantur. Faci-
 et sapiens , inquit idem Seneca , etiam quæ non probabit , ut etiam
 ad majora transitum inveniatur , nec relinquit bonos mores , sed tem-
 pori aptabit , ut quibus alii utuntur in gloriam aut voluptatem , utatur
 rei agendæ causa. Deinde paulo post : Omnia quæ luxuriosi faci-
 unt , quæque imperiti , faciet & sapiens , sed non eodem modo eo-
 demque proposito. Atqui nihil interest quo animo facias quod fe-
 cisse vitiosum est : quia facta cernuntur , animus videtur. *Lactance*
après avoir parlé des desordres de quelques Philosophes conformes à
ces belles maximes , conclut contre toute la Philosophie en general , en
disant : Nullum igitur in hac disciplina magisterium virtutis est , cum
etiam illi qui honestiora præcipiunt , aut non faciunt ipsi quæ sua-
dent , aut si faciunt , quod raro accidit , non disciplina eos ad rectum ,
sed natura perducatur ; quæ sapius etiam indoctos impellit ad laudem.
Je pourrois rapporter un grand nombre d'autres passages des Peres de
l'Eglise , qui ont parlé comme Lactance des desordres des Philosophes
payens , & des pernicieuses maximes de leur Philosophie : & rien ne
me seroit plus aisé que de confirmer ce qu'ils ont dit sur ce sujet , par
des preuves tirées de l'histoire de la vie de ces Philosophes , & des ou-
vrages qu'ils nous ont laissés , n'y en ayant pas un qui ne porte des
marques bien sensibles de leur aveuglement.

tention, dit Lactance, pouvoit excuser ce qui est mauvais par soy-même..... Je laisse ce qu'ajoute le même Auteur, & par où il acheve de montrer combien il étoit pernicieux de confier l'éducation des jeunes gens à des maîtres si corrompus, & dans leurs mœurs, & dans leurs maximes.

On voit par-là ce que les Chrétiens pensoient des Philosophes payens, & de leurs Ecoles; & en même temps la confirmation de ce que j'ay avancé, qu'elles étoient bien plus propres à engager profondément ceux qui les fréquentoient, dans toutes les erreurs & les desordres du Paganisme, & à les éloigner absolument du Christianisme, qu'à les disposer à en reconnoître la vérité, & à goûter la pureté & la sainteté de sa morale. Mais quand il s'en trouveroit, comme il y en a eu en effet, que Dieu auroit tiré du milieu de cette corruption, pour les appeler à la connoissance de son Evangile, on ne pourroit les soupçonner que très-injustement, d'avoir retenu les idées ou les sentimens de la Philosophie payenne en general, & en particulier de celle de Platon; puisqu'en embrassant le Christianisme ils faisoient tous profession de la rejeter absolument & sans aucune réserve, pour s'attacher uniquement à la sublime Philosophie des Prophetes & des Apôtres; & c'est ce que nous allons voir dans le Livre suivant.

*Conclusion
tirée de ces témoignages. Il n'y a pu avoir qu'un petit nombre de Chrétiens qui soient sortis des Ecoles des Philosophes.*

Fin du premier Livre.



D¹E F E N S E

D E S

SAINTS PERES ACCUSEZ DE PLATONISME

LIVRE SECON D.

*Que les Peres de l'Eglise n'ont point suivi la
Philosophie Platonicienne.*

CHAP. I.

Courte récapitulation de ce qui a été dit dans le Livre précédent, & conclusion que l'on en doit tirer.

JE NE SÇAY si je me trompe ; mais il me paroît, qu'en examinant avec quelque attention ce que j'ay dit dans la premiere Partie de cet Ouvrage, on trouvera que la question dont il s'agit, est presque entierement décidée. En effet, s'il est vray, comme je croy l'avoir montré, que la Philosophie Platonicienne n'ait regné ni dans les Ecoles Chrétiennes, ni dans les Ecoles payennes des premiers siècles de l'Eglise ; & que les SS. Peres, dans la necessité où ils se sont trouvez de lire les Livres des Philosophes payens, ayent été très-éloignez de s'attacher à aucun de leurs sentimens, sur les matieres même les plus indifferentes à la Religion ; il me semble qu'il s'ensuit

s'ensuit de-là assez clairement, qu'ils n'ont pas été Platoniciens ; & qu'en expliquant les dogmes de nôtre Religion, ils n'ont pû suivre les idées de la Philosophie Platonicienne, dans laquelle ils n'avoient pas été élevez, & qu'ils ne jugeoient pas même à propos de suivre dans les questions de Physique les moins importantes.

Je puis tirer d'autant plus sûrement cette conclusion, que la plûpart de ceux qui ont accusé les Saints Peres de Platonisme, ne l'ont fait que sur le préjugé que la Philosophie de Platon avoit regné dans les premiers siècles de l'Eglise, comme celle d'Aristote dans les derniers. Si donc ce préjugé est évidemment faux, ainsi que je l'ay fait voir, on ne peut se dispenser de reconnoître que l'accusation ne l'est pas moins, & qu'étant appuyée sur un si mauvais fondement, elle doit tomber avec luy, & demeurer ensevelie sous ses ruïnes.

Il est vray qu'en montrant que la Philosophie Platonicienne n'avoit pas regné dans les Ecoles Chrétiennes, je n'ay pas dit qu'elle en ait été entièrement exclue, ou qu'il n'y ait point eu de Chrétiens qui ayent été élevez dans cette Philosophie. J'ay reconnu au contraire avec saint Augustin, que quelques Chrétiens étoient sortis de l'Ecole Platonicienne de Plotin ; & sur-tout que saint Justin Martyr, plus ancien que ces Chrétiens, avoit fait profession (1) de

Le prétendu Platonisme des SS. Peres n'est établi que sur le préjugé que la Philosophie Platonicienne avoit regné dans les premiers siècles de l'Eglise.

Il y a en quelques anciens Chrétiens qui avant que d'embrasser la Foy, ont été Platoniciens ; mais on ne peut tirer de-là aucune conséquence contre les autres anciens Chrétiens.

(1) *Synesius Evêque de Ptolemaïde, qui vivoit au V. siècle, a été aussi Platonicien avant que d'être Chrétien ; mais les ouvrages que nous avons de luy, à l'exception de ses Hymnes & de quelques-unes de ses lettres, sont tous profanes, & ont été composez avant sa conversion & son Episcopat. Zacharie de Mytylene & Enée de Gaze au*

cette secte , avant que d'embrasser le Christianisme. Mais sans m'arrêter à faire remarquer , que ces Platoniciens dont parle saint Augustin , nous sont entièrement inconnus , & qu'on ne peut pas les mettre au rang des SS. Peres dont il s'agit ; on voit assez , que quand on pourroit en ajouter encore plusieurs autres , tous ces Platoniciens convertis , comparez à tous les sçavans Chrétiens qui avoient été élevez dans des principes bien differens , seront toujours sans contredit le plus petit nombre ; & que ce seroit la plus grande de toutes les chimeres , que de prétendre qu'ils auroient pû communiquer leurs idées Platoniciennes à toute l'Eglise des premiers siècles.

Quand il y en auroit eu encore un plus grand nombre, on ne pourroit point les soupçonner d'avoir suivi après leur conversion la Philosophie Platonicienne. Pourquoi cela ?

Si néanmoins il restoit quelques scrupules là-dessus , particulièrement à l'occasion de saint Justin , j'ay en main dequoy les lever tous , & justifier pleinement ce petit nombre de Platoniciens convertis , & tous les autres Chrétiens sçavans , que l'on pourroit soupçonner d'avoir suivi , comme eux , la Philosophie Platonicienne. C'est en faisant voir , qu'en embrassant le Christianisme ils ont renoncé absolument à cette Philosophie ; & qu'en se conformant aux sentimens de toute l'Eglise dans laquelle ils entroient , & à l'éloignement que tous les Chrétiens avoient de s'attacher à aucune secte de Philosophie , ils ont été très-éloignez de suivre celle de Platon en particulier sur les matieres mêmes les plus indifferentes.

sixième siècle , paroissent aussi avoir étudié la Philosophie Platonicienne , le premier sous Ammonius disciple de Proclus , & le second sous Hieroclès ; mais ç'a été pour la combattre & la réfuter , comme ils ont fait avec une force & une ardeur admirable , ainsi que nous le verrons dans la suite.

Ainsi, comme je ne prétends pas seulement défendre saint Justin, mais généralement tous les Pères de l'Eglise des premiers siècles, de quelque manière que l'on puisse prétendre qu'ils ont été Platoniciens, je produiray indifféremment leurs témoignages sur le sujet dont il s'agit. Par-là je confirmeray ce que j'ay avancé dans la première Partie, de leurs sentimens touchant la Philosophie payenne en general; & en voyant ce qu'ils ont pensé en particulier de celle de Platon, on reconnoitra toujours de plus en plus, combien le préjugé de leur prétendu Platonisme, de quelque côté qu'on le regarde, est faux & insoutenable.

Tous les Pères de l'Eglise & tous les anciens Chrétiens sans exception, ont fait profession de rejeter la Philosophie de Platon; parce qu'elle faisoit partie du Paganisme, dont tous les Fideles avoient une horreur extrême.

Il faut seulement se souvenir icy avant toutes choses, de ce que j'ay déjà dit, que du temps des Pères de l'Eglise la Philosophie payenne, & toutes les sectes qui la composoient, faisoient partie du Paganisme même; & qu'elle en étoit la Theologie la plus specieuse & la plus considerable. Comme c'est-là le grand principe sur lequel je m'appuye dans tout cet ouvrage; & que j'apprehende toujours que l'idée que nous avons aujourd'huy de la Philosophie, qui est bien differente de ce qu'elle étoit autrefois, n'empêche qu'on ne le penetre bien, & qu'on n'en voye toutes les consequences; je crois devoir icy l'établir en peu de mots sur le témoignage de quelques Anciens, tant Payens que Chrétiens.

JE DIS DONC que les Payens divisoient toute leur fausse Theologie en trois genres; sçavoir, la Theologie fabuleuse; la Theologie naturelle; & la Theologie civile. C'est la division que Varron en

CHAP. II.
Preuve que la Philosophie payenne en general, & la Platonicienne

en particulier,
faisoient par-
tie du Paga-
nisme. Di-
vision de
toute la
Theologie
payenne,
etablie par
Varron.
Jugement
de Varron
sur la pre-
miere espece
de la Theo-
logie payen-
ne, qu'il ap-
pelle fabu-
leuse.

avoit faite en son Livre des choses divines, ainsi que nous l'apprenons de saint Augustin (2). Il ajoutoit que la Theologie fabuleuse étoit celle des Poëtes ; la naturelle, celle des Philosophes ; & la civile, celle des Peuples. Ensuite portant son jugement sur ces trois genres de Theologie, il dit : Que dans le premier il y a beaucoup de choses inventées à plaisir contre la dignité & la nature des Dieux immortels ; comme, qu'une divinité est née de la tête de Jupiter ; une autre, de sa cuisse ; une autre, de quelques gouttes de sang : Que des Dieux ont dérobé,

- (2) August. l. vi. de Civit. Dei, cap. v. Deinde illud quale est, quod (Varro) tria genera Theologiæ dicit esse, id est rationis quæ de diis explicatur, eorumque unum mythicon appellari, alterum physicon, tertium civile. . . . Deinde ait : Mythicon appellant, quo maxime utuntur Poëtæ : Physicon, quo Philosophi : civile, quo populi. Primum, inquit, quod dixi, in eo sunt multa contra dignitatem & naturam immortalium ficta. In hoc enim est, ut Deus alius ex capite, alius ex femore sit, alius ex guttis sanguinis natus : in hoc ut dii furati sint, ut adulteraverint, ut servierint homini. Denique in hoc omnia diis attribuuntur, quæ non modo in hominem, sed etiam quæ in contemptissimum hominem cadere possunt. . . . Secundum genus est, inquit, quod demonstravi, de quo multos libros Philosophi reliquerunt. In quibus est, dii qui sint, ubi, quod genus, quale, ex quonam tempore, an a sempiterno fuerint, an ex igne sint, ut credit Heraclitus : an ex numeris, ut Pythagoras ; an ex atomis, ut Epicurus. Sic alia quæ facilius intra parietes in schola, quam extra in foro ferre possunt aures. Nihil in hoc genere culpavit, quod physicon vocavit, & ad Philosophos pertinet : tantum quod eorum inter se controversias commemoravit, per quos facta est dissidentium multitudo sectarum. . . . Tertium genus est, inquit, quod in urbibus cives, maxime sacerdotes nosse atque administrare debent. In quo est quo deos publice colere, quæ sacra & sacrificia facere quemque par sit. Adhuc quod sequitur attendamus : Prima, inquit, Theologia maxime accommodata est ad theatrum : secunda ad mundum : tertia ad urbem. Quis non videat cui palmam dederit ? Utique secundæ, quam supra dixit esse Philosophorum. Hanc enim pertinere testatur ad mundum, quo isti nihil esse excellentius opinantur in rebus.

commis des adulteres , servi des hommes en qualité
de valets ; & qu'enfin dans ce genre de Theologie
on attribué aux Dieux tous les desordres , non seu-
lement des hommes , mais encore des plus vils &
des plus méprisables de tous les hommes. Sur le se-
cond, il dit que c'est celuy dont les Philosophes ont
laissé plusieurs Livres ; & qu'ils y traitent , qui sont
les Dieux ; où ils sont ; de quelle nature & de quelle
qualité ; depuis quel temps ils sont , & si c'est de
toute éternité. S'ils ont pris naissance du feu , com-
me le croit Heraclite ; ou des nombres , comme le
dit Pythagore ; ou des atomes , comme le veut Epi-
cure ; & semblables questions , qu'il est plus conve-
nable , ajoute-t-il , de traiter dans une Ecole qu'en
public. Sur le troisiéme genre il dit : Que c'est celuy
dont les citoyens des Villes , & sur-tout les Prêtres,
doivent être instruits ; & qu'il consiste à sçavoir
quels Dieux doivent être adorez publiquement , &
les ceremonies ou les sacrifices à quoy chacun est
obligé. Enfin il conclut , que le premier genre de
Theologie convient particulièrement au theatre , le
second au monde , & le troisiéme aux villes.

*Sur la se-
conde espe-
ce , qui est
la Philoso-
phique.*

*Sur la troi-
siéme , qui
est la Ci-
vile.*

On voit par-là en quoy consistent les trois gen-
res de la Theologie payenne , & que c'est au second,
je veux dire , à la Theologie des Philosophes , que
Varron donnoit la préférence ; puisque , selon la re-
marque de saint Augustin , il n'y trouve rien à re-
dire , & qu'il témoigne qu'il appartient au monde :
la plûpart des Philosophes ne connoissant rien de
plus excellent que le monde , dont même les Plato-
niciens & les Stoïciens faisoient un Dieu.

*Varron don-
noit la pré-
férence à la
Theologie Phi-
losophique.*

Division de
Scévola con-
forme à celle
de Varron.

Scévola
condamne
la Theolo-
gie des Poë-
tes & des
Philosophes,
& donne la
préférence à
la Theolo-
gie Civile.

Saint Augustin nous apprend encore (3), que Scévola, ce sçavant Pontife des Superstitions Romaines, suivant la même division, avoit dit que trois sortes de Dieux avoient été introduits, les uns par les Poëtes, les autres par les Philosophes, & les autres par les Magistrats des Villes. Il ajoûtoit, que la premiere espece de Dieux étoit extravagante, parce qu'on leur attribuoit beaucoup de choses indignes d'eux; & que la seconde n'étoit pas propre pour les Etats, parce qu'elle contenoit beaucoup de choses superflues, & quelques-unes même dont la connoissance pouvoit nuire aux peuples; parce qu'ajoûtoit-il, on leur apprend dans cette Theologie, qu'Hercule, Esculape, Castor & Pollux ne sont pas des Dieux; & parce que les Docteurs, c'est-à-dire les Philosophes auteurs de cette seconde espece de Theologie, montrent que ces Dieux ont été des hommes, & qu'ils sont morts comme tels.

Ainsi Scévola, contraire sur ce point à Varron; donnoit la préférence à la Theologie politique ou civile; sans doute, parce qu'en qualité de Pontife il en faisoit profession, & présidoit à tous les sacrifices & à toutes les ceremonies qu'elle prescrivoit;

(3) Idem August. l. iv. de Civit. cap. xxvii. Relatum est in litteris; doctissimum pontificem Scævolam disputasse tria genera tradita deorum: unum a Poetis, alterum a Philosophis, tertium a principibus civitatis. Primum genus nugatorium dicit esse, quod multa de diis dicantur indigna: secundum non congruere civitatibus, quod habeant aliqua supervacua, aliqua etiam quæ obsit populis nosse. Quæ sunt autem illa quæ prolata in multitudine nocent? Hæc, inquit, non esse deos, Herculem, Æsculapium, Castorem, Pollucem. Proditur enim a doctis, quod homines fuerint, & humana conditione defecerint,

au lieu que Varron étant Philosophe , n'avoit aucun intérêt à la soutenir , & devoit naturellement être plus porté à préférer la Theologie Philosophique.

Plutarque (4) enfin dans son Livre des Sentimens des Philosophes , établit la même division , en disant , que ceux qui ont introduit le culte des Dieux , l'ont divisé en trois especes differentes. Que la premiere est physique ou naturelle ; que la seconde est fabuleuse ; & que la troisième enfin tire son nom & son autorité des Loix. Que les Philosophes enseignent la premiere espece de Theologie ; les Poëtes , la seconde ; & que chaque ville particuliere regle la troisième.

Division de Plutarque conforme aux deux précédentes.

Quoique Plutarque , comme on le voit par ses ouvrages , ait soutenu toutes ces differentes especes de Theologie , on ne peut pas douter néanmoins , qu'il n'ait donné , en qualité de Philosophe , la préférence à la Theologie Philosophique. C'a été même pour l'enseigner & en instruire tout le monde , qu'il a composé son ouvrage des Sentimens des Philosophes, où il rapporte indifferemment ce qu'ils ont pensé touchant toutes les choses divines & humaines ; autant celles qui appartiennent à la Physique proprement dite , que celles qui regardent la connoissance de Dieu , sa nature , sa providence , & les autres semblables ; parce qu'elles composoient toutes

Plutarque a soutenu toutes les trois especes de la Theologie payenne. Il paroît néanmoins donner la préférence à la Theologie Philosophique.

(4) Plutarchus, de Placitis Philosoph. l. i. cap. vi. Διόπερ εἰ πᾶσι τῶν θεῶν ἀρετὰς σεβασμὸν, ὅσα τελεῶν ἡμῖν ἐξέτηκται εἰδῶν, ἁρᾶν μὲν τῷ φυσικῷ, δεύτερον δὲ τῷ μυθικῷ, τρίτον δὲ τῷ πάλῳ μαρτυρίαν ἐκ τῶν νόμων εὐληφότες διοικῆσαι. διδάσκει δὲ τὸ μὲν φυσικὸν ὑπὸ τῶν φιλοσόφων, τὸ δὲ μυθικὸν ὑπὸ τῶν ποιητῶν, τὸ δὲ νομικὸν ἀφ' ἑκάστης αἰὲ πόλιως σωίσασθαι.

ensemble ce qui s'appelloit la Theologie Philosophique.

*Les Peres de
l'Eglise ont
suivi cette même
division en
combattant la
Theologie
payenne.*

A ces témoignages des Payens je pourrois joindre celui des Chrétiens ; comme de Tertullien , de saint Justin , d'Eusebe , & de quelques autres , qui établissent, ou qui suivent la même division de la Theologie payenne ; mais ceux que j'ay rapportez , suffisent pour faire connoître , que la Philosophie étoit une espece de cette Theologie , & même l'espece la plus considerable ; parce que tous ceux qui se piquoient de science & d'esprit , s'attachoient à celle-là , & suivoient en matiere de Religion les sentimens de Zenon , de Platon , d'Aristote ou d'Epicure , suivant les differentes sectes de Philosophie dans lesquelles ils étoient engagez ; quoique dans la pratique ils n'osassent point s'éloigner du culte public établi par les Loix.

*Ils ont dû
combattre la
Theologie Philosophique
autant & plus
que la Civile,
ou la Poétique.*

Cela étant , il est visible que les Peres de l'Eglise & tous les Chrétiens , bien loin de pouvoir suivre quelque secte particuliere de cette Philosophie payenne , soit qu'ils y eussent été élevez , ou non , ne pouvoient trop s'en éloigner ; qu'ils devoient la rejeter absolument , & la combattre autant & plus que la Theologie Poétique , ou la Theologie Civile. On voit de plus , qu'ils ne pouvoient pas même suivre dans les matieres purement Philosophiques aucune de ces sectes , à cause de la liaison qui se trouvoit entre ces matieres & les autres qui étoient propres de la Theologie payenne ; avec lesquelles , outre qu'elles venoient d'un même Auteur , elles ne faisoient qu'un même corps : que l'horreur même qu'ils avoient

avoient du Paganisme , & de tout ce qui y avoit quelque rapport, ne leur permettoit pas de faire cette distinction entre les sentimens de ces Philosophes : qu'ils ne devoient pas même la faire ; de peur qu'en marquant par-là de l'estime pour quelques opinions de ces Philosophes, ils ne confirmassent les Payens dans celle qu'ils avoient, & pour ces Philosophes, & pour toute leur fausse Theologie ; & n'exposassent en même temps les Fideles, en excitant leur curiosité pour cette dangereuse Philosophie, au peril de corrompre la pureté de leur foy, & de la perdre même entierement, en donnant contre un écüeil où la plûpart des Heretiques de ce temps-là avoient fait naufrage.

On voit enfin par la même raison, que les Peres de l'Eglise devoient être encore plus éloignez de suivre la Philosophie de Platon, sur quelque matiere que ce pût être, que celle d'aucun autre Philosophe ; d'autant que, quoy qu'elle eût moins de sectateurs que celle de Zénon, d'Epicure & d'Aristote, comme je l'ay fait voir, il n'y avoit guères néanmoins de Philosophes des autres sectes, qui ne se couvrirent du nom & de l'autorité de Platon, surtout lorsqu'il s'agissoit de défendre le Paganisme ; & que generalement parlant, les Payens étoient entêtez d'une estime si extraordinaire pour ce Philosophe, quoy qu'ils ne le connussent souvent que de nom, qu'ils le regardoient tous comme le plus sublime de leurs Theologiens, & même comme une espece de divinité (5). C'est, dis-je, pour toutes

Ils ont dû rejeter & combattre encore plus la Philosophie Platonicienne que toutes les autres.

(5) August. l. 11. de Civit. cap. xiv. Hunc Platonem Labeo inter Sc.

ces raisons que les Peres de l'Eglise devoient être éloignez de suivre ce fameux Theologien du Paganisme beaucoup plus qu'aucun autre, & qu'ils devoient au contraire travailler de toutes leurs forces à luy faire perdre cette grande autorité qu'il s'étoit acquise parmi les Payens. Voyons à present s'ils l'ont fait.

CHAP. III.

Preuves que les SS. Peres ont rejeté & combattu toute la Philosophie payenne, comme faisant partie du Paganisme, & particulièrement celle de Platon. Témoignage de S. Justin sur ce sujet.

JE COMMENCE par saint Justin, qui est le seul des Peres de l'Eglise des premiers siècles, que l'on puisse montrer avoir été élevé dans la Philosophie Platonicienne. Examinons donc s'il y a la moindre apparence de soupçonner, qu'après sa conversion à la foy Chrétienne, il soit demeuré attaché à cette Philosophie, ou qu'il en ait suivi les sentimens. Mais bien loin de-là; dès son premier ouvrage qu'il adresse aux Gentils (6), & où il combat toute la Theologie payenne, suivant cette division que nous venons d'établir; après avoir montré l'extravagance & l'impiété de celle des Poëtes, il dit de

· mideos memorandum putavit, sicut Herculem, sicut Romulum. Semideos autem heroibus anteponit, sed utrosque inter numina collocat.

(6) Justinus Martyr, Cohort. ad Græcos. ταῦτα καὶ τοιαῦτα περὶ θεῶν ἐδίδαξεν ὑμᾶς Ὁμηροῦ, ὃ ἐχ' Ὁμηρὸς μόνον, ἀλλὰ ὃ Ἡσίοδος, ὥς· εἰ μὲν πιστεύετε τοῖς κερυραγοτάγαις ὑμῶν ποιηταῖς, τοῖς ὃ γηραλογή-
ωσι τὰς θεὰς ὑμῶν, ἀνάγκη ὑμᾶς ἢ βιάτας αὐτὰς εἶναι νομίζειν, ἢ μηδ' ὅλως θεὰς αὐτὰς εἶναι πιστεύειν. εἰ δὲ τὰς ποιητὰς παρατρεῖσθε λέγειν, ἐπειδὴ μύθους τε αὐτοῖς πλάττειν ἐξεῖναι φατέ, καὶ πολλὰ πόρρω τῆς ἀληθείας περὶ θεῶν μυθωδῶς διεξιέναι, τίνας ἑτέρας τῆς θεο-
σεβείας ὑμῶν διδασκάλους ἔχειν οἶεσθε; . . . τὰς θεὰς πάντως δηπὲρ καὶ φιλοσόφους λέξετε· ἐπὶ ταῦτας γὰρ ὥσπερ ἐπὶ τείχεσσι ὄχυνον καθάφειργειν εἰώ-
θατε, ἐπειδ' ἀν' ἡμῖν τὰς τῶν ποιητῶν περὶ θεῶν ἀπαγγέλλῃ διόξας· εἰ ἐν ἐπειδήπερ δὲ τῶν παλαιῶν καὶ πρώτων ἀρξάδων πρὸς σήκει, ἐντεῦθεν ἀρξάμενες πλὴν ἐκάστου διόξαν ἐκρήσομαι, πολλῷ γελιοτέρην τῆς τῶν ποιητῶν θεολογίας.

celle des Philosophes : Qu'il va faire voir qu'elle " est beaucoup plus ridicule que celle des Poëtes. Ce " début n'est pas assurément d'un homme fort entêté de la Philosophie en general, ou de celle de Platon en particulier. Il soutient néanmoins ce qu'il avance, en exposant (7) quelle est la confusion & l'opposition étrange qui se trouve dans les opinions des Philosophes touchant les principes de la Physique ; d'où il conclut, que des gens qui n'ont pû même " s'accorder sur ces sortes de matieres , doivent être " dès-là reconnus absolument indignes d'être écoulez " sur celles de la Religion.

Il s'attache ensuite (8) en particulier à Platon *S. Justin s'at-*

(7) Idem ibid. paulo inferius. οῦρατε ζήνουν πλὴν ἀξίαν τῶν παρ' ὑμῖν νομιζόντων γενηθῆναι σοφῶν, ἔς διδασκάλους ὑμῶν τῆς θεοσεβείας γενηθῆναι φατέ. τῶν μὲν, ὑδὼρ λαοφλυαμένων ἀρχῶν ἀπάντων εἶναι. τῶν δὲ, ἀέρα τῶν δὲ, αὐτὴν τῶν δὲ ἀλλό τι τῶν θεωρημένων. καὶ πάντων τέτων πῖσανοῖς τιπ λόγοις πρὸς καθασκευὴν τῶν μὴ καλῶς διόξαντων αὐτοῖς χρωμένων, καὶ τὸ ἴδιον δόγμα θεωριμότερον ἐπιχειρῶντων δεικνύναι. ταῦθ' ὑπ' αὐτῶν εἶρηται. πῶς ἔν ἀσφαλές, ὃ ἄνδρες ἑλλήνες, τὰς σώζεσθαι βυλομένους, πρὸς τέτων οἰεσθαι διυάσθαι πλὴν ἀληθῆ θεοσεβείαν μανθάνειν, τῶν μὴδ' ἐαυτὰς πείσαι διωκηθέντων τὸ μὴ πρὸς ἀλλήλους σαπάζειν, μὴδ' ἐναντίοι τῆς ἀλλήλων φανεσθαι διόξης ; On voit par ces paroles de saint Justin , qu'il étoit fort éloigné de suivre les Philosophes payens , non seulement sur les matieres qui appartiennent à la Religion , mais encore sur celles qui regardent la Philosophie proprement dite ; puisqu'il produit leur ignorance & leurs dissensions sur les principes de la Physique , comme une preuve certaine qu'ils ne doivent pas être écoulez sur les matieres de la Religion.

(8) Idem Justinus ibid. Ἀλλ' ἴσως οἱ τῆς ἀρχαίας καὶ παλαιᾶς ἐκείνης ἀποσεβῶναι μὴ βυλόμενοι πλάνης, ἔ φαπ πρὸς τῶν εἰρημένων, ἀλλὰ πρὸς τῶν ἐνδεχοτάτων καὶ τελειοτάτων ἐν ἀρετῇ νομιζόντων εἶναι παρ' αὐτοῖς φιλοσόφων, τὸν πρὸς τῆς θεοσεβείας παρεληφέναι λόγον, Πλάτωνος καὶ Ἀριστοτέλους. Ἰσχυς γὰρ πλὴν ἰελεῖαν καὶ ἀληθῆ φασὶ μινασθῆναι θεοσεβείαν. Διούτερον δὲ οἶμαι δεῖν καὶ ἰὰς ἰέτων ἱξετάσαι διόξας. εἰσόμεθα γὰρ ἢ μὴ καὶ ἰέτων ἱκαίρος τάναντία θαλέρη φατήπειαι λέγων. οἱ δὲ καὶ ἰέτης μὴ συμφωίνῃας ἀλλήλοισι εὔρομεν, ῥάδιον οἶμαι καὶ πλὴν ἰέτων ἀγνοίαν γινώσκειν σαφῶς.

cache particu-
lièrement à
Platon & à
Aristote, pour
réfuter leur
Philosophie.

& à Aristote, comme aux deux plus grands Theo-
logiens du Paganisme, & qui passaient parmi tous
les Payens, comme saint Justin l'assure icy, pour
ceux qui avoient mieux entendu la Religion, & en
avoient formé les systèmes les plus parfaits. Mais
notre illustre Martyr employant contre ces deux
Philosophes le même raisonnement qu'il vient de
faire contre tous les autres, & les ménageant en-
core moins, entreprend de faire voir leur ignoran-
ce, c'est le terme dont il se sert, autant sur les ma-
tieres de Physique que sur celles de la Religion.

Il se mo-
que de Pla-
ton sur ce
qu'il dit,
que Dieu
habite dans
une substā-
ce de feu.

Platon, dit-il (9) en se moquant agreablement
de luy, comme s'il fût descendu tout récemment du
Ciel, & qu'il eût vû & scû exactement tout ce qui
s'y passe, nous assure que le Dieu suprême y ha-
bite dans une substance de feu. Aristote au con-
traire dans l'Abregé de sa Philosophie, qu'il adresse
à Alexandre, rejette ouvertement ce sentiment de
Platon, & composant de sa façon un cinquième éle-

(9) Idem Just. ibid. Πλάτων μὲν γὰρ, ὡς ἀνωθεν κατεληλυθώς, καὶ τὰ
ἐν ἑρανοῖς ἀπαντὰ ἀκριβῶς μεμαθηκώς & ἑωρακώς, τὸν ἀνωτάτω Θεὸν ἐν
τῇ πυρώδει εἶπα εἶναι λέγει. Αἰσιοτέλης δὲ ἐν τῷ περὶ Αἰζανδρον τὸν
Μακεδόνα λόγῳ σύνθετον τινὰ τῆς ἐαυτοῦ φιλοσοφίας ἐκτιθέμενος ὅρον, ὡς
καὶ φανερώς πρὸς Πλάτωνος ἀναρεῖ διόξαν, καὶ ἐν τῇ πυρώδει εἶπα τὸν
Θεὸν εἶναι λέγων, ἀλλὰ πέμπτον ἀγχιόν τε καὶ ἀμετάβλητον ἀναπλατῶν
σῶμα, ἐν τῷ αὐτῷ εἶναι φησὶ. γέγραφε γὰρ ἔτι ὡς ἐνίοι τῶν περὶ τὸ
θεῖον πλημμελόντων ἐν τῇ πυρώδει εἶπα τὸν Θεὸν εἶναι φασίν. εἶτα ὡς περ
μὴ ἀρκέμενος ἐπὶ τῇ καὶ Πλάτωνος ἐλασφημίᾳ, καὶ τὸν ὑπὸ αὐτοῦ τῆς πο-
λιτείας ἐκβληθέντα ὡς ψεύσω καὶ τείον τῶν ἀπὸ τῆς ἀληθείας εἰδῶλων,
ὡς αὐτὸς ἔφη, μιμητὴν ὄντα Ὀμήρου, εἰς ἀπόδειξιν πάντων ὑπὸ αὐτοῦ περὶ τῆς
αἰθερίας σώματος λεγομένων καλεῖ μάρτυρα. γέγραφε γὰρ, ἔτι γὰρ καὶ Ὀμη-
ρος ἔφη,

Ζεὺς δ' ἔλαχ' ἑρανὸν ἑρὺν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσι,
βελόμενος ἐκ τῆς Ὀμήρου μαρτυρίας ἀξιόπιστον πρὸς ἐαυτοῦ διεικνύει
διόξαν.

ment, je ne sçay quelle substance étherée & inalte-
 rable, dit que c'est-là où Dieu se trouve. Car voicy
 en effet comme il parle : Nous ne sommes pas de
 ceux qui s'égarant dans les idées qu'ils se forment
 de la divinité, disent que Dieu est renfermé dans
 une substance de feu. Et non content d'avoir ainsi
 outragé Platon, il produit comme un témoignage
 authentique & démonstratif de ce qu'il dit touchant
 cette substance étherée qu'il admet, l'autorité d'Ho-
 mere que Platon a chassé de sa République, comme
 un menteur impudent & un diseur de fables.

Que penser de ce discours de saint Justin? Est-ce
 là le style d'un homme fort prévenu en faveur de
 Platon & d'Aristote? Mais continuons de l'écouter.
 Il est aisé, dit-il (1), de vous faire connoître que
 ces deux Philosophes qui sont parmi vous dans une
 si haute estime, ne se sont pas mieux accordez sur
 tout le reste. Platon apporte trois principes de tous
 les corps naturels, Dieu, la matiere & l'idée; Dieu,
 comme l'auteur de tout; la matiere, comme le sujet
 sur lequel il a travaillé; l'idée, comme le modele

*Il rejette la
 Philosophie de
 Platon & celle
 d'Aristote, à
 cause de leur
 opposition,
 & de leur
 dissension
 perpétuelle.*

(1) Idem Justinus infra. ὅτι οἶνον οἱ σοφοὶ θαυμαστοὶ καθ' ἡμᾶς θεοὶ
 ἐδ' ἐν τοῖς ἄλλοις συμφωνῶντες φαίνονται, & διὰ τῆσαν γνώσαν ῥάδιον.
 τῇ γὰρ Πλάτων & τρεῖς ἀρχὰς τῇ παντός εἶναι λέγοντες, Θεόν, & ὕλιν,
 καὶ εἶδος. Θεὸν μὲν τὸν πάντων ποιητὴν ὕλιν δὲ πᾶν ὑποκειμένον τῇ
 πρώτῃ τῶν ὑπομένων ἡρῆσει, & πᾶν περὶ τῆς δημιουργίας παρί-
 χουσαν εἶδος δὲ, τὸ ἐκάστη τῶν ὑπομένων παράδειγμα. Ἀεὶ στέλης τῇ
 μὲν εἶδος ὡς ἀρχῆς ἐδαμῶς μέμνηται. διὸ δὲ ἀρχὰς, Θεὸν καὶ ὕλιν εἶναι
 φησι. Καὶ αὖτις τῇ Πλάτων & ἐν τῇ πρώτῃ τῇ ἀνωτάτῃ τῇ βραβεῖ ἀπλα-
 νεῖ σφαῖρα τὸν τε πρῶτον θεόν καὶ τὰς ἰδέας εἶναι λέγοντες, Ἀεὶ στέλης μὲν
 τὸν πρῶτον θεόν, ἡ τὰς ἰδέας, ἀλλὰ τινὰς ἰοτήτας θεῶς εἶναι λέγει. ἔγωγε
 μὲν ἐν τοῖς πᾶσι ἐν ἑκατόν περὶ ἀλλήλους διαφέρονται πραγμάτων ὡς τε εἶ-
 δέναι πρὸς ἑκάστην, ὅτι οἱ μὲν τὰ παρ' ἡμῖν ἐξ ἑαυτῶν γινώσκοντες, καὶ
 ἀξιόπιστοι φαίνονται πρὸς τῶν ἐν ἑκατόν διηγουμένων.

„ qu'il s'est proposé, & sur lequel il a formé tout ce
 „ qui existe. Aristote au contraire rejetant l'idée, ne
 „ reconnoît que deux principes, Dieu & la matiere.
 „ Enfin Platon ayant jugé à propos de placer le pre-
 „ mier Dieu & les idées sur la premiere sphere du
 „ Ciel, Aristote s'y oppose, & déplace les idées, pour
 „ joindre au premier Dieu sur cette sphere je ne sçay
 „ quels autres Dieux intelligibles. C'est ainsi que ces
 „ Philosophes sont opposez entre eux touchant les
 „ choses du Ciel : en quoy il n'y a personne qui ne
 „ doive tomber d'accord, que des gens qui ont igno-
 „ ré les choses d'icy-bas, & qui n'ont jamais pû con-
 „ venir sur une seule d'entre elles, ne soient beau-
 „ coup plus indignes d'être crûs, lorsqu'ils veulent
 „ nous raconter ce qui se passe dans le Ciel.

*S. Justin ju-
 ge Platon &
 Aristote éga-
 lement indi-
 gnes de créan-
 ce sur toutes
 les matieres
 qu'ils ont trait-
 ées dans leur
 Philosophie.*

Voilà l'argument de saint Justin, qui est en mê-
 me temps celui de tous les autres SS. Peres, par
 lequel on voit qu'il jugeoit Platon également in-
 digne de créance sur toutes les choses du Ciel &
 de la terre, & aussi ignorant en Theologie qu'en
 Philosophie. En quoy donc peut-on prétendre
 qu'il l'ait suivi? Quoy? il juge Platon indigne d'être
 crû par les Payens sur les matieres les plus indifferen-
 tes de la Philosophie, & il l'auroit suivi luy-même
 dans l'explication des mysteres ou des dogmes du
 Christianisme? Quelle absurdité! Mais voyons ce
 „ qu'il ajoûte, pour établir son raisonnement. En effet,
 „ dit-il (2), il est évident que ces Philosophes ne

(2) Idem ibid. ὅτι τίνος ἐστὶν ὁ περὶ τῆς ἐν ἁυτῷ ἀνθρωπίνης ψυχῆς αὐτοῖς
 συμφωνήσας λόγος, διήλυν δὲ πᾶν ὑπ' ἑκατέρου αὐτῶν περὶ αὐτῆς λεχθέντων.
 Πλάτων μὲν γὰρ τριμερῆ αὐτὴν εἶναι φησι, καὶ τὸ μὲν λογικὸν αὐτῆς, τὸ δὲ
 θυμικόν, τὸ δὲ ἐπιθυμητικὸν εἶναι λέγει. Ἀριστοτέλης δὲ, ὃ κοινοτέρων

s'accordent pas même dans les sentimens qu'ils ont de l'ame. Platon la divise en trois parties ; la raisonnable , l'irascible , & la concupiscible. Aristote au contraire ne veut point reconnoître ces deux dernieres parties de l'ame , mais la renferme toute dans la raison. Platon crie tant qu'il peut , que l'ame est immortelle ; Aristote au contraire , en luy donnant le nom d'Entelechie , luy ôte l'immortalité , & veut absolument qu'elle soit mortelle : celui-là la met dans un mouvement perpetuel ; celui-cy , quoy qu'il la fasse le principe de tous les mouvemens , n'en reconnoît aucun en elle. On voit donc que sur cette matiere , comme sur toutes les autres , ces deux Philosophes sont absolument opposez l'un à l'autre.

C'est pour cette raison que saint Justin declare ces deux Philosophes également indignes de créance sur les sentimens même les plus indifferens , ou au moins les plus susceptibles d'une interpretation favorable. Car qu'y a-t-il , par exemple , de plus indifferant , que de distinguer dans l'ame ces trois parties , la raisonnable , l'irascible , la concupiscible ? Tous nos livres d'à-present & nos discours ne sont-ils pas pleins de cette distinction , & de cette autre , qui vient de la même source , & que nous prenons dans le même sens , lorsque nous distinguons dans

*Il rejette
leurs sentimens
les plus indif-
ferens.*

τὴν ψυχὴν εἶναι φησὶν , ἐν ᾗ περιέληται καὶ τὰ φθαρτὰ μέρη , ἀλλὰ τὸ λογικὸν μόνον . καὶ ὁ μὲν Πλάτων , ψυχὴν πᾶσα ἀθάνατος , κέκραγε λέγων . Ἀριστοτέλης δὲ ἐντελέχειαν αὐτῷ ἐνεμάζων , ἐκ ἀθάνατον , ἀλλὰ θνητῷ αὐτῷ εἶναι βέβηκεν . καὶ ὁ μὲν ἀκίνητον αὐτῷ εἶναι λέγει . Ἀριστοτέλης δὲ ἀκίνητον αὐτῷ εἶναι φησὶν , ἀπάσης κινήσεως περιεργαμένῳ . ἀλλ' ἐν ταῖς μὲν ὑπεναντία φρονήσας ἀλλήλους ἐλέγχονται· εἰ δὲ τις ἀκρίβως τὰ κατ' αὐτοὺς σκοπεῖν ἰθίλει , ὅδε ταῖς αὐτῶν διόξαις ἐμμένειν περιήρωται .

l'ame, la partie supérieure, & la partie inférieure?

Il juge Platon indigne d'être cru sur l'immortalité de l'ame ; & pourquoi?

Il ne faut pas s'étonner au reste que saint Justin rejette cette distinction de Platon, puisqu'au sujet de l'immortalité de l'ame qu'il a soutenue, il ne le croit pas plus digne d'être écouté qu'Aristote qui l'a niée. Pourquoi cela? C'est parce qu'il n'avoit appuyé ce dogme, non plus que toutes les autres opinions, que sur des raisonnemens humains & sur des conjectures la plupart fausses. Ainsi comme il n'avoit rien en cela qui pût le faire préférer à Aristote, qui avoit inventé & établi ses opinions de la même manière; il n'avoit pas aussi plus d'autorité, & ne meritoit pas plus d'être suivi que lui; ou pour mieux dire, ils étoient tous deux par cette raison également incapables de persuader leurs sentimens.

Platon & Aristote n'ont fondé toute leur Philosophie que

C'est le principe general par lequel saint Justin prescrit contre l'autorité de ces deux Philosophes. Vous assurez, dit-il (3), aux Payens, que Platon

(3) Idem Just paulo superius. Εγὼ δὲ πρῶτον μὲν ἡδέως ἐν πρυθόμῳ τῶν τῶν λεγόντων ὅτι τίνων αὐτὰς μεμαθηκότας εἰδέναι φασί. ἀδυνάτον γὰρ τὰς τὰ ἔσω μεγάλα & θεῖα μὴ παρὰ τινων εἰδόντων μεμαθηκότας, ἢ αὐτὰς εἰδέναι, ἢ ἑτέρας διδάσκειν ὁρῶς. Saint Justin avoit dit un peu plus haut la même chose, en parlant de tous les Theologiens du Paganisme, qu'ils n'ont pu connoître des veritez aussi relevées que celles de la Religion, parce qu'ils ne les ont point apprises de gens qui en eussent une connoissance certaine, mais qu'ils ont tiré tout ce qu'ils ont dit sur ce sujet, de leur esprit & de leur imagination: Πῶς αὐτῶν αὐτοὺς μεμαθηκέναι φατέ; ἀδυνάτον γὰρ τὰς μὴ πλεον παρὰ τῶν εἰδόντων μεμαθηκότας, τὰ ἔσω μεγάλα καὶ θεῖα πράγματα γινώσκειν. C'est pour cette raison que Lactance dit que tous les dogmes & tous les préceptes des Philosophes n'ont point une autorité suffisante pour être crus, parce qu'ils n'ont que des hommes pour auteurs. Nihil ponderis habent ista præcepta, quia sunt humana, & auctoritate majori, id est divina, illa carent. Nemo igitur credit; quia tam se hominem putat & Aristote

& Aristote ont connu parfaitement la science de la véritable Religion ; mais souffrez d'abord que je vous demande de qui ils l'ont apprise ; car il est impossible que n'ayant pas appris des choses si grandes & si divines, de ceux qui les sçavent, ils aient pû les connoître par eux-mêmes, & les enseigner ensuite aux autres, comme il faut. Saint Justin étoit donc fort éloigné d'aller chercher à s'instruire auprès de Platon & d'Aristote sur ce qu'il devoit penser touchant l'immortalité de l'ame, & les autres dogmes qui appartiennent à la Religion ; puisqu'il assure qu'il est impossible qu'ils les aient connus par eux-mêmes, & qu'ils sont incapables d'en instruire les autres comme il faut.

« sur des con-
jectures &
des raison-
nemens hu-
mans.

Mais pourquoy confondre toujours Platon avec Aristote, & les traiter également d'ignorans & de gens indignes d'être crûs sur tous les points de leur doctrine ? Platon ne meritoit-il pas un traitement plus doux, & quelque sorte de distinction, sur-tout de la part de saint Justin, qui avoit été Platonicien, & qui devoit par conséquent conserver encore quelque reste de considération pour son ancien maître ? Sans doute ; & voicy la distinction qu'il met entre

S Justin fait
voir que Pla-
ton s'est con-
tredit lui-mê-
me.

esse qui audit, quam est ille qui præcipit : præterea nihil apud eos certi est, nihil quod à scientia veniat. Sed cum omnia conjecturis agantur, multa etiam diversa & varia proferantur, stultissimi est hominis præceptis eorum velle parère, quæ utrum vera sint, an falsa, dubitabitur. Et ideo nemo parèt, quia nemo vult ad incertum laborare. On voit assez que le but des Pères de l'Eglise est de faire connoître par-là l'excellence des dogmes & des préceptes de la Religion Chrétienne, qui sont tous fondez sur l'autorité de Dieu même. Cela paroîtra encore mieux par ce que nous rapporterons de saint Justin un peu plus bas.

luy & Aristote ; c'est qu'après avoir montré qu'ils sont tous deux indignes d'être écoutés sur quelque matiere que ce puisse être , parce qu'ils ne sont jamais d'accord entre eux ; il s'attache en particulier à faire voir que Platon ne s'est pas seulement accordé avec luy-même : défaut essentiel , & que saint Justin ne pouvoit reconnoître dans ce Philosophe , sans le rejeter absolument. Tantôt, dit-il (4), Platon admet trois principes de toutes choses, Dieu, la matiere, & l'idée ; & tantôt il en admet quatre, en ajoûtant à ces trois premieres l'ame du monde. Dans un endroit il dit, que la matiere est éternelle ; dans un autre il enseigne , qu'elle ne l'est pas ; icy il fait de l'idée un principe distingué , & dit qu'elle subsiste par elle-même ; ailleurs il ne la fait subsister que dans les pensées de Dieu. Enfin ayant dit d'abord, que toutes les choses qui sont produites, sont sujettes à corruption, il dit après, qu'il y en a qui peuvent être indissolubles & incorruptibles.

Ποιηται
Platon &

D'où vient donc , ajoûte-t-il (5) en joignant en-

(4) Idem Justinus ibid. ο' γ' ἐν Πλάτων ποτὲ μὲν τρεῖς ἀρχὰς τῷ παντὶ εἶναι λέγει, Θεὸν καὶ ὕλην καὶ εἶδος· ποτὲ δὲ τέσσαρας· πρῶτον γὰρ καὶ πῶς καθόλου ψυχῶν. καὶ αὖτις πῶς ὕλην ἀγγίζοντες πρῶτον εἰρηκώς, ὕστερον γεννητῶν αὐτῶν εἶναι λέγει. καὶ τῷ εἶδει δὲ ἀρχῇ ἰδίαν πρῶτον δυνάμει, καὶ καθ' ἑαυτὸ ἐπὶ πᾶσι δυνάμει, ὕστερον ἐν τοῖς νοήμασιν αὐτὸ τῷ εἶναι λέγει. ἔτι μὲν τοῖς καὶ πᾶν τὸ γινόμενον, φανερὸν πρῶτον δυνάμει εἶναι, ὕστερον ἕνα πᾶν γινόμενον ἀλλοῦ καὶ ἀφ' αὐτοῦ διωκόμενον εἶναι φησὶ. S. Cyrille dans ses livres contre Julien produit les mêmes contradictions de Platon, & les explique presque dans les mêmes termes

(5) Idem Justinus ibid. τί τοῖς ἀπ' αὐτοῦ τῷ μὲν πρὸς ἀλλήλους μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἑαυτοὺς σαπίζειν τὰς παρ' ὑμῖν νομισθέντας γενησέμεν φησὶ; τὸ μὴ βελτιωθῆναι δηλονότι πρὸς τῶν εἰδότην μακάριον, ἀλλ' ἑαυτοὺς οἰεσθαι τῷ αἰσθητικῇ αὐτῶν φανερὰ τὰ ἐν ἑρανοῖς διωκόμενα γινώσκοντες φησὶ· καὶ τὸ μὴ δὲ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς γινώσκειν διωκόμενα. Si l'orgueil & l'attachement

core Aristote à Platon, & les combattant tous deux par son principe general, d'où vient que ces deux Philosophes, dont vous vantez si fort la sagesse, se sont si mal accordez, non seulement entre eux, mais encore avec eux-mêmes? C'est qu'ils n'ont pas voulu apprendre la verité de ceux qui la sçavoient, mais ils ont crû pouvoir par leurs raisonnemens s'élever jusqu'à la connoissance des choses celestes, quoy qu'ils n'ayent pû même parvenir à connoître celles de la terre. Enfin après avoir encore rapporté quelques opinions des autres Philosophes touchant la nature de l'ame, il conclut d'eux tous (6), qu'on ne peut les louer que d'une chose, qui est d'avoir montré évidemment par leurs dissensions & leurs contradictions perpetuelles, qu'ils se sont tous égarez, & qu'ils n'ont rien dit de vray (7).

*Aristote se
sont si mal
accordez.
& ce que
l'on doit
conclure de
leurs conti-
nuelles dis-
sensons.*

de ces Philosophes à leur sens propre, a été la cause de leurs erreurs & de leurs contradictions, on peut dire qu'il l'est encore de toutes celles que l'on voit aujourd'huy dans le monde sur les matieres de la Religion. Au reste, ce que dit icy saint Justin, suppose que Platon & Aristote ont pû s'instruire des veritez contenues dans les divines Ecritures. Cela est indubitable de Platon, comme nous le prouverons sur la fin de cet ouvrage. Pour ce qui est d'Aristote, Clearchus l'un de ses seclateurs luy a fait dire dans un Dialogue, qu'il avoit eu des conferences avec un Juif de Jerusalem, dans le temps qu'il étoit en Asie. Voyez Eusebe l. IX. de la Prép. Evang. chap. V.

- (6) Idem Justinus ibid. καὶ ὅπως ἀλλήλοις ἰς καὶ ἀσύμφωνοι ἢ παρ' αὐτοῖς κερρότηκε διόξα, ἐνὶ μόνῳ τοῖς ἑρθεῖς κείνων διωαμένοις ἐπαίνο ἀξία φανομένη, ὅτι πλατωμένους & μὴ τ' ἀλητὴν λέγοντας ἀλιήλους ἐλέγχων περιφλυατοί.
- (7) Cet argument de saint Justin, qu'il tire de l'opposition perpetuelle qui se trouve entre Platon & Aristote, est commun à la plupart des autres Peres de l'Eglise, qui en ruinant par-là l'autorité des deux plus fameux Theologiens du Paganisme, renversoient le Paganisme même, & faisoient voir évidemment combien tous ses dogmes étoient mal concertez. Je ne doute nullement que ce n'ait été pour répondre à cet argument invincible des SS. Peres, que les Platoniciens posterieurs au Christianisme, se sont efforcez de faire voir par plusieurs ouvra-

CHAP. IV.

Quels maîtres saint Justin faisoit profession de suivre sur toutes les matieres qui appartiennent à la Religion.

OÙ ALLER DONC pour trouver la verité ? Quels maîtres suivoit S. Justin , pour s'instruire sur toutes sortes de matieres , puisqu'il étoit persuadé que les Philosophes payens s'étoient tous égarez , & n'avoient rien dit de vray ? Il nous l'a déjà fait assez entendre , & il va nous le declarer encore plus certainement par ce qui suit : Puis donc , dit-il (8) , en

ges , que la Philosophie de Platon & celle d'Aristote étoit absolument la même , & que ces deux Philosophes s'accordoient parfaitement dans leurs sentimens. Porphyre avoit composé sept livres sur ce sujet. Hieroclès soutenoit la même chose dans le VI. de ceux qu'il avoit composés sur la Destinée & la Providence , & s'emportoit fort contre ceux qui avançoient le contraire. Il ne faisoit point même difficulté de traiter de livres supposez , ceux d'Aristote qui paroissent les plus opposez aux sentimens de Platon. Miserable ressource d'une cause desesperée. Mais c'est qu'il étoit de la dernière importance à ces Philosophes protecteurs du Paganisme , & ennemis jurez du Christianisme , de réunir leurs deux plus fameux Theologiens , pour les opposer avec plus de succès aux Chrétiens , ou au moins pour parer les coups que ceux-cy leur portoient , à l'occasion des dissensions perpétuelles de leurs chefs & de leurs maîtres. On peut voir Photius dans sa Bibliotheque sur ce que j'ay dit d'Hieroclès ; & pour apprendre que ce Philosophe ne fut pas moins ennemi des Chrétiens que Porphyre , on peut lire chez le même Photius , ce que Damascius dans la vie d'Isidore de Gaze , & Suidas qui l'a copiée , rapportent du supplice dont il fut puni à Constantinople , pour les excès qu'il avoit commis contre eux , & contre la Religion.

(8) Idem ibid. Οὐκ ἔν ἐπειδήπερ ἐστὲν ἀληθὲς περὶ Θεοσεβείας ὡς καὶ πάντων ὑμετέων διδασκαλῶν μαρτυρεῖν ἐστὶ δῖωτόν , ἱκανῶς ὑμῖν ἀποδείξω τῆς αὐτῶν ἀνοίας ἔξ τῆς ὁδοῦ ἀλλήλων σάσεως παρεχνηκότων , ἀπόλυσθον ἡμῶν ἀνέλθων ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ὁδοῦς , τῆς & τῆς χρόνος πάντων παρ' ἡμῖν διδασκαλῶν πολλῶν ὁδοεληφόρας , & μηδὲν διὰ τῆς ἰδίας αὐτῶν φαντασίας διδάξαντας ἡμᾶς , μηδὲ ὁδοῦ ἀλλήλων διενεχθέντας , ἢ τὰ ἀλλήλων ἀντρέπειν περὶ ἑνός , ἀλλ' ἀξιολογίως καὶ ἀσπαράγως πᾶσι ὡς Θεὸς διέξαμένους γινώσκον καὶ αὐτῶν διδάσκοντες ἡμᾶς. ἢ τε γὰρ φύσει , ἢ τε ἀνθρωπίνῃ ἐννοίᾳ ἔγωγε μέγα καὶ θεῖα γινώσκω ἀνθρώποις δῖωτόν , ἀλλὰ τῇ ἀνωθεν ἐπὶ τῆς ἀγίας ἀνδρῶν τιμωρικῶς κατελθούσῃ δῖωρᾷ , οἷς ἐ λόγων ἐξέφησε λέχνης , ὅδε ἴδ' ἐριστικῶς τε & φιλονεικίως εἰπῶν , ἀλλὰ καθαρὰς αὐτὰς τῇ τῆς θεῆς πνεύματι παράγειν ἐνεργείᾳ , ἵν' αὐτὸ τὸ θεῖον ἐξ ἐρανῶν κατὶόν πληκτρον , ὡς περὶ ὄργανον καθαράς τινός ἢ λύρας , τοῖς δικαίοις ἀνδράσι χροόμεον , πᾶσι τῶν θείων ἡμῖν καὶ ἐρανίων δῖωκαλύψῃ γινώσκον. ἔξ τῆς τῆς τῶν ὡς ἐξ

parlant toujours aux Payens , qu'il n'est pas possi-
 ble d'apprendre quoy que ce soit de vray touchant
 les matieres de la Religion, de tous ces Philosophes ,
 que vous regardez comme vos docteurs ; & que par
 leurs contradictions , ils vous ont tous donné des
 marques évidentes de leur ignorance ; il faut neces-
 sairement recourir à ceux que nous autres Chrétiens
 reconnoissons pour nos maîtres, & qui sont plus an-
 ciens que les vôtres de plusieurs siècles. Ils ne nous
 ont rien appris qu'ils aient inventé eux-mêmes , &
 jamais ils ne se sont contredits les uns les autres ;
 mais loin de toutes dissensions & de toutes disputes ,
 ils nous ont communiqué simplement les veritez que
 Dieu même leur avoit revelées ; n'étant pas possible
 autrement que des hommes pussent connoître par la
 force de leur esprit des choses si grandes & si divi-
 nes. L'inspiration celeste est donc descenduë sur ces

*Differences
 entre les
 Prophetes,
 & les Phi-
 losophes.*

ἐνὸς σώματος καὶ μιᾶς γλώττης καὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ τοῦ κόσμου κτίσεως, καὶ περὶ
 πλασείας ἀνθρώπου, καὶ περὶ ἀνθρώπινης ψυχῆς ἀθανασίας, καὶ τῆς μὲν τὸν
 βίον ἔχον μελλέουσας ἐπεὶ καί κείσεως, καὶ περὶ πάντων ὧν ἀναγκάσεν ἡμῖν
 εἶσιν εἰδέναι, ἀκλεσθῶς καὶ συμφῶτως ἀλλήλοις ἐδίδοξαν ἡμᾶς, καὶ αὐτὰ
 ἐν ὁμοφρονίᾳ τίποτες τε καὶ χρόνῳ πάλαι θεῖαν ἡμῖν διδασκαλίαν παρεχόμενοι.
*Les Peres de l'Eglise opposent souvent cet accord admirable de tous
 les Auteurs sacrez, aux contradictions & aux dissensions perpetuelles
 des Philosophes. Rien ne montre mieux en effet la fausseté & la vanité
 des dogmes de ceux-cy ; & la verité toute divine de la doctrine de
 ceux-là. Philosophorum doctissimi Plato, & Aristoteles, & Epicu-
 rus, & Zenon, ipsi sibi repugnantia & contraria dixerunt. Hac est
 enim mendaciorum natura, ut coherere non possint. Illorum autem
 Traditio (Apostolorum) quia vera est, quadrat utique, ac tota sibi
 consentit, & ideo persuadet, quia constanti ratione suffulta est. Lac-
 tant. l. v. cap. 111. Cette parfaite conformité des Auteurs sacrez
 vient, comme le dit S. Justin, de ce qu'ils étoient tous inspirez par un
 même Esprit. Ὅτι ἅν ὅτι πῶς φίλα καὶ σύμφωνα ἐλάλησαν πάντες οἱ θεσφῶνται,
 ἐνὶ καὶ πρὸ αὐτοῦ πνεύματι ἐκφωνήσαντες περὶ τοῦ μοναρχίας Θεοῦ, καὶ τῆς τοῦ
 κόσμου ᾠμείσεως, καὶ τῆς ἀνθρώπου ποιήσεως. Theophil. ad Autol. l. 11,
 versus finem.*

„ saints hommes , qui par consequent n'ont eu besoin
 „ ni d'études , ni de recherches , mais seulement d'une
 „ grande pureté de cœur ; afin de recevoir en eux l'o-
 „ peration de l'Esprit saint , qui les touchant & les
 „ animant comme un habile musicien fait un luth ou
 „ une guitarre , nous a revelé par leur moyen ces ve-
 „ ritez divines. C'est pourquoy , comme s'ils eussent
 „ parlé par une même bouche & avec une même lan-
 „ gue , ils nous ont enseigné tout d'une voix & avec la
 „ plus parfaite uniformité , ce qu'il faut croire de Dieu ,
 „ de la création du monde , de celle de l'homme , de
 „ l'immortalité de l'ame , du jugement qui se doit faire
 „ après cette vie : en un mot , ils nous ont appris tou-
 „ tes les veritez dont il est necessaire que nous soyons
 „ instruits. Et cette uniformité avec laquelle ils nous
 „ ont appris toutes ces choses , est d'autant plus admi-
 „ rable , qu'ils ont été éloignez les uns des autres , &
 „ de temps & de lieux.

*Conclusion
 de ces Passages
 de S. Justin.
 Ils font voir,
 qu'après sa
 conversion il
 a été très-
 éloigné de sui-
 vre Platon.*

Voilà quels étoient les maîtres que saint Justin
 faisoit profession de suivre sur toutes les matieres
 qui appartennoient à la Religion. Car qui pourra
 croire que les proposant aux Payens mêmes , & leur
 faisant voir par les raisons les plus convaincantes la
 necessité où ils sont d'abandonner Platon & tous
 leurs autres Philosophes , pour s'attacher uniquement
 aux Prophetes & aux Apôtres inspirez de Dieu , il
 ait suivi luy-même une autre conduite ? Qui pourra
 croire qu'il ait conservé de l'attachement pour les
 sentimens de ce même Platon , dont il vient de re-
 connoître si hautement les contradictions & l'igno-
 rance même sur toutes sortes de matieres ? Certai-

nement quand on suit un Philosophe , ou que l'on a de l'estime pour ses sentimens , ce n'est pas ainsi qu'on en parle : mais c'est que saint Justin , de même que tous les autres anciens Chrétiens , regardoit la Philosophie de Platon , comme faisant partie du Paganisme : c'est qu'en se faisant Chrétien il y avoit renoncé absolument , & qu'il travailloit à en détromper ceux qui y étoient attachez : c'est enfin , parce qu'il étoit convaincu qu'il n'y avoit point d'autre véritable Philosophie que celle des Apôtres & des Prophetes.

C'est ce qu'il nous apprend encore plus clairement dans son Dialogue avec Tryphon. J'en rapporteray icy quelques passages , sans crainte de paroître trop long ; car outre qu'ils sont parfaitement beaux , on voit assez les raisons que j'ay de m'étendre un peu plus sur saint Justin , que sur les autres Peres de l'Eglise. Tryphon (9) luy ayant donc demandé , presque dès l'entrée de son entretien avec luy , de quelle sorte de Philosophie il faisoit profession : saint

Autre témoignage de saint Justin , tiré de son Dialogue avec Tryphon. Il ne reconnoît point d'autre Philosophie que celle qui est contenue dans les saintes Ecritures.

(9) Iustinus in Dialog. cum Tryphone Judæo. Σὺ δὲ πᾶς, ἔστι, περὶ πάντων φρονεῖς, καὶ τίνα γνῶμῳ περὶ οὐδ' ἔχεις, καὶ τίς ἡ σὴ φιλοσοφία; εἰπέ ἡμῖν. Ἐγὼ οὖν, ἔφω, ἔρω, ὃ γὰρ μοι καταφαίνεται. ἔστι γὰρ πᾶν ὄντι φιλοσοφία μέγιστον κλῆμα καὶ τιμιώτατον οὐδ', ὅτε πρὸς ἀρετὴν καὶ σωτῆρα ἡμᾶς μόνον. καὶ ὅσοι ὡς ἀληθῶς ἡτέροις εἰσιν, οἱ φιλοσοφία τὸν νῦν προσερχόμενοι. τί ποτε δὲ ὅστις φιλοσοφία, καὶ ὃ χάριν κατεπέμψθη εἰς τὰς ἀνθρώπους, τὰς πολλὰς λείληθεν. ὃ γὰρ ἂν Πλατωνικὴ ἦσαν, ἡδὲ Στωικὴ, ἡδὲ Περικατηρικὴ, ἡδὲ Οἰκιστικὴ, ἡδὲ Πυθαγορικὴ, μιᾶς ἕως αὐτῆς ἐπιστήμης, ὃ δὲ χάριν περὶ πάντων ἐκλήθη θείῳ εἰπεῖν. σωτὴρ οὖν τῶν πρώτων ἀφ' αὐτῆς αὐτῆς, καὶ ὅτι τῶν ἐνδοξοῦντων ἡγεμονίᾳ, ἀκολουθεῖ τὰς ἐπιστάς, μηδὲν ἐξετάσαντας ἀληθείας αἰεὶ, καθ' ἀπλάγη τὰς δὲ μόνον πᾶσι καρτερίαν αὐτῶν ἐπὶ πᾶσι ἐγκράτειαν, ἐπὶ τὸ ξένον τῶν λόγων, αὐτὰ ἀληθῶς νομίσαι ἀπὸ τῆς διδασκαλίας ἑκάστης ἡμαρτίαν. εἴτα ἐπὶ αὐτῆς οὕτως ἐπιστά παραδόντας τοιαῦτα αὐτῶν καὶ ἄλλα τοιαῦτα προσεκοίτα, τῶν κληθῆναι τῶνδε, ὅτι ἐκαλεῖτο ὁ πατὴρ τῶν λόγων. Il est aisé de voir par ces paroles de saint Justin,

Justin luy répond , qu'après avoir fait l'expérience de toutes , il n'a trouvé véritable que celle qui est contenuë dans les Livres des Apôtres & des Prophetes. Il commence donc par rejeter d'abord toutes
 " les autres , disant : Que si l'on connoissoit bien ce
 " que c'est que la Philosophie , quelle est sa fin , &
 " pourquoy Dieu l'a donnée aux hommes , on ne ver-
 " roit parmi eux , ni Platoniciens , ni Stoïciens , ni Pe-
 " ripateticiens ; parce qu'il n'y a qu'une seule veri-
 " table Philosophie , & que s'il se trouve tant de sec-
 " tes différentes qui en prennent le nom , cela vient
 " de ce que chaque Philosophe s'attache aux opinions
 " de son maître , & s'efforce de les transmettre à ceux
 " qui le suivent , sans se mettre en peine de recher-
 " cher la verité.

S. Justin en rapportant ce qui luy étoit arrivé autrefois , lorsqu'il voulut s'appliquer à la Philosophie se moque agreablement de toutes les sectes des Philosophes.

Il fait voir ensuite la fausseté de toutes ces sectes en particulier , en rapportant ce qui luy étoit arrivé autrefois , lorsqu'il commença de s'appliquer à la Philosophie , dans l'esperance qu'il avoit de connoître Dieu par son moyen ; & il est vray qu'il n'y a rien de plus agreable que ce qu'il rapporte des differens Philosophes , qu'il suivit les uns après les autres , pour trouver ce qu'il cherchoit.

Il s'attache d'abord "

Je m'attachay d'abord , dit-il (1) , à un Stoïcien ;

qu'il ne reconnoissoit point d'autre véritable Philosophie que la Religion Chrétienne : mais on le verra encore mieux dans la suite.

(1) Idem Justinus ibid. Εγώ τε κατ' ἀρχάς ἔτῳ ποθ' ὃν καὶ αὐτὸς συμβαλὼν , τὴν ὡν ἐνὶ ἐπέδωκα ἐμῷ τὸν , Στωϊκῶν τινὶ καὶ δ' ἄλλῳ ἱκανὸν μετ' αὐτῆς χρόνον , ἐπειδὴ ἔβην πλέον ἐχρητέ μοι περὶ θεῶν . (ἐδὲ γὰρ αὐτὸς ἠπίσταθ' , ἐδὲ ἀναγκαζαν ἔλεγε ταύτῳ εἶναι πῶς μάθησιν) τὰ τε μὲν ἀπὸ ἡλλήνων , ἐτ' ἄλλων διὰ ἧκα Περιπαθητικὸν καλέμενον , διελμὺν , ὡς ᾤεθ' . καὶ με ἀναχόμενθ' ἔβην τὰς πρώτας ἡμέρας , ἡξίᾳ με ἑπειτα μισθὸν ὀρίσαι , ὡς μοι ἀνωφελέης ἢ σιωπῆς γίγνοιθ' ἡμῖν . καὶ αὐτὸν ἐγὼ δὲ ταύτῳ πῶς αἰτίαν κατέ-

& après

& après avoir demeuré assez long-temps avec luy ; comme je vis qu'il ne m'apprenoit rien de Dieu ; car luy-même ne le connoissoit pas , & ne croyoit pas que cette connoissance fut necessaire ; je le quittay , & je m'adressay à un Peripateticien qui se croyoit fort subtil. Celuy-cy après m'avoir souffert quelques jours avec luy , me pria de marquer la somme que je devois luy donner ; afin , disoit-il , que nous ne perdions pas inutilement nôtre temps , vous & moy. Sur cela je l'abandonnay , ne le jugeant pas même digne du nom de Philosophe.

Cependant (2) pressé toujours du desir de con-

λατων , μηδέ φιλόζῳρον ἐνθεῖς ὁλως. Saint Justin nous fait icy connoître admirablement le caractère de tous ces Philosophes , & très-conformément à ce que les Auteurs profanes nous en apprennent. Les Stoïciens s'appliquoient sur-tout à la Dialectique , & se mettoient assez peu en peine de tout le reste. Les Peripateticien passaient pour des gens qui aimoient l'argent & les autres biens de la fortune , qu'ils mettoient au rang des véritables biens , & sans lesquels ils ne croyoient pas que le Sage pût être parfaitement heureux : sentiment que les Stoïciens ne pouvoient souffrir.

- (2) Idem Justinus ibid. τῆς δὲ ψυχῆς ἔτι με παρηγόσης ἀκούσαι τὸ ἴδιον καὶ τὸ ἐξ αὐτῶν τῆς φιλοζωίας , θεωρηθῆναι ἐνδοκιμῶντι μάλιστα Πυθαγορείῳ , ἀνδρὶ πολὺ ἐπὶ τῇ ζωῇ φρονῶντι. κατὰ πάντα , ὡς διελέχθην αὐτῷ , βεβλόμενος ἀκρατῆς αὐτῷ καὶ σωφροσύνης ἡρώδῃ , τί δὲ αἰ ; ὠμίλησας , ἔρη , μετρή , καὶ ἀσφρονομία , καὶ γεωμετεία ; ἢ οὐκ αἰς κατόψευθαί τι τῶν εἰς εὐδαιμονίαν σωτηριάντων , εἰ μὴ αὐτὰ παρὰ τὴν διδασκαλίαν , ἀ πῶ ψυχῶν δὲ τῶν αἰσθητῶν περισσάπει , καὶ τοῖς νοητοῖς αὐτῶν παρασκευάσει χρησίμῳ , ὥστε αὐτὸ κατὰ τὴν τὸ καλὸν , καὶ αὐτὸ ὅ ὅστις ἀγαθόν ; πολλὰ τε ἐπαινέας αὐτῷ τὰ μαθήματα , καὶ ἀναγκάσας εἰπὼν , ἀπέπεμψε με , ἐπεὶ αὐτῷ ὠμολόγησα μὴ εἰδέναι. ἐδυσφόρην ἔν , ὡς τὸ εἶκος , ἀποτυχόν τῆς ἐλπίδος , καὶ μᾶλλον ἢ ἐπίστασθαι τι αὐτὸν ὁμῶς . πάλιν τε τὸν χρόνον σκοπῶν ἐν ἱμερῶν ἐκτελεῖν περὶ ἐκείνα τὰ μαθήματα , ἐν ἡμετέροις εἰς μακρὰν ἀποτιθέμενος . On sçait que les Pythagoriciens s'appliquoient sur tout à la Musique , à l'Astronomie , à l'Arithmetique & à la Geometrie , & qu'ils ne croyoient pas que sans le secours de ces sciences on pût s'élever à la connoissance des choses intelligibles , ni devenir bon Philosophe. Platon les a suivis en cela , comme en beaucoup d'autres choses. C'est pourquoy par une inscription qu'il avoit fait mettre sur la porte

à un Pytha-
goricien ,
qui le ren-
voye à l'é-
tude des
Mathema-
tiques.

noître Dieu , qui est le grand principe & le premier
dogme de toute la Philosophie , j'allay trouver un
Pythagoricien, homme de grande reputation , & fort
enflé de sa sagesse ; luy ayant exposé le dessein qui
m'amenoit. Quoy ? me dit-il , êtes-vous versé dans
la Musique , l'Astronomie & la Geometrie ? Croyez-
vous sans ce secours , pouvoir atteindre à la beati-
tude ? Ne faut-il pas qu'avant que vous puissiez con-
templer le Beau & le Bon , vous ayez accouûtumé
vôtre ame à s'élever des choses sensibles vers les in-
telligibles ? Ainsi, après avoir fait une éloge magnifi-
que de ces sciences , & m'en avoir déclaré la ne-
cessité , il me renvoya , parce que je luy avoüay que
je les ignorois. J'eus du chagrin de me voir déchu de
mon esperance , d'autant plus que je croyois que ce
Philosophe sçavoit quelque chose ; mais considerant
le temps qu'il m'auroit fallu donner à l'étude de ces
sciences , je ne pouvois me résoudre à supporter un
si long retardement.

Il s'attache

Ne sçachant presque plus quel parti prendre (3) ,

de l'Academie , il en défendoit l'entrée à tous ceux qui n'étoient pas
Geometres. Les Peres de l'Eglise se sont mocqué avec raison de la
vanité avec laquelle ces Philosophes faisoient parade de leur habileté
dans ces sciences. Nous verrons plus bas ce que saint Basile & Eusebe
en ont dit. Hermias dit encore mille choses agreables sur ce sujet , qui
meritent d'être lûes.

(3) Idem Justinus ibid. Ἐν ἀμηχανίᾳ δὲ με ὄντος , ἔδοξέ μοι καὶ τοῖς Πλα-
τωνικοῖς ἐντυχεῖν· πολλὸν γὰρ καὶ τέτων ὡς κλέει. καὶ δὴ νεωστὶ ἐπιστημή-
σαντι τῇ ἡμετέρᾳ πόλει σωτηρᾷ ἀνδρὶ , καὶ περὶ ὄχοντι ἐν τοῖς Πλατωνικοῖς ,
συνδιδέσκειν ὡς τὰ μάλιστα , καὶ περιέκοπτον , καὶ πλείστον ὄντι ἐκείνης ἡμέ-
ρας ἐπεδείκνυν. Καὶ με ἤρει σφόδρα ἡ τῶν ἀσωμάτων ὁσις ; καὶ ἡ θεωρία
τῶν ἰδεῶν ἀειπλέρᾳ μοι πῶς φρόνησιν , ἐλίσσεται ἐν τῷ χρόνῳ ὡς μὲν ἔστιν γε-
γενέται , καὶ ὑπὸ βλακείας ἤλπιζον αὐτίκα κατόψεσθαι τὸν Θεόν. τῷ γὰρ τέ-
λει τῆς Πλατωνικῆς φιλοσοφίας. Saint Justin n'est point le seul qui se soit
mocqué des Idées de Platon ; nous verrons dans la suite que Tertullien,

la pensée me vint de m'adresser aux Platoniciens, j'allay donc trouver l'un d'entre eux, qui demouroit depuis quelque temps dans la Ville où j'étois, & qui passoit pour fort habile. Je demeuray en effet long-temps avec luy, je profitay même, & de jour en jour il me sembloit que je faisois un merveilleux progrès. Sur-tout l'intelligence des choses spirituelles me ravissoit. En contemplant les Idées, il me sembloit que mon esprit fût comme enlevé & porté sur des aîles. Je me croyois déjà arrivé à la véritable sagesse, & je ne doutois pas, tant j'étois simple, que je ne dusse bien-tôt voir Dieu; car tel est le but de la Philosophie Platonicienne.

« enfin à un
Platoni-
cien & s'i-
magine a-
voir trouvé
ce qu'il
cherchoit
depuis si
long-temps

S. Justin après s'être ainsi moqué agreablement de toutes les sectes de la Philosophie payenne, & sur-tout de celle de Platon, rapporte ensuite l'entretien qu'il eut avec un Chrétien inconnu; qui l'ayant desabusé de ses erreurs & de ses chimeres Platoniciennes, luy montra quels maîtres il devoit suivre, s'il vouloit connoître la vérité. Il y a plusieurs siècles, luy dit-il (4), & long-temps avant que ces gens que

« Comment il
fut desabusé
de son erreur.

« Caractere
des Prophe-
tes auxquels

saint Ambroise, saint Gregoire de Nazianze, saint Cyrille en ont fait de même. Je ne dis rien des Auteurs profanes, qui nous ont fait le même caractère de tous ces Philosophes dont saint Justin parle icy. On peut voir entre autres Lucien dans son dialogue intitulé : Vitarum Auctio.

(4) Justinus ibid. Εἰς ἡμέρας τινες περὶ πολλῶν χρόνων πάντων τέτων πᾶν το-
μιζομένων φιλοσόφων παλαίτεροι, μακάρτεροι, καὶ δίκαιοι, καὶ θεωρητικοί,
θεῶν πνεύματι λαλήσαντες, καὶ τὰ μέλλοντα θεωροῦντες, ἃ οὐκ ἔστιν γινέ-
σθαι. (περὶ ἧς οὐ αὐτοὶ καλεῖται.) οἱ μόνον τὸ ἀληθὲς καὶ εἶδον καὶ ἐξῆλθον
ἀνθρώποις, μήτ' ὑποβιβάζοντες μήτε δυσωπθίνοντες τινα, μηδὲ ἰσχυροὶ λό-
γου, ἀλλὰ μόνον τοῦτο οἰκόντες ἃ ἠέκταν καὶ ἃ εἶδον, ἀγνοῶντες πληροῦντες
πνεύματι. συγχαίματα οὐ αὐτῶν ἐστὶ καὶ οὐ διαμέτραι, καὶ ἐστὶν ἐντυχόντα
τῷ πνεύματι ὡφελιθῶναι, καὶ οὐκ ἀρχῶν, καὶ οὐκ ἐπὶ τέλους, καὶ ὡς χρὴ εὐδέναι

on luy con-
seilla de
s'attacher
uniquement
par connoi-
tre la ve-
rité.

124 „ l'on appelle Philosophes eussent paru , que vivoient
125 „ sur la terre des hommes heureux , justes & amis de
126 „ Dieu , qui ont parlé par l'inspiration de l'esprit divin,
127 „ & qui ont prédit les choses à venir telles que nous
128 „ les voyons à present. On les nomme Prophetes. Ces
129 „ hommes extraordinaires ont connu seuls la verité de
130 „ toutes choses , & l'ont annoncée sans crainte & sans

τὸν φιλόσοφον , πισεύσαντα ἐκείνοις. ἔ· ἥ μὲν δὲ ποδείξεως πεποιλῶται τότε
τὰς λόγους , ἅτε ἀνωτέρω πάσης δὲ ποδείξεως ὄντες ἀξιοπίστοι μάρτυρες τῆς
ἀληθείας· τὰ δὲ δὲ ποδάντα καὶ δὲ ποδαινέντα ἐξαναγκάζει συντίθεσθαι τοῖς λε-
λαλημένοις διὰ αὐτῶν. Καὶ ὅττι καὶ ὅττι τὰς διωάμεις ἄς ἐπιτέλεον πι-
σεύεσθαι δικάσαι ἦσαν. Ἐπειδὴ καὶ τὸν πεποιητὴν τῶν ὅλων Θεὸν καὶ πατέρα ἐδό-
ξατο , καὶ τὸν παρ' αὐτῶν Χεῖρὸν ὕδιν αὐτῶν κατήγγελλον. ὅπερ οἱ δὲ τῶν πλά-
νῃ καὶ ἀκαθάρτῃ πνεύματι ἐμπιπλάμενοι ψευδοθεολογῆται ἔτε ἐποίησαν ,
ἔτε πείσαν , ἀλλὰ διωάμεις τινὰς ἐνεργεῖν εἰς κατάπληξιν τῶν ἀνθρώπων
ὁλμῶσι , καὶ τὰ τῆς πλάνης πνεύματι καὶ διαμόνιᾳ διοζολογῶσιν. Εὐχὴ δὲ
σοι θεὸς πάντων φωτὸς ἀνοιχθῆναι πύλας. ἔ· ἥ σωοπταὶ ἔσθι συννοητὰ
πάνσιν ἐσιν , εἰ μὴ τῷ Θεῷ συνίεναι , καὶ ὁ Χεῖρὸς αὐτῶν. Ταῦτα καὶ ἐτι-
ἀλλὰ πολλὰ εἰτῶν ἐκείνῳ , ἃ νῦν κερρὸς ἐκ ἐστὶ λέγειν , ὥχετο , κελεύσας
διώκειν αὐτά. καὶ ἐκ ἐτι αὐτὸν εἶδεν. ἐμὲ δὲ παράκλημα πῦρ ἐν τῇ ψυχῇ
ἀνῆρτη , καὶ ἔως ἔχει με τῶν θεολογῶν , καὶ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων εἰς Χεῖρ
φίλοι. Διαλογιζόμενός τε θεὸς ἐμαυτὸν τοῖς λόγοις αὐτῶν , ταῦτῳ μόνῳ
ἐνεσκεν φιλοσοφίαν ἀσφαλῆ τε καὶ σύμφωρον. ἔ· τως δὲ καὶ ὅττι ταῦτα φιλόσο-
φος ἐγώ. Rien n'est plus beau que ce que dit icy saint Justin des Au-
teurs des livres sacrez , par opposition aux Philosophes & aux Theo-
logiens du Paganisme. Theophile d'Antioche oppose de la même ma-
niere les Prophetes à ces faux Theologiens , qu'il dit avoir été inspi-
rez par les démons , s'être contredits sur les points les plus importants ,
& avoir absolument ignoré la verité. Voicy comme il parle au contraire
des Auteurs des livres sacrez : Οἱ δὲ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωποι , πνευματι-
κοὶ Πνεύματι ἀγίῳ , καὶ θεολογῆται ἡρώμενοι , ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ ἐμπνευσ-
θῆτε , καὶ σοφισθέντες ἐγγράφῳ θεοδιδασκαλῆς , καὶ ὅποι , καὶ δικάσαι. διὸ καὶ
κατηξιώθησαν πῶς ἀντιμιθίαν ταῦτῳ λαβεῖν ὄργανα Θεοῦ ἡρώμενοι , καὶ
κωρίαντες σοφίαν πῶς παρ' αὐτοῦ , δι' ἧς σοφίας εἶπον καὶ τὰ θεὸς τῆς κτί-
σεως τοῦ κόσμου καὶ τῶν λοιπῶν ἀπάντων. Καὶ ἥ θεὸς λοιμῶν , καὶ λιμῶν , καὶ
πολέμων θεολογῆτον , καὶ ἐκ εἰς ἡ δὲ ἄλλὰ πλείονες καὶ χρόνους καὶ κερρὸς
ἐγγράφησαν ὅττι Ἐβραίοις . . . καὶ πάντες φίλα ἀλλήλοις , καὶ σύμφωρα εἰρή-
κασι , τὰτε θεὸς αὐτῶν γενηνημένα , καὶ τὰ κατ' αὐτοῦς γεγνότα , καὶ τὰ κατ'
ἡμᾶς νυνὶ τελεούμεεθα. διὸ καὶ πεπεσίμεθα καὶ περὶ τῶν μελλόντων ὅττι
ἐσέσθαι κατῶς καὶ τὰ ὅττι ἀπῆρτισται.

respect humain , ne recherchant point leur propre gloire ; mais disant simplement ce qu'ils avoient entendu , & ce qu'ils avoient vû , lorsqu'ils étoient remplis de l'Esprit saint. Leurs ouvrages subsistent encore aujourd'huy , & on peut s'y instruire très-utilement de tout ce qui regarde les Principes , la Beatitude & tous les autres dogmes qu'un Philosophe doit sçavoir ; pourvû néanmoins qu'on ajoute foy à leurs paroles , car ils n'ont point employé dans leurs discours d'argumens ni de démonstrations , parce qu'ils ont une autorité fort supérieure à toutes sortes de démonstrations , & qu'ils sont par eux-mêmes des témoins indubitables de la vérité. En effet , les événemens qui sont arrivez , & qui arrivent encore tous les jours comme ils les ont prédits , sont des raisons nécessaires , qui obligent indispensablement qu'on les croye sur tout ce qu'ils ont dit. D'ailleurs le grand nombre de prodiges & de miracles qu'ils ont operez , fait voir qu'ils méritent par eux-mêmes la créance la plus parfaite. Au reste , ils n'ont travaillé uniquement qu'à glorifier Dieu l'Auteur & le Pere de l'univers , & à faire connoître Jesus-Christ son Fils , qu'il a envoyé ; & c'est ce que ne font pas & que n'ont jamais fait les faux Prophetes qui ne sont remplis que d'un esprit impur & menteur , & dont tous les faux prodiges n'aboutissent qu'à surprendre les hommes , & à établir le culte des demons. Pour vous , avant que de prendre en main les Livres de ces Saints Personnages , ayez soin de demander par vos prieres les lumieres qui vous sont nécessaires pour les entendre , parce qu'ils ne sont pas clairs ni intelligibles à tout le monde ,

Ils ensei-
gnent toutes
les vérités
qu'un Phi-
losophe doit
connoître.

Ils ont une
autorité su-
périeure à
toutes les
démonstra-
tions ; &
pourquoy ?

Ce qu'il
faut faire
avant que
d'entre-
prendre de
les lire , pour
les bien en-
tendre.

» mais seulement à ceux à qui Dieu & Jesus-Christ
 » son Fils en donnent l'intelligence.

S. Justin reconnoît qu'il n'y a point de véritable Philosophie que celle des Ecritures saintes. Il ne se crût Philosophe que lorsqu'il fut Chrétien.

Cet homme, dit S. Justin, m'ayant dit ces choses, & plusieurs autres pareilles, qu'il seroit trop long de rapporter; & m'ayant ordonné d'y faire une sérieuse attention, disparut, sans que depuis je l'aye vû. Incontinent je sentis mon cœur embrasé d'une ardeur & d'un amour extraordinaire pour ces Prophetes, & ces saints hommes qui sont amis de Jesus-Christ; & repassant dans mon esprit le discours de cet inconnu, je fus convaincu que la Philosophie dont il m'avoit parlé étoit la seule qui fut sûre & utile; & c'est par son moyen que je suis devenu enfin Philosophe. S. Justin ne se crut donc Philosophe que lorsqu'il se vit Chrétien; loin d'être attaché à la Philosophie Platonicienne, il ne la jugeoit pas même digne de ce nom; en un mot il ne reconnoissoit de véritable Philosophie que celle de l'Ecriture Sainte; en quoy nous verrons dans la suite, qu'il a été suivi par les autres Peres de l'Eglise, qui ont parlé tous de la même manière sur ce sujet.

Conclusion de ces Passages ils montrent que le prétendu Platonisme de S. Justin est une calomnie évidente.

Pour le présent, il suffit d'avoir montré que cet illustre Philosophe Chrétien ayant renoncé absolument à la Philosophie Platonicienne; s'en étant moqué en tant de manières différentes; s'étant appliqué à en relever les erreurs & les contradictions sur toutes sortes de matières; l'ayant rejetée & combattue, comme faisant partie du Paganisme; ayant enfin déclaré qu'il ne reconnoissoit point d'autres maîtres que les Prophetes & les Apôtres; c'est la dernière de toutes les injustices, & le plus chimerique de tous les

paradoxes, que de prétendre qu'après sa conversion au Christianisme, il soit demeuré attaché aux sentimens de cette Philosophie payenne, ou qu'il en ait suivi les idées, en expliquant les Mysteres de la Religion Chrétienne. Il est évident que la Philosophie Platonicienne faisant partie du Paganisme, & en étant la Theologie la plus specieuse, comme nous l'avons montré; c'est la même chose que si l'on accusoit ce sçavant & illustre Martyr, d'avoir été attaché aux idées & aux sentimens du Paganisme, après avoir fait profession du Christianisme.

Il est aussi absurde d'accuser S. Justin de Platonisme après sa conversion, que de Paganisme.

Que si cette accusation avoit la moindre apparence, on pourroit beaucoup plus accuser S. Paul d'être demeuré après sa conversion, attaché aux ceremonies de la Loy de Moÿse & aux traditions Judaïques; puisqu'il y avoit été élevé, & qu'il en avoit été l'un des plus zelez défenseurs. On pourroit avec les Pelagiens accuser S. Augustin d'avoir conservé après son Baptême & son Episcopat les idées & les sentimens du Manicheïsme, dans les erreurs duquel il avoit été auparavant malheureusement engagé. En un mot, on pourroit former la même accusation contre tous les Chrétiens & tous les Catholiques de tous les siècles, qui sont sortis, ou d'entre les Juifs, ou d'entre les Payens, ou enfin d'entre les Heretiques; & les soupçonner tous, d'avoir eu encore après leur conversion, de l'attachement pour leurs premiers sentimens, & de n'avoir pû entierement se défaire des idées & des préjuges de leur jeunesse. Que si une pareille accusation seroit regardée par toutes les personnes raisonnables comme la plus injuste &

Autres absurditez qui s'ensuivroient de cette accusation.

la plus extravagante de toutes les calomnies ; que devons-nous penser de celle que l'on intente sous le même pretexte à S. Justin.

Pourquoy les Sociniens ont entrepris de faire passer S. Justin pour Platonicien.

Je dis sous le même pretexte , car il n'y a personne qui ignore que la vraie raison , qui porte aujourd'huy les Sociniens à faire sonner si haut le prétendu Platonisme de S. Justin , est la même que celle qui portoit les Pelagiens à répandre par tout la calomnie du Manicheïsme prétendu de S. Augustin. C'est la douleur qu'ils ont de voir leur impiété confondue par cet illustre Martyr ; & le dogme de la divinité éternelle du Fils de Dieu clairement établi & expliqué dans ses sçavans ouvrages. Voilà le véritable motif ; le Platonisme n'est qu'un pretexte , & une voye détournée , dont ils se servent pour ruiner ce dogme capital de la Religion Chrétienne , en ruinant l'autorité de ceux qui nous l'ont transmis , & en voulant nous persuader qu'ils ne l'ont tiré que de la Philosophie de Platon. Mais qu'ils cherchent d'autres pretexts, s'ils veulent. Celuy-là est trop grossier pour tromper personne , & ils n'empêcheront jamais , par toutes les fausses couleurs , dont ils pourront le revêtir , que le Platonisme de S. Justin ne soit traité comme le Manicheïsme prétendu de S. Augustin.

CHAP. V.

Les autres Peres de l'Eglise ont pareillement rejeté la Philosophie Platonicienne, comme faisant partie du Paganisme.

EXAMINONS à present ce que les autres Peres de l'Eglise ont pensé de la Philosophie Platonicienne ; & nous verrons qu'à l'exemple de S. Justin , ils l'ont tous rejetée absolument , comme faisant partie du Paganisme , & que par consequent ils ont été aussi éloignez de la suivre , que le Paganisme même.

En

En effet Tertullien (5) entreprenant de combattre toute la fausse Theologie des Payens, dans les livres qu'il leur adresse, établit d'abord la division que Varron en avoit faite. Si j'interroge Varron, dit-il, qui sont ceux qui sont les Auteurs de votre Religion ? il me répondra que ce sont, ou les Philosophes, ou les Peuples, ou les Poëtes. Car il divise votre Theologie en trois especes differentes : la Physique, dont les Philosophes disputent ; la Fabuleuse, qui se trouve dans vos Poëtes ; la Civile, que les Peuples ont adoptée. Puis donc que les Philosophes ont établi leur Theologie sur des conjectures ; les

*Témoignage
de Tertullien,
qui pour com-
battre toute la
Theologie*

*« payenne ,
« suit la di-
« vision que
« Varron en
« a faite.*

(5) Tertull. l. II. ad Nationes : Quare secundum vestros commentarios, quos ex omni Theologiae genere cepistis, gradum conferens, quoniam major in hujusmodi penes vos auctoritas litterarum, quam rerum est, elegi ad compendium Varronis opera, qui rerum divinarum ex omnibus retro digestis commentatus, idoneum se nobis scopum exposuit. Hunc si interrogem qui insinuatORES deorum ? aut Philosophos designat, aut populos, aut Poëtas. Triplici enim genere deorum censum distinxit : unum esse Physicum, quod Philosophi retractant : aliud Mythicum, quod inter Poëtas volutetur : tertium Gentile, quod populi sibi quique adoptaverunt. Igitur cum Philosophi Physicum conjecturis concinnarint, Poëtae Mythicum de fabulis traxerint, populi Gentile ultro præsumperint, ubinam veritas collocanda ? In conjecturis ? sed incerta conceptio est ; in fabulis ? sed fœda relatio est ; in adoptionibus ? sed passiva & municipalis adoptatio est. Denique apud Philosophos incerta, quia varia ; apud Poëtas omnia indigna, quia turpia ; apud populos passiva omnia, quia voluntaria. Porro divinitas, si veram retractes, ea definitione est, ut istud neque argumentationibus incertis colligatur, neque fabulis indignis contaminetur, neque adoptionibus passivis judicetur, &c. Paulo inferius : Platonici quidem curantem rerum, & arbitrum, & judicem : Epicurei otiosum & inexercitum, & ut ita dixerim, neminem. Positum vero extra mundum Stoici, intra mundum Platonici. Quem non penitus admiserant, neque nosse potuerunt, neque timere, nec inde sapere, exorbitantes scilicet ab initio sapientiæ, id est, metu in Deum. Extant testimonia tam ignoratæ quam dubitatæ inter Philosophos divinitatis.

„ Poëtes sur leurs fables ; les Peuples , sur leurs capri-
 „ ces : laquelle de ces trois Theologies croirons-nous
 „ veritable ? La premiere est incertaine ; l'autre est rem-
 „ plie d'infamie ; la troisieme est arbitraire , & n'est
 „ fondée que sur les differentes fantaisies des Peuples.

*Ce qu'il dit
 en particulier
 contre la Theo-
 logie des Phi-
 losophes , &
 contre Pla-
 ton.*

Mais pour me borner à ce que dit Tertullien de
 la Theologie des Philosophes ; il montre que n'étant
 appuyée , comme il vient de le dire , que sur des con-
 jectures , elle est fausse ; parce que la veritable doit
 être établie sur des principes certains , & qu'il est
 presque aussi honteux & aussi criminel de douter
 de la divinité que de la nier. Qu'au reste la sagesse
 des Philosophes n'est sagesse que de nom ; que la
 variété des opinions qui se trouvent parmi eux , &
 qui ne vient que de l'ignorance de la verité où ils
 ont été , en montre la vanité.

Les Platoniciens , dit-il , reconnoissent un Dieu
 qui a soin de toutes choses , & qui en est l'arbitre
 & le juge , les Epicuriens le croient oisif , ou plutôt
 ils n'en reconnoissent point du tout. Les Stoïciens le
 placent au-delà du monde , les Platoniciens le ren-
 ferment dans le monde même. Les uns & les autres
 ne le croyant pas tel qu'il est ; il est visible qu'ils ne
 l'ont point connu , & par conséquent , qu'ils n'ont
 pû parvenir à la veritable sagesse , dont ils ont ignoré
 le premier principe. On a autant de preuves qu'ils
 ont ignoré Dieu , que l'on en a qui montrent , qu'ils
 en ont douté.

*Tertullien a
 combattu les
 Platoniciens
 beaucoup plus
 que tous les*

Il seroit trop long de rapporter tout ce que le
 même Tertullien dit dans ce livre & dans les autres
 contre la Philosophie payenne , & sur-tout contre la

Platonicienne, que l'on sçait assez qu'il a combattuë autres Philo-
sophes ; &
pourquoy ? fortement dans tous les Heretiques de son temps, ainsi que nous le dirons dans la suite. Il suffit à present de remarquer, que puisqu'il la combat icy, comme faisant partie du Paganisme, & que de plus il refuse même aux Platoniciens la connoissance de Dieu que plusieurs autres Peres ne font point difficulté de leur accorder, il a été fort éloigné de les suivre, ou d'adopter leurs idées sur quelque matiere de Religion que ce puisse être.

Theophile d'Antioche (6) écrivant à Autolycus, pour le détromper de ses erreurs, & luy faire connoître la verité de nôtre Religion; après avoir refuté les égaremens de la Theologie Civile, vient ensuite à celle des Philosophes & des Poëtes. Platon, dit-il, & ceux de sa secte, reconnoissent bien que Dieu est sans principe & sans commencement, & qu'il est le Pere & l'Auteur de l'univers; mais ils reconnoissent en même temps que la matiere est éternelle, & qu'elle n'a point eu de commencement non plus que Dieu. Mais si cela est, il est donc faux que Dieu soit l'Auteur de toutes choses, même suivant les Platoniciens; il n'est donc point seul & unique; puisque si la matiere est éternelle, elle n'est point différente de Dieu même. De ce raisonnement que

*Témoignage
de Theophile
d'Antioche
sur le même
sujet.*

*« Ce qu'il
dit contre
« Platon &
« les Platoniciens.*

(6) Theophil. Antioch. l. ii. ad Autolycum. Πλάτων δὲ καὶ οἱ τῆς αἱρέσεως αὐτοῦ Θεὸν μὲν ὁμολογοῦσιν ἀγῆνητον, καὶ πατέρα, καὶ ποιητὴν τῶν ὅλων εἶναι· εἴτα ὑποτίθενται Θεοῦ, καὶ ὕλῃ ἀγῆνητον, καὶ ταύτῃ φασὶ συνεμμενῆσαι πρὸ Θεοῦ. εἰ δὲ Θεὸς ἀγῆνητος, καὶ ὕλη ἀγῆνητος, καί τις ὁ Θεὸς ποιητὴς τῶν ὅλων ἐστὶ, καὶ ὁ Πλατωνικός. οὐδὲ μὲν μοναρχία Θεοῦ δείκνυται, ὅταν τὸ κατ' αὐτὸς. Et infra: Ὡς ἀσύμφωνός ἐστιν ἡ γνώμη καὶ τοῦ φιλοσόφου καὶ συγγραφέως.

Theophile d'Antioche pousse encore plus loin , il conclut que les opinions de Platon , de même que celles des autres Philosophes , se contredisent manifestement.

Il sollicitent
que tous
les Philoso-
phes, ainsi
que ceux
qui les é-
coutent, s'é-
garrent; que
l'on ne trou-
ve point
dans leurs
livres la
moindre é-
tincelle de
vérité; ou
que si l'on
en trouve
quelqu'une,
elle est
mêlée d'er-
reur.

Plus bas (7) après avoir refuté la Theologie des Poëtes, il dit d'eux & des Philosophes, Que non seulement ils se trompent tous; mais encore que ceux qui les écoutent, tombent dans les erreurs les plus extravagantes. Ensuite (8) après avoir opposé à la vanité de la Philosophie payenne , l'excellence de celle qui est contenuë dans les premiers chapitres de la Genese, il dit que les Philosophes ont voulu l'imiter, & qu'ils en ont pris occasion de raisonner sur la création du monde, sur la nature de l'homme & sur les autres matieres semblables , mais que loin d'avoir approché de cette divine Philosophie, il ne se trouve pas même dans tous leurs livres une seule étincelle de verité.

Enfin (9) parlant encore plus en general de tous

(7) Idem ibid. Ὡς ἐκ τῶν πάντων τρόπων ἐμπαίζονται οἱ συγγραφεῖς πάντες, καὶ ποιηταί, καὶ φιλόσοφοι λεγόμενοι, ἔτι μὲν καὶ οἱ θεοτέχοντες αὐτοῖς.

(8) Idem infra pag 91. ad calcem operum Justini, edit. Colon. Πολλοὶ μὲν ἔν τῶν συγγραφέων ἐμιμήσαντο, καὶ ἠθέλησαν περὶ τούτων διήγησιν ποιήσασθαι, καὶ τοῖς λαβοῦσιν ἐντεῦθεν τὰς ἀφορμὰς, ἢ περὶ κόσμου κτίσεως, ἢ περὶ φύσεως ἀνθρώπου, καὶ ἐν δὲ τὸ τυχὸν ἑναυσμα ἀξίον τι τῆς ἀληθείας ἐξείπον.

(9) Idem Theophilus ibid. Δοκεῖ δὲ τὰ ἐκ τῶν φιλοσόφων, ἢ συγγραφέων, καὶ ποιητῶν εἰρημένα, ἀξιώπιζα μὲν εἶναι ὡς τὰ τὸ φράσει κεκαλλιωπίσθαι. μαρὸς δὲ, καὶ κενὸς ὁ λόγος αὐτῶν δείκνυται, ὅτι πολλὴ μὲν πληθὺς τῆς φλυαρίας αὐτῶν ὅστι. τὸ τυχὸν δὲ τῆς ἀληθείας ἐν αὐτοῖς οὐκ εὐρίσκεται. Καὶ ὅς ἐστι δὲ δοκεῖ ἀληθὲς διὰ αὐτῶν ἐκπεφωνῆσθαι, σύγκρασιν ἔχει τῇ πλάτῃ. καθάπερ ὅς φάρμακόν τι δηλητηρίον συγκρατὲν μέλιτι, ἢ οἶνῳ; ἢ ἐτέρῳ τινι, τὸ πᾶν ποιεῖ βλαβερὸν, καὶ ἀχρηστον. οὕτως καὶ ἡ ἐν αὐτοῖς πολυλογία εὐρίσκεται ματαιοποιία, καὶ βλάβη μᾶλλον τοῖς πειθομένοις αὐτῇ. Nous verrons dans la suite que presque tous les Peres de l'Eglise ont parlé de la même manière de la Philosophie payenne, & en particulier

les Auteurs payens, Poëtes, Historiens & Philosophes qui s'étoient mêlez de faire les Theologiens : il dit qu'à la verité ce qu'ils ont écrit a quelque apparence, à cause de l'élégance & de la politesse de leurs discours ; mais qu'à cela près, le fond de leur doctrine & tous leurs raisonnemens sont faux & extravagans ; que l'on trouve dans leurs livres beaucoup de babil, mais pas la moindre petite verité, & que lorsqu'on s'imagine en appercevoir quelque une, on découvre incontinent qu'elle est mêlée de faussetez. Qu'ainsi il est de leurs livres comme d'un poison dilayé dans du vin ou du miel ; & que les erreurs dont ils sont remplis, en rendent l'éloquence non seulement inutile, mais encore pernicieuse. C'est ainsi que Theophile d'Antioche parle de toute la Philosophie payenne. Jugeons de là s'il y a quelque apparence qu'il ait été fort entêté de celle de Platon, & qu'il en ait adopté les sentimens ou les expressions.

C'EST EN SUIVANT la même division de la Theologie payenne, que Lactance (1) entreprend de la refuter dans les Livres de ses Institutions divines : car après avoir montré dans les deux premiers

CHAP. VI.
Lactance
combat la Philosophie payenne de la même manière &

de celle de Platon, en soutenant qu'elle ne contenoit que des inutilitez & des erreurs revêtues de belles paroles.

(1) Lactantius l. III. Divin. Instit. cap. 1. Cum enim sit nobis divinis litteris traditum, cogitationes omnium Philosophorum stultas esse, idipsum re & argumentis docendum est : ne quis honesto sapientiæ nomine inductus, aut inanis eloquentiæ splendore deceptus, humanis malit quam divinis credere, quæ quidem tradita sunt breviter & nude. Il paroît que Lactance fait allusion à ces paroles du Pscaume 93. v. 11. où on lisoit autrefois selon l'ancienne version : Cognovit Dominus cogitationes sapientium, quia sunt stultæ. Nous avons déjà vu qu'Hermias a pris partiellement pour sujet du discours qu'il a fait contre les

par la même
raison. Des-
sein qu'il se
propose dans
le III. livre
de ses Insti-
tutiens.

l'impieté & l'extravagance de la Theologie Poëtique
& de la Theologie Civile ; il vient dans le troisiéme
à la Philosophique , & dit d'abord ; Que l'Ecriture
Sainte nous apprennant que toutes les pensées des
Philosophes sont folles, il est à propos d'en convain-
cre tout le monde par preuves de fait & par raisons,
de peur qu'il ne se trouve quelqu'un qui attiré par le
beau nom de sagesse, que les Philosophes se don-
nent, ou ébloüi par le faux éclat de leur éloquence,
ne donne plus de créance à des discours humains ,
qu'aux veritez divines qui sont exposées simplement
& sans art dans les Ecritures Saintes. Voilà le dessein
de Lactance , & il faut avouer qu'il le remplit par-
faitement , & qu'il est difficile de renverser mieux
de fond en comble toute la Philosophie payenne qu'il
le fait.

Il montre que
la Philosophie
n'est point l'é-
tude de la sa-
gesse.

Il en combat
toutes les par-
ties, la Phy-
sique, la Mo-
rale, & la Lo-
gique.

Il commence par luy disputer son nom (2), en
faisant voir que c'est à faux qu'elle le porte, & qu'elle
n'est pas, comme on le prétend, l'étude ou l'amour
de la sagesse. De-là il examine toutes les Parties qui
la composent (3), la Physique, la Morale & la Lo-
gique ; & fait voir l'incertitude de la premiere dans
tous ses sentimens, les erreurs de la seconde, &

Philosophes, ces paroles de l'Apôtre saint Paul : Sapientia hujus mundi, stultitia est apud Deum. Il seroit aisé de faire voir que les Peres de l'Eglise ont toujours appliqué ces paroles, & les autres sem- blables, qui se trouvent dans l'Ecriture, aux Philosophes payens.

(2) Idem Lactant. ibid. cap. II. Ordiamur itaque a communi Philoso- phia nomine, ut ipso capite destructo, facilius nobis aditus pateat ad excindendum omne corpus, si tamen potest corpus vocari, cujus par- tes ac membra discordent, nec ulla compage inter se cohæreant, &c.

(3) Lactance combat toute la Physique dans le III. IV. V. & VI. cha- pitres du même livre. Et la Morale dans les suivans VII. VIII. IX. X. &c.

l'inutilité de la troisième. Comme j'ay déjà rapporté quelque chose de ce qu'il dit sur les deux premières ; je ne produiray icy que ce qu'il dit sur la troisième.

Reste donc , dit-il (4) , cette troisième partie de la Philosophie que l'on appelle Logique , & qui renferme l'Art de la Dialectique & du discours ; mais la science des veritez divines se passe aisément de cet art , parce que la véritable sagesse doit être dans le cœur , & non pas sur la langue , & qu'il importe fort peu quelle sorte de discours elle employe : nous demandons des actions , & non pas des paroles , d'autant plus qu'il ne s'agit pas icy du Grammairien ou de l'Orateur , dont toute la science se réduit à sçavoir parler ; mais du sage , dont la doctrine n'a point d'autre but que de sçavoir vivre.

Ce qu'il dit contre la Logique.

Je ne sçay si on se contentera de ce raisonnement de Lactance ; mais je sçay bien que saint Cyprien (5) raisonne à peu près de la même manière , lorsqu'il oppose la Philosophie Chrétienne à la Philosophie payenne , & qu'il dit que celle-cy consiste toute en paroles , & celle-là toute en actions ; que les Philo-

Sentiment de saint Cyprien conforme à ce que dit icy Lactance.

(4) Idem Lactant. ibid. cap. xiii. Superest illa pars tertia Philosophiæ ; quam vocant Logicam , id est , rationalem , in qua tota dialectica , & omnis loquendi ratio continetur. Hanc divina eruditio non desiderat , quia non in lingua , sed in corde sapientia est , nec interest quali utatur sermone. Res enim , non verba quæruntur. Et nos non de Grammatico , aut oratore , quorum scientia est quomodo loqui deceat : sed de sapiente disserimus , cuius doctrina est quomodo vivere oporteat.

(5) Cyprianus lib. de Bono Patientiæ. Nos autem qui Philosophi non verbis , sed factis sumus , nec vestitu sapientiam , sed veritate præferimus , qui virtutum conscientiam magis quam jactantiam novimus ; qui non loquimur magna , sed vivimus.

« sôphes ont l'apparence de la sagesse, & les Chrétiens
 « la verité; que ceux-là ont la vertu sur la langue, &
 « que les Chrétiens l'ont dans le cœur; & qu'enfin les
 « premiers disent de belles & de grandes paroles, mais
 « que les Chrétiens font de belles & de grandes actions.
 Quoy qu'il en soit, il suffit icy de sçavoir ce que
 Lactance a pensé de la Logique, & la raison qu'il a
 eue d'en parler comme il a fait.

*Conclusion
 que tire
 Lactance
 après avoir
 montré l'i-
 nutilité de
 la Logique,
 de la Mora-
 le & de la
 Physique.*

« Puis donc, continuë-t-il (6), que la Physique &
 « la Logique ne sont point nécessaires, & qu'elles ne
 « contribuent en rien à la beatitude, il ne reste plus
 « que la Morale où l'on puisse trouver la verité de la
 « Philosophie; mais puisque j'ay fait voir que les Phi-
 « losophes se sont encore égarez sur ce point, pour
 « n'avoir jamais pû comprendre en quoy consistoit le
 « souverain bien, il faut conclure de-là que toute la
 « Philosophie est également fausse & inutile, parce
 « qu'elle ne conduit point à la vertu, & qu'elle ne sert
 « de rien pour perfectionner l'homme ni par rapport à
 « ses devoirs, ni par rapport à sa raison.

*Il fait voir
 la fausseté des
 loüanges que
 Cicéron & Se-
 neque ont don-*

Lactance passe de-là (7) aux loüanges que Cice-
 ron & Seneque ont donné à la Philosophie, & fait
 voir qu'elles sont toutes fausses; enfin après avoir

(6) Lactant. ibid. Quod si neque Physica illa ratio necessaria est, neque hæc Logica, quia beatos facere non possunt: restat ut in sola Ethica totius Philosophiæ vis contineatur, ad quam se abjectis omnibus Socrates contulisse dicitur. In qua etiam parte quoniam Philosophos errasse docui, qui summum bonum, cujus capiendi gratia generati sunt, non comprehenderunt, apparet falsam & inanem esse philosophiam, quia nec instruit ad justitiæ munera, nec officium hominis rationemque confirmat. Sciant igitur errare se, qui philosophiam putant esse sapientiam.

(7) Lactantius ibid. cap. XIII. & XIV.

refuté toute la Philosophie payenne , il entreprend encore de montrer les égaremens particuliers des Philosophes grands & petits ; entre lesquels il n'oublie pas ceux de Platon (8) , & particulièrement cette communauté insensée (9) qu'il avoit prétendu établir dans sa République. Lactance la refute avec beaucoup de force & d'éloquence , en faisant voir premierement , que si elle avoit lieu toute la société du genre humain périroit : Secondement , qu'elle seroit la source de toutes sortes de crimes , & la ruine entière de toutes les vertus. Enfin il conclut (1) en disant , qu'il a montré autant qu'il a pû que tous les Philosophes se sont extrêmement éloignés de la vérité , & qu'ils ont inutilement employez tout leur esprit à de vaines études ; ce qu'il a été obligé de faire voir , de peur qu'après avoir refuté les autres parties du Paganisme , il ne prit envie à quelqu'un de s'adresser à ces Philosophes , dans l'esperance d'appren-

nées à la Philosophie.

Il expose en particulier les égaremens de Platon.

Il conclut qu'il ne faut point chercher ailleurs la vérité, que dans la Religion Chrétienne.

(8) Idem ibid. cap. xvii. xviii. xix. xx.

(9) Idem ibid. cap. xxi. cujus hæc est epigraphe : Quod Plato didicerit a Socrate ea , quæ si obtineret , humani generis periret societas. Et cap. xxii Quod dogma Platonis non erat nisi criminis fons & fomes , & virtutum omnium exterminium.

(1) Idem Lactant. l. iii. cap. ult. Docui, quantum mea mediocritas tulit , longe devium Philosophos iter a veritate tenuisse... Sed huc necessario divertendum fuit , ut ostenderem tot & tanta ingenia in rebus falsis esse consumpta ; ne quis forte a pravis religionibus exclusus , ad eos se conferre veller , tanquam certi aliquid reperturus. Una igitur spes homini , una salus in hac doctrina quam defendimus , posita est. Omnis sapientia hominis in hoc uno est , ut Deum cognoscat & colat. Hoc nostrum dogma , hæc sententia est. Quanta itaque voce possum testificor , proclamo , denuntio. Hoc est illud quod Philosophi omnes in tota sua vita quasierunt , nec unquam tamen investigare , comprehendere , tenere valuerunt ; quia aut pravam Religionem tenuerunt , aut totam penitus sustulerunt. Facestant igitur illi omnes , qui humanam vitam non instruunt , sed turbant , &c.

„ dre par leur moyen quelque chose de certain. Ainsi
 „ donc , continuë-t-il , toute la ressource de l'homme,
 „ son esperance & son salut se trouvent uniquement
 „ dans la doctrine dont nous faisons profession : toute
 „ sa sagesse consiste à connoître & à servir Dieu ; c'est
 „ là le dogme & le sentiment des Chrétiens , & c'est
 „ en même temps ce que les Philosophes ont cherché
 „ durant toute leur vie , & ce qu'ils n'ont jamais pû
 „ trouver.

*Il ne recon-
noissoit point
d'autre Philo-
sophie que le
Christianisme*

Lactance donc & tous les autres Chrétiens au nom
 desquels il parle , rejettoient toute la Philosophie
 payenne , & n'en reconnoissoient point d'autre que
 le Christianisme. C'est ce que le même Auteur en-
 seigne encore plus clairement en deux mots dans le
 „ même livre ; lorsqu'il dit (2) : Nous rejettons toute
 „ la Philosophie , parce qu'elle n'est qu'une invention
 „ des hommes ; mais nous soutenons la véritable sa-
 „ gesse , parce qu'elle est fondée sur la revelation de
 „ Dieu même ; & nous déclarons hautement que tout
 „ le monde est obligé de l'embrasser. Puis donc que
 les anciens Chrétiens rejettoient toute la Philosophie
 payenne , sans en excepter ni la Physique , ni la Mo-
 rale , ni la Logique , en quoy peut-on les soupçonner
 d'avoir suivi la Philosophie Platonicienne ?

CH. VII.

*Eusebe & S.
Augustin ont
employé des
volumes en-
tiers à réfuter*

CE QUE J'AY rapporté jusqu'à present de Lac-
 tance , de Tertullien , de Theophile d'Antioche &
 de saint Justin, est sans doute bien considerable pour
 la décision de la cause dont il s'agit ; puisque ce ne

(2) Lactant. l. III. Divin. Inst. cap. XVI. Nos ab hac calumnia immu-
 nes ac liberi sumus , qui Philosophiam tollimus , quia humanæ cogi-
 tationis inventio est : Sophiam defendimus , quia divina Traditio est ,
 eamque ab omnibus suscipi oportere testamur.

sont point des passages seulement, mais des Livres entiers, dont j'ay fait l'abregé. Neanmoins ce que je vais produire de saint Augustin & d'Eusebe, l'est encore plus; parce qu'ils ont employé de gros volumes, qui comprennent plusieurs Livres, à la refutation de toute la Theologie payenne, & en particulier de la Philosophie Platonicienne, qui en étoit l'espece la plus dangereuse & la plus seduisante.

En effet, c'est le but que Saint Augustin s'est proposé dans les dix premiers Livres de la Cité de Dieu: car ayant entrepris dans tout ce grand & sçavant ouvrage d'établir la verité de la Religion Chrétienne, qu'il appelle la Cité de Dieu, sur les ruines du Paganisme, qu'il appelle la Cité du monde & du demon, il en a employé toute la premiere Partie, qui comprend ces dix Livres dont je parle, à montrer l'impieté & la fausseté de la Theologie payenne.

Pour cet effet il suit la division que Varron en avoit faite en trois especes differentes; & après avoir combattu dans les sept premiers Livres la Theologie Poëtique & la Civile, il commence dans le huitième, à combattre la Philosophique, qui en étoit la troisième espece. Mais comme entre toutes les differentes sectes de la Philosophie, la Platonicienne étoit la plus specieuse de toutes; parce que la plûpart des autres Philosophes ne reconnoissant presque rien au-delà du monde & de l'ame du monde, ceux qui se disoient Platoniciens du temps de saint Augustin reconnoissoient que Dieu étoit au-dessus, & qu'il pouvoit rendre heureuse l'ame raisonnable & intellec-

la Philosophie, & en particulier celle de Platon, comme étant l'espece la plus dangereuse de toute la Theologie payenne.

C'est le but que S. Augustin s'est proposé dans ses livres de la Cité de Dieu.

Il suit dans ses livres la division de Varron.

*Il s'attache
particuliere-
ment à réfuter
la Philosophie
Platonicienne.*

tuelle par la participation de sa lumière incorporelle & immuable : c'est pour cette raison que saint Augustin s'attache à ces Philosophes , préféablement à tous les autres, pour réfuter leurs pernicieuses erreurs ; & c'est ce qu'il fait particulièrement dans ces trois Livres, le 8. le 9. & le 10. & même dans ceux qui suivent, où on le voit souvent revenir à la charge contre ces dangereux ennemis du Christianisme, comme dans la plupart de ses autres ouvrages.

*Quelles sont
les erreurs
principales de
cette Philo-
sophie qu'il ré-
fute.*

Les erreurs principales sur lesquelles il les confond dans ces Livres dont nous parlons , & par lesquelles il fait voir l'impiété de leur Theologie , sont I. Qu'ils ont cru qu'il falloit adorer plusieurs Dieux (3), & qu'on devoit leur offrir à tous des sacrifices. II. Que les demons étoient eux-mêmes des Dieux (4) , & qu'ils meritoient par cette raison tous les honneurs divins. III. Que pour se rendre favorables les Dieux supérieurs (5) à qui ils donnoient la qualité de bons au-dessus des autres , il falloit se servir des demons, comme d'autant d'intercesseurs & de Patrons. IV. Que ces mêmes demons (6) étoient les interpretes & les mediateurs entre ces Dieux supérieurs & les hommes. V. Que les ames des hommes (7) devenoient enfin demons après cette vie. VI. Que la Théurgie (8) ou l'Art d'évoquer les demons , étoit nécessaire , & que c'étoit un excellent moyen pour purifier l'ame.

(3) August. l. viii. de Civit. cap. xii. & seqq.

(4) Idem ibid. cap. xv. xvi. xvii.

(5) Idem ibid. cap. xviii. & xix.

(6) Idem ibid. cap. xxi. & l. ix. pluribus cap.

(7) Idem l. ix. cap. xi.

(8) Idem ibid. l. x. cap. x.

VII. Que les âmes des hommes (9) passaient dans les corps des bêtes, ainsi que Platon l'enseigne, ou au moins dans d'autres corps humains, comme Porphyre en corrigeant son maître l'a enseigné. VIII. Que l'âme humaine (1) étoit coéternelle à Dieu. IX. Qu'après certaines revolutions de siècles (2), les mêmes évènements, avec les mêmes circonstances de lieux, d'actions & de personnes, arrivoient toujours, & arriveroient éternellement. X. Que les âmes humaines (3), après avoir obtenu la souveraine félicité, devoient après certain temps, retourner sur la terre à toutes leurs anciennes misères. XI. Que les Anges (4), & non pas Dieu, avoient formé le corps de l'homme. XII. Qu'il étoit impossible (5) que des corps corruptibles & terrestres, comme ceux des hommes, pussent devenir incorruptibles & immortels. Voilà quelques-unes des erreurs & des impiétés Platoniciennes, que saint Augustin réfute dans ces Livres de la Cité de Dieu, avec une force & une éloquence admirable.

Cela étant, je ne comprends pas comment on peut soupçonner ce grand Docteur de l'Eglise, d'avoir donné dans les idées & dans les sentimens des Platoniciens. Si c'est parce qu'il les a combattus, & que pour les combattre, il a dû être instruit de leurs sen-

*Réutation
de quelques
objections.*

(9) Idem Aug. I. x. de Civit. cap. xxx.

(1) Idem ibid. cap. xxxi.

(2) Idem I. xii. cap. xiii.

(3) Idem I. xii. cap. xx.

(4) Idem ibid, cap. xxvi.

(5) Idem ibid. I. xiii. cap. xvii. xviii. & I. xxii. cap. iv. v. xi. xii. xxv. & seqq.

timens ; accusons-le donc en même temps , par la même raison , d'avoir donné dans les sentimens des Ariens , des Donatistes & des Pelagiens qu'il a combattus , & dont il avoit lû les Livres , & étudié les sentimens avec beaucoup de soin. Mais c'est qu'il a loüé les Platoniciens , qu'il les a préferéz à tous les autres Philosophes , & qu'il témoigne en plus d'un endroit , qu'ils ont le plus approché du Christianisme. Quoy ? parce que je reconnois que les Lutheriens approchent beaucoup plus de la verité de la Religion Catholique , que les Calvinistes ; peut-on m'accuser de suivre leurs sentimens , & de donner dans leurs idées ?

Pourquoy S.
Augustin pré-
fere les Plato-
niciens aux
autres Phi-
losophes.
C'est parce
qu'ils ap-
prochent
de plus près
de la veri-
té , quoy
qu'ils en
soient enco-
re fort éloi-
gnez.

Mais écoutons saint Augustin luy-même (6) , qui nous explique clairement pourquoy & comment il donne la préférence aux Platoniciens au-dessus des autres Philosophes. Nous disputons , dit-il , avec eux ,
 „ parce qu'ils croient comme nous que Dieu est incor-
 „ porel , & qu'il a créé tout ce qui n'est pas ce qu'il est
 „ luy-même , & parce que ce seroit une chose trop indi-
 „ gne d'admettre les autres dans une dispute de Religion
 „ pareille à celle-cy. Mais, continuë-t-il, si les Platon-
 „ ciens surpassent les autres Philosophes en excellence
 „ & en autorité , ce n'est que parce qu'ils approchent
 „ de plus près de la verité ; quoiqu'ils en soient encore
 „ extrêmement éloignez.

(6) Aug l. xi. cap. v. de Civit. Dei. Cum his enim agimus , qui & Deum incorporeum , & omnium naturarum , quæ non sunt quod ipse , creatorem nobiscum sentiunt. Alios autem nimis indignum est ad istam disputationem religionis admittere , qui multis diis sacrorum obsequium deferendum putant. Isti Philosophi cæteros nobilitate atque auctoritate vicerunt , non ob aliud , nisi quia longo quidem intervallo , veruntamen reliquis propinquiore sunt veritati.

Il explique ailleurs (7) encore plus clairement sa pensée, lorsque parlant des mêmes Platoniciens, il dit : Quelques Philosophes de ce siècle, qui ont été de grands & de sçavans hommes, & beaucoup meilleurs que tous les autres, ont cru que l'ame étoit immortelle : & non seulement ils l'ont crû, mais ils l'ont encore soutenu du mieux qu'ils ont pû : les Livres qu'ils ont composez sur ce sujet existent encore aujourd'huy, & on les lit. Au reste, continuë-t-il, quand je dis que ces Philosophes ont été les meilleurs, c'est en les comparant à d'autres plus mauvais ; parce qu'il s'en est trouvé, qui ont dit, que tout mouroit avec l'homme, & qu'il n'y avoit point d'autre vie à attendre après celle-cy. Il est certain que les Platoniciens doivent leur être préferrez ; & quoiqu'ils se soient égarez eux-mêmes en beaucoup de choses, néanmoins sur ce point, en quoy ils ont été préférables aux autres, il faut avoïer qu'ils se sont approchez davantage de la verité.

Voilà ce que saint Augustin pensoit des Platoniciens, & à quoy se reduisent toutes les loüanges qu'il leur donne. S'il les croit avoir été meilleurs que les autres, c'est qu'ils ont été un peu moins mauvais

Il ne les estime meilleurs que par comparaison à d'autres plus mauvais.

Une pareille préférence ne fait pas beaucoup d'honneur à ces Philosophes.

(7) Idem Aug. serm. de temp. cxxxix. qui est iv. de die sancto Paschæ, secundum vet. edit. Froben. Philosophi sæculi hujus, qui magni fuerunt, & docti, & cæteris meliores, animam humanam immortalē esse senserunt, nec solum senserunt, sed quantis potuerunt argumentationibus defenderunt, & ipsas defensiones conscriptas posteris reliquerunt. Sunt libri, leguntur. Ideo istos Philosophos dixi aliis fuisse meliores in comparatione pejorum, quia fuerunt Philosophi qui dicerent, homini cum mortuus fuerit, nullam vitam postea remanere. Talibus illi utique præponendi sunt. Et in quo illi meliores erant, quamvis in multis a veritate deviantes, tamen in quo erant illis superiores, veritati fuerant propinquantes.

que ceux qui l'étoient souverainement. S'il dit qu'ils se sont le plus approché de la vérité, c'est qu'ils en ont été un peu moins éloignés que ceux qui étoient dans le dernier de tous les égaremens. Je ne vois pas que de pareilles loüanges fassent beaucoup d'honneur à ces Philosophes, ni qu'elles marquent que saint Augustin ait été fort prévenu en leur faveur. Mais écoutons ce qu'il dit ensuite.

s Augustin applique à la Philosophie de Platon ce que l'Ecriture dit, que la sagesse de ce monde est une folie.

Après avoir expliqué le dogme de l'immortalité de l'ame, tel que les Platoniciens l'enseignoient, je veux dire avec l'erreur extravagante de la Metempsychose ; il ajoute (8) : Voilà ce qu'ont enseigné de grands Philosophes de ce monde, dont nôtre Ecriture parle, lorsqu'elle dit que Dieu a montré que la sagesse de ce monde étoit une folie.

A qui il compare les Platoniciens.

Cette loüange n'est plus équivoque, elle est claire, & n'a pas besoin d'explication. Jésus-Christ, continuë-t-il (9), qui est la sagesse de Dieu, est venu pour nous instruire de la vérité. Le Ciel tonne, que les grenouilles se taisent. Il n'y a que ce que la vérité dit, qui soit vrai. La comparaison est familière, mais elle fait bien sentir l'idée que saint Augustin avoit des Platoniciens & de leur doctrine ; lorsqu'il s'agit de les comparer, non plus avec d'autres Philosophes

(8) Idem Aug. ibid. infra. Hoc dixerunt valde magni Philosophi mundi hujus, de quibus dicit Scriptura nostra: Stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi.

(9) Idem infra: Venit Dominus Christus, Sapientia Dei. Cælum tonat, ranæ taceant. Quod dixit veritas, verum est. Concludit denique: Ergo, Charissimi, qui proposui vobis hodie quid dicant etiam Philosophi mundi hujus, quorum Deus sapientiam tanquam veram stultitiam reprobavit, crassino, adjuvante Domino, exponere poterimus.

plus mauvais qu'eux, mais avec le divin Auteur & le consommateur de nôtre foy.

Dans le discours suivant (1), où il parle encore des sentimens des mêmes Philosophes, touchant les allées & les venuës qu'ils faisoient faire à l'ame, de la terre au Ciel, & du Ciel sur la terre, pour y animer successivement de nouveaux corps ; (car après avoir fait l'ame immortelle , ces Philosophes ne sçavoient plus où la placer , & ils en étoient étrangement embarrassés ;) il ajoûte : Rejettons toutes ces opinions , & moquons-nous en , parce qu'elles sont fausses ; ou plutôt ayons de la douleur de voir qu'on les estime comme quelque chose de grand. Elles le sont en effet, mais c'est parce qu'elles sont de fort grandes folies de quelques grands hommes.

Il dit que leurs opinions sont de grandes folies de quelques grands hommes.

Après cela je ne crois pas que l'on puisse soupçonner saint Augustin , d'avoir été fort entêté des Platoniciens , ni fort disposé à adopter leurs idées, lorsqu'il s'agissoit d'expliquer les dogmes de nôtre Religion. Néanmoins afin que l'on connoisse combien il a été scrupuleux sur ce sujet, je produiray deux passages de ses retractations. Le premier est celui que j'ay déjà rapporté ailleurs , & dans lequel il desapprouve les loüanges qu'il avoit données à Platon & à ses sectateurs dans ses Livres contre les Academiciens , en disant (2) : Qu'il ne de-

Il condamne quelques loüanges assez médiocres qu'il leur avoit données.

(1) Idem Aug. serm. seq. qui est cxlvi. de temp. Abjiciamus hæc , & vel rideamus , quia falsa sunt , vel doleamus , quia magna existimantur : sunt enim ista , Fratres mei , magna magnorum deliramenta doctorum.

(2) August. l. 1. Retract. cap. 1. Laus quoque ipsa , qua Platonem , vel Platonicos , sive Academicos Philosophos tantum extuli , quantum

Pourquoy
il desapprouve
ces loüanges.

voit pas les donner à des impies, contre les égare-
mens desquels il est necessaire de deffendre la Reli-
gion. Ces loüanges neanmoins étoient assez medio-
cres, & n'alloient, pour la plûpart qu'à dire que ces
Philosophes avoient trouvé beaucoup de veritez,
mais qu'ils les avoient cachées, parce que leur siecle
n'étoit pas disposé à les recevoir; sentiment particu-
lier que saint Augustin avoit, & que l'on trouve en-
core exposé assez au long dans sa Lettre à Dioscore.
Mais pourquoy desapprouver ce sentiment & ces
loüanges? C'est que cet illustre Docteur craignoit que
l'on ne prit de-là occasion d'estimer la doctrine de
ces Philosophes, & qu'en recherchant ces veritez
dans leurs Livres, on ne tombât dans leurs erreurs:
c'est qu'il craignoit que de l'estime pour les per-
sonnes, on ne passât à l'approbation de leur perni-

impios homines non oportuit, non immerito mihi displicuit; præser-
tim contra quorum errores magnos defendenda est Christiana doctri-
na. *La retractation que fait icy saint Augustin, se rapporte au cha-
pitre XVII. du livre III. contre les Academiciens, où saint Augustin
expose ce sentiment particulier qu'il a eu, que ces Philosophes avoient
caché leurs sentimens, & particulièrement celui des deux Mondes:
l'un intelligible, où se trouve la verité même; & l'autre sensible, qui
ne contient que des images, des vraisemblances & des opinions. Sat
est enim, dit-il, ad id quod volo, Platonem sensisse duos esse mun-
dos: unum intelligibilem, in quo ipsa veritas habitaret; istum autem
sensibilem, quem manifestum est nos visu tactuque sentire. Itaque il-
lum verum, hunc verisimilem, & ad illius imaginem factum. . . Hæc
& alia hujusmodi mihi videntur inter successores ejus quantum pote-
rant esse servata, & pro mysteriis custodita, &c. Saint Augustin pa-
roît donc retracter ce sentiment avec les loüanges qu'il donne aux Pla-
toniciens ou aux Academiciens. Mais sans cela, il fait assez enten-
dre dans ce même ouvrage, qu'il ne le croyoit pas trop certain, &
qu'il ne le donnoit que comme une conjecture. Car voicy comme il con-
clut. Hoc mihi de Academicis interim probabiliter, ut potui, persuasi.
Quod si falsum est, nihil ad me, cui satis est jam non arbitrari non
posse ab homine inveniri veritatem.*

cieuse doctrine, comme il n'arrive que trop souvent; ou enfin que l'on ne crût, comme il le dit luy-même dans la retractation qu'il fait encore des loüanges qu'il avoit données à Pythagore (3), qu'il approuvât luy-même leurs sentimens, quoique remplis d'erreurs capitales.

Dans le second passage il dit en parlant encore des Platoniciens, qu'il est fâché (4) d'avoir dit que ces Philosophes avoient brillé par leur vertu, puisqu'il est certain qu'ils n'ont point eu de véritable piété; & de ce qu'il paroît avoir approuvé la division qu'ils avoient introduite de deux mondes, l'un sensible & l'autre intelligible; non pas, ajoute-t-il, que Platon se soit trompé en admettant un monde intelligible; mais parce que cette expression n'est point en usage dans l'Eglise. Et certainement nous n'aurions eu garde de nous en servir, si dans le temps que nous avons écrit ce Livre, (*de Ordine*) nous eussions été suffisamment versé dans la science

Combien s.
Augustin étoit
« éloigné d'ad-
« adopter des
« expressions
« Platon-
« ciennes.

(3) Idem Aug. ibid. cap. III. Nec illud placet mihi quod Pythagoræ Philosopho tantum laudis dedi, ut qui legit, vel audit, possit putare me credidisse nullos errores in Pythagorica esse doctrina, cum sint plures iidemque capitales. *Ces erreurs sont particulièrement, comme l'on sçait, celles de la Métempsychose adoptées par Platon, & réfutées par saint Augustin dans plusieurs de ses ouvrages.*

(4) Idem ibid. paulo superius: Verum & in his libris (*de Ordine*) displicet mihi sæpe interpositum fortunæ vocabulum. . . . & quod Philosophos non vera pietate præditos, dixi virtutis luce fulsisse, & quod duos mundos, unum sensibilem, alterum intelligibilem, non ex Platonis, vel ex Platoniorum persona, sed ex mea sic commendari, tanquam hoc etiam Dominus significare voluerit. . . . Nec Plato quidem in hoc erravit, quia esse mundum intelligibilem dixit, si non vocabulum, quod Ecclesiasticæ consuetudini in re illa non usitatum est, sed ipsam rem velimus attendere. . . . Nec tamen isto nomine nos uteremur, si jam satis essemus litteris Ecclesiasticis eruditi.

Ecclesiastique. Que répondront à cela ceux qui s'imaginent, que les ouvrages de saint Augustin sont tous remplis d'idées & d'expressions Platoniciennes ? Quoy ? cet illustre Docteur condamne une expression aussi innocente & aussi commune aujourd'hui que l'est celle-là ; il la condamne, dis-je, précisément, parce qu'elle vient de Platon, & qu'elle n'est pas dans l'usage de l'Eglise : & on croira, que dans d'autres occasions plus importantes, il se fera éloigné des expressions Ecclesiastiques, & qu'il aura adopté celles de Platon ?

Il étoit extrêmement attentif à ne s'éloigner jamais

Ce que dit ce saint Docteur dans le même livre (5), à l'occasion des mots de fortune, & d'augure, & de celui d'Ames pour signifier les Anges, ne marque

(5) Idem Aug. ibid. Displicet mihi sæpe interpositum fortunæ vocabulum. Et cap. 2. ejusdem libri Retract. de voce, Omen, agens. Hoc licet non serio, sed joco dictum sit, nollem tamen eo verbo uti. Omen quippe me legisse non recolo, sive in sacris litteris nostris, sive in sermone cujusquam Ecclesiastici Disputatoris, quamvis abominatio inde sit dicta, quæ in divinis libris assidue reperitur. Rursus cap. XI. ejusdem libri. Spiritus Angelicos sancta Scriptura nomine animarum significare non solet : proinde vero in eo quod circa finem hujus libri (de Musica) dixi : Rationales & intellectuales numeri beatarum animarum atque sanctarum legem ipsam Dei, sine qua folium de arbore non cadit, &c. Non video quemadmodum vocabulum Animarum secundum Scripturas sanctas possit ostendi, quandoquidem non nisi Angelos sanctos intelligi volui, quos habere animas nusquam me legisse in divinis eloquiis Canonicis recolo. *On trouve dans ce même premier livre des Retractions de saint Augustin un grand nombre d'autres preuves de l'attention qu'a eue ce saint Docteur, de ne rien souffrir dans ses ouvrages, qui s'éloignât des expressions reçues dans l'Eglise, ou qui parût approcher de celles des Platoniciens, ou de quelque un de leurs sentimens. On peut voir sur ce dernier point ce qu'il dit dans le chap. IV. In eo quod ibi (in Soliloquiis) dictum est : penitus esse ista sensibilia fugienda, cavendum fuit ne putaremur illam Porphyrii falsi Philosophi tenere sententiam, qua dixit omnecorpus fugiendum. Et ce qui suit touchant la Reminiscence.*

pas moins clairement , combien il étoit éloigné de souffrir , ou d'employer dans ses ouvrages quelque expression inusitée dans le langage de l'Eglise. Son attention là-dessus paroît extrême , & certainement beaucoup plus grande qu'elle ne l'est à présent dans nos Ecrivains les plus exacts & les plus délicats sur le choix de leurs termes.

Nous en avons encore un illustre exemple dans ses Livres de la Cité de Dieu , où il fait difficulté de se servir du mot de Heros (6) , en parlant des Saints Martyrs , par la seule raison que le langage de l'Eglise ne le souffroit pas ; quoique ce nom , comme il le fait voir , leur convienne bien mieux qu'aux divinitez prétenduës , à qui les Payens , & particulièrement les Platoniciens, le donnoient ; mais, comme il ajoute un peu après , à propos des trois Dieux principaux , que les Platoniciens de son temps admettoient : Les expressions des Philosophes sont fort libres (7) , & ils ne craignent point de blesser les oreilles pieuses , lorsqu'ils parlent des choses diffi-

Il rejette le mot de Heros, en parlant des Martyrs, parce que ce terme n'étoit pas en usage dans l'Eglise.

Différence des Philosophes & des Chrétiens sur le choix.

(6) Aug. l. x. de Civit. cap. xxi. Hos (Martyres) multo elegantius , si Ecclesiastica loquendi consuetudo pateretur , nostros herois vocarem : hoc enim nomen a Junone dicitur tractum , quod græce Juno Ἡρᾶ appellatur Sed a contrario Martyres nostri heroës nuncuparentur , si , ut dixi , usus Ecclesiastici sermonis admitteret , non quod eis esset cum demonibus in aëre societas , sed quod eosdem daemones , id est aëreas vincerent potestates , & in eis ipsam , quidquid putatur significare , Junonem Non omnino , si dici usitate posset , heroës nostri supplicibus donis , sed virtutibus divinis Heram superant.

(7) Idem Aug. ibid. cap. xxiii. Liberis enim verbis loquuntur Philosophi , nec in rebus ad intelligendum difficillimis offensionem religiosarum aurium pertimescunt. Nobis autem ad certam regulam loqui fas est , ne verborum licentia etiam de rebus quæ his significantur , impiam gignat opinionem.

de leurs ex-
pressions.

les à comprendre ; mais pour nous , c'est-à-dire les
Chrétiens , il ne nous est pas permis de nous écarter
du langage de l'Eglise , qui est nôtre regle ; de peur
que la liberté des expressions ne produise dans l'es-
prit de ceux qui les entendent des opinions impies,
sur les choses mêmes que nous voulons expliquer par
nos paroles.

Les SS. Pe-
res étoient en-
nemis de tou-
tes les profa-
nes nouveau-
tez de paroles.

Telle étoit la Regle que les SS. Peres obser-
voient inviolablement ; non contents de penser bien,
& d'être orthodoxes dans tous leurs sentimens , ils
étoient encore attentifs sur le choix de leurs ex-
pressions ; & ils ne pouvoient en admettre (7) ni en
souffrir aucune , qui ne fût conforme au langage

(7) Nous avons dans saint Basile un exemple bien remarquable de cette
horreur que les SS. Peres avoient d'admettre les termes des Philoso-
phes payens. Car Ennomius ayant dit simplement , pour expliquer
son opinion , que les privations sont postérieures aux habitudes , voicy
de quelle maniere saint Basile luy répond sur ce sujet , l. i. adv. Eun.
pag. 708. edit. Græco-lat. Paris. Ταῦτα δὲ ὅτι ἐκ τῆς τοῦ κόσμου σοφίας
περιλαλεῖ , ὑφ' ἧς ἐκτραχηλίσθαι τὰς θιαύτας τῶν λόγων ἐθέλει κακο-
μίας , οὐ καλεπὸν ἐπιδείξαι. Ἀριστοτέλης γὰρ εἶπεν , ὡς οἱ ἀεργνοκότες
εἴποιεν αὐτὸν , ἐν ταῖς ἐπιγραφόμεναις αὐτοῦ κατηγορίαις οἱ περὶ ἕξως καὶ σε-
ρήτως λόγοι , διευτέρας εἰ μὴ λέγοντες τῶν ἕξων τὰς σερήσεις. Ἡμῖν δὲ
ἐξήκει δεῖξαι αὐτὸν καὶ ἐκ τῆς διδασκαλίας τοῦ πνεύματος , ἀλλ' ἐκ τῆς
σοφίας τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τοῦ τοῦ λαλοῦντος , τὸ τοῦ ψαλμοῦ πρὸς αὐ-
τὸν ἐπιβλέγεσθαι ὅτι διηγήσαντό μοι παράνομοι ἀδολεχίας , ἀλλ' οὐχ
ὡς ὁ νόμος σκεύει. καὶ μαθόντας ὅτι καὶ ἐκ τῶν θείων καὶ ἀληθινῶν διδασκα-
λῶν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὅτι τὰ λεγόμενα , τῆς αὐτοῦ φωνῆς ὑπο-
μνησθῶμεν , ὅτι ὅταν λαλήῃ τὸ ψεύδος ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ . καὶ οὕτω πᾶς
τρόπος τοῦ πολλοῦ τῶν λόγων ἐκείνους σωτεμεῖν , ἐντεῦθεν πᾶσι καταφα-
νὲς ποιήσαντας , ὅτι οὐδεμία ἡμῖν πρὸς αὐτοῦ κοινωνία τίς γὰρ συμφώνησις
Χριστοῦ πρὸς Βελίαρ ; ἢ τίς μερὶς πιστῶ καὶ ἀπίστε ; On ne peut rien
dire de plus fort contre la Philosophie payenne , ni qui marque mieux
combien les SS. Peres étoient éloignés , d'en emprunter quoy que ce
fût , lorsqu'il s'agissoit de traiter des matieres de nôtre Religion. Au
reste , saint Basile n'est point le seul qui ait attribué au démon la Phi-
losophie payenne. Nous avons déjà vu qu' Hermias avec plusieurs au-
tres , dont Clement d'Alexandrie fait mention , ont eu la même pen-

Ecclesiastique. Ennemis declarez de toutes les profanes nouveautez de paroles , même de celles qui pouvoient avoir un tres-bon sens , ils étoient fort éloignez d'adopter celles des Philosophes payens, d'autant plus que par-là, ils ne se feroient pas seulement écarter du langage de l'Eglise, contre la regle qu'ils s'étoient prescrite ; mais ils auroient paru encore s'approcher du Paganisme, dont ils avoient une horreur extrême. Mais quand on n'entend pas quelque'un de leurs sentimens , ou que quelque'une de leurs expressions nous paroît obscure & extraordinaire ; ce qui peut arriver par bien des raisons ; c'est une chose fort commode que d'avoir leur prétendu Platonisme tout prêt, sur qui on puisse en rejeter la faute. Combien néanmoins seroit-il plus raisonnable , d'observer à leur égard cette regle qu'un Auteur judicieux (8) de l'Antiquité veut que l'on observe même à l'égard des Poëtes & des Orateurs profanes , qui est d'être fort réservé & fort circonspect , lorsqu'il s'agit de porter son jugement sur ce qui paroît ou obscur ou moins exact dans les ouvrages de ces grands hommes ; de peur que, comme il arrive à la plûpart , on ne condamne en eux ce qu'on n'entend pas.

Pourquoy souvent on accuse de Platonisme les sentimens ou les expressions des SS. Peres.

sée ; & nous verrons dans la suite que saint Jean Chrysostome & saint Cyrille ne s'en éloignent pas. Nous entendrons même Julien l'Apostat faire sur ce sujet des reproches aux Chrétiens de son temps.

(8) Quintilianus, Institut. Orator. l. x. cap. 1. Modeste tamen & circumspecto judicio de tantis viris pronuntiandum est , ne quod plerisque accidit , damnetur quæ non intelligunt. Ac si necesse est in alteram errare partem , omnia eorum legentibus placere , quam multa displicere maluerim.

CHAP. VIII.

*Sentiment
d'Eusebe tou-
chant la Phi-
losophie paye-
ne. & en par-
ticulier celle
de Platon.*

JE VIENS ENFIN à Eusebe qui a suivi la même division de la Theologie payenne , pour la combattre dans tout son grand ouvrage de la Préparation Evangelique. Et pour ne point repeter icy ce que j'ay dit dans le premier Livre, où j'ay fait voir, qu'il a rejeté generalement la Philosophie , même sur les matieres les plus indifferentes de la Physique ; je produiray seulement ce qu'il dit de la Philosophie de Platon en particulier.

Un témoignage est d'autant moins suspect, qu'il a été Ariens, & par conséquent attaché à Platon.

Pourquoy néanmoins il n'a pas laissé de combattre fortement ce Philosophe dans ses livres de la Préparation Evangelique.

Son témoignage est d'autant moins suspect , qu'ayant toujours été dans les sentimens des Ariens. devant & après le Concile de Nicée , on ne peut point l'accuser d'avoir été prévenu contre ce Philosophe , dont tous les Ariens s'accommodoient fort ; ainsi que les Peres de l'Eglise nous l'apprennent. Néanmoins quelque affection particuliere qu'eût Eusebe en qualité d'Arien , pour Platon ; comme il faisoit profession dans son ouvrage de la Préparation Evangelique, d'exposer les raisons que les Chrétiens avoient eues de rejeter la Philosophie Platonicienne , de même que toutes les autres sectes de la Philosophie payenne ; il a été obligé de se conformer, du moins à l'exterieur , au sentiment general de toute l'Eglise , & de rejeter avec elle toute cette Philosophie profane. On peut dire aussi , que quoiqu'il donne dans cet ouvrage même des marques de ses erreurs & de son amour pour Platon ; il n'étoit pas encore , quand il l'a composé, aussi avant engagé dans tous les sentimens des Ariens , qu'il l'a été depuis ; lorsqu'Arius ayant levé l'étendard de son impiété, il s'est porté pour l'un de ses plus ardens Protecteurs.

D'ailleurs

D'ailleurs quand Eusebe auroit été encore plus attaché à la Philosophie Platonicienne, il n'avoit garde de l'avouer, non plus que tous les autres Ariens, qui s'en défendoient fortement. On voit même dans un autre de ses ouvrages (9), qu'il se met en colere contre Marcel d'Ancyre qui reprochoit cet attachement à Origene; parce qu'Eusebe & tous les autres Ariens prétendant qu'Origene avoit été dans leur sentiment, ils ne pouvoient souffrir qu'on l'accusât de l'avoir tiré de Platon; d'autant que rien n'étoit plus capable d'en donner de l'horreur à tout le monde, & de ruiner absolument l'autorité d'Origene.

Les SS. Peres accusoient les Ariens d'être Platoniciens; mais ceux-cy s'en défendoient de toutes leurs forces.

Quoiqu'il en soit, il me suffit qu'Eusebe, quelque secret attachement qu'il ait eu pour la Philosophie Platonicienne, n'ait pû se dispenser de la rejeter dans ses Livres de la Préparation Evangelique, aussi absolument & avec autant de force qu'aucun Pere de l'Eglise ait pû faire. Il en apporte particulièrement deux raisons, qu'il expose & qu'il prouve avec beaucoup d'étendue & d'érudition dans le XI. le XII. le XIII. & le XIV. livre de son grand ouvrage. La premiere est que Platon, comme tous les autres Philosophes Grecs, étant beaucoup plus nouveaux que Moyse & les autres Prophetes des Hebreux, & ayant même tiré d'eux tout ce qu'il a dit de plus raisonnable, les Payens ont tort de trouver mauvais que les Chrétiens aient abandonné ce Philosophe, pour aller à la source même où il a puisé, & pour suivre des maîtres beaucoup plus anciens &

Raisons qu'Eusebe apporte, pour justifier la profession que faisoient tous les Chrétiens de rejeter absolument la Philosophie de Platon. Il tire la premiere, de ce que tout ce qu'il y a de bon dans cette Philosophie, vient originellement de la doctrine des Hebreux.

(9) Eusebius l. 1. adv. Marcellum Ancyr. pag. 23. edit. Colon.

plus respectables. C'est par où Eusebe commence son onzième Livre.

Abregé des
preuves
qu'il pro-
duit sur ce
sujet.

J'ay fait voir, dit-il (1), par le témoignage même des Payens, que les Grecs, à l'exception seule de leur beau langage & de leur éloquence, n'ont rien trouvé ni inventé dans la Philosophie, ni dans les sciences; mais qu'ils ont tout pris & pillé de ceux qu'ils appellent barbares, & particulièrement des Hebreux, des livres desquels ils ont eu connoissance. Et ce que je dis de leurs vols est d'autant plus croyable qu'ils n'ont pû même s'empêcher de se piller les uns les autres, comme je l'ay prouvé par le témoignage de leurs propres auteurs. J'ay fait voir de plus par des preuves certaines de Chronologie, combien ils sont jeunes & recens, comparez à la venerable antiquité des Hebreux. Il ajoute que pour terminer cette question, & mettre la verité de ce

(1) Idem Euseb. l. xi. Præp. Evang. in Proœmio: Ο' μὲν δὴ τῆ μὲν χεῖρας προάγων τῆς Εὐαγγελικῆς Προπαρασκευῆς Διέκδοξιν ὡς τόμος, καὶ ἐμῆς ζωῆς, ταῖς δὲ ἐξώθεν σωίσει μαρτυρίαις, τὸ μὴ ἀπεικὸς εἶναι τοῦ Εὐλλώας μηδὲν ὁκοθεῖν σοφὸν ἐπενέμεν, εἰ μὴ ὅτι μόνον πλὴν ἐν λόγοις Διαινότῃ τε καὶ ἐγγλωττίαν, τὰ πάντα δὲ ὡς Βαρβάρων ἐσκευωρημένους. μηδὲ τὰ Εὐραίων ἀγνοῆσαι λόγια, καὶ τῶν δὲ ἐν μέρει καθάφαται, ὅτι μηδὲ τῆς τῶν σφετέρων ἐν συγγραμμάσι φιλοτιμίας, καθαρὰς ἐφυλάξαντο κλοπῆς τὰς χεῖρας. κλέπτας γὰρ αὐτοὺς ἐχ' ὁ παρ' ἡμῶν, ὡς ἐφύω, λόγῳ, ὃ δὲ ἐξ αὐτῶν παρεσῆλθε. εἰ μὲν ἄλλὰ καὶ σφόδρα νέος ὁμοῦ πλὴν τε φρόνησιν καὶ πλὴν ἡλικίαν αὐτοὺς, ὡς πλείστον ὅσον τῆς Εὐραϊκῆς λειπομέρους ἀρχαιολογίας, ἐν ταυτῇ δὲ τῆς τῶν χρόνων παραθέσεως ἐγνωμεν. ταῦτα μὲν ἐν ὁ προὐτίκῃ. Ο' δὲ γε παρὼν ἐπείγεται λοιπὸν ἡδὴ, ὡς περὶ τι χρέος, πλὴν ἐπαγγελμένῳ ὑποχρῆσθαι ὑποδύναι, καὶ πλὴν μὲν ἐν τισιν, εἰ δὲ μὴ ἐν πάσι, τοῖς Διδασκατικοῖς θεωρήμασι πρὸς τὰ Εὐραίων λόγια συμφωνίαν τῶν παρ' Ἑλλήσι φιλοσόφων ἐκφῶναι. ὡς τοῦ περιττοῦ παρατηρήσασθαι, τὸν κορυφαῖον ἀπάντων ἀνακαλεῖται, μόνον χρῆσθαι ἀντὶ πάντων ἡγούμενον ἡμῶν χρησάμενος τῇ περὶ Πλάτωνι. ἐπεὶ καὶ ἔτι μόνον εἶκοι τῇ διόξῃ τῆς πάντας ὑπερακοντίσας, αὐτάρκης ἡμῖν ἔπειτα πρὸς τὴν ζήτησιν οὐδ' ἄν.

qu'il avance dans une entiere évidence, il va expo-
 ser la conformité qui se trouve en plusieurs points
 entre la Philosophie du plus illustre de tous les
 Philosophes Grecs, c'est-à-dire de Platon, avec les
 Oracles des Hebreux, parce que, comme il l'a dit
 auparavant (2), pour être convaincu que ce Philo-
 sophe a tiré de ces Oracles ce qu'il y a de plus rai-
 sonnable dans ses livres, il n'y aura plus après cela,
 qu'à faire reflexion au temps auquel il a vécu, & à
 comparer l'antiquité des Theologiens Hebreux avec
 la nouveauté de tous les Philosophes Grecs.

Il dit encore (3) que dans ce parallele qu'il va
 faire de la Philosophie Platonicienne avec celle des
 Hebreux, il veut que l'on se souvienne toujours,
 que Platon pour avoir dit beaucoup de choses veri-
 tables, n'a pas neanmoins réüssi également bien par
 tout, comme il le fera voir en son temps; non pas
 pour décrier ce Philosophe, mais pour justifier la
 conduite des Chrétiens & la profession ouverte
 qu'ils font tous d'avoir préféré la Philosophie des
 Hebreux à celle des Grecs.

*Avertissement
 necessaire sur
 cette maniere,
 dont Euse-
 be veut que
 l'on se sou-
 vienne tou-
 jours.*

Il faut remarquer au reste que quand Eusebe
 parle icy de la Philosophie des Hebreux, & qu'il

*Quand Euse-
 be soutient que
 les Chrétiens*

(2) Idem Euseb. cap. ult. libri precedentis. Εἰ δὲ ὅτι ὁ Πλάτων, οἷτε μετ' αὐτὸν διεχθεῖεν τὰ σύμφωνα Ἑβραίοις περιλεβηκότες, ὥρα σκοπεῖν τὸν χρόνον καὶ ἐν ᾧ οὗτος γέγονε· τῶν δὲ παρ' Ἑβραίοις Θεολόγων τε καὶ Προφητῶν πλὴν παλαιότητά, τῇ πάντων τῶν Ἑλληνικῶν φιλοσόφων ἀντιπαράβαλλον ἡλικία.

(3) Idem in fine Proximi libri xi. Τετηρήσω δέ μοι, τὸ μὴ πάντ' ἐπιτυχῶς εἰρηῇσαι πρὸς Ἀνδρῶν (Πλάτωνι), εἰ καὶ τὰ πλεῖστα αὐτῷ σωτὴρ ἀληθείας ἐκπεφύνηται. ὁ δὲ καὶ αὐτὸς καὶ τὸν διόντα κατὰ πρόνοιαν παραστήσομεν, ἐκ αὐτοῦ δὲ βελτίους, διὰ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἀντιπαράστασιν, δι' ἧς πλὴν βέλτερον φιλοσοφίαν τῆς Ἑλληνικῆς ἐμελοῦμεν ἀρετομενικέαν.

ont eu raison
de rejeter la
Philosophie des
Grecs, il n'ex-
cepte rien de
cette Philoso-
phie.

produit les raisons que les Chrétiens ont eues de la préférer à celle des Grecs, il n'entend pas seulement, ainsi qu'on le pourroit croire, ce que nous appellerions aujourd'hui Theologie; mais encore la Philosophie proprement dite, divisée selon ses trois parties de Physique, ou de Physiologie, de Morale & de Logique.

Il soutient
d'abord que
Platon a tiré
des Hebreux
la division de
sa Philosophie
en ses trois
parties de Phy-
sique, de Mo-
rale & de Lo-
gique.

En effet, la premiere chose qu'Eusebe soutient (4) que Platon a prise, ou au moins imitée des Hebreux; c'est cette division de la Philosophie en ses trois parties; & il n'omet rien pour prouver ensuite, qu'elles se trouvent toutes trois beaucoup mieux traitées dans les Livres saints, que dans ceux de Platon. Premièrement, dit-il, Platon ayant divisé toute la Philosophie en trois parties, la Physique, la Morale, & la Logique, & ayant ensuite divisé la Physique en celle qui considere les êtres corporels & sensibles, & celle qui contemple les êtres spirituels ou intelligibles; vous trouverez que les Hebreux ont connu ces trois differentes parties de la Philosophie, & qu'ils en ont traité long-temps avant que Platon vint au monde.

Il montre l'ex-
cellence de la
Morale & de
la Logique des
Hebreux au

C'est ce qu'il montre ensuite (5), en exposant d'abord l'excellence de leur Morale au-dessus de celle des Philosophes Grecs, & en rapportant ce que

(4) Idem cap. 1. libri ejusdem xi. Εἰς τεῖα διελόντες μέρη τῆς Πλάτωνος τὸν παντὸς τῆς φιλοσοφίας λόγον, εἰς φυσικόν, ἠθικόν, λογικόν. εἴτ' αὖ πάλιν τὸν φυσικὸν διελόμενα εἰς τε πλὴν τῶν ἀσθητῶν θεωρίαν καὶ πλὴν τῶν ἀσωμάτων κατανέσειν· ἑυροῖς ἂν καὶ παρ' Ἑβραίοις τὸ τελεμερές τῆς διδασκαλίας εἶδ' ὅτι δηλὸν καὶ παρ' αὐτοῖς τὰ ὅμοια ᾤοντο ἢ Πλάτωνα γινώσκοντες πεφιλοσόφηται.

(5) Euseb. cap. iv. l. xi.

Moyse, les Prophetes & Salomon en ont écrit. Il passe de-là à la Logique (6), dont il montre qu'ils se sont servis, non pas comme les Grecs, pour inventer des sophismes & des argumens captieux ; mais uniquement pour bien comprendre les veritez, que leurs Sages éclairez de Dieu même, leur avoient apprises. Il ajoute que l'on trouve beaucoup de choses qui appartiennent à cette science, dans les Proverbes de Salomon & dans les Prophetes, sans parler de leurs poësies & de leurs autres discours qui peuvent être rapportez à la Dialectique. Mais comme Platon faisoit consister une bonne partie de sa Dialectique dans l'art de bien imposer à chaque chose son nom, & d'en bien tirer l'Etymologie ; de quoy il a composé un de ses plus longs Dialogues (7) : Eusebe montre parfaitement que Platon sur ce point-là même, est fort au-dessous des Hebreux ; & que la plûpart des Etymologies qu'il donne étant forcées & imaginaires ; celles au contraire qui se trouvent dans les Ecritures, sont très-naturelles, très-vrayes, & très-conformes à la nature de la chose dont il s'agit.

Enfin, pour ce qui est de la Physique proprement dite, il fait voir (8) que les Prophetes en ont eu une connoissance certaine & parfaite ; parce qu'ils l'ont apprise par la revelation de Dieu même ; au lieu que tout ce que les Philosophes en ont dit,

*dessus de celles
de Platon &
des autres Phi-
losophes.*

*Excellence de
la Physique de
l'Ecriture
sainte au des-
sus de celle de
Platon, prou-
vée encore par
Eusebe.*

(6) Idem ibid. cap. v. & vi.

(7) Plato in Cratylo.

(8) Euseb. l. xi. cap. vii. viii. ix. & seqq. usque ad finem libri xxi. tum l. xii. per totum. & l. xiiii. In his Ethica & Politica Platoni fuisse confert cum Scripturæ sacræ legibus & præceptis.

ne sont que de vaines opinions & de foibles conjectures de l'esprit humain. Qu'au reste Moyse, Salomon & les Prophetes ont répandu dans leurs écrits un grand nombre de ces connoissances qui regardent la nature des choses naturelles, quoiqu'ils ne les aient pas toujours expliquées avec la même étendue qu'ils ont fait celles qui regardent les êtres spirituels, & les importantes veritez qui en dépendent; & c'est sur cette partie la plus importante de toute la Physique, qu'Eusebe continuë ensuite le parallele qu'il fait de la Philosophie de l'Ecriture sainte avec celle de Platon.

On voit par ce dessein d'Eusebe, que les Chrétiens faisoient profession de rejeter toute la Philosophie des Grecs, sans exception de quoy que ce fut.

On voit par-là, que quand Eusebe & tous les anciens Chrétiens, au nom desquels il parle, assurent qu'ils rejettent la Philosophie payenne, ils la rejettent absolument & sans aucune exception ni de Physique, ni de Morale, ni de Logique; & qu'ils faisoient profession de ne reconnoître & de ne suivre aucune autre Philosophie sur toutes sortes de matieres, que celle de l'Ecriture Sainte. C'est ce que nous avons déjà vû plus d'une fois, & que nous verrons encore mieux dans la suite.

CHAP. IX.

Seconde raison produite par Eusebe, pour justifier la conduite des Chrétiens à l'égard de la Philosophie payenne, & en particulier de celle de Platon.

LA SECONDE raison qu'apporte Eusebe pour justifier les Chrétiens sur cette préférence qu'ils avoient donnée à la Philosophie des Hebreux; & par laquelle il fait voir la nécessité où ils se sont trouvez, de rejeter absolument celle de Platon; consiste dans l'exposition qu'il fait des erreurs monstrueuses dont elle est remplie. Les Livres des Hebreux, dit-il (9), qui renferment les veritez que

(9) Idem Euseb. l. XIII. Præp. Evang. cap. XIV. Τα Ἑβραίων λόγια θεία

Dieu a revelées, & qui ont Dieu même pour Auteur, comme il est évident par l'accomplissement parfait des Propheties qui s'y trouvent : Ces Livres, dis-je, sont infiniment éloignés de toutes sortes d'erreurs. Car les paroles de Dieu sont pures, elles ressemblent à de l'argent éprouvé par le feu, purifié & raffiné parfaitement : mais il s'en faut bien qu'il en soit de même des discours de Platon, ou de quelque autre Philosophe que ce puisse être ; puisque n'ayant suivi dans la recherche qu'ils ont faite de la nature de tous les êtres, que des raisonnemens humains & de

Les œuvres
monstrueuses
de cette
Philosophie.

ἀρόπια καὶ χρησμούς, θειοτέρας ἢ καὶ ἀνθρώπου διωάμεως περιέχοντα, θεὸν τε αὐθέντην ἐπιχαζόμενα, καὶ πισυόμενα γε πῶς ἐπαγγελίαν, διὰ τῆς τῶν μελλόντων ἀρετῆς, διὰ τε τῶν συμφώνων τοῖς θεοῖς διατίμασιν ὁποτελεσμάτων, πάσης λέγεται διεφυσμένης διανοίας ἐκτὸς τυχεύειν. Τὰ γὰρ θεῶν λόγια ἀγνά, καὶ ἀργύριον πεπωρωμένον, δοκίμιον τῇ γῇ, κεκαθαρμένον ἐπαπλάσως ἀείρηται. Ἀλλ' ἔτι καὶ τὰ Πλάτωνος τοιαῦτα, ἐδὲ μὲν ἐτέρᾳ τῇ τῶν ἐν ἀνθρώποις σοφῶν, οἱ διηγεῖς διανοίας ὁμῶς, ἐπικήροις τε σοχασμοῖς καὶ εἰκασίαις, ὅσαρ' ὅσπερ, ἀλλ' ἔχ' ὕπαρ, τῆς τῶν ὄντων φύσεως ἐπὶ φαντασίαν ἐλθόντες, πολὺ τὸ κῆμα τῆς ψεύδους παρὰ τῆς φύσεως ἀληθείας συσπλέκοντες, ὥς μὴ ἀνευρεῖν ἀπάτης καθαρὸν ἐν αὐτοῖς μάτημα. Αὐτίκα γὰρ βραχὺ τὴν φιλαυτίαν εἰς ἐβελήσας ὑψῆσαι, καὶ ὥς αὐτὸ διωάμει λογικῆς ἐσίας ἐπεφωρῆσαι γνοίης ἂν τὸν θαυμάσιον φιλόσοφον αὐτὸν ἐκείνῳ, τὸν δὴ μόνον πάντων Ἑλλήνων ἀληθείας πορθύρων ψεύσαντα, ὕλη φθαρτῇ, καὶ ἑσπέραις βασιλεύσων χειρὶν εἰς ἀνδρείκελον χῆμα κατεσκευασμένοις πῶς τῶν θεῶν ποροηγορίαν καταχρώντα, καὶ μὴ τὸ μέγα τῆς μεγαλοφρονίας ὕψος, δι' ἧς τὸν Πατέρα καὶ Δημιουργὸν εἰδέναι τῷδε τῷ παιτὸς διμετέοντα, ἀναθὲν ποθεν ἐξ ὑπερκosμίων ἀψίδων, εἰς τὸν κατωτάτω βυθὸν τῆς θεομεσῆς εἰδωλολατρείας, παρὰ δόμῳ τῶν Ἀθηναίων συσφύμενον. Eusebe produit ensuite trois preuves de cette idolâtrie de Platon. La première est, qu'il n'a pas eu honte de dire que Socrate étoit descendu au port de Pirée, pour y adorer Diane, & y célébrer sa fête. C'est en effet par où Platon commence son premier Dialogue de la République. La seconde est, qu'il avouë que Socrate ordonna en mourant que l'on sacrifiait un Coq à Esculape. C'est par-là, comme tout le monde sçait, que Platon termine son Dialogue de l'Immortalité de l'ame. La troisième enfin est, qu'il reconnoît pour un Dieu le démon qui préside à l'oracle de Delphes. C'est ce que Platon fait en plusieurs endroits de ses ouvrages, mais sur-tout dans ses Loix.

Eusebe com-
pare la Phi-
losophie de
Platon aux
réveries
d'un hom-
me endor-
mi, & il
assure qu'il
n'y a au-
cun de ses
dogmes qui
soit exempt
d'erreur.

Idolâtrie
grosière de
Platon.

foibles conjectures ; ils ne s'en sont formez , comme s'ils eussent été plus endormis qu'éveillés , que des idées phantastiques , semblables aux songes , & mêlées d'un grand nombre de faussetez & d'erreurs ; de sorte qu'il n'est pas possible de trouver un seul de leurs dogmes qui en soit exempt. Et sans aller plus loin , si vous voulez examiner les choses sans pré-
vention , & en suivant les lumieres de la droite rai-
son , vous reconnoîtrez que ce fameux Philosophe ,
qui seul de tous les Grecs semble avoir touché aux
portes de la verité , a neanmoins deshonoré indigne-
ment le nom de Dieu , en le donnant à une matiere
corruptible , & à des statues formées de main d'ou-
vriers ; & qu'après ces sublimes & magnifiques ex-
pressions , par lesquelles il semble vouloir nous per-
suader qu'il a connu le Pere & l'Auteur de cet Uni-
vers ; il s'est précipité dans le plus profond abyssine
de l'idolâtrie , dont on le voit pratiquer toutes les
impietez , mêlé & confondu avec la foule du peu-
ple d'Athenes.

Quelle con-
clusion Eusebe
tire des erreurs
de la Philoso-
phie de Pla-
ton. Les Chré-
tiens n'ont pu
se dispenser de
rejeter une
Philosophie si
injensée.

C'est par ce début , qu'Eusebe commence à faire le dénombrement des principales erreurs de Platon , qu'il refute , en leur opposant les veritez de l'Ecri-
ture Sainte. Après quoy il conclut toujours ce qu'il
prétend prouver , que les Chrétiens ont donc raison
de rejeter absolument cette Philosophie impie &
erronée de Platon , pour s'attacher uniquement aux
saintes & divines Ecritures. C'est ainsi qu'après avoir
montré que Platon avoit admis toutes les fausses divi-
nitez des Poëtes , il dit (1) : C'est donc une necessité

(1) Euseb. l. xiii. Præp. Evang. cap. xlv. in fine. Ἀλλὰ γὰρ οὕτων οὐκ
pour

pour nous d'abandonner la Philosophie de cet homme, que la crainte de la mort a fait donner dans une si lâche complaisance pour le peuple d'Athenes ; & d'embrasser au contraire les oracles des Hebreux, qui sont par tout excellemment purs, exempts d'erreurs, & qui contiennent la seule veritable pieté.

Après avoir encore exposé d'autres erreurs de Platon, il conclut de la même maniere (2) : C'est donc avec raison que nous avons préféré la doctrine infiniment pure & sainte des Hebreux à cette Philosophie insensée ; car qu'est-il besoin que je m'étende davantage en produisant les autres erreurs de Platon, puisque l'on peut aisément conjecturer par celles-cy quelles sont les autres que je passe sous silence ? Que l'on ne croye pas néanmoins que j'aye entrepris d'en parler, pour décrier ce Philosophe ; puisque dans le fond je l'admire beaucoup, & que je le considere comme celui de tous les Grecs qui a approché le plus de nos sentimens. Mais lorsqu'il s'agit de le comparer à Moïse & aux autres Prophetes des Hebreux, on ne doit pas trouver mauvais que je fasse connoi-

Autre conclusion d'Eusebe, & ce qu'il pensoit de Platon.

χάριν ἀπολαμπρίας μὲν ὑμῖν ἔστω, δεῖσι θανάτου τὸν Ἀῖθιῶν δῆμον κα-
 θυποκρινάμενος· τιμητέος δὲ Μωσῆς τάτε Ἑβραίων λόγια καθαρὰς ἐξεχό-
 μενα διόλου τῆς μόνης ἀληθείας ἔσπλανῆς ὑπεθείας.

(2) Idem ibid. cap. xviii. in fine Ταῦτ' αὖ τῆς Ἑβραίων ὑπεθείας, τὰ ὡς ἀλη-
 θῶς ἀκήρατά τε καὶ θεία μαθήματα, ὡρὸς τῆς τετυρωμένης φιλοσοφίας τι-
 μιμύκαμεν. Τί με δεῖ μνησκῆσαι καὶ τὰλλα τῷ Πλάτῳ εἰς τοῦτο ἀγα-
 γῆν, ἐκ τῶνδε παρὼν ἔσται ἐμοὶ τῶν σεπηγμένων τεκμαιρεσθαι ; ἢ μὲν δὲ
 βελῆς ἔνεκα ταῦτ' εἶναι ὡρεῖσθαι, ἵπτοι καὶ σφόδρα ἐγωγε ἄλγμαι τὸν ἄν-
 δρα· καί, πάντων μᾶλλον Ἑλλήνων εἶλον ἡγῆμαι ἔσται, τὰ ἐμοὶ φίλα
 καὶ συγγρηῖ, εἰ καὶ μὴ τὰ ἴα διόλου, πειρομένη· Μωσέως δὲ ἐν παραθέσει
 καὶ τῶν παρ' Ἑβραίοις Προφητῶν, τὸ ἑλλοπὶς ἐπιδεικνύς αὐτῶ τῆς διανοίας
 καὶ τοῖ παρ' αὐτῶν κατὰ μέμφεσθαι παρεσκευασμένῳ, μὲν ἄτ' αὖ καταπιεσ-
 θαι, εἰς τὰ σεμνὰ καὶ σοφὰ αὐτῶν καὶ γυναικῶν ἐν Πολιτείᾳ διατεταγμένα,
 ἢ διὰ τὰ καὶ ἔρωτες ἐκ θέσμε σεμνολογούμενα ἐν Φαίδρῳ.

tre combien il leur est inferieur. Et certainement si
 on vouloit entreprendre de le refuter, on trouveroit
 une infinité d'autres égaremens encore plus honteux,
 dans lesquels il est tombé. Enfin Eusebe conclut tout
 ce qui regarde Platon par ces paroles (3) : Puis donc
 que nous avons produit fort au long les raisons pour
 lesquelles nous n'avons point voulu suivre la Philo-
 sophie de Platon, il est temps d'examiner toutes les
 autres sectes de la Philosophie Grecque, suivant le
 dessein que nous nous sommes proposé.

Eusebe rejette
 encore toutes
 les autres sec-
 tes de la Phi-
 losophie payë-
 ne, parce
 qu'elles sont
 toutes contrai-
 res les unes
 aux autres.

C'est ce qu'il fait dans les deux Livres de son grand
 ouvrage, où joignant encore Platon à tous les autres
 Philosophes, il les rejette, & fait voir que les Chré-
 tiens ont eu raison de les rejeter sur toutes les par-
 ties de la Philosophie; & cela par une preuve gene-
 rale qui les regarde tous sans exception, & qui com-
 bat également tous leurs sentimens, soit de Morale,
 soit de Physique, ou de Metaphysique. C'est que bien
 loin de s'accorder en ces matieres sur aucune ques-
 tion, ils se sont combattus les uns les autres, & re-
 futez fortement; par où ils ont fait voir que toute
 leur Philosophie étoit vaine, & qu'elle ne consistoit
 toute que dans des opinions qui n'avoient aucune so-
 lidité.

Il se mo- Je produiray d'abord, dit-il (4), les Philosophes

(3) Idem l. xiii. cap. xxi. in fine. Ἀλλὰ γὰρ τέτων ὥδε διεξωδευμένων ἀπο-
 δοθείσης τε αἰτίας, δι' ὧν καὶ Πλάτωνα φιλοσοφεῖν ἐγνώκαμεν, ὥρα καὶ
 τὰ τῆς λοιπῆς ὑπογέτους εἰς πέρας ἀγαγεῖν, καὶ τὰς γε ἄλλας αἰρέσεις τῆς
 ἑλληνικῆς ἐπιθεωρῆσαι φιλοσοφίας.

(4) Idem Euseb. l. xiv. Præp. Evang. cap. ii. Ἡ γάρμαθ δὲ δεῖν πρῶτιστα
 πάντων, ἀνωθεν ἀπὸ τῆς πρῆτης καταβολῆς τῶν παρ' Ἑλλήνων φιλοσόφων
 ἀπαρχαῖσθαι, καὶ τὰς περὶ τὴν Πλάτωνα γῆναι, φυσικὰς ἐπικληθέντας
 φιλοσόφους, καὶ ἀμαθεῖν τίνες ποτὲ γεγονόσι, καὶ ὁποῖον ἔτυχεν ἢ κατ' αὐτὰς

que l'on appelle Physiciens plus anciens que Platon ;
 je passeray de-là aux sectateurs de Platon même , &
 je feray voir combien de disputes & de dissensions
 se sont élevées parmi eux. Je viendray ensuite aux
 factions différentes & aux disputes des autres Philo-
 sophes , je les feray paroître tous sur la scene , où
 nous verrons ces braves champions se battre vigou-
 reusement , & se charger mutuellement de mille
 coups. En effet nous verrons d'abord comment Platon
 s'est moqué de tous les Philosophes qui l'avoient pré-
 cédé ; & comment ceux qui sont venus ensuite se sont
 mocquez à leur tour des Platoniciens ; de quelle
 maniere ceux-cy ont refuté les subtilitez d'Aristote,
 & avec quelle force ceux qui se glorifient d'être les
 sectateurs d'Aristote ont détruit les opinions de leurs
 adversaires. Les Stoïciens paroîtront ensuite tour-
 nez en ridicules avec leurs vetilles, par d'autres Phi-
 losophes. En un mot nous les verrons tous chargez
 de poussiere , lutter les uns contre les autres , se
 battre de la main ou de la langue , ou plutôt de la
 plume & de l'écritoire , & se percer par leurs syllo-

que de leurs
 dissensions
 & de leurs
 disputes
 perpétuelles

φιλοσοφία πορσεατῶν τῆ λέξε. Εἴτ' ἐπὶ πῶ τῆ Πλάτωνος περιελθεῖν ὄψο-
 χῶ , ἔ τίνες ποτ' ἦσαν ἔ οἶδε , τὰς τε πορὸς ἀλλήλους λογομαχίας αὐ-
 τῶν ἐπισκέψασθαι. ἐπιθεωρῆσαι δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀρέστων τὰς διατὰς ,
 τῶν τε διοξῶν τὰς ἀντικατάστασεις , ἐν αἷς πυκτεύοντες τὰς γῆναρες , καὶ φι-
 λοτίμως διαπληκτιζόμενες , ὥσπερ ἐπὶ σκῆπτρῳ τοῖς διατὰς παραδείξω.
 Αὐτίκα γὰρ μάλα διασόμεθα , ὅπως μὲν ὁ Πλάτων τὰς πορὸς αὐτῷ πορ-
 τες ἔσχωπτεν , ὅπως δὲ τὰς Πλάτωνος ἐκείνης τε καὶ διαδόχους ἄλλοι. Καὶ
 οὐδ' ἄλλιν ὅπως οἱ Πλάτωνος ἐταῖροι τὰ πορὰ τῆς Αἰσχροτέλης πολυνείας
 ἀπὸ ἡλίου. . . . πάντας τε πανταχόθεν καὶ τῶν πέλας κοινομένους καὶ μάχῃ
 καὶ πάλιν ἀνδρικώτα στωισαμένους , ὡς δὲ χαρῶν ἡδὴ καὶ γλωτῆρας , ἢ μάλ-
 λον δὲ καλὰ καὶ μέλαντες , τὸν κατ' ἀλλήλων αὐτῶς πόλεμον ἐπιτελεῖ-
 ζεσθαι , μονονεχὶ βάλλοντας καὶ βαλλομένους τοῖς δὲ λόγων διορασίτε καὶ παν-
 τευχίαις , &c.

gismes , comme d'autant de traits & de javelots. . . .
 Au reste , conclut-il , si je fais voir par-là les con-
 tradictions & l'inutilité de toutes leurs opinions , ce
 n'est pas que je sois ennemi du nom Grec ou des
 sciences ; il s'en faut bien ; mais c'est uniquement pour
 faire voir , que c'est avec beaucoup de raison , &
 non sans être bien instruits de tout ce qui regarde
 la Philosophie des Grecs , que nous luy avons pré-
 feré les divins Oracles des Hebreux.

Il leur oppose
 toutes l'an-
 tiqité, la cer-
 titude, & la
 pureté inalte-
 rable de la
 Philosophie
 des He-
 breux.

Eusebe fait ensuite l'éloge de cette divine Philo-
 sophie des Hebreux. (5) par opposition à l'incerti-
 tude de celle des Grecs & aux changemens perpe-
 tuels qu'elle a soufferts. Il fait voir que cette divine
 Philosophie est presque aussi ancienne que le monde ;
 que les premiers hommes ont eu soin de la transmet-
 tre , comme le plus précieux trésor , à leur posterité ;
 & qu'il ne s'est jamais trouvé personne parmi les
 Hebreux dans toute la suite des siècles , qui ait osé
 y faire le moindre changement , ou en alterer la
 pureté par de nouvelles opinions : Que Moysé même
 en établissant parmi les Juifs une nouvelle forme de
 Republique , n'en a point changé le moindre dogme :
 Que les Prophetes qui sont venus plusieurs siècles
 après luy , n'ont jamais dit un seul mot qui fut con-
 traire à ce que Moysé & les Patriarches qui l'avoient
 précédé en avoient enseigné ; & qu'enfin la doctrine
 des Chrétiens qui vient de la même source , & qui
 s'est répandue par un miracle de la puissance de Dieu
 par toute la terre habitable , luy est parfaitement
 conforme , ou pour mieux dire qu'elle est entiere-

(5) Idem ibid. cap. III.

ment la même ; de sorte que cette divine Philosophie confirmée par le témoignage unanime de tous les siècles , & conservée dans toute la pureté & l'intégrité qu'elle a eue dès sa naissance , fleurit & regne à présent par tout le monde , supérieure à tous ses adversaires , & victorieuse de tous les efforts qu'ils ont faits pour la détruire.

EUSEBE EXPOSE (6) ensuite fort au long les revolutions différentes que la Philosophie de Platon a souffert , l'alteration ou plutôt l'aneantissement entier de ses dogmes , & les divisions perpetuelles qui se sont mises parmi les sectateurs ; & après avoir rapporté (7) le témoignage de Porphyre qui tombe d'accord que l'on ne trouvoit parmi les Philosophes, que divisions, que disputes, que conjectures & qu'erreurs ; & que suivant un oracle (8), il n'y avoit que les barbares , & particulièrement les Hebreux, qui eussent en partage la véritable Philosophie ; il conclut (9) : Qui donc pourra trouver mauvais que nous

CH. X.

Eusebe retourne à la charge contre la Philosophie payenne & contre celle de Platon, en prouvant surtout l'immensité de la plupart des Questions qui s'y traitent.

(6) Idem ibid. cap. v. vi. vii. viii. ix.

(7) Idem ibid. cap. x.

(8) L'oracle dont Porphyre fait mention , est celui qu'Eusebe rapporte dans le IX^e livre de la Préparation : en voicy les deux derniers vers.

Πολλὰς κ' φαίνεις ὁδὸς μακάρων ὁδὸν ἄνθρωπον,
 Ἀσύρειαι, Λυδοί τε, κ' Ἑβραίων γένος ἀδελφῶν.

Porphyre pour expliquer cet oracle , ajoûtoit : Χαλκίδεες γ' ἡ παρὰ θεὸς ὁδὸς, ἀπειρή τε κ' τραχὺς, ἥς πολλὰς ἀτραπὸς βάρβαροι μὲν ἔξευρον, Ἕλληνας δὲ ἐπλανήθησαν, οἱ δὲ κρατῆντες ἡδὴ κ' διέφθοσαν. πῶς δὲ εὐρεῖν Ἀἰγυπτίους ὁ θεὸς ἐμαρτύρησε, φαίνεσσι τε κ' Χαλδαίοις. Ἀσύρειαι γ' ἔστι Λυδοί τε κ' Ἑβραίοις. Porphyre rapportoit encore sur le même sujet deux autres oracles, dont voicy le premier, qui a été cité souvent par les SS. Peres contre les Payens.

Μένει Χαλδαῖαι σοφίαν λάχον, ἡδ' ἀρ' Ἑβραῖαι,
 Ἀὐτὸ γνῶσθλον Ἀνακτᾷ σεβασόμενοι θεὸν ἀγνῶς.

(9) Euseb. l. xiv. Præp. Evang. cap. x. Ταῦτα ὁ φιλόσοφος, μᾶλλον δὲ ὁ

„ ayons laissé les Grecs dans leurs égaremens , pour
 „ suivre les Hebreux ; puisque les divinitez mêmes que
 „ ceux-là adorent , rendent témoignage que ceux-cy
 „ seuls ont connu la verité. Car que pouvons-nous
 „ esperer d'apprendre de leurs Philosophes ? Quelleuti-
 „ lité pouvons-nous retirer de leur doctrine , puis-
 „ qu'elle n'est fondée que sur des conjectures & des
 „ vrai-semblances ? Quel fruit de toutes leurs disputes ,
 „ puisqu'elles ne consistent que dans une multitude de
 „ paroles , qui se détruisent les unes les autres ; comme
 „ nous venons d'entendre qu'ils en tombent d'accord
 „ eux-mêmes ? Il est donc clair , que ce n'est pas par
 „ inconsideration , mais par l'effet d'un juste discerne-
 „ ment , que nous avons méprisé leur doctrine , & que
 „ nous avons embrassé celle des Hebreux ; non pas
 „ parce que le demon luy a rendu témoignage , dans
 „ cet oracle cité par Porphyre ; mais parce qu'il est
 „ évident que tout ce qu'elle contient vient de Dieu.
 „ Mais afin , continuë Eusebe , que vous voyez de vos
 „ yeux l'inutilité de toutes les disputes de ces grands
 „ Philosophes , & la varieté étrange de leurs opinions
 „ sur les principes de toutes choses , sur les Dieux mê-
 „ mes , & sur toutes les parties de l'univers , je vais

αὐτῷ Θεός. Ἀρ' ἔν ἄξιον μὲν ταῦθ' ἡμῖν ἐπιμέμψασθαι, ὅτι διὰ τῆς πεπλα-
 νημένως Ἑλλήνων κατὰλείφαντες, τὰ Ἑβραίων εἰλόμεθα τῶν ἐπ' ἀληθείας
 καταλήπει μεμαρτυρημένων ; Τί δι' ἡμεῖς φιλοσόφων μαθήσεσθαι πορρο-
 δοκῶν ; ἢ ποῖα ἐλπίς τῆς ἐξ αὐτῶν ὠφελείας , εἰ διὰ τὰ λεγόμενα παρ' αὐ-
 τῶν ἐκ σοφισμῶν καὶ εἰκασμῶν τὸ πλεον τὰς ἀρχὰς ἔχοντα τῆς πίστεως τυλ-
 χάνει ; λογομαχίας δι' τίς ὁ καρπὸς , εἰ διὰ πάντες οἱ τῶν φιλοσόφων λόγοι
 ἐναντία τρεπτοὶ κατ' ἐσθήκαπ , διὰ τὴν ἐν πᾶσι εὐρεσιλογίαν ; ταῦτα γὰρ ἔπαρ'
 ἡμῶν ἀρτίως , ἀλλὰ παρ' αὐτῶν εἰρημέα ἡκέετο. Διόπερ ἔν μοι δοκεῖμεν καὶ
 καὶ κείσεως ἐξηλασμένης, ἐχὶ δι' ἀλόγως, ὡς ἂν οὐκ ἐστὶν, κατὰπεφρονηκέναι
 τὰ δι' παρ' Ἑβραίοις ἡγαπηκέναι, ἐχ' ὅτι πορρὸς τῷ Δαίμονι μεμαρτύρη-
 ται, ἀλλ' ὅτι τῆς ἐν τῇ ἀρετῇ τε καὶ διωνάμεως μέτοχα ὄντα ἀποδοίκεται.

vous rapporter leurs propres paroles.

C'est ce que fait Eusebe dans tout le reste de son ouvrage, c'est-à-dire dans le 14. & le 15. Livre de sa Préparation. Sur quoy il y a deux choses à remarquer : La premiere, qu'il rejette absolument & sans exception, les sentimens des Philosophes sur toutes les matieres de la Physique generale & particuliere, qu'il expose dans le plus grand détail, en copiant le livre où Plutarque les a tous renfermez. La seconde, que dans l'exposition qu'il fait de ces differens sentimens de Philosophes, qu'il dit que tous les Chrétiens ont eu raison de rejeter & de mépriser, à cause de leur incertitude & de leur contrariété ; bien loin d'excepter ceux de Platon qui s'y trouvent renfermez, il semble menager ce Philosophe beaucoup moins qu'aucun autre.

«.

Eusebe expose fort au long l'inutilité de la Physique generale & particuliere de la Philosophie.

Dans cette exposition il paroît menager moins Platon qu'aucun autre Philosophe.

En effet, c'est à luy sur tout & à ses sectateurs qu'il en veut, lorsqu'il se moque si agreablement de ces Philosophes, qui ne cessoient de vanter leur habileté dans les Mathematiques, & qui assuroient que sans le secours de l'Astronomie, de l'Arithmetique, de la Geometrie & de la Musique, il n'étoit pas possible d'atteindre à l'intelligence des êtres spirituels. A les entendre, dit-il (1), se glorifier de la con-

Il se moque de ce que Platon & les Platoniciens disoient de la nécessité d'être Mathématicien pour être bon Philosophe.

(1) Idem ibid. Πρῶτον δὲ ἐπειδὴ περιφέρουσιν ἄνω καὶ κάτω συλλέγοντες τὰ μαθημᾶτα, οἷον ἐξ ἅπαντος φασκοντες τὰς μέλλουσας ἐν πέρας τῆς τῆ ἀληθῆς κατὰλήψεως γίνεσθαι, μετελθόντων Ἀστρονομίαν, Ἀριθμητικὴν, Γεωμετείαν, Μουσικὴν, αὐτὰ δὲ καὶ τὰ ἄλλα βαρύνοντες εἰς αὐτὰς ἵκειν ἀποδεικνύντες. τῶν δὲ ἀνευ μὴ διδάσκειν λόγιον ἄνδρα καὶ φιλόσοφον ἀποτελεῖσθαι, ἀλλ' ἐπεὶ τῆς τῶν ὄντων ἀληθείας ψαῦσαι, μὴ τῶν ἐν ψυχῇ τῆς γνώσεως περιτυπωθείσης. εἴτ' ἐπανατεταμένους τῇ μαθήσει τῶν εἰρημίων, ἐπ' αὐτῇ μοιαιῶσι τῇ αἰθέριος βαίνειν μετέωροι ἀρδύντες οἰονται, οἷς δὲ τὸν Θεὸν αὐτῶν ἐν τοῖς ἀεισμοῖς περιφέροντας, ἡμᾶς τε, ὅτι μὴ τὰ ὅμοια ζή-

» noissance qu'ils ont dans ces sciences , vous diriez
 » qu'ils ne touchent plus à la terre , mais que s'étant
 » élevez jusqu'à Dieu-même par le moyen de leurs nom-
 » bres, & s'en étant mis en possession , ils se prome-
 » nent à l'aise dans la plus haute région du Ciel. Pour
 » nous , parce que nous ne nous piquons pas beaucoup
 » de ces sciences , ils nous regardent en pitié , comme
 » si nous ne differions en rien des bêtes , & soutien-
 » nent qu'il n'est pas possible que nous puissions arriver
 » jamais à la connoissance de Dieu ni d'aucune autre
 » verité importante.

Il refute Pla-
 ton sur ce su-
 jet par l'auto-
 rité de Socra-
 te.

Il fait voir ensuite combien ils se trompent, lorsqu'ils assurent que sans le secours des Mathematiques, on ne peut arriver à la veritable sagesse; & il confirme (2) ce qu'il avance, par le témoignage de Socrate, qui au rapport de Xenophon ne faisoit pas grand cas de ces sciences, & en détournoit ses disciples comme d'une étude vaine & superflue. Enfin il produit une Lettre du même Xenophon, qui condamne encore par l'autorité de Socrate ceux qui s'appliquoient à la Physique. Or tout le monde sçait que cette Lettre tombe à plomb sur Platon, qui y est désigné parfaitement, ainsi qu'Eusebe a soin de

λέμεν, βοσκημάτων κατ' ἐδὲν διαφέρειν ἡγόνται· ταύτη δὲ φασι μηδὲ
 θεῶν, μηδὲ τε τῶν σεμνῶν ἡμᾶς διδάσσειν εἰδέναι.

(2) Idem Euseb. cap. xi. ejusdem libri, qui relato Xenophontis testi-
 monio ex lib. *Resum Memorabilium Socratis*, addit: *Ταῦτα Εὐεφῶν*
ἐν Ἀπομνημονεύμασιν. ἐν ἐπεσολῇ δὲ ὁ αὐτὸς τῇ πρὸς Ἀρχίνω, πρὸς
Πλάτωνα, ἐν τῶν ἀρχόντων πρὸ τῆ παντὸς φυσιολογίαν ἑαυτῷ γράφει.
Qua epistola rursus partim descripta, addit Eusebius: Ταῦτα Εὐεφῶν,
τὸν Πλάτωνα ἀντιτίθων. C'est dans cette lettre que Xenophon repro-
che à Platon d'avoir aimé la doctrine des Egyptiens & la monstrueuse
sagesse de Pythagore, & enfin d'avoir été attiré en Sicile par la bonne
table de Denys le Tyran.

le re-

le remarquer. C'est ainsi qu'Eusebe en se conformant aux sentimens de tous les Chrétiens, qu'il expose dans ses Livres de la Préparation, rejette Platon, sans faire grace à aucune partie de sa Philosophie, ni même à aucune de ses opinions sur les matieres les plus indifferentes.

Il est donc évident par toutes ces autoritez que je viens de produire, & dont je pourrois encore facilement augmenter le nombre : I. Que les Peres de l'Eglise ont rejeté toute la Philosophie payenne & en particulier celle de Platon, parce qu'elle faisoit partie du Paganisme même, qu'ils combattoient. II. Qu'en la rejetant en cette qualité, ils n'ont pas même excepté ce qu'elle pouvoit avoir de bon & d'indifferent. III. Que pour ce qui est de ces choses indifferentes, telles que sont la plûpart de celles qui regardent la Physique, ils les ont encore rejetées par cette raison particuliere, que tout ce que Platon en avoit dit, aussi-bien que tous les autres Philosophes, étoit incertain & même inutile. IV. Que pour les choses bonnes ou vraies qu'elle contenoit, ils étoient persuadez qu'elles avoient été tirées des Livres Saints, & que les Philosophes y avoient mêlé plusieurs erreurs ; d'où ils concluoient qu'il falloit les abandonner, pour aller à la source même. V. Que loin d'adopter les expressions de Platon sur les matieres de la Religion, ils rejettoient encore celles qui paroissent les plus indifferentes ; parce qu'elles n'étoient pas conformes au langage Ecclesiastique, dont ils craignoient de s'éloigner. VI. Enfin qu'ils ne reconnoissoient point d'autre Philosophie, que celle de l'Ecri-

*Conclusions
tirées de tous
les témoignages
que l'on
vient d'ex-
poser, contre
le prétendu
Platonisme
des SS. Peres ;*

ture Sainte ; & qu'ils faisoient profession de n'en point suivre d'autre sur toutes sortes de matieres. Cela étant, je crois qu'il n'y a personne, pour peu d'attention qu'il veuille faire sur ce témoignage des PP. de l'Eglise ; qui ne doive reconnoître, que de toutes les idées que l'on pouvoit s'en former, il n'y en a point de plus fausse ni de plus opposée à leurs veritables sentimens, que celle de leur prétendu Platonisme.

CHAP. XI.
*Faits évidens
qui montrent
que les SS.
Peres n'ont
point suivi la
Philosophie de
Platon sur au-
cune matiere.*

NE NOUS EN TENONS pas là néanmoins, & pour aller au-devant de tous les soupçons même les plus injustes & les plus temeraires ; faisons voir par des faits certains & indubitables, que leur conduite a été parfaitement conforme à leurs sentimens, & qu'ils ne se sont jamais éloignés dans la pratique, de cette profession ouverte & déclarée qu'ils faisoient tous, de rejeter la Philosophie Platonicienne, pour s'attacher uniquement à l'Ecriture sainte. Quelle preuve plus sensible & plus évidente peut-on desirer sur ce sujet, que les Commentaires qu'ils ont faits sur l'ouvrage des six jours, ou sur les premiers chapitres de la Genese, qui ont une si grande liaison avec les matieres que l'on traite en Philosophie, & dans l'explication desquels il semble que l'on ne puisse presque se dispenser d'adopter les sentimens de quelque Philosophe ?

*La plupart
des Interpre-
tes ont suivi
dans l'expli-
cation des pre-
miers chapi-
tres de la Ge-
nese, les senti-
mens de la
Philosophie*

En effet nous voyons que depuis que la Philosophie d'Aristote a regné dans les Ecoles Chrétiennes, la plupart des Commentateurs ont expliqué ces chapitres en suivant les sentimens de ce Philosophe, sur la nature & les qualitez du ciel & des corps celestes, & sur plusieurs autres points semblables ; &

qu'entré ceux qui ont préféré dans ces derniers temps les sentimens de Descartes à ceux d'Aristote, il s'en est trouvé qui se sont efforcez d'expliquer ces mêmes chapitres, suivant les hypotheses de leur maître ; & qui ont prétendu même, qu'elles y convenoient bien mieux, que toutes celles des autres Philosophes.

Si donc les Peres de l'Eglise avoient suivi la Philosophie Platonicienne, ou qu'ils y eussent été élevez ; qui doute, qu'ils n'en eussent donné des marques dans cette occasion, & que dans l'explication de ces chapitres, ils n'eussent suivi les sentimens de Platon, par tout où ils pouvoient s'accorder avec les paroles de l'Ecriture ? Il semble même qu'ils le devoient faire, & ne rien negliger, pour montrer que ce que l'Ecriture enseigne, étoit parfaitement conforme aux dogmes de ce Philosophe. Cela n'auroit pas peu servi à gagner les Payens, & à leur applanir les difficultez insurmontables qu'ils trouvoient dans ce que Moyse établit touchant la création du monde. Au moins, il est bien certain, que c'est par un motif à peu près semblable que la plupart des Commentateurs nouveaux, ont suivi dans l'explication de ces chapitres, les sentimens de la Philosophie d'Aristote. Comme ils étoient persuadez de leur verité & de leur certitude ; ils ont crû qu'il étoit important de faire voir, que Moyse n'avoit rien dit qui n'y fût parfaitement conforme.

Les Peres de l'Eglise ne pouvoient donc gueres par la même raison se dispenser d'agir de la même maniere ; mais d'autres raisons plus fortes les en ont empêchez. Le profond mépris qu'ils faisoient de toute

dans laquelle ils avoient été élevez.

si les SS Peres avoient été élevez dans la Philosophie Platonicienne ou qu'ils l'eussent suivie, ils n'auroient pas manqué d'expliquer ces mêmes chapitres suivant les sentimens de cette Philosophie.

Raisons qui les en ont détournés.

la Philosophie profane ; l'horreur qu'ils avoient de tout ce qui sembloit avoir quelque rapport avec le Paganisme ; la haute idée qu'ils avoient conçûe de la pureté & de la divinité des Ecritures saintes ; la profession qu'ils faisoient de s'y attacher inviolablement, comme à l'unique source de toutes les veritez , & la crainte qu'ils avoient d'en souiller la pureté par le mélange des opinions & des conjectures humaines ; toutes ces raisons , dis-je, les ont obligez de tenir une conduite bien differente.

Loin de suivre les sentimens de Platon dans leurs Commentaires sur l'Hexameron, la premiere chose qu'ils font, c'est de les rejeter.

En effet loin de suivre les sentimens de Platon, ou de quelque autre Philosophe que ce puisse être, la premiere chose qu'ils font dans leurs Commentaires , c'est de les rejeter tous , & particulièrement ceux de Platon ; d'en faire connoître l'incertitude & la vanité ; de les combattre dans toutes les occasions qui se presentent ; & de s'attacher si scrupuleusement aux paroles du texte sacré , en même temps qu'ils s'éloignent des sentimens des Philosophes , qu'on les a accusez d'avoir porté trop loin & leur attachement aux paroles de l'Ecriture , & leur éloignement pour les sentimens de la Philosophie profane.

Preuves de cette verité tirées de S. Basile, de S. Ambroise & les autres plus anciens.

Il faudroit copier icy une bonne partie des ouvrages que saint Basile, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, sans parler des autres, ont faits sur l'Hexameron , & dans lesquels on ne peut douter qu'ils n'ayent suivi les autres Peres plus anciens, qui avoient travaillé sur le même sujet ; comme l'illustre Evêque S. Hippolyte (3) contemporain d'Origene, Candidus,

(3) Hieronym. l. de Script. Eccles. in Hippolyto , Candido , Appione , Rhodone.

Appion, & le sçavant Rhodon, encore plus anciens: on verroit combien ils ont été tous éloignez de suivre les sentimens de Platon sur les questions de Physique, même sur celles qui paroissent les mieux établies & les plus certaines. On sçait de plus que S. Hippolyte outre son Hexameron, avoit fait encore un autre ouvrage (4), dans lequel il refutoit le Timée de Platon; c'est-à-dire toute la Physique generale & particuliere de ce Philosophe. Mais si nous avons perdu la plupart des ouvrages de ce saint & sçavant Evêque, nous avons ceux de saint Basile & de saint Ambroise (5), qui peuvent nous tenir lieu de tous les autres.

Produisons donc quelques passages de saint Basile, Témoignage

(4) C'est ce que l'on apprend d'une ancienne Inscription rapportée par Gruter, dans laquelle entre les autres ouvrages de saint Hippolyte qui y sont marquez par leurs titres, on lit : Πρὸς Πλάτωνα ἡ καὶ ἀπὸ πάντων. Voyez là-dessus le sçavant Mr. Cave dans l'une & l'autre partie de son Histoire Litteraire, où il prétend avec raison, que cet ouvrage de saint Hippolyte contre Platon, est celui qui est rapporté dans la Bibliotheque de Photius sous le nom de Joseph. Saint Hippolyte y combattoit Platon de la même maniere que la plupart des autres Peres ont fait; c'est-à-dire, en montrant qu'il se contredisoit perpetuellement luy-même. Il y ajoutoit aussi une réfutation des erreurs & des mensonges d'Alcinoüs, sur l'Âme, la Matiere, & la Resurrection. Voici les paroles de Photius : Δείκνυσιν δὲ ἐν αὐτοῖς ἀπὸ τῶν ἑαυτὸν σαφὲς Πλάτωνα. ἐλέγχει δὲ καὶ ἀπὸ ψυχῆς, καὶ οὐλῆς, καὶ ἀναστάσεως Ἀλκίνοον ἀλόγως καὶ ψευδῶς εἰπὼντα. Cet Alcinoüs ne peut être que celui dont nous avons un Abregé de la Philosophie de Platon, dont Eusebe dans le chap. XXIII. du livre XI. de la Prépar. Evang. cite un endroit considerable sous le nom de Didyme, qu'il appelle ailleurs Arius Didymus, & qui paroît être celui dont Suidas fait mention en l'appellant Atteius Didymus, Philosophe Academicien.

(5) Saint Jerôme nous apprend que saint Ambroise dans son Hexameron a tiré beaucoup de choses de celui de saint Hippolyte, de même que de celui de saint Basile. Epist. ad Pammachium & Oceanum, de erroribus Origenis.

de S. Basile
sur ce sujet. Il
se declare d'a-
bord contre
tous les
Philosophes
en general.

dont l'ouvrage a toujours passé pour le plus sçavant
& le plus éloquent que nous ayons sur cette matiere.
Que diray-je d'abord, dit ce Pere (6), & par où
commenceray-je l'exposition de ces admirables pa-
roles : au commencement Dieu créa le ciel & la
terre? refuteray-je les inepties des Philosophes profa-
nes, ou exalteray-je le bonheur que nous avons d'être
instruits de la verité? Il est vray que ces Philosophes
ont beaucoup raisonné & beaucoup écrit sur la na-
ture; mais ils n'ont pas avancé une seule opinion qui
fût certaine: les derniers ayant toujours renversé les
sentimens de ceux qui les avoient precedez; de sorte
que rien ne nous seroit plus facile, que de les refu-
ter tous; d'autant plus qu'ils nous fournissent eux-
mêmes des armes pour les combattre.

Il refute Plus bas parlant de Platon & des Platoniciens (7);

(6) Basiliius Hom. 1. in Hexaëmeron. Τί πρῶτον εἶπω; πόθεν ἀρξομαι τῆς ἐξηγήσεως; ἐλέγχω τῶν ἐξω πλὴν ματαιότητά; ἢ αἰνυμένησω πλὴν ἡμετέραν ἀλήθειαν; Πολλὰ περ φύσεως ἐπραγματεύσαντο οἱ τῶν Ἑλλήνων ὅσοι, καὶ ἐδὲ εἰς παρ' αὐτοῖς λόγῳ ἔσκηεν ἀκίνητος καὶ ἀσάλευτος, αἰετὸν δὲ δεύτερον τὸν πρὸ αὐτῶ κατὰβάλλοντος. ὥστε ἡμῖν μηδὲν ἔργον εἶναι τὰ ἐκείνων ἐλέγχειν. ἀρκέσει γὰρ ἀλλήλους πρὸς πλὴν οἰκείαν ἀνατροπὴν. οἱ γὰρ Θεὸν ἀγνοῶσαντες, &c.

(7) Idem ibid. pag. 4. edit. Paris. Γεωμετεῖαι γὰρ καὶ ἀριθμητικαὶ μέθοδοι, καὶ αἱ περὶ τῶν σφαιρῶν πραγματεῖαι, καὶ ἡ περὶ τῶν ἀστρονομία, ἡ περὶ τῶν ἀστρονομίας ματαιότης, πρὸς πᾶσαν κατὰστροφήν τέλος; εἰπερ οἱ περὶ ταῦτα ἰσχυρότεροι συστάδιν εἶναι περὶ κτίσιν τῶν ὅλων Θεῷ, καὶ τὸν ὁρῶμενον τῶν κόσμων διενεκήσαν, πρὸς πλὴν αὐτῶν διόξαν ἀγαθόντες τὸν περὶ γεγραμμένον καὶ σῶμα ἔχοντα ὑλικόν, τῇ ἀπερλήπῳ καὶ ἀσάτῳ φύσει; μηδὲ βεβαιῶν διωκθέντες ἐννοησώμεν, ὅτι καὶ τὰ μέρη φθορᾶς καὶ ἀλλοιωσέσιν ὑποκείται, τέττι καὶ τὸ ὅλον ἀναγκη ποτὲ τὰ αὐτὰ πατήματα τοῖς οἰκείοις μέρεσιν ὑποσβῶναι. ἀλλὰ βεβαιῶν ἐμταρωθήσαν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν, καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσυνέτης αὐτῶν καρδία, &c. Zacharie de Mitylene se sert du même argument contre les Platoniciens de son temps, c'est-à-dire contre Ammonius & les autres. Saint Basile continuë, & confond ces mêmes Philosophes, de

De quoy leur ont servi , dit-il , leurs Theoremes de Geometrie, leurs supputations d'Arithmetique, leurs dimensions des Solides, & cette vaine & inutile étude de l'Astronomie , dont ils vantent tant la connoissance ; puisque tout leur travail , & toute l'application qu'ils ont donnée à ces sciences , n'a abouti qu'à cette erreur grossiere , de croire que le monde étoit coëternel à Dieu qui est son Auteur ? Par là ils ont égalé à cet Etre infini & invisible un corps fini & materiel , & luy ont accordé les mêmes prérogatives ; sans faire attention , que toutes les parties du monde étant corruptibles & sujettes à une infinité de changemens & d'alterations , c'est une nécessité que le tout le soit aussi. Mais c'est ainsi qu'ils se sont égarés dans leurs vains raisonnemens , que leur cœur insensé a été rempli de tenebres , & que tout sages qu'ils se disoient , ils sont devenus fous jusqu'à ce point , que de dire , les uns que le Ciel avoit été avec Dieu de toute éternité ; & les autres , qu'il étoit Dieu luy-même ; qu'il seroit sans fin comme il avoit été sans commencement , & qu'il étoit une cause & un principe des parties qui composent l'univers. Ainsi toute la sagesse mondaine & la science qu'ils ont eue , ne servira qu'à leur attirer un jour une condamnation plus terrible ; en ce qu'ayant été si éclairés sur des bagatelles , ils se sont aveuglés volontairement sur les veritez les plus importantes.

« ensuite les
« Platon-
« ciens. & se
« moque de
« leur Me-
« thode Geo-
« metrique.

« Il leur ap-
« plique les
« paroles de
« l'Apôtre S.
« Paul.

*ce que se vantant de mesurer le Ciel & la terre , & de marquer jus-
qu'à la dernière précision le cours & le mouvement des Planetes ,
ils n'ont point connu néanmoins les veritez les plus évidentes.*

N' refute en-
core une au-
tre de leurs
erreurs.

S. Ambroise
& Eustathius
se déclarent de
la même ma-
niere contre
Platon & les
autres Philo-
sophes.

CH. XII.

Les SS Pe-
res dans leurs
Hexamerons
rejetent non
seulement les
erreurs de Pla-
ton , mais en-
core ceux de
ses sentimens
qui pouvoient
s'accorder a-
vec l'Ecritu-
re.

Plus bas (8) il refute encore les mêmes Platoniciens, qui pour expliquer de quelle sorte le monde étoit coëternel à Dieu, quoique Dieu en fut l'Autheur, disoient qu'il en étoit la cause necessaire, comme le corps l'est de l'ombre; & la lumiere, de l'éclat qui en sort. Saint Ambroise (9) & l'Autheur donné par Leon Atlatius (1) sous le nom d'Eustathius d'Antioche, se déclarent d'abord de la même maniere dans leurs Hexamerons contre Platon & tous les autres Philosophes.

IL N'EST PAS peut-être surprenant que les SS. Peres rejettent les opinions de ces Philosophes, lorsqu'elles sont visiblement contraires aux veritez de l'Ecriture sainte; mais ce qui l'est beaucoup plus, & ce qui marque parfaitement combien ils étoient éloignez d'adopter les sentimens de ces Philosophes; c'est que dans les matieres où ils pouvoient les suivre, & où la Philosophie pouvoit s'accorder fort bien avec l'Ecriture, ils ne l'ayent pas fait; mais qu'ils s'en soient tenus exactement aux paroles de celles-cy, méprisant tous les raisonnemens humains de l'autre.

(8) Idem Basilii infra pag. 8. Καὶ καθότι πολλοὶ τῶν φανταζέντων συνυπάρχειν ἐξ αἰδῖς τῷ Θεῷ τὸν κόσμον ἐχὶ γεννηθῆαι παρ' αὐτῆς συνεχώρησαν, ἀλλ' οἶονεὶ ὑποκρίσματος τῆς διωάμεως αὐτῆς ὄντα αὐτόματως παρυσυῖναι· καὶ αἴτιον μὲν αὐτῆς ὁμολογεῖσιν τὸν Θεόν, αἴτιον δὲ ἀπορριπτῶς, ὡς τῆς σκιᾶς τὸ σῶμα, καὶ τῆς λαμπροῦς τὸ ἀπαυγάζον· πῶς ἐν βιωτῷ ἀπάτῃ ἐπανορθούμενος ὁ Πρεφῆτης τῇ ἀρεταίᾳ ταύτῃ τῶν ῥημάτων ἐχρήσατο εἰπὼν, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεός. Saint Augustin, Enée de Gaze, & Zacharie de Mitylene se sont proposé cette même explication des Platoniciens, & l'ont réfutée dans leurs ouvrages, ainsi que nous le verrons dans le Livre suivant.

(9) Ambros. l. 1. in Hexaëmeron, cap. 1. & seqq.

(1) Eustathius, Comment. in Hexaëm. tomo xxvii. Bibliothecæ PP.

C'est ce qui paroît sur-tout dans deux occasions. La première est lorsqu'il s'agit d'expliquer quelles sont les eaux que Moyse nous apprend être au-dessus du firmament. Car quoiqu'ils scussent parfaitement toutes les difficultez qu'il y a de placer des eaux naturelles & véritables, dans un lieu si élevé, & si peu propre en apparence à les contenir; comme on le voit entre autres, par tout ce que S. Basile (2) s'oppose à luy-même sur ce sujet: Quoiqu'ils n'ignorassent point les différentes explications que l'on pouvoit donner aux paroles dont l'Ecriture se sert, & en particulier celle que la plûpart des nouveaux interpretes ont jugé à propos de suivre, comme plus conforme à ce que la Philosophie enseigne, ainsi qu'on le voit encore par saint Augustin (3) qui les rapporte; néanmoins, méprisant toutes ces difficultez que les Philosophes, & sur tout les Platoniciens avoient coûtume de leur opposer, ils s'en sont tenus toujours exactement à l'explication la plus naturelle & la plus littérale; par la raison, que l'autorité de l'Ecriture, dont ils craignoient de s'éloigner en quoy que ce fût, est beaucoup plus grande, comme dit le même saint Augustin (4), que toute la capacité de l'esprit humain.

Première preuve de cette vérité, tirée de leur sentiment, touchant les eaux qui sont au-dessus du firmament.

L'autre occasion est encore plus remarquable, & fait voir encore mieux le respect infini que les SS. Peres avoient pour les paroles de l'Ecriture, & leur

Seconde preuve tirée de leur sentiment sur la figure du monde.

(2) Basiliius, hom. III. pag. 29.

(3) August. l. II. de Genesi ad litteram, cap. IV.

(4) Idem ibid. Quo quo modo autem, & quales ille et aquæ ibi sint, esse eas ibi minime dubitemus: major est quippe Scripturæ huic auctoritas, quam omnis humani ingenii capacitas.

éloignement extrême pour tous les sentimens de la Philosophie profane. Ils sçavoient parfaitement ce que les Philosophes enseignoient touchant la rondeur du ciel ou du monde. Ils n'ignoroient pas sur-tout ce que Platon (5) pour le prouver, dit fort gravement, qu'un animal qui contient tous les autres animaux, & qui est le plus parfait & le plus heureux de tous (car selon son sentiment le monde étoit non seulement un animal, mais encore un Dieu) doit aussi avoir la figure la plus belle, la plus parfaite & la plus capable de toutes. Il est vray que cette raison de Platon est pitoyable; mais enfin son sentiment de la rondeur du monde n'en est pas moins certain ni moins receu par la plûpart des autres Philosophes, qui le prouvent beaucoup mieux. Il n'a rien d'ailleurs qui ne convienne avec les paroles de l'Ecriture, & même, comme le remarque saint Augustin (6),

(5) Plato in Timæo. Καὶ γῆμα δὲ ἔδωκεν αὐτῷ τὸ ὡρέπον καὶ σφαιροειδὲς ὅτι τὰ παντ' ἐν αὐτῷ ζῶα περιέχειν μέλλοντι ζῶν, ὡρέπον ἂν εἴη γῆμα τὸ περιειληγὸς ἐν αὐτῷ πάντα ὅποσα γήματα. διὸ καὶ σφαιροειδὲς, ἐκ μέσε πάντη ὡρὸς τὰς τελευτάς ἵεν ἀπέχον καὶ κυκλωτερές αὐτὸ ἐβρνεύσατο πάντων τελεώτατον ὁμοιούτατόν τε αὐτὸ ἑαυτῷ γήματων.

(6) August. l. II. de Genesi ad litteram, cap ix. Quæri etiam solet quæ forma & figura cœli esse credenda sit secundum Scripturas nostras. Multi enim multum disputant de his rebus, quas majore prudentia nostri Auctores omiserunt, ad beatam vitam non profuturas discuntibus, & occupantes, quod pejus est, multum proluxa, & rebus salubribus impendenda temporum spatia. Quid enim ad me pertinet utrum cœlum, sicut sphaera, undique concludat terram in media mundi mole librata, an eam ex una parte desuper velut discus operiat.... Sed ait aliquis: Quomodo non est contrarium his qui figuram sphaeræ cœlo tribuunt, quod scriptum est in libris nostris: Qui extendit cœlum sicut pellem? Sit sane contrarium, si falsum est quod illi dicunt. Hoc enim verum est, quod divina dicit auctoritas, potius quam illud quod humana infirmitas conjicit.... Et illa quidem apud nos camera similitudo, etiam secundum litteram accepta, non impe-

avec celles qui semblent dire que le ciel a la figure d'une voûte ou d'un hémisphere (7).

Rien n'empêchoit donc les Peres de l'Eglise de suivre ce sentiment, & ils l'auroient fait sans doute, s'ils avoient été Platoniciens ou Aristoteliciens, ou plutôt s'ils avoient eu un peu moins d'éloignement de toute la Philosophie profane. Ecoutons néanmoins ce qu'ils disent sur ce sujet, & voyons quel parti ils prennent. Saint Basile (8) & saint Ambroise (9) se contentent de dire que pour ce qui re-

Les SS. Peres pouvoient suivre sur cette question le sentiment de Platon ou d'Aristote. Ils s'en tiennent néanmoins précisément aux paroles de l'Ecriture.

dit eos qui sphæram dicunt : Bene quippe creditur secundum eam partem quæ super nos est, de cœli figura Scripturam loqui voluisse. Si ergo sphæra non est, ex una parte camera est, ex qua parte cœlum terram contegit : si autem sphæra est, undique camera est.

(7) *Ce sentiment des anciens Peres, que le ciel avoit la forme d'une voûte, ou d'un hemisphere, étoit fondé sur ces paroles du Prophete Isaïe, chap. XL. verset 22. selon la version des Septante. Ο' σήτας ὡς καμάραν τὸν ἑρανόν, καὶ διατείνας ὡς σκηνὴν κατέκειν.*

(8) Basilus, Hom. 1. in Hexaëmeron. Ἀλλὰ καὶ μὲν τῆς ἐσίας τῆ ἑρανῶ ἀρχήματα τοῖς τοῦ Ἡσαΐα εἰρημέναις. ὡς ἐν ἰδιωτικαῖς ἡμασιν, ἰκαλῶ ἡμῖν τῆς φύσεως αὐτῆς πλὴν διάνοιαν ἐνεποίησεν εἰσὶν. Ο' σπειρώσας τὸν ἑρανόν ὡσεὶ καπνόν. τῆς δὲ λεπλῶ φύσιν, καὶ ἐσπεραν, ἡδὲ παχύνειν εἰς πλὴν τῆ ἑρανῶ σύστασιν ἐπώσας. Καὶ καὶ τῆ γήματος δι' ἰκανὰ ἡμῖν τὰ παρ' αὐτῆς εἰπόντος ἐν διαλογισμῷ Θεῷ. Ο' σήτας τὸν ἑρανόν ὡσεὶ καμάραν. Τὰ αὐτὰ διὰ ταῦτα καὶ καὶ τῆς γῆς συμβαλεύωμεν ἐκείνῃς μὴ πολυπραγμενεῖν αὐτῆς πλὴν ἐσίας ἢ τις ποτέ ὅστι, μηδὲ κατατελεῖσθαι τοῖς λογισμοῖς αὐτὸ τὸ ὑποκείμενον ἐκζητήσας, &c. *Avant que de parler ainsi, saint Basile a commencé comme saint Augustin, par montrer la vanité de toutes ces recherches philosophiques, qui dérobent beaucoup de temps, & qui ne servent de rien pour le salut, ni pour l'édification de l'Eglise.*

(9) Ambros. cap. vi. l. i. in Hexaëmeron. Quæ pluribus colligere possemus, si quid ad ædificationem Ecclesiæ ista proficere videremus. Sed quia his occupari infructuosum negotium est, ad illa magis intendamus animum, in quibus vitæ sit profectus æternæ. De qualitate igitur & substantia cœli satis est ea promere, quæ in Esaiæ scriptis reperimus, qui mediocribus & usitatis sermonibus qualitatem naturæ cœlestis expressit, dicens, quod firmaverit cœlum sicut fumum, subtilem ejus naturam nec solidam cupiens declarare. Ad speciem quo-

garde la figure du ciel, il leur suffit que le Prophete Isaïe le compare à une voûte. Saint Chrysostome (1) luy donne la même figure sur un passage de l'Apôtre saint Paul, & s'élève avec force contre les Philosophes qui disent qu'elle est ronde. L'Auteur des Questions & des Réponses aux Orthodoxes (2), prétend;

que ejus abundat quod ipse de cœli firmamento locutus est, quia fecit Deus cœlum sicut cameram, quod intra cœli ambitum universa claudantur, quæ vel in mari geruntur, vel terris. *On s'apperoit aisément que saint Ambroise dans ces paroles n'a fait presque que traduire celles de saint Basile, comme il fait encore après en plusieurs occasions. Mais ce qu'il est beaucoup plus important de remarquer, c'est le mépris que les SS. Peres font paroître de toutes ces matieres philosophiques, dans lesquelles ils auroient pû entrer. On voit de plus, qu'en s'en tenant aux paroles de l'Ecriture pour ce qui regarde la substance du ciel, ils en ont parlé fort juste, en le croyant d'une matiere fluide & non solide; au lieu que les Interpretes plus récents, qui ont voulu accommoder à l'Ecriture les sentimens d'Aristote, en faisant les cieux solides, ont soutenu une opinion qui passe aujourd'huy pour fausse.*

(1) Chrysost. Hom. xiv. in Epist. ad Hebræos. Πῦθ Ἰνουν εἰσιν οἱ λέγοντες κινεῖσθαι τὸν ἑρανό ; Πῦθ εἰπν οἱ σφαροειδῆ αὐτὸν εἶναι ὀποφανόμενοι ; ἀμφοτέρω γὰρ ταῦτα ἀνήρηται ἐν ταῦτα. Locus Apostoli, quem explicat Chrysostomus, habetur cap. viii. Epist. ad Hebr. v. 2. Sanctorum minister & tabernaculi veri, quod fixit Dominus, & non homo.

Idem Chrysost. Hom. xii. ad Pop. Ant. Ἀλλ' ἑρανὸς μὲν ἀκίνητος ἔστηκε, καθάπερ ὁ Προφήτης φησὶν, Ὁ σήθεα τὸν ἑρανό ὡσεὶ καμάραν, καὶ διατείνας αὐτὸν ὡσεὶ σκηνωτὴ ἐπὶ τῆς γῆς.

(2) Auctor Quæst. & Respons. ad Orthodoxos apud Justinum; Quæst. cxxx. Εἰ δὲ τῷ μὲν σφαῖραν εἶναι τὸν ἑρανό, καὶ σφαρικῶς κινεῖσθαι ἀδυνατεῖ ὄντος, τῷ δὲ ὡς καμάραν εἶναι αὐτὸν δυνατεῖ δεικνυμένη. Ἐδεμία ἄρα ἢ τῶν Χριστιανῶν ἐπὶ τῇ ἀγνοίᾳ κατάγνωσις. Ὡς δὲ τῷ τύπε ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς σοχαζόμεθα ὡς αὐτῷ, ὅτι ὡς παρ' ἡμῖν, ὅταν ἡ περιφερὲς τι σῶμα ὀμαλὸν τε καὶ κοῖλον, πανταχόθεν ἰσοπεριμέτρητον, ἐν πωμασθῇ ἐπὶ τὰ ὑδατᾶ, βασιάζεται ὑπὸ τῶν ὑδατῶν. τῷ τῷ τρόπῳ βασιάζεται ὁ ἑρανὸς ὑπὸ τῶν ὑδατῶν. Ὁ Ἰανύσας φησὶ τὸν ἑρανό ὡς καμάραν. τῷ τῆς καμαρας ὀνόματι, τὸ περιφερὲς ἐδήλωσε τῷ σῶματι τῷ ἑρανοῦ. βασιάζει ἐν τὸν μὲν ἑρανό τὰ ὑδατᾶ, τὰ δὲ ὑδατᾶ ἢ γῆ, τῷ δὲ γῶ τὸ θεῖον πρὸς αἶμα. Ὁ κρεμάσας φησὶ τῷ γῶ ἐπ' ἐδυνά.

que ce sentiment des Philosophes est impossible , & soutient l'autre comme enseigné par l'Ecriture dans le passage du Prophete Isaïe , & comme étant celuy de tous les Chrétiens. Procope de Gaze (3) le soutient de même , & rejette l'autre comme absolument contraire à l'Ecriture. Saint Cesaïre (4) frere de saint Gregoire de Nazianze , Diodore de Tarse (5), & un autre Auteur anonyme (6) rapporté par Pho-

(3) Procopius in Comment. in Genesim , ubi iisdem fere verbis ac Chrysostomus invehitur adversus Philosophos. Πῶς οἶνον οἱ λέγοντες θλονεῖσθαι τὸν ἔρανον καὶ σφαιροειδῆ τῶν δοξαζομένων, &c.

(4) Caesarius in Dialogo 1. Interrogat. 70. ad locum Psalmi 19. Καὶ αὐτὸς ὡς κύματι ἐκπορεύομεν ἐκ πατρὸς αὐτοῦ, ἀγαλλιάσεται ὡς γίγας θραμῖν ὅσον αὐτοῦ, ἀπ' ἄκρας τῆς ἔραντος ἢ ἐξοδῶ αὐτοῦ. Ἰδὲ ἄκρον καὶ ἐξοδῶ, ἢ σφαῖρα διὰ καὶ ἀνοδος κυλιστικῇ, ὡς δὲ καὶ οἷς εἰσχωλογοῖς. καὶ τὸ κατάντημα, καὶ ἄκρον, ἢ καὶ ἄνοδος καὶ ὑποδύτης. Et infra Interrogat. 98. Σφαῖρά ὅστις ὁ οὐρανὸς, ἢ ἡμισφαίριον κυλιστικῶν τὸν ἥλιον, ὑπὸ πλὴν γλῶφῃ φέρον, ἢ ἄλλως αὐτὸν τὸν δρόμον ὡς χωροῦν ; Ἀπόκρισις. Ἀμφω πᾶσι ὑψηλῶς ἡσώμεν σφαιρῶμεν διαρρήδην βοῶντι, ὁ φήσας τὸν οὐρανὸν ὡς καμάρην, καὶ διεκτείνας αὐτὸν ὡς σκηνὴν. τὸ ἐξ ὧς οὕτως οὐ κυλιστικῶν τὸ διατρεῖν οὐκ ὑποδέχεται. ἀρχὴν οἶνον ἔχει οὐρανὸς καὶ πέρας, &c. Et Interrogat. 99. Πῶς οὖν διώκει ὁ ἥλιος, εἰ μὴ ὑπὸ γλῶφῃ φέρεται ; καὶ τίς τόπος ὁ τὰς ἀετῖνας αὐτοῦ σκιάζων ; Ἀπόκρισις. Ὁ κυποδύτης τὰ οὐράνια τέματα καὶ ὑπὸ τινι οἷον, τὸ ἐξορεῖον ἡνυόμενον κλίμα, &c. *Saint Cesaïre explique dans cette réponse & dans la suivante le mouvement diurne & annuel du soleil, suivant le système qu'il a établi de la figure du ciel semblable à une voûte ou à un hemisphere, & il parle sur ce sujet à peu près comme Severien de Gabales, dont nous expliquerons le sentiment. Au reste, quelques sçavans doutent si saint Cesaïre, frere de saint Gregoire de Nazianze, est veritablement l'auteur de ces Dialogues imprimez sous son nom : mais cette question ne fait rien à notre sujet.*

(5) Photius in Biblioth. cod. 223. pag. 345. edit. Hæschel. ubi de Theodori, ut vocat, Episcopi Tarsensis libro contra Fatum agit. τὸ σφαιρικὸν διὰ ἐν βούλει συγχαρῆν πᾶσι οὐρανοῦ. διότι νομίζει πᾶσι εἰμαρμένῳ ἐκ τῆς οὐρανόθεν εἰσαγεῖσθαι φύσιν καὶ ἐνδεμῖα τοῦ ἀπὸ δειξίς ἐκβιάσεται. ἐν γὰρ αἷμα σφαιρικὸς ὁ οὐρανὸς, καὶ τὸ τῆς εἰμαρμένης ἐξ ἀναγκῆς σωίζεται.

(6) Idem Photius cod. 36. pag. 9. agens de libro, cui titulus erat : Christianorum liber. Octateuchi Expositio. ἡ περὶ ὧν διὰ διαγράμματα

Lactance &
Severien de
Gabales don-
nent dans
l'extrémité
cristalline.

tius l'enseignent aussi. Saint Augustin (7) & saint Jean Damascene (8) proposent les deux sentimens, sans rien decider ni pour l'un ni pour l'autre. Lactance (9) poussant les choses plus loin, traite d'insensez les Philosophes qui enseignent qu'il y a des Antipodes, & que le monde est rond, ajoûtant que c'est sans doute pour se divertir ou pour faire montre de leur bel esprit, qu'ils entreprennent de soutenir les plus grands mensonges. Severien de Gabales (1), contemporain de saint Jean Chrysostome,

ἐνίσταται, ἐπὶ ταῦτα. ὅτι ὁ οὐρανὸς ἐκ ἑστὶ σφαίρικος, οὐδὲ ἡ γῆ. ἀλλ' ὁ μὲν ὥσπερ καμάρα, ἡ δὲ ἐτερομήκης, καὶ κεκόλληται τὰ πέρατα τοῦ οὐρανοῦ πρὸς τὰ πέρατα τῆς γῆς, &c.

(7) August. l. II. de Genesi ad litteram, cap. IX. loco supra relato.

(8) Damascenus, Orthodoxæ Fidei l. II. cap. VI.

(9) Lactant. l. III. Divin. Inst. cap. XXIV. Quæ igitur illos ad antipodas ratio perduxit? Videbant siderum cursus in occasum meantium, solem atque lunam in eandem partem semper occidere, atque oriri semper ab eadem. Cum autem non perspicerent quæ machinatio cursus eorum temperaret; nec quomodo ab occasu ad orientem remanent: cælum autem ipsum in omnes partes putarent esse devexum, quod sic videri immensam latitudinem necesse est, existimaverunt rotundum esse mundum sicut pilam, &c. Et infra. Quid dicam de iis nescio, qui cum semel aberraverint, constanter in stultitia perseverant, & vanis vana defendunt, nisi quod eos interdum puto joci causa philosophari, aut prudentes & scios mendacia defendenda suscipere, quasi ut ingenia sua in malis rebus exercent, vel ostendent.

(1) Severianus Gabal. Orat. III. de Creatione mundi, in Auctario Biblioth. Græcorum PP. Combefis, pag. 236. Εποίησε τὸν ἔρανόν, ἕχ ὡς σφαῖραν, ὡς φιλοθεοῦπν οἱ ματαιολόγοι. ἀλλ' ὡς φησὶν ὁ Προφήτης, Ο' σήκας τὸν ἔρανόν ὡς καμάραν, καὶ διετείνας αὐτὸν ὡς σκηνώ. οὐδεὶς ὑμῶν ἀπέχης πεισθῆναι τοῖς ματαιολόγοις. οἱ Προφῆται λέγουσιν ὅτι ἀρχῇ ἔχει ἐ τέλει ὁ οὐρανός. διὰ τοῦτο καὶ ὁ ἥλιος ἐκ ἀναβαίνει, ἀλλ' ἐρχεται. λέγει ἡ γραφή, ὁ ἥλιος ἔξηλθεν ἐπὶ πύλιν. . . . Et infra; Ζητοῦμεν διὰ πᾶς διώκη ὁ ἥλιος, καὶ πᾶς τρέχει πύλιν νόμι; καὶ τοῦτο ἔξω, ὑπὸ πύλιν κατ' ἡμᾶς διὰ τοῦτο σκηνώ λέγοντας τὸν οὐρανὸν τίς πρὸς ἐλπί, παρακαλῶ, . . . ἥλιος ἀνατέλλει καὶ μέλλων διώκειν, οὐχ ὑπὸ πύλιν διώκει, ἀλλ' ἐξελητὼν εἰς τὰ πέρατα τοῦ οὐρανοῦ, τρέχει εἰς τὰ βόρεια μέρη, ὥσπερ ὑπὸ τινὰ τοῖχον κρυπτόμενος, μὴ συγχωροῦμένων

parle à peu près sur le même ton , en avertissant ses auditeurs , de ne pas se laisser aller à l'impieté de croire ces conteurs de fables , qui disent que le ciel est rond ; mais de s'en tenir aux paroles du Prophete, qui le compare à une voûte. Il va même jusqu'à prétendre expliquer le cours du soleil suivant ce nouveau système ; en le faisant passer lorsqu'il retourne de l'occident à l'orient , non pas sous la terre , mais le long de l'horison du côté du septentrion.

Il a tort sans doute ainsi que Lactance ; mais d'où vient que la plupart des anciens Chrétiens ont donné dans ce sentiment si extraordinaire & si peu conforme aux raisons & aux experiences de la Philosophie ? N'en cherchons point d'autre cause que cet éloignement extrême qu'ils avoient de suivre , en quoy que ce fût, les sentimens des Philosophes payens. Le sçavant Pere Petau le reconnoît (2) ; & néanmoins il est un de ceux de l'autorité de qui on se prévaut davantage pour prouver le prétendu Platonisme des Peres de l'Eglise ; comment cela s'accorde-t-il ? Peut-on accuser les SS. Peres d'avoir été Platoniciens dans l'explication des mysteres de nôtre Religion , en même temps qu'on est obligé de reconnoître , que dans les matieres les plus indifferentes , ils ont porté trop loin l'aversion qu'ils avoient de

Pourquoy les anciens Chrétiens ont suivi un sentiment si extraordinaire. Le Pere Petau reconnoît que cela vient de l'aversion extrême qu'ils avoient de la Philosophie profane.

τῶν ὑδάτων φαίνωμαι αὐτῷ τὸν δρόμον ἐν τρέχει καὶ τὰ βόρεια μέγας, & καταλαμβάνει πρὸς ἀνατολήν.

(2) Petavius , Theologic. Dogm. tom. III. l. I. de Opificio sex dierum , cap. XII. Complures tamen antiquorum Patrum , quibus humanæ inventa sapientiæ , & Philosophorum placita suspecta erant , hac illis in re contradixerunt , rati aliter se divinis ex libris comperit habere : ac fornicis potius aut hemisphærii figura consue cælum , quam globosa & perfecta rotunditate.

Platon & de toute la Philosophie payenne?

CH. XIII.

*Autres senti-
mens de Pla-
ton que les
SS. Peres pou-
voient suivre
dans leurs
Hexame-
rons, &
qu'ils ont
néanmoins
rejettez.*

QUE DIRAY-JE des autres occasions où ils pou-
voient en toute liberté suivre les sentimens de Platon
& des autres Philosophes; & où bien loin de le faire,
ils les ont rejettez avec mépris, & s'en sont moquez
ouvertement? Les Sages de ce monde, dit saint Ba-
file (3) dans son premier discours sur l'Hexameron,
nous ont laissé un grand nombre de traitez remplis
de beaucoup de verbiage sur la nature du ciel. Quel-
ques-uns veulent qu'il soit composé des quatre éle-
mens, d'autant qu'il est palpable & visible. C'est
comme l'on sçait le sentiment de Platon (4), ainsi
qu'il l'explique luy-même dans son Timée. D'autres,
continuë ce Pere, rejetant ce sentiment comme im-
probable, ont introduit une cinquième essence de
leur invention, dont ils font la nature des corps ce-
lestes. Personne n'ignore que c'est-là le sentiment d'A-
ristote. Eh bien quel parti prend saint Basile? Se de-
clare-t-il pour Platon ou pour Aristote? Non; il les
méprise tous deux également; & après s'être moqué
de leurs dissensions, il dit, qu'il ne veut sçavoir sur

*S. Basile se
moque des
sentimens dif-
frens de Pla-
ton & d'A-
ristote sur la
nature du ciel*

(3) Basilus, Hom. I. in Hexaëm. πολυφωνότατοι πραγματεύονται τοῖς θεοῖς τοῦ κόσμου περὶ τῆς οὐρανίας φύσεως καθ' ἑξῆς λέγουται. καὶ οἱ μὲν σύνθετον αὐτὸν ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων εἰρήκαπν, ὡς ἀπτὸν ὄντα, καὶ ὁρατὸν, καὶ μετέχοντα γῆς μὲν διὰ τὸ πρὸς ἀντιτυπίαν, πυρὸς δὲ, διὰ τὸ καθαρότατον, τῶν δὲ λοιπῶν διὰ τὸ πρὸς μίξιν. οἱ δὲ, τοῦτον ὡς ἀπλήρως παρουσαμένοι τὸν λόγον, πέμπω τινὰ σώματα φύσιν εἰς οὐρανοῦ φύσιν ἔκδοσιν καὶ παρ' ἐμῶν ἀποχεδιάζοντες ἐπεισάγαγον. καὶ ἔστι τι παρ' αὐτοῖς τοῦ ἀγέμετον σώμα, ὃ μήτε πῦρ, φασὶ, μήτε αἶρ, &c.

(4) Plato in Timæo. Σωμαθεῖδες δὲ καὶ ὁρατὸν, ἀπλὸν τε δὲ τὸ γινόμενον εἶναι. χωριστὰ δὲ τοῦ πυρὸς ἑαδὲν ἂν ποτε ὁρατὸν γήϊον. οὐδὲ ἀπ-τὸν αἶεν τινὸς σφαιροῦ σφαιρὸν δὲ ἐκ αἶρος γῆς. ὅθεν ἐκ πυρὸς καὶ γῆς τὸ τοῦ παντὸς ἀρχόμενος συνίσταται σῶμα ὃ θεὸς ἐποίησεν, &c. Adde Alcinoûm, I. de Dogm. Plat.

ce sujet que ce que Moyse luy en apprend : Si nous « & des corps
entreprenions , dit-il (5) , de parler là-dessus , nous « celestes ,
tomberions dans toutes les mêmes puérilités où ces «
Philosophes sont tombez. C'est pourquoy laissons- «
les disputer , & se chamailler tant qu'ils voudront «
sur cette question ; & sans y entrer , attachons-nous «
uniquement à Moyse qui nous apprend que Dieu a «
fait le ciel & la terre. «

Saint Basile retombe encore sur Platon dans sa « Il se moque
troisième homélie (6) , mais toujours sans luy faire « encore de Pla-
l'honneur de le nommer. C'est à propos de la question « ton sur la
qu'il se propose : sçavoir si le ciel & le firmament « question ; sça-
dont il est parlé dès le commencement de la Genèse « voir s'il y a
sont deux cieux differens. Il dit donc , que les Philo- « plusieurs
sophes qui ont raisonné sur le ciel , aimeroient mieux « ciens ,
qu'on leur arrachât la langue , plutôt que de conve- «
nir qu'il y a plusieurs cieux ; qu'ils tiennent pour une «
chose indubitable , qu'il n'y en peut avoir qu'un , par «
la raison que toute la matiere a été employée à faire «

(5) Basil. Hom. 1. in Hexaëmeron , sub finem. Ἄλλος δὲ τις τῶν σφειγόντων καὶ πιθανολογίας ἐπαναστὰς πάλιν τοῦτοίς , ταῦτα μὲν διέχειν καὶ διέλυσεν , οἰκείαν δὲ παρ' ἐαυτοῦ ἀντεισέγαγε διόξαν , περὶ ὧν νῦν λέγειν ἐπιχειροῦντες , εἰς πλὴν ὁμοίαν αὐτοῖς ἀδολειχίαν ἱμπερούμεθα. ἀλλ' ἡμεῖς ἐκείνους ὑπ' ἀλλήλων ἐάσαντες καταβάλλεσθαι , αὐτοὶ τοῦ περὶ τῆς οὐσίας ἀρέμενοι λόγον πειθόντες Μοῦσῃ , ὅτι ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ πλὴν γὰρ τὸν ἀριστοτέχνῳ τῶν θεῶν καὶ ἐντέχνῳ γημομένων διοξάσωμεν.

(6) Idem Basilii Hom. 111. in Hexaëm. paulo post initium. Δεύτερον ὅστιν ἐξετάσαι εἰ ἕτερον πᾶρά τὸν ἐν ἀρχῇ πεποιημένον οὐρανὸν τὸ σέριωμα τοῦτο , ὃ καὶ αὐτὸ ἐτεκλήθη οὐρανός , καὶ εἰ ὅλως οὐρανοὶ δύο. ὅπερ οἱ τὰ περὶ οὐρανῷ φιλοθεήσαντες ἔλκοντ' ἂν μᾶλλον τὰς γλώσσας πρὸς τὸν Θεόν , ἢ ὡς ἀληθὺς παραδέξασθαι. εἴνα γὰρ ὑποτίθενται οὐρανὸν , καὶ οὐκ ἔχειν αὐτῷ φύσιν , διέυτερον , ἢ τριτόν , ἢ πολλοῦτον πρὸς τὸν Θεόν , πάσης τῆς οὐσίας τοῦ οὐρανοῦ σρόμαθος εἰς πλὴν τοῦ ἐνὸς σύστασιν ἀπανάλωσθαι , ὡς οἰοῦνται.

„ celui que nous voyons, & qu'il n'en est plus resté pour
 „ en faire d'autres. C'est en effet la raison que Pla-
 „ ton (7) & les Platoniciens (8) en apportent. Voilà,
 „ dit saint Basile (9), quelles sont les rêveries & les
 „ folles imaginations de ces Philosophes qui croient
 „ que la matiere est éternelle, & qui la font venir je
 „ ne sçay d'où, pour fournir à Dieu les moyens de
 „ produire toutes les creatures. C'est cette fable insen-
 „ sée qui les a entraînez dans cette autre erreur, qui
 „ en est la suite. Mais demandons par grace à ces fa-
 „ meux sages de la Grece, de vouloir bien terminer
 „ leurs disputes, avant que d'entreprendre de nous
 „ railler sur nos sentimens. Après qu'ils en seront ve-
 „ nus à bout; ce sera alors que nous nous mocquerons
 „ plus que jamais de leurs démonstrations geometri-
 „ ques, & de toutes ces badineries de lignes & de figu-
 „ res, par le moyen desquelles ils prétendent nous con-
 „ vaincre, qu'il est impossible qu'il y ait deux cieux.
 „ Pour nous, ajoûte-t-il (1) un peu plus bas, non

(7) Plato in Timæo, pag. 33. edit. Serrani. Πρὸς δὲ τοῖς, ἐν, ἅτε ἔχ
 ὑπολειπμένων ἐξ ὧν ἄλλο τοιοῦτ' ἂν γένοιτο.

(8) Apuleius, de Dogmate Platonis: Hinc unum esse mundum, & in
 eo omnia: nec relictum esse locum, neque elementa superesse, ex
 quibus alterius mundi corpus possit esse. Alcinoüs: Τῷ δὲ μηδὲν
 ἐξωθεν ὑπολείπεσθαι, καὶ μονογενῆ τὸν κόσμον ἐποίησεν.

(9) Idem Basilii ibid. Ταῦτα μὲν οὖν οἱ ἕτεροι ἀγνοήσαντες
 τῷ δημιουργῷ φαντάζονται, ἐκ τῆς πρώτης μυθοποιίας πρὸς τὸ ἀνό-
 ληστον ψεύδονται ὑπερόμενοι. Ἡμεῖς δὲ ἀξιῶμεν τὰς τῶν Ἑλλήνων
 ῥήσεις, μὴ πρὸς ἡμᾶς καθ' ἑαυτὰς πρὶν τὰ πρὸς ἀλλήλους δια-
 γινώσκειν. . . . τότε μᾶλλον καταγελασόμεθα τῆς γραμμικῆς καὶ ἐντέχ-
 νος αὐτῶν φλυαρίας. . .

(1) Idem infra. Ὡς κατὰ γέλαστος αὐτοῖς ὁ τῷ ἀδυνάτῳ λόγῳ. Ἡμεῖς
 δὲ τοσοῦτον ἀπέχομεν τῷ δευτέρῳ ἀπιστεῖν, ὥς καὶ τὸν τρεῖς ἐπιζη-
 τῶμεν, ἢ τῆς θείας ὁ μακάριος Παῦλος ἠξιώθη. . . ἢ δὴ ποτε δὲ
 ταῦτα παραδοξότερα τῶν ἐπὶ τὰ κύκλων, καὶ ὧν οἱ ἐπὶ τὰ ἀστέρες σχεδὸν

seulement nous ne doutons pas qu'il n'y en ait deux, «
 mais nous cherchons encore ce troisième ciel, où «
 l'Apôtre saint Paul merita d'être élevé; & nous ne «
 le croyons pas moins certainement, que nous croyons «
 qu'il y a sept Spheres où ces sept Planettes connues «
 de tout le monde font leurs courses. Au reste ces «
 mêmes Philosophes nous assurent que ces Cieux ou «
 ces Spheres des Planetes sont aussi parfaitement en- «
 boîtées, que le pourroient être ces petits tonneaux qui

S. Basile
 se moque
 encore des
 Platoniciens, à
 l'occasion
 de la pré-

πάντων συμφώνως ὁμολογῶνται φέρεσθαι, ἃς καὶ ἐνηρμόδια φαίνονται ἑτέρῳ τὸν ἕτερον καὶ πάλιν εἰκόνα τῶν καδὺν τῶν εἰς ἀλλήλους ἐμβεβηκότων. τῆς δὲ πάλιν ἐναντίαν τῇ παντὶ φερομένης, ἀειχιζομένης τῆς αἰθέρος αὐτῆς ἐνηχόν τινα ἔναρμόνιον ἀποδιδόναι φησὶν, ὥστε πᾶσαν πάλιν ἐν μελαδίᾳς ἡδονῇ ὑπερέβαλλεν. εἰς ἐπειδὴν πάλιν δὲ τῆς αἰθέρας πίσειν οἱ ταῦτα λέγοντες ἀπατῶνται, τί φασιν; ὅτι διὰ πάλιν ἐξ ἀρχῆς σωήθειαν πρὸς τὸν φόβον ἐκ πρώτης γνύσεως σωεσθῆναι αὐτῶν, ἐκ πολλῆς τῆς περὶ τὸ ἀκεῖν μελέτης πάλιν αἰσθητὴν ἀφηρημένα. ὥστε οἱ ἐν τοῖς χαλκείοις συνεχῶς τὰ ὅσα κατακρύβονται. ἔν τὸ σέβεισθαι καὶ σαφὲς διελέχθαι, ἔτις ἐναργῶς ἐκ πρώτης ἀκοῆς πᾶσι καταφανόμενον, ἐκ ἑστὶν ἀνδρὸς ἔτι χρόνος εἰδότος φείδεσθαι, ἔτι τῆς σωέσεως τῶν ἀκεῖντων σὺχάζομενα. L'opinion ridicule, dont se moque icy saint Basile, Cicéron l'a adoptée fort sérieusement dans le Songe de Scipion, comme il a fait la plupart des autres sentimens de Platon touchant le monde, le retour des ames, &c. Il ne sera pas inutile de rapporter icy ses paroles, elles donneront du jour à celles de saint Basile: Quis hic, inquam, quis est, qui complet aures meas, tantus & tam dulcis sonus? Hic est, inquit ille, qui intervallis conjunctus imparibus, sed tamen pro rata portione distinctis, impulsu & motu ipsorum orbium efficitur, qui acuta cum gravibus temperans æquabiliter, concentus efficit. Nec enim silentio tanti motus incitari possunt: & natura fert, ut extrema ex altera parte graviter, ex altera autem acute sonent. Quam ob causam summus ille cæli stelliferi cursus, cujus conversio est incitatio, acuto & excitato movetur sono, gravissimo autem hic lunaris & infimus. . . . Illi autem octo cursus, in quibus eadem vis est duorum, septem efficiunt distinctos intervallis sonos. . . . Hoc sonitu completæ aures hominum obsurduerunt. Nec est ullus hebetior sensus in nobis, sicut, ubi Nilus ad illa quæ Catadupa nominantur, præcipitat ex altissimis montibus, ea gens quæ illum locum accolit, propter magnitudinem sonitus sensu audiendi caret.

*cedue har-
monie des
globes ce-
lestes.*

se mettent les uns dans les autres ; & qu'il arrive de-là , que tandis que ces Spheres tournent par un mouvement contraire à celui du Ciel , elles forment en écartant l'air , le son le plus doux & la plus charmante harmonie que l'on puisse entendre : & quand on leur demande, pourquoy donc on ne l'entend pas ? ils répondent que l'habitude nous en a ôté le sentiment ; & que nous sommes sourds à cet égard , à peu près comme ceux qui sont accoutumés d'entendre un grand bruit, y sont devenus enfin insensibles. Mais ce seroit fort mal ménager son temps , & se défier trop des lumières de ses auditeurs , que de refuter des fables si mal concertées , & qu'il suffit de rapporter, pour en connoître d'abord l'extravagante imposture. C'est ainsi que saint Basile , après avoir méprisé le sentiment de Platon , touchant la nature des Cieux ; sentiment qu'il pouvoit adopter , comme quelques interpretes ont fait depuis celui d'Aristote , qu'il méprise également ; se mocque encore des prétendues démonstrations de géométrie , dont les Platoniciens , à l'exemple de leur maître , se servoient , pour établir , ou pour expliquer leurs opinions. Il n'oublie pas non plus , comme l'on voit , l'opinion ridicule qu'ils avoient touchant la délicieuse harmonie des Spheres celestes ; opinion que Platon avoit prise de Pythagore , de même que la plupart de ses autres erreurs.

*Les Peres de
l'Eglise dans
tous leurs sen-
timens se sont
inviolablement
attachés aux*

Je serois trop long si je voulois rapporter tous les autres endroits des ouvrages des SS. Peres , où ils ont eu occasion de suivre quelques sentimens de la Philosophie Platonicienne , & où bien loin de les admet-

tre, ils s'en sont moquez, & les ont combattus fortement; faisant toujours profession ouverte de s'en tenir précisément, sur ces matieres Philosophiques, comme sur toutes les autres, aux paroles de l'Ecriture. C'étoit une Loy qu'ils s'étoient prescrite, & qu'ils observoient très-religieusement, de ne rien admettre, ni même de rien imaginer (2) au-delà de ce qu'elle leur apprenoit; & après avoir exposé les sentimens les plus certains de la Philosophie dont ils étoient parfaitement instruits, on les voit en revenir à l'Ecriture, en disant (3) que la simplicité de la Foy vaut mieux, & qu'elle doit avoir beaucoup plus d'autorité que toutes les raisons de l'esprit humain.

paroles de l'Ecriture.

On ne peut même disconvenir que cette crainte scrupuleuse de s'éloigner des paroles du texte sacré, jointe à l'horreur qu'ils avoient de toute la Philosophie profane, ne les ait quelquefois porté trop loin. Outre ce que nous en avons déjà dit, on peut encore consulter le catalogue des hérésies de saint Philastrius (4), Evêque de Bresse ami & contemporain de saint Ambroise: on y trouvera plusieurs sentimens de la Philosophie, qui nous paroissent à présent très-indifferents; & quelques-uns mêmes, qui

Quelquefois la crainte de s'en éloigner, jointe à l'aversion qu'ils avoient de la Philosophie profane, en a porté quelques-uns trop loin.

(2) Basil. ibid. Δεδιδάγμενοι ὡς τῆς χάριτος μηδὲν ἐπιτρέπειν ἡμῶν πρὸς τὸ πέρα τῶν συγκεχωρημένων φαντασθῆναι.

(3) Idem Basil. Hom. I. Τῶν ἂν ᾧ θεῷ τι πιθανὸν εἶναι τῶν εἰρημένων, ἐπὶ πλὴν ἢ τῶ ταῦτα διαταξαμένῳ τῷ θεῷ σοφίαν μετέδῃς τὸ θαῦμα. . . . εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ τό γε ἀπλὴν τῆς πίστεως ἰσχυρότερον ἔσω τῶν λογικῶν ἀποδείξεων. Saint Basile parle ainsi, après avoir exposé les raisons qui montrent que la terre occupe le centre de l'univers.

(4) Philastrius Brixienfis, in Catalogo Hæreseon.

Raison de cette conduite.

sont veritables , mis au nombre des hérésies. On accuse ce saint Evêque , d'avoir manqué en cela de discernement ; mais c'est que tout ce qui venoit du Paganisme paroissoit suspect & dangereux à ces saints Evêques , sur-tout dans le temps où ils vivoient ; & qu'ils croyoient ne pouvoir , à l'exemple de l'Apôtre , inspirer trop d'éloignement & d'aversion aux fidelles , de la Philosophie payenne , qui avoit été la source de la plûpart des hérésies de leur temps ; en quoy certainement on ne peut assez louer leur vigilance , & le soin extrême qu'ils avoient de conserver dans toute sa pureté le dépôt précieux de la Foy. J'ose dire même que dans une matiere aussi importante que celle-là , il me paroît beau de pecher par un excès de précaution. Et qu'importe après tout que nous soyons instruits de quelques veritez de plus ou de moins , sur des matieres de Physique & d'Astronomie , pourvû que nôtre Foy soit pure & entiere ? N'est-il pas évident , comme le dit Eusebe (5) pour confondre l'orgueil des Platoniciens , qu'une infinité de Philosophes avec toutes ces connoissances se sont perdus , & sont tombez dans les égaremens les plus honteux ; & que sans elles au contraire , une infinité de gens se sont élevez à la vertu la plus parfaite , & sont devenus , pour me servir des termes

(5) Euseb. l. xiv. Præp. Evang. cap. x. in fine. φέρε τῶν πρῶτον ἐκ ὁρῆως ἔχον ἀπευθύωμεν, τὴν ἀληθῆ λόγον ἀντὶ φωτὸς αὐτοῖς παραβάλλοντες. Οἱ δὲ, μυρία μὲν Ἕλληνας, μυρία δὲ καὶ βαρβάρων γένη, τοὺς μὲν σωὶ τοῖς εἰρημένοις μαθήμασιν ἢ τε Θεὸν, ἢ τε σώφρονα βίον, ἢ ὅλως τι τῶν βελτίων καὶ συμφερόντων ἐπιγινώσκοντας διποδείξει. τοὺς δὲ τῶν μαθημάτων ἐκτὸς πάντων ἠυσεβεστάτους καὶ φιλοσοφωτάτους γενέσθαι.

d'Eusebe , de très-excellens Philosophes.

Ajoûtons encore qu'il nous est avantageux, que les SS. Peres ayent porté jusqu'à cet excès , & leur attachement scrupuleux pour toutes les paroles de l'Ecriture , & l'horreur qu'ils avoient de la Philosophie payenne ; puisqu'entre autres avantages, ils nous fournissent par-là une preuve sensible & manifeste s'il en fut jamais, de la calomnie du prétendu Platonisme dont on les accuse aujourd'huy.

A CES FAITS qui montrent si clairement que les SS. Peres n'ont jamais suivi la Philosophie de Platon , ni d'aucun autre Philosophe payen , j'ajoute une autre sorte de preuve, qui donnera encore plus de jour à cette verité. Je l'établis sur le témoignage des Payens mêmes, & sur les reproches qu'ils faisoient aux Chrétiens, de ce qu'ils rejettoient toute la Philosophie des Grecs , pour s'attacher à celle des Barbares : car c'est ainsi qu'ils appelloient les Apôtres & les Prophetes , Auteurs des Livres sacrez de l'Ecriture sainte.

Ces reproches dont les Chrétiens faisoient gloire , & auxquels ils ne répondoient , qu'en avouant le fait dans toute son étendue , & en produisant les raisons qu'ils avoient de rejeter ainsi toute la Philosophie payenne , & en particulier celle de Platon, font voir clairement , si je ne me trompe , qu'en la rejetant , ils n'en exceptoient rien , non pas même les choses bonnes ou indifferentes qu'elle pouvoit contenir ; puisque s'ils en avoient excepté quelques dogmes, par exemple, ceux qui avoient quelque conformité avec le Christianisme , ils n'auroient pas manqué

Elle nous fournit une preuve évidente que les Peres de l'Eglise n'ont pas été Platoniciens.

CH. XIV.
Nouvelle preuve tirée des reproches que les Payens faisoient aux Chrétiens d'avoir rejeté toute la Philosophie, & des réponses que les Chrétiens leur faisoient à ce sujet.

Ces reproches & ces réponses montrent que les Chrétiens rejetoient absolument la Philosophie de Platon sans en rien excepter.

sans doute de le déclarer dans une pareille occasion, comme toutes sortes de raisons les y engageoient.

*Quels sont
ces reproches.*

Ecoutons d'abord quels sont ces reproches des Payens : nous les trouvons surtout dans Tatien, dans Origene, dans Eusebe, & dans saint Cyrille d'Alexandrie. Cet homme, disoient-ils, en parlant de Tatien (6), ose en méprisant tous nos plus fameux Philosophes faire profession des dogmes des Barbares. Celse (7) ne trouve rien de plus indigne que cette préférence que les Chrétiens donnoient aux Apôtres & aux Prophetes, au-dessus des plus illustres Philosophes Grecs, & sur-tout de Platon ; dans les Livres duquel il prétend que l'on trouve des sentimens bien plus élevez, & une doctrine bien plus parfaite que dans tous ceux de l'Ecriture. Eusebe témoigne (8) qu'il n'a composé ses Livres de la Préparation Evangelique, que pour répondre aux Payens, qui demandoient ordinairement aux Chrétiens, qu'est-ce qu'ils avoient trouvé de si rare & de si beau dans les Livres des Barbares, pour les préférer, comme ils avoient fait, à toute la Philosophie des Grecs.

Enfin Julien l'Apostat (9) dès l'entrée de l'ou-

(6) Tatianus, Orat. contra Græcos. Τατιανὸς ὑπὲρ τοῦς Ἑλλήνας, ὑπὲρ τὸ ἄπειρον τῶν φιλοσοφούντων πλήθος χαίνομεν τὰ βαρβάρων διόματα.

(7) Origenes l. v. adv. Celsum.

(8) Euseb. l. xiv. Præp. Evang. in Proœmio. Τῷ δὲ μοι πᾶν ὁ τῆς παρέσης Προπαρασκευῆς δείξειν πεφιλοτίμηται λόγος, εἰς ἀπὸκρισιν ὁμῶς καὶ ἀπολογίαν τῶν δὴ περυσμένων, τί δὴ ἄρα καλὸν ἢ σεμνὸν ἰδόντες ἐν τοῖς βαρβάρων γράμμασι τῆς πατρῴας καὶ εὐχρῆς φιλοσοφίας, τῆς Ἑλληνικῆς λέγω, περιερίπτειν αὐτὰ διανενόημεθα.

(9) Julianus Imp. apud Cyrillum, l. II. Καὶ μὲν ἐπανέρεται (ἀξιὸν) v. rage

vrage qu'il a composé contre les Chrétiens , & dont saint Cyrille en le refutant , nous a conservé la meilleure partie , demande aux Chrétiens : pourquoy ils ont préféré la doctrine dont ils faisoient profession, à celle des Grecs ; c'est-à-dire, le Christianisme au Paganisme. Ensuite pour montrer combien ils ont tort en cela , il oppose , ainsi que Celse , la Philosophie de Platon , comme la plus illustre de toutes les sectes du Paganisme , à la doctrine de Moïse ; & s'efforce de montrer , que ce Philosophe a beaucoup mieux parlé de Dieu , de la production de l'univers, & de la nature de l'homme , que ce grand Législateur , qu'il traite par tout avec le dernier mépris. Enfin après avoir bien prouvé , à ce qu'il prétend, l'excellence de Platon au-dessus de Moïse ; il ajoûte encore (1) en insultant aux Chrétiens : Pourquoi donc avez-vous abandonnée la doctrine éloquente des Grecs , pour vous attacher à des discours insensés ?

Que répondoient les anciens Chrétiens à tous ces reproches ? S'ils avoient suivi la Philosophie de Platon , en quoy que ce fut , ne l'auroient-ils pas avoué dans cette occasion ? N'auroient-ils pas dit : Vous avez tort de croire que nous ayons entièrement aban-

Réponses que les anciens Chrétiens auroient faites à ces reproches , s'ils eussent suivi en quelque chose la

τοὺς ἢ τε Ἑλλήνας, ἢ τε Ἰουδαίους, ἀλλὰ τῆς Γαλιλαίων οὐκ αἰρέσεις, ἀντ' ὅτι περὶ τῶν ἡμετέρων εἰλενθὲ τὰ παρ' ἐκείνους.

(1) Idem apud Cyrillum , l. v. Πανταχθὲ δὲ σωασσίζων (Ἰουλιανὸς) τοῖς λόγοις τῷ Πλάτωνα, καὶ τῶν ἱερῶν γραμμάτων τιταῖς ἐν ἀμείνοισι τὰ παρ' αὐτοῖς ψαυδόμενα, χάριται παλιν ἡμᾶς· ἀντ' ὅτι δηλῶν, τῆς Ἑλλήνων ἐπιπέας ἀπνευσήσαντες τοῖς τῆς ἀληθείας λόγοις προσεχωρήκατε. Il ne me paroît pas croyable que Julien l'Apostat ait donné à la doctrine des Chrétiens le nom de discours de vérité : j'ay donc traduit comme si j'avois lû, ἐπιπέας.

Philosophie
Platonicienne-
ne-

donné vos Philosophes. Il est vray que nous rejet-
tons leurs erreurs ; mais nous les suivons dans ce
qu'ils ont dit de conforme aux divines Ecritures ; nous
nous servons même utilement de leurs expressions,
lorsqu'il s'agit d'expliquer nos mysteres ; & dans tou-
tes les matieres purement Philosophiques , nous ne
croyons point pouvoir suivre de meilleurs maîtres.
Un Philosophe Peripateticien des derniers siècles
auroit pû peut-être parler ainsi ; mais les Peres de
l'Eglise qui avoient bien d'autres sentimens de la
Philosophie payenne, que l'on n'en a eu depuis que
le Paganisme a été absolument éteint, s'exprimoient
aussi sur ce sujet d'une maniere bien differente.

Quelques an-
ciens Chré-
tiens avoient
tant d'horreur
de la Philoso-
phie profane,
qu'ils en at-
tribuoient
l'invention
aux demons.

S'ils n'étoient pas tous du nombre de ces anciens
Chrétiens qui regardoient toute cette Philosophie
payenne comme une invention & une production du
malin esprit ; ainsi que Clement d'Alexandrie (2)
nous apprend , qu'il y en avoit de son temps, qui la
traisoient ainsi : Si comme Origene l'assure (3) de
luy-même , ils n'étoient pas de ceux qui condam-
noient jusqu'aux bonnes choses qu'elle contenoit ;
aussi étoient-ils fort éloignez de s'en declarer les
sectateurs sur quelque matiere que ce pût être. S'il
se trouve quelque Philosophe, dit saint Augustin (4),

Les anciens
Chrétiens
ne suivoient

(2) Clemens Alexandr. I. i. Stromaton, pag. 278. edit. Colon. οἱ δὲ
καὶ πρὸς κακῶν ἀντὶ τῆς φιλοσοφίας εἰσδεδυμένοι τὸν βίον νομίζουσιν, ἐπὶ
λύμῃ τῶν ἀνθρώπων, πρὸς τινος εὐρετῆ πονηρῆ. Verum pag. 292.
hanc sententiam refellit, tum alibi, tum l. vi. pag. 693. his verbis :
Πῶς οὖν ἐν ἁπλῶν τῶν ἀτάξίαν καὶ τῶν ἀδικίαν πρὸς τὸν νόμον τῆς
διαβόλης, ἐναρέτα πρᾶγματα, εὖτε τῆς φιλοσοφίας, δὴ τῆρα ποιεῖν.

(3) Origenes adversus Celsum, l. vii. pag. 363.

(4) August. in Psal. cxl. Propterea si inventus fuerit aliquis eorum hoc
dixisse, quod dixit & Christus, gratulamur illi, non sequimur illum.

qui dise la même chose que Jesus-Christ, nous l'en-
 felicitons, mais nous ne le suivons pas; il est vray,
 ajoûte-t-il encore un peu plus bas, que ces Philoso-
 phes ont parlé quelquefois assez éloquemment; mais
 Jesus-Christ a parlé veritablement. Autre chose est
 de les loüer comme de grands parleurs, & autre
 chose est de les loüer comme ayant dit la verité.
 Et Minutius Felix (5), après avoir exposé quelques
 sentimens de Platon & des Stoïciens assez conformes
 à ce que l'Ecriture nous enseigne touchant la con-
 sommation du monde, dit expressément; Vous voyez
 comme les Philosophes disent les mêmes choses que
 nous, non pas que nous ayons suivi leurs traces, mais
 ils ont puisé dans nos Prophetes la verité qu'ils ont
 déguisée. C'est ainsi que Platon & Pythagore n'ont
 rapporté qu'à demi l'opinion touchant l'état de
 l'homme après cette vie, encore ont-ils corrompu
 ce qu'ils en ont dit.

Voilà les sentimens les plus favorables que les
 Peres ayent eûs des Philosophes, ils les ont estimez
 pour leur éloquence, ils les ont loüez quelquefois,
 mais comme ils auroient pû loüer & comme nous
 loüions les plus méchans de tous les heretiques. Car
 enfin il n'y en a pas de si mauvais qui ne dise quel-

« aucun Phi-
 « losophe
 « payen en
 « quoy que
 « ce fût.

Pourquoy;
 quelque esti-
 me qu'ils puis-
 sent avoir
 pour eux &
 pour leur élo-
 quence, ils
 n'avoient gar-
 de de les sui-
 vre.

Et infra. Prævaluerunt verba mea verbis eorum. Dicta sunt ab eis
 quædam diserte, sed a me vera. Aliud est laudare loquacem, aliud
 laudare veracem.

(5) Minutius Felix in Octav. Animadvertis Philosophos eadem dispu-
 rare quæ dicimus, non quod nos simus eorum vestigia subsecuti,
 sed quod illi de divinis prædicationibus Prophetarum umbram inter-
 polatæ veritatis imitati sint. Sic etiam conditionem renascendi sapien-
 tium clariores, Pythagoras primus, & præcipuus Plato, corrupta &
 dimidiata fide tradiderunt.

que chose de bon. Mais les Peres de l'Eglise , en les loüant ainsi , n'étoient pas moins éloignez de les suivre , ou d'adopter leurs sentimens sur ces bonnes choses , qu'ils l'étoient , & que nous le sommes encore , de suivre ces mêmes heretiques. Pourquoi ? parce qu'ils suivoient un autre maître devant qui tous ces Philosophes n'étoient rien. Ecoutons encore saint Augustin dans le même endroit (6) : Vous me citez Aristote , dit ce Pere , mais approchez ce Philosophe de Jesus-Christ ; & il sera aneanti. Voulez-vous sçavoir qui est Aristote ? le voicy : Jesus-Christ parle , & Aristote tremble dans les enfers. Mais Pythagore a dit cecy , Platon a dit cela ; comparez-les l'un & l'autre à Jesus-Christ ; comparez leur autorité à celle de l'Evangile , comparez ces orgueilleux , à l'humble crucifié ; & ils seront confondus. Disons-leur : Vous avez écrit vos opinions dans le cœur de quelques superbes ; mais Jesus-Christ a planté sa croix dans le cœur des Rois ; enfin il est mort , & il est ressuscité ; pour vous , vous êtes morts ; & je ne veux pas chercher à present comment vous ressuscitez un jour. Ces Philosophes qui sont les maîtres des Gentils n'ont donc d'autorité , que jusqu'à ce

Excellent
passage de
S. Augu-
stin sur ce
sujet.

(6) August. in Psal. cXL. Dixit hoc Aristoteles : Adjunge illum Petræ ; & absorptus est. Quis est Aristoteles , audiant : Dixit Christus , & apud inferos contremiscit. Dixit hoc Pythagoras , dixit hoc Plato. Adjunge illos Petræ ; compara auctoritatem illorum , auctoritati Evangelicæ ; compara inflatos Crucifixo. Dicamus eis : Vos litteras vestras conscripsistis in cordibus superbiorum ; ille crucem suam fixit in cordibus Regum. Postremo mortuus est & resurrexit ; mortui estis , & nolo quærere quemadmodum resurgatis. Ergo absumpti sunt juxta Petram istam judices eorum. Tandiu videntur aliquid dicere , donec compareantur Petræ. Propterea si inventus fuerit , &c. ut supra.

qu'on les compare à Jesus-Christ ; ainsi s'il s'en trou-
ve qui ait dit quelque chose de semblable à ce que
Jesus-Christ dit, nous l'en loüons, mais nous ne le
suivons pas.

VENONS A PRESENT aux réponses que les an-
ciens Chrétiens & les Peres de l'Eglise donnoient à
ces reproches des Payens que nous venons d'expo-
ser ; elles feront voir qu'ils n'étoient pas moins éloi-
gnez que saint Augustin, de suivre, en quoy que ce
fût, les sentimens de la Philosophie payenne, à la-
quelle ils avoient renoncé. Enfin Tatien (7) ré-
pondant à ces reproches que les Payens luy faisoient ;
avoüë, qu'après avoir parcouru une grande partie
du monde pour s'instruire de la veritable Philoso-
phie, après avoir étudié toutes les différentes sectes
qui étoient parmi les Payens, & en avoir reconnu
par luy-même les égaremens, il y a absolument re-
noncé. C'est pourquoy, dit-il, ayant dit adieu à la
présomptueuse vanité des Romains, aux froids dis-
cours des Atheniens, & à tous les dogmes mal con-
certez de leur Philosophie, j'ay embrassé celle des
Barbares. Il parle, comme l'on voit, absolument &
sans aucune exception, en opposant la Philosophie
des Prophetes & des Apôtres à celle des Grecs ; parce
qu'ayant renoncé entièrement à celle-cy, il n'en re-
connoissoit & n'en suivoit point d'autre que celle
de l'Ecriture sainte. Il renouvelle la même protesta-

CH. XV.

Réponses des
Chrétiens aux
reproches que
les Payens
leur faisoient
d'avoir abso-
lument renon-
cé à la Philo-
sophie profane.

Réponse de
Tatien.

(7) Tatianus, Orat. adv. Græcos. Ταῦτα μὲν οὖν ἐν παρ' ἄλλῃ μαθὼν
ἱξεθέμενος πολλὰ ἐπιχειρήσας γὰρ καὶ εὖ μὲν θεοσιύσας τὰ ὑμεί-
τερα. . . . διότι χαίρειν εἰπὼν καὶ τῇ Ῥωμαίων μεγαλυνσίᾳ, καὶ τῇ
Ἀθηνάων ψυχρολογίᾳ, διέμασπεν ἀσωαρτήτως, τῆς κατ' ἡμᾶς βαρ-
βάρη φιλοσοφίας ἀντιποιεσάμενος.

tion (8) en finissant son ouvrage. Voilà, dit-il, ô Grecs ! le discours que j'ay composé en vôtre faveur ; moy Tatien sectateur de la Philosophie des Barbares, Assyrien de nation, nourri d'abord & instruit dans vos sciences, & ensuite dans celle dont je fais profession à present.

Raisons qu'il
a eues pour
preferer la
Philoso-
phie des
Hebreux à
celle des
Grecs.

Il n'oublie pas (9) les raisons qu'il a eues d'abandonner ainsi la Philosophie des Grecs, pour suivre celle des Ecritures saintes ; il dit que l'antiquité de ces Ecritures, qui surpasse de beaucoup celle de toute la Philosophie Grecque ; leur style simple & naïf, l'éloignement de toute affectation qui paroît dans ceux qui en sont les Auteurs, la clarté avec laquelle elles exposent les principes de toutes choses, les Propheties dont elles sont remplies ; l'excellence des preceptes qu'elles contiennent ; la maniere admirable dont elles rapportent tout à un seul principe & à un seul Auteur : que tous ces caracteres, dis-je, l'ont convaincu, qu'elles étoient toutes divines, & qu'elles seules pouvoient luy découvrir la verité qu'il recherchoit.

Tatien se

Je pourrois ajoûter que la maniere extraordi-

(8) Idem ibid. in fine. ταῦτα ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἑλλήνες, ὁ καὶ βαρβάρων φιλοσόφων Τατιανὸς συνέταξε· γνηθηθεὶς μὲν ἐν τῇ τῶν Ἀσσυρίων γῇ, παιδευθεὶς δὲ πρῶτον μὲν τὰ ὑμέτερα, δεύτερον δὲ ἄτινα νῦν κρύπτειν ἐπαγγέλλομαι.

(9) Idem ibid. pag. 169. ad calcem operum Justinii, edit. Colon. κατ' ἐμὴν αὐτὸν γινόμενος ἐζήτην, ὅτῳ τρόπῳ τὰ ληγὲς ἐξευρεῖν διωάμαι. περιεόντι δὲ μοι τὰ ἀποδοῖμα, συνέβη χάρις τις ἐντυχεῖν βαρβαρικῆς, πρὸς τοὺς μὲν, ὡς πρὸς τὰ Ἑλλήνων διόγματι, διοτήρης δὲ ὡς πρὸς πῶν ἐκείνων πλάνῳ. καὶ μοι πεισθῆναι ταύτης συνέβη, διότι δὲ τῶν λέξεων τὸ ἀτυφον, καὶ τῶν ἐπόντων τὸ ἀνεπιτήδευτον, καὶ τῆς τῆ παντὸς ποιήσεως τὸ εὐσιγάληπτον, καὶ τῶν μελλόντων τὸ προγινώσκον, καὶ τῶν παρὰ γελμάτων τὸ ἐξάψιον, καὶ τῶν ὅλων τὸ μοναρχικόν.

nairement forte & piquante, dont Tatien se declare dans tout son ouvrage (1) contre les Philosophes Grecs, & ce qu'il entreprend de prouver, pour abattre leur orgueil, qu'ils n'avoient rien parmi eux en matiere de science, qu'ils n'eussent tiré des Barbares, marque bien qu'il avoit absolument rompu avec eux, & qu'il n'étoit pas d'humeur de suivre en

declare avec beaucoup de force dans son ouvrage, contre tous les Philosophes.

(1) Rapportons-en quelques traits. D'abord il se declare contre toute la Philosophie en general, à laquelle il dit que les Chrétiens ont renoncé, parce qu'elle ne contient que des bagatelles & des niaiseries, & que les Philosophes ne sont que de vains discoureurs. Τέτις χάρειν ἀπετάξαμεθα τῇ παρ' ἡμῶν ὁσίᾳ, καὶ ἐν παντὶ σεμνὸς τις ἐν αὐτῇ. καὶ γὰρ τὸν Κωμικὸν,

Ταῦτ' ἔστιν Ἐπιφυλλίδες, καὶ Σωμύλματτα,
Χελιδόνων μεσεία, λωβηταὶ τέχνης,
Λαρυγγίσαι τε οἱ ταυτίς ἐφιέμενοι
καὶ κορακῶν ἀφίενται φωνῶν.

Ensuite il se moque de tous les Philosophes les uns après les autres, & reproche en particulier à Platon, que c'est à cause de sa gourmandise qu'il a été chassé par Denys de Syracuse, & vendu comme un esclave. Πλάτων φιλοσοφῶν ἐπὶ Διονυσίῳ δὲ γαστριμαργίαν ἐπιπαρόσκει. Les Peres de l'Eglise, comme entre autres saint Jean Chrysostome & saint Cyrille, n'ont pas manqué de faire le même reproche à ce Philosophe. Voici ce que dit saint Cyrille sur ce sujet au livre II. contre Julien. Οἷός τις γε μὴν ὁ Πλάτων ὢν, καὶ ἐν μὴ τις λήγει, δὲ ἐξήσπευεν ἂν ἢ ἐξ Ἀθηνῶν ἐπὶ Σικελίαν ἀποδῆ. ὃ γὰρ ἀρεσθῆτα ἴσῃς παρ' αὐτῷ θωπεύας τὸν Διονύσιον, διποδοῖται φασὶν αὐτὸν, ὡς ἀνελυθέντα πε πάντως πονῶν ἐπιθέντα τῷ ἀνδρατόδῳ ἀρεπώδεσάτω. Mais pour revenir à Tatien, il dit plus bas des Philosophes, qu'il ne voit pas pour quelle raison quelques-uns d'entre eux reçoivent six cens écus de pension de l'Empereur; si ce n'est pour ne paroître pas inutilement nourrir leur grande barbe, n'étant rien moins d'ailleurs que Philosophes. Il ajoute encore plus bas: Qu'est-ce que vos Philosophes font parmi vous de si grand & de si merveilleux? Rien; si non, qu'ils portent un manteau qui ne leur couvre qu'une épaule; qu'ils entretiennent de grands cheveux, qu'ils nourrissent une barbe fort longue, qu'ils portent les ongles grands comme les griffes des bêtes; & que se vantant de n'avoir besoin de personne, ils ont recours néanmoins aux corroyeurs, pour faire leurs besaces; aux tailleurs, pour leurs habits; aux tourneurs, pour leur bâton; aux gens riches & aux cuisiniers, pour satisfaire leur gourmandise.

quoy que ce fût leurs sentimens , ni de retourner à des ruisseaux bourbeux , après avoir trouvé la source infiniment pure des Ecritures saintes. Heureux , s'il ne s'en fût pas écarté dans la suite , pour suivre ses propres imaginations , & celles des Valentiniens , auxquelles il se laissa séduire.

Réponse d'Origene à Celse.

Origene répondant à Celse (2) qui renvoyoit les Chrétiens aux sages de la Grece , & sur tout à Platon qu'il prétendoit être un maître préférable à tous ceux que les Chrétiens suivoient ; dit avec cette douceur admirable qui paroît dans tout son ouvrage :
 „ que si Celse avoit nommé ces sages à qui il renvoye
 „ les Chrétiens , il feroit voir que ce sont des aveu-
 „ gles qu'il donne aux Chrétiens pour guides , & qui
 „ ne sont capables que de les faire tomber , ou que
 „ s'ils ne sont pas tout-à-fait aveugles , il est au moins
 „ certain qu'ils se sont égarés dans la plûpart de leurs
 „ dogmes. Pour ce qui est de Platon en particulier,
 „ qu'il laissoit à juger , quelle comparaïson il y avoit
 „ à faire entre ce Philosophe , qui ayant connu l'Au-

(2) Origenes l. vii. contra Celsum , pag. 359. edit. Spenceri. Τίνι δὲ καὶ ἐπεσθαι ἡμᾶς ὁ Κέλσος βέλεται, ὡς ἐκ ἀπορήσοντας παλαιῶν ἡγεμόνων καὶ ἱερῶν ἀνδρῶν, καὶ ἀνοητέον. ἀναπέμπει ἡμᾶς ἐπὶ ἐνθάδε (ὡς λέγει) ποιητὰς, καὶ σοφῆς, καὶ φιλοσόφους, μὴ τιθεὶς αὐτοῖς ὀνόματα. . . . εἰ δ' ἐτίθει τὰ ὀνόματα ἐκάστου τέττων· καὶ ἀγωνίζεσθαι ἔυλογον ἡμῖν ἐφάνετο, ὅτι τυφλωτίνους ποιεῖ πρὸς ἀλήθειαν ἰδιώτας ἡμῖν διδωσιν, ἵνα σφαλῶμεν· ἢ, εἰ καὶ μὴ πάνυ τυφλωτίνους, ποιεῖ πολλὰ γε τῆς ἀληθείας διόλματα ἐσφαλμένους. Et infra: Ἔτι καὶ ταῦτα ὡς ἐπὶ ἐναργέστερον διδάσκων τῶν θεολογίας παραγράφων ἀναπέμπει ἡμᾶς ἐπὶ τὸν Πλάτωνα, παρατιθέμενον αὐτῷ τὰς διὰ τὴν Τιμαῖον λέξεις. . . . μετὰ τοῦτο μὲν ἐν εὐκαταφρονήτως πρὸς ἐκκειμένῳ λέξιν ὁ Πλάτων περὶ εἴρεται. Ὅρα δὲ εἰ μὴ φιλανθρωπότερον ὁ θεὸς λόγον εἰσάγει τὸν ἐν ἀρχῇ περὶ τὸν Θεόν, Θεὸν λόγον Γινόμενον σάρκα· ἵνα εἰς πάντας διυγαστὸς ἢ φθάνειν ὁ λόγος, ὃν ἐν τὸν ἐυρόντα εἰς πάντας ἀδωμάξεν λέξεν φησὶν ὁ Πλάτων.

teur de cet univers, jugeoit qu'il étoit impossible de le faire connoître à tout le monde ; & l'Ecriture sainte qui nous apprend que le Verbe divin, qui a été en Dieu son Pere dès le commencement, s'est fait chair, pour répandre par tout, comme il a fait, cette premiere verité, dont Platon jugeoit que les hommes étoient absolument incapables.

Nous avons déjà rapporté les raisons qu'Eusebe produit, pour justifier les Chrétiens du reproche, que les Payens leur faisoient, d'avoir absolument renoncé à toute la Philosophie des Grecs. Il suffit de dire icy en abrégé, que ces raisons combattent toute cette Philosophie profane, & particulièrement celle de Platon sans aucune exception de quoy que ce puisse être ; puisque pour les bonnes choses qu'elle contient, il fait voir qu'elles sont prises des Livres des Hebreux, où elles se trouvent bien plus parfaitement & sans aucun mélange d'erreur ; que pour les choses indifferentes, comme le sont celles qui regardent la Physique, ce sont des opinions inutiles, incertaines & contredites par tous les autres Philosophes ; & qu'enfin tout le reste de cette Philosophie profane ne consiste que dans les erreurs les plus grossieres. Il ajoute (3) pour conclusion, qu'à la verité, lorsqu'il compare Platon & les autres Philo-

Réponse d'Eusebe contenue fort au long dans ses Livres de la Préparation. Evang. Abregé de ce qu'il y dit contre la Philosophie de Platon.

Pourquoy

(3) Eusebius l. xiv. Prep. Evang. in Proœmio. Οὐ μὲν δὴ τίπτε τῶν ἀνδρῶν ἀπεχθόμενος, ὡν γὰρ καὶ μέγα θαυμῶ ἔχειν ὁμολογῶ, ὅταν δὴ τοῖς ἄλλοις διάπερ ἀνθρώποις, περιβάλλω τῶν ἀνδρῶν. ἵπταν δὲ τοῖς Ἑβραίων Θεολόγοις τε καὶ Προφῆταις, Θεῷ τε καὶ ἐξ ὧν τῶν καὶ μελλόντων περιήρσεις καὶ θαυμάτων ἐπιδείξεις πεποιημένων, ἀτὰρ δὴ καὶ μαθημάτων ἐνσεβῶν, διολμάτων τε ἀληθῶν διδασκαλίαν κατεβιβλημένων. ἐκίτ' ὁμιλίαν δὲ ἐν ἐυλόγως ἐνιμέμψασθαι, αἱ θὲν περι ἀνθρώπων, καὶ ἀλ-

les Chré-
tiens ont a-
bandonné
les Philoso-
phes Grecs
pour suivre
les Prophe-
tes & les
Apôtres.

» sophes à d'autres hommes leurs semblables, il les
» estime tous beaucoup; mais que lorsqu'il s'agit de
» les comparer aux Theologiens & aux Prophetes des
» Hebreux, ou plutôt à Dieu même, qui a parlé par
» leur bouche, & qui par leur ministère a prédit
» l'avenir, opéré tant de merveilles, & répandu par
» tout le monde la connoissance de la veritable Reli-
» gion & de la veritable doctrine; il est persuadé que
» personne ne peut être assez injuste, pour trouver
» mauvais, que les Chrétiens aient préféré Dieu, à
» des hommes; & la verité même, aux foibles con-
» jectures des Philosophes.

CH. XVI.

Réponse de
S. Cyrille aux
reproches de
Julien l'A-
postat.

ENFIN SAINT CYRILLE (4) pour répondre
aux reproches de Julien l'Apostat, & luy faire con-
noître avec combien de raison les Chrétiens rejet-
toient toute la Philosophie payenne, employe la
même preuve qu'Eusebe, S. Justin & tous les autres
plus anciens Peres de l'Eglise. C'est en exposant les

Il rejette toute

θειαν αὐτῶν περὶ θνητῶν λογισμῶν τε καὶ σοχασμῶν τιμώμεθα. Vide
eundem Eusebium cap. xviii. libri xiii. speciatim de Platone paria
sentientem.

(4) Cyrillus Alexandr. l. ii. advers. Julianum. Τεθαύμακε δὲ τῶν παρ'
Ἑλλήσι σοφῶν τὰς ἐπὶ τέτῳ δόξας, μάλιστα δὲ τῶν ἄλλων εὐφημίαις
καὶ κρόσις πῶς Πλάτωνος σεφανοῖ. ἐγὼ δὲ, ὅτι μὲν ἔμετρίως σοβα-
ρεύεται, καὶν τέτῳ δὲ πάλιν παρήσω λέγειν ὅτι δὲ εἰκάως ἐπὶ ταῖς
Ἑλλήνων εὐρεσπεύαις ἀνασπᾷ πῶς ἰφρυῶ, ὡς ἂν οἷός τε ᾧ, πειράσομαι
διέπειν. χρῆμα δὲ οἶμαι παρὰθεῖναι πάλιν, ἐκ τῶν παρ' αὐτοῖς βι-
βλίων ἀπολεξάμενον πῶς ἐκάστῃ δόξαν, ὡς ἔχειν ἡξίεν περὶ τῆς τῆ-
κόσμου κατὰσκευῆς, εἴτε πῶς Μωσέως κοσμογόνειαν ἀντυπενεγκέν. ὁφ-
θήσεται γὰρ ἔτι τῶν οὐτευχόμενοις καὶ τῆς ἐκείνων σενολεχίας ὁ λῆρος,
καὶ τῶν Μωσέως γραμμάτων τὸ ἀκραφνὸς εἰς ἀλήθειαν. Πλάτωνα δὲ
τῶν παρ' αὐτοῖς ἐκ ἀσημος γεγονώς, &c. Tum descriptis e
Plutarchi libro variis Philosophorum de Mundo opinionibus, sub-
dit Cyrillus: Ἀκούετε, ᾧ ἄνδρες, καὶ σωῖετε λοιπὸν πόσος ἐν τέτῳ
ὁ λῆρος. . . . ἀπαξ απλῶς κατίδοι τις ἂν, οἷον μεθύοντα τῇδε τε καὶ
κακέιστε διαχειρίμενον τὸν ἐφ' ἐκάστῳ λόγον αὐτοῖς.

incertitudes & les contradictions perpetuelles de cette Philosophie; non seulement sur les matieres qui appartiennent à la Theologie; mais encore sur celles qui sont propres de la Physique, & qui n'ont point de rapport à la Religion. C'est pourquoy il copie, à l'exemple d'Eusebe, une partie du Livre de Plutarque, qui contient tous ces differens sentimens des Philosophes, & les traite tous de discours badins, inconsideres, temeraires, & semblables à ceux de gens, à qui les fumées du vin ont troublé le cerveau.

la Philosophie
payenne à
cause de son
incertitude &
de ses contra-
dictions.

Mais, ajoûte-t-il (5), puisque Julien a jugé à propos de distinguer Platon des autres Philosophes, & de s'attacher particulièrement à ses opinions, j'avoüeray en effet que Platon & Pythagore ont

« Il s'attache
en particu-
lier à celle
de Platon,
« & la rejette
« absolument

(5) Idem Cyrillus ibid. Επειδὴ δὲ τὸν Πλάτωνα τῶν ἄλλων ἐκκεκρικώς, ταῖς αὐτῇ μάλιστα διόξας ἐμπλοχωρεῖ, φαίτω ἂν ὅτι Πλάτων τε καὶ Πυθαγόρας διεζήκασιν μὲν πως ἐπιεικέστερον περὶ τε Θεῶν καὶ κόσμου. συνειλόχασιν δὲ τῶν εἰς τοῦτο παιδεύοντων ἐπιστήμων Αἰγυπτίους ἐμβληκότες, παρ' οἷς δὴ πολὺς ὁ ἀπὸ τῆς πασιφους Μωσέως λόγος, καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς διδασκάλων τὸ θαῦμα ἐτετίμητο, πλὴν αὐτὸν τε φα- σὶν ἑαυτοῖς τὸν Πλάτωνα τάναντία διεζήκασιν, καὶ τὸν αὐτὸς φοιτήσαντα τὸν Ἀριστοτέλην, μὴ τὰ αὐτῇ μᾶλλον ἐλέσθαι φρονεῖν, ἀντιφέρειν δὲ καὶ ἀντεξάγειν αὐτῷ. φησὶ μὲν γὰρ ὁ Πορφύριος διεζήκασιν τὸν Πλάτωνα, &c. Et infra. Καὶ πάλιν ὁ μὲν δὴ Θεός καὶ διαβόητος Πλάτων τρεῖς ἀρχὰς εἶναι τῆς παντὸς διαιρέζεται, Θεὸν, καὶ ὕλην, καὶ αἶδος· καὶ Θεὸν μὲν εἶναι φησὶ τὸν ποιητὴν· ὕλην δὲ, τὸ ὑποκείμενον αἶδος δὲ, τὸ ἐκείνη τῶν ὁρισμένων παράδειγμα. Ἀντιτίθεται δὲ πάλιν Ἀριστοτέλης αὐτῷ, καὶ ἡ συμβαίνει καθάπαξ· τὸ γὰρ αἶδος, ἀρχὴ ἢ φρονεῖν ἢ λέγειν καὶ ἀξιοῦν, δυοῖς εἶναι φησὶ τὰς ἀρχὰς, Θεὸν καὶ ὕλην, &c. Et infra: Τίττον ἔνθα ἄρα περὶ σπουδαίους. οἱ τῆς ἀληθείας ἰρευνηταὶ πῶς ἀμώμητον καὶ ἀπλάνησιν διατρέχοντες; τίνα τῶν ἐνομασμένων, τῇ ψευδοπείῃ ἀπαλλασσόμενοι; τίνα πῶς ψῆφον τῇ καὶ μηδένα διαπλάσσειν τρόπον, διπνέμεν ἀξίον; μᾶλλον δὲ πῶς ἂν εἴη ἀξιοχρεῖον πρὸς τὸ θεῖον ἀναπείσσει τινας, οἷον τοσούτων διημαρτήκασιν ταλπηρῆς, ὡς μὴ μόρον ἀλλήλων, ἀλλὰ καὶ ταῖς σφῶν αὐτῶν ἀντιφέρειν διεξας; ἐπινεῖδε ταῦτα καὶ κατέστησεν ὁ πάνθ' ἰσχυρὸς Γεωργίου, καὶ, &c.

par la même
raison.

Aristote
opposé en
tout à Pla-
ton.

» parlé en quelque façon plus passablement que les
 » autres de Dieu & du monde ; parce qu'ayant été en
 » Egypte , ils y ont entendu parler de Moyse & de ses
 » dogmes , qui y étoient très-celebres ; néanmoins il
 » n'est pas moins vray, que ce Philosophe s'est souvent
 » contredit luy-même , & qu'Aristote son disciple ,
 » non seulement n'a pas suivi ses sentimens , mais les
 » a encore refutez de toutes ses forces. En effet Por-
 » phyre nous apprend que Platon a enseigné que le
 » ciel est un corps composé des quatre élémens , ce
 » qu'il prouve par le nom qu'on luy donne. Mais
 » Aristote est d'un avis bien different ; car rejetant
 » ce sentiment , il a inventé un cinquième élément
 » tout different des quatre autres , qu'il donne au ciel
 » pour substance. Platon soutient que le monde est
 » animé, intelligent , & gouverné par une Providence ;
 » qu'il a été produit , & qu'il peut être détruit. Aristote
 » son Disciple nie tout cela ; & dit au contraire , que
 » le monde n'est ni animé, ni intelligent, ni gouverné
 » par la Providence ; qu'il n'a pas été produit ; qu'il
 » n'a point eu de commencement , & qu'il n'aura point
 » de fin. De plus ce Philosophe si vanté établit trois
 » principes de l'univers , Dieu , la matiere & l'idée ;
 » Dieu , comme l'Auteur ; la matiere , comme le sujet
 » sur lequel il a travaillé ; l'idée , comme le modele
 » qu'il a consulté pour produire toutes les creatures.
 » Aristote s'élève encore contre luy là-dessus , car il a
 » juré de ne convenir jamais avec son maître sur un
 » seul point. Il rejette donc l'idée , & ne peut souffrir
 » qu'on en fasse un principe , n'en reconnoissant que
 » deux , Dieu & la matiere. Platon ayant établi ces

trois principes , ne laisse pas d'en ajoûter un quatrième , qu'il appelle l'ame du monde. De plus, après avoir dit que la matiere a été sans commencement , il dit ensuite qu'elle a été produite. Enfin après avoir dit que l'idée quelle qu'elle puisse être subsiste par elle-même , il dit ailleurs en se contredisant manifestement qu'elle subsiste seulement dans les pensées de Dieu , & qu'elle n'a par elle-même ni essence propre ni substance. Que conclut saint Cyrille de ces divisions de Platon & d'Aristote ? qu'ils sont tous deux également indignes de créance , sur tous les points de leur Philosophie. A qui donc de ces deux Philosophes , ajoûte-t-il , ceux qui recherchent la verité , pourront-ils donner la préférence ? Lequel des deux declarerons-nous n'avoir point dit faux ? Auquel accorderons-nous de ne s'être point trompez ? Ou plutôt comment ne seroient-ils pas tous deux également indignes d'être crus ; puisqu'ils se sont éloignez de la verité jusqu'au point, non seulement de ne pouvoir s'accorder entre eux ; mais encore , de ne s'accorder pas seulement avec eux-mêmes. Julien qui se vante de tout sçavoir , le voit bien , & il en doit être confondu.

Platon & Aristote également indignes de créance sur tous les points de leur Philosophie.

Il faut que j'avouë icy un scrupule que j'ay ; & qui m'est déjà venu plus d'une fois , en copiant ces sortes de passages des SS. Peres , où Aristote est aussi peu menagé que Platon. J'apprehende que cela ne fasse de la peine à ceux qui estiment beaucoup ce Philosophe , qui est en effet très-estimable , & qui suivent , ou ces sentimens en Philosophie , ou son excellente methode en Theologie : car on n'aime

La maniere dont S. Cyrille & tous les autres Peres de l'Eglise parlent de Platon, marque visiblement qu'ils n'ont point été Platoniciens.

point du tout à entendre parler mal de ceux que l'on estime, ou dont l'on suit les sentimens. Mais cela même prouve ce que je prétends; car puisque saint Cyrille & les autres Peres de l'Eglise n'ont point eu de peine d'entendre mépriser Platon, non plus qu'Aristote, & qu'ils n'ont rien omis au contraire pour leur faire perdre toute l'autorité qu'ils avoient, n'est-ce pas une marque bien sensible qu'ils n'ont été ni Platoniciens, ni Peripateticiens? N'est-ce pas même une preuve, qu'il n'y avoit personne parmi les anciens Fidèles, qui fût attaché à ces Philosophes?

*Les anciens
Chrétiens ne
reconnoissoient
point d'autre
Philosophie
que le Chri-
stianisme.*

Mais écoutons un autre reproche de Julien l'Apostat; il confirmera parfaitement ce que nous avons dit jusqu'à présent, que les anciens Chrétiens ne suivoient & ne reconnoissoient point d'autre Philosophie que celle de l'Ecriture sainte, dans laquelle ils trouvoient tout ce qui leur étoit nécessaire, pour devenir de vrais & de parfaits Philosophes. On a pû voir que c'étoit-là en effet leur sentiment, & par le nom même de Philosophes & de Philosophie qu'ils donnent constamment à la doctrine du Christianisme, & à ceux qui en font profession; & par l'opposition perpétuelle qu'ils font de cette sainte & divine Philosophie à celle des Grecs, à qui ils ne veulent pas accorder ce nom, ou qu'ils montrent le porter fausement. On l'a pû voir sur-tout, par les preuves qu'ils apportent, que tout ce qu'il y a de bon dans la Philosophie des Grecs vient originairement de celle des Hebreux, & par le soin qu'ils se donnent de montrer, comme Eusebe le fait fort au long, que l'on trouve dans cette divine Philosophie, toutes les par-

ties dans lesquelles les Grecs divisoient la leur ; je veux dire la Logique , la Morale , & la Physique, soit celle qui traite des êtres spirituels , ou celle qui traite de la nature des corps sensibles & matériels.

Julien l'Apostat fait tout ce qu'il peut pour refuter ce sentiment des Peres de l'Eglise , ou du moins pour montrer , que toutes ces sciences se trouvoient bien plus parfaitement dans la Philosophie des Grecs, que dans celle de l'Ecriture sainte. Il paroît sur-tout irrité contre Eusebe (6) , sur ce qu'il soutient que les Livres saints contiennent une fort bonne Logique , & même , comme il le prouve , préférable à celle de Platon. Julien ne luy oppose rien néanmoins qui détruise son sentiment ; mais se jettant ridiculement à l'écart , il prétend que la medecine n'a jamais été cultivée chez les Hebreux , comme elle l'a été chez les Grecs. Mais quel rapport y a-t-il entre la Medecine & la Logique ? Pour ce qui est de la Mo-

Ce que Julien l'Apostat oppose à ce sentiment en faveur de la Philosophie profane.

(6) Julianus apud Cyrillum , l. vii. pag. 222. edit. Paris. καὶ τοῦ βέλτεται ὁ μοχθηρὸς Εὐσέβιος , εἶναι τινα καὶ παρ' αὐτοῖς ἐξάμετρα , καὶ φιλοτιμεῖται λογικῶς εἶναι φαρμακείαν ὡς τοῖς Ἑβραίοις , ἢς τὸν μαθήκοι ὡς τοῖς Ἕλλησι. ποῖον ἰατρικῆς εἶδος ἀνεφαρῆ ὡς τοῖς Ἑβραίοις , ὡς περ ἐν Ἕλλησι τῆς ἰπποκράτους καὶ τινῶν ἄλλων μετ' ἐκείνων ἀρίστων. Ce reproche de Julien se rapporte à ce que dit Eusebe , l. XI. de la Prépar. Evang. chap. V. & VI. où il fait voir que la Logique des Hebreux est préférable à celle de Platon , & des autres Philosophes Grecs. Pour ce que Julien ajoute touchant Hippocrate & la Medecine , saint Cyrille y répond trois choses. La premiere , qu'il ne s'agit point de la Medecine , mais de la Religion. La seconde , qu'il y a eu aussi parmi les Hebreux de très-habiles Medecins. La troisieme , qu'outre ces Medecins , il y a eu parmi eux un grand nombre de Prophetes & de saints Personnages , qui avoient reçu de Dieu le pouvoir de guerir toutes sortes de maladies , & de ressusciter même les morts.

Nouvelle
objection qu'il
fait aux Chré-
tiens à ce su-
jet.

rale, il prétend qu'il n'y a point de comparaison à faire (7) entre les Proverbes de Salomon, & les Parénèses d'Isocrate, ou les Poèmes de Phocylide & de Théognis. Pour ce qui est enfin de la Physique, il s'efforce de montrer que celle de Platon l'emporte de beaucoup sur celle de Moïse. Nous avons vû ce que saint Cyrille a répondu sur ce dernier point, & je passe ce qu'il dit sur les autres pour venir à l'objection de Julien dont il s'agit, & qui est une suite de ce sentiment des SS. Peres que nous venons d'exposer.

- » Pourquoi-donc, dit cet Apostat (8), étudiez-
 » vous les sciences des Grecs, puisque vous dites que
 » vos Ecritures suffisent pour vous rendre habiles en
 » tout? Vous devriez certainement vous en abstenir,
 » bien plus que des viandes immolées aux idoles; puis-
 » que ces viandes, comme l'enseigne votre Apôtre,
 » ne peuvent vous nuire; au lieu que cette étude vous

(7) Idem Julianus ibid. pag. 224. Ο' σοφώτατος Σαλωμών παρόμοιος ἐστὶ τῷ παρ' Ἑλλήσι Φωκυλίδῃ, ἢ Θεόγνιδι, ἢ Ἰσοκράτει; εἰ γὰρ παραβάλοις τὰς Ἰσοκράτους παραινέσεις τῆς ἐκείνου παροιμίας, ἔνδοξον ἂν ἐν οἷς δα τὸν τῷ Θεοδώρῳ κρείττωσα τῷ Θεοφάνῃ βασιλέως. Saint Cyrille répond que les Poèmes de Phocylide & de Theognis ne sont pas mauvais pour amuser des enfans; que les Parénèses d'Isocrate peuvent être utiles aux jeunes gens, mais que les jeunes & les vieux trouvent également dans les Proverbes de Salomon d'excellens preceptes pour régler leur conduite, & vivre d'une manière conforme aux loix divines & humaines.

(8) Idem Julianus ibid. pag. 229. Τῷ χάριν ὑμεῖς τῶν παρ' Ἑλλήσι παρεσθίετε μαθημάτων, εἴπερ αὐτάρκης ὑμῖν ἔστιν ἢ τῶν ὑμετέρων γραφῶν ἀνάγνωσις. καὶ τοῦ κρείττονος ἐκείνων ἔργον τὸς ἀνθρώπους, ἢ τῆς τῶν ἱερουργῶν ἐδωδῆς, &c. Et infra: Εἴτε ἔτις ἐστὶ δυνυσχεῖς καὶ ἀνόητος, ὥστε νομίζειν θεῖας μὲν ἐκείνας λόγους, ὑπὸ ὧν ἑδρεῖται ἂν γήραιοι φρονιμώτεροι, ἑδρεῖται ἀνδρείτεροι, ἑδρεῖται ἑαυτῶν κρείττονος. ὑπὸ ὧν δὲ ἐνεστὶν ἀνδρείαν, σθένος, δικαιοσύνην, ἀρετὴν λαμβάνει, τὰς δὲ ἀπορίδους τῷ Ἀτανᾷ, καὶ τοῖς τῷ Ἀτανᾷ λατρεύουσιν.

enleve

enlève tous les jours ce que vous avez de meilleur parmi vos sectateurs, qui vous quittent, lorsqu'ils ont lû nos Livres. Vous feriez donc bien mieux de les défendre que les viandes immolées. Ensuite après avoir dit que, s'ils ne le font pas, cela vient de ce qu'ils sont convaincus que l'étude de la Philosophie & des autres sciences des Grecs, est bien plus propre pour cultiver l'esprit, & former de grands hommes en tout genre, que celle de l'Ecriture sainte; il ajoute: Et néanmoins vous êtes si misérables & si insensés que de croire vos Ecritures divines, quoique personne ne soit jamais devenu par leur moyen ni plus sage, ni plus courageux, ni meilleur; & d'attribuer au contraire à Satan & à ses suppôts celles qui donnent le courage, la sagesse & la justice.

VOILA une nouvelle preuve qui montre que les anciens Chrétiens avoient une si grande aversion de la Philosophie payenne, qu'il s'en trouvoit parmi eux qui en attribuoient l'invention au demon. Mais saint Cyrille (9) après avoir vengé en passant, la majesté de Dieu & de ses saintes Ecritures, contre les blasphêmes de Julien, qu'il compare pour ce sujet à

CH. XVII.

Réponse de
S. Cyrille, qui
fait voir l'u-
sage que les
Chrétiens fai-
soient de Li-
vres des payés
Philosophes ou
autres.

(9) Cyrillus ibid. Ἀκούε ἑρατὲ, καὶ ἐρωτίζου γῆν' ἰδὲ γῆ, ἰδὲ τὸ πᾶν-
ψάκον παλιν τῆς τῆ Θεῆ διόξεως κατευρύνεται σόμα, καὶ ἀδικίαν εἰς τὸ
εὐσεβεῖ λαλῆν, καὶ γέγραπται, καὶ τῆς κατ' ἡμῶν γλωσσολαγίας ἕδωκεν, ὡς
εἰκεῖν, ἡγῆται τὸ ἄμεινον. Ἀπόχρη μὲν ἔν ἡ διόπτειν ὁ γράφει, καὶ
ὡς γὰρ τὸ δὲ ἄποφάναι ὅπως, καὶ δοκιμωτάτης, καὶ διακρισάτω
ἔχοντας σύνεσιν ὅς ἐν τετραμμένῃ αὐτῇ, διεδήμεθα δὲ ὡς τῆς
τὸ σύμπαν ἕδωκεν τῶν ἐξωτῶν διδασκάλων. ἐπειδὴ δὲ ὅτι γλυκὺ τὸ
πάντα εἰδέναι, ταύτην οἱ καὶ μάλα ἰμπερόντας καὶ τὰς τῶν Ἑλλήνων πο-
λυπραγμονοῦμεν διόξας, ὥς δὴ καὶ ἀφ' ἑκάστω σωαιολόγας τῶν πραγ-
μάτων, ὡς γὰρ τῶν ἄλλων ἐπὶ Θεῷ. εἴτα γέλωτος αὐτῆς ἀσερμύ-
ντοιμήματα, μυεῖς μὲν ὅς ἐστιν ἀειδύμῃ κρείττενας Θεὸς τιμᾶν ἡρη-
μίνους, ἐ ἀκαθάρτων δαιμονίων σεβοῦσας πληθύν, καὶ αὐτῆς τάχα πε-
θεῖς αὐτὰ πρὸς κωμῆσαι ἀγνοομένην. . . . παρὰ τὸν γένον, καθὰ φησὶν.

Les divi-
nes Ecri-
tures suffisent
aux Chré-
tiens pour
les élever à
la plus hau-
te sagesse.

l'impie Rabface, dont il est parlé dans le quatrième livre des Rois ; se contente de soutenir simplement qu'en effet les divines Ecritures suffisent, pour élever ceux qui y sont nourris, à la plus haute sagesse ; & qu'après elles, on n'a que faire d'avoir recours à des maîtres étrangers : Que néanmoins comme il est bon de tout sçavoir, les Chrétiens ont raison de chercher à s'instruire des sentimens des Payens, sur toutes sortes de matieres ; mais particulièrement sur celles qui ont rapport à Dieu : Qu'ils en prennent occasion de se moquer de l'extravagante superstition qui leur fait reconnoître & adorer un nombre presque infini de divinitez, ou plutôt de demons, sans parler du Ciel, du Soleil, de la Lune & des Etoiles qu'ils mettent aussi au rang des Dieux, en confondant tout : & qu'enfin les mêmes Chrétiens apprennent encore par cette étude, ce qu'ils doivent penser des plus grands Theologiens du Paganisme, qui racontent eux-mêmes de si grandes infamies de leurs Dieux, qu'on ne peut les entendre sans en avoir l'imagination souillée. Ainsi donc, continuë saint Cyrille, nous lisons les Livres des Payens, & en voyant les pernicieuses erreurs dont ils sont remplis, nous en admirons davantage les saintes & divines Ecritures inspirées de Dieu ; car qu'y a-t-il par tout ailleurs de bon & d'utile que l'on ne trouve en elles ? Saint Cyrille fait ensuite le plus bel éloge de l'Ecriture sainte, de l'excellence de ses dogmes, de

Elles contiennent
tout ce qui
se trouve de
bon par tout
ailleurs.

αὐτὸς, τῶν παρ' Ἑλλήσι μαθημάτων, εἶτα τὸ βλάβει εὐερίσκοντες ἐν αὐτοῖς, τότε δὴ τότε καὶ ἔτι μαιζόνως τὰς ἱεράς τε καὶ θείας κατὰ τὴν γήπαιμεν λόγους. φημὶ δὴ πλὴν θεόπνευστον γραφῶν. τί γὰρ τῶν ὀνησιφέρων ἐκ εἰρηται. παρ' αὐτῆς ; πρῶτον μὲν γὰρ, &c.

la pureté de sa Morale , & de la sainteté des Prophe-
tes par l'organe desquels Dieu nous l'a donnée. Il
montre sur-tout , que rien n'a manqué à Moÿse (1)
le premier de ces Prophetes , de tout ce que l'on
peut desirer dans un Sage accompli ; & il défie les
Payens de produire un seul d'entre eux , qui ne luy
ait été de beaucoup inferieur en tout ; jusques-là
qu'il faut qu'ils avoient , que s'ils sçavent quelque
chose , c'est à luy qu'ils en ont l'obligation , puisque
leurs Lettres mêmes , leur Ecriture , & enfin toute
leur Grammaire , vient originaiement de luy. Que
Julien , conclut-il , apprenne de-là , à rabattre de sa
fierté , & qu'il n'entreprenne plus de nous demander
pourquoy nous nous mêlons d'étudier les sciences des
Grecs , puisque nous soutenons que nos Ecritures nous
suffisent.

*Moÿse a été
un sage & un
Philosophe
parfait , les
Grecs luy doi-
vent tout ce
qu'ils sça-
vent.*

On peut juger par cette réponse de saint Cyrille,
combien les anciens Chrétiens étoient persuadez que
l'Ecriture sainte contenoit tout ce qui leur étoit ne-
cessaire de sçavoir , & même tout ce qui pouvoit se

*Sentiment de
S. Augustin
conforme à ce-
luy de S. Cy-
rille, sur l'ex-
cellence des*

(1) Idem infra. Εἴμι δὲ διὰ καὶ ἐπὶ αὐτὸν ἦδη τὸν ἱεροφάντην Μωϋσά.
εἶτα τίς ἐκείνῳ σοφώτερος , ἦγεν ἔργῳ καὶ πρὸς βραχὺ παρελθὼν διδασ-
κείῳ. ὡς μὲν ἦν πλὴν γλῶσσαν Ἑβραϊοῦ , τό γε μὴν εἰς θεωρίας καὶ τῷ
εἰς λόγους ἐντεχνῆς ἐν ἀθαυμάστῳ ἔχων. Εὐπόλιμος γάρ ὁ ἰσορικός
τῶν ἐπὶ αὐτῷ λόγους συντιθεῖς , ἐν πρὸς αὐτῶν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ βασι-
λέων φησὶν ἐναργῶς , Μωϋσά διὰ πρῶτον γένεσθαι σοφόν , καὶ γραμματικῶς
τοῖς Ἰουδαίοις παραδιδόναι , πλὴν τὸ τέλει καὶ τάχα περὶ νομοθεσίῳ.
Φερίνικας δὲ παρ' αὐτῶν κατὰκτιθέσθαι τε πλὴν ἐπιστήμῳ , αἵτις διὰ καὶ
ὁμόφρονες ὄντες Ἰουδαίοις , παραδιδόναι διὰ τοῖς Ἑλλήνων πασι , Κάδμου
δηλονότι παρ' αὐτοῖς γεγονότος , καὶ αὐτὰ διὰ διδασκάντος τὰ πρῶτα
στοιχεῖα. ὁ δὲ τῶν καὶ αὐτῇ τῶν πρώτων στοιχείων ἐπιστήμη παρ'
Ἑβραίων ἦκει τοῖς Ἑλλήσι μετὰλαβέντος τῷ Κάδμῳ , κάτω συρίτω τὸν
ὄφρυον , ὁ φάναι Ὀλύμπιος Ἰουλιανὸς , τῷ χάριν ὑμῖν τῶν παρ' Ἑλλήσι
παρεσθίετε μαθημάτων , εἴπερ αὐτάρκης ὑμῖν ἐστὶν ἢ τῶν ὑμετέρων γε-
νῶν ἀνάγνωσις ;

divines Ecri-
tures.

trouver ailleurs de bon & d'utile. On trouve ce même
sentiment dans saint Augustin (2) qui soutient que
toute la science que l'on peut tirer des Livres des
Gentils, n'est rien en comparaison de celle que l'on
trouve dans l'Ecriture; car, dit-il, tout ce que l'on
peut apprendre ailleurs, s'il est bon, s'y trouve; s'il
est mauvais, il y est condamné; & après que l'on y
aura trouvé tout ce que l'on peut apprendre ailleurs
d'utile, on y trouvera de plus une infinité d'autres
connoissances que l'on ne rencontre nulle part; &
qui ne se trouvent que dans la profondeur & la sim-
plicité également admirables de ces divins Livres.

Les Chré-
tiens n'esti-
moient que le
langage des
livres du pa-
ganisme, &
rejettoient tout
le reste.

Ne quittons pas encore saint Cyrille, qui en ré-
pondant à une nouvelle objection, va nous fournir
une nouvelle preuve, que les SS. Peres n'ont point
suivi d'autre Philosophie, que celle de l'Ecriture sainte;
Cette objection regarde le style des Livres sacrez :
Quelqu'un me dira peut-être, dit saint Cyrille (3);

(2) August. l. ii. de Doctr. Christ. cap. XLII. Quantum autem minor
est auri, argenti, vestisque copia, quam de Ægypto secum ille po-
pulus abstulit, in comparatione divitiarum quas postea Jerosolymæ
consecutus est, quæ maxime in Salomone rege ostenduntur, tanta fir-
cuncta scientia, quæ quidem est utilis, collecta de libris gentium, si
divinarum Scripturarum scientiæ comparetur. Nam quidquid homo
extra didicerit, si noxium est, ibi damnatur; si utile, ibi invenitur.
Et cum ibi quisque invenerit omnia quæ utiliter alibi didicit, multo
abundantius ibi inveniet ea quæ nusquam omnino alibi, sed in illa-
rum tantummodo Scripturarum mirabili altitudine & mirabili hu-
militate discuntur.

(3) Idem Cyrillus ibid. pag. 232. Ἀλλ' ἴσως ἔρει τις, ἡ μὲν θεῖα γραφή
κοινὴν τε καὶ ἀγαθάν, καὶ ἀπασιν κατημαξευμένην ἔχει πῶς λέξιν· ἐν-
στρεῖ δὲ τὰ ἑλλήνων, καὶ καθ' ἅπλαττει τὸ ἐπὶ χεῖρ, καὶ πρὸς γε τέτρω-
τὸ ἐν ἐπεί. Φαμέν ἔν ὅτι γλώτῃ μὲν ἑβραίων ἐλαλήθη τὰ Προφητῶν,
καὶ αὐτὰ δὲ τὰ Μωσέως, ἵνα καὶ ὑπάρχη γνώριμα μικροῖς καὶ μεγάλαις,
μετεποινήθη· χρησίμως εἰς τὸ τῆς γλώττης εὐτρίβειν, καὶ δυσέφικτον ἐχέ-
σθαι παντελῶς ἑσέν· εἰ δὲ πολὺ τὸ εὐκόσμον τὰ ἑλλήνων ἔχει, καὶ τὸ

que l'Ecriture sainte n'est conçûë qu'en termes vul-
gaires , & que les Livres des Grecs au contraire sont
écrits avec beaucoup d'élégance & d'agrémens. Nous
répondons , continuë-t-il , que Moyse & les autres
Prophetes des Hebreux ont écrit dans leur Langue
d'un style simple , parce qu'ils ont voulu rendre leurs
Livres plus connus , plus utiles & plus proportionnez
à la capacité de tout le monde ; & si le style des
Livres des Grecs est plus agreable & plus travaillé, ce
qu'ils contiennent n'en est pas moins absurde ni
moins éloigné de toute verité ; puisqu'il n'y en a
point qui n'enseigne la pluralité des Dieux. Or tout
homme sage doit estimer , non pas un Auteur qui
n'a que de l'éloquence & de la politesse dans son
discours ; mais celuy qui , quoique moins éloquent,
peut luy enseigner les veritables sentimens que l'on
doit avoir de Dieu , le former à toutes sortes de ver-
tus , & luy en faciliter la pratique ; c'est le fruit que
l'on retire de la lecture des divines Ecritures : il n'y
a personne qui n'en devienne meilleur pour luy-
même & plus utile aux autres ; mais pour ce qui est
des Livres Grecs, il n'y a que l'élégance du discours,
que l'on puisse y apprendre , il ne faut en rien at-
tendre davantage ni pour la sagesse ni pour la vertu.

Ce que
sont tous
les livres
des Au-
teurs payés,
comparez à
ceux de
l'Ecriture
sainte.

ἀπόλεκτον εἰς ἡγῶν, ἀλλ' ἐν ἐκβολῇ τῇ περὶ τούτου γεγονότα φαίνεται, καὶ
τῆς ἀληθείας ἡμαρτηκότα. μυθεύει γὰρ μυθολογῶσι θεοὶ, τὸν ἕνα δὲ
φύσει καὶ ἀληθῶς εἰσαπαν ἡγνοῦντες. ἐπαγνέσκει δὲ ἂν τις εἴη σωφρονεῖν
ἐπὶ τὸν εὐσεβεῖν μὲν εἰδότα καὶ κεκομψευμένων ῥημάτων ἐπισήμονα, &c.
Et infra: Οὐκ ἔστι δὲ τὸ μὲν τῆς θεωρητικῆς γραφῆς ἑαυτῷ βελτίων ἂν γέ-
νοιτο παρὰ τὴν ἑν, καὶ μὴ καὶ ἑτέροις ἐκ ἀσωτελῆς εἰς ὄψιν. δὲ δὲ γὰρ
τῶν Ἑλληνικῶν μαθημάτων καλλιπῆσας μόνον, κερδανῶν περὶ τῶν
τὸ σύμπαν ὅσον εἰς γὰρ τὸ εἶναι σεπτὸς καὶ ἐπισκοπῆς, ἐκκρατίας τε καὶ
σεμνότητος ἰσχύος.

« Chré-
tiens se for-
ment à la
vertu & à
la sagesse
dans les
livres de

» Ainsi , conclut S. Cyrille (4) , en lisant les Livres des
» Grecs , nous en louons le langage , mais nous en re-
» jettons les sentimens , pour nous attacher aux divi-
» nes Ecritures , où brille l'éclat de la pure verité , où
» l'on trouve la connoissance exacte de tous les dog-
» mes , & toute sorte d'excellens preceptes qui peuvent
» rendre un homme parfait , & l'orner de toutes les
» vertus. Il ajoûte encore un peu plus bas , que c'est
» dans les Livres de l'Ecriture que tous les Chrétiens
» se forment à la vertu , & qu'ils ne se servent des Li-
» vres profanes que pour s'exercer dans la Langue
» Grecque (5) , que l'on ne peut pas dire être une in-

(4) Idem infra pag. 233. Περιεργαζόμενοι δὲ τὰς ἑλλήνων σωγραφάς , πλὴν μὲν τῶν λέξεων ἐπαυξῶμεν σωτηρίῳ , καὶ τὸ ἔνυμφον εἰς λόγους , ἀπανιστάμενοι δὲ τῶν ἐν αὐταῖς διλογμάτων , ταῖς ἀγίαις μᾶλλον περισκευάζομεθα γραφαῖς . ἐνασπάσκει γὰρ αὐταῖς τῆς ἀληθείας τὸ κάλλος , καὶ διλογικῆς ἀκριβείας ἐνισφύεται γνώσις , καὶ πᾶν εἶδος ἐκδοθηκῶν ἀγαθῶν , δι' ὧν ἂν γήνοιτό τις ἀπάσης ἐνδὺς ἐπίμεσθαι ἀρετῆς , καὶ τοῖς ἐξ ἀναστροφῆς αὐχμήσαν ἐν μάλᾳ διαφορῇ . Et infra pag 234. in fine : Ἀπὸ μὲν οὖν τῶν ἱερῶν γραμμάτων τῆς θεοπνεύστου γραφῆς πάντᾳ τρόπῳ ἀρετῆς πεπαυδύμεθα . χρώμεθα δὲ τοῖς ἑλλήνων λόγοις οἷον τι περισγύμνασμα τῆς ἀληθῆς παιδείας τὸ χρῆμα ποιοῦμενοι , καὶ ἐπεὶ περ πλὴν ἑβραίων φωνῶν ἐκ ἡσκήμεθα , τῆς τῶν ἀσέβων διολμάτων ἐπαγγελίας ὑπηγάγομεν πλὴν ἀτρίδα . θεόδοτος γὰρ , ὡς ἔβλεψεν , μὴ τῶν ἄλλων ἢ γλώσσα , ἢ ἐκ τῆς ἑλλήνων διειπταμενίας ἔρημα φαῖναι τις ἂν αὐτῷ .

(5) L'Historien Socrate , qui dans le III. livre de son Histoire Ecclesiastique parle de l'utilité que l'on peut retirer de la lecture des livres des Payens , contre ceux qui l'estimoient pernicieuse au Christianisme , n'en reconnoît pareillement que ces deux usages. Le premier , pour se perfectionner dans l'art de bien dire. Le second , pour réfuter les erreurs des Payens , & les combattre par leurs propres armes. Il confirme ce qu'il avance , par l'exemple & la conduite des plus anciens Docteurs de l'Eglise , qui , selon luy , en ont toujours usé de la sorte. Καὶ τί δεῖ τοῦτων μνησκῆναι τὸν λόγον ; καὶ ἀνέκαθεν ὡς ἐκ τινος μὴ κεκωλημένης σωτηρίας , οἱ καὶ τὰς ἐκκλησίας διδασκαλοὶ , δεικνύονται ἄχει γήρως τὰ ἑλλήνων ἀσκέμενοι . τῷ μὲν ἐγγλωττίας χάριν καὶ γυμνασίης τῷ νῦν , τῷ δὲ , καὶ πρὸς πλὴν αὐτῶν ἐκείνων κατὰ γνώσιν , τοῖς ὧν ἀπεσφάλαν . Socrat. Hist. Eccles. l. III. cap. xvi.

vention de la superstition payenne , mais plutôt un don de Dieu.

On peut voir par cette réponse de saint Cyrille, ce qu'il pensoit des Philosophes & des autres Auteurs payens , & combien il étoit éloigné de croire que l'on pût suivre les sentimens des premiers , sur quelque matiere que ce puisse être ; puisqu'il ne reconnoît de bon dans leurs Livres que le langage , & qu'il semble condamner tout le reste ; à cela près , qu'il est persuadé avec beaucoup de raison , que rien n'est plus capable d'augmenter l'amour, l'admiration, le respect & l'attachement inviolable des Chrétiens pour l'Ecriture sainte , que lorsqu'ils viennent à comparer la pureté & la sainteté de ses dogmes , avec les erreurs & les égaremens étranges dont tous les Livres des Philosophes payens sont remplis.

Je sçay néanmoins que luy-même n'a pas borné précisément à cela l'avantage que l'on peut tirer de leurs ouvrages ; je sçay que luy & les autres Peres de l'Eglise , y ont reconnu plusieurs choses utiles dont les Chrétiens pouvoient se prévaloir sans scrupule , en les enlevant au Paganisme (6) , comme

*“ l'Ecriture ,
 & ne lisent
 ceux des
 payens , que
 pour s'exercer
 dans la Lan-
 gue Grecque*

*On peut se
 prévaloir de
 ce qu'il y a
 d'utile dans
 les livres des
 payens , pour
 l'employer au
 service de Dieu
 & de la Reli-
 gion.*

A ces deux usages près , qu'il faut même entendre avec quelque restriction , il est certain que l'on a eu toujours dans l'Eglise , tandis que le Paganisme a subsisté , beaucoup d'éloignement des livres des Payens , & qu'il se trouve même des canons qui en ont défendu la lecture , sur tout aux Ecclesiastiques.

(6) Origenes in Epist. ad Gregor. Neocæs. Clemens Alexandr. quibus adde August. l. ii. de Doctr. Christ. cap. xi. Philosophi autem qui vocantur, si qua sorte vera & fidei nostræ accommoda dixerunt , maxime Platonici , non solum formidanda non sunt , sed ab eis tanquam injustis possessoribus , in usum nostrum vindicanda. Sicut enim Aegyptii non solum idola habebant , & onera gravia , quæ populus Israël detestaretur & fugeret , sed etiam vasa atque ornamenta de

autrefois les Israélites enleverent les vases d'or & d'argent des Egyptiens, pour les employer au culte du vray Dieu; c'est ce que j'ay déjà fait voir dans la premiere partie de cet ouvrage, & que je repete icy avec plaisir. Mais je suis bien seur que quelque utilité que les Peres ayent crû que l'on pouvoit tirer de la Philosophie payenne; on ne trouvera jamais rien dans leurs ouvrages ni dans tous leurs sentimens, qui marque qu'ils ayent fait à peu près le même usage de la Philosophie en general, ou de celle de Platon en particulier, que l'on a fait depuis de celle d'Aristote.

CH. XVIII.

*Nouvelle
preuve sensi-
ble, qui fait
voir que les
SS. Peres loin
d'être atta-
chez à Platon*

EN VEUT-ON une preuve, qui paroîtra peut-être encore plus sensible que toutes celles que j'ay apportées jusqu'à present? On sçait que les Heretiques d'abord, & ensuite quelques Critiques trop outrez, ayant desapprouvé l'attachement que l'on a eu dans

auro & argento, & vestem, quæ ille populus exiens de Ægypto sibi potius tanquam ad usum meliorem clanculo vindicavit, non auctoritate propria, sed præcepto Dei, ipsis Ægyptiis nescienter commo-
dantibus ea quibus non bene utebantur: Sic doctrinæ omnes genti-
lium, non solum simulata & superstitiosa figmenta, gravesque sarcina-
nas supervacanei laboris habent, quæ unusquisque nostrum, duce
Christo, de societate gentilium exiens, debet abominari atque devi-
tare; sed etiam liberales disciplinas, usui veritatis aptiores, & quæ-
dam morum præcepta utilissima, deque ipso uno Deo colendo non-
nulla vera inveniantur apud eos, quod eorum tanquam aurum & ar-
gentum, quod non ipsi instituerunt, sed de quibusdam quasi metallis
divinæ providentiæ, quæ ubique infusa est, eruerunt, & quo per-
verse atque injuriose ad obsequia dæmonum abutuntur, cum ab eo-
rum misera societate sese animo separat, debet ab eis auferre. Chris-
tianus ad usum prædicandi Evangelii. Et infra. Nam quid aliud fe-
cerunt multi boni fideles nostri? Nonne aspicimus quanto auro, & ar-
gento, & veste suffarcinatus exierit de Ægypto, Cyprianus doctor
suavissimus & Martyr beatissimus, quanto Lactantius, quanto Victo-
rinus, Optatus, Hilarius: &c.

les Ecoles pour la Philosophie d'Aristote ; il s'est trouvé aussi de sçavans hommes en grand nombre, qui l'ont justifié parfaitement. Les raisons qu'ils produisent sont en effet très-bonnes ; & on ne peut y rien opposer, que ce que l'on peut dire également contre les meilleurs usages ; dont il est certain, que l'on peut abuser. Mais lorsqu'il s'agit de confirmer par l'autorité des SS. Peres cet usage de la Philosophie d'Aristote, qu'ils soutiennent par de si bonnes raisons ; ils sont plus embarrassés : les autoritez qu'ils produisent sont en très-petit nombre, & , pour dire la verité, elles ne sont pas concluantes, par rapport au point dont il s'agit. On peut voir sur ce sujet Melchior Canus (7) dans ses lieux Theologiques, & le sçavant Pere Petau (8) dans l'excellente Preface, qu'il a mise à la tête de ses dogmes Theologiques. Volusien disoit de saint Augustin (9) que ce qu'il ignoroit de la Loy Chrétienne manquoit à cette Loy, mais on peut dire de cet illustre Auteur dont nous venons de parler, qu'il n'a presque ignoré des sentimens des Peres de l'Eglise, que ce qui ne se trouve pas dans leurs ouvrages. Ce sçavant homme néanmoins, qui possédoit si parfaitement les SS. Peres, ne produit, à proprement parler, que le seul Clement Alexandrin qui paroisse favorable à la Philosophie payenne, & qui parle des avantages que l'on en peut retirer. Mais outre que tout ce que dit cet ancien Auteur de l'usage que l'on peut faire de cette

ont été très-contraires à toute la Philosophie payenne. Ceux qui ont entrepris de justifier l'usage que l'on a fait dans les derniers siècles de la Philosophie d'Aristote, ne trouvent rien dans les Peres de l'Eglise qui l'autorise.

Preuves de cette vérité par Melchior Canus & le P. Petau.

On ne produit presque en faveur de la Philosophie payenne, que le seul Clement d'Alexandrie ; mais cet ancien Pere ne parle de

(7) Melchior Canus, de Locis Theologicis, l. x.

(8) Dionys. Petavius, in Prolegomenis Dogm. Theolog. cap. 111.

(9) Volusianus, in Ep. ad Aug. Cum ad antistitem Augustinum veniatur, legi deest quidquid contigerit ignorari.

*rien moins que
d'un usage
pareil à celui
que l'on a fait
de la Philoso-
phie d'Aristo-
te.*

Philosophie, est fort éloigné de celui que l'on a fait de celle d'Aristote ; c'est qu'il est indubitable qu'il n'entend point du tout parler d'aucune Philosophie en particulier ; il exclut au contraire positivement, dès le commencement de son ouvrage, celle de Platon, autant que celle d'Aristote ou de quelque autre Philosophe que ce puisse être : & s'il reconnoît avec les autres Peres de l'Eglise, qu'ils ont dit quelquefois d'assez bonnes choses que l'on peut recueillir & mettre en œuvre, il est celui de tous qui a prouvé avec le plus de soin & d'étendue qu'elles ne venoient pas d'eux, & qu'ils les avoient gâtées & corrompues par les erreurs qu'ils y avoient mêlées. D'où l'on peut voir que cet illustre & ancien Ecrivain ne differe en rien du sentiment des autres Peres de l'Eglise, & qu'il est aussi éloigné qu'eux du prétendu Platonisme dont on les accuse.

*On trouve
en abondance
des autoritez
des SS. Peres
qui paroissent
condamner
toute la Phi-
losophie.*

En effet pour revenir à notre preuve, lorsque ces Auteurs dont nous parlons s'opposent à eux-mêmes les autoritez des SS. Peres qui semblent condamner, & toute la Philosophie en general, & en particulier celle de Platon ou d'Aristote, ils en trouvent en abondance & en produisent facilement de tous les siècles. Le même Pere Petau (1) met dans ce rang, generalement tous ceux des SS. Peres, qui ont combattu

(1) Petavius, in Prolegom. Dogm. Theol. cap. III. Ac primum universæ illi omnes appellandi sunt, qui contra antiquiores Hæreticos, horum æquales tempore disputarunt. Qui hoc sæpe sunt questi, corruptam ab iis esse Christianæ simplicitatem integritatemque fidei, qui philosophorum in scholis eruditi, eorum laqueos & argutias in illam intulissent. Eadem enim & in Theologiam, quæ ex fide oritur, labes & querela redundat. De Platonis philosophia major & antiquior est expostulatio Christianorum Patrum, quod superiores fere

contre les herésies qui se sont élevées durant les cinq ou six premiers siècles de l'Eglise, & en rapporte des témoignages, particulièrement contre la Philosophie d'Aristote; parce qu'il prétendoit sur tout justifier l'usage que les siècles postérieurs ont fait de cette Philosophie contre les injustes censures & les dégoûts malfondés de quelques critiques.

Mais puisque tous les Peres qui ont combattu les herésies des premiers siècles, paroissent condamner la Philosophie; qui sont ceux qui auront pû la louer ou l'approuver? Sont-ce ceux qui ont défendu la Religion Chrétienne, & combattu contre le Paganisme? le Pere Petau étoit trop habile pour ignorer, que ceux-cy étoient encore plus contraires & plus opposés à la Philosophie payenne que tous les autres; & ce que nous avons rapporté jusqu'à présent, le montre, à ce qu'il me semble, fort évidemment. Sont-ceux qui ont écrit des Lettres de piété & d'exhortation aux Fidèles, comme saint Polycarpe, saint Ignace le Martyr, ou quelqu'un des autres Auteurs des temps Apostoliques? Mais on ne peut pas même le soupçonner; car qu'y a-t-il de plus éloigné de toutes les idées profanes de la Philosophie payenne, que ces admirables ouvrages, qui ne respirent par tout que la sainteté & la simplicité Evangeliques? Où sont donc les Peres de l'Eglise qui ont été favorables à la Philosophie payenne; car je pense que les voilà tous; & qu'on n'en trouvera point qui ne soit compris entre ceux que je viens de nommer? N'est-ce donc

omnes hereses a Platonis inventæ exultæque sunt, aut ex eorum confutæ fabulis indidem originem repetunt.

point là encore une preuve bien sensible & bien certaine , que non seulement le prétendu Platonisme des Peres de l'Eglise, est une chimere ; mais encore qu'ils ont été très-opposez à toute la Philosophie payenne en general ?

*Explication
que l'on don-
ne aux auto-
ritez des SS.
Peres qui con-
damnent la
Philosophie
profane. Ces
explications
ne sont point
solides.*

Il est vray que le Pere Petau (2) donne deux explications , ou deux réponses à ces autoritez des SS. Peres , qui semblent condamner & la Philosophie en general , & celle d'Aristote en particulier. La premiere consiste à dire , qu'ils n'en ont condamné que l'abus ; lorsqu'on luy donne le pas au-dessus de l'Ecriture & de la Theologie , qu'elle ne doit que suivre. Cet abus est sans doute fort grand ; mais je souhaiterois voir dans les Peres de l'Eglise quelque chose qui marquât , que c'est-là seulement ce qu'ils condamnent dans la Philosophie ; & c'est ce que je ne trouve pas. La seconde réponse nous veut faire entendre de même , qu'en parlant comme ils ont fait, ils n'ont prétendu condamner que les chicanes & les fausses subtilitez de la Dialectique, dont les Sophistes tant Payens qu'Heretiques , se servoient pour attaquer la Religion. Je desirerois dans cette seconde réponse la même chose que dans la premiere ; c'est-à-dire de l'avoir soutenuë par quelques passages des SS. Peres , qui marquassent cette restriction. Il est certain qu'ils ont condamné ces chicanes & ces so-

(2) Idem Petavius ibid. cap. iv. §. xii. & xvi. *J'aurois pû joindre au Pere Petau quelques autres Theologiens , qui ont entrepris à son exemple , de répondre aux autoritez des SS. Peres , qui semblent condamner toute la Philosophie , sur tout par rapport à la Religion. Mais ceux de ces Auteurs nouveaux que j'ay lûs sur ce sujet , n'ont presque fait que copier ce grand homme , & n'ont rien ajouté à ses réponses.*

phismes de la Dialectique : mais qu'ils s'en soient tenus là , c'est ce qu'on ne voit pas dans la maniere dont ils s'expriment. Nous avons vû au contraire, qu'ils ne se contentent pas de rejeter toute la Philosophie en general ; mais que descendant dans le détail , ils ne font grace ni à la Logique , ni à la Morale , ni à la Physique , ni même aux sentimens les plus indifferens de celle-cy sur le ciel , sur la terre, sur les météores , sur la mer ; en un mot sur tout ce qu'elle enseigne de plus curieux. Comment cette conduite peut-elle s'accorder avec les deux réponses que nous venons d'examiner ?

Revenons donc à celle que nous avons déjà indiquée : elle est, si je ne me trompe , le veritable dénoüement de cette difficulté. Les Peres de l'Eglise écrivoient dans le temps où le Paganisme subsistoit encore ; la Philosophie faisoit partie de ce Paganisme, & en étoit la Theologie la plus specieuse ; presque tous ses principes , soit de Morale , soit de Physique, étoient directement opposez aux veritez du Christianisme ; l'estime que les Payens avoient pour cette fausse Theologie , étoit un des plus grands obstacles à leur conversion ; elle étoit en même temps un dangereux écüeil pour les Chrétiens : en un mot rien de plus contraire au Christianisme que l'étoit la Philosophie du temps des Peres de l'Eglise ; comment donc auroient-ils pû la louer ? comment auroient-ils pû adopter celle de Platon, d'Aristote ou de Zenon ? Il est visible au contraire qu'ils devoient la rejeter absolument , & sans exception d'aucune des sectes, dans lesquelles elle étoit partagée , ni d'aucune de ses

*Veritables
raisons qui ont
obligé les SS.
Peres de par-
ler comme ils
ont fait, con-
tre toute la
Philosophie
profane en ge-
neral, & en
particulier
contre celle de
Platon &
d'Aristote.*

parties ; ils devoient la combattre , & employer tous leurs efforts pour luy ôter toute l'autorité qu'elle avoit ; & c'est ce qu'ils ont fait , en produisant ses erreurs , en montrant que les bonnes choses qu'elle contenoit , étoient des vols faits à l'Ecriture sainte , & que les questions les plus indifferentes qu'elle traitoit , étoient inutiles.

La différence des temps est cause de la différence de la conduite que l'on a tenuë à l'égard de la Philosophie payenne.

Telle est la conduite que les Peres de l'Eglise ont dû tenir , telle est celle que nous eussions tenuë nous-mêmes , si nous nous fussions trouvez dans les mêmes circonstances. Mais le Paganisme étant absolument éteint & aboli ; n'y ayant plus depuis long-temps de Philosophes , qui sous le nom , & avec les armes d'Aristote & de Platon , entreprissent d'établir leurs erreurs ; n'y ayant plus de danger qu'en suivant leur methode , ou en adoptant quelques-uns de leurs principes & de leurs sentimens , on ne vînt à s'engager dans les superstitions du Paganisme ; en un mot la Religion Chrétienne ayant absolument triomphé de la Philosophie payenne : il luy a été permis de profiter de ses dépouilles , avec une pleine & entiere liberté ; & d'examiner si elle n'en pouvoit pas convertir quelque partie à ses usages. Ainsi la Philosophie d'Aristote ayant paru , comme elle l'est en effet , beaucoup plus solide , plus methodique & plus utile que celle de Platon ; & de fort grands hommes , entre les mains de qui elle tomba dans le treizième siecle , l'ayant renduë Chrétienne en la purifiant de toutes ses erreurs , & en la soumettant aux regles de la Foy , elle fut generalement suivie dans les écoles Chrétiennes , qui se multiplierent presque à l'infini ,

Philosophie d'Aristote preferée à celle de Platon , & reçûë generalement dans toutes les Ecoles Chrétiennes des derniers siècles.

& qui en retirèrent toutes de très-grands avantages.

Il est vray néanmoins que cet attachement que l'on a eu dans les écoles pour la Philosophie d'Aristote a été sujet à quelques inconveniens, & qu'il s'est trouvé des particuliers qui s'y sont tellement abandonnez au-delà de toutes mesures, qu'ils en sont tombez dans les plus grands égaremens; mais encore une fois, quelles sont les choses, je dis les plus excellentes & les plus saintes, dont on ne puisse abuser? Et dans les premiers siècles de l'Eglise, où les Fidéles avoient tant d'horreur de la Philosophie payenne & où ils étoient si éloignez de s'attacher à Aristote ou à Platon, ne s'est-il pas trouvé un très-grand nombre d'esprits présomptueux ou peu précautionnez, qui se sont malheureusement perdus par l'étude & la lecture des livres de ces mêmes Philosophes?

JE PARLE, comme l'on voit, des heretiques, à qui les SS. Peres ont toujours reproché leur attachement pour la Philosophie payenne, & particulièrement pour celle de Platon; & c'est de-là que je tire une dernière preuve, qui fait voir clairement, qu'ils ont été eux-mêmes très-éloignez de s'y attacher. En effet, convaincus comme ils l'étoient, que cette Philosophie profane avoit été l'écueil funeste où la plupart des heretiques de leurs temps avoient fait naufrage: persuadez que c'étoit d'elle qu'ils avoient tiré leurs erreurs, & les dangereux sophismes avec lesquels ils les soutenoient: vivement touchez des maux que tant d'heresies qui se succedoient perpétuellement les unes aux autres, caufoient à l'Eglise;

Quelques particuliers ont porté trop loin l'attachement qu'ils ont eu pour cette Philosophie.

CH. XIX.

Dernière preuve qui montre que les SS. Peres n'ont pas suivi la Philosophie Platonicienne. Les reproches qu'ils ont faits aux heretiques de la suivre & d'en avoir tiré leurs erreurs.

pouvoient-ils aimer la source d'où elles procedoient ? N'en avoient-ils pas autant & plus d'horreur que de ces heresies mêmes ?

*Conduite des
Peres de l'E-
glise en repro-
chant aux He-
retiques leur
Platonisme ,
conforme à
celle que
nous suivons
encore pour
confondre leurs
erreurs.*

D'ailleurs examinons comment ils se comportent en combattant ces heretiques. Souvent ils les refutent conjointement avec Platon , mais souvent aussi ils se contentent de dire simplement qu'ils ne font que copier ce Philosophe , qu'ils suivent ses sentimens , que les raisonnemens & les expressions même dont ils se servent ont été tirez de ses ouvrages , sans se mettre en peine de les refuter plus au long ; parce que cela seul suffisoit pour les refuter , & en donner autant d'horreur que du Paganisme , dont le Platonisme faisoit partie. Nous nous comportons de la même maniere , lorsque nous refutons les heretiques de nos jours ; nous nous contentons souvent de faire voir qu'ils ne font que renouveler les erreurs d'un Vigilance, d'un Jovinien , & des autres heresiarques du temps passé ; & cela suffit pour convaincre toutes les personnes raisonnables de leur égarement. Mais en agissant ainsi , peut-on nous soupçonner nous-mêmes de suivre ces anciens heresiarques, ou d'adopter leurs opinions ? Qui ne voit au contraire que nous ne pouvons mieux marquer que par cette conduite, l'horreur que nous avons & des uns & des autres ? Puis donc que les Peres de l'Eglise en ont usé de même , par rapport à la Philosophie de Platon , & qu'ils ont regardé la conformité que les heresies de leur temps avoient avec elle , comme la chose la plus capable d'en donner de l'horreur & de confondre les heretiques ; comment peut-on les soupçonner d'avoir

d'avoir été attachez à cette Philosophie ? N'est-ce point au contraire une preuve manifeste qu'ils n'en ont pas eu moins d'horreur , que de ces heresies mêmes ?

Je ne crois pas qu'il soit necessaire que j'accumule icy un grand nombre de passages des Peres de l'Eglise , qui font ces sortes de reproches aux heretiques de leur temps , & qui combattent leurs heresies , en montrant qu'elles viennent originairement de la Philosophie de Platon. Le sçavant Pere Petau (3) nous délivre de cette peine ; puisqu'il reconnoît que c'est la plainte generale de tous les Peres de l'Eglise qui ont vécu avant le Concile de Nicée ; & qu'en effet les heretiques contre lesquels ils combattoient , comme les Valentiniens, les Marcionites, les Manichéens & les autres pareils , n'avoient point tiré d'ailleurs les erreurs monstrueuses qu'ils ont enfantées. Je me contenteray donc de rapporter quelques endroits de Tertullien , qui nous feront connoître parfaitement l'horreur que l'on avoit dans l'ancienne Eglise de cet égarement des heretiques , & de toute la Philosophie payenne.

Les Peres qui ont précédé le Concile de Nicée ont tous reproché aux Heretiques de leur temps qu'ils avoient tiré leurs erreurs de Platon.

D'abord en recherchant dans son Livre des prescriptions (4) , quelles sont les causes des heresies, il

Temoignages de Tertullien sur ce sujet.

(3) Petavius , cap. III. Prolegomenon in opus Dogm. Theolog. Et vero res per se loquitur , ac præclarum omnium hæresum , quæ primis sæculis tribus exortæ sunt , historia ipsa testatur , Simonianos , Valentiniianos , Marcionitas , Manichæos , ac cæteros , non aliunde quam ex commentis Platonis subornatos esse ad illa fabricanda monstra & decora Christiani nominis : quæ cum apud oppugnatores eorum sanctos illos Patres legimus , ingenti horrore percessimur.

(4) Tertull. l. de Præscript. adversus hæreses , cap. VII. Hæ sunt doctrinæ hominum & demoniorum , prurientibus auribus natæ de inge-

*La Philosophie
profane est
selon luy
une des
sources des
Heresies.*

produit pour la premiere de toutes , l'attachement des
Heretiques pour la Philosophie payenne. Il dit que
ces doctrines humaines & diaboliques , qu'une cu-
riosité insatiable a fait naître , sont une production
de la sagesse du siecle , que nôtre Seigneur traite de
folie , & qu'il a confonduë par ce qui paroît folie aux
yeux du monde ; qu'elles sont l'ouvrage de cette sa-
gesse profane , qui entreprend temerairement de rai-
sonner de Dieu & de ses dispositions ; & qu'enfin
c'est la Philosophie qui a introduit les heresies. C'est
de-là , dit-il , que nous sont venus les Eons , & je ne
sçay quelles formes & quelles idées ; ainsi que cette
Trinité d'hommes dont parle Valentin. Il avoit été
Platonicien. C'est de-là que nous est venu le Dieu
de Marcion avec sa tranquillité ; cet Heretique avoit
pris ce dogme des Stoïciens. Ceux qui disent que
l'ame est mortelle , ont cette erreur des Epicuriens ;
& ceux qui nient la resurrection , ont eu pour maî-
tres tous les Philosophes ensemble. Ensuite (5) après

nio sapientiæ sæculi , quam Dominus stultitiam vocans , stulta mundi
in confusionem etiam Philosophiæ ipsius elegit. Ea est enim materia
sapientiæ sæcularis , temeraria interpret divinæ naturæ & dispositio-
nis. Ipsæ denique hæreses a Philosophia subornantur. Inde Æones &
formæ nescio quæ , & trinitas hominis apud Valentinum : Platonius
fuerat. *Il me paroît que cette trinité de l'homme n'est rien autre chose
que la division de l'ame raisonnable en trois parties differentes , que
Valentin avoit prise de Platon avec les Idées du même Philosophe ,
dont cet Heresiarque avoit formé l'extravagant système de ses Eons.
D'autres expliquent autrement cette trinité.*

(5) Idem Tertull. ibid. Hinc illæ fabulæ , & genealogiæ indetermina-
biles , & quæstiones infructuosæ , & sermones serpentes sicut cancer ,
a quibus nos Apostolus refranans , nominatim Philosophiam testatur
caveri oportere , scribens ad Colossenses : Videte ne quis vos circum-
veniat per Philosophiam & inanem seductionem. . . . Fuerat Athenis ,
& istam sapientiam humanam , affectatricem & interpolatricem ve-

avoir prescrit contre cet égarement des Heretiques, & en general contre la Philosophie, par l'autorité de l'Apôtre, qui avertit les Fidèles de ne s'y pas laisser seduire, il ajoute : Qu'y a-t-il donc de commun entre Athenes, & Jerusalem; entre l'Academie, & l'Eglise; entre les Heretiques, & les Fidèles? Pour nous, nous avons été élevez, non pas dans le Portique de Zenon, mais dans celui de Salomon, qui nous a appris à chercher Dieu avec simplicité : que ceux qui ont voulu introduire un Christianisme Stoïcien, ou Platonicien, ou enfin Dialecticien, voyent ce qu'ils ont à faire. Tertullien ne pouvoit mieux marquer que par ces paroles, l'horreur que les anciens Fidèles avoient du Platonisme & du Philosophisme; & la difference qu'il y avoit entre eux, & les Heretiques. Les Fidèles suivoient l'Eglise & l'Ecriture marquée par Jerusalem : les anciens Heretiques étoient attachés à l'Academie & à Athenes, c'est-à-dire au Platonisme & à la Philosophie : Voilà le propre caractère des uns & des autres.

Selon Tertullien il n'y a rien de commun entre l'Academie, & l'Eglise; entre un Platonicien, & un Chrétien.

Le même Tertullien (6) écrivant contre Hermogene, qui soutenoit avec les Platoniciens & les Stoïciens, que la matiere étoit éternelle, luy reproche

Tertullien dans son Traité de l'Amour, refute les erreurs des He-

ritatis, de congressionibus noverat, ipsam quoque in suas hæreses multipartitam varietate sectarum invicem repugnantium. Quid ergo Athenis & Hierosolymis? Quid Academiæ & Ecclesiæ? Quid hæreticis & Christianis? Nostra institutio de porticu Salomonis est, qui & ipse tradiderat: Dominum in simplicitate cordis esse quærendum. Viderint qui Stoicum, & Platicum, & Dialecticum Christianismum protulerunt.

(6) Idem Tertull. in l. adv. Hermogenem : A Christianis enim conversus ad Philosophos (Hermogenes) de Ecclesia in Academiam & Porticum, inde sumpsit a Stoïcis materiam cum Deo ponere.

Heretiques en re-
fusant celles
de Platon par
ce que ceux là
les avoient ti-
rées de celui-
cy.

pareillement qu'il n'est tombé dans cette erreur, que pour avoir passé du Christianisme au Philosophisme, de l'Eglise dans l'Academie & le Portique. Enfin dans son Traité de l'Ame (7), il dispute sur-tout contre Platon, parce que c'étoit de ce Philosophe que les Heretiques avoient tiré la plûpart de leurs erreurs sur cette matiere. Ainsi après avoir d'abord rejeté l'autorité de Socrate, qui dans sa prison avoit discouru de l'immortalité de l'ame, comme celle d'un homme qui n'a pû connoître la verité, & dont l'esprit familier qu'on luy attribué n'a pû être qu'un veritable demon; il vient à Platon son disciple, qu'il montre avoir donné lieu aux rêveries des Gnostiques & des Valentinien, touchant l'origine & la nature de l'ame.

Erreurs
de Platon
sur la na-
ture de l'a-
me, adop-

En verité, dit-il à ce sujet (8), je suis fâché que la Philosophie de Platon soit devenue l'affaisonnement de toutes les heresies; car c'est luy qui dans

(7) Idem Tert. l. de Anima. Sane Socrates facilius diverso spiritu ageretur; siquidem aiunt dæmonium illi a puero adhæsissè, pessimum re vera pædagogum, & si post deos & cum deis dæmonia deputantur penes Poëtas & Philosophos. Nondum enim Christianæ potestatis documenta processerant, quæ vim istam perniciosissimam, nec unquam bonam, antiqui erroris artificem, omnis veritatis avocatricem, sola traducit. Quod si idcirco sapientissimus Socrates secundum Pythiæ quoque dæmonis suffragium, scilicet negotium navantis socio suo, quanto dignior atque constantior Christianæ sapientiæ assertio, cujus afflatu tota vis dæmonum cedit.

(8) Idem infra pag. 325. edit. Rigalt. Doleo bona fide Platonem omnium hæreticorum condimentarium factum. Illius est enim & in Phædone, quod animæ hinc euntes sint illuc, & inde huc. Item in Timæo, quod genimina Dei delegata sibi mortalium genitura, accepto initio animæ immortalis, mortale ei circumgelaverint corpus. Tum quod mundus hic retro in superioribus cum Deo egissè in commercio Idearum, & inde huc transvenire, & hic quæ retro novit de exemplaribus, recensere, novum elaboravit argumentum, μαθήσεις

son Phédon enseigne, que les ames vont de la terre « tées par les
 au ciel, & que du ciel elles retournent sur la terre. « Hereti-
 C'est luy qui dans son Timée dit, que les divinitez « ques.
 inferieures que Dieu a faites, ayant receu de luy le
 commandement de faire l'homme, après avoir tiré
 son ame du principe immortel, luy ont fabriqué un
 corps mortel; c'est luy encore qui enseigne, que ce
 monde est l'image de je ne sçay quel autre monde,
 & que l'ame y ayant vécu dans la compagnie de Dieu
 & avec les Idées, est venuë icy bas, & qu'elle se
 ressouvient de ce qu'elle a vû autrefois dans ces exem-
 plaires éternels de toutes choses; & c'est de là qu'il
 a introduit le dogme que nous n'apprenons rien de
 nouveau, & que nous ne faisons que nous ressouve-
 nir de ce que nous avons sçû autrefois, parce que
 l'ame ayant oublié en entrant dans le corps tout ce
 qu'elle a sçû, les choses visibles qui se presentent à elle,
 luy en rappellent insensiblement la memoire. Puis
 donc, continuë-t-il, que ce sont là les sources d'où les
 Heretiques ont tiré leurs erreurs, ce sera les refuter
 suffisamment que de renverser toutes ces opinions
 de Platon. C'est ce que Tertullien fait ensuite avec
 toute la force qui luy est ordinaire.

Saint Irenée (9) refute de la même maniere les Platonisme
 Valentinieniens, en faisant voir que dans la plûpart de reproché aux
Valentinieniens

ἀναμνήσεις, id est, discentias reminiscantias esse. Venientes enim in-
 de huc animas oblivisci eorum in quibus fuerint: dehinc ex his visi-
 bilibus edoctas recordari. Cum igitur hujusmodi argumento illa in-
 sinuentur a Platone, quæ hæretici mutantur, satis hæreticos reper-
 cutiam, si argumentum Platonis elidam.

(9) Irenæus l. II. advers. Hæres. cap. XIX. Quod autem dicunt (Va-
 lentiniani) imagines esse, hæc eorum quæ sunt manifestissime De-
 mocriti & Platonis sententiam edisserunt..... Hoc autem quod

par S. Irénée;
& par Theodoret, aux
Gnostiques,
aux Manichéens & aux
Carpocratéens.

leurs sentimens, ils n'ont fait que copier Platon & les autres Philosophes; & pour faire plus de honte à ces Heretiques, il montre même (1) que Platon est en quelques endroits plus raisonnable & plus religieux (2) qu'ils ne le sont. Theodoret fait le même reproche aux Gnostiques & aux Manichéens (3), qu'il montre avoir tiré de Platon l'opinion qu'ils ont eue, que cette vie n'étoit qu'une punition des crimes que l'ame avoit commis autrefois; & il ajoûte que c'étoit encore dans la doctrine de ce Philosophe, que Carpocrate, Epiphane, Prodicus & les Cainistes avoient trouvé des pretextes pour autoriser toutes les impudicitez monstrueuses auxquelles ils s'abandonnoient.

subjecta materia dicunt Fabricatorem fecisse mundum, & Anaxagoras, & Empedocles, & Plato primi ante hos dixerunt, &c.

(1) Idem, l. III. cap. XLV. & XLVI. Quibus religiosior Plato ostenditur, qui eundem Deum & justum & bonum confessus est. . . . Et iterum factorem & fabricatorem hujus universitatis bonum ostendit.

(2) C'est ainsi que Theodoret montre que les Manichéens surpassent en impieté Socrate, Platon, Aristote & Galien, puisque ceux-cy admirent la sagesse avec laquelle le Créateur a formé toutes les parties du corps humain; au lieu que ces Heretiques en prennent occasion de blasphemer, en attribuant cet admirable ouvrage à un mauvais Principe. Theodoret ajoûte qu'il parle ainsi, non pas pour défendre ces Philosophes, mais pour faire voir que ces Heretiques sont plus méchans & plus impies que les Philosophes & les démons mêmes. Καὶ ταῦτα φημί, ἔχ' ὑπὲρ τῆς πολυτέου πλάνης τῶν καλεμένων φιλοσόφων δόξα-λογέμεθα, ἀλλὰ δεικνὺς τὰς ἐπὶ τῇ χειρὶ ὑπερηγορίᾳ σεμνυνομένης, ἢ μόνον τῶν φιλοσόφων, ἀλλὰ καὶ τῶν δαιμόνων δυναστεύεσθαι. On voit assez par-là quelle idée les anciens Peres avoient des Philosophes payens. Theodoret. l. v. Hæret. Fabul. cap. ix.

(3) Theodoretus, l. v. Hæreticarum Fabul. cap. xx. Ἡ κελεύησε δὲ ἔτι-
πως καὶ ὁ Πλάτων τῷδε τῷ μύθῳ. ὅτε ὅτε ὁ Μάνης, καὶ ὁ ὁρῶν τέτι
ὁ τῶν καλεμένων Ἰνωσικῶν δυναστεύεσθαι ἱματὸς τὰς ἀφορμὰς εἰληφότες
ταύτῃ ἔφαθ' ἔτι καὶ κόλασιν. Οἱ δὲ παμμίκαροι Καρποκράτης, καὶ Ἐπι-
φάνης, καὶ Πρόδικος, καὶ οἱ Καϊνοὶ τὸν συνῶν βίον νομοθετεῖντες, ἔτι

Si les Peres ont fait ces reproches aux Heretiques des trois premiers siècles, ils les ont fait encore à ceux qui sont venus ensuite, & particulièrement aux Ariens, comme on le voit entre autres par saint Jérôme (4), & saint Gregoire de Nazianze (5). Enfin

Les Peres de
l'Eglise ont
reproché aux
Ariens leur
attachement
pour Platon

πον εἰς σῶμα ἡ μετέμπεδα τὰς ψυχὰς, ὥςτις διὰ λαγνείας, καὶ πάσης ἀκλασίας τῶν κοσμοποιῶν ἀγγέλων ἕκαστον θεραπεύσαι.

- (4) Hieronym. Dial. adv. Luciferianos, de Arianis loquens: Subtilis est hæresis, & ideo simplices animæ facile decipiuntur. Deceptio tam laici quam Episcopi communis est: at Episcopus errare non potuit. Revera de Platonis & Aristophanis sinu in Episcopatum alleguntur. Quotus enim quisque est qui non apprime in his eruditus sit? Denique ex litteratis quicumque ordinantur, id habent curæ, non quomodo Scripturarum medullas ebibant, sed quomodo aures populi declamationum flosculis mulceant. Accedit ad hoc, quod Ariana hæresis magis cum sapientia sæculi facit, & argumentationum rivos de Aristotelis fontibus mutuatur. *Ce que dit icy saint Jérôme des Evêques Arriens, est confirmé par l'exemple que l'Historien Socrate rapporte de George, un des principaux chefs des Arriens, qui lisoit perpetuellement Platon & Aristote. Καὶ μὲν καὶ τὰ Ἀριστοτέλους & Πλάτωνος αἰὲρ μὲν χεῖρας εἶχεν ὁ Γεώργιος. Socrate prend de là occasion d'exaggerer l'impiété de cet Heretique, qui enseignoit que le Fils de Dieu avoit eu un commencement, Platon n'ayant rien dit de pareil du second & du troisième Principe qu'il admettoit. Θωμάσαι ἔν μοι ἔπειπ πῶς ἔστι οἱ ἄνδρες τῇ Ἀρειανῶν θρησκείᾳ παρέμεναν, ὃν ὁ μὲν (Γεώργιος) τὸν Πλάτωνα αἰὲρ μὲν χεῖρας εἶχεν· ὁ δὲ (Τιμόθεος) τὸν Ὁρειγῶν ἀνέπνεεν· ἔδει γὰρ Πλάτων τὸ δεύτερον καὶ τὸ τρίτον αἴτιον, ὡς αὐτοὶ ὀνομάζουσιν εἶπεν, ἀρχὴν ὑπάρξουσιν εἰλημένα φησὶ καὶ Ὁρειγῶν σωματίον πᾶν ἄχῃ· ὁμολογεῖ τὸν υἱὸν πρὸ πατρὸς. Socrate se comporte icy comme les autres Ecrivains Ecclesiastiques, qui pour confondre les Heretiques, montrent quelquefois que leur impiété surpasse même celle des Payens. C'est ce que nous avons vu dans saint Irenée, & dans l'Auteur de l'ouvrage intitulé Ὁρειγῶν φιλοθεσμίων. L'Auteur de la Bibliothèque Universelle abuse étrangement de ce passage de Socrate, tome XVI. page 339. Mais ce que nous dirons de luy dans le IV. livre de cet ouvrage, suffira pour détruire toutes ses illusions dangereuses.*

- (5) Gregor. Nazianz. orat. xxvi. Καὶ ἐν αὐτῷ λόγῳ σφοδρὰς ῥήσεις τε θεῶν, καὶ ἀνέμματα, & τὰς Πύρρωνος ἐνστάσεις, ἢ ἐξέξεις, ἢ ἀντιθέσεις, καὶ τῶν Χρυσίππου συλλογισμῶν τὰς διαλύσεις, ἢ τῶν Ἀριστοτέλους τεχνικῶν τῶν κακοτεχνιῶν, ἢ τῆς Πλάτωνος ἐυλωπίας τὰ Γοιτεύματα,

Entreprenant
de combattre
toutes les He-
reses, ils ex-
posent d'abord
les opinions &
les erreurs des
Philosophes
payens, comme
étant la sour-
ce de toutes ces
Hereses.

CH. XX.

Des erreurs
d'Origene &
des tempestes
excitées contre
lui à ce sujet.

les SS. Peres étoient si persuadez, que les Philoso-
phes generalement parlant, étoient comme Tertul-
lien (6) le dit souvent, les Patriarches des Hereti-
ques, qu'entreprenant de refuter toutes ces hereses,
ils croyoient devoir avant toutes choses exposer les
opinions des Philosophes payens, comme étant la
source empoisonnée d'où toutes ces erreurs avoient
été tirées. C'est ce que l'on voit sur tout dans saint
Epiphane (7), & dans l'Auteur d'un ouvrage sur le
même sujet (8), que quelques-uns attribuent au
même saint Epiphane, & d'autres à Origene.

Cette conduite des Peres de l'Eglise ne pouvoit
manquer de donner aux Fideles une horreur extrême
de la Philosophie payenne en general, & de celle de
Platon en particulier : neanmoins l'exemple d'Ori-

οὐ κατὼς εἰς τὴν Ἐκκλησίαν ἡμῶν εἰσέβησαν, ὡς περ Ἀϊσυπριακὰί τινες
μάσιγες. Personne ne doute que par ces dernieres paroles saint Gre-
goire de Nazianze n'entende les Arriens.

(6) Tertull. l. adv. Hermog. & alibi : Hæreticorum Patriarchæ, Phi-
losophi.

(7) Epiphanius, l. i. adversus hæreses.

(8) Origenis Philosophica, in Thesauro Antiquit. Græc. Gronovii,
tomo x. Voicy comme l'Auteur de cet ouvrage parle de la raison qui
l'oblige de rapporter toutes les opinions des Philosophes payens, pour
faire voir la source d'où les Heretiques ont tiré leurs erreurs. ἵνα ἔν
κατὼς φθάντες εἰπωμεν, ἀγέας αὐτὰς ἐπεδείξωμεν καὶ κατὰ τὴν γνώμην, καὶ
κατὰ τὸν τρόπον, καὶ κατὰ τὸν ἔργον, ὅθεν τε τὰ ἐπιχειρήματα αὐτοῖς γενήσονται, καὶ
ὅτι μὴτὲν ἐξ ἀγίων γραφῶν λαβόντες ταῦτα ἐπεχείρησαν, ἢ τινὸς ἀγίου
διδασκαλῶν φυλάξαντες ἐπὶ ταῦτα ὁρμήσαν· ἀλλ' ἐστὶν αὐτοῖς τὰ διδασ-
κόμενα ἀρχῇ μὲν ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς σοφίας λαβόντα, ἐκ διδασκαλῶν φι-
λοσοφικῶν, καὶ μυστικῶν ἐπιχειρημάτων, καὶ ἀστρολογικῶν βεβηλωμένων.
Δοκεῖ ἔν τῳ περὶ τούτων ἐκτετακμένῳ τὰ διδασκόμενα τοῖς τῶν Ἑλλήνων φιλοσό-
φοις ἐπιδείξαι τοῖς ἐντυγχάνουσιν ὅτι ταῦτα παλαιότερα, καὶ περὶ τὸ
θεῖον σεμνότερα. ἔπειτα συμβαλεῖν ἐκαστῷ αἵρεσιν ἐκαστῷ, ὡς τὰς τοῖς τοῖς
ἐπιχειρήμασιν ἐπιλαβόμενοι ὁ περὶ τούτων τῆς ἀρέσκους ἐπλεονέκτητε,
λαβόμενοι τὰς ἀρχὰς ἐκ τῶν, ἐπὶ τὰ χείρονα ὁρμηθεὶς διδασκα-
λῶν.

gene qui se perdit pour s'y être trop attaché ; & les furieuses tempêtes qui s'élevèrent contre luy à ce sujet, dûrent faire encore une plus grande impression sur leur esprit.

Ce grand homme ayant eu le malheur de se laisser prévenir de quelques opinions de Platon, particulièrement touchant l'origine de l'ame ; & ayant crû pouvoir les produire dans ses ouvrages , avec d'autant plus de liberté, qu'il n'y avoit encore rien de décidé sur ce sujet, vit incontinent toute l'Eglise revoltée contre luy , & contre la nouveauté de ses opinions Platoniciennes. Il fut accusé d'avoir corrompu la saine doctrine par le mélange des sentimens de la Philosophie payenne , & frappé ensuite des plus terribles anathêmes dans un Synode particulier d'Egypte , auquel toutes les autres provinces du monde Chrétien se joignirent. Il est vray que quelques-unes crurent que sa faute ne meritoit pas un si rigoureux châtement ; & que l'on devoit avoir plus d'égard pour un homme qui avoit rendu de si grands & de si importans services à la Religion.

Quoy qu'il en soit, on ne peut douter , que ce n'ait été là une des raisons pour lesquelles Origene fut si sévèrement traité par son Evêque Demetrius ; & c'est ce que l'on peut apprendre par deux Lettres qu'il écrivit en ce temps-là pour sa défense. Dans la première (9), il tâchoit de se justifier sur le trop grand attachement qu'il avoit eu pour la Philosophie

Rien ne marque mieux l'horreur que l'on a eue dans l'ancienne Eglise de la Philosophie profane, & en particulier de celle de Platon.

C'est pour s'être trop attaché à la Philosophie profane, qu'il s'est attiré la condamnation de son Evêque, & ensuite de toute l'Eglise.

(9) Origenes apud Eusebium , l. vi. Hist. Eccles. cap. xix. ταῦτ' μὲν ἔν εἰς παράστασιν ἔχεισθω τῆς τε τοῦ ψευδοῦς ἡγοῦμαι συκοφαντίας, καὶ τῆς ὀνειδῆς καὶ περὶ τὰ ἑλλενῶν μαθήματα πολυπειρίας, καὶ ἥς αὐτοῦ τινὰς μὲν ψαμένους αὐτῷ δὲ καὶ πρὸς αὐτὸν ἐκείνῃ ἀποδιδῶν ἀπελογέμενος ἐστίν.

payenne; parce qu'on le luy reprochoit comme la source des erreurs dans lesquelles il étoit tombé; & dans la seconde (1), qu'il écrivit au pape saint Fabien, il reconnoissoit, qu'en effet il luy étoit échappé plusieurs opinions mal conçûes qui ne devoient pas être produites au jour, mais que le trop grand empressement de son ami Ambroise, ne luy avoit pas permis de retrancher de ses ouvrages.

Il semble avoir reconnu luy-même que la lecture des Philosophes payens luy avoit été préjudiciable.

On voit encore dans la Lettre où il donne de si excellens avis à son Disciple saint Gregoire de Neocesarie, touchant l'étude de la Philosophie profane, qu'il parle comme un homme convaincu par sa propre experience, que cette étude luy avoit été nuisible, & qu'elle l'avoit engagé dans toutes ces opinions, qui luy avoient attiré un si rigoureux traitement. En effet il luy dit (2), que l'Ecriture condamnant ceux des Israélites qui retournoient en Egypte,

ἐπιστολῇ τινὶ ταῦτα γράφει. Ἐπεὶ δὲ ἀνακειμένῳ μοι πρὸς λόγῳ, & reliqua ut supra. Quibus Eusebius subjungit: καὶ ταῦτα μὲν αὐτῷ παρὰ τῆς Ἑλληνικῆς ἀσκήσεως ἀπολοφισμένῳ (ὡς εἰρήναι) εἴρηται.

(1) Hieronym. in epist. ad Pammachium & Oceanum: Ipse Origenes in epistola quam scribit ad Fabianum Romanæ urbis Episcopum, penitentiam agit, cur talia scripserit, & causas temeritatis in Ambrosium refert, quod secreto edita in publicum protulerit.

(2) Origenes in epist. ad Gregor. Neocæs. cap. xiiii. Philocal. Οἶδεν ὅτι ἡ θεῖα γραφή παρὰ κακὴ γεγονέναι τὸ ἀπὸ τῆς Γῆς τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ εἰς Αἴγυπτον καθέβηκεναι· ἀνιστομένη ὅτι τισὶ παρὰ κακὴ γίνεται τὸ παροικῆσαι τοῖς Αἰγυπτίοις, τρεῖς· τοῖς τῷ κόσμῳ μαθήμασι, μὲν τὸ ἐλθαίνειν πρὸς νόμῳ τοῦ Θεοῦ, καὶ Ἰσραηλιτικῇ εἰς αὐτὸν θεραπείᾳ. Ἀδερ γὰρ ὁ Ἰδεμαῖος, &c. Et infra: Καὶ γὰρ διὰ τῇ πείρᾳ μαθὼν εἴποιμ' ἂν ὅτι, ὅτι πάντες μὲν ὁ τὰ χρήσιμα τῆς Αἰγύπτου λαβὼν, καὶ ἐξελθὼν ταύτης, καὶ καθίσκευάσας τὰ παρὰ πλὴν λατρείαν τοῦ Θεοῦ· πολὺς δὲ ὁ τῷ Ἰδεμαῖος Ἀδερ ἀδελφός. Ἔτι δὲ εἰσιν οἱ ἀπὸ Γένους Ἑλληνικῆς ἐν Ἰσραὴλ αἰρετικὰ ᾤοντες νοήματα, ὡς οἰονεὶ διαμάχαις χρυσᾶς καθίσκευάσαντες ἐν Βαβυλῶνι, ὁ ἐρμηνεύεται ὁikos Θεοῦ.

semble marquer par-là qu'il y a du danger pour plusieurs de s'appliquer à la Philosophie payenne, après avoir receu la Loy de Dieu, & fait profession de la véritable pieté. Il ajoûte qu'il sçait par sa propre expérience, qu'il se trouve peu de personnes, qui après être retournés en Egypte, c'est-à-dire à l'étude des sciences profanes, en soient sortis heureusement; & ayent employé, comme ils devoient, au culte de Dieu les avantages qu'ils en avoient tirez; mais qu'il y en a beaucoup, qui ressemblent à l'Iduméen Adad, dont il est parlé dans le troisiéme livre des Rois, qui ayant pris alliance en Egypte, & étant de retour dans la terre d'Israël, divisa le Peuple de Dieu, & le porta à l'idolâtrie; de même, que plusieurs pour s'être trop attachez aux sciences des Grecs, ont produit des opinions heretiques, & ont expliqué l'Ecriture selon leurs fictions & leurs imaginations particulieres.

Il paroît même dans une de ses homelies (3) sur *Il compare la*

(3) Idem, Hom. vii. in Josue. Multus decor est in verbis, & multa in Philosophorum vel Rhetorum sermonibus pulchritudo: qui omnes de civitate sunt Hiericho, id est, hujus mundi homines. Si ergo invenias apud Philosophos perversa dogmata, luculenti sermonis assertionibus decorata, ista est lingua aurea. Sed vide ne te decipiat fulgor operis, ne te rapiat sermonis aurei pulchritudo: memento quia Jesus anathema jussit esse omne aurum, quod in Hiericho fuerit inventum. Si Poëtam legeris modulatis versibus & præfulgido carmine deos deasque texentem, ne delecteris eloquentiæ suavitate. Lingua aurea est: si eam sustuleris, & posueris in tabernaculo tuo, si introduxeris in cor tuum ea quæ ab illis asseruntur, pollues omnem Ecclesiam Domini. Hoc fecit infelix Valentinus & Basilides, hoc fecit & Marcion, hæretici furati sunt isti linguas aureas de Hiericho, & Philosophorum nobis non rectas in Ecclesias introducere conati sunt sectas, & polluerent omnem Ecclesiam Domini. Sed nos præcedens Patrum sequamur exemplum, discutiamus diligentius ne quis absconditam in

Philosophie
profane au
butin de Jeri-
cho, auquel Jo-
sué défendit
sous peine de
mort, de tou-
cher.

Josué, qu'il fait allusion aux malheurs qui luy étoient arrivez en conséquence de ces opinions dangereuses, qu'il avoit tirées de Platon. C'est lorsqu'il parle de ce lingot d'or, qu'Achan se reserva du saccagement de Jericho, contre l'ordre exprès de Dieu & de Josué ;
 » on trouve , dit-il , dans les livres des Philosophes &
 » des Orateurs profanes beaucoup d'éloquence & d'a-
 » grémens , mais tous ces gens sont de Jericho , c'est-
 » à-dire du monde. Si donc vous trouvez dans ces Au-
 » teurs des sentimens tout brillans de la plus vive élo-
 » quence, souvenez-vous que c'est-là le lingot d'or de
 » Jericho ; prenez garde que son éclat ne vous ébloüis-
 » se , & que vous ne vous laissiez séduire par tous ces
 » beaux discours : Jesus a défendu sous peine d'ana-
 » thême, que l'on prit rien de tout ce qui se trouve dans
 » Jericho. Si vous prenez ce lingot , & que vous le ca-
 » chiez dans votre tente ; c'est-à-dire, si vous donnez
 » entrée dans votre cœur à toutes ces opinions profa-
 » nes , vous souillerez l'Eglise de Dieu. C'est ce que
 » Valentin, Basilide & Marcion, ces malheureux here-
 » tiques , ont fait : ils ont pris le lingot d'or de Jeri-
 » cho , en tâchant d'introduire dans l'Eglise les opi-
 » nions des Philosophes , & par-là ils l'ont souillée.
 » Pour nous suivons l'exemple de nos Peres : exami-
 » nons serieusement , si quelqu'un ne cache pas chez
 » luy quelque partie du butin de Jericho , & retran-
 » chons du milieu de nous ce desordre : car si nous ne
 » le faisons pas , Dieu luy-même nous confondra , &

Les Here-
tiques ont
tâché d'in-
troduire
dans l'E-
glise les opi-
nions des
Philosophes
payens ,
mais ils ont
été anathe-
matisez &
confondus.

tabernaculo suo habeat Hierichontiam linguam , & abjiciamus malum ex nobis ipsis: quia etiam si nos cessamus, arguet Deus, ita ut ipse sponte confiteatur & dicat : Furatus sum linguam auream & dextralia pura.

découvrira nôtre larcin. C'est ainsi qu'Origene semble avoüer luy-même sa faute, & se condamner, en condamnant ceux qui ont tâché d'introduire dans l'Eglise les opinions des Philosophes payens.

Mais soit qu'Origene ait reconnu luy-même, qu'il avoit eu trop d'attachement pour la Philosophie profane, comme cela est fort croyable par tout ce que nous venons de rapporter, soit qu'il ne l'ait pas reconnu; il est certain, que les Peres de l'Eglise le luy ont toujours reproché avec beaucoup de force. C'est ce que l'on voit encore dans saint Jerôme (4), saint Epiphane (5), saint Methodius (6), Marcel d'Ancyre (7), & dans les actes du cinquième Con-

Les Peres de l'Eglise ont reproché constamment à Origene son trop grand attachement pour la Philosophie de Platon: & ses erreurs ont été condamnées dans le V. Concile general, comme autant d'im-

(4) Hieronym. epist. ad Pammachium, adv. Joan. Hierosol. de erroribus Origenis loquens. Non est istius temporis contra dogma gentilium, & ex parte Platonicum, scribere. Et infra: Pertrahuntur in medium vestra mysteria, & de gentilium fabulis dogma contextum, Christianis auribus publicatur. Hoc quod vos miramini, olim in Platone contempsimus.

Idem In epist. ad Pammachium & Oceanum. Quod autem perjuriorum atque mendacii inter se orgiis fœderentur: sextus Stromateon (Origenis) liber, in quo ex Platonis sententia nostrum dogma componit, planissime docet.

(5) Epiphanius, Hæresi LIXV. quæ est Origenianorum. τὴν ψυχὴν ἡ πλὴν ἀνθρωπείαν λείπει (Ὡριγόνος) περιὑπάρχειν, ἡ γὰρ εἰς τὰς εἰρημίας καὶ δυνάμεις ἀνὴρ, ἐν ἀμαρτίαις δὲ ἀμπλακησάσας, καὶ τὴν ἐνέκον εἰς τιμωρίαν εἰς τὸ σῶμα κατὰ κλειστρίνας. ... τὴν παλαιὰν ἑλληνικὴν μυθολογίαν ὑπόνοιαν θανατοῦντες. On voit assez que ces fables payennes, que saint Epiphane reproche à Origene, sont celles de Platon. Il les luy reproche encore plus bas dans les termes les plus forts. Enfin, en finissant la réfutation qu'il fait de ces erreurs, il fait voir qu'Origene n'y est tombé que pour s'être trop rempli de la Philosophie & des sciences profanes.

(6) Methodius Episcopus & Martyr, apud Photium, cod. 125. Ὡριγόνος πλὴν ψυχὴ μόνον ἔλαττον ἀνθρώπου ὡς ὁ Πλάτων.

(7) Marcellus Ancyranus apud Eusebium, lib. 1. adversus eundem Marcellum. καὶ οἱ, εἰ δὲ τὰ λεγόμενα περὶ Ὡριγόνου εἰπῶν, τὸ πρὸς σῆμα λείπειν, ὅτι ἀπὸ τῶν καὶ φιλοσοφίαν ἀποσὰς μαθημάτων, καὶ οἱ

pietoz Payen-
nes & Platon-
niciennes,

cile (8) general, où les erreurs furent condam-
nées (9), comme autant d'impietez Platoniciennes
& Payennes. Ainsi plus Origene a été considerable
par son merite extraordinaire, plus les troubles que
ses erreurs ont causez dans l'Eglise ont été grands,
plus la condamnation en a été solennelle; plus aussi
elle confirme ce que nous avons dit jusqu'à present

θείοις ὁμιλῆσαι ὁρμολόμενος λόγους, ὡρὸ τῆς ἀπειθεῖς τῶν γραφῶν κα-
τὰλήψεως, διὰ τὸ πολὺ καὶ φιλότιμον τῆς ἐξωθεν παιδεύσεως, θᾶττον
τῆς δεινῆς ἀξιάμενος υπογράφειν, ὑπὸ τῶν τῆς φιλοσοφίας παρήχθῃ
λόγων, καὶ τινὰ δι' αὐτὰς καλῶς Γέγραφε. διῆλκεν δὲ ἐστὶ γὰρ τῶν τῆς
Πλάτωνος μεμνημένος διόσμάτων, καὶ τῆς τῶν ἀρχῶν παρ' αὐτῷ δια-
φορᾶς, καὶ ἀρχῶν Γέγραφε βιβλίον. καὶ ταύτῃ τῷ συγγραμμάτι πῶς
ἐπιγραφῶν ἔθετο. Δείγμα δὲ τῆς μέγιστον τὸ, μηδὲ ἄλλοθεν ποθεν
πῶς ἀρχῶν τῶν λέξεων αὐτὸν ἢ πῶς ἐπιγραφῶν τῆς βιβλίου ποιήσασθαι,
ἀλλ' ὁπὸ τῶν τῷ Πλάτωνι ἰσθέντων ἰσμάτων. Γέγραφε γὰρ ἀρχόμενος
ἔτως. εἰ πεπιστευκότες καὶ πεπιστευμένοι. τῆς τὸ ῥητὸν ἔτως εἰρημένον,
ἔντοισι ἀν' ἐν τῷ Γερσίᾳ Πλάτωνος.

(8) Concil. Constant. II. can. xi. cui addendus Imperatoris Justiniani
Tractatus advers. Origenis errores, in quo hæc leguntur : Ταῖς γὰρ
τῶν Ἑλλήνων μυθολογίαις ἐντραφεῖς (Ὁρειγνῆς), καὶ ταύτας ἐπεκτείναι
βυζόμενος ἐχηματίσατο τὰς θείας διῆθεν ἐρμηνεύειν γραφὰς.... τί γὰρ
ἕτερον ὡρὸ τὰ τῷ Πλάτωνι εἰρημένα τῷ πῶς Ἑλλωικῶς μανίαν πλα-
τύναντι Ὁρειγνῆς ἐξέθετο ; Et infra : Οὐ γὰρ ἐφρόνησεν ὡς Χριστιανός,
ἀλλὰ ταῖς Ἑλλήνων ἀκολετήσας φλυαρίαις πεπλάνηται. His similia
de Origene in eodem Tractatu quam plurima leguntur.

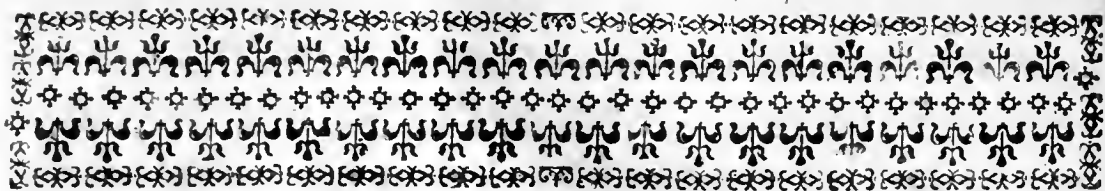
(9) On doute si les erreurs d'Origene ont été condamnées dans le V. Con-
cile Oecumenique même, ou seulement dans un Concile particulier, te-
nu quelques années auparavant sous Mennas. Quooy qu'il en soit, il
est certain que ce Concile particulier fut confirmé dans le Concile Oecu-
menique, que les actes de l'un & de l'autre furent joints ensemble dans
un même volume, qu'ils ont toujours été considerez dans l'Eglise com-
me ayant la même autorité, & que les anciens Auteurs par cette raison,
ont toujours attribué au V. Concile General la condamnation des er-
reurs d'Origene, qu'ils regardent tous après le Concile, comme de
malheureuses productions de la Philosophie payenne & Platonicienne.
Voicy comme Photius en parle dans sa lettre à Michel Prince de Bul-
garie : Ἔστι δὲ κατεδίδαξε (ἡ ἀλία καὶ ὁκαμενική πέμπτῃ σωόδος)
καὶ ἀναθεματίσεν Ὁρειγνῆν, Διδυμον, Εὐάχριον, παλαιὰ τῶν πιστῶν
ἀρρώσῃματᾶ, ἀνδρας πῶς Ἑλλωικῶς μυθολογίαν ἐν τῇ τῆς Θεῆς ἐκκλη-
σίᾳ παρεισετέλειαν φιλονεικήσαντες.

de l'horreur que toute l'ancienne Eglise a eue de la Philosophie payenne, & sur tout de celle de Platon.

Puis donc que les Peres de l'Eglise ont toujours regardé la Philosophie Platonicienne, comme faisant partie du Paganisme, & en étant la Theologie la plus specieuse, & qu'ils l'ont rejetée en cette qualité sans aucune exception : puisqu'ayant pû suivre quelques-uns de ses sentimens sur des matieres indifferentes à la Religion, & ayant eu plusieurs occasions de le faire, ils en ont été toujours si éloignez, qu'ils ont paru avoir excédé, jusqu'à condamner absolument toute la Philosophie : puisqu'enfin ils ont regardé particulièrement celle de Platon, comme la source de toutes les heresies qui s'étoient élevées de leurs temps, & qu'ils ont reproché aux Heretiques l'attachement qu'ils avoient pour elle, comme un de leurs plus grands égaremens : je crois que l'on doit necessairement reconnoître qu'ils ont été eux-mêmes très-éloignez de la suivre, ou d'adopter ses sentimens en quelque matiere que ce puisse être ; & que par consequent rien n'est plus faux, ni plus insoutenable que le prétendu Platonisme dont on les accuse.

*Conclusion
tirée de la
plupart des
preuves pro-
duites dans ce
second Livre.*

Fin du second Livre.



D E F E N S E

D E S

SAINTS PERES ACCUSEZ DE PLATONISME.

LIVRE TROISIEME.

*Que les Peres de l'Eglise ont combattu la
Philosophie Platonicienne.*

CHAP. I.

*Dessein de ce
troisième Li-
vre. On en-
treprend de
faire voir que
les SS. Peres,
loin de suivre
la Philosophie
Platonicienne,
l'ont combat-
tue avec
beaucoup
d'ardeur.*

CEUX QUI SONT affectionnez à un Auteur, ou qui suivent ses sentimens, sont naturellement portez à le défendre, ou à l'excuser sur les erreurs qu'on luy impute. C'est une suite de l'estime qu'ils ont conçüe, & qui n'auroit rien dans le fond que de loüable, si en se laissant aller à cette inclination si naturelle, on n'oublioit souvent un peu trop ce qu'on doit à la verité & à la bonne foy. Depuis qu'Aristote a été communément suivi dans les écoles, personne n'ignore combien de volumes on a composez, pour le justifier des erreurs capitales, dont l'antiquité l'avoit accusé, sur la Providence de Dieu & sur l'immortalité de l'ame. Platon, quoy qu'incomparablement

comparablement moins suivi, n'a pas manqué néanmoins de zelez partisans, qui ont pris de temps en temps sa défense; & sans parler des plus anciens, nous avons de nos jours un celebre Traducteur, qui le justifie presque sur toutes ses erreurs, soit de Physique, soit de Morale; & qui nous le donne comme un Philosophe veritablement divin, & dans les ouvrages duquel on ne trouve par tout que des leçons de toutes les vertus. Enfin Epicure luy-même, quelque décrié qu'il ait été dans tous les siècles, n'a-t-il pas trouvé dans celui-cy des défenseurs, qui ont entrepris de répondre à tous les chefs d'accusation, qui l'avoient fait si justement condamner & sur ses mœurs & sur sa doctrine? D'où vient cela? c'est que quelques-uns de ces Apologistes suivoient les principes de ce Philosophe sur la Physique, & que d'autres s'accommodoient fort pour la pratique de ses sentimens sur la Morale; & que les uns & les autres en faisant l'Apologie de ce Philosophe, travailloient en même temps à leur propre justification.

Si donc les Peres de l'Eglise avoient été affectionnez à Platon, ou qu'ils eussent suivi en quoy que ce fût sa Philosophie, n'auroient-ils pas tenu la même conduite, dans ce qu'elle a de raisonnable? N'auroient-il pas au moins excusé ou dissimulé les erreurs de ce Philosophe, autant que la verité leur auroit pu permettre? Mais si loin de dissimuler ou d'excuser les erreurs de Platon, ils les ont exposées dans toute leur difformité; s'ils les ont combattuës avec toute l'ardeur dont ils étoient capables; si loin même de faire honneur à ce Philosophe des bonnes choses

*Si les SS.
Peres avoient
été affection-
nez à Platon,
ils auroient
saché de le
justifier sur
ses erreurs;
mais bien loin
de là, ils se
sont appli-
quez à les re-
lever, & à
donner du mé-
pris de sa Phi-
losophie. & de
sa personne
même.*

qu'il a dites , ils ont fait voir qu'il les avoit pillées & corrompues ; si enfin ils n'ont rien omis pour ruiner son autorité , donner du mépris de sa personne , & décrier toute sa Philosophie ; ne faudra-t-il pas reconnoître nécessairement , que loin d'avoir été attachez à Platon , ils ont été ses plus grands & ses plus redoutables adversaires ? Adversaires en effet si redoutables , que ce Philosophe si vanté dans tout le Paganisme , malgré toute l'autorité qu'il s'étoit acquise depuis si long-temps , malgré tous les efforts de ses sectateurs , malgré , si je l'ose dire , toutes les forces de l'enfer auxquelles ils eurent recours pour le soutenir , se vit enfin obligé de succomber sous leurs coups. Disons mieux , & reconnoissons que cette glorieuse victoire que la Religion Chrétienne remporta sur Platon , & sur toute la Philosophie payenne , ne doit être attribuée qu'au pouvoir tout divin de Jesus-Christ , ainsi que les Peres de l'Eglise eux-mêmes le reconnoissent , & que nous le dirons dans la suite.

Première erreur de Platon sur les Etres spirituels. Son Polytheïsme.

Mais avant que de parler de la Victoire , examinons quelques circonstances du combat , & commençons par les erreurs que les Peres de l'Eglise ont reprochées à Platon & à ses sectateurs. La première & la plus criminelle de toutes est sans contredit la pluralité des Dieux & l'idolâtrie. Il est certain que Platon a eu quelque connoissance du vray Dieu , soit qu'il ait tiré cette connoissance de la tradition ou des Livres des Hebreux ; soit qu'il l'ait eue par les lumieres de la raison , & la vûe de toutes les creatures , qui annoncent leur Createur d'une voix

si intelligible ; soit enfin qu'il se soit servi de l'un & de l'autre de ces deux moyens , comme il est plus croyable , & que les Peres de l'Eglise nous l'apprennent. Mais il n'est pas moins certain qu'en même temps qu'il a reconnu le vrai Dieu , & qu'il en a parlé même en quelques endroits de ses ouvrages d'une maniere fort conforme aux paroles de l'Ecriture ; par un aveuglement qu'on a peine à comprendre , il en a reconnu une infinité d'autres , & même en beaucoup plus grand nombre que le commun des Payens les plus superstitieux. Car outre ceux qu'il a trouvés établis par l'usage & l'autorité des Loix , & qu'il a admis constamment ; il en a forgé d'autres qui luy sont propres , & qui font partie du système de sa Philosophie.

Ses sectateurs (1) après luy divisent cette multi-

Combien de

(1) Apuleïus , de Deo Socratis. Plato omnem naturam rerum , quod ejus ad animalia pertineat , trifariam divisit : censuitque summos deos , summum , medium , infimum. . . . proinde ut majestas postulabat , Diis immortalibus cœlum dicavit : quos quidem deos cœlites partim visu usurpamus , alios intellectu vestigamus. Ac visu quidem certimus ,

Vos , ô clarissima mundi

Lumina , labentem cœlo quæ ducitis annum.

Nec modo ista præcipua : Solem dici opificem , Lunamque Solis æmulam. . . . verum etiam septem Stellas , quæ vulgo Vagæ ab imperitis nuncupantur , quæ tamen inflexo , & certo & statò cursu meatu longe ordinatissimos divinis vicibus æternos efficiunt. . . . In eodem visibilium deorum numero , qui cum Platone sentis locato : Arcturum , Geminos , Leonem , aliosque itidem radiantes deos , quibus cœli chorum comptum & coronatum suda tempestate visimus. . . . Est aliud genus deorum , quod natura visibus nostris denegavit , nec non tamen intellectu eos rimabundi contemplamur , acie mentis acrius contemplante. Quorum in numero sunt illi duodecim numero , situ nominum in duos versus ab Ennio coarctati ,

Juno , Vesta , Minerva , Ceres , Diana , Venus , Mars ,
Mercurius , Jovis , Neptunus , Vulcanus , Apollo.

H h ij

*sortes de Di-
vinités Pla-
ton a admises.*

tude innombrable de Dieux, en ceux qui sont visibles, & ceux qui ne le sont pas. Les visibles sont, le monde, qui selon Platon, est non seulement un animal doüé de raison & d'intelligence, mais encore le plus grand des Dieux visibles; ensuite, les parties du monde les plus considerables, telles que le Ciel, le Soleil, la Lune, les Planettes & toutes les Etoiles. Les invisibles sont les Dieux de la Fable, Jupiter, Neptune, Apollon, Mars, Mercure, Venus, & tous les autres, dont Platon, substituant aux sottises que les Poëtes en racontotent, ses propres égaremens, fait des substances éternelles souverainement bonnes, heureuses, & parfaites. Il les place dans l'endroit le plus élevé du ciel, & met à leur tête celui qu'il reconnoît pour le Pere & le souverain maître de l'univers, & dont il dit que la majesté est si grande, qu'il est très-difficile de la comprendre, & encore plus d'en parler.

*Difference
entre les Dieux
superieurs &
inferieurs de
Platon.*

Au reste ces Dieux invisibles sont si élevez au-dessus des hommes, & par le lieu qu'ils habitent, & par l'excellence de leur nature, que les hommes ne peuvent avoir aucun commerce avec eux, ni leur faire entendre leurs prieres, ni obtenir d'eux immédiatement quoy que ce puisse être. Pour remedier à cet inconvenient (2), Platon met dans les airs une

Cæterique id genus, quorum nomina quidem sunt nostris auribus jamdiu cognita. . . . Quos deos Plato existimat naturas incorporales, animales, neque sine ullo, neque exordio, sed prorsus ac retro æviter-nos, corporis contagione sua quidem natura remotos, ingenio ad summam beatitudinem perfecto, &c. De iisdem Diis, tam visibilibus quam invisibilibus, vide ipsummet Platonem in Epinomide, in Timæo, & in Legibus.

(2) Idem Apuleius ibid. Cæterum sunt quædam divinæ mediæ potes-

infinité d'autres Dieux inférieurs, qu'il appelle démons; & qu'il fait les ministres ou les interprètes de ces Divinités supérieures par rapport aux hommes. Ceux-cy ont soin de tout ce qui se passe dans le monde, chacun dans son département; ils portent aux Dieux supérieurs les prières des hommes, & en rapportent des dons & des grâces; ils président sous leur autorité aux oracles, aux auspices & à toutes les autres sortes de divinations; ils sont les auteurs de tous les miracles & de tous les prodiges qui arrivent; enfin les Dieux supérieurs ne peuvent rien par rapport aux hommes, ni les hommes par rapport aux Dieux, que par le ministère de ces démons, qui sont pour cet effet d'une nature mixte, & placés entre les uns & les autres. Enfin Platon (3) met encore d'autres Dieux dans les eaux; car, selon luy, tous les élémens & toutes les parties de l'univers en-

rates, inter summum æthera & infimas terras in isto interstitæ æris spatio, per quas & desideria nostra & merita ad deos committuntur. Hos græco nomine *δαίμονες* nuncupant: inter terricolæ cœlicolæque rectores, hinc precum, inde donorum: qui ultro citroque portant hinc petitiones, inde suppetias: ceu quidam utrimque interpretes & salutigeri. Per hos eisdem, ut Plato in Symposio ait, cuncta denuntiata, & magorum varia miracula, omnesque præfagiorum species reguntur. Eorum quippe de numero præditi curant singula, proinde ut est eorum cuique tributa provincia, vel somniis confirmandis, vel extis fusciculandis, vel præpetibus gubernandis, &c.

(3) Plato in Epinom. interprete Ficino. Visibiles itaque Deos maximos, summopereque honorandos, acutissimeque undique cuncta videntes, ac primos, naturam astrorum, & quæ cum astris facta sentimus, facendum. Deinceps vero sub his dæmones, genus æreum, in tertia mediaque regione, qui interpretationis causa sunt, collocatos, orationibus colere, gratia laudabilis intercessionis, interpretationibusque debemus. . . . Quintum vero, quod ex aqua est, recte semideum vocabimus. Id nonnunquam cernitur, nonnunquam aspectui nostro se subtrahit, & cum videtur, tenui visu perceptum, admirationem affert, &c.

sont remplies ; il appelle ceux-cy des demi-dieux ; il prétend qu'ils se rendent quelquefois visibles , & il leur donne , comme aux demons , le pouvoir d'envoyer des songes , & de faire une infinité d'autres merveilles.

*Comment les
Peres de l'E-
glise ont refu-
té ce Polythéi-
sme infensé de
Platon.*

Voilà quel est le Polythéisme que Platon enseigne dans ses Livres : Polythéisme que tous ses sectateurs ont suivi , & que les Peres de l'Eglise ont combattu par tout ; comme entr'autres (4) saint Justin, Origene (5), Eusebe (6), Theodoret (7), & saint Augustin (8). Il est vray que la plupart ne peuvent comprendre, comment ce Philosophe ayant eu connoissance de la doctrine des Hebreux, & ayant parlé de Dieu en quelques endroits de ses ouvrages d'une maniere qui est si conforme à cette doctrine ; a pû ensuite tomber dans un égarement si prodigieux, que d'admettre & de soutenir cette multitude innombrable de Dieux, & particulièrement ceux des Poëtes, dont il rejette ailleurs les fables scandaleuses. C'est pourquoy ils croient avec beaucoup de vraysemblance, qu'il n'a agi de la sorte, que pour se conformer aux usages & aux opinions reçues dans tout le Paganisme, auxquelles il n'a pas osé s'opposer. Mais c'est-là dessus qu'ils l'accusent (9) en même

(4) Justinus Martyr, in Cohort. ad Græcos.

(5) Origenes, l. vi. adv. Celsum.

(6) Euseb. l. xiii. Præp. Evang. cap. xiv. & xviii.

(7) Theodoret. l. de Cur. Græc. affect. serm. i. ii. iii. & alibi passim.

(8) August. l. viii. ix. & seqq. de Civitate Dei.

(9) Origenes, l. vi. contra Celsum. Πλάτων ὁ τῆς Ἀρείωνος τὰ θεῶν τῶν πρώτων ἀγαθῶν διασημανέντω ἐν τινὶ τῶν Ἐπιστολῶν καὶ φασκέτω, Μηδαμῶς εἶναι ῥητὸν τὸ πρῶτον ἀγαθόν, ἀλλ' ἐκ πολλῆς σωστότης ἐγγιγμένον & ἐξ αἰφνης οἶον διὰ πυρὸς πεπρόσθαιον, ἐξαπλὴν φῶς ἐν τῇ ψυχῇ.

temps de la plus lâche complaisance & de la prévarication la plus honteuse. C'est à cette occasion, qu'ils

χῆ ὦν ἔ ἡμεῖς ἀκρίβαντες συγκατατίμεθα ὡς καλῶς λεγόμενων· ὁ Θεὸς γὰρ αὐτοῖς ταῦτα καὶ ὅσα καλῶς λέλεκται, ἐφανέρωσεν. ὅσα τῷ δὲ καὶ τῷ ταῖ ἀληθῆ περὶ Θεῶν ὑπολαβόντας, καὶ μὴ πλὴν ἀξίαν τῆς περὶ αὐτῶν ἀληθείας θεοσεβείαν ἀσκήσαντας, φάμεν ὑποκείμεναι ταῖς τῶν ἀμαρτανιόντων κολάσεων. αὐταῖς γὰρ λέξεισιν φησὶ περὶ τῶν βίβλων ὁ Παῦλος, ὅτι δοτε-
 κελεύπλεται ὡς ἡ Θεὸς ἀπ' ἑαυτοῦ ἐπὶ πᾶσαν ἀσέβειαν. Tum relato integro illo Pauli ad Romanos loco, subjungit : Καὶ ἀλήθειαν ἔχον κατέ-
 χουσιν, ὡς καὶ ὁ ἡμέτερος μαρτυρεῖ λόγος, οἱ φρονέοντες ὅτι ῥητὸν ἐθαμῶς ὅτι τὸ φῶς ἐν ἀβυσσὶ. . . . ἀλλ' οἱ βλαῦνται περὶ τῶν φώτων ἀβυσσὶς ῥα-
 ψαντες καὶ βαίνουσιν εἰς Περαιέα πρὸς σευζόμενοι ὡς Θεὸς τῇ Ἀρτέμιδι, καὶ ὁφόμενοι πλὴν ὑπὸ Ἑλλήνων ἐπιτελεμένῳ πανήγυριν, καὶ τηλικαῦτά γε φιλοβόησαντες περὶ τῆς ψυχῆς καὶ πλὴν διαγωγῇ τῆς καλῶς βεβιω-
 κυίας διεξιόντες, καὶ ἀλιπόντες τὸ μέγεθος ὧν αὐτοῖς ὁ Θεὸς ἐφανέρωσεν, εὐτελῆ φρονέει καὶ μικρά, ἀλεκτρούνα πρὸ Ἀσκληπείᾳ δόποδόντες, ἔ ταῖ ἀόρατα τῷ Θεῷ, καὶ τὰς ἰδέας φανταζόμενοι. . . . ἔδεν ἥττον ἐματαιώ-
 θησαν ἐν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν, καὶ ὡς ἀσώβεις αὐτῶν ἡ καρδία ἐν σκότῳ καὶ ἀγνοίᾳ καλενδῆται τῇ περὶ τῆς θεραπείας τὸ θεῶν, &c.
 Dans le livre suivant Origene accuse encore Socrate d'idolâtrie, lorsqu'il dit que si l'oracle de Delphes le déclara le plus sage des hommes de son temps, ce ne fut pas tant à cause de sa sagesse, qu'à cause des sacrifices qu'il luy offroit, comme à tous les autres démons. Le démon de Socrate, & celui qui présidoit à Delphes, s'entendoient parfaitement entre eux, & se rendoient mutuellement, selon la remarque de Tertullien, toute sorte de services & de bons témoignages. Socrate avoit continuellement recours à cet Oracle, & y adressoit ses meilleurs amis, comme entre autres Xenophon, suivant ce que celui-cy nous l'apprend luy-même dans sa retraite des Dix-mille. Au reste, les autres Peres de l'Eglise ont parlé comme Origene, du Coq que Socrate en mourant ordonna que l'on payât à Esculape. Tous l'ont regardé comme un sacrifice voué & offert à cette fausse divinité par ce Philosophe, & approuvé formellement par son disciple. C'est ainsi qu'Eusebe, Theodoret, Tertullien, Lactance, saint Jean Chrysostome en parlent : & c'est inutilement que Mr. Dacier prétend qu'il faut prendre ces paroles de Socrate d'une maniere allegorique. Rapportons d'abord ces passages des SS. Peres : ils serviront autant à la condamnation de Pluton que de Socrate, puisque, comme l'on sçait, ces deux Philosophes ne sont qu'un, & que leurs interêts sont absolument les mêmes. D'ailleurs, ces passages nous apprendront comment les Peres de l'Eglise ont parlé de l'un & de l'autre, & quels sentimens ils en ont eus : chose importante à sçavoir dans la question dont il s'agit. Voicy donc ce que dit Lactance au sujet de l'idolâtrie de Socrate, & du Coq qu'il

font voir avec plus d'évidence , les contradictions manifestes , dans lesquelles il est tombé , & la ne-

ordonna en mourant que l'on offrît pour luy à Esculape : Quis jam superstitiones Ægyptiorum audeat reprehendere , quas Socrates Athenis auctoritate confirmavit sua ? Illud vero nonne summæ vanitatis , quod ante mortem familiares suos rogavit , ut Æsculapio gallum quem voverat , pro se sacrarent ? Timuit videlicet , ne apud Rhadamanthum receptorem vori reus fieret ab Æsculapio. Dementissimum hominem putarem , si morbo affectus perisset : cum vero hoc sanus fecerit , est ipse insanus , qui eum putet esse sapientem. En cujus temporibus natum esse se homo sapiens gratuletur. Lact. l. iii. cap. xx. in fine. Ces dernieres paroles tombent sur Platon , qui remercioit les Dieux de ce qu'il étoit né du temps de Socrate. Tertullien ne se moque pas moins que Lactance du sacrifice de ce Philosophe : Socratis vox est , si dæmonium permittat. Idem & cum aliquid de veritate sapiebat , deos negans , Æsculapio tamen gallinacium profecari jam in fine jubebat. Credo ob honorem patris ejus , quia Socratem Apollo sapientissimum omnium cecinit. O Apollinem inconsideratum ! sapientiæ testimonium reddidit ei viro , qui negabat deos esse. Tertull. Apol. cap. XLVI. Saint Jean Chrysostome parlant de l'idolatrie de Socrate & de Platon , la prouve par ce même fait si connu. Καὶ ὅτι ἔστι τῆς θιαυτῆς ἐφευρόντης Ἀἰσχυρίης διδασκαλίας ἔχει. καὶ Πλάτων ὁ διοκῶν εἶναι τῶν ἄλλων σεμνότερον ἑκαλλοπιζέται τῆς, καὶ ὁ τάτε διδάσκαλος περὶ τὰ εἰδωλα τῶν ἐπλήνται. τῶν γὰρ ἀλεκτρυόνα ὁ κελεύων πρὸ Ἀσκληπιδίου θύειν ἔτος ὄσιν. Hom. iii. in cap. i. ad Rom. Eusebe joint ce fait à plusieurs autres pareils , qui montrent également l'aveuglement du maître & du disciple. Car parlant de Platon , il dit qu'après s'être élevé jusqu'à la connoissance du souverain Auteur de l'univers ; il est tombé dans le plus profond abysme de l'idolâtrie : Ὡς μὴ διατρέπεσθαι, τὸν Σωκράτη κατὰβύβαι φάντα εἰς Πυράια πρῶτον ὁρῶν τῇ θεῷ, καὶ πρὸ βάρβαρον ἰορτῶν τῆς πολιτείας τότε πρῶτον ἐπιτελέωντας θεασόμενον, καὶ τὸν ἀλεκτρυόνα πρὸ Ἀσκληπιδίου θύσαι ὁμολογῶντας πρῶτον τε πάτριον Ἑλλήνων ἔξηγητῶν, τὸν ἑκαθήμενον ἐν Δελφοῖς δαίμονα θεῶν ζῶντα. Je finiray par ces beaux vers de Prudence.

Consule barbati deliramenta Platonis,

Consule & hircosos Cynicos , quos somniat , & quos

Texit Aristoteles torta vertigine nervos.

Hos omnes quamvis anceps labyrinthus & error

Circumflexus agat , quamvis promittere & ipsi

Gallinam soleant aut gallum , Clinicus ut se

Dignetur præstare Deus morientibus æquum.

Quum ventum tamen ad normam rationis & artis,

Turbidulos sensus & litigiosa fragosis

cessit

cessité qu'il y a de le rejeter absolument (1). C'est enfin à cette occasion qu'ils luy appliquent les paro-

Argumenta modis concludunt numen in unum.

Prudent. Apotheosi contra Sabellianos.

Mr. Dacier dans sa note sur cet endroit du Phédon, page 325. tâche de justifier son interpretation allegorique par l'autorité de Theodoret, dont il dit qu'il a mieux jugé de ce passage que Lactance & que Tertullien : que non seulement il ne l'a pas condamné, mais qu'il a insinué encore que c'étoit une figure. Rien de tout cela ne paroît dans le passage de Theodoret qu'il cite. Cet illustre & ancien Pere prouve aux Payens par l'autorité de leurs propres Auteurs, l'impiété des sacrifices qu'ils immoloient à leurs idoles ; & il dit à ce sujet, qu'il croit que quand Socrate ordonna que l'on offrît un Coq à Esculape, il ne le fit que pour se justifier du crime que Melitus luy avoit imputé, de ne point reconnoître les divinitez du païs, puisqu'il sçavoit, comme il le declare ailleurs, que Dieu n'a besoin de rien. Theodoret est icy manifestement dans les mêmes sentimens que quelques-uns des Peres que nous avons citez, & qui sont persuadez, que quand Socrate & Platon ont idolâtré, ils l'ont fait contre les lumieres de leur raison, & les sentimens de leur propre conscience. Est-ce là ne point condamner le sacrifice du Coq promis à Esculape ? Est-ce insinuer que ce n'étoit qu'une figure ? Voici les paroles de Theodoret sur la fin de son VII. Discours aux Grecs, page 590. Εγὼ δὲ ὅμιμ' ἡ Σωκράτῳ τὸν Σωφρονίσκου τὸν ἀλεκτρούβια θύσαι κελεύσαι, ἵνα πῶ κατ' αὐτῷ Γεφυμένῳ διαλέξῃ χρᾶν. ἐγραψάτω γὰρ αὐτὸν Αὐτός τε ἡ Μέλιτος, ὡς εἶναι θεὸς ἢ νομίζοντα. ὅτι γὰρ ἀνενδείς τὸ θεῖον ἠπίστατο, σαφῶς ἐν ἑτέροις διεδήλωκεν. Je ne dis rien de l'interpretation allegorique de Mr. Dacier : je laisse à juger à tous ceux qui la liront dans son livre, si elle est fort naturelle, & s'il est croyable que Socrate dans le dernier moment de sa vie, ait été fort disposé à parler par symboles & par énigmes, sur tout à son ami Criton, qui n'y auroit rien compris, non plus que la plupart des autres hommes.

- (1) Justinus Martyr, in Cohort. ad Græcos. Πλάτων ἀποδεχόμενος μὴν, ὡς ἔοικεν, πῶς περὶ ἐνὸς ἡ μόνου Θεοῦ, Μωσεως ἡ τῶν ἄλλων Προφητῶν διδασκαλίαν, ὡς ἐν Αἰγύπτῳ γινόμενος ἔγνω, εἰς δὲ τὰ συμβεβηκότα Σωκράτης διεδίδως μὴ πῶς ἡ αὐτὸς Αὐτόν τινα ἢ ἡ Μέλιτον καθ' αὐτῷ γινέσθαι παρασκευάσει κατηγορεῖντα αὐτῷ παρ' Αἰθιόπαις ἡ λείποντα. Πλάτων ἀδικεῖ, ἡ ἀπειργάζεται, θεὸς, ἢ ἡ πόλις νομίζει, ἢ νομίζων, φέβω τῇ κωρείᾳ ποικίλον τινα ἡ ἐχηματισμένον τὸν Θεοῦ θυμὸν ἀνέγει λόγον εἶναι τε θεὸς ὅς βυλομέναις, ἡ μὴ εἶναι οἷς τάναντία δεκῇ, τῷ λόγῳ καθίστασθαι ὡς ἔσαι ῥάδιον ἀπ' αὐτῶν τῶν ὑπ' αὐτῇ λ' χθέντων γινώσκει.

Theophilus Antioch. l. iii. ad Autolycum, τί ὠφέλησεν. . . . Σωκράτῳ.

les de saint Paul, qui regardent en effet beaucoup plus Platon que tous les autres Philosophes, dont l'Apôtre dit en general, qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu ; mais qu'ils se sont égarés dans la vanité de leurs sentimens, & que leur esprit insensé a été couvert de tenebres : qu'en se disant sages, ils sont devenus fous ; qu'ils ont transferé la gloire de Dieu incorruptible à la figure de l'homme corruptible ; & qu'enfin ils ont changé la verité de Dieu en mensonge, & adoré la creature plutôt que le Createur.

*C'est en vain
que l'on pré-
tend excuser
Platon sur*

Le celebre Traducteur (2) dont j'ay parlé s'éloignant entierement du sentiment des SS. Peres sur l'idolâtrie de Platon, veut nous persuader au contraire, que ce

τὸ ἱμνύειν τὸν κυῖα, καὶ τὸν χλῡα, καὶ πῶς πλάττωνον, καὶ τὸν κεραυνω-
θέντα Ἀσκληπιὸν, καὶ τὰ δαιμόνια ἃ ἐπεκαλεῖτο ; ὡς τίς οἱ ἐκὼν
ἀπέστησκεν ; τίνα καὶ ὁποῖον μισθὸν μὴ θάνατον δοπολαβεῖν ἐλπίζων ; τί
οἱ ὠφέλησε Πλάτωνα ἢ κατ' αὐτὸν παιδεία ; ἢ τὰς λοιπὰς φιλοσόφους
τὰ δόγματα αὐτῶν ; ἵνα μὴ τὸν ἀειτμόν αὐτῶν καὶ ἀλέγῃ πολλῶν ὄν-
των. ταῦτα οἱ φαμέν εἰς τὸ ἐπιδείξαι πῶς ἀνωφελὴ καὶ ἄθεον διάνοισαν
αὐτῶν. διόξῃς γὰρ κενῆς καὶ ματαίας πάντες ἔσσι ἐραδέντες, ἔτε αὐτὸ τὸ
ἀληθὲς ἐγνώσαν, ἔτε μὴ ἀλλὰ ἐπὶ πῶς ἀλήθειαν ὡρετρέφαντο. Καὶ
γὰρ ἃ ἔφασαν αὐτὰ ἐλέγχει αὐτὰς, ἢ ἀσύμφωνα εἰρήκασι, καὶ τὰ ἴδια
δόγματα οἱ πλείους αὐτῶν κατέλυσαν. καὶ γὰρ ἀλλήλους μόνον ἀνέτρεφαν,
ἀλλ' ἥδη τιμὰς καὶ τὰ ἑαυτῶν δόγματα ἀκυρὰ ἐποίησαν. ὥς ἡ διόξα
αὐτῶν εἰς ἀτιμίαν καὶ μωρίαν ἐχώρησεν. ὑπὸ γὰρ τῶν σωετῶν κατα-
γινώσκονται. ἥτοι γὰρ ὡς θεῶν ἔφασαν αὐτοῖς, ὕψερρον ἀθεότητα εἰδέσθαι-
ξαν, &c. Je pourrois ajoûter plusieurs autres témoignages des SS. Pe-
res touchant l'idolâtrie de Socrate & de Platon, leurs contradictions,
& leur honteuse prévarication. Outre ceux que nous avons déjà rap-
portez plus haut, nous en produirons encore plusieurs dans la suite,
Sur tout nous verrons que les SS. Peres ont toujours appliqué à Pla-
ton en particulier la condamnation terrible que l'Apôtre saint Paul a
faite dans son Epître aux Romains, de tous les Philosophes payens en
general, & de tous leurs affreux desordres.

(2) Mr. Dacier, dans l'Epître Dedicatoire de la Traduction des œu-
res de Platon ; ce qu'il repete dans le même sens, dans le Discours
sur Platon, & dans la vie de ce Philosophe.

Philosophe a combattu la pluralité des Dieux, & qu'il n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit guerir l'aveuglement des Payens sur ce sujet, & les porter à reconnoître un seul Dieu. C'est pourquoy il suppose (3) que tout le Polythéisme de Platon, se réduit à ce qu'il a donné le nom de Dieu aux creatures ; & pour le justifier encore là-dessus , il ajoute ; qu'il n'a rien fait en cela que ce que nous voyons dans l'Ecriture sainte , où les hommes & les Anges sont appelez Dieux. Je suis fâché de ne pouvoir approuver ce que dit icy ce sçavant homme. La comparaison qu'il fait de la conduite de l'Ecriture sainte avec celle de Platon me paroît odieuse , & de plus évidemment fausse. Ce qui le montre clairement, c'est que jamais ni Juif, ni Chrétien, ni même Payen, ne s'est trompé sur le nom de Dieu que l'Ecriture donne quelquefois aux Anges & aux hommes ; parce qu'il est évident qu'elle ne leur donne en aucun endroit l'essence ou les attributs de la divinité ; au lieu qu'il n'y a jamais eu de Platonicien dans toute l'antiquité , qui n'ait été convaincu par la lecture de Platon, que ce Philosophe a donné & le nom & les attributs de Dieu à toutes ces creatures qu'il a divinisées ; & qui en qualité de Platonicien n'ait été un vray & parfait idolâtre. Mais ce qui tranche absolument la difficulté, & qui fait encore voir plus clairement la fausseté de cette comparaison ; c'est que, comme saint Augustin le remarque (4), Platon or-

(3) *Vie de Platon*, à la tête de la traduction de ses œuvres, édition d'Amsterdam 1700. pag. 223.

(4) August. l. viii. de Civit. cap. xii. Ex quibus (Platonicis) sunt valde nobilitati Græci, Plotinus, Jamblichus, Porphyrius, in utraque autem lingua, id est Græca & Latina, Apuleius Afer extitit Platonizans.

donne dans ses loix que l'on offre des sacrifices à toutes ces fausses divinitez qu'il reconnoît , au lieu que l'Ecriture défend dans les termes les plus exprès , que l'on sacrifie jamais à d'autres qu'à Dieu seul.

On ne peut pas nier le Polythéisme de Platon , sans donner le démenti à toute l'Antiquité sacrée & profane.

Voilà comme il est vray que Platon a travaillé à guérir l'aveuglement des Payens , & à établir l'unité d'un seul Dieu. En verité j'ay peine à comprendre, comment on peut avancer de pareils paradoxes. Il faut compter pour bien peu de chose le témoignage de tous les Peres de l'Eglise , qui , comme nous l'avons fait voir , ont toujours regardé la Philosophie de Platon , comme faisant partie du Paganisme , & en étant la Theologie la plus odieuse. Il faut rejeter tous les Platoniciens qui ont exposé les dogmes de leur maître , & qui ont compté le Ciel , les Planetes , les Etoiles , les demons & les Dieux de la fable entre ceux que Platon reconnoissoit. Il faut se moquer de toute l'histoire, qui nous apprend que les Platoniciens ont été les plus superstitieux de tous les Payens. Il faut enfin supposer que personne n'a lû ou ne lira les ouvrages de Platon ; puisqu'il n'y a pas un seul de ses Dialogues , où il ne donne des marques de son égarement sur ce sujet ; & que dans les plus considerables , bien loin de travailler à guerir l'aveu-

cus nobilis. Sed hi omnes , & cæteri ejusmodi , & ipse Plato , diis plurimis esse sacra facienda putaverunt. Ce que dit icy saint Augustin de Platon , est évident par ce que ce Philosophe enseigne dans sa République & dans ses Loix , & particulièrement dans l'Epinomis.

(5) Vide eundem Aug. l. x. de Civit. Dei , cap. iv. & seqq. ubi sæpe Platonicis opponit illud Sacræ Scripturæ testimonium : Sacrificans diis eradicabitur , nisi Domino soli.

gement des Payens , il n'omet rien de tout ce qui peut les plonger encore plus avant dans toutes les erreurs du Paganisme. D'ailleurs où est le Payen qu'il a détrompé? Peut-on en produire un seul qu'il ait retiré des superstitions de l'idolâtrie? Ne les pratiquoit-il pas luy-même? Ne sacrifioit-il pas à l'exemple de son maître (6) Socrate , à toutes les fausses divinitez d'Athenes , ainsi que les Peres de l'Eglise le reprochent constamment à l'un & à l'autre , avec d'autant plus de force , qu'ils les accusent en même temps d'avoir agi contre leur propre conscience , & d'avoir trahi lâchement les intérêts de la verité qu'ils connoissoient.

MAIS DE TOUTES les superstitions payennes que Platon a soutenuës & enseignées , & par sa doctrine , & par ses exemples ; il n'y en a point dont il paroisse avoir été plus entêté que de la divination. Il n'en parle par tout qu'en homme persuadé qu'elle étoit un des plus grands dons des Dieux ; il n'y en a aucune sorte qu'il n'admette avec respect , l'enthousiasme , les songes , le vol des oyseaux , les entrailles des animaux , il les soutient toutes ; mais entre les

CHAP. II.
Entêtement
de Platon pour
la divination.

(6) Les disciples de Socrate , dans les Apologies qu'ils ont faites pour leur Maître , soutiennent que Melitus & Anitus ont calomnié ce Philosophe , lorsqu'ils l'ont accusé de ne pas reconnoître les divinitez d'Athenes : qu'on l'a toujours vu sacrifier avec tous les autres dans les temples & sur les autels communs de la ville , aux fêtes & aux ceremonies publiques. Voicy comment Xenophon le fait parler sur ce sujet : Αλλ' ἐγὼ , ὦ ἄνδρες , τῷ μὲν πατρὶ ἑαυμάζω Μίλιτον , ὅτι ποτὲ γνῶς λίγαι , ὡς ἐγὼ εἰς ἡ πόλις νομίζει θεὸς εἰ νομίζω ἵπαι θύοντά γε με ἐν ταῖς κοιναῖς ἱερταῖς , καὶ ἐπὶ τῶν δημοσίων βωμῶν , καὶ εἰ ἄλλοι οἱ παρὰ τοῦ χάνοντες ἱέρων , καὶ αὐτὸς Μίλιτος εἰ ἡβέλειτο. Comment peut-on contre de pareilles autorités excuser Socrate d'idolâtrie , & dire au contraire que toute sa vie il a combattu les fausses religions?

oracles, il celebre surtout & divinise (7), pour parler avec Eusebe, le Demon qui présidoit à celui de Delphes. Il se prévaut de son autorité dans toutes les rencontres, particulièrement lorsqu'il s'agit de relever la gloire de son maître (8); & il ordonne dans ses Loix (9), que l'on ait recours à luy sur toutes les matieres qui concernent la Religion, comme au souverain interprete de la volonté des Dieux. On sçait enfin combien il fait valoir par tout le genie qui inspiroit Socrate (1). Il en fait un Dieu: quelques Chrétiens se contentent d'en faire un Ange; quoiqu'il n'ait été, selon les Peres de l'Eglise (2), & n'ait pû être en effet qu'un veritable demon.

(7) Euseb. l. xiii. Præp. Evang. cap. xiv.

(8) Plato in Apologia Socratis.

(9) Idem Dial. xi. de Legibus.

(1) Idem in Theage, in Apolog. in 1. Alcibiade, &c.

(2) Cyprianus de Idol. vanitate. Lactant. divin. Institut. l. ii. cap. xv; Minut. Felix in Octavio. Tertull. Apolog. cap. xx. & xlvi. & initio libri de Anima. *Tous ces Peres mettent le démon de Socrate au rang de ces malins Esprits que les Chrétiens chassoient tous les jours de ceux qui en étoient possédez, ou obsédez. Je ne rapporteray icy que les paroles de Tertullien, tirées de son livre de l'Ame: Sane Socrates facilius diverso spiritu agebatur; siquidem aiunt dæmonium illi a puero adhæsisse, pessimum revera pædagogum, & si post deos & cum deis dæmonia deputantur penes Poëtas & Philosophos. Nondum enim Christianæ pietatis documenta processerant, quæ vim istam perniciosissimam, nec unquam bonam, antiqui erroris artificem, omnis veritatis avocatricem, sola traducit. Quod si idcirco sapientissimus Socrates secundum Pythii quoque dæmonis suffragium, scilicet negotium navantis socio suo, quanto dignior atque constantior Christianæ sapientiæ assertio, cujus afflatu tota vis dæmonum cedit? On peut ajouter saint Augustin au livre VIII. de la Cité de Dieu, chap. XIV. En un mot aucun Pere de l'Eglise n'a jamais parlé autrement du demon de Socrate. Cependant Mr. Dacier dans l'argument de l'Apologie de ce Philosophe chez Platon, soutient que ce demon n'a pû être qu'un bon Genie, c'est-à-dire un Ange. Une marque certaine, dit-il, que Socrate a été véritablement conduit par un bon genie, c'est qu'il*

Faut-il s'étonner après cela que tous les Platoniciens postérieurs au Christianisme, ayent été si prodigieusement adonnez à cette curiosité sacrilege, qui, comme saint Augustin le leur reproche si souvent, les portoit à consulter les demons, & à rechercher par toutes sortes de moyens de se les rendre favorables? Dans le fond ils ne pouvoient pas s'en dispenser; outre les exemples de leur maître, les principes de sa Philosophie les y obligeoient en quelque maniere.

*Platoniciens
postérieurs au
Christianisme
prodigieuse-
ment adonnez
à la magie.*

a été toute sa vie pieux, tempérant & juste, qu'il a toujours pris le bon parti en tout &c. Je ne m'appliqueray pas à refuter l'éloge extraordinaire que Mr. Dacier fait icy & ailleurs de Socrate, & qui surpasse sans contredit celui qu'il pourroit faire du meilleur de tous les Chrétiens. Je le prieray seulement de lire ce que dit saint Cyrille, au livre VI. page 185. de son ouvrage contre Julien, & Theodoret dans son discours XII. page 673. & je suis sûr qu'il tombera d'accord que l'on ne peut pas prouver par des témoignages plus authentiques, que Socrate étoit coupable de la plus honteuse intemperance, & que saint Cyrille a eu raison d'avancer, que ce Philosophe, pour ce qui est de ses mœurs, ne valoit gueres mieux que le dernier de la populace payenne. Sur ce que Mr. Dacier, pour expliquer pourquoi cet Ange ou ce bon Genie ne servoit qu'à détourner Socrate, & jamais à le pousser, ajoute ensuite en refutant les chimères de Marsile Ficin, qu'il y a plus de raison à dire naturellement, que Socrate étant très-vertueux, & toujours très-porté à embrasser tout ce qui luy paroïssoit honnête..... n'avoit besoin que d'être retenu & détourné quand sa raison alloit l'engager à faire ou un faux jugement, ou une fausse démarche: je prendray la liberté de luy demander sur ce sujet, pourquoi donc ce bon Genie ne détourna point Socrate, lorsqu'il alla au Pirée pour y adorer Diane, lorsqu'il conseilla à Xenophon d'aller consulter l'Oracle de Delphes, lorsqu'il vit pour la première fois Xantippe, & qu'il fréquenta encore depuis certains lieux publics de débauches, ou un Philosophe comme luy, quand il n'auroit pas eu deux femmes, ne devoit jamais mettre le pied; enfin lorsqu'en mourant, il ordonna à son ami Criton de payer le Coq qu'il devoit à Esculape. En vérité il est étonnant que l'on accorde à un Payen tel que Socrate, un privilège aussi singulier que l'est celui d'être instruit ou averti en toutes occasions d'une manière sensible, par un Ange ou par une voix divine: grâces que Dieu n'accorde que très-rarement à ses plus grands Saints.

Principe de
Platon qui les
y a engagés.

En effet la fin que la Philosophie Platonicienne se propose , c'est d'aller à Dieu & de s'unir à luy ; fin excellente , s'il en fut jamais ; mais par malheur pour Platon & pour les Platoniciens , ils l'entendoient fort mal , & s'égaroient infiniment du chemin qui y conduit. Ce Dieu , ou pour parler plus juste , ces Dieux à qui ils prétendoient s'unir , c'étoient ceux qu'ils appelloient les Dieux visibles , sçavoir , le Ciel matériel , le Soleil , les Etoiles , & ensuite les invisibles , qu'ils plaçoient dans l'endroit le plus élevé du Ciel matériel , & à la tête desquels ils mettoient le Pere & l'Auteur de tous ces Dieux tant visibles qu'invisibles , corporels ou intelligibles. Mais comme tous ces Dieux , ainsi que Platon l'enseigne (3) , ne pouvoient avoir aucun commerce avec les hommes , à cause de l'excellence de leur nature ; ni même entendre leurs prières , à cause de la distance des lieux ; il falloit nécessairement avoir recours aux demons , qui étoient établis les mediateurs entre les uns & les autres ; & dont l'employ étoit d'instruire les Dieux supérieurs de tout ce qui se passoit parmi les hommes. Il falloit se les rendre favorables par des sacrifi-

(3) Plato in Convivio. Πᾶν τὸ διαμόνιον μετὰ ζῷ ὅστι θεῶν τε καὶ θνητῶν... ἐρμηνεύον καὶ διαπορθεύον θεοὺς τὰ παρ' ἀνθρώπων , καὶ ἀνθρώπους τὰ παρὰ θεῶν. τῶν μὲν τὰς διήσεις καὶ θυσίας , τῶν δὲ τὰς ἐπιταγὰς τε καὶ ἀμοιβὰς τῶν θυσιῶν. ἐν μέσῳ δὲ ὃν ἀμφοτέρων συμπληροῖ , ὃ , ἐπὶ τὸ πᾶν αὐτὸ αὐτῶν συνδεσδέσθαι. ὅθεν τέττα καὶ ἡ μαντικὴ πᾶσα χωρεῖ , καὶ ἡ τῶν ἱερέων τέχνη τῶν τε παρὰ τὰς θυσίας , καὶ τὰς τελετὰς , καὶ τὰς ἐπαυδὰς , καὶ τὴν μαντείαν πᾶσαν καὶ γοητείαν. Θεὸς δὲ ἀνθρώπῳ ἐμὴνυται , ἀλλὰ ὅθεν τέττα πᾶσα ὅστιν ἡ ὁμιλία καὶ ὁ διάλεκτος θεοῖς παρὰ ἀνθρώπους , καὶ ἐξηγητόν τε καθεύδουσιν. καὶ ἡ μὲν παρὰ τὰς θιαυτὰς θεός , διαμόνιος ἀνὴρ. Platoni adde Apuleium , l. de Deo Socratis , & Augustinum l. viii. ix. & x. de Civit. ambo illos Philosophos refellentes.

ces, pour arriver par leur moyen à l'amitié des Dieux célestes, & obtenir la souveraine félicité de l'ame.

Voilà la doctrine de Platon, par laquelle on voit, que tout Platonicien qui desiroit s'élever à sa dernière fin, & jouir de la souveraine béatitude, selon les fausses idées que sa Philosophie luy en donnoit, devoit avoir nécessairement beaucoup de commerce avec les demons.

Il seroit trop long de rapporter icy tout ce que dit saint Augustin pour combattre ces impietez Platoniciennes ; c'est à quoy il employe une bonne partie de son VIII. Livre de la Cité de Dieu ; mais il s'applique particulièrement à faire sentir la fausseté de ce principe de Platon, Que les Dieux ne communiquent point avec les hommes (4) : sur quoy ce Philosophe fonde la nécessité qu'il y avoit de reconnoître les demons qui habitent dans les airs, pour mediateurs entre les uns & les autres. Voilà certainement, dit saint Augustin, une admirable sainteté de ces Dieux ; ils ne communiquent point avec les hommes qui les prient humblement ; & ils communiquent avec les demons qui sont superbes & arrogans. Ils ne communiquent point avec les hommes qui ont recours à la divinité ; & ils communiquent

*Ce que dit
S. Augustin
pour refuter ce
principe.*

(4) August. l. viii. de Civit. Dei, cap. xx. At enim urgens causa & arctissima cogit daemones medios inter deos & homines agere, ut ab hominibus afferant desiderata, & ad eos referant impetrata. Quamnam tandem causa est ista, & quanta necessitas? quia nullus, inquit, Deus miscetur hominibus. Præclara igitur sanctitas Dei, qui non miscetur homini poenitenti, & miscetur daemoni arroganti. Non miscetur homini confugienti ad divinitatem, & miscetur daemoni fingenti divinitatem. Non miscetur homini petenti indulgentiam, & miscetur daemoni suadenti nequitiam, &c.

» avec les demons qui usurpent la divinité : ils ne com-
 » muniquent point avec les hommes qui demandent
 » pardon de leurs crimes ; & ils communiquent avec
 » les demons qui conseillent les crimes. Tout ce que
 dit ensuite saint Augustin (5) pour refuter les mau-
 vaises raisons que les Platoniciens employoient pour
 justifier ce principe de Platon, ainsi que tous leurs
 autres égaremens touchant les demons , leurs quali-
 tez , leurs emplois & leur culte abominable , n'est pas
 moins beau ni moins fort ; mais comme je veux être
 court, je suis obligé de passer tout cela pour ajouter
 ce que dit un Platonicien chez le même saint Au-
 gustin.

Sentiment

C'est Longinien (6) , qui interrogé par ce saint

(5) Idem cap. sequenti : Sed nimirum tantæ hujus absurditatis & indignitatis est magna necessitas , quod scilicet deos æthereos humana curantes , quid terrestres homines agerent , utique lateret , nisi dæmones ætæi nuntiarent : quoniam æther longe a terra est atque suspensus : aër vero ætheri terræque contiguus. O mirabilem sapientiam ! Quid aliud de diis isti sentiunt , quos omnes optimos volunt , nisi eos & humana curare , ne cultu videantur indigni , & propter elementorum distantiam humana nescire , ut credantur dæmones necessarii , & ob hoc etiam ipsi putentur colendi , per quos dii possint & quid in rebus humanis agatur addiscere , & ubi oportet hominibus subvenire ?

(6) Longinianus apud August. ep. xxi. vet. edit. Quid traditum sancte atque antiquitus teneam atque custodiam , ut potuero , paucis edicam. Via est in Deum melior , quàm vir bonus , piis , puris , justis , castis , veris dictis factisque suis , sine ulla temporum mutatorum captata jactatione probatus , & deorum comitatu vallatus , Dei utique potestatibus emeritus , id est , ejus unius , & universi , & incomprehensi , & ineffabilis infatigabilisque Creatoris impletus virtutibus : quod , ut verum est , Angelos dicitis , vel quid alterum post Deum , vel cum Deo , aut a Deo , aut in Deum intentione animi mentisque ire festinat : via est , inquam , qua purgati antiquorum sacrorum piis præceptis , expiationibusque purissimis , & observationibus decocti , anima & corpore constantes deproperant. *Il n'est pas inutile de remarquer que ce Platonicien , comme tous ceux de sa secte depuis Plotin*

Docteur, qui desiroit de le convertir, quel étoit son sentiment touchant la voye qui conduit à Dieu, luy répondit suivant le principe de Platon dont nous parlons; Que selon luy, la meilleure & la plus seure voye pour aller à Dieu; étoit celle par laquelle un homme de bien, muni & escorté des Dieux inferieurs qu'il a long-temps servis, s'efforçoit d'aller à luy, en se purifiant par la pratique des ceremonies anciennes, des sacrifices & des expiations, & par les observances les plus pures & les plus saintes: Qu'au reste ces Dieux inferieurs qui étoient les vertus & les puissances de Dieu, n'étoient rien autre chose que ce que les Chrétiens appelloient des Anges. C'est ainsi que les Platoniciens croyoient que pour aller à Dieu, il étoit nécessaire de se faire escorter par les Dieux inferieurs, c'est-à-dire par les demons; & qu'il falloit pour cet effet se les rendre favorables, en les servant avec beaucoup de fidelité. Ce que ce Philosophe ajoûte des expiations par lesquelles il est nécessaire de se purifier, pour arriver par le moyen des demons jusqu'aux Dieux celestes, est une suite d'un autre

d'un Platonicien touchant la nécessité de se faire escorter par les demons pour aller à Dieu.

ne faisoit point difficulté de lire & d'estimer les livres saints de l'ancien Testament, & qu'il en mêloit confusément la doctrine avec celle de Platon, du prétendu Orphée, & du faux Trismegiste, qu'il regardoit comme des Auteurs tout divins. Voicy ses paroles, qui ne sont gueres moins remplies de Phébus & d'enthousiasme, que celles que nous venons de voir: Quæstionibus siquidem abundet, quod ex parte vel jamdudum inter nos convenerit, vel nunc identidem litteris magis magisque conveniat præceptis, non dicam tantum Socraticis, nec tuis, Romanorum vir vere optime, Propheticis, aut paucis Hierosolymiticis, sed etiam Orpheicis, atque Ageticis & Trismegisticis, longe ante illis antiquioribus, & pæne rudibus adhuc sæculis, diis auctoribus enatis, & toti orbi terræ certis limitibus partiti trifariam divinitus ostensis.

principe de la Philosophie Platonicienne , qui ne portoit pas moins à la pratique de la magie & du culte des demons , que celui que nous venons d'expliquer.

Second principe de Platon, qui a engagé ses sectateurs dans toutes les impietez de la magie.

Platon enseignoit (7) que les ames n'étoient enfermées dans les corps , qu'en punition de je ne sçay quelles fautes qu'elles avoient commises , lorsqu'étant dans le Ciel , jointes aux astres , où elles avoient été placées d'abord après leur production , elles contemploient au milieu des revolutions de ces globes , qui les entraînoient avec eux , les Dieux celestes & intelligibles , les Idées ou les exemplaires de toutes les choses créées , & enfin la face de tout l'univers ; car c'étoit-là en quoy consistoit le Paradis de Platon : Que les ames en tombant dans ces corps , qui sont comme leurs prisons & leurs sepulcres , s'y dérangeoient extrêmement , & contractoient une infinité de mauvaises inclinations & de souillures : Qu'ainsi pour retourner au lieu d'où elles venoient , pour se réunir à l'astre auquel elles avoient été jointes , & recouvrer la souveraine felicité qu'elles avoient perdue , il falloit necessairement qu'elles se purifiassent de toutes ces mauvaises inclinations , & de toutes les souillures qu'elles avoient contractées : Que cela ne se pouvoit faire que de trois manieres , par l'étude de la Philosophie , par les mysteres auxquels on se faisoit initier , ou enfin par la pratique de la Théurgie ou du culte des Dieux inferieurs.

(7) Plato in Phædro , Phædone , Timæo , & alibi , cui adde Proclum in eundem Timæum , Jamblichum in Myster. & quæ habet Aug. l. x. de Civ. ex libro Porphyrii De Regressu animæ , & adversus eundem.

Je veux croire que Platon n'a approuvé que la première de ces trois sortes d'expiations, quoiqu'il parle avec beaucoup d'emphase de celle qui se faisoit par les mystères (8), & que l'on ne puisse gueres douter d'ailleurs qu'il ne se soit fait initier luy-même, comme tous les autres Philosophes d'Athenes (9), aux mystères d'Eleusine. Quoy qu'il en soit, il est certain que la plûpart des Platoniciens postérieurs au Christianisme ne se sont pas contentez de cette sorte de purification de l'ame, qui se fait par la Philosophie; soit qu'elle leur parut la plus difficile & la plus incertaine; soit que pour acquérir une pureté plus parfaite, & s'assurer davantage de leur retour à l'astre qui leur étoit propre, ils aient voulu ajoûter les deux autres sortes d'expiations, sur tout la dernière qui consiste dans la Théurgie, à laquelle les principes de la Philosophie de Platon, comme nous avons vû, les engageoient necessairement.

Aussi Porphyre (1), dans la petite Preface qu'il a mise à la tête de son Livre de la Philosophie par

*Sentiment de
Porphyre sou-
chant la puri-*

(8) Plato in Phædone : Τὸ δὲ ἀληθὲς, τῷ ὄντι ἡ καθαρὸς τις τῶν ὅντων πάντων, καὶ ἡ σωφροσύνη, καὶ ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἡ ἀνδρεία, καὶ αὐτὴ ἡ φρόνησις μὴ καθαρὸς τις ἢ καὶ κινδυνεύωσι, καὶ οἱ τὰς τελετὰς ἡμῖν ἔσθι καθίσταντες ἢ παῦλαι τινες εἶναι, ἀλλὰ τῷ ὄντι πάσαι ἀνίτηται ὅτι ὅς ἂν ἀμύνης καὶ ἀτέλεστο εἰς ἄδην ἀφίκηται, ἐν βορβόρῳ κείσεται· ὁ δὲ κεκαθαρμένος, τε καὶ τετελειωμένος, ἐκείσε ἀφικόμενος, μὴ θεῶν οἰκῆσει. εἰσὶ γὰρ δὴ (φασὶν οἱ περὶ τὰς τελετὰς) ναυπηγεῖσθαι μετὰ πολλοῖς, βακχεῖ δὲ γε παῦροι. οὗτοι δὲ εἰσὶ καὶ πλὴν ἐμὴν διόξαν, ἐκ ἄλλοι ἢ οἱ περιλοφηκότες ὁρθῶς.

(9) Vide Lucianum in Demonaetis vita.

(1) Porphyrius in Proœmio libri de Philosophia ex Oraculis. Ἐξεί δὲ ἡ παροῦσα σωαγωγὴ, πολλῶν μὲν τῶν καὶ φιλοσοφίαν διογμάτων αἰα-
γραφή, ὡς οἱ θεοὶ τὰληθὲς ἔχειν ἐπίσπισαν· ἐπ' ἄλγυν δὲ καὶ τῆς χρη-
στηκῆς ἀφόμεθα πραγματείας, ἢ τις πρὸς τὴν πλὴν σωείαν ὀήσει καὶ
πλὴν ἑλὼν καθαρὸν εἶναι βίη.

fication de l'a-
me par le
moyen de la
Théurgie.

les oracles, où il enseignoit toutes les pratiques de la Théurgie; pour en faire connoître l'excellence, & en recommander l'usage, ne manque pas de dire, qu'elles sont d'une grande utilité pour l'entière purification de l'ame; & dans un autre Livre qu'il avoit composé, du Retour de l'ame, il enseignoit la même chose (2), avec cette difference neanmoins, qu'il nioit que la pratique de la Théurgie pût purifier la partie intellectuelle de l'ame, qui seule comprend la vérité des choses intelligibles; mais que pour celle qu'il appelle spirituelle, & qui reçoit les images des choses corporelles; elle en étoit parfaitement purifiée, & que les sacrifices magiques de la Théurgie la rendoient capable de recevoir les Esprits & les Anges, pour parvenir à la vision des Dieux: Qu'ainsi l'ame qui n'avoit été purifiée que de cette manière, retournoit bien à la vérité au Ciel, où elle trouvoit sa de-

(2) August. l. x. de Civit. cap. ix. Porphyrius quandam quasi purificationem animæ per theurgiam, cunctanter tamen & pudibunda quodammodo disputatione promittit; reversionem vero ad Deum hanc artem præstare cuiquam negat, ut videas eum inter vitium sacrilegæ curiositatis, & Philosophiæ professionem sententiis alternantibus fluctuare. Nunc enim hanc artem tanquam fallacem, & in ipsa actione periculosam, & legibus prohibitam, cavendam monet: nunc autem velut ejus laudatoribus cedens, utilem dicit esse mundandæ parti animæ, non quidem intellectuali, qua rerum intelligibilium percipitur veritas, nullas habentium similitudines corporum: sed spiritali, qua corporalium rerum capiuntur imagines. Hanc enim dicit per quasdam consecrationes theurgicas, quas teletas vocant, idoneam fieri atque aptam susceptioni Spirituum & Angelorum ad videndos deos. Vide eundem Aug. cap. xxvii. ejusdem libri.

Idem ibid. cap. xxiii. Dicit etiam Porphyrius, divinis oraculis fuisse responsum, non nos purgari lunæ teletis atque solis; ut hinc ostenderetur nullorum deorum teletis hominem posse purgari. Cujus enim teleta purgant, si lunæ solisque non purgant, quos inter cœlestes deos præcipuos habent?

meure entre les Dieux celestes, c'est-à-dire entre les "astres; mais qu'elle ne pouvoit s'élever jusqu'au Dieu "suprême, qui étoit, selon les Platoniciens, au-dessus "du Ciel, dans l'endroit le plus élevé de toutes les "spheres. Porphyre apportoit encore plusieurs autres "restrictions, qui marquent qu'il se défoit un peu de tous ces effets merveilleux, que les autres Platoniciens attribuoient à la Théurgie pour l'entiere purification de l'ame; & c'est ce que l'on voit encore dans sa lettre à Anebon, où il expose les doutes & les difficultez qu'il a sur ce sujet, comme sur celui des oracles & de la divination.

Mais Jamblique (3) ce zélé défenseur de la magie Platonicienne, dont il possédoit en perfection tous les secrets, ne pouvoit souffrir que l'on doutât le moins du monde de cette vertu toute divine de la Théurgie. Il soutient donc contre Porphyre, qu'elle "purifie l'ame dans toutes ses parties; qu'elle la déli- "vre de tous ses liens; qu'elle la nettoye parfaitement "

*Sentiment de
Jamblique
sur ce sujet.*

(3) Jamblichus de Myst. sect. x. cap. v. Η' δ' ἱερατικὴ καὶ θεουργικὴ τῆς εὐδαιμονίας ὁδὸς καλεῖται μὲν θύρα πρὸς τὸν δημιουργὸν τῶν ὅλων, ἢ τόπος ἢ αὐτὴ τῆ ἀγαθῆς. Διὸ ἀμυνεῖ ὅτι ἔχει πρῶτον μὲν ἀγνείας τῆς ψυχῆς πολὺ τελειοτέραν τῆς τῆ σωματικῆς ἀγνείας· ἔπειτα κατάρτησιν τῆς διανοίας εἰς μετυσίαν καὶ θείαν τῆ ἀγαθῆς, καὶ τῶν ἐναντίων πάντων ἀπαλλαγῇ· μετὰ δὲ ταῦτα, πρὸς τὴν τῶν ἀγαθῶν διοτίαν θείας ἔκτασιν. Ἐπειδὴν δὲ κατ' ἰδίαν ταῖς μερίσιν τῆ παντὸς συνάψῃ, καὶ ταῖς διηκρίσιν δι' αὐτῶν ὅλας θείας διωάμεσι· τότε πρὸ ὅλων δημιουργικῶς πᾶσι ψυχῶν πρὸς αὐτὴν ἐπαγαγέσθαι καὶ παρακαλεῖσθαι καὶ ἐκτὸς πάσης ὕλης αὐτῶν ποιεῖ, μόνῳ πρὸ αἰθέρος λόγῳ συνενωμένῳ. ὅσον ὁ λόγος τῇ αὐτοζούτῃ καὶ αὐτοκινήτῃ, καὶ τῇ ἀνεχώσῃ πάντῃ, καὶ τῇ νοερῇ, καὶ τῇ διακοσμητικῇ τῶν ὅλων, καὶ τῇ πρὸς ἀλήθειαν αὐτῶν νοητῶν ἀναγωγῇ, καὶ τῇ αὐτοτελείῃ, καὶ τῇ ποιητικῇ, καὶ ταῖς ἄλλαις δημιουργικαῖς διωάμεσιν τῆ θεῆς κατ' ἰδίαν συνάπτει. ὡς ἐν ταῖς ἐνέργειαις αὐτῶν, καὶ ταῖς ἐκτάσει, καὶ ταῖς δημιουργικαῖς τελείως ἴσασθαι πᾶσι θεουργικῶς ψυχῶν. καὶ τότε δὴ ἐν ὅλῳ πρὸ δημιουργικῆς θεῆς πᾶσι ψυχῶν ἐντίθησι. *Y en-il jamais discours plus empuillé, plus fanatique, & plus impie que celui-là?*

de toutes les souillures du corps & de la matiere ;
 qu'elle l'unit à toutes les puissances divines , & qu'elle
 la place enfin jusques dans le sein du souverain Au-
 teur de l'univers. C'est ce qu'il s'efforce de prouver
 en vray Fanatique , avec les termes les plus empoul-
 lez & les plus obscurs de son jargon Théurgique ,
 dans son livre des Mysteres, qui est à mon gré, quoi-
 que d'autres en jugent autrement, un chef-d'œuvre
 d'extravagance & d'impieté.

*S. Augustin
 combat toute
 la Théurgie
 Platonicien-
 ne.*

Saint Augustin s'est attaché particulièrement à
 Porphyre pour relever ses égaremens sur cette ma-
 tiere ; ce qu'il dit néanmoins contre ce Philosophe ,
 renverse absolument toute la Théurgie Platonicienne
 en general , & en fait connoître parfaitement les il-
 lusions & les impietez abominables. Il montre (4)
 que cette prétenduë operation divine n'est rien autre
 chose , que la magie la plus criminelle , condamnée
 par toutes les loix divines & humaines ; que les effets
 merveilleux que Porphyre en rapporte , lorsqu'il
 assure que ceux qui se purifient par les enchantemens
 & les sacrifices magiques qu'elle prescrit, voyent des

(4) Auguft. l. x. de Civit. cap. x. O theurgia præclara ! ô animæ præ-
 dicanda purgatio ! ubi plus imperat immunda invidentia , quam im-
 petrat pura beneficentia : imo vero malignorum spirituum cavenda &
 detestanda fallacia , & falutaris audienda doctrina. Quod enim qui
 has sordidas purgationes sacrilegis ritibus operantur , quasdam mira-
 biliter pulchras , ficut iste (Porphyrius) commemorat , vel Angelo-
 rum imagines , vel Deorum , tanquam purgato spiritu vident : fi tamen
 vel tale aliquid vident , illud est quod Apostolus dicit : Quoniam Sa-
 tanas transfiguratur fe velut Angelum lucis. Ejus enim sunt illa phan-
 tasmata , qui miferas animas multorum falforumque deorum fallaci-
 bus facris cupiens irretire , & a vero Dei cultu , quo folo mundantur
 & fanantur , avertere : ficut de Proteo dictum est , Formas fe vertit in
 omnes , hoftiliter insequens , fallaciter fubveniens , utrobique nocens.

Dieux & des Anges d'une beauté ravissante : que ces effets , dis-je , s'ils sont vrais , ne sont que des illusions de l'Esprit de tenebres , qui se transforme en Ange de lumieres ; que les demons ne cherchent par toutes ces illusions qu'à s'attirer les adorations & les sacrifices qui ne sont dûs qu'au seul vray Dieu ; que Jesus-Christ enfin est le seul qui nous purifie de nos pechez par son Incarnation , & le seul capable de délivrer l'ame de toutes ses miseres , & de la conduire à la souveraine felicité. Rien n'est si beau que tout ce que S. Augustin (5) dit sur ce sujet , en opposant par tout les veritez de la Foy aux erreurs & aux impietez de la Philosophie Platonicienne ; rien de plus éloquent sur tout que le discours qu'il adresse à Porphyre (6) , & en sa personne à tous les Philosophes Platoniciens , pour les porter à renoncer à leurs égaremens , & à reconnoître avec humilité le mystere adorable de l'Incarnation du Fils de Dieu , dont leur orgueil les éloignoit extrêmement.

ON VOIT DONC par quels principes les Platoniciens posterieurs au Christianisme s'étoient livrez au culte des demons , & engagés dans toutes les pratiques détestables de la magie ; mais à ces deux pre-

CHAP. III.
*Troisième
raison qui a
engagé les
Platoniciens
posterieurs au*

(5) Idem August. ibid. cap. xxiv. Sed subditus Porphyrius invidis potestatibus , de quibus & erubescere , & eas libere redarguere formidabat , noluit intelligere Dominum Jesum Christum esse principium , cujus incarnatione purgamur : cum quippe in ipsa carne contempsit , quam propter sacrificium nostræ purgationis assumpsit ; magnum scilicet sacramentum ea superbia non intelligens , quam sua ille humilitate dejecit verus benignusque Mediator , &c. quibus adde cap. xxv.

(6) Idem August. ibid. cap. xxvi. xxvii. xxviii. xxix. Quid adhuc trepidas , ô Philosopho , adversus potestates , & veris virtutibus , & veri Dei muneribus invidas , habere liberam vocem , &c.

*Christianisme
dans la prati-
que de la ma-
gie : leur ja-
lousie furieuse
contre la Reli-
gion Chrétien-
ne.*

miers , il faut ajouter un troisième , que je crois avoir été le plus puissant de tous sur leur esprit , & celui qui les a obligés de mettre en œuvre les deux autres ; c'est la jalousie furieuse dont ils étoient transportés à la vûe des progrès étonnans de la Religion Chrétienne , & l'envie demesurée qu'ils avoient de faire des prodiges & des merveilles , pour donner à leur Platonisme un air de divinité , capable de retenir les peuples dans leurs anciennes erreurs , & de les empêcher de se rendre aux véritables miracles du Christianisme. En effet on ne voit pas que les sectateurs de Platon , qui ont vécu avant Jesus-Christ , aient donné dans les égaremens de la Théurgie ; qu'ils aient voulu se faire passer pour des hommes miraculeux , & leur Philosophie pour une Philosophie & une Religion toute divine ; on sçait au contraire , qu'ils donnoient dans l'extrémité opposée , en doutant de tous les dogmes de la Religion & de la Philosophie , de l'existence même des Dieux & de leur providence ; & qu'ils combattoient fortement tous les autres Philosophes qui soutenoient ces dogmes. Mais après la naissance du Sauveur du monde , on les voit absolument changer de conduite & de sentimens , se déclarer les protecteurs de toutes les superstitions & de tous les faux miracles du Paganisme , composer des Livres pour les soutenir & les remettre en honneur , & chercher par tous les moyens imaginables à en faire de nouveaux.

*Ils ont voulu
opposer des mi-
racles à ceux
de la Religion
Chrétienne.*

Quand on n'auroit point d'ailleurs des preuves indubitables de la haine furieuse dont ils étoient animés contre le Christianisme , qui pourroit douter du

motif qui obligea tous ces nouveaux Platoniciens à prendre une conduite si opposée à celle de leurs prédécesseurs, & qui de Philosophes en fit autant de fanatiques & de magiciens ? Les miracles de Jésus-Christ & des Apôtres, suivis de la conversion de presque tout l'univers ; & ensuite ceux que les Chrétiens faisoient tous les jours à leurs yeux, les désoloient & les remplissoient de la plus furieuse jalousie. Que faire pour s'y opposer ? Il falloit rétablir ceux de Pythagore, d'Aristée, d'Abaris, d'Apollone de Tyane, & toutes les fables qu'on en avoit racontées autrefois, & qui étoient presque absolument oubliées : il falloit soutenir les anciens oracles, & faire valoir toutes les merveilles de la divination, comme les preuves les plus sensibles de la puissance des Dieux que l'on adoroit dans le Paganisme : il falloit enfin tenter, si on ne pourroit point faire de nouveaux prodiges, & employer pour cet effet la magie, quoy que défendue par toutes les Loix. C'est-là tout ce que les Platoniciens pouvoient faire, pour obscurcir, s'il étoit possible, les miracles du Christianisme ; & c'est aussi ce qu'ils ont fait.

Il y a plaisir en vérité de voir l'Epicurien Celse (7) contrefaisant par tout le Platonicien, opposer sérieusement en cette qualité aux miracles de Jésus-Christ & de Moïse, les merveilleuses cures d'Esculape, & les prédictions d'Apollon ; & trouver sur tout fort mauvais, que Jésus-Christ fût reconnu constamment pour Dieu ; tandis qu'Aristée, Abaris & Cleomede étoient absolument oubliez, quoiqu'ils eussent fait

Celse oppose aux miracles de Jésus-Christ ceux d'Esculape, d'Apollon, d'Aristée, d'Abaris & de Cleomede.

(7) Origènes l. III. adv. Celsum, pag. 224. & seqq.

*Quels ont été
ces prétendus
miracles.*

les plus beaux miracles. En effet le premier avoit apparu à Cyzique, quelque temps après que s'étant enfermé dans la boutique d'un Foullon à Proconnesse, on l'avoit cru mort. Le second voloit par les airs aussi vite que la flèche qu'il tiroit, & qui l'entraînoit par tout avec elle. Le troisiéme enfin n'avoit pas été trouvé dans un coffre, où il s'étoit enfermé pour éviter ceux qui le poursuivoient. Ce sont-là les miracles que Celse juge dignes d'être opposez à ceux de Jesus-Christ; & qui luy font trouver mauvais qu'on ne regarde pas comme des Dieux ceux qui les ont faits; d'autant plus que l'Oracle de Delphes avoit déclaré qu'Aristée & Cleomede devoient être honorez comme tels à cause de ces prodiges; ainsi que Celse l'assure du premier, & qu'on le sçait d'ailleurs du dernier.

*Réponse d'Origene à ces
fables ridicu-
les de Celse.*

Mais s'il est plaissant de voir Celse avancer serieusement de pareilles inepties; il seroit infiniment utile d'entendre les réponses pleines de force & de sagesse, qu'Origene y oppose: les marques auxquelles il veut qu'on distingue les vrais miracles d'avec les faux; ceux qui viennent de l'imposture de la magie, d'avec ceux qui ont Dieu même pour auteur: & sur tout ce qu'il ajoûte des effets admirables qu'ont produits ceux du Sauveur du monde pour la conversion & la sanctification de tout l'univers; au lieu que les fables ridicules que Celse vante si fort, n'ont eu aucune suite, ni produit aucun bon effet; & qu'au contraire on s'en est moqué par tout, autant que des imposteurs à qui on les attribuoit.

*Impostures de
Pythagore,
soutenues par*

Aussi Porphyre & Jamblique, les ont-ils abandonnez; & s'ils en parlent dans leurs Livres, ce n'est

qu'en passant & par forme d'épisodes ; mais leur héros, leur idole, celui qu'ils opposent à Jésus-Christ, c'est Pythagore (8), ils en font un Dieu descendu tout exprès du Ciel pour sauver les mortels, & qui ne s'est revêtu d'une forme humaine, que pour ménager leur foiblesse, qui autrement n'auroit pû soutenir l'éclat d'une si grande majesté. Quel témoignage en apportent-ils ? celui de Pythagore (9) lui-même, qui pour en convaincre Abaris qui l'étoit venu trouver du fond du septentrion, à l'aide de son javelot

Porphyre & par Jamblique.

(8) Jamblichus l. de vita Pythagoræ, cap. 11. interprete Clar. Obrecht. Caterum nemini, qui quidem ex ipsa viri nativitate & multiplici animi sapientia conjecturam fecerit, dubium erit quin anima Pythagoræ Apollinis subdita imperio, vel perpetim ejusdem Dei asseda, vel alio proximiori commercio, ad homines delapsa sit. Et infra: Hinc evenit ut multi eum Dei filium esse merito asseverarent. Rursus: Jamque multi de juvene proverbium Samii comati, passim divulgaverant, eumque sparsis in vulgus laudibus deum fecerant. Et cap. vi. Pythagoram ut bonum quemdam dæmonem hominibusque amicissimum, jam in Deorum referebant numerum. Quidam enim illum celebrabant Pythium, alii Hyperboreum Apollinem, nonnulli Pæonem: erant qui censebant dæmonem esse ex iis qui lunam incolunt, alii alium ex Diis Olympicis ferebant, qui mortalem vitam emendaturus, ejusque commodis consulturus, isti sæculo humana forma apparuerit, ut mortalibus beatitudinis & philosophiæ salutare lumen donaret: quo munere nec venit, nec veniet ullum aliud majus quam quod dii per hunc ipsum Pythagoram dederunt. *Il seroit trop long de rapporter les autres endroits où Jamblique prétend faire passer Pythagore pour Dieu, ou pour le Fils de Dieu: il est aisé de voir que c'est là le but qu'il s'est proposé dans son ouvrage.*

(9) Idem ib. c. xix. Transiens autem per Italiam (Abaris) visum sibi Pythagoram, Deo cujus ipse erat sacerdos, assimilavit: persuasus non alium, ac ne hominem quidem, illi similem, sed ipsum vere Apollinem esse. . . . Pythagoras autem tanquam qui revera Deus ille foret, Abaridi seorsum ab arbitris abducto aureum suum femur ostendit, ut argumento esset, neutiquam illum animi falsum fuisse. . . . Adjecit insuper se ad curandos demerendosque mortales advenisse, ac propterea etiam formam hominis induisse, ne supereminenti majestate velut re nova turbati, disciplinam suam fugerent.

ou de sa flèche , luy montra en secret sa cuisse d'or ; ce qu'il fit encore une autre fois en presence de tout le monde , dans les jeux Olympiques (1) : peut-on desirer une preuve plus convaincante que celle-là ? Elle n'est pas néanmoins l'unique : Pythagore seul entre tous les hommes entendoit la charmante harmonie des Spheres celestes (2) , luy seul sçavoit tous les differens corps que son ame avoit animez , avant qu'elle vînt dans le sien , & donnoit en particulier des preuves indubitables qu'il avoit été autrefois Euphorbe vainqueur de Patrocle dans la guerre de Troye. De plus passant le fleuve Nessus en compagnie de ses disciples , il parla au fleuve , & le fleuve ne manqua pas de le saluer d'une voix très-claire & très-intelligible. Il empêcha un jour un bœuf de manger des fèves , en luy parlant à l'oreille (3). Il

(1) Idem ibid. cap. xxviii. Fidem autem suis opinionibus inde fieri censent , quod qui primus earum auctor extitit , non vulgaris homo fuerit , sed Deus. aiunt enim ipsum fuisse Apollinem Hyperboreum : hujus vero rei indicia haberi , quod in ludis surgens femur aureum ostenderit.

(2) Idem ibid cap. xv. Atque ipse solus ut apparebat , auditu & intellectu percipiebat universalem sphaerarum , & astrorum per eas motorum harmoniam & consonantiam , quæ carmen aliquanto perfectius quam quod apud mortales fieri solet , & sine satietate audiendum resonabant , & per dissimiles varieque diversos stridores celeritatibus , magnitudinibus , & rectionibus , certa quadam musices ratione compositis , conversionem & circumactionem gratissimam simul , & variis modis pulcherrimam efficiebant. Et infra : Sibi enim soli inter omnes qui terram incolunt , datum existimabat , ut intelligeret exaudiretque sonos vocis a mundo editæ. De cæteris prodigiis Pythagoræ adscriptis vide eundem Jamblichum.

(3) *Ecoutons de quelle maniere saint Jean Chrysostome se moque de tous ces prétendus miracles de Pythagore , & de sa doctrine non moins extravagante. Pythagore , dit-il , s'étant établi dans la grande Grece , la remplit de mille sortes de prestiges , qu'il y exerça. Car qu'est-ce autre chose , de parler aux bœufs , comme on dit qu'il a fait ? Que s'ai-*

parut en même temps en deux différentes Villes fort éloignées, il chassa deux serpens, il mania un aigle, il prédit la mort d'un ours : enfin il fit tant d'autres merveilles, qu'au sentiment de ses disciples, on ne pouvoit pas se dispenser de le reconnoître pour un Dieu.

été là en effet une imposture & une vraie charlatanerie, il est aisé de « s'en convaincre. Loin d'être utile aux hommes en raisonnant ainsi avec « les bêtes, n'est-il pas clair qu'il leur a causé beaucoup de mal ? S'il « avoit envie de débiter des discours de Philosophie, ne devoit-il pas s'a- « dresser à ceux qui en étoient capables ? Cet imposteur néanmoins s'en- « tretenoit, dit-on, avec les aigles & les bœufs. Il ne prétendoit pas « sans doute les rendre raisonnables ; puisque cela luy étoit impossible. « Que prétendoit-il donc ? tromper les fots par ses impostures. De plus, « au lieu d'apprendre aux hommes quelque chose d'utile, il leur appre- « noit que c'étoit la même chose de manger des fèves, & de manger ceux « qui leur avoient donné la vie. Il persuada encore à ses disciples, qu'il « avoit été luy-même tantôt arbre, tantôt fille, & tantôt poison. Faut- « il donc s'étonner que ces impostures & ces fables extravagantes se soient « dissipées, sans qu'il en reste la moindre trace ? Πυθαγόρας δὲ πῶ με- « γίστω Ἑλλάδα κατὰ λαβὼν, καὶ γοντείας ἐπιδείξας εἶδεν μυρία. τὸ γὰρ
βασί διαλέγεσθαι (καὶ γὰρ καὶ τὰ τέ φασιν αὐτὸν πεπεισμέναι) ἔδεν ἕτερον,
ἢ γοντεία ὡς. καὶ δὴλον μάλιστα ἐκείτην. ὁ γὰρ τοῖς ἀλόγοις ἔτω δια-
λεγόμενος, τὸ τῶν ἀνθρώπων ἔδεν ἀφέλῃσεν γένεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστα
ἔβλαψε. καὶ τοῖς ἐπιτηδαιοτέροις πρὸς φιλοσοφίας λόγους ἢ φύσις ἢ τῶν
ἀνθρώπων ὡς. ἀλλ' ὅμως ἐκείνη ἀεὶ τοῖς μὲν καὶ βασί διαλέγεσθαι, κατὰ-
περ φασί, γοντεύων. ἔδεν γὰρ πῶ ἀλογον λογικῶς ἐποίησε φύσιν (ἔδεν
γὰρ διωκτὸν ἀνθρώπων τῆς) ἀλλὰ μαγανείας τοῖς ἀνθρώποις ἡπάτα. καὶ
ἀνθρώπους ἀφ' οὗ διαδάσσει τι τῶν χρησίμων, ἐπαίδευσεν ὅτι ἴδον ὡς, κυά-
μεος φαγεῖν, καὶ τὰς τῶν χρησιμῶν κεφαλὰς καὶ τὰς σωμάτων ἐπειθῆναι,
ὅτι δὴ ἢ τῆς διδασκαλίας ψυχῇ, ποτὲ μὲν θάμνησθαι ἰσχυρῶς, ποτὲ δὲ
κέρη, ποτὲ δὲ ἰχθύς. ἄρ' οὐ εἰκότως πάντα ἰστέον ἐκείνα καὶ ἡφανίσθη
τέλειον ; εἰκότως καὶ καὶ λόγον. Chrysost. Hom. 11. in Joann. cui adde
Cyrillum l. 111. contra Julianum, pag. 87. Saint Cyrille montre en cet
endroit, que quand le fleuve Neβus, qu'il appelle Caucasus, en sui-
vant Porphyre, salua Pythagore ; ce fut le démon, qui de concert
avec ce Philosophe, grand magicien, forma cette voix : Χάρις Πυθα-
γόρα. ἔκῃν διαμύτιον ἐφθίγξατο, καὶ τῆς Πυθαγόρου γοντείας ἐπιδείξις
ὡς, τὸ πρὸς φρονήσιν διοκῆν τὸν πᾶσιν αὐτῶν. Saint Cyrille produit
ensuite l'autorité de Clement d'Alexandrie, qui soutient qu'on ne peut
pas excuser Pythagore de magie.

A quoy toutes ces impossibilités, & les efforts que les Platoniciens ont faits pour les soutenir, ont enfin achevé.

Voilà la divinité que Jamblique & Porphyre ont cru pouvoir opposer à Jesus-Christ, & dont ils se sont avisez après plusieurs siècles de se faire, si j'ose parler ainsi, les deux Evangelistes; avec le même succès que d'autres devant & après eux, ont produit sur la scène Apollone de Tyane (4) &

(4) De Apollonio Tyaneo vide Philostratum in ejus vita, & Hieroclem apud Eusebium. Quelques-uns trouvent que la réponse d'Eusebe à Hieroclès sur la comparaison extravagante que ce Philosophe avoit faite d'Apollone à Jesus-Christ, est assez sèche, & qu'il auroit pû luy donner plus de force & plus d'étendue; mais il me paroît qu'Eusebe a eu grande raison d'agir comme il a fait, & de ne s'attacher uniquement qu'à faire voir les inepties & les contradictions de Philostrate. Qui des Chrétiens auroit pû souffrir qu'il mît en parallèle les actions toutes divines du Sauveur du monde, avec les impostures d'Apollone ou les fables ridicules de Philostrate? Saint Jean Chrysostome, pour avoir été obligé en parlant de la doctrine & des miracles de Jesus-Christ, de faire mention de Pythagore, de Platon, de Zénon, & d'Apollone de Tyane, en fait excuse à ses auditeurs, & les prie de ne pas considerer cela comme une injure faite à Jesus-Christ. D'ailleurs, Eusebe dès le commencement de son ouvrage, en dit assez pour faire voir combien il auroit pû s'étendre sur toutes les preuves de la divinité de Jesus-Christ, s'il avoit jugé à propos de le faire. Voicy ce qu'il en dit en peu de mots, mais qui renferment une infinité de choses: Φέρει, διαπυθώμεθα ἕχ' ὅς τις θεώτερος γενόιναι, ἐδ' ὁποῖος θαυμασιώτερον τε & πλείω διηπεράξατο παράδοξα· ἐδ' ὡς μόνος ὡρᾷ τοῖς ἀνέκαθεν ὡρᾷ μυρίων ὅσων ἡγομένων Ἑβραίων ὁμοῖς, ὁ Σωτὴρ ἡμῶν καὶ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς ἤξειν ἐς ἀνθρώπους καὶ θεῖαν ἐπίπνοιαν θεωρησάμενος· ἐδ' ὡς πλείους ἐπὶ τὸν τῆς θεῖας διδασκαλίας αὐτοῦ λόγον θεωρῶντες· ἐδ' ὡς γνησίως & ὄντως ἀληθεῖς ἐκτίθετο φοιτηταί, μονογενεὶ καὶ ὑπεραποτηνέσκον ἐξίμως τῶν λόγων αὐτοῦ παρεσκευασμένους· ἐδ' ὡς μόνος σώφρωνος βίβη διδασκαλεῖον, καὶ ἐς τὸν μετέπειτα χρόνον ζωοποιήσας· ἐδ' ὡς τῇ ἰδίᾳ θεότητι τε καὶ ἀρετῇ πᾶσαν ἔσωσε πλὴν οὐκ ἐκείνου, καὶ εἰσέτι καὶ νῦν μυρία πλήθη πανταχόθεν ἐπὶ πλὴν θεῖαν ἑαυτοῦ διδασκαλίαν ἐπαγόμενος· ἐδ' ὡς τῶν πρόποτε μόνος ὡρᾷ ἀπάντων σχεδὸν εἰστέιν ἀνθρώπων, ἀρχόντων τε & ἀρχομένων, πλείστοις ἔχουσιν ἢ δὴ πολλοῖς, κρείττων καὶ πολὺ δυνατώτερος τῶν πικρῶς ἐλαυνόντων ἀπίστων ἀποδείκνυται, θεῖα καὶ ἀρρήτως δυναμένη, τὰς μέν καὶ χαρὸν ἐπαυσιζαμένης αὐτοῦ, τῇ θεῖᾳ διδασκαλίᾳ μετιὼν ῥαδίως· τὸν δὲ παρὲντα ὡρᾷ αὐτὸν καὶ παραδοθέντα θεῖον λόγον ἐς ἀπείρον αἰῶνα κατ' ὅλης κραυγῶν οὐκ ἐκείνης· ἐδ' ὡς εἰσέτι καὶ νῦν τῆς ἐνθὺς δυναμείως πλὴν ἀρετῶν ἐπιδοκίμυται, μοχθηρὰς τινὰς καὶ φαύδας δαίμονας ψυχῆς ἀνθρώπων

Apulée,

Apulée(5), l'un Pythagoricien, & l'autre Platonicien, & tous deux infames imposteurs & magiciens. Qu'est-il arrivé? c'est qu'on s'est moqué également des uns & des autres; & que toutes ces idoles, que les Platoniciens avoient élevées avec tant d'efforts, pour les opposer au vray Dieu, sont tombées par terre, & ont été brisées en mille pieces. Voulez-vous une preuve, dit saint Chrysostome (6), que tout ce que

« Ce que dit
S. Jean
Chrysostome.

καὶ σώμασιν ἰσχυρεύοντες ἀπειλύνων, διὰ μόνης τῆς ἀρετῆς θεωρητοῦσιν αὐτοῖς, ὡς αὐτῇ πέρας κατελήφασιν. ταῦτα γὰρ καὶ τῶν Ἀπολλωνίου Ζη-
τεῖν, μὴ καὶ τὸ ἐρωτᾶν ἀνόητον. μόνον δὲ ἐπισκεψώμεθα πῶς τῶν φι-
λοσόφου γραφῶν, δι' ἧς ἐυφημοῦμεν ὡς ἔχει ὅτι γε ἐν φιλοσόφοις, ἀλλ' ἐν
ἐν ἐπιεικείῃ καὶ μετρίῳ ἀνδρῶν ἀξίον ἔκρινεν, ἔχει ὅπως τῷ Σωτῆρι
ἡμῶν Χριστῷ παρατιθέναι τὸν Ἀπολλωνίου. Voilà la raison qu'Eusebe
a eue de s'attacher uniquement à la prétendue histoire de Philostrate:
c'est parce qu'il auroit été absurde & insensé de chercher dans Apollone
même, quoy que ce fût de tous ces merveilleux effets de la puissance
de Jesus-Christ.

(5) De Apuleio vide epist. Marcellini ad Augustinum, & ejusdem Aug.
respons. Saint Augustin répond à peu près comme Eusebe; c'est-à-
dire, en méprisant cette comparaison insensée d'Apollone & d'Apu-
lée à Notre-Seigneur. Quis autem vel risu dignum non putet, quod
Apollonium & Apuleium, ceterosque magicarum artium peritissimos
conferre cum Christo, vel etiam præferre conantur, quanquam tole-
rabilius ferendum sit, quando istos ei potius comparant quam deos
suos.... Apuleius enim, ut de illo potissimum loquamur, qui nobis
Afris Afer est notior, non dico ad regnum, sed nec ad aliquam qui-
dem judiciariam potestatem Reipublicæ, cum omnibus suis magicis
artibus potuit pervenire. Honestæ patriæ suæ loco natus, & liberali-
ter educatus, magnaque præditus eloquentia. An forte ista ut Philo-
sophus voluntate contempsit, qui sacerdos provinciæ pro magno
fuit ut munera ederet, veneratoresque vestiret, & pro statua sibi
apud Coënses locanda, ex qua civitate habebat uxorem, adversus
contradictionem quorundam civium litigaret? Quod posteros ne la-
teret, ejusdem litis orationem scriptam memoriæ commendavit.
Quod ergo ad istam terrenam pertinet felicitatem, fuit magnus ille
quoad potuit, Unde apparet cum nihil amplius fuisse, non quia no-
luit, sed quia non potuit, &c.

(6) Chrysost. l. iii. adv. Judæos. Πότε δόγματα ἡβελήησαν εἰσαγα-
γεῖν παρ' Ἑλλήνων καὶ πολιτείαν ἐνδείκασθαι ξένων, οἷον Ζώων, Πλάτων,

me sur ce
sujet.

- » l'on a dit d'Apollone de Tyane , est faux ; c'est qu'il
» n'en est plus parlé, & que toutes les fables qu'on en
» debitoit se sont dissipées.

Comparaisons
impies des
Payens refu-
tées par Euse-
be & S. Au-
gustin.

On peut voir avec quel mépris, & en même temps avec quelle force, Eusèbe & saint Augustin ont répondu à toutes les comparaisons aussi impies qu'extravagantes, que les Philosophes payens faisoient de ces sortes d'imposteurs avec Jesus-Christ ; & l'on apprendra combien ce que dit encore saint Chrysostome (7) est vray, que les Chrétiens loin d'apprehender ces sortes de Livres écrits contre la Religion par les Philosophes, s'en sont mocquez , & ont marché dessus comme sur les plus vils & les plus méprisables de tous les insectes. Si ces Livres sont méprisables pour le fonds , ils le sont encore souvent pour la forme.

Ce que c'est
que l'ouvrage
de Jamblique:

Celui de Jamblique (8) entr'autres n'est qu'un misérable centon plein de repetitions ridicules ; & tout

Σωκράτης, Διαγόρας, Πυθαγόρας, & ἑτεροι μύητοι ; ἀλλ' ὅμως τοῖς ἀπέχον περιγέδοι, ὡς μηδὲ ἐξ ὀνόματος εἶναι τοῖς πολλοῖς γνώριμοι. ὁ δὲ Χρυσὸς ἐκ ἔργαζε πολιτείαν μόνον· ἀλλὰ & πανταχῇ τῆς οἰκ-
μένης αὐτῷ κατεφύτευσε. Πόσα λέγεται Ἀπολλώνιου ὁ ἐκ Τυάνων πε-
ποιηκέναι ; ἀλλ' ἵνα μάθῃς ὅτι ψεύδιον πάντα ἐκείνα ὡς & φαντασίαν
& ἀληθῆς ἔδειν· ἐσθῆσαι, & τέλει ἔλαβεν. Καὶ μηδεὶς ἵδμεν εἶναι νο-
μιζέτω τῷ Χρυσῷ· ὅτι ἐν τοῖς περὶ αὐτῷ λόγοις, Πυθαγόρα, & Πλά-
τωνος, Ζωῶνος, & τῷ Τυανέας μεμνήμεθα. ἢ γὰρ ἐξ οἰκείας τῷ ποιῶ-
μεν γνώμης· ἀλλὰ τῇ ἀφενείᾳ τῶν Ἰσδαίων συγκαταβαίνοντες.

(7) Idem Chryf. l. de S. Babyla , & contra Gentiles. Εἰ γὰρ ἐπάνω
ὄφειον, & σκερπίων, & πάσης τῇ δαβόλῃ τῆς τυραννίδος πατεῖν ἡμῖν
ἐπιτέταται, πολλὰ μᾶλλον ἐπάνω σκωλήκων & κανθάρων. τοῖς γὰρ
τὸ μέν τῆς τέτων (βελίων) βλάβης, πρὸς πᾶσι ἐκείνῃς τῇ πονερῇ
δαίμονος ἐπιτελλῶ.

(8) Le sçavant Mr. Obrecht avoit marqué ces repetitions dans son
édition de la Vie de Pythagore par Jamblique , que la mort ne luy a
pas permis d'achever. D'autres ont remarqué que dans cette même
Vie Jamblique a copié en plusieurs endroits Porphyre , ou Porphyre,
Jamblique. De vingt & un chapitres dont le second livre de cet ou-

composé de pieces & de lambeaux tirez de Platon, d'Aristote , & de quelques autres Livres des anciens Philosophes que nous n'avons plus. Mais tout étoit bon à cet Auteur , pourvû que de quelque maniere que ce pût être , il vint à bout par le moyen de ses fables & de ses rapsodies , de donner aux ignorans une grande idée des prétendus miracles & de la doctrine monstrueuse de Pythagore.

De la vie & de la doctrine de Pythagore.

Mais il ne s'en est pas tenu là , non plus que Porphyre , ils ont encore travaillé l'un & l'autre à faire valoir tous les faux prodiges de la divination & de la Théurgie. Porphyre (9) , dans son Livre de la Philosophie par les oracles ; où comme nous avons dit ailleurs , il en apprenoit tous les secrets , & les appuyoit sur l'autorité des Dieux mêmes , en y mêlant mille blasphêmes contre Jesus-Christ & contre les Chrétiens : Jamblique (1) dans son Livre des Mysteres , qui n'a point d'autre but , que de montrer l'excellence toute divine de ces arts diaboliques , & d'en soutenir toutes les extravagances. Proclus Platonicien (2) du sixième siècle marcha sur ses traces ; car ayant entrepris d'établir dans Athenes même , la Philosophie de Platon , dont il se dit le successeur &

Porphyre , Jamblique , Proclus , grands défenseurs de la Magie Platonicienne.

vrage est composé , il n'y a que les quatre premiers & le dernier , que l'on puisse dire être véritablement de Jamblique : il a pris tout ce qu'il dit dans les autres , de Platon & de quelques autres Auteurs anciens , dont il a cousu bout à bout differens endroits. C'est de quoy les habiles gens s'appercevront aisément.

(9) Eusebius l. iv. Præp. Evang. cap. vii. & seqq. August. l. xix. de Civit. cap. xxiii.

(1) Jamblichus l. de Mysteriis.

(2) Proclus in Excerptis Marfilii Ficini , inter ejus opera , pag. 1908. in editione Henricpetrina Basil.

l'héritier ; il travailla sur tout par ses ouvrages à donner un nouveau lustre à la divination & à la Théurgie , que tous les Platoniciens regardoient comme la partie la plus excellente & la plus divine de toute leur Philosophie. C'est ce qu'il fait dans la plûpart de ses Commentaires, où l'on voit sur tout par le curieux détail où il entre touchant les propriétés , les differences & toutes les operations des demons , combien il étoit habile dans tous ces arts.

CHAP. IV.

Des prétendus miracles operez par les Platoniciens posterieurs au Christianisme & rapportez par eux-mêmes.

QUE POUVOIENT faire davantage les Platoniciens pour relever leur Philosophie , & la mettre en état de le disputer à la Religion Chrétienne ? Ils devoient montrer que ceux qui en faisoient profession étoient eux-mêmes des hommes tout divins , des faiseurs de miracles , des gens qui conversoient familièrement avec les Dieux , & qui en recevoient les graces & les lumieres les plus extraordinaires. C'est à quoy ils n'ont pas manqué ; & si nous voulons les en croire , il n'y a point de Platonicien qui n'ait fait les plus beaux miracles , & qui n'ait eu les talens les plus merveilleux.

Prétendus miracles de Plotin rapportez par Porphyre son disciple.

Plotin ce premier restaurateur de la Philosophie de Platon , dans qui l'on croyoit même que l'ame de ce Philosophe étoit passée , & qui avoit entrepris d'établir ses loix & ses dogmes par toute la terre, en commençant par une Ville qui seroit appelée Platonopolis (3) : Plotin , dis-je , au rapport de Porphyre,

(3) Porphyrius in vita Plotini , interprete Marfilio Ficino : Gallienus Imperator , uxorque ejus Salonina , Plotinum honorabant maximeque colebant. Hic igitur eorum benevolentia fretus , oravit ut dirutam quandam olim in Campania civitatem , philosophis aptam instaurarent , regionemque circumfusam cultæ civitati donarent , concederent.

évoqua avec l'aide d'un Egyptien (4) son propre démon, & fut surpris de voir que c'étoit un Dieu du premier ordre. Dès-là il commença à se regarder comme un homme tout divin, & fort élevé au-dessus des Dieux inférieurs. C'est pourquoy Amelius son disciple (5), l'ayant invité à un sacrifice Théurgique, où les Dieux devoient apparôître, il répondit gravement, que c'étoit à eux de venir à luy, & non pas à luy de les aller chercher. Il découvrit aussi le vol qu'un valet avoit fait d'un colier de perles; il prédit qu'un de ses disciples ne vivroit pas long-temps. Il connut la funeste resolution que Porphyre troublé des vapeurs de sa mélancholie avoit prise de se faire

que civitatem habitaturis Platonis legibus gubernari, atque ipsam civitatem Platonopolim appellari: pollicebatur se illuc habitatum una cum amicis omnibus profecturum. Quod facile Philosophus ad votum impetravisset, nisi quidam Imperatoris familiares invidia, vel indignatione, vel alia quadam iniqua de causa acriter obstitissent.

(4) Idem Porphyrius ibid. Ægyptius quidam sacerdos Romam profectus, perque amicum quemdam Plotino subito notus, quum exoptaret suam Romæ sapientiam ostentare, suasit Plotino ut secum accederet, familiarem sibi dæmonem eo advocante protinus inspecturus; cui facile Plotinus est obsequutus. Acta vero est in æde Isidis dæmonis invocatio: solum namque hunc locum Romæ purum ait Ægyptium invenisse; sed quum in aspectum proprium ipse dæmon accerseretur, pro dæmone deus accessit, qui sane non esset in genere dæmonum. Sic ergo repente Ægyptius exclamavit: Beatus es, ô Plotine, qui habeas pro dæmone deum, neque ex inferiori genere sis ducem sortitus familiarem. Narrabat vero non licuisse tunc quicquam interrogare, neque diutius videre præsentem: quippe cum communis quidam ibi contemplator amicus, aves quas manu tenebat custodiæ gratia, suffocasset, sive invidia ductus, sive metu perterritus. Quum igitur ex divinorum ordine dæmonum familiarem sibi Plotinus haberet, &c.

(5) Ibidem infra. Præterea cum Amelius sacrorum observator esset, atque per calendas sacra faceret, & quandoque Plotinum rogaret illuc secum accedere: illos, inquit Plotinus, decet ad me, non me ad illos accedere. Qua vero mente tam excelsa de se loqueretur, neque intelligere ipsi potuimus, neque ausi sumus interrogare.

mourir. Il voyoit les Dieux & conversoit avec eux si familièrement, que Porphyre croit qu'il n'a écrit que par leur inspiration. Il ajoute, pour preuve de ce commerce, que dans le moment qu'il expira, on vit un dragon (6) sortir de dessous son lit, & passer en fuyant au travers de la muraille. Enfin ce fut un homme si divin, qu'Apollon même, après sa mort, fit une hymne à sa louange (7), où il declare entr'autres choses, que Plotin a été receu dans l'assemblée des Dieux immortels, où il jouit de tous les

(6) Ibidem. Cum vero morti Plotinus appropinquaret, quemadmodum nobis Eustochius retulit, qui Puteolis habitabat, ac ferme tardius ad eum accesserat: Adhuc te, inquit, expecto, atque equidem jam annitor quod in nobis divinum est, ad divinum ipsum quod viget in mundo redigere; spiritumque his verbis emisit. Interea draco sub lecto in quo jacebat ille, pererrans, mox in parietis foramen se prorsus occuluit.

(7) Idem Porphyrius ibid. Apollinem sane cum interrogasset Amelius, quoniam Plotini animus emigrasset, qui & Socratem virorum omnium sapientissimum judicaverat, quanta rursus & qualia de Plotino cecinit, audi: Immortalem aggredior resonare carminis hymnum ob amicis suavem mellitissimos contexens vocalis citharæ modos aureo pectine. Sed & Musas advoco, ut communi voce concinant. Genie, vir prius, at nunc genii consortio diviniore accedens, solutus humanæ necessitatis vinculo. At nunc ubi solutus involucri es, & animæ genialis signum deseruisti, ad concilium geniale contendis, quod amœnis interspirat auris: ubi amicitia est, ubi cupido visu mollis puræ plenus lætitiæ. ubi agitant Minos & Rhadamantus fratres: ubi justus Æacus: ubi Plato, sacra vis: ubi pulcher Pythagoras, & quicumque chorum statuerunt amoris immortalis, quicumque genus commune cum beatissimis genis sortiti sunt: ubi animus inter mensas lætitiæ semper hilarescit. Ah beate! quam multis exanthlatis laboribus ad castos genios abiisti, ad vitam stabilissimam provectus, &c. *Y eut-il jamais rien de plus fanatique & de plus insensé que cette hymne chantée par Apollon à la gloire de Plotin, & que tous ces prétendus miracles attribuez au même Plotin par Porphyre? Voilà néanmoins ce que ce Philosophe rapporte sérieusement de son maître: voilà ce qu'il admire. Qui ne reconnoîtroit l'imposture grossière de toutes ces fables, & le but que tous ces Platoniciens se sont proposé, soit en les inventant, soit en les rapportant?*

plaisirs & de tous les honneurs de la divinité , avec Minos & Rhadamante , Platon & Pythagore.

Porphyre son disciple qui a écrit toutes ces merveilles , ne paroît pas avoir été un homme tout-à-fait si miraculeux ; les Platoniciens n'en racontent pas à beaucoup près tant de prodiges : aussi avoit-il varié beaucoup sur les principaux dogmes du Platonisme ; & après avoir fait valoir de son mieux la divination & la Théurgie , il les avoit attaquées malignement dans la suite , sous un nom emprunté. Néanmoins Eunape (8) ne laisse pas de remarquer que Porphyre , suivant son propre témoignage , avoit reçu autrefois un oracle fort considérable , & qu'il avoit chassé un demon d'un bain dont il s'étoit emparé.

Prétendus miracles de Porphyre inférieurs à ceux de Plotin , & pourquoi.

Jamblique devoit être un bien plus grand homme , puisqu'il avoit si bien soutenu contre Porphyre l'excellence & les merveilles de la Théurgie. Aussi , au rapport d'Eunape , lorsqu'il étoit en contemplation (9) , on le voyoit quelquefois élevé en l'air de

Jamblique selon les Platoniciens a été un homme tout divin & tout miraculeux.

(8) Eunapius in vita Porphyrii. Is (Porphyrius) alicubi ait , Oraculum minime vulgare aut triviale sibi fuisse editum : in eodemque libro recenset illud , multisque verbis edisserit , quantum operæ ac studii in ejusmodi res conferendum sit : addit etiam se pepulisse , atque e balneo quodam dæmonem ab indigenis Causathan nominatum ejecisse.

(9) Idem Eunapius in vita Jamblichi præfixa libro de Myst. edit. Galei. Τί θῆξά μορος, ὡ διδάσκαλε θεότατε, καθ' ἑαυτὸν τινα πράττεις, ἢ μετὰ τοὺς τῆς τελειώσεως σοφίας ἡμῶν; καὶ τί γε ἐκφέρεται πρὸς ἡμᾶς λόγος ὑπὸ τῶν σῶν ἀνδραπόδων, ὡς ἐυχόμενος εἰς θεοῖς, μετewείρη μὲν διὰ τῆς γῆς πλέον ἢ δέκα πήχεις ἐκάζεσθαι· τὸ σῶμα δὲ σοι καὶ ἡ ἐσθὴς εἰς χρυσοειδές τι κάλλος ἀμείβεται. παυομένη δὲ τῆς ἐυχῆς σῶμά τε γίνεται καὶ πᾶν πρὸν ἐυχέσθαι ὅμοιον. A cette demande de ses disciples, Jamblique sourit modestement, & leur promet que dans la suite il ne les priveroit pas d'un si admirable spectacle. Au reste, rien n'est plus certain que cette merveille qu'Eunape rapporte; car il l'a-

dix coudées, & tout son corps & ses habits briller de la plus vive lumière. Un jour étant avec ses disciples; chose surprenante! il sentit, ou il découvrit de fort loin un cadavre, qui étoit dans le chemin par où il devoit passer; & se trouvant encore avec eux aux bains de Gadares en Syrie, il en fit sortir en murmurant tout bas quelques paroles, de petits amours infiniment jolis qui vinrent l'embrasser, & qu'il renvoya ensuite au fond de l'eau.

*Edeſe diſci-
ple de Jambli-
que ſe faiſoit
rendre des o-
racles quand
il vouloit.*

Edeſe ſon diſciple n'étoit pas moins admirable. Il ſe faiſoit rendre des oracles par les Dieux qui luy apparoiſſoient en dormant, toutes & quantes fois qu'il le vouloit; & cela par le moyen d'une petite priere, avec laquelle il étoit sûr de les évoquer. Lorſqu'il l'avoit recitée, le Dieu deſcendoit infailliblement, & luy rendoit des oracles en vers hexamètres; & comme une fois il les eut oubliez en s'éveillant, ſon valet luy fit appercevoir qu'il les portoit écrits ſur le dos de ſa main, qu'il baiſa par cette raiſon avec beaucoup de reſpect & de religion.

*Solipatre ſem-
me d'Euſta-
thius a été une
Platonicienne
toute divine.*

Euſtathius autre diſciple de Jamblique, tout grand homme qu'il étoit, avoit une femme qui le ſurpaſſoit de beaucoup: elle s'appelloit Solipatre; c'étoit une Platonicienne toute divine. Auſſi avoit-elle été élevée par deux divinitez qui luy étoient apparues ſous

voit appriſe de la propre bouche de Chryſanthe diſciple d'Edeſe, lequel avoit été l'un de ceux qui avoient fait cet obligeant reproche à Jamblique. Il ſeroit trop long de décrire toutes les autres merveilles qui ſont rapportées dans cette Vie, & dans celle d'Edeſe, de Chryſanthe & de Maxime. On peut les voir dans Eunapius même, qui a connu fort particulièrement tous ces Platoniciens, & qui les exalte par tout comme des hommes divins, autant qu'il ſe déchaîne contre les Chrétiens.

la forme

la forme de deux vieillards , & qui luy avoient communiqué les dons les plus rares & les plus extraordinaires. Elle racontoit les choses qui s'étoient passées dans les pays les plus éloignez , comme si elle les eût vûs. Elle prédisoit de la même maniere celles qui devoient arriver. Avant que d'être mariée , elle fit l'horoscope des trois enfans qu'elle devoit avoir d'Eustathius , & l'assura luy-même qu'après sa mort , il auroit pour demeure le globe de la Lune. C'étoit assez peu pour le mary d'une telle femme : Eustathius ne pouvoit gueres être moins élevé dans le Ciel de Platon : aussi ajoûta-t-elle , pour le consoler sans doute d'être si mal partagé , qu'il y monteroit avec une facilité merveilleuse ; Que pour elle , le bonheur qui l'attendoit n'étoit pas moins grand , ni l'endroit où elle devoit être placée dans le Ciel , moins élevé. Elle parloit ainsi par modestie ; car il est bien clair , que vû son éducation & ses actions miraculeuses , elle devoit avoir tout au moins le Soleil ou Saturne pour son bienheureux séjour.

Elle prédit à son mary qu'il iroit après sa mort dans le Ciel de la Lune.

Maxime & Chrysanthe eurent Edeſe pour maître , & ne se rendirent pas moins recommandables par leurs actions merveilleuses. Maxime , pour donner des preuves de son pouvoir , étant un jour dans le Temple d'Hecate , vint à bout avec un grain d'encens , & quelques petites paroles , de faire rire le Simulacre de la Déesse ; & comme ceux qui l'accompagnoient paroissoient surpris de cette merveille , il leur dit qu'ils ne devoient pas s'étonner pour si peu de chose , qu'il alloit faire enflammer la torche que ce même Simulacre tenoit à la main : ce qui arriva

Merveilles opérées par Maxime maître & confesseur de Julien l'Apostat.

en effet avant même qu'il eût achevé de parler. Julien l'Apostat ayant appris ces merveilles d'Eusebe de Carie, qui en avoit été témoin, & qui les regardoit avec raison, comme autant de prestiges, il ne luy en fallut pas davantage pour s'attacher à Maxime, & pour en faire dès ce moment son maître dans la Philosophie Platonicienne, & son confident le plus intime.

Julien appelle auprès de soy Maxime & Chrysante. Constance merveilleuse de Maxime.

D'abord après son avenement à l'Empire, il l'appella auprès de luy avec Chrysante; ceux-cy avant que de partir, voulurent apprendre des Dieux quel seroit le succès de leur voyage. Ils n'en receurent que de funestes présages, qui étonnerent Chrysante, & luy firent prendre la resolution de demeurer; mais Maxime, dont la constance étoit à l'épreuve de tout, luy reprocha qu'il avoit oublié les preceptes de la Philosophie dans laquelle ils avoient été élevez; qu'un homme qui en étoit bien instruit, sçavoit qu'il ne falloit pas se rendre si aisément, mais employer tout pour faire violence aux Dieux, & les obliger malgré eux de répondre d'une maniere favorable. Maxime avoit raison, c'étoit-là un des secrets les plus importants de la Théurgie Platonicienne. Chérémon, au rapport de Porphyre (1), personnage fort habile en ces sortes

Secret admirable de la Théurgie Platonicienne.

(1) Porphyr. in epist. ad Anebonem Ægyptium. τὸ γὰρ λέγειν, ὅτι τὸν οὐρανὸν περιπαράξει, καὶ τὰ κρυπλὰ τῆς ἰσίδος ἐκφανεῖ, καὶ τὸ ἐν Αἰγύπτῳ ἀπόρητον δείξει, καὶ πῶς βαλεῖν ῥήσεται, καὶ τὰ μέλη τοῦ Ὀσείδος διασκοιδιατεῖ τυφῶνι, τίνα ἔχῃ ὑπερβολῶς ἐμπληξίας μὲν παρ' ἀπειλιῶντι, ἀ μῆτε εἶδε, μῆτε διώσται, κατὰλείπει; ἀπεινότητος δὲ τοῖς δεδοικόσιν· οὕτω κενὸν φέρον καὶ πλάσματά, ὡς κομιδῇ πᾶσι δὲ ἀνέηται; καὶ τοῖς καὶ Χαρήμων ὁ ἱερογραμματεὺς ἀναγράφει ταῦτα, ὡς καὶ παρ' Αἰγυπτίοις θρυλλούμενα. καὶ ταῦτά φασιν εἶναι καὶ τὰ τοιαῦτα βιασικῶτα. August. l. x. de Civit. cap. xi. Dicit etiam (Porphyrius) Chæremo-

de mysteres, ou plutôt, comme dit saint Augustin, en ces sortes de sacrileges, avoit écrit qu'il falloit menacer les Dieux, que s'ils ne faisoient ce qu'on leur commandoit, on renverseroit le Ciel, on découvroiroit les mysteres d'Isis, on mettroit en pieces les membres d'Osiris, & que rien n'étoit plus puissant pour obtenir d'eux tout ce qu'on desiroit.

Ce fut sansdoute par le moyen de quelque imprecation pareille, que Maxime étant venu à bout de ce qu'il prétendoit, partit fort satisfait, & se rendit auprès de l'Empereur, avec lequel il mit en pratique tous les plus beaux secrets de la divination & de la Théurgie. On sçait combien cet Empereur, qui étoit un parfait Platonicien, exalte dans ses Livres (2) tous ces beaux arts, qu'il regardoit comme des dons extraordinaires des Dieux; & la fureur avec laquelle

Maxime & Julien, combien adonné à la magie la plus détestable.

nem quemdam talium sacrorum, vel potius sacrilegiorum peritum, ea quæ apud Ægyptios sunt celebrata rumoribus, vel de Iside, vel de Osiride marito ejus, maximam vim habere cogendi deos ut faciant imperata, quando ille qui carminibus cogit ea se prodere vel avertere, comminatur. *On peut voir dans Ensebe ce que le même Porphyre a dit sur ce sujet dans son livre, De la Philosophie par les Oracles, qu'il a composé avant qu'il eût commencé à douter des effets admirables de la Théurgie. Il y apporte des Oracles des Dieux, qui avouënt qu'ils ont été contraints de venir & de répondre. Au reste, je crois que tous les habiles gens reconnoîtront aisément que tous ces noms Egyptiens de Chérémon, d'Anebon, d'Abammon, ne sont que des noms empruntez, sous lesquels Jambligue, Porphyre, & quelques autres Platoniciens se cachotent, pour parler plus hardiment des secrets de leur Théurgie; & que quand Jambligue en particulier a donné à son livre le nom de Mysteres des Egyptiens, en citant souvent ces Egyptiens, & entre autres Mercure Trismegiste, il n'a prétendu que jeter de la poudre aux yeux de ses lecteurs peu attentifs, & donner un air plus mystérieux & plus divin à la doctrine également impie & extravagante qu'il y étoit.*

(2) Julianus Imp. apud Cyrillum l. vi.

*Suivant quel
principe de
Platon, les
Platoniciens
recherchoient
l'avenir dans
les entrailles
des hommes.*

il s'y adonna (3). Ce n'étoit par tout que sacrifices, qu'enchantemens, qu'évocations des demons, que recherches de l'avenir dans les entrailles des animaux & des hommes mêmes, le tout suivant les principes de la Philosophie de Platon; car pour ce qui regarde encore ce dernier point, Platon enseignoit (4) que le foye n'avoit point d'autre usage, que de servir à la divination; que l'ame qui étoit toute divine de sa nature, ou les Dieux au défaut de l'ame, y imprimoient toutes les images des choses qui devoient arriver, & que c'étoit pour cela que les Dieux l'avoient fait d'une substance dure, & d'une superficie polie; à peu près comme la glace d'un miroir.

*Maxime con-
damné à mort
comme magi-
cien, sous
l'Empire de
Valens.*

Mais pour revenir à Maxime & aux autres Platoniciens, après avoir exercé leur art avec beaucoup d'éclat sous Julien l'Apostat, ayant voulu continuer ensuite sous Valens, & découvrir même par ses règles & ses pratiques, qui devoit être son successeur; ils furent arrêtez, & condamnés (5) comme des magiciens, à avoir le cou coupé; & tous leurs Livres de Théurgie, dont on fit la plus exacte recherche, furent jettez au feu comme ils le meritoient.

*Proclus &
ses disciples
rétablissent la
Théurgie Pla-
tonicienne, &
font par son
moyen une in-
finité de
beaux mira-
cles.*

C'étoit fait de la Philosophie Platonicienne, elle étoit anéantie pour toujours, si Proclus ne fut venu à son secours, & n'eut entrepris d'en être le second restaurateur. Habile comme il l'étoit dans la Théurgie, ainsi que ses ouvrages le font voir, on ne peut pas douter qu'il n'ait fait une infinité de merveilles, aussi-bien

(3) Gregor. Nazianz. orat. III. in Julianum. Theodoretus l. III, Hist. Eccles. cap. xxvi. & xxxii.

(4) Plato in Timæo, pag. 72. edit. Serrani.

(5) Ammianus Marcellinus Hist. l. xxx.

que Marin de Naplouse, Isidore, Hierocles, Ammonius, & les autres Platoniciens qui furent de son temps. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire ce qui nous reste de leur vie dans celle (6) d'Isidore écrite par Damascius; on verra qu'ils ne le cedoient en rien aux Plotins, aux Porphyres, aux Jambliques, & à tous les autres Platoniciens les plus entêtez de la magie; & en même temps les plus declarez ennemis de la Religion Chrétienne.

Je ne m'arrêteray pas à rapporter tout ce que les Peres de l'Eglise ont dit pour faire voir l'illusion de tous ces faux prodiges, dont les Platoniciens se glorifioient, & par lesquels ils s'efforçoient de se donner à eux-mêmes & à leur Philosophie un air de divi-

*Résutation
de toutes ces
impostures
Platonicien-
nes, & ce qu'
en dit S. Au-
gustin.*

(6) Photius in Bibl. cod. 181. & 242. Photius nous apprend d'abord que Damascius dans cette Vie d'Isidore s'étoit proposé pour but de faire passer tous les Philosophes dont il parle pour autant d'hommes divins, & qui avoient les talens les plus merveilleux; en travaillant néanmoins en même temps à faire voir qu'il l'emportoit luy-même de beaucoup au dessus d'eux tous. Voici ce que dit Photius dans le premier endroit que j'ay cité. Il parle de Damascius. Εἶσι δὲ τῶν μὲν αὐτὸν τὰ θεῖα διόξαν εἰς ἄκρον δυνατέης, καὶ τῶν δὲ καὶ γεωμετρῶν μυθολογῶν, αὐτὸν τε τὸν νῦν καὶ τὰς λόγους πεπληρωμένῃ. διὸ καὶ τῆς ἱερᾶς ἡμῶν, εἰ καὶ διελκιδίῃ καὶ λατρευτέῃ κακοφροσύνῃ, ὅμως καὶ ἐλθόντες καθυλακτῶν ἐισεβείας· πάντων δὲ ὅσους ἔλαβει τοῖς λόγοις, καὶ κρείττους ἢ κατ' ἀνθρώπων φύσιν θειάζει γενέσθαι τῆς τῶν ἐπιστημῶν τελειωτάτης θεωρίας & πρὸ τάχει τῆς διανοίας, τέταν ἐκάστω κειτὼν ἑαυτὸν ἀποκαθιστῶν, καὶ εἶναι ὅτε μὴ κατήψατο, ἐκ' ἐκάστω τῶν θαυματομένων μὴ ἐνδεέστερον ἔχει. . . . ὅπως ἐκείτων ἕκαστον ἕως ἄνω φέρον ἐξήρει, κατὰ φύσιν καὶ ῥήτων χαμαὶ, τὸ κράτος ἑαυτοῦ καὶ πάντων καὶ ἐπὶ πᾶσι λεληθότως ἀναρτᾷ. Ensuite dans les extraits que Photius produit plus bas de cet ouvrage de Damascius, on voit quelles sont ces fables que Damascius racontoit de tous ces Philosophes. Elles sont si ridicules & si extravagantes, que l'on est obligé de reconnoître ce que dit Photius en les écrivant: qu'il n'y a que l'impie Damascius qui ait été capable de les rapporter & de les croire. Τῶν τετρατισμένων αὐτὸν ἐπεβίβη ὁ συγγραφεὺς τῆς κεφαλῆς, καὶ ἄλλα μυρία αὐτῆς ἁξία δαμασκίου πρὸς δυνατέῃ καὶ χάσει καὶ πισίνῃ προσερατιύεται.

*Erreur de
Platon tou-
chant la pro-
duction des de-
mons, réfutée
par Eusebe.*

nité capable d'obscurcir l'éclat de la Religion Chrétienne, & de contrebalancer ses veritables miracles. Personne ne peut douter que si ce qu'ils rapportent d'eux-mêmes avec tant d'affectation est veritable, & si ce ne sont pas souvent autant de fables & de mensonges inventez par malice ; on ne doit attribuer au demon toutes ces prétenduës merveilles. C'est ce que saint Augustin fait voir fort au long (7), en montrant la difference des veritables miracles que Dieu ou ses saints Anges operent, d'avec ces prestiges des demons ; & en combattant par tout les erreurs de Platon sur ces malins esprits, à qui seuls il attribuoit le pouvoir de faire des miracles. Je ne diray rien non plus des autres erreurs qu'Eusebe (8) reproche à ce Philosophe touchant la maniere dont il expliquoit la production de ces intelligences mauvaises qu'il admettoit, & les absurditez manifestes qu'il montre s'ensuivre necessairement ; soit qu'il prétende qu'elles sont une émanation ou un écoulement de la substance de Dieu même ; soit qu'il les tire de la matiere, qu'il fait le principe du mal ; soit enfin qu'il dise qu'elles sont éternelles, comme cette matiere qu'il reconnoissoit avec Dieu & l'idée pour le principe de toutes choses. Je passe, dis-je, toutes ces erreurs sous silence, pour venir avec Eusebe à celles dans lesquelles il est tombé touchant la nature de l'ame, erreurs les plus extravagantes de toutes, & qui ont été réfutées unanimement par les SS. Peres, avec tout le mépris & l'horreur qu'elles meritent.

(7) August l. x. de Civit. cap. x. xii. xvi. xvii. xviii.

(8) Eusebius l. xiii. Præp. Evang. cap. xv.

EUSEBE MONTRE d'abord (9) que Platon a cru l'ame composée de deux parties ; l'une spirituelle , & l'autre corporelle ; & il le prouve par un passage du Timée, où Platon expliquant la production de l'ame, dit en effet , que Dieu pour la former , unit & mêla ensemble quelques parties de cette substance qui est indivisible & toujours la même , & quelques autres de celle , qui est divisible , changeante , & qui est propre des corps. C'est de là qu'il tiroit la difference qu'il met entre la partie supérieure de l'ame , & celle qu'il nomme , & que l'on a appelée après luy, mais dans un sens different , la partie inférieure ; celle-là est intelligente & raisonnable , parce qu'elle est de cette substance qui est spirituelle & indivisible ; & celle-cy est animale & sujette aux passions, parce qu'elle est de cette substance divisible & corporelle. Eusebe pour refuter cette erreur , produit un extrait de l'ouvrage d'un Platonicien (1) , qui combat son maître sur ce point ; en faisant voir que cette composition de l'ame de deux parties si differentes & si opposées , détruit absolument son immortalité.

CHAP. V.
Des erreurs de
Platon tou-
chant l'ame.
Il enseigne
qu'elle est co-
posée de 2.
parties, l'a-
me spiri-
tuelle, l'au-
tre corpo-
relle.

(9) Idem Euseb. ibid. cap. xvi. Ἐβραίοις ἐμοίως πλὴν ψυχῇ ἀθάνατον ὑποθέμενος (Πλάτων) καὶ τῷ Θεῷ ὁμοίαν αὐτὴν εἰπὼν , ἐκείτ' ἀκροβήτως αὐτοῖς , ποτὲ μὲν αὐτῆς πλὴν ὕσιν σωθεῖον εἶναι φησιν , ὡς ἂν μέρος μὲν τι ἐπαγομένης τῆς ἀμείριστη καὶ αἰεὶ καὶ τὰ αὐτὰ ἐχέσης αἰτίας , μέρος δὲ καὶ τῆς παρὰ τὰ σώματα μεριστῆς φύσεως. λέγει δὲ ἢν αὐτοῖς ῥήμασιν ἐν Τιμαίῳ , καὶ τὰ ἐξῆς.

(1) Idem Euseb. ibid. cap. xvii. ubi Severi Platonici adversus Platonis errorem de duabus animi partibus , disputationem refert his verbis : Περὶ δὲ τῆς καὶ Πλάτωνα ψυχῆς , ὡς φησιν ἐξ ἀπαθὺς καὶ παθητικῆς ἡσυχίας συσπλάσαι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ , ὡς ἐκ λευκοῦ καὶ μέλανος τῶν μέσων τι χρωμάτων , ὁκνεῖα ἔχουμεν εἰπεῖν. Ὅτι ἀνάγκη , χρόνῳ διασπείσας αὐτῶν γιγνομένης ἀφανισθῆναι αὐτῶν , ὡς πλὴν τοῦ μέσου χρώματος σύψαι ἐπὶ τὰ ἐκείνα ἐκείνη ἐξ ὧν σωῖσιν , ἐν χρόνῳ φύσει χωρίζεσθαι. εἰ δὲ τοῦτο , φθαρτὴν δόξατοῦμεν , ἀλλ' ἐκ ἀθάνατον πλὴν ψυχῇ , &c.

Il enseigne
qu'elle passe
dans differens
corps. Systeme
de Platon sur
cette Metemp-
sychose.

Mais c'est peu de chose que cette erreur, quelque grande qu'elle soit, si on la compare à celle de la Metempsychose, que Platon a enseignée. Eusebe (2) produit trois Dialogues de ce Philosophe, où il l'établit fort au long; & voicy à peu près ce qu'il dit dans son Timée sur ce point (3). Dieu ayant formé les ames de ces deux differentes substances, dont nous venons de parler, il les distribua dans tous les astres, afin que dans la compagnie de ces divinitez celestes, elles contemplassent la nature de tout l'univers, & jouissent de la souveraine felicité; mais en même temps il leur fit connoître les Loix necessaires & fatales auxquelles elles étoient soumises.

Loix fatales
auxquelles les
ames selon

Ces Loix, que les Platoniciens mettent au nombre de dix (4), consistent particulièrement en ce

(2) Euseb. l. xiii. Præp. Evang. cap. xvi. ubi Platonis excerpta profert de metempsychosi ex Phædone, Phædro, & Legibus.

(3) Plato in Timæo, pag. 41. edit. Serrani. Ξυσήθας δὲ τὸ πᾶν, διῆλθε ψυχὰς ἰσαρίθμους τοῖς ἀστροῖς, ἑναιμέθ' ἑκάστῳ πρὸς ἑκάστον, καὶ ἐμβάσας ὡς εἰς ὄχημα πλὴν τοῦ παντὸς φύσιν ἔδειξε, νόμους τε τοὺς εἰμαρμένους εἶπεν αὐταῖς. Ὅτι γνέσεις πρῶτη μὲν ἔθιτο τέτραγμένη μία πᾶσιν, ἵνα μή τις ἐλαττοῖτο ὑπ' αὐτοῦ. θέοι δὲ σπαράσσας αὐτὰς εἰς τὰ πρῶτη καὶ ἑκάστοις ἑκάστα ὄργανα χρόνων φυῶν ζῶον τὸ θεοσεβέστατον. . . . Καὶ ὁ μὲν εὖ τὸν πρῶτον χρόνον, πάλιν εἰς πλὴν τοῦ συνόμου παρευθεῖς ὀικησιν ἄστρον βίον ἐνδύμενον ἔξει· σφαλεῖς δὲ τούτων εἰς γυναικὸς φύσιν ἐν τῇ δευτέρᾳ γνέσεται μετὰ βάλλοι. χιλιεσὺς δὲ ἔτει ἀμφοτέραι ἀφικνούμεναι ἐπὶ κλήρωσιν καὶ αἵρεσιν τοῦ δευτέρου βίου, ἀρριπύται ὅν ἂν ἐθέλη βίον ἑκάστη. ἐνθα καὶ εἰς θεοῖς βίον ἀνθρωπίνην ψυχὴν ἀφικνεῖται. μὴ παύομενος δὲ ἐν τοῖς ἐκείναις κακίας τρόπον ἐν κακώσι, καὶ πλὴν ὁμοιότητά τῆς τοῦ τρόπου γνέσεως, εἰς τινα τῶν αὐτῶν αἰματῶν θεοῖς φύσιν, ἀλλήλων τε οὐ πρῶτον πόνων λήξει, πρὶν τῇ ταυτοῦ καὶ ὁμοίᾳ περιόδῳ τῇ ἐν αὐτῇ ζυγεπισπώμενος τὸν πολὺν ὄχλον, καὶ ὑπερὸν πρῶτον οὐρανόν, καὶ ὑδατοῦς, καὶ αἵματος, καὶ γῆς, θορυβάδην καὶ ἀλόγον ὄντα λόγῳ κρατήσας, εἰς τὸ τῆς πρῶτης καὶ αἰείσης ἀφικνεῖται εἶδος ἑξέως.

(4) Proclus l. vi. in Timæum, pag. 331. edit. Græcæ Basilicnsis apud
que

que ces ames doivent toutes descendre sur la terre ^{Platon, sont} pour y animer des corps d'hommes : Que celles qui ^{soumises.} auront bien vécu dans cet état, retourneront à l'astre auquel elles avoient été jointes d'abord ; pour y jouir de la même beatitude dont elles jouissoient auparavant : Que celles au contraire qui n'auront pas bien vécu, passeront dans des corps de femmes, en punition de leurs fautes : Que mille ans après, les unes & les autres feront un second choix de la vie qu'elles veulent mener ; & que soit qu'elles choisissent des corps d'hommes ou d'animaux ; si elles se comportent mal, elles seront punies plus grièvement, en passant continuellement dans les corps des bêtes auxquelles elles se seront renduës semblables par leurs vices ; & qu'enfin elles ne trouveront jamais de fin à leurs maux , jusqu'à ce qu'ayant surmonté les mauvaises inclinations du corps , elles aient vécu d'une manière parfaitement conforme à la raison.

Pour expliquer ensuite plus particulièrement les raisons , ou les convenances de cette Metempsychose , Platon dit plus bas dans le même dialo- ^{Elles passent dans des corps plus ou moins imparfaits, selon la vie plus}

Joan. Balderum. Comme les paroles de Proclus exposent clairement le sentiment de Platon, je les rapporteray icy. Ἐἰσὶν οὖν καὶ οἱ νόμοι θεῶν τῶν ψυχῶν οἱ εἰμαρμένους πάντες, οἱ εἰρημένους δέκα. Δεῖ σπαρῶναι τὰς ψυχάς. Δεῖ μίαν εἶναι πάσας καθόδον κοινὴν ἐν ἐκάστῃ περιόδῳ. Δεῖ κατιῶσαν ἐν τῇ πρώτῃ γῆναι τὴν ψυχὴν εἰς τὸ θεοσεβῆς κατεῖναι ζῶον. Δεῖ τὴν κατιῶσαν εἰς ἀνθρώπινον φύσιν εἰς ἀνδρὸς ἵεναι πρῶτον γενῶν. Δεῖ τὴν ἐν σώματι ψυχὴν μείσας φυῶν καὶ ἐνύλης ζωάς. Δεῖ τὴν μὲν κρατῦναι τῆς ἐνύλης ζωῆς δικαίαν εἶναι, τὴν δὲ κρατεμένην ὑπ' αὐτῆς ἀδίκαν. Δεῖ τὸν δίκαιον εἰς τὸ σύνομον ἄστρον ἀνατρέχειν. Δεῖ τὸν ἀμαρτάνον κατεῖναι πάλιν εἰς γυναικὸς φύσιν ἐν δευτέρᾳ γῆναι. Δεῖ τὴν ἐν τῇ δευτέρᾳ γῆναι σφαλόντα καὶ τὴν τρίτῃ ἀπέσπιν εἰς θῆριον μεταβάλλειν φύσιν. Καὶ ἐπὶ πᾶσι νόμοις δημηργικός δέκατος· μία σωτηρία τῆς ψυχῆς παύει τὸν κύκλον τῆς ἐν τῇ γῆναι τῆς πλάνης, ἢ τὴν πρὸς ταυτὴ καὶ ἡμεῖς περιόδον ἀνάγκη ζῆναι.

*ou moins cri-
minelle qu'el-
les ont menée
d'abord.*

gue (5), que les ames qui passent dans des corps de femmes, sont celles des hommes qui ont été injustes & timides ; que celles qui passent dans ceux des oiseaux, sont les ames de ceux, qui, quoique d'ailleurs assez innocens, ont été legers, inconfiderez, & qui dans tous leurs raisonnemens n'ont suivi que le rapport de leurs yeux. Que ceux qui n'ont fait presque aucun usage de leur raison, mais se sont abandonnez aux passions les plus brutales ; que ceux-là, dis-je, sont changez en animaux à quatre pieds : & qu'enfin les plus stupides, les plus ignorans, & les plus criminels de tous, sont changez en poissons ; qui sont dans leur genre les plus imparfaits de tous les animaux.

*Punition du
vice, & re-
compense de la
vertu, selon
Platon.*

Il enseigne encore la même chose dans son Phædon (6), le plus serieux & le plus important de ses dialogues, où il dit que ceux qui se sont livrez sans pudeur aux plaisirs infames, passent dans des corps d'ânes ou d'autres semblables animaux ; que ceux qui ont été injustes, violens & ravisseurs du bien d'autrui, entrent dans des corps de loups, d'éperviers & de faucons ; mais que les plus heureux de tous & les mieux partagez, ceux qui ont aimé la temperance & la justice, vont dans des corps d'animaux politiques & doux, tels que sont les abeilles, les guêpes, & les fourmis, ou qu'elles retournent même dans des corps humains semblables à ceux qu'elles ont quittez.

*Après com-
bien de temps,
selon ce Philo-*

Mais pour donner encore plus de jour à ce système de Platon, il faut ajouter ce qu'il dit dans son Phæ-

(5) Plato in Timæo, pag. 90. edit. Serrani, tom. III.

(6) Idem in Phædone, pag. 81. 1. tomi, ejusdem edit.

dre (7), que l'ame ne retourne jamais dans l'état heureux où elle a été d'abord après sa production, c'est-à-dire à l'astre d'où elle est partie, qu'après dix mille ans ; à l'exception néanmoins des ames des Philosophes , & de quelques autres dont il parle , & qu'on n'oseroit nommer ; car il prétend que celles-cy retournent après trois mille ans à ce premier état, pourvû néanmoins qu'elles ayent trois fois choisi constamment ce genre de vie , & en ayent bien rempli tous les devoirs ; que toutes les autres ames, après avoir quitté leurs corps , sont jugées ; que les unes vont dans les enfers, pour y être punies & purifiées ; & que les autres qui ont été trouvées plus innocentes , sont élevées incontinent dans quelque endroit du Ciel où elles jouissent d'une félicité proportionnée à la vie qu'elles ont menée : mais qu'après mille ans , elles retournent toutes à choisir un genre de vie selon leur inclination ; que c'est alors que les unes passent dans le corps des animaux, quoique dans la vie précédente , elles ayent été hommes , & que les autres passent dans des corps humains, quoiqu'auparavant elles ayent été dans ceux des bêtes.

Après, l'ame retourne au Ciel pour se réunir à son astre.

Retour des Ames sur la terre après mille ans.

Enfin dans ses Livres de la République (8) pour expliquer , comment après ces mille ans les ames font choix d'une nouvelle vie selon leurs inclinations ; il dit sur le rapport d'Erus Armenius , qui avoit vû dans les enfers toutes les merveilles de cette Metempsychose , que l'ame d'Orphée choisit d'entrer dans le corps d'un cygne ; que celle de Thamy-

Comment après ces mille ans les Ames font choix d'une nouvelle vie & pourquoi elles ne se souviennent pas de ce qu'elles ont fait dans les précédentes.

(7) Idem in Phædro , tome III. pag. 248.

(8) Idem l. x. de Republ. tome II. pag. 620.

ris passa dans le corps d'un rossignol ; qu'entre les oiseaux qui chantent, il en avoit vû plusieurs, entr'autres un cygne, qui avoit desiré d'être homme ; qu'Ajax voulut être Lion ; Agamemnon, Aigle ; Atalante, Athlete ; qu'Epée, ce fameux Machiniste, voulut être une femme habile à manier le fuzeau & l'aiguille ; que l'ame de Therfite avoit passé dans le corps d'un singe ; & qu'Ulyffe se ressouvenant de tous les travaux qu'il avoit soufferts autrefois, avoit préféré la vie simple & obscure d'un particulier à toutes les autres. Qu'après cela la Parque Lachesis avoit assigné à chacune de ces ames, son démon propre ; & qu'elles avoient été toutes obligées de boire du fleuve d'oubli, afin qu'elles perdissent le souvenir de tout ce qui leur étoit arrivé auparavant.

CHAP. VI.

Metempsychose de Platon refutée par les SS. Peres, & premièrement par Eusebe.

Ces extraits suffisent pour faire connoître l'extravagant systême de la Metempsychose de Platon. Eusebe après l'avoir exposé, se contente de dire pour le refuter, qu'il est faux (9), qu'il n'a rien de commun avec la saine doctrine des Hebreux, & qu'il est clair que Platon ne l'a tiré que des fables des Egyptiens. Il ajoûte, que ce Philosophe se contredit luy-même manifestement sur ce sujet, puisqu'ailleurs il

(9) Euseb. I. XIII. Præp. Evang. cap. XVI. Τοσαῦτα περὶ ψυχῆς ὁ Πλάτων εἰπὼν δηλὸς ὅτιν ἀγρυπνιάζων τῷ λόγῳ. ἔ γ' Ἐβραίων ὁ λόγος ὅτι μὴδὲ ἀληθεῖα εἶλετο. τὰς δὲ ἔ κατὰ ἀπελέρχεν, ὅτι μὴδ' αὐτὸς δι' ἀποδείξεων ἐνεχείρησε τῷ περὶ βλήματι. Eusebe dès le commencement de ce même chapitre, avoit exaggeré l'absurdité de ce dogme de Platon. Τότε δὲ ἄλλο τι χεῖρον περὶ τῆς αὐτῆς (τῆς ψυχῆς) τὸ ἀτόπημα, τὴν δὲ δειὰν ἐκείνῳ καὶ ἐβράνιον, τὴν ἀσώματον, ἢ λογικὴν, τὴν Θεῶν ὁμοίαν, καὶ δι' ἀρετῆς μέγεθος τὰς ἐβράνιες ὑπερπάσσαν ἀψήδας, ἀνωγὲν ποτεν ἐν τῶν ὑπερκοσμίων ἐπὶ ὄντες, καὶ λύγκες, καὶ μύρμηκας, καὶ μελίττας κατέναι φάσκων, καὶ τὰτω πιστεύειν ἡμᾶς ὡς ἀκαλῶν τῷ λόγῳ, ἀνευ τινὸς ἀποδείξεως.

enseigne que les ames des impies d'abord après leur mort vont dans les enfers pour y être punies éternellement ; au lieu qu'icy il dit , qu'elles passent dans d'autres corps qu'elles se choisissent suivant leur inclination.

Theodoret convainc Platon de la même contradiction (1) , en se mocquant de la ridiculité de ce dogme ; & particulièrement de ce qu'il donne à ceux qui ont été justes & temperans, des corps de guêpes & d'abeilles, comme des recompenses ; & après avoir rapporté le troisiéme passage que nous avons produit , il est aisé , dit-il (2) , de voir quelle est l'absurdité de ce discours ; où ce Philosophe a-t-il pris, qu'après dix mille ans les ames retournoient chacune dans leur premier lieu ? Pour ce qu'il ajoute, ce sont des choses si indignes, que les plus débauchez auroient eu honte de les dire ; car quoy ? il joint aux Philosophes , les plus infames de tous les hommes ; & prétend qu'ils auront les uns &

*Theodoret en
montre l'ex-
travagance &
l'absurdité.*

(1) Theodoret. serm. xi. adv. Græcos. τὰς δὲ μετενσωματώσεις αἷς ἐκ τῶν Πυθαγόρου διλογμάτων ἐκείνος ὑφείλετο, παντάταπιν, ὧς ἄνδρες, φευκτέον. κομιδὴ γὰρ τοῖς ἐκείνα τὰ διόγματα κατὰ γέλασα. σὺ δὲ γὰρ δὴ τῶν ψυχῶν τῶν εἰς τὰ σώματα κατὰπεμπομένων, ἐν τῷ φαίδωνι ἔφη, ὡς ἐνδύονται αὐταὶ ὥσπερ εἰκὸς, εἰς τὰ θιωῦντα ἦτη, εἰς αὐτὰ αὖ καὶ μεμελετηκυῖαι τυγχάνωσιν ἐν τῇδε τῇ βίῳ. . . . Καὶ ἵνα μὴ πάντα λέγων μηκυῖω τὸν λόγον, ἔστιν εὐρεῖν αὐτὸν λέγοντα, τῶν τῶ πολιτικῶ ἀρετῶν ἡσυχρότων τὰς ψυχὰς, εἰς μελίττας μετενσωματημένας, καὶ σφῆκας, καὶ μύρμηκας, καὶ εἰς γε τὸ ἀνθρώπειον γένος. ταῦτα δὲ οὐ μόνον γέλωτος ἀξία, ἀλλὰ καὶ οἷς ἥδη εἴρηκεν ἀντικρὺς ἐναντία.

(2) Idem infra relato Platonis loco ex Phædro. καὶ τῆτων δὲ τῶν αἰσθητῶν τῶν λόγων κατὰματῶν ὑποτίς. τίς γὰρ πῃ αὐτὸν τὰς τῶν ἰσθμῶν ἐδίδασκε μυριάδας, καὶ ὅτι μυρίων διεκλυθότων ἰσθμῶν, τότε τῶν ψυχῶν ἐκάσῃ εἰς τὴν ἰδίαν ἐπανέρχεται χώραν. τὰ δὲ μετὰ τῆτων, ὅς τῃς ἄγαν ἀτελεσταῖς ἡμετέροις λέγειν, μὴ πῃ γε φιλοσόφῳ. τοῖς γὰρ τῶν ἀκραφῶν φιλοθῆραν καταρτηκόσι, τῆς ἀκολάσεως καὶ παιδεύσεως ἐξωρίζουσι, καὶ τέτοις καὶ τοῖς τῶν αὐτῶν ἀθλῶν ἔφησιν ἀπολαύσεσθαι.

» les autres les mêmes recompenses de leurs actions.

Discours ani-
mé de S. Jean
Chrysostome

Mais rien n'est plus vif ni plus animé, que ce que dit saint Jean Chrysostome sur ce sujet (3).

(3) Chrysost. hom. iv. in Acta Apost. Βάλει δὲ τίς ἔστι Πέτρος, τίς δὲ Πλάτων; τὰ γὰρ ἦν τέως αὐτῶν, εἰ δοκεῖ, ἐξετάσωμεν, καὶ ἴδωμεν τίς ἐπεχειρήσαν ἑκάτεροι. Ἔτις μὲν ἐν πάντα τὸν χρόνον ἀνῆλθε πρὸς λόγια σπυριόμενος μάταια καὶ πρὸς τὴν αἰσθησιν. τίς γὰρ ὄφελος ἐκ τῆ μαθεῖν, ὅτι μυῖα ἢ ψυχὴ τῆ φιλοσοφίας ῥύεται; ὄντως μυῖα. καὶ εἰς μυῖαν μετέπιπεν, ἀλλ' ἐπέβαινε τῇ ἐν Πλάτωνος οἰκίσῃ ψυχῇ. ποίας γὰρ ταῦτα ἐματαιολογίας; πόθεν ταῦτα ληρῆν ἐπεβάλετο; εἰρωνείας μεσὸς ὡς ὁ ἀνὴρ, ζηλοτυπίας τῆς πρὸς πάντας, ὡς περ φιλονεικῶν μήτε οἰκοθεν, μήτε παρ' ἐτέρου χρησιμὸν τι εἰσαγαγεῖν. ἔγωγε μὲν ἐτέρου τινὸς μετεμψύχωσιν ἐδέξατο, πρὸς δὲ ἑαυτῷ πολιτεῖαν εἰσῆγαγναι, ἐνθα τὰ πολλὰς ἀχρότητος γέμοντα ἐνομοθέτησε. κοιναί, φησιν, αἱ Γυμνασῆες ἔσωσαν, καὶ Γεγυμνωμένοι παρθέναι, καὶ ἐπ' ὄψεσι τῶν ἐρασῶν παλαμέτωσαν, καὶ κοινοὶ πατέρες ἔσωσαν, καὶ οἱ πικνόμενοι παῖδες. ποίαν οὖν ὑπερβάλλει ταῦτα ἀνοίαν; ἀλλὰ τὰ μὲν ἐκείνους ταῦτα. . . . Καὶ ὅρα πῶς ποικίλως ἐβάκχευσεν (ὁ διάβολος) ἐν ταῖς ἐκείνων ψυχαῖς. οἱ μὲν γὰρ κορυφαῖοι αὐτῶν ἔρησαν τινὶ ἡμετέραν ψυχὴν εἰς μυῖαν, καὶ κυῖαν, καὶ ἀλὸς μεθίσταται. . . . Τάχα ἀπιστεῖτε τοῖς λεγομένοις. εἰκότως, ἅτε τοῖς ὑφ' ἑσὶν ἐνθετραμμένοι δόγμασιν. ἐπεὶ καὶ εἰ τις τραφεῖν ταύτῃ τῇ τροφῇ, ἀπιστήσκειν ἂν, ὅτι ἐστὶν ἄνθρωπος κόπρος ῥυθόμενος ἡδέως. ἀλλ' ὅταν λέγωμεν αὐτοῖς, ὅτι μυῖαι ταῦτα καὶ ἀνοίας μεσὰ, καὶ ἐνοήσατέ, φασί. μηδὲ νοήσωμεν ποτε τὸν τοῦτον ὑμῶν γέλωτα. σφόδρα γε. καὶ γὰρ φρενὸς βαθείας δεῖ, ἵνα μάθωμεν τί βέλεται ἡ τοσαύτη ἀσέβεια, καὶ σύγχυσις. μὴ κορακισὶ φθέγγεσθε, ὡς ἀνὴρ, καθάπερ τὰ παιδία, παῖδες γὰρ ὄντως ἐς καθάπερ ἐκείνα. En examinant ce passage qui est assez obscur & peu correct au commencement, j'ay cru que saint Chrysostome s'objectoit à luy-même l'opinion de quelques Platoniciens, dont nous parlerons dans la suite; & c'est dans ce sens que je l'ay traduit. Je vois bien néanmoins qu'on peut le traduire plus litteralement en disant: Elle est mouche veritablement, non pas qu'elle se change en mouche, mais parce que cette mouche s'est attachée à l'ame de Platon: car de combien de sortises ses discours ne sont-ils pas remplis? Il paroît qu'il se sert d'une maniere de parler, qui a quelque rapport à ce que nous disons quelquefois: Je ne sçay quelle mouche l'a piqué, ou qu'il fait allusion au dieu des mouches Beelzebub; c'est à dire, au démon qu'il dit plus haut avoir inspiré à Platon sa Metempsychose. Je n'ay pas traduit non plus litteralement ce qu'il dit sur la fin: Insensé que vous êtes, ne parlez pas en corbeaux. Generalement parlant, je me suis toujours plus attaché au sens qu'à la lettre, parce qu'il ne s'agit pas icy de traduire mot à mot, & que souvent

Voulez-vous, dit-il, que je vous fasse connoître quel homme c'étoit que Platon ? Examinons ses mœurs, voyons ce qu'il a fait. Il ne s'est appliqué toute sa vie qu'à imaginer les dogmes les plus vains & les plus inutiles. Car que sert de sçavoir que l'ame d'un Philosophe après sa mort, devient mouche ? Elle le devient en effet, disent-ils, non qu'elle se change en mouche, mais c'est que cette mouche s'attache à l'ame qui habitoit dans Platon : quelles sottises ! Mais comment ce Philosophe a-t-il pû donner dans de pareilles chimères ? c'étoit un homme plein de vanité & de jalousie contre tout le monde ; ainsi, comme s'il n'avoit eu dessein que de ramasser de tout côté, & d'inventer luy-même les choses les plus inutiles ; il a pris de Pythagore la transmigration des ames, & s'est imaginé de sa tête une Republique, qu'il a toute composée de loix infames ; j'ordonne, dit-il, que les femmes soient communes, que les filles s'exercent à la lutte à la vûe des jeunes gens ; je veux que les peres & les enfans soient communs : y eut-il jamais extravagance pareille ? Voilà néanmoins quelle est la doctrine de Platon.

Voyez, ajoute-t-il un peu plus bas, en combien de manieres le demon s'est joué de l'esprit de tous ces Philosophes ; puisque les plus considerables d'entr'eux ont enseigné que nôtre ame passe dans des corps de mouches, de chiens, & d'autres animaux. Ensuite après avoir exposé quelques autres sentimens

on ne le pourroit faire avec grace. On trouvera encore que les Peres parlent toujours plus fortement dans leurs textes contre Platon & les Platoniciens, que je n'ay fait en les traduisant ; & c'est une des raisons que j'ay eues pour les rapporter tout au long.

« contre Platon & les
« Platoniciens, au
« sujet de cette erreur
« extravagante.

« Caractere
« de Platon.

« Loix infames de sa
« Republique

« S. Jean Chrysostome attribué
« au demon l'invention
« de la Metempsychose.
« Pourquoi les Chrétiens ont peine

à croire que
les anciens
Philosophes
ajoutent soit
tenu des er-
reurs si ex-
travagan-
tes.

Ce que di-
soient quel-
ques Plato-
niciens pour
couvrir
l'absurdité
de leur Me-
tempsycho-
se.

Dogmes
de Platon
semblables
à des sepul-
chres blan-
chis.

ridicules de ces mêmes Philosophes & de Platon, il
dit : Peut-être ne croiriez-vous pas ce que je dis ; & je
ne m'en étonne pas. Vous avez été élevez dans les ve-
ritez de la Foy ; un homme accoutumé à se nourrir de
bonnes viandes, ne peut croire qu'il se trouve des
gens qui se nourrissent d'ordures. Mais quand nous
disons à ces Philosophes que ce sont-là des fables plei-
nes d'extravagances : Vous ne les entendez pas, disent-
ils : Dieu veuille en effet que nous ne les entendions
jamais ; assurément il faut une grande subtilité, pour
comprendre ce que veulent dire toutes ces impietez
& ces absurditez étranges que vous avancez. Insen-
sez que vous êtes, ne cesserez-vous jamais de badi-
ner comme des enfans ? En verité vous êtes aussi en-
fans que les enfans mêmes.

Il dit encore ailleurs (4) qu'entre tous les égare-
mens de Platon & de Pythagore, il n'y en a point
de plus honteux, que ceux où ils sont tombez au
sujet de l'ame ; puisqu'ils ont assuré que celles des
hommes, devenoient insectes, moucheron, ar-
brisseaux ; & que Dieu luy-même étoit Ame, avec

(4) Idem Chrysost. hom. 11. in Joan. pag. 360. edit. Savil. τέτων γὰρ
ἓνα ἐξήτησαν μὲν οἱ ἀπὸ Πλάτωνα καὶ Πυθαγόραν. τῶν γὰρ ἄλλων ἐδὲ
ἀπλῶς μνημονευτέον φιλοσόφων ἡμῶν. ἔγωγε κατὰ γέλασιν ἐντεῦθεν μετ'
ὑπερβολῆς γεγόνασιν ἅπαντες. οἱ δὲ τῶν ἄλλων θαυματούμενοι πλέον παρ'
αὐτοῖς, ἐπιστευθέντες εἶναι κρυφαῖσι τῆς ἐπιστήμης ἐκείνης, ἔδοξε μά-
λιστα τῶν ἄλλων εἶσι. οἱ καὶ πολιτείας μὲν ἐνεκεν καὶ διλογμάτων σωφρέ-
τες τινα ἔγραψαν, καὶ ἐν ἅπασιν παιδῶν ἀιχρότερον κατεγελάσθησαν. τὰς
περὶ γυναικας κοινὰς ἅπασιν ποιεῖντες, καὶ τὸν βίον αὐτὸν ἀνατρέποντες,
καὶ τὸ σεμνὸν διαφθείροντες τῷ γάμῳ, καὶ ἕτερα ὅσα κατὰ γέλασιν νο-
μοθετοῦντες, ἔγωγε τὸν βίον αὐτὸν πάντῃ ἀνάλωσαν. διλογμάτων δὲ ἐνε-
κεν τῶν ἀπὸ ψυχῆς, ἐδὲ ὑπερβολῇ τινα κατέλιπον ἀιχμῆς λοιπὸν,
μυίας, καὶ κύνων, καὶ θάμνας, τὰς τῶν ἀνθρώπων λέγοντες γίνεσθαι
ψυχὰς, καὶ τὸν Θεὸν αὐτὸν ψυχῇ εἶναι φασκόντες. καὶ ἕτερα ἅτῃ τινα
ὁ κατὰ γέλασιν ἀχρημονοῦντες.

une infinité d'autres indignitez pareilles. Ensuite par-
 lant en particulier de Platon , il dit (5) que les dog-
 mes de ce Philosophe , surtout ceux qui regardent
 la nature de l'ame , sont semblables à des sepulchres
 blanchis au-dehors , & qui ne contiennent au-dedans
 que de la pourriture & de la corruption. Dépouillez,
 dit-il , les dogmes de Platon de la beauté de l'élocu-
 tion qui les couvre , vous les trouverez remplis
 d'abominations ; car donnant dans toutes les extré-
 mitez , & ne sçachant ce que c'est que de garder un
 juste milieu ; tantôt il relève l'ame au-delà de toutes
 bornes , en disant qu'elle est de l'essence de Dieu mê-
 me ; & tantôt après l'avoir relevée avec tant d'excès
 & d'impiété , il la deshonne indignement , en la fai-
 sant passer dans le corps des animaux les plus immon-
 des & les plus méprisables.

Platon sur
 la matiere
 de l'ame ,
 donne dans
 les extré-
 mitez les
 plus oppo-
 sées.

Saint Irenée (6) refute cette même erreur que les

Raisonnemens

(5) Idem infra pag. 562. Καὶ καθάπερ τῶν τάφων τὰς ἐξωθεν κεκοσμη-
 μένας ἀν' ἀπαμειβισσῆς, ἰχῶρος, καὶ δυσωδίας, καὶ διεφθορότων ὅψει γέ-
 μοιτας ὁσίων. ἔγω καὶ τὰ τῶ φιλοσόφου (Πλάτωνος) δόγματα, ἀν' τῆς
 καὶ πῶς λέξιν ἀπογυμνώσης ὥρας, πολλῆς ὅψει τῆς βδελυγμίας πεπλη-
 ρωμένα, καὶ μάλιστα ὅταν περὶ ψυχῆς φιλοσοφῇ ἀμέτρως τιμῶν τε αὐτῶν
 καὶ βλασφημῶν. τῶν γὰρ ἡ δόξολογικὴ παγὶς μηδ' αὖτε πῶς συμμετεῖαν
 τηρεῖν, ἀλλὰ τοῖς ἐφ' ἑκάτερα πλεονασμοῖς πρὸς δυσφημίαν ἐξάγει
 τὰς ἀλισκομένους αὐτῇ. νῦν μὲν γὰρ αὐτῶν τῆς τῶ Θεοῦ φησὶν ὅτις εἶναι,
 νῦν δὲ αὐτῶν ἔτις ἀμέτρως καὶ ἀσεβῶς ἐπάρας, μεθ' ἐνέρας καθυβεί-
 ζει πάλιν ὑπερβολῆς, εἰς χοῆρος καὶ ὄνους εἰσάγων, καὶ τὰ ἔτι τέτων ἀτι-
 μότερα ζῶα.

(6) Irenæus l. II. adv. Hæres. cap. LIX. & LX. Ad hæc Plato vetus ille
 adveniens, is qui & primus sententiam hanc introduxit, cum excusare
 non posset, oblivionis induxit poculum potasse, per hoc aporiam
 hujusmodi effugere, ostensionem quidem nullam faciens, dogmaticæ
 autem respondens, quoniam introeuntes animæ in hanc vitam, ab eo
 qui est super introitum demone, priusquam in corpora intrent, po-
 tantur oblivione, & latuit semetipsum in alteram majorem incidens
 aporiam. Si enim oblivionis poculum potata est, posteaquam ebibi-

de S. Irénée
contre la me-
tempſychoſe de
Platon.

Valentiniens avoient priſe de Platon ; & il la refute par cette raiſon , que ſi les ames paſſoient ainſi d'un corps dans un autre , elles ſe reſſouviendroient de ce qu'elles ont fait dans les premiers qu'elles ont animé. Car ſi elles ſe ſouviennent, dit-il, de ce qu'elles ont vû en ſonge, quoique ce ſonge ait paſſé fort vîte ; à plus forte raiſon devroient-elles ſe ſouvenir de ce qu'elles ont fait durant un ſi long eſpace de temps , & pendant des ſiecles entiers. Platon , ajoûte-t-il , qui a introduit cette metempſychoſe , ne pouvant répondre à cette difficulté, a cru pouvoir l'éviter , en avançant dogmatiquement , quoique ſans la moindre preuve ; que le demon qui préſide au retour des ames ſur la terre , les faiſoit boire du fleuve d'oubli. Mais il n'a pas vû , que penſant éviter par là une abſurdité , il s'engageoit dans une autre plus grande. Car ſi les ames ſont abreuvées du fleuve d'oubli , & qu'il arrive par-là qu'elles perdent le ſouvenir de tout ce qui leur eſt arrivé autrefois : d'où ſçavez-vous cela même , ô Platon , que vôtre ame avant que d'entrer dans vôtre corps , a bû de ce fleuve d'oubli ? Mais ſi vous vous ſouvenez de ce demon qui vous a fait boire , & de vôtre retour ſur la terre , vous devez auſſi vous ſouvenir de tout le reſte. Or vous ne vous en ſouvenez pas ; donc ce demon & ce fleuve d'oubli dont vous parlez , ne ſont que des fables mal concertées.

tum eſt , omnium factorum oblitterare memoriam , hoc ipſum unde ſcis , ô Plato , cum ſit nunc in corpore anima tua , quoniam priuſquam in corpus introcat , a dæmone potata eſt oblivionis medicamentum ? Si enim dæmonem & poculum & introitum reminiſceris , & reliqua oportet cognoſcas. Si autem illa ignoras , neque dæmon verus , neque artiſcioſe compoſitum oblivionis poculum.

Hermias (7) ayant entrepris de se moquer des dogmes de tous les Philosophes payens, n'a eu garde d'oublier celui de la metempsychose. Il dit donc, en parlant des differens sentimens des Philosophes sur la nature de l'ame : Les uns la font immortelle ; d'autres disent qu'elle est mortelle ; ceux-cy la font subsister durant quelque temps : ceux-là la font passer dans le corps des bêtes. Il y en a qui disent, qu'elle se resout en atomes ; d'autres disent qu'elle anime consecutivement trois differens corps. Quelques-uns luy donnent trois mille ans pour achever toutes les courses & ses differentes revolutions ; & ces gens qui ne peuvent se promettre cent ans de vie seulement, ne font point de difficulté de nous en promettre trois mille. Qu'est-ce que tout cela ? Est-ce imposture ? Est-ce folie ? Est-ce fureur ? Est-ce extravagance ? C'est à mon avis tout cela ensemble.

Raillerie ingénieuse d'Hermias au sujet de la metempsychose & des autres opinions des Philosophes sur l'ame.

Il dit encore un peu plus bas très-agreablement :

(7) Hermias in Gentil. Philosoph. Irrisione : Τὼ δὲ φύσιν αὐτῆς (τῆς ψυχῆς) οἱ μὲν ἀθάνατόν φασιν, οἱ δὲ θνητὴν, οἱ δὲ πρὸς ἐλάχιστον ἐπιδιαμένεσθαι, οἱ δὲ ἀποθνήσκειν αὐτῇ, οἱ δὲ εἰς ἀτόμους διαλύουσιν, οἱ δὲ τρεῖς σωματῶν, οἱ δὲ τριχιλίων ἐτῶν περιόδου αὐτῇ οὐρεῖσθαι. καὶ γὰρ οἱ μὲν ἐκατὸν ἔτη ζῶντες, αὖτε τριχιλίων ἐτῶν ἀπαγγέλλονται. Ταῦτα ἔν τι χρὴ καλεῖν ; ὡς μὲν ἐμοὶ δοκεῖ, τρατεῖαν, ἢ ἀνείαν, ἢ μυρίαν, ἢ σάπην, ἢ ἐμὴ πάντα ; Οὐ μολογῶ γὰρ ἀχθεῖσθαι τῇ παλαιοῖα τῶν πραγμάτων. νῦν μὲν ἀθάνατός ἐμι, & γένηθα· νῦν δὲ αὖ θνητὸς γίνομαι, καὶ διακρύω· ἄρτι δὲ εἰς ἀτόμους διαλύομαι, ὕδωρ γίνομαι, καὶ ἀνὴρ γίνομαι, πῦρ γίνομαι· εἴτε μετ' ὀλίγον, ἔτε ἀνὴρ, ἔτε πῦρ, θνήσκω με ποιῶ, ἰχθυὸν με ποιῶ. πάλαί ἔν ἀδελφὸς ἐχω διελθῆναι. ὅταν δὲ ἐμαυτὸν ἰδῶν φοβῶμαι τὸ σῶμα, καὶ τότε οἶδα ὅπως αὐτὸ καλέσω, ἀνδρωτόν, ἢ κυνόν, ἢ λύκον, ἢ ταῦρον, ἢ ὄρνιν, ἢ ὄφιν, ἢ δρακοντα, ἢ χίμαιραν. εἰς πάντα γὰρ τὰ θνητὰ ὑπὸ τῶν φιλοσοφούντων μεταβάλλομαι, χερσαῖα, ἐνυδρὰ, πτερυγία, πολύμορφα, ἀχρῖα, τίθασθα, ἀφωνα, ἑυφωνα, ἀλογα, λογικά· ἰσχύομαι, ἰπτάμαι, πέττωμαι, ἔρπω, θίω, καθίζω, ἔστι δὲ ὁ ἐμπεδοκλῆς, & θάμνον με ποιῶ.

„ J'avouë que je n'aime pas tous ces changemens. Tan-
 „ tôt, suivant l'opinion de ces Philosophes, je suis im-
 „ mortel, & je m'en réjouis ; & tantôt je suis sujet à
 „ la mort, & cela me chagrine. On me refout en ato-
 „ mes, & je passe dans les élemens, dans l'eau, dans
 „ l'air, dans le feu ; un moment après je ne suis plus ni
 „ air ni feu ; on me fait bête ; on me fait poisson ; on
 „ me donne les dauphins pour freres. J'ay peur de
 „ moy-même quand je me considere, & je ne sçay
 „ plus si je suis homme ou chien, loup ou taureau, ser-
 „ pent ou oiseau, dragon ou chimere ; car ces admira-
 „ bles Philosophes me changent en toutes sortes d'ani-
 „ maux terrestres, aquatiques, ferores, domestiques,
 „ en ceux qui volent, qui chantent, qui sont muets,
 „ brutes, raisonnables. Je nage, je vole, je me traîne,
 „ je cours, je m'assied. Ne se trouve-t-il pas même un
 „ Empedocle qui me fait arbuiste ? Tel est le discours
 d'Hermias.

Mais je serois infini si je voulois rapporter tout
 ce que les Peres de l'Eglise ont dit pour refuter ou
 pour se mocquer de cette extravagante Metempsy-
 chose. Il suffit de dire que de tous ceux qui ont écrit
 contre les Payens, ou qui ont fait quelques traitez
 sur l'ame, il n'y en a point qui ne l'ayent combattue
 en différentes manieres (8), en l'attribuant toujourns
 constamment à Platon.

(8) *Saint Gregoire de Nazianze, entre les autres opinions de Pla-
 ton, dont il se mocque en passant, n'oublie pas cette metempsychose.*
Βάλλει μοι Πλάτων τὰς ἰδέας, καὶ τὰς μετενσωματώσεις, καὶ περιό-
δους τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, καὶ τὰς ἀναμνήσεις, καὶ τὰς ἑ καλὰς ὁρ-
τῶν καλῶν σωμάτων ἐπὶ ψυχῇ ἑώτας. Orat. 33. Tertullien la réfute
dans son livre de l'Âme assez au long, quoy qu'il promette de ne le

AU RESTE, cette erreur est si ridicule que quelques-uns des Platoniciens postérieurs au Christianisme en ont eu honte ; & voyant bien qu'un dogme aussi monstrueux que celui-là, étoit un obstacle invincible à l'établissement de leur Platonisme, & donnoit aux Chrétiens un sujet perpétuel de se moquer d'eux, & de les tourner en ridicule, ils n'ont rien omis pour l'adoucir, & l'expliquer d'une manière favorable. Ainsi Porphyre, comme nous l'apprenons de saint Augustin (9), entreprit d'abord de le corriger ; en enseignant que les âmes, sortant des corps des hommes, ne passaient point dans ceux des bêtes, mais seulement dans d'autres corps d'hommes. Il est très-certain, dit ce saint Docteur, que Platon a écrit que les âmes des hommes retournoient après la mort,

CH. VII.

Comment
quelques Pla-
toniciens nou-
veaux ont tâ-
ché d'adoucir
& d'interpré-
ter favorable-
ment leur mé-
tempsychose.

Explication
de Porphyre
réfutée par S.
Augustin. &
par Enée de
Gaze.

faire qu'en passant, de peur de ne paroître pas assez sérieux : Licetbit raptim, ne plus ridere quam docere cogamur. C'est dans le même sens qu'il dit dans son Apologétique, en parlant de cette même métempsychose : Multis etiam jocis & otio opus erit, si velimus ad hanc partem lascivire, quis in quam bestiam reformari videretur. Minutius Felix dit en deux mots, que cette opinion est plus digne d'un bouffon que d'un Philosophe : Non Philosophi sane studio, sed mimico vitio digna ista sententia est. Laënce en dit autant, & nous apprend pourquoi les Peres se sont moquez de cet égarement de Platon beaucoup plus qu'ils ne l'ont réfuté sérieusement : Quæ sententia deliri hominis quoniam ridicula, & mimo dignior quam schola fuit, ne refelli quidem serio debuit. Quod qui facit, videtur vereri ne quis id credat. l. vii. Divin. Inst. cap. xii.

- (9) August. l. x. de Civit. cap. xxx. Platonem animas hominum post mortem revolvī usque ad corpora bestiarum scripsisse certissimum est. Hanc sententiam Plato doctor tenuit, & Platonis discipulo Porphyrio tamen jure displicuit (alii legunt, Plotinus tenuit, & Plotini discipulo, &c.) In hominum sane non sua quæ dimiserant, sed in alia nova corpora redire humanas animas arbitratus est. Puduit scilicet illud credere, ne mater fortassē filium in mulum revoluta vectaret ; & non puduit hoc credere, ne revoluta mater in puellam filio forsitan nuberet.

„ dans les corps des bêtes. Platon & Plotin ont tenu
 „ cette opinion ; & néanmoins c'est avec raison que
 „ Porphyre, quoique disciple de Plotin, l'a condamnée.
 „ Il a donc crû seulement , que les ames des hommes
 „ passoient dans d'autres corps d'hommes, differens de
 „ ceux qu'ils avoient quittez. Il a eu honte de croire,
 „ en suivant le sentiment de Platon , qu'il pouvoit ar-
 „ river qu'une mere portât son propre enfant , étant
 „ devenuë mule ; & il n'a point eu honte de croire,
 „ qu'une mere devenuë fille, pouvoit épouser son fils.

On peut voir cette même explication de Porphyre,
 qui fut aussi celle de Jamblique , réfutée plus au long
 par Enée de Gaze (1) dans le très-beau & très-éle-
 gant Dialogue qu'il a composé , De l'immortalité de
 l'ame , où il combat les rêveries de Platon & des
 Platoniciens , & établit en même temps les veritez

(1) Æneas Gazæus in Theophrasto : Ο' δὲ δὴ Πλάτων.... τὰς τῶν ἀν-
 θρώπων ἔφη ψυχὰς ἐν τῷδε τῷ βίῳ θηλυνομένας εἰς Γυναικας ἀναβιῶναι.
 κακίας δὲ ἐμπιπλάμενας εἰς θύρεα κατὰβάλλειν..... τὴν δὲ πρὸς
 Φαίδωνα Σωκράτης συνοχάν διεξιὼν , τὰς ὑπὸ πλεονεξίας ἐπαγομένους
 καὶ πρὸς ἀρπαγὰς ἐβίβους , εἰς ἱκτίνους καὶ λύκους μετὰβάλλει , &c. Et
 infra : Πλωτίνῳ Γῆν καὶ Ἀρποκρατίων ἀμέλει , καὶ Βοηθὸς , καὶ Νεμή-
 νιος τὸν τῷ Πλάτωνος ἱκτίνον παραλαβόντες , ἱκτίνον παραδιδόσκειν , καὶ
 τὸν λύκον λύκον , καὶ ὄνον τὸν ὄνον , καὶ ὁ πίθηκος αὐτοῖς ἐκ ἄλλο ἢ τῷ-
 θ , καὶ ὁ κύκνος ἐκ ἄλλο ἢ κύκνος νομίζεται..... ἐπιγυρόμενοι δὲ Πορ-
 φύριος τε καὶ Ἰάμβελιχος , καὶ τὰς πρὸς αὐτῶν ὀφία περιφρονῶντες , καὶ
 ἐρυθειῶντες τὸν Πλάτωνα ὄνον , καὶ λύκον , καὶ ἱκτίνον , καὶ κατὰνοήσαντες
 ὡς ἄλλη μὲν λογικῆς ψυχῆς ἢ ὅσια , ἄλλη δὲ ἀλόγου..... ἐκ εἰς ὄνον
 φασί , ἀλλ' ὁνόδῃ ἀνθρώπον ἀναβιῶναι τὸν ἀνθρώπον • ἐδ' εἰς λέοντα ,
 ἀλλ' εἰς λεοντώδῃ ἀνθρώπον. Et infra : Οὔτε Συριανὸς , ἔτε ὁ Πρόκλος
 αὐτοῖς συνέπεινται , ἀλλ' ἰδίον τι καὶ χαμνὸν εὐρήσκει..... τὴν πρὸς ἀρ-
 παγὴν περισκευασμένην ψυχὴν ἐκ εἰς ἱκτίνον μετὰβάλλειν. ἄλογον γὰρ
 εἰς ἄλογον τὴν λογικὴν μετὰτίθεσθαι • ἐδ' εἰς ἱκτινώδῃ ἀνθρώπον ἐκπέ-
 πκειν • ἄβρον γὰρ εἰ πλεονεξίας αἰτία γίγνεται κόλασις. ἀλλὰ τὸν μὲν
 ἱκτίνον λέγουσι τὴν αὐτῇ ψυχὴν ἔχειν τὴν ἄλογον , τὴν δὲ ἀνθρω-
 πείαν ταυτῇ συνδεσδέσθαι , καὶ παραμένειν καὶ συμπέτεσθαι , καὶ ἕως τῆς
 τιμωρίας ὁ τρόπος.

que la Religion Chrétienne enseigne sur ce dogme. Après avoir rapporté cette explication que Porphyre & Jamblique avoit donnée au sentiment de Platon & des anciens Platoniciens, tels que Plotin, Harpocraton, Boethe, & Numenius; Enée produit aussi celle que Syrianus & Proclus les plus nouveaux avoient imaginé. Ceux-cy, comme il le rapporte, & comme on le voit encore dans les Commentaires de Proclus (2) sur le Timée, ne faisoient pas passer, comme Platon, l'ame d'un homme qui avoit été injuste & avide du bien d'autrui, dans le corps d'un épervier, ou d'un milan, parce qu'ils jugeoient avec beaucoup de raison, qu'il étoit impossible qu'une ame raisonnable animât le corps d'une bête qui ne l'est pas. Ils ne la faisoient pas passer non plus, comme Jamblique & Porphyre, dans le corps d'un autre homme, encore plus porté à l'injustice & à la rapine, parce qu'il étoit absurde que la punition de l'injustice devint une occasion & une cause nécessaire d'une plus

Nouvelle explication de Syrianus & de Proclus.

(2) Proclus l. vi. in Timæum pag. 329. edit. Græcæ Basil. τὴν εἰς τὰ ἄλγεα ζῶα κατέσθεν τῶν ψυχῶν ὅπως λέγεται, ζητεῖν εἰώτασι, καὶ αἱ μὲν ἀνθρώπων ὁμοιωσεις πρὸς θηρία νομίζουσιν εἶναι, τὰς λεγομένας θηριώδεις βίαις. ἢ ᾧ εἶναι διωσάτων θηρίων ἡμέτερον ψυχῶν, ἔπειτα λογικῶν. οἱ δὲ αὐτόθεν καὶ ταύτων εἰς τὰ ἄλγεα συγχωρεῖσιν εἰσκεινέσθαι. ἢ ᾧ εἶναι πάσας ὁμοιωθεῖς τὰς ψυχὰς ὥς καὶ λύκους, καὶ παρδάλεις, ἢ πνεύμονας γίνεσθαι ταύτας. Ὁ δὲ ἀληθὴς λόγος, εἰσκεινέσθαι μὲν εἰς θηρία φησὶ πρὸς τὸν ἀνθρωπίνον ψυχῶν, ἔχοντα δὲ πρὸς εἰκοταὴν ζῶον, καὶ ἐπὶ ταυτῇ πρὸς εἰσκεινέσθαι ψυχῶν, ὅσον ἐποχρμένον, καὶ τῇ πρὸς αὐτὸν συμπαθεῖα διδεδυμένον. καὶ τῷ δὲ διδεδυκται μὲν ἡμῖν ἐν ταῖς εἰς τὰ ἄλγεα συνουσίαις διὰ πολλῶν λόγων, καὶ ὅτι μένος ὁ τρόπος ἔστι τῆς εἰσκεινέσεως. On voit par-là les trois différentes manières dont les Platoniciens ont expliqué la metempsychose de leur maître. Elles sont toutes trois ridicules & absurdes; mais la troisième, qui est celle que Proclus juge la seule véritable, l'emporte en extravagance sur les deux autres.

grande injustice. Pour éviter donc ces inconveniens, ils disoient que le milan avoit son ame propre, c'est-à-dire, materielle & privée de raison, & qu'il restoit toujours milan; mais que l'ame de cet homme injuste étoit attachée à cet oiseau, qu'elle y demeurait suspendue, & étoit entraînée par tout avec luy; & que c'étoit-là en quoy consistoit la punition de son injustice.

Ce que dit »
Enée de »
Gaze pour »
la refuter.

Cette explication est nouvelle, dit le sçavant & pieux Auteur (3) qui la rapporte; mais elle est beaucoup plus ridicule que toutes les autres. Si bien donc, continuë-t-il, qu'Ulysse sera ainsi attaché à une fourmi pour avoir été industrieux comme elle; Hector à une guêpe, parce qu'elle porte une espece de casque, & qu'elle aime à combattre; Cleon à une grenouille, pour luy avoir ressemblé par ses criaileries, & par son impudence. Nous n'avons pas sçû jusqu'à présent, que les fourmis, les guêpes & les grenouilles fussent ainsi doubles; & qu'outre leur ame propre, elles entraînaient encore celles des hommes avec elles. Qui ne se mocqueroit de pareilles fables (4)? Ne faut-il pas avoir perdu le sens pour

(3) Aeneas Gazæus tomo x. Biblioth. PP. edit. Paris. pag. 625. Καρότερον μὲν τὸ εὖρημα, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον κατὰ γέλασον, εἰ μύρμηκι μὲν Ὀδυσσεὺς συνέπεται, ἱκονόμῳ γὰρ ἄμφω, καὶ πολλὰς πόνους ἀνατλήσας διωαμένῳ. Σφῆκι δὲ ὁ Ἑκτωρ συνδέσεται, κορυθαίολῳ γὰρ ἄμφω καὶ μαχιμωτάτῳ. ὁ δὲ δὴ βατραχος καὶ Κλέων ὡς· θαμὰ γὰρ βοῶσιν ἀμφότεροι καὶ καθὰ τὸν ὑπέροχον ἔλκει. ἀνὰ δὲ τὸ γινώσκον. Καὶ διπλῆς τις ἂν μύρμηξ, ὁ σφῆξ, ὁ βάτραχος ἡμᾶς διελάνθανεν.

(4) Idem infra: Οὐ κατὰ γέλασος μυθολογία ἐκὸς ἀλαζονείας μνηστῆρ ἐπαυσαίνεσθαι; ἴδμε γὰρ εἰ φάρων ἀφέλκω ἢ Γεράνων κλαγγηδὸν πιεζόμενων κατίδεις, ἴσως ἂν φαίης τὰς ἐπὶ οὐλῶν ὀφθαλμῶν, καὶ ὑβριστὰς, καὶ στυγερούς, καὶ ἀσελγανούς τελευτήσαντας, τούτοις τοῖς ὀφθαλμοῖς σιωδε-

les avancer? Quand nous verrons donc deormais une bande d'étourneaux ou de gruës, voler dans les airs avec grand bruit, nous croirons qu'une infinité d'hommes morts autrefois, volent après ces oiseaux, & font avec eux tout ce grand bruit. Mais si on vient à les prendre & à les tuer, les ames humaines qui sont attachées à ces oiseaux, ne trouveront-elles pas par-là leur délivrance? O Atheniens, s'écrie-t'il un peu plus bas, à quelles folies vous laissez-vous aller? Est-il possible que vous donniez créance à des gens qui vous amusent par de pareilles fables?

C'est ainsi que quelques Platoniciens nouveaux pour couvrir la honte de leur maître, & l'absurdité de sa Metempsychose, appôrtoient des explications encore plus absurdes & plus extravagantes que la Metempsychose même. Tous les autres plus anciens, comme le remarque encore Enée de Gaze, avoient enseigné ce dogme tel qu'ils l'avoient reçu de Platon; & chez eux le milan de ce Philosophe n'étoit rien autre chose qu'un veritable milan, un loup étoit un loup, un asne étoit un asne; & ils étoient persuadez que les ames humaines passoient veritablement dans tous ces animaux.

δέδοται, καὶ σωτῆρά τιν, καὶ βοᾶν οἰάπερ ἐκείνα, καὶ πανταχῶς σωτέρεσθαι. εἰ δὲ ἀλόντα τὰ ὄρνεα θύοιτο, τῶν δεσμῶν γίνεται φυγή ἢ τῶν ὀρί-
θων σφαγή. λύονται γὰρ ἀφανιζομένης τῆς ψυχῆς, ἢ σωθεῖσθαι. ἢ γὰρ
ἀθάνατον πῶς ἄλλοτε ψυχῶν εἶναι φήσουσιν. τί δὲ εἰ ταῖς ἀφύαις σω-
θεῖσιν, ἰσχυρά τιν' οὖν καὶ τῶν ἀσπασίμων ἢ σαλῶν, ἄλλό τι ἢ λυ-
θεῖται τῆς τιμωρίας κατὰ γὰρ ἀνάγκην; Ποῖ φέρεται, ὦ Ἀθηναῖοι,
εἰ τὰ μυθελοῦντι παιζόμενοι; *Il paroît par ces dernières paroles, que Proclus debitoit à Athenes ses rêveries Platoniciennes, dans le temps qu'Enée de Gaze composoit cet excellent Dialogue pour les réfuter.*

Explication
nouvelle de la
Metempsychose
de Platon,
produite par
Mr. Dacier.

Je ne sçay si Mr. Dacier croit mieux entendre Platon, non seulement que tous ces Platoniciens tant anciens que nouveaux; mais mieux encore que tous les SS. Peres, qui n'ont jamais douté que cette Metempsychose ne fut une des principales erreurs de ce Philosophe. Quoy qu'il en soit, il ne veut pas même reconnoître que Platon ait enseigné la revolution des ames humaines dans d'autres corps humains; quoique Porphyre & Proclus n'ayent pas osé le nier; mais il prétend (5), que toute cette Metempsychose n'est qu'une manière mystérieuse & poétique dont Platon s'est servi, pour enseigner une doctrine utile pour les mœurs: *Que son but est de porter l'homme à rendre toujours à son Createur le culte qui luy est dû, & à ne rien faire qui le rende indigne de ce grand avantage d'avoir été formé par les mains de Dieu; & que c'est pour cette raison qu'il luy represente, que non seulement il degenerate en femme, lorsqu'il est injuste, timide & voluptueux, mais encore qu'il retombe dans la condition des animaux.* Et après avoir expliqué de cette manière allegorique le reste de ce passage du Timée, que nous avons rapporté plus haut; il ajoute: *Voilà quelle étoit cette sorte de Metempsychose dont parle Platon; & je ne doute pas que ce ne fut là le sentiment de Pythagore & des Egyptiens, qu'on a rendu ridicule, en le prenant à la lettre fort injustement.*

Refutation
de cette expli-
cation Elle
est opposée au
sentiment de
tous les Payes
en general, &

Si ce que dit icy Mr. Dacier est vray, tous les Platoniciens ont donc été fort injustes à l'égard de leur maître, quoiqu'ils l'ayent adoré comme une divinité; puisqu'il n'y en a point qui n'ayent pris à la lettre,

(5) Vie de Platon, à la tête de ses œuvres, édition d'Amsterdam, pag. 215.

au moins en partie , cette Metempsychose de Platon (6). Les Nations entieres qui ont suivi ces dogmes , & qui en ont fait un article de leur créance ; comme il s'en trouve encore dans les Indes , soit qu'ils l'aient reçu de Platon , de Pythagore , ou des Egyptiens , seront coupables de la même injustice ; puisqu'il est certain qu'elles ont cru , & qu'elles croient encore que leur ame après leur mort passe veritablement dans le corps des animaux ; tous les Chrétiens auront été aussi fort injustes , même quelques-uns de ceux qui de nos jours ont poussé le plus loin leurs préventions en faveur de ce Philosophe , puisque tous l'ont accusé de cet égarement , à l'exception de quelques Traducteurs visiblement passionnez , tels que Marsile Ficin. Enfin il faudra accuser les Peres de l'Eglise de la même injustice , puisque tous ont pris à la lettre cette Metempsychose de Pla-

des Platoniciens en particulier. Mais surtout à celui des Peres de l'Eglise.

(6) On peut ajoûter à tous les autres Platoniciens qui ont soutenu la metempsychose , & que nous avons nommez , après Enée de Gaze , deux autres Platoniciens qui ont porté le nom d'Hieroclès , si néanmoins ils sont differens. Le premier est celui dont parle le même Enée de Gaze un peu après le dernier passage que nous avons cité de luy. Cet Auteur , pour prouver la metempsychose par la Reminiscence , qui en est une suite , produisoit une fable également scandaleuse & impertinente , dont Enée se moque avec beaucoup de raison. L'autre est l'auteur du Traité de la Providence & de la Destinée , rapporté par Photius , & que nous avons cité dans le premier livre de cet ouvrage. Il étoit touchant la metempsychose , du sentiment de Porphyre & de Jamblique , & appuyoit presque tout son ouvrage sur cette erreur grossiere. Voici ce qu'en dit Photius , page 284. de l'édition d'Hæschelinus : Ο' πλείστος δ' αὐτῷ καὶ μέγας ἄγων , ἡ τῶν ἐνθρώπων ψυχῶν ἐς ἡμετέρας αἰῶνας. τὸν γὰρ ἐξ ἀλόγων ζῶων , ἢ εἰς ἄλλα μεταβιβάσκειν καὶ ἀναδιδόσκειν , τὸν δὲ ἐξ ἀνθρώπων εἰς ἄνθρωπος μεταβιβάσκειν καὶ ἀναδιδόσκειν. ταῦτά τε τὸν ἐπισφαλῆ καὶ ματαίαν ἐπέληψεν αἰὼν καὶ κατὰ περιστάσει. δι' αὐτῆς μὲν ὡς οἶεται , τὸν τῇ Θεῷ ἀρθεῖσαν κρατῶν , δι' αὐτῆς δὲ τὸ ἐφ' ἡμῖν καὶ αὐτοδιδόσκειν καὶ ἀναδιδόσκειν , &c.

ton & de Pythagore, qu'ils l'ont refutée, & qu'en la refutant, ils l'ont renduë aussi ridicule qu'elle l'est en effet.

Principe de
M. Dacier,
qui l'oblige de
reconnoître
que Platon a
enseigné le
dogme de la
Metempsychose.

Mais ne pressons pas trop ce sçavant homme sur ce sujet, contentons-nous de luy remettre devant les yeux ce qu'il dit plus bas en parlant des trois Personnes adorables de la Trinité, qu'il prétend que Platon a connuës : Il dit qu'il est persuadé qu'il y auroit de la temerité, ou plutôt de l'impiété, à entendre d'une autre maniere les passages de ce Philosophe, après ce que tant de Peres de l'Eglise & tant d'Ecrivains Ecclesiastiques ont décidé (7). Nous verrons dans la suite, si les Peres ont décidé aussi certainement qu'il le prétend, que Platon a connu ces trois divines Personnes. A present prions-le de se souvenir, que les mêmes Peres de l'Eglise ont décidé beaucoup plus clairement, que Platon avoit enseigné la Metempsychose; & ajoutons luy, qu'il est de sa droiture d'admettre sur ce sujet le principe qu'il a établi luy-même; & en même temps de sa pieté, de ne pas s'éloigner de la déférence & du respect qu'il a pour les sentimens de ces grands hommes dont il parle.

CH. VIII.

Du retour
des ames du
ciel en terre,
imaginé par
Platon. En
quoy cette er-
reur consiste.

IL LE FERA sans doute, & comme ce principe est general, il doit le suivre par rapport à toutes les autres erreurs que les SS. Peres ont reprochées à Platon, & sur lesquelles il tâche encore de le justifier. Telle est celle du retour des ames. Car Platon après les avoir fait passer dans differens corps d'hommes & de bêtes, les unes plus, & les autres moins; après les avoir même fait passer par les enfers pour

(7) Vie de Platon, page 244.

Y expier leurs fautes , & s'y purifier de toutes leurs souillures , les faisoit ensuite aller dans le Ciel , & les plaçoit entre les étoiles pour y être heureuses. Il ne les y tenoit pas néanmoins toujours ; mais supposant qu'elles s'ennuyoient enfin dans cet heureux séjour , & qu'elles desiroient de retourner sur la terre pour y animer de nouveaux corps ; il les faisoit descendre du Ciel , & les replongeoit dans toutes leurs anciennes miseres , en les obligeant de repasser tout de nouveau dans plusieurs corps les uns après les autres , & dans les enfers mêmes , pour retourner ensuite au Ciel ; d'où il leur faisoit recommencer une infinité de fois toutes ces courses & ces différentes revolutions.

Monsieur Dacier dit (8) qu'à son avis Platon concevoit qu'une ame venoit animer plusieurs fois le même corps ; & qu'ainsi c'étoit plutôt une résurrection répétée plusieurs fois qu'une *Metempsychose*. Cette résurrection répétée si souvent ne vaut gueres mieux que la *Metempsychose* ; quoy qu'il en soit , saint Augustin (9) a jugé tout autrement de cette erreur de Platon ; car il a été persuadé que c'étoit dans des corps différens des premiers , que Platon avoit enseigné que les ames retournoient. Il ne croit pas que ce soit là une résurrection répétée plusieurs fois ; mais il dit en

Refutation de ce que dit M. Dacier pour la justifier. S. Augustin l'explique autrement & la condamne en plusieurs endroits de ses ouvrages.

(8) *Là-même* , page 218.

(9) August. l. x. de Civit. cap. xxx. & l. xii. cap. xx. & alibi sæpius. Prior locus sic habet : Quanto creditur honestius quod sancti & veraces Angeli docuerunt : quod Prophetæ Dei spiritu acti locuti sunt : quod ipse , quem venturum Salvatorem præmissi nuntii prædixerunt : quod missi Apostoli , qui orbem terrarum Evangelio repleverunt : Quanto , inquam , honestius creditur , reverti semel animas ad corpora propria , quam reverti toties ad diversa.

„ parlant de Platon & des Platoniciens : Qu'il leur se-
 „ roit bien plus honnête de croire ce que les saints
 „ Anges , ce que les Prophetes inspirez de Dieu , ce
 „ que Jesus-Christ luy-même qui a été prédit par ces
 „ Prophetes , ce qu'enfin les Apôtres qui ont rempli
 „ tout l'univers de la prédication de l'Évangile , ont
 „ enseigné , que les ames retourneront une seule fois
 „ dans leur propre corps, que non pas de croire, comme
 „ ils font , que les ames retournent tant de fois dans
 „ tant de corps differens.

*Porphyre a
 corrigé cette
 erreur de Pla-
 ton. S. Au-
 gustin conti-
 nue de la re-
 futer.*

Il est vray que saint Augustin (1) ajoute que Por-
 phyre a corrigé en cela la doctrine des autres Pla-
 toniciens ; soit comme il le dit ailleurs (2) , qu'il
 ait été frappé de l'extravagance de cette opinion,
 ou qu'il en ait été détrompé par la connoissance qu'il
 „ avoit du Christianisme. C'est avec raison , dit-il ,
 „ que Porphyre a condamné cette opinion ; puisque

(1) Idem ibid. Verumtamen , ut dixi , ex magna parte in hac opinione correctus est Porphyrius , ut saltem in solos homines humanas animas præcipitari posse sentiret.... Dicit etiam , Deum ad hoc animam mundo dedisse , ut materiæ corporalis cognoscens mala ad patrem recurreret , nec aliquando jam talium polluta contagione teneretur. Qua sententia profecto abstulit quod esse Platonicum maxime perhibetur , ut mortuos ex vivis , ita vivos ex mortuis semper fieri..... Merito displicuit hoc Porphyrio , quoniam revera credere stultum est , ex illa vita , quæ beatissima esse non poterit , nisi de sua fuerit æternitate certissima , desiderare animas corporum corruptibilium labem , & inde ad ista remeare ; tanquam hoc agat summa purgatio , ut iniquatio requiratur. Si enim quod perfecte mundantur , hoc efficit , ut omnium obliviscantur malorum : malorum autem oblivio facit corporum desiderium , ubi rursus implicentur malis : profecto erit infelicitatis causa , summa felicitas , & stultitiæ causa perfectio sapientiæ , & immunditiæ causa , summa munditia.

(2) Idem Aug. l. xii. de Civit. cap. xx. Si enim de istis circuitibus , & sine cessatione alternantibus itionibus & reditionibus animarum , Porphyrius Platonicus suorum opinionem sequi noluit , sive ipsius rei vanitate permotus , sive jam Christiana tempora reveritus , &c.

c'est une folie de croire que les ames desirent de quitter une vie où elles ne pourront être heureuses, que parce qu'elles seront assurées qu'elle sera éternelle; pour retourner en ce monde, & rentrer dans des corps corruptibles, comme si elles n'avoient été purifiées que pour leur donner envie de se souiller de nouveau. Car si cette purification parfaite qu'elles reçoivent, leur fait oublier tous leurs maux passez, & que cet oubli soit cause qu'elles desirent de rentrer dans des corps, pour y en souffrir de nouveaux; il est indubitable que la souveraine felicité sera la cause de leur malheur, & que la parfaite sagesse & la souveraine pureté produiront en elles l'impureté & la folie. Ce que dit icy saint Augustin suppose ce que Platon (3) & les Platoniciens enseignoient, comme nous l'avons déjà dit, que l'ame avant que de retourner dans cette vie oublioit tout ce qu'elle avoit fait ou souffert auparavant.

Mais pour revenir à saint Augustin, il refute toutes ces erreurs, non seulement dans ses Livres de la Cité de Dieu, mais encore dans quelques-unes de ses homelies (4). Là il le fait avec beaucoup de force,

*Ce qu'il dit
contre cette
même erreur
des Platoniciens, dans
quelques unes
de ses homelies.*

(3) Plato l. x. de Republ. loco supra relato, & Virgilius citatus ab August. ibidem. Falsum esse ostendit (Porphyrius quod Platonice videtur dixisse Virgilius, in campos Elysios purgatas animas, quo nomine tanquam per fabulam videntur significari gaudia beatorum, ad fluvium Letheum evocari, hoc est ad oblivionem præteritorum :

Scilicet immemores supera ut convexa revifant,

Rursus & incipiant in corpora velle reverti.

(4) August. serm. iv. feria secunda Paschæ, qui est cxliii. de tempore. Retuli heri vobis suspensiones illorum (Platoniorum). Exeunt animæ malæ, inquit, & quia immundæ sunt, continuo in alia corpora revolvuntur. Exeunt animæ sapientium atque justorum, & quia bene vixerunt, volant ad cælum. Age, bene invenistis illis locum, volan-

de gravité & d'étendue; en opposant toujours, selon sa coutume, les veritez saintes de nôtre foy à toutes ces chimeres Platoniciennes; icy en proportionnant ses discours à la capacité de ses auditeurs, il joint à la force & à la gravité beaucoup d'agréments, & une certaine simplicité qui fait plaisir.

Après avoir appliqué aux Platoniciens le fameux passage de saint Paul aux Romains, & expliqué par quels degrez ces Philosophes étoient parvenus à la connoissance de Dieu, & s'étoient ensuite égarés dans leurs vains raisonnemens, il dit: hier je vous rapportay leurs opinions touchant l'état de l'ame après cette vie. Les ames, disent-ils, de ceux qui ont mal vécu, passent incontinent dans d'autres corps; celles des hommes sages & justes, & qui ont bien vécu, s'envolent au Ciel. Voilà qui va bien; vous avez trouvé fort à propos où les placer. Supposons donc qu'en effet elles sont arrivées au Ciel en volant. Qu'y feront-elles? Elles s'y reposeront avec les Dieux; les Etoiles feront leur demeure. En verité vous ne leur donnez pas là un trop mauvais logement: laissez-les

tes ad cœlum pervenerunt. Et quid ibi? Ibi erunt, inquiunt, & requiescent cum diis, sedes eorum erunt stellæ. Non malum habitaculum illis invenistis, vel ibi illas dimittite, nolite illas deicere. Sed, inquiunt, post tempora longa, facta penitus oblivione veterum miserriarum, incipiunt velle reverti ad corpora, & delectabit eas venire: & rursus veniunt, ad ista patienda, ad ista toleranda, ad obliviscendum Deum, ad blasphemandum Deum, ad sequendas corporis voluptates, ad pugnas contra libidines? Veniunt ad istas misérias? Unde & quo? Dic mihi quare? Quia obliviscuntur. Obliviscuntur & delectationem carnis? Hoc solum mali sui meminere, unde ruerunt. Veniunt. Quare? Quia delectat eos rursus in corporibus habitare. Unde delectat eos, nisi per memoriam, quia ibi aliquando habitaverunt? Dele totam memoriam, & forte residuam facies sapientiam.

y donc

y donc, & ne les en chassez pas ; mais, disent-ils, «
il arrive qu'ayant oublié toutes leurs anciennes mi- «
sères, elles desirent de retourner dans des corps, & «
qu'elles y retournent en effet avec plaisir. Quoy ? «
elles retournent pour souffrir une seconde fois tous «
ces maux, pour oublier Dieu, pour blasphemer Dieu, «
pour s'abandonner aux plaisirs du corps, pour lutter «
encore contre la cupidité ? Elles retournent à toutes «
ces misères ? & comment cela se peut-il ? c'est qu'elles «
oublient. Elles oublient donc qu'elles ont autrefois «
habité dans des corps : non, c'est la seule chose dont «
elles se souviennent, & qui est la cause de leur chute. «
Elles retournent, pourquoy ? parce qu'elles desirent «
tout de nouveau d'animer des corps. D'où leur vient «
ce desir ; sinon par le souvenir qu'elles ont d'y avoir «
demeuré autrefois ? Otez-leur absolument tout sou- «
venir, & par-là peut-être vous les rendrez sages. «

Voilà donc, dit-il (5), un peu plus bas, voilà, ô «
Philosophes, où aboutit toute votre doctrine touchant «
les âmes : Vous dites qu'étant purifiées elles parvien- «
nent à une souveraine pureté, que cette pureté par- «
faite leur fait tout oublier, & que par l'oubli de tou- «
tes leurs misères elles retournent à ces mêmes mise- «
res. Dites-moy, de grace, quand toutes ces choses «
seroient aussi vraies qu'elles sont fausses, parce qu'el- «
les sont indignes, ne vaudroit-il pas bien mieux les «
ignorer ?

(5) Idem infra : Ad hoc, Philosophi, perduxistis, ut purgentur animæ, perveniant ad summam munditiam, & per ipsam munditiam obliviscantur omnia, & per obliviones miserationum redeant ad miseras corporum. Dicite, obsecro, nonne etiam hæc, si vera essent, inquam, quæ sine dubio falsa, quia sœda sunt, nonne melius nescirentur ?

Il ajoute encore en parlant à ses auditeurs (6) :
 Ecoutez quelque chose de pis ou de plus ridicule. Si
 j'interroge ce Philosophe ; Pythagore , par exemple ,
 Platon ou Porphyre : pourquoy vous appliquez-vous
 à la Philosophie ? Dans l'esperance , répondra-t-il ,
 d'obtenir la béatitude. Quand l'obtiendrez - vous ?
 Lorsque j'auray quitté ce corps. Icy donc vous êtes
 malheureux , mais vous avez l'esperance d'être heu-
 reux. Là vous serez heureux , mais votre felicité sera
 jointe avec la crainte d'une vie malheureuse , vous
 serez donc heureux & malheureux en même temps.
 Rejettons, mes freres, toutes ces opinions ; mocquons-
 nous en , parce qu'elles sont fausses , ou portons com-
 passion à ceux qui les estiment grandes. Elles sont
 grandes en effet ; mais c'est parce qu'elles sont de
 grands égaremens de quelques grands hommes.

Il faudroit traduire toute cette homelie , parce
 qu'elle fait voir parfaitement, non seulement combien
 ce retour des ames , que Platon avoit imaginé , est
 ridicule ; mais encore , combien l'opinion de Por-
 phyre , qui avoit prétendu corriger ce dogme , est
 fausse & insoutenable suivant ses principes. Mais je
 suis obligé de couper court sur ce sujet, ainsi que

(6) Et infra : Audite aliud pejus , aliud dolendum , vel potius irriden-
 dum. Hic sapiens, hic Philosophus ; hoc est interrogatus verbj gra-
 tia Pythagoras , Plato , Porphyrius , & nescio quis alius ipsorum.
 Quare philosopharis ? Propter, inquit , beatam vitam. Quando ha-
 bebis istam beatam vitam ? Cum hoc corpus , inquit , reliquero in
 terra. Modo ergo misera vita geritur , sed spes est beatæ vitæ : ibi
 beata vita geritur , sed spes est miseræ vitæ. Ergo si spes nostræ infe-
 licitatis est felix , & felicitas infelix. Abjiciamus hæc , & vel ridea-
 mus , quia falsa sunt ; vel doleamus , quia magna existimantur. Sunt
 enim ista , fratres mei , magnorum deliramenta doctorum. Quanto
 melius tenemus magnorum sacramenta doctorum ?

sur plusieurs autres erreurs qui en dépendent, ou qui y ont rapport, & que les Peres de l'Eglise ont refutées en même temps.

Tel est le dogme de la réminiscence (7), que Platon établissoit comme une preuve certaine de la préexistence de l'ame, de ses differens retours, & enfin de son immortalité. Car quoiqu'il crut qu'en entrant dans le corps, elle oubliât tout ce qu'elle avoit vû autrefois, lorsqu'étant dans le Ciel attachée à son astre, elle contemploit les Idées où les exemplaires de toutes choses; quoiqu'il ajoutât, comme nous l'avons vû, qu'avant que de commencer une nouvelle vie, le demon qui présidoit à son retour, avoit soin de luy faire boire du fleuve d'oubli, afin de luy faire perdre le souvenir de ce qu'elle avoit été auparavant: néanmoins il ajoûtoit qu'elle n'oublioit pas si absolument tout ce qu'elle avoit vû, & tout ce qu'elle avoit été, qu'elle n'en conservât encore des traces, qui excitées par les objets, l'étude & l'application, la faisoient ressouvenir de ses premières connoissances.

De la réminiscence de Platon. En quoy consiste cette erreur, d'où ce Philosophe l'a tirée, & quel usage il en a fait.

Il prétendoit sur tout que toutes les sciences speculatives s'apprennent ainsi; & qu'elles étoient beaucoup moins de nouvelles connoissances que nous acquerions, que des réminiscences de ce que nous avions sçû autrefois; lorsque nos ames étoient dans la compagnie des Dieux celestes. Pour ce qui est des differens corps qu'elles avoient animez, depuis ce temps-là, & de ce qu'elles y avoient fait; il n'étoit pas donné à tout le monde, selon les Platoniciens,

Selon luy, on n'apprend rien de nouveau, on ne fait que se souvenir de ce qu'on avoit sçû autrefois.

(7) Plato in Phædone, Menone, &c.

Prérogative
que les Plato-
niciens accor-
doient à leurs
Héros.

Les Peres de
l'Eglise ont re-
fusé toutes ces
erreurs.

de s'en souvenir. C'étoit une prérogative réservée à quelques hommes tout divins, comme à Pythagore, à Empedocle, à Apollone de Tyane, dont ils ne faisoient point difficulté de produire sérieusement les mensonges & les impostures extravagantes, comme de fort bonnes preuves de cette prétenduë reminiscence. On peut voir comment Tertullien (8), Lactance, saint Augustin, & Enée de Gaze refutent toutes ces chimères : auxquelles on peut ajouter celle que

- (8) Tertullianus l. de Anima. Lactantius l. III. Divin. Inst. cap. XVIII. August. l. XIII. de Trinit. cap. xv. Aeneas Gazæus in Theophrasto. Unum profero Augustini locum : Unde Plato, ille Philosophus nobilis, persuadere conatus est vixisse hic animas hominum, & antequam ista corpora gererent, & hinc esse quod ea quæ discuntur, reminiscuntur potius cognita, quam cognoscuntur nova. Retulit enim puerum quemdam (in Dialogo cui titulus Meno, sive de Virtute) nescio quæ de Geometria interrogatum sic respondisse, tanquam esset illius peritissimus disciplinæ. Gradatim quippe & artificiosè interrogatus, videbat quod videndum erat, dicebatque quod viderat. Sed si recordatio hæc esset rerum antea cognitarum, non utique omnes, cum illo modo interrogarentur, hoc possent. Non enim omnes in priorè vita Geometræ fuerunt. Denique cur de solis rebus intelligibilibus id fieri potest, ut bene interrogatus quisque respondeat ? Cur hoc facere de rebus sensibilibus nullus potest, nisi quas iste vidit in corpore constitutus, aut eis quæ noverant indicantibus credidit, seu litteris cujusque, seu verbis ? Non enim acquiescendum est eis qui Samium Pythagoram ferunt recordatum fuisse talia nonnulla, quæ fuerat expertus cum hic alio jam fuisset in corpore. quas falsas fuisse memorias, quales plerumque experimur in somnis. & eo modo affectas esse illorum mentes, etiam vigilantium, instinctu spirituum malignorum atque fallacium, quibus curæ est de revolutionibus animarum falsam opinionem ad decipiendos homines firmare, &c. *Ces raisonnemens de saint Augustin suffisent pour renverser cette Reminiscence Platonicienne. Au reste, Lactance traite de rêveries & de mensonges grossiers de Pythagore, ce que saint Augustin attribue aux illusions du malin Esprit : Nisi forte, dit-il, credemus inepto illi seni, qui se in priori vita Euphorbum fuisse mentitus est. Hic, credo, quod erat ignobili genere natus, familiam sibi ex Homeri carminibus adoptavit. O miram & singularem Pythagoræ memoriam ! O miseram oblivionem omnium nostrum, qui nesciamus quid ante fuerimus, sed*

le même saint Augustin (9) reprend dans Plotin & les autres Platoniciens , qui enseignoient que les ames pouvoient devenir demons après cette vie. Pour moy laissant ces erreurs & plusieurs autres pareilles qui regardent l'ame & les Estres spirituels , je passe, pour abreger , à celles qui regardent les Estres corporels , qui font la seconde partie de la Physique de Platon.

CE PHILOSOPHE établissoit (1) trois differens principes des substances corporelles ; Dieu, la Matière & l'Idée ; & il faisoit les deux derniers éternels, comme le premier. C'est sur quoy les Peres de l'Eglise l'ont combattu unanimement , tantôt en refusant directement cette erreur , par laquelle il égaloit à Dieu la Matière & l'Idée ; tantôt en l'accusant d'avoir varié, & de s'être contredit luy-même sur ce sujet , comme sur une infinité d'autres.

Platon , dit Theophile d'Antioche (2) , & ses sec-

CHAP. IX.

Des erreurs de Platon concernant la Physique.

Principes de ce Philosophe. Il fait la Matière & l'Idée éternelles.

« Par quel-

fortasse vel errore aliquo , vel gratia sit effectum , ut ille solus Lethæum gurgitem non attigerit , nec oblivionis aquam gustaverit. Videlicet senex vanus (sicut otiosæ aniculæ solent) fabulas tanquam infantibus credulis finxit. Quod si bene sensisset de iis quibus hæc locutus est , si homines eos existimasset , nunquam sibi tam petulanter mentiendi licentiam vendicasset : sed ridenda hominis levissimi vanitas.

(9) August. l. ix de Civit. Dei , cap. xi.

(1) Plato in Timæo. Apuleius l. de Dogmate Platonis. Chalcidius in Timæum. Alcinoüs , &c.

(2) Theophilus Antioch. l. ii. ad Autol. Πλάτων δὲ καὶ οἱ τῆς αἰρέσεως αὐτοῦ , Θεὸν μὲν ὁμιλεῖν ἀγῆνητον , ὡς πατέρα , καὶ πεινῶν τῶν ὄλων εἶναι· αἱ δὲ ὑποτίθενται Θεῷ , καὶ ὕλῃ ἀγῆνητον , καὶ ταύτῃ φασὶ σωματικὰ κίνηται τῷ Θεῷ. Εἰ δὲ Θεὸς ἀγῆνητος , καὶ ὕλη ἀγῆνητος , ἔτι ὁ Θεὸς πεινῆς τῶν ὄλων ἐστὶ , καὶ τὸς Πλατωνικῶς. ὅθεν μὲν μοναρχία Θεῷ δεικνύται ὅτι τὸ κατ' αὐτὸν. ἔτι δὲ ὥσπερ ὁ Θεὸς ἀγῆνητος ἂν , καὶ ἀναλλοιώτως ὄν , ὥτως οἱ καὶ ἡ ὕλη ἀγῆνητος ὡς , καὶ ἀναλλοίωτος καὶ ἰσόθεος ὡς. τὸ γὰρ ἡμνητὸν , τρεπτόν καὶ ἀλλοιῶτον· τὸ δὲ ἀγῆνητος , ἀτρεπτόν καὶ ἀναλλοιῶτον. Τί δὲ μέγα οἱ ὁ Θεὸς ἐξ ὑποκειμένης ὕλης

les raisons
Theophile
à Antioche
refute Pla-
ton sur l'é-
ternité de
la matiere.

tateurs enseignent que Dieu est éternel, en ajoûtant
qu'il est le Pere & l'Auteur de toutes choses ; mais
ils disent en même temps , que la matiere sur laquelle
il a travaillé , est éternelle aussi , sans principe , &
coëxistente à Dieu même. Mais , continuë-t-il , pour
refuter cette erreur , si Dieu & la Matiere sont éga-
lement sans principe & sans commencement , il s'en-
suit, selon les Platoniciens , que Dieu n'est point l'Au-
teur de toutes choses , & qu'il n'est pas unique. De
plus , parce que Dieu est sans principe , il est aussi
incapable de changement & d'alteration ; ainsi si la
matiere est aussi sans principe , elle sera pareillement
incapable d'alteration ; elle sera donc égale à Dieu.
D'ailleurs quelle merveille, que Dieu ait fait le monde
d'une matiere préexistente. Parmi les hommes , les
plus simples artisans ne font-ils pas la même chose ?
De la matiere qu'ils prennent d'ailleurs , & qu'on leur
fournit , n'en font-ils pas toutes sortes d'ouvrages ?
La puissance de Dieu consiste donc en ce qu'il fait
tout ce qu'il veut de ce qui n'est pas. Car comme il
n'appartient qu'à luy de donner la vie , l'ame & le
mouvement ; & que l'on reconnoît en cela , combien
sa puissance est superieure à celle des hommes , qui ne
peuvent rien de pareil ; on reconnoit aussi cette même

ἰσχύει τὸν κόσμον ; καὶ ὅς τεχνίτης ἄνθρωπος ἐπὶ τὴν ὕλην λάβῃ ἀπὸ τι-
νος , ἐξ αὐτῆς ὅσα βέλεται ποιεῖν. Θεὸς δὲ ἡ δυνάμις ἐν τέτῳ φανε-
ρεῖται , ἵνα ἐξ ἐκ ὄντων ποιῇ ὅσα βέλεται . καθάπερ καὶ τὸ ψυχρὸν δεῖ-
ται καὶ κίνησιν , ἐξ ἑτέρου τινός ὄντος , ἀλλ' ἢ μόνον Θεοῦ. Καὶ ὅς ἄνθρω-
πος εἰκόνα μὲν ποιεῖν λόγον δεῖ , καὶ πολλῶν , ἢ ἀσθῆσαι καὶ δυνάμει δεῖ-
ται πρὸς ὑπὲρ αὐτῶν γινόμενα . Θεὸς δὲ τέτῳ πλεον τῶνδε κέκτηται , τὸ
ποιεῖν λογικὸν ἔμπροσθεν ἀσθητικόν . ὥστε ὅτι ἐν τέτῳ πᾶσιν δυνατώτε-
ρός ὄντος ὁ Θεὸς τῶ ἄνθρωπῳ . ἔγωγε καὶ τὸ ἐξ ἐκ ὄντων ποιεῖν καὶ πεποινη-
μένη τὰ ὄντα καὶ ὅσα βέλεται , καθὼς βέλεται .

puissance de Dieu , en ce qu'il a tiré du néant tout «
ce qui est , & qu'il peut en tirer tout ce qu'il veut, «
comme bon luy semble. «

Les autres Peres de l'Eglise ont refuté cette erreur de Platon par les mêmes raisonnemens que Theophile d'Antioche , mais ils leur donnent la plûpart beaucoup plus d'étendue , & en ajoûtent encore d'autres, comme on peut voir dans ce qui nous reste là-dessus de saint Denys d'Alexandrie (3) , d'Origene & de Maxime , citez par Eusebe ; ausquels on peut ajoûter Tertullien (4) , Lactance (5) , saint Athanasie (6) , Enée de Gaze (7) , & Zacharie de Mitylene (8). Quelques-uns, comme saint Irenée (9) , saint Justin (1) , saint Ambroise (2) , saint Basile (3) , & saint Jean Chrysostome (4) , se sont contentez de rejeter cette erreur en passant , & de s'en moquer. Tous l'ont attribuée constamment à Platon. Il y en a qui exceptent Theodorët ; mais ce sçavant Evêque ne s'éloigne pas du sentiment des autres Peres sur ce sujet (5). Car après avoir rapporté un passage

Les autres Peres de l'Eglise ont refuté la même erreur de Platon, quelques-uns avec plus d'étendue, d'autres seulement en passant. Nouvelle erreur de Platon sur l'origine du mal.

(3) Dionys. Alexandr. l. advers. Sabellium , Origenes Comment. in Genesim , Maximus l. de Materia , relati ab Eusebio l. vii. Præp. Ev. cap. xix. xx. xxii.

(4) Tertull. l. adv. Hermog.

(5) Lactant. l. ii. cap. ix.

(6) Athanas. l. de Incarn. Verbi Dei.

(7) Æneas Gazæus in Theophrasto , sive de Animorum immort.

(8) Zacharias Mitylen. de mundi Opificio contra Philosophos.

(9) Irenæus l. ii. adv. Hæreses , cap. xix.

(1) Justin. 2. cohort. ad Græcos.

(2) Ambros. l. i. in Hexaëmeron.

(3) Basiliius Hom. i.

(4) Chrysost. Hom. xxxviii. in Acta Apost.

(5) Theodorët. Sermon. iv. advers. Græcos , de Materia & Mundo : ταῦτα γὰρ ὅτιν ἀπὲρ ἐν τοῖς ἀπὸ τῆς κτίσεως λόγοις τῶν φιλοσόφων μὴ μνησθέντων.

de la Republique de Platon , où ce Philosophe semble dire , que Dieu a donné l'estre & la substance à toutes les choses qui existent ; il l'accuse un peu après de s'être contredit honteusement , & d'avoir crû non seulement que la Matiere existoit de toute éternité avec Dieu , mais encore , qu'elle étoit d'une nature si maligne , que Dieu même en la mettant en œuvre , n'avoit pû corriger son défaut , & que c'étoit-là l'origine de tout ce qui étoit de mal dans le ciel & sur la terre. Nouvelle erreur que l'on sçait avoir été la source de l'impieté des Manichéens , & que les Peres pour la plûpart ont combattuë dans Platon , conjointement avec l'éternité de la matiere.

Preuves que
Platon a en-
seigné l'éter-
nité de la Ma-
tiere.

J'ajoute que pour ce qui est de cette éternité , on ne peut pas douter que Platon ne l'ait enseignée ; car outre qu'il la suppose très-clairement dans son Timée ; outre le témoignage unanime des SS. Peres qui la luy attribuent constamment ; il est certain que tous les Platoniciens l'ont soutenuë fortement , comme un

ξωυπάρχειν ἥ ἢ τοῦ Θεοῦ πῶς ὕλῃ καὶ εἶς ἔφησε, κατὰ καὶ Πυθαγόρας, καὶ Ἀριστοτέλης, καὶ οἱ τῆς ποικίλης σοφίας ἐπώνυμοι. Καὶ πῶς ὕλῃ διὲ ἔστιν ὁπότε πονηρὰν ὀνομάζει. ἀκούμεν ἥ αὐτὸς περὶ τοῦ κόσμου λέγον-
τος. Παρὰ μὲν τοῦ ξωυθέντος πάντᾳ καλὰ κέκληται. ὡς δὲ τῆς ἐμ-
ποροῦσιν ἐξέως ὅσα χαλεπὰ καὶ ἄδικα ἐν ἔρανῳ γίνεται, ταῦτᾳ ἐξ ἐκεί-
νης αὐτὸς τε ἔχει, καὶ τοῖς ζώοις ἐναπεργάζεται. Ce passage est tiré du
Timée de Platon : Theodoret en ajoute encore un second , après quoy
voicy comme il censure cette mauvaïse doctrine : Τέτις νήμεσ᾽ ἂν πάντᾳ
οἶμαι ἀνθρώπον ὑγιᾶ γε τὸν ἑν ἔχοντᾳ. διαβάλλει ἥ ἀντικρυς τῆς ὕλης
πῶς φύσιν. καὶ ἔτι αὐτῆς ἰσχυρὰν ἄγαν καὶ ἀήτητον λέγει πῶς κακίαν, ὡς
μηδὲ τὸν ποιητὴν διωκητῶν ταύτῃ ἐπὶ τὸ κρεῖττον μέτᾳβαλεῖν. διέ-
μεινε ἥ τῇ καχεξίᾳ χρημένη. Ἐπεὶ δὲ τοῦ Θεοῦ διεξαμένη τὸ εἶδος,
πῶς περὶ τὴν ἐκ ἐξέβαλε πῶς πονηρίαν. ἔστι δὴ χάριν, ἔστι μόνον ἐν γῇ,
ἀλλὰ καὶ ἐν ἔρανῳ τὰ χαλεπὰ καὶ ἄδικα διρᾶ, καὶ τοῖς ζώοις ἐναπεργά-
ζεται. ταῦτᾳ τῶν ἡδὴ περὶ τὴν εἰρημένων ἀνάξις, καὶ τῆς ὑψηλοῦς
ἐκείνης καὶ θεολογίας ἀλλότρια, καὶ τῶν χαμηλῶν τε καὶ περὶ τῶν
ἐκτοῦ λογισμῶν, &c.

des

des principaux points de la doctrine de leur maître, & c'est ce que l'on voit entr'autres dans Apulée (6), dans Chalcidius (7), dans Alcinoüs (8), & sur tout dans Proclus (9), qui la suppose & la soutient par tout, comme un principe indubitable.

M. Dacier (1) ne veut pas néanmoins reconnoître que Platon ait crû la matiere éternelle. Il dit qu'un *Philosophe qui établit en tant d'endroits l'unité de Dieu, ne peut être tombé dans une erreur si grossiere.* Mais il est certain, comme je l'ay fait voir, que loin que Platon établisse dans ses livres l'unité de Dieu, il en établit au contraire la multiplicité la plus extravagante. D'ailleurs ne seroit-ce pas une chose étrange que Platon établissant en tant d'endroits l'unité de Dieu, aucun Platonicien ne s'en fût apperçû, & qu'ils eussent tous fait profession de reconnoître une infinité de Dieux? Mais continuë ce sçavant homme, *si la matiere étoit éternelle, elle seroit donc Dieu.* Il est vray; & c'est, comme nous l'avons vû, l'argument que les Peres de l'Eglise employent pour refuter cet égarement de Platon. *Quand ce Philosophe, ajoute-t-il, a* **Faux-fuyant**

Réponse à ce que dit M. Dacier, pour justifier ce Philosophe sur cette erreur.

(6) Apuleius l. de Dogm. Platonis. Initia rerum esse tria arbitratur Plato, Deum, & Materiam, rerumque Formas, quas i'seiz idem vocat; inabsolutas, informes, nulla specie vel qualitatis significatione distinctas. . . . Materiam vero improcreabilem incorruptamque commemorat, non ignem, neque aquam, nec aliud de principiis & absolutis elementis esse: sed ex omnibus primam figurarum capacem fictionique subjectam, adhuc rudem & figurationis qualitate viduatam. Deus artifex conformat universam.

(7) Chalcid. Comment. in Timæum, 406. & 408. edit. Meursianæ.

(8) Alcinoüs de Dogmate Platonis.

(9) Proclus in Timæum, & in l. quem pro mundi æternitate scripserat, quemque Jo. Philoponus confutavit. *Proclus dans cet ouvrage produisoit l'éternité de la matiere, pour établir celle du monde.*

(1) Vie de Platon, page 178.

de quelques
Platoniciens
nouveaux in-
utilement a-
dopté.

appelé la matiere éternelle , il n'a pas voulu faire enten-
dre qu'elle subsistoit visiblement de toute éternité ; mais qu'elle
subsistoit intelligiblement dans l'idée éternelle de Dieu.

C'est-là un faux-fuyant dont les Platoniciens se
servoient quelquefois , lorsque pressés par les Chré-
tiens , ils ne sçavoient plus que dire pour excuser leur
maître , comme on le voit dans Zacharie de Mity-
lene (2) , qui s'en moque.

Pour y répondre nous-mêmes , nous disons qu'il
est vrai que Platon enseigne que la matiere premie-
re , avant que de recevoir sa forme de l'ouvrier qui
l'a mise en œuvre , étoit invisible ; mais il prétend
que pour être invisible , elle n'en subsistoit pas moins
réellement. N'y a-t-il donc , dans son sentiment , &
dans celui de tous les Philosophes , que les choses vi-
sibles qui subsistent réellement ? Et ce qui fait voir
que Platon ne croyoit pas qu'elle subsistât seulement
intelligiblement dans l'idée de Dieu ; c'est qu'il décrit
au long (3) l'agitation , le desordre & la confusion
où elle étoit avant que l'Auteur de l'univers l'em-
ployât à son ouvrage. Etoit-elle ainsi confuse & agi-
tée dans l'idée de Dieu ? Y avoit-elle cette malignité
que Platon prétendoit n'avoir pû être corrigée par

(2) Zacharias Mityl. Disput. de Mundi Opificio , tomo xi. Biblioth.
Patrum , edit. Paris. pag. 352. Il faut remarquer que Zacharie de Mi-
tylene rapporte dans cet ouvrage ses disputes avec Ammonius & Ges-
sius , deux Platoniciens de son temps. Ammonius est connu , & nous
en avons déjà parlé. Il est fait mention de Gessius dans les extraits de
la Vie d'Isidore , qui se trouvent dans la Bibliothèque de Photius.
Damascius nous y apprend que Gessius étoit fort habile non seulement
dans la Médecine , mais encore dans la Philosophie Platonicienne. Il
le met au rang de ces Platoniciens admirables , dont il raconte tant de
merveilles , ou plutôt tant d'impietez & de sottises.

(3) Plato in Timæo.

Dieu même, & d'où il tiroit avec tous ses sectateurs, l'origine du mal ; pour n'être pas obligé de dire que Dieu en étoit l'Auteur ?

Monsieur Dacier rapporte encore une autre réponse : c'est que *Platon ne peut avoir pensé que la matiere fût éternelle, puisqu'il assure que l'ame est plus ancienne que le corps*. Mais ce corps avec sa forme, sa figure & ses qualitez, est sans doute fort different de la matiere premiere, telle que Platon la supposoit.

Autre excuse de M. Dacier rejetée.

Pour ce qu'il ajoûte que *l'ame étant plus ancienne que le corps, le corps est donc créé* ; ce n'est pas une conséquence, puisque le corps a pû être formé d'une matiere préexistente, ainsi que Platon & les Platoniciens l'ont crû. En effet ni eux ni les autres Philosophes payens n'ont point connu de création proprement dite ; & quand Platon appelle Dieu, le Pere & l'Auteur du monde, par ce nom de Pere, il n'a point entendu ce que nous entendons par celui de Createur, qui est fort different ; quoique M. Dacier croye que chez Platon, Pere & Createur soient deux termes qui signifient la même chose.

Platon ni les autres Philosophes payens n'ont point connu de création proprement dite.

Mais pourquoy m'arrêter à faire voir que les erreurs que les SS. Peres ont combattuës dans Platon, sont veritablement de luy ; puisque, quand même on pourroit en justifier ce Philosophe, & montrer que les Peres l'ont critiqué trop severement, j'en tirerois avantage pour ma cause. Cette critique ne seroit-elle pas une preuve très-manifeste de l'aversion extrême qu'ils avoient de la Philosophie Platonicienne ? Cela est vray, & il n'y a personne qui ne sente la force de cette preuve, & les avantages que j'en pour-

Les Peres de l'Eglise n'ont accusé Platon d'aucune erreur qu'il n'ait enseignée. Quand on pourroit montrer le contraire, la fausseté de leur prétendu Platonisme n'en seroit que plus évidente.

rois tirer ; mais je préfere la verité à tous ces avantages, & je suis convaincu, que quoique les Peres ayent eu beaucoup d'aversion de la Philosophie de Platon, & qu'ils l'ayent combattuë dans toutes les occasions, avec beaucoup d'ardeur, ils ont été néanmoins très-éloignez de luy attribuer des erreurs qu'elle n'auroit pas eues veritablement, & que les Platoniciens qui vivoient de leur temps n'auroient pas soutenuës. Je vois que dans ces derniers siecles, on a reproché à Platon certaines erreurs, qui ne sont dans le fonds que des Apologues & des Allegories, dont il enveloppe quelques-uns de ses sentimens; mais je ne trouve rien de pareil dans les Peres de l'Eglise. Ils distinguent parfaitement ce qui n'est qu'Allegorie dans Platon, de ses veritables erreurs; & ils ne luy font point de procès là-dessus mal à propos.

CHAP. X.

Des Idées, troisième principe de Platon. Plusieurs Auteurs ont entrepris de le justifier contre Aristote, qui s'en moque. Quelques Platoniciens nouveaux ont aussi tâché d'expliquer ces Idées dans un bon sens.

VENONS au troisième principe de Platon, auquel il donnoit le nom d'Idées, ajoutant qu'elles étoient les causes exemplaires de toutes choses. Je sçay qu'un grand nombre d'Auteurs ont prétendu que Platon n'a point cru que ces Idées fussent différentes de celles de Dieu même; & qu'ils l'ont justifié avec beaucoup d'ardeur contre Aristote, qui l'accuse d'en avoir fait des substances universelles, séparées & subsistantes par elles-mêmes. Je sçay encore que quelques Platoniciens posterieurs au Christianisme, tels que Plotin, qui se sont particulièrement appliquez à corriger & à reformer leur Platonisme, pour l'opposer avec plus de succès au Christianisme, ont expliqué ces Idées de leur Maître autant qu'ils ont pû dans un sens qui semble n'avoir rien que de bon.

C'est sans doute la raison pourquoy saint Augustin (4) qui avoit beaucoup lû Plotin & Porphyre, semble ne trouver rien à redire dans ce sentiment de Platon, si ce n'est lorsqu'il dit, que ce seroit un sacrilege de s'imaginer, que Dieu en créant l'univers se fût proposé pour modele quelque chose hors de luy; en quoy l'on peut croire avec raison qu'il a eu en vûe de combattre l'erreur de ce Philosophe. Il avertit encore que si Platon a le premier inventé le nom d'Idées, il ne faut pas s'imaginer qu'il ait aussi connu le premier ce qui est signifié par ce nom.

Ce que S. Augustin en dit.

En effet Eusebe (5) s'applique à faire voir que Platon a tiré cette connoissance des livres ou de la doctrine des Hebreux; mais il n'ajoute rien par où il paroisse qu'il desapprouve l'usage qu'il en a fait; soit qu'il ait pris ces Idées de Platon dans le bon sens que quelques Platoniciens leur donnoient, soit qu'il y ait trouvé quelque chose de favorable à son Arianisme, comme un sçavant (6) homme l'en soupçonne; soit enfin, comme il est plus croyable, que ne s'agissant dans le livre où il en parle, que des vols de Platon; il s'en soit tenu pour ce sentiment, ainsi que pour tous les autres qu'il produit dans le même

Pourquoy Eusebe ne les rejette pas positivement.

(4) August. l. 83. Quæstionum, Quæst. XLVI. Ideas Plato primus appellasse perhibetur: non tamen si hoc nomen, antequam ipse institueret, non erat, ideo vel res ipsæ non erant quas ideas vocavit, vel a nullo erant intellectæ: sed alio fortasse atque alio nomine ab aliis atque aliis nuncupatæ sunt. Et infra: Has autem rationes (ideas) ubi arbitrandum est esse, nisi in ipsa mente Creatoris? Non enim extra se quicquam positum intuebatur, ut secundum id constitueret, quod constituabat. Nam hoc opinari sacrilegum est.

(5) Euseb. l. xi. Præp. Evang. cap. xxiii.

(6) Petavius tomo 1. Dogm. Theolog. l. iv. cap. ix.

endroit, à ce qu'il a dit d'abord, avant que de faire voir qu'ils ont été tirez des Hebreux (7) : qu'il ne faut pas croire que Platon pour avoir dit plusieurs bonnes choses en suivant la doctrine des Hebreux, n'y ait pas mêlé beaucoup d'erreurs. Ce qu'il repete encore plus bas, en ajoutant, qu'en effet il n'y a pas un seul point de la doctrine de ce Philosophe qui soit exempt de ce pernicieux mélange.

La plupart des Peres de l'Eglise les ont combattus, en les prenant dans le sens d'Aristote.

Quoy qu'il en soit, il est certain que la plupart des Peres de l'Eglise, ont combattu ces Idées de Platon, en les prenant dans le sens qu'Aristote leur donne, & en adoptant même souvent en propres termes la censure qu'il en fait. Il est vray qu'ils ajoutent quelquefois que Platon s'est contredit sur ce sujet, comme sur plusieurs autres points de sa doctrine.

S. Justins'en est moqué.

Je ne rapporteray point icy les passages de saint Justin & de saint Cyrille que j'ay déjà produits ailleurs : je diray seulement qu'il est visible que saint Justin étoit persuadé que Platon en quelques endroits de ses ouvrages parloit des Idées comme d'autant de substances séparées, puisqu'il dit (8) que ce Philoso-

(7) Euseb. l. xi. Prop. Evang. in Proœmio ejusdem libri, & l. xiii. cap. xiv. Outre ce que nous avons dit dans le second livre de cet ouvrage, du but qu'Eusebe s'est proposé dans le parallele qu'il fait de la doctrine des livres saints avec celle de Platon, dans l'onze, douze & treizième livre de sa Préparation : nous apporterons encore au livre suivant des preuves qui feront voir qu'il a été très-éloigné d'approuver en tout les sentimens de Platon qu'il expose dans ce parallele.

(8) Justinus Cohort. ad Græcos : Καὶ αὖτις τῷ Πλάτωνα ἐν τῇ πρώτῃ τῷ ἀνωτάτῳ τῷ ἡρανῷ ἀπλανῇ σφαίρᾳ τὸν τε πρῶτον Θεὸν καὶ τὰς ἰδέας εἶναι λέγοντες, Αἰσιτελής μὲν τὸν πρῶτον Θεὸν, καὶ τὰς ἰδέας, ἀλλὰ τινος νεωτέρου Θεοῦ εἶναι λέγει. L'Auteur Anonyme de la Vie de Pythagore, qui se trouve dans la Bibliothéque de Photius, page 712. de l'édition d'Hæschelius, expose de la même manière le sentiment de Pla-

phé les plaçoit avec Dieu sur la sphere la plus élevée du Ciel.

Pour saint Cyrille (9), quelques pages après ce s. Cyrille les

ton & d'Aristote touchant les dieux intelligibles de celui-cy, & les Idées de celui-là, qu'ils plaçoient l'un & l'autre sur la plus haute sphere du Ciel. Voicy ce qu'en dit Photius : Οτι δώδεκα ταξεις ἐν τῷ ἑρατῷ φησὶν εἶναι, καὶ πρῶτῳ καὶ ἐξωτάτῳ τῷ ἀπλανῇ σφαῖραν · ἐν ἣ ἐστὶν ὁ, τε πρῶτος Θεός, καὶ οἱ νοητοὶ θεοὶ, ὡς Ἀριστοτέλει δοκεῖ, καὶ δὲ Πλάτωνα αἱ ιδέαι. Au reste, on ne peut gueres douter que l'Auteur de cette Vie de Pythagore n'ait été un Platonicien du même caractère à peu près que Porphyre & Jamblique.

(9) Cyrillus Alexandr. l. 11. contra Julian. pag. 66. edit. Paris. tom. vi. operum ejusdem Cyrilli. Ἀλλ' ἐν γὰρ δὴ τέθεικε ὅτι τὰ πάντα συλχεῖ, φύρει τε ἀλλήλαις τῶν πραγμάτων τὰς φύσεις, κατιδέειν ἐς ἃς ἐγένετο, καὶ μάλα ῥαδίως. πρῶτον μὲν γὰρ τὰς ἐμφανέστερας τῶν θεῶν εἰκόνας εἶναι φησὶ τῶν ἀφανέστερων, αἱ καὶ νοητὰ ἐκ ἀσθητῶν καλεῖν ἰδούκεν τῷ Πλάτῳ, δοξασά μετ' ἀσθητικῶς ὀνομάζοντι τὰ ὁρώμενα. εἶκοι δὲ δὴ τῶν ὁ γνησίως ἡμῖν Ἰουλιανὸς τὰς ἰδέας βεβαίως καταδείκνυν, αἱ ποτὲ μὲν ὥσπερ καὶ ὑφ' ἑαυτὰς διιχυρίζεται Πλάτων, ποτὲ δὲ καὶ ἐννοίας εἶναι Θεῶν διειρίζεται. πλὴν ὅπως περ ἂν ἔχοι καὶ Θεῶν αὐτῶν μαθητῆς ἀπαράδεκτον εἶναι φασὶ τὸν ἐπὶ τῷδε λόγον οἱ ταῦτα τεχνίται. τὰ γὰρ εἶδ' ἡ χαρίτω, φησὶν ὁ Ἀριστοτέλης. τρεπίσματα γὰρ ὅστι, καὶ εἰ ἐστὶν, ἔστιν ὡρὸς τὸν λόγον. ἀντ' ὅτε δὴ ἐν αὐτοῖς ἐμπεδῶν ἀξιοῖ, καὶ ὡς ἀκατάσκηπτον διόξαν εἰσκαμίζειν ἐπιχειρεῖ, τὸ καὶ Θεῶν αὐτῶν διδασκαλοῖς ἐκ τοῦ ἔχειν ὑπειλημμένον. Voicy les paroles de Julien, auxquelles saint Cyrille répond : Θεῶς ὀνομάζει Πλάτων τὰς ἐμφανεῖς, ἥλιον καὶ σελῶν, ἄστρα καὶ ἑρᾶν, ἀλλ' ὅσοι τῶν ἀφανῶν εἰσὶν εἰκόνες. Ο' φαινόμενος Θεῶς ὀφθαλμοῖς ἥλιος, τῷ νοητῷ δὲ μὴ φαινόμενος · καὶ πάλιν · ἡ φαινόμενη Θεῶς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν σελῶν, καὶ τῶν ἄστων ἕκαστον, εἰκόνες εἰσὶ τῶν νοητῶν. ἐκείνους οὖν Θεῶς ἀφανεῖς θεοὺς ἐνυπαρχόντας, καὶ συυπαρχόντας, καὶ ἐξ αὐτῶν Θεῶν δημιουργοῦ γνησθέντας, καὶ περιελθόντας ὁ Πλάτων εἶδεν. εἰκότως οὖν φησὶν ὁ δημιουργὸς ὁ παρ' αὐτῶν, θεοὶ, ὡρὸς Θεῶς ἀφανεῖς λέγων, θεῶν, τῶν ἐμφανῶν δηλονότι. κοινὸς δὲ ἀμφοτέρων δημιουργὸς οὗτός ἐστιν ὁ τεχνησάμενος οὐρανὸν, καὶ γῆν, καὶ θάλασσαν, καὶ ἄστρα γηινάσας ἐν Θεῶν νοητοῖς, τὰ τούτων ἀρχέτυπα. On voit par ces paroles de Julien l'Apostat, que les Idées de Platon n'étoient pas seulement des substances séparées & différentes de Dieu, mais encore qu'elles étoient elles-mêmes tout autant de divinités de son monde archetypé, & reconnues pour telles par Julien l'Apostat son disciple. Aussi voyons-nous entre ses autres ouvrages une hymne à la louange du soleil ; dans laquelle il s'adresse sur tout au soleil intelligible, qu'il reconnoît pour une divinité encore plus grande que le visible.

prend dans le
même sens, &
adopte la cen-
sure qu'Aristo-
tote en a faite.

passage dont je viens de parler , il reprend Julien l'Apostat , de ce que , suivant les imaginations de son maître , il prétendoit que le soleil , la lune , les astres & le ciel , ces dieux visibles , n'étoient que les simulacres des autres dieux invisibles qui sont dans Dieu , qui coëxistent avec luy , & qui ont été produits & engendrez de luy. On voit , dit saint Cyrille , que Julien entend par-là les Idées de Platon , que ce Philosophe dit être tantôt des Essences subsistantes par elles-mêmes ; & tantôt les notions de Dieu. Quoy qu'il en soit , ajoute-t'il , les habiles gens sçavent que les disciples même de Platon se sont moquez de ce sentiment de leur maître. Laissons-là , dit Aristote , ces Idées ; elles ne sont que de vaines chansons , & quand elles n'en seroient pas , elles ne serviroient de rien. Avec quel front Julien ose-t-il donc nous debiter serieusement un sentiment , dont ceux mêmes qu'il reconnoît pour ses maîtres se moquent ouvertement ?

Tertullien
& S. Irenée
les expli-
quent de la
même ma-
nière.

Platon , dit Tertullien (1) , veut qu'il y ait certaines substances invisibles , incorporelles , suréminentes , divines & éternelles , qu'il appelle Idées ; c'est-à-dire , des formes exemplaires de toutes les choses particulieres que nous voyons ; Que ces Idées sont les veritez , & que toutes les choses visibles ne sont que les images de ces veritez. Pour ce que les Valentiens ajoutent , dit saint Irenée (2) , que toutes les

(1) Tertull. l. de Anima pag. 312. edit. Rigalt. Vult Plato esse quoddam substantias invisibiles , incorporeales , supermundiales , divinas , & æternas , quas appellat ideas , id est , formas , exempla & causas naturalium istorum manifestorum & subjacentium corporalibus sensibus : & illas quidem esse veritates , hæc autem imagines earum. Relucent-ne jam hæretica semina Gnosticorum & Valentinianorum ?

(2) Irenæus l. i. advers. Hæres. cap. xix. Quod autem dicunt (Valen-
choses

choses sensibles ne sont que les images de celles qui «
existent véritablement ; il est évident qu'ils ne sont «
que rapporter le sentiment de Platon ; car ce Philo- «
sophe distingue trois principes , Dieu , la Matière & «
l'Idée ; & ces herétiques disant comme luy , que tout «
ce que nous voyons icy bas , ne sont que des images «
de ce qui est là-haut , changent seulement le nom «
d'Idées en celui d'Eons , & se donnent pour inven- «
teurs de ce monde Archetype que Platon a imaginé. «

Saint Ambroise (3) commence son Hexameron S. Ambroise
les combat a-
vec l'éternité
par la refutation du système de Platon touchant les

tiniani) imagines esse hæc, eorum quæ sunt, rursus manifestissime De-
mocriti & Platonis sententiam edisserant. Democritus enim primus
ait multas & varias ab universitate figuras expressas descendisse in
hunc mundum. Plato vero rursus Materiam dicit, & Exemplum, &
Deum, quos isti sequentes figuras illius & exemplum, imagines eo-
rum quæ sunt sursum vocaverunt, & per demutationem nominis se-
metipfos inventores & factores hujus mundi, imaginariæ fictionis glo-
riantes.

(3) Ambros. l. 1. Hexaëmeron, cap. 1. Tantumne opinionis assumpsisse
homines, ut aliqui eorum tria principia constituerent omnium, Deum,
& Exemplar, & Materiam, sicut Plato discipulique ejus, & ea incor-
rupta & increata, ac sine initio esse asseverarent : Deumque non tan-
quam creatorem materiæ, sed tanquam artificem ad exemplar, hoc
est Ideam, intendentem fecisse mundum de materia, quam vocant
hylum, quæ gignendi causas rebus omnibus dedisse asseratur : ipsum
quoque mundum incorruptum, nec creatum, aut factum existima-
rent. Et cap. 11. Unde divino spiritu prævidens sanctus Moyses hos
hominum errores fore, & forte jam cœpisse, in exordio sermonis sui
sic ait : In principio fecit Deus cælum & terram. Initium rerum,
auctorem mundi, creationem materiæ comprehendens, ut Deum co-
gnoscerent ante initium mundi esse.... & ipsum esse creatorem mundi,
non idea quadam duce imitatore materiæ, ex qua non ad arbitrium
suum, sed ad speciem propositam sua opera formaret. On peut ajou-
ter aux Pères de l'Eglise, qui ont combattu les Idées de Platon, saint
Gregoire de Nazianze, qui, comme nous l'avons vu, les rejette avec
les autres erreurs de Platon : Βαλλο μοι Πλάτωνος τὰς ἰδέας. Et Za-
charie de Mytilene, qui eut sur ce sujet une dispute avec Ammonius,
& qui luy opposa, comme saint Cyrille à Julien l'Apostat, la raille-

de la Ma-
tiere des le
commence-
ment de son
Hexame-
ton.

Idées & l'éternité de la Matiere: Est-il possible, dit-il, que les hommes s'entêtent tellement des opinions les plus frivoles, qu'il s'en trouve qui admettent trois principes, Dieu, l'Exemplaire & la Matiere? C'est ce que Platon & ses disciples ont fait, en assurant que ces trois principes sont incorruptibles, incréés & sans commencement, & que Dieu à qui ils ôtent la qualité de Createur, a fait le monde de cette matiere préexistente, qui luy a fourni ce qui étoit nécessaire pour la production de toutes choses; & qu'il les a ainsi produites, en se proposant l'Idée pour exemplaire, comme les artisans ont coutume de se proposer un modele pour faire leurs ouvrages. Il ajoute dans le chapitre suivant, que Moyse prévoyant par un esprit prophetique les erreurs de ces Philosophes, qui peut-être avoient déjà cours de son temps, a commencé le livre de la Genese par ces paroles: Au commencement Dieu a créé le Ciel & la terre; pour apprendre aux hommes que Dieu avoit créé toutes choses, & la Matiere même; & qu'il ne l'avoit pas seulement figurée en prenant les Idées pour mo-

rie qu'Aristote a faite de ces Idées; ce qui déconcerta tellement ce Philosophe, qui, comme la plupart des autres Platoniciens postérieurs au Christianisme, ne se couvroit pas moins de l'autorité d'Aristote que de celle de Platon, qu'il n'eut rien à répondre, & détourna ailleurs la dispute. Οὐδὲ τῶν ἰδεῶν λόγος ἐξαπινάως παρερρύη. ἔλεγον δὲ ἐγὼ τὸν Ἀριστέλην μὴ τίθεσθαι τὸν λόγον· ἀλλὰ ὡς πρὸς Πλάτωνα τέτις πέρι διαμάχεσθαι· καθάπερ καὶ ἐτέρων πλείων ὡς πρὸς Διοξασμάτων. μὴ γὰρ δὴ συμφέρεται ἄμφω τῷ ἀνδρὶ, ὡς αὐτὰ μάλιστα τὰ κυριότατα καὶ σικεκτικώτατα τῶν Διοξασμάτων· καὶ τῶν, ἐρρίπων ἰδέαι, περιτίσματα γὰρ ὄντι, ἐμεμνήμην ὡς τῶν Στραγεῖται ἠγέρθη. ὁ δὲ ἐπερᾶτο συγκαλύπτειν πῶς μάχην, &c. Au reste, il me seroit facile de produire un grand nombre d'anciens Auteurs profanes, qui ont pris les Idées de Platon dans le même sens que les SS. Peres & qu'Aristote, mais cela ne me paroît pas nécessaire.

dele , & en se réglant sur elles , & non pas sur son bon plaisir , comme ces Philosophes le prétendoient.

C'est ainsi que les SS. Peres ont combattu les Idées de Platon , comme autant de natures universelles , séparées , divines & éternelles que ce Philosophe avoit introduites ; & sur lesquelles comme sur autant de modeles , il prétendoit que Dieu s'étoit réglé pour former ses ouvrages. Je ne trouve point mauvais que M. Dacier ait entrepris de justifier Platon sur ce sujet , puisque plusieurs autres l'ont fait avant luy , & qu'il soutienne avec eux contre Aristote , que les Idées que ce Philosophe admet , ne sont rien autre chose que les Idées éternelles de Dieu. Mais il ne devoit donc pas ajoûter (4) , qu'il faut se souvenir que ces Idées sont universelles & non pas particulières ; c'est-à-dire , qu'elles comprennent les especes , comme l'homme ; & non pas les individus , comme Alexandre. Car si cela est , il s'ensuit que les Idées que Platon introduisoit sont très-differentes des Idées de Dieu ; puisqu'il est indubitable , que Dieu n'a pas seulement les idées ou les notions de toutes les especes , mais encore celles de tous les individus. Cet habile Traducteur semble n'avoir pas fait attention que cette restriction qu'il ajoûte , & qu'il a tirée d'Alcinoüs , est une suite , & même une preuve de l'erreur que les Peres de l'Eglise & Aristote ont reprochée à Platon ; & que d'un autre côté , elle aboutit encore à une autre erreur de ce Philosophe , qui restreignoit la Providence de Dieu aux substances celestes & aux Idées (5) , & qui don-

La manière dont M. Dacier les explique après Alcinoüs , fait voir que les Idées que Platon reconnoissoit , sont fort différentes des notions éternelles de Dieu.

(4) *Vie de Platon* , page 188.

(5) Nemesius l. de Natura hominis , cap. xliiij. πλάτων μὲν ἐν αὐτῇ τῇ

noit le soin de tous les individus qui sont sur la terre, & de tous les événemens particuliers qui s'y passent, aux divinitez inferieures ou aux demons, ainsi que nous l'avons déjà remarqué.

CHAP. XI.

*De l'éternité
du monde. Il
est douteux
si Platon l'a
enseignée,
mais il est cer-
tain que les
Platoniciens
l'ont soutenue*

PLATON ayant enseigné que Dieu avoit formé le monde d'une matiere éternelle, en se proposant l'Idée pour modele, il ne seroit pas surprenant qu'il eût prétendu aussi que le monde même fût de toute éternité; puisqu'un grand nombre de Philosophes ont crû, & croient encore, qu'il l'a pû être; quoiqu'ils reconnoissent suivant ce que la Foy & la raison nous enseignent, qu'il a été créé dans le temps. Neanmoins comme je ne trouve pas que les Peres de l'Eglise ayent attribué cette erreur à Platon aussi unanimement que l'éternité de la Matiere & des Idées, je ne l'en accuseray pas non plus; me contentant de laisser la chose pour douteuse, & de dire avec les mêmes SS. Peres (6), que rien n'est si ordinaire à Platon que de

καθόλου καὶ τὰ καθ' ἑκάστα πνεύματα διαικῶν βέλεται, διαρῶν τὸν τῆς πνεύματος λόγον εἰς τεῖα. πρῶτον μὲν γὰρ εἶναι πῶς τῆς πρώτης Θεᾶς. πνεύματι δὲ τῆς πνεύματος πνεύματος μὲν τῶν ἰδέων, ἑπειτα δὲ ξύμπαντος τῆς καθόλου κόσμου, οἷον ἑρᾶν, καὶ ἀσέρον, καὶ πάντων τῶν καθόλου..... τῆς δὲ γνέσεως τῶν ἀτίμων ζώων τε, καὶ φυτῶν, καὶ πάντων τῶν ἐν γνέσει, καὶ φθέρᾳ, τὰς δευτέρας θεὰς τὰς τὸν ἑρᾶν πνεύματος πνεύματος, πνεύματι..... τῆς δὲ διεξαγωγῆς, καὶ τῆς τέλεως τῶν πνεύματος, καὶ τῆς τεύξεως τῆς καὶ τὸν βίον..... πῶς τεῖναι εἶναι πνεύματος Πλάτων ἀποφαίνεται. πνεύματος δὲ ταύτης τινὰς τεῖναι πνεύματος πνεύματος πνεύματος πνεύματος, φύλακας τῶν ἀνθρωπίνων πνεύματος. Nemesis réfute ensuite cette erreur; en montrant qu'elle ôte la liberté, & qu'elle introduit la destinée & la nécessité. Voyez saint Thomas, 1. part. Qu. XXII. art. III. qui l'expose & la réfute aussi.

(6) Chrysost. hom. 11. in Joan. rejecta Pythagoræ & Platonis metempsychosi, aliisque erroribus. Καὶ ἡ τῆς μόνον ἐστὶ τὸ κατηγορίας ἄξιον· ἀλλὰ ὅτι οὗ πολὺς αὐτῶν τῶν λόγων εὐεπείας. καθάπερ γὰρ ἐν εὐείπω τῇδε καὶ καὶ πνεύματος πνεύματος, ἕως ἡμέρας ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἐστὶν καὶ, ἅτε ἀπὸ τῶν ἀδύλων καὶ ἐπισφαλῶν λογισμῶν πάντα φεγγόμενοι.

varier & de se contredire, en suivant l'incertitude de ses raisonnemens qui l'entraînent, comme les flots d'une mer agitée, tantôt d'un côté & tantôt d'un autre.

Mais s'il est douteux que Platon ait crû le monde éternel; il est certain au moins, que les Platoniciens en ont été persuadés, & qu'ils ont soutenu fortement cette erreur. Car sans parler d'Apulée (7), d'Alcinoüs & des autres qui l'enseignent clairement, Proclus dans ses commentaires (8) sur le Timée & dans le livre qu'il avoit composé exprès sur ce sujet, & qui a été réfuté par Philoponus, a employé un grand nombre de mauvaises raisons pour l'établir, comme un des principaux dogmes de la Philosophie de Platon. Les Platoniciens ajoûtoient encore que l'ame du monde, celles des hommes mêmes, & tous les dieux visibles & invisibles, qui sont dans le monde, étoient aussi de toute éternité, quoiqu'ils eussent été faits par le premier des Dieux.

Qui sont ces Platoniciens, qui ont soutenu que le monde étoit de toute éternité.

Pour sauver la contradiction qui paroît en cecy, & expliquer comment Platon avoit pû dire que tous ces Estres avoient été faits, sans néanmoins déroger à leur éternité, ils avoient inventé plusieurs ex-

Comment ils expliquoient ce dogme. Explication de Porphyre & des autres Platoniciens.

(7) Apuleius l. de Dogm. Platonis. Et hunc quidem mundum nunc sine initio esse dicit: alias originem habere, natumque esse. Nullum autem ejus exordium atque initium esse, ideo quod semper fuerit: nativum vero videri, quod ex his totius natura & substantia constet, quæ nascendi sortitæ sunt qualitatem. *Alcinoüs explique de même le sentiment de Platon: Οὗτος δὲ λέγει ἡ γεννητὸν εἶναι τὸν κόσμον ἐκ ἕως ἀκυσίου αὐτοῦ, ὡς ὄντος ποτε χρόνου ἐν ᾧ καὶ τὸν κόσμον. ἀλλὰ διότι αἰεὶ ἐν ἡμέσῃ ἐστὶ, & ἰμφαινει τῆς αὐτοῦ ὑποστάσεως ἀρχικώτερον τι αἰτίον, καὶ πάλιν ψυχῇ δὲ αἰεὶ ὄντι τῷ κόσμῳ ἐκὶ πρὸ τοῦ Θεοῦ. ἀλλὰ κατὰ κόσμον.*

(8) Proclus comment. in Timæum, pag. 87. edit. Græcæ Basil.

Platoniciens de
son temps.

plications aussi subtiles en apparence que peu solides en effet. La premiere (9) est , que Platon en disant que tous ces Estres avoient été faits , n'avoit prétendu marquer qu'un commencement de cause , & non pas un commencement de temps. Car de même, disoient-ils , que si le pied d'un homme avoit été de toute éternité dans la poussiere , le vestige en seroit éternel , & l'on ne pourroit pas dire que le pied fut avant le vestige , bien qu'on ne pût nier qu'il ne l'eût fait ; ainsi le monde & les Dieux qui ont été faits dans le monde ont toujours été , parce que celui qui les a faits a toujours été ; & néanmoins ils ont été faits. C'étoit-là l'explication de Porphyre & des autres Platoniciens de son temps , comme nous l'apprenons de saint Augustin qui la rapporte.

Explication
des Platoniciens du sixième
siècle.

D'autres Platoniciens du sixième siècle , apportent pour preuve ou pour exemple de cette même explication , l'ombre du corps , qui quoique formée par le corps même , ne luy est pas néanmoins postérieure par rapport au temps , mais existe conjointement avec luy. Comme une erreur en attire ordinairement une autre , ils n'avoient donné dans celle que nous venons d'exposer , que parce qu'ils étoient

(9) August. l. x. de Civit. cap. xxi. Quanquam & de mundo , & de his quos in mundo deos à Deo factos scribit Plato , apertissime dicat eos esse cœpisse , & habere initium , finem tamen non habituros. Verum id quomodo intelligant (Platonici) invenerunt , non esse hoc videlicet temporis , sed substitutionis initium. Sicut enim , inquiunt , si pes ex æternitate semper fuisset in pulvere , semper ei subesset vestigium : quod tamen vestigium a calcante factum nemo dubitaret , nec alterum altero prius esset , quamvis alterum ab altero factum esset : sic , inquiunt , & mundus , atque in illo dii creati , & semper fuerunt , semper existente qui fecit , & tamen facti sunt.

persuadez , selon ce que Platon leur avoit appris, que le monde ne finiroit jamais , & qu'ils ne pouvoient concevoir comment ce qui ne devoit jamais finir , pouvoit avoir commencé dans le temps. Ils croyoient bien , en suivant encore leur maître , que Dieu pouvoit absolument détruire le monde ; mais ils ne croyoient pas qu'il fût de sa bonté ni de sa sagesse , de détruire un si bel ouvrage.

Saint Augustin combat (1) sur ce sujet Porphyre par un argument qui regarde ce Philosophe personnellement. Comme il avoit abandonné son maître sur les differens retours de l'ame au ciel & du ciel sur la terre ; & qu'il enseignoit au contraire , que l'ame étant une fois purifiée de tous ses vices , & réunie au Pere , elle seroit délivrée pour jamais des maux de ce monde ; saint Augustin tourne contre luy ce sentiment ; & dit , que puisque la béatitude de l'ame commence dans le temps , comme Platon luy-même en tombe d'accord , & que néanmoins elle ne laissera pas de durer toujours , comme Porphyre l'assure ; il est faux que rien ne puisse durer toujours que ce qui n'a point commencé dans le temps.

*S. Augustin
refute l'expli-
cation de Por-
phyre.*

Enée de Gaze & Zacharie de Mitylene employent *Enée de Gaze*

(1) August. ibid. Nunquid ergo si anima semper fuit , etiam miseria ejus semper fuisse dicenda est ? Porro si aliquid in illa quod ex æterno non fuit , esse cœpit ex tempore , cur non fieri potuit , ut ipsa esset ex tempore , quæ antea non fuisset. Deinde beatitudo quoque ejus. post experimentum malorum firmior & sine fine mansura , sicut iste (Porphyrius) confitetur , procul dubio cœpit ex tempore , & tamen semper erit , cum antea non fuerit. Illa igitur omnis argumentatio dissoluta est , quæ putatur nihil esse posse sine fine temporis , nisi quod initium non habet temporis. Inventa est enim animæ beatitudo , quæ cum initium temporis habuerit , finem temporis non habebit.

Et Zacharie
de Mitylene
refutent fort
au long les
explications
des Platoniciens
de leur
temps.

leurs beaux & sçavans dialogues presque tout entiers à refuter ces mêmes erreurs, & les mauvaises raisons que les Platoniciens de leur temps apportent pour les soutenir. Ils se moquent surtout de cette comparaison de l'ombre du corps qu'ils produisoient, pour expliquer comment le monde pouvoit être coëternel à Dieu, quoiqu'il en eût été formé. Ils font voir, entre autres raisons, que ces Philosophes ôtent à Dieu par-là la qualité d'Auteur de l'univers; puisqu'ils soutiennent que le monde procede aussi necessairement de Dieu, que l'ombre procede du corps. Sur ce qu'ils s'imaginoient qu'il étoit indigne de la bonté & de la sagesse de Dieu, qu'un ouvrage aussi beau que le monde ne durât pas toujours, ils leur demandent, si chaque homme pris en particulier n'est pas un bel ouvrage du Createur? Comment donc il se peut faire, qu'il ne dure pas toujours, & qu'il soit sujet à la mort? Ils ajoutent enfin que toutes les parties du monde étant corruptibles, il s'ensuit necessairement que le monde l'est aussi.

Abregé des
raisons par
lesquelles
Zacharie
de Mitylene

Ces Philosophes, dit Zacharie de Mitylene (2), en faisant l'abregé de tout ce qu'il a dit dans la premiere partie de son Dialogue; lorsqu'ils soutiennent

(2) Zacharias Mityl. Disput. de mundi opificio: Εἰκῆνοι σωμαΐδιον τῷ δημιουργῷ τόνδε τὸν κόσμον, μὴ ἑῶντες τὸν Θεὸν πάντων τῶν ὄντων καὶ πάντα καὶ ἐν πανὶ ποιεῖν καὶ διαφέρειν· ἀλλὰ πρὸς τὴν αὐτὴν διόξαν ἀνάγκη τὸν περὶγεγραμμένον ἐσῶμα ἔχοντα ὑλικὸν τῇ ἀπειρήπῳ καὶ ἀσωμάτῳ φύσει. . . . Θεολογεῖσι τε τῆτον, ἐπὶ τὰ τέτα μέρη, ἀμαρτάνοντες καὶ ἀχρεοκρίζομενοι πορνείᾳ καὶ βελήσει δημιουργὸν εἶναι τὸν Θεὸν ἐσυχωρεῖσθαι· ἀπορρίπτειν αὐτὸν αἰτίαν τῷ κόσμῳ διὰ τῆς πολυθρυλλητὸς παραδείγματός ἐποθεύοντες. πάλιν δὲ αὖ τοῖς ἰδίοις καὶ τὴν παροιμίαν ἐκλῶσαν πλεοῖς· τὸν πρὸς ἀγαθῶν γὰρ γεγονότα καὶ καλῶς ἀρμοσθέντα μὴ φθείρεσθαι δεῖν λέγοντες, πρὸς τῶν καὶ μέρος ἀνθρώπων ἐρωτωμένοι, δι' οὓς μάλιστα τόδε τὸ πᾶν γέγονεν, ὅπως γίνονται

que

que le monde est coëternel à Dieu , luy ôtent la pré-
 éminence que Dieu doit avoir sur toutes choses , &
 égalent un Estre fini & materiel , à ce qui est infini
 & incorporel ; ce qui est composé & dissoluble , à ce
 qui est incorruptible , immortel & toujours le même.
 Enfin ils sont assez aveugles & assez stupides , pour
 faire du monde & des principales parties qui le com-
 posent , tout autant de Dieux , en même temps qu'ils
 ôtent au veritable Dieu sa providence & sa liberté ,
 en voulant avec leur comparaison de l'ombre si sou-
 vent repetée , qu'il soit une cause nécessaire du
 monde. De plus lorsqu'ils soutiennent que le monde
 doit subsister toujours , parce qu'il est un des plus
 beaux ouvrages de Dieu , ils s'enferment eux-mêmes
 ridiculement : car interrogez comment il se peut faire
 que tous les hommes pris en particulier , quoiqu'ils
 soient de si beaux ouvrages du Createur , soient su-
 jets à la mort & à la corruption ; ils ne sçavent que
 répondre , & demeurent muets comme des poissons.
 Enfin avouant que le monde n'a pas de luy-même
 cette incorruptibilité qu'ils luy attribuent ; & tom-
 bant d'accord que si Dieu ne le conservoit , il peri-
 roit avec tout ce qu'il renferme ; ils ne laissent pas
 de soutenir , que le soleil , la lune , toutes les plane-
 tes & le Ciel même sont des Dieux , & de les recon-
 noître pour auteurs de tous les individus , & de tous les
 événemens particuliers qui arrivent dans le monde.

καὶ φτείνονται πρὸς ἀγαθὸν τοῦ Θεοῦ γεγονότες καὶ καλῶς ἀρμοσθέντες ,
 ὡς ἀγαθὸν Θεοῦ δημιουργήματα , πεπήγασι καὶ ἰχθύων , καὶ λίθων ἀρωγι-
 τεραι γίνονται τὰ αὐτὰ μὲν ἐκείνων τὰ διοξόσματα . μᾶλλον δὲ τὰ
 πρὸς τοῦ παντὸς θυμώδη δημιουργήματα , καὶ ἀναπλάσματα , καὶ ἡ αὐτονομία
 τῆς πλάτης .

» Par-là en admettant toutes ces divinitez imaginai-
 » res, ils deshonorent le nom de Dieu, & soumettent
 » son essence, qui est infiniment pure & inalterable,
 » au changement & à la corruption. Telles sont, con-
 » clut-il, les opinions, ou plutôt les fables insensées, &
 » les erreurs étranges que ces Philosophes débitent
 » touchant le monde. Enée de Gaze après avoir réfuté
 » de la même manière cette incorruptibilité que les
 » Platoniciens donnoient au monde, les instruit en-
 » suite du renouvellement que Dieu en fera un jour,
 » après l'avoir détruit, & sur tout de l'incorruptibilité
 » & de l'immortalité qu'il accordera au corps humain.

CH. XII.

*De la Resur-
 rection des
 corps. Erreurs
 des Platonici-
 ciens sur ce
 dogme. Fables
 ridicules qu'
 ils debitoient
 touchant les
 differens corps
 que l'ame pre-
 noit, selon les
 differens éle-
 mens où elle se
 trouvoit.*

C'ÉTOIT-LA un des dogmes de la Religion Chrétienne auxquels les Platoniciens étoient le plus opposez. Ils ne pouvoient comprendre, comment l'ame pût être heureuse avec son corps; ni comment le corps pût devenir immortel & impassible comme elle; ni enfin comment le corps, après son entière dissolution, pût ressusciter le même en substance. Tout cela, dis-je, leur paroissoit incroyable, dans le même temps que, suivant leur Philosophie, ils croyoient sur ces mêmes points, les plus grandes absurditez. Telle est celle qu'Enée de Gaze leur oppose d'abord (3), & par laquelle ils croyoient que:

(3) Aeneas Gazæus in Theophr. Ποικίλων σωμάτων φορτίον λέγεις πῶς ψυχῇ περιφέρειν. Καὶ ὥσπερ τὰ μικρὰ ζῷα τοῖς ἀραχνίοις ἐμπετόντα ἐν ᾧ περιβάλλεται καὶ τετρήσεται. ὧς οἶκεν, ἡ ἀνθρωπεία ψυχὴ ὡρεσσεύσασα σώματι, καὶ διάφορα ἢ, ταχέως ἐνδύεται καὶ ἀλίσκεται. καὶ τὸν οὐρανὸν διαβαίη, οὐράνιον τὸ σῶμα παρεσπασαῖ. εἰ δὲ δὴ τῶν ἀστρων, ἀστραιοῦς. εἰ δὲ δὴ αἰθέρος ἢ πάροδος, αἰθερίῳ σώματι περισοιχίζεται. καὶ εἰς αἶρα κατὰβῃ, πῶς αἰρώδει περιαιρείται. εἰ δὲ ἐπὶ τῆς γῆς ὀφθείη, γήινον αὐτῇ τὸ σῶμα συμπήγνυται. εἰ τοῖνυν τῶν ἄλλων στοιχείων οὕτω ῥαδίως ἐμπίπλονται, τί κωλύει καὶ εἰς πῦρ ἐμπίεθαι, πυρίνῳ σώματι περιλάμπεσθαι; καὶ ὑπὸ θαλάττης κατὰ κλύζοντο ὡς ἄτιον ἀνιμάσθαι τὸ σῶμα;

l'ame quittant son corps, en prenoit un autre de la nature de l'élément dans lequel elle passoit : qu'ainsi passant par l'air, elle prenoit un corps d'air, & que s'élevant jusqu'aux astres, elle se revêtoit d'un autre corps qui étoit de la même nature que ces astres. Ils luy faisoient prendre de la même manière tous ces differens corps selon les differens endroits par où elle passoit, lorsqu'elle descendoit du ciel pour animer de nouveaux corps sur la terre, comme on le voit dans Proclus (4) ; parce qu'ils ne pouvoient croire que sans cette espece d'apprentissage, elle pût se faire d'abord à un corps pesant & terrestre. Qui empêche, dit Enée de Gaze, pour se moquer de cette opinion ridicule ; que puisque l'ame prend ainsi des corps de la nature des élemens où elle se trouve ; un corps étherée, lorsqu'elle passe par l'éther ; un corps aërien, lorsqu'elle passe par l'air ; & un corps terrestre, lorsqu'elle est sur la terre : qui empêche, dis-je, qu'elle ne prenne un corps de feu, si elle vient à tomber dans le feu ; & un corps d'eau, lorsqu'elle viendra à être submergée dans la mer ?

Mais aucun ancien n'a mieux réfuté toutes les erreurs & toutes les objections des Platoniciens touchant la Resurrection du corps, ni avec plus d'étendue que saint Augustin. Pour leur faire comprendre que le corps tel qu'il sera après la resurrection, loin de nuire à la béatitude de l'ame, comme ils se l'ima-

*S. Augustin
refute les
mauvaises
raisons par
lesquelles les
Platoniciens
combattoient
la resurrec-
tion du corps.*

(4) Proclus l. vi. in Timæum pag. 330. Κατιούται γὰρ αἱ ψυχαὶ περισ-
λαμβάνειν διὰ τῶν στοιχείων, ἀλλὰ καὶ ἄλλας χιτῶνας αἰετῆρας, καὶ ἐνυ-
δαίνας, καὶ χθονίας, ἕτοιθ' οὕτω τελευτᾶν, εἰς τὸν ὅρον τὴν παχυν-
θεῖσαν ἀσχεύονται. καὶ πῶς γὰρ ἔλεγχον ἀμείσους διὰ τῶν αὐτῶν πνευ-
μάτων εἰς τίθει τὸ σῶμα χαρῆν ;

ginoient , contribuera au contraire à son bonheur ;
 » il leur oppose un sentiment de leur maître. Platon,
 » dit-il (5) , declarant nettement , que les Dieux qui
 » ont été créez par le Dieu souverain , ont des corps
 » immortels , & l'introduisant luy-même qui leur pro-
 » met comme une grande faveur , qu'ils demeureront
 » éternellement avec leurs corps , sans qu'aucune mort
 » les en puisse jamais separer : Pourquoi , pour calom-
 » nier la Foy Chrétienne , feignent-ils de ne pas sça-
 » voir ce qu'ils sçavent , & ne se soucient point de par-
 » ler contre leurs propres sentimens , pourvû qu'ils
 » nous contredisent ?

*Il montre
 que les Plato-
 niciens se con-
 tredisent , &
 il se moque
 de leur vanité
 ridicule.*

Ensuite après avoir rapporté du Timée de Platon,
 le passage dont il s'agit ; & ce que le même Philoso-
 phe enseigne touchant l'univers, dont il fait un grand
 & vaste animal, & touchant les astres, auxquels il donne
 comme à l'univers entier , des ames intellectuelles &
 » bien-heureuses ; il ajoute (6) : J'ay cru devoir rap-

(5) August. l. XIII. de Civit. cap. XVI. Cum apertissime Plato deos à summo Deo factos habere immortalia corpora prædicit, eisque ipsum Deum a quo facti sunt, inducat pro magno beneficio pollicentem, quod in æternum cum suis corporibus permanebunt, nec ab eis ulla morte solventur, quid est quod isti ad exagitantam Christianam fidem, fingunt se nescire quod sciunt, aut etiam sibi repugnantes adversum seipsos dicere malunt, dum nobis non desinant contradicere.

(6) Idem infra : Hoc tantum contra istos commemorandum putavi, qui se Platonicos vocari vel esse glorientur, cujus superbia nominis erubescunt esse Christiani, ne commune illis cum vulgo vocabulum vilem faciat palliatorum tanto magis inflatam, quanto magis exiguam paucitatem : & quærentes quid in doctrina Christiana reprehendant, exagitant æternitatem corporum, tanquam hæc sint inter se contraria, ut & beatitudinem quæramus animæ, & eam semper esse velimus in corpore velut ærumnoso vinculo colligatam : cum eorum auctor & magister Plato donum a Deo summo diis factis ab illo dicat esse concessum, ne aliquando moriantur, id est, a corporibus quibus eos con- nexuit, dissolvantur.

porter cecy contre ceux qui se glorifient d'être Platoniciens, & à qui ce nom donne tant de vanité, qu'ils ont honte d'être Chrétiens; de peur que leur manteau philosophique n'en soit deshonoré, & que leur troupe d'autant plus orgueilleuse qu'elle est petite, n'en soit avilie, si elle étoit confondue avec le peuple. Ce sont ces gens, qui cherchant à censurer notre doctrine, se moquent de l'éternité des corps, comme s'il y avoit de la contradiction à vouloir que l'ame soit bien-heureuse, & qu'elle soit éternellement unie à son corps; tandis que Platon leur maître, dit que Dieu a accordé comme une grace particulière, aux Dieux qu'il a faits, de ne point mourir, c'est-à-dire de n'être jamais séparés de leurs corps.

Il dit encore dans le chapitre suivant (7) : Si l'ame pour être heureuse doit fuir toutes sortes de corps, comme ils l'assurent; que leurs Dieux quittent donc les corps des astres, où ils sont attachez; que leur Jupiter, qu'ils disent être l'ame du monde, s'éloigne du ciel & de la terre; ou si cela n'est pas possible, qu'ils le estiment donc malheureux. Mais ils ne veulent ni l'un ni l'autre, & n'osent, ni dire que leurs Dieux quittent leurs corps, de peur qu'ils ne semblent adorer des divinitez mortelles; ni les priver de

Il les combat par leurs propres principes, & par l'opinion qu'ils avoient du monde & des astres qui étoient leurs Dieux visibles.

(7) Idem cap. xvii. Nam si animæ, ut beata sit, corpus est omne fugiendum, fugiant dii eorum de globis siderum, fugiat Jupiter de cælo & terra, aut si non possunt, miseri judicentur. Sed neutrum illi volunt, qui neque a corporibus separationem audent dare diis suis, ne illos mortales colere videantur, nec beatitudinis privationem, ne infelices eos esse fateantur. Non ergo ad beatitudinem consequendam omnia fugienda sunt corpora, sed corruptibilia, molesta, gravia, moribunda.

- » la félicité , de peur d'avouer qu'ils sont malheureux.
- » Il n'est donc pas nécessaire, pour être heureux, d'être
- » séparé de toutes sortes de corps ; mais seulement de
- » ceux qui sont corruptibles , mortels , pesans & in-
- » commodes.

Il les combat encore par l'autorité de leur Maître, dont il produit de nouvelles erreurs.

Enfin pour ce qu'ils ajoûtoient , que c'étoit une nécessité que les corps terrestres demeurassent sur la terre où ils étoient attachez par leur poids naturel ; & qu'il n'étoit pas possible qu'ils pussent demeurer dans le Ciel , parce que cela étoit contraire aux loix de la nature , qui a assigné à chaque corps son lieu propre , suivant les differens degrés de sa pesanteur , ou de sa legereté : saint Augustin les combat encore là-dessus (8) par leurs propres principes , & produit en même temps une nouvelle erreur de Platon. Si les moindres Dieux , dit-il , à qui Platon a donné la commission de créer l'homme , avec les animaux terrestres , (c'est l'erreur que ce Philosophe enseigne dans son Timée) ont pû , comme il dit , ôter au feu la vertu de brûler , sans luy ôter celle de luire par les yeux : douterons-nous que le Dieu souverain , à qui ce Philosophe donne le pouvoir d'empêcher que les choses qui ont pris naissance , ne perissent , & que

(8) Idem cap. xviii. Illud dico , si dii minores , quibus inter animalia terrestria cætera , etiam hominem faciendum commisit Plato , potuerunt , sicut dicit , ab igne remove re urendi qualitatē , lucendi relinquere , quæ per oculos emicaret , itane Deo summo concedere dubitabimus , cujus ille voluntati potestatique ne moriantur concessit , quæ orta sint & tam diversa , tam dissimilia , id est , corporea & incorporea sibi met connexa , nulla possint dissolutione sejungi , ut de cancre hominis , cui donat immortalitatem , corruptionem auferat , naturam relinquat , congruentiam figuræ membrorumque detineat , detrahat ponderis tarditatem ?

celles qui sont composées de parties aussi différentes
que le corps & l'esprit, ne se démentent, ne puisse
ôter la corruption & la pesanteur à la chair, qu'il
rendra immortelle, sans détruire sa nature, ni la
configuration de ses membres ?

On peut voir ce que le même saint Augustin ajoute
dans la troisième de ses homélies sur la Résurrection,
contre les objections de ces Platoniciens, & dans son
XXII. livre de la Cité de Dieu. Pour ce qui regarde
cette erreur grossière de Platon, qui enseignoit que
le corps de l'homme & des animaux n'avoit pas été
formé de Dieu, mais par les divinités inférieures ; il
la réfute dans le XII. livre du même ouvrage (9).

- (9) Idem l. XII. de Civit. cap. xxvi. Ita sane Plato minores & a summo Deo factos deos, effectores esse voluit animalium cæterorum, ut immortalem partem ab ipso sumerent, ipsi vero mortalem attexerent. Proinde animarum nostrarum eos curatores esse noluit, sed corporum. Unde quoniam Porphyrius propter animæ purgationem dicit omne corpus fugiendum, simulque cum suo Platone aliisque Platoniciis sentit eos qui immoderate ac inhoneste vixerint, propter luendas pœnas ad corpora redire mortalia, Plato quidem etiam bestiarum, Porphyrius tantummodo ad hominum: sequitur eos, ut dicant deos istos, quos a nobis volunt quasi parentes & conditores nostros coli, nihil esse aliud quam fabros compedum carcerumque nostrorum, nec institutores, sed inclusores alligatoresque nostros ergastulis ærumnosis & gravissimis vinculis. Aut ergo desinant Platonici pœnas animarum existis corporibus comminari, aut eos nobis deos colendos non prædicent, quorum in nobis operationem ut quantum possumus, fugiamus & evadamus, hortantur, cum tamen sit utrumque falsissimum, &c.
- Saint Cyrille réfute aussi cette erreur de Platon dans son second livre contre Julien, & fait voir que ce Philosophe n'a pu attribuer la formation de l'homme & des animaux aux divinités inférieures, sans faire injure à Dieu, qu'il accuse par-là ou de paresse, ou de negligence des choses humaines, & sans ruiner entièrement les fondemens du culte que les hommes lui doivent : Τί γὰρ ὅλως καθ' ἑαυτὸν ἐντελεστικὸς ὁ τῶν ὄντων δημιουργός, ἱεραῖς θεοῖς ἐνεχείριστὸν τὸ χρεῖναι ποιεῖν παρὰ τῶν τετιῶν θεῶν δημιουργίας ; ἐκνήδας ἄρα, φάμεν ἂν, ἢ λόγῃ τὰ καθ' ἡμᾶς ἀξιώσας ὑδενός, εἶεν δι' αὐτὸν, ὡς γὰρ εἶμαι, ταυτὶ τῆς ἀνωτάτω πατρὸς*

Mais je serois infini, si je voulois m'étendre sur toutes les erreurs de Platon & des Platoniciens, qui ont été réfutées par ce saint Docteur, & par les autres Peres de l'Eglise.

Restaur per-
petuel des mê-
mes personnes
& des mêmes

Je ne puis néanmoins passer entierement sous silence celle que le même saint Augustin (1), après Origene (2), reprend en eux; & par laquelle ces

ἐστίς ἀλλότεια παντελῶς. εἰ γὰρ ὅτιν ἀγαθὸς ὁ δημουργός, πῶς ἂν αὐτῷ καὶ ὅκνος ἐγγήοιτό τις περὶ τινος ὅλως; Et infra: Τιμᾶσαι δὲ ἔνδεός ἡμῶν ἐθέλει Θεός, καὶ δι' εὐαγῆς πολιτείας ἀποσημῆνασαι τοὺς αὐτὸν νοεῶς, τῆς ἰδίᾳς ψυχῆς τὸ αὐτῷ κάλλος ἐξελάφοντάς. εἴτε πῶς, εἴπε μοι, ταυτὶ παρ' ἡμῶν αἰτεῖ, μονοθεχὶ παραρρίψας ἡμᾶς ἐτέροις δημουργοῖς, καὶ ἔνδεός εἶπω, τῆς τοῦ Θεοῦ ἀλλοιᾶς ἀπασὶ κτίσμασι δειδωρημένης αὐτεργίας ἀποσερῶν; ὁρνοεῖ δὲ ὅλως ἂνθ' ὅτε τῶν ἐπὶ τῆς Γῆς, καὶ τοῖς κατὰ τὴν Πλάτωνι διοικῶν, ἀθυρμα θεοῖς διοδέντων ἐτέροις;

(1) Idem August. l. xii. de Civit. cap. xiii. Hanc autem se Philosophi mundi hujus (Platonici) non aliter putaverunt posse, vel debere dissolvere, nisi ut circumitus temporum inducerent, quibus eadem semper fuisset renovata atque repetita in rerum natura, atque ita deinceps fore sine cessatione asseverarent volumina venientium prætereuntiumque seculorum; sive in mundo permanente isti circumitus fierent; sive certis intervallis oriens & occidens mundus, eadem semper quasi nova, ea quæ transacta & quæ ventura sunt exhiberet. A quo ludibrio prorsus immortalem animam, etiam cum sapientiam perceperit, liberare non possunt, eundem sine cessatione ad falsam beatitudinem, & ad veram miseriam sine cessatione redeuntem.... Absit autem a recta fide, ut his Salomonis verbis (quid est quod fuit? ipsum quod erit) illos circumitus significatos esse credamus, quibus illi putant sic eadem temporum temporaliumque rerum volumina repeti, ut, verbi gratia, sicut in isto seculo Plato Philosophus in urbe Atheniensi, in ea schola quæ Academia dicta est, discipulos docuit, ita per innumerabilia retro secula, multum prolixis quidem intervallis, sed tamen certis, & idem Plato, & eadem civitas, eademque schola, iidemque discipuli repetiti, & per innumerabilia deinde secula repetendi sint.

(2) Origenes l. v. contra Celsum: καὶ τί με δεῖ κατὰλέγειν τὸ πρὸς τῶν θεῶν διοῖμα τοῖς ἀπὸ τῆς σοφίας πεφιλοσοφῆμενον, καὶ μὴ γελῶμεναι ἐπὶ κέλους, ἀλλὰ τάχα καὶ σεμνυνόμενον· ἐπεὶ διοικεῖ αὐτῷ ὁ ζῶων τοῦ Ἰησοῦ εἶναι θρωπώτερος; καὶ οἱ ἀπὸ Πυθαγόρου δεῖ καὶ Πλάτωνος, εἰ καὶ διοκοῦσιν ἀφ' ὅθεν τηρεῖν τὸν κόσμον, ἀλλὰ παραπληροῖς γὰρ τοῖς ἀνθρώποις τῶν γὰρ ἀστέρων κατὰ τινὰς ἀειδόμενος, τοὺς αὐτοὺς Philosophos

Philosophes prétendoient , que suivant certaines ré-
volutions des astres , toutes choses retournoient ab-
solument , & se trouvoient dans le même état & dans
la même situation où elles avoient été autrefois :
Qu'ainsi il étoit nécessaire que les astres se trouvant
au même point où ils s'étoient trouvez du temps de
Socrate , le même Socrate revînt au monde , qu'il
fît toutes les mêmes actions qu'il avoit faites , qu'il
souffrît les mêmes accusations d'Anytus & de Meli-
tus , & qu'il fût encore condamné par les mêmes
Juges ; & que comme Platon avoit enseigné la Phi-
losophie dans une école d'Athenes , appelée l'Aca-

*événemens ,
enseigné par
Platon, & ré-
futé par Ori-
gene & par
S. Augustin.*

χηματισμοὺς καὶ κρίσεις πρὸς ἀλλήλους λαμβανόντων , πάντ' αὖ τὰ ἐπὶ
τῆς ὁμοίως ἔχειν φασι τοῖς ὅτι τὸ αὐτὸ χῆμα τῆς κρίσεως τῶν ἀστέρων
περιεῖχεν ὁ κόσμος. ἀνάγκη γίνου καὶ τοῦτον τὸν λόγον , τῶν ἀστέρων ἐκ
μακρᾶς περιόδου ἐλθόντων ἐπὶ τῷ αὐτῷ χρόνῳ πρὸς ἀλλήλους , ὁποῖον
εἶχον ἐπὶ Σωκράτους , πάλιν Σωκράτη γινέσθαι ἐκ τῶν αὐτῶν , καὶ τὰ αὐ-
τὰ παθεῖν , κατηγορούμενον ὑπὸ Ἀνύτου καὶ Μελίτου , καὶ κατὰ δικαιοσύνην
ὑπὸ τῆς ἐξ Ἀρείου πάκου βουλῆς. Quoy qu'Origene condamne icy
assez clairement cette folle imagination des Platoniciens , il a été nean-
moins accusé d'avoir donné dans une erreur à peu près semblable.
Voyez saint Jérôme dans sa lettre ad Avitum. Il paroît même que
c'est d'Origene que parle saint Augustin dans le chapitre que je viens
de citer , lorsqu'il dit : Nam quidam & illud quod legitur in libro Sa-
lomonis , qui vocatur Ecclesiastes : Quid est quod fuit ? ipsum quod
erit. Et quid est quod factum est ? ipsum quod fiet. . . . propter hos
circumitus in eadem redeunt & in eadem cuncta revocantes dictum
intelligi volunt , quod ille (Salomon) aut de his rebus dixit , de qui-
bus superius loquebatur , hoc est , de generationibus aliis euntibus ,
aliis venientibus , de Solis anfractibus , de torrentium lapsibus , aut
certe de omnium rerum generibus quæ oriuntur atque occidunt. Il
est vray néanmoins qu'Origene , selon le témoignage même de saint Je-
rôme , ne donnoit ce qu'il disoit sur ce sujet dans le livre des Principes ,
que comme des doutes & des soupçons. Quoy qu'il en soit , c'étoit là
une de ces idées d'Origene , dont il s'étoit trop rempli dans la lecture
des Philosophes profanes , & que l'Eglise a toujours condamnées en
luy : voicy comme saint Jérôme en parle dans le même endroit : Cum
hæc dicat , nonne manifestissime gentium sequitur errorem , & phi-
losophorum deliramenta simplicitati ingerit Christianæ

demie , il devoit encore l'y enseigner avec toutes les mêmes circonstances , comme il avoit déjà fait une infinité de fois dans cette multitude infinie de siècles qui avoient précédé. Sur quoy S. Augustin (3) , qui traite cette opinion d'extravagante , telle qu'elle est , ajoûte que ce qui est dit dans le Pseaume : Que les impies vont en tournant dans des circuits ; convient parfaitement aux Platoniciens ; non parce qu'ils doivent repasser par tous ces circuits & ces différentes revolutions qu'ils s'imaginent ; mais parce qu'ils s'égarent dans un circuit & un labyrinthe d'erreurs.

Voilà quelques-unes des erreurs principales que les SS. Peres ont combattuës dans la Physique universelle de Platon , soit celle qui regarde les substances spirituelles , soit celle qui traite des principes des corps naturels. Je n'ajoûteray rien icy de ce qu'ils ont pensé de sa Physique particuliere : on a pû voir dans la premiere & la seconde partie de cet ouvrage le mépris qu'ils en ont fait.

CH. XIII.

*Erreurs de
Platon sur la*

PASSONS DONC à sa Morale , & voyons ce que les Peres en ont dit. Mais que peut-on atten-

(3) August. loco supra citato : Satis autem istis existimo convenire quod sequitur : In circumitu impii ambulant , non quia per circulos quos opinantur , eorum vita est recursura , sed quia modo talis est erroris eorum via , id est , falsa doctrina. *On voit par tout ce que nous avons rapporté jusqu'à present de saint Augustin contre les Platoniciens , qu'il est celui de tous les Peres de l'Eglise , qui ait combattu ces Philosophes avec le plus de force & le plus d'étendue. Des dix premiers livres de la Cité de Dieu , il y en a cinq qui sont entierement & directement contre eux. Il les combat encore perpetuellement dans les suivans , & dans un grand nombre de ses autres ouvrages. Si on est Lutherien pour avoir réfuté Luther , Socinien pour avoir combattu Socin , payen pour avoir renversé de fond en comble le Paganisme , il n'y a nul doute que saint Augustin n'ait été un grand Platonicien.*

dre (4) en matiere de Morale, d'un Philosophe qui n'a point sçu en quoy consistoit la veritable béatitude, & qui n'a eu que les idées les plus folles & les plus extravagantes touchant le bonheur ou le malheur éternel de l'ame ? Que peut-on attendre d'un homme, qui n'a point connu le peché originel, ni ses funestes effets ; & qui dans cette ignorance établit la perfection & l'essence de sa morale à vivre conformément à la nature ? Que peut-on attendre d'un payen, qui, s'il a connu Dieu, ne l'a point glorifié comme Dieu, mais qui s'égarant pitoyablement dans ses vains raisonnemens & dans sa con-

*Morale, refu-
rées par les
SS Peres. Pla-
ton en a ignoré
profondément
tous les prin-
cipes.*

(4) *Saint Eucher s'exprime à peu près de la même manière, en parlant en general de tous les Philosophes. Ses paroles m'ont paru si belles, que je ne feray point de difficulté de les rapporter icy telles que je les ay trouvé traduites. Elles sont tirées de sa lettre à Valerien. Vous connoîtrez en peu de temps, dit ce grand homme, combien les maximes de nôtre Religion meritent d'être préférées à toutes les connoissances des Philosophes. Car dans tous leurs dogmes il n'y a qu'une ombre de vertu, ou qu'une fausse sagesse : mais dans la Morale & la loy du Christianisme vous n'y trouverez qu'une justice consommée, qu'une vérité toute solide. De sorte que l'on peut dire véritablement, que ces sages Payens ont eu seulement le nom de Philosophes, mais que les Chrétiens en ont l'esprit, les sentimens & la vie. Quels préceptes & quelles regles de bien vivre ces hommes-là peuvent-ils donner, puisqu'ils ignorent les principes essentiels de la bonne vie, & qu'ils ne connoissent point la fin pour laquelle on doit agir ? N'ayant point la connoissance de Dieu, & s'éloignant de la voye de la justice aussi-tôt qu'ils commencent d'y vouloir entrer, & dès les commencemens & les premiers principes de leur Morale, il est nécessaire que dans la suite ils soient toujours dans l'erreur & l'égarement. D'où il arrive par une consequence infaillible, que la fin de toute leur Philosophie n'est que vanité, & que leur plus raisonnable sagesse ne se termine qu'à une vaine ostentation. S'ils donnent quelques enseignemens louables & justes, c'est avec un esprit de présomption & d'orgueil, & pour se faire estimer & louer eux-mêmes, &c. Nous avons déjà vu, & nous verrons encore dans la suite, que les autres Peres de l'Eglise plus anciens ont parlé de la même manière de Platon & de sa Philosophie.*

duite , a transferé l'honneur dû au seul veritable Dieu , à une foule innombrable de fausses divinitez ? Que peut-on enfin attendre d'un Philosophe , que Dieu , à cause de cette impieté , a livré à un sens reprouvé ; dont le cœur insensé a été couvert de tenebres ; qui se disant sage est devenu fou ; & qui a donné les marques les plus honteuses de cette folie , de cet aveuglement & de ce sens reprouvé , par les loix infames & les maximes détestables dont il a rempli sa morale ?

Les erreurs de Platon en matiere de morale sont si étranges & si infames, qu'on ne peut pas les exposer sans blesser la pudeur.

Il n'y a point de Chrétien, il n'y a point d'homme, pour peu de pudeur qu'il luy reste, qui puisse en soutenir le détail ou l'exposition ; ce qui fait voir, dit saint Jean Chrysostome (5), que tout y est diabolique, & contraire à la nature. J'ay honte moi-même d'y penser, & encore plus d'être obligé d'en parler ; mais la necessité où je me trouve de défendre les SS. Peres, & de faire connoître leurs sentimens, ne me permet pas de passer entierement sous silence, comme je le souhaiterois, ce qu'ils n'ont point fait difficulté de rapporter, & ce qu'ils ont combattu avec le plus de zele & d'ardeur. Pour sortir

(5) Chrysost. hom. in Matth. Οὐ καθάπερ Πλάτων ὁ πῶς καταγέλαστον ἐκείνῳ πολιτείαν σωθεῖς, καὶ ζῶντων, καὶ εἰ τις ἕτερος πολιτείαν συνέχευεν, ἢ νόμους συνέθηκε, καὶ γὰρ αὐτόθεν ἅπαντες ἐδείκνυντο οὕτοι, ὅτι πνεῦμα πονηρὸν καὶ διαίμων τις ἀχρεὺς πολεμῶν ἡμῶν τῇ φύσει, καὶ θοροσύνης ἐχθρὸς, καὶ εὐταξίας πολέμιος, πάντα ἄνω καὶ κάτω ποιοῦν, ἐνήχησεν αὐτῶν τῇ ψυχῇ. ὅταν γὰρ κοινὰς πᾶσι τὰς γυναῖκας ποιοῦσι, καὶ παρθένους γυμνώσαντες ἐπὶ τῆς παλαίστρας ἄλωσιν ἐπὶ θείαν ἀνθρώπων, καὶ λαθραίους κατασκευάζωσι γάμους, πάντα ὁμοῦ παρὰ ματα μιλῶντες καὶ σωταράττοντες, καὶ τοῦ ὅρου τῆς φύσεως ἀνατρέποντες, τί ἕτερόν ἐστιν εἰπεῖν ; ὅτι γὰρ διαμμένων ἐκείνα ἅπαντα εὐρήματα, καὶ ὡς αὐτὴ φύσιν τὰ λεγόμενα, καὶ αὐτὴ μαρτυρήσειεν ἂν ἡμῖν ἡ φύσις, ὡς ἀναρχόμενα τῶν εἰρημένων.

néanmoins le plus vite que je pourray d'un si mauvais pas , & respecter autant que je le dois , la pudeur & la vertu ; je ne feray qu'exposer simplement la censure que fait le saint & sçavant Theodoret de ces égaremens étranges de Platon, en retranchant tout le reste.

Cet ancien & illustre Evêque, pour montrer combien la plûpart des loix que Platon établit dans sa Republique sont insensées , & combien elles sont opposées à la pureté & à la sainteté de celles du Christianisme ; commence d'abord (6) par les exercices indécens, que ce Philosophe prescrit aux fem-

Abregé de la Censure que Theodoret en a faite. Ce qu'il dit sur les exercices indécens que Platon prescrit aux femmes.

(6) Theodoret. serm. ix. ad Græcos. Πλάτων δὲ τῶν φιλοσόφων ὁ ἀριστος, νόμους γεγραπῶς, οὐδὲ Ἀθωαίους ἔπεισε τοὺς οἰκείους πολίτας, καὶ τὰς τούτων ὑποθήκας πλὴν πολιτείαν ἱυθμίσαι. καὶ μάλα γὰρ εἰκότως. μάλα γάρ εἰσι καταβέβηκοι. καὶ ἵνα μὴ τις ὑπολάβῃ με συκοφαντεῖν τὸν φιλόσοφον, ἀκούσατε, ὦ ἄνδρες, ὃν ἐκείνος νομοθέτηκε. κελεύσας γὰρ καὶ τὰς γυναῖκας οὐ μόνον τὰς νέας, ἀλλὰ καὶ τὰς γενηκυῖας γυμνάζεσθαι. εἶτα Γελῶντας τοὺς περὶ διαλεγομένους ἰδὼν ὑπολαβὼν ἔρη... Theodoret produit ensuite deux passages de Platon, qui contiennent ces exercices indécens que ce Philosophe prescrit aux femmes ; après quoy il ajoûte : Καὶ τίς ἐκ αὐτῶν εἰκότως τέτων ἀκῶν γελάσειεν ; ἢ μὲν γὰρ φύσις ἀπέπειμειν ἑατέρῳ γυναικὶ τὰ πόρνευμα. γυναιξὶ μὲν ἄλυσαν, ἀνδράσι δὲ γεωργίαν καὶ πολεμικὴν ἐμπειρίαν. ταύτῃ γὰρ δὴ τῇ διαμέρει καὶ Ὀμηρος κέχρηται. πεποίηκε γὰρ ἐν τοῖς ἔπεσι τῇ Ἀνδρομάχῃ τὸν Ἐκτορα λέγοντα.

Ἀλλ' εἰς οἶκον ἴδουσα, τὰ σαυτῆς ἔργα κόμιζε,

Ἰσόντ' ἡλακάτωτ' ἢ δ' ἀμφιπόλοισι κέλευε

Ἔργον ἐπείχεσθαι, πόλεμος δὲ ἀνδράσι μελήσει.

ὁ δὲ φιλόσοφος, οὐδὲ τῶν ποιητῶν διόγω διαίρειν. ἀλλὰ καὶ γυμνάζεσθαι τὰς γυναῖκας γυμνάς καὶ ἱππεύειν ἐκέλευε. Saint Jean Chrysostome dit fort agreablement sur le même sujet : Ἀλλ' ὁ κορυφαῖος τῶν φιλοσόφων, ὡς ἰδοῦμαι, καὶ ὅπλα τῆς γυναιξὶ περιτίθησι, καὶ κράνη, καὶ κνημίδας, &c. Et Lactance : Quoniam videbar (Plato) in cæteris animalibus officia marium fœminarumque non esse divisa, existimavit oportere & mulieres militare, & consiliis publicis interesse, magistratus gerere. Itaque his arma & equos assignavit ; consequens est ut lanam & telam viris, & infantium gestationes. Nec vidit impossibilia esse, quæ dicere, ex eo quod adhuc in orbe terræ, neque tam stulta, neque tam vana ulla gens extiterit, quæ hoc modo viveret.

mes. Sur quoy il luy reproche d'avoir ignoré la difference que la nature a mise entre les deux sexes, & le partage qu'elle a assigné à chacun d'eux, des exercices & des occupations qui luy sont convenables. Il le renvoye à Homere pour l'apprendre, & il luy fait confusion, d'avoir confondu ridiculement ce que ce Poëte a scû parfaitement bien distinguer.

Sur les nudices qu'il avoit

Il relève ensuite (7) une autre loy du même Philosophe, encore plus contraire à la bienséance & à la pudeur; & il l'accuse de dépouïller par-là les femmes de la vertu la plus convenable à leur sexe, & de leur enseigner ouvertement l'impudence. Il le confond par la sage réponse d'une Princesse, dont l'Histoire ancienne parle avec éloge, & qui assuroit qu'une femme ne pouvoit quitter ses habits, sans renoncer en même temps à toute pudeur.

Sur les loix

Theodoret passe de-là (8) à un autre excès de

(7). Idem Theodoret. ibid. καὶ τὰ ἐξῆς διὰ ξυνομολογῆι τοῖς πορτέροις. λέγει διὰ ἑταῶς· πῶς διὰ τῆ τῶν γάμων χρόνῳ συμμετεῖαν δικαῆς σκοπῶν κεινέτω, γυμνῶς μὲν τοὺς ἄρρενας, γυμνὰς δι' ὀμφαλῆ μεχρὶ θεώμενος τὰς γυναῖκας. ὁ δὲ ταῦτα νομοθετῶν, οὐδὲ τῶν τῆς Κασιδάλης γυναικὸς λόγων ἐμνήσθη. οὐκ εἴη γὰρ τοῖς τῷ ἀνδρὶ γυμνὸν οἱ δὲ εἶσαι τὸ σῶμα κελεύσαντες, μάλα ἔφη ὁφρὼνως, ὅτι ἀποδυομένη τὸν χιτῶνα, ξυναποδυέται καὶ πῶς αἰδῶ ἢ γυνή. τοῖς γὰρ ὁ φιλόσοφος τὰς νυμφευμένας γυμνοῖ τῆς αἰδὸς καὶ ἀναίδειαν ἐκιδιδάσκει.

(8). Idem ibid. Κὰν τὰς δὲ κατὰ διὰ τῶν νόμων τὰς ἀρετὰς πλῆρα γέγραπεν (ὁ Πλάτων.) τῆς γὰρ τοῦ σώματος, οἱσὶ, ἀρετῆς ἐνεκα, καὶ τὰς παρὰ δόξας παιδεύει. χορεύοντάς τε καὶ χορεύσας, κόρας τε καὶ κόρας, καὶ ἅμα διὰ θεωρῶντας καὶ θεωρούμενας. Ἐγὼ δὲ πῶς μὲν ἐντεῦθεν φουμένῳ λώβῳ ὄρω, κέρδος διὰ ἑδὲν ξυὼ ταύτῃ φουμένον. οὐ γὰρ περὶ μόνον εἰς ἀναίδειαν ἐπαδουτέον γυμνόμεναι καὶ γυμνόμενας ἀνδρας θεώμεναι, ἀλλὰ καὶ πολλὰς ἀλλήλους ἀφορμὰς παρορῶντας ἀκολασίας. τῶν γὰρ διὰ γυμνῶν σώματων ἡ θεωρία καὶ τὰς ἀνδρας καὶ τὰς γυναῖκας εἰς ἑρώτας ἐκτόπως ἡρῆσεν. ἀλλ' ἵνα μὴ παντελῶς πῶς ἐκ τῶν δε νόμων φουμένῳ ἀπογυμνῶντες βλάβῳ, λαιδορέσθαι τὰ φιλοσόφῳ διόξωμεν, ἐκ ἐλέγχου, ἐπὶ τὰς παγκάλους τῶν γάμων μετὰ ἡμῶν νόμους, μετερίου τὰς ἐλέγχους ποιέμενοι.

Platon encore plus grand & plus indigne ; & il fait voir, qu'il ne peut être que la source d'une infinité de desordres & de crimes honteux. Mais, dit-il, comme nous pourrions sembler vouloir insulter à ce Philosophe, plutôt que le reprendre de ses erreurs, si nous exposions toutes les suites pernicieuses de ses loix ; passons à celles qu'il a établies touchant les mariages, & contentons-nous d'en faire une censure modérée. Ensuite (9) après avoir exposé le dogme insensé de Platon sur la communauté des femmes & des enfans, & l'avoir prouvé par les passages les plus clairs & les plus indubitables de ce Philosophe ; il dit : Qu'il admire l'impudence de ceux qui ont voulu donner une interpretation favorable à ces passages, comme si ce Philosophe n'avoit prétendu établir qu'une union & une amitié honnête. Pour les confondre ; il leur remet devant les yeux les paroles expresses de Platon, qui mettent en évidence toute la turpitude & l'infamie de son dogme. Mais c'est, ajoute-t'il, que ces gens rougissant de cet égarement honteux de leur maître, ils ont voulu le cacher ; sans faire attention à ce qu'il dit luy-même, que si nôtre ami nous est cher, la verité doit nous l'être encore davantage.

que Platon a établies pour les mariages.

Sur la communauté insensée qu'il ordonne.

C'est-là tout ce que Theodoret dit contre cette

(9) Idem infra : Ὅτε μὲν ὁ φιλόσοφος κοινὰς εἶναι τὰς γυναῖκας ἐκέλευσε, μακρῶν ἢ δεῦρ' λόγων εἰς ἑλπίχον. αὐτὸς γὰρ τοῖς διεφθάρουσιν νομοθέτηκε. Κοιτῇ γάρ, ἔφη, δικοῦντες, καὶ κοιτῇ ἐσιώμιοι, καὶ γυναιζόμενοι ὑπὸ τῆς ἐμφύτου ἐπιθυμίας πρὸς πᾶν ἀλλήλων μίξιν ὡσέονται. . . . Ἐγὼ δὲ τῶν νῦν τὰ Πλάτωνα ἐμβλυύον ἱστορούντων, μάλλον δεῖ περιμυλύνειν περὶ τούτων, θαυμάζω πᾶν ἀναδελφόν. φασὶ γὰρ αὐτὸν μὴ ξυνεστάν νομοθετῆσαι κοινῶ, ἀλλὰ φιλικῶ κοινῶν. καὶ ὡς ἀκούουσιν λέγοντες. . . . ἀλλ' ἴσας ἐρῶντας ἐπὶ τοῖς καθ' ἡμέρας τοῖς

Ce que saint
Jean Chrysos-
tome & Lac-

erreur de Platon ; mais saint Jean Chrysostome (1)
& Lactance (2) ne la traitent pas si doucement. Le

φιλοσόφους νόμοις, ζωοκαλύπτειν περιώνται τῇ διδασκαλίᾳ πρὸς ἀμαρ-
τὰς. ἀλλ' ἔδει γε τῶν ἐκείνων λόγων ἀναμνησθῆναι· ὅτι φίλος μὲν ὁ
ἀνὴρ, φίλη δὲ ἡ ἀλήθεια· ἀμφοῖν δὲ ὄντων φίλοι, φίλτερον ἡ ἀλήθεια.

(1) Chrysost. hom. 11. in Joan. loco supra relato. Item hom. 1. in Matth.
loco pariter supra descripto.

(2) Lactant. l. 111. Divin. Instit. cap. xxi & xxii. Quo ergo illum (Pla-
tonem) communitas ista perduxit? Matrimonia quoque, inquit, com-
munia esse debebunt: scilicet ut ad eandem mulierem multi viri tan-
quam canes confluant, & is utique obtineat, qui viribus vicerit. Aut
si sapientes sunt, ut philosophi, expectent ut vicibus tanquam lupa-
nar habeant. O miram Platonis æquitatem! Ubi est igitur virtus cas-
titalis? ubi fides conjugalis? quæ si tollas, omnis justitia sublata est.
At idem dixit beatas civitates futuras fuisse, si aut philosophi regna-
rent, aut reges philosopharentur. Huic ergo tam justo, tam æquo
viro regnum dāres, qui aliis sustulisset sua, aliis condonasset aliena?
prostituisset pudicitiam mulierum? quæ nullus unquam non modo rex,
sed ne tyrannus quidem fecit. Quam vero intulit rationem turpissimi
hujus consilii? Sic inquit: Civitas concors erit, & mutui amoris
constricta vinculis, si omnes omnium fuerint & mariti, & patres, &
uxores, & liberi. Quæ ista confusio generis humani est? Quomodo
servari potest charitas, ubi nihil est certum quod ametur? &c. Et
cap. xxii. Rerum proprietas & vitiorum & virtutum materiam con-
tinet: communitas autem nihil aliud quam vitiorum licentiam. Nam
vere qui multas mulieres habent, nihil aliud dici possunt quam lu-
xuriosi & nepotes. Item mulieres quæ a multis habentur, non utique
adulteræ, quia certum matrimonium nullum est, sed prostitutæ ac me-
retrices sint necesse est. Redegit ergo humanam vitam ad similitudi-
nem, non dico mutorum, sed pecudum ac belluarum. Nam volucres
pene omnes faciunt matrimonia, & paria junguntur, & nidos suos
tanquam genitales toros concordie mente defendunt, & fœtus suos,
quia certi sunt, amant, & si alienos objeceris, abigunt. At homo sa-
piens contra morem hominum contraque naturam stultiora sibi quæ
sequeretur elegit. *Theophile d'Antioche s'élève avec encore plus de
force contre cet égarement de Platon; car après avoir exposé quelques
sentimens des Stoïciens, qui n'étoient pas moins détestables, voici
comme il parle: ὅτι τῆς ἀγῆς διδασκαλίας τῶν τὰ θιαῦτα ἀναρχαφάντων,
μᾶλλον δὲ διδασκάντων. ὅτι τῆς ἀσεβείας καὶ ἀγένητος αὐτῶν· ὅτι τῆς ὀργῆς
τῶν ὅπως ἀκριβῶς φιλοσοφούντων, καὶ φιλοσοφίαν ἐπαγγελλομένων. καὶ γὰρ
ταῦτα διλογισάντες τὸν κόσμον ἀσεβείας ἐνέπληκτον; καὶ γὰρ ὡς ἀγένητος
παράξιος σχεδὸν πᾶσιν συμπεφώνηκεν, ὅτι ὡς τὸν χρόνον τῆς φιλοσο-
φίας πεπλανημένοι. καὶ πρῶτος γε Πλάτων ὁ διοκῶν ἐν αὐτοῖς σεμνότερον*

premier

premier avec cette admirable éloquence, qu'il ne fait jamais à mon gré briller avec plus d'éclat, ^{tance disent sur le même sujet.} que lorsqu'il entreprend de confondre les Philosophes payens, & de faire connoître l'excellence toute divine du Christianisme. Saint Jean Chrysostome, dis-je, fait voir que ce dogme de Platon surpasse en extravagance tout ce que l'on peut s'imaginer de plus fou & de plus insensé: Que les Poëtes dans la licence effrenée de leurs fables, n'ont jamais rien avancé de si infame: Que ce Philosophe en établissant cette loy, n'a eu devant les yeux que le brutal emportement des bêtes les plus impudentes; & qu'enfin une erreur si monstrueuse, qui renverse de fond en comble tout ce qu'il y a de plus inviolable & de plus sacré, n'a pû luy être suggérée que par le demon.

Lactance montre pareillement que ce dogme de Platon est la source de tous les crimes, & le renversement de toutes les vertus: Qu'il deshonne également les deux sexes; & qu'il réduit les hommes à la condition des bêtes les plus brutes: Qu'il est honteux qu'un Philosophe ait pû donner dans un tel excès condamné par la raison & par la nature même: Qu'en effet la plupart des animaux instruits par la nature tiennent une conduite beaucoup plus raisonnable, que celle que Platon prescrit dans sa République.

πεφίλοσφηνται, διαρρήδην ἐν τῇ φρόνῃ βίῳ τῶν πολιτῶν ὑπερ-
φομῆν, τρόπον τιὸν νομοθετεῖν χρῆναι. καὶ ἀπὸ πάντων τὰς γυναι-
κας, χρῶμενος παραδειγματι τοῦ Διὸς καὶ Κρητῶν νομοθέτη, ὅπως δὲ
περὶ πάσης παιδοποιεῖ πολλὴ γίνεται ἐκ τῶν βίαιων, καὶ ὡς δὴ ἤγει-
ρῃς λυπεμένους δὲ βίαιων ἐμιλῶν, χρῆναι παραμυθεῖσθαι.

Egaremens
de Platon en-
core plus égarés
& plus in-
ouïs.

Mais revenons à Theodoret que nous avons choisi pour nôtre guide au milieu de ces égaremens de Platon. A ceux qu'il a déjà exposés, il en ajoute encore deux autres, qu'il juge dignes (3) non pas de risée, comme les précédens; mais de larmes, & même du feu, auquel on devroit, selon luy, condamner les livres de ce Philosophe où ils se trouvent. En effet

- (3) Theodoretus ferm. ix. ad Græcos, pag. 618. tom. iv. edit. Græco-lat. Paris. Τα δὲ ἐξῆς, ἔ γέλωτες, ἀλλὰ καὶ θρῆνων ἀξία, καὶ πυρὸς τὰς παγκάλως ἀναλίσκοντες νόμους. λέγει γὰρ ταῦτα. Ὅταν δὲ αἱ γυναικες, εἴ τε αἱδρες τῆ θυνῶν ἐκβῶσι πλὴν ἡλικίαν, ἀφήσομεν πρὶς ἐλευθέρους αὐτὰς συγγίνεσθαι, ὡς αὖ ἐθέλωσι. Διακελευσάμενοι πορφυρεῖσθαι μάλιστα, μὴ εἰς φῶς ἐκφέρειν κύημα μηδέν. ἐὰν δὲ τις βιάσῃται, ἔτω τιθέται, ὡς ἐκ ἑσθης τροφῆς πρὶς βίῳ. Τίς ἔχουσι ἡ Φάλαρις διαῦτα νουμοθέτηκε; τίς δὲ διαύτας μισοφονίας, ὡς ἔνομα γὰρ δρῶν, τετόλμηκε πώποτε; Διακελευσάμενος γὰρ μὴ ἐκφέρειν εἰς φῶς, ἀμβλωθεῖσθαι δὴ πού διαφθεῖρειν φαρμάκοις τὰ βρέφη παρεγγυῶ. τὰ δὲ γὰρ καὶ τῆ δολιχτηρίου φαρμάκου περιχυόμενα καὶ τιμνόμενα, ἔτω τιθέται, ὡς μηδὲ τῆς τυχεύσης ἀπολαῦσαι κηδεμονίας, ἀλλ' ἢ λιμῶν ἢ κρυμῶν διαφθαρεύειν, ἢ θηρίων γινέσθαι βορᾶν. ποῖαν ταῦτα ὠμότητος ὑπερβολὴν καταλείπει; διαῦτα μὲν δὴ καὶ γάμου καὶ παιδοποιίας ἐνομοθέτησεν. ὁποῖα δὲ καὶ καὶ τῆς ἄλλης ἀκολασίας διέξεισιν εὐπετέως πρὶς βουλομένῳ καταμαθεῖν. τὰς γὰρ καὶ πλὴν φύσιν ἀσελγῆν ἀσπασζόμενους, καὶ τῇδε μακαρίους ὑπέειλε, καὶ ἐκδημήσαντας ἐντεῦθεν, εὐδαίμονας ἔσεσθαι εἴρηκον. ἔ μικρὸν γάρ, φασιν, αἶθλον τῆς ἐρωτικῆς φέρονται. τῆς δὲ ἐπιλέγει ταῦτα. Ὡς παῖ, καὶ ἔτω σοι θεῖα δωρήσεται ἡ παρ' ἐρασὶς φιλία. Καὶ ταῦτα ἔ καὶ τῶν σωφρόνως, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀκολάσως ἐρώντων ἔφη. καὶ ῥάδιον ἐκ τῶν ἐκείνου διαλόγων ταῦτα μαθεῖν. βίβλιν δὲ νόμον ἔτε Νέρων ὁ Ρωμαίων ἀρχρότης βασιλεὺς, ἔτε Σαρδανάπαλος ὁ Ἀσύριος, ὁ ἐν ἡδοναῖς καὶ τρυφαῖς διαβόητος, ἔτε ἔγραψεν ἔτε ἐπήνεσε πώποτε. Ἐγὼ γὰρ, οἶμαι, καὶ τὰς λίαν ταῖς ἡδοναῖς διαλεύοντας, ἐκ ἐπαυνεῖν τὸ πάθος, ἀλλὰ διαλεύειν πρὶς χρόνῳ, τὸ ἔτος ἐξὶν ἐργαζαμένους. C'est de ce dernier excès de Platon que parle saint Gregoire de Nazianze, lorsqu'il dit : Βάλλε μοι Πλάτωνος τὰς ἰδέας. καὶ τὰς ἑ καλὰς δὲ τῶν καλῶν σωμάτων ἐπὶ ψυχῇ ἔρωτας. Et saint Jean Chrys. l. de S. Babyla & contra Gentiles, pag. 665. edit. Græco-lat. Paris. tomo 1. Καὶ τὸν τῆς Ἀκαδημίας δὲ ἀρξάντα, καὶ τὸν ἐκεῖνος διδάσκαλον, καὶ τὰς ἔτι τέτων μᾶλλον θαυμάζομεν, τέτων (Ἀριστοτέλης καὶ Ζωύωνος) ἀχροτέρως ἀνέδειξα ἂν, καὶ πλὴν παιδερσίαν, καὶ σέμνον εἶναι τίθενται καὶ φιλοσοφίας μέρος, ἐξεκάλυψα πάσης ἀπαμφοδίας τῆς ἀλληγορίας.

le premier ordonne une cruauté si barbare, qu'il ne s'est jamais trouvé de tyrans, ainsi que ce Pere l'assure, qui comme Platon en ait fait une loy; ni de scelerat qui n'ait eu horreur de la commettre. Le second est encore plus affreux, en ce que ce Philosophe louë & autorise le crime le plus énorme qui fut jamais. Theodoret après l'avoir exposé, en rapportant à son ordinaire les propres termes de Platon, qu'il soutient ne pouvoir être pris dans un autre sens; ajoute, que Neron, quoique le plus infame des Empereurs Romains, ni Sardanapale même, ce monstre de débauches, n'ont jamais porté leurs honteux excès, aussi loin que ce Philosophe: Qu'en effet ceux qui tombent dans ces crimes si monstrueux qu'il autorise, ne le font que pour satisfaire leurs passions brutales, dont ils se sont rendus les esclaves; mais qu'enfin ils ne portent point ordinairement leur impudence jusqu'à les louer, & à les regarder comme des actions de vertu, dignes d'être recompensées en cette vie & en l'autre: ce que Platon néanmoins a fait.

Je laisse ce que Theodoret (4) ajoute ensuite, avec Eusebe (5), touchant les homicides, à l'égard desquels le même Philosophe s'est montré indulgent au-delà de toute mesure: J'omets de la même manière plusieurs autres erreurs qui se trouvent dans sa morale; parce qu'après avoir parlé de ces égaremens honteux

*Platon trop
indulgent à
l'égard des
homicides.*

(4) Theodoret. eodem serm. ix. ad Græcos.

(5) Euseb. l. xiiii. Præp. Evang. cap. xxi. Eusebe expose dans les chapitres précédens les mêmes égaremens de Platon, que nous venons de voir réfutez par Theodoret.

dans lesquels il est tombé , il n'y a plus rien à ajouter.

CH. XIV.

*Examen des
louanges que
M. Dacier
donne à la
morale de
Platon.*

C E L A E S T A N T , j'avouë que je ne comprends pas , comment le sçavant Traducteur dont j'ay déjà parlé plusieurs fois , a pu donner à la morale de Platon des éloges aussi faux & aussi outrez que ceux qu'il luy donne. Il prétend (6) , qu'on n'y trouve par tout que des leçons de verité , de pudeur , de chasteté , de tempérance , de modestie , de patience , de douceur & d'humilité , ajoutant qu'il n'y a presque rien qui ne soit digne du Christianisme. Comment ces éloges s'accordent-ils avec ce que nous venons d'entendre de la morale de Platon , & qui n'a pû être ignoré par cet habile Traducteur ? S'il disoit seulement qu'entre un grand nombre d'erreurs & d'égaremens , qui se trouvent dans la morale de Platon , on rencontre quelquefois des sentimens assez raisonnables , quelques maximes assez belles , sur tout dans la bouche d'un payen ; il n'y auroit rien à redire. Cela seroit vray , & il parleroit sur ce sujet comme quelques Peres de l'Eglise , qui font honneur à Platon dans certaines occasions , aussi-bien qu'à tous les autres Philosophes , & aux Poëtes mêmes , de ce qu'ils trouvent du bon dans leurs ouvrages. Mais d'affurer , comme il fait , qu'on ne trouve par tout dans la morale de ce Philosophe , que des leçons de vertu , & qu'il n'y a presque rien qui ne soit digne du Christianisme : j'ose le dire , c'est exagerer , c'est outrez la matiere , c'est avoir une trop haute idée de la morale payenne , & une trop petite de celle du Christianisme.

(6) *Vie de Platon* , page 139.

Ce n'est point-là l'idée que l'Apôtre saint Paul nous donne de l'une & de l'autre, mais sur tout de la première, lorsque dans son Epître aux Romains, il nous parle des égaremens prodigieux des Philosophes payens, qu'il nous représente comme des gens livrez à un sens reprouvé, & dont le cœur & l'esprit étoient également couverts des plus affreuses tenebres; en quoy on ne peut douter, qu'il n'ait eu en vûe Platon & les Platoniciens, beaucoup plus que tous les autres Philosophes. Ce n'est point-là non plus l'idée que les Peres de l'Eglise en ont eue; puisqu'en suivant l'Apôtre saint Paul, dont ils appliquent continuellement les paroles aux mêmes Philosophes, ils opposent sans cesse l'excellence & la sainteté de la morale du Christianisme, à la corruption de celle de Platon & des autres Philosophes.

Mais pour détruire absolument la proposition de cet habile homme, & le faire convenir luy-même de l'hyperbole qu'elle contient; combien pourrois-je luy produire icy d'extraits des ouvrages de Platon, où ce Philosophe, loin de donner des leçons de vérité, de pudeur, de chasteté & de temperance, en donne de toutes contraires? Neanmoins pour demeurer toujours dans le silence que je me suis prescrit sur la plupart des égaremens de Platon, dont il seroit à souhaiter qu'on n'eût jamais entendu parler; je me contenteray de le faire ressouvenir du Dialogue de ce Philosophe, intitulé le Banquet. Il n'a eu garde d'entreprendre de le traduire, non plus que le Phedre, & quelques autres semblables; en quoy il ne peut que le louer de sa sagesse & de sa prudence.

Ces loüanges sont fort opposées à ce que l'Apôtre S. Paul dit de l'aveuglement & des desordres affreux des Philosophes.

Preuves que ces loüanges données à la morale de Platon sont au moins hyperboliques.

Dialogue de Platon intitulé le Banquet, rempli de discours & de sentimens scandaleux.

Mais a-t-il pû le lire sans rougir, & sans être indigné de l'effronterie avec laquelle Platon y fait parler Aristophane & Alcibiade ? Ces deux interlocuteurs y donnent-ils des leçons de pudeur & de chasteté ? Pausanias autre personnage de ce Dialogue, en donne-t'il de verité ? Tous les autres, & Socrate luy-même, en donnent-ils de temperance ?

Jugement „
que S. Cy- „
rille en a „
porté.

Platon, dit saint Cyrille (7), a eu honte de paroître auteur des maximes qu'il debite dans ce Dialogue ; c'est pourquoy il les attribué à d'autres qu'il fait parler. Mais qui peut douter qu'il ne les approuve, puisqu'il ne dit pas un seul mot, par lequel il paroisse qu'il les condamne ? O la bonne & l'utile morale, s'écrie-t-il ensuite, que celle de ce Philosophe ! Qu'elle est propre pour reprimer les passions des jeunes gens, & pour leur inspirer l'amour de la sagesse & de la temperance ! Ils y apprennent entre autres maximes, que les dieux sont propices à tous leurs desirs les plus honteux & les plus criminels ; & qu'il leur est permis de tout entreprendre, & même de se parjurer, pour en venir plus facilement à bout.

(7) Cyrillus contra Julianum l. vi. pag. 167. edit. Gr. Lat. Paris. Ἀρχόμενοι μὲν αὖ (ὁ Πλάτων) καὶ τὸ εἶκος, καὶ τοῖς ἑαυτῶν λόγοις ἐπερυθεῖα καὶ ἐέρων εἶναι φησὶν αὐτὸς, ἐπαυεῖ δὲ ὅτι τὸ χρῆμα, πῶς ἐστὶ ἀμυθάλειν ; ἐπιτετίμηκε γὰρ τοῖς ὡς φρονεῖν ἐλομένους ἐδαμῶς. ὦ φιλοσόφων μαθημάτων ! ὡς πολὺ λίαν ἔνεστιν αὐτοῖς τὸ ὑπερῷον, ἀνακρίβουσι τῶν νέων τὰς ἡδονὰς, τὸν σώφρονα καὶ ἐπισκεπτή διαζέουσιν ἀναπειθεῖν βίαν· εἰ δὲ σωεῖσιν ὅτι καὶ θεοὶ συγγνώμονες τοῖς ἑῶσιν εἰσὶ, καὶ εἰ ἡρσιντό πως, ἢ γυναικῶν, ἢ παίδων ἄσκησις τε καὶ ἀκρατεῖς ἐρασαί, πάντα τε καὶ παντὶ ἀείτῃ σοφία τὸ ἐξεῖναι μετ' ἐξουσίας, εἴπερ ἔλοιτο καὶ ψευδομετεῖν. Saint Cyrille rapporte immédiatement auparavant le passage du Banquet de Platon dont il s'agit, avec un autre qui est tiré du Philebe, & qui autorise le même désordre.

Socrate, dit Theodoret (8), avertit quelque part qu'il faut éviter soigneusement tout ce qui peut nous

« Ce qu'en
dit Theo-
doret, ainsi

(8) Theodoret. serm. xii. ad Græcos. Καὶ ὁ Σωκράτης διὰ φυλάττειν
ἐκέλευσε τὰ ἀναπείθοντα, μὴ πεινῶντας ἐσθίειν, καὶ μὴ διψῶντας πίνειν.
καὶ τὰ βλέμματα καὶ τὰ φιλήματα τῶν καλῶν, ὡς χαλεπώτερον σκερ-
πίων καὶ φαλαγγίων ἰὸν ἐνέειν πεφυκότα. ἀλλὰ ταῦτα τὰ ῥήματα ὡς,
ἄλλως ἔργων γεφυρωμένα. εἰς γὰρ διὰ τὰ γυμνάσια, τῶν νέων εἵνεκα
καὶ καλῶν, εἰώθει φοιτᾶν, καὶ τὴν ὀφθαλμὸς εἰσὶν τῇ κακῇ θεωρεῖ.
Ὁ μαρτυρῆ Φίλητος, καὶ Φαῖδρος, καὶ Ἀντερσας, καὶ Χαρμίδης, καὶ ἄλλοι
πολλοὶ διάλογοι, ταῦτα ἔχοντες διηγήματα. ἃ διὰ Ἀκισιάδης ἐν
τῷ Συμπόσιῳ περὶ Σωκράτους ἔφη, Πλάτων μὲν ἔγραψεν, ἐγὼ διὰ φει-
δοῖ τῷ Σωκράτει, εἰπεῖν ἢ ἀνέξομαι. Ὁσαύτως ἔχουσιν ἄπειραν ὁ πα-
ραινῶν Σωκράτους, καὶ λῶβῳ τοῖς ὀφθαλμοῖς περὶ τὸ πλάσσειν οἱ λόγοι
ἐκείναι ἐν ἐκείνῳ τῷ διαλόγῳ. καὶ ἐπαείσαι αὐτὸν καὶ διανυκτερεῖσθαι πύ-
νοντα ἔφη, καὶ τῶν ἄλλων ἀπερηκότων ἦδεν, καὶ τὸν ὕπνον ἀπασαμένων,
ἐξηγητότα μένει πίνοντα, καὶ μεταξύ διαλεγόμενον ἐνησίζορον μὲν ἔδεν,
ἃ διὰ Ἀκισιάδην, καὶ Ἀεισοφάνει, καὶ τοῖς ἄλλοις ἡρωσὶ καμασῆς.
*Voilà le jugement que saint Cyrille & Theodoret ont porté du Dia-
logue de Platon, intitulé : Le Banquet ; jugement le plus conforme à la
vérité qui fut jamais. M. Dacier, page 121. de la Vie de Platon, en
a une idée toute différente. Il entreprend même de justifier ce Dia-
logue contre Athenée, qu'il dit avoir eu en vûe de le décrier. Comme la
réponse qu'il fait à cet Auteur payen, retombe sur les Peres de l'E-
glise, dont nous venons de parler, je crois devoir l'examiner en deux
mots. Il dit donc qu'Athenée se décrie plus par-là luy-même, qu'il ne
décrie ce Dialogue. Car outre qu'il découvre, continuë-t-il, la cor-
ruption de son cœur, il fait voir qu'il n'a pas connu la beauté & le
but de ce Dialogue, qui ne tend qu'à nous dégager de l'amour des
beautés terrestres, pour nous porter à aimer la souveraine beauté, qui
est Dieu. Il est étrange en vérité que saint Cyrille, Theodoret, saint
Gregoire de Nazianze, saint Jean Chrysostome, ni aucun des autres
Peres de l'Eglise, ne se soient jamais apperçû du but que M. Da-
cier attribué à ce Dialogue, & qu'ils aient crû au contraire qu'il n'é-
toit propre qu'à inspirer & à autoriser les passions les plus criminelles.
Il ajoute qu'il croit que personne ne balancera sur le choix entre le ju-
gement d'Athenée & celui d'Origene, qui dans sa belle Préface sur
le Cantique des Cantiques, parle du Banquet de Platon en des termes
qui sont, selon le même M. Dacier, une apologie qui foudroie Athe-
née, qu'Origene avoit sans doute devant les yeux. Quand Origene
auroit excusé, ou interprété allegoriquement ce Dialogue de Platon,
nous ne nous en étonnerions pas ; mais il n'en est rien. Cet ouvrage
sur le Cantique des Cantiques, avec cette Préface dont parle M. Da-
cier, n'est point d'Origene, comme tous les habiles gens en convien-*

que du de-
reglement
des mœurs
de Socrate.

porter au plaisir : mais ce ne font-là que de vaines
paroles , qu'il démentoit par ses actions. Car ce
Philosophe avoit accoustumé de frequenter les lieux
où les jeunes gens s'exerçoient ; afin de repaître ses
yeux des objets les plus dangereux. Le Philebe , le
Phedre , les Rivaux , Charmides & les autres Dia-
logues de Platon en font de bonnes preuves. Pour ce
qui est , continuë-t-il , de ce qu'Alcibiade raconte de
Socrate dans le Banquet ; Platon n'a point eu honte
de l'écrire , mais moy pour épargner Socrate , je n'ay
garde de le rapporter. Ses discours ne font que trop
voir le dérèglement de ses mœurs , & ne peuvent
être pour les foibles qu'une occasion dangereuse
de tomber dans les plus grands desordres. Je diray

ment , & comme il est évident par le passage même dont il s'agit , où
l'Auteur fait connoître clairement qu'il n'est point grec , mais latin.
D'ailleurs cet Auteur , quel qu'il puisse être , ne nie point que ces Dia-
logues ou ces livres des Grecs dont il parle en general , ne contiennent
des choses dangereuses. Car voicy ce qu'il dit sur ce sujet suivant la
traduction de M. Dacier. Il ne faut donc pas s'étonner si parmi nous
(que l'on remarque ces paroles qui font voir que cet Auteur est Latin,
& d'un siècle même fort inférieur à celui d'Origene) où il y a d'autant
plus d'ignorans qu'il y a plus de simples, un traité de l'Amour est dan-
gereux puisque parmi les Grecs qui sont si sçavans & si habiles , il
s'en est pourtant trouvé qui ont mal pris ces Dialogues , & tout autre-
ment qu'ils n'ont été écrits , & qui à l'occasion de ce qu'on y dit de
l'amour , sont tombez dans le précipice , soit qu'ils ayent véritable-
ment trouvé dans ces écrits des choses qui les ont incitez à pecher , ou
que la corruption de leur cœur les ait empêché de les entendre. Et
qu'y a-t-il de plus évident que dans ces Dialogues de Platon , de Xe-
nophon , & de Plutarque , dont il parle sans doute , il y a quantité
de choses qui incitent au mal ? Je n'en diray pas davantage là-dessus ;
car j'espere que M. Dacier ne nous obligera pas de faire ce que dit
S. Jean Chrysostome : καὶ τὸν τῆς Ἀκαδημίας ἀρχαντα , καὶ τὸν ἐκείνου
διδασκαλὸν τῶν αἰσχρότερων ἀνέδειξα ἄν , καὶ τὴν παιδευσίαν ,
ὡς σεμνὸν εἶναι τίθενται καὶ φιλοσοφίας μέρος , ἐξηκάλυψα πάσης ἀπαμ-
φισίας τῆς ἀληθοῦς.

seulement

seulement, qu'il est rapporté dans ce Dialogue, que Socrate passa toute la nuit en débauche, & que tandis que tous les autres accablez du vin qu'ils avoient bû, ne songeoient qu'à dormir, luy seul parfaitement éveillé continuoît à boire, & à s'entretenir avec Aristophane & Alcibiade, non pas de discours utiles, mais tels que l'on peut attendre de gens dissolus & à demi-yvres.

VOILA LES LEÇONS de verité, de temperance, de pudeur, & de modestie, que Platon donne dans ce Dialogue. Ajoûtons un mot de l'humilité, dont il est encore plus nouveau d'entendre dire que ce Philosophe a donné des leçons, que de la chasteté & de la pudeur, qu'il a deshonorées & violées indignement dans tant d'endroits de ses ouvrages. J'avois toujours crû jusques icy, que c'étoit le Sauveur du monde qui le premier de tous nous avoit donné des leçons de cette admirable vertu, & par ses paroles, & encore plus par ses exemples. C'est ce qu'Origene & saint Augustin entre les autres Peres de l'Eglise, m'avoient appris. Ce dogme de l'humilité est quelque chose de si grand, dit Origene (9), qu'il nous a été enseigné, non par un maître ordinaire, mais par Jesus-Christ luy-même nôtre Sauveur, lorsqu'il a dit : Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. Immédiatement auparavant,

CHAP. XV.
Si Platon a connu l'humilité, & s'il en a donné des leçons.

C'est le Sauveur du monde qui nous a fait connoître cette vertu. Ce que dit Origene sur ce sujet.

(9) Origenes l. vi. contra Celsum, pag. 286. καὶ ὅτω μίγα δῆγμα τὸ πρὸς ταπεινοφροσύνης εἶναι, ὡς μὴ τὸν τυχόντα διδάσκαλον ἔχειν πρὸς αὐτῷ, ἀλλ' αὐτὸν λέγειν τὸν τηλικῶτον ἡμῶν Σωτῆρα, μάγειτε ἀπ' ἐμοῦ ὅτι πρῶτός εἰμι, καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, καὶ ἐνρήσεται ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν.

Origene avoit apporté pour modele de cette vertu, l'exemple du même Sauveur, qui étant égal à Dieu, s'étoit anéanti luy-même, en prenant la forme de serviteur; & s'étoit humilié, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, & même jusqu'à la mort de la croix.

S. Augustin assure qu'on ne trouve rien de cette vertu dans tous les livres des Philosophes payés, & que c'est Jésus-Christ qui nous l'a fait connoître.

Saint Augustin (1) expliquant le Pseaume XXXI. est bien éloigné de croire que Platon ait donné des leçons d'humilité avant Jésus-Christ; puisqu'il soutient que Platon & les Platoniciens, non plus que tous les autres Philosophes, n'ont jamais connu cette vertu, & qu'on n'en trouve rien dans tous leurs livres. Cette vertu, dit-il, qui apprend à confesser ses pechez, à humilier son cœur, à ne présumer point de soy, à n'attribuer rien à ses propres forces; cette vertu, dis-je, ne se trouve point dans les livres des étrangers. Elle ne se trouve, ni dans ceux des Epicuriens, ni dans ceux des Stoïciens, ni dans ceux des Manichéens, ni enfin dans ceux des Platoniciens. Par-tout même où l'on trouve les meilleurs preceptes pour les mœurs, cette vertu d'humilité néanmoins ne s'y trouve pas. Elle ne tire son origine que de

(1) August. enarr. in Psal. xxxi. Hæc aqua confessionis peccatorum; hæc aqua humiliationis cordis, hæc aqua vitæ salutaris, abjicientis se, nihil de se præsumentis, nihil suæ potentiæ superbe tribuentis: Hæc aqua in nullis alienigenarum libris est, non in Epicureis, non in Stoïcis, non in Manichæis, non in Platoniciis. Ubi cumque etiam inveniuntur optima præcepta morum & disciplinæ, humilitas tamen ista non invenitur. Via humilitatis hujus aliunde non manat, a Christo venit. Hæc via ab illo est, qui cum esset altus, humilis venit. Quid enim aliud docuit humiliando se factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis? Quid aliud docuit solvendo quod non debebat, ut nos a debito liberaret? Quid aliud docuit baptizatus, qui peccatum non fecit, crucifixus qui reatum non habebat? Quid aliud docuit, nisi hanc humilitatem?

Jesus-Christ : c'est de luy qu'elle vient : c'est luy qui nous l'a apprise , lorsqu'étant grand , il s'est fait petit pour venir à nous. Car que nous a-t-il appris autre chose , lorsqu'il s'est humilié en se rendant obéissant jusqu'à la mort , & jusqu'à la mort de la croix ? Que nous a-t-il appris autre chose , lorsqu'il a payé ce qu'il ne devoit point , pour nous acquitter de nos dettes ? N'est-ce point ce qu'il nous a appris encore , en se faisant baptiser , quoy qu'il n'eût point de peché à effacer ; en mourant sur la croix , quoy qu'il n'eût point de crime à expier ? Enfin toute sa vie , toute sa doctrine , toutes ses actions ne nous apprennent-elles pas cette vertu d'humilité ?

N'enlevons donc pas à Jesus-Christ la gloire de nous avoir enseigné le premier cette vertu ; & à nous l'avantage de l'avoir apprise d'un tel maître , qui seul étoit capable de nous l'apprendre , & de nous la faire aimer. Ne la cherchons pas inutilement dans les livres d'un Philosophe payen , où loin d'en trouver quelques vestiges , l'on ne trouve au contraire , selon saint Jean Chrysostome (2) , que des leçons

Loin de trouver des leçons d'humilité dans les livres de Platon , on n'y trouve que des leçons d'orgueil & de vanité.

(2) Chrysost. hom. xxxvi. in Acta Apost. Οτι γὰρ χρημάτων ἢ δυνάμεως Πλάτων ἔπειπε , βουαυτὴν περὶ αὐτῶν , καὶ πλεονεξίας χρημάτων , καὶ διακυβερνήσεως χρυσῆς καὶ φιάλας περιποιησάμενος. ὅτι δὲ δόξης ἢ καὶ κατὰ τὴν τῆς αὐτῶν πολλῶν , Σωκράτης αὐτὸς καὶ μὲν φιλοσοφῇ περὶ τῆς αὐτῶν , δεικνύει πάντα γὰρ πρὸς δόξαν ὅσον ἐποίησεν : καὶ εἴγε τῶν ἐκείνων λόγων ἔμπροσθεν ἦτε , πολὺν ἂν τὸν ὑπὲρ τῶν ἐκείνων λόγων , καὶ εἰδείξα πολλὰ παρ' αὐτῶν πρὸς εἰρωνείαν (εἴγε εἰς ὁ μαθητὴς αὐτοῦ λέγει περὶ τῆς αὐτοῦ) καὶ πῶς ἀπὸ κοροδοξίας πάντα αὐτῶν τὰ χράματα πρὸς ἐπὶ τὴν εἰρήνην ἔχει. Ce que dit icy saint Jean Chrysostome des richesses de Platon , est fort contraire à ce que quelques Platoniciens comme Apulée , & quelques autres admirateurs de ce Philosophe , nous disent de sa pauvreté & du mépris qu'il faisoit des richesses. Mais saint Jean Chrysostome a pour garand de ce qu'il avance le testament

& des exemples d'un orgueil & d'une vanité raffinée.

Ce que dit
saint Jean
Chrysostome
sur ce
sujet.

» Que Platon, dit ce Pere, n'ait point méprisé les ri-
» chesses, celles qu'il possédoit, ces vases & ces an-
» neaux d'or qu'il avoit, en sont de bonnes preuves.

même de Platon, où sans parler de deux fonds de terre qu'il legue au
fils d'Adimantus, il luy donne encore trois mines d'argent, deux cou-
pes ou vases d'argent, l'une pesant cent soixante-cinq dragmes, &
l'autre, quarante-cinq : un anneau, & un pendant d'oreille d'or.
Diogene Laërce, qui nous a conservé ce testament, nous dit encore
clairement, que Platon étoit riche, & qu'il avoit reçu plus de quatre-
vingt talens de Denys de Syracuse. Au reste, non seulement saint Jean
Chrysostome soutient que Platon, Zenon, & les autres Philosophes
n'ont point connu l'humilité ; mais il soutient encore qu'ils n'ont pas
eu même les premières idées des autres vertus Chrétiennes, telles que la
virginité, la pauvreté volontaire, le jeûne, &c. loin d'entreprendre
d'en persuader aux autres la pratique. Qu'il s'en faut bien que leur
morale, comme celle du Christianisme, enseigne à reprimer les mauvais
desirs, les regards trop libres, les paroles offensantes, le ris immodéré.
Qu'enfin ils n'ont jamais eu aucun de ces grands sentimens de Dieu,
que le Christianisme a répandus par-tout : Παρθενίας μὲν γὰρ ἐκείνοι
(Πλάτων & Ζήνων) ἐδὲ ὅτι ἐδὲ ὄνομα ἐφαντάσθησαν, ἐδὲ ἀκτμη-
σώσης, ἐδὲ νηστείας, ἐδὲ τινος ἄλλης τῶν ὑψηλῶν. οἱ δὲ παρ' ἡμῶν
ἐκ ἐπιθυμίας ἐξελεῖσθαι μόνον, ἐδὲ παρὰ τὴν κολᾶσθαι, ἀλλὰ & ὅψιν
ἀπόλασθαι καὶ ῥήματα ὑβριστικά, καὶ γέλωτα ἀσέβητον, καὶ χθῆμα, καὶ βάδισμα,
καὶ κρουγὴν, καὶ μέχει τῶν μικροτάτων πονεῖν πρὸς ἀπειθείαν, καὶ
πρὸς οὐκ ἐμμένειν ἀπαθῶν τῆς παρθενίας ἐνέπληθαι φυτῆ. καὶ περὶ Θεῶν
δὲ ταῦτα φιλοσοφεῖν πείθουσι καὶ τῶν ἐν ἑρανοῖς πραγμάτων, ἀ μὴδεὶς
μὴδέποτε ἐκείνων μὴδὲ εἰς τὴν λαβεῖν ἴχουσι. πῶς γὰρ οἱ κνωδαλῶν καὶ
θηρίων χαμαὶ ἐρόντων καὶ ἐτέρων ἀτιμωτέρων εἰκόνας θεοποιήσαντες ;
Saint Chrysostome ajoute, qu'aussi n'est-il plus fait mention de la mo-
rale de Platon, ni de sa République ; au lieu que la morale & les loix
du Christianisme fleurissent de plus en plus. Qu'au reste, il ne faut pas
s'étonner que les loix de Platon soient tombées absolument ; puisque
c'étoit le démon qui les avoit suggerées à ce Philosophe, & que c'est
delà que l'on y trouve tant de choses obscènes, obscures, & absurdes.
Ἀλλ' ὅμως καὶ ἐδέχθη & ἐπιστεύθη τὰ ὑψηλὰ ταῦτα δόγματα, καὶ κατ'
ἐκείνῳ ἀντὶ τῶν ἡμερῶν καὶ ἐπιστάτωσι. τὰ δὲ ἐκείνων οἰχεται καὶ ἀπό-
λων, ἀρχαίων ἐν κελώτερον ἀφανισθέντα. καὶ μάλα εἰκότως. Διάμονες
γὰρ ταῦτα διηγόρευον. διὸ & μὴ τῆς ἀσελγείας καὶ πολὺ ἔχει τὸν ζόφον,
καὶ πλέον τὸ ἄσπερον. Chrysost. hom. 1. in Matth. On voit par-là de
plus en plus, quelle idée saint Jean Chrysostome & les autres Peres de
l'Eglise avoient de la Philosophie payenne & Platonicienne.

Qu'il ait aimé la vaine gloire, Socrate qui ne faisoit rien que dans cette vûë, nous le montre clairement. Au reste, si les discours de ce Philosophe vous étoient connus, je vous entretiendrois plus au long sur ce sujet, & je vous ferois voir que selon le témoignage même de son disciple, l'ironie luy étoit ordinaire, & que ses entretiens étoient tous remplis de vaine gloire.

En effet, cette ironie si familière à Socrate, approuvée & suivie avec tant d'affectation par son disciple, qu'est-ce autre chose qu'une vanité déguisée & qu'un orgueil raffiné? Socrate (3) parloit toujours tout autrement qu'il ne pensoit. A l'entendre, il étoit fort au dessous de tous les sophistes & de tous les Philosophes de son temps: il les refutoit néanmoins, & se mocquoit d'eux perpétuellement. Il ne cessoit de dire, qu'il ne sçavoit rien; mais on voyoit bien qu'il étoit persuadé du contraire; & personne ne s'y méprenoit. En un mot, il étoit de ceux dont parle l'Ecriture, lorsqu'elle dit, qu'il y en a qui s'humilient malignement, & que tout leur intérieur est rempli de fraude. Quoy de plus opposé à l'humilité, que cette sorte d'ironie maligne? L'homme véritablement humble ne dit que ce qu'il pense; & lorsqu'il parle de son ignorance ou de ses défauts, c'est qu'il en est persuadé, & qu'il desire sincèrement que tout le monde en soit persuadé comme luy.

Mais examinons sur quoy M. Dacier prétend que

Parole de

(3) Cicero l. iv. Acad. Quæst. Cum aliud diceret atque sentiret (Socrates) libenter uti solitus est ea dissimulatione, quam Græci *εἰρωνεία* vocant.

Platon, qui a
persuadé M.
Dacier que ce
Philosophe a-
voit connu
l'humilité.

Platon a connu l'humilité. Il nous produit un passage de ce Philosophe (4), où se trouve le mot grec dont les Ecrivains sacrez se sont servis pour signifier un homme humble. Je pourrois facilement luy faire voir, que les Payens ont toujours pris ce mot dans un sens tout different, & ordinairement pour marquer un defect, & non pas une vertu. Mais pour ne point entrer dans une dispute de Grammaire, je diray seulement, que l'Epicurien (5) Celse a produit

Celse a eu

(4) Vie de Platon, page 153. Platon, dit M. Dacier, employé icy (l. IV. des Loix) le même terme dont les Ecrivains sacrez se sont servis pour exprimer celui qui est humble d'esprit, ὑπεικός. Les Payens connoissoient donc non seulement le nom de cette vertu, mais la vertu même. M. Dacier ne s'accorde pas icy avec ce qu'il dit dans sa Préface sur les Reflexions morales de l'Empereur Marc Antonin; car il y avouë en propres termes, que ni l'Academie, ni le Portique n'ont jamais eu de mot, qui signifie proprement ce que nous appelons humilité. Qu'étoit-il besoin qu'il encherit icy sur ce qu'il dit là à la louange de la Morale payenne? N'étoit-ce pas assez qu'il eût entrepris de faire voir que cette Morale contenoit ce qu'il y a de plus excellent & de plus parfait dans celle du Christianisme? N'étoit-ce pas assez qu'il eût dit des Stoïciens, qu'il n'y a rien de plus parfait que leurs maximes, & qu'après l'Ecriture sainte rien ne merite davantage d'être entre les mains des hommes, qui veulent suivre la justice, & faire un bon usage de leur raison? N'étoit-ce pas assez qu'il eût dit de Socrate, que quand on juge de luy par les veritez qu'il a connues, on ne se contente pas de dire qu'il étoit grand Philosophe; qu'on est presque tenté d'assurer qu'il étoit Prophete, & que Dieu luy avoit revelé des mysteres qui devoient être accomplis dans les derniers temps? Combien tous ces éloges sont-ils outrez? combien sont-ils préjudiciables à l'estime que nous devons faire des ouvrages des SS. Peres, & de ceux des autres Auteurs Chrétiens qui nous instruisent des maximes de la Morale du Christianisme? Avec quelle facilité enfin pourrois-je réfuter toutes ces idées, & découvrir l'impiété & la brutalité même de la Morale de ces Philosophes?

(5) Origènes l. vi. contra Celsum, pag. 285. Εἰς ἃ μὲν ταῦτα ὁ Κέλσος, ὡς περιχρηθεὶς τὰ περὶ ταπεινοφροσύνης, & μὴ ἐπιμελῶς αὐτῷ νεύσας, βεβηκέναι μὲν πάλιν παρ' ἡμῶν κακολογεῖν. οἰεταὶ δὲ αὐτῷ παρά-κρημα εἶναι τῶν Πλάτωνος λόγων, ὅς φησι περὶ τοῖς νόμοις, Ὁ μὲν δὲ θεὸς, ὡς περὶ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν τε, καὶ τελευτὴν, καὶ μέσσην

autrefois le même passage, pour appuyer la même prétention, & le reproche qu'il faisoit aux Chrétiens d'avoir appris de Platon ce qu'ils enseignoient de l'humilité. Il est croyable que M. Dacier ne l'a point sçu; car autrement auroit-il voulu adopter l'imagination de cet ennemi déclaré du Christianisme? Et la réponse qu'Origene luy fait au même endroit, ne l'auroit-elle point convaincu que ni Platon, ni Celse n'ont jamais connu cette vertu?

autrefois la même idée.

En effet, ce grand homme (6) fait voir à cet Epi- Réponse d'O-

τῶν ὄντων ἀπάντων ἔχων, εὐθεΐαν περᾶναι καὶ φύσιν περιπορεύμενος. καὶ οὐ αἰεὶ ζυώπεται δίκη τῶν ἀπολειπομένων τῷ θεῷ νόμῳ τίμωρος. ἥς ὁ μὲν ἰουδαϊσμοῦ μέλλων ἐχόμενος ζυώπεται ταπεινὸς καὶ κεκοσμημένος. Celse, comme le dit Origene, avoit bien entendu parler confusément de l'humilité dont les Chrétiens faisoient profession; mais il ne la connoissoit pas: delà le mépris qu'il en fait, & l'idée par laquelle il se figure que les Chrétiens l'ont apprise de Platon, en prenant de travers ses paroles.

(6) Idem ibid. Ἄμα δὲ δηλοῦται διὰ τούτων, ὅτι ὁ πᾶντας ὁ ταπεινοφρονῶν ἀγκυμόνως ἐ ἀπαισίως ταπεινῶται χαμαιπετὴς ἐπὶ τῶν γονάτων καὶ ὡρῶν ἐκκρίμμενος, ἐδῆτα δυνάμεων ἀμεισόμενος, καὶ κύνιν ἐπαμύμενος. ὁ γὰρ καὶ τὸν περὶ τῶν ταπεινοφρονῶν, πορεύμενος ἐν μεγάλῳ καὶ θαυμασίῳ, τοῖς ὑπὲρ αὐτὸν, τοῖς ἀληθῶς μεγάλῳ δόγματι, καὶ τοῖς θαυμασίῳ νόμῳ, ταπεινῶ ἑαυτὸν ὑπὸ πῶ κραταῖαν χεῖρα τοῦ Θεοῦ. Εἰ δὲ τινες, διὰ τὴν ιδιότητα μὴ τρανάζοντες το περὶ τῆς ταπεινοφροσύνης δόγμα, βιαῖα ποιεῖν ὁ τὸν λόγον αἰτιατέον, ἀλλὰ τῇ ιδιότητι τῶν περὶ τῶν μὲν τὰ κρείττενα, διὰ δὲ τὸν ιδιωτισμὸν ἀποτυγχάνοντων, συγχεύονται. μᾶλλον γὰρ τῷ καὶ Πλάτωνα ταπεινὸν καὶ κεκοσμημένον ταπεινὸν καὶ κεκοσμημένον ἐστίν, ὁ κεκοσμημένος μὲν διὰ τὸ πορεύεσθαι ἐν μεγάλῳ καὶ θαυμασίῳ ὑπὲρ αὐτὸν. ταπεινὸς δὲ, ἐπεὶ καὶ ἐν τούτοις ὢν, ταπεινῶται ἐκὼν. ἔχ ὑπὸ τὸν τυχόντα, ἀλλ' ὑπὸ πῶ κραταῖαν χεῖρα τοῦ Θεοῦ, διὰ τῷ διδασκάλῳ τῶν βίβλων μαθητῶν Ἰησοῦ. ὅς ἔχ ἀρπαγμὸν ἠγάσθη τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μέρῳ δούλῳ λαβὼν, καὶ γήματι ἐυρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος, ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν, γήμενος ὑπὸ κτύπῳ μέχρι θανάτου, θανάτῳ δὲ τοῦ σώματος. Ce discours d'Origene, qui est un peu obscur à cause de l'allusion qu'il fait aux paroles du Pseaume 130. v. 1. 2. 3. se reduit à dire que la véritable humilité ne consiste pas dans l'exterieur, mais dans les sentimens du cœur; qu'elle est d'autant plus excellente, que l'humble possède d'ailleurs de hautes & de sublimes connoissances, telles que sont

origene à
l'objection
de Celse.

„ curien , que l'humilité ne consiste pas , comme il se
„ l'imaginoit , dans les dehors d'un extérieur composé,
„ ni dans certaines postures de corps que l'on peut pren-
„ dre ; comme de se mettre à genoux ; se prosterner
„ par terre , se couvrir la tête de cendres ; mais dans les
„ sentimens d'un cœur soumis & humilié sous la puis-
„ sante main de Dieu ; & que s'il se trouvoit des Chré-
„ tiens peu instruits , qui fissent consister toute leur hu-
„ milité dans ces pratiques & ces manieres exterieures ,
„ il ne falloit point s'en prendre à la doctrine dont ils
„ faisoient profession ; mais pardonner à leur simpli-
„ cité & à leur foiblesse , qui ne pouvant atteindre à
„ ce qu'il y a d'essentiel dans cette vertu , s'en tenoit
„ à ces sortes de pratiques. Qu'au reste , il n'y avoit
„ point de comparaison à faire entre cet homme mo-
„ deste & composé de Platon , & un Chrétien , qui
„ s'élevant au dessus de luy-même , & s'appliquant con-
„ tinuellement à ce qu'il y a de plus sublime dans la
„ vertu & dans la sagesse , s'humilie volontairement ,
„ non pas sous la conduite d'un homme , mais sous la
„ puissante main de Dieu.

L'homme
humble de
Platon n'a
tout au plus
que l'exte-
rieur de l'hu-
milité.

On voit par cette réponse d'Origene , autant que
par l'objection de Celse , que l'homme humble de
Platon n'a tout au plus que l'extérieur de l'humilité,
& rien du tout de l'intérieur , en quoy sur tout elle
consiste ; & que toute sa vertu se borne à suivre la

*celles que le Christianisme enseigne , & qu'il s'humilie , non pas sous
l'homme , & pour l'amour de l'homme , mais sous la puissante main de
Dieu , suivant l'exemple & pour l'amour de Jesus-Christ , qui étant
Dieu , s'est anéanti en prenant la forme d'un esclave , & s'est humilié
en se rendant obéissant à son Pere jusqu'à la mort de la croix ; &
qu'enfin un Chrétien qui est dans ces dispositions , est sans doute un peu
different de l'humble dont parle Platon.*

justice,

justice, c'est-à-dire, à obéir aux magistrats & à se conformer aux loix de son pays (7), qui est la seule chose que ce Philosophe prétend dans ce qu'il dit là, & dans tout ce qu'il ajoûte ensuite. Or que l'on pense un moment aux loix que Platon luy-même établit, & dans l'observation desquelles il fait consister l'humilité qu'il connoît; & après cela, qu'on nous vante en luy cette vertu, & qu'on la compare à l'humilité chrétienne: c'est-à-dire les tenebres à la lumière, Belial à Jesus-Christ.

Mais montrons encore plus évidemment, que Platon n'a pas eu seulement les premières & les plus simples idées de cette vertu. Nous venons de voir dans saint Augustin, qu'un de ses premiers effets, c'est de nous apprendre à reconnoître nos fautes, à les confesser & à en demander pardon à Dieu, en nous humiliant, comme dit Origene, sous sa main toute-puissante. Or que l'on me montre dans tous les ouvrages de Platon un seul endroit, par où l'on puisse conjecturer qu'il a reconnu ses égaremens, & qu'il en a demandé pardon à Dieu, en s'humiliant sous sa main toute-puissante; & je consens après cela, de tomber d'accord qu'il a connu l'humilité. Mais n'est-ce pas une chimere que de prétendre trouver quelque sentiment pareil dans un Philosophe payen, tout

Platon n'a pas eu les premières notions de l'humilité.

(7) Platon oppose dans la suite à cet humble dont il parle, un homme qui enivré de ses richesses, de ses honneurs, ou de sa beauté, refuse de se soumettre aux magistrats & aux loix, & qui se joignant à d'autres jeunes gens qui luy ressemblent, bouleverse tout dans la République, dont il cause la ruine avec la sienne propre & celle de sa famille. Cela fait voir que par cet humble dont il parle, il n'entend qu'un homme, que la crainte des châtimens rend obéissant & soumis aux loix. C'est uniquement à quoy tend tout son discours.

bouffi d'orgueil, tout rempli de tenebres ; qui, quoy qu'il ait connu le veritable Dieu, ne l'a neanmoins jamais glorifié comme tel ; & qui dans cet endroit même où il parle de cet homme prétendu humble, luy ordonne de sacrifier regulierement (8) aux divinitez celestes & terrestres, aux démons, aux heros, & aux statuës mêmes consacrées à toutes ces fausses divinitez ?

Les anges excessives données à Platon & à ses ouvrages.

Je m'arrête peut-être un peu trop sur ce sujet ; mais en verité, c'est que j'ay de la peine de voir que malgré l'autorité de l'Apôtre saint Paul (9), & celle de

(8) Plato l. iv. de Legibus, pag. 716. tom. ii. edit. Serrani. Νοήσωμεν δὲ τὰς τοιαύτας ἐπόμενον εἶναι τὸν θεὸν διὰ λόγον, ἀπάντων κάλλιστον καὶ ἀληθίστατον, εἶμαι, λόγων. ὡς πρὸς μὲν ἀγαθὸν, θύειν καὶ προσομιλεῖν διὰ τοῦ θεοῦ θεοῖς, καὶ εὐχαῖς, καὶ ἀναθήμασι, καὶ συμπύσῃ θεραπεύειν θεῶν, κάλλιστον, καὶ ἀεικτον, καὶ ἀνυσιμώτατον πρὸς τὸν εὐδαίμονα βίον, καὶ διὰ καὶ διαφέροντως πρέπον. τῷ δὲ κακῷ τῶν τῶν ἀντιθέτων πέφυκεν. *Cet homme de bien, dont parle icy Platon, est le même que ce prétendu humble, dont il a parlé immédiatement auparavant. Il explique un peu après quels sont ces dieux, à qui il veut que l'humble ou l'homme de bien sacrifie :* Πρῶτον μὲν φησὶν τιμᾶς τὰς μετ' ὀλυμπίους τε καὶ τὰς πᾶσι πόλιν ἔχοντάς θεούς, τοῖς χθονίοις αὖ τις θεοῖς ἀρτία, καὶ δι' ἑτέρα, καὶ ἀεισερά νέμων, ὀρθότατα τῶν τῆς εὐσεβείας σκοπεῖ τυχεράνοι. τοῖς δὲ τῶν ἀνωτέρων, τὰ περὶ τὰ καὶ ἀντίφωνα. τοῖς ἐμμεροῦσιν ῥηθῆσι νῦν διήμῳ θεῶν δὲ τὰς δε, καὶ τοῖς διαίμοσιν ὅγ' ἐμφορὼν ὀργιάζουσιν ἄν' ἥρωσι δὲ μὴ τῶν τετρες. ἐπακολοθεῖ δὲ αὐτοῖς ἰδρύματα ἴδια πατρῶων θεῶν καὶ νόμον ὀργιαζόμενα.

(9) Ad Rom. cap. i. v. 18. & seqq. *Les Peres de l'Eglise ont appliqué constamment aux Platoniciens tout ce que dit l'Apôtre saint Paul dans ce chapitre. Nous l'avons déjà vu souvent, & nous le verrons encore dans la suite. Aussi est-il certain qu'il n'y a point de Philosophes payens, que cette foudroyante censure de l'Apôtre designe plus clairement, que Platon & ses sectateurs. Remarquons seulement en passant qu'entre les autres vices détestables que saint Paul reprend en eux, l'orgueil n'est pas oublié. Καὶ καθὼς ἐκ ἐδοκίμασαν τὸν θεὸν ἔχειν ἐν ἐπιγνώσει, παρέδωκεν αὐτοῖς ὁ θεὸς εἰς ἀδόκιμον νῦν, ποιεῖν τὰ μὴ κατὰ φύσιν. πεπληρωμένοι πάσῃ ἀδικίᾳ, πορνείᾳ, ποινείᾳ, πλεονεξίᾳ, κακίᾳ, μετῴσας φθόνου, φόβου, ἐριδος, διόλου, κακοηθείας. ψιθυριστὰς, κατὰ λέκτρα, ἀνισυγχεῖς, ὑβριστὰς, ὑπερηφάνους, ἀλαζόνες. Il n'y a pas une seule de*

tous les Peres de l'Eglise, on nous représente des Philosophes payens convaincus par leurs propres ouvrages & par toute l'histoire de leur vie, des plus grands égaremens & des crimes les plus abominables, comme des Chrétiens parfaits & des Saints du premier ordre. J'ay peine d'entendre dire (1), qu'après les *Ecrits des Saints*, il n'y a rien de si capable de r'animer une raison qui n'est pas encore éteinte, rien de si sublime & de si divin que les ouvrages de Platon. Il me paroît que c'est relever même ce Philosophe au dessus des Auteurs sacrez, que de dire (2) : Que la plûpart des veritez divines, qui ont été annoncées par les Prophetes, & qui sont enseignées dans l'Evangile, se trouvent prouvées dans ses écrits avec tant de force & tant d'évidence, que l'opiniâtreté la plus ingenieuse ne sçauroit leur rien opposer. Quoy qu'il en soit, on va voir que les Peres de l'Eglise en ont jugé bien autrement : que loin de croire qu'aucune des veritez qui ont été annoncées par les Prophetes, se trouve bien prouvée ou bien exposée dans les Ecrits de ce Philosophe, ils ont soutenu au contraire, qu'il avoit alteré & corrompu par une infinité de fables & d'erreurs ce qu'il en avoit appris ; & que Platon luy-même, que l'on range presque avec les Prophetes & les Apôtres, ne doit être placé que beaucoup au dessous du dernier de tous les Chrétiens.

Mais pour ne point perdre de vûë nôtre but prin-

Conclusion

ces accusations que l'on ne puisse prouver par des faits & des témoignages tiréz des ouvrages des Platoniciens mêmes, & des autres Auteurs profanes.

(1) Dès le commencement de l'Epître dédicatoire des œuvres de Platon.

(2) Là-même.

contre le prétendu Platonisme des SS. Peres, tirées de la refutation qu'ils ont faite des erreurs de ce même Platonisme.

principal, avant que d'aller plus loin, arrêtons-nous icy un moment pour faire deux reflexions au sujet des erreurs de Platon, que nous avons exposées jusqu'à present. La premiere est, que les Peres de l'Eglise s'étant appliquez avec tant de zele à refuter les erreurs de la Theologie, de la Physique & de la Morale de ce Philosophe, & souvent avec des termes si durs & si pleins de mépris pour toute sa Philosophie & pour sa personne même; on ne peut pas avoir des preuves plus certaines ni plus évidentes de la fausseté de l'accusation qu'on leur intente aujourd'huy, d'avoir été Platoniciens. La seconde est, que quoy qu'ils ayent refuté aussi les erreurs des autres Philosophes, & en particulier celles d'Aristote, il s'en faut bien néanmoins qu'ils l'ayent fait, ni si souvent, ni si universellement, ni enfin avec tant de force & d'étendue. Or ce que l'on trouve de temps en temps dans leurs écrits contre ce Philosophe, a convaincu tout le monde qu'ils n'avoient pas été Aristoteliciens ou Peripateticiens; il faut donc par consequent, & à plus forte raison reconnoître, qu'ils ont été beaucoup moins Platoniciens.

CH. XV.

Quels sentimens les Peres de l'Eglise ont eu sur les bonnes choses qui se trouvent dans les livres de Platon. Ils ont été persuadés que Platon les avoit prises des livres saints, de quelque ma-

VENONS A PRESENT aux bonnes choses que Platon a dites, & à ces sentimens plus raisonnables, par lesquels il a paru s'éloigner moins que les autres Philosophes, des dogmes du Christianisme; & voyons comment les Peres de l'Eglise se sont portez à cet égard. Nous avons déjà dit, que loin de les luy attribuer, ils l'ont accusé ordinairement de les avoir pris des livres saints; soit que ce qui en avoit été traduit en langue Grecque, avant la version des Sep-

tante, fût tombé entre ses mains ; soit qu'il eût été instruit de ce qu'ils contenoient, dans le voyage qu'il fit en Egypte, où il eut le moyen de conferer avec les Sçavans du pays, & avec des Juifs mêmes ; soit enfin qu'il n'en eût appris que ce que la renommée en publioit sur des bruits incertains & mêlez de quantité de fables : de la même maniere que plusieurs autres anciens Auteurs payens, tant Grecs que Latins, paroissent avoir appris ce qu'ils ont dit dans leurs livres de l'Histoire & de la Religion des Juifs. Quoy qu'il en soit de la voye dont Platon a pû parvenir à la connoissance qu'il a eüe des dogmes de l'Ecriture, & sur laquelle les SS. Peres ne décident rien ; il est certain qu'ils s'accordent tous sans exception pour le fait ; & que la plûpart le prouvent fort au long ; comme entre autres saint Justin, Clement d'Alexandrie, Origene, Eusebe, Theodoret, & saint Cyrille.

Comme la chose est fort connue, & qu'il n'y a presque personne qui n'en soit instruit, je ne m'arrêteray pas à rapporter sur ce sujet leurs passages, dont le détail & l'explication nous meneroient trop loin. Je me contenteray de réfuter à la fin de cet ouvrage ce que l'on oppose à ce sentiment unanime des Peres de l'Eglise. Mais ce que je croy beaucoup plus nécessaire de bien faire connoître à present, & à quoy il me semble que l'on ne fait pas assez d'attention, c'est qu'en même temps que les SS. Peres accusent & convainquent Platon d'avoir tiré beaucoup de choses de la doctrine des Hebreux, ils l'accusent aussi de les avoir corrompues par les erreurs qu'il y a mêlées.

En effet, si ce Philosophe a tiré de là la connois-

niere qu'il en ait eu connoissance.

Ils l'accusent en même temps d'avoir corrompu par ses erreurs toutes ces veritez dérobées.

On ne peut

pas douter de
la verité de
cette accusa-
tion.

fance qu'il a euë du veritable Dieu, ou la maniere dont il en a parlé, en disant presque dans les mêmes termes que Moyse, qu'il est celuy qui est toujourn, & qui n'a point eu de commencement; il est indubitable qu'il a corrompu cette verité capitale par cette multitude de divinitez chimeriques qu'il admet, & auxquelles il veut que l'on sacrifie. S'il a tiré de la même source, que Dieu étoit le pere & l'auteur de l'univers, il y a ajouté cette erreur grossiere, qu'il l'avoit formé d'une matiere préexistente & éternelle comme luy. S'il a connu par ce moyen l'immortalité de l'ame, il y a ajouté de son fond toutes les rêveries de la Metempsychose. S'il a parlé d'un jugement qu'il faut subir après cette vie, & des peines qui sont préparées à ceux qui se trouveront coupables; il a mêlé & confondu ces veritez avec toutes les fables que les Poëtes debitoient de leur Minos & de leur Rhadamanthe. En un mot, il ne se trouve pas un seul point de sa doctrine, par où il paroisse dire quelque chose d'approchant de celle des Hebreux, qu'il n'ait défiguré, alteré & corrompu de la même maniere par un grand nombre de fables & d'erreurs.

D'où vient
que Platon a
ainsi corrompu
ce qu'il a pris
de la doctrine
des Hebreux.

Si l'on en demande la raison, les Peres en apportent plusieurs. Ils disent qu'il l'a fait en partie par crainte, pour éviter les dangers dont il étoit menacé, s'il paroissoit s'éloigner trop des sentimens reçûs dans son pays: partie par ignorance, & pour avoir pris de travers ce qu'il avoit lû, ou ce qu'on luy avoit dit: partie enfin par vanité, pour déguiser ses vols, dire quelque chose de luy-même, & n'être pas un

Simple copiste des sentimens d'autrui. Mais il est important de les écouter eux-mêmes sur ce sujet. Ils parlent quelquefois en general, sans nommer expressément Platon ; mais on ne peut douter qu'ils n'aient en vûe ce Philosophe beaucoup plus que tous les autres.

Commençons par Clement d'Alexandrie (3), dont une des principales fins qu'il s'est proposées dans son grand ouvrage des Stromes, a été de montrer que Platon & tous les Philosophes Grecs n'avoient été pres- que en tout que les plagiaires & les corrupteurs de Moyse & des Prophetes. Il y a, dit cet ancien Auteur, dans la Philosophie payenne, qui a été déro- bée à peu près comme le feu du ciel le fut autrefois par Prométhée, quelques étincelles, d'où l'on peut tirer de la lumiere, quelques traces de sagesse, & quelques sentimens de Dieu, que les Philosophes qui ont vécu avant la naissance de Jesus-Christ, & que l'on peut regarder comme autant de voleurs & de larrons, ont pris des Prophetes Hebreux. Mais comme ils n'ont point sçû que c'étoit là des parties de la verité, ils ne les ont point traitées comme ils devoient. Car se les appropriant comme leurs autres dogmes, ils en ont corrompu les unes entierement, & ont sophistiqué les autres mal à propos par ce

*Témoignages
des SS. Peres,
qui marquent
qu'ils ont ac-
cusé constam-
ment Platon
de ces corrup-
tions.*

*Paroles de
Clement
d'Alexan-
drie.*

(3) Clemens Alexandr. l. i. Strom. Εἶναι γὰρ καὶ φιλοσοφία τῇ κλατείσῃ, καθάπερ ὑπὸ Προμηθεύς, πῦρ ὀλίγον εἰς εὖς ἐπιτήδειον ὑποσίμως ζυγυόμενον, ἵχνης τι θείας, καὶ κινήσεως κατὰ Θεῶν. ταῦτα δὲ ἂν εἴεν κλέπτειν καὶ λησάειν οἱ παρ' Ἑλλήσι φιλόσοφοι, ὧς καὶ τῆς τῷ Κυρίῳ παρρησίας κατὰ τῶν Ἑβραίων παρρησιῶν μέρη τῆς ἀληθείας, ἢ κατ' ἐπιγνώσιν λαβόντες. ἀλλ' ὡς ἴδια σφειτερισάμενοι δόγματ' αὐτῶν, καὶ τὰ μὲν παραχαράξαντες, τὰ δὲ ὑπὸ πειρηγίας ἀμαθῶς θεισάμενοι, τὰ δὲ καὶ ἐξυρύνοντες. ἴσως γὰρ καὶ πνεῦμα ἀσπίστως ἰχνηλασιν.

qu'ils y ont ajouté. Ce n'est pas qu'ils n'aient trouvé aussi quelque chose d'eux-mêmes, car après tout ils ne manquoient pas de sens, ni de raison.

Il parle de la même manière dès le commencement du second (4) livre de son ouvrage. Puisque l'Ecriture nous assure, dit-il, que les Grecs ont volé la Philosophie des Barbares, il faut à présent le faire voir en peu de mots. Nous montrerons donc que non seulement ils ont contrefait ce qui est rapporté de plus merveilleux dans nos Histoires, mais nous les convaincrions encore, qu'ayant pillé nos principaux dogmes, ils les ont entièrement corrompus.

Enfin dans son sixième livre (5), après avoir dit

(4) Idem initio libri II. Εξῆς δὲ ἂν εἴη διαλαβεῖν, ἐπεὶ κλέπτας τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας Ἑλλῆνας εἶναι περὶ τῆς ἡμετέρας ἡ γραφή, ὅπως τὸ θεὸν ἐλπίων διεκλήσεται. καὶ γὰρ μόνον τὰ παράδοξα τῶν παρ' ἡμῖν ἰσορριμμένων ἀπομιμνήσκοντες ἀναγράφειν αὐτὰς παραστήσομεν. πρὸς δὲ τὰ κυριώτατα τῶν διλογμάτων σκευωρούμενοι παραχαράσσοντες περὶ τῶν ἡμετέρων τῶν παρ' ἡμῖν γραφῶν, ὡς ἀπεδείξαμεν, διελέγξομεν. *Ce que dit icy Clement d'Alexandrie, que l'Ecriture nous apprend que les Grecs ont pillé la Philosophie des Hebreux, est appuyé sur cette parole de Jesus-Christ en saint Jean, chap. X. v. 8. Omnes quotquot venerunt, fures sunt & latrones.*

(5) Idem l. vi. pag. 642. edit. Colon. Φιλόσοφοι δὲ λέγονται παρ' ἡμῶν μὲν οἱ σοφίας ἐρωῶντες τῆς πάντων δημιουργοῦ καὶ διδασκάλου, τέτρετῃ γνώσεως τῆς οὐκ ἐστὶν θεῶν. παρ' Ἑλλήνων δὲ οἱ τῶν περὶ ἀρετῆς λόγων ἀντιλαμβάνοντο. εἴη δὲ ἂν φιλοσοφία, τὰ παρ' ἐκείνῃ τῶν ἀρέσεων, τῶν καὶ φιλοσοφίαν λέγω, ἀδιάβλητα διόγματα μὴ τῆς ὁμολογουμένης βίης εἰς μίαν ἀφροσύνην ἐκλογίζεσθαι. καὶ τὰ αὐτὰ ἐκ τῆς βαρβάρου κλαπέντα θεοδωρήτως χάριτος Ἑλληνικῶς κεκόσμηται λόγῳ. τῶν μὲν γὰρ κλέπτει. ὧν δὲ καὶ παρήκασαν. ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις αὐτὰ μὲν κινέμενοι εἰρήκασιν, ἀλλ' οὐ τελείως ἐξεργάζαντο. τὰ δὲ ἀνθρωπίνῳ σοχασμῷ τε καὶ ἐπιλογισμῷ, ἐν οἷς καὶ παραπίπτουσιν. ἐπιβάλλειν δὲ οἶοντα τῇ ἀληθείᾳ, ὥστε μὲν τελείως. ὡς δὲ ἡμεῖς αὐτὰς καταλαμβάνομεθα, μερικῶς. πλέον γὰρ ἐν τῇ κόσμῳ τέτε ἐκ ἴσας ἐδέν. *Clement d'Alexandrie soutient dans ce passage, que tout ce qu'il y a de bon dans toutes les différentes sectes des Philosophes payens, vient originellement de la doctrine des Hebreux, que ces Philosophes ont alterée & corrompue en différentes*

que

que tout ce qu'il y a de bon dans les dogmes de la Philosophie Grecque a été pris de celle des Hebreux, il ajoute : Ils en ont donc volé les uns qu'ils ont mal entendus. Pour les autres, tantôt ils en disent quelque chose, mais jamais rien d'achevé : tantôt, ne suivant que leurs conjectures & leurs raisonnemens humains, ils font les plus lourdes chûtes. Ils s'imaginent néanmoins avoir atteint la vérité en perfection ; mais selon nous, ils ne l'ont connue qu'imparfaitement. Car dans le fond leurs connoissances ne s'étendent pas au-delà du monde.

Origene (6) répondant à Celse, qui accusoit les Chrétiens d'avoir pris de Platon ce qu'ils disoient d'une terre bienheureuse qu'ils attendoient après cette vie ; & luy ayant fait voir, que c'étoit des Prophetes, & non pas de Platon, qu'ils avoient appris ce qu'ils en croyoient, ajoute : Ceux, dit-il, qui en vivant comme les Prophetes, s'occupent continuellement à l'intelligence des saintes Ecritures, ex-

Témoignage
d'Origene.

manieres. Il nous apprend de plus, quelle est la difference qui se trouve entre un Philosophe Chrétien & un Philosophe payen. On donne, dit-il, chez les Chrétiens le nom de Philosophes à ceux qui s'appliquent particulièrement à connoître & à aimer Jesus-Christ, qui est la souveraine sagesse, qui a tout fait, & qui instruit tout le monde : chez les Payens, ceux-là sont appelez Philosophes, qui discourent & qui disputent de la vérité.

(6) Origenes l. vii. contra Cellsum, pag. 351. edit. Spenceri : τὰς δὲ θεωρητικὰς ἀφ' ὧν σοχαζόμεθα καὶ τὸν Πλάτωνα εἰληφέναι, οἱ συγγραφεῖς τοῖς θεωρητικαῖς καὶ ἐνθύμῳ βιώσαντες, καὶ πάντα τὸν χρόνον ἀναγίντες τῇ ἱστορίᾳ τῶν ἱερῶν γραμμάτων, τοῖς ἐπιτηδεύουσιν ὅρα βίᾳ καθάρτου καὶ πλὴν αὐτῶν τὰ θεῖα φιλομάτουν ὡρασήτησιν. ἡμῖν δὲ θεωρεῖται ὡς διδόναι, ὅτι ἡμεῖς μὲν ἐκ δὲ Εὐαγγελίων καὶ Πλάτωνος τὰ αὐτῶν τῆς ἀγίας γῆς εἰληφάμεν. ἐκείνοι δὲ, νεώτεροι γινόμενοι ἢ μόνον τῷ ἀρχαιοτάτῳ Μουσεῖ, ἀλλὰ καὶ τῶν πλείων θεωρητῶν, ἢ τοῖς παρακλήσασιν τινῶν ἀνισχυμένων αὐτῶν τοῖς αὐτῶν. ἢ καὶ ταῖς ἱεραῖς ἐντυχόντες γραφαῖς, παραποιήσαντες αὐτὰ, τοιαῦτα τινα αὐτῶν τῆς κρείττονος εἰρήκασιν γῆς.

30 pliqueront à ceux qui s'en rendent dignes par la
 30 pureté de leur vie & par leur application aux choses
 30 divines, ces propheties, d'où nous conjecturons que
 30 Platon a tiré ce qu'il dit. Pour nous il nous suffit de
 30 montrer que nous n'avons pas emprunté de ce Phi-
 30 losophe, ni des autres, ce que nous croyons de cette
 30 sainte & bienheureuse terre; mais que c'est eux au
 30 contraire, qui étant beaucoup postérieurs, non seu-
 30 lement à Moÿse, mais encore à la plupart des Pro-
 30 phetes, ont pris d'eux ce qu'ils ont dit de cette terre;
 30 soit qu'ils aient mal compris ce qu'ils en ont ouï
 30 dire d'une maniere énigmatique; soit qu'ayant lû
 30 eux-mêmes les Ecritures saintes, ils en aient cor-
 30 rompu le sens. Origene repete à peu près la même
 chose en plusieurs autres endroits de son ouvrage,
 particulièrement à l'occasion (7) du paradis ter-
 restre, dont il paroît que Platon a eu quelque con-
 noissance confuse.

Des SS. Justin. Saint Justin dit plus d'une fois (8), que c'est la

(7) Idem Origenes l. iv. pag. 190. τὸν δὲ τὸν ὡς Πλάτωνι μῦτον
 ἐξεγέμεν εἶχε τὸν παρ' αὐτῷ τῷ Διὶ κῆπον παραπλήσιον τε ἔχειν δι-
 κύναν τῷ παραδείσῳ τῷ Θεῷ, καὶ τὴν Πενίαν τῷ ἐκείνῳ Ὁφει παραβαλ-
 λομένην, καὶ τὸν ἑαυτῇ Πενίας ἐπιβελευόμενον Πῶρον, τῷ ἀνθρώπῳ
 ἐπιβελευομένῳ ἑαυτῇ τῆς Ὁφείας. καὶ πάντῳ δὲ διήλκον, πότερον καὶ σω-
 τυχίαν ἐπιπέπλωκε τῷ Πλάτωνι. ἢ, ὡς οἰονται τινες, ἐν τῇ εἰς
 Αἰγυπτὸν ἀποδημία σωτυχῶν καὶ τοῖς τὰ Ἰσραήλ φιλοφύσει, καὶ μα-
 θῶν τινα παρ' αὐτῶν. τὰ μὲν τινα τετήρηκε, τὰ δὲ παρεποίησε, φυ-
 λαξάμενος περὶ τῆς Εἰλήνης ἐκ τῶ πάντῃ τὰ τῆς Ἰσραήλ τη-
 ρῆσαι φιλοφύειας, διαβεβλημένων ὡς τοῖς πολλοῖς διὰ τὸ ξενίζον τῶν
 νόμων, καὶ τὴν ιδιότητον κατ' αὐτὰς πολιτείας. Vide eundem Orige-
 nem, pag. 168. ejusdem libri.

(8) Justinus Cohort. ad Græcos, pag. 10. Πλάτων ἀποδείξάντων μὲν
 ὡς εἶκον, τὴν δὲ ἐνὸς καὶ μόνου Θεοῦ Μωσέως καὶ τῶν ἄλλων Προφητῶν
 διδασκαλίαν, ὡς ἐν Αἰγύπτῳ γινόμενος ἔγνω, διὰ δὲ τὰ συμβεβη-
 κότες Σωκράτει διειδώς μήπως καὶ αὐτὸς Αὐτὸν τινα ἢ καὶ Μελίτων κατ'
 αὐτῷ γινέσθαι παρασκευάσει κατηγορεῖντα αὐτῷ παρ' Αἰθιωαῖς... φόβος

crainte d'être traité comme Socrate , qui a empêché Platon de rapporter dans toute leur pureté les dogmes qu'il avoit tirez des saintes Ecritures, & il ajoûte en particulier (9) , que pour avoir mal compris ce que l'Ecriture enseigne , que l'homme a été fait à l'image & à la ressemblance de Dieu , & ce qu'elle dit du modele qui fut montré à Moÿse sur la montagne , ce Philosophe a imaginé ces idées & ces formes éternelles , sur le modele desquelles il a cru que l'homme & toutes les autres creatures avoient été formées.

Tertullien (1) attribué presque également à la *De Tertullien*

τῷ κωνεῖς ποικίλον τινὰ καὶ ἐχρηματισμένον τὸν περὶ Θεῶν γυμνάζει λόγον, εἶναι τε θεὸς οἷς βεβημένοις, καὶ μὴ εἶναι, οἷς τὰναντία δοκεῖ, πρὸ λόγου κατασκευάζων.

(9) Idem infra , pag. 28. Καὶ Πλάτων διὰ μὴ τὸν Θεὸν καὶ πρὸ ὅλλω, τὸ εἶδος τρίτῳ ἀρχῇ εἶναι λέγων, ἐκ ἄλλοθεν ποθεῖν, ἀλλὰ ἀπὸ Μωσέως μεμαθηκὸς ῥητῶν, καὶ διδασκαλίας διὰ τινικαῦτα παρὰ τῶν εἰδύτων, ὅτι ἐδὲν ἐκτὸς μουσικῆς θεωρίας τῶν ὑπὸ Μωσέως εἰρημένων, σαφῶς γινώσκων ἐστὶ διωατόν. . . . τῷ οἷς ἐν ἐντυχῶν Πλάτων, καὶ ἐμὴ τῆς θεωρητικῆς θεωρίας διζήμενος τὰ γεγραμμένα ῥητά, ὡς εἶδος τι χωριστὸν θεωρεῖσθαι τῷ ἀσθητῷ, ὃ καὶ παράδειγμα τῶν ἡγομένων ἐνομάζει πολλακίς. S. Justin rapporte ensuite plusieurs autres fautes pareilles, qu'il croit que Platon a faites, pour avoir mal entendu les livres saints.

(1) Tertull. Apolog. cap. 47. Adhuc enim mihi proficit antiquitas praestructa divinae litteraturae, quo facile credatur thesaurum eam fuisse posteriori cuique sapientiae. . . . Quis Poëtarum, quis sophistarum, qui non de Prophetarum fonte potaverit? Inde igitur & Philosophi sitim ingenii sui rigaverunt. . . . Sed homines gloriae (ut diximus) & eloquentiae solius libidinosi, si quid in sanctis offenderunt digestis, exinde regeſtum pro instituto curiositatis ad propria verterunt; neque satis credentes divina esse, quo minus interpolarent; neque satis intelligentes, ut adhuc tam subnubila, etiam ipsis Judaeis obumbrata, quorum propria videbantur. Nam etsi qua simplicitas erat veritatis, eo magis scrupulositas humana nutabat, per quod in incertum miscuerunt etiam quod invenerunt certum, &c. Vide ejusdem l. 11. ad Nationes paulo post init,

» vanité & à l'ignorance des Philosophes cette con-
 » duite qu'ils ont tenuë. Des gens, dit-il, passionnez
 » pour la vaine gloire & pour l'éloquence, se sont ap-
 » proprié les dogmes qu'ils ont trouvez dans les sain-
 » tes Écritures; & parce qu'ils n'étoient pas persuadez
 » de la divinité de ces dogmes, ils n'ont point fait diffi-
 » culté de les corrompre. Il repete à peu près la même
 » chose dans les livres qu'il adresse aux Gentils, en
 » ajoutant, que par cette alteration que les Philoso-
 » phes ont faite des dogmes de l'Écriture, ils ont rendu
 » incertain ce qu'ils avoient trouvé de certain : que
 » d'une verité ils ont fait des questions & des disputes
 » à l'infini, & qu'enfin jamais ils n'ont rapporté les
 » choses telles qu'ils les avoient trouvées. Et dans son
 » Traité de l'Ame, où il fait sur tout profession de
 » combattre les erreurs de Platon sur la même matiere :
 » Si vous croyez, dit-il (2), que les Philosophes pous-
 » sez par leur curiosité ont lû les Prophetes, nous
 » trouverons neanmoins, qu'il y a beaucoup plus de
 » difference entre eux & les Prophetes, que de rapport.
 » Car ce qu'ils disent de vray & de conforme aux Pro-
 » phetes, ils le corrompent par ce qu'ils y ajoutent du

(2) Idem l. de Anima, cap. 2: Postremo si etiam ad ipsos Prophetas
 adisse credibile est indagatorem quemque sapientiæ ex negotio curio-
 sitatis, tamen plus diversitatis invenias inter Philosophos quam socie-
 tatis, cum & in ipsa societate diversitas eorum deprehendatur. Si-
 quidem vera quæque & consonantia Prophetis, aut aliunde commen-
 dant, aut aliorum subornant, cum maxima injuria veritatis, quam
 efficiunt aut adjuvari falsis, aut patrocinari. Hoc itaque commiserit
 nos & Philosophos, in ista præsertim materia, quod interdum com-
 munes sententias propriis argumentationibus vestiant, contrariis ali-
 cubi regulæ nostræ, interdum sententias proprias communibus argu-
 mentationibus muniant, consentaneis alicubi regulæ illorum: ut pro-
 pte sit exclusa veritas a Philosophia per veneficia in illam sua, &c.

leur , au grand préjudice de la verité , qu'ils prouvent
par des erreurs , ou qu'ils font servir à établir d'autres
erreurs. Et c'est ainsi , ajoute-t-il , que les Philoso-
phes ont presque entierement détruit la verité par
leurs attentats , & ce qui nous oblige de dégager les
sentimens qui nous sont communs avec eux de leurs
fausses preuves , & nos preuves de leurs faux senti-
mens. Tertullien parle de l'immortalité de l'ame , que
Platon prouvoit par une erreur , qui est celle de la
Riminiscence , & dont il se servoit pour établir une
autre erreur , qui est celle de la Metempsychose.

Tatien dit en peu de mots (3) , qu'un grand nom-
bre de Sophistes , c'est ainsi qu'il appelle les Philoso-
phes , ont corrompu ce qu'ils ont pris de Moÿse & des
autres Prophetes : Premièrement , afin de paroître
Auteurs & non pas Copistes : Secondement , afin de
cacher leur ignorance , & donner au moins de belles
paroles au lieu des veritez qu'ils n'avoient pû com-
prendre , & qu'ils ont altérées par leurs fables.

Vous voyez , dit Minutius Felix (4) , que les
Philosophes disent les mêmes choses que nous , non

(3) Tatianus orat. contra Græcos , ad calcem operum Justinî , pag. 173.

Καὶ χρὴ πρὸς ἀποδείκνυντι καὶ πρὸς ἡλικίαν πιστεύειν , ἡπερ οἷς ἀπὸ τῆς
πηγῆς ἀρυόμενοις Ἑλλήσιν , οὐ κατ' ἐπίγνωσιν τὰ ἐκείνη (Μαϋσέως) διδόν-
ματα . πολλοὶ γὰρ οἱ κατ' αὐτὸς θροῖαν κεκρημένοι ἀειργία , τὰ ὅσα
καὶ τῶν καὶ Μωσέως , καὶ τῶν ὁμοίως αὐτῷ φιλοθεῶντων ἔγνωσαν , ἀ καὶ
ᾧ ἀναχάττειν ἐπαράττειν . ἀρῶν μὲν , ἵνα τι λέγειν ἴδωσι νομιζομένη ,
εὐτερον δὲ ὅπως τὰ ὅσα μὴ σωίσαν , διὰ τινος ἐπιπλάσσειν ῥητο-
ρίας παρακαλύπτοντες , ταῖς μυθολογίαις πρὸς ἀλήθειαν παραπορεύωσι .

(4) Minutius Felix in Octavio . Animadvertis Philosophos eadem dis-
putare quæ dicimus , non quod nos simus eorum vestigia subsecuti ,
sed quod illi de divinis prædicationibus Prophetarum umbram inter-
polatæ veritatis imitati sint . Sic etiam conditionem renascendi sapien-
tium clariores , Pythagoras primus , & præcipuus Plato , corrupta &

„ pas que nous ayons suivi leurs traces , mais ce sont
 „ eux qui ont tiré de nos Prophetes ces veritez qu'ils
 „ ont corrompuës , & dont ils ne nous donnent qu'une
 „ vaine ombre. C'est ainsi que Platon & Pythagore
 „ n'ont rapporté que d'une maniere très-imparfaite &
 „ très-corrompuë , ce qu'ils avoient appris de l'immor-
 „ talité de l'ame & de la Resurrection. Car ils disent
 „ que les ames seules subsistent après cette vie , &
 „ qu'elles passent continuellement dans de nouveaux
 „ corps. Et pour corrompre encore davantage la ve-
 „ rité , ils ajoûtent , que les ames des hommes entrent
 „ dans des corps de bêtes. Opinion bien plus conve-
 „ nable à un bouffon qui veut faire rire , qu'à un Philo-
 „ sophe qui parle serieusement.

D'Eusebe.

Nous avons déjà remarqué qu'Eusebe (5) , après
 avoir fait une liste fort longue & fort étendue des
 larcins que Platon a faits dans les livres saints ; ajoûte,
 que malgré cette connoissance qu'il en a eue , on ne
 trouve pas un seul point de sa doctrine exempt d'er-
 reur ; & que semblable à un homme qui rêve en dor-
 mant , il a mêlé à la verité , comme les autres Philo-
 sophes , mille conjectures & mille imaginations rem-
 plies de faussetez & de mensonges. Ce qui fait voir
 clairement qu'Eusebe dans le parallele qu'il fait des
 sentimens de Platon avec ceux de l'Ecriture , a été

dimidiata fide tradiderunt. Nam corporibus dissolutis solas animas
 volunt & perpetuo manere , & in alia nova corpora sæpius commeari.
 Addunt istis & illa ad retorquendam veritatem , in pecudes , aves ,
 belluas , hominum animas redire. Non Philosophi sane studio , sed
 mimico vitio digna ista sententia est.

(5) Euseb. l. xi. Præp. Evang. in Proœmio , & l. xiii. cap. xiv. locis
 supra relatis , l. ii. cap. ix.

persuadé, comme tous les autres Peres, qu'il y avoit entr'eux beaucoup plus de diversité que de rapport; ou qu'il n'y avoit pas plus de conformité, qu'il s'en trouve entre la verité & un songe: chose d'ailleurs évidente par ce parallele même.

Theodoret(6) qui suit ordinairement beaucoup Eu-
sebe, dans ses livres contre les Payens, après avoir rap-
porté quelques passages de Platon, où ce Philosophe
parle assez bien de Dieu, ajoute: Au reste ce Philosophe
qui s'exprime icy si correctement, soit qu'il craignît
les Atheniens, soit qu'il fût en effet dans l'ignorance
sur ce point, introduit ailleurs plusieurs Dieux, par
où il cause à ses lecteurs un grand préjudice. Il dit
ensuite aux Payens ce que l'on pourroit peut-être dire
encore à quelques Chrétiens. Pourquoi donc, mes
chers amis, aimez-vous à boire une eau si trouble &
si bourbeuse: Que n'allez-vous à la source pure &
claire, où ce Philosophe a puisé ses sentimens plus
raisonnables, qu'il a corrompus par la terre & la fange
qu'il y a mêlée? Ne sçavez-vous pas que Moyse ce
grand Législateur des Hebreux, est beaucoup plus
ancien que tous vos Historiens, vos Poëtes & vos
Philosophes? Il avoit déjà dit un peu plus haut (7),

De Theodor.
ref.

(6) Theodoret. serm. II. ad Græcos. Ἀλλ' ὅτι (Πλάτων) ἐν τοῖς ἀκρι-
βῶς ἔπω θεολογῆτας, ἐν ἄλλοις, ἢ τῆς πολλῆς ὀρθότητος, ἢ τῶ ὄντι
γι ἀγνοήσας, πολλῶν ἐποιήσατο μνημῶν θεῶν, καὶ πολλὰ ἱερᾶζεται
τοῖς ἐντυλχάνων λαοῖς. ἀντ' ὅτου δὴ ἦν, ὡ φίλοι, τὸ θελεῖν καὶ γινώ-
σκειν ἀρίμετα νόμα, καὶ μὴ πῶ πηγῶ ἐκείνῳ ζητῶμεν πῶ διαυγῇ
καὶ δῶξαν, ἢ ἢς ἔσθι λαβὼν τῆς θεολογίας τὰς ἀφορμὰς, τὸ ἐλευ-
θεῖς αὐτῇ καὶ γινώσκεις ἀρίμιξον; ἢ ἀγνοεῖτε ὅτι Μωϋσῆς τῶν Ἰσραήλ ο
νομοθέτης, πάντων ἐστὶ τῶν ὑμετέρων ποιητῶν, καὶ συγγραφέων, καὶ φι-
λοσόφων περισσούτατος;

(7) Idem paulo superius, pag. 451. Ἀλλ' ὅμως καὶ ταῦτα παρ' Αἰγυπ-
τίων μεμαθηκὸς (Ὀρφεὺς), οἱ παρ' Ἑβραίων μαθήματα τινὰ τῆς ἀλη-

que Platon avoit imité Orphée , en ce qu'il avoit
mêlé comme luy plusieurs erreurs aux veritez qu'il
avoit apprises en Egypte, & que l'un & l'autre avoient
séduits par-là une infinité de gens; en leur presentant
une coupe remplie de poison , & frottée seulement
d'un peu de miel.

Enfin dans son discours XI. après avoir rapporté
quelques passages de Platon , qui font voir que ce
Philosophe a eu quelque idée confuse du jugement
& de l'enfer , il dit que Platon a tiré cette connois-
sance des oracles des Prophetes par le moyen des
Juifs , avec lesquels il a demeuré en Egypte. C'est
de-là, ajoûte-t-il (8), qu'ayant tiré plusieurs choses,
& y en ayant mêlé quantité d'autres , tirées des fables
des Grecs , il a composé des unes & des autres ce
que nous avons de luy sur ce sujet.

Témoignage
de S. Cy-
rille,

Je finis tous ces témoignages que je viens de pro-
duire , par celui de saint Cyrille (9). Puisque les

θείας παρέλαβον, παρέμιξε τῇ πλάνῃ τῇ θεολογίᾳ τινὰ, ὃ οἶον
τινὶ μέλιτι περιχέρας τῷ κύλικι, τὸ δηλητήριον πόμα τοῖς ἑξα-
πατωμένοις προσφέρει. ταυτὸ δὲ τῷ ὁ Πλάτων πεποίηκεν.

(8) Idem serm. xi. pag. 649. Ἀλλὰ δὲ τοιαῦτα πλεῖστα ἔστι παρὰ τοῖς
προφῆταις εὑρεῖν. ὁ δὲ φιλόσοφος, τὰ μὲν ἐκείθεν λαβὼν, τὰ δὲ ἐκ
τῶν ἑλληνικῶν ἀναμίξας μύθων, τὰς παρὰ τῶν ἐποησάτων λόγους. Vide
eundem Theodoretum serm. ii. pag. 498.

(9) Cyrillus Alexandr. l. i. contra Julianum. Ἐπειδήπερ ἑλλήνων παῖ-
δες ἐπὶ γε τοῖς σφῶν αὐτῶν διδασκάλοις φρονέει μέγα, καὶ κατὰ τοῦ
οἰοντά τινος ἀνὰ ξιμάνδρους ἡμῖν καὶ ἐμπεδοκλῆς, Πρωταγόρας τε καὶ
Πλάτωνας ὀνομάζοιτες· προσεπάλλοντες δὲ τοῖς καὶ τὰς ἑτέρας, οἱ
τῶν ἀνθρώπων αὐτοῖς διδασκάλων γεγονότων εὑρεταί, καὶ ἴν' ἕτως εἶπω, τῆς
ἀμαθείας πηγαί. φέρε, λέγωμεν ὅτι διαφοροῖς μὲν διόξαις ἀντεγειρομέ-
νες ὡς περ ἀλλήλοις κατὰ θῆσάν τις ἀνὴρ αὐτὰς, ἀσύμβατον δὲ καὶ ἐφ'
ἐκάστω τῶν ὄντων τῷ διπολογίαν εἰσφέροντας. εἴτε πρὸς τέτταρ' κατὰ
δεικνύομεν Μωσέα μὲν ἐν χρόνῳ τὰ προσβεῖα λαχόντα, καὶ διόξαν ὁρ-
θῶν καὶ ἀπλανεστάτῳ περὶ τῆς ἀρρήτης καὶ ἀνωτάτω πασῶν ὕψους εἰσ-
περιεμικτόν, καὶ κοσμοποιίας ἀριστὰ μνημονεύσαντα, καὶ νόμων τῶν εἰς ἐν-

Grecs,

Grecs , dit ce Pere , se glorifient avec tant de faste «
 de leurs Docteurs ; & qu'en nous citant à tout pro- «
 pos je ne sçay quels Anaximandres & quels Platons , «
 avec Empedocle & Protagore , & d'autres sembla- «
 bles qui sont les auteurs de leurs dogmes impies , ou «
 plutôt de leur ignorance , ils s'imaginent nous éton- «
 ner par tous ces grands noms ; montrons-leur d'abord «
 que ces Philosophes se sont combattus les uns les «
 autres , sans pouvoir jamais s'accorder sur un seul «
 point. Ensuite faisons voir que Moÿse qui l'emporte «
 de beaucoup par son antiquité sur tous ces Philoso- «
 phes , est le seul qui ait parlé dignement , & sans la «
 moindre erreur , de Dieu & de la création du monde ; «
 le seul qui ait établi des loix saintes & parfaites. «
 Montrons enfin que ces prétendus sages qui sont «
 venu long-temps après Moÿse , ont pillé ses dogmes , «
 & les ont inferez dans leurs Ecrits ; quoiqu'ils n'ayent «
 pû même les voler sans les corrompre , ni donner «
 par-là à leurs opinions la moindre apparence de rai- «
 son , ni aucune vray-semblance. Il ajoûte encore «
 plus bas (10) , qu'aux veritez qu'ils ont dérobbées , ils «
 y ont touÿours mêlé des faussetez , & qu'ils ont fait «
 à peu près comme ceux qui mettroient de la bouë «

σέβαν ἢ διαγορεύω καὶ ἀθαύμαστον βραβεύω , τὸς δὲ παρ' αὐτοῖς
 ὠνομασμένοις θεοῖς , Γεγονότας μιν ὑστάτους ἢ νεωτάτους , κεκλογό-
 τας δὲ
 τὰ ἐκείνη , καὶ τοῖς ἰδίοις λόγοις ἱκανακλωσαντας , εἰ καὶ μὴ εἰς ἅπαν
 ὑγιῶς , ἰχύται τε μόλις καὶ δόξαν ἀρπασαὶ σεμνοφρεπῇ , καὶ τι τῶν ἀλη-
 θῶν εἰκοναὶ λέγουσιν.

(10) Idem infra , pag. 14. Ἐντεῦθεν ὅμαι καταθρῖσαιτε ῥᾶον καὶ ἀληθῆς
 εἰπεῖν , ὅτι τῶν Μωσέως δόγμάτων καὶ ἀμοιβασάντες παντελῶς , ὅτι μὴ
 ἀτήκεσι Γεγονότες τῆς ἐνότητος αὐτῶν θεοσδοτε καὶ ἀκρίβειαν θείας , παρα-
 τρυξοῖσιν ἐπὶ ὅτε το ἀληθῆς ἐπιπλίκοντες αὐτῶν τὸ ψεῦδος καὶ οἷον ἐννο-
 μοτατῶ μύρω βόρβορον ἀναφύροντες.

» dans un parfum exquis. Enfin il dit ailleurs (1), que
 » ceux d'entre les Philosophes qui ont eu connoissance
 » de la doctrine de Moyse dans les voyages qu'ils ont
 » faits en Egypte, ont approché plus près que les autres
 » de la verité ; mais qu'ils n'ont pas eu les yeux de l'es-
 » prit assez clairs & assez purs pour la connoître, &
 » qu'ainsi l'on peut avec beaucoup de raison les com-
 » parer à ces gens qui sont louches, & qui voyent
 » tout de travers.

*Reflexions
 sur ces témoi-
 gnages.*

Toutes ces autoritez que je viens de produire, & que je pourrois multiplier facilement, montrent clairement deux choses : La premiere, que les Peres de l'Eglise ont été fort éloignez de croire que Platon eût bien compris ou bien rapporté ce qu'il avoit tiré des Livres saints, de quelque maniere qu'il en ait eu connoissance ; & que par consequent ceux-là se trompent beaucoup, qui sous pretexte de cette connoissance que ce Philosophe a eüe, croient trouver par tout une conformité admirable entre les sentimens de ce Philosophe, & ceux de l'Ecriture (2).

(1) Rursus sub finem ejusdem libri : Εἰσὶ δὲ οἱ Μωσαϊκῶν ἐν ἀμοιρήσαν-
 τες λόγων, οἷα τὸ μέγας Αἰσώπης φιλομαθείας χάριν παρελθεῖν, οὗτος
 ἀμεινόν πως, ἢ οἱ λοιποὶ πεφρονήασιν, ἐγγὺς μὲν Γεγονότες τῆς ἀλη-
 θείας, οὐ μὲν ἀθλόων παντελῶς ἐχρηκότες τῆς διανοίας τὸν ὁφθαλ-
 μόν, οὗς ἂν οἱ μάλιστα καὶ παραβλῶπας εἰπὼν, ἐν ἂν τοῦ εἰκότος ἀμάρτε-
 λοῖσμοῦ.

(2) Theodoret parlant de la difference qui est entre la doctrine des Chré-
 tiens, & celle des Philosophes & des autres Theologiens du Paganis-
 me, ne trouve point de comparaisons assez fortes pour la faire sentir.
 Il dit donc que celle-cy est autant éloignée & differente de celle-là, que
 la terre, ou plutôt l'enfer, dit-il en se reprenant, est éloigné du Ciel.
 Voici ses paroles tirées de son second discours aux Gentils, page 501.
 Κορυφαῖος δὲ ὁ φιλόσοφος πᾶσι ἑλλήνων θεολογίαν ζωτέθεικε. Πλού-
 ταρχος δὲ καὶ Αἰτίας, τὰς τῶν φιλοσόφων ἐκπαιδεύει δόξας. τὸν αὐτὸν
 καὶ ὁ Πορφύριος ἀνεδέξατο πόνον, τὸν ἐκάστου βίον τῆς δόξης ὡρεσε-

La seconde qui fait proprement au sujet que je traite à présent, est qu'il n'est pas possible de combattre plus parfaitement & plus universellement ce Philosophe, que les Peres de l'Eglise l'ont fait; puisque non contents de refuter ses erreurs, ils ne l'épargnent pas même sur les bonnes choses qu'il paroît dire; & font voir non seulement qu'il les a pillées, mais encore qu'il les a mal comprises, altérées & corrompues en mille manieres différentes.

On ne peut pas combattre la Philosophie de Platon plus absolument que les SS. Peres l'ont fait.

ILS NE S'EN SONT pas tenus là cependant, mais après avoir combattu la Philosophie Platonicienne en elle-même, & dans tout ce qu'elle contient, ils l'ont combattuë encore dans ses effets, & dans son principe, c'est-à-dire dans Platon lui-même. Ils font voir que ce Philosophe si vanté, est au fond bien peu de chose; qu'avec toute son éloquence il n'a jamais pû persuader personne; & que toute sa Philosophie n'a jamais produit aucun bon effet. Ils luy opposent ordinairement à cette occasion, les succès merveilleux du Christianisme, la connoissance des veritez les plus sublimes & les plus importantes, qu'il a répandue par toute la terre, la pureté de mœurs & la sainteté de vie à laquelle il a élevé une multitude innombrable de personnes de toutes sortes d'états & de conditions. Par-là en même temps qu'ils relevent la gloire de la Religion Chrétienne, & qu'ils font

CH. XVI.

Ce que les SS. Peres ont pensé de Platon & de sa Philosophie par rapport aux effets qu'elle a produits.

Θεοδός. Οὗτοις ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες, ἀξίῳ τὰ ἡμέτερα παρθεῖναι, καὶ μαρθεῖν ὡς ἐν μένῳ, καὶ τὸν ποιητὴν, ἔστι ὑμῶν ἐξ' αὐτοῦ τῆς, Θεοῦ ἀφίστηεν, ἀλλ' ὅτι ὁ καλούμενος τὰς τὰς οὐρανῶν. Theodoret ne connoissoit pas moins la Philosophie payenne, que ceux qui trouvent une si grande conformité entre celle de Platon ou de Zenon, & la doctrine Chrétienne; mais c'est que ce sçavant & pieux Evêque connoissoit un peu mieux que tous ces Auteurs l'excellence de nôtre Religion.

connoître son excellence toute divine au-dessus de toute la Philosophie payenne, ils font sentir en perfection la foiblesse & l'inutilité de celle de Platon ; le peu d'estime qu'ils faisoient de ce Philosophe, en comparaison du moindre de tous les Chrétiens, & la véritable idée que nous devons en avoir nous-mêmes. Je suis fâché de ne pouvoir donner une juste étendue à toutes les choses admirables que les SS. Peres disent sur ce sujet : elles demanderoient un livre entier ; & je me vois obligé de finir bien-tôt celui-cy. Contentons-nous donc de quelques-unes de leurs reflexions, qui nous conduiront à celles qu'ils font sur la maniere dont le Christianisme a triomphé du Platonisme, & de toute la Philosophie payenne.

*Platon ne
merite pas d'être
comparé à
un Chrétien.*

Commençons par ce qui regarde Platon luy-même. C'est le plus illustre de tous les Philosophes, c'est un heros, c'est un demi-dieu, selon les Payens ; & selon quelques Chrétiens, c'est un Philosophe tout divin, c'est une espece de Prophete ; mais selon les Peres de l'Eglise, & dans la vérité, qu'est-ce ? C'est un homme qui ne merite pas d'être comparé au moindre de tous les Chrétiens. Un sçavant Romain, dit saint Augustin (3), juge que Platon doit être compté entre les demi-dieux : Pour nous nous sommes fort

(3) August. l. II. de Civit. Dei, cap. xiv. Platonem Laëcio inter Semideos commemorandum putavit, sicut Herculem, sicut Romulum. Semideos autem Heroibus anteposit, sed utrosque inter numina collocat. . . . Nos quidem Platonem nec deum, nec semideum perhibemus, nec ulli sancto Angelo summi Dei, nec veridico Prophetæ, nec Apostolo alicui, nec cuilibet Christi Martyri, nec cuiquam Christiano homini comparamus : cujus nostræ sententiæ ratio, Deo prosperante, suo loco explicabitur.

éloignez de croire , que ce Philosophe doive être re-
gardé comme un Dieu , ou comme un demi-dieu. “
Nous ne le comparons pas même à aucun ange du “
vrai Dieu , ni à aucun Prophete , ni à aucun Apôtre, “
ni à aucun Martyr de Jesus-Christ , non pas même “
à aucun Chrétien. “

Les Peres apportent plusieurs raisons qui montrent
cette inferiorité de Platon au-dessous du moindre des
Chrétiens. Celle à laquelle saint Augustin paroît
faire plus d'attention (4) , c'est qu'il n'y a point de
Chrétien , quelque ignorant qu'il soit dans la Philo-
sophie , qui ne sçache , que c'est de Dieu que nous
tenons la nature par laquelle nous avons été créez
à son image , la doctrine par laquelle nous le con-

*Pourquoi le
dernier de tous
les Chrétiens
l'emporte de
beaucoup sur
Platon.*

- (4) Idem August. l. viii. de Civit. cap. ix. Quamvis enim homo Christianus litteris tantum Ecclesiasticis eruditus, Platoniorum forte nomen ignoret. . . . non tamen ita surdus est in rebus humanis, ut nesciat philosophos vel studium sapientiae, vel ipsam sapientiam profiteri. Cavet eos tamen qui secundum elementa hujus mundi philosophantur, non secundum Deum, à quo ipse factus est mundus. Admonetur enim præcepto Apostolico, fideliterque audit quod dictum est: Cavete ne quis vos decipiat per philosophiam & inanem seductionem secundum elementa mundi. Deinde ne omnes tales esse arbitretur, audit ab eodem Apostolo dici de quibusdam: Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit. . . . Novit sane etiam ipsos in quibus errant cavere. Ubi enim dictum est quod per ea quæ facta sunt, Deus illis manifestavit. . . . ibi etiam dictum est non illos ipsum Deum recte coluisse, quia & aliis rebus quibus non oportebat, divinos honores illi uni tantum debitos detulerunt: Quoniam cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, & obscuratum est insipiens cor eorum. Dicentes enim se sapientes esse, stulti facti sunt, &c. Et infra: Nec si litteras eorum Christianus ignorans verbis quæ non didicit in disputatione non utitur. . . . ideo nescit ab uno vero Deo atque optimo & naturam nobis esse, qua facti ad ejus imaginem sumus, & doctrinam qua eum nosque noverimus, & gratiam qua illi coherendo beati sumus, &c.

noissons , & la grace qui nous unit à luy pour nous rendre heureux ; & sur tout qui ne soit convaincu que c'est luy seul qu'il faut servir pour arriver à cette felicité , au lieu que Platon a cru qu'il falloit pour cela adorer plusieurs Dieux. C'est encore selon le même saint Augustin , parce qu'il n'y a point de Chrétien , qui suivant l'avertissement de l'Apôtre , ne sçache fort bien juger de toute la Philosophie payenne , & reconnoître les erreurs dans lesquels Platon est tombé. Origene (5) produit à peu près la même raison , en faisant voir que Platon , après avoir connu Dieu , n'a pas laissé d'adorer les Idoles : au lieu que le Chrétien le plus ignorant , loin de tomber dans un pareil égarement , s'élève en esprit au-dessus de toutes les choses sensibles ; afin d'offrir à Dieu ses prieres , & ob-

(5) Origenes l. vii. adv. Celsum , pag. 362. Οὐρῶν δ' , οἶμαι , ὁ Θεὸς καὶ πᾶσι ἀλαζονείαν , ἢ πᾶσι πρὸς τοὺς ἄλλους ὑπεροψίαν τῶν μεγάλα μὲν φρεσινῶν ἐπὶ τῷ ἐννοεῖν τὸν Θεὸν καὶ ἀπὸ φιλοσοφίας τὰ θεῖα μεμαθηκέναι , παραπλησίως δὲ τοῖς ἀπαμειβυτάτοις ἐπὶ τὰ ἀγάλματα καὶ τοὺς νεῶς αὐτῶν , καὶ τὰ θρυλούμενα μυθία ἀγοντας , ἐξελέξετο τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου , τοὺς ἐν Χριστιανοῖς ἀπλεσάτους , καὶ πολλῶν φιλοσόφων μετεωτέρον καὶ καθαρώτερον βιοῦντας , ἵνα καταρχώη τοὺς ὁφθαλμοὺς , ἐν ἀδυσμένους ἐν τῷ τοῖς ἀψύχοις θεοσομιλεῖν ὡς θεοῖς , ἢ θεῶν εἰκόσι Χριστιανὸς δὲ καὶ ὁ ἰδιώτης πάντα μὲν τόπον τοῦ κόσμου περιεῖται εἶναι μέρος τοῦ ὅλου , καὶ τοῦ Θεοῦ ὄντος τοῦ παντός κόσμου . ἐν παντὶ δὲ τόπῳ ἐυχόμενος , μύσας τὰς τῆς ἀσθήσεως ὀφθαλμοὺς , καὶ ἐγείρας τὰς τῆς ψυχῆς ὑπερναβαίνει τὸν ὅλον κόσμον . . . ἀναπέμπει ἐκ τῶν τυχόντων πᾶσι ἐυχὴν τῷ Θεῷ . ἔμαθε γὰρ ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ μηδὲν μικρόν , τετέστιν ἀσθητὸν ζητεῖν , ἀλλὰ μόνον τὰ μεγάλα καὶ ἀληθῶς θεῖα , ὅσα συμβάλλεται διδόμενα ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸ ὀγεῖσθαι ἐπὶ πᾶσι παρ' αὐτοῦ ἐκ τοῦ ὕψους αὐτοῦ λόγου ὄντως Θεοῦ μακαριότητα . Quoy qu'Origene ne nomme pas icy expressement Platon , ni les Platoniciens , on ne peut douter néanmoins qu'il ne les ait en vûe plus que tous les autres Philosophes. Il le fait entendre encore plus clairement dans la suite , où il produit de nouvelles preuves de cette excellence des plus simples d'entre les Chrétiens au dessus de Platon & des Platoniciens. Voyez sur tout la page 364. & 365.

tenir de luy la véritable félicité , par la médiation de son fils & de son verbe , qui est Dieu comme luy. C'est selon Theodoret (6) , parce qu'il n'y a point de Chrétiens , même parmi les plus grossiers , qui ne connoisse l'Adorable Trinité ; & qui pour ce qui regarde la création du monde & l'immortalité de l'ame , n'en sçache beaucoup plus qu'Aristote & Platon. C'est enfin , selon Tertullien (7) , parce qu'il n'y a

(6) Theodoret. serm. v. ad Græcos. Καὶ ἔστιν ἑρπεὶν καὶ σκαπανίαις , καὶ βοηλάταις , καὶ φυτεργαῖς , καὶ τῆς θείας διαλεγόμεναι τεταγμέναις , καὶ κατὰ τῆς τῶν ὅλων δημιουργίας , καὶ πᾶσι ἀνθρώποις φύσιν αἰδούσας Ἀριστοτέλους πολλὰ μᾶλλον καὶ Πλάτωνος. Καὶ μὲν οἱ καὶ ἀρετῆς ἐπιμελουμένους , καὶ κακίαν ἐκκλίνοντάς , καὶ τὰ κολαστήρια διδούσας τὰ πειραστικώμενα , καὶ τὸ θεῖον δικαστήριον ἀνενδοιάσως προσκυνούντάς , καὶ τῆς αἰωνίας πέρας ἀνωλήθρως φιλοσοφούντας ζωῆς , καὶ τῶν ὑρανῶν ἑνὶ βασιλείᾳ πάντας πόνοι ἀσπασίως αἰρημένους.

(7) Tertull. in Apolog. cap. 46. Deum quilibet opifex Christianus & invenit , & ostendit , & exinde totum quod in Deo quaeritur re quoque assignat : licet Plato affirmet factitatore universitatis neque inveniri facilem , & inventum enarrari in omnes difficilem. *Tertullien continuë , & opposant la pureté de mœurs & la sainteté des Chrétiens aux déreglemens de tous les Philosophes , il fait voir combien les plus grands & les plus celebres entre ceux-cy sont inferieurs aux moins considerables d'entre ceux-là.* Cæterum si de pudicitia provocemur , lego partem sententiæ Atticæ in Socratem : corruptor adolescentium pronuntiatur : Christianus ad sexum nec fæminæ mutat. . . . Audio & quemdam Speusippum de Platonis schola in adulterio periisse : Christianus uxori suæ soli masculus nascitur. Democritus excecando se ipsum , quod mulieres sine concupiscentia aspicere non posset , & doleret si non esset potitus , incontinentiam emendatione profitetur : at Christianus salvis oculis feminas non videt , animo adversus libidinem cæcus est. Si de probitate defendam , ecce lutulentis pedibus Diogenes superbos Platonis toros alia superbia deculcat : Christianus nec in pauperem superbit. . . . Si de animi æquitate congregiar , Lyncurgus apocarteresin optavit , quod leges ejus Lacones emendassent : Christianus etiam damnatus gratias agit. Si de fide comparem , Anaxagoras depositum denegavit hospitibus : Christianus & extra fidelis vocatur. Si de simplicitate consistam , Aristoteles familiarem suum Hermiam turpiter loco excedere fecit : Christianus nec inimicum suum lædit. Idem Aristoteles tam turpiter Alexandro regendo potius adulatur ,

point d'artisans Chrétiens qui ne trouve Dieu facilement, & qui n'en parle hardiment à tout le monde ; au lieu que Platon jugeoit qu'il étoit difficile de le trouver, & encore plus difficile d'entreprendre de le faire connoître aux autres.

Sentimens de
de Jean Chry-
sofome sur ce
sujet.

Mais entre tous les Peres de l'Eglise, il n'y en a point qui prouve avec plus d'étendue que saint Jean Chrysostome (8), cette excellence des moins con-

quam Plato Dionysio ventris gratia venditatur. Aristippus in purpura sub magna gravitatis specie nepotatur, & Hippias, dum civitati insidias disponit, occiditur : hoc pro suis omni atrocitate dissipatis nemo unquam tentavit Christianus. . . . Adeo quid simile Philosophus, & Christianus ? Græciæ discipulus, & Cœli ? famæ negotiator, & salutis ? verborum, & factorum operator ? rerum ædificator, & distructor ? interpolator erroris, & integrator veritatis ? furator ejus, & custos ? *La beauté de ce passage en excusera sans doute la longueur ; & comme je ne m'ennuye pas à en transcrire de pareils, j'espère qu'on ne s'ennuyera pas non plus à les lire.*

- (8) Chrysost. Hom. xix. ad Pop. Ant. Οἷγε τῶν ἐξωθεν φιλόσοφοι τῶν ἐν τῇ σκλήρῃ καὶ ταῖς τῶν μίμων παιδείαις ἔσθ' ἄμεινον διάκεινται. τῷ τρέβοντος δὲ, τῷ πάγωντος, καὶ τῆς σολῆς ἔσθ' ἄμεινον ἔχοντες ἐτιδείξασθαι. ἔστι δὲ τεκναντίον ἅπαν βακτηρία, καὶ πάγωνι, ἐν τῇ ἄλλῃ σκευῇ πολλὰ χαίρειν εἰπόντες πλὴν ψυχλῶ ἐαυτῶν κατεκόσμησαν τοῖς τῆς ἀληθοῦς φιλοσοφίας δόγμασιν. ἔχει τοῖς δόγμασι δὲ μόνους, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔργοις αὐτοῖς. Καὶν εἰρήνισιν τινὰ τῶν τῶν ἐν ἀρχαίᾳ ζώντων, καὶ ἐν σκαπάνῃ καὶ ἐν ἀρότρῳ διαπανηθέντων, ὑπὲρ τῶν δογμάτων ὑπὲρ ὧν μυρία περιελθόντες οἱ τῶν ἐξωθεν φιλόσοφοι, καὶ πολλὰς ἀναλώσαντες λόγους ἔσθ' ἡδυνήθησαν ὑγίαι εἰπεῖν, μὴ ἀκριβείας ἀποκρίνεται σοι πάντα ἐκ πολλῆς τῆς σοφίας. καὶ ἐπὶ τούτῳ ὅτι τὸ θαυμαστὸν μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ διὰ τῶν ἔργων βεβαιουῖται πλὴν διὰ τῶν δογμάτων πίστιν. Et paulo post : Καὶν ἓνα αὐτῶν λαβὼν φιλόσοφόν τινὰ τῶν ἐξωθεν ἀγάγῃς εἰς μέσον νῦν (μάλλον δὲ νῦν ἔσθ' ἐξ ἑαυτοῦ εὐρεῖν) ἀνὰ δὲ τινὰ τέτων λαβὼν, ἐπὶ τὰ βιβλία τῶν πάσαι παρ' αὐτοῖς φιλοσοφικῶν ἀναπλῦξας ἐπέλθῃς. καὶ τί μιν ἔστι ἀποκρίνεται νῦν, τί δὲ ἐκείνοι τότε ἐφιλοσόφησαν παράλληλα τοῖς ἐξετάσει, ὅφει πόση μιν ἡ τέτων σοφία, πόση δὲ ἐκείνων ἀνεία. Οἷαν γὰρ οἱ μὲν αὐτῶν μηδὲ περὶ τοῦ λόγου ἀπολαύειν τὰ ὄντα, μηδὲ ἐκ τῶν γενησέμεναι πλὴν κτίειν, μήτε πλὴν ἀρετῶν αὐτῶν ἐαυτῇ αὐταρκῆ εἶναι, ἀλλὰ διὰ τῶν χρημάτων, καὶ τιμῆς, καὶ τῆς ἐξωθεν περιφανείας, καὶ ἑτέρα πολλὰ τέτων κατὰ γλαυρότερη. ἔστι δὲ καὶ περὶ περὶ τοῦ λόγου, καὶ περὶ δικαιοσύνης τῶν μὴ ταύτων, καὶ περὶ τῆς τοῦ Θεοῦ διημεργίας τῆς ἐξ ἐκ ὄντων πάντα παραγαγούσης, καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων φιλοσοφῶσι τῆς ἐξω-

considerables

fiderables d'entre les Chrétiens , audeffus de Platon &
 de tous les autres Philosophes. Si vous interrogez, dit-
 il , quelques-uns de ces Chrétiens qui ont passé toute
 leur vie à labourer la terre , des mêmes dogmes sur
 lesquels les Philosophes payens ont fait tant de ques-
 tions , & composé tant de livres , sans pouvoir rien
 dire de raisonnable ; ils vous répondront incontinent
 sur tout avec beaucoup d'exactitude & de sagesse.
 Et ce qui est encore plus admirable , c'est qu'ils con-
 firmement leur foy par leurs œuvres. Car non seule-
 ment ils sont convaincus que nôtre ame est immor-
 telle , & que nous devons un jour rendre compte à
 Dieu de toutes nos actions , & paroître devant son
 redoutable tribunal ; mais on les voit encore regler
 leur conduite sur ces veritez ; & peu touche de tout
 le faste du siècle , ne desirer rien de tout ce qui pa-
 roît de plus éclatant parmi les hommes. Interrogez
 ensuite quelqu'un de ces Philosophes ; mais où en
 trouver à présent ? Parcourez donc les livres que les
 plus anciens d'entr'eux ont écrits ; & comparez ce
 qu'ils ont dit sur ces mêmes veritez , avec ce que nos
 Chrétiens de la campagne répondent ; & vous verrez
 quelle est la sagesse de ceux-cy , & l'extravagance de
 ceux-là. En effet ces Philosophes ont soutenu que
 Dieu ne gouvernoit pas tout par sa providence, qu'il
 n'avoit pas créé le monde , que la vertu n'étoit point
 suffisante à elle-même (9) , mais qu'elle avoit besoin

θεν ὅπως μὴ μεταχόντες παιδείας· τίς γὰρ ἂν αὐτόθεν μάται πύ-
 ρω χειρὸς διώκῃν, ἢ τοὺς ἀρχαίμωτος καὶ ἰδιώτας τῶν μέγα ἐπὶ σο-
 φία καμπαζόντων τοσούτω σοφότητος ἀπέδειξεν, ὅση τῶν μικρῶν παι-
 δειῶν τοὺς ἑμφορὰς ἀνδρας ὑπερέχοντες ὄντι ἰδῶν ;

(9) C'étoit le sentiment de Platon autant que celui d'Aristote , comme

„ des richesses , de la noblesse , de l'éclat extérieur ,
 „ & d'autres sentimens encore plus dignes de risée. Nos
 „ Chrétiens au contraire sont convaincus , que la pro-
 „ vidence de Dieu s'étend sur tout : Qu'il y a dans
 „ l'autre vie un jugement à subir : Que Dieu a tiré du
 „ néant toutes les creatures. En un mot vous les verrez
 „ raisonner en parfaits Philosophes sur toutes ces ve-
 „ ritez , & plusieurs autres semblables : Et cela sans
 „ avoir étudié ni avoir aucune teinture des sciences.
 „ Qui en voyant cette merveille n'admireroit la puis-
 „ sance de Jesus-Christ , d'avoir ainsi rendu les hom-
 „ mes les plus simples & les plus ignorans, autant supe-
 „ rieurs en sagesse au-dessus de tous les Philosophes, que
 „ des hommes d'âge & d'experience le sont au-dessus
 „ des enfans ?

Les Philo.

Voulez-vous sçavoir , dit-il encore ailleurs (1),

on le peut voir dans Diogene Laërce. Les autres erreurs auxquelles saint Jean Chrysostome oppose les veritez dont tous les Chrétiens sont convaincus, ne regardent pas moins Platon, que la plupart des autres Philosophes payens.

(1) Chrysoft. Hom. in illud: Paulus vocatus, &c. Τούτους ἐξελέξατο, φρον, ὁ Θεός, ἵνα καταρχώῃ τοὺς σοφοῦς. καὶ πῶς, εἰπέ μοι, διὰ τούτων ἐκεῖνοι καταρχώνονται; διὰ τῆς τῶν πραγμάτων πείρας. Ὅταν γὰρ πλὴν χήραν πλὴν ἐξω καθημένῳ καὶ θεωρουμένῳ, πολλάκις διὰ καὶ τὸ σῶμα ἀνάπνηρον οὖσαν ἐξετάσῃς περὶ ἀθανασίας ψυχῆς, περὶ σωμάτων ἀναστάσεως, περὶ θεωρίας Θεοῦ, περὶ τῆς κατ' ἀξίαν ἀντιδόσεως, περὶ τῶν εὐθυῶν τῶν ἐκεί, περὶ τοῦ φοβεροῦ δικαστηρίου, περὶ τῶν δόποκειμένων τοῖς κατορθούσιν ἀγαθῶν, περὶ τῶν ὑπειλημένων τοῖς ἀμαρτάνουσιν τιμωρίων, περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων. εἴτα μὲν ἀκρεβείας δόποκεινται καὶ πληροφορίας πολλῆς· ὁ δὲ φιλόσοφος, καὶ μέγα ἐπὶ κόμῃ καὶ θνητῆς φρονῶν, μὲν τοὺς πολλοὺς καὶ μακροὺς τῶν λόγων διαύλους, μὲν τὰς πολλὰς καὶ ἀκαίρους ἀδολεχίας, μηδὲ χᾶναι διώκεται, μηδὲ διὰ τῶν νόμων πείρα τούτων ἔχει. τότε γνώσῃ καλῶς, πῶς ἐξελέξατο τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου ὁ Θεός, ἵνα καταρχώῃ τοὺς σοφοῦς. ἀπερ γὰρ ἐκεῖνοι διὰ ἀπόνοιαν καὶ ὑπερηφανίαν ἐκ ἡδονῆς εὐρίσκον. . . . ταῦτα οἱ πτωχοὶ καὶ ἀπερρίμμενοι καὶ τῆς ἐξωθεν ἀπείσερμμένοι παιδεύσεως, καὶ ἀκρεβείας ἔμαθον ἀπαντα, τῆς ἐκ τῶν οὐρανῶν ἐξαρθήσαντες ἐαυτοὺς δι-

combien il est vray que Dieu a choisi les plus simples pour confondre les plus sages ? Vous pouvez le voir par vôtre propre experience. Adressez-vous à cette pauvre femme veuve qui demande l'aumône, &

« sages les
« plus sages
« confondus
« par les plus
« simples des
« Chrétiens.

δασκαλίας. Je ne sçaurois m'empêcher de rapporter icy ce que dit sur le même sujet Athenagore dans son Apologie pour les Chrétiens. Rien n'est plus beau, & ne fait mieux voir l'excellence de la morale de Jesus-Christ au dessus de la Philosophie payenne, & combien par consequent les plus simples d'entre les Chrétiens, qui mettent en pratique cette morale toute divine, l'emportent au dessus de tous les Philosophes de l'antiquité. Il parle aux Empereurs Marc-Aurele & Commode, & pour leur montrer que les Chrétiens, loin d'être impies, comme on les en accusoit, pratiquent la morale la plus pure & la plus sainte, il leur propose cette maxime de Jesus-Christ : Pour moy je vous dis : Aimez vos ennemis, benissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Après quoy il continuë ainsi : Permettez-moy, Princes, d'élever icy ma voix, & de me faire entendre par tout avec liberté : ce qui me doit être d'autant plus permis, que je parle devant des Empereurs qui sont Philosophes. Qui sont ceux qui observent une morale si parfaite ? Sont-ce ces gens qui s'appliquent à résoudre des syllogismes, à apporter des distinctions, à examiner des definitions ? Sont-ce ceux qui enseignent ce que c'est que terme équivoque ou synonyme, categorie ou axiome, sujet ou attribut d'une proposition, & qui se vantent de rendre heureux par cette connoissance ceux qui les écoutent ? Ces gens ont-ils le cœur assez pur & l'ame assez belle, pour aimer leurs ennemis, au lieu de les haïr ; pour rendre des paroles obligantes à ceux qui leur disent des injures, & pour prier en faveur de ceux qui veulent leur ôter la vie ? N'est-il pas évident qu'ils font tous les jours le contraire ; qu'ils ne s'occupent que de mauvais desseins, & qu'ils ne cherchent continuellement qu'à faire du mal aux autres : faisant consister toute leur Philosophie & leur sagesse dans leurs paroles, & nullement dans leurs actions ? Parmi nous au contraire les personnes les plus simples, les artisans & les femmes même font voir l'excellence de nôtre doctrine, non pas par leurs beaux discours, mais par leurs actions. En effet, ils ne s'appliquent pas à arranger des paroles, mais à faire de bonnes œuvres, à ne point maltraiter ceux qui les maltraitent, à souffrir patiemment les injures qu'on leur fait, à donner volontiers à ceux qui leur demandent, & à aimer leur prochain comme eux-mêmes. Nous avons déjà vu ce que saint Cyprien, conformément à cet excellent discours d'Athenagore, a dit des Chrétiens, en les opposant aux Philosophes payens : Nos Philosophi non verbis, sed factis sumus, nec vestitu sapientiam, sed veritate præferimus. . . . non

„ que vous voyez perclü de ses membres ; & interro-
 „ gez-là sur la Resurrection , sur la providence de Dieu ,
 „ sur la justice avec laquelle il rend à chacun selon ses
 „ œuvres , sur le compte que nous devons luy rendre
 „ de toutes nos actions , sur les récompenses qu'il pré-
 „ pare à ceux qui auront bien vécu , sur les châtimens
 „ dont il menace les pecheurs , & ainsi de tout le reste ,
 „ & vous verrez qu'elle vous répondra exactement sur
 „ tout avec beaucoup d'assurance. Interrogez ensuite
 „ un de ces Philosophes qui font vanité des longs che-
 „ veux & du bâton qu'ils portent ; & vous verrez qu'a-
 „ près bien du babil , il ne pourra dire quoy que ce
 „ soit de raisonnable , ni même ouvrir la bouche sur
 „ ces mêmes dogmes. Alors vous comprendrez la ve-
 „ rité de ces paroles : Que Dieu a choisi ce qui paroît
 „ folie , pour confondre la sagesse du monde. En effet :
 „ ce que ces sages n'ont pû trouver à cause de leur
 „ orgueil , de leur éloignement de Dieu ; & pour n'a-
 „ voir voulu suivre que leurs foibles raisonnemens ;
 „ les personnes les plus pauvres , les plus méprisables
 „ & les plus ignorantes l'ont appris par leur soumission
 „ à la Foy.

CH. XVII.

Inutilité de
 la Philosophie
 de Platon. Ce
 philosophe n'a

MAIS PLATON , pour ne rien dire des autres
 Philosophes , n'a-t-il point connu la providence ,
 l'immortalité de l'ame & quelques autres veritez ?

loquimur magna , sed vivimus. Et ce que dit Tertullien : Adeo quid
 simile , Philosophus , & Christianus ? Græciæ discipulus , & Cæli ?
 famæ negotiator , & salutis ? verborum , & factorum operator ? Saint
 Justin dit de même : Οὐκ ἐν λόγοις , ἀλλ' ἐν ἔργοις τὰ τῆς ἡμετέρας
 θεοσεβείας παράμαρτυροι. Voyez de plus Clement d'Alexandrie au l. I.
 de ses Stromes , Lactance dans ce que nous en avons rapporté au
 III. livre, &c.

Ce seroit parler plus exactement, de dire qu'il les a entre-vûs, qu'il en a douté, & qu'il les a corrompues; mais je veux qu'il les ait connues parfaitement. A qui les a-t-il pû persuader? Combien Platon s'est-il tourmenté, dit encore saint Jean Chrysostome (2), pour montrer que l'ame étoit immortelle; & néanmoins il est mort sans avoir rien dit de certain sur ce sujet, & sans avoir persuadé personne. Mais la Croix de Jesus-Christ, par le ministère de quelques hommes sans étude & sans science, a persuadé toute la terre des veritez les plus importantes, qui regardent la connoissance de Dieu, le veritable culte qu'on doit luy rendre, la pureté de la Morale Evangelique, les recompenses & les châtimens de l'autre vie; & a rendu tous les hommes, jusqu'aux plus grossiers & aux plus ignorans, de veritables Philosophes.

pu persuader
personne de ses
dogmes. La
Croix de Je-
sus-Christ a
persuadé
toute la ter-
re des veri-
tez les plus
importantes

Il ajoûte encore plus bas (3): Ce que tous les Phi-

La Croix

(2) Chrysost. Hom. iv. in Epist. i. ad Corinth. Ο γὰρ καὶ ἰσχυρὰ φιλό-
σοφει δὲ τῶν συλλογισμῶν ποιῆσαι, τῷ δὲ ἡ δολικὴ εἶναι μωρία κα-
τάρηται. τίς ἦν σοφώτερος; ὁ τῆς πολλῆς πείθων, ἢ ὁ ὀλίγης, μᾶλλον
δὲ ἐδένα; ὁ περὶ μεγίστων πείθων, ἢ ὁ περὶ τῶν μὴ θιόντων; Πόσα
ἔκαμι Πλάτων καὶ οἱ κατ' αὐτὸν περὶ χειρῶν, καὶ γυναικῶν, σιγῆς καὶ
ἀεισμῶν, ἀρίων καὶ ἀπειτῶν, καὶ ἴσων ἀλλήλοις καὶ ἀνίσων, καὶ τῶν θιόν-
των διελλεγόμενος ἡμῖν ἀραχνίων (καὶ γὰρ τῶν ὑφασμάτων ἐκείνων ἀχρη-
στότερα ταῦτα πᾶσι βίβ) καὶ ἢ μέγαν ἢ μικρὸν ἐντιῶνεν ὠσιότηας, ἔγω-
γὸν μὲν κατέλυτε; πόσα ἔκαμι δεικνύμι ἐπιχερῶν οἷς ἀθανάτος ἡ ψυχὴ,
καὶ ἐδεν ἄξις εἰπῶν, ἐδὲ τις τινὰ τῶν ἀκρόντων ἔτως ἀπέλθεν; ὁ δὲ
σαυρὶς δὲ ἰλιωτῶν ἔπεισε, καὶ τῷ οὐκ ἐμένον ἀπασαν ἔπεισε, καὶ ἔχ' ὑπὲρ
τῶν τυχόντων παρημετῶν, ἀλλὰ περὶ τοῦ διαλεχθῆαι, καὶ τῆς καὶ
ἀλήθειαν εὐσεβείας, καὶ τῆς ἐναργιστικῆς πολιτείας, καὶ τῆς τῶν μελλόν-
των κρείσσεως. καὶ πάντας ἐπέπεισε φιλοσόφους, τῶν ἀρχαίων, τῶν ἰλιωτῶν.

(3) Idem ibid. in Ethico. Αὐτὸς γὰρ ἰσχυρὰ κατέρηται τῇ τῷ τοῦ χαρι-
τελῶναι καὶ ἀλγίαις, ταῦτα περὶ ὁσοῦν, καὶ ῥήτορας, καὶ τύραννοι, καὶ πᾶσα
ἀπλῶς ἢ οὐκ ἐμὴ μωρία ἀειδραμῶν ἐδὲ παρὰ τῷ ἰσχυρῶν. τί γὰρ
καὶ εἰσῆγαγῃ ὁ σαυρὶς; τοῦ περὶ ἀθανασίας ψυχῆς λόγον, τὸ περὶ τῆς

de Jesus-
Christ a ap-
pris aux
hommes à
mépriser les
choses peris-
sables, & à
n'estimer
que les éter-
nelles.

» Philosophes, tous les Rheteurs, tous les Roys, en un mot
» tous les hommes n'ont pû faire; quelques pauvres
» pêcheurs l'ont fait. Car quelles merveilles la croix
» de Jesus-Christ n'a-t-elle pas operées? N'est-ce pas
» elle qui a persuadé tous les hommes de l'immortalité
» de l'ame & de la Resurrection des corps? N'est-ce
» pas elle qui leur a appris à mépriser les choses peris-
» sables, & à n'estimer que celles qui sont éternelles?
» N'est-ce pas elle qui leur a appris à mener une vie
» angelique, & qui leur a inspiré une force & une
» constance admirable?

Ce n'est pas
une verita-
ble cōstance,
ni un veri-
table mépris
de la mort,
que celui
que Socrate
a fait paroî-
tre.

» Vous me direz qu'il s'est trouvé aussi des Philo-
» sophes qui ont méprisé la mort. Qui sont-ils, je vous
» prie? Est-ce celui qui a été condamné à boire de la
» ciguë? Mais voulez-vous que je vous fasse voir une
» multitude infinie de Chrétiens, qui ont marqué sans

ἀνασάσεως τῶν σωμάτων, τὸ περὶ τῆς ὑπεροφίας τῶν παρόντων, τὸ
περὶ τῆς ἐπιθυμίας τῶν μελλόντων. Ἐὰν γὰρ τις ἀνθρώπος ἐποίησεν,
καὶ πάντες πανταχῶς φιλοσοφῶσι, καὶ πᾶσαν ἀνδρείαν ἐπιδείκνυνται. Ἀλλὰ
καὶ παρ' αὐτοῖς, φησι, πολλοὶ θανάτου κατὰφρονουῦτες γενόνασι. τίνες,
εἰπέ μοι; ἄρα ὁ τὸ κώνειον πίων; ἀλλ' εἰ βέλει ζῆντες μυρίαις διὰ
τῆς ἐκκλησίας παράχωμα. εἰ γὰρ ἐν αὐτῷ, διωγμῷ κατὰλαβόντες, κώνειον
πίωντας ἀπελθεῖν, πάντες ἂν ἐκείναις λαμπρότεροι γενόνασι. ἄλλως δὲ
ἐκείναις ἔχει κύριος ὢν τῷ μὴ πίνειν ἢ πίνειν, ἐπισιν. ἀλλὰ καὶ ἀκοντὰ καὶ
ἐκόντα ἔδει τῷ παθεῖν, ὅπερ καὶ αὐτὸς ἀνδρείας, ἀλλὰ ἀνάγκης λοιπόν.
Καὶ γὰρ καὶ λησαὶ καὶ ἀνδροφόνου ἐπὶ τῇ ψήφῳ ἡνόμενοι τῶν δικαζόντων
χαλεπότερα ἔπαθον. παρ' ἡμῶν δὲ τέναντιον ἅπαν. καὶ γὰρ ἀκοντες οἱ
μάρτυρες ὑπέμειναν, ἀλλ' ἐκόντες καὶ κύριος τῷ μὴ παθεῖν ὄντες, ἀδά-
μαντος πάντες σερρότερον ἐπιδεικνυῖν πῶς ἀνδρείαν. καὶ θένον τῷ
θωμᾶσιν, εἰ κώνειον ἐπισιν ἐκείναις, καὶ μὲν κύριος ὢν τῷ μὴ πίνειν,
καὶ πρὸς ἑχαθὲν γῆρας ἐληλακώς. καὶ γὰρ ἐλεγεῖν ἐτῶν ἐβδομήκοντα εἶναι,
ὅτε κατεφρόνησε ζωῆς. εἶγε καὶ τῷ κατὰφρονῆσαι ὅτιν. καὶ γὰρ ἐργαζέμεν
εἰποιμι, μᾶλλον δὲ εἶδε ἄλλος εἰδείς. Tout le reste de ce passage de
S. Jean Chrysostome n'est pas moins beau, & ne tourne pas moins à la
honte de Socrate & des autres Philosophes payens, qu'à la gloire de
nos Martyrs, mais il seroit trop long de le rapporter.

comparaïson beaucoup plus de constance que ce Phi-
 losophe? Vrayment si dans le temps des persecutions,
 il ne se fût agi que de boire de la ciguë, il n'y auroit
 point eu de Chrétiens, qui ne se fût rendu beaucoup
 plus recommandable que luy par son courage. Faites
 reflexion d'ailleurs qu'il ne luy étoit pas libre de la
 boire ou de ne la pas boire; bon gré mal gré, il fal-
 loit necessairement qu'il en passât par là. Ce n'étoit
 point vertu, ni constance en luy; c'étoit necessité.
 Combien y a-t-il eu de voleurs & d'assassins, qui
 condamnez comme luy par la Justice, ont souffert
 courageusement une mort bien plus cruelle? Il n'en
 a pas été ainsi de nos Martyrs: ce n'est point par
 necessité ni par contrainte qu'ils ont souffert la mort;
 mais ils l'ont fait librement & volontairement, en
 témoignant toujours une constance invincible dans
 leur resolution. Ce n'est donc pas une grande mer-
 veille que ce Philosophe ait bû de la ciguë, puisqu'il
 y étoit contraint, & que d'ailleurs il étoit déjà fort
 vieux. Car on dit qu'il avoit soixante & dix ans
 lorsqu'il a paru mépriser la vie; si neanmoins on peut
 dire que c'est là la mépriser: car pour moy je ne le
 crois pas, & je pense qu'il n'y a personne qui ne soit
 de mon sentiment.

Ajoûtons ce que le même saint Docteur (4) dit *Les Philosophes*

(4) Idem Chrysost Hom. xix. ad Pop. Ant. Αἰχμητῶσαν τοίνυν οἱ
 Ἕλληες, ἱκαλυπτόμεσαν & καθιδύμεσαν ἐπὶ τοῖς αὐτῶν φιλοσόφοις,
 καὶ τῇ πάσης μυείας ἀθλιωτέρᾳ αὐτῶν σοφίᾳ. Οἱ μὲν γὰρ παρ' αὐτοῖς
 φιλόσοφοι καὶ τὸν καιρὸν, ὃν ἔχον ἐλπίης μόλις καὶ σφόδρα ἐνχειρμένους
 ἔχουσιν τὰ αὐτῶν διδάξαι διόγματ' αἰ, καὶ κινδυνὸν μικρὸν καταλαβόντες καὶ
 τῆς ἀπώλειαν. οἱ δὲ τῷ χειρῶν μαθηταί, οἱ ἀληθεῖς καὶ τελῶται, οἱ
 σκώωτοι οἱ ἐν ἐλπίδι ἔτισι πᾶσι ἐκκρίνω ἀπασαν πρὸς τὴν ἀλήθειαν
 ἵπαιήσαν, καὶ μυείων ἐξ ἐκείνου γινόμεναι κινδύνων, ὃ μόνον ἐκ

perdoient
leurs disci-
ples au pre-
mier dan-
ger qui les
menaçoit ;
la mort &
les supplices
ont multi-
plié ceux
des Apôtres

» encore ailleurs : Que les Gentils soient couverts de
» confusion , qu'ils se retirent , qu'ils se cachent au
» sujet de leurs Philosophes & de leur prétenduë sa-
» gesse ; qui n'est dans le fond que foiblesse & que mi-
» sère. A peine ces Philosophes ont pû durant leur vie
» persuader leurs dogmes à un petit nombre de disci-
» ples ; encore les perdoient-ils au premier danger qui
» les menaçoit. Au lieu que les disciples de Jesus-
» Christ , qui n'étoient que de pauvres pêcheurs , des
» Publicains , des faiseurs de tentes , ont en peu d'an-
» nées fait connoître & recevoir la verité à toute la
» terre. Et loin qu'une infinité de souffrances qu'ils ont
» essuyées , ait arrêté le cours de leur prédication ; au
» contraire , elle en est devenue de jour en jour plus
» florissante ; de sorte qu'il n'y a pas jusqu'aux hommes

ἐσθλάτη τὸ κήρυγμα, ἀλλὰ καὶ ἀνθ' αὐτοῦ, καὶ ὡς τὸ μᾶλλον ἐπιδίδωμι καὶ φιλοσοφεῖν ἐδίδασκαν ἀνθρώπους ἰδιωτάς, καὶ γηπόνους, καὶ θρέμμασιν ὁμιλουμένους. Ailleurs saint Jean Chrysostome remarque que Platon étoit riche, considéré, puissant, & que malgré tout cela néanmoins il n'a pû établir ses opinions. Hom. 33. in Matth. Πῶ νῦν Πλάτων ; πῶ Πουθαγόρας ; πῶ τῶν Στωϊκῶν ὁ ὁρμαδὸς ; Καὶ ὅτι πολλῆς ἀπολαύτας ἐκείνος τιμῆς, ἔτις ἡλέγχετο ὡς καὶ ἀπεμπληθύνω καὶ μηδὲν ὧν ἐβέλετο κατὰ τῶσιν, εἶδε ἀφ' ἑνὸς τυράννου, ἀλλὰ διὰ τὰς μαθητάς ὡς δούς ἐλευθῶς τὸν βίον κατέλυσε. Ce Tyran que Platon ne pût persuader, & dont au contraire il fut si maltraité, est, comme l'on sçait ; Denys de Syracuse. Ces disciples que le même Philosophe fut obligé d'abandonner à leur mauvaise fortune, c'est Dion & ses amis. S. Jean Chrysostome continuë : Καὶ οἷον ἐδέσποτε οἷον ἐδεν ἐκείνοις σωέπυσεν, ἀλλὰ καὶ λαμπρὸν εἶς πῶ φιλοσοφίαν πῶ ἐξωθεν εἶναι ἐδόκει, καὶ τὰς ἐπιστάτας ἀνέθεσαν δημοσίᾳ Α'θηνῶν τὰς Πλάτωνος ὡς Δίῳ πεμφθείσας, καὶ ἐν αὐτοῖς τὸν πάντῃ διήγον χρόνον, καὶ χρήμασιν ἐπλήθυνον ἐν ἐλίγαις. ἔτι γοῦν ὁ μὲν Α'είσιππος πόρνας ἡγόραζε πολυτελεῖς. ὁ δὲ Διαγόρας ἔχρατον ἐ τὸν τυράντῃ κληῖρον κατὰ λιμπάων. On peut voir sur ces particularitez de la Vie de Platon, dont saint Jean Chrysostome fait icy mention, Plutarque & Diogene Laërce. Nous avons déjà parlé du Testament de ce Philosophe.

les plus ignorans de la campagne qui ne soient devenus de vrais Philosophes.

Où trouvera-t-on, dit Theodoret (5) en s'adres- « Jamais non

(5) Theodoret. serm. v. ad Græcos. Εἰ δὲ ἐκ ἀληθείᾳ λέγω, εἶπατε, ὦ ἄνδρες. . . . τίνες τῆς Στωϊκῆς ἀρίστεως θεωροῦσιν, τίνες τῶ Στωϊκῆ εἶτε πῶς διδασκαλίαν κρατοῦσιν, τίνες καὶ τῶ Πλάτωνος πολιτεύοντα νόμους, τίνες πῶς ἐπ' ἐκείνῃ συγγραφεῖαν πολιτείαν ἡσάλευτο· ἀλλὰ τῶν μὲν τῶν δογμάτων ἑδὲνα διδασκαλον ἡμῖν ἐπιδείξαι δευήσεσθε. Ἡμεῖς δὲ τῶν Ἀποστολικῶν καὶ Προφητικῶν δογμάτων τὸ κρατὺς ἐναργῶς ἐπιδείκνυμεν. πᾶσα γὰρ ἡ ὑψηλὸς τῶνδε τῶν λόγων ἀνάπλεως. Καὶ ἡ Ἑβραίων φωνὴ καὶ μόνον εἰς πῶς Ἑλλήνων μετεβλήθη, ἀλλὰ καὶ εἰς πῶς Ῥωμαίων, καὶ Αἰγυπτίων, καὶ Περσῶν, καὶ Ἰνδῶν, καὶ Ἀρμενίων, καὶ Σκυθῶν, καὶ Σαυροματῶν, καὶ συλλήβδω εἰπεῖν, εἰς πάσας τὰς γλώττας αἷς ἀπαντὰ τὰ ἔτην κεχρημένα διατελεῖ. Καὶ ὁ μὲν Θεώτατος Πλάτων περὶ τῆς ἀθανασίας τῆς ψυχῆς παμπόλλης λόγους διεξελθὼν, ἑδ' Ἀριστοτέλην τὸν φιλοσοφῶντα ἐπεισε τόνδε σέξαι τὸν ὅρον· οἱ δὲ ἡμέτεροι ἁλιεῖς, καὶ τελευτῶν, καὶ σκυτοτόμοι, καὶ Ἑλλήνας ἔτισαν, καὶ Ῥωμαίους, καὶ Αἰγυπτίους, καὶ ἀπαξοπῶς ἀπαν ἔττες ἀνθρώπων. . . . Καὶ ἔστιν ἰδεῖν ταῦτα εἰδὼς τὰ δογματᾶ, καὶ μόνους γε τῆς ἐκκλησίας τῶς διδασκαλίας, ἀλλὰ καὶ σκυτοτόμοι, καὶ χαλκοτύποι, καὶ θαλαπληγῆς, καὶ τῶς ἄλλης ἀποχειροβιώτης· καὶ γυναικας ὡσαύτως, καὶ μόνον τὰς λόγων μετεχκευίας, ἀλλὰ καὶ χειρήτιδας καὶ ἀκεσίδας, καὶ μὲν οἱ καὶ θεραπεύαντες. Theodoret dit encore ailleurs, que Platon n'a pu porter les Athéniens, qui étoient ses concitoyens, à se gouverner selon les loix qu'il établit dans sa République. Dequoy, ajoûte-t-il, il ne faut pas être surpris, puisque ces loix sont tres-ridicules. Πλάτων δὲ τῶν φιλοσόφων ὁ ἀριστος νόμος γα- ρχαφῶς, ἑδὲ Ἀθηνάιους ἐπεισε τῆς ἐκείνης πολιτείας, καὶ τὰς τῶν ὑπο- θήκας πῶς πολιτείαν βυθμείσαι. καὶ μάλα γὰρ εἰκότως· μάλα γὰρ εἰσι κα- τὰ γέλασσι. Il ajoûte plus bas qu'il n'a pu les persuader même à un seul homme. Αἱ δὲ ὁ μὲν φιλόσοφος θεῶςδε νόμους ζωέχραψε, καὶ ἑδὲνα πέ- πεικε τῶν ἀνθρώπων, καὶ πολιτῶν, καὶ ξένων· ἐκ ἀσῶν, καὶ χωρητικῶν· ἐκ Ἑλλήνων, καὶ βαρβάρων· καὶ δούλων, καὶ ἐλευθέρων· ἐκ ἀνδρῶν, καὶ γυναικῶν· καὶ ἱένων, καὶ ἀποσβύτων· καὶ λόγοις ἐντετραμμένον, καὶ λόγοις ἀμύνητον, καὶ τῶςδε βίωται τῶς νόμους. Il oppose dans ce même discours à ce Philosophe, & à tous les autres Législateurs du Paganisme les plus celebres, le succès étonnant avec lequel les Apôtres ont persuadé toutes les nations de la terre de se soumettre aux loix de Jésus-Christ crucifié, malgré les efforts des Empereurs, qui ont mis tout en œuvre pour les abolir. Οἱ δὲ ἡμέτεροι ἁλιεῖς, καὶ οἱ τελευτῶν, καὶ ὁ σκυτοτόμος, ἀπα- σιν ἀνθρώποις τῶς ἐκκλησιαστικῶς ἀποσυνωλόχαπ νόμους. καὶ καὶ μόνον Ῥω- μαίους, καὶ τῶς ὑπο τῶνδε τελευτῶν, ἀλλὰ καὶ τὰ Σκυθικά, καὶ τὰ Σαυροματικά ἔτην, καὶ Ἰνδοὺς, καὶ Λιβύους, καὶ Πέρσας, καὶ Σῆρας, καὶ Ἰνδοὺς, καὶ Βακτριανούς, καὶ Βριτάνους, καὶ Κίμβρους, καὶ Γερμανούς, καὶ

une ville
ne s'est gou-
vernée selon
les loix de
Platon.
Les Apô-
tres ont fait
observer les
loix de Je-
sus Christ
par toute
la terre.

Platon n'a
pû persua-
der son dog-
me de l'im-
mortalité
de l'Ame à
Aristote qui
étoit son dis-
ciple : Les
Apôtres ont
convaincu
de cette ve-
rité tous les
peuples du
monde.

font aux payens, des villes qui se gouvernent selon les loix de Platon, & qui observent cette forme de Republique qu'il a exposée dans ses écrits? Certainement vous ne pourrez jamais nous en montrer. Pour nous, nous vous faisons voir évidemment que la doctrine des Apôtres & des Prophetes a été accompagnée d'une vertu toute divine, puisqu'elle a pénétré dans toutes les nations qui sont sous le ciel, & que leurs livres écrits en Hebreux, ont été traduits, non seulement dans la langue des Grecs; mais encore dans celle des Romains & des Egyptiens, des Perses & des Indiens, des Scythes & des Sarmates; & pour le dire en un mot dans toutes les langues du monde. Platon le plus sage de vos Philosophes, après avoir tant écrit, pour prouver l'immortalité de l'ame, n'a pû même persuader ce dogme à son disciple Aristote; mais nos Pêcheurs, nôtre faiseur de tentes, nôtre Publicain, ont persuadé les Grecs, les Romains, les Egyptiens, en un mot tous les peuples de la terre, de cette verité & de plusieurs autres semblables. Et ce qui est de plus admirable, c'est que ce ne sont pas seulement ceux qui sont sçavans parmi nous, qui en sont convaincus; mais encore les plus simples artisans & les femmes les plus ignorantes.

ἀπαξ ἀπλῶς πᾶν ἔθνος καὶ γένος ἀνθρώπων, διέξαδα τῷ σωτηρίῳ τοῖς νόμοις ἀνέπειραν· ἔχ' ὅπλοις χρυσάμενοι, καὶ πολλὰς μυριάσι λογάδων, ἐδὲ τῇ τῆς Περπικῆς ὁμότητι χρώμενοι βία, ἀλλὰ πείθοντες καὶ δεικνύοντες ὀνηφόρους τοῖς νόμοις· καὶ ἐδὲ διέχευον κινδύνων τῷ ποιοῦντες, ἀλλὰ πολλὰς μὲν καὶ πόλιν ὑπομένοντες παροινίας, πολλὰς δὲ καὶ τῶν τυχόντων δεχόμενοι μάστιγας, καὶ σκελευόμενοι, καὶ κατεργαζόμενοι, καὶ πᾶσαν ἰδέαν κολαστειῶν δεχόμενοι. Tout ce que Theodoret ajoute ensuite, n'est pas moins éloquent, ni moins digne de ce grand & miraculeux événement. Il se trouve dans son neuvième discours aux Gentils.

Pour ce qui est de la sagesse des Grecs, dit saint Athanase (6), je ne crois pas qu'il soit nécessaire que je m'étende beaucoup là-dessus. Il est évident, & tout le monde voit cette merveille de ses yeux, que ces grands Philosophes, qui ont tant écrit sur l'immortalité de l'ame, & touchant la vertu; n'ont jamais pû persuader un petit nombre de personnes des lieux les plus voisins de ceux où ils demeuroient: & que Jesus-Christ au contraire, par quelques discours fort simples, & par le moyen de quelques hommes, qui n'avoient aucune éloquence, a persuadé une multitude innombrable de personnes dans toutes les parties du monde, & leur a appris à mépriser la mort, & à ne penser qu'à l'éternité; à négliger toutes les choses perissables, & à n'estimer que celles qui sont éternelles; à compter pour rien toute la gloire que l'on peut acquérir icy-bas, & à n'aspirer qu'à celle du Ciel.

« Ce que
dit S. Atha-
nase sur le
même sujet.

Qu'ils nous expliquent, dit saint Isidore de Damiette (7), en parlant des Gentils, qui se mocquoient

« Platon n'a
rien persua-
der Denys

(6) Athanas. l. de Incarn. Verbi Dei. Περὶ δὲ τῆς Ἑλληνικῆς σοφίας καὶ τῆς τῶν φιλοσόφων μεγαλοφωνίας, νομίζω μηδένα τῶ παρ' ἡμῶν δεῖσθαι λόγῳ, ἐπ' ὅφει πάντων ὄντας τῆ θαύματος· ὅτι ὁσαῦτα γραφάντων τῶν παρ' Ἑλλήσι σοφῶν, καὶ μὴ διωκόντων πῶσαι καὶ ἐλίγες ἐκ τῶν πλησίων τόπων περὶ ἀθανασίας καὶ τῆ κατ' ἀρετὴν βίης, μέγας ὁ Χριστὸς δι' ἐυτελῶν ῥημάτων, καὶ δι' ἀνθρώπων ἢ καὶ πῶ γλῶσσαν σοφῶν, καὶ πάντων πῶ ἐκκεμένῳ παμπληθεῖ ἐκκλησίᾳ ἔτισεν ἀνθρώπων, &c.

(7) Isidorus Pelus. l. iv. ep. xxviii. Πῶς γὰρ ἔτισεν ἡ ἀρχαιολογία πῶ ἐκκεμένῳ; εἰτάτωσαν οἱ σοφοὶ πῶς βαρβαρίζουσα κατακράτος καὶ ὁλοκλήρως ἐνίκησε πῶ ἀπλοκλήρως πλάνῳ; πῶς Πλάτων μὲν τῶν ἐξωτῶν φιλοσόφων ὁ κορυφαῖος, ἡ δὲ αὐτοῦ ἀρετὴ τυράννα. αὐτὴ δὲ γλῶσση καὶ θάλασσα ἐπὶ τῇ ἀρετῇ; Ce que dit icy d'abord saint Isidore de Damiette, me fait souvenir de ce que Theodoret dit dans le même sens, que quelques hommes d'un langage barbare ont vaincu toute l'éloquence

Tyrann de
Syracuse :
L'Ecriture
a soumis
toute la
terre à son
autorité.

de la simplicité des Ecritures saintes: Qu'ils nous expliquent comment cette Ecriture toute remplie qu'elle est selon eux, de barbarismes & de solecismes, a pû vaincre toute l'éloquence de la Grece & d'Athenes? Comment il s'est pû faire que Platon le plus éloquent de leurs Philosophes, n'ait pû venir à bout de persuader un seul tyran, & que cette Ecriture au contraire ait soumis toute la terre à son autorité? Saint Isidore de Damiette parle de Denys Tyran de Syracuse, que Platon ne pût jamais persuader par toute son éloquence. Mais saint Jean Chrysostome ajoute (8), ce qui est vray, que loin de le persuader, il courut risque de s'en faire tuer; mais qu'ayant évité la mort, il ne pût éviter de perdre la liberté; & que s'il ne se fût trouvé un barbare plus humain que ce Prince, ce pauvre Philosophe étoit en danger de rester esclave toute sa vie dans un pays étranger.

CH. XVIII.
Pourquoy

LES PERES DE L'EGLISE ne se contentent

de la Grece; que les solecismes de quelques pauvres Pescheurs ont détruit & renversé tous les syllogismes d'Athenes: ὁρῶντες βαρβαροφώνους ἀνθρώπους πλὴν Ἑλληνικῶν ἐυκλωτῆραν νομιζομένους. . . . Ἐ τὰς ἀλλοειδικὰς ἑλληνισμούς, τὰς Ἀττικὰς καὶ ἀλελουκότας συλλογισμούς.

(8) Chrysost. Hom. iv. in i. ad Corinth. Πλάτων γὰρ ὁ πολιτείαν τινα κακνοτομήσαι βεληθεῖς, μᾶλλον δὲ μέρος πολιτείας, καὶ ἂν τὰ τῶν θεῶν μετέτιθετο νόμιμα, ἀλλ' ἀπλῶς παρὰ τὰς εἰσαγαγῶν ἑτέρας ἀνθρώπων, ἐκινδυνεύει Σικελίας ἐκπεσὼν ἀποθανεῖν. ἐπειδὴ δὲ τὸ ἔργον, τῆς ἐλευθερίας ἐξέπεσεν αὐτῆς, καὶ εἰ μὴ βάρβαρός τις τῆς Σικελίας τυράννης γέγονεν ἡμερώτερος, ἔοικεν ἐκώλυε δὴ πᾶντὸς διελθεῖν τὸν φιλόσοφον ἐν ἀλλοτείᾳ. Ce Barbare qui racheta Platon, est Anniceris de Cyrene, dont Lactance parle ainsi: Platonem quidem redemisse Anniceris quidam traditur festeriis octo. Itaque infectatus est convitiis redemptorem Seneca, quod Platonem parvo aestimaverit. Furiosus, ut mihi quidem videtur, qui homini fuerit iratus, quod non multum pecuniæ perdidit. Scilicet aurum appendere debuit, tanquam pro mortuo Hectore: aut tantum ingerere nummorum, quantum venditor non poposcit?

pas de faire voir par des preuves sensibles, que la Philosophie de Platon n'a jamais persuadé personne, ni produit aucun bon effet; ils en recherchent encore les raisons & en apportent plusieurs, qui assurément ne font pas beaucoup d'honneur à ce Philosophe. C'étoit un homme, disent-ils, qui n'avoit en tête que la vanité, & qui ne cherchoit pas à dire des choses utiles, mais seulement à faire parade de son éloquence. De là ce verbiage, cette ennuyeuse prolixité & cette obscurité que l'on trouve dans ses ouvrages, & qui les rendroit inutiles, quand même ils contiendroient quelque chose d'utile.

Platon n'a jamais persuadé personne. Raisons qu'en apportent les Pères de l'Eglise.

Qu'y a-t-il donc, dit saint Jean Chrysostome (9), de plus ridicule que les livres de la Republique de Platon; dans lesquels, outre les égaremens étranges dont ils sont remplis, & dont nous venons de parler, ce Philosophe employe je ne sçay combien de longs discours à rechercher & à expliquer ce que c'est que le Juste, & où après avoir débité sur ce sujet une multitude infinie de paroles, au bout du compte il ne dit

“ La prolixité & l’obscurité des discours de Platon les rendent inutiles.”

(9) Chrysost. Hom. 1. in Matth. Τί γάρ ἂν ᾔδειτο κατὰ χιλιάσδετον τῆς πολιτείας ἐκείνης, ἐν ᾗ μὴ τῶν εἰρημίων μυρίαι ἀναλώσας εἷχης ὁ φιλόσοφος, ὥστε διωριζώμαι διέξαι τί ποτέ ὅστις τὸ δίκαιον, μὴ τῆς μακρηγορίας καὶ ἀσφαλείας πολλῆς τὰ εἰρημμένα ἐνέπλησεν; ὅτι εἰ καὶ τε συμφέρον εἶχε, σφόδρα ἀχρηστον ἔμελλεν εἶναι τῷ τῶν ἀνθρώπων βίῳ. εἰ γὰρ ὁ γεωργὸς, καὶ ὁ χαλκοτύπος, καὶ ὁ οἰκοδόμος, καὶ ὁ κυβερνήτης, καὶ ἕκαστος διὰ τῆς τῶν χειρῶν τρεφόμενος ἰργασίας, μέλλει τῆς τέχνης μιν ἀρίσταν καὶ τῶν δικαίων πόρων, ἀναλίσκειν διὰ ἐπὶ τόσα καὶ τόσα, ὥστε μαθεῖν τί ποτέ ὅστις τὸ δίκαιον, καὶ ὅτι ἢ μαθεῖν, πολὺν χρόνον λιμὸν διασφαλεῖς, καὶ ἀπεικίσεται, εἰς τὸ δίκαιον τῶν, μήτε τῶν ἄλλων τῶν χριστῶν μηδὲν μαθῶν, καὶ βίαιον θάνατον κατὰ νόμον τοῦ βίου. ἀλλ' ἢ τὰ ἡμέτερα ζῶμεθα. ἀλλὰ τὸ δίκαιον, καὶ τὸ ἀρίστον, καὶ τὸ συμφέρον, καὶ πᾶσαν τὴν ἀλλήλων ἀριτίαν ἐν βραχείᾳ καὶ σαφείᾳ συλλαβὴν ῥήματι ἰδίῳ ἔχον ἡμᾶς ὁ Χριστός. ποτε μὴ λέγαν, ὅτι ἐν δυνάμει ἐκείνῳ ὁ νόμος καὶ οἱ περὶ αὐτὸν κρίμονται. καὶ τὰ ἑξῆς.

» rien de clair, & remplit tout d'obscurité; de sorte que
 » quand ces livres seroient utiles par eux-mêmes, ils
 » deviendroient par cela seul entièrement inutiles.

*La plus
 grande par-
 tie des hom-
 mes n'y peu-
 vent rien
 apprendre.*

» En effet pour qu'un laboureur, un artisan, un nau-
 » tonnier, ou quelque autre de ceux qui vivent du tra-
 » vail de leurs mains, pût y apprendre en quoy con-
 » siste ce Juste, il faudroit necessairement qu'il quit-
 » tât son travail, & qu'il employât je ne sçay combien
 » d'années à cette étude. De-là qu'arriveroit-il? c'est
 » qu'avant que d'avoir pû apprendre quoy que ce fût, il
 » mourroit de faim; & que pour vouloir connoître ce
 » que c'est que ce Juste, il ne sçauroit rien de ce qu'il
 » doit sçavoir, & que de plus il seroit en danger de
 » perir malheureusement.

*Brièveté
 & clarté
 admirable
 de la loy de
 Jesus-
 Christ.*

» Les choses en vont bien autrement parmi nous.
 » Car Jesus-Christ a renfermé dans les paroles les plus
 » courtes & les plus intelligibles tout ce qui regarde
 » nos devoirs de justice à l'égard de Dieu & du pro-
 » chain; lorsqu'il nous dit, que toute la loy & les Pro-
 » phetes consistent en deux commandemens; sçavoir
 » dans l'amour de Dieu, & dans celui du prochain; &
 » ailleurs, lorsqu'il dit encore: Faites aux autres ce
 » que vous voulez qu'on vous fasse à vous-même; car
 » voilà à quoy se réduit tout ce qui est contenu dans
 » la loy & les Prophetes. On voit combien ces paroles
 » sont claires & précises; & qu'il n'y a pas jusqu'aux
 » laboureurs, aux femmes & aux enfans, quelques
 » stupides qu'ils soient, qui ne puissent les retenir &
 » les comprendre très-facilement, comme l'expérience
 » nous le fait voir.

Tous les li-

Saint Isidore de Damiette a tiré de saint Jean

Chrysostome la plûpart des reflexions qu'il fait sur le même sujet. Toutes les instructions, dit ce Pere (1), que Jesus-Christ nous donne pour nôtre conduite & nôtre perfection, sont si courtes & si abregées, qu'elles se réduisent à ces paroles : Faites aux hommes ce que vous voudriez qu'ils vous fissent à vous-mêmes ; c'est-là en quoy consiste la loy & les Prophetes. Que sont, continuë-t-il, tous les livres de Platon, & tous ceux des Auteurs & des Legislateurs payens, si on les compare à la force, à la briéveté & à la clarté admirable qui se trouvent dans ces paroles ? Je les en fais juges eux-mêmes, ces gens qui se moquent de la simplicité de nos Ecritures. Combien de Dialogues Platon n'a-t-il pas employez à examiner ce que c'est que le Juste, sans avoir pû jamais rien dire de clair sur ce sujet, ni persuader personne ? Combien Aristote n'a-t-il pas écrit pour réfuter Platon, & pour tourner ses dogmes en ridicule ? A quoy tout cela a-t-il servi, sinon à exciter mille disputes & mille chicanes ? Avec quelle force les Stoïciens ne se sont-ils pas élevez à leur tour contre Aristote ? Quel fruit ont produit leurs ouvrages ? Ne sont-ils pas tombez avec tous leurs dogmes ?

ures de Platon
& ceux de
tous les Au-
teurs & de
tous les Le-
gislateurs
payens n'ont
rien de com-
parable à
la force, &
à la clarté
des maxi-
mes de l'E-
vangile.

(1) Isidorus Pelus. l. iv. epist. 91. Εἰς ὅσαυτῶν ἤ σωθῆναι ἢ θεία σωτηρίῃ παύσειν, ὡς τὸ ἐκάστῃ ἐκλήμα ὅσον εἶναι τῆς ἀρετῆς ἀποφύναται. παντὶ γὰρ φησιν, ὅσα ἂν θέλῃτε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι, καὶ ὑμεῖς ποιῆτε αὐτοῖς ὁμοίως. οὕτως γὰρ ἔστιν ὁ νόμος καὶ οἱ ποιεῖται. τί ποθὲν ταύτῃ πῶς ἀρετῇ, καὶ πῶς σωθῆναι, καὶ πῶς σωθῆναι οἱ Πλατωνικοὶ διαλογοί ; . . . πόσους διαλόγους σωζέμεν ὁ ἐκλογισμὸς Πλάτων, οἷον αἱ ἐθέλων τί τὸ δίκαιον, καὶ μηδὲν σαφὲς φρασας, μηδὲ ποῖας τινάς, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τῆς ἐλευθερίας ἐκπιπῶν ἰτελεύτησεν ; πόσα σωζέμεν Ἀριστοτέλης ἐναντιούμενος Πλάτωνι, καὶ τὰ λόγια αὐτοῦ κωμῶν ; ἀλλ' ἐν τῇ αὐτῇ τι ὤκνησεν, πλὴν τοῦ μάλιστα λέγειν πρὸς βίαν ἡγήσασθαι, &c.

Les Philo-
sophes payés
dans tous
leurs ou-
vrages n'ont
cherché u-
niquement
qu'à se fai-
re admirer,
& point du
tout à se
rendre uti-
les.

Que les payens, ajoute-t-il, comparent tout ce que leurs Philosophes ont jamais écrit, à l'excellence de nos divins Oracles, & qu'ils cessent enfin de s'en-têter de niaiseries. Qu'ils admirent plutôt la simplicité du stile de nos Auteurs sacrez, & la fin qu'ils s'y sont proposée, qui est de se rendre utiles, & non pas de se faire admirer par leur éloquence. Les payens, dit-il encore ailleurs (2), méprisent nos divines Ecritures, parce qu'elles sont exposées, non pas dans un stile fleuri & étudié, mais simple & uni; mais nous, nous condamnons la vanité de leurs Philoso-

(2) Idem ibid. ep. 67. Διὸ καὶ πλὴν θείαν αἰτιῶνται γραφῶν μὴ τῷ πε-
ριτῷ καὶ κεκαλλωπισμένῳ χρωμένῳ λόγῳ, ἀλλὰ τῷ ταπεινῷ καὶ πε-
ζῷ. ἀλλ' ἡμεῖς μὲν αὐτοῖς ἀντεγκαλῶμεν τῆς φιλαυτίας, ὅτι διόξουσιν
ἐρεχθέντες, τῶν ἄλλων ἥμισυ ἐφρόντισαν. ἡ γραφή πλὴν ἀλήθειαν
πεζῷ λόγῳ ἠρμύευσεν, ἵνα καὶ ἰδιῶται καὶ ὅσοι, καὶ παῖδες καὶ γυ-
ναῖκες μαθοῖεν. ἐκ μὲν γὰρ τέτε οἱ μὲν ὅσοι ἐδὲν ὠρεβλάπτονται·
ἐκ δ' ἐκείναι τὸ πλεον τῆς ὀκνεμένης μέρας παρεβλάβη, &c. Ce que dit
icy saint Isidore de Damiette, paroît encore tiré de saint Jean Chry-
sostome, qui reproche non seulement à Platon, mais encore à tous les
Philosophes en general, & à tous les autres Auteurs profanes, de n'a-
voir cherché en écrivant qu'à se faire estimer, & point du tout à se
rendre utiles. Il leur oppose à ce sujet la conduite des Auteurs sacrez,
qui ont eu un but tout opposé. Οὐ γὰρ πρὸς κενόδοξίαν καθάπερ οἱ
ἕξωθεν, ἀλλὰ πρὸς πλὴν σωτηρίαν τῶν ἀκούοντων ταῦτα πάντα σωέ-
σθην οἱ ὡς πλὴν ἀρχῇ κατὰξιοθέντες τῆς τῷ πνεύματι χάριτος.
Οἱ μὲν γὰρ ἕξωθεν φιλόσοφοι καὶ συγγραφεῖς ἐπὶ τὸ κοινῇ συμφέρον ζη-
τοῦντες, ἀλλ' ὅπως αὐτοῖς θαυμασθεῖν μόνον σκοποῦντες, εἴ τι καὶ χρή-
σιμον εἶπον, καὶ τῷ καθάπερ ἐν ζώῳ τι τῇ τῆς σωθῆκης ἀσα-
φεία κατέκρυψαν· οἱ δὲ Ἀπόστολοι καὶ οἱ Προφῆται τὸναντίον ἅπαν
ἐποίησαν. σαφῆ γὰρ καὶ διήλα τὰ παρ' ἑαυτῶν κατέστησαν ἅπαν, ἅτε
κοινοὶ τῆς ὀκνεμένης ὄντες διδάσκαλοι. Chrysost. Hom. III. de Lazaro.
On peut ajouter, que l'on trouve à peu près la même difference entre
les Auteurs profanes & les Peres de l'Eglise. On voit que la plupart
de ceux-là n'ont en tête que la vanité, & le desir de se faire admi-
rer; & que ceux-cy au contraire n'ont en vûe que l'utilité & le salut
de leurs lecteurs ou de leurs auditeurs. C'est ce qui est sur tout sen-
sible dans saint Jean Chrysostome, ainsi que Photius l'a remarqué.

phes,

phes (3), qui touchez uniquement du desir de faire « admirer leur éloquence, se sont mis fort peu en peine « de tout le reste. Il est vray que l'Ecriture sainte ex- « pose la verité dans un style simple, mais c'est pour « profiter également aux sçavans & aux ignorans, aux « femmes & aux enfans. Si les choses étoient autre- « ment, la plus grande partie du monde y perdrait « infiniment.

Origene prouve (4) excellemment cette même *Ce que dit*

(3) Saint Jean Chrysostome parlant du stile des saints Evangelies, dit, qu'on n'y trouve point ces mots affectez, ces tours de phrases, & cette élocution étudiée que l'on voit dans les Auteurs profanes, & sur tout dans Platon; mais que l'on y trouve une force toute divine, qui ne se rencontre point par tout ailleurs: Que cette affectation de beaux termes & de belles phrases ne convient qu'à des sophistes, ou plutôt à des enfans: Que Platon le reconnoît luy-même, lorsque dans l'Apologie de Socrate il luy fait dire, qu'il n'employera pour se défendre que les termes les plus communs & les plus simples, & non pas des discours polis, étudiés & ornez, comme ceux de ses accusateurs; parce qu'il ne luy convient pas à son âge de parler comme un enfant qui s'exerceroit à l'éloquence. Sur quoy saint Jean Chrysostome dit fort à propos: Voyez, je vous prie, la plaisante conduite de Platon: ce qu'il fait icy « rejeter à son maître, comme une chose honteuse, indigne d'un Philo- « sophe, & propre seulement d'un enfant: c'est justement à quoy il s'est « appliqué plus que personne. Tant il est vray qu'il ne recherchoit en « tout que la vaine gloire. Καὶ ὅρα τὸν πολὺ κατὰ γλῶσσαν. ὁ ᾧ, ὡς αἰχρὸν, καὶ φιλοθερίας ἀνάξιον, καὶ μακράντων ἔργον, ἐποίησεν αὐτὸν φεύγοντα, τῷ δὲ μάλιστα πάντων αὐτὸς ἐπετίθει. ἔγω πάντως φιλοτιμίας ἦσαν μόνης. Chrysost. Hom. 11. in Joan. pag. 561. edit. Savil.

(4) Origenes l. vi. contra Celsum, statim ab initio. Φαμὲν ἔν ὅτι, εἰπερ τὸ περὶ τοῦ ἀρεσκίμου ὅτι τοῖς ἀρεσκίμοις τὰ τῆς ἀληθείας, πλείους ὅση δυνάμει ὠφελεῖν, καὶ ἀρεσκίμους ὡς εἶναι τὴν αὐτὴν δὲ φιλοανθρωπίαν παντ' ὀντινῶν, ἢ μόνον ἐν τρεχῇ, ἀλλὰ καὶ ἀνέτητον... δυνάμει ὅτι ὅτι χαρακτηρὸς ἐν τῇ λέγειν φροντιστὸν αὐτῷ κοινωνεῖν καὶ δυναμὸς πάντων ἐπαγαγέτω ἀκούω... ἵπτοι οἱ κατ' ἡμᾶς ἀρεσκίται, ἵπτοι τε, καὶ οἱ ἀπόστολοι αὐτῶν, ἐν εἰδὸν τρόπον ἀταγλίας ἢ τὰ ἀληθῆ μόνον ἀρεσκίταις, ἀλλὰ καὶ δυναμὸς ἐπαγέτω τῶν πολλῶν. ἵπτοι ἀρεσκίταις καὶ εἰσαχθέντες ἵπτοι καὶ δυναμὸς ἀναλάβωσιν ἐπὶ τὰ ἐν ταῖς δυνάμει εἶναι ἵπτοι λέξις ἀπὸ τῆς εἰρημίας. Καὶ οἱ χρίτε ὅτι μῆσαντα εἰπεῖν, ὅτι μιν ἀνῆσεν (εἴτε ἀνῆσεν) ἢ περικαλλὲς καὶ ἵπτοι

Origene à ce
sujet. Il pré-
fere les dis-
cours d'Epic-
tete à ceux de
Platon.

verité contre Celse, qui opposoit sans cesse l'éloquence de son Platon, à la simplicité des divines Ecritures. Il luy fait voir que tous ceux qui font profession d'enseigner la verité, devant prendre les moyens les plus propres pour la faire connoître à toutes sortes de personnes, doivent par consequent employer le stile le plus simple & le plus uni; parce qu'il est le plus proportionné à la capacité de tout le monde. Que c'est à quoy les Apôtres ont été particulièrement attentifs; parce qu'ils avoient pour but d'attirer tous les hommes à la connoissance de la verité, & à la pratique de la vertu; comme ils ont fait avec un succès si étonnant. Que Platon au contraire avec toute son éloquence, n'a été utile qu'à un très-petit nombre de personnes; si néanmoins, ajoute-t-il, on peut dire qu'il leur ait été utile en quelque chose. Il ne fait pas même difficulté de luy préférer à ce sujet Epictete, dont les discours, pour être plus simples, sont aussi beaucoup plus profitables.

CH. XIX.

De l'éloquence
de Platon. Les
Peres de l'E-
glise la rele-
vent beaucoup,
& pourquoy?

ON NE PEUT PAS au moins, me dira quel-
qu'un, ôter à Platon d'avoir écrit fort éloquemment.
Cela est vray. Les Peres de l'Eglise, comme nous
l'avons vû, en tombent d'accord. On peut dire même
qu'ils n'omettent rien pour en persuader tout le mon-
de; mais c'est afin de relever davantage le triomphe
que la Religion Chrétienne a remporté sur ce Philo-

τετηδευμένη Πλάτωνος, καὶ τῶν ὡς ἀπλησῶς φρασάντων, λέξις· πλείο-
νας δὲ ἢ τῶν εὐτελέσεων ἀμα καὶ πραγματικῶς καὶ ἐσοχασμένως τῶν
πολλῶν διδασκάντων καὶ γραφάντων· ἐστὶ γὰρ ἰδεῖν τὸν μὲν Πλάτωνα ἐν
χερσὶ τῶν διοκουῶτων εἶναι φιλολόγων μόνον, τὸν δὲ Εὐπίκτητον, καὶ
ὑπὸ τῶν τυχόντων καὶ ῥοπλῷ παρὸς τὸ ὠφελεῖσθαι ἐχόντων ἀγασσόμενον·
τῆς δὲ τῶν λόγων αὐτοῦ βελτιώσεως.

sophe , en faisant voir , que malgré toute son éloquence , & la grande autorité qu'il s'étoit acquise dans tout le paganisme , il avoit été vaincu & exterminé avec toute la Philosophie payenne , par quelques pauvres Pêcheurs , gens ignorans , sans science & sans éloquence ; aussi méprisables , selon le monde , que Platon & ses disciples étoient illustres , puissans & considérables.

Que personne , dit saint Jean Chrysostome (5) , ne soutienne que saint Paul a été éloquent ; mais relevant autant qu'il est possible , la science & l'éloquence de ceux des Philosophes que les payens ad-

« S. Jean
« Chrysosto-
« me desap-
« prouve fort
« la conduite
« d'un Chré-
« tien , qui

(5) Chrysost. Hom. III. in I. ad Corinth. Ὅταν ἔν Ἑλλήνων κατηγορήσωσι τῶν μαθητῶν ὡς ἰδιωτῶν , πλέον ἡμεῖς ἐκείνων κατηγοροῦμεν αὐτῶν. μηδὲ ληΐτω τις ὅτι ὁ Θεὸς ὡς ὁ Παῦλος· ἀλλ' ἐπαίροντες ἐπὶ σοφία τοὺς μεγάλους παρ' ἐκείνοις καὶ ἐπὶ εὐλογίᾳ θαυμασθέντας , τοὺς παρ' ἡμῶν ἀπαντὰς λείψωμεν ἰδιώτας γεγενῆσθαι. . . . οὕτω γὰρ ἔσται λαμπρὰ τὰ νικητήρια. Ταῦτα δὲ εἶπον , ἐπειδὴ τινος ἤκουσά ποτε Χριστιανοῦ πορὶ Ἑλλήνων κατ' ἐλέσσωσιν ὁμιλουμένην , καὶ ἀμφοτέρων ἐν τῇ πορὶ ἀλλήλους μάχῃ τὰ ἑαυτῶν κατ' ἐλύντων. ἃ γὰρ ἔσει τὸν Χριστιανὸν εἰπεῖν , ταῦτα ὁ Ἑλλήν ἔλεγε· ἃ δὲ τὸν Ἑλλήνα εἰκὸς ὡς εἶπῃν , ταῦτα ὁ Χριστιανὸς πορὶ ἐβάλλετο. πορὶ Παύλου γὰρ καὶ Πλάτωνος ζητήσεως ἔστις , ὁ μὲν Ἑλλήν ἐπείρατο διεικνύειν , ὅτι ὁ Παῦλος ὡς ἀμαθὴς ἔστι ἰδιώτης· ὁ δὲ Χριστιανὸς ὑπὸ ἀφελείας ἐσκέδαζε κατ' ἐσκευάζειν , ὅτι Πλάτωνος λογώτερος ὡς ὁ Παῦλος. ἔτω δὲ τῷ Ἑλλήνῳ ἐρίνῃ τὰ νικητήρια , τῷ τε κραυγῶν τῷ λόγῳ. Εἰ γὰρ Πλάτωνος ἐλλογιμώτερος ὡς ὁ Παῦλος , πολλὰς εἰκὸς ἀντιλέγειν , ὅτι ἐ τῇ χάριτι , ἀλλὰ τῇ εὐλογίᾳ περιερίνετο , ὥς ἐ ὑπὲρ τῷ Ἑλλήνῳ ὡς τὸ λογώμενον ὑπὸ τῷ Χριστιανῷ. ὁ δὲ ἔλεγε ὁ Ἑλλήν , ὑπὲρ τῷ Χριστιανῷ ὡς. εἰ γὰρ Παῦλος ἀπαίδευτος ὡς , ἐκράτισσε δὲ Πλάτωνος , ὑπὲρ ἔλεγον , λαμπρὰ γέγονεν ἡ νίκη. τῆς γὰρ ἐκείνου μαθητὰς ἀπαντὰς λαβὼν ὁ ἀμαθὴς ἐποίησε , καὶ πορὶ ἑαυτὸν ἤγαγε. ὅταν δὲ ἴδῃ ὅτι καὶ ἐν σοφίᾳ ἀνθρωπίνῃ τὸ κήρυγμα γέγοιεν , ἀλλὰ Θεῷ χάριτι. ἴν' ἔν μὴ ταῦτά πάγωμεν , μηδὲ κατ' ἐλνώμεθα ἔτω διαλεγόμενοι πορὶ Ἑλλήνων , ἐπειδὴν ἡμῶν πορὶ αὐτοὺς ἀγῶν ὡς , κατηρώμεν τῶν Ἀποστόλων ὡς ἀμαθῶν. ἢ γὰρ κατηγορεῖται αὐτῇ , ἐκνήμιον. καὶ ἔταν εἰπωσιν ἐκείνοι , ὅτι ἀχρεῖοι ἦσαν οἱ Ἀπόστολοι , πορὶ ἡμεῖς , καὶ ἔπωμεν ὅτι ἔ ἀμαθῆς , ἔ ἀχράμματα , καὶ πένκτες , καὶ ἰυτελεῖς , ἔ ἀσωστοί , καὶ ἀφανῆς. καὶ ἔστι βλασφημία τῶν Ἀποστόλων ταῦτα , ἀλλὰ καὶ διόξα , &c.

*dans une
dispute
avec un
Payen sou-
tenoit que
S. Paul a-
voit été plus
éloquent
que Platon.*

22 mirent le plus , avoïons que les Apôtres ont été en
 22 cela infiniment au-dessous d'eux. Par là nous com-
 22 battons les payens avec bien plus de force, & nôtre
 22 victoire en sera plus éclatante. Je vous dis cela ,
 22 continuë-t-il , parce que j'ay entendu autrefois un
 22 Chrétien & un Payen qui disputoient ensemble ri-
 22 diculement : tous deux soutenant ce qui faisoit le plus
 22 contre eux. En effet le Payen disoit ce que le Chré-
 22 tien devoit dire ; & le Chrétien opposoit au Payen
 22 ce que celuy-cy devoit luy opposer. Il s'agissoit de
 22 saint Paul & de Platon. Le Payen soutenoit que Pla-
 22 ton avoit été plus éloquent que saint Paul , & le
 22 Chrétien par simplicité soutenoit au contraire , que
 22 saint Paul avoit été beaucoup plus éloquent que Pla-
 22 ton. Par là il est visible que tout l'avantage de la
 22 dispute restoit au Payen. Car s'il est vray que saint
 22 Paul ait été plus éloquent que Platon , il s'ensuit,
 22 que ce n'est pas par la vertu & la puissance de la
 22 grace, qu'il l'a surmonté ; mais seulement par la force
 22 de son éloquence. Ainsi ce que le Chrétien disoit là
 22 faisoit pour le Payen ; mais ce que disoit le Payen de
 22 son côté , n'étoit pas moins favorable à la cause du
 22 Chrétien. Car si saint Paul n'a pas été versé dans les
 22 sciences ni dans l'éloquence ; & que néanmoins il
 22 n'ait pas laissé de surmonter Platon , n'est-ce point
 22 là la plus éclatante de toutes les victoires ? N'est-ce
 22 pas une chose tout-à-fait admirable , qu'un homme
 22 sans science & sans éloquence ait convaincu les disci-
 22 ples de ce Philosophe , qui étoient tous fort sçavans
 22 & fort éloquens ? Ne voit-on pas évidemment par là,
 22 que l'établissement de la Religion Chrétienne n'est

point l'ouvrage de la sagesse humaine , mais uni-
quement celui de la vertu toute-puissante de Dieu? “
Ainsi donc, lorsque nous disputons contre les Payens, “
ne faisons point difficulté d'avoüer que les Apôtres “
étoient des gens sans étude & sans science. En par- “
lant ainsi , nous ne faisons point injure aux Apôtres, “
au contraire nous faisons leur éloge. Et quand les “
Payens nous objecteront que les Apôtres étoient des “
gens grossiers ; encherissons là-dessus , & ajoutons “
qu'ils étoient encore ignorans , pauvres , inconnus, “
abjets , méprisables. Encore une fois ce n'est point “
là rabaisser les Apôtres , c'est les relever, c'est ce qui “
fait leur gloire. Quoy en effet de plus glorieux , “
qu'étant tels, ils aient vaincu tout ce qu'il y avoit de “
plus grand & de plus illustre dans le monde ; tous “
les Philosophes, tous les Rois, & toutes les Puissan- “
ces de la terre, avec toute leur éloquence, leur “
gloire & leurs richesses ; & qu'ils en soient venus à “
bout avec la même facilité que s'ils n'avoient eu à “
combattre que des gens infiniment au-dessous d'eux. “
C'est ce qui fait voir admirablement la vertu toute- “
puissante de la Croix de Jesus-Christ , & qu'une pa- “
reille victoire ne peut être attribuée à aucune puis- “
sance humaine, mais que tout y est l'effet de la grace “
& de la puissance de Dieu. “

Ce que saint Jean Chrysostome fait icy à l'occa-
sion de saint Paul , que ce Chrétien peu éclairé dont
il parle , soutenoit avoir été plus éloquent que Pla-
ton , il le fait encore ailleurs en parlant de saint
Pierre (6) , de saint Jean (7) , & des autres Apô-

(6) Idem Chrysost. Hom. iv. in Acta Apost.

(7) Idem Hom. II. in Joann.

tres (8), prenant par tout plaisir à abattre Platon & les Platoniciens sous leurs pieds. Je ne produiray icy qu'une partie de ce qu'il dit à l'occasion du discours que fit saint Pierre le jour de la Pentecôte.

Histoire des
Apôtres sur

Ce qu'il y a de plus admirable, dit-il (9), c'est

(8) Idem Hom. i. in Matth. & alibi sæpe.

(9) Chrysoft. Hom. iv. in Acta Apost. Καὶ τὸ θαυμαστὸν, ὅτι Γυμναῖοι τῶ σώματι παρετάξαντο ὡς ὀπλισμένοι, ὡς ἀρχόντες κατὰ αὐτῶν ἔχοντας ἐξουσίαν, ἄπειροι, ἀγλωττοὶ, καὶ ἰδιωτικώτερον διακείμενοι ὡς γνήσις, ὡς πλάνας, ὡς θφισῶν, ὡς ῥητόρων, ὡς φιλοσόφων πλήθους, τῶν καταπαπέντων ἐν Ἀκαδημία & περιπάτοις, ἐνίσταντό τε καὶ ἀπεμάχοντο. καὶ ὁ ἀεὶ λίμνας ἠχολημένος ἕτως αὐτῶν ἐκράτησεν, ὡς ἐδὲ εἰ ὡς ἰχθύς ἀγλωττοῦς ὁ ἀγὼν ἡ αὐτῶν. καθάπερ γὰρ ὄντως ἀλιεὺς ἰχθύων ἀφροντέρων, ἕτω περιεγύρετο. καὶ ὁ μὲν πολλὰ ληρήσας Πλάτων, σεσίγηκεν· ἕως δὲ φθίγγεται, ἔτι παρ' οἰκείαις μόροις, ἀλλὰ καὶ ὡς Πάρθοις, ὡς Μήδοις, ὡς Ἑλαμίταις, καὶ ἐν Ἰνδία καὶ πανταχῇ Γῆς, καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης. Πῦ νῦν τῆς Ἑλλάδος ὁ τυφλός; ποῦ τῶν Ἀθηνῶν τὸ ὄνομα; ποῦ τῶν φιλοσόφων ὁ λῆρος; ὁ δὲ Γαλιλαῖος, ὁ δὲ Βηθσαϊδᾶ, ὁ ἀχρικός πάντων ἐκελωνῶν περιεγύρετο. ἐν αἰχμῶεθε, εἰπέ μοι, ἐπὶ τῷ ὀνόματι τῆς πατρὸς τοῦ νεκροῦ ὑμᾶς; ἀν δὲ καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἀκούσητε, ὅτι Κηφᾶς ἐλέετο, πολλὰ μᾶλλον ἐγκαλύψαθε. τοῦτο γὰρ ὑμᾶς, τοῦτο δὲ πολώλεκεν, ὅτι τοῦτο ὄνειδος εἶναι νομίζετε· καὶ ἐγλωττίαν, ἐγκώμιον. Saint Chrysostome ajoute, que c'est cet orgueil qui les a portez à quitter le droit chemin, pour s'engager dans des routes écartées, après & difficiles, & qui les ont absolument éloignez du Royaume du Ciel. Cecy a quelque rapport avec ce que dit souvent saint Augustin des Philosophes, & sur tout des Platoniciens, qu'ils ont perdu par leur orgueil ce qu'ils avoient trouvé par leur curiosité: Quod curiositate invenerunt, superbia perdiderunt. Qu'ils ont apperçû comme du haut d'une montagne aride le séjour de la paix, sans jamais trouver le chemin qui y conduit; qu'ils se sont égaréz dans des routes écartées, où ils se sont trouvez assiegez de toutes parts par les Anges deserteurs, & exposez à leurs pièges. Voyez le VII. livre des Confessions, la lettre à Dioscore, &c. Mais pour revenir à saint Jean Chrysostome, il se plaît par tout à relever le triomphe que la Religion Chrétienne a remporté sur la Philosophie payenne & Platonicienne. Rien n'est plus beau que ce qu'il dit encore sur ce sujet dans sa seconde Homelie sur saint Jean, j'en rapporteray seulement icy quelques traits. Ἐκεῖνοι δὲ (Πλάτων καὶ Πυθαγόρας) ὡς οἱ τῶν μὲν βασιλέων ἐδὲ ὄναρ ἐπιβῶναι καὶ ἔξιωγόντες, ἐξω δὲ ἐπ' ἀγορᾷ μὲν τῶν ἄλλων διατρέχοντες ἀνθρώπων, καὶ δὲ τῆς ἰδίας διανοίας κατὰ σοχαζόμενοι τῶν ἀρετῶν, τὸν πολὺν ἐταπνίστησαν πλάνον, καὶ καθάπερ τυφλοὶ & μεθύοντες & ἐν αὐτῇ τῇ πλάνῃ ἀλλή-

que des gens sans science & sans éloquence , desti-
tuez de toutes sortes de secours humains , ayent en-
trepris de combattre toute cette multitude de magi-
ciens , de fourbes , de sophistes , de Rheteurs & de
Philosophes , qui avoient vieilli dans l'Academie &
le Lycée ; & qu'ils soient venus à bout de les vain-
cre. Oüy cet homme qui toute sa vie ne s'étoit mêlé
que de pêcher dans un lac , les a tous surmontez avec
une facilité merveilleuse. En habile pêcheur , il les
a tous pris dans ses filets , comme des poissons ; & les
a rendus plus muets que les poissons mêmes. Ainsi
Platon , ce grand causeur , ne dit plus mot ; tandis
que Pierre parle , & qu'il se fait entendre , non seu-
lement parmi ceux de sa nation ; mais encore chez
les Parthes , chez les Medes , chez les Indiens ; en
un mot chez tous les peuples de la terre , & jusqu'aux

Platon &
sur toute la
Philosophie
Grecque.

λοις προσέρρηξαν, ἢ ἐν ἀλλήλοις μόνον, ἀλλὰ ἡ ἐαυτοῖς, πᾶσι τοῖς
τῶν αὐτῶν αἰεὶ μετὰτιθέμενοι. Cela est vray, sur tout par rapport à
Platon, comme les SS. Peres le disent si souvent. Saint Chrysostome
continüe, & parlant de l'Apôtre & Evangeliste saint Jean, il dit :
Οὗτος δὲ ἀρχαῖος ἄνθρωπος, ὁ ἰδιώτης, ὁ ἀπὸ Βηθσαῖδα, ὁ λεβιδάης πάς,
(καὶ μὴ μὲν κατὰ γλῶσσαν Ἑλλήνων τῆς τῶν ὀνομάτων ἀρχαίας, ἔστιν
ἦτορ μὴ πλείονος αὐτὰ τῆς παρρησίας ἱερῆς. ὅσα γὰρ ἂν τὸ ἔθνος αὐτοῖς
βάρβαρον φαίηται, ἡ τῆς Ἑλληνικῆς ἀπέχων παιδείας, ὅσῳ λαμ-
πρότερα τὰ ἡμέτερα φαίνεται. . . .) ὅστις δὲ ἦν βάρβαρος τῇ μὲν τῇ
Εὐαγγελίᾳ συγγραφεὶ πῶς ἐκκεμένῳ κατέλαβεν ἅπασαν· τῷ δὲ σώματι
μέσῳ κατέχευε πῶς ἴσταν, ἔνθα τὸ παλαιὸν φιλοσόφον οἱ τῆς Ἑλληνι-
κῆς συμμερείας ἅπαντες, καὶ οἱ τοῖς τοῖς δαίμονι ὅτι φοβερὸς ἐν μέσῳ
τῶν ἐχθρῶν διαλάμπων, ἡ τὸν ζῶον αὐτῶν σβεννύς, ἡ πῶς ἀκρόπολιν
τῶν δαιμόνων κατέλαβεν· τῇ δὲ ψυχῇ πᾶσι τὸν χῆρον ἀνιχάρησεν ἐκεί-
νον τὸν ἀρμόττοντα πᾶσι τὰ τοῖς ἐργασίᾳ. Καὶ τὰ μὲν Ἑλλήνων
ἔσβισαν ἅπαντα ἡ ἠφάνισαν, τὰ δὲ τέττα κατ' ἐκαστῷ λαμπρότερα γί-
νεται. ἔστιν γὰρ ὅτι ὅτι οἱ λοιποὶ ἀλλοῖς, ἐξ ἐκείνων τὰ μὲν Πυθαγόρει
σεύγεται, ὅτι τὰ Πλάτωνα δεικνύει ἄλλοτερον κρατῆν· ἡ ὅτι ἐξ ἐνό-
μας αὐτῆς ἴσασιν οἱ πολλοὶ. καὶ τοῖς Πλάτων ἡ τυράντις σωτηρίᾳ
μετὰκληθεῖς, ὅς φασ, ἡ πολλὰς ἔχον ἱστέρας, ἡ οἱ Σικελίαι ἱππύσι, &c.

„ extremitez du monde. Où est à present le faste de la
 „ Grece ? Qu'est devenu le fameux nom d'Athenes ?
 „ Où sont à present tous ces grands parleurs de Philo-
 „ sophes ? Ce pauvre pêcheur de Galilée , cet homme
 „ de Bethsaïde , les a tous fait taire. N'avez-vous pas
 „ de la confusion , dites-moy , quand vous entendez le
 „ nom du pays de celuy qui vous a vaincus ? Que sera-
 „ ce donc , quand vous sçaurez qu'il s'appelloit Cephas ?
 „ A ce mot vous irez sans doute vous cacher de honte.
 „ Voilà , voilà ce qui vous a perdu ; l'entêtement pour
 „ la beauté du langage. Vous avez toujours regardé
 „ la politesse du discours comme vôtre plus grande
 „ gloire ; & le défaut de cette politesse , comme une
 „ honte & une infamie.

*Vains efforts
 des Philoso-
 phes , & sur
 tout des Plato-
 niciens contre
 la Religion
 Chrétienne.*

Achéons ce qui regarde le triomphe que la Reli-
 gion Chrétienne a remporté sur Platon & ses disci-
 ples , par ce que dit le même saint Docteur , à l'occa-
 sion des efforts que les Philosophes ont faits aussi de
 leur côté pour la combattre. On sçait qu'entre tous
 ces Philosophes , les Platoniciens se sont sur tout
 signalez , comme Porphyre , Julien l'Apostat , &
 Proclus. Mais à quoy ont abouti tous leurs efforts ?
 Quels succès ont eu tous les livres qu'ils ont compo-
 sez contre les Chrétiens ?

*Les Chré-
 tiens se sont*

Ces Philosophes, dit saint Jean Chrysostome (1),

(1) Chrysost. libro de S. Babyla & contra Gentiles. Οἱ δὲ φιλόσοφοι,
 καὶ οἱ λοιποὶ ῥήτορες διόξαν πολλὰ, οἱ μὲν ἐπὶ σεμνότητι, οἱ δὲ ἐπὶ λόγων
 δυνάμει ὡς οἱ πολλοὶς ἔχοντες μᾶλλον πρὸς ἡμᾶς μάχην κατὰ-
 γέλασαι γέροντας, καὶ παιδῶν ληρωμάτων ἀπλῶς εἰδέν διαφέρειν ἔδοξαν.
 ἀπὸ γὰρ ἐθνῶν καὶ δεινῶν θεσπῶν, καὶ σοφόν τινα, καὶ ἀσοφον, καὶ ἄνδρα,
 καὶ γυναικα, ἀλλ' εἰς παιδίον μικρὸν μετὰ πείσῃ ἵχυσαν, ἀλλὰ θεοῦ
 ἐστὶ τῶν ὑπ' αὐτῶν γεγραμμένων ὁ γέλως, ὥς ἀναιδῶς καὶ τὰ Βι-
 βλία πάλαι, καὶ ἄμα τῷ δειχθῆναι, καὶ ἀπολέσθαι τὰ πολλὰ. εἰ δὲ
 & ces

& ces habiles sophistes , qui s'étoient acquis une si grande autorité ; les uns par l'austerité apparente de leurs mœurs , & les autres par leur éloquence , ayant entrepris de nous combattre , ont paru si foibles & si ridicules , qu'on auroit pû les prendre pour des enfans qui badinoient. En effet de tant de peuples & de nations qui composent le Christianisme, jamais

« moquez des
« livres que
« ces Philoso-
« phes ont
« composez
« contre la
« Religion
« Chrétienne :

πῶς τι καὶ εὐρεθεῖν διασωθὲν, ὡς Χριστιανούς τῶν σωζόμενων ἔνιοι τις ἂν. Ὡς δὲ ἀπέχον βλάβην τινὰ παρὰ τῆς ἐκείνων ὑποπτεύειν ἐπιβουλῆς. ἔγωγε καταγελῶμεν τῆς πολλῆς τῶν μηχανημάτων αὐτῶν περιεργίας. ἔτε γὰρ εἰ τὰ σώματα ἀδαμάντινα καὶ ἄρδαρτα ὡς ἡμῖν, σκορπίος καὶ ὄφεις, καὶ πῦρ τοῖς χερσὶν ἐπισφίγγοντες εἰδείταμεν ἂν, ἀλλὰ καὶ ἐπιδειξάμεθα. ἔτε ἐπειδὴ τὰς ψυχὰς ἡμῖν, καὶ πῶς πίσιν ζωῶντι κατεσκεύασεν ὁ Χεῖρς, τὰ φάρμακα τῶν ἐχθρῶν ἔχοντες διεδοίκαμεν. εἰ γὰρ ἐπάνω ὄφιν, καὶ σκορπίον, καὶ πάσης τοῦ διαβόλου τῆς τυραννίδος πατεῖν ἡμῖν ἐπιτέταται, πολλὰ μᾶλλον ἐπάνω σκολῆκων καὶ κανθάρων. Ὡς οὖν γὰρ τὸ μέσον τῆς βούτης βλάβης, ὡς πῶς ἐκείνους τοῦ πονηροῦ διασμονος ἐπιβελῶ. Voilà ce que dit saint Jean Chrysostome du mépris profond que les Chrétiens faisoient des livres que les Philosophes payens avoient écrits contre eux. Lactance nous dit à peu près la même chose de ceux que ce Philosophe de Nicomedie, dont il parle en premier lieu, avoit composez contre les mêmes Chrétiens. Ubi autem religionis ejus, contra quam perorabat, infirmare voluit rationem, ineptus, vanus, ridiculus apparuit: quia gravis ille consultor utilitatis alienæ, non modo quid oppugnaret, sed etiam quid loqueretur nesciebat. Nam si qui nostrorum affuerunt, quamvis temporis gratia conticescerent, animo tamen derisere: utpote cum viderent hominem profitentem se illuminaturum alios, cum ipse cæcus esset; reducturum alios ab errore, cum ipse ignoraret ubi pedes suos poneret; eruditurum alios ad veritatem, cujus ille ne scintillam quidem unam vidisset aliquando. . . . Verum hic pro sua inanitate contemptus est, qui & gratiam quam speravit, non est adeptus, & gloria quam captavit, in culpam reprehensionemque conversa est. Au reste, ce qu'ajoute saint Jean Chrysostome, que s'il se trouve encore de ces ouvrages contre la Religion Chrétienne, ce sont les Chrétiens mêmes qui les ont garantis du naufrage: cela, dis-je, est évident par ce qui nous reste des livres de Celse & de Julien l'Apostat, qui se seroient perdus entierement, si Origene & saint Cyrille ne nous en avoient conservé une bonne partie. Nous retrouverions encore sans doute de la même manière ceux de Porphyre, si nous avions les ouvrages de Methodius, d'Apollinaire de Laodicée, & d'Ensebe, qui les ont résumez.

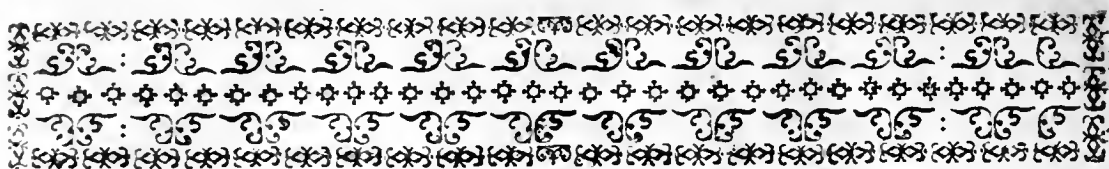
„ ils n'ont pû faire changer de sentiment à qui que ce
 „ soit , homme ou femme , sçavant ou ignorant , non
 „ pas même à un enfant. On s'est tellement moqué
 „ de tout ce qu'ils ont écrit contre nous , que leurs li-
 „ vres depuis long-temps sont ensevelis dans un pro-
 „ fond oubli , & que quelques-uns même sont tombez
 „ absolument , presque aussi-tôt qu'ils ont vû le jour.
 „ Que s'il s'en trouve encore quelqu'un à present , c'est
 „ chez les Chrétiens qu'il se trouve , ce sont eux qui
 „ l'ont garanti du naufrage. Tant il est vray que loin
 „ d'apprehender les pieges qu'ils nous ont tendus , nous
 „ les méprisons , & que nous nous mocquons de tous
 „ leurs vains efforts. Et de même que si nous avions un
 „ corps de diamant , nous ne craindrions pas de manier
 „ du feu , au contraire nous en ferions gloire : ainsi dès
 „ que nos ames sont établies dans la foy & dans la grace
 „ de Jesus-Christ , nous ne craignons point le venin
 „ que nos ennemis ont répandu contre nous. Et quoy !
 „ n'avons-nous pas reçu le pouvoir de marcher sur
 „ les serpens , sur les scorpions , & sur toute la malice
 „ du demon ? A combien plus forte raison pouvons-
 „ nous donc marcher avec confiance sur de vils in-
 „ sectes , sur des vers de terre ? Car que sont autre chose
 „ tous les livres que les payens ont écrits contre nous ,
 „ comparez à la malice du demon ?

*Conclusion
 de ce troisième
 Livre.*

C'est ainsi que les Peres de l'Eglise ont combattu
 la Philosophie Platonicienne. C'est ainsi qu'ils en
 ont triomphé , ou plutôt qu'ils ont publié le triomphe
 que la Religion Chrétienne en a remporté. Con-
 cluons donc de tout ce que nous avons exposé sur ce
 sujet dans ce troisième livre : Que puisque les SS.

Peres ont refuté avec tant de force les erreurs de Platon ; puisqu'ils ne l'ont pas même épargné sur ce qu'il a dit de plus raisonnable , & qu'ils ont fait voir qu'il l'avoit dérobé , & ensuite corrompu : puisqu'enfin ils n'ont négligé aucune occasion de l'humilier & de le confondre , & qu'en tout cela ils l'ont traité avec beaucoup plus de severité , qu'ils n'ont jamais fait ni Aristote , ni Zenon , ni Epicure même : Concluons, dis-je , de-là , qu'il est plus absurde de les soupçonner d'avoir été Platoniciens , qu'il ne le feroit , si on les accusoit d'avoir été Aristoteliciens , Stoïciens ou même Epicuriens ; & qu'enfin loin d'avoir été attachez à Platon ou à sa Philosophie , rien n'est si vray ni si certain , qu'ils ont été au contraire ses plus grands & ses plus terribles adversaires. Il ne nous reste plus qu'à répondre à quelques objections ; & c'est ce que nous allons faire dans le livre suivant.

Fin du troisième Livre.



D É F E N S E

D E S

SAINTS PERES ACCUSEZ DE PLATONISME

LIVRE QUATRIEME.

Dans lequel on répond aux objections.

CHAP. I.

*Foiblesse des
prétextes sur
lesquels le pré-
tendu Plato-
nisme des SS.
Peres est ap-
puyé.*

*Quoique plu-
sieurs Auteurs
l'avancent, ou
le supposent,
personne ne l'a
prouvé, ni
examiné.*

PLUS JE REFLECHIS sur le prétendu Platonisme dont on accuse les Peres de l'Eglise, plus je suis surpris de la facilité avec laquelle on a reçu une imagination si mal fondée, plus je suis étonné des excès étranges jusqu'où on a souffert que certains Auteurs ayent osé la porter. En effet, de toute cette multitude d'Ecrivains grands & petits, Catholiques ou Heretiques, qui l'ont débitée, il n'y en a aucun qui ait entrepris de la prouver. Tous l'avancent, ou la supposent comme une verité dont on ne peut pas douter : les ennemis de Jesus-Christ & de sa Religion en abusent, pour nous rendre suspects nos plus adorables Mysteres, & personne ne s'avise d'examiner sur quoy cette opinion est appuyée. Quoy de plus surprenant dans un siecle comme celui-cy, où l'on

Se pique tant de critique & de discernement? La critique n'est-elle donc d'usage que lorsqu'il s'agit de contester à la Religion quelque-une de ses preuves ou de ses traditions, & aux Peres de l'Eglise leurs ouvrages & leur autorité?

Cependant comme il n'est pas possible qu'une opinion si commune n'ait au défaut de preuves & de raisons, au moins quelques prétextes & quelques légers fondemens, puisque les fables mêmes les plus extravagantes n'en manquent pas; examinons en quoy ils consistent; voyons ce qui a pû donner occasion à tant d'Auteurs, d'avancer que les SS. Peres avoient été Platoniciens; & aux ennemis de la Religion Chrétienne la hardiesse de fonder là-dessus les dernières ressources de leur impiété.

Quels sont ces prétextes.

Je reduits à quatre points principaux ce qui regarde l'origine & le progrès de ce sentiment, & les prétextes sur lesquels il s'est établi, suivant ce que j'en ay pû recueillir des principaux auteurs qui l'ont avancé.

I. La plûpart, comme je l'ay dit au commencement de cet ouvrage, n'ont pris cette idée, que parce qu'ils ont jugé des premiers temps de l'Eglise par ce qui s'est fait dans les derniers, & qu'ayant vû la Philosophie d'Aristote en usage dans le Christianisme depuis plusieurs siècles, ils ont crû que les Peres de l'Eglise & les anciens Chrétiens n'avoient pû se dispenser de suivre aussi quelque Philosophie particulière, & que cette Philosophie ne pouvoit être que celle de Platon.

Premier prétexte.

II. Les louanges que quelques SS. Peres ont don-

Second prétexte.

nées à ce Philosophe & à sa Philosophie, ont pû les confirmer dans ce sentiment.

*Troisième pré-
texte.*

III. Rien pourtant à mon avis n'a contribué davantage à répandre par tout cette opinion, que la conduite de quelques fameux Auteurs, qui s'étant trouvez embarrassés de quelques expressions particulières des mêmes SS. Peres touchant le mystere de la Trinité, en ont rejeté la faute sur la Philosophie de Platon, en supposant, comme tous les autres, qu'elle avoit été celle de toute l'antiquité Chrétienne.

*Abus étrange
que les enne-
mis de la Reli-
gion ont fait
de ces prétextes.*

IV. Enfin, les ennemis de la Divinité de Jesus-Christ survenant là-dessus, & se prévalant de l'autorité de ces illustres Auteurs, en sont venus jusqu'à ce point d'impiété, que d'oser soutenir, que le mystere même de la Trinité n'étoit qu'un Platonisme grossier, adopté mal à propos par les SS. Peres, excessivement prévenus & remplis des idées de la Philosophie Platonicienne, dans laquelle ils avoient été nourris. Voilà en peu de mots l'histoire de la naissance & du progrès du prétendu Platonisme des Peres de l'Eglise. Voilà les prétextes & les fondemens sur lesquels il est appuyé. Voyons à présent ce que nous avons à y répondre. La chose ne nous doit pas être difficile, après tout ce que nous avons dit dans les trois premiers livres de cet ouvrage.

*Réponse au
préjugé tiré de
la Philosophie
d'Aristote.*

Et premierement, pour ce qui regarde ce préjugé, qu'il en a été de la Philosophie de Platon dans les premiers siècles, comme de celle d'Aristote dans les derniers, & que celle-là a été suivie par les SS. Peres, comme celle-cy par les Docteurs & les Theologiens de l'Ecole, je n'ay rien à ajoûter à ce que j'ay

dit pour en faire voir la fausseté : je croy l'avoir démontrée évidemment, en exposant la nécessité indispensable où les Peres de l'Eglise se sont trouvez de tenir à cet égard une conduite toute opposée à celle que l'on a suivie depuis, lorsque le Paganisme a été absolument détruit.

Et pour recueillir icy en peu de mots ce que j'ay dit sur ce sujet, on sçait que la Philosophie d'Aristote a été enseignée dans toutes les Ecoles Chrétiennes des derniers siècles ; & j'ay fait voir au contraire qu'on ne pouvoit pas en produire une seule des premiers, où celle de Platon eût été reçûë. On s'est attaché dans ces derniers temps dont nous parlons, aux sentimens d'Aristote sur toutes les matieres qui appartiennent à la Philosophie, préferablement à ceux de tous les autres Philosophes, & en particulier de Platon ; & j'ay prouvé au contraire, que rien n'étoit plus opposé à la methode que les anciens Chrétiens observoient dans leurs études, que cet attachement à quelque Philosophe particulier, quel qu'il pût être. On a employé utilement, soit pour l'explication de quelques endroits de l'Ecriture qui regardent la Physique, soit pour l'exposition de quelques dogmes de la Religion, la methode & les principes d'Aristote ; & j'ay montré au contraire que loin que les SS. Peres ayent suivi ou adopté quoy que ce soit des principes ou des sentimens de Platon dans tout ce qui concerne la Religion, ils ne l'ont pas même suivi sur les matieres les plus indifferentes de la Philosophie. Enfin on s'est appliqué avec beaucoup de soin à justifier Aristote de ses erreurs : on en a fait

Combien la conduite des SS. Peres à l'égard de la Philosophie de Platon a été différente de celle que l'on a tenue depuis par rapport à celle d'Aristote.

une infinité d'éloges : on l'a cité avec honneur dans toutes sortes de livres , & jusques dans les chaires. On a fait une multitude innombrable de commentaires sur ses ouvrages ; & nous avons vû au contraire que les Peres de l'Eglise ont rejeté absolument toutes les parties de la Philosophie de Platon ; qu'ils en ont réfuté par tout les erreurs avec un zele & une ardeur extrême : qu'ils se sont appliquez à en donner beaucoup de mépris aux Fideles dans tous leurs livres & dans tous leurs discours ; & qu'enfin ils n'ont omis aucune occasion d'humilier ce Philosophe , de se moquer de luy , & de le confondre.

*Les SS. Peres
ont combattu
Platon avec
plus d'ardeur
qu'ils n'ont
combattu Ari-
stote, Epicure,
& la plupart
des Heretiques
de leur temps.*

Où est donc le Platonisme des Peres de l'Eglise ? où est cet attachement & cette estime extraordinaire qu'on leur suppose pour la Philosophie de Platon ? quelles marques en ont-ils données, ou plutôt qu'ont-ils pû faire davantage pour convaincre tout le monde du mépris & de l'éloignement qu'ils en avoient ? Qu'ont-ils fait de plus , qu'ont-ils fait d'approchant même contre Aristote ou contre Epicure , dont on ne les a jamais soupçonnez d'avoir suivi les sentimens ? Qu'ont-ils fait, ou qu'ont-ils pû faire davantage contre les plus méchans & les plus dangereux Heretiques de leur temps , dont on ne doute pas qu'ils n'ayent eu une extrême horreur ? Et certainement , si on s'avisait de les accuser aujourd'huy d'avoir été Marcionites , Valentiniens , Gnostiques ou Arriens , ne se mocqueroit-on pas d'une pareille accusation ? ne la regarderoit-on pas comme une calomnie aussi extravagante qu'impie ? Pourquoy ? parce que l'on sçait que loin d'avoir adopté quoy que ce fût de ces Heretiques ,

retiques, ils les ont rejettez, ils les ont combattus avec une ardeur extrême. Puis donc qu'il est évident qu'ils n'ont pas témoigné moins de zele ni moins d'ardeur à combattre Platon & les Platoniciens, qui en qualité de Philosophes payens, ne leur étoient ni moins odieux, ni moins opposez que les plus impies & les plus dangereux des Heretiques, quelle idée doit-on avoir de leur prétendu Platonisme ? Ne doit-on pas le regarder comme une calomnie insensée, fondée sur une chimere qui tombe dès que l'on distingue les temps, & que l'on ne confond plus les premiers siècles de l'Eglise avec les derniers : ceux où le Paganisme subsistoit encore, sur tout par le moyen de la Philosophie Platonicienne, qui a été jusqu'à l'extrémité son plus grand appuy ; & ceux qui ont suivi son entière destruction, & la ruine totale de la Philosophie payenne.

Mais si c'est une chimere insoutenable que le prétendu Platonisme des SS. Peres, que doit-on penser de toutes les prétentions, ou de tous les systèmes que l'on a établis sur cette idée ? Que doit-on penser sur tout de celui des ennemis de la Divinité de Jesus-Christ, qui comptant sur cette chimere, comme sur une vérité indubitable, en ont fait le fondement de leurs blasphêmes contre nos plus adorables mysteres ? N'est-ce pas une consequence necessaire, que le principe sur lequel ils se sont appuyez, étant détruit, le fondement de leurs prétentions impies étant ruiné, tout ce qu'ils ont établi sur ce principe & sur ce fondement, doit aussi tomber entièrement par terre ?

*La ruine du
prétendu Pla-
tonisme des
SS. Peres en-
traîne celle des
prétentions
impies des So-
ciniens.*

CHAP. II.

*Examen des
loüanges don-
nées à Platon
ou à sa Philo-
sophie par les
SS. Peres.*

NOUS NE NOUS contenterons pas néanmoins de les avoir combattus , en renversant leur principe ; nous les combattons encore d'une autre manière dans la suite , lorsque nous examinerons dans elles-mêmes ces sortes de prétentions & d'impietez qu'ils n'ont pas eu honte d'avancer. Icy pour suivre l'ordre que nous nous sommes proposé , voyons quelles sont les loüanges que les SS. Peres ont données à Platon ou à sa Philosophie , & si l'on peut en conclure qu'ils ont eu pour elle ou pour son auteur une estime fort extraordinaire.

*Ces loüanges
ne sont rien en
comparaison
des censures
que les saints
Peres ont fai-
tes de cette
Philosophie.*

Je pourrois d'abord opposer à ces loüanges toutes les vigoureuses censures que les SS. Peres ont faites de ce Philosophe : tout ce qu'ils ont dit de plus dur & de plus fort contre luy & contre sa Philosophie , pour en donner de l'horreur aux Fideles , & pour couvrir de confusion ces orgueilleux Philosophes qu'ils avoient à combattre. Il n'y a personne qui ne voye combien je pourrois m'étendre sur ce sujet , quel recueil & quelle liste je pourrois faire de ces censures & de ces termes pleins de force & d'autorité , dont les SS. Peres se sont servis , en parlant de Platon & de sa Philosophie. Ce n'est pas néanmoins mon dessein d'entrer dans aucun détail sur ce sujet. Outre que la chose seroit presque infinie , ces censures & ces termes séparés des endroits où ils se trouvent , n'auroient plus la même force , & ne paroîtroient peut-être pas convenir assez à la dignité des Peres de l'Eglise , qui ne les ont jamais employez que très-à-propos , & ordinairement après avoir exposé les raisons qui les ont obligez de s'en servir.

*Pourquoy on
ne rapporte
pas toutes ces
censures en dé-
tail.*

Je me contenteray donc de faire ressouvenir en general de ce qu'on a vû si souvent dans les trois livres précédens, que les SS. Peres convainquent perpetuellement Platon de contradictions manifestes, d'ignorances grossieres, d'erreurs capitales, d'égaremens honteux, de folie même & d'extravagance (1); Qu'ils ne trouvent rien dans ses livres, qui ne soit ou dérobé, ou inutile, ou pernicieux, au langage près, qu'ils accusent encore souvent d'être ampoullé, obscur, embarrassé & trop diffus: Et qu'enfin ils luy appliquent continuellement ce que l'Apôtre saint Paul a dit des Philosophes en general; qu'ils se sont égarés dans leurs vains raisonnemens, que leur cœur insensé a été rempli de tenebres, & qu'ils sont devenus fous en s'attribuant le nom de sages. Car voilà la regle suivant laquelle les SS. Peres ont toujours

(1) Ces termes durs & pleins de mépris, dont les SS. Peres se sont servis en parlant de Platon, marquent non seulement qu'ils n'étoient eux-mêmes rien moins que Platoniciens, mais encore qu'il ne se trouvoit personne parmi les anciens Fideles de leur temps, qui eût une grande estime pour ce Philosophe. En effet, quand j'aurois beaucoup de mépris pour Aristote, ce qui n'est pas assurément, je me donnerois bien de garde néanmoins de parler de luy à present comme les Peres de l'Eglise ont fait de Platon, parce que je respecterois le jugement qu'un grand nombre de sçavans Chrétiens font de ce Philosophe, & la haute estime qu'ils en ont conçüe. Les anciens Chrétiens auroient eu sans doute les mêmes égards, s'il y en avoit eu parmi eux qui eussent fait profession d'estimer beaucoup Platon, & de suivre sa Philosophie. J'ajoute que de tous ceux qui dans ces derniers siècles se sont élevez contre Aristote & sa Philosophie, pour donner cours à celle de Platon, d'Epicure ou de Descartes, je n'en ay vû aucun qui ait ménagé aussi peu ce Philosophe, que les Peres de l'Eglise ont fait Platon. Après tout ce que nous avons dit dans les trois livres précédens, il est aisé d'en trouver la raison. C'est que les SS. Peres consideroient la Philosophie de Platon comme la partie la plus specieuse & la plus dangereuse du Paganisme, telle qu'elle étoit en effet.

jugé & parlé de Platon , & suivant laquelle nous en devons juger & parler avec eux.

*Quelle sorte de
louanges ils
luy donnent
ordinairement.*

Après cela , dont on trouvera dans mon livre presque autant de preuves que j'y ay produit de passages des SS. Peres , on peut juger quel fond on doit faire sur quelques-unes de leurs paroles détachées , que l'on étale comme autant de louanges extraordinaires données à Platon ; quoique souvent elles ne soient rien moins que cela. En effet , si on les examine , en les rapprochant des endroits de leurs ouvrages d'où elles ont été détachées , on voit qu'ils ne parlent que selon l'idée des Payens , dont ils se moquent dans le fond ; ou que ce sont de ces louanges communes qu'ils donnent à tous les autres Auteurs profanes , & aux Poëtes mêmes , lorsqu'ils se servent de leur autorité contre les Payens ; ou enfin que si elles regardent Platon en particulier , c'est afin de faire connoître la raison qu'ils ont eüe , de s'attacher à ce Philosophe préféablement à tous les autres , pour réfuter ses erreurs , & combattre en sa personne ce que le Paganisme avoit de plus specieux & de plus ébloüissant.

*Quels sont les
Peres de l'E-
glise qui pa-
roissent avoir
estimé le plus
la Philosophie
de Platon.*

Difons néanmoins quelque chose de plus particulier sur ce sujet , & pour répondre précisément à nos adversaires , voyons qui sont ceux des SS. Peres qu'ils accusent le plus d'avoir été trop prévenus d'estime pour Platon & pour la Philosophie payenne. Saint Clement d'Alexandrie , saint Justin Martyr & saint Augustin sont ceux qui sont le plus en butte à leurs traits , & qu'ils calomnient à ce sujet le plus indignement.

M. le Clerc, dans sa Bibliothèque (2) Universelle, & dans la première de ses Lettres (3) Critiques, n'omet rien pour nous représenter le premier beaucoup moins comme un Chrétien, que comme un Philosophe payen. Si ce dessein est nouveau, s'il est inouï, les moyens qu'il emploie pour en venir à bout, ne le sont pas moins. Comme nous avons beaucoup de choses à démêler avec cet Auteur dans toute la suite de ce quatrième livre, & qu'il n'en est aucun qui soit plus entêté du prétendu Platonisme des SS. Peres, ni qui l'ait porté à de plus dangereux excès, il est à propos de rapporter un peu plus au long ce qu'il dit de saint Clement d'Alexandrie; afin que nous connoissions mieux quelle est sa methode, lorsqu'il expose les sentimens des SS. Peres.

*Quelle idée
M. le Clerc
sâche de nous
donner de S.
Clement d'A-
lexandrie.*

D'abord il s'applique à rechercher quels sont les maîtres que saint Clement d'Alexandrie a eu, & dont cet illustre Pere parle dans le premier livre de ses Strommes, parce qu'il est de grande importance, dit-il, de sçavoir quel maître un Auteur a eu, pour entendre bien ses sentimens. Car alors comme aujourd'hui, les disciples s'attachoient particulièrement à la methode de leurs maîtres, & expliquoient la religion, autant qu'ils pouvoient, selon les principes de la Philosophie qu'ils en avoient apprise. C'est ainsi, continuë-t-il, que les Theologiens de l'école, qui étoient Peripateticiens, ont expliqué depuis la Theologie par les principes d'Aristote, & que dans les lieux où la Philosophie de Descartes est reçue, on traite la Theologie à la Cartesienne.

*Résutation
de toutes ces
fausses idées.
Ce qu'il dit
d'abord des
Maîtres de S.
Clement d'A-
lexandrie, &
ce qu'il pré-
tend en con-
clure.*

(2) Bibliothèque Universelle, tome dixième, mois d'Aoust 1688. dans la Vie de Clement d'Alexandrie, qui se trouve à la page 178.

(3) Joannis Clerici Epistolæ Criticæ & Ecclesiasticæ, Epistola 1. adversus Guillelmum Caveum scripta.

Voilà le préjugé dont nous avons fait voir dans cet ouvrage la fausseté évidente par rapport aux Peres de l'Eglise, & dont M. le Clerc abusé icy, comme dans la plupart de ses autres ouvrages, pour nous persuader que la Foy a été corrompue dès les premiers siècles par le mélange de la Philosophie Platonicienne. Mais quand même nous n'aurions pas démontré la fausseté de ce préjugé, à quoy sert-il icy de le produire, puisque saint Clement d'Alexandrie nous fait connoître parfaitement le caractère de ses maîtres, les études auxquelles ils s'appliquoient, & l'attachement qu'ils avoient, non pas pour la Philosophie payenne, mais pour la doctrine de Jesus-Christ, & les Traditions des Apôtres?

Les maîtres
de Clement
d'Alexandrie
n'ont eu d'at-
tachement que
pour la doc-
trine de Je-
sus-Christ, &
les Tra-
ditions des
Apôtres.

En effet, saint Clement d'Alexandrie dit du dernier de ses maîtres (4), qu'il estime le premier en merite, & que l'on croit avoir été l'illustre Panténe; Que c'étoit, comme dit le proverbe, une véritable abeille de Sicile; qu'il recueilloit, pour parler ainsi, les fleurs répandues dans les prairies des écrits des Prophetes & des Apôtres, par le moyen desquelles il remplissoit d'une connoissance pure les ames de ceux qui l'écoutoient. N'est-ce point là le caractère d'un véritable Philosophe Chrétien, d'un fidele disciple des Prophetes & des Apôtres? Y a-t-il lieu de soupçonner que sous un maître si appliqué à l'étude des divines Ecritures, & si soigneux de répandre

(4) Clemens Alexandr Strom. l. 1. pag. 274. edit. Colon. ὁ ἑσῶτος δὲ περὶ τοῦτον · διωάμει δὲ οὗτος πρῶτος ὡς · ἀνεπαισάμην ἐν Αἰγύπτῳ θηράτας λεληθότας · Σικελικὴ πρὸς ὄντι ἡ μέλιττα · Προφητικοῦ τε καὶ Ἀποστολικοῦ λειμῶνος τὰ ἀνθὴ διρεπόμενος, ἀκέραιόν τι γνώσεως χρῆμα τὰς τῶν ἀκροωμένων ἐνεγένισσε ψυχῆς.

dans l'âme de ses disciples la doctrine salutaire qu'il y puisoit tous les jours, Clement d'Alexandrie ne se soit trop rempli d'estime pour la Philosophie payenne, & n'en ait mêlé les erreurs avec les veritez de l'Evangile? Et ce qu'il dit icy de son saint & illustre maître, ne prouve-t-il pas encore ce que nous avons fait voir dans le premier livre de cet ouvrage, que le sçavant Panténe ne s'appliqua jamais dans l'Ecole d'Alexandrie qu'il gouverna, non plus que tous ses successeurs dans cet employ, qu'à expliquer les veritez de l'Ecriture sainte?

Voila donc quelle est la Philosophie que Clement d'Alexandrie y a apprise, & dans laquelle il a été nourri, avec tous les autres Chrétiens qui ont été élevez comme luy dans cette Ecole. Mais continuons, & voyons ce qu'il ajoûte du même Panténe, & de ses autres maîtres (5) : Ces gens, dit-il, ayant con- «
servé la veritable tradition de la bienheureuse doc- «
trine qu'ils avoient reçûe des Apôtres saint Pierre, «
saint Jacques, saint Jean & saint Paul, comme des «
enfans qui retiennent ce qu'ils ont appris de leurs «
peres, quoy qu'il y en ait peu qui leur ressemblent, «
ont vécu jusqu'à nous par la volonté de Dieu, pour «

*Quelle a été
la Philosophie
que saint Cle-
ment d'Ale-
xandrie a ap-
prise de son
maître saint
Panténe.*

(5) Idem Clemens ibid. Ἀλλ' οἱ μὲν πρὸ ἀληθείᾳ τῆς μακαρίας σωζεν-
τες διδασκαλίας παράδοσιν, ἰσθῶς ἀπὸ Πέτρου τε καὶ Ἰακώβου, Ἰωάννου τε
καὶ Παύλου, τῶν ἁγίων Ἀποστόλων, πάντες παρὰ Πατρὸς ἐκδεχόμενοι· ἐλί-
θοι δὲ οἱ πατέρες ὅμοιοι· ἦκεν δὴ καὶ σου Θεοῦ καὶ εἰς ἡμᾶς τὰ θεο-
γονικά ἐκείνα καὶ Ἀποστολικά καταδιδόμενοι σπέρματι. Clement d'A-
lexandrie ajoûte, que son dessein dans l'ouvrage qu'il entreprend, est «
de mettre par écrit, mais d'une maniere un peu enveloppée, ces tradi- «
tions des Apôtres, de peur qu'elles ne se perdent, ou ne s'obscurcissent «
avec le temps; & qu'il ne doute pas que ses maîtres ne luy en sçachent «
bon gré, quoique tout ce qu'il en peut rapporter, doive être beaucoup «
au dessous de ce qu'il a eu le bonheur d'entendre. «

répandre en nos cœurs la semence qu'ils avoient reçue des Apôtres leurs prédecesseurs. Je ne vois rien là encore qui ne soit fort opposé aux idées de M. le Clerc. Des gens si fidèlement attachez à la doctrine & à la tradition des Apôtres, & si zelez pour la transmettre dans toute sa pureté à leurs successeurs, ne peuvent être soupçonnez de Platonisme ou de Philosophisme.

Illusion de M. le Clerc, pour nous persuader que saint Clement d'Alexandrie & l'un de ses maîtres ont été de la secte Ionique.

Sur quoy donc M. le Clerc prétend-il nous persuader le contraire? Le voicy. C'est que Clement d'Alexandrie nous apprend que l'un de ses maîtres, qu'il avoit vû en Grece, étoit *de la secte Ionique*; car c'est ainsi qu'il plaît à nôtre Auteur de traduire le mot *Ἰωνικός*: en soutenant qu'il ne peut pas être pris pour un nom propre, comme quelques sçavans, à ce qu'il dit, l'ont crû, mais pour celui de la secte à laquelle le premier maître de Clement étoit particulièrement attaché: c'est-à-dire, à celle de Thalès & d'Anaximandre, quoy qu'elle ait été entièrement éteinte long-temps même avant la naissance du Christianisme. N'importe, M. le Clerc prétend qu'il n'est pas incroyable qu'un Philosophe de cette secte ait embrassé le Christianisme, & ait été le premier maître de Clement d'Alexandrie, afin d'avoir lieu d'accuser cet ancien & sçavant Pere de l'Eglise, d'avoir mêlé quantité de dogmes de la Philosophie payenne avec ceux de la Religion Chrétienne.

Réfutation de cette illusion.

Mais pour ruiner les fondemens d'une pareille imagination, & toutes les conséquences que M. le Clerc en prétend tirer; comment a-t-il pû ne pas s'appercevoir que le mot *Ἰωνικός*, ne peut être pris dans

dans cet endroit que pour le nom du pays d'où étoit ce premier maître de Clement d'Alexandrie, sçavoir de l'Ionie, province de l'Asie mineure. Il dit que ce mot ne peut être pris pour un nom d'homme, parce qu'il n'y a point d'apparence que Clement, qui ne dit point les noms des autres qu'il reconnoît pour ses maîtres, nommât celui-cy. Cela est fort bien ; mais y a-t-il plus d'apparence que Clement, qui ne dit pas un mot de ce que ses autres maîtres avoient été avant qu'ils fussent Chrétiens, & qui ne les fait connoître que par l'attachement qu'ils avoient tous pour la doctrine & les traditions des Apôtres, ait voulu faire connoître celui-là par le nom d'une secte payenne, qui ne subsistoit plus ? N'est-il pas évident au contraire, qu'ayant marqué exactement le pays de tous les autres, en disant que (6) l'un étoit de la Céléfyrie ; l'autre, d'Egypte ; le troisiéme, d'Assyrie ; le quatriéme, de la Palestine & d'origine Juive : lorsqu'il a dit du premier, qu'il étoit Ionien ou Ionique, il a voulu certainement marquer aussi son pays, en faisant connoître qu'il étoit de cette partie de l'Asie mineure,

(6) Clemens Alexandr. ibid. τέτων ὁ μὲν ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος, ὁ Ἰωνικός· οἱ δὲ ἐπὶ τῆς μεγάλης Ἑλλάδος τῆς κοίτης θάτερος αὐτῶν συνέας ὡς· ὁ δὲ ἀπ' Ἀιγυπτίου· ἄλλοι δὲ, ἀνὰ τὴν Ἀνατολίαν· καὶ ταύτης ὁ μὲν, τῆς τῶν Ἀσσυρίων· ὁ δὲ ἐν Παλαιστίνῃ Ἑβραῖος ἀνέκαθεν. Quoique le nom d'Ionien appartienne proprement à ceux qui sont originaires d'Ionie, province de l'Asie mineure, sur tout si l'on fait attention au temps auquel Clement d'Alexandrie vivoit ; il est vrai néanmoins qu'il peut marquer encore un homme originaire de la Grece proprement dite, puisque la plupart des Grecs, par exemple les Athéniens, étoient Ioniens, & que ceux d'Asie étoient une ancienne colonie des Ioniens de la Grece. Voyez là-dessus Thucydide dans son Histoire, & Etienne de Byzance au mot Ἰονία. Quoy qu'il en soit, l'un & l'autre de ces deux sentimens sont également opposez à l'idée de M. le Clerc.

qui s'appelle Ionie. Le mot dont il s'agit est si clairement déterminé par-là, qu'il faut être visiblement passionné, pour le prendre dans un autre sens, & sur tout pour y trouver le nom d'une secte payenne, qui étoit éteinte depuis long-temps. M. le Clerc ne voit pas que cette envie prodigieuse qu'il a de métamorphoser les Peres de l'Eglise en autant de Philosophes payens, l'engage dans mille fausses démarches, & le fait tourner, pour ainsi dire, à tous vens.

CHAP. III.
Conduite sur-
prenante de M.
le Clerc à l'é-
gard de S. Cle-
ment d'Ale-
xandrie. Il en
fait un Philo-
sophe de trois
différentes
sectes payénes.

EN EFFET à le voir employer toute sa critique pour prouver que par le nom *Ἰωνικός*, on doit entendre la secte Ionique, & montrer ensuite que Clement d'Alexandrie a parlé avec estime de Thalés & d'Anaximandre, on diroit qu'il veut que Clement d'Alexandrie se soit attaché à cette secte. Vient-il ensuite à parler de Pantène qui avoit été Stoïcien, il change alors de dessein, Clement n'est plus de la secte Ionique, mais de celle des Stoïciens dont il trouve que Clement d'Alexandrie a suivi la methode & aimé les paradoxes. Cependant le même Clement assure positivement que quand il parle de la Philosophie, il n'entend ni celle des Stoïciens, ni celle des Platoniciens, ni celle des Epicuriens ou des Peripateticiens, mais seulement ce que ces Philosophes ont dit de vrai. Que faire contre une declaration si précise, & qui montre si parfaitement que Clement d'Alexandrie n'a été attaché à aucune secte de la Philosophie payenne? Tout autre que M. le Clerc en seroit embarrassé; mais son esprit fécond en expédiens, lorsqu'il s'agit de nous rendre suspect la doctrine des SS. Peres, luy fait trouver icy la secte des Eclectiques, dont un certain Potamon fut autrefois l'inventeur.

Voilà donc enfin de quelle secte Clement d'Alexandrie a fait profession. D'abord sectateur de Thales, ensuite de Zénon, puis enfin de Potamon; il n'importe pas beaucoup à M. le Clerc, pourvu qu'on lui accorde que Clement d'Alexandrie étoit à peine Chrétien, & qu'il a mêlé confusément les dogmes de tous les Philosophes payens avec ceux de Jesus-Christ. Il prenoit, dit-il, de toutes les sectes (7) ce qu'il trouvoit à propos. C'étoit sa coutume, dit-il (8) ail-

Il l'accuse d'avoir pris de toutes les sectes payennes ce qu'il jugeoit à propos. & d'avoir soutenu un grand nombre de leurs erreurs.

- (7) *Bibliothèque Universelle*, tome X. page 193. Pour luy (Clement d'Alexandrie) quoy qu'il fist profession de suivre la methode des Ecclésiastiques, & de prendre de toutes les sectes ce qu'il trouvoit à propos. M. le Clerc repete la même chose en différentes manieres dans cette même *Vie de saint Clement*.
- (8) *Idem in Epist. 1. Critica*; pag. 17. Similia sensisse si dicatur Clementis, nihil statuetur, quod non belle consentiat cum perpetua ejus consuetudine exscribendi dogmata philosophica, quæ ei cum doctrina Christiana non plane ἀσύσπαστα videbantur. Rien ne fait mieux voir combien Clement d'Alexandrie étoit éloigné de suivre les Philosophes payens, ou de mêler leurs dogmes avec ceux de Jesus-Christ, que ce qu'il dit dans son *Avertissement aux Gentils*; où il leur declare, que depuis que le Fils de Dieu est descendu du Ciel sur la terre, pour nous instruire, il ne faut plus écouter d'autre maître, ni de doctrine humaine: qu'il est inutile d'aller pour cet effet à Athenes, dans la Grece, ou dans l'Ionie. Que ce divin Maître nous enseigne par tout, & qu'il a rempli toute la terre de sa doctrine salutaire, de ses bienfaits, de ses enseignemens, de sa puissance, & de ses miracles; de sorte qu'à present il n'y a point d'endroit dans l'Univers où il ne se fasse entendre, & qui ne doive nous tenir lieu d'Athenes & de toute la Grece. Les paroles de cet ancien Pere de l'Eglise sont si belles, si chrétiennes, & si remplies des plus vifs sentimens d'amour & de reconnaissance pour le Fils de Dieu, & pour le bienfait inestimable de son Incarnation, que je ne puis m'empêcher de les rapporter icy. Τάχει μὲν δὴ ἀνυπερβλήτῳ, ἐνεοία τε ὑπερσσίτῳ ἢ δυνάμει ἢ θυνῇ ἐπιλάμψασα τῇ γῇ σωτηρίας ἀπέρμαθός ἐτίτλησε τὸ πᾶν. ἢ ᾧ ἂν ἔτις ἐν ἐλίῳ χρόνῳ ὁσούτων ἔργων, ἀνευ θείας καὶ ἰμορίας ἐξέλυσεν ὁ Κύριος, ὁ ψευκαταφροῦς μισθος, ἔργῳ περισκεπόμενος, ὁ καθ' ἑαυτοῦ, καὶ σωτήριος, καὶ μελίχιος ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ πανράτῳς ὄντως Θεός, ὁ πᾶσι διωσότης τῶν ὅλων ἐξισωτής· ὅτι ὡς εἰς αὐτὸν, καὶ ὁ Λόγος ὡς ἐν πᾶσι Θεός. ἢ ὅτι τὸ πρῶτον περισκεπύχθη ἀπισητής, ἢ ὅτι τὸ ἀνθρώπος περιωπείον ἀνελκύν, καὶ ἑρμῆ

leurs, de transcrire les dogmes des Philosophes qui luy paroissent avoir quelque rapport avec la doctrine Chrétienne. C'est même sur ce principe qu'il soutient (9) contre M. Cave, que Clement d'Alexandrie a cru la matiere éternelle, qu'il a admis les Idées de Platon, & qu'il a enseigné qu'avant Adam il y avoit eu une infinité de mondes. C'est là-dessus enfin qu'il luy attribue un grand nombre d'autres erreurs, qu'il expose avec grand soin tant dans le dixième tome de sa Bibliothèque universelle, que dans la premiere de ses Lettres critiques.

ἀναπλασάμενος τὸ σωτήριον δράμα τῆς ἀνθρωπότητος ὑπεκρίνετο, ἀγωνισθεῖς· γήινος γὰρ ὡς ἀγωνιστής, καὶ τῷ πλάσματι συναγωνιστής. Voilà les paroles les plus belles & les plus expressives que l'on puisse trouver pour la divinité de Jesus-Christ : celles qui suivent, & qui regardent sur tout le bienfait inestimable de l'Incarnation du même Fils de Dieu, ne sont pas moins belles. Τάχιστα δὲ εἰς πάντας ἀνθρώπους διαδοθεῖς, θάτον ἦλθε ἐξ αὐτῆς ἀνατείλας τῆς πατρικῆς βελήσεως, ῥᾶσα ἡμῖν ἐπέλαμψε τὸν Θεόν. ἔχεν τε ὡς αὐτός, καὶ ὡς ὡς, δι' ὧν ἐδίδαξεν καὶ ἐπεδείξατο ᾠδασσάμενος, ὁ σπονδοφόρος, καὶ διαλλακτὴς, καὶ Σωτὴρ ἡμῶν. Λόγος, πηγὴ ζωοποιός, εἰρηνικὴ, ἐπὶ πᾶν τὸ πρὸς ὅσον τῆς γῆς. χερόμενος· δι' ὃν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τὰ πάντα ἤδη πέλαγος γέγονεν ἀγαθῶν. Mais depuis que le Fils de Dieu a répandu dans tout le monde avec une infinité d'autres biens, les lumieres de sa doctrine celeste, peut-on s'amuser à écouter encore les Philosophes? Voici ce qu'en pense Clement. Διό μοι δοκεῖ, ἐπεὶ αὐτὸς ἦκεν ὡς ἡμᾶς ἑρανόθεν ὁ Λόγος, ἡμᾶς ἐπ' ἀνθρωπίνῳ ἵεναι μὴ χεῖρῃ διδασκαλίαν, ἔτι Ἀθῶνας καὶ πρὶν Ἀχίλλῳ Ἑλλάδα, πρὸς δὲ καὶ Ἰωνίαν πολυπραγμονοῦντας. εἰ γὰρ ἡμῖν ὁ Διδάσκαλος, ὁ πληρώσας τὰ πάντα δυνάμεισιν ἀγίας, δημιουργία, σωτηρία, ἐνεργεσία, νομοθεσία, θεωρησία, διδασκαλία· πάντα νῦν ὁ Διδάσκαλος κατηχεῖ, καὶ τὸ πᾶν ἤδη Ἀθῶνας καὶ Ἑλλάς γέγονεν πρὸ λόγου. Clement d'Alexandrie ajoute un peu plus bas, que la Philosophie que les Disciples de Jesus Christ ont enseignée, est si sublime & si parfaite, que les plus grands Philosophes de l'antiquité n'en ont pas eu seulement les premieres idées. Un homme qui parle ainsi, & qui montre la necessité qu'il y a d'abandonner tous les Philosophes profanes, pour écouter Jesus-Christ seul, peut-il être soupçonné d'avoir suivi ces mêmes Philosophes, & d'avoir mêlé leurs dogmes avec ceux de la Religion Chrétienne?

Mais comment prouve-t-il que Clement d'Alexandrie a soutenu ces erreurs? Rien ne luy est plus facile. Il produit les opinions des Philosophes que cet illustre & ancien Auteur a rapportées dans ses Stromes, pour montrer qu'elles venoient originairement des Ecritures mal entendues par ces Philosophes : il produit, dis-je, ces opinions, & il les attribue sans façon à Clement d'Alexandrie, comme si c'étoit ses propres & veritables sentimens. Cela n'est-il pas commode? & ne faut-il pas avouer que M. le Clerc a un talent tout particulier, pour expliquer les SS. Peres? Tous les autres n'y entendent rien. Au moins il est bien certain que personne jusques à present ne s'étoit avisé de cet admirable secret de critique qu'il employe si heureusement. Avec cette nouvelle methode combien de rares découvertes n'a-t-il pas faites, & ne peut-il pas faire encore dans les ouvrages des SS. Peres? Car comme la plupart s'appliquent avec soin à découvrir ces sortes de vols que les Philosophes, les Poëtes & les autres Auteurs payens ont faits dans les livres sacrez, & qu'ils rapportent toutes leurs opinions, leurs erreurs & leurs fables, où ils trouvent quelques traces & quelques vestiges de ces vols, ainsi qu'un grand nombre de sçavans ont fait encore de nos jours; M. le Clerc en leur attribuant à tous de la même maniere toutes ces erreurs & toutes ces fables qu'ils rapportent, ne peut-il pas les metamorphoser tous en Poëtes ou en Philosophes payens, comme il le jugera à propos? Ne peut-il pas prouver clairement par-là, qu'ils ont soutenu les opinions les plus ridicules & les plus extravagantes, qu'ils ont con-

Methode admirable donc il se sert pour prouver que Clement d'Alexandrie a soutenu ces erreurs.

fonduës avec la doctrine de Jesus-Christ, & que par conséquent il faut se donner bien de garde de les écouter, comme de fideles témoins de ce qu'on a cru dans les premiers siècles touchant la Divinité éternelle de Jesus-Christ, le Myſtere de la Trinité, l'Incarnation du Verbe & les autres ſemblables dogmes de la Religion Chrétienne.

*Preuves de
cette methode
ou plutôt de
cette injustice
de M. le Clerc.*

Si je ne donnois des preuves de cette conduite étonnante de M. le Clerc, perſonne pourroit-il m'en croire ſur ma parole, & ſoupçonner cet Auteur d'une injustice & d'une mauvaiſe foy pareille? Je n'iray pas bien loin pour en trouver: ſes deux ouvrages que je viens de citer m'en fourniffent un grand nombre. La plûpart des erreurs qu'il y attribué à Clement d'Alexandrie ſont du caractère que j'ay dit, & des productions de cette nouvelle methode. Je m'attache à la premiere qui regarde l'éternité de la matiere. M. le Clerc prouve que Clement d'Alexandrie l'a ſoutenuë, par deux paſſages tirez du cinquième livre de ſes Stromes. Allons chercher ces deux paſſages dans les endroits d'où il les a tirez, pour reconnoître l'abus prodigieux qu'il en fait.

*Explication
de deux paſſa-
ges d' Clement
d' Alexandrie,
dont M. le
Clerc abuſe.*

Clement d'Alexandrie dans la page même où ſe trouve le premier de ces deux paſſages, commence par ces paroles à faire connoître le deſſein qu'il a eu en les rapportant (1). Achévons, dit-il, ce qui reſte, & expoſons d'une maniere encore plus claire les vols que les Grecs ont faits dans la Philoſophie des Bar-

(1) Clemens Alexandr. l. v. Strom. pag. 591. τὸ δὲ ἐξῆς ἀποδοτέον ἐπὶ τῇ ἐν τῆς βιβλίου φιλοσοφίας ἑλληνικῇ κλοπῇ, ἀφίστερον ἢ ἢ παρὰ τὸν αἰῶνα.

bâres. On voit que Clement parle de ces sortes de vols que les Payens avoient faits dans les livres saints, en gâtant & en corrompant ce qu'ils en avoient tiré, faute de les bien entendre. C'est ce qu'il assure en plusieurs autres endroits que nous avons déjà rapportez (2), & ce qui est évident par les exemples qu'il produit icy.

En effet, pour premier exemple de ces vols, il produit les sentimens des Stoïciens touchant l'essence & la nature de Dieu. Les Stoïciens, dit-il (3), assurent que Dieu, de même que l'ame, est composé de corps & d'esprit. Vous trouverez tout cela, continuë-t-il, dans les Ecritures. Comment cela ? C'est que l'Ecriture par une figure qui luy est ordinaire, parle souvent de Dieu comme s'il avoit un corps, & que les Stoïciens ont pris cela à la lettre, ainsi que les Anthropomorphites ont fait depuis; au lieu de s'attacher au sens qui est caché sous cette figure. C'est ce que Clement d'Alexandrie marque clairement, lorsqu'il ajoûte: Car il ne s'agit pas icy, continuë-t-il, du sens allegorique que la veritable doctrine nous

(2) Livre troisième de cet ouvrage, chap. XV.

(3) Idem Clemens ibid. Φασὶ γὰρ σῶμα εἶναι τὸν Θεὸν οἱ Στωϊκοί, καὶ πνεῦμα κατ' ἑσῖαν, ὥσπερ ἀμέλει καὶ τὸ πνεῦμα. πάντα ταῦτα ἀντικρὺς ἐν ῥήσιν ἐν ταῖς γραφαῖς. μὴ γὰρ μοι τὰς ἀλληγορίας αὐτῶν ἐνέστης τὰ νῦν, ὡς ἡ γνωστὴ ἀρετὴ ἀλήθεια, οἱ ἄλλοι τι δεκνύσι, καθάτις οἱ θεοὶ παλαιαί, ἄλλο μιν ὠνοῦσαν. ἀλλ' οἱ μιν δέχονται τὰς τῆς ἑσῖας τὸν Θεὸν φασιν. ἡμεῖς δὲ ποιητῶν μόνον αὐτὸν καλεῖμεν καὶ λόγῳ ποιητῶν. παρήγαγον δὲ αὐτὸς τὸ ἐν τῇ σοφίᾳ εἰρημένον. Διόκει δὲ καὶ χωρὶς ὅλων πάντων, ὅλην τὴν καθαρότητα. ἵπτι μὴ σωῖσαν λέγεσθαι ταῦτα ἐπὶ τῆς σοφίας ἀρετῆς καὶ Θεῷ. καὶ φασιν. ἀλλὰ ὅλως ὑποτίθενται οἱ φιλοθεοὶ ἐν ταῖς ἀρχαῖς. εἴτε Στωϊκοί, καὶ Πλάτων, καὶ Πυθαγόρας, ἀλλὰ καὶ Ἀριστοτέλης ὁ Περιπατητικός. ὅχι δὲ μίαν ἀρχὴν.

» apprend être caché sous ces paroles de l'Ecriture,
 » qui souvent, à la maniere des habiles luteurs, mar-
 » que une chose, & en prétend une autre. Mais ces
 » Philosophes, ajoute-t-il, disent que Dieu penetre
 » dans toute la nature; pour nous, nous disons qu'il
 » l'a créée, & qu'il l'a créée par sa parole. Ce qui les a
 » trompez, c'est ce qui est dit dans le livre de la Sagesse:
 » Qu'elle penetre par tout à cause de sa pureté: n'ayant
 » pas compris qu'il s'agit là de la sagesse éternelle de
 » Dieu. Soit, me dira quelqu'un, mais enfin les Philo-
 » sophes, & non seulement les Stoïciens, Platon &
 » Pythagore, mais encore Aristote le Peripateticien,
 » ne reconnoissent pas un seul principe, puisqu'ils met-
 » tent la matiere dans le même rang. Voilà le passage
 que M. le Clerc produit pour prouver que Clement
 d'Alexandrie a crû l'éternité de la matiere.

*Le premier
 passage cité
 par M. le
 Clerc prouve
 le contraire de
 ce qu'il pré-
 tend.*

Mais comment peut-il luy attribuer cette erreur ?
 Ne vient-il pas d'entendre cet ancien Auteur assurer
 positivement que Dieu a tout créé par sa parole ? Cette
 objection même que Clement se propose ; ne mon-
 tre-t-elle pas qu'il ne reconnoissoit qu'un seul prin-
 cipe qui a tout fait ? Il ne croyoit donc pas l'éternité
 de la matiere, puisqu'en la croyant il auroit admis
 deux principes, Dieu & la matiere ; de même que ces
 Philosophes dont il parle, & dont il ne s'objecte l'o-
 pinion sur ce sujet, que parce qu'elle paroît contraire
 à ce qu'il vient d'avancer, qu'ils ont tiré la plupart
 de leurs sentimens de l'Ecriture : l'Ecriture ne parlant
 jamais que d'un seul principe de toutes choses, qui
 est Dieu. Clement d'Alexandrie répond donc à cette
 objection, en disant, que si l'on examine bien ce que
 ces

ces Philosophes disent de la matiere , on verra que dans le fond ils ne peuvent pas avoir cru qu'elle fût un principe. Je prie, dit-il (4), ceux qui me font cette objection de faire attention à ce que ces Philosophes disent de cette matiere , qu'elle n'a ni qualité ni figure , & à ce que Platon ajoute fort mystérieusement , qu'elle n'est rien de déterminé , ou qu'elle est ce qui n'est pas : car , continuë-t-il , que Platon n'ait reconnu qu'un seul veritable principe , on peut le prouver par la maniere dont il parle dans son Timée : voicy ses propres paroles : Tel est nôtre sentiment. Pour ce qui est du principe, ou des principes de l'univers , il faut à present omettre ce que nous en pensons , non pas pour autre raison que parce qu'il est difficile , en suivant la methode que nous nous sommes icy prescrite, d'exposer quelle est nôtre pensée sur ce sujet. Quoy qu'il en soit, continuë Clement d'Alexandrie , ce sont ces paroles de Moyse : la terre étoit invisible & informe ; qui leur a donné occasion d'introduire cette matiere.

On voit toujous que cet ancien Auteur dans l'exposition qu'il fait des opinions des Philosophes touchant la matiere , ne prétend rien autre chose, sinon qu'elles venoient originaiement de l'Ecriture qu'ils

Sur quoy M. le Clerc prétend que Clement d'Alexandrie a cru l'éternité de la matiere.

(4) Idem Clemens ibid. Ἰσθῶν ἔν τῳ καλεμένῳ ὕλῳ ἀπειρον καὶ ἀχρημάτιστον λεγόμενον πρὸς αὐτῶν· καὶ βολημρότερον ἢ δὴ μὴ ἔν πρὸς τῷ Πλάτῳ οἰσθῆναι, καὶ μὴ τι μυστικῶτα μίαν τῳ ὄντως ἔσαν ἀρχὴν εἰδὼς ἔν τῷ Τιμαίῳ αὐτῆς φησι λέξεσιν. Νυνὶ δὲ ἔν τὸ παρ' ἡμῶν ὡς ἔχεται· τῳ μὲν πρὸ πάντων εἴτε ἀρχῇ, εἴτε ἀρχῆς, εἴτε πῇ δευτέρῳ πείρῃ, τὸ νυνὶ ἔστιν ἡρώτεον, διότι ἄλλο μὲν ἔστιν, δεῦτε δὲ τὸ καλεῖσθαι εἶναι καὶ τὸν παρόντα τρόπον τῆς διεξόδου δηλῶσαι τὰ δευτέρῳ. Ἀλλως τε ἡ λέξις ἡ θεωρητικὴ ἐκείνη, ἡ δὲ γῆ καὶ αἶρα, καὶ ἀκατασκεύαστος, ἀφορμὰς αὐτῆς ὑλικῆς ὕλης παράχεται.

Raisonnement
pitoyable qu'il
fait à ce sujet.

avoient mal entendue. Comment donc M. le Clerc peut-il conclure de là que Clement d'Alexandrie a cru que la matiere étoit éternelle ? C'est , dit-il (5) , parce qu'il ne le nie pas. L'excellente preuve ! Il s'agissoit bien là de disputer contre ces Philosophes touchant l'éternité de la matiere ; il s'agissoit uniquement de montrer qu'ils avoient pillé l'Ecriture , & qu'ils avoient mal compris ce qu'ils en avoient pris. De plus , il est faux que Clement ne nie pas dans cet endroit que la matiere soit éternelle. C'est le nier clairement, que de soutenir, comme il fait, que la matiere ne peut pas être regardée comme principe, puisque ni les Peres ni les Philosophes ne reconnoissoient point de principes qui ne fût éternel. D'ailleurs il

(5) Epist. 1. Critica , pag. 12. Ac sane notum est hosce Philosophos (Stoicos Platonem , Pythagoram , Aristotelem) materiam Deo constituisse *συνεχόμενα*. Nec negat Clemens , sed respondet materiam qualitatibus omnibus destitutam statui , ut intelligatur id principium Deo minime æquiparari posse. *Cette réponse est fautive , & injustement attribuée à Clement d'Alexandrie , comme si cet Auteur reconnoissoit l'éternité de la matiere à cela près que pour le reste il ne la croyoit pas comparable à Dieu. Ce que prétend Clement d'Alexandrie , est de répondre à l'objection qu'il s'est faite, que l'on ne peut croire que ces Philosophes dont il s'agit , aient tiré leur opinion touchant la matiere , de l'Ecriture sainte , puisque l'Ecriture ne reconnoît point comme ces Philosophes , que la matiere soit éternelle , & qu'elle enseigne positivement le contraire. A quoy Clement répond , qu'il y a apparence que ces Philosophes n'ont pas trop été persuadez dans le fond que cette matiere fût éternelle , & un second Principe : ce qu'il prouve par ce que ces Philosophes ont dit de cette matiere , & sur tout parce que Platon paroît incertain sur ce sujet dans son Timée , parlant tantôt d'un seul Principe éternel , & tantôt de plusieurs. Clement ajoute , que quoy qu'on en puisse dire , il est clair qu'ils ont mal compris les paroles de l'Ecriture , d'où il croit qu'ils ont tiré leur opinion. Voilà indubitablement le véritable sens des paroles de Clement d'Alexandrie , que M. le Clerc n'a pas entendu , ou qu'il a voulu corrompre , pour attribuer à ce Pere de l'Eglise une erreur grossiere.*

est visible que Clement d'Alexandrie reconnoît que ces Philosophes se sont trompez, lorsque sur ces paroles de Moyse, La terre étoit invisible & informe; ils ont pris occasion d'introduire leurs opinions touchant la matiere qu'ils ont cru certainement éternelle, comme tout le monde en convient.

Mais voyons ce que Clement ajoute incontinent après avoir dit que les opinions de ces Philosophes touchant l'éternité de la matiere venoient originai-
 rement de l'Ecriture qu'ils avoient fort mal enten-
 duë : Et Epicure, dit-il (6), s'est persuadé pareille-
 ment que tout arrivoit au hazard, parce qu'il n'a
 point compris le veritable sens de ces paroles : Va-
 nité des vanitez, & tout n'est que vanité. De même
 Aristote a tiré son opinion, Que la providence ne
 s'étend pas au-delà du ciel de la lune, du Pseaume
 où il est dit : Seigneur, vôtre misericorde est au ciel,
 & vôtre verité s'étend jusques aux nuées. Raisonnons
 icy comme M. le Clerc : Clement d'Alexandrie ne
 nie pas & ne condamne pas icy les opinions d'Epicure
 & d'Aristote touchant la providence : donc il a cru
 avec Epicure que tout arrivoit au hazard, & avec
 Aristote que la providence ne s'étendoit qu'aux cho-

*Autre preuve
de la foiblesse
& de la faus-
seté de ce rai-
sonnement.*

(6) Clemens Alexandr. ibid. l. v. pag. eadem 591. Ναὶ μὲν Ἐπικύρη μὴ ἢ τῷ αὐτομάτῳ παρείσδυς, ἢ παρακληθήσαντι τῷ ῥητῷ, γέγονεν ἐντιῦθον, Ματαρίτης ματαριστήτων, καὶ τὰ πάντα ματαρίτης. Ἀριστοτέλει δὲ μέχρι σελῶν ἐπέλθῃ καταργεῖν πῶς πορεύσαν ἐκ τῆς τῷ ψαλμῷ. Κύριε ἐν τῷ ἡρανὸς τὸ ἐλεός σου, καὶ ἡ ἀλήθειά σου ἕως τῶν νεφελῶν. Clement d'Alexandrie ajoute, qu'il ne faut point s'étonner que tous ces Philosophes dont il a parlé, ayent pris ainsi de travers les paroles de l'Ecriture, parce que l'intelligence en étoit réservée à la venue du Fils de Dieu. Οὐδέπω γὰρ ἀποκάλυψε ἡ τῶν πορευτηκῶν. Διήκως μυθεῖαν πρὸς τῆς τῷ Κυρίῳ πηρσίας.

les celestes & jusqu'au ciel de la lune. Qui ne se moqueroit d'un pareil raisonnement ? Qui ne reconnoîtroit l'injustice criante qu'il y auroit à attribuer à Clement d'Alexandrie de pareilles erreurs, sur ce qu'il les produit pour prouver les vols & les corruptions que les Philosophes ont faites des divines Ecritures ? Mais si c'est une calomnie insensée, que d'avancer sur ce passage, que Clement d'Alexandrie n'a point reconnu de providence, ç'en est une également folle & insensée, que d'affurer sur un passage tout semblable & tiré du même endroit, que cet ancien Pere a cru avec les Stoïciens que la matiere étoit éternelle.

Second passage cité par M. le Clerc, pour prouver que Clement d'Alexandrie a cru la matiere éternelle.

Le second passage que M. le Clerc produit de Clement d'Alexandrie est tiré du même endroit, & il en abuse avec la même malignité & la même injustice. Disons-en encore un mot. Clement continuant l'exposition qu'il fait des vols des Philosophes, montre icy qu'Empedocle & Heraclite ont eu quelque connoissance de ce que l'Ecriture enseigne touchant la fin du monde par le feu, & ensuite de son rétablissement. Je ne dois pas, dit-il, omettre Empedocle (7) : car ce Physicien a parlé de telle sorte du rétablissement de toutes choses, qu'il assure même qu'elles seront changées en feu. Heraclite est visiblement dans la même pensée, puisqu'il reconnoît deux mondes dont l'un est éternel, & l'autre perissable à la verité, mais seulement quant

(7) Clemens Alexandr. ibid. l. v. Strom. pag. 599. Οὐ παραπέμπομαι ἢ τὸν Ἐμπεδοκλέα, ὅς φησιν ὅτι τῆς τῶν πάντων ἀναλήψεως μέμνηται, ὡς ἐθιμένης ποτὲ εἰς πᾶν τὸ πῦρ ὅσιν μεταβολῆς. Σαφές αὖτε Ἡράκλειτος ὁ ἑρμῆς ταύτης ἐστὶ τῆς διόξεως, τὸν μὲν τινὰ κόσμον αἰετὶν εἶναι δεξιμάσας· τὸν δὲ τινὰ, φθιρόμενον τὸν καὶ πᾶν διακόσμησιν εἰδώς· ἔχ' ἕτερον ὄντα ἐκείνῃ πως ἔχοντος, &c.

à sa forme extérieure , car en le considérant sous „
 un autre rapport, il ne le croit pas différent de l'autre. „
 Au reste qu'il croye éternel ce monde qui est tou- „
 jours le même & qui contient tout , il le declare net- „
 tement par ces paroles : Personne , dit-il, ni des Dieux „
 ni des hommes n'a créé ce monde qui comprend tout, „
 mais il a toujours été, il est, & il sera toujours. C'est „
 un feu éternel, & qui s'enflamme tantôt plus & tan- „
 tôt moins. Mais, continuë Clement, que le même „
 Heraclite ait cru que ce monde a eu un commence- „
 ment, & qu'il soit corruptible, vous le comprendrez „
 par ce qui suit. Voicy, dit-il, le changement qui ar- „
 rive dans ce feu éternel. Premièrement il se change „
 en eau, & la moitié de cette eau se change partie en „
 terre, & partie en exhalaisons. „

Ne voilà-t-il pas un passage fort clair & fort ex-
 près pour prouver que Clement d'Alexandrie a cru
 l'éternité de la matiere ? Aussi est-il en partie d'He-
 raclite, qui fut surnommé par excellence l'obscur ou
 le tenebreux. M. le Clerc a cru pouvoir se cacher
 dans cette obscurité pour lancer les traits avec plus
 d'assurance contre Clement d'Alexandrie, mais nous
 l'en tirerons facilement, & nous mettrons en évidence
 l'injustice de sa conduite. Il prétend qu'Heraclite en-
 seigne dans ce passage, que la matiere est éternelle.
 Je le veux croire. Ce passage est si obscur, & même
 si corrompu dans le texte grec, qu'on peut facilement
 y trouver tout ce que l'on veut. Mais sur quoy pré-
 tend-il que Clement d'Alexandrie approuve ce senti-
 ment d'Heraclite ? C'est, dit-il encore (8), parce qu'il

M. le Clerc
 abuse de ce
 passage de la
 même manière
 que du pre-
 mier.

(8) Epist. Critica 1. pag. 13. In eodem libro minime improbat (Cle-

ne le desapprouve pas. Voilà la raison ordinaire, & qui l'oblige d'attribuer aux Peres de l'Eglise tous les sentimens & toutes les opinions (9) qu'ils rapportent. Malheur à tous ceux qui ont entrepris après eux, & qui entreprendront encore de rapporter les opinions des Philosophes, & les fables des Poëtes qui paroissent conserver quelques traces des veritez contenuës dans l'Ecriture, M. le Clerc ne manquera pas par la même raison de leur attribuer toutes ces opinions, & de les accuser d'avoir cru toutes ces fables, quelque impies & quelque extravagantes qu'elles soient. Qui sera désormais à couvert des calomnies de cet Auteur?

Fausseté évidente de son raisonnement.

Clement, dit-il, ne desapprouve pas le sentiment d'Heraclite touchant l'éternité de la matiere, mais il ne desapprouve pas non plus ce que dit ce Philosophe dans le même endroit, que le feu est le principe

mens Alexandr.) sententiam Heracliti Ephesii, quam hisce verbis describit: Σαφές αὖ, &c

- (9) *Clement Alexandrin rapporte incontinent après ce passage d'Heraclite, le sentiment des Stoïciens touchant la destruction du monde par le feu, qu'il dit être conforme à celui d'Heraclite. Il ajoute ce que ces mêmes Philosophes disoient du monde, de l'homme, & de l'ame, qu'ils croyoient subsister encore quelque temps après le corps, mais non pas toujours: Παραπλήσια τέτω (Ηρακλείτω) ἢ οἱ ἐλλογιμώτατοι τῶν Στωϊκῶν διόγματιζον περὶ τε ἐκπυρώσεως διαλαμβάνοντες, καὶ κόσμου διοικιστῶς, καὶ τῆς ἰδίας ποιεῖ κόσμου τε καὶ ἀνθρώπου, καὶ τῆς τῶν ἡμετέρων ψυχῶν ἐκδιανομῆς. Clement ne desapprouve pas plus les opinions des Stoïciens, que le sentiment d'Heraclite. Donc selon le raisonnement de M. le Clerc, Clement ne croyoit pas l'immortalité de l'ame. Je ne sçay comment M. le Clerc n'a pas encore attribué cette erreur à Clement d'Alexandrie. Il ne luy manquoit plus que cela pour en faire un payen dans toutes les formes. Je dis la même chose du sentiment des Stoïciens touchant la destruction du monde par le feu, & son rétablissement dans le même état, & avec les mêmes hommes & les mêmes evenemens qui retournoient toujours: opinion ridicule, dont les anciens Chrétiens se sont mocquez, comme entre autres Tatien & Origen.*

de toutes choses, parce que tout vient du feu, & que tout se réduit en feu. Clement d'Alexandrie étoit-il encore de ce sentiment ? Il ne desapprouve pas non plus tous les autres sentimens des Philosophes qu'il rapporte dans la même vûë que celui d'Heraclite, les suivoit-il tous, quelque contraires & quelque opposez qu'ils fussent ? Non seulement il ne desapprouve pas, mais il parle encore avec estime, selon M. le Clerc, de Thalés & d'Anaximandre, de la secte desquels, selon le même Auteur, il avoit eu un maître. Etoit-il encore du sentiment de ces Philosophes, & soutenoit-il avec le premier que l'eau étoit le principe de toutes choses ? Assuroit-il avec Epicure que tout arrivoit au hazard ; avec Aristote que la providence ne s'étendoit que jusqu'au ciel de la lune ? Opinions qu'il rapporte encore dans le même endroit sans les desapprouver. En verité il est étonnant que M. le Clerc ose en imposer si grossièrement aux Peres de l'Eglise. A-t-il donc cru que personne après luy ne liroit leurs ouvrages ? A-t-il esperé que personne ne découvreroit l'injustice monstrueuse qu'il leur fait, en leur attribuant des opinions qu'ils ne font que rapporter, pour montrer que les Philosophes payens ont volé & corrompu les livres saints ? Mais il me suffit d'avoir découvert le secret de cette admirable methode dont il se sert pour attribuer aux SS. Peres une infinité d'erreurs. Après cela ni sa vie de Clement d'Alexandrie ni sa premiere lettre critique ne pourront plus tromper personne. On verra qu'il y employe presque par tout la même methode & le même artifice, pour calomnier cet illustre & ancien Auteur. Nous en produi-

rons encore dans la suite un grand nombre d'exemples. Commençons par ce qu'il dit touchant les loüanges données à Platon par le même Clement d'Alexandrie. C'est de quoy il s'agit icy particulierement.

CHAP. IV.

*Loüanges
données à Pla-
ton par Cle-
ment d'Alex-
andrie. Se-
lon M. le
Clerc il luy
attribuë une
espece de pro-
phetie.*

M. LE CLERC prétend (1) que Clement d'Alexandrie attribué à Platon une espece de prophetie. On ne pourroit gueres donner à ce Philosophe une plus grande loüange si l'on prenoit ce mot à la rigueur : & s'il étoit vray que Clement eût regardé en effet Platon comme un Prophete, il faudroit avouer qu'il a été d'un sentiment bien different des autres SS. Peres, qui, comme nous l'avons vû, loin de croire Platon une espece de Prophete, l'ont toujours mis fort au-dessous du dernier de tous les Chrétiens. D'autres à la verité, comme saint Jean Chrysostome, l'ont cru quelquefois inspiré, mais par le demon ; parce qu'ils n'ont pû concevoir autrement, comment ce Philosophe avoit pû avancer tant d'erreurs pernicieuses, tant de loix & de maximes détestables.

Clement d'Alexandrie loin de croire Platon une espece de Prophete, l'a toujours regardé comme un plagiaire & un corrupteur des Prophetes.

Mais examinons sur quoy nôtre Auteur prétend, que Clement d'Alexandrie a donné cet éloge à Platon : nous sommes trop instruits des secrets de sa nouvelle methode pour ne nous pas défier un peu de la sincerité avec laquelle il cite les passages des SS. Peres, & sur tout ceux de Clement d'Alexandrie. En effet il faut remarquer d'abord que les deux passages qu'il cite, pour montrer que cet ancien Pere a attribué une espece de prophetie à Platon, sont tirez du même livre & du même endroit dont nous venons de parler,

(1) *Vie de Clement d'Alexandrie, tome X. de la Biblioth. Universelle, pages 203. & 219.*

& où ce sçavant Pere de l'Eglise fait particulièrement profession de produire les vols & les corruptions que les anciens Philosophes & les autres Auteurs payens ont faits dans les livres sacrez. En faut-il davantage pour être convaincu que Clement d'Alexandrie, loin de croire Platon une espece de Prophete, ne l'a jamais considéré que comme un plagiaire & un corrupteur des Prophetes? Quelle injustice de faire attention à un mot ou deux qu'il dit là, de les relever & de les proposer comme s'ils contenoient ses veritables sentimens; & de fermer cependant les yeux au but qu'il se propose dans tout ce qu'il dit au même endroit, & dans la meilleure partie de tout son grand ouvrage, où il prouve & où il repete une infinité de fois que Platon & les autres anciens Philosophes n'ont tous été que des voleurs, des plagiaires & des corrupteurs des veritez contenuës dans les livres saints.

Rapportons cependant ces deux passages dont il s'agit: voicy le premier que cite nôtre Auteur. Clement, après avoir dit, que ce n'est peut-être que des Hebreux que les Grecs ont appris que le septième jour étoit saint, ajoûte (2): Quoy n'est-ce pas aussi conformément à l'Ecriture qui dit: Faisons mourir le Juste, parce qu'il nous est inutile, que Platon pro-

Premier passage cité par M. le Clerc.

(2) Clemens Alexandr. l. v. Strom. pag. 601. ejusdem edit. Colon. τί δ' ἔτι παραπλήσια τῇ λιγέσῃ γραφῇ, Ἀρῶμεν ἀφ' ἡμῶν τὸν Διότιμον, ὅτι Διότιμος ἡμῖν ὄντι, ὁ Πλάτων μονογενὴς θεοφειδίου τὴν σωτήριον εἰκονομίαν, ἐν τῷ δευτέρῳ τῆς Πολιτείας, ὡς εἶπεν. Οὕτω δὲ Διότιμος ὁ Διότιμος μασιγώγῃσεται, σπρίβλώσεται, διεθήσεται. ἐκκοπήσεται τῷ ὀφθαλμῷ· τελευτῶν, πάντ' ἀκακά παθὼν ἀνασκηδουλεύσεται· ὃ τι Σωκρατικὸς Ἀντιθέης, παραφράσων τὴν θεοφειτικὴν ἐκείνου φωνήν, τίτι με ὠμοῖσται; λέγει Κύριος· ἔδεν εἰκίναί φησι· Διότιμον αὖτὸν ἔδει ἐκμαθεῖν ἐξ εἰκόνος διώταται.

„ phetisant presque l'œconomie salutaire , dit dans le
 „ second livre de la Republique , qu'un homme juste
 „ dans ses dispositions sera foüetté , mis à la torture ,
 „ & chargé de chaînes : qu'on luy crevera les yeux , &
 „ qu'après luy avoir fait souffrir toutes sortes de sup-
 „ plices , on l'attachera à un gibet ; & Antisthene ,
 „ ajoûte-t-il , paraphrasant aussi cette parole de l'Ecri-
 „ ture : A qui m'avez-vous rendu semblable , dit le
 „ Seigneur ? enseigne que rien n'est semblable à Dieu ,
 „ & que personne ne peut le connoître tel qu'il est ,
 „ par quelque image ou par quelque representation que
 „ ce puisse être.

Réfutation
 du sens qu'il
 luy donne.

Je laisse à juger à tout homme raisonnable , si ce
 que Clement d'Alexandrie dit icy de Platon , suffit
 pour dire absolument , qu'il luy attribué une espece
 de prophetie. Qui ne voit au contraire qu'il ne pré-
 tend rien dire , sinon que ce Philosophe a paraphrasé
 ce passage de l'Ecriture , qui contient en effet une
 Prophetie de Jesus-Christ : Faisons mourir le Juste ,
 parce qu'il nous est inutile ; & qu'en paraphrasant
 cette prophetie , on peut dire en quelque maniere
 qu'il a presque prophetisé (3) luy-même : d'autant

(3) Clement d'Alexandrie dit icy à peu près la même chose que
 dans son Avertissement aux Gentils , où après avoir rapporté un pas-
 sage , dans lequel Platon parle bien de Dieu , il luy demande comment
 il s'est pû faire qu'il ait parlé ou prophetisé si heureusement sur le veri-
 table culte de Dieu ; & il répond qu'il a tiré cette connoissance des
 Hebreux. Voicy ses paroles : Πόθεν, ὦ Πλάτων, ἀλήθειαν αἰνέτης ;
 πόθεν ἢ τῶν λόγων ἀφ' ὧν χρηρῖα πλὴν θεοσεβείαν μαντεύεται ;
 εἶδ' αὖ σε τὰς διδασκαλίας, καὶ ὑποκρύπτειν ἐθέλης. γεωμετείαν παρ'
 Αἰγυπτίων μανθάνεις. ἀστρονομίαν ἀπὸ Βαβυλωνίων. νόμους δὲ τὰς
 ἁλὶς ἀληθείας, καὶ διόξας πλὴν τοῦ Θεοῦ παρ' αὐτῶν ὠφέλῃσαι τῶν Ἑβραίων.
 Platon n'est donc prophete , selon Clement d'Alexandrie , qu'en-
 tant qu'il a pillé les Prophetes des Hebreux. Et comment luy attri-

plus que dans sa paraphrase, il a dit sans le sçavoir plusieurs choses qui peuvent s'appliquer au Sauveur du monde ? Que si pour avoir dit que Platon en paraphrasant ces paroles a presque prophetisé, nous croyons que Clement d'Alexandrie a regardé sérieusement ce Philosophe comme une espece de Prophete, nous pourrions croire aussi qu'il a regardé Homere de la même maniere, puisqu'il dit dans le même endroit (4) que ce Poëte en suivant un autre passage de l'Ecriture, a parlé dans ses vers de Dieu & du Fils de Dieu par un effet de prophetie ou de divination fort heureuse. Nous dirons encore qu'il a considéré l'Epicurien Metrodore, comme une espece de Prophete & de Divinité, parce qu'il dit dans le même endroit & sur un sujet pareil, que ce Philosophe payen a parlé divinement & en homme inspiré. Qui a jamais pris à la rigueur de semblables termes, sur tout lorsque l'Auteur qui s'en sert marque clairement par tout son ouvrage, combien il est opposé à ce sens rigoureux qu'on pourroit leur donner ? Suffira-t-il désormais qu'un Auteur ait dit en parlant d'un autre, qu'il a presque prophetisé, qu'il a parlé divinement, & en homme inspiré, pour l'accuser incontinent d'avoir attribué une espece de prophetie & de divinité à celui dont il parle ?

Eniroit-il une autre espece de prophetie, puisqu'il ne luy accorde pas même d'avoir connu Dieu par ses propres lumieres, mais seulement en profitant de celles des Hebreux ?

(4) Idem ibid. pag. 604. Ἡ δὲ δὲ ὁ Ὅμηρος φασκεται πατέρα καὶ υἱὸν δὲ τῶντων, ὡς ἐτύχεν ματιείας ἐνδοχῆ λέγων. Et infra pag. 614. Μητροδόρῳ τε καὶ τοῖς Ἐπικουρείοις ἡγουμένῳ, ἐκείνῳ ταῦτα γε εἰρηκότες δέμας, &c.

Second passage
de Clement
d'Alexandrie.

Venons au second passage qui se trouve dans le même endroit : Car c'est-là la source féconde d'où M. le Clerc a tiré la plupart des accusations dont il tâche de noircir Clement d'Alexandrie. Cet ancien Auteur après avoir dit en suivant toujours son dessein, que les Poëtes & les Philosophes Grecs ont tiré de l'Ecriture ce qu'ils disent des châtimens de l'autre vie, le prouve par deux passages de Platon, dont le second est celui dont il s'agit. Quoy? dit-il (5) : Platon n'a-t-il point connu les fleuves de feu & ces gouffres horribles de la terre que les Barbares appellent Gêne, & qu'il a nommée prophétiquement Tartare? N'a-t-il pas fait mention du Cocyte, de l'Acheron & du Pyriphlegethon, & d'autres semblables châtimens qu'il introduit pour la correction des coupables?

Ce passage est corrompu ; au lieu de prophétiquement, il faut lire poëtiqnement.

Je ne sçay comment M. le Clerc ne soutient pas encore à l'occasion de ces paroles de Clement d'Alexandrie que cet ancien Auteur a adopté & transcrit les fables d'Homere & de Platon touchant le Tartare, le Cocyte & l'Acheron, puisqu'il en parle icy sans les desapprouver. Mais pour venir au point dont il s'agit, si nôtre Auteur étoit moins passionné, & plus habile Critique qu'il n'est, n'auroit-il pas vû que Clement d'Alexandrie n'a pû dire que Platon avoit nommé prophétiquement Tartare, ce que l'Ecriture sainte appelle Gêne. Le Tartare étoit fort connu & fort celebre chez tous les Poëtes, long-temps avant

(5) Clemens Alexandr. ibid. l. v. pag. 592. Τί δέ; ἐκ οἷον ὁ Πλάτων ἐ πυρὸς ποταμὸς, καὶ τῆς γῆς τὸ βάθος, πῶς ὡς τῶν βαρβάρων γένναν καλεμένῳ, Τάρταρον ὡς χρηστικῶς ὀνομάζων; Κωκυτὸν τε, καὶ Ἀχέροντα, καὶ Πυριφλεγέθοντα, καὶ τὰ αὐτὰ τίνα εἰς τὴν παιδείαν ὡς ἐκρίνοντα παρεισάγων κολασθεῖα;

Platon ; & pour appeller de ce nom ce que l'Ecriture appelle Gêne, il est bien visible que ce Philosophe n'a eu que faire d'un esprit prophétique ; il suffisoit qu'il sçût la fable, & qu'il se souvint de son Homere. N'en déplaît donc à M. le Clerc, nous ôterons ce mot, prophétiquement, du passage de Clement, pour luy substituer celui de poëtiquement, que le sens de la phrase exige necessairement.

Cependant comme il ne suffit pas toujours pour faire de pareilles corrections dans les ouvrages des anciens, d'avoir le sens de la phrase & la raison de son côté ; mais qu'il est encore besoin d'être soutenu de quelque manuscrit ou de quelque autorité, je produiray à nôtre Critique celle d'Eusebe (6) qu'il ne rejettera pas sans doute. Il doit sçavoir qu'Eusebe a décrit dans son ouvrage de la Préparation, ce morceau presque entier de celui de Clement, non pas pour prouver que cet ancien Auteur a cru l'éternité de la matiere ou les Idées de Platon. Eusebe n'étoit point capable d'une ignorance ou d'une injustice pareille : il sçavoit trop que l'unique but que Clement d'Alexandrie se propose, est de montrer que les Philosophes & les autres Auteurs payens n'ont été que des plagiaires & des corrupteurs des livres saints : & c'est aussi uniquement pour prouver la même chose qu'il a jugé à propos de transcrire & d'insérer dans son ouvrage, ce long extrait de celui de Clement.

*C'est ainsi
qu'Eusebe a
lu ce passage.*

(6) Euseb. l. xiii. Præp. Evang. cap. xiii. in quo supra relatum Clementis locum ita describit : Τί δέ ; ἔχὶ εἶδεν Πλάτων καὶ πρὸς ποταμὸν, καὶ τῆς γῆς τὸ βάθος, πῶς πρὸς τῶν καρβάρων γίνεται καλὸν μὲν, τὰ τὰρον ποιητικῶς ἐνομάζων.

Eusèbe donc décrivant le passage dont nous parlons, y a lû comme nous, le mot, poëtiquement, au lieu de celuy de prophetiquement, qui ne peut être qu'une faute de copiste. Il faut donc lire necessairement avec luy : Platon n'a-t-il point connu les fleuves de feu & ces gouffres horribles de la terre que les Barbares appellent Gêne, & qu'il a nommée poëtiquement Tartare ? Mocquons-nous par conséquent de cet esprit prophetique de Platon, qui n'est qu'une chimere de celuy de M. le Clerc, & rendons à ce Philosophe son esprit poëtique, dont il donne en effet tant de marques dans ses ouvrages.

CHAP. V.

*Des loüanges
données à Pla-
ton par S. Jus-
tin Martyr*

*On peut louer
un Auteur
sans suivre ses
sentimens.*

A P R È S Clement d'Alexandrie, voyons si saint Justin Martyr n'aura point donné quelques loüanges extraordinaires à Platon. Cela ne seroit pas fort surprenant, puisqu'avant sa conversion, il avoit été Platonicien ; mais qu'en pourroit-on conclure ? Serait-ce une consequence, que puisqu'il a loué Platon, il faut necessairement qu'il luy ait été encore attaché après sa conversion, jusqu'à suivre ses sentimens en matiere de Religion ? Les Philosophes anciens, quoiqu'ils fussent de sectes fort opposées loüoient ordinairement beaucoup Platon. Les Peripateticiens d'aujourd'huy font encore souvent la même chose. Auroit-on raison de conclure de-là qu'ils sont Platoniciens, & qu'ils suivent en Philosophie les sentimens de Platon ? Et ce que je dis icy par rapport à saint Justin, je le dis encore de tous les Peres de l'Eglise. Quand ils auroient tous donné beaucoup de loüanges à Platon, on voit assez qu'il n'y auroit pas grand fond à faire sur de pareilles loüanges, & qu'on ne pourroit

entirer aucune consequence legitime , pour prouver leur prétendu Platonisme. Ce seroit en verité une chose fort étrange , s'il ne m'étoit pas permis de louer des Auteurs payens ou heretiques dans ce qu'ils ont de bon & de loüable , sans me rendre incontinent suspect de suivre leurs erreurs en matiere de Religion.

Quoy qu'il en soit , la verité est , que les SS. Peres ont été infiniment reservez sur ce point , beaucoup plus même que nous ne le sommes à present ; & que loin de dire des choses qui pussent tourner à l'honneur de Platon , ils se sont tous appliquez , par la raison que nous en avons dite si souvent , à le rabaisser autant qu'ils ont pû , & à en inspirer du mépris à tout le monde. Nous l'avons prouvé de tous les Peres en general ; & pour ce qui est de saint Justin en particulier , nous pouvons nous souvenir des contradictions perpetuelles qu'il reproche à ce Philosophe , de l'ignorance dont il l'accuse , de la maniere dont il se moque de ses opinions sur la nature de Dieu & sur les Idées , & enfin de la profession ouverte & declarée qu'il fait de rejeter tous ses sentimens.

*Saint Justin
est un des Pe-
res de l'Eglise
qui ont le plus
maltraité
Platon.*

Malgré tout cela M. le Clerc avec son bon ami l'Auteur du Platonisme Dévoilé accusent saint Justin d'avoir été Platonicien beaucoup plus que Chrétien , & même le premier des Peres Platoniciens ; c'est-à-dire suivant leur extravagante impiété , celui qui le premier de tous a tiré des livres de Platon mal conçus le Mystere adorable de la Trinité. L'Auteur du Platonisme croit cela si évident , qu'il ne juge pas necessaire d'en apporter des preuves. M. le Clerc qui

*M. le Clerc
ne laisse pas
de soutenir
que saint Jus-
tin a été Plato-
nicien.*

est moins hardi & moins emporté, mais plus fin & plus dissimulé, en produit deux, qu'il ne donne d'abord que comme des témoignages de l'estime que saint Justin faisoit de Platon. C'est sur ce pied que nous les examinerons icy. Les voicy tels qu'il les expose dans sa vie d'Eusebe (7), qui est du même caractère, & encore plus maligne, que celle de Clement d'Alexandrie.

Passages produits par M. le Clerc pour prouver le prétendu Platonisme de saint Justin.

Justin Martyr, ce sont ses paroles, dans sa première (8) Apologie dit que Jesus-Christ étoit connu en partie par Socrate. Car la raison étoit & est encore la même qui est en chaque homme. C'est elle qui a prédit l'avenir par les Prophetes, & qui étant devenue sujette aux mêmes infirmités que nous, nous a instruits par elle-même. C'est ainsi que M. le Clerc a traduit ce passage de saint Justin,

(7) Vie d'Eusebe, dans le X. tome de la Bibliotheque Universelle, page 403.

(8) Justin. Martyr, Apolog. i. pag. 48. edit. Colon. Σωκράτης μὲν γὰρ ἐδάεις ἐπιστεύθη ὑπὲρ τῆς τῷ λόγῳ ματρὸς ἀποθνήσκων. Χειρὶς δὲ τῆς καὶ ἐπὶ Σωκράτους ἀπὸ μέρους γνωσθέντι, (λόγος γὰρ ὡς καὶ ἔστιν ὁ ἐν παντὶ ὢν, & δὲ τῶν θεωρητῶν θεωρητῶν τὰ μέλλοντα γίνεσθαι, καὶ δι' ἐωτῆς ὁμοιοπαθεῖς ἡγομένους, καὶ διδάξαντες ταῦτα,) & φιλόσοφοι, & φιλόλογοι μόνον ἐπέειπσαν, ἀλλὰ & χειροτέχναι, καὶ παντελῶς ἰδιώται, καὶ δόξης, καὶ φόβου, καὶ θανάτου κατὰφρονήσαντες. S. Justin parle de Dieu, Pere & Auteur de l'Univers, que Platon, dont il produit les paroles que nous avons rapportées plus d'une fois, a connu par la raison & par ses lumieres naturelles, mais qu'il n'a pû faire connoître qu'à un tres-petit nombre de Philosophes, lesquels encore n'ont jamais été tellement persuadez de cette premiere verité, qu'ils aient voulu exposer leur vie pour la soutenir; au lieu que les Chrétiens les plus simples & les plus ignorans en ont été tellement convaincus par la puissance de Jesus-Christ, qu'ils l'ont soutenue aux dépens de leurs biens & de leur vie, qu'ils ont sacrifié avec joye pour une si bonne cause: Ὅθεν & τὸ ὄφλημα ἀπολαμβάνοντες, εὐχαριστοῦμεν. C'est ce que saint Justin dit un peu plus bas, comme nous avons déjà entendu dire à Tertullien: Christianus etiam damnatus gratias agit.

en ajoutant qu'il dit encore que les dogmes de Platon ne sont pas éloignés de ceux de Jésus-Christ. De-là & de quelques autres témoignages pareils de quelques-uns des SS. Peres, nôtre Auteur conclut, que plusieurs d'entre les Peres des trois premiers siècles ont cru que le sentiment de Platon touchant le Mystere de la Trinité, & celui des Apôtres étoit le même. Je vois parfaitement toute la malignité renfermée dans cette conclusion : Nous la ferons connoître en temps & lieu ; mais assurément je ne vois pas comment M. le Clerc peut tirer cette conclusion des deux passages de saint Justin que nous venons de rapporter. Je ne vois pas même, quoy qu'il en puisse dire, que ces deux passages contiennent un éloge fort extraordinaire de Socrate & de Platon.

En effet si nous les examinons en les rapprochant, selon nôtre methode, des endroits d'où ils ont été tirez, nous verrons que saint Justin n'accorde rien à Socrate ou à Platon, que ce qu'il donne à tous les autres Philosophes & aux Poëtes mêmes ; en un mot ce qu'il ne peut refuser à tous les hommes : je veux dire, la raison qui les distingue des bêtes, & dont saint Justin prétend seulement que quelques Philosophes & quelques Poëtes ont fait un meilleur usage que le commun des payens. Est-ce là donner une louange fort singuliere & fort extraordinaire à Platon ou à Socrate ?

Examen de ces passages. S. Justin n'y donne rien à Platon que ce qu'il accorde aux autres Philosophes & aux Poëtes mêmes.

Rapportons ce que dit ce saint Martyr un peu avant ce premier passage cité par nôtre Auteur : il nous en donnera luy-même l'explication. Il paroît donc, dit-il en parlant aux Empereurs en faveur de

Preuves de cette vérité. Ce que saint Justin a prétendu, quand il a

dit que Je-
sus Christ
a été connu
en partie
par Socrate.

la Religion Chrétienne (9) , que la doctrine dont nous faisons profession est fort supérieure à toutes les doctrines des hommes ; parce que Jesus-Christ qui est en tout la parfaite & la souveraine raison , nous a instruit luy-même. Car tout ce que les Philosophes ou les Législateurs ont jamais dit ou trouvé de bon, c'est pour avoir participé à cette raison , c'est par leurs recherches & leurs spéculations qu'ils l'ont trouvé. Mais parce qu'ils n'ont pas connu toute la Raison, qui est Jesus-Christ, c'est de-là qu'il leur est arrivé souvent de se contredire les uns les autres.

Ainsi selon saint Justin qui ne parle pas autrement icy que nous parlons nous-mêmes tous les jours, Jesus-Christ étant Dieu & la sagesse éternelle de son Pere, est aussi la souveraine Raison ; & la raison qui est & qui a toujours été en chaque homme, est un don & une communication de cette Raison souveraine. Par-là il est aisé de voir ce qu'il entend, quand il dit, que Jesus-Christ a été connu en partie par Socrate : Il ne prétend rien autre chose sinon , que ce Philosophe a connu & suivi en partie la droite raison, &

(9) Idem Justinus ibid. paulo superius, pag. eadem 48: Μεγαλειότερα μὲν ἐν πάσης αἰθρωπέῃ διδασκαλίᾳ φαίνεται τὰ ἡμέτερα • ὅτι τῆς λογικῆς τὸ ὅλον τὸν φαίνοντα δι' ἡμᾶς χειρὸν γεγονέναι, καὶ σῶμα, καὶ λόγον, ἃ ψυχῇ ὅσα ᾗ καλῶς αἰεὶ ἐφθέρξαντο ἃ εὖρον οἱ φιλοθεήτωντες καὶ νομοθετήσαντες, καὶ λόγῳ μέρος εὐρέσεως καὶ θεωρίας ἐστὶ πονηθέντα αὐτοῖς. ἐπειδὴ δὲ καὶ πάντα τὰ τῆς λόγου ἐγνώρισαν, ὅς ἐστι χειρὸς, καὶ ἐναντία αὐτοῖς πολλὰκις εἶπον. Les Philosophes & les Législateurs les plus estimez du Paganisme ont connu en partie la raison, & l'ont suivie dans tout ce qu'ils ont dit de bon. Les Chrétiens la connoissent & la suivent dans toute sa perfection, parce qu'ils connoissent Jesus-Christ, qui est la Raison souveraine & la Sagesse subsistante de Dieu, & parce qu'ils suivent en tout sa doctrine. Et voilà pourquoy le Christianisme l'emporte infiniment au dessus de toutes les doctrines humaines. C'est ce que saint Justin dit excellemment dans ce passage.

qu'en la suivant, il a découvert par son étude & son travail plusieurs veritez importantes.

Mais Socrate ou Platon est-il le seul qui ait connu ainsi en partie Jesus-Christ, en connoissant & en suivant la droite raison ? Non ; nous venons de voir que saint Justin donne le même avantage à tous les Philosophes en general & à tous les Legislateurs qui ont dit ou trouvé quelque chose de bon. Il le donne encore un peu plus haut aux Stoïciens (1), dont il louë la morale, & même à quelques Poëtes, en ajoutant que c'est pour avoir suivi dans plusieurs de leurs sentimens les lumieres de cette raison qui se trouve dans tous les hommes, qu'ils ont été haïs & persecutez. D'où il conclut qu'il ne faut pas s'étonner, si les demons ont procuré que les Chrétiens fussent encore plus haïs & plus maltraitez, puisqu'ils ne suivent pas

S Justin accorde le même avantage à tous les Philosophes & à tous les Legislateurs en general, & en particulier aux Stoïciens & à quelques Poëtes.

(1) Idem Justinus paulo superius, pag. 46. Καὶ τὰς δὲ τῶν Στωϊκῶν διὰ λόγων, ἐπειδὴ καὶ τὸν ἠθικὸν λόγον κόσμιοι γέγονασιν, ὡς καὶ ἐν τισὶν οἱ ποιηταὶ εἰς τὸ ἔμφυτον παντὶ γῆρι ἀνθρώπων σπέρμα τῷ λόγῳ, μεμισῆσθαι καὶ περὶ τοῦ αἵματος. Ἡράκλειτον μὲν ὡς περὶ τοῦ μυστήριου διὰ ἐν τοῖς κατ' ἡμᾶς καὶ ἄλλους οἶδαμεν. ὡς γὰρ ἐσημάναμεν, πάντας τὰς καὶ ὡς δὴ τότε καὶ λόγον βίαν σπουδάζοντες, καὶ κακίαν φεύγοντες, μισῆσθαι αἰεὶ ἐνέστησαν οἱ δαίμονες. ἔθεν διὰ θαυμάσιον, οἱ τὰς καὶ σπινθηρικῷ λόγῳ μέρος, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τῷ παντὶ λόγῳ, ὅ ὅστις χειρὶς, γινώσκῃ καὶ θεωρεῖαν, πολὺ μᾶλλον μισῆσθαι οἱ δαίμονες ἐλεγχόμενοι ἐνεργῶσιν. Il est donc vray que saint Justin ne donne rien à Platon, qu'il n'accorde à la plupart des Stoïciens, à quelques Poëtes, & en particulier à Heraclite & à Musonius. Tous ces Payens ont dit d'assez bonnes choses, & se sont comporteز sagement, tandis qu'ils ont suivi les lumieres de la raison qui se trouve dans tous les hommes. Ils ont connu par-là quelques parties de la verité, par exemple, l'existence d'un seul Dieu, l'immortalité de l'ame, les chatimens & les récompenses de l'autre vie. Mais il n'appartient qu'aux Chrétiens de connoître entierement & parfaitement la verité, parce qu'ils ont le bonheur de connoître Jesus Christ, & de suivre sa doctrine.

seulement les lumieres de cette raison naturelle , mais qui connoissent encore & suivent en tout la souveraine Raison , qui est Jesus-Christ. M. le Clerc a donc grand tort de nous produire le premier des deux passages qu'il cite , comme une preuve de l'estime extraordinaire de saint Justin pour Platon ; puisque cet illustre Martyr n'attribuë rien à ce Philosophe payen , qu'il n'accorde en même temps aux autres Philosophes, aux Legislateurs & aux Poëtes mêmes : & que l'éloge qu'il fait d'eux tous se reduit à dire qu'ils ont connu quelques veritez en suivant les lumieres de la raison qui se trouve dans tous les hommes.

*Mauvaise foy
avec laquelle
M. le Clerc
rapporte le se-
cond passage
de S. Justin.*

L'abus que nôtre Auteur fait du second passage de saint Justin est encore plus visible. Il en retranche des paroles essentielles, qu'il ne devoit pas omettre, s'il eût voulu agir de bonne foy. Saint Justin dit qu'ayant été témoin, dans le temps qu'il étoit encore Platonicien, de la constance que les Chrétiens faisoient paroître au milieu des plus cruels supplices, il jugea qu'il n'étoit pas possible qu'ils ne fussent d'une vie très-pure & très-innocente, & que cette reflexion contribua beaucoup à le déterminer à quitter ses erreurs & à embrasser le Christianisme: J'avouë, dit-il, que j'ay désiré avec ardeur & travaillé de toutes mes forces à devenir Chrétien, non pas, ajoûte-t-il, comme si les dogmes de Platon étoient éloignez en tout de la doctrine de Jesus-Christ, mais c'est qu'ils ne luy sont pas entierement conformes, non plus que ceux des autres Auteurs payens, Stoïciens, Poëtes ou autres semblables. Ce sont ces dernieres paroles que M. le Clerc ne devoit pas omettre, & qui font

voir clairement, que saint Justin n'estimoit gueres plus Platon, que les Stoïciens, les Poëtes & les autres Auteurs payens, puisqu'il les met tous dans le même rang, & qu'il en parle de la même maniere. Or saint Justin après sa conversion loin d'être attaché aux dogmes des Stoïciens, des Poëtes & des autres Theologiens ou Ecrivains du paganisme, y avoit renoncé pour embrasser le Christianisme, comme personne n'en doute, & comme il le témoigne icy luy-même fort nettement : Il avoit donc renoncé de la même maniere à ceux de Platon, qu'il ne jugeoit pas plus conformes au Christianisme que ceux des Stoïciens & des Poëtes.

Mais dans quel sens dit-il, que les dogmes de tous ces Auteurs payens, pour n'être pas entierement conformes à la doctrine de Jesus-Christ, n'en sont pas néanmoins éloignez en tout ? Il suit toujours le principe qu'il a établi. C'est, dit-il (2), que tandis que chacun de ces Auteurs a écouté les lumieres de la raison qui luy a été communiquée, il a parlé juste ; & que ceux qui se sont comportez autrement, & qui ont eu des sentimens opposez, n'ont point eu de véritable science ni de connoissance certaine, mais se

Ce que prétend S. Justin quand il dit que les dogmes de Platon ne sont pas éloignez de ceux de Jesus-Christ.

(2) Idem Justin. ibid. pag. 51. Χειριστὰς ἐνέχουσιν καὶ ἐνέχουσιν, καὶ παμμάχως ἀγωνιζόμενοι ὁμιλοῦν· ὅτι ἄλλότρια ὄντι τὰ Πλάτωνος διδάγματα τῇ Χριστῷ, ἀλλ' ὅτι ἐκ ἑστὶ πάντῃ ὁμοία, ὥσπερ ὅτε τὰ τῶν ἄλλων Στωϊκῶν τε, καὶ Περικλῶν, καὶ συγγραμμάτων. Ἐκαστος γὰρ τις διὰ μέρος τῷ σαρματικῷ θεῷ λόγῳ τὸ συγγραμμάτων ἐρῶν, καλῶς ἐφ' ἑξῆς· οἱ δὲ τὰναντία αὐτοῖς ἐν κυριότεροις εἰρηκότοις, ἐκ ἐπιστήμῳ πᾶσι ἀποπῶν, ἐ γινώσκον πᾶσι ἀνέλιγκτον φαίνονται ἰσχυρότεροι. ὅσα αὖτε πᾶσι καλῶς οἶρηται, ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν ἐστὶ. τὸν γὰρ διὰ ἀληθείας καὶ ἀρετῆς Θεῷ λόγον μὲν τὸν Θεὸν προσκυνοῦμεν καὶ ἀγαπῶμεν· ἵπνου καὶ δὲ ἡμῶς ἄνθρωπος γίγσκον, ὅπως ἐ τῶν πατρῶν τῶν ἡμετέρων συμμέτοχος γίγσκον, καὶ ἴσων πεποισκαί.

» font égarez dans des opinions qu'il est aisé de refus-
 » ter. C'est pourquoy, conclut-il, tout ce qui a été dit
 » de bon & de raisonnable par quelque Auteur que ce
 » soit, nous appartient à nous autres Chrétiens, parce
 » qu'après Dieu qui est ineffable & sans principe, nous
 » adorons & nous aimons le Verbe qui procede de luy,
 » qui s'est fait homme pour nous, & qui s'est rendu
 » participant de nos foiblesses pour nous guérir.

Il ajoûte encore plus bas (3) dans le même sens :
 » Que tous les Auteurs quels qu'ils soient, ont pû con-

(3) Idem statim infra : Οἱ γὰρ σὺλ' ἡραφεῖς πάντες, διὰ τῆς ἐνέσεως ἐμ-
 φύτα λόγῳ σποράς, ἀμυδρῶς ἐδωάνθη ὅραν τὰ ὄντα. ἕτερον γὰρ ἔστι
 σπέρμα τινὲς καὶ μίμημα καὶ διδάμιν διόθεν, ἢ ἕτερον αὐτὸ, ἢ καὶ
 χάριν πῶς ἀπ' ἐκείνης ἡ μετεσσι καὶ μίμησις γίνεται. C'est à peu près
 dans le même sens qu'Origene a dit que Dieu a donné à tous les hom-
 mes comme les semences & les principes des veritez que Jesus-Christ
 & les Prophetes nous ont revelées. Διόπερ ἐδὲν θαυμαστὸν, τὸν αὐτὸν
 Θεὸν, ἀπερ ἐδίδασκε διὰ τῶν Προφητῶν καὶ τῷ Σωτῆρι, ἐγκατεσπαρμένα
 ταῖς ἀπάντων ἀνθρώπων ψυχαῖς. ἢ ἀναπολόγητος ἐν τῇ θεῷ κείσσει
 πᾶς ἄνθρωπος ἦ. Il parle des lumieres de la raison. Mais autre chose
 est, comme dit saint Justin, d'avoir les semences, l'image & une petite
 participation de la verité ; & autre chose est d'avoir la verité même,
 qui est Jesus-Christ. Je me suis un peu étendu sur ces passages de saint
 Justin, qui sont les plus beaux du monde & les plus touchans, parce
 que M. le Clerc n'est pas le seul qui les ait mal entendus, ou qui en ait
 abusé. La même raison m'oblige d'ajoûter encore icy, qu'il est aisé de
 voir ce que prétend le même saint Justin dans sa seconde Apologie, lors-
 qu'il dit que Socrate, Heraclite, & ceux qui leur ont été semblables,
 ont été Chrétiens ; c'est parce qu'ils ont suivi en beaucoup de choses les
 lumieres de la raison humaine, qui est une participation de la Raison
 souveraine & du Verbe éternel, qui est Jesus-Christ ; comme au con-
 traire on peut dire que ceux qui ont vécu d'une maniere opposée aux
 lumieres de cette même raison, qui est dans tous les hommes, ont été
 aussi les ennemis de Jesus-Christ, ou du Verbe ; parce que pecher contre
 la raison, c'est pecher contre Dieu même, qui est la souveraine raison.
 Les paroles de saint Justin font voir clairement la verité de cette ex-
 plication. Τὸν χειρὸν φωτίσθον τῷ Θεῷ εἶναι ἐπιστάμενοι, καὶ παρ-
 μιύσαμεν λόγον ὄντα, ἢ πᾶν ἡνίκ' ἀνθρώπων μετέχε· καὶ οἱ μὲν λόγῳ
 βιωσαντες χειρῶν εἰσι, καὶ ἀθεοὶ ἐνομιλάσθον· οἷον ἐν Ἑλλήσι μὲν

noître la vérité quoique d'une manière obscure , à cause des semences de la raison qu'ils ont en eux , mais qu'autre chose est d'avoir quelques semences de la raison , & autre chose d'avoir la raison même : voulant marquer par-là ce qu'il a déjà dit plus haut : que la Doctrine Chrétienne l'emporte infiniment sur toutes les doctrines humaines , parce que celle-là a pour Auteur Jesus-Christ qui est la souveraine Raison , la Raison éternelle & subsistante de son Pere ; & que celles-cy n'ont pour Auteurs que des hommes , qui n'ont eu en partage que quelques étincelles , quelque petite communication de cette Raison souveraine & éternelle.

Il est aisé de reconnoître par tout ce que nous venons de dire , que M. le Clerc a rapporté très-infidèlement les deux passages de saint Justin qu'il cite , qu'il a eu tort de les produire comme des preuves de l'estime singulière de ce saint Martyr pour Platon , & beaucoup plus encore d'en conclure , comme il a fait , que cet illustre & sçavant Pere de l'Eglise a cru , que le sentiment de Platon & celui des Apôtres touchant la sainte Trinité ou la Divinité du Verbe étoit le même. Car quel trace & quel vestige voit-on icy de cette créance qu'il attribué à saint Justin ? Mais nous découvrirons encore mieux dans la suite l'injustice de sa conduite à cet égard.

VENONS A PRESENT à saint Augustin , qui me paroît être le seul que l'on puisse m'objecter avec

CHAP. VI.
Des louanges
données à Platon.

Σωκράτης ἡ Ἡράκλειος , ἡ οἱ ἕμιοι αὐτοῖς · ἐν βαρβάρεισι δὲ Ἀβραάμ ,
ἡ Ἀναίας , ἡ Ἀζαείας , ἡ Μισαήλ , ἡ Ἡλίας , ἡ ἄλλοι πολλοί
ὥς τε ἡ οἱ προφητεύοντες ἀντὶ λόγου βιωσάντες , ἀχρηστοὶ καὶ χυθροὶ τῶν
χειρῶν ἦσαν , ἡ φανῆς τῶν μὲν λόγων βιωόντων .

ten par S. Augustin. Saint Augustin paroît en quelques endroits plus favorable à Platon que les autres Peres de l'Eglise plus anciens.

quelque apparence sur le sujet dont il s'agit. Je trouve en effet quelque difference entre sa conduite, & celle des autres SS. Peres qui l'ont précédé, par rapport à Platon & aux Platoniciens. Rien ne se présente à moy dans les plus anciens, qui ne marque un zele ardent à combattre ces Philosophes, à les humilier & à les confondre. Ils ne pardonnent rien à Platon, ils employent contre luy les termes les plus durs, ils s'appliquent sans cesse à relever ses contradictions & ses erreurs, enfin ils ne l'épargnent sur quoy que ce soit. A les entendre pour la plûpart, ce Philosophe n'a jamais rien dit qui vaille. On ne trouvera presque dans ses ouvrages que des erreurs grossieres ou des vols dont il n'a sçû profiter: à peine luy laissent-ils l'avantage d'avoir écrit éloquemment. Il n'en est pas tout-à-fait ainsi de saint Augustin. En plusieurs occasions il parle avantageusement de Platon & des anciens Platoniciens ou Academiciens. Il ne fait point de difficulté de les louer sur leur conduite. On trouve même dans ses ouvrages quelques sentimens favorables à ces Philosophes, qui luy sont particuliers, & que l'on ne trouve point par tout ailleurs (4).

(4) J'entends par-là le sentiment qu'a eu ce saint Docteur touchant les Academiciens, qu'il croit n'avoir entrepris de disputer contre toutes sortes de dogmes, comme s'ils eussent crû que tout étoit incertain & douteux, que pour tenir cachez ceux qu'ils avoient reçûs de Platon, & dont ils ne jugeoient pas que leur siecle fût capable. Il expose ce sentiment particulièrement sur la fin du troisieme livre contre les Academiciens, & dans sa lettre à Dioscore. Mais dans sa lettre à Hermogenien, qui est la premiere de la nouvelle édition, il dit qu'on ne doit peut-être donner cela que comme une conjecture, & non pas comme une opinion arrêtée. Il paroît même avoir rejeté ce sentiment dans ses Retractions, en condamnant les loüanges qu'il donne sur ce sujet & dans le même endroit à Platon & aux Academiciens. Enfin il fait

La raison de cette difference est une suite de celle que j'ay produite plusieurs fois, & sur laquelle j'ay appuyé une bonne partie de cet ouvrage. Elle doit être tirée de la difference du temps & des circonstances, où saint Augustin, & les autres Peres de l'Eglise plus anciens se sont trouvez. Du temps de saint Augustin le paganisme étoit presque aneanti; & comme il le dit luy-même (5), il ne se trouvoit plus qu'un très-petit nombre de Philosophes, & qui ne l'étoient même que par le manteau. Enfin, comme il le dit encore (6), de toutes les sectes qui s'élevoient alors contre l'Eglise de Jesus-Christ, il n'y en avoit pas une seule qui osât se presenter au combat, qu'en se couvrant du nom même de Jesus-Christ. Rien n'empêchoit donc saint Augustin de traiter Platon & les Platoniciens un peu plus doucement que la plûpart des autres SS. Peres n'ont fait. D'autant plus que Dieu s'étoit servi de la lecture qu'il avoit faite de quelques ouvrages de ces Philosophes, pour le retirer de ses erreurs, & le conduire à la connoissance de la verité.

Raison de cette difference.
Du temps de S. Augustin la Philosophie payenne étoit presque anéantie.

assez connoître qu'il ne comptoit pas beaucoup là-dessus, puisque dans ce troisième livre, même contre les Academicens, il dit : Hoc mihi de Academicis interim probabiliter, ut potui, persuasi. Quod si falsum est, nihil ad me, cui satis est jam non arbitrari, non posse ab homine inveniri veritatem.

(5) August. Epist. ad Hermogenianum. Hoc autem seculo cum jam nullos videamus Philosophos, nisi forte amiculo corporis, quos quidem haud censuerim dignos tam venerabili nomine, &c.

(6) Idem Epist. ad Dioscorum. Quos (Epicureos & Stoïcos) jam certe nostra ætate sic obmutuissè conspiciamus, ut vix jam in scholis Rhetorum commemoretur tantum quæ fuerint illorum sententiæ: certamina tamen etiam de loquacissimis Græcorum gymnasiis eradicata atque compressa sunt; ita ut si qua nunc erroris secta contra veritatem, hoc est contra Ecclesiam Christi emerferit, nisi nomine cooperta Christiano, ad pugnandum prosilire non audeat.

*Les Peres de
l'Eglise plus
anciens n'a-
voient point
de plus dan-
gereux enne-
mis à combat-
tre que les Phi-
losophes, &
sur tout les
Platoniciens.*

Les Peres de l'Eglise plus anciens, loin d'avoir les mêmes raisons de ménager Platon & les Platoniciens, en avoient de toutes contraires. Ils étoient tous les jours aux mains avec ces Philosophes, les plus violens & les plus dangereux ennemis que le Christianisme eût alors, avec les Celse, les Porphyre, les Jamblique, les Hieroclès, les Julien, qui étoient Platoniciens ou qui se couvroient du nom & de l'autorité de Platon pour combattre avec plus d'avantage la Religion Chrétienne, & pour soutenir le Paganisme qui étoit encore fort puissant, & dont ces Philosophes étoient les plus ardens défenseurs. Les Peres ne pouvoient donc se dispenser d'employer, comme ils ont fait, tous leurs efforts, pour abattre l'autorité de Platon, pour mettre en évidence ses plus honteux égaremens, & pour le rendre enfin également meprisable aux yeux des Chrétiens & des Payens. Voilà, si je ne me trompe, la raison de la petite différence que je crois avoir remarquée entre la conduite de saint Augustin & celle des autres Peres de l'Eglise plus anciens. Je dis de la petite différence; car on a pû voir par tout ce que j'ay produit jusqu'à présent des ouvrages de ce grand Docteur de l'Eglise Latine, qu'elle ne peut pas être fort grande, & qu'il n'est pas moins chimérique de le soupçonner d'avoir été Platonicien pour toutes les loüanges qu'il a données à Platon & à sa Philosophie, qu'il l'est d'en accuser les autres Peres de l'Eglise qui ont le plus maltraité ce Philosophe.

*Examen des
loüanges que
S. Augustin
donne à Pla-
ton dans ses*

En effet examinons quelles sont ces loüanges que saint Augustin a données à Platon, & quelle conséquence on en peut tirer en faveur de son prétendu

Platonisme. M'objectera-t-on celles qui se trouvent dans le huitième livre de la Cité de Dieu? Mais qui ne sçait qu'il ne les donne à Platon que par comparaison aux autres Philosophes payens, sur lesquels il dit avec raison qu'il l'emporte, par la connoissance qu'il a eue de Dieu, & par la maniere dont il en a parlé? Est-ce donc une grande louange de dire que ce Philosophe a vû un peu plus clair que ceux qui étoient entièrement aveugles, & qu'il a mieux parlé de Dieu, par la connoissance qu'il a eue des livres saints, que ceux qui ont débité sur cette première vérité les erreurs les plus grossières?

livres de la Cité de Dieu. Il ne les lui donne que par comparaison aux autres Philosophes payens, & pour montrer qu'il a eu raison de choisir les Platoniciens entre tous les autres pour refuser leurs erreurs.

Mais pourquoy saint Augustin donne-t-il cette louange à Platon? N'est-ce pas afin de faire voir (7) qu'il a eu raison de choisir ce Philosophe & ses sectateurs pour traiter avec eux la question, sçavoir s'il falloit reconnoître & servir plusieurs Dieux comme ils le soutenoient; & parce que, comme il l'ajoute (8), il auroit été trop indigne d'admettre les autres Philosophes à une pareille dispute? Ne les convainc-t-il pas en effet dans ce même livre & dans les suivans de ce Polythéisme affreux qu'ils admettoient? Ne leur reproche-t-il pas par tout dans les termes les plus forts le prodigieux attachement qu'ils avoient pour le culte des démons & pour toutes les superstitions les plus

(7) Idem Aug. l. viii. de Civit. Dei, cap. xi. Nunc non immerito me Platonicos Philosophos elegisse, cum quibus agam. . . . Utrum propter felicitatem, quæ post mortem futura est, uni Deo an pluribus sacra facere oporteat.

(8) Idem ibid. l. xi. cap. v. Cum his enim agimus, qui & Deum incorporeum & omnium naturarum, quæ non sunt quod ipse, creatorem nobiscum sentiunt; alios enim nimis indignum est ad istam disputationem religionis admittere.

détestables de la magie ? Ne declare-t-il pas que Platon luy-même malgré cette connoissance qu'il a eüe du vray Dieu , n'a pas laissé d'en admettre une infinité d'autres , & d'ordonner qu'on leur offrît à tous des sacrifices ? N'est-ce pas dans ce même livre , comme par tout ailleurs , qu'il applique à ce Philosophe les paroles (9) de l'Apôtre saint Paul aux Romains, qui contiennent tout ce que l'on peut dire de plus fort, & de plus capable de donner de l'horreur des égaremens de ce Philosophe ? N'est-ce pas dans ce même ouvrage (1) où il donne des preuves si positives de l'éloignement qu'il avoit de se servir des manieres de parler de Platon & des Platoniciens , & du soin extrême qu'il prenoit de ne s'écarter jamais en quoy que ce fût , du langage de l'Eglise ? Enfin où est le Pere de l'Eglise qui ait refuté plus fortement & plus amplement les erreurs de la Philosophie Platonicienne, que saint Augustin le fait dans tout cet ouvrage ? Peut-on après cela tirer en consequence les loüanges qu'il y donne d'abord à Platon & aux Platoniciens, & les regarder comme une marque de l'attachement qu'il avoit pour eux , ou de la profession qu'il faisoit de suivre leurs sentimens ?

(9) Idem Aug. *ibid.* cap. ix. Novit etiam (homo Christianus litteris tantum Ecclesiasticis eruditus) ipsos (Platonicos) in quibus errant , cavere. Ubi enim dictum est quod per ea quæ facta sunt , Deus illis manifestavit intellecta invisibilia sua , ibi etiam dictum est non illos ipsum Deum recte coluisse , quia & aliis rebus quibus non oportebat , divinos honores illi uni tantum debitos detulerunt. Quoniam cognoscentes Deum , non sicut Deum glorificaverunt , aut gratias egerunt , sed evanuerunt in cogitationibus suis , & obscuratum est insipiens cor eorum. Dicentes enim se sapientes esse , stulti facti sunt , &c.

(1) Idem August. l. x. de Civit. cap. xxii. & xxiii. locis supra relatis.

M. le Clerc (2) toujours attentif à ramasser de tous côtez ce qui peut servir de loin ou de près, à établir le prétendu Platonisme des SS. Peres, objecte un passage du même saint Docteur, tiré de son livre de la veritable Religion (3), & il nous le propose entre les autres, comme une preuve que *plusieurs d'entre les Peres de l'Eglise ont cru que le sentiment de Platon & celui des Apôtres touchant le mystere de la Trinité étoit le même.* C'est après avoir exposé si infidèlement, comme nous l'avons montré, celui de saint Justin : Que les dogmes de Platon ne sont pas éloignez de ceux de Jesus-Christ : à quoy il ajoute : *Et c'est ce qui a fait dire à saint Augustin, que si les anciens Platoniciens étoient tels qu'on les décrioit, & s'ils venoient à ressusciter, ils embrasseroient sans peine le Christianisme, en changeant quelque peu de mots & de dogmes : ce que la plupart des Platoniciens nouveaux & de son temps avoient fait.*

Passage de S. Augustin objecté par M. le Clerc.

Premierement, comment peut-il conclure de là comme il fait, que saint Augustin a cru que le sentiment de Platon & des Apôtres étoit le même ? Quel

Résutation des conséquences qu'il prétend en tirer.

(2) *Biblioth. Univ. tome X. page 403.*

(3) *August. l. de vera Relig. cap. iv. Itaque si hanc vitam illi viri (veteres Platonici, sive Academici) nobiscum rursus agere potuissent, viderent profecto cujus auctoritate facilius consuleretur hominibus : & paucis mutatis verbis atque sententiis Christiani fierent, sicut plerique recentiorum nostrorumque temporum Platonici fecerunt. Aut si hoc non faterentur in superbia & invidia remanentes, nescio utrum possent ad ea ipsa quæ appetenda & desideranda esse dixerant, cum istis sordibus viscoque revolare. Nam tertio vitio curiositatis in percunctandis demonibus, quo isti maxime cum quibus nunc agitur, pagani a Christiana salute revocantur, quia nimis puerile est, nescio utrum tales illi præpedirentur viri. Il faut remarquer ces trois vices, dont saint Augustin convainc par tout les Platoniciens, sur tous les nouveaux, tels que Plotin, Porphyre, & les autres : l'Orgueil, l'Envie, la Magie, qui les éloignoient infiniment du Christianisme.*

rapport y a-t-il entre ce passage & cette conclusion qu'il en tire ? Secondement ne voit-il pas, que quand saint Augustin dit des Platoniciens, soit dans ce livre, soit dans sa lettre à Dioscore, que les anciens Platoniciens pour embrasser le Christianisme n'auroient eu à changer que quelque peu de dogmes, il ne parle ainsi de ces Philosophes, que par comparaison aux autres, qui auroient dû changer presque tous leurs sentimens & tous leurs dogmes pour se faire Chrétiens ? Il est vrai que les Platoniciens approchoient davantage des sentimens des Chrétiens que les autres Philosophes : mais pour en approcher davantage que les Stoïciens ou les Epicuriens, ils ne laissoient pas, comme dit le même saint Augustin (4), d'en être encore fort éloignez. Et qu'y a-t-il de plus évident que cette verité, pour peu d'attention que l'on fasse à toutes les erreurs que le même saint Docteur reprend dans ces Philosophes, & que nous avons exposées après luy ? Sont-elles donc si peu considerables, ou en si petit nombre ? Combien en avons-nous rapporté des seuls livres de la Cité de Dieu ? & combien en pourrions-nous encore produire des autres ouvrages de ce saint Docteur où il s'attache à les combattre ?

(4) Idem l. xi. de Civit. cap. v. Isti Philosophi cæteros nobilitate atque auctoritate vicerunt, non ob aliud, nisi quia longo quidem intervallo, verumtamen reliquis propinquiores sunt veritati. Idem Aug. serm. cxxxix. de Temp. Ideo istos Philosophos (Platonicos) aliis fuisse meliores, in comparatione pejorum, quia fuerunt Philosophi qui dicerent, homini, cum mortuus fuerit, nullam vitam postea remanere. Talibus illi utique præponendi sunt, & in quo illi meliores erant, quamvis in multis a veritate deviantes, tamen in quo erant istis superiores, veritati fuerant propinquiores.

Et dans ce livre de la véritable Religion (5) & immédiatement avant le passage dont il s'agit, ne traite-t-il pas toute la Philosophie Platonicienne, de conjectures superbes d'un petit nombre de Philosophes? Et immédiatement après ne dit-il pas encore d'eux (6), comme de tous les autres, que quelques sentimens qu'ils aient pû avoir dans leur vanité, il paroît clairement qu'on ne doit point chercher la Religion parmi des gens qui recevant les mêmes ceremonies que tout le reste du peuple, publioient néanmoins sans cesse dans leurs écoles des opinions toutes différentes & même contraires de la nature des Dieux & du souverain Dieu, aux yeux du même peuple? Enfin si cela ne suffit pas, le même saint Docteur n'a-t-il pas suffisamment pourvû à l'abus qu'il prévoyoit que l'on pourroit faire des louanges qu'il a données à Platon & aux Platoniciens dans quelques endroits de ses

*Comment
S. Augustin
traite dans ce
même livre
toute la Phi-
losophie de
Platon.*

(5) Idem l. de vera Relig. cap. III. Quid adhuc oscitamus crapulam hesternam, & in mortuis pecudibus divina eloquia perscrutamur? Si quando autem ad disputationem venit, Platonico nomine ora crepantia, quam pectus vero plenum magis habere gestimus. Et statim cap. IV. de iisdem Platoniceis loquens. Ergo cedant ei (nimirum Christo) à quo factum est, nec curiositate aut inani jactantia impendantur, quo minus agnoscant quid intersit inter paucorum tumidas conjecturas, & manifestam salutem correptionemque populorum.

(6) Idem August. ibid. Sed quoquo modo se habeat Philosophorum (Platoniorum) jactantia, illud cuivis intelligere facile est, religionem ab eis non esse quærendam, qui eadem sacra suscipiebant cum populis, & de suorum deorum natura & summo bono diversas contrariasque sententias in scholis suis eadem teste multitudine resonabant. *Icy saint Augustin, comme tous les autres Peres, ne distingue point la Religion de la Philosophie. Il assure même que tous les Chrétiens sont persuadés qu'il n'y a point d'autre véritable Philosophie que la Religion Chrétienne.* Creditur & docetur, quod est humanæ salutis caput, non aliam esse philosophiam, id est, sapientiæ studium, & aliam religionem. Ibid.

ouvrages , lorsqu'il dit dans celui de ses Retractations (7) , qu'il ne devoit pas les donner à des impies contre les erreurs desquels il faut soigneusement défendre la Religion Chrétienne.

CHAP. VII.

Exposition de ce que dit S. Augustin dans le VIII. livre de ses Confessions touchant les Platoniciens.

AJOUTONS néanmoins quelque chose du livre de ses Confessions : c'est celui de tous où saint Augustin paroît louer & estimer davantage les Platoniciens. Rien n'est plus beau en effet que tout ce qu'il dit dans cet admirable ouvrage , des veritez qu'il trouva dans les livres de quelques-uns de ces Philosophes , & des reflexions qu'il fit à leur occasion. Rapportons-en quelques-unes de l'excellente traduction de M. du Bois , qui outre qu'elles nous feront connoître parfaitement ce que saint Augustin pensoit des Platoniciens , confirmeront encore plusieurs choses que nous en avons dites , & prépareront les voyes à d'autres que nous dirons dans la suite. Ce qui est de certain , c'est qu'elles ne pourront manquer d'édifier beaucoup toutes les personnes qui aiment la pieté & la Religion.

Saint Augustin trouve dans les livres des Platoniciens tout le commencement de l'Evangile de S. Jean, que ces Philosophes avoient pillé.

Comme vous aviez résolu , dit ce saint Docteur (8) en s'adressant à Dieu , de me faire connoître combien vous êtes opposé aux orgueilleux , & que ce n'est qu'aux humbles que vous donnez vôtre grace , & combien grande est la miséricorde que vous avez faite aux hommes , lorsque pour leur ouvrir la voye de l'humilité , vous avez voulu que vôtre Verbe se

(7) Idem l. I. Retract. cap. I. Laus quoque ipsa , qua Platonem , vel Platonicos , sive Academicos Philosophos tantum extuli , quantum impios homines non oportuit , non immerito mihi displicuit , præsertim contra quorum errores magnos defendenda est Christiana doctrina.

(8) Idem l. VII. Confes. cap. IX.

fit chair, & qu'il habitât parmi nous ; vous me fîtes «
tomber entre les mains , par le moyen d'un certain «
homme enflé d'un orgueil outré, quelques ouvrages «
des Platoniciens traduits de grec en latin. Je les lûs, «
& j'y trouvay toutes ces grandes veritez : Que dès le «
commencement étoit le Verbe : Que le Verbe étoit «
en Dieu, & que le Verbe étoit Dieu : Que cela «
étoit en Dieu dès le commencement : Que toutes «
choses ont été faites par le Verbe : Que de tout ce «
qui a été fait, il n'y a rien qui ait été fait sans luy : «
Qu'en luy est la vie , & que les tenebres ne l'ont «
point comprise : Qu'encore que l'ame de l'homme «
rende témoignage à la lumiere , ce n'est point elle «
qui est la lumiere , mais le Verbe de Dieu : Que ce «
Verbe de Dieu & Dieu luy-même est la veritable lu- «
miere , dont tous les hommes qui viennent au monde, «
sont éclairés : Qu'il étoit dans le monde, que le mon- «
de a été fait par luy , & que le monde ne l'a pas «
connu. Voilà ce que saint Augustin assure avoir trou- «
vé dans quelques ouvrages des Platoniciens, non pas «
en propres termes , mais dans le même sens, & ap-
puyé de plusieurs sortes de preuves. Il n'y a personne
qui ne voye que tout cela n'est rien autre chose que
le commencement de l'Evangile de saint Jean, que
quelques Platoniciens posterieurs au Christianisme
avoient pillé, à peu près comme Platon leur maître
avoit fait plusieurs endroits des livres de Moysé &
des Prophetes.

En effet nous avons quantité de preuves , que ces
Platoniciens nouveaux ont fait un grand nombre de
semblables vols , tant dans l'ancien que dans le nou-

*Les Plateni-
ciens nou-
veaux ont
emprunté une
infinité de*

choses du
Christianis-
me. Preuves
de cette ve-
rité.

veau Testament ; qu'ils ont pris des dogmes de la Religion Chrétienne tout ce qu'ils ont crû pouvoir convenir & donner du relief à leur Philosophie ; & qu'ils ont enfin reformé sur les lumieres qu'ils en avoient tirées , plusieurs de leurs sentimens , qu'ils voyoient bien ne pouvoir plus se soutenir dans le grand jour que la prédication de l'Evangile avoit répandu de toutes parts. C'est ainsi que Porphyre, comme nous l'avons déjà remarqué après saint Augustin (9), avoit corrigé son Maître sur la metempsychose, & sur les revolutions perpetuelles que Platon faisoit faire aux ames du ciel en terre & de la terre au ciel, par la honte qu'il avoit eüe de soutenir de pareilles rêveries à la face du Christianisme. C'est ainsi, comme le même saint Docteur le remarque (1), qu'Apu-

(9) Idem August. l. xii. de Civit. cap. xx. De istis circumitibus & sine cessatione alternantibus itionibus & reditibus animarum, Porphyrius Platonius suorum opinionem sequi noluit, sive rei ipsius vanitate permotus, sive jam tempora Christiana reверitus. Idem ibid. l. xiii. cap. xix. De quo Platonico dogmate jam in libris superioribus diximus Christiano tempore erubuisse Porphyrium. Rursus serm. de Tempore cxliii. Porphyrius Philosophus, fidei Christianæ acerrimus inimicus, quia jam Christianis temporibus fuit, sed tamen ab istis deliramentis erubescendo, a Christianis ex aliqua parte correptus.

(1) Idem Aug. l. viii. de Civit. cap. xiv. Aut ergo fallitur Apuleius, & non ex isto genere numinum habuit amicum Socrates, aut contraria inter se sentit Plato, modo dæmones honorando, modo eorum delicias a civitate bene morata removendo, aut non est Socrati amicitia dæmonis gratulanda, de qua usque adeo & ipse Apuleius erubuit, ut de Deo Socratis prænotaret librum, quem secundum suam disputationem non appellare de Deo, sed de dæmone Socratis debuit. Maluit autem hoc in ipsa disputatione quam in titulo libri ponere. Ita enim per sanam doctrinam, quæ humanis rebus illuxit, omnes vel pæne omnes dæmonum nomen exhorrent : ut quisquis ante disputationem Apuleii, qua dæmonum dignitas commendatur, titulum libri, De Dæmone Socratis, legeret, nequaquam illum hominem sanum fuisse sentiret. *Saint Augustin ajoute plus bas (liv. IX. chap. XIX.) que*

lée n'osa jamais intituler, du Démon de Socrate, le livre qu'il a fait sur ce sujet; parce que la Religion Chrétienne ayant donné à tout le monde une juste horreur des malins Esprits qui portent ce nom, Apulée se seroit fait siffler avec le Philosophe qu'il prétendoit louer, s'il avoit donné un pareil titre à son livre. C'est par la même raison que Platon ayant toujours donné le nom de démons à toutes ces divinités inférieures qu'il mettoit au dessous des Dieux célestes; Porphyre (2), Jamblique, Proclus, & les autres ju-

depuis le Christianisme, qui ne connoît que de mauvais démons, les Payens mêmes n'osoient plus prendre ce nom en bonne part. Nos autem, sicut Scriptura loquitur, secundum quam Christiani sumus, Angelos quidem partim bonos, partim malos, nunquam vero bonos demones legimus. Sed ubicumque illarum litterarum hoc nomen positum reperitur, sive demones, sive demonia dicantur, non nisi maligni significantur spiritus. Et hanc loquendi consuetudinem in tantum populi usquequaque secuti sunt, ut eorum etiam qui Pagani appellantur, & deos suos ac demones colendos esse contendunt, nullus fere sit tam litteratus & doctus, qui audeat in laude vel sermo suo dicere, Dæmonem habes; sed quilibet hoc dicere voluerit, non se aliter accipi, quam maledicere voluisse, dubitare non possit. Malgré tout cela, il s'est trouvé au siècle passé quelques sçavans Chrétiens plus attachés au langage des anciens Payens que les Payens mêmes, qui ont crû faire un grand éloge de Scaliger, en l'appellant, Dæmonium hominis.

- (2) Porphyr. Epist. ad Anebonem. Jamblichus l. de Myster. sect. 11. cap. vii. Proclus in Excerptis apud Ficinum. *Voicy ce que le même Marsile Ficin dit de ces sortes de vols des Platoniciens: Divino enim Christianorum lumine usi sunt Platonici ad divinum Platonem interpretandum. Hinc est quod magnus Basilius & Augustinus probant Platonicos Joannis Evangelistæ mysteria sibi usurpavisse. Ego certe reperi præcipua Numenii, Philonis, Plotini, Jamblichi, Proculi mysteria ab Joanne, Paulo, Hierotheo, Dionysio Areopagita accepta fuisse. Quidquid enim de mente divina, Angelisque, & cæteris ad Theologiam spectantibus, magnificum dixere, manifeste ab illis usurpaverunt. Je n'approuve point tout ce que dit icy cet Auteur étrangement entêté par tout de son Platon, jusqu'à égaler presque sa doctrine à celle du Christianisme, en luy accordant à peu près la même divinité. Il a poussé quelquefois les choses si loin sur ce sujet, qu'on ne peut les*

gerent à propos d'emprunter de la Religion Chrétienne les noms d'Anges, d'Archanges & de Principautez, pour les donner à quelques-unes de ces prétenduës divinitez, entre lesquelles même ils s'aviserent d'établir une espece d'ordre & de Hierarchie, à l'imitation de celle que les Chrétiens reconnoissoient dans les Anges. C'est ainsi que Numenius (3), comme le témoigne Origene, avoit rempli la plûpart de ses livres de plusieurs choses qu'il avoit tirées des saintes Ecritures, quoy qu'il ne les eût gueres mieux entenduës que Platon, qu'il appelloit, comme tout le monde sçait, le Moyse Grec, pour justifier sans doute sa conduite par l'exemple que ce Philosophe luy en avoit donné. C'est delà encore que l'on trouve dans Chalcidius (4), non seulement Moyse & Salo-

lire sans indignation. Ce qu'il dit neanmoins des vols des Platoniciens, est certain, si l'on en excepte ce qu'il ajoûte de Jerothée & de saint Denys Areopagite. Car je ne vois pas que les Platoniciens aient tiré des ouvrages attribuez à cet illustre Martyr, ce qu'ils ont dit des Anges, des Archanges, & des Principautez. Ces noms & les autres que l'Eglise donne aux Esprits celestes, se trouvent dans l'Ecriture que les Platoniciens lisoient certainement. On les trouve ensuite dans saint Irenée & Origene, plus anciens que Plotin & ses disciples.

(3) Origenes l. iv. adv. Celsum. Εγὼ δὲ αἶδα καὶ Νεμώσιον τὸν Πυθαγόρειον, ἀνδρὰ πολλὰ κρείττον διηγησάμενον Πλάτωνα. . . . πολλαχῇ τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ ἐκτιθέμενον τὰ Μωϋσέως καὶ τῶν Προφητῶν, καὶ ἐκ ἀπιθανῶς αὐτὰ τροπολογεῖν, ὥσπερ ἐν τῷ καλεμένῳ Ἐποπῇ, καὶ ἐν τοῖς Περὶ ἀειθμῶν, καὶ ἐν τοῖς Περὶ τόπων. ἐν δὲ τῷ τρίτῳ Περὶ τὰ γὰρ, καὶ περὶ Ἰησοῦ Ἰσχυρίαν τινὰ, τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἔλεγων, καὶ τροπολογεῖ αὐτῷ. πότερον δ' ἐπιτετευγμένως ἢ ἀποτετευγμένως, ἀλλὰ καὶ ὅτι ἐπὶ εἶπεν. ἐκτίθεται καὶ πάλιν περὶ Μωϋσεως, καὶ Ἰαννῆ, καὶ Ἰαμβρῆ Ἰσχυρίαν. ἀλλ' ἐκ ἐν ἐκείνῃ σεμνωμένῃ.

(4) Chalcidius Comment. in Timæum Moyfi & Mosâicæ doctrinæ mentionem cum laude facit pag. 155. 245. 372. 375 & 400. editionum Septuag. Aquilæ & Symmachi, necnon Origenis Comment. pag. 372. Salomonis Proverbiorum, pag. 373. Stellæ quæ Magis Evangelicis apparuit, pag. 219. editionis Meursianæ Lugd. Batav. anno 1617. Po-

mon citez souvent , mais encore la Version des Septante , celles d'Aquila , de Symmaque & de Theodotion , les ouvrages d'Origene , & enfin l'Evangile même de saint Matthieu touchant l'étoile qui apparut aux Mages.

Mais pour revenir à l'Evangile de saint Jean , outre ce que saint Augustin nous assure icy , qu'il en avoit trouvé presque tout le commencement qui regarde la generation éternelle du Verbe , dans les livres de ces Platoniciens nouveaux dont il parle , il nous apprend encore ailleurs (5) , sur le témoignage

Ils admiroient sur tout le commencement de l'Evangile de saint Jean. Ce que l'un d'eux en disoit ordinairement.

stremum illum locum ascribo. Est quoque alia sanctior & venerabilior historia , quæ perhibet ortu stellæ cujusdam , non morbos mortefque denuntiata , sed descensum Dei venerabilis ad humanæ conservationis rerumque mortalium gratiam. Quam stellam cum nocturno itinere suspexissent Chaldæorum profecto sapientes viri , & consideratione rerum cœlestium satis exercitati , quæsisse dicuntur recentem ortum Dei : repertaque illa majestate puerili , veneratos esse , & vota Deo tanto convenientia nuncupasse , quæ tibi multo melius sunt compeita quam cæteris. Il parle & il dedie son livre à Osius , que l'on croit avoir été le fameux Evêque de Cordouë. Au reste , Chalcedius me paroît le plus sage & le plus raisonnable des Platoniciens postérieurs au Christianisme. Il parle par tout avec respect de l'Ecriture sainte. Il s'en fait bien néanmoins qu'il ait été Chrétien , lorsqu'il a composé son livre. Car outre qu'il fait assez entendre dans l'endroit que nous venons de rapporter , qu'il ne l'étoit pas , il enseigne clairement la plupart des erreurs de Platon , comme l'éternité de la matière , celle du monde , la metempsychose , &c. Il donne aussi à quelques uns des démons de Platon le nom de saints Anges , en ajoutant que c'est ainsi que les Hébreux les appellent : il tâche néanmoins de retenir celui de démon autant qu'il peut , & de diminuer l'horreur que le Christianisme y avoit attachée , ainsi que nous l'apprend saint Augustin. Voici les paroles de ce Philosophe : Nec nos terreat nomen promiscue bonis & improbis posuit , quoniam nec Angelorum quidem terret , cum Angeli partim Dei sint ministri , & qui ita sunt , sancti vocantur : partim adversæ potestatis satellites , ut optime nosti. C'est ainsi qu'il faut lire , & non pas , nostri. Il parle comme dans le premier passage , à Osius.

(5) August. l. x. de Civit. Dei , cap. xxix. Quod initium sancti Evangelii , cui nomen est secundum Joannem , quidam Platonici , sicut a-

de saint Simplicien , qui fut le successeur de saint Ambroise dans l'Evêché de Milan , que ces mêmes Philosophes avoient tant d'admiration pour les premières paroles du même Evangile : Au commencement étoit le Verbe , & le Verbe étoit en Dieu , & le Verbe étoit Dieu ; que l'un de ces Platoniciens avoit accoutumé de dire , qu'il falloit les écrire en lettres d'or dans les lieux les plus éminens des Eglises. Sur quoy saint Augustin ajoute , que ces superbes dédaignoient néanmoins de prendre pour maître ce même Dieu & ce même Verbe qu'ils admiroient , par la raison que ce Verbe s'est fait chair , & qu'il a habité parmi nous. Que par-là ces misérables ne se contentoient pas d'être malades , mais qu'ils se glorifioient encore de leur maladie , & qu'ils avoient honte du medecin qui seul pouvoit les guerir. Qu'enfin l'enflure & l'élevation de leur orgueil ne serviroit qu'à les faire tomber de plus haut. C'est ainsi que saint Augustin nous parle des Platoniciens , & qu'il nous les dépeint toujours , ainsi que nous le verrons encore dans la suite , comme les plus superbes de tous les hommes , & les plus éloignez par consequent du Christianisme.

Reflexion de S. Augustin à ce sujet.

Saint Basile assure, comme S. Augustin,

Ce saint Docteur au reste n'est pas le seul qui nous apprenne que les Platoniciens nouveaux admiroient

sancto sene Simpliciano, qui postea Mediolanensi Ecclesiæ præfedit Episcopus, solebamus audire, aureis litteris conscribendum, & per omnes Ecclesias in locis eminentissimis proponendum esse dicebat. Sed ideo viluit superbis Deus ille magister, quia Verbum caro factum est, & habitavit in nobis: ut parum sit miseris quod ægrotant, nisi se in ipsa ægritudine extollant, & de medicina qua sanari poterant, erubescant. Non enim hoc faciunt ut erigantur, sed ut cadendo gravius affligantur.

fort le commencement de l'Evangile de saint Jean, & qu'ils n'avoient point fait difficulté de le copier, & de l'inferer dans leurs livres. Saint Basile, Eusebe, Theodoret & saint Cyrille nous apprennent la même chose. Je sçay, dit saint Basile (6), que plusieurs de ceux même qui sont hors des voyes de la verité, & que la sagesse du monde dont ils font profession, a remplis de faste & d'orgueil, ont admiré ces paroles : Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu ; & qu'ils ont eu l'audace de les inferer dans leurs ouvrages. C'est ainsi que le démon, qui est un larron, prend ce qui nous appartient, & qu'il le transporte à ses faux prophetes.

que les Platoniciens avoient eu la hardiesse d'inferer dans leurs ouvrages le commencement du même Evangile.

(6) Basiliius hom. xvi. in verba illa : In principio erat Verbum. Αὐτὸ γὰρ μὲν τῆ ἐναγγελικῆς κηρύγματος ὁ μεγαλοφρονώτατος, ὁ πάντας μὲν ἀκούσας μείζονα, πάσης δὲ δεισιφίας ὑψηλότερα φημιζάμενος Ἰωάννης ἐστίν, ὁ υἱὸς τῆς βροντῆς. ἔ τὸ προσοίμιον τῆς ἐναγγελικῆς συγγραφῆς ἀπὸ ἀναγνωστῶν ἠκρωσάμενος, ἐν ἀρχῇ μὲν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος μὲν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς μὲν ὁ λόγος. Ταῦτα οἶδα πολλὰς καὶ τῶν ἔξω τῆ λογικῆ τῆς ἀληθείας, μέγα φρονουμένων ἐπὶ θεία κοσμικῇ, καὶ θαυμάσαντας καὶ τοὺς ἑαυτῶν σωτήρια πρὸς ἐκκατάλειψιν βλῆσαντας. κλέτῃς γὰρ ὁ διαβολὴς, καὶ τὰ ἡμέτερα ἐκφερομένη πρὸς τὴν ἑαυτοῦ ὑποψίαν. εἰ ἔν ἡ ἀρχῇ θεία θεῶν ἰθαύμαζε τῶν ῥημάτων πᾶσι διωσάμενος, τί ποιήσμενος ἡμεῖς εἰ μαθηταὶ τῆ πνεύματος ; &c. En joignant saint Basile à saint Augustin, à saint Cyrille, à Eusebe, à Theodoret, voilà sans doute bien des témoins oculaires & de la plus grande autorité, qui déposent contre les vols que les Platoniciens nouveaux ont faits du commencement de l'Evangile selon saint Jean. Si l'on trouve donc dans Plotin, Porphyre, ou quelque autre, quelque terme ou quelque sentiment qui approche de ceux des Chrétiens ou des Peres de l'Eglise touchant le Verbe, hésitera-t-on un seul moment, si les SS. Peres ont copié les Platoniciens, comme il plaît aux ennemis de notre Religion de le supposer ; ou si les Platoniciens ont pillé les SS. Peres & les divines Ecritures, en les corrompant pour les ajuster à leur Philosophie, comme cela est évident ? Remarquons au reste, que saint Basile, comme saint Chrysostome & plusieurs autres, persiste toujours à regarder la Philosophie profane comme une invention du démon, & les Philosophes comme les organes & les faux Prophetes de ce malin Esprit.

Eusebe, Theodoret & saint Cyrille nous font connoître l'un de ces plagiaires.

Pour ce qui est d'Eusebe , de Theodoret , & de saint Cyrille (7), ils ne se contentent pas de nous parler ainsi en general , ils nous découvrent encore l'un de ces faux prophetes du démon , l'un de ces plagiaires de l'Evangile de saint Jean , qu'ils ont pris , pour ainsi dire , sur le fait. C'est Amelius , disciple de Plotin , dont voicy les paroles. C'est donc là , dit ce Philosophe , ce Verbe qui étant éternel a fait toutes choses ? Car c'est ainsi qu'Heraclite parleroit , & comme certainement l'enseigne ce Barbare , qui en reconnoissant ce Verbe pour Principe , dit qu'il étoit avec Dieu , & qu'il étoit Dieu luy-même : Que tout absolument a été fait par luy , & que tout ce qui a été fait a eu en luy l'être , la vie & l'existence. Il ajoûte de plus , que ce Verbe est descendu dans un corps , qu'il

(7) Euseb. l. xi. Præp. Evang. cap. xix. Theodoret. serm. ii. ad Græcos. Cyrill. Alex l. viii. in Julian. Amelii verba hæc sunt : Καὶ ἔτι ἀρχὴ ὡς ὁ Λόγος κατ' ὃν αἰεὶ οὐτὰ τὰ γινόμενα ἐγίνετο · ὡς ἂν καὶ Ἡράκλειτος ἀξιώσῃ , ὅτι ἡ Δι' ὃν ὁ βάρβαρος ἀξιοῖ ἐν τῇ τῆς ἀρχῆς τάξει τε καὶ ἀξία κατ' ἐσηκόντα πρὸς Θεὸν εἶναι , καὶ Θεὸν εἶναι · δι' ἃ πᾶντ' ὁπλῶς γεγενῆσθαι · ἐν ᾧ τὸ γινόμενον ζῶν , καὶ ζῶν , καὶ ὃν πεφυκέναι · καὶ εἰς τὰ σώματα πίπτειν καὶ σάρκα ἐνδυσάμενον , φαντάζεσθαι ἀνθρώπον , μὲν καὶ τῷ τρωικῶν διακινύειν τῆς φύσεως τὸ μεγαλεῖον · ἀμέλει ὅτι ἀναλυθέντα πάλιν δόποτέστιν , καὶ Θεὸν εἶναι οἷος ὡς πρὸ τῆς εἰς τὸ σῶμα , καὶ πρὸς σάρκα , καὶ τὸν ἀνθρώπον κατὰ χεῖρ . Qui ne voit , dit Eusebe incontinent après avoir rapporté ce passage , que tout cela a été tiré évidemment de la Theologie des Hebreux , & que celui que ce Philosophe appelle barbare , n'est autre que Jean Evangeliste de nôtre Sauveur , Hebreu de nation , qui dès le commencement de son livre parlant de la Divinité du Verbe , a dit : Au commencement étoit le Verbe , & le Verbe étoit en Dieu , & le Verbe étoit Dieu , &c. Il ne sera pas au reste inutile de remarquer en passant , que cet Amelius est celui qui invita son maître Plotin à un sacrifice théurgique , par lequel il devoit , selon la coutume , évoquer les démons : & que ce fut encore luy qui reçût d'Apollon ce fameux oracle qui met Plotin au rang des Dieux , & qui a été rapporté tout au long , & enrichi d'un commentaire magnifique par Porphyre ,

s'est

s'est revêtu de chair , & qu'il a paru homme en faisant voir néanmoins toujours la majesté de sa nature. Qu'enfin étant mort il est retourné à être Dieu , & qu'il est Dieu en effet , tel qu'il étoit avant que de descendre dans ce corps , cette chair & cet homme. Il est évident , comme les Peres que j'ay citez le soutiennent , que ce discours d'Amelius n'est qu'une paraphrase du commencement de l'Evangile de saint Jean , & que ce Barbare dont parle ce Platonicien , n'est autre que saint Jean luy-même. Rien n'est donc si vray , que loin que les Peres de l'Eglise ayent adopté les sentimens de Platon & des Platoniciens , ce sont les Platoniciens au contraire qui ont pris tout ce qu'ils ont pû des Chrétiens & des Evangiles mêmes , comme Platon leur maître a fait de la doctrine de Moïse & des Prophetes.

Après cela que prétend *Joannes Phereponus* (8) , lorsque dans les notes scandaleuses qu'il a faites sur

*Réutation
d'une note de
Joannes Phere-*

(8) *Joannes Phereponus* in Animadv. in Confess. August. l. vii. cap. ix. ad hæc verba : Ibi legi quod in principio erat Verbum , &c. Similitudine verborum aliquot & sententiarum deceptus Augustinus , ut & multi Græci scriptores , cum doctrina Christiana miscuit Platonismum , qui merus erat hæc in parte Arianismus , ut ostendit Joan Clericus Epist. Criticæ vii. & viii. C'est ainsi que M. le Clerc se cite luy-même , pour tromper les ignorans ; mais il auroit bien mieux fait de citer quelque passage de saint Augustin , pour prouver ce qu'il avance calomnieusement , que ce saint Docteur a mêlé le Platonisme avec la doctrine de Jesus-Christ. Les SS. Peres ne pourront-ils donc jamais parler des vols que les Platoniciens ont faits dans les livres sacrez , sans que M. le Clerc leur attribue incontinent d'avoir adopté toutes les imaginations & les erreurs de ces Philosophes ? Saint Augustin connoissoit-il si peu l'impiété Arienne , qu'il a combattu si fortement & si sçavamment , pour qu'il se soit laissé tromper sur ce sujet par les Platoniciens , & qu'il ait eu besoin que M. le Clerc après plus de mille ans travaillant à le détromper , & à détromper avec luy tout le monde Chrétien ?

reponus inju-
rieuse à saint
Augustin.

les ouvrages de saint Augustin, il dit sur cet endroit de ses Confessions que nous venons de rapporter, que ce Pere s'est laissé tromper par la ressemblance des paroles de ces Philosophes Platoniciens dont il parle, avec celle de l'Evangeliste saint Jean : Pré-tend-il que saint Augustin s'est trompé, lorsqu'il a cru que ces Philosophes avoient tiré de cet Evange-liste ce qu'ils disoient dans leurs livres du Verbe ? Mais qu'y a-t-il de plus évident, puisque ces Philo-sophes rapportent les propres paroles de cet Evange-liste, & qu'ils le citent luy-même, comme on le voit dans ce que les SS. Peres rapportent d'Amelius ? Veut-il dire que ce saint Docteur s'est trompé, lors-qu'il a cru qu'il n'y avoit aucune difference entre ce que ces Platoniciens pensoient & disoient du Verbe, & ce que la Foy nous en apprend ? Mais quelle preuve apporte-t-il de cette créance qu'il attribué à saint Augustin ? Il n'en produit & n'en peut produire aucune ; & nous, nous en avons mille du contraire. En effet outre ce que le même saint Docteur ajoûte incontinent (9), qu'il n'a rien trouvé dans les livres de ces Philosophes de l'Incarnation du Verbe, quoi-

(9) August. I. vii. Confess. cap. ix. Sed quia Verbum caro factum est, & habitavit in nobis, non ibi legi. Indagavi quippe in illis litteris, varie dictum & multis modis, quod sit Filius in forma Patris, non rapinam arbitratus esse æqualis Deo, quia naturaliter id ipsum est. Sed quia semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, & habitu inventus ut homo, humiliavit se factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod Deus eum exaltavit a mortuis, & donavit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, & inferorum, & omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris, non habent illi libri. Quod enim ante omnia tempora, & supra omnia tempora incommutabiliter manet.

qu'exprimée aussi clairement que tout le reste dans le commencement de l'Evangile qu'ils avoient copié, parce que comme il le dit ailleurs (1), de tous les mystères de la Religion Chrétienne, il n'y en avoit point dont l'impiété des Platoniciens eût plus d'aver-

unigenitus Filius tuus coæternus tibi, & quia de plenitudine ejus accipiunt animæ ut beatæ sint, & quia participatione manentis in se sapientiæ renovantur ut sapientes sint, est ibi. Quod autem secundum tempus pro impiis mortuus est, & Filio unico tuo non pepercisti, sed pro nobis omnibus tradidisti eum, non est ibi.

(1) Idem Aug. l. x. de Civ. cap. xxix. cujus hæc epigraphe : De Incarnatione Domini nostri Jesu Christi, quam confiteri Platoniorum erubescit impietas. Prædicas (alloquitur Porphyrium) Patrem & ejus Filium, quem vocas paternum intellectum, seu mentem, & horum medium, quem putamus te dicere Spiritum sanctum, & more vestro appellas tres Deos. Ubi etsi verbis indisciplinatis utimini, videtis tamen qualitercumque, & quasi per quædam tenuis imaginationis umbracula, quo nitendum sit; sed Incarnationem incommutabilis Filii Dei, qua salvamur, ut ad illa quæ credimus, vel ex quantulacumque parte intelligimus, pervenire possimus, non vultis agnoscere. Itaque videtis utcumque, etsi de longinquo, etsi acie caligante, patriam in qua manendum est; sed viam qua eundum est, non tenetis. *Tout ce que dit icy saint Augustin, est admirable, & confond évidemment la calomnie de Joannes Phereponus. On voit au moins que ce saint Docteur sçavoit fort bien distinguer la verité d'avec l'ombre, & les dogmes de nôtre sainte Religion d'avec les vols & les corruptions que les Platoniciens nouveaux en avoient faits. On ne peut douter sur tout que Porphyre n'ait été un de ces principaux corrupteurs. On sçait combien il avoit lû les livres des Chrétiens, & combien de choses il avoit ajoutées, reformées & confonduës dans sa Philosophie Platonicienne sur les lumières qu'il en avoit tirées. Il avoit même été Chrétien, ainsi que saint Augustin l'insinuë en plusieurs endroits, & que l'historien Socrate l'assure. Au reste saint Augustin produit dans le même chapitre la véritable raison, pour laquelle Porphyre & les autres Platoniciens qui luy ressembloient, avoient tant d'horreur du Christianisme. Il sera bon de la rapporter : Quid causæ est cur propter opiniones vestras, quas vos ipsi oppugnatis, Christiani esse nolitis, nisi quia Christus humiliter venit, & vos superbi estis? ... Quid est quod, ut beati simus, omne corpus fugiendum esse opinamini, ut fidem Christianam quasi rationabiliter fugere videamini, nisi quia illud est, quod iterum dico, Christus est humilis, vos superbi? Ap*

„ sion que de celui-là; ne dit-il pas encore dans ses livres
 „ de la Cité de Dieu (2), que ces mêmes Philosophes,
 „ lorsqu'ils parloient dans leurs livres de Dieu le Pere
 „ & de Dieu le Fils, en faisoient deux Dieux ou deux
 „ principes differens, au lieu que les Chrétiens quoi-
 „ qu'ils disent & qu'ils croient que le Pere est Dieu,
 „ que le Fils & le Saint Esprit le sont aussi; ne disent
 „ & ne croient pas néanmoins que ce soit deux Dieux
 „ ni trois, mais un seul? Qui peut douter d'ailleurs
 que ces Philosophes ne comprissent & n'interpre-
 tassent toujours selon leurs idées Platoniciennes,
 c'est-à-dire très-mal, ce qu'ils lisoient ou ce qu'ils
 copioient ainsi des Evangiles & de toute l'Ecriture.?

forte corrigi pudet? Et hoc vitium non nisi superbiorum est. Pudet
 videlicet doctos homines ex discipulis Platonis fieri discipulos Christi,
 qui piscatorem suo spiritu docuit sapere ac dicere: In principio erat
 Verbum, &c.

- (2.) Idem Aug. ibid. cap. xxiii. Dicit enim (Porphyrius) Deum Pa-
 trem, & Deum Filium, quem græce appellat paternum intellectum,
 vel paternam mentem. De Spiritu autem sancto aut nihil, aut non
 aperte aliquid dicit: quamvis quem alium dicat horum, non intelligo....
 Et nimirum hoc dicit ut potuit, sive ut voluit, quod nos Spiritum
 sanctum nec Patris tantum, nec Filii tantum, sed utriusque Spiritum
 dicimus. *C'est ainsi que Porphyre a tâché de contrefaire comme il a
 voulu, ou comme il a pû, le dogme de la Trinité des Chrétiens. Voicy
 la censure que saint Augustin porte de ce dogme contrefait, & la diffé-
 rence qu'il met encore entre ce phantôme, & la vérité sur laquelle il a
 été tiré: Liberis enim verbis loquuntur Philosophi, nec in rebus ad in-
 telligendum difficillimis offensionem religiosarum aurium pertimes-
 cunt: nobis autem ad certam regulam loqui fas est, ne verborum li-
 centia etiam de rebus quæ his significantur, impiam gignat opinionem.
 Nos itaque non dicimus duo, vel tria principia, cum de Deo loqui-
 mur: sicut nec duos Deos, vel tres nobis licitum est dicere: quamvis
 de unoquoque loquentes, vel de Patre, vel de Filio, vel de Spiritu
 sancto, etiam singulum quemque Deum esse fateamur. Nous parle-
 rons encore un peu plus bas de ce passage, dont Joannes Phereponus
 a abusé étrangement, comme d'un grand nombre d'autres du même
 saint Docteur.*

Et c'est de quoy l'on peut facilement s'appercevoir dans ce passage même d'Amelius que nous avons rapporté.

MAIS LAISSONS-LA ces chimeres de *Joannes Phereponus*, & écoutons ce qu'ajoute saint Augustin, qui après avoir dit qu'il n'a rien trouvé dans les Platoniciens dont il parle de l'Incarnation du Verbe, dit en parlant de ce Mystere (3), & en s'adressant toujours à Dieu. C'est-là ce que vous avez caché aux sages, mais que vous avez revelé aux humbles & aux petits, afin qu'ils vinssent à luy, & que ce divin Sauveur leur faisant part de la douceur & de l'humilité de son cœur, les délivrât des fardeaux qui les accablent, & des peines qui les consomment. Car il fait entrer les humbles dans les sentiers de la justice, & il leur enseigne ses voyes; & lorsqu'il nous voit dans l'humiliation & la douleur de l'avoir offensé, il nous remet tous nos pechez. Mais pour ces sages du siècle (c'est-à-dire les Platoniciens) qui se laissant enfler à l'orgueil que leur inspire la sublimité prétendue de leurs connoissances, ne daignent pas écouter ce Maître celeste, quand il dit à tous les hommes: Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames: Ils ont beau connoître Dieu, ils ne le glorifient point comme il le merite, & ne luy rendent point les graces qui luy sont dûës: ils ne font que s'égarer & se perdre dans la vanité de leurs pensées. Leur cœur insensé se remplit de tenebres, & à force de se croire sages, ils vont jusqu'au comble de la folie. Un homme qui

CH. VIII.
Continuation
de ce que S.
Augustin dit
dans ses Con-
fessions con-
cernant les Pla-
toniciens.
Il leur re-
proche leur
orgueil,
leur folie &
leur aveu-
glements.

(3) Idem August. l. viii. Confess. cap. ix.

parle ainsi des Platoniciens, qui leur reproche continuellement après l'Apôtre saint Paul leur orgueil, leur aveuglement, leur folie, peut-il être soupçonné d'estimer beaucoup ces Philosophes ? Peut-on le croire fort disposé à adopter leurs idées & à les suivre dans leurs égaremens ?

S. Augustin s'appliqua à profiter de ce qu'il trouva de bon dans les livres de ces Platoniciens, mais on ne peut rien conclure de là en faveur de son prétendu Platonisme.

Il est vrai que saint Augustin (4) parlant ensuite des erreurs grossières qu'il trouva dans ces livres, & qu'il appelle des mets d'Egypte, des viandes empoisonnées dont il ne voulut point tâter, ajoute qu'il ne s'attacha qu'à piller l'or des Egyptiens, selon le commandement que Dieu en fit autrefois aux Israélites ; c'est-à-dire, à profiter de ce qu'il y avoit de sagesse & de vérité dans ces mêmes livres. Mais ce feroit abuser étrangement de ces paroles de saint Augustin que d'en conclure qu'il étoit prévenu d'une estime extraordinaire pour ces Philosophes, & qu'après sa conversion il étoit fort disposé à adopter leurs sentimens ou leurs expressions sur les dogmes ou les mystères de nôtre Religion. Car outre que ce saint Docteur explique luy-même en quoy consiste le profit qu'il tira de ces livres par rapport à l'état où il se trouvoit alors, & que ce qu'il en dit éloigne absolument tous ces soupçons chimeriques : c'est que l'on pourroit conclure par la même raison qu'il étoit

(4) Idem ibid. Intendi in aurum quod ab Ægypto voluisti ut auferret populus tuus, quoniam tuum erat ubicumque erat. Et dixisti Atheniensibus per Apostolum tuum, quod in te vivimus, & movemur, & sumus, sicut & quidam secundum eos dixerunt. *C'est le Poëte Aratus que l'Apôtre saint Paul a cité aux Atheniens sur ce sujet, comme personne ne l'ignore. Saint Augustin parle généralement de tous les Auteurs payens dans le passage suivant.*

disposé à suivre de la même manière les sentimens & les expressions de tous les auteurs payens (5) & des Poëtes même, puisqu'il dit de leurs livres autant que de ceux des Platoniciens, qu'il s'y trouve aussi de l'or que l'on peut piller, & que cet or appartient à Dieu quelque part qu'il soit.

Qui ne voit que saint Augustin parle icy conformément au sentiment des autres Peres plus anciens, que nous avons exposé dans le premier livre de cet ouvrage ; & qui vouloient, qu'en lisant les livres des Auteurs profanes, sur tout des Philosophes, on s'étudiât à profiter de tous, sans s'attacher à aucun ; mais qui n'approuvoient cette étude que dans ceux qui n'avoient pas encore lû les divines Ecritures, ni fait profession de la sublime & seule véritable Philosophie du Christianisme ? Car, comme nous l'avons vû, ils trouvoient bon qu'en sortant de l'Egypte, c'est-à-dire du Paganisme, on se chargeât tant que l'on pourroit des dépouilles des Egyptiens, pour les employer au culte & au service du vray Dieu ; mais ils jugeoient qu'il étoit dangereux de retourner en Egypte, après en être sorti ; c'est-à-dire de s'appliquer à la lecture

Il parle sur ce sujet conformément aux sentimens des autres Peres de l'Eglise plus anciens.

(5) August. l. II. de Doctr. Christ. cap. XL. Doctrinæ omnes Gentilium non solum simulata & supersticiosa figmenta, gravesque sarcinas supervacanei laboris habent, quæ unusquisque nostrum duce Christo de societate Gentilium exiens debet abominari & vitare, sed etiam liberales disciplinas usu veritatis aptiores, & quædam morum præcepta utilissima continent ; deque ipso uno Deo colendo nonnulla vera inveniuntur apud eos, quod eorum tanquam aurum & argentum, quod non ipsi instituerunt, sed de quibusdam quasi metallis divinæ providentiæ, quæ ubique infusa est, eruerunt, & quo perversè atque injuriose ad obsequia dæmonum abutuntur, cum ab eorum misera societate sese animo separat, debet ab eis auferre Christianus ad usum justum prædicandi Evangelii.

des Philosophes & des autres Auteurs payens, après avoir goûté les veritez toutes celestes de l'Ecriture sainte. C'est ce que saint Augustin nous fait icy entendre fort clairement : cars'il nous apprend qu'avant sa conversion il tira quelque avantage de la lecture de ces Platoniciens, il ne reconnoît pas moins d'un autre côté, qu'il en ressentit de mauvais effets, & qu'il en auroit encore ressenti de plus mauvais s'il se fût appliqué à cette lecture après avoir lû l'Ecriture sainte. Voicy comme il parle (6).

*Mauvais
effets que
la lecture
des livres
des Plato-
niciens pro-
duisit alors
dans le
cœur de S.
Augustin.*

» Cependant j'aimois à étaller ce que j'avois décou-
» vert, comme si j'eusse été déjà bien sçavant, & si je
» n'avois cherché en Jesus-Christ mon Sauveur la voye
» qui conduit à vous, toutes mes connoissances n'au-
» roient servi qu'à me perdre. Car au lieu de pleurer
» mes pechez dont les miseres qui m'accabloient, &
» qui en étoient la juste punition, m'auroit dû rendre
» le poids si sensible, je commençois à vouloir paroî-
» tre sçavant & à m'enfler de ma science ; & dès - là
» combien étois-je encore éloigné de la charité qui
» édifie, & qui commence par le fondement de l'hum-
» lité, c'est-à-dire par Jesus-Christ ; & comment de
» pareils livres auroient-ils pû me l'inspirer ? On voit
» par-là quel effet la lecture de ces Platoniciens pro-
» duisit dans le cœur de saint Augustin, & combien il
» étoit persuadé, comme tous les autres Peres de l'E-
» glise, que le vice dominant de ces Philosophes étoit
» l'orgueil, que tous leurs livres & leurs discours en
» étoient remplis, & n'étoient capables que de l'inspi-
» rer. Mais continuons à écouter saint Augustin : les

(6) Idem Aug. cap. xx. l. vii. Confess.

passages que j'en rapporte sont un peu longs, mais ils sont si beaux & si pleins d'onction, qu'ils ne peuvent pas nous ennuyer : ils nous apprendront à moins à connoître la Religion Chrétienne par rapport à la Philosophie profane.

Ce saint Docteur après avoir parlé des sentimens de vanité que la lecture de ces livres Platoniciens produisit en luy, recherche ensuite pourquoy Dieu permit, qu'il s'appliqua à cette lecture, avant que de s'attacher à celle de l'Ecriture. Je crois, dit-il (7), que si vous avez permis que je m'appliquasse à cette lecture avant de venir à celle de l'Ecriture sainte, c'est afin que je me souvinsse toute ma vie, quels sentimens j'y avois pris, & quelle étoit au sortir de là la disposition de mon cœur ; & qu'après que vous luy auriez donné cette douceur & cette humilité que vos saintes Ecritures inspirent, & que vôtre main secourable auroit traité & guéri les playes de mon ame, je comprisse combien il y a de difference entre ceux qui se plaisent dans leur science & qui présument de leurs propres forces, & ceux qui connoissant leurs miseres & leurs foiblesses en gémissent devant vous ; entre ceux qui voyent où il faudroit aller, mais qui ne voyent pas par où l'on y va ; & ceux qui marchant dans la voye qui conduit au séjour de la béatitude, sçavent par où on arrive, non seulement à la connoître, mais encore à la posséder. Voilà quelle est la difference que saint Augustin met entre les Platoniciens & les Chrétiens. Voyons ensuite comment il parle du danger qu'il y auroit eu pour

Difference des sentimens que les Ecritures saintes inspirent, & de ceux que donnent les livres des Platoniciens.

Caractères des Chrétiens & des Platoniciens entièrement opposés.

(7) Idem ibid. cap. XXI.

luy de lire ces Philosophes , après avoir lû l'Ecriture sainte.

*s Augustin
estime qu'il
y auroit eu
du danger
pour luy à
lire les li-
vres des
Platoni-
ciens après
l'Ecriture
sainte.*

Si j'eusse commencé, continuë-t-il, par vos Ecritures à m'instruire de la verité & à goûter les douceurs que ces divins livres font trouver en vous , à ceux qui se les ont rendus familiers ; & qu'ensuite ces autres livres me fussent tombez entre les mains, peut-être que ceux-cy m'eussent tiré hors de la situation où met la veritable pieté ; ou que si une telle lecture ne m'avoit point fait perdre cette heureuse disposition de cœur, que l'on prend dans vos saintes Ecritures, j'aurois cru qu'elle se peut prendre tout de même dans ces autres livres, & qu'ils pourroient suffire pour cela. On peut juger par-là si saint Augustin étoit fort disposé à s'appliquer sans necessité à la lecture des Platoniciens après sa conversion, sa Prêtrise & son Episcopat. Que dirons-nous donc de ceux qui veulent nous persuader, qu'il étoit tellement prévenu en leur faveur, qu'il ne faisoit point de difficulté de copier leurs sentimens & leurs expressions, & de les mêler inconsidérément avec les dogmes & les expressions de l'Ecriture ? De tous les soupçons que l'on peut former, y en eut-il jamais de plus absurde que celui-là ? J'ay honte, je l'avouë, d'avoir employé jusqu'à present tant de preuves & de raisons pour le réfuter. Quelque attention aux ouvrages des SS. Peres, au mépris qu'ils y font paroître pour toute la Philosophie profane, aux marques éclatantes qu'ils y donnent de leur amour & de leur attachement pour l'Ecriture, à la haute idée qu'ils avoient de l'excellence toute divine du Christianisme : quelque connoissance

de l'histoire de leur vie , de leurs études , de leurs occupations , du caractère de leur esprit & de la situation où ils se sont trouvez , tandis que le paganisme a subsisté : quelqu'une , dis-je , de ces considérations devroit suffire pour détruire absolument un pareil soupçon.

Finissons ce qui regarde saint Augustin par la comparaison qu'il fait des livres des Platoniciens avec ceux de l'Ecriture. Voilà , dit-il , ce qu'on ne voit pas dans les livres de ces Philosophes. On n'y trouve ni ces sentimens tendres de piété que vos Ecritures inspirent , ni ces larmes que fait répandre la douleur de vous avoir offensé , ni le sacrifice que vous aimez & qui n'est autre qu'un cœur contrit & humilié. On n'y entend parler , ni des conseils de votre miséricorde pour le salut de votre peuple , ni de cette bienheureuse société qui compose la celeste Jerusalem votre sainte Epouse , ni de ces prémices de votre Esprit que vous donnez dès icy bas , comme un gage qui nous assure que vous nous en donnerez un jour la plénitude , ni du calice qui contient le prix de nôtre Redemption. On n'y entend point retentir ces divines paroles : N'est-il pas juste que mon ame demeure soumise & assujettie à son Dieu , puisque ce n'est que de luy qu'elle attend son salut , qu'il est mon Dieu , mon Sauveur , mon appuy & mon soutien , & que sa protection est ce qui fera que je ne seray jamais ébranlé ? Enfin on n'y entend point la voix de celui qui nous crie : Venez à moy vous tous qui êtes dans les travaux & dans les peines. Aussi ces faux Sages (c'est toujours des Platoniciens dont il parle) dédaigneroient-

On ne trouve
dans les livres
des Platon-
iciens aucun
sentiment
de piété, ni
de douleur
de ses pé-
chez, ni
d'humilité,
&c.

ils d'apprendre de luy qu'il est doux & humble de cœur? Car c'est-là ce que vous avez caché aux Sages du siecle, & que vous ne revelez qu'aux humbles. Voilà quels sont les sentimens de saint Augustin, & la maniere dont il parle des Platoniciens. On peut juger facilement combien tout cela est opposé à l'estime & à l'attachement qu'on luy suppose pour ces Philosophes & pour leur Philosophie. On voit de plus combien ce saint Docteur étoit éloigné de croire que ces Philosophes eussent jamais connu la vertu d'humilité, & combien ce qu'il dit icy confirme ce que nous avons rapporté de luy ailleurs sur ce sujet.

CHAP. IX.

*Reponse à
l'autorité de
quelques Au-
teurs recens,
qui ont cru
que les Peres
de l'Eglise a-
voient été Pla-
toniciens.*

SI NOUS n'avons pas eu grande peine de faire voir que les SS. Peres que l'on accuse le plus d'avoir été prévenus d'estime pour la Philosophie Platonicienne, n'ont rien dit qui puisse donner un pretexte suffisant à cette accusation, il nous sera beaucoup plus facile encore de répondre à l'autorité de quelques Auteurs recens, que les ennemis de la Religion nous objectent continuellement, comme ayant reconnu dans les Peres des trois premiers siecles ce même Platonisme, que nous avons montré n'être qu'une chimere.

Et premierement, quelle force peut avoir icy le témoignage de ces Auteurs recens, quelque sçavans & quelque illustres qu'ils puissent être? S'agit-il d'une question qui doive ou qui puisse être décidée par l'autorité seule de quelques Auteurs du dix-septième siecle, ou par des témoignages, des preuves & des faits tirez de ces mêmes Peres des premiers siecles, que l'on accuse d'avoir été Platoniciens? Qui ne sçait que sur un pareil sujet, comme sur tous ceux qui

regardent l'antiquité, un Auteur nouveau n'est croyable qu'à proportion des preuves qu'il produit pour soutenir son sentiment? Or quelles preuves ces Auteurs ont-ils produites pour montrer que les SS. Peres avoient été attachez à la Philosophie Platonicienne? Je n'en ay trouvé aucune dans leurs livres, où ils ne parlent de ce préjugé qu'en passant & en assez peu de mots.

L'un en exposant les erreurs d'Origene (8) qu'il montre avec beaucoup d'érudition devoir être attribuées au trop grand attachement que cet ancien Auteur a eu pour la Philosophie Platonicienne, ajoûte simplement : *Que la plupart des anciens Peres, soit qu'ils aient vécu devant ou après Origene, sur tout ceux qui ont précédé le Concile de Nicée, ont suivi à la vérité les sentimens de Platon, mais qu'ils n'ont pris de luy que ce qui étoit conforme aux sentimens de l'Eglise, au lieu qu'Origene semble avoir voulu transporter dans l'Eglise toute l'Academie.*

Il est vray, & nous l'avons déjà dit, qu'Origene a eu trop d'attachement pour la Philosophie profane, & en particulier pour celle de Platon, & que c'est-là la source de plusieurs erreurs dans lesquelles il est tombé. Mais c'est aussi le reproche que toute l'antiquité Chrétienne luy a fait, & la cause de toutes les

On ne peut tirer en conséquence l'exemple d'Origene contre les Peres de l'Eglise, puisqu'ils ont toujours reproché la

(8) Origeniana, l. 11. cap. 111. § xvii. Platonis quidem disciplinam affectati sunt vetusti Patres quamplurimi, partim vetustiores Origene, partim eodem recentiores, quicunque præsertim Nicænum Concilium antecesserunt. At ea solum ab illo mutuati sunt, quæ decretis Ecclesiæ consentiebant; Origenes vero totam Academicam visus est in Ecclesiam transtulisse: licet fateatur alicubi Philosophiam neque in omnibus legi Dei contrariam esse, neque in omnibus consonam.

trop d'attachement qu'il a eu pour la Philosophie profane. Au contraire ses malheurs sont une preuve bien sensible de l'horreur que l'on a toujours eue dans l'Eglise, d'une pareille faute.

disgraces qu'il a essuyées. C'est sur ce pied que ses erreurs ont été condamnées dès son vivant même, & par toute l'Eglise après sa mort. C'est enfin ce qu'il paroît avoir condamné luy-même ainsi que nous l'avons fait voir. Mais parce qu'Origene s'est trop attaché à la Philosophie Platonicienne, est-ce une preuve, est-ce une conséquence, que les autres Peres de l'Eglise qui l'ont précédé ou qui l'ont suivi, s'y soient attachés aussi? Au contraire, l'apologie qu'Origene fut obligé de faire de sa conduite sur ce sujet, les reproches & les disgraces qu'il s'attira par-là, les censures & les anathêmes dont il se vit flétrir malgré son mérite extraordinaire, & les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise, ne sont-ce pas des preuves bien certaines de l'horreur que l'on avoit dans l'Eglise de cette Philosophie profane à laquelle il s'étoit trop attaché, quoiqu'avec la meilleure intention que l'on puisse avoir? Tout cela ne fût-il pas encore dans les siècles suivans une terrible leçon pour ceux qui auroient été tentés de suivre son exemple, & un motif infiniment puissant pour éloigner tous les Fideles de cette même Philosophie qui avoit été cause de la perte de ce grand homme? On ne peut donc tirer en conséquence l'exemple d'Origene pour prouver que les SS. Peres qui ont précédé le Concile de Nicée ont suivi la Philosophie Platonicienne, & beaucoup moins encore pour montrer qu'ils l'ont suivie jusqu'au point de mêler les sentimens de cette Philosophie profane avec les dogmes de nôtre Religion. Il est évident que l'illustre & sçavant Auteur dont nous parlons, n'a jamais eu une pareille idée; & que c'est

abuser visiblement de ses paroles, que de les prendre dans ce sens qu'elles n'ont pas, & qu'elles paroissent même exclure positivement.

Mais les ennemis de nôtre Religion qui ne cessent de s'en prévaloir, pour nous rendre suspects nos plus adorables Mysteres, abusent encore avec plus d'injustice & de mauvaise foy de ce que le sçavant Pere Petau a dit, à l'occasion de quelques expressions particulieres, dont quelques-uns de ces anciens Peres se sont servis, en parlant du Mystere de la Trinité. En effet ce grand homme (9) ayant mis à la tête du second tome de ses Dogmes Theologiques une longue & sçavante preface, dans laquelle il explique clairement ce qu'il a prétendu dans le corps de son ouvrage, lorsqu'il a dit (1), que la plûpart des anciens Peres sembloient avoir pensé ou parlé du Mystere de la Trinité à la maniere des Platoniciens; & ayant prouvé dans le même endroit (2) par les témoignages les plus exprès de ces mêmes Peres & de quantité d'autres, la constante & perpetuelle Tradition de ce même dogme conformément à ce que la Foy nous en apprend; malgré toutes ces précautions qu'il a prises pour faire connoître ses veritables sentimens, les ennemis de la Religion ne cessent néanmoins de nous l'opposer, comme un homme persuadé du prétendu

Quels ont été les veritables sentimens du P. Petau, sur le Platonisme des SS. Peres. Il faut les chercher dans la preface du 11. tome de ses dogmes.

(9) Petav. Præf. in tom. 11. Theolog. Dogm.

(1) Idem l. 1. de Trinit. cap. 111. Nunc de cæteris qui vel perpetuo catholici fuerunt, vel inter eos aliquando floruerunt, prima esse debet inquisitio; ut plerisque quos dixi, constet de sanctissima Trinitate Platonico pæne more sensisse, vel loquendi genere ipso nonnihil ad eum implicatos videri posse. Quod posterius ad sanctos potissimum atque omni veneratione dignos attinet, quos neque culpare debeo, &c.

(2) Idem in Præfat. ejusdem tomi 11. capita 111. 1v. v.

Platonisme des SS. Peres , jusques dans ses conséquences les plus absurdes. Quoy de plus injuste que cette conduite? Est-il donc permis , lorsqu'il s'agit de connoître ou de rapporter les sentimens d'un Auteur, de ne faire aucune attention à une Preface ou plutôt à un Traité, où il fait profession de les expliquer avec le plus de soin & d'étendue? A Dieu ne plaise, que nous en agissions de même à l'égard de ce grand homme , ou de quelque autre Auteur que ce puisse être : Nous sommes bien plus disposés à le défendre contre ces calomniateurs, & pour cela nous n'avons qu'à exposer ce qu'il dit dans cette Preface.

*Il y prouve
que les SS.
Peres des trois
premiers siècles
ont enseigné le dogme
de la Trinité
dans toute sa
pureté, & qu'
ils n'ont point
été Platoniciens,
quoiqu'ils se soient
quelquefois
servis des termes
de ces Philosophes pour*

En effet après avoir produit plusieurs témoignages de saint Justin, d'Athenagore, & de Theophile d'Antioche, par lesquels on voit évidemment qu'ils ont cru & enseigné expressément le dogme de la Trinité, tel que la Foy nous le propose; il dit de ces mêmes Peres, & de Tatien (3), qu'ils ont soutenu ce dogme dans toute sa pureté, & que s'accordant tous si parfaitement pour le fond, quelque difference qui paroisse dans leurs expressions, on peut avec certitude prouver par leur autorité la Tradition perpetuelle de

(3) Idem Præfat. cap. III. De hoc vero (Theophilo Antiocheni) idem quod de Athenagora & Justino, atque etiam Tatiano, secundi omnibus sæculi scriptoribus, asseverandum est; eos omnes dogmatis caput & substantiam ipsam sine ulla labe tenuisse, atque ex tam concordia tribus in divinitate sententia, quoquo tandem ea genere locutionis expresserint, vim occultæ & ab Apostolis transfusæ traditionis colligi. Ac mihi videntur illi, cum adversus Gentiles doctos & Philosophiæ deditos pro Christiana fide disceptarent, quo eam vendibiliorem facerent, ac magis persuaderent, minus accurate & subtiliter illius intima & arcana commississe libris istis, quos emanare in vulgus cuperent: atque ad Platonis decreta, eamque quam illi combiberant, Theologiæ formulam, Christianum istud conformasse mysterium, &c.

ce dogme depuis les Apôtres : Que s'ils ont parlé moins exactement dans certaines occasions , c'est parce qu'en disputant contre les Philosophes & les autres sçavans payens , ils vouloient leur faciliter la créance de ce Mystere , en le leur représentant sous les termes & les idées de la Philosophie Platonicienne , auxquelles ces sçavans étoient accoutumés : Qu'en cela ils se sont comportez comme on a toujours fait à l'égard des Catechumenes & des autres que l'on veut instruire des mysteres de nôtre Religion : Qu'on s'applique d'abord à leur en donner une idée generale, tirée autant qu'il est possible, des notions les plus communes , & des sentimens les plus connus : Que l'Apôtre saint Paul en a agi de cette maniere à l'égard des Atheniens , lorsque pour s'accommoder à leurs idées , il leur a annoncé le veritable Dieu , sous le nom du Dieu inconnu qu'ils adoroient , quoique saint Paul fût fort éloigné de croire , que le Dieu des Chrétiens fût l'un de ces Dieux inconnus adorez dans le pays d'Athenes : Nous disons , ajoûte-t-il (4) , la même chose de ces anciens Peres dont nous venons de parler , que quoiqu'ils aient proposé aux Payens le Mystere de la Trinité , en se servant quelquefois

se proportionner à la capacité des payes, qui y étoient accoutumés.

(4) Idem ibid. Ita prorsus de illis quos nominavi , Christianæ legis magistris & doctoribus existimamus , quamvis Trinitatis mysterium sic apud Gentiles interpretati fuerint , ut quædam de eo Platonico pæne more disputaverint ; non hanc tamen interiorem fuisse mentem ac sententiam ipsorum : sed declarandi solum , & ut captus erat audientium , aut eorum scripta versantium , eum modum interpretationis adhibuisse. Quæ ratio in rudibus non modo Catechumenis , sed etiam Christianis instituendis hodieque valet , ut cum illis paulo reconditiora dogmata traduntur , ita uti capere possunt , & rerum usitatarum argumentis ac similitudinibus explicentur.

„ des manieres de parler des Platoniciens , ils ne l'ont
 „ fait neanmoins que pour se proportionner à la capa-
 „ cité de ceux qui les écoutoient ou qui lisoient leurs
 „ livres , & non pas pour avoir été dans les mêmes sen-
 „ timens , & avoir eu les mêmes idées que ces Philoso-
 „ phes. C'est ce que nous faisons encore , continuë-t-
 „ il , lorsque nous expliquons aux Catechumenes ou au
 „ peuple Chrétien , les mysteres de nôtre Religion les
 „ plus difficiles & les plus obscurs , nous employons les
 „ comparaisons les plus sensibles & les plus communes
 „ pour leur en faciliter l'intelligence.

*Preuve que
 les SS. Peres
 n'ont pas sui-
 vi les idées des
 Platoniciens ,
 quoiqu'ils se
 soient servis
 quelquefois de
 leurs témoi-
 gnages contre
 les Payens.*

Pour confirmer ensuite ce qu'il vient de dire, qu'il
 ne faut pas croire que les Peres de l'Eglise, pour avoir
 cité quelquefois Platon & les Platoniciens, & em-
 ployé leurs manieres de parler, ayent été pour cela
 dans les mêmes sentimens : le Pere Petau produit une
 preuve, dont nous nous sommes déjà servis plus d'une
 fois, & qui met la chose dans une parfaite évidence.
 C'est que les SS. Peres pour montrer aux Payens que
 la foy d'un Dieu en trois personnes n'a rien d'incroya-
 ble, produisent également le témoignage des Poëtes &
 des autres Auteurs profanes qui ont dit quelque chose
 d'approchant, comme ceux des Platoniciens. Peut-on
 les soupçonner neanmoins d'avoir eu les mêmes idées
 que ces Poëtes sur cet auguste Mystere, ou d'avoir
 cru que ce que ces Payens eu ont dit fût la même chose
 que ce que la Foy nous en apprend? Qui ne voit com-
 bien cette imagination seroit absurde? Il est donc vi-
 sible par la même raison, que les Peres de l'Eglise,
 pour avoir quelquefois cité aux Payens le témoignage
 de Platon & des Platoniciens sur quelques veritez de

notre Religion , n'ont pas pour tout cela adopté les idées de ces Philosophes sur ces veritez , ni cru en aucune maniere que leurs sentimens fussent les mêmes que ceux des Chrétiens. Voilà néanmoins sur quoy les ennemis de la Religion les ont fait Platoniciens. Ils pourront avec la même facilité les faire encore Stoïciens , Epicuriens , Peripateticiens , Poëtes & Payens , quand ils le jugeront à propos.

L'exemple que le Pere Petau apporte de cette sage conduite des SS. Peres , dont nous venons de parler, *Exemple tiré de S. Athanas.* se confirme parfaitement ce qu'il en a dit. Il est tiré de saint Athanase , que l'on ne soupçonna jamais d'avoir pensé ou parlé comme les Platoniciens sur le Mystere de la Trinité ; & que l'on sçait au contraire l'avoir toujours expliqué aussi correctement, qu'il l'a défendu courageusement contre l'impiété des Ariens. Cet illustre Pere néanmoins dans son livre de l'Incarnation du Verbe , où il dispute contre les Payens (5) , leur

(5) *Saint Athanase montre précisément dans cet endroit que les Payens ont tort de regarder l'Incarnation du Verbe comme une chose impossible , ou absurde , puisque quelques-uns de leurs Philosophes soutenoient que Dieu , ou le Verbe de Dieu qu'ils admettoient , se trouvoit réellement dans tous les corps , & dans toutes les différentes parties de l'Univers. C'étoit le sentiment des Platoniciens & des Stoïciens , que Virgile a exprimé dans ces vers du IV. livre des Georgiques :*

Deum namque ire per omnes

Terrasque , tractusque maris , cælumque profundum.

Et dans ceux-cy du sixième de l'Eneïde :

Principio cælum , ac terras , camposque liquentes ,

Lucentemque globum lunæ , Titaniaque astra

Spiritus inus agit , totamque infusa per artus

Mens agitat molem , & magno se corpore miscet.

Mais ce n'est point là parler à la Platonicienne du Mystere de la Trinité , ni le représenter aux Payens sous les termes & les idées auxquelles ils étoient accoutumés : c'est simplement un argument que l'on appelle ad hominem , tiré du sentiment de ces Philosophes , pour leur faire

propose ce que la Foy nous enseigne sur ce Mystere à peu près sous les mêmes idées que les Platoniciens s'étoient formées du Pere, du Verbe, & de l'ame du monde dont parle leur maître. D'où vient cela? C'est que S. Athanase dans le livre dont nous parlons, proportionne son discours à ceux qu'il prétend instruire; & qu'en s'accommodant à leurs idées, autant qu'il luy est possible, il veut par-là les conduire insensiblement à la connoissance de ce grand Mystere des Chrétiens. Il sçavoit qu'autre chose est d'expliquer les Mysteres de la Foy à des ignorans ou à des Payens, qui n'en ont aucune idée, & autre chose d'expliquer ces mêmes Mysteres à des Fideles, ou de les défendre contre les sophismes des Heretiques.

On attribue souvent aux Peres de l'Eglise des sentimens qu'ils n'ont jamais eus; parce qu'on ne fait pas attention au but qu'ils se proposent dans leurs ouvrages, ni aux personnes à qui ils parlent.

Ce sont en effet deux ministeres bien differens; & qui demandent par consequent dans ceux qui en sont chargez une conduite fort differente. Et c'est parce qu'on les confond dans les SS. Peres, ou par malice, ou faute d'attention, qu'on leur attribue tous les jours tant d'erreurs, ou tant de sentimens particuliers qu'ils n'ont jamais eus. On veut qu'ils parlent aux Payens des Mysteres de nôtre Religion de la même maniere & dans les mêmes termes qu'ils en

voir, comme j'ay dit, qu'étant dans ce sentiment, ils ont tort de traiter d'absurde, ou d'impossible, l'union du Verbe de Dieu avec la nature humaine. Les paroles de saint Athanase font voir clairement ce que je dis : Εἰ ζήνω ἐν τῷ κόσμῳ σώματι ὄντι ὁ τῷ Θεῷ Λόγῳ ἐστὶ, καὶ ἐν ὅλοις καὶ τοῖς καὶ μέρος αὐτῶν πᾶν ἐπιβέβηκε· τί θάυμασόν ἢ τί ἄτοπον, εἰ καὶ ἐν ἀνθρώπῳ φαινομένην αὐτὸν ἐπιβέβηκεν; εἰ γὰρ ἄτοπον ὅλως ἐν σώματι αὐτὸν ἡρέσθαι· ἄτοπον ἂν εἴη καὶ ἐν τῷ παντί τῷ Θεῷ ἐπιβέβηκεν, καὶ τὰ πάντα τῇ θεοῦ ἑαυτῷ φωτίζειν καὶ κινεῖν· σῶμα γάρ ἐστι καὶ τὸ ὅλον, &c. Athanas. l. de Incarn. Verbi Dei, pag. 83. novæ edit. PP. Benedict.

parloient au milieu de l'assemblée des Fideles ; & qu'ils en disputent avec ceux-cy avec la même attention & la même subtilité qu'ils pourroient faire en combattant les Heretiques. Et si par rapport aux uns ou aux autres, ils omettent la moindre circonstance : s'ils se servent de quelques termes qui ne sont plus en usage : s'ils employent quelques comparaisons qui ne nous paroissent pas justes en tout : on fait attention à ces omissions, on recueille soigneusement ces termes inusitez, on prend en toute rigueur ces comparaisons, & on ne manque pas de leur en faire un procès. Enfin si en parlant aux Payens, ils leur citent les témoignages de leurs Philosophes & de leurs Poëtes, pour les prendre par leurs propres principes, & les amener plus doucement à la connoissance de la verité : on les accuse d'avoir été dans tous les mêmes sentimens que ces Auteurs Payens, de n'avoir point eu d'autres idées de nos Mysteres que celles qu'ils puisoient dans leurs livres ; ou au moins d'avoir confondu ces idées avec celles qu'ils prenoient dans les divines Ecritures. Quoy de plus injuste que cette conduite ?

Mais si on ne veut point faire attention à ce que demandoient d'eux les personnes à qui ils parloient, les circonstances où ils se trouvoient, le dessein & le but qu'ils se propoisoient dans certains ouvrages ; on devroit au moins jeter les yeux sur d'autres qu'ils ont composez, & où ils se comportent d'une maniere fort differente, parce que le but de ces ouvrages, les personnes pour qui particulièrement ils les composoient, & toutes les autres circonstances étoient en-

Pour bien con-
noître les Peres
de l'Eglise il
faut distin-
guer leurs dif-
ferens ouвра-
ges.

effet fort différentes. Alors on jugeroit bien plus sagement des uns & des autres, on admireroit la sagesse de leurs Auteurs, & on ne pourroit plus se tromper sur leurs véritables sentimens. Le Pere Petau vient de nous apprendre à connoître les véritables sentimens de saint Athanase touchant le Mystere de la Trinité, en nous apprenant à distinguer ses ouvrages: Veut-on faire la même chose par rapport aux autres Peres de l'Eglise? Veut-on connoître par exemple Clement d'Alexandrie, & dissiper en un moment toutes les fausses idées que M. le Clerc s'efforce de nous en donner, en nous le representant comme un homme qui copioit perpetuellement les dogmes des Philosophes payens, & qui étoit beaucoup plus Stoïcien ou Platonicien qu'il n'étoit Chrétien? On n'a qu'à lire son Pedagogue, qu'il a composé pour instruire les Chrétiens sur leurs devoirs, ou l'excellent Traité qu'il a fait, Du bon usage des richesses (6): alors on connoitra combien ce grand homme étoit rempli de la science des divines Ecritures, combien ses sentimens étoient purs, & ses maximes saintes & Chrétiennes. Et ce que je dis de Clement d'Alexandrie, je le dis de tous les autres Peres de l'Eglise. Je les vois tous si attachés à l'Ecriture sainte, la posséder si parfaitement, y conformer avec tant de soin leurs sentimens & leurs expressions mêmes: Je les vois tous si penetrez de l'excellence de la Religion Chrétienne, & si convaincus des égaremens des Philosophes payens, que je n'ay besoin pour mon particulier d'au-

(6) In 1. parte Auctarii Biblioth. PP. Combefis, Clementis Alexandrini lib. *Τὴς ὁ σωζόμενης πλῆπις*.

cune autre preuve de la calomnie qu'on leur fait, en les accusant d'avoir été attachez à la Philosophie Platonicienne.

On voit donc par l'exposition que je viens de faire des veritables sentimens du Pere Petau, combien il a été éloigné de croire que les SS. Peres eussent suivi sur le Mystere de la Trinité les idées de la Philosophie Platonicienne. Et comment l'auroit-il cru, puisque, comme nous l'avons déjà remarqué, il fait voir que les mêmes Peres par l'éloignement qu'ils avoient pour tous les Philosophes, avoient rejeté & combattu leurs sentimens les plus certains, sur des matieres de Physique, pour s'attacher uniquement à l'Ecriture.

AU RESTE, quoique j'approuve fort tout ce que dit ce sçavant homme dans sa préface sur le sujet dont il s'agit, il y a néanmoins une chose dont je ne puis convenir avec luy : c'est en ce qu'il suppose toujours qu'il y a de la ressemblance entre la maniere dont les anciens Peres qu'il cite dans le corps de son ouvrage, se sont exprimez sur la divinité du Verbe & le mystere de la Trinité, & celle dont les Platoniciens se servoient pour expliquer leurs imaginations sur le Pere & le Verbe dont Platon a parlé. J'avouë pour moy que je n'y en vois aucune : car pour nous en tenir à la maniere dont le Pere Petau luy-même explique le sentiment de ces anciens dans le corps de son ouvrage, il dit (7) : Qu'ils croyoient, qu'il n'y

Le Pere Petau n'a point cru que les Peres des trois premiers siècles eussent suivi les idées de la Philosophie Platonicienne sur le Mystere de la Trinité.

*CHAP. X.
Reflexions sur le sentiment du Pere Petau que l'on a vu d'exposer. On ne peut tomber d'accord avec luy, qui se trouve des expressions Platoniciennes dans les passages des Peres de l'Eglise dont il parle.*

(7) Petav. l. 1. de Trinit. cap. v. num. viii. Igitur nonnullis veterum illa de Divinitate ac personarum in ea diversitate infederat opinio, unum esse summum, ingenitum, neque aspectabilem Deum (qui a^{us} est) id est Verbum, vel Sermonem, quem *ἐκ τῆς*, intus inclusum tene-

„ avoit qu'un seul Dieu , invisible & non engendré,
 „ qui avoit produit hors de soy le Verbe qui étoit en luy ;
 „ & qu'il l'avoit produit comme une parole vocale &
 „ sonnante , qui ne passe pourtant pas , ainsi qu'un son
 „ qui s'évanoüit & se dissipe ; mais qui demeure comme
 „ une chose subsistante & solide , afin qu'étant tel il
 „ créât tous les êtres : Et qu'enfin le Pere & le Dieu
 „ suprême produisit ainsi cette Parole ou ce Verbe ,
 „ quand il voulut créer l'Univers , afin de l'avoir pour
 „ aide & pour compagnon dans la production de tous
 „ ses ouvrages. Voilà comme le Pere Petau expose le
 sentiment de ces anciens touchant la generation du
 Verbe.

On ne voit
 aucun rapport
 entre les ex-
 pressions de ces
 anciens Peres,
 & celles des
 Platoniciens.

Sur quoy , sans examiner si cette exposition est
 exacte , je soutiens premierement qu'en l'admettant
 telle qu'elle est , on ne trouvera point que Platon ni
 les Platoniciens aient jamais rien dit de semblable
 de la generation du Verbe , ni qu'ils aient employé
 sur ce sujet cette comparaison de la Parole interne
 & externe. Pour s'en convaincre , on n'a qu'à par-
 courir l'exposition que le même Auteur (8) a faite

bat , ex sese foras produxerit vocalem & sonantem , nec tamen vocis
 instar sonique transeuntem ac dissipabilem , sed ejusmodi ut velut cor-
 poratus ac subsistens cætera deinceps efficeret. Tum autem a supremo
 Deo ac Patre productum esse dixerunt , cum hanc rerum universitatem
 moliri statuit , ut illum velut administrum adhiberet. *Je suis convaincu
 que cette exposition du sentiment de quelques anciens Peres , est entie-
 rement fausse , comme le Pere Petau l'a reconnu suffisamment luy-même
 dans sa Préface , & dans l'Addition qu'il a faite , pour être mise à la
 fin de ce V. chapitre : mais je suis persuadé de plus , qu'elle ne contient
 rien qui resente le Platonisme. Au reste , j'ay ajouté les deux mots
 (qui λόγον) qui manquent dans mon livre.*

(8) Idem Petavius cap. 1. ejusdem l. 1. de Trinit. *Nous exposerons
 plus bas la plupart des imaginations des Platoniciens sur leurs trois
 dieux principaux. Nous les avons tirées de la même source que le Pere
 dans*

dans le premier chapitre de son ouvrage, des imaginations différentes de ces Philosophes touchant le Verbe de Platon, & de cette espece de Trinité qu'ils s'étoient avisez d'établir à l'imitation de celle des Chrétiens ; on n'y verra rien qui ait rapport à ces manieres de parler, ou à cette comparaison du Verbe interne & externe, dont ces anciens Peres se sont servis.

Secondement ces anciens Peres sont sur tout, comme le dit le même Auteur, Athenagore, Tatien, Theophile, Tertullien & Lactance. Or les quatre premiers étant anterieurs à Plotin & à ses disciples, que l'on doit reconnoître pour inventeurs de toutes ces imaginations & de toutes ces idées Platoniciennes, ils n'ont pû adopter ni leurs sentimens, ni leurs expressions, quand même ils auroient été disposez à le faire, & qu'ils n'auroient pas donné, comme Lactance, mille preuves du contraire.

Troisièmement je soutiens, que ces anciens Peres n'ont point pris ailleurs que dans l'Ecriture ces sentimens qu'ils ont eus, & les termes mêmes ou les comparaisons dont ils se sont servis pour les expliquer. Cela paroît non seulement par ce que nous avons dit de leur aversion pour toute la Philosophie payenne, & de leur attachement inviolable pour l'Ecriture sainte, où ils puisoient tous leurs sentimens, sur les matieres même les plus indifferentes, & du langage de laquelle ils ne s'écartoient jamais, lorsqu'il s'agissoit

Ces anciens Peres n'ont pu rien emprunter des Platoniciens sur cette matiere.

C'est uniquement de l'Ecriture sainte qu'ils ont tiré leurs sentimens, leurs expressions & leurs comparaisons sur cette matiere.

Petau, c'est-à-dire de Proclus, qui les produit dans son Commentaire sur le Timée. Et l'on jugera si ces imaginations payennes & Platoniciennes ont la moindre ressemblance avec le sentiment des Peres, ou avec les expressions & les comparaisons dont ils se servent.

de Religion : mais encore beaucoup plus , parce que dans les endroits mêmes où ils exposent ces sentimens dont nous parlons , ils employent les propres termes de l'Ecriture , & en citent les passages qui les ont obligez de s'exprimer comme ils ont fait. C'est ce que l'on voit dans les extraits mêmes que le Pere Petau a produits de leurs ouvrages.

*Il n'y a rien
que d'ortho-
doxe dans les
sentimens de
ces anciens
Peres.*

Quatrièmement je dis que comme il n'y a rien dans toutes leurs paroles qui resente le Platonisme ; il n'y a rien aussi dans le fond , qui n'ait un très-bon sens , & qui ne soit très-orthodoxe ; ainsi que le même Pere Petau le soutient dans sa Préface. En effet , si on examine leurs paroles avec attention , on verra qu'ils enseignent tous l'éternité & la consubstantialité du Verbe , lorsqu'ils disent que le Verbe étoit dans son Pere comme sa Sagesse ou sa Parole interne : & qu'en ajoutant que son Pere le produisit au dehors lorsqu'il voulut créer l'univers , comme sa Parole ou son Verbe externe , ils ne veulent rien dire autre chose , sinon que le Fils de Dieu sortit du sein de son Pere , pour se manifester par la création du monde , de la même maniere qu'ils disent encore , & que nous disons après eux , qu'il en sortit plusieurs siècles après , pour se manifester par son Incarnation. Nous ne trouvons point de difficulté dans cette expression metaphorique , lorsque nous parlons de l'Incarnation ; pourquoy y en trouverions-nous , lorsque ces Anciens parlent de la création ? Ne s'expriment-ils pas tous comme l'Ecriture (9) , lorsqu'elle dit de la Sagesse éternelle , par

(9) Ecclesiastici xxiv. 5. Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam. *C'est delà que toute l'Eglise parle encore ainsi*

qui tout a été fait, qu'Elle est sortie de la Bouche du Tres-haut? Et ce qu'ils disent du Verbe proferé ou poussé au dehors, n'est-il pas tiré des premieres paroles du Pseaume XLIV. que l'Eglise a toujours expliqué & entendu du Fils de Dieu (1)?

Je pourrois m'étendre (2) davantage sur ce sujet;

du Fils de Dieu : O Sapientia, quæ ex ore Altissimi prodiisti , attingens à fine usque ad finem fortiter , suaviterque disponens omnia. Je me souviens toujours avec plaisir de ces beaux vers de Prudence , qui expriment parfaitement le sentiment orthodoxe des plus anciens Peres de l'Eglise dont nous parlons. Ils sont pour la fête de Noël.

Emerge dulcis pugio ,
 Quem matris edit castitas
 Parens & expers conjugis :
 Mediator & duplex genus.
 Ex ore quamlibet Patris
 Sis ortus , & verbo editus ,
 Tamen paterno in pectore
 Sophia callebas prius.
 Quæ prompta cælum condidit ,
 Noctem , diemque & sidera.
 Virtute Verbi effecta sunt
 Hæc cuncta : nam Verbum Deus.
 Sed ordinatis sæculis ,
 Rerumque digesto statu ,
 Fundator ipse & artifex
 Permansit in Patris sinu.
 Donec rotata annalium
 Transvolverentur millia ,
 Atque ipse peccantem diu
 Dignatus orbem viseret.

(1) Psalm. XLIV. v. 1. Eructavit cor meum verbum bonum. Septuag. Εἰ-
 ρύξατο ἡ καρδία μου λόγον ἀγαθόν. C'est le mot même dont quelques-
 uns de ces anciens Peres , & entre autres Theophile d'Antioche , se
 sont servis.

(2) Une des raisons qui m'empêchent de m'étendre davantage sur ce
 sujet, c'est que quoique je n'aye point lû les ouvrages du celebre Georges
 Bullus, je sçay néanmoins qu'il a traité cette matiere avec beaucoup
 d'érudition , & qu'il n'a rien laissé à desirer pour l'entiere & parfaite
 explication du sentiment des SS. Peres touchant la Generation éter-
 nelle du Fils de Dieu.

mais il me suffit d'avoir montré que les passages citez par le Pere Petau n'ont rien de commun avec les imaginations ou les manieres de parler des Platoniciens ; que les Peres n'ont suivi dans les sentimens qu'ils y expriment , que l'autorité & les expressions mêmes de l'Ecriture ; & qu'enfin c'est avec beaucoup d'injustice que les ennemis de nôtre Religion nous opposent continuellement le sçavant Pere Petau , comme s'il avoit été persuadé du prétendu Platonisme des anciens Peres touchant le mystere de la Trinité.

CHAP. XI.

*Réfutation
du paradoxe
impie des So-
ciniens contre
le Mystere de
la Trinité.*

IL N'Y A PAS lieu néanmoins de s'en étonner, puisqu'ils se comportent avec encore plus de mauvaise foy & d'injustice à l'égard des Peres de l'Eglise mêmes. Aveuglez par la passion furieuse qui les anime contre le Mystere adorable dont nous venons de parler, & dont les SS. Peres nous ont par une Tradition constante & perpetuelle transmis le dogme, qu'ils avoient reçu des Apôtres, & puisé dans les Ecritures ; il n'y a point de calomnies qu'ils n'inventent pour ruiner leur autorité ; point de mauvais sens & d'interpretations malignes, qu'ils n'employent pour éluder ou pour corrompre leurs passages les plus clairs ; point d'artifices enfin & de détours qu'ils ne mettent en usage, pour nous persuader que les SS. Peres ne nous ont débité sur ce Mystere que les idées de Platon ; & que ce Mystere même qui est le fondement de nôtre Religion, n'est rien autre chose qu'un Platonisme grossier.

*Conduite
différente de
deux Auteurs
recès qui l'ont
débité, & pour*

C'est ce que prétend tout ouvertement l'Auteur de l'impie & extravagant ouvrage, qui porte pour titre : Le Platonisme dévoilé. M. le Clerc va au mê-

me but que ce Socinien déclaré, mais d'une maniere plus cachée & plus adroite. Céluy-là est un furieux, qui confond tout, suppose tout, & ne prouve rien, ou qui ne donne pour preuves que des emportemens & des injures grossieres contre les SS. Peres. Celuy-cy est plus moderé en apparence; il se cache, il se déguise, & ne marche que par des voyes détournées. Il tâche de prouver, ou au moins de rendre vray-semblable ce qu'il avance, ou plutôt ce qu'il insinuë. Pour cet effet il produit des passages des SS. Peres, qu'il tourne & qu'il interprete d'une maniere qui pourroit assurément tromper des gens peu attentifs. C'est ce qui m'a obligé de le préférer par tout à son ami, dont l'ouvrage confus, grossier & emporté ne fera jamais beaucoup de tort à la Religion (3).

*quoy on préfe-
re M. le Clerc,
à l'Auteur des
Platonisme.
Dévoilé.*

Continuons donc à examiner ce que dit M. le Clerc, & voyons comment il s'y prend, pour nous insinuer adroitement que le Mystere de la Trinité n'est rien autre chose qu'une idée de Platon, adoptée mal-à-propos par les Peres de l'Eglise. D'abord il renouvelle l'extravagante calomnie des Payens, qui dans les premiers siècles de l'Eglise, ont osé avancer que les Auteurs des livres sacrez du vieux Testament, & ensuite Jesus-Christ même & les Apôtres avoient emprunté beaucoup de choses de Platon. M. le Clerc (4)

*Système de cet
Auteur sur le
Platonisme de
Jesus-Christ,
des Apôtres, &
des SS. Peres.*

(3) J'ay delibéré si je produirois icy quelques extraits de cet Auteur, pour convaincre tout le monde de ses emportemens & de sa grossiereté: mais j'ay crû que je manquerois au respect que je dois à mes Lecteurs, si j'offrois à leurs yeux des choses si indignes. Ceux qui ont ce méchant livre, pourront consulter, s'ils le jugent à propos, le chap. XVII de la I. Partie, page 185. Cet endroit suffira pour juger de tout le reste.

(4) Bibliothéque Universelle, tome X. pag 402. Jesus-Christ s'appelle dans S. Jean Paraclet, chap. XIV. 16. lorsqu'il promet à ses Apôtres

conformément à cette idée la plus insensée & la plus chimerique qui fût jamais, prétend que l'on trouve dans le vieux & le nouveau Testament, & sur tout dans ce que Jesus-Christ dit de luy-même en plusieurs endroits de l'Evangile, quantité de phrases Platoniciennes. Origene (5) s'est moqué de l'Epicurien

» de leur envoyer un autre Paraclet. Il dit aussi qu'il est le véritable
 » pain, par opposition à la manne qui n'en pouvoit être qu'une ombre.
 » Et saint Paul dit que la pierre du desert étoit Christ. 1. Cor. X. 4.
 » Ces manieres de parler que l'on trouve dans saint Jean : être le vray
 » pain, la véritable vigne. . . . ces manieres de parler, dis-je, étoient
 » particulieres aux Platoniciens. . . . On pourroit donner plusieurs au-
 » tres exemples de phrases Platoniciennes que l'on trouve dans le nou-
 » veau Testament.

(5) Origenes contra Celsum, l. vi. pag. 279. Οἱ τινες (θεσφῆται καὶ Μωϋ-
 σης) ἔχ' (ὡς οἶεται Κέλ(ς)) ᾠδακύναντες τῆ Πλάτωνος βλαύτ' εἰρήκασι.
 πῶς γὰρ οἶοντ' ἡμεῖς τῆ μηδέπω γηρομένης αὐτῆς ἀκηκένας; ἵνα δὲ καὶ ἐπὶ
 τῆς Ἰησοῦ ἀποστόλης τις νεωτέρης γηρομένης Πλάτωνος, ἀναγάγῃ τὸν
 Κέλ(ς) λόγον· ὅρα εἰ μὴ αὐτόθεν ἀπίθανόν ὅτι τὸ λέγειν Παῦλον τὸν
 σκλωποειδὸν, καὶ Πέτρον τὸν ἀλιέα, καὶ Ἰωάννην τὸν κατὰλιπόντα τὰ δίκ-
 τυα τῆ πατρός, παρακέσαντες τῶν Πλάτωνι ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς εἰρη-
 μένων, ταῦτα περὶ τοῦ Θεοῦ παραδεδωκένας. Vide eundem Origenem
 pag. 280. 283. 288. 350. &c. Ce que nous venons d'entendre d'Origene,
 regarde les Apôtres, qu'il est ridicule d'accuser d'avoir lû Platon ou
 les Platoniciens; cela, dis-je, est ridicule dans Celse, qui pouvoit igno-
 rer que saint Paul avoit été de son métier faiseur de tentes, Pierre &
 Jean de pauvres pècheurs, uniquement occupez de leurs filets. Mais
 cette même accusation dans un Chrétien n'est-elle pas encore une impiété?
 N'est-ce pas accuser le Saint Esprit même, dont les Apôtres n'ont été
 que les organes, d'avoir copié Platon ou les Platoniciens? Mais il est
 vray qu'il y a des gens qui se disent Chrétiens, & qui ne le sont pas,
 & qui à la face de tout le Christianisme se moquent de ses dogmes les
 plus essentiels, & de la parole de Dieu même. Il ne leur restoit plus,
 pour mettre le comble à leur impiété, que de faire Platonicien Jesus-
 Christ luy-même: & c'est ce qu'ils font en copiant encore l'Epicurien
 Celse, dont Origene parle ainsi page 286. Μετὰ ταῦτα πῶς καὶ τῶν
 πλεόντων ἀπίφασιν τοῦ Ἰησοῦ εἰπόντες, ευκοπώτερον καμῆλον εἰσελθεῖν διὰ
 τρυπήλας ῥαφίδας, ἢ πλούσιον εἰς πῶς βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, φησὶ (Κέλ(ς))
 ἀντικρυς ἀπὸ Πλάτωνος εἰρηάζει, τοῦ Ἰησοῦ παραφθερόντος τὸ Πλατω-
 νικόν, ἐν οἷς εἶπεν ὁ Πλάτων· ὅτι ἀγαθὸν ὄντα διαφερόντως, καὶ πλού-
 σιον εἶναι διαφερόντως, ἀδυνάτον. Voici la réponse qu'Origene fait à ce

Celse, qui repetoit continuellement cette fable dans son ouvrage contre les Chrétiens; & l'a convaincu sur ce point de la plus grossière ignorance. Saint Ambroise (6) l'avoit réfutée aussi dans un livre composé exprès sur ce sujet; & saint Augustin parlant de cet ouvrage de saint Ambroise & de cette calomnie des Payens, traite ceux qui l'avançoient de gens

payen. Elle auroit été sans doute plus forte, s'il avoit eu à répondre à un homme qui se fût dit Chrétien, & qui eût été mieux instruit que cet Epicurien. Il se contente donc de se moquer de lui: Τίς δ' ἐκ αὐτῶν καὶ μετέως ἐπιστάνει τοῖς πρᾶγμασι διωκόμενος, τὸν κέλεον γελάται, οὐ τῶν πισυνόντων πρὸς Ἰησοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων, ἀκούων ὅτι Ἰησοῦς (ὁ ὡς αὐτὸς Ἰσραήλ τοις γεγενημένοις καὶ ἀνατετραμμένοις, καὶ Ἰωσήφ τοῦ τέκνου τοιοῦτοι εἶναι υἱός, καὶ μηδὲ γεγενημαῖα μετασχηματίζων, οὐ μόνον τὰ ἑλλενικά, ἀλλ' οὐδὲ τὰ ἑβραϊκά, ὅτι καὶ αἱ φιλαλήθειαι μαρτυροῦσι γραφαί τῶν ἀπὸ αὐτῶν) ἀπὸ γὰρ Πλάτωνος καὶ ἀρεταῖς τῇ ἀπὸ τῶν πλεονέκων ἀποφανομένη αὐτοῦ λέξει, ὡς ἀδυνάτεον εἶναι ἀγαθὸν εἶναι διαφερόντως καὶ πλούσιον, παρὰ τοὺς αὐτῶν, καὶ πεπεισμένον τὸ, εὐκοπώτερον κάμηλον ὅλῃ τρυπήματι ῥαφίδος εἰσελθεῖν, ἢ πλούσιον εἰς πλὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ;

- (6) August. Epist. xxxiv. vet. edit. ad Paulinum. Libros beatissimi Patris Ambrosii credo habere sanctitatem tuam, eos autem multum desidero, quos adversus nonnullos imperitissimos & superbissimos, qui de Platonis libris Dominum profecisse contendunt, diligentissime & copiosissime scripsit. Idem l. ii. de Doctr. Christ. cap. xxviii. De utilitate autem historiae, ut omittam Græcos, quantam noster Ambrosius quaestionem solvit calumniantibus Platonis lectoribus & dilectoribus, qui dicere ausi sunt, omnes Domini nostri Jesu Christi sententias, quas mirari & prædicare cogantur, de Platonis libris cum didicisse, quoniam longe ante humanum adventum Domini Platonem fuisse, negari non potest. Nonne memoratus Episcopus considerata historia... probabilius esse ostendit quod Plato potius nostris litteris per Jeremiam fuerit imbutus, ut illa posset docere & scribere quæ vere laudantur... ita consideratis temporibus fit multo credibilius, istos potius de litteris nostris habuisse quæcumque bona & vera dixerunt, quam de Platonis, Dominum Jesum Christum; quod dementissimum est credere. *M. le Clerc ne dit pas tout-à-fait la même chose, mais il avance certainement l'équivalent. Pour ce que dit icy saint Augustin après saint Ambroise, de Platon & du Prophete Jeremie, comme s'ils avoient été contemporains, il faut consulter le chap. XI. du livre VIII. de la Cité de Dieu, & le chap. IV. du second livre de ses Retractions.*

souverainement ignorans & superbes ; & leur imagination , de folie & d'extravagance achevée.

D'où il tire le prétendu Platonisme des premiers Chrétiens. Fausse supposition sur lesquelles il l'appuie.

M. le Clerc ajoûte ensuite (7) , Que les Payens qui embrassoient alors l'Evangile, & qui avoient quelque étude de la Philosophie payenne , remarquant cette ressemblance de termes , se persuadoient que les Apôtres avoient crû la même chose sur ces matieres que les Platoniciens Juifs & Payens. Et c'est ce qui semble , continuë-t-il , avoir attiré plusieurs Philosophes de cette secte dans la Religion Chrétienne, & donné aux premiers Chrétiens tant d'estime

Il n'y a point eu de secte Platonicienne dans les premiers temps du Christianisme.

pour Platon. Cet Auteur suppose , comme l'on voit, que la secte Platonicienne étoit fort considerable dans les premiers temps du Christianisme ; au lieu que nous avons montré qu'il n'y en avoit alors aucune qui portât ce nom , & que les Academiciens , qui étoient les successeurs & les sectateurs de Platon , avoient depuis long-temps fait disparoître entièrement tous les dogmes de ce Philosophe ; en soutenant qu'il n'en avoit point tenu , & en combattant tous ceux qui en admettoient. On ne commence en effet à entendre parler de Philosophes qui aient pris le nom de Platoniciens que sous les Antonins : & il est certain que c'est à Plotin (8) , qui vivoit sous l'empire de Gallien , à qui la Philosophie Platonicienne

C'est Plotin qui est l'Auteur de cette

(7)- *Biblioth. Univers. tom. X. pag. 403.*

(8) *Les Platoniciens nouveaux , témoins dignes de créance en cette matiere, ne reconnoissoient pour vrais Platoniciens, que ceux qui avoient porté ce nom depuis Plotin. Hieroclès , dont nous avons cité le témoignage dans le I. livre , dit clairement que tous ceux qui avoient précédé , ne s'étoient appliquez qu'à corrompre les dogmes & les livres de Platon , & à combattre les Peripateticiens : conduite qu'il condamne & dont il se plaint amèrement. Il ajoûtoit dans son VII. discours , que les vrais Platoniciens , & qui s'étoient attachez à suivre la doc-*
doit

doit ou sa naissance ou son rétablissement , avec tous ces discours guindez , ces raisonnemens metaphysiques , ces dogmes & ces mysteres de magie qu'elle n'avoit pas auparavant. On sçait enfin que ce Philosophe & ses disciples après avoir ajoûté ainsi à leur Philosophie tout ce qu'ils crurent propre à luy donner du relief & à la faire paroître toute divine , après avoir contrefait dans cette vûë plusieurs mysteres du

secte. Quel a été son dessein en l'établissant.

trine de Platon dans toute sa pureté , étoient Plotin , Origene , (fort different de l'Origene Chrétien) Porphyre , Jamblique , & les autres , dit-il , de cette sacrée posterité , qui leur ont succédé , jusqu'à Plutarque l'Athenien. Il dit que celui-cy a été son maître , & l'on sçait que le même Plutarque a été aussi celui de Proclus. On voit donc toute la succession des Platoniciens posterieurs au Christianisme , qui n'a été qu'une cabale d'ennemis déclarez de la Religion Chrétienne , de Magiciens , & de Payens entiers , s'il en fut jamais. Elle a commencé par Plotin , qui en a été le chef , & elle a fini par les disciples & les amis de Proclus , tels que Damascius , Isidore de Gaze , Simplicius de Cilicie , dont nous avons des Commentaires sur les ouvrages d'Aristote , où il donne souvent des marques de sa haine contre les Chrétiens , Enlamius de Phrygie , Priscianus de Lydie , Hermias , & Diogene de Phénicie. Ceux-cy voyant le Paganisme entierement ruiné , & la Religion Chrétienne triomphante par tout , chercherent en Perse un azyle , où ils pussent exercer en toute liberté leurs superstitions de magie & d'idolâtrie. Mais n'ayant pu s'y établir , ils en revinrent , & se dissipèrent bien-tôt après. C'est ce que l'on peut apprendre d'Agathias l'Historien au livre II. de son Histoire du regne de l'Empereur Justinien , de Suidas qui l'a copié , au mot Πλάτων : & pour ce qui regarde Hieroclès , de Photius dans l'Abregé qu'il a fait de l'ouvrage de ce Philosophe Platonicien sur la Destinée & la Providence , page 28. de sa Bibliotheque , de l'édition grecque d'Hæschelius. On ne doit pas être surpris au reste de voir Simplicius , & quelques autres qui passent pour Aristoteliciens , mis au nombre des Platoniciens ; puisque , comme nous l'avons appris d'Hieroclès , tous ces Philosophes prétendoient qu'Aristote ne s'étoit point éloigné des sentimens de Platon , & qu'ils s'appliquoient presque également à commenter , à soutenir & à faire valoir les ouvrages de l'un & de l'autre , dans la vûë de donner plus d'éclat & de force à leur Platonisme , ou plutôt au Paganisme , dont ils s'efforçoient par toute sorte de moyens de réparer les ruines.

Christianisme, dont ils étoient parfaitement instruits, & reformé sur les lumieres qu'ils en avoient tirées, plusieurs de leurs dogmes & de leurs sentimens, n'omirent rien pour les établir par tout, & supplanter par-là, s'il eût été possible, le Christianisme même.

Les idées de Plotin sur les trois principes n'ont pu se glisser dans le Christianisme.

Cette reflexion seule devoit suffire pour renverser entierement toutes les prétentions de M. le Clerc, & le convaincre parfaitement que les idées Platoniciennes de Plotin, & en particulier celle qu'il s'étoit formée de ses trois principes, n'ont pu se glisser parmi les dogmes du Christianisme ; puisque le Christianisme étoit depuis long-temps établi & répandu par toute la terre, & le Mystere adorable de la Trinité cru & enseigné par tous les Chrétiens, avant que l'on entendit parler des trois principes de Plotin & de toutes les autres chimeres de sa Philosophie Platonicienne.

CHAP. XII.
Conduite artificieuse de M. le Clerc.

J E P A S S E néanmoins legerement sur cette reflexion, pour remarquer, que M. le Clerc avance icy deux propositions fort differentes, qu'il mêle ensemble adroitement. L'une est que les premiers Chrétiens *se persuadoient que les Apôtres avoient cru* sur le Mystere de la Trinité *la même chose* que les Philosophes Platoniciens ; & l'autre que ces mêmes Chrétiens avoient conçu une haute estime pour Platon. La raison de cette conduite adroite de M. le Clerc, outre le dessein qu'il a de se cacher, & de ne parler pas si cruëment que l'Auteur du Platonisme Dévoilé ; c'est que les passages des SS. Peres qu'il produit ensuite, s'ils prouvent quelque chose, prouvent tout au plus que les Chrétiens des premiers siecles esti-

moient Platon, à quoy nous avons déjà répondu ; & que néanmoins il veut conclure de ces mêmes passages , que ces Chrétiens *ont cru que le sentiment de Platon sur la Trinité & celui des Apôtres étoit le même.* Mais ce sont-là deux choses infiniment différentes, & dont l'une ne s'ensuit nullement de l'autre. Les premiers Chrétiens pouvoient estimer Platon , comme je l'estime moy-même beaucoup , lorsque je le compare à quelques autres Philosophes payens , sans croire néanmoins , non plus que moy, que les idées de ce Philosophe ou celles de Plotin sur ces trois principes, fussent la même chose que le Mystere de la Trinité que les Apôtres nous ont enseigné. Peut-on les soupçonner , ou soupçonner le dernier des Chrétiens d'un pareil égarement ?

C'est néanmoins le sentiment que M. le Clerc leur attribué : car voicy la conclusion qu'il tire des cinq ou six passages qu'il rapporte sur ce sujet : *On pourroit, dit-il , citer plusieurs autres passages par où l'on verroit que plusieurs d'entre les Peres des trois premiers siècles ont cru que le sentiment de Platon & celui des Apôtres étoit le même.* Nous allons examiner si cette conclusion est juste ; car si nous la laissons passer , elle en entraîneroit infailliblement une autre qui suivroit beaucoup plus naturellement , & que nôtre Auteur a sur tout en vûë, quoiqu'il n'ose pas la declarer ouvertement : C'est que les Peres de l'Eglise dans cette persuasion ont suivi sur le Mystere de la Trinité les imaginations de Platon , & que ce dogme même tel qu'ils nous l'ont transmis , & que nous le croyons , n'est rien autre chose qu'un Platonisme mal entendu.

Sentiment qu'il attribue aux Peres de l'Eglise, & que nous entreprenons de refuter.

Au reste M. le Clerc soutient encore la même chose dans sa septième Lettre Critique (9), où il prétend prouver que Platon n'a rien tiré du vieux Testament ; Que sur tout sa doctrine des trois principes n'en vient pas , & qu'elle n'est pas la même chose que la Trinité des Chrétiens , *quoique les Peres, ajoute-t-il, l'ayent crû, par le trop grand desir qu'ils ont eu d'attirer à eux les Philosophes.* Nous pourrions examiner en finissant ce livre, le reste de cette Lettre, qui n'est toute remplie que de fausses suppositions ; mais pour ne nous attacher icy qu'à ce qui regarde le point dont il s'agit, on voit que nôtre Auteur y soutient encore , que les SS. Peres ont cru que la Trinité des Chrétiens étoit la même chose que les trois principes dont Platon a parlé. Et de fait, pour prouver cette créance qu'il attribue aux SS. Peres, il cite (1) un passage d'Eusebe que nous ajouterons à ceux qu'il produit dans le X. tome de sa Bibliotheque , & dont nous allons montrer l'étrange abus qu'il fait.

Passages de Platon, qui selon M. le Clerc ont persuadé les SS. Peres, que le sentiment de ce Phi-

Pour nous mettre mieux en état d'en juger, rapportons d'abord les passages de Platon, qui, selon nôtre Auteur, ont persuadé les Peres de l'Eglise, que les trois principes dont parle ce Philosophe, étoient la

(9) Epistola VII. critica Joannis Clerici ad L. Candidum Verum. Cujus argumentum est : Ex nullo teste fide digno constare a Platone Prophetarum Hebræorum scripta lecta fuisse : nec ullo indicio liquere eum quidquam ab iis esse mutuatum. Cur ad illum potissimum auctorem doctrina de tribus Principiis referatur. Eam non esse petitam ex veteri Testamento, nec eandem ac Trinitatem Christianam, quamvis crediderint Patres, ex nimio studio Philosophos insignes ad se trahendi. Rem maxima ex parte a Timæo & Platone inventam, quod ex eorum libris demonstratur.

(1) Epist. VII. Crit. pag. 246.

même chose que le Mystere de la Trinité , revelé dans les saintes Ecritures.

*Philosophe & ce-
luy des Apô-
tres sur la Tri-
nité , étoient
le même.*

Le premier se trouve dans le Timée (2), où Pla-
ton recherchant la raison pourquoy Dieu n'a point
donné de pieds au ciel ou au monde , ce gros &
vaste animal qui étoit en même temps un des plus
grands Dieux de ce Philosophe : il dit gravement: Que
Dieu luy ayant donné un mouvement circulaire, il
est clair qu'il ne devoit point luy donner de pieds,
dont cet animal n'avoit pas besoin pour un pareil
mouvement. C'est pourquoy , continue-t-il , le rai-
sonnement de Dieu, c'est-à-dire Dieu , ayant bien
examiné ce qui convenoit à cet animal , qui devoit
être Dieu luy-même, l'a fait rond & uni de tous les
côtés , & luy a donné un corps parfait composé d'au-
tres corps parfaits. Voilà le premier passage qui selon
M. le Clerc a persuadé les Peres de l'Eglise , que ce
que l'Ecriture nous apprend du Verbe éternel de
Dieu , étoit la même chose que ce que Platon dit
icy.

*Passage tiré
du Timée de
Platon.*

Le second passage est tiré du Dialogue intitulé,
Epinomis (3). Platon y decide que le ciel, les plane-

*Passage de
l'Epinomis, où
Platon parle*

(2) Plato in Timæo , pag. 34. edit. Serrani. Εἰπὶ δὲ τῷ περιέδεν ταύτῳ
ἄτ' ἔδεν ποδῶν δέον, ἀσκελὶς & ἄπην αὐτὸ ἐγγίμειν. ἕως δὲ πᾶς ὄντως
αἰὲ λογισμὸς Θεῷ καὶ τὸν ποτὶ ἐσόμενον Θεὸν λογιζοίς, λῶεν καὶ ὁμαλὸν,
παντῶν τι ἐκ μέγεθ' ἔχον, καὶ ὅλον, καὶ τέλειον ἐκ τελείων σωμάτων σῶμα
ἵποιεν. Platon ajoute, que Dieu ayant mis une ame dans ce vaste
corps, & l'ayant étendue dans toutes ses parties, fit enfin du monde
un Dieu bienheureux: διὰ ταῦτα δὴ ταῦτα ἰουδαίμονα θεὸν αὐτὸν ἡγήσασθε.

(3) Idem in Epinomis , pag. 986. tom. II. Ταύτη μὲν εἰς ἄλλα & ποτὶ
νομίση πάντων ἡμῶν ὡς εἰ μὲν θεοὶ εἴην αὐτῶν, οἱ δὲ ἄ· μὲν ὡς εἰ
μὲν γῆιν, οἱ δὲ, θεῶν τινας εἰς ἃς ἔδει θίμις εἴπῃν ἡμῶν ἔδον.
πάντες δὲ δὴ πᾶντες λέγωμεν τι καὶ φῶμεν ἀδελφεὺς τῶν καὶ ἐν
ἀδελφείᾳ μοίρας. & τιμὰς ἀποδιδῶμεν, μὴ τῶ μὲν ἐνιαυτῶν, τῶ δὲ

du Verbe très-
divin qui a
arrangé l'uni-
vers.

tes & toutes les étoiles fixes doivent être également honorées, parce que ce sont des divinitez fort amies & fort semblables entr'elles: C'est pourquoy, dit-il, soit que ces astres se meuvent par eux-mêmes, soit qu'ils soient entraînez par le mouvement des sphaeres où ils sont attachez, que personne de nous n'en ait de differens sentimens, & ne s'imagine que les uns sont des Dieux, & que les autres n'en sont pas; ou que ceux-là sont vrais & legitimes, & les autres non: chose qu'il n'est pas même permis à personne de penser. Mais disons & assurons, qu'ils sont tous freres, parfaitement égaux, & honorons-les tous également, de sorte que nous ne consacrons pas à l'un l'année & à l'autre le mois, & que les autres n'ayent aucun honneur ni aucun temps consacré dans tout cet espace qu'ils employent à faire leur course avec cet univers, que le Verbe très-divin a arrangé & rendu visible. Celuy, continuë Platon, qui est bien-heureux admire premierement ce Verbe, & après cela il est enflammé du desir d'apprendre tout ce qui peut être connu par une nature mortelle. M. le Clerc s'arrête à ces paroles: Que le Verbe très-divin a arrangé cet univers: & il croit que les Peres y ont trouvé la seconde Personne de la sainte Trinité exprimée si parfaitement, qu'ils n'ont point douté, que ce ne fût absolument la même chose que ce que l'Ecriture nous en apprend.

μὴν α· ὅτις δὲ μήτε τινὰ μοῖραν τάτταμεν, μήτε τινὰ χρόνον, ἐν ᾧ διεξέρχεται τὸν αὐτὸ πῆλον, ζωαποτελῶν κόσμον, ὃν ἔταξε λόγος ὁ πάντων θεότατος ἰρατόν· ὃν ὁ μὲν εὐδαίμων παῖς μὲν ἐθαύμασεν, ἐπειτα δὲ ἔωτα ἔχον τῇ κατὰ μαθεῖν ὑπόθεσιν θνητῇ φύσει διωατά.

Il faut ajouter à ce passage celui que nôtre Auteur rapporte encore dans sa Bibliothèque, pour prouver la même chose. Il est tiré (4) de la lettre à Hermias, à Erasme & à Corisque. Platon leur ordonne de faire une espede de pacte entre eux, en prenant à témoin le Dieu qui est le conducteur des choses presentes & futures, & le Seigneur qui est le Pere de ce conducteur & de cette cause.

« Passage
tiré de la
« lettre à
Hermias,
« où Platon
parle d'un
« Dieu Au-
« teur & con-
« ducteur de
« toutes cho-
« ses, & du
Seigneur qui
est le Pere de
ce Dieu.

Pour ce qui est du troisieme principe de Platon dans lequel M. le Clerc croit que les Peres ont trouvé le saint-Esprit; il produit un passage du Timée, où il est dit (5), Que l'Auteur de l'univers a créé le monde, & qu'il en a fait un Dieu bien-heureux: Qu'il luy a

« Passage du
Timée con-
« chant l'ame
du monde.

(4) Idem Plato Epist. vi. ad Hermiam, Erastum, & Coriscum, in fine:

Ἐπομνηστὴς παρδῇ τε ἅμα μὴ ἀμελεῖν καὶ τῇ τῆς παρδῆς ἀδελφῇ παι-
δείᾳ, καὶ τὸν τῶν πάντων θεὸν ἡγεμόνα τῶν τε ὄντων καὶ τῶν μελλόντων,
τῷ τε ἡγεμόντι καὶ αἰτίᾳ πατέρα κύριον ἐπομνηστῆς. ἐν ᾧ ὅτις φιλο-
σοφῶμεν, εἰσόμεθα πάντες ἀφῶς εἰς διώαμιν ἀνθρώπων ἰουδαϊμένων.

(5) Idem in Timæo, statim infra locum supra citatum. Οὗ δὲ Θεός, καὶ
γνώσει καὶ ἀρετῇ πρεσβύτερον καὶ πρῶτον ψυχῇ σώματος, ὡς διπλοῦν
καὶ ἀρξέσαν ἀρξομένην σωκράτους, ἐκ τῶνδε καὶ εἰδῶδε τρόποις. τῆς ἀμι-
είσου καὶ αἰὶ καὶ ταυτὰ ἐκείνης ἑσίας, καὶ τῆς αὐτῆς αἰὶ τὰ σώματα γιγνε-
μένης μερισῆς, τρεῖς ἐξ ἀμφοῖν ἐν μέσῳ σωκράτους ἑσίας εἶδεν, τῆς
δὲ ταυτῆς φύσεως αὐτῆς αἰὶ καὶ τῆς τῆς ἐτέρας, &c. Je ne sçay comme M.
le Clerc, en rapportant ce passage, au lieu de τῆς δὲ ταυτῆς, n'a point
corrigé ταυτῆς: puisque produisant un passage de Timée même, à la
page 240. de sa lettre, dans lequel il y a, comme en effet il doit y
avoir, τῆς ταυτῆς φύσεως, il corrige, & dit qu'il faut lire, ταυτῆς. Il
n'a point vu que ταυτῆς est la même chose dans la Dialecte Dorique de
Timée, que ταυτῆς chez Platon, & que ces Philosophes nomment ainsi
la substance spirituelle, qu'ils opposent à celle qui est corporelle, à la-
quelle ils donnent le nom de τῆς τῆς ἐτέρας, ou comme Timée le repete
continuellement, τῆς πατέρω φύσεως. Mais cela n'est rien comparé à la
calomnie que M. le Clerc fait aux Peres de l'Eglise, d'avoir trouvé
le Saint Esprit dans le passage de Platon que nous venons de rappor-
ter. Attamen, dit-il, veteres nimio Platonice Philosophia amore
capti hic invenerunt Spiritum sanctum. Jamais les Peres de l'Eglise,
ni Eusebe même que M. le Clerc cite icy, n'y ont pensé.

„ donné une ame plus ancienne que son corps, & qu'il
 „ l'a faite d'une substance mitoyenne entre celle qui
 „ est indivisible & toujours la même, & celle qui est
 divisible & materielle. Qui pourroit s'imaginer que
 les Peres de l'Eglise eussent trouvé le saint-Esprit
 dans ces paroles de Platon ? M. le Clerc le soutient
 néanmoins, & cite là-dessus Eusebe, quoique cet an-
 cien Auteur n'en dise rien, & qu'il parle à l'occasion
 d'un autre passage que voicy, tel que M. le Clerc le
 rapporte dans sa Bibliotheque. Il est tiré de la lettre
 à Denys le jeune (6) où Platon s'exprime ainsi : Tout
 est autour du Roy de toutes choses, & tout est à cause
 de luy. Il est la cause de tous les biens ; les choses du
 second ordre sont autour du second, les choses du
 troisième sont autour du troisième.

Passage de
la Lettre à
Denys Ty-
ran de Sy-
racuse.

M. le Clerc
reproche aux
Peres de l'E-
glise de s'être
trompez gros-
sièrement en
trouvant dans
ces passages de
Platon le Mys-
tere de la Tri-
nité.

Voilà quels sont les passages de Platon, dans les-
 quels M. le Clerc assure, que les Peres de l'Eglise ont
 trouvé le dogme de la Trinité : Voilà, selon luy, ce
 qui les a persuadés, que les Apôtres avoient conçu ce
 Mystere de la même maniere que ce Philosophe
 payen. Il les combat là-dessus dans sa septième Lettre
 Critique avec une facilité merveilleuse, & il leur
 montre admirablement (7), qu'ils ont eu grand tort

(6) Plato Epist. II. ad Dionys. φρασέον δὴ ὅτι δι' ἀνιγρῶν· ἵν' ἂν τι ἢ
 δέλτος ἢ πόντε ἢ γῆς ἐν πλοχαῖς πάσῃ, ὁ ἀναγνὼς μὴ γνῶ, ὥδε γὰρ
 ἔχει· περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντ' ἐστὶ, καὶ ἐκείνους ἕνεκα πάντα. καὶ
 ἐκείνους αἰτίον ἀπάντων τῶν καλῶν. δεύτερον δὲ περὶ τὰ δεύτερα, καὶ
 τρίτον περὶ τὰ τρίτα.

(7) Epist. VII. Critica, page 246. At tenuis similitudo, quæ inter prin-
 cipia tria, seu tres deos summos Platonis prima fronte esse videtur,
 non debuit ita animum Eusebii aliorumque afficere, ut illico se Tri-
 nitatem Christianam Patris, Filii, & Spiritûs sancti, in ejus verbis
 agnoscere profiterentur, &c.

de donner

de donner dans une pareille imagination , sur une aussi legere ressemblance que celle qui se trouve icy ; & de soutenir ensuite , que Platon avoit tiré de l'Ecriture sainte ce dogme des trois principes , qu'ils se sont persuadez si mal-à-propos , n'être rien autre chose que la Trinité des Chrétiens. Voyons à present s'il a raison de leur faire ce reproche ; & si , selon sa methode ordinaire , il ne leur en prête pas beaucoup , pour avoir occasion de les combattre, ou plutôt de combattre en leurs personnes le Mystere adorable de la Trinité. Pour cet effet examinons les passages qu'il cite de leurs ouvrages, en commençant par ceux qu'il produit dans sa Bibliotheque (8).

JE TROUVE d'abord celui de saint Justin que nous avons déjà rapporté (9) en faisant voir qu'il ne contient rien de particulier à la louange de Socrate ou de Platon. M. le Clerc le donne néanmoins , non seulement comme un témoignage de la grande estime que saint Justin faisoit de Platon ; mais encore comme une preuve , que ce saint Martyr a crû que le sentiment de ce Philosophe , & celui des Apôtres sur la Trinité étoit le même. Voyons donc si nous pourrions découvrir dans ce passage quelques traces de cette idée étrange qu'il attribue à ce Pere : le voicy tel qu'il le traduit. *Justin Martyr dans sa premiere Apologie, dit, que Jesus-Christ étoit connu en partie par Socrate. Car la raison étoit & est encore la même qui est en chaque homme. C'est elle qui a prédit l'avenir par les Prophetes , & qui*

CH. XIII.

Examen des passages des SS. Peres, sur lesquels M. le Clerc prétend qu'ils ont cru que le sentiment de Platon & celui des Apôtres sur la Trinité étoit le même.

Passages de S. Justin. On n'y voit aucune trace de la conclusion que M. le Clerc en tire.

(8) *Bibliotheque Univers. tom. X. page 403.*

(9) *Voyez ces passages de saint Justin rapportez & expliquez cy-dessus, chap. V.*

devenue sujette aux mêmes infirmités que nous, nous a instruits par elle-même. Je lis & relis ce passage avec toute l'attention dont je suis capable : mais plus je fais d'efforts pour y trouver les principes de cette conclusion ; Donc saint Justin a crû que le sentiment de Platon & celui des Apôtres étoit le même ; moins j'y découvre quoy que ce soit qui y ait quelque rapport. Il faut que M. le Clerc ait une Logique toute particulière & fort différente de celle des autres hommes. Prions-le donc de nous en faire part ; afin qu'il ne soit pas le seul qui découvre dans ces paroles de saint Justin ce qu'il est impossible d'y trouver par les regles de la Logique ordinaire.

*Explication
de ce passage.*

En attendant souvenons-nous, que saint Justin ne dit rien icy, sinon que Socrate ou Platon, de même que les autres Philosophes, & quelques Poëtes même, ont suivi dans quelques-uns de leurs sentimens les lumieres de la droite raison, qui est un don ou une communication de la Raison souveraine, de la Sagesse subsistante & du Verbe éternel de Dieu qui est Jesus-Christ ; & que par consequent on peut dire qu'ils ont suivi & connu en partie Jesus-Christ.

Second passage de S. Justin corrompu par M. le Clerc. Admirable consequence qu'il en tire.

S. Justin dit encore, continuë M. le Clerc, que les dogmes de Platon ne sont pas éloignés de ceux de Jesus-Christ. Cela est vray ; mais S. Justin ajoute en même temps : non plus que ceux des Stoïciens, de quelques Poëtes & d'un grand nombre d'autres Auteurs payens. Pourquoi M. le Clerc retranche-t-il ces paroles, qui font voir si clairement que saint Justin n'accorde icy, non plus qu'ailleurs, aucun privilege particulier à Platon ? Mais approchons la conclusion de nôtre Auteur de

ces paroles de saint Justin, d'où il la tire. Saint Justin a dit, que les dogmes de Platon ne sont pas éloignez de ceux de Jesus-Christ, non plus que les dogmes des Stoïciens, de quelques Poëtes & de plusieurs autres Auteurs profanes; donc S. Justin a cru que le dogme des trois principes de Platon étoit le même que le dogme de la Trinité des Chrétiens : Quelle conséquence?

Qui a dit à M. le Clerc que les dogmes de Platon, des Stoïciens & des Poëtes dont parle icy saint Justin, sont justement ceux qui regardent les trois principes de Platon, Dieu, l'Idée, & l'Ame du monde? Qui ne voit au contraire qu'il ne parle point de ceux-là; puisqu'il prétend que ces dogmes de Platon qui ne sont pas éloignez des dogmes de Jesus-Christ, sont ceux qui sont communs à ce Philosophe, ainsi qu'aux Stoïciens, à quelques Poëtes, & à d'autres Ecrivains du Paganisme. Or les Stoïciens, les Poëtes & ces autres Ecrivains ont-ils parlé comme Platon, ou plutôt comme les Platoniciens nouveaux ont parlé sur leurs trois principes? Si cela est, voilà les Stoïciens, les Poëtes & la plûpart des autres Auteurs payens devenus Philosophes Platoniciens, même avant que le Platonisme fabriqué dans l'école de Plotin eût paru au monde. Mocquons-nous de toutes ces chimères de M. le Clerc, & reconnoissons que ces dogmes de Platon, que saint Justin dit n'être pas éloignez de ceux de Jesus-Christ, sont, l'Existence de Dieu, la Providence, l'Immortalité de l'ame, les Recompenses & les Châtimens de l'autre vie: dogmes communs à tout ce qu'il y a eu autrefois de plus sensé parmi les

De quels dogmes de Platon parle S. Justin, lorsqu'il dit qu'ils ne sont pas éloignez de ceux de Jesus-Christ.

Ecrivains du Paganisme ; quoiqu'ils les aient mêlez tous de beaucoup de fables & de mensonges : dogmes enfin citez si souvent par saint Justin & les autres Peres de l'Eglise (1), pour prouver aux Payens par le témoignage de leurs propres Auteurs, la verité de ceux que le Christianisme enseigne sur les mêmes sujets.

- (1) Justinus in Cohort. ad Græcos. Clemens Alexandr. in Protrept. & Strom. Minutius Felix in Octavio. Theodoretus in sermonibus ad Græcos. Lactant. in Instit. Div. &c. *Quoy qu'on ne puisse douter que les SS. Peres n'aient cité sur toutes ces veritez les Philosophes, les Poètes, & les autres Auteurs profanes, que par condescendance pour les Payens, puisqu'eux-mêmes suivoient d'autres Auteurs & d'autres principes bien differens, il est bon neanmoins d'entendre la declaration qu'ils font sur ce sujet. Voicy comme saint Justin parle, Cohort. ad Græcos, pag. 9. Οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν θείων καὶ παρ' ἡμῖν ἰσχυρῶν μόνον ταῦτα ἀποδείξαι περιώμα, αἷς ὑμεῖς ἐδέσσω δὲ τῷ παλαιᾷ τῶν περὶ τῶν ὑμῶν πλάττω πιστεύειν βάλεισθε, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὑμετέρων καὶ μηδὲν τῇ ἡμετέρᾳ θρησκείᾳ ἀναγκαίων ἰσχυρῶν. ἵνα γινώτε ὅτι πάντων τῶν παρ' ὑμῖν εἴτε σοφῶν, εἴτε ποιητῶν, εἴτε ἰσχυρῶν, ἢ φιλοσόφων, ἢ νομοθετῶν, πολλὰ περὶ ταῦτα γέγονον ὁ ὡς τῆς θεοσεβείας διδάσκαλος ἡμῶν Μαῦσις. Il s'agit icy, comme l'on voit, d'un point de Chronologie ; mais la raison que saint Justin apporte, convient à toutes les autres matieres qu'il traite dans son ouvrage. Il ne pouvoit point leur citer l'autorité seule de l'Ecriture sur ces matieres, puisque les Payens, à cause de leur erreur inveterée, n'y ajoûtoient pas foy : il devoit donc leur citer encore leurs propres livres ; quoique ces livres, comme il dit, ne regardassent en rien le Christianisme dont il faisoit profession. Tatien dit la même chose : Μάρτυρας ἔτι τὰς οἰκίας ἀποδείξομαι. βεβαιῶς δὲ μᾶλλον ἑλλήσι χρῆσομαι. Τὸ μὲν γὰρ ἄνωμον, ὅτι μηδὲ ἀφ' ὑμῶν ἀποδεικνύεται. τὸ δὲ ἂν ἀποδείκνυται θυμασίν, ὅταν ὑμῖν δὲ τῶν ὑμετέρων ὅλων ἀναντιρρήτων ἀνυπόπτως παρ' ὑμῶν τὰς ἐλέγχους λαμβάνω. On sçait ce que dit Lactance à l'occasion de l'ouvrage de saint Cyprien adressé à Demetrien : Nam sicut infans solidi ac fortis cibi capere vim non potest, ob stomachi teneritudinem ; sed liquore lactis ac mollitudine alitur, donec firmatis viribus vesci fortioribus possit : ita & huic (Demetriano) oportebat, quia nondum poterat capere divina, prius humana testimonia offerri, id est philosophorum & historicorum, ut suis potissimum refutaretur auctoribus. Quod quia ille (Cyprianus) non fecit, raprus eximia eruditione divinarum litterarum, ut iis folis contentus esset, quibus fides constat, accessi Deo inspi-*

Le troisieme passage cité par nôtre Auteur , pour prouver que les Peres de l'Eglise se persuadoient que les Apôtres avoient crû la même chose que Platon & les Platoniciens sur ce qui regarde la Trinité , est celui de saint Augustin (2) , qui dit : Que si les anciens Platoniciens étoient tels qu'on les décrivoit , & s'ils venoient à ressusciter , ils embrasseroient sans peine le Christianisme , en changeant quelque peu de mots & de dogmes : ce que la plûpart des Platoniciens nouveaux & de son temps avoient fait. Ne faut-il pas avoir encore icy de bons yeux , pour voir dans ces paroles de saint Augustin la conclusion que M. le Clerc en tire? Mais que luy importe de raisonner juste , pourvû qu'il vienne à bout, en citant à tort & à travers des passages où il est parlé de Platon & des Platoniciens , de faire naître quelques soupçons

Passage de S. Augustin également mal expliqué par M. le Clerc.

rante, ut ego facerem, & simul ut viam cæteris ad imitandum pararem. Lactant. l. v. Divin. Instit. cap. iv. Eusebe dans son grand ouvrage de la Prép. Evang. fait profession plus que tout autre de réfuter les Payens par leurs propres Auteurs, Philosophes, Historiens, Poëtes, & autres. Theodoret a marché sur ses traces, & dit à ce sujet que pour guerir les Payens de leurs erreurs, il a employé les livres de leurs Poëtes, Historiens & Philosophes, à peu près comme les Medecins employent les serpens & les viperes, pour en composer des remedes salutaires. Ὡς οἱ τὰ σώματα θεραπεύοντες, ἐκ τῶν ἰσχυρῶν θηρίων ὀνησάμενα καὶ σκευάζουσι φάρμακα· καὶ τῶν ἰχθύων τὰ μὲν διαβάλλοντες, τὰ δὲ ἔψοντες, πολλὰς δὲ τούτων ἐξελάττουσι νόσους· οὕτως καὶ ἡμεῖς τὰ τῶν ὑπερέρων ποιητῶν, καὶ ἱστορικῶν, καὶ φιλοσόφων πονήματα μὲν ἀχειρίζομεν, τὰ μὲν ὡς δηλητήρια ἀπαλείβομεν· τὰ δὲ τῆς διδασκαλίας ἐπισημὴν διασκευάσαντες, ἀλεξίφάρμακον ὑμῖν θεραπείαν προσφέρομεν. Mais quand les Peres de l'Eglise ne prétendoient plus combattre, ou instruire les Payens, citoient-ils encore les Auteurs profanes? Il n'y avoit rien dont ils fussent plus éloignés, comme on le voit évidemment par leurs autres ouvrages, où ils ne s'appuyent, ne raisonnent & ne parlent que sur l'Ecriture.

(2) August. l. de vera Relig. loco supra relato.

dans l'esprit de quelque ignorant, que le Mystere de la Trinité pourroit bien n'être qu'une imagination de ces Philosophes, adoptée mal à propos par les Peres de l'Eglise. D'ailleurs comme il parle sans cesse dans ses livres des grands avantages que l'on retire d'une bonne Logique, en soutenant que les Peres en manquoient beaucoup, & qu'ils raisonnoient par conséquent fort mal; n'en est-ce pas assez pour persuader tout le monde, qu'il raisonne luy-même toujours avec beaucoup de justesse, & qu'il ne s'écarte jamais des regles de la Logique la plus exacte, lors même que l'on ne voit aucune liaison entre ses principes & ses conclusions?

Sur quoy peut être fondée la conclusion que M. le Clerc tire de ce passage.

Tâchons néanmoins de deviner sur quoy est fondée celle qu'il tire des paroles de saint Augustin que nous venons de rapporter. Il faut sans doute qu'il suppose que ce saint Docteur ne comprend point dans ce peu de dogmes que les Platoniciens devoient changer pour se faire Chrétiens, celui des trois principes ou des trois Dieux principaux qu'ils admettoient. Il faut qu'il prétende que ces trois principes ou ces trois Dieux s'accordent parfaitement avec ce que la Foy nous enseigne, & ce que nous croyons avec saint Augustin, touchant un seul Dieu en trois Personnes.

Refutation de ces idées chimeriques.

Mais sur quoy appuie-t-il cette prétention chimerique? Où a-t-il trouvé que saint Augustin reconnût trois Dieux ou trois principes? Ce saint Docteur au contraire ne condamne-t-il pas dans toutes les pages de ses livres, de même que tous les autres Peres de l'Eglise, cette impiété si monstrueuse, & si directe-

ment opposée au premier dogme de la Foy Chrétienne ? Ne la combat-il pas en particulier dans les Platoniciens , par tout où il leur reproche ce Polythéisme extravagant , qui leur faisoit mettre au nombre des Dieux , le monde & ses principales parties, comme le soleil & toutes les autres planetes : le monde, dis-je, ou l'ame du monde, le troisième de ces Dieux principaux qu'ils reconnoissoient ? Ne la combat-il pas encore expressément , lorsqu'il soutient contre ces mêmes Philosophes dans ses livres de la Cité de Dieu , qu'il n'y a qu'un seul principe qui purifie l'ame , & non pas trois comme ils le prétendoient ?

Il ne sera pas inutile de rapporter ce passage , puisque nôtre Auteur toujours semblable à luy-même, soit qu'il parle en son nom, soit qu'il se cache sous celui de *Joannes Phereponus*, en abuse comme de tous les autres , dans les notes impies qu'il a faites sur les ouvrages de saint Augustin. Ce saint Docteur (3) dispute en cet endroit contre Porphyre , qui enseignoit selon les maximes de sa Philosophie Théurgique , que les sacrifices que l'on faisoit aux principes purifioient l'ame ; quoique ceux que l'on offroit à

Second passage de S. Augustin, tiré de ses livres de la Cité de Dieu.

(3) Idem l. x. de Civit. Dei, cap. xxiii. Dicit etiam Porphyrius divinis oraculis fuisse responsum non nos purgari luna reletis atque solis eodem dicit oraculo expressum , principia posse purgare Quæ autem dicat esse principia , tanquam Platonicius, novimus. Dicit enim Deum Patrem & Deum Filium , quem græce appellat paternum intellectum, vel paternam mentem ; de Spiritu autem Sancto , aut nihil, aut non aperte aliquid dicit : quamvis quem alium dicat horum medium, non intelligo Si enim tertiam, sicut Plotinus, ubi de tribus principalibus substantiis disputat, animæ naturam etiam iste veller intelligi : non utique diceret horum medium, id est, Patris & Filii medium. Postponit quippe Plotinus animæ naturam paterno intellectui : iste autem, cum dicit medium, non postponit, sed interponit.

la lune & au soleil ne pussent point la purifier : en quoy il s'éloignoit du sentiment des autres Platoniciens nouveaux ses collegues dans la profession qu'ils faisoient tous de la magie, mais plus fous & plus impies que luy sur ce point.

Ce que les
Platoni-
ciens nou-
veaux en-
tendoient
par leurs
principes.

Saint Augustin dit donc en refutant toutes ces impietez : Nous sçavons ce que Porphyre comme Philosophe Platonicien entend par les principes. Car il dit, que c'est Dieu le Pere, & Dieu le Fils, qu'il appelle la pensée ou l'entendement du Pere. Quant au saint-Esprit, il n'en dit rien, ou ce qu'il en dit n'est pas clair, quoique je ne comprenne pas, quel est cet autre, qu'il dit tenir le milieu entre le Pere & le Fils. Car s'il vouloit parler, comme fait Plotin, de la troisième substance principale qui est l'ame raisonnable, il ne diroit pas qu'elle tient le milieu entre le Pere & le Fils; puisque Plotin ne la met qu'après l'entendement du Pere, au lieu que Porphyre met tant celle dont il parle au milieu, ce n'est pas la mettre après, mais entre deux.

Platoniciens
nouveaux,
vrais singes
des Chrétiens.

C'est ainsi que ces nouveaux Platoniciens vrais singes des Chrétiens, comme Theodoret (4) appelle Porphyre en particulier, faisoient tous leurs efforts pour mettre à la tête de tous leurs Dieux, une espece de Trinité à l'imitation de celle des Chrétiens. C'est

(4) Theodoretus serm. vii. ad Græcos, τοῦτοίς (τοῖς περὶ τὰς εἰδὲς) ἐντυχὼν ὁ Πορφύριος· μάλα γὰρ αὐτοῖς ἐνδιέτριψε, πῶς κατ' ἑκάστην τυρεῦαν γραφῶν..... παραπλήσιον τι τοῖς πίθηκοις καὶ θηρίων καὶ πᾶσιν. καθάπερ γὰρ ἐκείνοι μιμοῦνται μὲν τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐπιτηδεύματα, εἰς δὲ γὰρ πῶς τῶν ἀνθρώπων ἐμεταβάλλοντα φύσιν, ἀλλὰ μένουσι πίθηκοι. ἔτι καὶ τὰ θεῖα λόγια κεκλοφώς, ἐκείνων πῶς διάνοιαν τοῖς ξυγγραμμασιν ἐντετυκώς τοῖς αἰετοῖς, μεταμαθεῖν καὶ ἠθέλησε πῶς ἀλήθειαν, ἀλλὰ μεμάνηκε πίθηκος, μᾶλλον δὲ κολοῖος, ἀλλοτερίοις πύλοις καλλιωρόμενος.

ainsi

ainsi que dans l'exécution de ce dessein , ils ne s'entendoient pas entre eux : chacun suivant son caprice dans l'arrangement de ces trois principes , & debitant à ce sujet quantité d'erreurs & de contradictions. C'est ce que saint Augustin (5) reproche icy à Porphyre, lorsqu'il ajoute : Mais ce Philosophe , dit-il, „ s'est exprimé comme il a pû , ou comme il a voulu, „ pour dire ce que nous disons, que le saint-Esprit n'est „ pas seulement l'Esprit du Pere ou du Fils , mais de „ tous les deux ; car les expressions de ces Philosophes, „ continuë-t-il , sont fort libres , & ils ne craignent „ point de blesser les oreilles pieuses, lorsqu'ils parlent „ des choses extrêmement difficiles à concevoir. Pour „ nous , nous sommes plus reservez en ces matieres ; & „ il ne nous est pas permis de nous écarter du langage „ de l'Eglise , de peur que la liberté des expressions ne „ produise quelque opinion impie. Quand donc nous „ parlons de Dieu , nous ne disons pas deux ou trois „ principes. Il ne nous est pas permis non plus de dire „ deux ou trois Dieux , quoique nous reconnoissons „ que chacune des trois Personnes divines est Dieu. „

M. le Clerc sur ces paroles (6) ne fait point difficulté d'avancer , que saint Augustin ne condamne icy que le langage des Platoniciens , & point du tout leur sentiment sur leurs trois Dieux ou leurs trois

*Abus que fait
M. le Clerc
des paroles de
S. Augustin.*

(5) August. ibid. cap. xxiii. l. x. de Civit. Et nimirum hoc dicit ut potuit, sive ut voluit, quod nos Spiritum sanctum nec Patris tantum, nec Filii tantum, sed utriusque Spiritum dicimus. Liberis enim verbis, &c. ut supra.

(6) Joannes Phereponus, sive Clericus, in Animadv. ad Augustini opera, tomo xii. edit. falso dictæ Antuerpianæ, pag. 583. Attamen non sine causa liberioribus verbis Philosophos uti dixit Augustinus. Nam illi tres Deos aperte esse dicebant tres illas principales substantias;

principes : Que luy-même , à parler proprement, admettoit trois Dieux comme eux , & que s'il ne s'exprimoit pas ainsi , c'étoit précisément parce qu'il craignoit d'offenser les oreilles pieuses, qui n'étoient pas accoutumées à cette expression inusitée dans l'Ecriture , & non pas , qu'il crût que ce dogme des trois Dieux fut faux.

*Impiété &
fausseté de ses
reflexions.*

Voilà une reflexion digne de nôtre Auteur , & de celui du Platonisme Dévoilé qui parle comme luy. Tout le monde en voit l'impiété, mais pour en connoître encore la fausseté, on n'a qu'à faire attention à la raison qui empêche saint Augustin de parler sur le Mystere de la Trinité comme les Platoniciens sur leurs trois principes. C'est, dit-il (7), de peur que la licence des expressions ne produise une opinion impie sur le sujet même auquel on les employe. Ce n'étoit donc pas la liberté seule des expressions , que saint Augustin condamnoit dans les Platoniciens, mais encore l'impiété renfermée dans leurs expressions. Il ne croyoit donc pas devoir s'abstenir de dire trois Dieux ou trois principes , précisément parce que ce langage n'étoit pas conforme à celui de l'Ecriture, mais encore parce qu'il auroit produit une opinion impie , qui est celle de croire trois Dieux ou trois principes. C'étoit donc enfin selon saint Augustin une opinion impie, de dire

quod alii qui eas prorsus pares esse putabant, solebant negare; non tam quod hoc falsum esset, ex ipsorum sententia, si proprie quis loqui vellet, quam quod pertimescerent offensionem aurium religiosarum, quæ passæ non essent dici plures esse Deos, contra perpetuum totius Scripturæ sermonem.

(7) August. ubi supra. Nobis autem ad certam regulam loqui fas est, ne verborum licentia, etiam de rebus quæ his significantur, impiam signat opinionem.

trois Dieux ; & non pas seulement une expression trop libre , ou peu conforme à l'Ecriture.

Nouvelle preuve de cela, c'est que S. Augustin à cette opinion impie des Platoniciens qui reconnoissoient trois Dieux ou trois principes , oppose une autre opinion impie , qui est l'herésie des Sabelliens (8) , en montrant clairement que les Orthodoxes étoient également éloignés de l'une & de l'autre. Nous ne disons pas néanmoins , ajoute-t-il , ce que disent les hérétiques Sabelliens , qui soutiennent que le Pere est le même que le Fils , & que le saint-Esprit est le même que le Fils & que le Pere. Saint Augustin croyoit-il que l'herésie des Sabelliens ne consistât que dans la liberté de leurs expressions ? Non sans doute. Il sçavoit parfaitement qu'on n'est pas hérétique , précisément parce qu'on s'exprime mal ; il ne croyoit donc pas non plus qu'il n'y eût rien à reprendre dans l'opinion des Platoniciens , que la liberté de leurs expressions ; puisqu'il les oppose aux Sabelliens , comme ayant donné dans une impiété opposée à celle de ces hérétiques. Saint Augustin ajoute pour exprimer le sentiment orthodoxe également opposé à l'herésie des Sabelliens & à l'impiété des Platoniciens : Nous disons que le Pere est le Pere du Fils , & que le saint-Esprit est l'Esprit du Pere & du Fils , sans être néanmoins

Impiété des Platoniciens opposée à celle des Sabelliens, & condamnée par saint Augustin.

(8) Idem ibid. Nos itaque non dicimus duo vel tria principia , cum de Deo loquimur : sicut nec duos deos , vel tres nobis licitum est dicere : quamvis de unoquoque loquentes , vel de Patre , vel de Filio , vel de Spiritu sancto , etiam singulum quemque Deum esse fateamur. Nec dicimus tamen quod hæretici Sabelliani , eundem esse Patrem qui est & Filius , & eundem esse Spiritum sanctum qui est & Pater & Filius : sed Patrem esse Filii Patrem , & Filium Patris Filium , & Patris & Filii Spiritum sanctum nec Patrem esse , nec Filium.

ni le Pere ni le Fils. Saint Augustin prétend-il icy exposer seulement, comment les Orthodoxes s'exprimoient ? Non sans doute ; mais beaucoup plus encore ce qu'ils pensoient. Or ils ne pensoient pas comme les Sabelliens , qui n'admettoient pas trois Personnes en Dieu ; ils ne pensoient pas non plus comme les Platoniciens , qui reconnoissoient trois Dieux : Que croyoient-ils donc , pour tenir le milieu entre ces deux opinions impies ? Trois Personnes en un seul Dieu.

S. Augustin dans le premier passage ne parle que des anciens Platoniciens ; qui n'ont jamais fait mention de Dieu le Pere, de Dieu le Fils, & de l'Ame du monde, comme de trois principes.

Revenons à present au passage du même saint Augustin (9) cité par M. le Clerc dans sa Bibliothèque ; & pour détruire en un mot toutes les conséquences qu'il en tire, remarquons que ce S. Docteur ne parle en cet endroit, que des anciens Platoniciens qui ont précédé la naissance de Jesus-Christ : c'est ce qui paroît évidemment par toute la suite de ce passage. Or ni Platon ni les anciens Platoniciens ou Academiciciens ne se sont jamais avisez de choisir trois des principaux Dieux qu'ils admettoient pour en faire une espece de Trinité ; ni d'établir Dieu le Pere, Dieu le Fils, & l'Ame du monde, comme trois principes. C'est-là, ainsi que saint Augustin nous l'a fait entendre, & que nous l'avons déjà remarqué, une invention des Platoniciens nouveaux, qui se sont efforcez de contrefaire le Christianisme, pour donner plus de vogue à leur Platonisme.

Preuves de cette verité.

En effet on ne trouve rien dans Platon qui marque qu'il ait reconnu ces trois principes, ni qu'il les ait joints ensemble en maniere de système. Il parle à

(9), Idem Aug. l. de vera Relig. cap. iv.

la verité d'un Verbe qui a arrangé l'univers , mais voilà tout , ce sont des paroles qu'il repete après ceux de qui il les avoit entendues ; & qu'il ne comprenoit pas plus , comme le remarque Theodoret (1), de même que quelques autres manieres de parler dont il se sert , & qu'il avoit tirées de la même source, qu'un perroquet qui repete les paroles qu'on luy a apprises. Pour ce qui est du monde , il est vray qu'il en fait un Dieu , mais ce Dieu chez Platon , n'a rien qui le distingue du soleil , de la lune , des planetes & des autres Dieux superieurs que ce Philosophe reconnoissoit ; si ce n'est qu'il est plus monstrueux que tous les autres.

Enfin Platon n'a point reconnu d'autres principes que ceux dont nous avons parlé après tous les Peres dans les livres precedens : sçavoir Dieu , la Matiere & l'Idée ; & il est certain qu'il ne s'est jamais avisé de faire de la Matiere un Dieu. Pour l'Idée s'il l'a regardée comme une substance séparée & distinguée de Dieu , comme je le crois après les SS. Peres , & s'il en a fait un Dieu , ce que je ne puis pas assurer : il est au moins bien certain que cette Idée n'étoit pas unique ; mais qu'il y en avoit autant selon luy & ses disciples , qu'il y a d'especes differentes dans tous les animaux , & dans toutes les autres productions de l'univers. Il s'ensuivra donc s'il a crú que l'Idée fût

Principes de Platon & des anciens Platoniciens ont été fort differens de ceux des Platoniciens nouveaux.

(1) Theodoret. serm. 1. ad Græcos, relato Platonis loco ex Phædonæ : Περὶ τοῦ ζῆναι, ὃ φ.λ.αι, τοῖς ὑμετέροις φιλοσόφοις περὶ τὴν ὑμᾶς ἐν ταῖς ἡμέτεραις περὶ τὴν ἀσκησίν. ἀποχρῆσθαι ἢ ἰσχύει τῷ ὁρίκῳ ὁρίκῳ ἐκείνῳ, εἰ πῶς μιν ἀφροσύνην μεμυῖται φανῶν, ἀγνοῖα δὲ τῶν λογισμῶν τὸν νοῦν. παραπλησίως ἢ δὲ δὴ καὶ ἡγεῖται, ἀπὸ δὲ τῶν πραγμάτων διαλιγόμενοι, ἐκ ἰγνῶσαν, ὡς περὶ ἰλιγοὶ πῶς ἀληθεύει.

un Dieu , qu'il aura admis autant de Dieux de cette sorte , qu'il admettoit d'Idées différentes dans son monde archetype & intellectuel ; c'est-à-dire un million. Où sont donc les trois Dieux ou les trois principes qu'on luy attribué , & d'où l'on prétend avec autant d'impiété que d'extravagance , que les Peres ont tiré le Mystere de la Trinité ?

*Les Auteurs
anciens qui ont
exposé les sen-
timens de Pla-
ton , n'ont
point fait men-
tion de ces trois
principes , ou
de ces trois
Dieux princi-
paux.*

Mais ce qui prouve encore plus clairement que cette chimerique Trinité des trois Dieux ou des trois principes , n'est qu'une invention de la cabale des Platoniciens postérieurs au Christianisme , c'est que tous les Auteurs qui ont précédé la naissance de Jésus-Christ , & qui ont parlé des sentimens de Platon sur la Divinité , ainsi que ceux qui ont vécu après , & qui n'ont pas été de cette cabale , n'ont jamais parlé de ces trois Dieux principaux de Platon , ni fait mention de ces trois principes , comme d'un de ses sentimens. Cicéron (2) , par exemple , ce grand admirateur de Platon , qui l'avoit tant étudié , & qui avoit traduit ou imité les plus considérables de ses ouvrages ; lorsqu'il expose les sentimens de ce Philosophe sur la Divinité , fait-il jamais mention de ces trois Dieux principaux ? Dit-il un mot , par où il paroisse qu'il ait pris le Verbe dont parle Platon pour le second des Dieux que ce Philosophe admettoit ? Ne parle-t-il

(2) Cicero l. i. de Nat. Deorum. Jam de Platonis inconstantia longum est dicere , qui in Timæo patrem hujus mundi nominari negat posse : in legum autem libris quid sit omnino Deus , inquiri oportere non censet. . . . Idem & in Timæo dicit & in Legibus , & mundum Deum esse , & cœlum , & astra , & terram , & animos , & eos quos majorum institutis accepimus : quæ & per se sunt falsa perspicue , & inter sese vehementer repugnantia.

pas au contraire de toute cette multitude de Dieux introduits par ce Philosophe comme nous en avons parlé, & sans distinguer jamais ces trois Dieux principaux dont il s'agit ? Aristote (3) en a-t-il dit quelque chose en exposant ou en refutant les sentimens de son maître ? Luy a-t-il jamais attribué d'autres principes que Dieu, la Matière, & les, Idées dont il se moque ? Plutarque dans le recueil exact (4) qu'il a fait des sentimens de tous les anciens Philosophes, a-t-il jamais attribué à Platon cette nouvelle imagination des trois Dieux ? Diogene (5) Laërce en a-t-il dit un seul mot dans l'exposition qu'il a faite des dogmes & de la vie de ce Philosophe ? En trouve-t-on (6) quelques traces dans Apulée ?

Qui ne voit donc la vérité de ce que nous avons avancé, que ces trois principes ou ces trois Dieux principaux unis ensemble en forme de Trinité, ne sont qu'une production extravagante, s'il en fut jamais, de la cabale des Platoniciens postérieurs au Christianisme ; & que par conséquent ni saint Augustin ni les autres Peres de l'Eglise n'ont pû l'attribuer à Platon, & beaucoup moins encore l'approuver ; ou s'imaginer, sans un prodigieux renversement de raison, que M. le Clerc & l'Auteur du Platonisme Dévoilé, sont seuls capables de leur attribuer, que cette imagination insensée fut la même chose que le Mystere adorable de la Trinité des Chrétiens. Quoy ? les Peres

Ces trois Dieux principaux assemblez en forme de Trinité sont une invention des Platoniciens nouveaux, fanges & ennemis des Chrétiens.

(3) Aristot. l. i. & xiii. Metaphys. l. iv. Physic. &c.

(4) Plutarch. l. i. de Placitis Philosoph. cap. iiii. vi. vii.

(5) Diogen. Laërt. in Vita & Dogm. Platonis l. iiii. de Vitis Philos.

(6) Apuleius l. de Dogmate Platonis.

auroient pû croire que le monde ce prodigieux animal, ce Dieu monstrueux de Platon, fût la même chose que le saint-Esprit? Où en sommes-nous réduits, d'être obligés de refuter sérieusement des impietez & des extravagances pareilles! Mais quelle doit être la temerité de ceux qui les avancent aujourd'hui à la face de tout le Christianisme?

CH. XIV.

Passage de Tertullien cité par M. le Clerc.

CONTINUONS cependant à examiner les autres passages que M. le Clerc produit dans sa Bibliothèque; & voyons s'il les explique avec plus de bonne foy & de sincérité que les précédens. Celuy qui suit immédiatement est tiré de Tertullien (7), & voicy comme nôtre Auteur l'expose. *Tertullien*, dit-il, *témoigne dans son Apologetique, que lorsque les Chrétiens disent que Dieu a fait l'univers par sa raison & par sa vertu, ils ne parlent qu'après les sages payens, qui assuroient que Dieu a produit le monde par son λόγος, son discours & sa raison.*

Il l'interprete d'une maniere maligne.

Je pourrois d'abord montrer que cette traduction des paroles de Tertullien n'est point juste; & que cet ancien Auteurne dit pas que les Chrétiens, lorsqu'ils disent que Dieu a créé l'univers par son Verbe, n'ont parlé qu'après les sages payens. Tertullien & tous les autres Chrétiens ont parlé du Verbe par qui tout a été fait, après les Apôtres & les Prophetes inspirez de Dieu, qu'ils écoutoient comme leurs maîtres, & comme les organes du saint-Esprit qui a parlé par leur bouche; & non pas après les sages payens, dont ils connoissoient l'ignorance & les égaremens, & qu'ils ne regardoient tout au plus sur le point dont il s'agit, que comme des plagiaires & des corrupteurs

(7) Tertull. in Apolog. cap. 21.

des Prophetes. Que s'il se trouvoit que les prétendus sages du paganisme eussent dit quelque chose de semblable à ce qu'ont dit les Apôtres & les Prophetes, les Chrétiens se servoient à la verité de leur témoignage contre les Payens, comme Tertullien fait icy, mais ils ne les suivoient pas pour cela, & ne parloient pas après eux, dans le sens que nôtre Auteur voudroit nous faire prendre ces dernieres paroles. Mais je ne glige ces sortes de reflexions que je pourrois faire sur la maniere captieuse dont il traduit les passages des SS. Peres, pour m'attacher à ce qui est de plus important.

Je demande donc à M. le Clerc, en laissant sa traduction telle qu'elle est, en quel endroit de ce passage il est fait mention de Platon, & par quel art & quel secret de sa Logique, il en peut conclure, comme il fait, que Tertullien a crû que le sentiment de ce Philosophe sur le Λόγος, ou le Verbe, étoit le même que celui des Apôtres? Tertullien ne cite icy que Zenon & Cleanthe; ainsi, si cet ancien Auteur a parlé après quelque Philosophe sur le Verbe, si l'on peut conclure de ses paroles que les Chrétiens ont suivi dans ce qu'ils ont cru du Verbe éternel de Dieu, les sentimens de quelques sages du paganisme; ce sont ceux de Zenon & de Cleanthe, dont Tertullien parle, & non pas ceux de Platon ou des Platoniciens, dont il ne dit mot. Voilà donc les Chrétiens devenus Stoïciens sur le Verbe; par la même raison ils deviendront quand on voudra sectateurs des autres Philosophes & des Poëtes mêmes. En effet ce ne sont pas les Platoniciens ni les Stoïciens seuls qui aient parlé

Il n'est point parlé dans ce passage de Tertullien, de Platon ni des Platoniciens, mais de Zenon & de Cleanthe Stoïciens.

du Verbe, ni les seuls que les Chrétiens aient citez aux Payens sur ce sujet. Avant Platon & Zenon, Heraclite (8), & l'Auteur très-ancien des vers attribuez à Orphée (9) en avoient parlé.

Pourquoy M. le Clerc a supprimé une partie de ce passage.

Mais ces anciens Auteurs ne conviennent pas plus au systême de M. le Clerc que les Stoïciens : Ils le ruinent entierement ; puisqu'ils font voir, que les SS. Peres citoient indifferemment aux Payens leurs Philosophes & leurs Poëtes ; & que par consequent ils n'étoient pas plus Platoniciens, que Stoïciens, Poëtes ou Payens : c'est-à-dire qu'ils étoient infiniment éloignez de l'être. C'est pour cette raison que nôtre Auteur a jugé à propos de retrancher une partie du passage de Tertullien, où il est parlé uniquement de Zenon & de Cleanthe ; & de nous en proposer seulement les premieres paroles, comme si cet ancien Auteur Chrétien, avoit prétendu parler de Platon & des Platoniciens : afin de pouvoir con-

(8) Heraclitus citatus ab Amelio loco supra relato.

(9) Orpheus apud Justin. in Parænesi ad Græcos :

Αὐδῶ ὀρκίζω σε πατὴρ, πῶ φθέρξασθαι παῖτον ;

Ἡνίκα κόσμον ἅπαντα εἰς σπείξασθαι βελῆς.

Quibus Orphei carminibus subjungit Justinus : Αὐδῶ ἐνταῦθα τὸν τῷ Θεῷ ὀνομάζει λόγον, δι' ἃ ἐρανος, & γῆ, & ἡ πᾶσα ἐχέμεθ κλίπς, ὡς διδάσκουσιν ἡμᾶς αἱ θεῖαι τῶν ἀγίων ἀνδρῶν περὶ φητεῖαι, αἷς ἐν μέρει καὶ αὐτὸς ἐν τῇ Αἰγύπτῳ περὶ ὧν (Ὀρφεύς), ἐγνώσθι τῷ λόγῳ τῷ Θεῷ πᾶσα ἐχέμεθ ἡ κλίπς· διὸ καὶ μὴ τὸ φῆσαι,

Αὐδῶ ὀρκίζω σε πατὴρ πῶ φθέρξασθαι παῖτον, παρ' αὐτὰ συνάπτει λέγων,

Ἡνίκα κόσμον ἅπαντα εἰς σπείξασθαι βελῆς.

ἐνταῦθα τὸν λόγον αὐδῶ διὰ τὸ ποιητικὸν ὀνομάζει μέτρον. ὅτι διὰ τοῦτο ἔτις ἔχει διήλον ὅπο τῷ μικρῷ περὶ ὧν, τῷ μέτρῳ συγχωρεῖς αὐτῷ, λόγον αὐτὸν ὀνομάζειν. ἔφη γὰρ,

Εἰς διὰ λόγον θεῖον βλέψας τέττω περὶ σέδρενε.

Eadem Orphei carmina citat Clemens Alexandr. l. v. Strom. p. 607. & Euseb. l. xiii. Præp. Evang. cap. xiii. ex ipso Clemente.

clure de ce passage, comme de tous les autres, que les Peres ont crû que le sentiment de Platon & celui des Apôtres étoit le même. Voilà quelle est l'adresse de M. le Clerc, voilà quels sont ses artifices.

Qu'importe après tout, me dira-t-il, que Tertullien parle des Stoïciens ou des Platoniciens, s'il a crû que le sentiment des premiers sur le Verbe fût le même que celui des Apôtres? N'ay-je pas droit d'argumenter de l'un à l'autre, & de supposer que si Tertullien a crû cela du sentiment des Stoïciens, il a bien pu croire la même chose de celui des Platoniciens? A la bonne heure, M. le Clerc, mettez en usage vos suppositions & vos possibilités tant qu'il vous plaira: j'y consens volontiers. Oüy je veux bien vous accorder, que si Tertullien a crû que ce que Zenon & Cleanthe ont dit du Verbe, est la même chose que ce que les Apôtres nous en ont appris, vous teniez cet ancien Auteur Chrétien pour bien & dûment convaincu du Platonisme. Examinons donc ce qui en est. Voicy comme Tertullien parle aux Payens dans son Apologetique (1).

Tertullien a été fort éloigné de croire que le sentiment de Zenon & de Cleanthe sur le Verbe fût le même que celui des Apôtres.

Il est certain, dit-il, que vos Sages mêmes ont cru que le Verbe, c'est-à-dire la Parole & la Raison,

Paroles de Tertullien.

(1) Tertull. in Apolog. cap. 21. Jam ediximus Deum universitatem hanc mundi verbo, & ratione, & virtute molitum. Apud vestros quoque sapientes λόγος, id est, sermonem atque rationem, constat artificem videri universitatis. Hunc enim Zeno determinat factitorem, qui cuncta in dispositione formaverit, eundem & fatum vocari, & Deum, & animum Jovis, & necessitatem omnium rerum. Hæc Cleanthes in spiritum congerit, quem permeatorem universitatis affirmat. Et nos etiam sermoni, atque rationi, itemque virtuti, per quæ omnia molitum Deum ediximus, propriam substantiam spiritum inferibimus, cui & sermo inlit prænuntianti, & ratio adsit disponenti, & virtus præfic perficiendi.

» a formé l'univers. Car Zenon decide que le Verbe
 » est l'Auteur qui a formé , arrangé & disposé toutes
 » choses. Il dit que ce Verbe s'appelle aussi le Destin,
 » Dieu , l'Ame de Jupiter, & la Nécessité de toutes cho-
 » ses. Cleanthe ajoute de plus , que c'est l'Esprit qui
 » s'insinuë & qui se mêle dans toutes les parties de
 » l'univers. Et nous , nous soutenons aussi , que cette
 » Parole , cette Raïson , cette Vertu par laquelle nous
 » avons dit que Dieu a fait toutes choses , est dans sa
 » propre substance un Esprit, en qui se trouve la parole,
 » pour prédire l'avenir ; la raison , pour arranger tou-
 » tes choses ; la Vertu , pour leur donner leur perfec-
 » tion. Voilà le passage de Tertullien dont il s'agit.

*Preuves de la
 calomnie que
 M. le Clerc
 fait à Tertul-
 lien.*

Je demande donc à M. le Clerc , si Tertullien
 croyoit que ce que Zenon dit icy du Verbe ; Qu'il est
 la destinée , l'Ame de Jupiter & la Nécessité fatale
 qui regne dans toutes choses , fût fort conforme à ce
 que l'Ecriture nous apprend du Verbe éternel de
 Dieu ? Je luy demande si Tertullien étoit persuadé
 que le Verbe ou le Fils de Dieu , tel que luy & les
 autres Chrétiens le reconnoissoient , fût la même
 chose que cet Esprit , qui selon Cleanthe , les Stoï-
 ciens & les Platoniciens même , s'insinuë & se mêle
 dans toutes les parties de l'univers ? Fera-t-il Tertul-
 lien Stoïcien jusqu'à luy faire admettre la Destinée
 & cette Nécessité fatale & inévitable que ces Philo-
 sophes soutenoient ? Le fera-t-il Payen , jusqu'à re-
 connoître que le Verbe & l'Ame de Jupiter est la
 même chose ? Ne voit-il pas dans les paroles de Ter-
 tullien , que tout ce que ce Pere approuve dans ces
 Philosophes , c'est le nom de Verbe , la qualité de

Dieu, & la nature spirituelle qu'ils donnent à l'Auteur de l'univers ? Ne voit-il pas enfin que Tertullien rejette toutes les idées payennes sous lesquelles ces Philosophes concevoient ce Verbe dont ils ont fait mention ?

Au reste, si c'est assez que Tertullien ait cité ce que Zénon & Cleanthe ont dit du Verbe, pour avancer qu'il étoit dans les mêmes sentimens que les Stoïciens ou les Platoniciens, & qu'il croyoit les sentimens de ces Philosophes fort conformes à ceux des Apôtres : il faudra croire par conséquent qu'il a été persuadé que l'Ascension de Jesus-Christ au Ciel n'étoit gueres différente de ce que les Romains publioient de leur Romulus, qu'ils assûroient y être monté aussi. Il faudra croire qu'il regardoit Jesus-Christ à peu près sur le même pied que les Payens regardoient leur Orphée, leur Trophonius, & leur Numa. Pourquoi cela ? C'est parce que Tertullien (2) un peu plus bas, ne propose pas moins aux Payens ce qu'ils croyoient touchant ces Heros ou ces divinitez prétenduës, qu'il leur a proposé auparavant ce que les Stoïciens soutenoient touchant le Verbe Auteur de l'Univers. Qui seroit néanmoins assez déraisonnable & assez injuste pour attri-

*Conséquences
absurdes du
raisonnement
de M. le Clerc.*

(2) Idem Tertull. ibid. Deum colimus per Christum, illum hominem putate. Per eum & in eo se cognosci vult Deus & coli, ut Judæis respondeamus, & ipsi Deum per hominem Moysen colere didicerunt ; ut Græcis occurram, Orpheus Pieriæ, Musæus Athenis, Melampus Argis, Trophonius Bæotiæ, initiationibus homines obligant : ut ad vos quoque, dominatores gentium, aspiciam, homo fuit l'omphilius Numa, &c. Paulo superius de eodem Christo loquens Tertullianus, ait : Dehinc ordinatis eis (Apostolis) ad officium prædicandi per orbem, circumfusa nube in cælum est ereptus, multo melius quam apud vos asseverare de Romulis Proculi solent.

buer à cet ancien Auteur Chrétien des idées si profanes & si payennes? Concluons donc contre M. le Clerc qu'il n'est pas moins injuste de supposer que Tertullien a crû le sentiment des Stoïciens ou des Platoniciens sur le Verbe entierement conforme à celui des Apôtres, parce qu'il cite aux Payens l'autorité de ces Philosophes, pour les amener plus doucement à la connoissance de Jesus-Christ; qu'il le feroit de croire, que le même Tertullien a été persuadé que Romulus & Numa, Orphée & Trophonius n'avoient pas été fort differens de Jesus-Christ.

CHAP. XV.

Si Clement d'Alexandrie a cru que Platon ait non seulement connu la sainte Trinité, mais encore que sa doctrine sur ce sujet fut la même que celle des Chrétiens.

M. LE CLERC continuë & dit : *Clement Alexandrin a crû aussi que Platon avoit connu la sainte Trinité, comme on l'a remarqué dans la Vie de ce Pere. Consultons cette Vie, & voyons comment nôtre Auteur y parle sur ce sujet. Platon, dit-il (3), ayant parlé des trois divinitez suprêmes qu'il reconnoissoit, comme on le fera voir ailleurs, en des termes semblables à ceux dont se servoient les premiers Chrétiens, en parlant du Pere, du Fils, & du saint Esprit, Clement a crû que la doctrine de ce Philosophe étoit la même que celle des Chrétiens. Rien de plus artificieux ni de plus malin que ce discours; mais rien en même temps de plus faux, comme nous le ferons voir.*

Refutation de tout ce que dit M. le Clerc, pour appuyer cette calomnie.

Premierement il est faux que Platon ait parlé des trois divinitez suprêmes qu'il reconnoissoit, en des termes semblables à ceux dont se servoient les premiers Chrétiens en parlant du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Je défie M. le Clerc de me produire un seul endroit de Platon, où il soit fait mention du saint

(3) *Biblioth. Universelle, tome X. page 207.*

Esprit, où qui contienne quelque terme semblable à ceux dont se servoient les premiers Chrétiens en parlant de cette adorable Personne de la sainte Trinité. Il en produit un dans sa septième lettre, que nous avons déjà rapporté; & où Platon parle de la manière dont Dieu composa de deux substances différentes l'Ame du monde. Mais quel terme trouve-t-on dans ce passage, qui puisse appartenir au saint Esprit? Quel est l'ancien Chrétien, ou le Pere de l'Eglise, qui l'ait cité, pour prouver que Platon a eu quelque connoissance de cette Personne divine? M. le Clerc n'en produit aucun, quoy qu'il les accuse tous en general d'y avoir trouvé le saint Esprit, par l'extrême attachement qu'ils avoient pour la Philosophie de Platon. Mais nous en croirons plutôt saint Augustin (4) & Didyme d'Alexandrie, qui assurent en parlant des Philosophes anciens, & sur-tout de Platon, qu'ils ont philosophé sans avoir jamais rien dit du saint Esprit, quoy qu'ils ne se soient pas tûs du Pere ni du Fils.

Platon ni les autres Philosophes anciens n'ont rien dit qui ait rapport au saint-Esprit.

Secondement, nous avons déjà fait voir que Platon n'a jamais rien dit de ces trois divinitez suprêmes, qui marque qu'il les ait associées ensemble. Au contraire il est certain qu'il a mis une difference infinie

Platon n'a jamais associé le Monde au Dieu souverain.

(4) August. Quæst. in Exodum, l. ii. Quæst. xxv. Commendatur enim fortasse Trinitas, & quod verum est, summi Philosophi gentium, quantum in eorum litteris indagatur, sine Spiritu sancto philosophati sunt, quamvis de Patre & Filio non tacuerint: quod etiam Didymus in libro suo meminit, quem scripsit de Spiritu sancto. Vide illum Didymi librum apud Hieronymum, tomo ix. edit. Froben, pag. 397. Hujus libri initio statim legitur ex interpret. S. Hieronymi: Appellatio Spiritus sancti, & ea quæ monstratur ex ipsa appellatione substantiæ, penitus ab his ignoratur, qui extra sacram Scripturam philosophantur. Solummodo enim in nostratibus litteris & notio ejus & vocabulum refertur, tam in novis quam in veteribus.

Preuve de
cette vérité
par la manie-
re dont il fait
parler le Dieu
souverain à
ce Dieu pré-
tendu, appelé
le Monde, ou
l'Ame du
monde.

entre la première & la troisième de ces divinités, qui est le monde. Et quelle union, quelle ressemblance pouvoit-il supposer entre ce Dieu monstrueux, lié à un corps aussi vaste & aussi pesant que l'est le ciel & la terre, & le Dieu souverain, en qui il reconnoissoit une nature spirituelle, inalterable, immortelle, & infiniment élevée au dessus de tout ce qui est matériel, divisible & corporel? Mais écoutons comment il fait parler le Dieu souverain à cet autre dieu prétendu, appelé le monde, ou l'ame du monde, & à toutes les autres divinités pareilles, qui étoient, comme luy, composées de corps & d'ame : rien ne marque mieux combien Platon étoit éloigné de les associer ensemble, ou de les comparer l'un à l'autre. Origene (5), saint Augustin (6), & saint Cyrille (7), se font moquer avec beaucoup de raison du discours que ce Philosophe fait tenir à Dieu en cette occasion : discours en effet le plus impérieux & le plus hautain qui fut jamais. M. Dacier (8) le trouve

(5) Origenes l. vi. contra Celsum, pag. 281. Εἶποι ἂν τις οὐὼ καὶ πρὸς ταῦτα, βεβλόμενθ' ἀπαντᾶν τῷ Κέλσῳ, ὅτι καὶ Πλάτων ἀλαζονεύεται ἐν τῇ τῷ Διὸς καὶ τὸν Τίμαρον δημιουργία λέγων, Θεοὶ Θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργὸς καὶ πατήρ. &c.

(6) August. Homil. cxliii. de Tempore.

(7) Cyrillus l. ii. contra Julianum : Καὶ διὸ καὶ θαυμάσας ἔχει (Ἰουλιανὸς), καὶ τοῦτο ἀκατασκέπτως, πλὴν ἐκ οἷδ' ὅπως αὐτῷ (Πλάτωνι) πεπλασμένῳ δημιουργίαν, ὡς δὲ πεποιῆσθαι φησι τὸν τῶν ὅλων Θεόν, πρὸς ἡγητάς τινας καὶ ψευδωνύμους Θεούς. οἶμαι δὲ δεῖν καὶ ἡμᾶς αὐτῷ πρὸς τοῦτο εἰπεῖν. εἰ μὲν γὰρ ἐν τέττοις ἡτοιοῖτο Πλάτων, καὶ κατὰ νόμον τῶν ποιητῶν, τῷ πρὸς ὧν τῷ Θεῷ δευτέρῳ λόγος, ὅσπερ ἂν οἴηται ὀρέσκειν αὐτῷ, διημάρτηκεν ἢ μετεβῆεν τῷ σκοπῷ, καὶ κατὰ μωμήσασθαι ἂν τις αὐτὸν, πρὸς σωπορεῖν ἐκ εἰδότητος κατ' ὃν ἔδει τρόπον. εἰ δὲ σκήπλεται τὸ θεοκλυτεῖν, χαίρειν ληρῶν. ἢ γὰρ τοῖς θεοῖς εἰπεῖν, θεοῖς τοῖς ἐκ ἀληθείας, τῆς ἰδικῶς αὐτῷ τε καὶ μόνῳ πρεσβύτης ευκλείας ἐφείνω μετ' ἀλαχείν τὰς τῶν ὅλων κατεξουσιάζοντα Θεόν.

(8) Vie de Platon, page 223.

au contraire

au contraire fort beau ; & voicy à peu près comme il le traduit, en l'adoucissant & en le christianisant, selon sa coutume, autant qu'il luy est possible.

Enfans des Dieux : toutes les œuvres qui sont sorties de mes mains, sont indissolubles, autant que je le voudray, & pendant que je les soutiendray. Ce n'est pas que tout ce qui a été lié, ne soit d'une nature à être désuni ; mais il n'est pas d'un Créateur infiniment bon de détruire son ouvrage, lorsque cet ouvrage n'a rien de mauvais en luy. Vous avez été créés, & par conséquent vous ne sçauriez être entièrement immortels & indissolubles.

Paroles de Platon.

Saint Augustin dit icy fort agreablement (9), Que ces pauvres dieux entendant ces dernieres paroles, qui les menaçoient de la mort, d'une maniere si capable de les effrayer, ne pûrent sans doute s'empêcher de trembler de tout leur corps. Pourquoi ? Parce qu'ils desiroient tous d'être immortels, & qu'ils ne vouloient point mourir. Je laisse à penser en quel état se trouvoit alors le monde, ou l'ame du monde, qui sans contredit étoit celui de tous ces dieux, qui étoit le plus attaché à son corps, & qui devoit craindre davantage de le perdre : car que seroit-il devenu,

Reflexion de S. Augustin sur ces paroles de Platon.

(9) August. Homil. supra cit. Inducitur Deus à Platone ipso alloqui deos quos fecit de corporali & incorporali substantia, atque inter cætera dicere illis : Quoniam estis orti, immortales esse & indissolubiles non potestis. Jam ad istam vocem illi intremiscere poterant. Quare ? Quia immortales esse cupiebant, & mori nolebant. Ergo ut eis auferret timorem, securus adjunxit atque ait : Non tamen dissolvemini, neque vos ulla mortis fata periment, nec erunt valentiora quam consilium meum, quod majus est vinculum ad perpetuitatem vestram, quam illa quibus colligati estis. Ecce Deus securitatem dat diis à se factis, securitatem illis dat immortalitatis : securitatem illis dat quod non relinquunt globos corporum suorum.

& où auroit-il pû se retirer , si ce malheur luy fût
 » arrivé? Cependant pour les remettre tous de leur
 » frayeur, continuë saint Augustin, le Dieu souverain
 » de Platon ajoûte : Vous ne ferez néanmoins jamais
 » séparez de vos corps , & la mort n'aura sur vous au-
 » cun empire : ma volonté étant quelque chose de plus
 » fort pour assurer vôtre immortalité, que la nature
 » des corps auxquels vous avez été attachez à vôtre
 » naissance. C'est ainsi, dit saint Augustin, que le Dieu
 » souverain de Platon rassure tous ces Dieux qu'il a
 » faits , en leur promettant l'immortalité , & en leur
 » faisant esperer qu'ils ne quitteront point les globes
 » de leurs corps.

On peut juger de là si Platon, après avoir fait
 parler le Dieu souverain avec tant de hauteur au
 monde ; après avoir mis une si prodigieuse inégalité
 entre l'un & l'autre ; étoit fort disposé à donner à
 Dieu ce même monde pour compagnon , & à les
 mettre tous deux dans le même rang, & dans la mê-
 me categorie.

*Quelle res-
 semblance se
 trouve entre
 les termes de
 Platon, &
 ceux des Chré-
 tiens sur la
 Trinité.*

Troisièmement, M. le Clerc nous renvoye à sa
 vie d'Eusebe, pour apprendre que Platon a parlé
 des trois divinitez suprêmes en des termes semblables
 à ceux des premiers Chrétiens : mais dans cette Vie
 il ne dit rien qui prouve cette conformité. Il produit
 seulement les passages de Platon, que nous avons
 rapportez cy-dessus ; & l'on peut voir si à l'exception
 de deux ou trois mots, & en particulier de celui de
 Verbe, que Platon avoit empruntez de la doctrine
 des Hebreux, on y trouve cette grande ressemblance
 M. le Clerc, que nôtre Auteur suppose icy, & dont il se mocque

ouvertement dans sa septième lettre. Aussi a-t-il soin de sauter incontinent de ces textes de Platon qu'il rapporte, à la manière dont Plotin & Porphyre les ont expliqués, & dans laquelle on trouve en effet un peu plus de cette ressemblance dont il parle. Mais il y a, comme nous l'avons fait voir, une très-grande différence à mettre entre Platon, & ces nouveaux Platoniciens qui ont été les ennemis & les singes du Christianisme en tout ce qu'ils ont pu. Les Pères de l'Eglise y en ont toujours mis beaucoup, en remarquant soigneusement que ceux-cy ayant vécu longtemps après la naissance de Jesus-Christ, ont trouvé dans leurs livres plusieurs choses, qu'ils ont visiblement empruntées de la Theologie des Chrétiens, & qu'ils ont mêlées avec leurs chimères Platoniciennes.

Écoutez entre autres le pieux & sçavant Theodoret (1), qui après avoir cité quelques-uns de ces

après avoir supposé cette ressemblance dans sa Bibliothèque, s'en moque dans sa VII. lettre critique.

Il ne la prouve dans sa Bibliothèque, qu'en attribuant à Platon les idées de Plotin & de Porphyre.

Les SS. Pères ont convaincus ces Platonistes nouveaux d'avoir pris plusieurs choses de la Theologie des Chrétiens.

Témoignage de Theodoret sur ce sujet.

(1) Theodoret. serm. II. ad Græcos : Ἐτέρα δὲ καὶ πλεῖστα εἴρηται καὶ τῶν (Πλωτίνῳ), καὶ Πλωτάρχῳ, καὶ Νυμνίῳ, καὶ τοῖς ἄλλοις ὅτι τῆς τῶν Συμμορίας. καὶ ὅτι δὴ πᾶν τὸ Σωτῆρ ἡμῶν ἐπιφάνειαν ἔχει ἡρώμενοι τῆς Χριστιανικῆς Θεολογίας πολλά τοῖς εἰσέοις ἀνέμιξαν λόγους, &c. Et infra : Καὶ μὲν δὴ καὶ τῶν Θεῶν ἱσαγγελίων ὅτι Πλωτάρχος & ὁ Πλωτίνος ὑπεκτάτω δηλοῖ δὲ τῷ Θεῷ ὡς ὁ Ἀμιλιος, τῆς Περφύρειου ἀρωγῆς δεξιότης. ὑπεράγαται ὅτι τὸ τῆς Ἰωάννου Θεολογίας ἀρεσκίμην, ἡτοι λέγων, &c. Le même Theodoret dans son sixième discours prouve encore que Plotin a tiré plusieurs choses des SS. Evangiles, & en particulier ce qu'il dit dans son livre de la Providence, que le Verbe a fait tout ce qui est. Il le prouve, dis-je, avec soin, parce qu'il juge cette vérité importante, & afin que l'on ne soit point surpris de trouver dans ce Philosophe plusieurs choses qui approchent des vérités Chrétiennes. Ἰδὲ πολλὰς τοιαύτας ἀνέμιξαν λόγους ἐπὶ Πλωτίνῳ : ἔτι δὴ καὶ ἐκ τῶν καὶ τῶν ἀπ' αὐτῶν λόγων, ἀνίστη τὸ δὲ πᾶν καὶ δέσση. Ταῦτα δὲ καὶ ἕτεροι (Πλωτίνῳ) ἐκ τῶν ἱερῶν λογικῶν σισάληκον. ἰκανὴ καὶ πᾶσι τῆς τῶν Θεῶν ἱσαγγελίων διδασκείας Θεολογίας, ὡς καὶ τῶν λόγων πάντα ἐξήρῃ, καὶ χρεῖς αὐτῶν ἐξήρῃ ἡδὲ ἔν. παμπόλιν καὶ ἡτοιπὶ ἕτεροι τῶν Ἀποστόλων ἰσάτωρ. ἐκ τῶν καὶ ὅτι τῆς Περφύρειου καὶ τῶν σαττερῶν ἡφανῶ κρηυμάτων. τῆς Περφύρειου δὲ διδασκᾶται ταῦτα,

passages de Platon dont nous venons de parler , en faisant remarquer que l'on y voit des traces des vols que ce Philosophe avoit faits dans les livres des Prophetes , produit ensuite les explications que les Platoniciens nouveaux en avoient données , comme il leur avoit plu ; & sur tout celle que Plotin a imaginée dans son livre des Trois Hypostases. Ceux-cy , dit ce sçavant Evêque, ayant vécu après la naissance de nôtre Sauveur , ont mêlé dans leurs livres plusieurs choses de la Theologie des Chrétiens. Ainsi Plotin & Numenius expliquant le sentiment de Platon , disent qu'il a établi trois Principes éternels , le Bien , l'Entendement , & l'Ame du monde , en appelant le Bien celuy que nous appelons le Pere ; l'Entendement , celuy que nous nommons le Fils & le Verbe ; & enfin la Vertu qui anime & qui vivifie tout , celuy que les divines Ecritures appellent le saint Esprit. Tout cela , comme je l'ay dit, a été pillé de la Theologie des Hebreux ; car David a dit : que les cieux ont été affermis par la Parole de Dieu , &

ἐκείνον δὲ Κλαύδιος · εἶτα Νέρων καὶ Οὐεσπασιανὸς, καὶ Τίττος καὶ Δομετιανὸς, καὶ Νέρβας καὶ Τραϊανὸς, καὶ Ἀδριανὸς, καὶ Ἀντωνίνος ὁ πρῶτος, καὶ Βῆρος, καὶ Κόμμοδος. ἐπὶ ταῖς δὲ Ἀρμενίαις ὁ ἐπικλῆς Σακκάς, τὰς σάκκας καὶ ἀλιπῶν, οἷς μετέφερε τὰς πυρὰς, τὸν φιλόσοφον ἠσπάσατο βίον. τέτρωφαι τῆσαι φασὶ ἐν οὐρανῷ τὸν ἡμέτερον, καὶ Πλωτίνον τεθνή. τῆς δὲ Πλατωνικῆς διδασκαλίας τετύχηκεν ὁ Περφύριος. τὸν δὲ χρόνον ἔτι πτωχάλως ἀδολεσχῶν ἐπισημειώμενος, δεικνύς ὡς ἔμνον τὰ τῶν Ἑβραίων ἔθες, καθάπερ ὁ Πλάτων, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν ἀλλέων, καὶ τὰ τῶν σκυθόμει παιδευθεῖς, μεμάθηκεν ἐκείτῃ ὡς ἐκ τοῦ νῦν, καὶ τῶν ἀπ' αὐτῶν λόγων, τὰ πάντα ἐξωίεσθαι καὶ διέσθαι, καὶ τῆς πρὸς θεοῦ τρυφῆς τετύχηκεν ἀρμονίως. Loin donc que les Chrétiens aient emprunté quoy que ce soit des Platoniciens ; ce sont les Platoniciens au contraire , & sur tout Plotin & ceux de sa cabale , qui ont pillé & corrompu plusieurs dogmes des Chrétiens. Nous l'avons prouvé déjà par quantité de faits & d'autoritez : nous pourrions en produire encore d'autres dans la suite.

que toute leur vertu est la production de son Esprit. Mais Plotin & Plutarque ont de plus entendu quelque chose des saints Evangiles ; & on en a une preuve bien claire dans ce que dit Amelius, l'un des principaux condisciples de Porphyre. Theodoret rapporte ensuite le passage d'Amelius que nous avons cité ailleurs ; & dans lequel on voit évidemment que ce Platonicien avoit paraphrasé à sa maniere tout le commencement de l'Evangile de saint Jean.

Le même Theodoret dit encore (2) en parlant de ce Philosophe , de Plotin , & des autres qu'il a nommez auparavant : Puis donc que les ennemis de la veritable doctrine ne laissent pas de l'admirer jusqu'à ce point , que d'enrichir leurs livres des morceaux qu'ils en ont dérobés , & que ces petites parties , quoique mêlées avec quantité d'erreurs , ne perdent pas pourtant leur éclat , mais brillent au contraire au milieu de tous ces mensonges , comme des pierreries dans du fumier , ou pour parler avec l'Evangile , comme la lumiere au milieu des tenebres ; on peut juger de là combien la doctrine Chrétienne , qui est infiniment pure & exempte de toutes sortes d'erreurs , est digne de nôtre amour & de nôtre admiration. Et de fait , il y a grande difference entre une perle qui est dans un fumier , & cette même perle lorsqu'elle est mise sur le diadème d'un Roy. Aimons donc à contempler la verité dans toute sa pureté ; car si elle ne laisse pas de briller au milieu de tout ce qui luy est de plus contraire , il est clair qu'elle est encore bien plus belle & bien plus éclatante , lorsqu'elle

*Platoniciens
nouveaux ad-
mirateurs &
corrupteurs
des saints
Evangiles.*

(2) Idem Theodoret. serm. 11. eodem.

est séparée de tout ce qui peut l'obscurcir.

On voit par ces paroles de Theodoret, qu'il mettoit une grande difference entre Platon & les Platoniciens nouveaux, comme en effet il y en a une très-grande en toutes manieres ; & qu'il ne doutoit pas que ceux-cy n'eussent emprunté plusieurs choses des Chrétiens ; & sur-tout qu'ils n'eussent contrefait autant qu'il leur avoit été possible, le Mystere de la Trinité, dans le nouveau systême de leurs trois Principes. Mais qu'est-il arrivé de là ? Ce que dit ailleurs le même Theodoret (3) à l'occasion de Porphyre : Que les singes peuvent bien contrefaire les hommes, mais qu'après tout ils restent toujours ce qu'ils sont : c'est-à-dire, de très-vilains animaux ; qu'ainsi Porphyre & les autres Platoniciens ont bien pû contrefaire les dogmes des Chrétiens, mais que pour tout cela ils n'ont pas cessé d'être ce qu'ils étoient ; c'est-à-dire, des aveugles engagez dans les erreurs les plus grossieres, & que leurs dogmes des trois Principes n'a pas laissé d'être une opinion monstrueuse, & une fable très-mal concertée.

Platoniciens
nouveaux
comparez par
Theodoret
aux singes.

M. le Clerc,
après avoir
cité Plotin
dans sa Bi-
bliothèque,
comme un fort
bon interprete
des sentimens
de Platon, se
moque ensui-
te de luy dans
sa VII. lettre
critique.

Mais pour revenir à M. le Clerc ; s'il a crû pouvoir dans sa Bibliothèque joindre aux passages de Platon les imaginations de Plotin, comme des témoignages fort propres pour montrer que Platon a reconnu les trois principes dont il s'agit, & qu'il en a parlé dans des termes semblables à ceux dont se servoient les premiers Chrétiens, en parlant du Pere, du Fils, & du saint Esprit ; il ne devoit donc pas dans sa septième

(3) Idem serm. VII. loco supra descripto. Theodoret compare en cet endroit les Platoniciens nouveaux à la corneille d'Esopo.

lettre (4) se moquer de ces mêmes témoignages, & assurer qu'il ne croit pas plus Plotin sur les véritables sentimens de Platon, que les Moines du septième siècle sur les dogmes de Jésus-Christ & des Apôtres. Quoy qu'il en soit, on voit par-là que nôtre Auteur établit & renverse sans façon les mêmes autoritez, suivant qu'elles peuvent servir ou nuire à ses desseins & à ses vûës. Les raisonnemens de Plotin sur les trois Principes ou les trois Hypostases, l'accommodent fort dans sa Bibliothèque ; il les produit donc, il les expose fort au long, il les fait valoir de son mieux : ces mêmes raisonnemens l'incommodent dans sa septième lettre critique ; il s'en moque, & les traite de fictions & d'imaginations creuses, sans se mettre en peine, s'il s'accorde là-dessus avec luy-même, ou s'il se contredit. Ainsi donc quoy qu'il traite indignement dans cette même lettre les Moines du septième siècle, n'entreprenons pas néanmoins de le réfuter ; il se réfutera luy-même à la première occasion qui se présentera : Qu'il trouve seulement dans un manuscrit du septième siècle quelque passage, ou quelque différente leçon, qui favorise ses erreurs Sociniennes : alors ces Moines, dont il parle icy avec le dernier mépris, seront de saints & de sçavans personnages, qui au-

(4) Joannes Clericus Epist. vii. Critica, pag. 247. Sed Plotino tot sæculis post Platonem nato, nec alia ejus scripta proferenti quam quæ habemus ; de Platonis genuina sententia non magis crediderim, quam Monachis vii. sæculi de dogmatibus Christi & Apostolorum. Nam quo jure Plotini Metaphysicæ meditationes haberi possunt supplementa indubitata eorum quæ Plato cogitavit, etiam ubi Platonis orationi nihil deest, potius quam quæ Novo Testamento addiderunt vii. sæculi Monachi. Imo vero Plotini figmenta suspecta habeamus necesse est, &c.

ront conservé inviolablement le dépôt de la saine doctrine.

M. le Clerc
veut nous per-
suader que les
Chrétiens ont
pris des Plato-
niciens le ter-
me de consub-
stantiel.

Je voudrois pouvoir suivre M. le Clerc dans ce qu'il dit dans sa Bibliothèque (5) sur ces explications de Plotin, de Porphyre, & de Jamblique, qu'il y produit. Nous serions surpris des remarques & des reflexions importantes dont il les accompagne. Nous verrions sur tout l'admirable découverte qu'il a faite du terme de consubstantiel, dans un endroit du dernier de ces trois Philosophes; où personne avant luy ne s'étoit avisé de l'aller chercher. Nous admirerions l'usage qu'il en fait, & les conséquences qu'il prétend en tirer. Mais quand finirions-nous, si nous voulions suivre cet Auteur dans tous ses égaremens? Nous l'avertirons seulement icy en passant, que le terme de consubstantiel étoit en usage parmi les Peres de l'Eglise, pour exprimer ce que nous croyons de la Divinité éternelle du Fils de Dieu, avant que Plotin & Jamblique fussent au monde (6), & que s'il se trouve dans les ouvrages de ces Philosophes quelque chose de semblable à ce que les Chrétiens ont dit, c'est de la doctrine des mêmes Chrétiens qu'ils l'ont pris, ainsi que nous l'avons déjà dit & prouvé plus d'une fois.

(5) *Biblioth. Univers.* tome X. page 394.

(6) *Saint Denys d'Alexandrie* dans sa lettre contre *Paul de Samosate*; nous apprend que les SS. Peres qui l'avoient précédé, avoient appelé le Fils de Dieu consubstantiel à son Pere: Τὸν αὐτοὺς κύριον καὶ λόγον τοῦ πατρὸς, δι' ὃ καὶ πάντα ἐποίησεν ὁ πατήρ, καὶ ὁμοούσιον τῷ πατρὶ εἰρημένον ὑπὸ τῶν ἀγίων πατέρων. Ὡς καὶ Θεοῦ ἡμᾶς ἐδίδαξαν. Tomo XI. *Biblioth. Patrum Græcolat.* Paris. pag. 277. On peut consulter sur le même terme ce que dit *saint Athanase* l. de Decretis Synodi Nicæna, pag. 230. 1. tom. noyæ edit. *Patrum Benedict.* & l. de *Sententia Dionysii*, pag. 256,

Quatrièmement,

Quatrièmement, pour achever ce que nous avons à dire sur le passage de Clement d'Alexandrie cité par nôtre Auteur : non seulement il est faux, comme nous venons de le faire voir, que Platon ait parlé des trois Divinitez suprêmes, en des termes semblables à ceux dont se servoient les Chrétiens, en parlant du Pere, du Fils, & du saint Esprit; mais la conclusion que M. le Clerc tire de là, est encore beaucoup plus fautive : Que *Clement d'Alexandrie a cru que la doctrine de ce Philosophe étoit la même que celle des Chrétiens*. Clement d'Alexandrie parle à l'occasion de ce passage de Platon (7) : Toutes choses sont autour de leur Roy : elles sont à cause de luy, & il est seul la cause des bonnes choses, second pour les secondes, troisiéme pour les troisiémes. C'est ainsi que M. Dacier a traduit ce passage; & voicy ce que Clement d'Alexandrie (8) ajoûte ensuite, de la maniere

(7) Plato Epist. II. ad Dionys. Syracus. loco supra relato.

(8) Clemens Alex. l. v. Strom. pag. 598. edit. Colon. Σιωτῶ γὰρ Πλάτων. ἀντικρυς οὕτως ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἑρμηνείᾳ καὶ κρείσσει ἐπισκοπῇ φαίνεται πατέρα καὶ υἱόν, καὶ αἰδ' ὅπως, ἐν τῶν Ἑβραίων γραφῶν ἑρμηνείᾳ καὶ ἀκριβοῦς καὶ λέξιν· ἐπομνηστὰς παρὰ τὴν ἀμα μὴ ἀμεύσθαι καὶ τῆς παρὰ τῆς ἀδελφῆ παιδείας τὸν πάντων Θεὸν αἴτιον, καὶ τοῦ ἡγεμόντος καὶ αἰτίου πατέρα κύριον ἐπομνηστὰς· ἐὰν ὁρθῶς φιλοθεήσῃτε, εἰσεθε. ἥτις ἐν Τιμαίῳ Δημόκριτος πατέρα καλεῖ τὸν δημιουργὸν λέγοντα ὡς ἔπος· Θεὸς Θεῶν, ὃν ἐγὼ πατὴρ δημιουργός τε ἔρω. ὥστε καὶ ἐπὶ πάντων αἰώνων, Περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντων ἐστίν, καὶ κείνους ἔκρινεν τὰ πάντα· καὶ κείνους αἴτιον πάντων καλῶν· δεύτερον δὲ αὐτὸς τὰ δεύτερα· καὶ τρίτον αὐτὸς τὰ τρίτα· καὶ ἄλλως ἐγὼ γε ἱσχυεύω, ἢ πᾶσι ἀγίαν Τριάδα μνησθῆναι· τρίτον μιν γὰρ εἶναι τὸ ἅγιον πνεῦμα· τὸν υἱὸν δὲ, δεύτερον δὲ αὐτὸ πάντα ἡγήσασθαι καὶ βούλησθαι τοῦ πατρὸς. Voilà le passage entier de Clement d'Alexandrie, dans lequel il est visible qu'il ne dit pas que Platon ait connu la sainte Trinité, mais seulement que luy Clement interprete ainsi les paroles de ce Philosophe, & qu'il croit pouvoir les appliquer à ce mystere, en consequence des deux autres passages qu'il rapporte, & ou Platon en suivant la doctrine des Hebreux a eu je ne sçay quelle idée, qu'il y a en Dieu un Pere & un Fils.

» dont M. le Clerc traduit ses paroles : Je conçois , dit
 » cet ancien Auteur , que Platon n'a entendu par là au-
 » tre chose que la sainte Trinité , & que le troisiéme
 » Etre dont il parle , est le saint Esprit , comme le se-
 » cond est le Fils , par lequel toutes choses ont été fai-
 » tes selon la volonté du Pere.

*Clement d'A-
 lexandrie a
 été fort éloi-
 gné de croire
 que la doctri-
 ne de Platon
 fût la même
 que celle des
 Chrétiens.*

Pour reconnoître d'abord la fausseté de la conclu-
 sion que M. le Clerc tire de ce passage de Clement
 d'Alexandrie, nous n'avons qu'à nous souvenir, qu'il
 se trouve dans le même endroit que tous les autres
 que nous avons examinez jusqu'à present , & dont
 nous avons fait voir que nôtre Auteur a si indigne-
 ment abusé. Il se trouve , dis-je , dans cet endroit
 du cinquiéme livre des Stromes de Clement d'Ale-
 xandrie , où cet ancien Pere de l'Eglise fait profession
 de rapporter les vols que Platon & tous les autres Au-
 teurs payens , tant Poëtes que Philosophes , ont faits
 dans les livres saints. Or nous avons déjà montré
 par des preuves certaines , tirées du même endroit ,
 & par d'autres témoignages exprès du même Pere ,
 qu'il a été persuadé que Platon & tous ces autres Au-
 teurs payens avoient très-mal compris les veritez
 qu'ils avoient tirées de la doctrine des Hebreux ; &
 qu'ils les avoient alterées & corrompuës par un grand
 nombre de fables & d'erreurs qu'ils y avoient mêlées.
 Donc Clement d'Alexandrie n'a point crû que la
 doctrine de Platon contenuë dans le passage dont
 il s'agit , fût la même chose que celle des Chrétiens
 sur le Mystere de la Trinité.

*Absurditez
 manifestes qui
 s'ensuivent de*

Montrons cette même verité d'une maniere en-
 core plus palpable. Clement Alexandrin (9) rap-

(9) Idem Clemens statim post illa verba : Κατὰ βούλησιν τοῦ πατρὸς. Ο΄

porte incontinent après, un autre passage de Platon, où ce Philosophe raconte que Zoroastre étoit ressus-
cité douze jours après sa mort ; & ce Pere ajoute que peut-être Platon a voulu signifier par là la Resurrec-
tion des morts que nous attendons. Il rapporte en-
core plus haut (1) dans le même endroit , ainsi que nous l'avons déjà remarqué, ce que le même Philo-
sophe a dit après tous les Poëtes, du Cocyte, de l'A-
cheron & du Pyriphlegethon : & il ajoute que l'on „
voit par-là que Platon a connu ce que l'Ecriture ap- „
pelle Gêne. Il produit ensuite (2) ce que le même „
Philosophe enseigne parmi les autres fables de sa me-
temp psychose, que la Parque Lachesis associe à tou-
tes les âmes qui retournent sur la terre pour prendre
de nouveaux corps , un démon qui les conduit , &

la manière de
raisonner de
M. le Clerc.

δι' αὐτὸς ἐν τῷ δεκάτῳ τῆς πολιτείας, Ἡρὸς τοῦ Ἀρμονίε, τὸ γῆρ
Παμφύλε, μέμνηται, ὅς ἐστι Ζωροάστρης. . . . τὸν δὲ Ζωροάστῃ τοῦτον ὁ
Πλάτων διωδεκατάειν ἐπὶ τῇ πυρρᾷ κείμενον ἀναβιῶναι λέγει· τάχα μὲν
οὕτως πάλιν ἀνάστασιν, τάχα δὲ ἐκείνῃ ἀνίσταται, &c.

(1) Idem paulo superius, pag. 592. loco supra relato.

(2) Idem eadem pag. τῶν μικρῶν διὰ καὶ πάλιν γὰρ καὶ ἐλαχίστων τοῦ
Ἀρχιέως τοῦ ὁρῶντος τὸν Θεόν, πρὸς διὰ καὶ πάλιν εἰς ἡμᾶς διὰ Ἀρχιέως
τῶν ἐπιστάτων ἡκουσαν ἐπισκοπῇ ἐμφανῶν καὶ ἐκείνῃ γὰρ· Ἰπειδὴ
πάσας τὰς ψυχὰς τοῦ βίου ἡρῶται, ὡς ἐλαχίστων, ἐν τάξει, πρὸς
καὶ Ἀρχιέως· ἐκείνῃ δὲ ἐκείνῃ, ἐν αἰετῇ διαμονῇ τοῦτον φυλάττει συμ-
πέμτειν τοῦ βίου, καὶ ἀποπληρωτῇ τῶν αἰετῶν. τάχα δὲ καὶ τῷ Σω-
κράτει τὸ διαμένειν τοῦτον τι ἡνέσχετο. Clement d'Alexandrie depuis
la page 591. jusqu'à la page 615. où finit le V livre de ses Stromes,
produit un très-grand nombre de passages pareils, tant des Poëtes que
des Philosophes, & des autres Auteurs payens, où il trouve quelques
traces des veritez de l'Ecriture. M. le Clerc dira-t-il, que Clement a
crû que toutes ces fables des Poëtes, & toutes ces opinions des Philo-
sophes étoient entièrement la même chose que ce que l'Ecriture enseigne?
Dira-t-il que Clement d'Alexandrie a adopté toutes ces fables & ton-
tes ces opinions, comme autant de veritez & de dogmes du Christia-
nisme? Ajoutons, pour ce qui regarde en particulier le Mystere de la
Trinité, que le même Clement trouve, comme nous l'avons déjà dit,

qui les oblige de demeurer dans ces corps ; & il ajoûte que cela se rapporte à ce que l'Ecriture nous apprend des Anges Gardiens qui ont soin de nous , & que peut-être le démon de Socrate , dont Platon parle si souvent , marque encore la même chose.

S'il est permis de raisonner comme nôtre Auteur, il faudra conclure de là , que Clement d'Alexandrie a crû que ce que Platon dit de la resurrection prétendue de Zoroastre ou d'Erus Armenius , du Cocyte & de l'Acheron , de la Parque Lachesis & de ses démons , ainsi que de celui de Socrate , étoit toute la même chose que ce que l'Ecriture nous apprend de la Resurrection , de l'Enfer , & des Anges Gardiens ; & que dans cette persuasion il a adopté toutes ces fables , & nous les a transmises avec tous les autres Peres de l'Eglise : comme autant d'articles de foy. Qui ne seroit étonné de l'injustice & de l'extravagance d'une pareille conclusion ? Ne faut-il pas être ignorant ou malin au dernier point , pour ne pas reconnoître que Clement d'Alexandrie dans cette exposition qu'il fait des vols de Platon , ne prétend rien autre chose , comme il le declare si souvent & si précisément , sinon que Platon & tous les autres anciens Philosophes & Poëtes payens , ont eu quelque con-

But que Clement d'Alexandrie se propose dans l'endroit de ses Stromes, dont M. le Clerc abuse, pour attribuer à cet ancien Auteur toutes sortes d'erreurs & de chimères.

qu'Homere a parlé du Pere & du Fils de même qu'Orphée ; & sur tout que le Poëte Comique Epicharmus a fait mention dans ses Comedies , du Verbe. Puisque M. le Clerc soutient que Clement d'Alexandrie a crû que ce que dit Platon sur ce sujet , est parfaitement conforme à ce que l'Ecriture nous enseigne , il faut nécessairement qu'il admette la même chose de ces Poëtes , & qu'il soutienne que Clement d'Alexandrie a été persuadé qu'ils avoient connu le Fils de Dieu & le Mystere de la Trinité aussi parfaitement que les Chrétiens les mieux instruits. Quelle absurdité !

noissance des veritez contenuës dans les divines Ecritures, & que malgré les fables & les erreurs qu'ils ont mêlées avec ces veritez, on en découvre encore des traces dans leurs ouvrages ? Voilà ce que Clement d'Alexandrie a prétendu uniquement, ainsi que les autres Peres de l'Eglise, qui ont travaillé sur le même dessein, afin de porter les Payens à quitter les ruisseaux bourbeux de leurs Poëtes & de leurs Philosophes, pour s'attacher à la source de toutes les veritez, qui est l'Ecriture sainte.

Que si pour avoir entrepris dans cette vûë, de produire les passages des Philosophes & des Poëtes, dans lesquels on trouve ces traces de la doctrine des Hebreux, on peut soupçonner les Peres de l'Eglise d'avoir crû que la doctrine de ces Payens étoit la même chose que celle des Chrétiens ; on pourra encore les soupçonner d'avoir crû que la fable de Promethée, celle de Pandore, celle des Géans qui entreprirent d'escalader le ciel, celle de Deucalion & de Pyrrha : que toutes ces fables, dis-je, & quantité d'autres pareilles qu'ils rapportent, sont la même chose que ce que l'Ecriture nous apprend touchant la création de l'homme, la Tour de Babylone, & le Déluge : on pourra dire qu'ils ont adopté toutes ces fables, & qu'ils nous les ont ensuite proposées dans leurs écrits comme étant la véritable doctrine de l'Ecriture sur tous ces points. Encore une fois a-t-on jamais eu une imagination pareille ? Qui que ce soit s'est-il jamais trompé sur le but que les Peres de l'Eglise se sont proposé, en rapportant tous ces passages des Poëtes & des Philosophes ?

*Nouvelles
conséquences
absurdes, qui
font voir l'ignorance ou
la malignité
de M. le Clerc.*

Ainsi donc quand Clement d'Alexandrie a rapporté celui de Platon dont il s'agit, il est évident qu'il a été fort éloigné de croire, que la doctrine de ce Philosophe fût la même que celle des Chrétiens; ou de prétendre que Platon ait connu le Pere, le Fils, & le saint Esprit, comme les Chrétiens connoissent ces trois adorables Personnes. Tout ce qu'il a prétendu, est que l'on voit dans les passages de Platon qu'il rapporte, quelques traces & quelques vestiges qui peuvent faire croire que ce Philosophe a eu quelque connoissance imparfaite, quelque idée grossiere & mêlée de plusieurs erreurs, de ce que l'Ecriture nous apprend sur ce sujet; de la même maniere que l'on voit par les fables des Poëtes dont nous venons de parler, qu'ils ont eu quelque connoissance de ce que la même Ecriture nous enseigne de la Création de l'homme, de la Tour de Babylone, & du Déluge: de la même maniere enfin que Platon luy-même paroît avoir eu quelque idée de la Resurrection, des Récompenses & des Châtimens de l'autre vie, & de plusieurs autres veritez pareilles que l'on trouve dans ses ouvrages, mêlées & confonduës avec un grand nombre de fables & d'erreurs.

Clement d'Alexandrie, loin d'avoir cru que la doctrine de Platon fût la même chose que celle des Chrétiens, ne dit pas même que ce Philosophe ait connu la Trinité, comme M. le Clerc le luy fait dire

En effet, remarquons que Clement d'Alexandrie dans le passage que M. le Clerc cite de luy, ne dit pas que Platon ait connu les trois Personnes de la Trinité, ou même qu'il les ait voulu marquer par ce qu'il dit; mais seulement que pour luy il conçoit que les paroles de ce Philosophe peuvent être prises en ce sens, & qu'il croit pouvoir les expliquer en les rapportant à ces trois adorables Personnes. Et s'il

croit pouvoir leur donner cette explication, ce n'est pas sur la ressemblance qu'il trouve dans ce passage avec ce que les Chrétiens disent ou croient de ce Mystere. Car comment & en quoy auroit-il pû y appercevoir cette ressemblance? Y a-t-il rien de plus obscur que ces paroles de Platon, & de plus susceptible de tous les sens qu'on voudra leur donner? Mais c'est en consequence de deux autres passages de ce Philosophe, & sur tout de celuy que nous avons rapporté de sa lettre à Erasme & à Corisque, où, comme dit Clement d'Alexandrie, il paroît clairement que „ Platon en suivant la doctrine des Hebreux a designé „ je ne sçay comment, le Pere & le Fils; de même que „ dans son Timée il donne encore le nom de Pere à „ l'Auteur de l'Univers. C'est pourquoy, continuë cet „ ancien Pere, quand ce même Philosophe dit : Que „ tout est autour du Roy de toutes choses, & que tou- „ tes choses sont à cause de luy : quand il l'appelle la „ cause de tout ce qu'il y a de bon ; & qu'il ajoûte, „ second autour des secondes, troisième autour des „ troisièmes ; pour moy je conçois que ces paroles ne „ marquent rien autre chose que le Mystere de la Tri- „ nité. C'est ainsi que Clement d'Alexandrie croit pouvoir expliquer ces paroles de Platon, comme il en explique une infinité d'autres du même Philosophe, des Poëtes, & des autres anciens Auteurs payens; parce que supposant, comme il est vray, qu'ils ont eu quelque connoissance des veritez contenues dans les divines Ecritures, il croit pouvoir rapporter à ces veritez plusieurs de leurs sentimens, de leurs paroles, & de leurs fables mêmes.

CH. XVI.

Passage d'Origene, & maniere artificieuse dont M. le Clerc le tourne.

EN VOILA trop sur ce sujet. Venons enfin aux autres passages citez par nôtre Auteur, & voyons s'il les explique avec plus de sincerité & de bonne foy. Celuy qu'il produit ensuite, est tiré d'Origene, & voicy comment il l'expose : *Origene contre Celse ne nie point que Platon n'ait dit la verité en parlant de Dieu & de son Fils ; il soutient seulement qu'il n'a pas fait l'usage qu'il devoit de ses lumieres. Il ne dit point que le fonds de la doctrine Chrétienne est different en cela de celle de Platon, mais que ce Philosophe l'avoit apprise des Juifs.* Voilà un nouveau tour, un nouvel artifice de M. le Clerc.

Quelle idée ce tour artificieux de M. le Clerc presente d'abord à l'esprit.

En effet, à l'entendre parler de la sorte, qui ne croiroit qu'Origene a examiné fort au long ce que Platon dit de Dieu & de son Fils ; & qu'après avoir comparé les paroles & les sentimens de ce Philosophe avec ce que la Foy nous apprend de ces deux adorables Personnes de la sainte Trinité, il n'y a trouvé aucune difference ; & que convaincu au contraire, que c'étoit entierement la même chose, & que Platon avoit parfaitement bien entendu sur ce sujet le sens des Ecritures, il n'a trouvé rien à reprendre dans ce Philosophe, sinon qu'il n'avoit pas fait l'usage qu'il devoit de ses lumieres. C'est là l'idée que les paroles artificieuses de M. le Clerc presentent d'abord à l'esprit. On pourroit s'y tromper sans doute, si avec le talent merveilleux qu'a cet Ecrivain d'interpreter & d'exposer malignement les passages des Peres de l'Eglise, il avoit encore celuy de fasciner les yeux de ceux qui les lisent dans leurs sources ; mais par malheur pour luy, en consultant dans eux-mêmes les

les Auteurs qu'il cite, on découvre incontinent les artifices & les subtilitez captieuses.

Voicy donc sur quoy il fait parler Origene de la maniere que nous venons d'entendre. Cet ancien Pere répond à Celse, qui objectoit aux Chrétiens, que tout ce qu'ils disoient de meilleur, avoit été dit long-temps auparavant par Platon; sans que ce Philosophe neanmoins mêlât rien d'incroyable & de prodigieux dans ses discours, sans qu'il exigeât que l'on s'y soumît aveuglément, & enfin sans vouloir qu'avant toutes choses on crût qu'un tel étoit Fils de Dieu, & qu'il avoit enseigné telle doctrine. Sur quoy Celse produisoit plusieurs endroits de Platon, comme contenant une morale & une doctrine bien plus parfaite que celle des Chrétiens. Origene donc répondant à toutes ces calomnies de Celse, avec cette exactitude & cette force que l'on a toujours admirée dans son ouvrage (3), dit en passant: Qu'il s'étonne que Celse qui veut paroître sçavoir tout, & qui affecte de produire tant de passages de Platon, dissimule celui où ce Philosophe parle du Fils de Dieu dans sa lettre à Hermias & à Corisque, où il dit: Il faut que vous preniez à témoin le Dieu souverain, maître de toutes les choses qui sont, & de celles qui seront, & Pere du Souverain, qui est la cause des Etres, que nous connoîtrons aussi clairement qu'il est possible à des hommes heureux, si nous nous appli-

Ce qu'Origene dit en effet, & à quelle occasion.

(3) Origenes l. vi. adversus Celsum, pag. 280. edit. Cantabrig. Spenceri. οἱ δὲ πάντ' ἐπαγγελλόμενοι αἰδῖναι Κέλσε. καὶ πολλὰ τῶν Πλάτωνος παρατιθέμενοι, ἰκῶν, εἶμαι, σαρπᾶ τὸν θεὸν υἱοῦ θεοῦ λόγον, τὸν ὡς Πλάτωνι λεγόμενον ἐν τῇ πρὸς Ἑρμείαν καὶ Κορίσκην ἐπιστολῇ. οὕτω δὲ ἔχει ἡ τοῦ Πλάτωνος λέξις. Καὶ τὸν τῶν πάντων Θεόν, &c.

quons comme il faut à la Philosophie.

*Fausseté du
Commentaire
que M. le Clerc
fait sur les pa-
roles d'Orige-
ne.*

Voilà tout ce que dit Origene sur ce passage de Platon, & c'est là-dessus que M. le Clerc raisonnant à son gré, & faisant des commentaires d'une façon toute nouvelle, dit : *Qu'Origene ne nie point que Platon n'ait dit la verité en parlant de Dieu & de son Fils : Qu'il ne dit pas que le fonds de la doctrine Chrétienne soit different en cela de celle de Platon.* Il est vray qu'Origene ne dit rien de tout ce que M. le Clerc luy fait dire icy ; & néanmoins par ce nouveau tour de phrase : Origene ne nie point, Origene ne dit pas ; M. le Clerc a trouvé le moyen de faire dire à Origene tout ce qu'il juge à propos : il a trouvé le secret de luy faire dire, ou au moins de nous faire entendre, qu'Origene a crû que Platon a dit la verité en parlant du Fils de Dieu, & que le fonds de la doctrine Chrétienne n'est pas different de celle de ce Philosophe. Qui n'admireroit la subtilité de nôtre Auteur, & ce rare secret qu'il a de faire dire aux Peres de l'Eglise ce qu'ils ne disent pas, sans qu'on puisse néanmoins l'accuser luy-même d'avoir dit faux ? Mais si quelqu'un s'avisoit de profiter de son secret, & d'employer contre luy cette nouvelle methode de citer les Peres de l'Eglise, ne pourroit-il pas luy prouver par l'autorité d'Origene & de tous les autres SS. Peres, qu'il est de mauvaise foy, & qu'il cherche par tout à nous en imposer. Comment cela ? La chose est évidente : c'est qu'Origene ni les autres SS. Peres ne le nient pas, & ne disent pas certainement le contraire.

Autre artifice

Découvrons encore un autre artifice de M. le

de M. le Clerc
dans la ma-
niere dont il
expose ce que
dit Origene.

Clerc. Il consiste en ce qu'il dit, qu'Origene n'a point nié que Platon n'ait dit la verité en parlant de Dieu & de son Fils. Ces dernieres paroles sont une addition de M. le Clerc, qui ajoûte, qu'Origene soutient seulement que Platon n'a point fait l'usage qu'il devoit de ses lumieres. Nôtre Auteur fait entendre par-là, comme l'on voit, qu'Origene soutient, que quoique Platon ait dit la verité, en parlant de Dieu & de son Fils, il n'a pas scû néanmoins profiter des lumieres qu'il avoit sur l'une & sur l'autre de ces adorables Personnes. Mais Origene ne parle pas ainsi (4) : car quand il soutient que Platon n'a pas fait l'usage qu'il devoit de ses lumieres : quand il assure qu'ils s'est rendu coupable de la plus grossiere idolâtrie : quand il luy applique enfin, comme tous les autres Peres de l'Eglise, les paroles de l'Apôtre saint Paul aux Romains; Origene ne parle que de la connoissance que Platon a eue de Dieu; & point du tout de celle qu'il

(4) Origenes eodem l. vi. pag. 276. Πλάτων ὁ τοῦ Ἀρείωνος τὰ πρὸς τὸν Ἀγαθὸν ἀγαθὸν διασημαίνετω ἐν τισὶ τῶν ἐπιστολῶν, καὶ φασκίτω· Μηδ' αὐμὼς εἶναι ἡττον τὸ πρὸς τὸν Ἀγαθόν, ἀλλ' ἐκ πολλῆς σωφροσύνης ἐγγιγνόμενον & ἐξαίρετος οἶον διὰ πρὸς πηδύσαντας, ἐξαίρετον οὖν ἐν τῇ ψυχῇ. ὣν καὶ ἡμεῖς ἀκούσαντες συγκατατιθέμεθα ὡς καλῶς λεγομένης· ὁ Θεὸς γὰρ αὐτοῖς ταῦτα καὶ ὅσα καλῶς λέλειπται, ἐξαίρετος δὲ τοῦτο καὶ τοῖς τὰ ἀληθῆ καὶ Θεοῦ ὑπολαβόντας, καὶ μὴ τὴν ἀξίαν τῆς αὐτοῦ ἀληθείας διεσέβαιον ἀσκήσαντας, φάμεν ὑπεκκείσθαι τοῖς τῶν ἀμαρτανίωντων κολάσεων. αὐταῖς γὰρ λέξισι φησι καὶ τῶν τοιούτων ὁ Παῦλος, ὅτι ἀποκαλύπτεται, &c. Origene rapporte ensuite tout ce passage de l'Épître de saint Paul aux Romains, en l'appliquant à Platon, qu'il accuse avec Socrate d'avoir retenu la verité dans l'injust ce : particulièrement en ce qu'après avoir dit que le Souverain Bien est ineffable, &c. il n'a pas laissé que de descendre au port de Pirée, pour y adorer Diane : & en ce qu'après avoir raisonné sur l'immortalité de l'ame, & parlé de la felicité des gens de bien après cette vie, il a fini tous ses beaux & magnifiques raisonnemens par le Coq que Socrate ordonne en mourant que l'on sacrifie à Esculape,

a eue de son Fils. Mais il étoit necessaire que M. le Clerc fit mention en cet endroit du Fils de Dieu, dont Origene ne dit mot, afin de pouvoir conclure de-là avec quelque apparence, quoique toujours sans raison, qu'Origene a crû que le sentiment de Platon & celui des Apôtres sur le Fils de Dieu & sur le Mystere de la Trinité, étoit le même.

CH. XVII.

*Témoignage
de l'Empereur
Constantin,
comment tra-
duit & expli-
qué par M. le
Clerc.*

LE DERNIER passage cité par nôtre Auteur dans sa Bibliotheque, est tiré du discours que l'Empereur Constantin (5) fit aux Peres du Concile de Nicée; & voicy comme il le traduit: *Constantin*, dit-il, dans sa harangue aux Saints, après avoir loué Platon de ce que c'est le premier Philosophe qui a porté les hommes à la contemplation des choses intelligibles, continuë ainsi: Il a parlé d'un premier Dieu qui est au dessus de toute essence, en quoy il a fort bien fait. Il luy en a encore soumis un second, & a distingué en nombre deux Essences, la perfection de l'une étant la même que celle de l'autre, & l'essence du second Dieu tirant son existence du premier. Car c'est celui-cy qui est l'Auteur & le Directeur de toutes choses, étant au dessus de tous. Celui qui est après luy ayant executé ses ordres, luy attribué comme à la cause suprême la production de l'univers. Il n'y en a donc qu'un, à proprement parler, qui ait soin de tout, & qui y pourvoye, sçavoir, la Raison qui est

(5) Constantinus Magnus in orat. ad Sanctorum cœtum; cap. ix. Αὐτός τε ὁ ὑπὲρ πάντας τὰς ἄλλας ὑπὸ ἑαυτοῦ Πλάτων, καὶ τὰς ὁμοίας ἀνθρώπων παρῶς δὲ τῶν ἀποθέσεων ἐπὶ τὰ νοητὰ καὶ αἰὶ ὡσαύτως ἔχοντα ἐγίγας ἀνακύψαι, ἀναβλέψας τ' ἐπὶ τὰ μετάρσια καὶ διδάξας, παρῶν μὲν Θεὸν ὑφηγήσατο τὸν ὑπὲρ πάντων ἔσσαν· καλῶς ποιοῦν· ὑπέσχετο δὲ τέτρω καὶ δεύτερον. καὶ δύο ἔσας τῆς αἰδημῆς διῆλε, μίας ἔσης τῆς ἀμφοτέρων τελευτήσας, τῆς τε ἔσας τῆς δευτέρᾳ Θεῷ πάντων ὑπαρξίν ἐχέσης ἐκ τῆς παρώτης. αὐτὸς γὰρ ὅστις ὁ δημιουργὸς καὶ διοικητὴς τῶν ὅλων, θεοποιῶν ὑπερανθεωτικῶς, &c.

Dieu, & qui a mis toutes choses dans leur ordre. Cette Raison étant Dieu, est aussi Fils de Dieu; car qui pourroit l'appeler autrement, sans commettre un grand péché. Celuy qui est le Pere de toutes choses, est censé avec justice le Pere de sa propre raison. Jusques-là Platon n'a rien dit que de sage; mais il s'est éloigné de la vérité, en introduisant une multitude de Dieux, & en leur donnant à chacun sa forme.

Il y auroit bien des remarques à faire sur la maniere artificieuse & maligne dont M. le Clerc a traduit ce passage; mais je me borne à ce qui regarde la conclusion qu'il en tire, & qui est que Constantin, ainsi que plusieurs Peres de l'Eglise des trois premiers siècles, a crû sur ce qu'il rapporte icy de Platon, que le sentiment de ce Philosophe sur le Fils de Dieu étoit le même que celui des Apôtres. Pour cela, M. le Clerc suppose en premier lieu, que tout ce que Constantin dit icy, n'est qu'une simple exposition qu'il fait du sentiment de Platon. Il suppose en second lieu, que le même Constantin approuve entièrement ce sentiment; & c'est ce qu'il prétend prouver par ces paroles qu'il a mises en lettre Italique, & qu'il a même rapportées en Grec: Jusques-là Platon n'a rien dit que de sage. Mais ces deux suppositions sont fausses. Car je soutiens que Constantin refute icy le sentiment de Platon, ou plutôt des Platoniciens nouveaux, autant & plus qu'il ne l'expose & qu'il ne l'approuve. Il l'expose à la vérité par ces premières paroles: *Platon a enseigné que le premier Dieu étoit au dessus de toute substance; & il approuve ce sentiment, en ajoutant qu'en cela Platon a bien fait: c'est-à-dire, qu'il a eu raison de reconnoître que Dieu*

*Conclusion
que M. le Clerc
tire de ce pas-
sage, & ce
qu'il suppose
pour avoir
lieu de la t.
ter.*

*Fausseté de
ces supposi-
tions.*

étoit d'une nature fort élevée au dessus de toutes les autres substances. Mais il s'en faut bien que Constantin dise la même chose de ce qui suit : *A ce premier Dieu Platon en a ajouté un second, & a distingué deux Essences en nombre* : Il s'en faut bien, dis-je, qu'il approuve ces deux Essences, que Platon ou les Platoniciens reconnoissoient dans leurs deux premiers Dieux ; puisqu'il ajoute incontinent, en reprenant ces Philosophes, qu'il n'y a qu'une Essence également parfaite dans l'un & dans l'autre : le second Dieu tirant son existence & procedant du premier. Constantin ne se contente pas de cela ; mais continuant son raisonnement contre ces Philosophes, il ne veut pas qu'ils distinguent deux Dieux, le premier & le second ; mais il ajoute (6), que s'ils veulent raisonner exactement, ils doivent reconnoître que le Pere & le Verbe ne font qu'un même Dieu.

Réponse à une
objection.

Mais puisque l'Empereur Constantin corrige ainsi le sentiment de Platon, en montrant qu'il n'a point dû admettre deux Dieux ni deux Essences différentes : Pourquoi donc, ajoute-t-il (7), jusques icy Platon a

(6) Idem ibid. Εἷς ἂν ἔν ἐῖη καὶ τὸν ἀκριβῆ λόγον, ὁ πῶ πάντων ἐπιμέλειαν ποιῶμεν, ὡς ἐνέμεν τε αὐτῶν Θεὸς Λόγος, καὶ ἁποκομῆς τὰ πάντα. ὁ δὲ Λόγος αὐτὸς Θεὸς ὢν, αὐτὸς τυγχάνει καὶ Θεὸς πᾶς. On sera d'autant plus convaincu que l'Empereur Constantin censure icy les erreurs de Platon ou des Platoniciens, que l'on saura que le but qu'il se propose dans ce chapitre, est de montrer que les Philosophes en general, & Platon en particulier, ayant voulu raisonner sur tout, se sont trompez dans leurs opinions. Περὶ τῶν φιλοσόφων, οἱ δὲ τὸ πάντα βέλτερον εἰδέναι, καὶ τὰς διόξας ἐσφάλησαν.

(7) Idem ibid. Μέχρι μὲν ἔν τέττα, Πλάτων σοφῶν λόγῳ. ἐν δὲ τοῖς ἐξῆς εὐεργεταὶ διαμαρτυριῶν τῆς ἀληθείας, πληθύνει τε Θεῶν εἰσαγωγῶν, καὶ ἐκάστοις ἐπιτιθεῖς μωρίας. ὅπερ ἐπ' αἰτίον ἐχρῆσθαι τῆς μετρίονος πλάτης καὶ τοῖς ἀλογίστοις τῶν ἀνθρώπων, ἔστι.

été sage ? Je réponds qu'il ne parle ainsi, que parce qu'il va exposer incontinent après, une erreur bien plus étrange de Platon, qui consiste dans cette multitude de divinitez de toutes sortes de formes, de figures & d'espèces, que ce Philosophe a introduite : Erreur extravagante, par rapport à laquelle Platon peut passer pour sage en ce qu'il a dit de Dieu & du Verbe. En effet, c'est beaucoup que ce Philosophe ait eu quelque idée, quoique très-obscur & très-imparfaite, du Fils de Dieu ou du Verbe, par qui toutes choses ont été faites : on doit luy pardonner d'avoir mal compris ce qu'il en avoit entendu dire ; mais il est inexcusable d'avoir enseigné un Polythéisme aussi extravagant que celui qu'il soutient dans ses ouvrages. Ses lumières naturelles suffisoient pour l'empêcher de tomber dans un si prodigieux égarement ; mais elles ne suffisoient pas pour luy faire bien comprendre ce qu'il avoit lû, ou ce qu'il avoit ouï dire de ce Verbe Auteur de l'Univers, dont il parle.

Mais pour ôter à M. le Clerc tout lieu de nous chicaner sur cette explication que nous venons de donner aux paroles de l'Empereur Constantin, ajoutons qu'on ne peut pas supposer que cet Empereur ait jugé autrement du sentiment de Platon sur le Verbe, qu'il juge de celui qu'il rapporte incontinent après du même Philosophe (8) touchant les récompenses & les châtimens de l'autre vie. En effet, il ne se contente pas icy de dire simplement, que Platon

L'erreur évidente que Constantin n'approuve point entièrement ce qu'il rapporte icy de Platon.

(8) Idem ibid. θαυμαστὸς δὲ ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς διδάσκει, τοὺς μὲν ὡς βιω-
σάμεναι, ψυχὰς δὲ ἡλιδὴν τῶν ἰσθίων τε καὶ ἀγῶν ἀνδρῶν, μὲν τὴν δόξα

a été sage ; mais ce qui est bien plus fort , il ne fait point difficulté de dire , que la doctrine de Platon sur ce sujet est tout-à-fait digne d'admiration. Ce Philosophe , dit-il, enseigne ensuite admirablement, que ceux qui ont bien vécu, c'est-à-dire que les ames des gens de bien , au sortir de leurs corps , sont placées dans les endroits les plus beaux du Ciel. Ce sentiment de Platon , continuë-t-il , n'est pas seulement admirable , mais encore très-utile. Car qui est celuy qui ajoûtant foy à ses paroles , & attendant le bonheur qu'il promet, ne pratique la vertu , & n'évite le mal ? D'autant plus que ce Philosophe ajoûte conséquemment , que les ames des méchans sont entraînées dans les flots de l'Acheron & du Pyriphlegethon , où elles sont poussées continuellement de côté & d'autre , & tourmentées horriblement. Il est bien visible que quoique Constantin louë extrêmement Platon d'avoir enseigné qu'il y avoit des récompenses à esperer , ou des châtimens à craindre après la mort, il étoit cependant infiniment éloigné de croire, que les récompenses ou les châtimens dont parle ce Philosophe, fussent la même chose que ceux que la Foy Chrétienne nous propose. Il ne croyoit pas sans doute que la felicité que nous attendons après cette vie, consistât à être placé dans quelque une des Etoiles ou des Planetes , & à contempler les Idées ,

τὸ σῶμα ὅς ἀναχώρητον , ἐν τοῖς καλλίστοις τῷ ἔραν ἡ κατὰ τὴν φύσιν.
 οὐδὲ ἔστι μόνον θαυμαστὸν , ἀλλὰ καὶ βιωφελές . τίς γὰρ ἐν αὐτῷ παιδείας αὐτῷ,
 καὶ πάλιν εὐτυχίαν ταύτῃ προσδοκῶντας , τὸν αἰετὸν βίον , διχαροσύνῃ καὶ
 σωφροσύνῃ ἀσκήσει , πάλιν δὲ κακίαν ἀποστροφῆται . ἀκολούθως δὲ τὰς τοιαύτας
 ἐπιπλήκει , τὰς τῶν πονηρῶν ψυχὰς , Ἀχέροντος τε καὶ Πυριφλεγέθοντος
 ῥεύματι , ναυαγίων τρόπον φερόμενάς πλανᾶσθαι.

& les

& les révolutions du Ciel. Il ne croyoit pas sans doute que l'Acheron & le Pyriphlegethon fussent le lieu où les ames des méchans sont tourmentées, jusqu'à ce qu'étant parfaitement purifiées par-là, elles passent au Ciel, & du Ciel sur la terre, pour y entrer dans de nouveaux corps. Toutes ces chimeres Platoniciennes ne faisoient pas sans doute un article de la créance de Constantin ; il ne croyoit pas non plus, que le sentiment de Platon sur le Verbe fût le même que celui des Apôtres.

Ce sont là tous les passages que M. le Clerc produit dans le X. Tome de sa Bibliothèque Universelle, pour montrer que *plusieurs d'entre les Peres des trois premiers siècles ont crû que le sentiment de Platon & celui des Apôtres étoit le même.* On voit que malgré la mauvaise foy avec laquelle il les cite ; malgré tous les artifices & les subtilitez captieuses qu'il employe pour en détourner le véritable sens ; il n'y en a aucun qui prouve ce qu'il prétend, ni qui puisse même arrêter un seul moment un Lecteur attentif. On voit que tous ces passages ne contiennent que des citations ou de simples expositions que font les SS. Peres de quelques paroles & de quelques sentimens de Platon, comme des autres Philosophes payens & des Poëtes mêmes, pour montrer qu'ils ont eu quelque connoissance, quoique très-imparfaite & mêlée de quantité d'erreurs, des veritez contenuës dans les divines Ecritures. Or quelle injustice de prétendre qu'un Auteur approuve tout ce qui est contenu dans les citations qu'il fait, & qu'il soit dans tous les mêmes sentimens que les Ecrivains d'où il les tire ; quoy

De quelle nature sont tous les passages cités par M. le Clerc dans le X. tome de sa Bibliothèque, pour prouver que les SS. Peres ont crû que le sentiment de Platon & celui des Apôtres étoient le même.

Injustice évidente de cet Auteur.

qu'il ne les cite que pour un seul point , & souvent pour un seul mot qu'ils ont dit ? Où est l'Auteur ancien ou nouveau que l'on ne puisse accuser sur ce prétexte , d'avoir tenu les opinions les plus extravagantes & les plus impies ? Pourray-je me garantir moy-même de cette accusation ; & sur tant d'opinions de Platon & des Platoniciens que j'ay citées ou exposées dans cet ouvrage , M. le Clerc ne m'accusera-t-il pas aussi de les avoir crû entièrement conformes à la foy de l'Eglise Catholique ?

CH. XVIII.

Réfutation de ce qu'il ajoute pour prouver que les SS. Peres en parlant de la Divinité de Jesus-Christ, ne se sont pas éloignés des expressions des Platoniciens.

JE LAISSE tout ce qu'il ajoute ensuite touchant les Ebionites , les Sabelliens , & Paul de Samosate , dont il expose ou excuse les erreurs avec autant de malignité & d'artifices , qu'il vient d'exposer les sentimens des SS. Peres. Je ne m'arrêteray pas même à réfuter en détail tout ce qu'il dit encore de ceux-cy incontinent après , pour montrer qu'ils ne se sont pas éloignés des expressions des Platoniciens , en parlant de la Divinité de Jesus-Christ. J'examineray seulement les deux passages qu'il cite (9) pour prouver cette conformité prétendue , & sur lesquels seuls il l'appuye. On verra qu'il les expose avec les mêmes artifices & la même mauvaise foy , dont nous l'avons déjà convaincu si souvent. Après cela nous viendrons à la septième lettre Critique , par laquelle nous finirons.

Il en apporte deux exemples, l'un tiré de Lactance, & l'autre de Tertullien.

Passage de Lactance expliqué avec beaucoup d'ignorance ou de mauvaise

Le premier passage qu'il produit icy , est tiré de Lactance , qui parlant des deux Generations du Fils de Dieu ; de sa Generation éternelle en qualité de Dieu ; & de sa Generation temporelle entant qu'hom-

me, s'exprime ainsi (1) : De même que par une merveille qui n'a jamais eu d'exemple, la Mere a engendré son Créateur ; ainsi il faut croire que le Pere a engendré d'une maniere ineffable son Fils qui luy est coëternel. Ce Fils est né de sa Mere, quoy qu'il fût avant elle : il est né de son Pere, quoy qu'il ait été un temps auquel il n'existoit pas encore. Que la foy croye ce Mystere, que la raison ne l'examine pas ; de crainte que n'en pouvant trouver l'intelligence, elle ne le juge incroyable ; ou que l'ayant compris, elle ne s'imagine qu'il n'a rien de singulier. Qui croiroit que M. le Clerc ait pû produire ce passage, pour prouver que les Peres de l'Eglise ont pensé & parlé comme les Platoniciens sur la Divinité de Jesus-Christ ? Quel rapport ou quelle conformité a-t-il jamais pû trouver entre toutes les imaginations & les discours alambiquez de ces Philosophes ; & ces belles & ingenieuses paroles de Lactance, qui expriment si parfaitement ce que nous croyons des deux generations de Jesus-Christ vray Dieu & vray homme ? Le Mystere adorable de son Incarnation, comme le remarque saint Augustin (2), n'a-t-il pas toujours été pour l'impiété de ces Philosophes, une pierre de scandale & un écueil fatal, où ils ont échoué ? C'est néanmoins là-dessus que M. le Clerc continuant à debiter ses illusions, avance que les Peres de l'Eglise

« foy par M.
« le Clerc,

(1) Lactant. l. II. Divin. Instit. cap. ix. Sicut Mater sine exemplo genuit auctorem suum, sic ineffabiliter Pater genuisse credendus est coæternum. De Matre natus est, qui ante jam fuit : de Patre, qui aliquando non fuit. Hoc fides credat, intelligentia non requirat : ne aut non inventum putet incredibile, aut repertum non credat singulare.

(2) August. l. x. de Civit. cap. xxix.

qui ont précédé le Concile de Nicée, conformément aux sentimens & aux expressions des Platoniciens, tantôt disent qu'il y a eu un temps auquel le Fils n'étoit pas; tantôt qu'il est éternel aussi-bien que le Pere. C'est là-dessus qu'il dit en particulier de Lactance, que quoy qu'il dise que le Fils est coéternel au Pere, il ne laisse pas de dire qu'il y a eu un temps auquel il n'existoit pas.

Véritable sens
de ce passage
de Lactance.

Et quoy ! Toutes ces propositions ne sont-elles pas indubitables ? Ne sont-elles pas très-orthodoxes dans le sens des Peres de l'Eglise & de Lactance ? N'est-il pas certain qu'il y a eu un temps auquel le Fils de Dieu, considéré entant qu'homme, n'étoit pas ? N'est-il pas indubitable, que le même Fils entant que Dieu & Fils de Dieu, est éternel aussi-bien que son Pere ? M. le Clerc veut icy nous faire illusion, comme par tout ailleurs. Il prétend nous persuader que Lactance a avancé ces deux propositions si opposées, touchant le même objet, je veux dire touchant la Divinité seule du Fils de Dieu ; mais il n'en viendra pas à bout. Il est trop évident que Lactance parle icy par antithese de la Divinité & de l'Humanité de Jesus-Christ, comme nous avons accoutumé d'en parler nous-mêmes tous les jours, afin de mieux faire sentir l'excellence du Mystere adorable de l'Homme-Dieu ; & que quand il dit que *le Fils est né de sa Mere*, quoy qu'il fût avant elle, il sous-entend certainement, en qualité de Dieu ; & par conséquent quand il ajoute, que *le même Fils est né de son Pere*, quoy qu'il ait été un temps auquel il n'existoit pas ; il sous-entend de même icy, en qualité d'homme, & par rapport à l'Humanité, selon laquelle il a été un temps en effet auquel le Fils de Dieu n'existoit pas.

Voilà indubitablement le véritable sens de ce passage de Lactance, qui dit icy en peu de mots ce qu'il enseigne plus au long dans son quatrième Livre (3), auquel il renvoye ; & où il prouve, conformément à ce que la foy nous apprend, que le Fils de Dieu a eu deux naissances, l'une éternelle de son Pere, entant que Dieu ; & l'autre temporelle de la Vierge sa Mere, entant qu'homme.

Après cela il n'est personne qui ne doive avoir beaucoup de plaisir de voir M. le Clerc composer sérieusement en apparence une espece de dissertation sur ce passage de Lactance, pour prouver qu'il est véritablement de cet ancien Auteur ; & que l'on a eu tort de soupçonner qu'il eût été corrompu par quelque heretique : ajoutant, que s'il ne se trouve pas dans quelques manuscrits, dans d'autres endroits où tous les manuscrits s'accordent, Lactance s'exprime de la même manière ; & que l'on peut dire avec autant de vray-semblance, que ce sont les Copistes orthodoxes qui y ont retranché ce qu'ils ont jugé à propos. Il ajoute enfin, qu'on a aussi accusé Lactance d'heterodoxie depuis long-temps ; mais qu'à

Artifices indignes de M. le Clerc, pour amuser ses lecteurs.

(3) Idem Lactant. l. iv. cap. viii. ix. x. & seqq. Octavi capitis hoc argumentum est: Quod Filius bis natus est, æternaliter de Patre, temporaliter de Virgine, sed nativitate inexcogitabili & ineffabili. In primis, inquit, testificabimur illum (Dei Filium) bis esse natum, primum in spiritu, postea in carne. Et cap. xiii. Idcirco etiam Filium bis nasci oportuit, ut ipse fieret ἀπάτωρ atque ἀμήτωρ. In prima enim nativitate spiritali ἀμήτωρ fuit, quia sine officio matris a solo Deo Patre progeneratus est. In secunda vero carnali ἀπάτωρ fuit, quoniam sine patris officio in virginali utero procreatus est: ut mediam inter Deum & hominem substantiam gerens, nostram hanc fragilem imbecillemque naturam, quasi manu ad immortalitatem possit educere. Factus est Dei Filius per spiritum, & hominis per carnem, id est, Deus & homo.

cet égard il n'est pas plus coupable que les autres Peres qui ont vécu avant le Concile de Nicée, dont les expressions sont aussi diverses que celles des Platoniciens, sur la matiere de la sainte Trinité. Bon Dieu ! qu'il y a de malignité & de dissimulation en tout cela ! Combien d'artifices inutilement employez, pour nous ôter de devant les yeux le sens naturel de ce passage, & pour nous persuader qu'il favorise l'impiété Socinienne ! Mais que M. le Clerc aille chercher ailleurs des duppes, qu'il puisse amuser par tous ces vains discours : nous le connoissons trop, pour nous y laisser surprendre. Et loin de trouver de l'heterodoxie ou du Platonisme dans ce passage de Lactance, comme il voudroit nous le faire soupçonner, nous n'y voyons au contraire qu'une profession abrégée, mais très-claire & très-distincte de la foy orthodoxe, & une condamnation très-expresse des erreurs de M. le Clerc luy-même, & de tous les autres ennemis de la Divinité & de l'Incarnation du Fils de Dieu.

*Passage de
Tertullien.*

Le second passage cité par M. le Clerc, est de Tertullien dans son Apologetique, où cet ancien Auteur Chrétien expliquant aussi la Generation éternelle du Verbe, dit (4) ces paroles : Nous sçavons qu'il a

(4) Tertullianus Apologet. cap. 21. Hunc ex Deo prolatum didicimus, & prolatione generatum, & idcirco Filium Dei, & Deum dictum ex unitate substantiæ. Nam & Deus spiritus. Et cum radius ex sole porrigitur, portio ex summa; sed sol erit in radio, quia solis est radius, nec separatur substantia, sed extenditur. Ita de spiritu spiritus, & de Deo Deus, ut lumen de lumine accensum. Manet integra & indefecta materiæ matrix, etsi plures inde traduces qualitatum mutueris. Ita & quod de Deo profectum est, Deus est & Dei Filius, & unus ambo, Ita & de spiritu spiritus, & de Deo Deus; modulo alterum, non numero; gradu, non statu fecit; & a matrice non recessit, sed excessit.

été proferé de Dieu , & engendré par cette prola-
tion ; & que par conséquent il est Fils de Dieu , &
Dieu ; à cause de l'unité de substance qu'il a avec son
Pere. Car Dieu aussi est Esprit : & quand le rayon
part du soleil , c'est une partie du tout ; mais le so-
leil même est dans le rayon , parce que c'est le rayon
du soleil : sa substance n'est pas divisée , mais seule-
ment plus étendue. Ainsi le Fils est Esprit de l'Es-
prit , Dieu de Dieu. Et comme lorsque l'on allume
une lumière d'une autre lumière , la lumière qui a
allumé l'autre , demeure entière , & n'est pas épu-
isée , quoy qu'on y en allume plusieurs : de même
ce qui est engendré de Dieu , est Dieu & Fils de Dieu ,
& tous deux ne sont qu'un.

Voilà le passage de Tertullien dont il s'agit , dans
lequel je trouve bien quelque obscurité , qui vient du
stile dur & ferré de cet ancien Pere ; mais je n'y vois
rien absolument , soit dans le sens , soit dans les pa-
roles , quoy qu'en puisse dire M. le Clerc , qui soit
heterodoxe , ou qui resente le Platonisme. Jamais
Platon a-t-il parlé ainsi du Verbe dont il fait men-
tion ? Y a-t-il un seul mot dans tout ce qu'il en
dit , qui puisse avoir rapport à ces expressions & à
ces comparaisons que Tertullien employe ? Les Pla-
toniciens posterieurs au Christianisme pourroient
peut-être avoir parlé ainsi. Car que n'ont-ils pas
contrefait ou emprunté de la Religion Chrétienne ,
pour la supplanter , s'il eût été possible , & mettre en
sa place leur Platonisme insensé ? Neanmoins , si l'on
en excepte certains vols manifestes de Plotin , de Por-
phyre , d'Amelius , & de quelques autres , dont nous

*Il est entie-
rement exempt
de Platonisme
& d'hetero-
doxie.*

*Platon ni les
Platoniciens
n'ont jamais
rien dit de
semblable, en
parlant de
leurs trois
Principes.*

avons déjà parlé, & dont nous pourrions dire encore un mot dans la suite : il n'y a rien dans tout ce qu'ils ont dit de leurs trois Principes, & dans toutes les différentes explications qu'ils ont données de ce phantôme de Trinité qu'ils avoient imaginé, qui approche de ce que Tertullien dit icy, ou de ce que les autres Peres de l'Eglise ont dit en expliquant le Mystere adorable de la Trinité, ou la Generation éternelle du Fils de Dieu. Proclus dans ses Commentaires sur le Timée (5), rapporte toutes ces explications différentes des Platoniciens qui l'avoient précédé; & il ne sera pas inutile de donner icy un petit abrégé de ce qu'il dit sur ce sujet. Par-là on sera convaincu de la temerité extravagante de ceux qui nous objectent la conformité de ces imaginations Platoniciennes avec la maniere dont les SS. Peres ont parlé du Mystere de la Trinité; & qui ajoutent en conséquence, que les mêmes SS. Peres ont crû que ces imaginations payennes & cet adorable Mystere étoient entierement la même chose. Nous reviendrons incontinent au passage de Tertullien.

CH. XIX.
Courte exposition des ima-

LE PREMIER dont Proclus expose le sentiment, est Numenius, dont nous avons déjà parlé plus d'une

(5) Proclus l. II. in Timæum, pag. 93. edit. Græcæ Basil. φέρε ἔν τῃ ἡμεῖς ἐπὶ τέττοις ἐπόμενοι τῷ φωτὶ τῆς ἐπισήμης, αὐτὸ τέτθ' ὃ λέγομεν θεασώμεθα, τίς ὁ Δημιουργὸς ἔσθ' , καὶ ἐν ποίᾳ τάξει τέτακται τῶν ὄντων. ἄλλοι γὰρ αὖ τῶν πρεσβυτέρων, ἐπ' ἄλλας δόξας ῥέχθησαν. Νεμλιώθ' μιν γὰρ τρεῖς ἀνυμνήσας θεὰς, &c. On me dispensera bien de décrire icy le texte de Proclus, que j'ay traduit fidèlement. Cela seroit ennuyeux, & de plus fort inutile. Il y a toujours du profit à lire ceux des SS. Peres. Il n'en est pas de même de ceux des Payens, & sur tout des Platoniciens, quand ils débitent leurs visions & leurs chimeres.

fois, comme d'un homme qui avoit beaucoup lû les livres des Chrétiens, & qui en avoit emprunté plusieurs choses. Il se disoit Pythagoricien, & après Pythagore il n'estimoit rien tant que Platon, dont il se plaint fort que les Academiciens ayent renversé les dogmes & la secte, comme ils avoient fait. Celuy-cy, dit Proclus, celebre trois Dieux. Il appelle le premier le Pere; le second, l'Ouvrier; le troisième, l'Ouvrage; car selon luy, le monde est le troisième Dieu. Par-là il reconnoît deux Auteurs ou deux Ouvriers du monde, le premier & le second Dieu; le troisième est l'ouvrage des deux premiers.

*ginations des
Platoniciens
nouveaux sur
leurs trois
Dieux princi-
paux.*

*Opinion de
Numenius.*

Proclus après avoir réfuté ce sentiment de Numenius, passe à celui d'Harpocraton. Il suit, dit-il, Numenius pour ce qui est des trois Dieux, & en ce qu'il reconnoît deux Ouvriers du monde. Il donne le nom de Ciel ou de Saturne au premier Dieu; le second, il l'appelle Jupiter; le troisième, le Ciel ou le monde. Ensuite changeant d'ordre & de methode, il appelle le premier Dieu Jupiter, & le Roy du monde intelligible; le second, il l'appelle le Gouverneur; & chez luy Jupiter, Saturne, & le Ciel sont la même chose: il donne ces trois differens noms au premier Etre.

*Opinion
d'Harpocration.*

Atticus son maître, dit que l'Ouvrier du monde est le même que celui qui s'appelle le Bien, quoique Platon ne l'appelle pas le Bien, mais le Bon & l'Entendement, & qu'il établisse celui qu'il nomme le Bien, pour le principe de toutes les substances, en l'élevant beaucoup au dessus de tous les Etres, quels qu'ils soient, ainsi que nous l'apprenons de sa République,

*Opinion
d'Atticus.*

*Opinion de
Plotin.*

Plotin établit pareillement deux Ouvriers ou deux Auteurs ; l'un du monde intelligible , & l'autre du monde sensible ; en quoy , dit Proclus , il a raison : car il est vray que dans un sens l'Entendement qui est dans l'Univers , est l'Auteur & l'Ouvrier de l'Univers. Aristote l'a reconnu aussi pour le premier Etre , & luy a donné le nom de Destin & celui de Jupiter.

*Opinion
d'Amelius.*

Amélius, continuë-t-il, reconnoît trois Ouvriers, trois Entendemens, trois Rois : celui qui est, celui qui contient tout, celui qui voit tout. Ce sont les trois Rois (6) dont parle Platon , & les trois dont Orphée fait aussi mention : le Soleil, le Ciel, & Saturne. Le Soleil sur tout est celui qu'Amélius reconnoît pour le principal des trois.

*Opinion de
Porphyre.*

Après Amélius, Porphyre croyant être de même sentiment avec Plotin , reconnoît pour Auteur du Monde, l'Ame qui est au dessus du Monde ; & que son Entendement vers lequel elle se tourne , est ce qui s'appelle l'Animal même ou l'Idée , & que cette Idée est son modele.

*Opinion de
Jamblique.*

Après Porphyre, le divin Jamblique ayant refuté ce sentiment de Porphyre , comme étant aussi celui de Plotin , nous propose ensuite sa propre Theologie , & reconnoît pour Auteur de l'Univers tout le Monde intelligible ; en quoy il paroît s'accorder avec Plotin. Remarquons icy que Proclus nous apprend un peu plus bas , que ce Monde intelligible de Jamblique contenoit je ne sçay combien de trinitez tou-

(6) Proclus entend par-là ce que dit Platon dans sa seconde lettre à Denys de Syracuse : Tout est autour du Roy de toutes choses . &c.

tes différentes. Car il avoit plû à ce Philosophe visionnaire de ranger toutes les divinitez du Monde archetypé de Platon en trinitez, & de composer de ces trinitez jusqu'à sept ordres différens, entre lesquels le Dieu Auteur de l'Univers ne se trouvoit qu'au troisiéme.

Proclus expose ensuite le sentiment de Theodore surnommé Asineüs. Celuy-cy, dit-il, admet comme Amelius trois Ouvriers, ou trois Auteurs de l'Univers. Il ne les range pas néanmoins l'un après l'autre, mais il les mêle avec tous les autres Dieux, tant intelligibles qu'intellectuels. Il appelle l'un, l'Entendement substantiel; l'autre, l'Essence intelligible; le troisiéme enfin, la Source ou la Fontaine des Ames. Le premier, selon luy, est indivisible; le second est divisé dans toutes les différentes especes qui se trouvent dans l'Univers; le troisiéme enfin étend cette même division du second Dieu jusqu'aux Individus.

Continuons d'écouter Proclus, qui après avoir réfuté tous ces différens sentimens les uns après les autres, expose ensuite celuy de son maître (7) Syrianus, qu'il juge le seul véritable, & le plus conforme à la Theologie de Platon. Il n'y a donc, dit-il, qu'un seul Auteur de toutes choses, fort élevé au dessus de tous les Dieux intellectuels, & qui renferme toutes les Unitez & toutes les Fontaines de la vie, qui est la source & le principe de toutes les productions, le Maître & le Seigneur de tous les autres Peres particuliers, ou des autres Dieux, à qui il donne le soin

Opinion de
Theodore
Asineüs,

Opinion de
Proclus & de
son maître Syrianus.

(7) Proclus ne nomme pas icy son maître: comme il en a eu deux, Syrianus & Plutarque l'Athenien, on peut choisir celuy que l'on voudra.

„ des différentes parties de l'Univers. Pour luy il est
 „ immobile, & demeure éternellement sur le sommet
 „ de l'Olympe, où il préside aux deux Mondes, intel-
 „ ligible & sensible ; contenant en luy le principe, le
 „ milieu, & la fin de tout. Au reste, comme il y a
 „ trois sortes de productions différentes, l'Unité De-
 „ miurgique, qui en est le principe, les réunit en elle-
 „ même, & les renferme toutes en general sous sa pro-
 „ vidence universelle. C'est d'elle que dépend la Tri-
 „ nité Demiurgique, qui préside universellement, non
 „ pas à tout en general, mais seulement aux parties
 „ en particulier.

*Autoritez
 par lesquelles
 Proclus prou-
 ve son opinion,*

Proclus continuë, & dans son Phébus Platonien, qu'il n'est pas possible de rendre en françois, ni même en latin, d'une maniere intelligible, il s'efforce de montrer, que quelque ordre, quelque arrangement que l'on mette entre les divinitez du Monde intelligible, & celles du Monde sensible, il faut necessairement mettre à la tête de tous ces differens ordres de Dieux, de Peres, d'Auteurs, & d'Ouvriers des deux Mondes, un seul Pere & un seul Auteur de tout. Ce qu'il prouve admirablement par l'autorité d'Orphée (8), que Platon, selon luy, a suivi.

(8) Ces vers d'Orphée sont entre autres ceux-cy :

Zeûs παῖς ἦν ἦν, Zeûs ὑψαῖος ἀρχιμέρανθ.

Zeûs κεφαλῇ, Zeûs μέσση, Διὸς δὲ ἐν παντὶ τέτυκται.

Zeûs πυγμαῖον γαῖης τε καὶ ἑρᾶν ἀσπερόν.

Zeûs βασιλεὺς, Zeûs αὐτὸς ἀπάντων ἀρχιγένη.

Ἐν κρατὶ, εἰς δαίμων ἦν, μέγας ἀρχὴ ἀπάντων.

Ἐν δὲ δέμας βασιλεῖον, ἐν δὲ τὰ δὲ πάντα κυκλεῖται.

Πῦρ καὶ ὕδωρ, καὶ γαῖα, καὶ αἰθήρ· νῦν τε καὶ ἦμαρ.

*Apulée rapporte ces mêmes vers avec quelques differences. Generale-
 ment tous les Platoniciens étoient fort entêtés des vers attribuez à Or-
 phée, qu'ils appelloient par excellence le Theologien, comme Proclus*

beaucoup ; & qui met le Jupiter dont il parle , à la tête des trois enfans de Saturne , en le constituant le principe, le milieu, & la fin de tout. Il ajoute qu'Homere (9) enseigne évidemment la même vérité , lorsqu'il introduit Jupiter qui se fait fort de tirer à luy toutes les divinitez célestes & terrestres avec la terre & la mer , par le moyen d'une chaîne qu'il leur propose de faire descendre du haut du Ciel jusqu'en terre, & à laquelle il leur permet de s'attacher , en la tirant de toutes leurs forces contre luy : Qu'enfin c'est le

fait icy. Suidas nous apprend de plus que Proclus avoit fait des Commentaires sur les vers ou sur la Theologie de ce Poëte , & qu'il avoit montré dans un autre ouvrage , qu'Orphée , Pythagore , & Platon s'accordoient merveilleusement. Suidas dit la même chose de Syriannus maître de Proclus. C'est de-là que quelques-uns des SS. Peres , comme entre autres saint Justin , ou l'Auteur du livre de Monarchia Dei , Clement d'Alexandrie , Eusebe qui rapporte ces mêmes vers de Porphyre qui les avoit aussi commentez , Theodoret , saint Cyrille , &c. se servent de l'autorité des vers d'Orphée contre les Payens , pour les combattre par leurs propres armes. Il s'en faut bien néanmoins qu'ils crussent que ces vers fussent de l'ancien Orphée , puisque ce sont eux au contraire qui nous ont appris qu'ils étoient supposés , & que leur véritable Auteur étoit un certain Onomacritus d'Athènes. C'est ce que dit Tatien : Ὀρφύς δὲ καὶ τὸν αὐτὸν χρόνον Ἡρακλεῖ γήγενεν , ἀλλὰς το καὶ τὰ εἰς αὐτὸν ἐπιτερόμενα φασὶν ὑπὸ Ὀνομακρίτου τῷ Ἀθηναίῳ συντετάχθαι ῥηγομένη καὶ Περσπρατίδων ἀρχῇ καὶ τῷ πεντηκოსῷ Ὀλυμπιάδῃ. Clement d'Alexandrie a fait la même remarque au livre I. de ses Stromes , page 332.

(9) Homerus Iliad. l. viii. init.

Κέλυτέ μιν πάντας τε θεοὶ , πᾶσαι τε δίαί ,

Εἶδ' ἄγε περὶ θεῶν θεοὶ , ἵνα εἶδῃτε πάντας ,

Σεπλὼ χρυσεῖῳ ἔξ ὑψανόθεν κρεμάαντες ,

Πάντες δ' ἐξ ἀπείροιο θεοὶ πᾶσαι τε δίαί , &c.

Voilà comme l'on voit une excellente preuve du sentiment de Proclus. Mais ces Platoniciens allegorisoient toutes les sottises qu'Homere avoit dites. Porphyre & Proclus se sont sur tout distinguez par leur zele sur ce point. On en voit assez la raison. Les Chrétiens se moquoient des fables extravagantes que cet ancien Theologien du Paganisme avoit débitées des Dieux que l'on y adoroit. Il falloit donc tâcher d'en couvrir la honte & l'indignité par des allegories. C'est ce qu'ils ont

sentiment des Pythagoriciens (1), chez qui toutes les divinitez qu'ils rangeoient en differens ordres, & dont ils composoient leur fameuse Décade, tiroient leur origine, & dépendoient entierement d'un seul Pere, à qui ils donnoient le nom d'Unité.

*Extravagan-
ce de ceux qui
prétendent
trouver dans
ces imagina-
tions Platon-
iennes de la
ressemblance*

Voilà un petit essay de la Theologie Platonicienne sur les trois Dieux principaux, ou les trois Principes. N'y voit-on pas un rapport merveilleux & une conformité parfaite avec la Theologie des Chrétiens? Ces trois Dieux principaux, sur lesquels ces Philo-

fait, & c'est sur quoy aussi les Peres de l'Eglise les ont combattus avec beaucoup de force; comme entre autres Eusebe & saint Augustin, en faisant voir le ridicule & l'absurdité de toutes ces allegories. Ils leur opposent aussi là-dessus la conduite de Platon même, qui sans avoir égard à tous ces admirables mysteres de Theologie & de Philosophie, que ces Platoniciens soutiennent être renfermez dans les fables d'Homere, n'a pas laissé de chasser ce Poëte de sa République. Il y a plaisir de voir les efforts que fait Proclus dans ses Commentaires sur cet ouvrage de Platon, pour réunir & reconcilier entre eux ces deux grands Théologiens du Paganisme.

(1) Voicy les vers des Pythagoriciens, citez par Proclus, mais en meilleur ordre qu'il ne les rapporte en cet endroit :

ᾠρεῖσιν ὁ θεὸς ἀειγμὸς
Μονάδ' ὅτι κευθμῶν' ἀκηράτῃ, ἐς' ἂν ἵκηται
Τετράδ' ἐπὶ ζαθέλῳ, ἥ δὴ τέκε μητέρα πάντων
Πανδεχέα, φέσσειραν, ὅρον δὲ πᾶσι τιθεῖσθαι,
Ἀτροπον, ἀκάματον, δεκάδα κλείουσι μὲν ἀγνῶν.

Voicy ce que Proclus conclut de-là pour son sentiment & celui de son maître : Μετὰ τὴν πατερικὴν ἀρα μονάδα, καὶ τὴν πατερικὴν ἀμα καὶ ποιητικὴν τετράδα ᾠρεθήσονται ἡ δημιουργικὴ δεκάς. Par-là l'on voit qu'il ne reconnoît point trois Dieux principaux, mais au moins quatre, à qui il donne le nom de Peres & d'Auteurs de l'Univers, marqué par le nombre de dix, & qu'il met à la tête de ces quatre Dieux principaux un autre qui leur est supérieur, & qu'il appelle l'Unité paternelle. En vérité tous ces Platoniciens étoient un peu visionnaires. L'envie qu'ils ont eue de raisonner sur ce qu'ils n'entendoient pas, leur a fait avancer avec un sérieux surprenant & les termes les plus magnifiques les plus grandes absurditez. J'ay remarqué que ceux qui les ont beaucoup lus, & qui se sont attachez à leur Philosophie, comme entre autres Marsile Ficin, ont contracté à peu près le même défaut,

sophes s'accordent si admirablement ; ce Ciel, ce Saturne, ce Jupiter, ces quatre ou cinq Dieux de Proclus, ne sont-ils pas entièrement la même chose que ce que la Foy nous apprend des trois adorables Personnes de la Trinité ? Les expressions que les Peres de l'Eglise employent lorsqu'ils parlent de ce Mystere, & les autoritez dont ils se servent pour le prouver, ne sont-ce pas les mêmes que celles de ces Philosophes ? Peut-on entreprendre d'en imposer si indignement à tout le Christianisme ? Peut-on avancer une extravagance & une impiété pareille ?

avec ce que les SS. Peres ont dit du Mystere de la Trinité.

Revenons au passage de Tertullien, & demandons à M. le Clerc ce qu'il y trouve de conforme, soit pour le sens, soit pour l'expression, à ce Platonisme insensé, & à toutes les autres chimeres que Platon ou les Platoniciens ont avancées dans leurs ouvrages. Tertullien, dit-il (2), ne parle ainsi qu'après avoir dit auparavant qu'il étoit dans le sentiment de Platon touchant la Raison. Voilà la seule preuve que nôtre Auteur produise, du Platonisme qu'il trouve & qu'il veut nous faire trouver avec luy, dans le passage de Tertullien dont nous parlons. Elle est appuyée sur les paroles qui précèdent immédiatement ce passage, & que nous avons déjà rapportées. Chez vos Sages mêmes, dit Tertullien en parlant aux Payens, il est constant que le Verbe est censé l'Auteur de l'Univers. Zénon le détermine ainsi, en ajoutant que le Verbe s'appelle aussi le Destin, Dieu, l'Ame de Jupiter, & la Nécessité qui se trouve en toutes choses. Sur quoy pour répondre à M. le Clerc, j'avance en

Il n'y a ni Platonisme, ni Stoicisme dans le passage de Tertullien.

(2) *Bibliothèque Universelle, tome X. page 418.*

recueillant en peu de mots ce que j'ay déjà dit sur ce passage : I. Qu'il est évident que dans ces paroles de Tertullien, il n'est point fait mention du sentiment de Platon, mais seulement de celui de Zénon ; & que si elles suffisoient pour croire que Tertullien a suivi sur le ¹^e Verbe d'autre guide que l'Ecriture sainte & la Tradition de toute l'Eglise, il faudroit dire qu'il suivoit le sentiment des Stoïciens qu'il nomme ; je veux dire de Zénon & de Cleanthe ; & non pas celui de Platon, dont il ne dit mot. II. J'ajoute qu'il n'est pas moins évident que Tertullien n'étoit pas plus dans le sentiment de ces Philosophes touchant le Verbe, que dans celui de Platon, puisqu'il ne croyoit pas sans doute que le Verbe fût la même chose que la Destinée ou l'Ame de Jupiter. III. Je dis enfin que tout ce que Tertullien approuve dans ces Philosophes, c'est précisément ce nom de Verbe, de Dieu, & d'Esprit, qu'ils donnoient à l'Auteur de l'Univers ; & que s'il les cite à ce sujet, ce n'est pas qu'il fasse cas de leur autorité ; mais parce qu'en parlant aux Payens, il étoit obligé de leur produire (3) leurs propres Auteurs dans ce qu'ils avoient dit d'approchant des veritez que nous croyons, pour les amener

(3) Nous le ferions encore sans doute nous-mêmes, si nous avions des Payens à instruire ou à combattre. L'illustre M. Huet l'a fait de nos jours avec beaucoup d'érudition & d'étendue pour les Chrétiens mêmes, dans le livre qu'il a composé, *De la Concorde de la Foy avec la raison*. Il a marché en cela sur les traces des SS. Peres ; quoy qu'il ne se soit pas trouvé dans les mêmes conjonctures, ni dans la même nécessité. Que diroit-on, s'il s'élevoit aujourd'huy un Auteur, qui osât accuser ce sçavant Evêque d'avoir crû que toutes les fables des Poëtes, & toutes les opinions des anciens Philosophes qu'il rapporte dans son ouvrage, sont la même chose que les veritez & les mysteres de nôtre Religion ? Que diroit-on, si ce temeraire Auteur l'accusoit là-dessus
plus

plus doucement par-là à la connoissance parfaite de ces mêmes veritez.

SI LE PASSAGE de Tertullien dont nous parlons, est entierement exempt de Platonisme, il n'est pas moins orthodoxe. Rien de plus exprès pour la consubstantialité du Verbe que ces paroles. Nous disons qu'il a été engendré de Dieu par prolation, & que par conséquent il est Fils de Dieu, & Dieu luy-même, à cause de l'unité de substance qu'il a avec son Pere. Il est, dit-il un peu plus bas, Esprit d'Esprit, Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiere. Ne sont-ce point là les propres termes dont le Concile de Nicée s'est servi ensuite, pour exprimer la Generation éternelle & la Consubstantialité du même Verbe? Il ajoute encore: Il est Dieu, & Fils de Dieu, & tous deux ne font qu'un. Après avoir clairement distingué en Dieu deux Personnes, le Pere & le Fils, pouvoit-il exprimer plus clairement que par ces paroles, que ces deux Personnes ne font qu'un seul Dieu?

Que peut dire M. le Clerc, que peut-il imaginer, pour obscurcir des paroles si claires, ou pour en détourner le sens. Il s'arrête d'abord à ces mots: *Engendré par prolation*; & il dit qu'il ne sçait ce que cela veut dire. Ignore-t-il que ce terme de Prolation (4)

CHAP. XX.
Ce même passage de Tertullien est entierement orthodoxe.

Réponse aux objections de M. le Clerc. Pourquoi Tertullien se sert du mot de prolation en parlant de la generation du Verbe,

d'être Stoïcien ou Platonicien, & d'avoir mêlé indifferemment les dogmes de la Philosophie payenne avec ceux de Jesus-Christ, lorsqu'il y a trouvé quelque legere ressemblance? C'est absolument le cas dont il s'agit icy. C'est sur le même prétexte que M. le Clerc a entrepris de calomnier Tertullien, Clement d'Alexandrie, saint Justin, & tous les autres Peres de l'Eglise.

(4) Lactant. l. iv. cap. viii. Quod si quis miratur ex Deo Deum prolatione vocis ac spiritus potuisse generari, si sacras voces Prophetarum cognoverit, desinet profecto mirari.... Divinorum scriptor Hym-

E E e e

ou de Verbe proferé, est tiré de l'Ecriture, qu'il convient parfaitement au Fils de Dieu, pour exprimer qu'il procede de l'entendement de son Pere (5), comme son Verbe ou sa Parole substantielle; & qu'enfin Tertullien & tous les autres anciens Peres de l'Eglise s'en sont servis après l'Ecriture, pour éloigner de l'esprit des Payens toutes les idées grossieres qui auroient pû se présenter à eux, s'ils se fussent servis uniquement du terme d'Engendré?

Tertullien
par Unité de
substance, en-
tend une uni-
té numerique,
& non pas spe-
cifique.

Nôtre Auteur ajoûte, que *les termes mêmes, d'unité de substance, peuvent signifier non seulement de la même substance en nombre, mais encore d'une substance semblable; c'est-à-dire, spirituelle & également parfaite.* Vaine subtilité. Qui dit Unité de substance, dit évidemment

normum in Psalmo xxxii. sic ait: Verbo Dei cœli solidati sunt, & spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Item rursus in Psalmo xlii. Eruc-tavit cor meum verbum bonum, dico opera mea Regi. Item Solomon ipsum Verbum Dei esse demonstrat, cujus manibus opera ista mundi fabricata sunt: Ego inquit, ex ore Altissimi prodivi ante omnem creaturam. Joannes quoque ita tradidit: In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, &c. *Tous les anciens Peres de l'Eglise ont cité les mêmes passages, pour autoriser la maniere dont ils parloient de la génération éternelle du Verbe. Les Arriens les admet-toient aussi en parlant du Verbe, mais ils tâchoient de les expliquer d'une maniere favorable à leur heresie.*

(5) Basilus Hom. xv. in verba illa: In principio erat Verbum. λόγον ἀκτῶν, φύλαξαι μήποτε τῇ σῇ ἀσθενείᾳ τῆς ὁμοιότητος πρὸς χαμαιζήλους καὶ ταπεινὰς διανοίας ὑπονεχθῆς. ἀλλ' ἐρεῦνα πλὴν διάνοιαν τῆς ῥήματος. ὅθεν τί λόγον; ἵνα δείχῃ ὅτι ἐκ τῆς ἑστῆς γενήθη. ὅθεν τί λόγον; ὅτι ἀπα-θῶς ἐγενήθη. ὅθεν τί λόγον; ὅτι εἰκὼν τῆς γενήσαντος, ὅλον ἐν ἑαυτῷ δεικνὺς τὸν γενήσαντα, ὃς ἐν ἐκείνῳ ἀπομερίσας, καὶ τέλει ὑπάρχων καθ' ἑαυτόν. ὡς καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος ὅλῳ ἡμῶν ἀπεικονίζει πλὴν ἑννοίαν. Et infra: Λόγον ἔν ἑἶπον, ἵνα πλὴν ἀπαθῆς ᾖ γενήσιν τῆς πατρὸς πα-ραστήσῃ, καὶ πλὴν τελείαν ὑπαρξίν ᾖ τῆς ὑἱῶς θεολογήσῃ, καὶ πλὴν ἀχρονον συνάφειαν τῆς ὑἱῶς πρὸς πατέρα ὅθεν τέτων ἐνδείκνται. Theodoret. ferm. ii. ad Græcos: Οὕτως ἐν υἱὸς ὀνομάζεται, ὡς ἐκ τῆς θεῆς καὶ πα-τρὸς γενημένος. καὶ λόγος, ὡς ἀχρόνως καὶ ἀπαθῶς γενεσθῶν, καὶ μὴ μερίσας τὸν φύσαντα.

quelque chose de plus qu'Égalité de substance ; sur tout, lorsqu'il ajoute, comme Tertullien, que par cette unité de substance, le Père & le Fils ne font qu'un seul Dieu. Jamais on n'a parlé ainsi, quand on n'a voulu donner à entendre qu'une ressemblance ou une égalité parfaite de substance. Jamais on n'a dit de deux ou de trois hommes, dans qui l'on trouve une égalité parfaite, ou une unité spécifique de substance : que ces deux ou ces trois hommes ne font qu'un seul homme. Jamais on n'a trouvé de difficulté ni de mystère dans ces trois hommes parfaitement égaux en substance ; au lieu que les SS. Peres ont toujours trouvé dans les trois Personnes adorables de la sainte Trinité un mystère fort élevé au dessus de toutes les lumières de l'esprit humain. Ils reconnoissoient donc en elles une unité numérique de substance, une substance non seulement également parfaite, mais encore absolument la même en nombre.

M. le Clerc ajoute, que ce qui pourroit favoriser le sens qu'il donne aux paroles de Tertullien, c'est la comparaison du soleil & du rayon, & celle d'une lumière allumée d'une autre lumière, dont cet ancien Pere se sert ; & il prétend, ou que ces comparaisons ne valent rien, ou que l'on peut en conclure, que Tertullien a reconnu deux Dieux. Il fait à peu près la même chicane à Lactance (6), sur une autre com-

*Chicanes de
M. le Clerc
sur les compa-
raisons dont se
sert Tertullien.*

(6) *Voicy ce passage de Lactance : il est tiré du chap. XXIX. du liv. IV.*

Fortasse quærat aliquis, quomodo cum Deum unum nos colere dicamus, duos tamen asseveremus, Deum Patrem & Deum Filium. . . . Cum dicimus Deum Patrem & Deum Filium, non diversum dicimus, nec utrumque secernimus : quia nec Pater sine Filio esse potest, nec Filius a Patre secerni. Siquidem nec Pater sine Filio nuncupari, nec Fi-

paraison qu'il a employée ; & rien n'empêche qu'il ne condamne de la même manière tous les autres Peres de l'Eglise, & tous les Conciles ; puisque tous se sont servis de comparaisons , & que nous nous en servons encore tous les jours après eux sur le même sujet.

Réfutation de
ses chicanes.

Mais à quoy servent ces indignes chicaneries que nôtre Auteur fait aux Peres de l'Eglise, sinon à nous donner de nouvelles preuves de son injustice & de sa mauvaise foy ? Il est injuste de prétendre que les com-

lius potest sine Patre generari. Cum igitur & Pater Filium faciat, & Filius Patrem, una utrique mens, unus spiritus, una substantia. *Voilà des paroles, dit M. le Clerc, qui semblent être décisives ; & si Lactance s'étoit tenu à ces expressions, on ne l'auroit jamais accusé d'hétérodoxie. Mais si on vient à lui demander, (c'est toujours M. le Clerc qui parle,) ce qu'il entend par le mot, unus : si c'est une unité numérique, ou une unité de consentement & de ressemblance, il paroîtra déterminé à ce dernier sens. Quand quelqu'un, dit-il, a un fils, &c. M. le Clerc calomnie icy Lactance, & omet une partie de ses paroles qu'il devoit rapporter tout entières. Lactance ne reconnoît pas seulement une unité de consentement, mais encore une unité numérique de substance : il joint l'une avec l'autre. Voicy ses paroles : Cum igitur & Pater Filium faciat, & Filius Patrem, una utrique mens, unus spiritus, una substantia est : sed ille quasi exuberans fons est, hic tanquam defluens ex eo rivus : ille tanquam sol, hic tanquam radius ex sole porrectus : qui quoniam summo Patri & fidelis, & carus est, non separatur, sicut nec rivus a fonte, nec radius a sole : quia & aqua fontis in rivo est, & solis lumen in radio æque : neque vox ab ore sejungi, nec virtus aut manus a corpore divelli potest ; quia & lingua sermonis ministra est, & manus in qua est virtus, individuæ sunt corporis portiones. Peut-on apporter des comparaisons qui marquent mieux une unité de substance, que celles-là ? Celles de la source & du ruisseau, du soleil & du rayon, ne sont-elles pas communes à tous les Peres de l'Eglise, de l'orthodoxie desquels jamais on n'a douté, & que l'on sçait avoir produit ces comparaisons, pour expliquer l'unité numérique de substance ? Voilà les comparaisons que M. le Clerc ne devoit pas omettre. Celle qu'il rapporte seule d'un pere qui aime son fils, avec lequel il est parfaitement uni de volonté, n'exclut point du tout le sens des autres, puisque l'unité de volonté ne se trouve pas moins dans les trois adorables Personnes de la Trinité, que l'unité de substance.*

paraissions dont les SS. Peres se servent, conviennent si parfaitement au Mystere dont ils parlent, que l'on n'y voye point la moindre difference. A-t-on jamais exigé rien de semblable de quelque Auteur que ce puisse être, lorsque pour faciliter l'intelligence de la matiere dont il parle, il employe des comparaisons? Ne sçait-on pas que ces comparaisons ne sont jamais parfaites, & qu'elles s'éloignent toujours en quelque point du sujet auquel on les applique? Que si cela est vray de toutes les comparaisons en general, & par rapport aux sujets les plus communs & les plus ordinaires que l'on traite; combien l'est-il plus, lorsque l'on parle des choses divines & des mysteres de la foy, qui sont si élevez au dessus du langage humain & de toutes nos foibles idées? Nôtre Auteur veut-il donc par cette raison nous empêcher de parler de Dieu? Veut-il bannir les comparaisons de tous les livres & de tous les discours qui en traitent? Veut-il reformer le langage de tous les hommes? Les accusera-t-il tous, comme il fait icy Tertullien, de se servir de comparaisons qui peuvent jetter dans l'erreur? Et de quelles erreurs ces comparaisons peuvent-elles être causée? Les plus simples ne sçavent-ils pas ce qu'elles valent, & de quelle maniere il faut les entendre?

M. le Clerc est donc injuste de chicaner là-dessus les SS. Peres, mais il est encore de mauvaise foy. Car il sçait, ou il doit sçavoir que les Peres n'ont jamais prétendu que les comparaisons dont ils se servent, expliquassent parfaitement le Mystere de la Trinité, ou celui de la Generation éternelle du Fils de Dieu, auxquels ils les appliquent. Ils avertissent

*Les Peres de
l'Eglise n'ont
jamais prétendu
que leurs
comparaisons
sussent justes
en tout.*

au contraire , qu'elles sont beaucoup au dessous de l'excellence toute divine de ces Mysteres ineffables ; quoy qu'il soit utile, comme ils l'ajoutent, d'employer ces sortes de comparaisons, quelque foibles & quelque imparfaites qu'elles soient , pour nous en faciliter autant qu'il est possible l'intelligence.

Témoignage
de saint Cy-
rille sur ce su-
jet.

D'un grand nombre de témoignages des SS. Peres que je pourrois alleguer là-dessus, je me contenteray de celui de saint Cyrille, parce qu'il convient parfaitement à nôtre sujet. Ce saint Docteur réfutant les impietez de Julien l'Apostat, qui, comme font aujourd'huy les bons amis de M. le Clerc, se mocquoit de la Generation éternelle du Fils de Dieu, de sa Divinité, & du Mystere de son Incarnation, s'exprime ainsi (7) : Julien s'imagine peut-être que nous avançons une doctrine contraire à celle de Moyse

Calomnie
de Julien
l'Apostat.

(7) Cyrillus l. viii. contra Julianum, pag. 264. tomi vi edit. Gr. Lat. Paris. Οἶεται δὲ ἴσως τὰς τῶν ἁγίων ἡμᾶς ἀντιφέρειν διόξαις, & Θεὸς εἶναι τρεῖς ὁμολογεῖν, εἰ πᾶς Θεὸς καὶ Πατὴρ σὺνυπάρχειν αἰὲν διολεζόμεθα, φρονούμετες ὁμοῦς, τὴν ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ, καὶ ἴδιον αὐτοῦ μονογενῆ Θεὸν Λόγον, καὶ μὲν καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς ὁμοούσιον αὐτῷ... Et infra relatis comparationibus lucis & splendoris, mentis & verbi: Μικρὰ μὲν λίαν τῶν παρὰδειγμάτων ἢ παρὰθεοῖς· ἵνα καὶ οὐδ' ὅμως ἀναβιβᾷ τὸν νοῦν εἰς τὰ ἐπέκεινα λόγου τοῦ καθ' ἡμᾶς. ἐπειδὴ γὰρ εἶτι παρῆκεται πρὸς γῆρας, τὴν τῆς ἀνωτάτω πατρὸς οὐσίας ὑποκείμενη διόξαι, καὶ οὐδ' ἐν ὅσῳ ὁλοτρόπως πρὸς αὐτὴν καὶ ἀπολλυμένης ἔχον, ταύτῃ τοῖς καὶ μάλα εἰκότως τὴν ἐκ τῶν παρὰδειγμάτων ἱκανισόμεθα χρεῖαν, ἐκ πολλῶν ἐν τῇ καὶ μόλις βραχὺ σωμαζέμεντες εἰς ἀμυδρὰν καὶ μετερίαν τῶν ζητημάτων παράστασι. καὶ νοῦν ὁ πάντοτε Παῦλος· βλέποντων ἄρτι, φασὶν, ἐν ἐσπέρῳ & ἐν ἀνέμῳ. Saint Gregoire de Nazianze, saint Basile, saint Césaire, saint Gregoire de Nyse, Tertullien, saint Jean Damascene, & saint Augustin apportent les mêmes comparaisons, & en reconnoissent de la même maniere la foiblesse & l'imperfection. Je produiray seulement icy les paroles de saint Hilaire, qui employant toutes ces comparaisons ordinaires aux Saints Peres, & dont il n'est pas presque possible de se passer, quand on entreprend de donner quelque idée de ces Mysteres si relevez, dit au

& des Prophetes , & que nous reconnoissons trois Dieux ; lorsqu'en suivant la Foy orthodoxe , nous soutenons que le Verbe divin qui procede de Dieu , qui est en Dieu , & qui est son propre Fils , & son Fils unique , coëxiste , de même que le saint Esprit , éternellement avec son Pere , parce qu'il luy est consubstantiel. Il est vray que nous concevons en Dieu trois Personnes , le Pere , le Fils , & le saint Esprit. Mais pour cela nous ne divisons point la Divinité , & nous n'y admettons aucune diversité de nature :

« Sentimens
orthodoxe
des Chré-
tiens sur le
Mystere de
la Trinite.

livre VII. de Trinit. Admonuisse nos in exordio sermonis nostri meminimus , humanas comparationes divinis non satisfacere exemplis : tamen pro parte intelligentiæ nostræ , sensum formis corporalibus erudiri. Ensuite pour faire comprendre que le Fils de Dieu est avec son Pere une même nature , une même substance , il ajoute : Affert autem pro parte fidei hujus significationem ignis in se ignem habens , & in igni ignis manens. Nam cum sit in eo splendor luminis , naturæ calor , virtus urendi , mobilitas æstuandi , totum tamen ignis est : & hæc universa , una natura est. Habet quidem ex infirmitate , quod per materiam subsistit ac vivit , & cum ea per quam vixerat , deficit. Sed hoc quod incomparabile Dei est , ex comparationum parte cognoscimus ; ut non incredibile in Deo sit , quod pro parte aliqua in terrenis reperiatur elementis. Il repete encore la même chose plus bas , afin qu'on ne puisse douter de ce qu'il pense de ces comparaisons dont il a été obligé de se servir. Et hæc , ut dixi , ad intelligentiam fidei tantum comparata sunt , non etiam ad Dei dignitatem : ut nos potius intelligentiam invisibilium ex comparabilibus sumeremus , non utique ut aliquod naturæ Dei satisfaceret comparationis exemplum , cum dignum & justum esset testanti de se Deo credere. Sed quia simpliciorum fidem furor hæreticus turbaret , ut id de Deo credi non oporteret , quod difficile nisi per corpoream comparationem possit intelligi , idcirco utile existimavimus hæc pro parte inferere comparationis exempla , ne mentiri de professione sua existimaretur , cum divinæ nobis professionis intelligentiam ex aliquo naturalia creaturarum exempla præstarent. Igitur ex vivente Deo Patre vivens Dei Filius , & ex Deo Deus , & naturæ inseparabilis atque indissimilis unitatem & sacramentum nativitatæ ostendens , ait : Ego & Pater unum sumus. j'ajoute icy quelques vers de Prudence , parce qu'ils me paroissent se rapporter parfaitement à ce que dit saint Hilaire. M. le Clerc en quel que endroit de sa Bibliothèque dit tout le mal qu'il peut de cet excellent

» & ces trois Personnes que nous venons de nommer,
 » ne different point entre elles substantiellement. Il
 » n'y a dans la sainte Trinité qu'une même essence,
 » une même nature , une même Divinité ; quoique
 » nous comprenions que chacune des trois Personnes
 » qui la composent , subsiste par sa propre hypostase.

*Sociniens plus
 déterminez
 calomniateurs
 que Julien
 l'Apostat.*

C'est ainsi que saint Cyrille, en exposant la créance des Chrétiens orthodoxes sur le Mystere de la Trinité , réfute la calomnie de Julien l'Apostat, qui accusoit les Fidèles de croire trois Dieux. Il est vrai que saint Cyrille n'assure pas positivement que cet impie Apostat ait formé cette accusation insensée contre les Chrétiens ; mais il est certain que M. le Clerc & l'Auteur du Platonisme dévoilé la soutiennent & la débitent hardiment dans leurs livres. Qu'ils prennent donc pour eux cette réponse de saint Cyrille , & qu'ils aient honte d'être plus méchans & plus déterminez calomniateurs que Julien l'Apostat.

Poëte Chrétien , qui étoit encore meilleur Theologien. Je ne m'en étonne pas : il n'a pû lire les ouvrages de cet ancien Auteur , sans avoir le chagrin de trouver ses erreurs réfutées & condamnées par tout.

Una per immensam cœli caveam resolutos
 Præbet flamma dies , texit Sol unicus annum.
 Triplex ille tamen nullo discrimine , trina
 Subnixus ratione viget , splendet , volat , ardet :
 Motu agitur , fervore cremat , tum lumine fulget,
 Sunt tria nempe simul , lux , & calor , & vegetamen ,
 Una eademque tamen rota sideris indiscreti
 Fungitur his , uno servat tot munera ductu.
 Non conferre Deo velut æquiparabile quidquam
 Ausim , nec Domino famulum componere signum.
 Ex minimis sed grande suum voluit Pater ipse
 Conjectare homines , quibus ardua visere non est,
 Parvorum speculo non intellecta notamus ,
 Et datur occultum per proxima quarere verum.
 Prudent, in Hamartigenia.

Mais

Mais pour venir au point dont il s'agit, saint Cyrille, après avoir prouvé qu'on ne peut pas donner le nom de-Pere à Dieu, qu'on ne reconnoisse en même temps le Fils qui procede de luy, & qui est en luy essentiellement; comme on ne peut pas concevoir la lumiere sans l'éclat & la splendeur qui en sort; ajoute: C'est pourquoy nous confessons qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Seigneur & Créateur de toutes choses; mais nous sçavons en même temps, que son Verbe qui est Dieu, subsiste avec luy, & qu'il a été engendré de luy selon la nature, d'une maniere ineffable: comme la lumiere qui rejaillit de la lumiere, ou comme la parole qui procede de l'entendement, & qui est dans l'entendement. Car la generation du Verbe divin est une chose infiniment spirituelle, sainte, pure, & élevée au dessus de toutes les idées corporelles. Quiconque donc nie le Fils de Dieu, fait la même chose que s'il soutenoit que la lumiere n'a point d'éclat, & l'entendement point de parole ou de pensée.

Comparaisons de S. Cyrille pour expliquer le Mystere de la Trinité.

Voilà quelles sont les comparaisons dont saint Cyrille, Tertullien, & tous les autres Peres se servent après l'Ecriture, d'où ils les ont tirées. Mais saint Cyrille croit-il que ces comparaisons expriment ou representent parfaitement la Generation éternelle du Fils de Dieu? Outre ce qu'il vient de dire, ce qu'il ajoute incontinent après, nous l'apprendra. Ces comparaisons, dit-il, que je viens d'apporter, sont à la verité bien foibles & bien petites, néanmoins elles sont utiles pour élever nôtre esprit vers les choses qui sont au dessus de nôtre raison.

Foiblesse de ces comparaisons, qui ne laissent pas d'être utiles.

» Car quoique tout ce qui est produit & créé, soit in-
 » finiment au dessous de la majesté de l'Essence suprê-
 » me, & qu'il n'y ait rien dans toute la nature, qui
 » luy soit semblable; nous avons raison cependant d'en
 » emprunter des exemples & des comparaisons; afin
 » qu'en tirant de-là, quoy qu'avec peine, quelque pe-
 » tit secours, nous puissions nous représenter au moins
 » obscurément & imparfaitement ce que nous cher-
 » chons. Aussi saint Paul nous dit-il, que nous ne
 » voyons maintenant que comme en un miroir & en
 » énigmes.

*Injustice de
 M. le Clerc,
 lorsqu'il chi-
 cane les SS.
 Peres sur leurs
 comparaisons.*

Il est donc vray que les Peres n'ont jamais préten-
 du, non plus que tous les autres hommes, que les
 comparaisons qu'ils apportent, fussent entierement
 exactes, & conformes en tout aux sujets auxquels ils
 les appliquent; & beaucoup moins encore, lorsqu'ils
 parlent de la Generation éternelle du Fils de Dieu,
 qu'ils reconnoissent tous être un Mystere infiniment
 élevé au dessus de toutes les idées que nous pouvons
 nous en former. M. le Clerc par consequent est in-
 juste & de mauvaise foy, lorsqu'il les chicane là-
 dessus. Mais que luy importe quelle idée il donne à
 toutes les personnes raisonnables, de sa conduite &
 du caractere de son esprit, pourvû qu'il vienne à
 bout de tromper quelque idiot, & de le faire tom-
 ber dans les pieges qu'il luy tend par tout?

CH. XXI.

*Examen de ce
 que M. le Clerc
 avance dans
 sa VII. lettre
 Critique sur
 le Platonisme
 des SS. Peres.*

IL NE ME RESTE plus qu'à examiner ce qu'il
 dit dans sa VII. Lettre Critique, où il assure encore
 plus hardiment que dans le X. tome de sa Bibliothe-
 que Universelle, que les Peres ont crû que la doctrine de
 Platon sur les trois Principes, étoit la même chose que la Tri-

rité Chrétienne. Ce qui est étonnant, c'est que pour attribuer, comme il fait avec tant de hardiellé, cette fausse créance à tous les Peres en general, il ne cite néanmoins qu'un passage d'Eusebe, comme s'il étoit suffisant pour démontrer la verité de ce paradoxe insensé dans toute son étenduë.

Mais premierement, quand Eusebe auroit eu l'idée que M. le Clerc luy attribué, qu'en pourroit-il conclure contre les Peres de l'Eglise? Ne sçait-il pas, & ne soutient-il pas même fortement contre le sçavant M. Cave, qu'Eusebe a été Arrien? Le sentiment d'un Arrien, lorsqu'il favorise Platon ou les Platoniciens, & qu'il s'agit du Mystere de la Trinité, est-il recevable? Peut-il être regardé comme celui de tous, ou de la plûpart des Peres de l'Eglise? N'avons-nous pas fait voir, que lorsque les SS. Peres ont combattu les erreurs des Arriens, ils les ont accusez en même temps de les avoir tirées en partie de Platon & des Platoniciens, & d'avoir eu trop d'attachement pour ces Philosophes? Ainsi donc quand il seroit certain qu'Eusebe auroit crû que les trois Principes des Platoniciens étoient la même chose que la Trinité des Chrétiens, M. le Clerc ne pourroit sans une injustice manifeste attribuer la même idée aux Peres de l'Eglise. Il y a une opposition trop grande & trop palpable entre les Peres de l'Eglise, & les Arriens, pour les confondre si mal à propos.

Je ne m'en tiens pas néanmoins à cette seule réponse : car je dis en second lieu, que M. le Clerc n'explique pas avec moins de mauvaise foy le témoignage d'Eusebe, qu'il a expliqué ceux des SS. Peres

Réponse au passage d'Eusebe qu'il cite sur ce sujet.

M. le Clerc n'abuse pas moins de ce passage d'Eusebe, que de tous les autres qu'il a cités.

que nous avons examinez jusqu'à present. Ce témoignage est tiré du chapitre XX. du livre XI. de la Préparation Evangelique, où Eusebe après avoir rapporté le passage de la lettre de Platon au jeune Denys : Tout est autour du Roy de toutes choses, &c. ajoute (8) : Ceux qui ont entrepris d'éclaircir ce que Platon dit icy, ont accoustumé de rapporter ses paroles au premier Dieu, ensuite au second Principe, & enfin au troisième qui est l'Amé du monde, & qu'ils reconnoissent aussi pour un troisième Dieu. Mais les divines Ecritures établissent la sainte & bienheureuse Trinité du Pere, du Fils & du saint Esprit, pour Principe.

Preuve de l'abus que M. le Clerc fait de ce passage, tiré des paroles mêmes d'Eusebe.

Peut-on dire que par ces paroles Eusebe reconnoisse, que les trois Principes des Platoniciens soient la même chose que la sainte Trinité? N'est-ce pas se moquer du public, & prendre ses lecteurs pour autant de duppes, que d'entreprendre de les tromper si grossierement? Quel rapport y a-t-il entre ces paroles d'Eusebe, & la conclusion que M. le Clerc en tire? A quoy sert donc cette particule adverbative, **M A I S**, qu'Eusebe employe icy? Ne marque-t-elle pas clairement l'opposition qu'il reconnoît, entre ce que l'Ecriture enseigne touchant la sainte Trinité, & ce que les Platoniciens debitoient de leurs trois Principes? N'est-ce pas la même chose que si Eusebe disoit : les Platoniciens reconnoissent trois

(8) Euseb. l. xi. Præp. Evang. cap. xx. Ταῦτα οἱ τὸν Πλάτωνα διαλαφεῖν περὶ ὁμοιοῦντες, ἐπὶ τὸν πρῶτον θεὸν ἀνάγουσιν, ἐπὶ τε τὸ δεύτερον αἰτίαν, καὶ τρίτον πᾶσι τοῦ κόσμου ψυχῇ, θεὸν τρίτον καὶ αὐτῷ δοξάζοντες εἶναι. οἱ δὲ γε θεῖοι λόγοι, πᾶσι ἁγίαν καὶ μακαρίαν Τετράδα Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, ἐκ ἀρχῆς λόγῳ τετίθησιν.

Principes ; mais l'Ecriture nous apprend qu'il n'y en a qu'un. Les Platoniciens reconnoissent trois Dieux ; mais l'Ecriture nous enseigne que la sainte & bienheureuse Trinité du Pere , du Fils & du saint Esprit , ne fait qu'un seul Dieu. Les Platoniciens mettent le monde au nombre de leurs Dieux ; mais l'Ecriture nous fait connoître l'impiété & l'extravagance de cette opinion. Loin donc qu'Eusebe approuve le sentiment des Platoniciens touchant leurs trois Principes , ou qu'il croie que ce soit la même chose que la sainte Trinité ; il est évident au contraire , qu'il le condamne , & qu'il luy oppose la doctrine des divines Ecritures , pour en faire mieux sentir l'impiété.

Je dis en troisième lieu , que quand Eusebe n'auroit pas fait sentir si clairement l'opposition & la différence infinie qu'il met entre ces imaginations Platoniciennes , & la doctrine des saintes Ecritures touchant le Mystere de la Trinité ; le livre même d'où ce passage est tiré , & le but qu'Eusebe s'y propose , nous feroit connoître parfaitement , qu'il a été infiniment éloigné de croire que ce fut la même chose. En effet , que prétend-t-il dans l'onzième livre de sa Preparation Evangelique , où ce passage se trouve , dans le XII. & une partie du XIII. si ce n'est de recueillir les principaux sentimens de Platon , où il croit entrevoir quelque rapport avec ce que l'Ecriture enseigne ; afin de montrer par-là que ce Philosophe a eu connoissance de la doctrine des Hebreux , & que tout ce qu'il y a de raisonnable dans ses livres vient de cette source ? Ne suit-il pas

*Nouvelle
preuve tirée
du dessein
qu'Eusebe se
propose dans
le livre d'où
ce passage est
tiré.*

en cela Clement d'Alexandrie , sans parler des autres Peres de l'Eglise , dont il rapporte de fort longs extraits , & qui avoit fait la même chose avant luy ? Avec cette difference neanmoins , que Clement entreprend de découvrir ces sortes de vols , non seulement dans Platon , mais encore dans tous les autres Philosophes , & dans les Poëtes même : au lieu qu'Eusebe se borne au seul Platon , comme au plus considerable de tous ces Auteurs payens.

Eusebe n'a jamais prétendu que les sentimens de Platon qu'il compare à ceux de l'Ecriture , fussent entièrement conformes à cette même Ecriture.

Mais quand Clement d'Alexandrie , Eusebe , & tous les Peres de l'Eglise ont produit ces sentimens de Platon qui paroissent avoir été tirez de l'Ecriture , ont-ils jamais prétendu que ces sentimens fussent la même chose que la doctrine de l'Ecriture même ? Ont-ils jamais dit que Platon avoit bien compris & bien rapporté ce qu'il avoit lû ou ce qu'il avoit ouï dire de la doctrine des Hebreux ? N'avons-nous pas prouvé évidemment le contraire , en faisant voir par un grand nombre de témoignages exprès , que lorsque les Peres de l'Eglise , & en particulier Clement d'Alexandrie & Eusebe , ont produit les vols de ce Philosophe , ils l'ont accusé en même temps de les avoir corrompus en plusieurs manieres differentes , & de les avoir confondus avec ses imaginations & ses erreurs ? N'est-ce pas sur tout ce qu'Eusebe a fait (9) dès le commencement de cette espece de parallele qu'il fait des sentimens de Platon avec ceux de l'Ecriture ; & encore plus expressément , lorsqu'il le termine en comparant toutes les opinions de ce Philosophe , par rapport à la doctrine toute sainte & toute

(9) Idem l. XI. in Proœmio , & l. XIII. cap. XIV. locis supra descriptis.

divine des Ecritures, aux songes & aux rêveries d'un homme endormi ?

Et quand il n'auroit pas déclaré si nettement quelle étoit sa pensée sur ce sujet, peut-on en douter, quand on vient à examiner avec quelque attention ce parallèle qu'il fait ? Peut-on par exemple soupçonner Eusebe d'avoir crû que les fables de Platon qu'il y rapporte (1) touchant la prétendue résurrection d'Erus, touchant les nûces (2) de Porus & de Penia, touchant les premiers hommes que ce Philosophe dit, entre un grand nombre d'autres sottises, avoir été Androgynes : peut-on, dis-je, soupçonner Eusebe d'avoir crû que toutes ces fables qu'il rapporte, fussent la même chose que ce que l'Ecriture nous enseigne touchant la Résurrection, touchant le Paradis terrestre, & la formation du premier homme & de la première femme ; quoy qu'il mette ces fables de Platon en parallèle avec ce que l'Ecriture nous ap-

Cela est évident par plusieurs sentimens de Platon, qu'il produit dans ce parallèle,

(1) Idem Euseb. l. xi. Præp. Ev. cap. xxxv. Dans le chap. XXXVII. Eusebe rapporte ce que Platon dit dans son Phédon, d'une terre extrêmement belle & heureuse qu'il décrit. Et dans le chap. XXXVIII. il produit ce que le même Philosophe raconte du Tartare, du Stryx & de l'Acheron. Qui seroit assez injuste pour soupçonner Eusebe d'avoir crû que ces fictions ou ces fables de Platon fussent la même chose que ce que la Foy nous apprend du Paradis & de l'Enfer ?

(2) Idem Euseb. l. xii. Præp. Evang. cap. xi. Icy Eusebe rapporte la fable que Platon a décrite dans son Banquet touchant Porus enivré de nectâr dans le Jardin de Jupiter, & séduit par Penia. Dans le chapitre suivant, il produit une autre fable tirée du même Dialogue de Platon, & beaucoup plus extravagante, des trois especes d'hommes qui furent formez d'abord, entre lesquels ceux qui étoient Androgynes, furent coupez par le milieu par Jupiter, & reformez ensuite par Apollon. Eusebe a-t-il crû que ce fût la même chose que ce que Moïse nous apprend du Paradis Terrestre, & de la formation d'Eve & d'Adam ?

prend sur ces matieres ? Qui ne voit au contraire par-là que tout ce que prétend Eusebe dans ce parallele , c'est de montrer que l'on trouve dans Platon des vestiges de la connoissance qu'il a eüe de la doctrine des Hebreux , quoique ces vestiges se trouvent mêlez & confondus avec une infinité de fables & d'erreurs ?

Preuve sensible de l'injustice manifeste que M. le Clerc fait aux Peres de l'Eglise.

Combien avons-nous d'Auteurs qui dans ces derniers temps ont fait à peu près la même chose qu'Eusebe , que Clement d'Alexandrie , que saint Justin , & les autres Peres de l'Eglise ? L'illustre & sçavant M. Huet (3) n'a-t-il pas entrepris à leur exemple , de faire voir que toutes les fables des Grecs & des Romains venoient originaiement des livres de Moyse ? Grotius (4) n'a-t-il pas montré la même chose d'un grand nombre de sentimens des plus anciens Auteurs payens , & de ceux même de la plupart des Nations du monde ? Ne seroit-ce pas une injustice & une extravagance manifeste , d'accuser là-dessus ces sçavans hommes , d'avoir crû que ces fables & ces sentimens qu'ils rapportent , sont la même chose que ce qui est contenu dans l'Ecriture ; & de les avoir par consequent suivis , adoptez & soutenus fortement , comme autant de veritez revelées de Dieu même ? Voilà néanmoins la conduite que M. le Clerc a tenuë à l'égard de Clement d'Alexandrie , d'Eusebe , & de tous les Peres de l'Eglise. C'est sur un pareil fondement qu'il les accuse d'avoir crû que les trois Principes des Platoniciens étoient

(3) Huetius in Demonstr. Evangel. Propos. iv. cap. III. IV. v. VI. & seqq.

(4) Grotius l. de Verit. Relig. Christ. l. I. num. XVI.

la même chose que la Trinité des Chrétiens. Voilà enfin sur quoy il a établi l'extravagante calomnie de leur Platonisme.

Je dis en quatrième lieu que M. le Clerc est encore injuste & de mauvaise foy dans ce qu'il dit icy d'Eusebe & des Peres de l'Eglise: I. En ce qu'il les accuse d'avoir trouvé le saint Esprit dans un passage du Timée de Platon, quoy qu'ils n'ayent jamais fait mention de ce passage en parlant du saint Esprit. II. En ce que passant adroitement de ce passage du Timée à celui de la lettre à Denys dont nous parlons, il accuse encore Eusebe & les autres Peres d'y avoir trouvé la Trinité; quoy qu'il soit évident qu'Eusebe parle beaucoup moins de ce passage, que de l'explication que quelques Platoniciens posterieurs au Christianisme y avoient donnée. M. le Clerc confond toujours Platon avec ces Platoniciens nouveaux, parce que sans cela son systême des trois Principes qu'il prétend être la même chose que la Trinité des Chrétiens, tomberoit par terre; & paroîtroit évidemment à tout le monde aussi chimerique & aussi impossible qu'il l'est en effet. Mais pour nous, distinguons toujours exactement ces Philosophes, & les temps fort differens auxquels ils ont vécu. Souvenons-nous que le Mystere de la Trinité étoit crû généralement dans tout le monde Chrétien, avant que Plotin, Numenius & Porphyre qu'Eusebe cite en cet endroit, eussent entrepris de le contrefaire, en empruntant même des Chrétiens les termes d'Hypostasés & de Trinité.

Artifices & mauvaise foy de M. le Clerc, particulièrement en ce qu'il confond toujours les sentimens des Platoniciens nouveaux avec ceux de Platon.

C'est ce que saint Cyrille nous apprend (5), en

(5) Cyrillus l. viii. contra Julianum, pag. 270. edit. Paris. l'empereur de

convainc les
Platoniciens
nouveaux
d'avoir imité
& contrefait
le dogme de la
Trinité des
Chrétiens.

même temps qu'il nous fait remarquer la difference qu'il y a entre le Mystere de la Trinité & le dogme des trois Principes de ces Philosophes , en le considérant même en ceux qui avoient fait le plus d'efforts pour l'habiller à la Chrétienne. Saint Cyrille donc après avoir prouvé cet adorable Mystere par les saintes Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament , & en particulier par le commencement de l'Evangile de saint Jean , ajoûta ces paroles fort semblables à celles de saint Basile que nous avons rapportées plus haut. Au reste nous sçavons que des hommes pleins du faste & de l'orgueil de la Sagesse mondaine , ont recherché curieusement ce Mystere , mais non pas sans s'égarer beaucoup : car ils n'étoient pas éclairés des lumieres de la Verité : Jesus-Christ ayant dit en quelque endroit : Personne ne connoît le Fils si ce n'est le Pere ; ni le Pere , sinon le Fils , & celui à qui le Fils l'a revelé. Et comment auroient-ils pu

καὶ τὰς ὅτι μάλιστα καθ' ὅρους ὑπέρκομπά τε πεφρονικόται ἐπὶ ὁρίᾳ κοσμικῇ , πολυπραγμονήσαντες μὲν τὰ θεῖα διεπλῶς , & μὴ καὶ ἀνωμότης εἰσάπαν. & γὰρ θεὸς τὸ τῆς ἀληθείας αὐτοῖς ἐνήσφασε φῶς. . . . πλὴν ὅτι τρεῖς ἀρχικάς ὑποστάσεις ὑποτιθέμενοι , καὶ αὐτοὶ καὶ μέχρι τειῶν ὑποστάσεων πλὴν ἑῶν τῶ θεῷ προσήκειν ἰσχυρισάμενοι , ἐνιαχὲς δὲ καὶ τὸ τῆς τριάδος τιθέντες ὄνομα ταῖς χειρῶν συμφέρονται διόξαις. ἐλελοίπει δ' ἂν πρὸς τοῦ αὐτοῖς εἶδεν , εἰ τὸν τῆς ὁμοουσιότητος λόγον ἐφαρμόττειν ἤθελον ὑποστήσει τὰς τειῶν , ἵνα καὶ μία νοοῖτο τῆς θεότητος φύσις , τὸ τειχιδὲς ἐκ ἑκάστου πρὸς ἐτερότητα φυσικῶς , & τό γε δὴ δὲν ἀλλήλων ἐν μείσιν ὑπάρχει τὰς ὑποστάσεις. τὸ μὲν γὰρ πρῶτον αἴτιον ἀνωτάτω πεκαθίζειν , ἐξ ὧς ἀκίητον , ἀεργὲς εἰσάπαν. τὸ δὲ εἶναι φασὶ τὰ γὰρ. ἐξ αὐτῆς γε μὴν γένεσθαι νῦν , τῇ πρὸς αὐτὸν θεωρίᾳ τελειόμενον , ὃν δὴ καὶ δευτέρον ὀνομάζει θεόν , καὶ πρὸς τῇ κόσμῳ διημερῶν. & τῶν ὑποβιβάζει , καὶ ἐν δευτέρᾳ τάξει τῶ πρῶτῳ κατὰ λογίζονται. καὶ μὴ καὶ τρίτῳ λογοποιῶσι τῶ κόσμῳ ψυχῶν , οἰκοτρῶν μὲν τὸ ἀρτίως ἔχειν λαχῶσαν ἐδαμῶς , χέσει γε μὴν τῇ πρὸς τὸν κρείττενα νῦν θεοτέραν ὑποτελεμένῳ , καὶ πρὸς γε τὸ διώσασθαι ζωοποιεῖν ἐρρωμενέσαν , &c.

comprendre des veritez si sublimes & si cachées , sans la revelation du Fils de Dieu ? Neanmoins puisqu'ils établissent aussi trois premieres Hypostases , en ajoutant que l'Essence divine s'étend jusqu'à ces trois Hypostases ; & qu'ils se servent même du mot de Trinité , il est visible qu'ils suivent les sentimens des Chrétiens. Rien ne leur manqueroit , s'ils vouloient encore joindre la consubstantialité à ces trois Hypostases , afin qu'on comprit qu'il n'y a qu'une seule Essence divine , qu'elle n'est point divisée par aucune diversité de nature , & que ces trois Hypostases ne sont pas inferieures l'une à l'autre. Car ils placent je ne sçai où dans un lieu fort élevé leur premier Principe ; & ils enseignent qu'il demeure stable , immobile & entierement oisif. C'est ce qu'ils appellent le Bien. Ils ajoutent que l'Entendement procede de lui , & que cet Entendement contemplant le Bien en tire sa perfection. Ils l'appellent le second Dieu , & le prochain Auteur du monde. Ils le font descendre au dessous du premier Dieu , & ne luy donnent que le second rang. Enfin ils mettent au troisieme rang l'ame du monde , & disent qu'elle ne tire pas d'elle-même ce qui luy est necessaire pour sa perfection , mais qu'elle est renduë plus divine & plus capable de produire tout ce qui a vie dans l'Univers , par la relation qu'elle a avec l'Entendement qui est meilleur qu'elle. Je vais , continue-t-il , rapporter les propres paroles de ces Philosophes , afin que l'on connoisse combien le dogme des Chrétiens est exact ; & combien au contraire ceux que les Payens regardent comme leurs plus habiles Philosophes , &

*Chimeres
des plus ha-
biles Cégi-
stes d'entre
les Platon-
ciens non-
veaux , sur
leurs trois
Principes.*

„ qui se sont acquis parmy eux une plus grande reputa-
 „ tion , se sont éloignez de cette exactitude , quoiqu'ils
 „ se soient efforcez d'imiter nos dogmes.

*Mépris que
 fait saint Cy-
 rille de toutes
 ces singeries
 Platonicien-
 nes.*

Saint Cyrille produit ensuite les différentes opi-
 nions de Porphyre , de Numenius , & de Plotin sur
 leurs trois Principes. Je dis les différentes opinions ;
 car loin de convenir entr'eux là-dessus , ils ne s'ac-
 cordoient pas seulement avec eux-mêmes , comme
 on le peut voir par ce que nous en avons déjà rap-
 porté ; & quoique ces trois Philosophes se fussent ap-
 pliquez plus que tous les autres à lire les livres des
 Chrétiens, & à contrefaire leurs dogmes, particuliere-
 ment celui de la Trinité ; ils n'avoient pû éviter dans
 l'exécution de ce dessein chimerique , d'avancer un
 grand nombre d'absurditez & de sottises. C'est ce
 qui fait dire à saint Cyrille , en finissant l'exposition
 qu'il fait de ce qu'ils ont dit de plus raisonnable là-
 dessus en copiant les Chrétiens (6) : C'est ainsi que
 ces Philosophes s'abandonnant à leurs idées intro-
 duisent une diversité de nature en ce qui fait l'objet
 de leur admiration ; & qu'ils se glorifient sottement
 de leurs opinions badines & pueriles. Il fait voir de
 la même manière dans son premier livre (7) contre
 Julien , que tout ce que les mêmes Philosophes ont
 pû faire en interpretant comme il leur a plu les pa-

(6) Idem Cyrillus ibid. infra , pag. 273. Ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν ὡς τε θεο-
 ξάζοντες, & εἰς ἀνομιότητά φύσεων κατὰσύροντες τὰ παρά γε σφίσιν τε-
 θαυμασμένα, ψυχραῖς ἢ μερακιώδεσιν ἐπαυχῶσιν ἐννοίαις.

(7) Idem l. i. adv. Jul. de Porphyrio præsertim agens : Τεθωρήκε μὲν
 ἔν. ἔχ. ἰγιῶς εἰσάπαν, ἀλλὰ τοῖς τὰ Ἀρεῖα πεφρονηκόσιν, ἐν ἴσῳ διαρρεῖ
 ἢ ὑφίστησιν, ὑποκατημέναις τε ἀλλήλαις τὰς ὑποστάσεις εἰσφέρει, ἢ τρεῖς
 οἶεται θεοὺς εἶναι, διηρημένως πλὴν ἀγίαν & ὁμοῦσιν. πλὴν ἐκ ἡγνόησε
 ἐλεγχέσθαι τὸ ἀληθές.

roles de leur maître , ç'a été de raisonner sur leurs trois Principes, à peu près comme les Arriens raisonnoient sur les trois Personnes de la sainte Trinité , & qu'ils en ont fait à leur imitation trois Hypostases divisées entre elles , & inferieures l'une à l'autre.

Je ne doute nullement que les Arriens ne se soient prévalus de l'autorité de ces Philosophes , pour établir leurs erreurs , & qu'ils n'ayent emprunté à leur tour plusieurs de leurs raisonnemens pour les soutenir ; comme les Peres de l'Eglise nous l'apprennent. Mais je soutiens en même temps , qu'Eusebe dans l'endroit dont il s'agit , n'a rien dit qui puisse le faire soupçonner avoir crû , que les trois Principes de ces Philosophes fussent la même chose que la Trinité Chrétienne du Pere , du Fils , & du saint Esprit ; & que M. le Clerc n'a pû luy attribuer ce sentiment , sans abuser visiblement de ses paroles , comme il a fait de celles de tous les Peres de l'Eglise , dont il a produit des témoignages : Et c'est ce que je croy avoir montré de maniere , que je ne crains pas que M. le Clerc avec tous ses artifices & toutes ses subtilitez captieuses , puisse jamais y rien opposer de solide.

Les Arriens ont pu s'y servir. On ne trouve rien néanmoins dans Eusebe, qui puisse le faire soupçonner d'avoir eu l'idée que M. le Clerc luy attribue.

AINSI DONC après avoir refuté tout ce que dit cet Auteur sur ce point , soit dans le X. tome de sa Bibliotheque Universelle, soit dans sa VII. Lettre Critique, il ne s'agit plus que de répondre à ce qu'il avance dans cette même lettre : *Que Platon n'a rien emprunté des livres saints.* Le sujet n'est pas à la verité aussi important à beaucoup près que celui que nous venons de traiter : Il n'appartient pas même absolument

CR. XXII.
On examine s'il est vray que Platon ait eu connoissance de la doctrine des livres saints, comme tous les Peres l'assurent.

au Prétendu Platonisme des SS. Peres que nous avons réfuté dans cet ouvrage. Néanmoins comme les Peres de l'Eglise en même temps qu'ils accusent Platon d'avoir corrompu ce qu'il avoit lû ou entendu dire de la doctrine des Hebreux, supposent & soutiennent unanimement qu'il en a eu quelque connoissance, il est à propos d'examiner ce qui en est, & sur quoy M. le Clerc se fonde pour rejeter leur autorité sur ce sujet, & pour les traiter tous, comme il fait, de témoins indignes de créance.

Conduite déraisonnable de M. le Clerc, qui se prévaut de l'autorité des SS. Peres en même temps qu'il la rejette & qu'il la méprise.

On pourroit d'abord l'accuser sur cela d'avoir beaucoup de mépris pour les SS. Peres : Et qu'y a-t-il de plus capable de le rendre luy-même méprisable aux yeux de toutes les personnes sages & éclairées ? Ne faut-il pas être stupide ou ignorant au dernier point, pour ne pas reconnoître la capacité & la sainteté éminente de ces grands hommes ? N'est-ce pas une espece de folie, de s'opposer au jugement de tous les siècles, qui en ont toujours fait une si haute estime, & qui ont eu pour leur autorité une si parfaite déférence ? N'ayons pas néanmoins une si mauvaise opinion du jugement de nôtre Auteur. Quand j'examine de près sa conduite, il me semble qu'il fait paroître dans ses discours beaucoup plus de mépris pour les SS. Peres, qu'il n'en a dans le fond du cœur. En effet, s'il les méprisoit, s'il les jugeoit aussi indignes de créance qu'il le dit, il ne chercheroit pas à s'autoriser de leurs témoignages ; il ne les citeroit pas sur les plus legeres apparences, pour rendre ses paradoxes moins incroyables. C'est néanmoins ce qu'il fait icy comme partout ailleurs,

Lactance dit (8), qu'il s'étonne que Pythagore & Platon ayant pénétré jusques dans l'Égypte & la Perse, pour y apprendre la véritable sagesse, ils n'aient point été en Judée, où elle se trouvoit, & où ils pouvoient aller plus facilement. Nôtre Auteur cite ce passage avec soin; parce qu'il le croit favorable à ses prétensions, & contraire au sentiment unanime des SS. Peres, touchant la connoissance que Platon a eue de la doctrine des Juifs. Mais est-ce que ce témoignage de Lactance est celui d'un homme qui a vu ce qu'il dit, (car c'est-là la première raison (9) pour laquelle M. le Clerc rejette le témoignage de tous les autres Peres) ou qui l'a appris d'Auteurs contemporains aux Philosophes dont il parle; tandis que les autres Peres de l'Eglise beaucoup plus récents que Platon, ne débitent que leurs conjectures? Point du tout; Lactance n'est point icy un témoin d'une autre condition que les Peres de l'Eglise, si ce n'est en ce qu'il est moins ancien & moins considérable que la plupart d'entre eux. Est-ce qu'il apporte des preuves de ce qu'il avance, & que les autres n'en apportent point, (c'est la seconde raison de M. le Clerc). Il

*Il se prévaut
du témoignage
de Lactance,
quoique
Lactance
n'ait rien qui
le puisse faire
préferer aux
autres Peres
de l'Eglise.*

(8) Lactant. l. iv. Div. Inst. cap. 11. Unde equidem solemus mirari quod cum Pythagoras, & postea Plato, amore indagandæ veritatis accensi ad Ægyptios, & Magos, & Persas usque penetrassent, ut earum gentium vitas & sacra cognoscerent; (suspiciabantur enim sapientiam in religione versari); & ad Judæos tamen non accesserunt: penes quos tunc solos erat, & quo facilius ire potuissent. Sed aversos esse arbitror divina providentia, ne scire possent veritatem, quia nondum fas erat alienigenis hominibus religionem veri Dei justitiamque cognoscere. Statuerat enim Deus appropinquante ultimo tempore Duce[m] magnum cœlitus mittere, qui eam perfido ingratoque populo ablatam, exteris gentibus revelaret.

(9) Joan. Clericus Epist. vii. Critica, pag. 228.

est visible qu'il n'en produit aucune. Est-ce enfin parce qu'il témoigne dans ses ouvrages moins d'ardeur à combattre les Payens , & moins de desir de les attirer au Christianisme : Car c'est cette ardeur & ce zele des SS. Peres , qui oblige encore M. le Clerc de rejeter leur témoignage. Mais il ne paroît pas assurément que Lactance leur cede en ce point : tous ses livres en font foy. Sur quoy donc nôtre Auteur juge-t-il Lactance plus croyable sur ce point dont il s'agit , que saint Justin , Clement d'Alexandrie , Origene & Tertullien ? Quelle raison a-t-il de produire son témoignage , tandis qu'il rejette celui de tous les autres ? N'est-il pas clair que puis qu'il admet l'autorité de Lactance , il doit admettre à plus forte raison celle des autres Peres de l'Eglise qui est beaucoup plus considerable ; & qu'il ne manqueroit pas de s'en prévaloir en effet , si par malheur pour luy , il ne les trouvoit toujours opposez à ses erreurs ?

*M. le Clerc
reçoit le témoi-
gnage de saint
Augustin sur
un point, &
le rejette sur
un autre.*

Sa conduite à l'égard de saint Augustin est encore plus extraordinaire. Ce saint Docteur qui ne connoissoit point de plus ancienne version de l'Ecriture que celle des Septante (1), ne croit pas par consequent , que Platon ait pû lire luy-même les livres

(1) August. l. viii. de Civit. Dei , cap. xi. Quapropter in illa peregrinatione sua Plato nec Hieremiam videre potuit tanto ante defunctum, nec easdem scripturas legere , quæ nondum fuerant in Græcam linguam translatae , qua ille pollebat : nisi forte quia fuit acerrimi studii, sicut Ægyptias , ita & istas per interpretem didicit , non ut scribendo transcriberet sed ut colloquendo , quid continerent , quantum capere potuisset , addisceret. Hoc ut existimetur , illa suadere videntur indicia & maxime illud quod & me plurimum adducit ut pæne assentiar Platonem illorum librorum expertem non fuisse , &c.

saints ;

saints, parce qu'il en ignoroit la langue; mais il croit en même temps, qu'il a pû apprendre plusieurs choses de ce qu'ils contenoient en se les faisant expliquer, & en s'entretenant avec quelques Juifs. Que fait icy M. le Clerc? il reçoit le témoignage de saint Augustin pour le premier point; & il le rejette pour le second. Cette conduite est-elle équitable? N'est-elle pas aussi injuste que celle des Payens, qui recevoient le témoignage de l'Evangile sur les opprobres de la Passion du Fils de Dieu; & qui le rejettoient sur la gloire de sa Resurrection & de son Ascension au Ciel? Sur quoy les Peres de l'Eglise leur faisoient cet argument, auquel ils n'avoient rien à repliquer. (2) Puisque vous citez l'Evangile, leur disoient-ils, vous devez croire également ces deux points, puisqu'il les enseigne également tous deux. Sinon, vous faites une chose tres-injuste & tres-absurde, lorsque vous le recevez sur l'un, & que vous le rejetez sur l'autre. Tous deux étant appuyez sur la même autorité, ou recevez-les donc tous deux, ou rejetez-les tous deux également. Voilà ce que nous avons droit de dire à M. le Clerc au sujet de saint Augustin & de Lactance, dont il n'admet les témoignages qu'autant qu'il luy plaît, & dans ce qu'il croit y trouver de favorable à ses prétentions.

Je dis dans ce qu'il croit; car au fond il n'y a rien ni dans l'un ni dans l'autre dont il puisse se prévaloir avec raison. En effet, il s'agit de sçavoir si

Lactance, ni saint Augustin ne favorisent point l'opinion de M.

(2) Iſidorus Pelus. l. iv. Epist. 31. Εἰ μὲν ἔν πιστεύει τοῖς Εὐαγγελίοις καὶ τῷ Θεῷ καὶ κείνῳ λέγει πιστεύει· εἰ δὲ μὴ, ἀπὸ πᾶσιν ποιῶν, τὸ μὲν ἱσχυρίζεται, τὸ δὲ εἰςβαλλων... . Πατέρα γὰρ Πατέρα ἡρτῆται, καὶ ὁμοούσιον αὐτῷ καὶ ἀείχεται. Origene reproche à Celse la même injustice.
l. VI. page 327.

*Le Clerc, & ne
sont point op-
posés au sen-
timent unan-
nime des SS.
Peres sur le
sujet dont il
s'agit.*

Platon a tiré quelque chose des livres saints, de quel-
que maniere que cela soit arrivé. Tous les Peres l'as-
surent unanimement. Il est clair que saint Augustin
est dans ce sentiment, de l'aveu même de M. le Clerc ;
& il n'est pas moins clair que Lactance ne dit pas le
contraire. Car nier que Pythagore & Platon aient été
en Judée, ce n'est point nier que Platon n'ait eu quel-
que connoissance de la doctrine des Juifs. C'est en
Egypte où les Peres de l'Eglise assurent communé-
ment que Platon a eu cette connoissance ; & Lactan-
ce ne dit-il pas conformément à ce sentiment, que
Platon est allé en Egypte pour s'instruire de la veri-
té ? Ainsi donc tout ce que prétend Lactance dans le
passage que nôtre Auteur en cite, c'est que si Platon
après son voyage d'Egypte, étoit allé en Judée pour
s'instruire de la vérité sur les lieux mêmes, & remon-
ter ainsi jusqu'à sa source ; il en auroit eu une con-
noissance bien plus pure & plus exacte, que celle
qu'il en a eue en Egypte, où elle se trouvoit con-
fonduë avec beaucoup de fables & d'erreurs (3).

*Lactance sou-
tient que plu-
sieurs senti-*

En effet Lactance parlant dans son second livre
(4) de la fable de Prométhée touchant la formation

(3) *On peut voir que c'est-là la pensée de Lactance, par ce qu'il ajoute
dans ce passage même, où il dit, qu'il étoit réservé à Jesus-Christ de
faire connoître aux hommes la vérité dans toute sa pureté & sa per-
fection.*

(4) Lactant. l. II. cap. XI. Plato humanam formam *θεωειδὴν* esse ait....
De hac hominis fictione Poëtæ quoque, quamvis corrupte, tamen
non aliter tradiderunt. Namque hominem de luto a Prometheo factum
esse dixerunt. Res eos non fefellit, sed nomen artificis. Nullas enim
litteras veritatis attigerant: sed quæ Prophetarum vaticinio tradita in
sacrario Dei continebantur, ea de fabulis & obscura opinione collecta
& depravata, ut veritas a vulgo solet variis sermonibus dissipata cor-
rumpi, nullo non addente aliquid ad id quod audierant, carminibus
suis comprehenderunt. Factum esse diluvium ad perdendam tol-

de l'homme ; & ensuite du Déluge ; dont il dit que tous les Philosophes , les Poëtes & les autres anciens Auteurs payens ont fait mention ; & dont il est certain en particulier que Platon a parlé , de même que de cette Fable ; il ajoute que tous ces Auteurs ont tiré le fond de ce qu'ils racontent sur ce sujet , des écrits des Prophetes , & qu'ils l'ont corrompu par les fables & les fausses circonstances qu'ils y ont ajoutées , & que d'autres y avoient déjà mêlées avant eux. Il dit la même chose (5) dans son VII. livre , où il parle de la Reminiscence & de la Metempsychose Platonicienne , de ses suites & de ses circonstances, telles que Virgile , qui n'a fait en cela qu'exposer le sentiment de Platon , les décrit dans le VI. livre de son Eneïde ; & Lactance soutient pareillement que

*mots qui se trouvent dans les livres de Platon, viennent originai-
rement des Ecritures saintes.*

lendamque ex orbe terræ malitiam , constat inter omnes. Idem enim & Philosophi , Poëtæ , Scriptoresque rerum antiquarum loquuntur , in eoque maxime cum Prophetarum sermone consentiunt. . . . Sed videlicet hoc quoque sic corruerunt ut illud superius , cum ignorant in quo tempore cataclysmus sit factus in terra , & quis ob justitiam meruerit genere humano pereunte salvari , & quomodo , & cum quibus servatus sit , quæ omnia prophetica littera docent.

(5) Idem l. vii. cap. xxii. Corruerunt igitur poëtica licentia quod acceperant : vel opinio veritatem per diversa ora sermonesque varios dissipata mutavit. Nam quod peractis apud inferos mille annis , rursus ad vitam restitui cecinerunt , Marone ita dicente :

Has omnes , ubi mille rotam volvère per annos ,
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno ,
Scilicet immemores supera ut convexa revisant ,
Rursus & incipiant in corpora velle reverti.

Hæc eos ratio fefellit , quod resurgent defuncti , non post mille annos mortis suæ , sed ut restituti rursus in vitam mille annis cum Deo regnent. Deus enim veniet , ut orbe hoc ab omni labe purgato , redi-vivas justorum animas corporibus innovatis ad sempiternam beatitudinem suscitet. Itaque præter aquam oblivionis vera sunt cetera : quam ideirco sinxerunt , ne quis illis opponeret : Cur ergo non meminerunt se aliquando vixisse , aut qui fuerint , aut quæ gesserint , &c.

HHhh ij

toutes ces erreurs ne sont que des corruptions des veritez qui se trouvent dans les écrits des Prophetes. Lactance a donc crû comme tous les autres SS. Peres, que l'on trouvoit dans les ouvrages de Platon plusieurs sentimens qui venoient originairement de la doctrine des Hebreux, de quelque maniere que ce Philosophe en ait eu connoissance. Car comme nous l'avons déjà remarqué, les Peres de l'Eglise ne décident rien sur la maniere dont Platon a pû être instruit des veritez contenuës dans les divines Ecritures; quoyqu'ils soutiennent tous unanimement, qu'il en a sçû plusieurs choses, & que l'on en trouve dans ses livres des traces bien marquées; mais néanmoins toujours confonduës & mêlées avec quantité de fables & d'erreurs.

*Le sentiment
unanime des
Peres de l'E-
glise sur les
vols de Pla-
ton, est con-
firmé par plu-
sieurs anciens
Auteurs Juifs
& Payens.*

Au reste ce ne sont pas seulement les SS. Peres qui assurent unanimement que Platon a tiré beaucoup de choses des livres saints; il se trouve encore des Auteurs Juifs & payens qui en rendent témoignage. Aristobule illustre & sçavant Juif, dont il est fait mention tres-honorable dans le second livre des Maccabées (6) où il est appelé le Maître du Roy Ptolemée, parle ainsi dans un ouvrage qu'il adressoit au même Roy, surnommé Philometor (7). Il est visi-

(6) II. Machab. cap. I. v. 10. Anno centesimo octogesimo octavo, populus qui est Jerosolymis & in Judæa, Senatusque & Judas, Aristobulo magistro Ptolemæi Regis, qui est de genere christorum Sacerdotum, & his qui in Ægypto sunt Judæis, salutem & sanitatem, &c.

(7) Aristobulus apud Euseb. I. XIII. Præp. Evang. cap. XII. Φανερόν ὅτι κατακλαθισεν ὁ Πλάτων τῇ κατ' ἡμᾶς νομοθεσίᾳ, καὶ φανερός ἐστι περὶ εὐεργασμένων ἑκάστα τῶν ἐν αὐτῇ. διερμύλυνεται γὰρ περὶ Δημητείας τῆς Φαληρέως, δι' ἐτέρων, περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου καὶ Περσῶν ἐπικρατήσεως, τὰ τε καὶ πῶς ἐξαγαγὼν πῶς ἐξ Αἰγύπτου τῶν Ἑβραίων; ἡμετέρων δὲ πολιτῶν.

ble que Platon a suivi nos loix, & qu'il les a lûs avec «
soin : aussi long-temps avant Demetrius de Phalère, «
& la victoire d'Alexandre sur les Perses, on avoit tra- «
duit l'histoire de la sortie de nos Peres d'Egypte, & «
des merveilles qui se firent à cette occasion, comme «
aussi la maniere dont ils se rendirent maîtres du pais, «
avec l'exposition de toutes nos loix. De sorte que l'on «
ne peut douter que ce Philosophe dont nous venons «
de parler, & qui étoit homme d'une grande lecture, «
n'en ait tiré plusieurs choses ; de même que Pytha- «
gore, qui a aussi transporté dans sa Philosophie plu- «
sieurs de nos sentimens. Joseph assure la même cho- «
se (8) dans son second livre contre Appion ; en sou-
tenant que Platon a imité Moysé en plusieurs de ses
loix.

Pour ce qui est des Payens, nous avons déjà dit, &
on peut s'en convaincre par les livres de Celse (9),
qu'ils tomboient d'accord de la ressemblance qui se
trouvoit sur plusieurs points entre Platon & les an-
ciens Prophetes des Hebreux, & Moysé sur-tout.
D'où ils concluoient ridiculement, que ceux - cy
avoient pillé celui-là. Mais les Peres de l'Eglise en
leur prouvant clairement comme ils ont fait par un
grand nombre d'ouvrages, que Moysé & les Prophe-
tes étoient beaucoup plus anciens que Platon & que

*Les Payens
tomboient d'ac-
cord de la res-
semblance qui
se trouvoit en
plusieurs
points entre
Platon &
Moysé. Il ne
s'agissoit plus
entre eux &
les Chrétiens,
que de décider
qui des deux
avoir pillé
l'autre.*

*ἡ τῶν γένετόντων ἀπάντων αὐτοῖς ἐπιγάνεια, καὶ κράτιστι τῆς χάριτος,
καὶ τῆς ὅλης νομοθεσίας ἐπεξήγεσσι, ὡς εὐδελον εἶναι τὸν ἀρεσκόμενον
φιλέσθαι εὐκρίτως πολλά. γένοιτο ᾧ πολυμαθῆς, κατὰ καὶ Πυθαγόρας,
πολλὰ τῶν παρ' ἡμῖν μετενέγκας εἰς τὴν αὐτῆς διερμηνεύσειαν κατε-
λίσσιν. Clement d'Alexandrie produit cette même autorité d'Aristobule
au l. 1. de ses Stromes, page 342.*

(8) Josephus l. 11. contra Appionem.

(9) Voyez là-dessus le livre I^{er} d'Origene contre Celse.

Numenius a
reconnu que
Platon avoit
été le copiste
& le plagiaire
de Moïse.

tous les autres Philosophes Grecs (1) leur faisoient voir en même temps avec la dernière évidence , que c'étoit Platon qui étoit le plagiaire de Moïse & des Prophetes. C'est ce qu'ils reconnurent enfin , comme on le voit par Numenius ce Philosophe Pythagoricien & Platonicien , dont nous avons déjà parlé , qui ne fait point difficulté d'assurer , que Platon n'est presque autre chose que Moïse qui parle Grec. Par où selon le témoignage de Clement d'Alexandrie (2) , d'Eusebe , de Theodoret , d'Hesychius (3) , & de Suidas (4) , il a voulu marquer que Platon avoit tiré beaucoup de choses des livres du Legislatteur des Hebreux. Au reste le témoignage de Numenius est d'autant plus considerable en cette matiere , qu'il n'avoit gueres moins lû les livres de l'Ecriture sainte que ceux

(1) Theophile d'Antioche , Tatien , Clement d'Alexandrie , saint Cyrille , & sur tout Eusebe , ont fait dans cette vûë des Chronologies , pour prouver aux Payens l'antiquité de Moïse au dessus de tous les Philosophes & de tous les Auteurs payens.

(2) Clemens Alexandr. l. 1. Strom. pag. 342. Νεμλίω δὲ ὁ Πυθαγόρειος ἀντίγραφος ἀντικρυς γράφει· Τί γάρ ἐστι Πλάτων, ἢ Μωσῆς ἀττικίζων; Adde Euseb. l. ix. Præp. Ev. cap. vi. & Theodoretum serm. ii. pag. 505. cujus hæc sunt verba: Καὶ ὅρων τῆς κλοπῆς τὰ φώρια, πῶς Πυθαγορικῶς Νεμλίῳ πισεύσει, λέγοντι· Τί γάρ ἐστι Πλάτων, ἢ Μωϋσῆς ἀττικίζων; δ/ξ γδ δὴ τέτων ἀναφανδὸν ἔδειξεν ὁ Νεμλίω, ὡς ὁπότῃ Πλατων εὐπεῶς εἰρηκεν, ἐκ τῆς Μωϋτῆ θεολογίας σεσύληκεν.

(3) Hesychius Milesius , cognom. Illustris , l. de Vit. Philos. interpr. Hadriano Junio. Numenius , Pythagoricus Philosophus , Apania oriundus , Platonis ingenium nota perstringit , quod veluti plagio subripuerit e Mosaïcis libris quæ de Deo & mundo prodidit. Eo spectat quod dicit : Quid enim aliud est Plato quam Moses Atticissans ?

(4) Suidas verbo Νεμλίω. Νεμλίω Ἀπαμεύς, δὲ Συρίας, Φιλόσοφος Πυθαγόρειος. ἔτος ἔστιν ὁ πλὴν τῶ Πλάτωνος ἐξελέγξας διάνοιαν, ὡς ἐκ τῶν Μωσαϊκῶν τὰ περὶ Θεῶν καὶ Κόσμου γνέσεως ἀποτυλήσκειν, καὶ δ/ξ τῆτό φησι· Τί γάρ ἐστι Πλάτων, ἢ Μωσῆς ἀττικίζων;

de Platon (5) ; jusques-là que la plupart de ses ouvrages étoient remplis des sentimens & des traits d'histoire qu'il en avoit tirez ; comme nous l'avons déjà remarqué après Origene.

C'EST AINSI que ce que les SS. Peres ont dit des vols de Platon , est confirmé , non seulement par les plus sçavans Juifs , mais encore par les Payens mêmes les plus attachez à ce Philosophe. Mais qu'oppose M. le Clerc à tous ces témoignages ? les conjectures les plus frivoles , les soupçons les plus temeraires. D'abord il veut faire passer Aristobule & Joseph pour des menteurs , en soutenant qu'ils n'ont point fait difficulté d'avancer des faussetez , pour faire honneur à leur Nation , & confondre l'orgueil des Grecs. Est-il donc permis de débiter des soupçons si injurieux sans aucune preuve , sans aucun fondement ? Car quel prétexte peut-il avoir , sur-tout , pour traiter ainsi Aristobule , ce Philosophe Juif si considerable par son antiquité , son érudition ; par son employ auprès du Roy Ptolemée , par sa race sacerdotale , & par la distinction honorable que l'Ecriture fait de luy ? *Qu'on lise* , dit M. le Clerc (6) , *les livres de Joseph contre Appion , & l'on verra que les Juifs , dans le dessein que j'ai dit , ont fait de tout temps tous leurs efforts pour montrer que les Grecs étoient des plagiaires : en quoy ils ont été imitez en suite pour les mêmes raisons par les Chrétiens.* Mais est-ce une consequence , que puisque les anciens Juifs & les Chrétiens ont fait leurs efforts pour

CR. XXIII.

On réfute les vaines conjectures par lesquelles M. le Clerc tâche d'affoiblir ces témoignages des Juifs & des Payens.

Ce qu'il oppose à Aristobule & à Joseph.

(5) Origenes l. iv. contra Celsum , loco supra relato. Adde Eusebium l. ix. Præp. Evang. cap. vii. & viii.

(6) Epist. vii. Crit. pag. 229.

montrer que les Grecs étoient des plagiaires, ils n'ont avancé là-dessus que des faussetez? Si cela étoit, les Grecs ne s'y feroient-ils pas opposez? N'auroient-ils pas refuté tous ces mensonges? Bien loin de-là néanmoins, ils sont tombez d'accord de cette verité: Ils ont avoué au moins pour la plûpart, que toutes leurs sciences venoient originairement des Barbares, ainsi que nous l'apprenons de Clement d'Alexandrie (7), de Tatien (8), & d'Eusebe (9), qui produisent là-dessus leurs propres témoignages.

Platon a pillé
toutes sortes
de Philosophes

Pour ce qui est de Platon en particulier, n'est-ce pas une chose constante qu'il a pris de tous côtez (1)

(7) Clemens Alexandr. Strom. 1. & vi.

(8) Tatianus Orat. contra Græcos, &c.

(9) Euseb. l. x. Præp. Evang.

(1) Platon rapporte luy-même plusieurs choses dans ses Dialogues, qu'il témoigne avoir apprises des Egyptiens & des Phéniciens. Tous ses disciples tombent d'accord qu'il a emprunté beaucoup des Pythagoriciens & d'Heraclite. Son Timée seul, qui n'est qu'une paraphrase un peu étendue de l'ouvrage du vrai Timée, Philosophe Pythagoricien, en est une preuve évidente. Diogene Laërce prouve encore qu'il a profité extrêmement d'Epicharmus. Voici ses paroles : Μῆζιν τε ἐποίησα τῶν τε Ἡρακλειτέων λόγων, καὶ Πυθαγορικῶν, καὶ Σωκρατικῶν. τὰ μὲν γὰρ αἰσθητὰ, κατ' Ἡράκλειτον. τὰ δὲ νοητὰ, καὶ Πυθαγόραν. τὰ δὲ πολιτικὰ, καὶ Σωκράτῳ ἐφιλοσόφει. λέγουσι δὲ τινες (ὧν ἔστι καὶ Σάτυρος) ὅτι Δίῳνι ἐπέστειλον εἰς Σικελίαν ἀνίστασθαι τρία βιβλία Πυθαγορικὰ, ὧν ἑκάστη μὲν ἑκατόν. καὶ γὰρ ἐν εὐπορίᾳ, φασὶν, ὧν, ὧν Διονυσίου λαβὼν ὑπὲρ τὰ ὀρθόκλονα τάλαντα..... πολλὰ δὲ καὶ παρ' Ἐπιχάρμου τῷ κωμικοῦ ποιεῖται, τὰ πλεῖστα μετὰ χάψας, κατὰ φησὶν Ἀλκιμῶν, &c. Diogene Laërce produit ensuite un long extrait de cet Alcime, qui prouve ce qu'il a avancé, que Platon a beaucoup tiré d'Epicharmus, qui ne peut être, selon la remarque d'un Commentateur, que le Philosophe qui étoit de l'isle de Cos, & non pas le Poëte Comique qui étoit de Sicile. Enfin Eusebe prouve par l'autorité de Porphyre même, que Platon avoit pillé le livre de Protagore, De Ente. Les paroles de Porphyre meritent d'être rapportées : Ὅτι δὲ καὶ αὐτὸς ἔσθ' ὁ ἱερὸς Πλάτων, ὃ πῶ ἐπάνημεν ἐοικῶς σήμερον πανηγυρίζομεν, πολλοῖς κατὰ χρῆται τῶν πορὰ αὐτῶν. αἰδοῦμαι γὰρ πρὸ τῆς κλοπῆς ὀνόματι

ce qu'il a pû ramasser des sentimens des Egyptiens , des Pheniciens , des Pythagoriciens , d'Heraclite , d'Epicharmus , de Protagore , & des autres Philosophes qui l'avoient précédé , pour en composer sa Philosophie. Sont-ce les Chrétiens seuls qui ont parlé de son voyage & de sa longue demeure en Egypte , & de l'ardeur qu'il a eue de s'y instruire de tous les sentimens & de toutes les anciennes traditions qui y avoient cours ? La plûpart des Auteurs (2) payens n'en rendent-ils pas témoignage ? Est-il croyable , comme le remarquent les Peres de l'Eglise (3) , qu'un homme si ardent à s'instruire , & à recueillir tout ce qui pouvoit entrer dans le corps de sa Philosophie , ait negligé les seuls sentimens des Juifs qui étoient si connus en Egypte ? Platon luy-même n'avouë-t il

*Et d'Auteurs.
pour composer
ses ouvrages.
Il n'est point
croyable qu'il
ait negligé de
se prevaloir
des sentimens
Et des livres
des seuls Juifs.*

ἐπὶ ταῖς χρῆσιν , ἐκέτι κατελήφατε. τί λέγετε ; (ἔφη ὁ Καλλιππός .)
ὃ λέγω μόνον , φησὶν , ἀλλὰ καὶ πῶς πείσιν τῷ λόγῳ παρέχω . σάξια δὲ
τὰ τῶν περὶ τῆ Πλάτωνος γεγραμμένων βιβλία . ἐταί ἴσως πλείους ἂν
τις ἐφώρασε τῆ φιλοσοφίας κλητάς . ἐγὼ δὲ ἔν τισι καὶ τύχῃ ἱμνέειν ἔλακα .
Πρωτάρχῃ γὰρ τὸν περὶ τῆ ὄντος ἀναγινώσκων λόγον , περὶ τῆς ἐν τῷ ὄν
εἰσαγωγῆς , τῆ αὐτῆς αὐτὸν εὐρίσκω χροῦμενον ἀπαντήσασιν . ἰσχυράτα γὰρ
αὐτῆς λέξεις τὰ ἡγήναι μνημονεύειν . καὶ ταῦτ εἰπὼν , δὲ πλείων τί-
θησι τὰς ἀποδείξεις . Porphyrius l. i. de Erudito Auditu , apud Euse-
bium l. x. Præp. Evang. cap. 11.

(2) Cicero l. v. de Finibus. Apuleius l. de Dogmate Platonis. Diogenes
Laërtius in Vita Platonis. Valerius Maximus l. viii. cap. vii. Quinti-
lianus l. i. cap. 19. Diodorus Siculus l. i. Xenophon. ep. ad Alcibi.
Plutarchus , &c. Theodoret nous apprend que Plutarque , Porphyre
& Numenius assuroient que Platon étant en Egypte avoit consulté non
seulement les sçavans du pays , mais encore les Hebreux qui s'y trou-
voient , & que c'étoit d'eux qu'il avoit appris ce qu'il dit de Dieu :
φασὶ δὲ αὐτῆς (Πλάτων , Πυθαγόραν καὶ Σόλωνα) ἐν Αἰγύπτῳ ἢ μάλιστα
παρ' Αἰγυπτίων , ἀλλὰ καὶ παρ' Ἑβραίων τὰ περὶ τοῦ ὄντος διδάσχειν
Θεοῦ . καὶ ταῦτα διδάσκει μὲν Πλουτάρχῳ ὁ Βοιωτὶς , διδάσκει δὲ ὁ
Περφύρειος ὁ καὶ τῆς ἀληθείας λυτίνης , καὶ μὲν τοῖς καὶ Νικηλῶνι ὁ Πυ-
θαγόρειος , καὶ ἑτέροις πλείοσι . Sermon. i. ad Græcos .

(3) Cyrillus l. i. contra Jul. cui adde Aristobulum supra relatum.

pas souvent qu'il a tiré des Barbares & des Anciens plusieurs de ses opinions ? Nôtre Auteur ne veut pas que les Juifs soient compris entre ces anciens & ces barbares que ce Philosophe cite si souvent ; mais quelle raison a-t-il pour les en exclure absolument ? Il dit que la plûpart des choses que Platon dit avoir tirées de ces Barbares ou de ces Anciens ne sont que des fables, dans lesquelles à peine trouve-t-on quelques vestiges de verité. Et qu'ont dit autre chose les Peres de l'Eglise ? N'ont-ils pas toujours assuré que Platon avoit corrompu par un grand nombre de fables & d'erreurs les veritez qu'il avoit apprises de la doctrine des Hebreux ? Mais revenons à Aristobule.

Ce que dit
Aristobule
d'une version
des livres
saints moins
complete &
plus ancienne
que celle des
Septante, est
veritable.

Ce qui déplaît sur-tout à M. le Clerc dans cet illustre & ancien Auteur, c'est qu'il assure positivement, qu'avant la version des Septante, il y avoit déjà quelques parties assez considerables des livres de Moÿse traduites en Grec. Je dis quelques parties considerables ; car il est clair qu'Aristobule n'en dit pas davantage ; quoyque M. le Clerc suppose qu'il parle d'une Version complete ou de tout le Pentateuque, ou de tous les livres saints : mais il n'en est rien. En effet Aristobule, après avoir dit ce que nous avons déjà rapporté de luy, ajoûte incontinent, „ en parlant toujours au Roy Ptolemée (4) : Mais pour „ ce qui est de la Traduction entiere de nôtre Loy, „ elle a été faite par les soins de Demetrius de Phalère.

(4) Aristobulus apud Euseb. l. xiii. Præp. Evang. cap. xii. Η' δ' ὅλη ἑρμηνεία τῶν ἐξ ἑοῦ νόμου πάντων, ἐπὶ τοῦ περὶ ἑρμηνεύοντος φιλαδέλφου βασιλέως, τοῦ δὲ περὶ τοῦ, περὶ ἑρμηνεύοντος μεῖζονα φιλοτιμίαν ἀνηντήρει τοῦ Φαληρέως, περὶ ἑρμηνεύοντος τὰ περὶ τούτων. *Je croy qu'il faut lire, περὶ ἑρμηνεύοντος.*

sous le Roy Philadelphie vôtre ayeul. Il est visible „ qu'Aristobule oppose icy la traduction entiere de toute la Loy, à ces parties qui en avoient été traduites auparavant, & l'ouvrage d'un grand Roy à celuy de quelques particuliers, qui avant luy s'étoient contentez de traduire & d'exposer ce qui étoit arrivé aux Hebreux depuis leur sortie d'Egypte jusqu'à leur entrée dans la terre promise.

Au reste cet ancien Philosophe Juif n'est point le seul qui ait parlé de ces sortes de Traductions ou d'Expositions particulieres de quelques parties des livres saints, faites avant la Version des Septante. Le même Demetrius (5) qu'il vient de citer, dit la même chose dans sa lettre au Roy Ptolémée Philadelphie, rapportée par Aristée & par Joseph. Il nous manque, „ dit-il au Roy, avec quelques autres livres, ceux „ qui contiennent la Loy des Juifs, parce qu'ils sont „ écrits en Hebreu, & que l'on n'en a donné jusqu'à „ present que quelques interpretations, qui ne sont pas „ aussi exactes qu'elles devroient être, comme ceux qui „ s'y entendent l'assurent. Et cela vient de ce qu'aucun „ Roy n'en a pris le soin. Quoy que le terme Grec dont se sert Demetrius, puisse à la rigueur marquer encore autre chose qu'une version ou une interpretation, il est clair néanmoins que c'est cela qu'il prétend signifier, & non pas ce que M. le Clerc luy

son témoignage est confirmé par celui de Demetrius Phalereus.

(5) Demetrius Phalereus in Epist. ad Ptolemaum, Aegypti Regem, apud Josephum, Aristeam, & Eusebium, l. viii. Πρὸς Πτολ. Εὐαγγ. cap. iii. τὰ δὲ τοῦ ἱεροῦ τῶν Ἰουδαίων βιβλία σὺν ἰστέροις ἑλλήκοις τισὶ ἀπολαύει τυγχάνει γὰρ Ἰβραϊκῶς χράμματα καὶ αὐτῇ λίσσασα, ἀμικτιστοὶ δὲ καὶ οὐχ ὡς ὑπάρχει στήματα, κατὰ τῶν εἰδόντων παρασχεῖται. παρὰ δὲ βασιλικῆς οὐ τιτυχεῖ. ὅθεν δὲ iii καὶ τοῦτ' ὑπάρχον παρὰ σοὶ εἰσχεωμένα, &c.

fait dire en quelque endroit de sa Bibliothèque : *Que les livres des Juifs étoient écrits negligemment.* Cela paroît I. parce qu'il est faux que dans aucun temps les livres de la loy des Juifs ayent été écrits negligemment en Hebreu. Tout le monde sçait au contraire , & on en a un grand nombre de preuves , que l'exactitude des Juifs sur ce point a toujourns été extrême. II. Parce que Démétrius ajoûtant que cela vient de ce qu'aucun Roy ne s'étoit mêlé jusqu'alors d'un pareil ouvrage , on voit qu'il veut par-là exciter Ptolemée, non pas à corriger le texte Hebreu ; ce qu'il n'a jamais entrepris ; mais à procurer une version Greque plus exacte & plus complète que celles qui avoient paru jusqu'alors ; & qui n'étoient à proprement parler que des Essais & des Abregez , entrepris par quelques Particuliers , qui n'avoient eu le dessein ni les moyens de donner une Version entiere de tout le Pentateuque ou de toute la Bible. C'est pourquoy Rufin (6) dans la traduction qu'il a faite des livres de Josephe , & en particulier de cette lettre qui y est rapportée, a pris le passage dont il s'agit , dans le sens que je luy donne ; en disant ; que les Interpretations que l'on avoit eues jusqu'alors des livres saints n'étoient pas exactes. Il est donc certain qu'avant la Version des Septante, il y a eu quelques parties au moins du Pentateuque traduites en Grec.

(6) Rufinus in vers. latina Antiquit. Judaïc. Josephi , l. xii. Ad notitiam vestram perduco Legislationis Judaïcæ volumina nobis cum aliis deesse. Nam figuris Hebraïcis & voce gentili conscripta , inexplanabilia nobis existunt. Contigit etiam minus diligenter eam quam habent transferri , dum regalem providentiam minime percepissent. Necessarium tamen est hæc apud te cautius exposita reponi,

Et certainement quand nous n'aurions point sur cela le témoignage d'Aristobule & celui de Demetrius de Phalère, la raison devroit nous en convaincre. Est-il croyable que les Juifs, qui après leur retour de la captivité de Babylone jusqu'à l'Empire d'Alexandre le Grand, eurent beaucoup de commerce avec les Grecs en Egypte, en Phenicie, en Syrie & dans toute l'Asie, où ils se rencontroient souvent avec eux, sur-tout dans les Armées des Rois de Perse qui étoient remplies de Grecs ou de Nations parlant Grec, & où les Juifs étoient obligez aussi de servir, & où on les trouve en effet en corps considérables dès le temps de Xerxès (7) : Est-il, dis-je, croya-

Les Juifs ont dû pour plusieurs raisons, donner en grec quelque abrégé ou quelque partie de leur histoire & de leur loy, depuis leur retour de Babylone.

(7) Le Poëte Chærilus qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand, décrivant les différentes nations qui combattoient contre Xerxès dans son expédition contre les Grecs, parle ainsi des Juifs :

Τῶν δ' ὅπῃθεν διέβαινε γῆν' Ἰσχυμασὲν ἰδίῳ,
Γλῶσσαν μὲν φιλίῳσαν δὲ τὸ σεμνῶν ἀξιότις,
Ὡκυῶν δ' ἐν Σολύμοις ὄρεσι πλατὴν παρὰ λίμνῃ,
Αὐχμαλῆσι κεφαλῆς, τροχοκυρῆσι· αὐτὰρ ὑπὲρ
Ἰσπῶν διατὰ πρὸς τῶν ἐξ ἰσχυμῶν ἰσχυρῶν καπνῶν.

Quelques Critiques nouveaux prétendent que ce mot, τροχοκυρῆσι, fait voir que le Poëte ne parle point des Juifs, à qui il étoit défendu de se razer la tête en cette manière ; mais plutôt de quelque peuple de Pisidie, où l'on trouve des montagnes qui portent aussi le nom de Solymi. Mais pour ne rien dire de plusieurs raisons que je pourrois produire, pour détruire leur soupçon, je ne croy pas qu'ils prétendent mieux connoître les coutumes & les usages des Juifs que Joseph même, ni sçavoir mieux que luy, qui étoient ceux que Chærilus décrit icy, puisqu'il avoit sans doute entre les mains le poëme d'où ces vers sont tirez. Or Joseph e, Ensebe, & plusieurs autres après luy, n'ont point douté que ce Poëte n'ait voulu parler de quelques escadrons ou de quelques bataillons Juifs qui étoient dans l'armée de Xerxès. Voyez Josephel. i. contra Apionem, & Ensebel. ix. Præp. Evang. cap. ix. Comme les Juifs avoient servi dans les armées des Rois de Perse, à qui ils étoient soumis depuis leur retour de la captivité de Babylone, ils servirent de la même manière dans celles d'Alexandre après la défaite de Darius. C'est ce que nous apprenons encore des mêmes Auteurs, qui

ble que les Juifs n'ayent jamais travaillé à faire connoître le veritable Dieu à tant de Nations parmy lesquels ils se trouvoient, en leur donnant dans une langue qu'elles entendoient presque toutes, quelque abrégé ou quelque interpretation de leur Loy? Est-il croyable qu'ils ne se soient pas servis de la même voye, soit pour instruire ceux de ces nations qui embrassoient le Judaïsme, & qu'ils recevoient parmy eux (8) en qualité de Profelytes; soit pour détruire toutes les fables ridicules, que ces mêmes Peuples (9) & sur tout les Grecs debitoient touchant leur sortie d'Egypte, leurs loix & leurs sentimens en matiere de Religion? Je ne croi pas même que l'on puisse raisonnablement douter que plusieurs de ces anciens Auteurs Grecs citez par Joseph & par Eusebe (1), comme Hecatée d'Abdere, Abydenus, & quelques autres qui ont vécu avant Ptolemée Philadelphie, n'ayent tiré ce qu'ils ont écrit des Juifs, de quelques-unes de ces versions ou de ces interpretations Greques plus anciennes, mais aussi plus imparfaites que celle des Septante.

Foiblesse des
objections de
M. le Clerc.

M. le Clerc oppose (2) qu'il ne reste aucune trace de ces versions, & qu'il n'en est fait aucune mention dans

citent sur ce sujet Hecatée, & qui rapportent après luy la belle action d'un Cavalier Juif, appelé Mosomam ou Mosollam, qui fit si bien connoître aux Payens avec qui il faisoit voyage, la superstitieuse vanité de leurs augures.

(8) De Profelytis multa in vet. Testam. & novo.

(9) Voyez sur toutes ces fables & ces calomnies Joseph dans ses deux livres contre Apion.

(1) Josephus l. i. contra Apionem Grammaticum. Eusebius l. x. Præp. Evang. cap. iv. xii. xiv. xv. & seqq.

(2) Ep. vii. Crit. pag. 231.

l'Histoire de celle des Septante, ce qui luy fait croire, comme il ajoute, que tout ce qu'Aristobule dit là-dessus, n'est qu'une fable inventée par cet Auteur Juif, pour rendre plus croyable ce qu'il dit, que Pythagore & Platon ont eu quelque connoissance des dogmes des Hebreux. Ailleurs (3) il traite Aristobule d'Auteur supposé; icy il se contente de le faire passer pour un diseur de fables; mais il ne réussira pas mieux auprès de toutes les personnes raisonnables, dans l'une que dans l'autre de ses prétentions; puisqu'elles sont toutes deux injustes, & absolument déstituées de preuves. Ce qui l'oblige icy d'avoir pour suspecte la bonne foy de cet ancien Philosophe Juif si recommandable par tant d'endroits, & qu'il faut extrêmement distinguer de tous les autres Juifs qui ont vécu après la naissance du Sauveur du monde, c'est, dit-il, qu'il n'est fait aucune mention de la version dont il parle dans l'histoire de celle des Septante. D'où est donc tiré ce passage & cette lettre de Démétrius que nous venons de citer; & où nous avons montré qu'il est fait mention des versions peu exactes qui avoient été faites de la loy de Moysé avant Ptolémée Philadelphie? Ne se trouve-t-elle pas dans l'histoire de la version des Septante écrite par Aristée (4), rapportée en partie par Joseph, & citée par saint Epiphane, Eusebe, saint Jérôme, & par plusieurs autres Peres de l'Eglise? N'est-ce pas dans cette même histoire qu'on lit de plus que Theopompe & Theodecte, Auteurs Grecs, l'un Orateur, & l'autre Poëte,

contre le témoignage d'Aristobule.

(3) *Bibliothèque Universelle, tome XLV. page 441.*

(4) *Aristaeus sive Aristaeas, l. de Septuag. Interpr. Versione, tomo XIII. Bibliothecæ Græco-lat. Patrum edit. Paris. Josephus l. XII. Antiquit. Judaic. cap. II. Euseb. l. VIII. Præp. Evang. cap. V.*

avoient voulu insérer dans leurs ouvrages quelques endroits tirez des livres saints? Et cela ne montre-t-il pas encore clairement, qu'il y en avoit quelques parties au moins, traduites en grec avant Ptolémée Philadelphie?

Réfutation
de ce qu'il op-
pose au témoi-
gnage de
Numenius. ”

” Pour ce qui regarde Numenius, qui pour marquer que Platon avoit emprunté beaucoup de choses des livres de Moysé, a dit: Qu'est-ce autre chose que Platon, sinon Moysé parlant Grec? M. le Clerc pour affoiblir ce témoignage avoit dit d'abord dans sa Bibliothèque (5): que ce Philosophe n'*avoit parlé ainsi qu'après les Chrétiens*. Comme si pour avoir parlé après les Chrétiens, il en étoit moins croyable, ou qu'il eût voulu adopter ce que les Chrétiens soutenoient partout des vols de Platon, s'il n'en avoit été convaincu luy-même. Ne manque-t-il donc à Numenius pour être crû de M. le Clerc, sinon qu'il eût parlé avant les Chrétiens? Qu'il croye donc Aristobule qui a dit la même chose si long-temps avant eux. Nôtre Auteur abandonnant cette réponse, en apporte dans sa lettre une autre qui luy a paru sans doute meilleure. Il dit donc que *Numenius a seulement voulu marquer par ces paroles, que Moysé & Platon s'accordoient entre eux sur plusieurs points; mais qu'on ne peut conclure de-là que Platon ait lû Moysé, ou qu'il en ait tiré quoy que ce soit*. Il doit paroître sans doute surprenant que Platon s'accorde avec Moysé sur plusieurs points, comme M. le Clerc le reconnoît, sans que ce Philosophe neanmoins ait emprunté quoy que ce soit de la doctrine de ce Législateur des Juifs. Pourquoi ne trouve-t-on pas le même

(5) Bibliothèque Universelle, tome XVI. page 445.

accord ou la même ressemblance dans aucun autre Philosophe payen ; & sur-tout dans Aristote , qui assurément n'avoit pas moins d'esprit & de pénétration que son Maître ? Je demande de plus à M. le Clerc, s'il prétend mieux entendre le sens des paroles de Numenius , que Clement d'Alexandrie , Eusebe , Theodoret , Hesychius & Suidas , dont les deux premiers au moins avoient en main les livres , d'où elles étoient tirées ; & qui sçavoient par-là sûrement dans quel sens & à quel dessein ce Philosophe Pithagoricien les avoit dites. Or il est certain que ces Auteurs les ont rapportées pour prouver que Platon avoit tiré plusieurs choses des livres ou de la doctrine de Moïse ; c'est donc dans ce sens que Numenius les a dites , & non pas seulement dans celui que M. le Clerc luy attribue sans raison , & même , à ce qu'il me paroît , avec peu de sincérité.

En effet dans sa lettre suivante (6), où il prétend prouver que Philon a été tres-attaché à Platon ; & qu'il en a emprunté plusieurs manieres de parler & plusieurs dogmes ; même des plus faux & des plus contraires à la doctrine de Moïse ; il ne manque pas de se prévaloir de ce Proverbe grec rapporté par saint Jerome (7) : *Que Platon imite Philon ; ou que Philon imite Platon.* Or ce Proverbe est tourné en grec de la même maniere que les paroles de Numenius , à cela près que celles-cy , sont encore plus expressives , & marquent une con-

*M. le Clerc
paroît peu sin-
cere dans la
maniere dont
il explique le
passage de
Numenius.*

(6) Epist. viii. Critica , pag. 258.

(7) Hieronym. l. de Script. Eccles. De hoc (Philone) vulgo apud Græcos dicitur , ἢ Πλάτων φιλονίζει , ἢ Φίλων πλατωνίζει , id est , aut Plato Philonem sequitur , aut Platonem Philo : tanta est similitudo sensuum & eloquii.

formité plus grande entre Platon & Moÿse, qu'entre Philon & Platon. M. le Clerc prétend néanmoins que ce proverbe ne signifie pas seulement qu'il y a une simple ressemblance, ou quelque conformité en general, entre Philon & Platon; mais encore que le premier a emprunté du second plusieurs manieres de parler & plusieurs dogmes; tandis qu'il soutient d'un autre côté que les paroles de Numenius, quoy que beaucoup plus expresses, ne marquent rien de pareil dans Platon par rapport à Moÿse. Cette conduite est-elle droite: est-elle sincere? Ne fait-t-elle pas voir clairement que M. le Clerc n'écoute dans les explications qu'il donne aux passages qu'il cite, que sa passion, & les differens interêts des causes qu'il veut soutenir, & qu'il se met fort peu en peine de tout le reste?

CH. XXIV.

Si l'on trouve dans Platon même des marques de ses vols. Ce que M. le Clerc avance sur ce sujet,

NÔTRE AUTEUR après avoir attaqué en vain l'autorité des témoins Chrétiens, Juifs & Payens, qui assurent unanimement que Platon a eu connoissance de la doctrine des Hebreux, & qu'il en a tiré plusieurs choses, dont on voit des traces dans ses livres; s'efforce ensuite de montrer (8), que l'on ne trouve rien dans Platon même, soit pour le fonds des choses, soit pour la maniere dont elles sont exprimées, qui paroisse venir de cette source, ou qui res sente le langage de l'Ecriture. Il nous renvoye là-dessus à la Parenese de saint Justin, au premier livre des Stromes de Clement d'Alexandrie, & au douzième livre de la Préparation d'Eusebe, où ces anciens Auteurs Chré-

(8) Epist. vii. Crit. pag. 233. 251. & aliis. Et tomo xv. Biblioth. Univ. pag. 445.

tiensse sont appliquez sur-tout à exposer les vols de Platon ; & il veut bien que si après avoir examiné ces ouvrages , nous n'avoions que Platon a pû apprendre d'ailleurs , ou trouver de luy-même ce que ces anciens Peres soutiennent qu'il a tiré de l'Ecriture , nous méprisions sa lettre comme indigne d'être lûe.

Il passe de-là à examiner ce que ce Philosophe a dit des trois Principes ; & il montre que l'on ne trouve qu'une legere ressemblance entre ces trois Principes , & la Trinité des Chrétiens ; & que cette legere ressemblance n'a point dû obliger les Peres de l'Eglise d'assurer que ce fût la même chose ; d'autant plus que dans l'ancien Testament on ne voit aucune trace de ces trois substances divines, telles, dit-il, que Platon se l'imaginoit, & que les Peres les ont soutenues (9). Il ajoûte qu'il est encore moins probable que ce que Platon a dit de la création de l'homme & du premier âge du monde , soit dans son Banquet , soit dans son Politique , doive être rapporté à la doctrine des Hebreux , à cause de plusieurs circonstances absurdes qui y sont mêlées avec quelque ombre de vérité. Et qu'enfin on ne peut pas croire que Platon ni Pythagore ayent tiré quoy que ce soit des Juifs ;

(9) Joan. Clericus Epist. vii. Crit. pag. 237. & 238. Non puto usquam in Vetere Testamento indicium esse ullum plurium numero substantiarum divinarum , quales somniabat Plato , & quales Patres credidère. Certe cum omnia loca quæ huc trahi possent , expendo , nullum invenio , ex quo tres substantiæ divinæ colligi queant. Voilà , comme l'on voit , les Peres de l'Eglise accusez nettement d'avoir crû après Platon, trois substances divines ou trois Dieux. Une accusation aussi insensée que celle-là , ne fait aucun tort aux SS. Peres ; mais elle fait connoître parfaitement M. le Clerc , & ce qu'il pense du Mystere de la Trinité. Après cela , & après tout ce que nous avons dit dans cet ouvrage , de la mauvaise foy & des desseins pernicioeux de cet Auteur , si on en doute encore , & qu'on ne s'apperçoive pas du poison qu'il répand dans tous ses livres , on ne pourra s'en prendre qu'à foy-même.

puisque Timée disciple de Pythagore dans son Traité de l'Univers, ne cite aucun Auteur; & que Platon qui l'a copié, ne corrige aucune de ses idées sur les sentimens de Moïse; & que si ces Philosophes avoient tiré des Juifs ce qu'ils disent de Dieu & de la création du monde, ils en auroient bien mieux parlé, & qu'avec le fonds des choses ils en auroient encore rapporté la manière & toutes les circonstances.

*Tout ce que
M. le Clerc
avance là-
dessus, n'est
appuyé que
sur de fausses
suppositions.*

Voilà toutes les raisons qui obligent M. le Clerc de soutenir contre les SS. Peres, que l'on ne trouve rien dans Platon qui marque que ce Philosophe ait eu quelque connoissance de la doctrine des Hebreux. Mais qui ne voit après tout ce que nous avons dit, l'illusion de tous ces raisonnemens; & qu'ils ne sont tous appuyez que sur ce qu'il plaît à nôtre Auteur de supposer, que les SS. Peres ont cru que Platon avoit bien compris & bien rapporté ce qu'il avoit lû ou entendu dire de la doctrine de Moïse; qu'il avoit été assez sincere & assez équitable pour citer les Auteurs, des sentimens desquels il avoit profité; qu'il n'avoit point altéré & corrompu leur doctrine en se l'appropriant, par les fables & les erreurs qu'il y avoit ajoutées: & qu'enfin pour ce qui est des trois Principes que ces Sectateurs avoient imaginez, les Peres de l'Eglise ont été persuadez que c'étoit toute la même chose que ce que l'Ecriture enseigne du Mystere de la Trinité. Fausses suppositions, calomnies manifestes que nous avons détruites, de maniere que nous n'apprehendons pas que M. le Clerc puisse jamais les rétablir, quelque effort & quelque artifice qu'il y emploie. Rejettons toutes ces fausses suppositions, & entrons dans les veritables sentimens des SS. Peres, tels

que nous les avons exposés jusqu'à présent ; il ne s'y trouvera plus rien dont M. le Clerc luy-même ne soit obligé de tomber d'accord.

Il reconnoît qu'il y a quelque legere ressemblance entre ce que Platon & les Platoniciens nouveaux ont dit de leurs trois Principes , & ce que l'Ecriture enseigne du Mystere de la Trinité. Il a raison ; n'y a-t-il pas quelque ressemblance entre un singe & un homme ; entre une copie contrefaite , & toute remplie d'erreurs grossieres , & l'original d'où elle a été tirée ; entre la fable & la verité ? Et n'est-ce point là ce que les Peres ont dit des trois Principes des Platoniciens , par rapport au Mystere de la Trinité ? Il avouë qu'il y a quelques traits de verité entre plusieurs fables & plusieurs erreurs , dans ce que Platon a dit de la formation de l'homme , & du premier âge du monde. Les Peres ont dit la même chose , & s'ils ont trouvé ces vestiges & ces traits de verité dans plusieurs autres points de la Philosophie de Platon , ils ont reconnu en même temps qu'ils se trouvoient pareillement confondus avec un grand nombre de fables & d'erreurs. Il dit enfin que Timée & Platon reconnoissent comme Moyse un Dieu Créateur de l'Univers , mais que la maniere dont ils expliquent cette création n'a rien de semblable à celle de Moyse. Et où a-t-il trouvé que les Peres de l'Eglise ayent approuvé les erreurs que Timée & Platon débitent sur ce sujet ? N'avons-nous pas vû au contraire qu'ils les ont refutées avec beaucoup de force ?

M. le Clerc ne combat point le sentiment des SS. Peres ; au contraire il est obligé d'en reconnoître la verité.

Toute la difference donc qui se trouve entre les Peres de l'Eglise , lorsqu'on ne leur attribue point des

Seule difference qui se trouve entre

M. le Clerc ,
 & les SS. Pe-
 res qu'il pré-
 tend réfuter.

sentimens qu'ils n'ont jamais eus, & M. le Clerc qui les calomnie, c'est qu'il ne veut point reconnoître que Platon ait tiré des livres ou de la doctrine des Hebreux ces sentimens plus raisonnables, & ces traces de vérité que l'on découvre dans les ouvrages de ce Philosophe; au lieu que les Peres de l'Eglise l'assurent tous unanimement. Il aime mieux soutenir que Platon a trouvé tout cela de luy-même & par la force de son raisonnement, ou qu'il l'a tiré de la doctrine des Philosophes qui l'avoient précédé, de celle des Egyptiens, des Chaldéens & des autres anciennes Nations de l'Orient: car toutes ces Nations quelles qu'elles soient, sont bonnes pour M. le Clerc. Il reconnoitra tant que l'on voudra, que Platon a pillé les Egyptiens & les Chaldéens, les Medes & les Assyriens, pourvû que l'on ne dise pas qu'il a tiré quoy que ce soit de la doctrine des Hebreux.

Réfutation
 de ces fausses
 idées de M. le
 Clerc.

Mais pour luy répondre en peu de mots: J'avouë que Platon a trouvé plusieurs choses de luy-même, aussi-bien que les autres Philosophes, car après tout, comme dit Clement d'Alexandrie (1), ils avoient du sens & de la raison. Il est vray encore que par la vûë des créatures, il a pû s'élever à la connoissance du Créateur. Les Peres de l'Eglise l'ont reconnu après saint Paul, dont, comme nous l'avons vû, ils luy appliquent continuellement ces paroles, qui prouvent, & cette connoissance qu'il a eue, & l'abus prodigieux qu'il en a fait. Ce n'est pas aussi précisément cette connoissance qu'ils assurent que Platon a tirée des livres ou de la doctrine de Moyse; mais c'est la maniere dont

Preuves que
 Platon a eu
 quelque con-
 noissance de
 la doctrine des
 Hebreux.

(1) Clemens Alexandr. l. 1. Strom. loco supra relato.

il a parlé de Dieu , beaucoup mieux qu'aucun autre Philosophe payen n'a fait devant ou après luy. C'est particulièrement pour l'avoir défini (2) presque dans les mêmes termes dont Dieu se définit luy-même dans les saintes Ecritures, lorsqu'il dit : Je suis celui qui est : C'est pour avoir dit , conformément à la doctrine des Hebreux , qui enseigne que Dieu a tout fait par son Verbe : Que le Verbe très-divin a arrangé & rendu visible tout cet Univers (3). C'est pour avoir donné le nom de Pere & de Seigneur au Pere de l'Auteur de l'Univers , & avoir reconnu par-là que Dieu avoit un Fils ; personne avant Platon , comme dit Eusebe (4), ne s'étant jamais trouvé parmi les Grecs , qui ait pensé ou parlé de la sorte. C'est pour avoir admis des Substances (5) intelligentes & spiri-

(2) Plato in Timæo. τί τὸ ἐν μὲν αἰεὶ, γῆρσιν δὲ καὶ ἔχειν ; καὶ τί τὸ γιγνώμενον μὲν αἰεὶ, ὃν δὲ οὐδέποτε ; τὸ μὲν δὴ νούσει μὲν λόγου θεωρητὸν, αἰεὶ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ὄν, &c. De quo, aliisque similibus Platonis locis, vide Justinum Parænesi ad Græcos, pag. 21. Theodoretum serm. 11. ad Græcos, page 491. Eusebium l. xi. Præp. Evang. cap. ix. Augustinum l. viii. de Civit. Dei, cap. xi. &c.

(3) Plato in Epinomide, loco supra relato. De quo aliisque vide Theodoretum serm. 11. ad Græcos, pag. 498. & 499. Eusebium l. xi. Præp. Evang. cap. xvi.

(4) Plato in Epist. ad Hermiam, Erastum & Coriscum, de quo Eusebius ibid. Ἄρα σὺ δοκεῖ ταῦτα γέγων ὁ Πλάτων, ὅτις ἑβραίων ἱπακολευθηκέναι διόμασιν ; ἢ πόθεν ἄλλοθεν ἰπῆλθεν αὐτῷ τῷ πάντων τῶν γρητῶν λιτίου κρείττονα ἄλλον θεόν, τὸν δὴ καὶ πατέρα τῷ παντὸς μένθ' προσειπῆν ; πόθεν δ' αὐτῷ τὸ τῷ κυρίου ἐπὶ τῷ Πατρὶς τῷ δημιουργοῦ τάξαι ὄντα, μηδενὸς πῶς παρ' αὐτοῦ ἑλλώων ἀκούει, ἀλλὰ μηδὲ εἰς νεῦν ταῦτα καὶ βιβλημίου ; Adde Clementem Alexandr. l. v. Strom. pag. 598.

(5) Plato l. x. de Legibus. De quo idem Euseb. ibid. cap. xxvi. Ἔτι παρὲς τούτοις ὁ Πλάτων ὅτις ἑβραίων ἱπακολευθήσας νομοί, οὐ μόνον ἀσσημάτους ἐ ἀγαθὰς διωάμεις, ἀλλὰ καὶ ἐναντίας ἑστῆσθαι, ἀφ' ἑαυτῶν γεσσὼν ἐν τῷ δικαίῳ τῶν νόμων. . . . Ἐπειδὴ καὶ περὶ ταῦτα μὲν οὐκ αὐτοῖς, εἶναι μὲν τὸν οὐρανὸν πολλῶν μιστὸν ἀγαθῶν, εἶναι δὲ καὶ τῶν

tuelles, & en avoir distingué, comme l'Ecriture, de bonnes & de mauvaises; entre lesquelles il dit qu'il y a un combat immortel, qui demande de nôtre part une attention continuelle. C'est parce qu'il a parlé de la spiritualité & de l'immortalité de l'ame (6) beaucoup mieux qu'aucun autre Philosophe payen n'a fait devant ou après luy; & sur tout pour avoir enseigné, conformément à l'Ecriture, qu'elle avoit en elle l'image & la ressemblance de Dieu même. C'est pour avoir dit que le Créateur étant très-bon, tous ses ouvrages le sont aussi; & qu'après les avoir achevez, il les approuva (7), de la même maniere que l'Ecriture dit, que Dieu ayant vû tous les ouvrages qu'il avoit faits, il le trouva très-bons. C'est enfin pour avoir dit que Dieu, après avoir fait le Soleil, la Lune, & les Planetes (8), les mit dans

ἐναντίων, πλείωνον δὲ τῶν μὴ. μάχη δὲ φανερὸν ἀθάνατος ἐστὶν ἢ θάνατος καὶ φυλακὴς θαυμαστῆς διεσπασμένη. Σύμμαχοι δὲ ἡμῖν θεοὶ τε καὶ δαίμονες, ἡμεῖς δὲ αὖ κτήματα θεῶν καὶ δαυμόνων. Πόθεν καὶ ταῦτα πρὸ Πλάτωνι, ἐγὼ μὲν οὐκ ἔχομι φράζειν. &c.

(6) Plato in Phædone & in Alcibiade I. de quibus locis vide eundem Eusebium ibid. cap. xxvii. & xxviii. sub cujus finem ait: Ὡρα..... διέξαι τὸν ἄνδρα (Πλάτωνα) ἑβραίοις καὶ πάντῃ φίλον. ἐκτὸς εἰ μὴ περὶ ἀστροπαιεῖς ἀνθρωπινώτερον ἢ καὶ τὸν ἀληθῆ φάναι τι περὶ ἡγήθη λόγον. αὐτίκα τῶν εἰρημένων ὅσα μὲν ἐπιτυχῶς λέλεκται πρὸ ἀνδρῶν, σωτρέχοι ἂν τοῖς Μωσῆι δεδογμένοις. ὅσα δὲ μὴ ἀρέσκοντο Μωσῆι καὶ τοῖς Προφήταις ὑπέλαβον, οὐκ ἔχοι σωεσθῆναι τὸν λόγον.

(7) Plato in Timæo, ad quem locum Eusebius ibid. cap. xxxi. τῆς ἑβραίων γραφῆς ἐφ' ἐκάστῃ δημιουργημάτων ἐπιφωνέσης. Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. καὶ ἐπὶ τῇ πάντων συγκεφαλαιώσει φασκέσης, Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς τὰ πάντα, καὶ ἰδὲ καλὰ λίαν. Ἀνκε τῷ Πλάτωνι λέγοντος, Εἰ μὲν δὴ καλὸς ὅστις, ὅδε ὁ κόσμος, ὃς τε δημιουργὸς ἀγαθός, διήλον ὡς πρὸς τὸ αἰεὶν ἔβλεπε. καὶ πάλιν. Ὁ μὲν γὰρ κάλλιστος τῶν γενομένων, ὃς δὲ αἰεὶ τῶν αἰτίων.

(8) Idem Plato ibid. σώματα δὲ αὐτῶν (ἡλίου καὶ σελήνης) ποιήσας ὁ θεός, ἔθηκεν εἰς τὰς περιφορὰς. Quibus, aliisque Platonis vocibus subiungit Eusebius cap. xxx. ejusdem libri xi. Ἐπιτίθει δὲ εἰ μὴ τὸ, Ἐξ
leurs

leurs spheres propres, pour être la mesure des temps; comme l'Ecriture dit, qu'il les a mis dans le firmament pour la même fin. Voilà, pour ne point parler d'un grand nombre d'autres endroits de Platon, où l'on trouve de semblables vestiges des veritez contenues dans les divines Ecritures, sur quoy les Peres de l'Eglise ont crû que ce Philosophe a eu quelque connoissance de la doctrine des Hebreux.

Si M. le Clerc ne veut pas en tomber d'accord, s'il prétend être plus éclairé & mieux instruit là-dessus que tous les SS. Peres, que les plus anciens & les plus sçavans Juifs, & que les Payens même, qui ont reconnu cette conformité dont nous parlons: Qu'il nous explique donc comment il s'est pû faire que Platon ait rencontré si heureusement, & parlé en tant d'endroits d'une maniere si conforme, non seulement aux sentimens, mais encore aux termes de l'Ecriture. Il attribué cela à son raisonnement; comme si le raisonnement pouvoit aller jusques-là. Mais quand cela seroit, les autres Philosophes payens qui ont précédé Platon, & ceux qui l'ont suivi, comme entre autres Aristote son disciple, ne luy cedoient pas sans doute en esprit, en genie & en force de raisonnement. D'où vient donc qu'on ne trouve point dans leurs ouvrages ces mêmes traces des veritez di-

On ne peut attribuer ni au raisonnement de Platon, ni à la pénétration de son esprit, cette conformité qui se trouve entre quelques-uns de ses sentimens & de ses termes, & ceux de l'Ecriture.

ἐν λόγῳ καὶ ῥητορίᾳ θεῶν εἰρήμον Πλάτωνι, ὁμοίαν ἂν εἶναι τῇ τῶν Ἑβραίων φάσκειν, τῷ λόγῳ κυρίου οἱ κηραὶ ἱστειώθησαν, καὶ τὸ πνεῦμα τῷ σώματι αὐτῇ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. ἀλλὰ καὶ Μωσὴς εἰπόντος, καὶ ἰδὼς αὐτῆς ἐν τῷ σωματι, ἰμοία κέκρηται καὶ ὁ Πλάτων φωνῇ τῇ, ἔειπεν, αἰπὴν δὲ αὐτῶν ποιήσας ὁ θεὸς ἰδὼν εἰς τὰς πειρασάς.

rapports avec les sentimens & les paroles de l'Ecriture? D'où vient que tous les autres Philosophes ne s'attachant dans leur Physique qu'aux causes secondes, ne parlant que de la forme & de la matiere, Platon seul entre tous (9) s'élève jusqu'à Dieu, qui est la cause premiere, & le considere par tout comme le principe, le milieu, & la fin de toutes choses? Methode qu'il suit non seulement dans sa Physique, mais encore dans sa Morale & dans sa Politique, où il parle continuellement de Dieu, & rapporte tout à luy. Où a-t-il pris cette methode? d'où a-t-il tiré tant de veritez inconnuës à tous les autres Philosophes? Si M. le Clerc répond que Platon a tiré cette methode & ces veritez de Pythagore & des Pythagoriciens, je l'avouëray en partie, mais il restera toujours à examiner, d'où Pythagore avoit tiré toutes ces connoissances; & M. le Clerc n'ignore pas que ce Philosophe est dans le même cas que Platon, & que les Peres de l'Eglise l'ont accusé d'avoir puisé dans la même source, & de l'avoir corrompuë de la même maniere.

*Miserable
faux-fuyant
de M. le Clerc.*

S'il ose dire, comme il le dit en effet, que ces deux Philosophes n'ont point tiré ces connoissances de la doctrine des Hebreux, mais de celle des Egyptiens, ou des Chaldéens, nous luy répondrons qu'il produise donc les ouvrages de quelque Philosophe d'entre ces Egyptiens ou ces Chaldéens, qui soit plus ancien que Moyse; & que par un parallele exact

(9) Voyez Proclus au commencement de ses Commentaires sur le Timée, & sur tout saint Augustin l. VIII. de la Cité de Dieu, chap. V. VI. VII. VIII. & IX.

des sentimens de ce Philosophe Chaldéen avec ceux de Platon , formé sur le modele de celui d'Eusèbe , il nous fasse voir entre ces deux Auteurs les mêmes rapports que les SS. Peres ont trouvez entre Moyse & Platon , & qu'alors nous pourrons l'écouter : mais que tandis qu'il se contentera de recourir en general aux Chaldéens ou aux Egyptiens , sans rien prouver , ou qu'il ne nous débitera là-dessus que des conjectures aussi foibles que celles de Marsham sur les Egyptiens , ou que celles qu'il fait en quelque endroit de sa Bibliotheque (1) sur les oracles prétendus de Zoroastre , nous serons en droit de nous en moquer , & de les rejeter avec mépris.

M. le Clerc ajoute enfin (2) , que si Platon ou les Pythagoriciens avoient eu connoissance de la doctrine des Juifs ; avec le fond des choses qu'ils en ont prises, ils en auroient aussi rapporté les circonstances ; qu'ils auroient parlé de Dieu , de la création du monde & de celle de l'homme beaucoup mieux qu'ils n'ont fait ; & qu'enfin on ne trouveroit pas dans ce qu'ils en disent , tant de fables & d'absurditez mêlées ensemble. Cela suppose toujours , comme l'on voit , que Platon & Pythagore avoient bien compris ce qu'ils avoient lû ou entendu dire de la doctrine des Hebreux ; qu'ils étoient fort persuadez que c'étoit la pure verité , & qu'ils devoient se donner bien de garde de l'alterer en quoy que ce fût. Cela suppose qu'ils n'étoient point remplis d'un grand nombre d'erreurs & de faux préjuges , & qu'ils étoient beaucoup plus disposez à se declarer disciples & hum-

Derniere objection de cet Auteur, fondée, comme toutes les autres, sur une fausse supposition.

(1) Bibliotheque Univ. tome VII. page 23. tome XVI. page 445.

(2) Epist. vii. Crit. Biblioth. Univ. tom. xvi. pag. 442. 444.

bles sectateurs de la Philosophie des Hebreux, qu'à se faire eux-mêmes chefs de secte, & inventeurs d'un nouveau système de Philosophie & de Religion. Toutes suppositions fausses & directement opposées à ce que les Peres de l'Eglise ont dit des dispositions de ces Philosophes, à ce que les Payens même nous en ont fait connoître, & à ce que l'évidence du fait nous en apprend.

*Réfutation de
cette même ob-
jection par l'ex-
emple d'un
grand nombre
d'Auteurs
très-anciens,
qui ont eu,
comme Platon,
quelque con-
noissance des
livres saints,
& qui n'en
ont pas fait
un meilleur
usage que luy.*

Mais quand le raisonnement de M. le Clerc ne supposeroit pas faux, il ne laisseroit pas d'être très-mauvais. Il prétend que si Platon avoit eu connoissance de la doctrine des Juifs, il en auroit bien mieux parlé, & qu'avec le fond des dogmes il en auroit encore rapporté les circonstances. Et quoy? Hecatee d'Abdere, Abydenus, Demetrius, Eupolemus, Theodote, & tous ces autres anciens Auteurs citez par Joseph & par Eusebe (3), & long-temps avant Joseph & Eusebe, long-temps même avant la naissance de Jesus-Christ, par Alexandre Polyhistor, fameux Historien payen, n'ont-ils pas eu connoissance des livres & de l'histoire des Juifs? n'en ont-ils pas inferé dans leurs ouvrages des morceaux très-considérables? Combien peu exactement néanmoins en ont-ils parlé? combien de fables & d'erreurs n'y ont-ils pas mêlées? N'avons-nous pas encore Tacite (4), & Troge Pompée ou son Abbreviateur Justin (5), qui quoique plus récents que ces autres Auteurs, dont nous venons de parler; quoy qu'ils ayent eu plus de

(3) Josephus l. i. & ii. contra Apionem. Eusebius l. ix. Præp. Evang. per totum.

(4) Cornel. Tacitus Histor. l. v.

(5) Justin. Histor. l. xxxvi. cap. ii.

moyens de s'instruire exactement de ce qui regarde l'histoire des Juifs ; ont fait néanmoins presque autant de fautes , & débité presque autant de fables , qu'ils en ont voulu rapporter de circonstances. Faut-il donc s'étonner que Platon , quand même il auroit été fort disposé à rapporter fidelement ce qu'il avoit lû , ou ce qu'il avoit appris des dogmes des anciens Juifs , les ait mêlez & confondus avec quantité de fables & d'erreurs ? La raison de M. le Clerc ne vaut donc rien ; car si on pouvoit en conclure que Platon n'a point eu connoissance de la doctrine des Hebreux , & qu'il n'en a rien inferé dans ses ouvrages , elle prouveroit également que tous ces anciens Auteurs n'ont point eu connoissance de leur histoire , & qu'ils n'en ont rien inferé dans leurs livres : ce qui est évidemment faux.

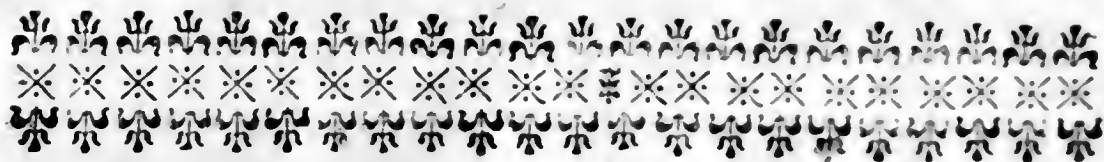
C'est par cette courte justification de ce que les SS. Peres ont dit de la connoissance que Platon a eue de la doctrine des anciens Hebreux , que j'ay crû devoir finir la réfutation de tous les prétextes dont on s'est servi , pour établir le paradoxe mal concerté de leur prétendu Platonisme. Je crois que pour peu que l'on examine ces prétextes & ces mauvaises raisons que j'ay réfutées , l'on reconnoitra sans peine la verité de ce que j'ay avancé d'abord , que quoy qu'il n'y ait guères d'opinions qui se soient répandues davantage en assez peu de temps , que ce prétendu Platonisme des SS. Peres , il n'y en a guères aussi qui aient été moins prouvées , ni qui soient appuyées sur des fondemens plus foibles & plus ruineux. On admirera la temerité des ennemis de la Religion Chré-

*Conclusion
de tout l'ou-
vrage.*

tienne, d'avoir osé établir sur cette chimere, comme sur un principe indubitable, leurs déclamations les plus emportées contre le Mystere adorable de la Trinité. On s'étonnera sur tout de la mauvaise foy avec laquelle l'un de ces pernicioeux Ecrivains a osé citer les SS. Peres, & de l'abus étrange qu'il a fait de leurs paroles, pour les calomnier indignement. Enfin j'espère que plus on examinera quelle a été la conduite des Peres de l'Eglise à l'égard de la Philosophie Platonicienne, & les sentimens qu'ils en ont eus, & que nous avons exposez dans cet ouvrage; plus on sera convaincu qu'ils ont été infiniment éloignez de mêler les idées de cette Philosophie profane avec la sainteté des dogmes de nôtre Religion. Disons donc avec eux (6) : Quel rapport y a-t-il entre Athenes & Jerusalem, entre l'Academie & l'Eglise, entre les Heretiques, & encore plus entre les Payens; & les Chrétiens? Nous avons été élevez dans le Portique de Salomon, qui nous a appris comme l'Apôtre, à chercher Dieu dans la simplicité de nôtre cœur. Que ceux qui ont voulu introduire un Christianisme Stoïcien, Platonicien, ou Dialecticien, voyent ce qu'ils ont à faire ou à répondre.

(6) Tertull. l. de Præscript. adv. Hæreticos, cap. vii. Quid ergo Athenis & Hierosolymis? Quid Academiæ & Ecclesiæ? . . . Viderint qui Stoicum, & Platicum, & Dialecticum Christianismum protulerunt.

Fin du quatrième Livre.



T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES.

A

ACADEMIE, ses divisions & sa ruine entiere. page 71
S. Ambroise réfute les Idées de Platon. 331
Amelius, Philosophe Platonicien, a copié le commencement de l'Evangile selon S. Jean. 482
Ce qu'il a pensé des trois Principes de Platon. 580
Il invite Plotin à un sacrifice magique. 279
Oracle qu'il reçut d'Apollon à la louange du même Plotin. 280
Ammonius Philosophe Chrétien, s'il s'est attaché à la Philosophie Platonicienne. 21
Anatolius, ensuite Evêque de Laodicée, a enseigné la Philosophie dans Alexandrie. 20
Antiochus auteur de la cinquième Academie. 74
Apollone de Tyanes & ses admirateurs comment réfutez par Eusebe & S. Jean Chrysostome. 274
Apulée, pourquoy il a intitulé l'un de ses ouvrages : Du Dieu de Socrate. 477
Arcefilas chef de la nouvelle Academie, & ses sentimens. 71
Ariens. Les SS. Peres leur reprochent d'avoir été attachez à la Philosophie de Platon. 233
Aristobule Philosophe Juif, prouve que Platon a eu connoissance des livres de Moyse. 614

Il nous apprend qu'une partie de ces livres a été traduite en Grec avant les Septante 615
Défense de ce témoignage d'Aristobule. 624
Aristote. Les Protestans après avoir declamé d'abord contre la Philosophie, luy ont enfin rendu justice. 2
Les SS. Peres combattent ce Philosophe conjointement avec Platon, & pourquoy. 108. 115. 205
De quelle maniere on s'est comporté dans les derniers siècles à son égard. 425
Les Platoniciens tâchoient de faire voir qu'il s'accordoit avec Platon. 116
S. Augustin suppose que ce Philosophe est dans les enfers. 196
Atticus Philosophe Platonicien, ce qu'il a pensé des trois Principes de Platon. 579
S. Augustin réfute toute la Theologie payenne, & sur tout celle des Platoniciens. 139
Pourquoy il préfere ces Philosophes aux autres. 142
Il condamne quelques loüanges qu'il leur avoit données. 145
Pourquoy il leur a donné ces loüanges. 467
Elles ne concluent rien pour son prétendu Platonisme. 468
Ce qu'il dit de leurs livres dans

TABLE DES MATIERES.

celuy de ses Confessions.	474
Comment il faut entendre ce qu'il dit d'eux dans son livre de la veritable Religion.	471
Il n'admet aucune expression, quine soit de l'usage de l'Eglise.	148
Ce qu'il dit de l'orgueil des Platoniciens.	487
Comment il se comporte dans la lecture de leurs livres.	488
Des mauvais effets qu'il en ressentit.	490
Il estime qu'il luy auroit été dangereux de lire ces livres après sa conversion.	492
Difference qu'il met entre les Chrétiens & les Platoniciens.	491
S'il n'a condamné dans les trois Principes des Platoniciens que la liberté de leurs expressions.	531
Il se mocque du discours que Platon fait tenir au dieu souverain en parlant aux dieux inferieurs.	547
Il accuse perpetuellement les Platoniciens d'orgueil, d'envie & de magie.	471
Il a crû que Platon a eu quelque connoissance de la doctrine des Hebreux.	611

B

B ANQUET de Platon rempli de discours licentieux.	359
S. Basile réfute les sentimens des Philosophes, & sur tout ceux de Platon.	173
Il se mocque des vaines études des Platoniciens.	175
Ce qu'il dit des vols qu'ils ont faits dans l'Evangile selon S. Jean.	481
Il fait profession de s'attacher uniquement à l'Ecriture, mé-	

me sur des questions de Philosophie.	179
Il méprise également les sentimens de Platon & d'Aristote sur la nature des corps célestes.	184
Il rejette celui de Platon sur l'unité du ciel.	185
Il se mocque de l'harmonie imaginaire des spheres du ciel, soutenue par ce Philosophe.	187
Il reprend severement Eunomius de ce qu'il s'est servi d'un axiome d'Aristote.	150
Il regarde la Philosophie payenne comme une invention du démon.	150. 431

C

C ELSE oppose aux miracles de J. C. les impostures d'Esculape, d'Apollon, d'Aristée, d'Abaris.	269
Chalcidius Philosophe Platonicien, cite Moyse, Salomon, la Version des Septante, & l'Evangile de S. Matthieu.	478
Il paroît le plus raisonnable des Platoniciens, mais il n'a pas été Chrétien.	479
Chrétiens anciens, pourquoy ils ne pouvoient s'attacher à aucune secte de Philosophie, comme on a fait depuis.	40
Plusieurs d'entre eux regardoient la Philosophie comme une invention du démon.	194. 209
Quel usage ils faisoient des livres des Payens.	209
Ils n'en estimoient que le langage, & rejettoient tout le reste.	212
Quel mépris ils faisoient des livres écrits par les Philosophes contre la Religion.	418
Clement	

TABLE DES MATIERES.

Clement d'Alexandrie. Ce qu'il dit de l'usage que les Chrétiens doivent faire de la Philosophie profane. 32

Ce qu'il entend par cette Philosophie. 33

Ce qu'il dit des vols des Philosophes payens. 377

Quels maîtres il a eus, & quelles sciences il en a apprises. 432

S'il en a eu un de la secte Ionique. 434

S'il a été disposé à suivre les sentimens des Philosophes. 437

S'il a crû l'éternité de la matière. 439

S'il a crû Platon un Prophete. 450

Quelle difference il met entre un Philosophe Chrétien & un Philosophe payen. 379

S'il a crû que Platon ait connu la sainte Trinité, & que sa doctrine sur les trois Principes fût la même que celle des Chrétiens sur ce Mystere. 544

Constantin le Grand, s'il a dit dans sa harangue aux Peres du Concile de Nicée, que le sentiment de Platon étoit le même que celui des Apôtres sur le Verbe. 566

Il reprend beaucoup plus les erreurs des Platoniciens, qu'il n'expose leurs sentimens en cet endroit. 567

Consubstantiel, terme en usage dans l'Eglise long-temps avant Plotin & Jamblique. 554

Cornelius Nepos, ce qu'il dit des mœurs corrompues des Philosophes. 93

S. Cyrille d'Alexandrie expose les raisons qui ont obligé les Chrétiens de rejeter tous les Philo-

sophes, & particulièrement Platon. 202

Il réfute les idées de ce Philosophe. 329

Ce qu'il dit de son Banquet. 360

Il soutient que Platon a corrompu ce qu'il a pris des saintes Ecritures. 386

Il réfute l'erreur de Platon, qui attribuoit aux divinitez inferieures la formation de l'homme. 345

Il fait voir à Julien l'Apostat, que les Chrétiens en croyant trois Personnes en Dieu, ne croient point trois Dieux. 592

Comparaïsons dont il se sert, pour expliquer la generation éternelle du Verbe. 595

Ce qu'il pense de la foiblesse & de l'utilité de ces comparaïsons. 595

Il accuse Plotin & ses disciples d'avoir contrefait le dogme de la Trinité des Chrétiens. 603

Il expose la corruption étrange qu'ils en ont faite. 605

Il traite ce qu'ils disent sur ce sujet, d'opinions pueriles. 606

Il dit que tout ce qu'ils ont pu faire, a été de raisonner là-dessus à peu près comme les Ariens. 607

D

DAMASCIVS auteur de la Vie d'Isidore de Gaze, son caractère, & le but qu'il se propose dans cet ouvrage. 287

Demetrius de Phalère suppose qu'avant la Version des Septante, il y a eu quelque traduction imparfaite des livres de Moïse. 625

Démons. Erreurs de Platon touchant les démons. 247. 288

M M m m

TABLE DES MATIERES.

E

E COLES Chrétiennes, si dans les premiers siècles on y a enseigné la Philosophie de Platon.	10
On s'y appliquoit au contraire à réfuter tous les Philosophes payens.	15
<i>Ecole</i> d'Alexandrie, ses Docteurs, & quel étoit leur employ.	11. 12.
<i>Ecoles</i> Chrétiennes de Césarée, d'Edesse, de Nisibe.	13.
<i>Ecoles</i> payennes, si la Philosophie de Platon y a régné plus que celle de Zénon ou d'Aristote.	68
Elles étoient le centre de l'impieté & de l'idolâtrie.	83.
Les anciens Chrétiens en éloignoient autant qu'ils pouvoient les jeunes gens.	86.
<i>Ecoles</i> de Rhetorique ont donné beaucoup plus de Chrétiens que celles de Philosophie.	82.
<i>Ecriture</i> sainte, sa simplicité préférable à toute l'éloquence des Philosophes.	410.
<i>Edeſe</i> Philosophe Platonicien, se faisoit rendre des oracles par les démons, quand il vouloit.	282.
<i>Enée</i> de Gaze se moque des opinions ridicules des Platoniciens de son temps.	340.
<i>S. Eucher</i> , ce qu'il dit de la morale des Philosophes payens.	349.
<i>Eunapius</i> grand panegyriste des Platoniciens, & grand ennemi des Chrétiens.	281.
Prétendus miracles qu'il rapporte de Porphyre, d'Edese, de Sosipatre, &c.	282.
<i>Enſebe</i> de Césarée, son sentiment sur la Physique.	51.
Il a rejeté toute la Philosophie Platonicienne.	153.
Il prouve que Platon a tiré des saintes Ecritures tout ce qu'il	

a de bon.	154.
Il rejette ce Philosophe à cause de ses erreurs.	158.
Il le rejette encore avec tous les autres Philosophes, à cause de leurs dissensions perpétuelles.	162.
Il se moque de la sottise présomption des Platoniciens.	167.
Il répond aux Payens qui accusoient les Chrétiens d'avoir renoncé à toute la Philosophie profane.	201.
Il réfute la Metempsychose de Platon.	294.
Il fait une liste fort longue des vols & des corruptions que Platon a faites dans les livres saints.	384.
Il montre que l'on trouve dans l'Ecriture sainte une Philosophie bien plus parfaite que n'est celle des Payens.	156.
Il accuse & convainc Platon d'idolâtrie.	159.
S'il a crû que les trois Principes des Platoniciens fussent la même chose que la Trinité des Chrétiens.	597.
Il n'a fait le parallèle des sentimens de Platon avec les dogmes de l'Ecriture, que pour montrer que ce Philosophe en avoit eu quelque connoissance confuse & mêlée de quantité d'erreurs.	600.
<i>Expressions</i> , avec quel soin les SS. Peres évitoient de se servir de celles qui n'étoient pas en usage dans l'Eglise.	147. 149.

G

S. G REGOIRE de Nazianze se moque des Idées de Platon, de sa Metempsychose, &c.	302.
<i>S. Gregoire</i> de Neocésarée. Eloge	

TABLE DES MATIERES.

qu'il fait de la methode que
suivoit Origene en enseignant
la Philosophie. 25

D'où viennent, selon luy, tou-
tes les diffensions des Philo-
sophes payens. 27

Abregé de la lettre que luy
écrivit Origene sur l'usage
que l'on doit faire de la Phi-
losophie. 30

H

HARMONIE imaginaire des
spheres célestes réfutée par
S. Basile. 187

Hecatee d'Abdere, & plusieurs au-
tres anciens Payens ont eu con-
noissance de la doctrine & de
l'histoire des Hebreux, & l'ont
corrompue, de même que Pla-
ton. 638

Heretiques anciens, les SS. Peres
leur reprochent d'avoir tiré
leurs erreurs de la Philosophie
payenne & Platonicienne. 225

Hermas, raillerie ingenieuse qu'il
fait des differens sentimens des
Philosophes payens. 61

Quand cet Auteur Chrétien a
vécu. 66

Il se moque de la Metempsy-
chose de Platon. 301

Heros. S. Augustin fait difficulté
de se servir de ce mot en par-
lant des SS. Martyrs, & pour-
quoy. 149

Hexamerons. Les SS. Peres dans
leurs Hexamerons, loin de sui-
vre les sentimens de Platon,
les ont combattus. 170

Hieroclès Philosophe Platonicien.
Eloge qu'il fait d'Ammonius,
Philosophe Chrétien. 23

Il a été grand ennemi des Chré-
tiens, & puni comme tel. 116

Il expliquoit comme Porphyre
la Metempsychose de Platon.
309

S. *Hippolyte* Martyr a réfuté Pla-
ton & Alcinoüs. 173

Hamiré. Platon n'a point connu
cette vertu. 363

Celse a prétendu le contraire,
mais sans raison. 368

Réponse que luy fait Origene
à ce sujet. 369

Quel est l'humble dont Platon
a parlé. 370

J

JAMBLIQUE zélé défenseur de
la magie Platonicienne. 265

Ce que c'est que son livre de
la Vie de Pythagore. 276

Ce qu'il prétend dans celui des
Mythes. 277

Ses miracles prétendus, rappor-
tez par Eriape. 281

Son sentiment sur les trois Prin-
cipes de Platon. 380

Il divise toutes les divinitez du
monde archetype de Platon
en sept ordres differens de
trinitez. 381

Idées de Platon. Ce qu'en pen-
sent S. Augustin & Eusèbe. 326

La plupart des SS. Peres les ont
entendues comme Aristote,
& s'en sont moquez de mê-
me. 328

Il est difficile de les justifier. 333

S. *Jean* Chrysostome se moque
de la Metempsychose Platonici-
enne. 296

Il attribué au démon les loix
que Platon établit dans sa
République. 350. 366

Ce qu'il dit contre la commu-
nauté introduite par ce Phi-
losophe. 354

Son sentiment sur la figure du
Ciel. 180

Il prouve que tous les Dialo-
gues de Platon sont remplis
de vanité. 365

Il montre que ce Philosophe a

MMmm ij

TABLE DES MATIERES.

ignoré les vertus les plus parfaites.	366	tiens étudient les sciences des Grecs.	là-même.
Il préfère à tous les Philosophes, les plus simples d'entre les Chrétiens.	395	Ce que S. Cyrille luy répond là dessus.	210.
Il se mocque de la prétendue constance de Socrate.	400	Il accuse les Chrétiens de croire trois Dieux.	592.
Il montre que les livres de la République de Platon sont ridicules & inutiles.	407	Il est réfuté sur cette calomnie par S. Cyrille.	là même.
Il se mocque de l'éloquence affectée de ce Philosophe.	411	S. Justin Martyr combat toute la Philosophie payenne, & sur tout celle de Platon.	106
Il fait voir qu'elle a été vaincue par la simplicité des Apôtres.	413.	Il rejette les sentimens les plus indifferens de ce Philosophe.	III.
Jesus-Christ & les Apôtres accusent d'avoir emprunté beaucoup de choses de Platon.	511	Il expose ses contradictions.	113
Comment les SS. Peres ont traité ces accusateurs impies & extravagans.	512.	Il fait profession de suivre uniquement les Apôtres & les Prophetes.	116.
Josophe soutient que Platon a eu connoissance des loix de Moyse.	615	Il se mocque des différentes sectes des Philosophes.	120.
S. Irenée reproche aux Valentiniens qu'ils ont tiré leurs erreurs de Platon.	231.	Il ne reconnoît point d'autre Philosophie que celle de l'Ecriture sainte.	126.
Il se mocque de la Metempsychose de ce Philosophe.	299	Pourquoy les Sociniens tâchent de le faire passer pour un homme rempli d'idées Platoniciennes.	128.
Ironie de Socrate n'étoit qu'une vanité déguisée.	367.	Il soutient que Platon a mal entendu ce qu'il avoit lû dans les livres saints.	380.
S. Isidore de Damiette se mocque des Dialogues & de la République de Platon, dont il fait voir l'inutilité.	409.	Quelles loüanges il a données à Platon.	456.
Julien l'Apostat combien adonné à la divination & à la magie Platonicienne.	285	Il ne luy accorde rien que de commun aux autres Philosophes, aux Poëtes, & à tous les hommes.	459.
Reproches qu'il fait aux Chrétiens d'avoir abandonné la Philosophie payenne.	192.	Ce qu'il entend quand il dit que Jesus-Christ a été en partie connu par Socrate.	460.
Réponse de S. Cyrille à ces reproches.	202	S'il a crû que le sentiment de Platon & celui des Apôtres fût le même.	523.
Il oppose les Parénèses d'Isocrate aux Proverbes de Salomon.	208.	Ce qu'il a prétendu quand il a dit que les dogmes de Platon ne sont pas éloignez de ceux de J. C.	525.
Il trouve mauvais que les Chré-			

TABLE DES MATIERES.

L

L A C T A N C E réfute toutes les parties de la Philosophie payenne.	57. 135
Il soutient qu'elle n'est point l'étude de la sagesse.	134
Il rejette les loüanges qu'on luy a données.	136
Il expose les égaremens de Platon.	137
Son sentiment sur la figure du monde.	182
Abus qu'un Auteur récent fait de quelques-unes de ses paroles.	37
Il s'élève avec force contre la communauté introduite par Platon.	355
S'il a dit qu'il y a eu un temps auquel le Fils de Dieu n'existoit pas.	572
Il ne s'éloigne pas du sentiment des autres SS. Peres touchant la connoissance imparfaite que Platon a eüe de la doctrine des Hebreux.	612
<i>Longinien</i> , Philosophe Platonicien. ce qu'il pensoit de la voye qui conduit à Dieu.	260
Il faisoit profession de suivre Orphée, Tagès, & Trismegiste.	261

M

M A G I F, combien les Platoniciens y ont été adonnez, & sur quels principes.	257
<i>Matiere</i> . Platon a enseigné qu'elle étoit éternelle.	319
Comment Theophile d'Antioche & les autres SS. Peres réfutent cette erreur.	320
Tous les Platoniciens l'ont soutenüe fortement.	322
On ne peut justifier Platon sur ce sujet.	323

<i>Maxime</i> , maître & confident de Julien l'Apostat, & ses prétendus miracles.	283
Il est condamné à la mort comme magicien.	286

<i>Metempsychose</i> de Platon, en quoy elle consiste.	290
--	-----

Elle est réfutée par Eusebe, Theodoret, S. Jean Chrysostome, Hermias, S. Irenée, &c.	294
--	-----

Comment quelques Platoniciens l'ont expliquée.	303
--	-----

S. Augustin & Enée de Gaze réfutent ces explications.	304
---	-----

C'est en vain que l'on veut excuser Platon sur ce sujet.	308
--	-----

<i>Minutius-Felix</i> accuse Platon d'avoir corrompu les veritez de l'Ecriture sainte.	383
--	-----

<i>Monde</i> . Si Platon l'a crû éternel.	334
---	-----

Les Platoniciens ont soutenu cette erreur, & comment ils l'ont expliquée.	335
---	-----

S. Augustin réfute l'explication de Porphyre; Enée de Gaze & Zacharie de Mitylene celle de Proclus.	337
---	-----

<i>Morale</i> de Platon remplie des erreurs les plus honteuses.	348
---	-----

Abregé de la censure que Theodoret en a faite.	351
--	-----

Réfutation de quelques éloges outrez de cette morale.	358
---	-----

N

N O T E S d'un Auteur déguisé sur S. Augustin, réfutées.	483. 531
---	----------

<i>Numenius</i> , Philosophe Pythagoricien, a inferé dans les livres plusieurs choses tirées de l'Ecriture sainte.	478
--	-----

Son sentiment sur les trois Principes de Platon.	578
--	-----

Il dit que Platon n'est rien autre chose que Moysè parlant Grec.	616
--	-----

TABLE DES MATIERES.

Ce qu'il a prétendu marquer par-là. 626

O

- O** RIGÈNE. Pourquoi ils s'appliqua à lire les livres des Philosophes payens. 16
 Il s'attacha trop à cette étude. 17
 Sa methode en enseignant la Philosophie. 24
 Ce qu'il répond à Celse, qui renvoyoit les Chrétiens à Platon comme à un excellent maître qu'ils devoient suivre. 200
 Il s'est attiré la condamnation de son Evêque, & celle de toute l'Eglise, pour s'être trop attaché à la Philosophie payenne. 235
 Il semble avoir reconnu luy-même son égarement. 236
 Les SS. Peres le luy ont tous-jours reproché. 239
 Ses erreurs ont été condamnées dans le V. Concile general, comme autant d'impietez payennes & Platoniciennes. 240
 Son exemple ne peut pas être tiré en consequence contre les autres anciens Chrétiens. 495
 Il accuse Platon d'avoir pillé & corrompu les saintes Ecritures. 379
 Il montre que les livres de ce Philosophe n'ont été utiles qu'à très-peu de personnes. 411
 Il accuse Socrate d'idolâtrie. 249
 Il réfute le rétablissement de toutes choses, introduit par Platon. 346
 Il est accusé d'avoir donné luy-même dans cette idée. 347
 S'il a fait l'apologie du Banquet de Platon. 361

S'il a crû que la doctrine Chrétienne sur le Mystere de la Trinité, fût la même que celle de Platon. 562

Ce qu'il répond à Celse, qui accusoit Jesus-Christ & les Apôtres d'avoir tiré de Platon plusieurs de leurs sentimens. 512

P

- P** A Y E N S. Ce que les SS. Peres pensoient de la lecture des livres des Payens. 488
 Peres de l'Eglise, leur sentiment sur la nature des eaux qui sont au dessus du firmament. 177
 Leur sentiment sur la figure du ciel. 179
 Leur éloignement des sentimens des Philosophes. 183
 Pourquoi ils ont été si éloignés de les suivre. 189
 Ils n'ont point fait de procez mal à propos à Platon. 325
 Injustice qu'on leur fait souvent. 502
 Pour connoître leurs sentimens, il faut faire attention à leurs differens ouvrages, & au but qu'ils s'y proposent. 503
 Il n'y a rien qui resente le Platonisme dans leurs expressions sur le Verbe. 506
 Ils ont tiré ces expressions de l'Ecriture. 507
 Ils ne citent aux Payens leurs Philosophes & leurs Poètes, que par condescendance pour eux. 526
 Défense des comparaisons qu'ils apportent pour expliquer la generation éternelle du Verbe. 590
 Ils avertissent que ces comparaisons, quoy qu'utiles, sont foibles & imparfaites. 592
 P. Petau. Injustice que les Soci-

TABLE DES MATIERES.

niens font à ce ſçavant homme.	497	ſculté dans les derniers ſiècles de ſuivre la Philoſophie d'Ariſtote.	222
Il prouve que les plus anciens Peres de l'Egliſe ont enſigné le dogme de la Trinité dans toute ſa pureté.	498	<i>Phyſique.</i> Queſtions de Phyſique mépriſées par les SS. Peres.	49. 51
A quoy ſe reduit le Platonisme qu'il reconnoît en eux.	499	S. Pierre & les autres Apôtres, quoique ſans ſcience & ſans éloquence, ont fait taire tous les Philoſophes.	417
Exemple qu'il tire de S. Athanaſe.	501	Platon, ſon Polythéisme, & en quoy il conſiſte.	244
On ne convient pas avec luy ſur cet exemple, ni ſur le Platonisme qu'il reconnoît dans quelques expreſſions des SS. Peres.	505	Les SS. Peres le luy ont toujours reproché avec force.	248
Il reconnoît que les SS. Peres qui ont combattu les anciennes heréſies, ont été fort oppoſez à la Philoſophie payenne & Platonicienne.	218. 225	On ne peut point l'en juſtifier.	252
S. Philaſtrius, pourquoy il a mis au nombre des heréſies pluſieurs opinions des Philoſophes.	189	Ariſtote luy eſt oppoſé preſque en tout.	204
Philoſophes payens, ſource de leurs diviſions & de leurs diſputes.	27	Il a ſoutenu toutes les ſortes de divinations.	257
Ils ont été les plus grands ennemis de la Religion Chrétienne.	43	Ses principes ont induit ſes diſciples dans les impietez de la magie.	258
Les SS. Peres les traitent de plagiaires & de corrupteurs des livres ſaints.	45	Ce qu'il penſoit des manieres différentes de purifier l'ame.	262
Ils étoient extrêmement corrompus dans leurs mœurs.	90	Il a crû l'ame compoſée.	287
Caractere agreable qu'en fait S. Juſtin.	120	Il attribuoit la formation de l'homme & des animaux aux divinitez inferieures.	344
Philoſophie profane : uſage que les Chrétiens en doivent faire.	30	Il n'a point connu l'humilité.	371
Les anciens Chrétiens ne reconnoiſſoient point d'autre Philoſophie que celle de l'Ecriture.	206	Il a tiré pluſieurs ſentimens de la doctrine des Hebreux, & les a confondus avec ſes erreurs.	375
Il eſt difficile d'autoriſer par les SS. Peres l'uſage que l'on a fait dans les derniers ſiècles de la Philoſophie profane.	216	Il ne merite pas d'être comparé au dernier des Chrétiens.	390
Pourquoy ils l'ont condamnée ſi univerſellement.	221	Raiſons différentes qu'en donnent les SS. Peres.	391
Pourquoy on n'a point fait diſ-		Il n'a pû perſuader ſes ſentimens.	398
		Les loix qu'il établit, n'ont été obſervées nulle part.	403
		Toute ſon éloquence a été vaincue par la ſimplicité des ſaintes Ecritures.	405
		Ses livres de la République ſont	

TABLE DES MATIERES,

<p>obscurs, inutiles & ridicules. 407</p> <p>Quoique plus éloquent que S. Paul, il en a été vaincu. 413</p> <p>Comment les SS. Peres ont traité sa Philosophie. 429</p> <p>Il a pris une bonne partie de sa Philosophie des Philosophes qui l'avoient précédé. 619</p> <p>Il a tiré beaucoup de choses de la doctrine des Juifs, quoy qu'il les ait mal entendues & mal rapportées. 607</p> <p>Preuve de cette verité, tirée de ses livres & de sa maniere de philosopher, differente de celle des autres Philosophes. 633</p> <p>Passages de ce Philosophe, dans lesquels on accuse les SS. Peres d'avoir trouvé le dogme de la Trinité. 518</p> <p>Platoniciens. Ils ont été entre tous les Philosophes, les plus grands ennemis du Christianisme. 84</p> <p>Pourquoy ils ont entrepris de faire des miracles par le moyen de la magie. 268</p> <p>Ils ont emprunté beaucoup de choses de la Religion Chrétienne. 475. 549</p> <p>Ils ont admiré & copié le commencement de l'Evangile selon S. Jean. 479</p> <p>Ils ont été autant qu'ils ont pû les sages des Chrétiens. 530</p> <p>Ennemis de l'Incarnation du Fils de Dieu à cause de leur orgueil. 487</p> <p>Leurs trois Principes est une de leurs inventions, inconnue à Platon & aux autres anciens. 534</p> <p>Leur succession & leur caractere. 515</p> <p>Platonisme. Origine du prétendu Platonisme des SS. Peres. 1</p> <p>Son progrès, ses suites, & ses</p>	<p>prétextes. 423</p> <p>Platonisme Dévoilé. Caractere de ce méchant livre. 510</p> <p>Plotin, Auteur ou reformateur de la Philosophie Platonicienne. 75</p> <p>Quels ont été ses disciples, & en quel nombre. 76</p> <p>Les Platoniciens le reconnoissent pour le premier auteur de leur secte. 514</p> <p>Miracles ridicules que Porphyre luy attribue. 279</p> <p>Il a pillé & corrompu les saints Evangiles. 549</p> <p>Comment il explique les trois Principes attribuez à Platon. 580</p> <p>Porphyre, ce qu'il dit des admirables effets de la Théurgie. 263</p> <p>Pourquoy les autres Platoniciens rapportent de luy assez peu de miracles. 281</p> <p>Il a reformé son Platonisme sur les lumieres qu'il a tirées de la Religion Chrétienne. 476</p> <p>Comment il explique ses trois Principes. 580</p> <p>Principes de substances corporelles selon Platon. 319</p> <p>Principes, ou Dieux principaux des Platoniciens, comment ils les rangent & les expliquent. 578</p> <p>Proclus & ses disciples fort adonnez à la Théurgie. 286</p> <p>Extravagances que Damascius en rapporte. 287</p> <p>Son sentiment & celui de son maître sur les trois Dieux principaux. 581</p> <p>Pythagore a été l'idole de Porphyre & de Jamblique. 271</p> <p>Ses prétendus miracles réfutez par les SS. Peres. 272</p>
---	---

R

REMINISCENCE de Platon, en quoy elle consiste. 317

Elle est réfutée par Tertullien, Lactance,

TABLE DES MATIERES.

Lactance, &c.	318
<i>Reproches</i> que les Payens faisoient aux Chrétiens d'avoir abandonné la Philosophie profane.	191
<i>Resurrection</i> des corps prouvée par S. Augustin aux Platoniciens, suivant les principes de Platon.	342
<i>Rétablissement</i> de toutes choses comment enseignée par Platon.	347
<i>Retour</i> des ames sur la terre pour y animer de nouveaux corps, comment expliqué par Platon.	310
S. Augustin réfute cette erreur.	311
Il s'en mocque dans une de ses homelies.	314

S

S CEVO LA, division qu'il fait de la Theologie payenne.	102
<i>Senèque</i> , ce qu'il dit des Philosophes, & de la corruption de leurs mœurs.	93
Maximes pernicieuses de ce Philosophe.	94
<i>Severien</i> de Gabales, son sentiment sur la figure du ciel & sur le cours du soleil.	182
<i>sociniens</i> . Ils ont abusé étrangement du préjugé qui fait les SS. Peres, Platoniciens.	3
<i>Socrate</i> ordonne en mourant que l'on sacrifie un coq à Esculape. Ce que les SS. Peres ont dit là-dessus.	249
Son démon étoit en effet un véritable démon.	256
La constance qu'il a fait paroître en mourant, n'étoit pas en luy une vertu.	400
<i>Sosipatre</i> , femme d'Eustathius, a été une Platonicienne toute miraculeuse.	282
<i>stoiciens</i> ont été en grand nombre dans les premiers siècles du Christianisme.	79

Synésius a été Platonicien, & a composé la plupart de ses ouvrages avant que d'être Chrétien. 97

T

T A TI EN, ce qu'il répond aux Payens, qui luy reprochoient d'avoir abandonné la Philosophie profane.	197
Il se declare fortement contre tous les Philosophes.	199
<i>Taurus</i> , Calvisius Taurus, Philosophe Platonicien.	76
<i>Tersullien</i> produit la Philosophie profane pour la premiere cause de toutes les heresies.	225
Il dit que la Philosophie Platonicienne est l'assaitonnement de toutes les heresies.	230
Ce qu'il pense des Idées de Platon.	330
Il accuse Platon & les autres Philosophes d'avoir corrompu ce qu'ils ont pris de l'Ecriture.	381
S'il a crû que le Verbe dont parle Platon, fût le même que celui des Chrétiens.	538
Comparaison qu'il fait des plus fameux Philosophes avec les Chrétiens.	393
S'il parle du Fils de Dieu en Platonicien.	576
Ce qu'il en dit est très orthodoxe.	585
<i>Theodore</i> , Philosophe Platonicien, ce qu'il pense des trois Principes, ou des trois Dieux principaux.	581
<i>Theodore</i> t, son sentiment sur la Physique.	55
Il montre que les Gnostiques & les Manichéens ont tiré leurs erreurs de Platon.	232
Il censure fortement la Morale de Platon.	351
Ce qu'il dit du Dialogue de ce	

TABLE DES MATIERES.

Philosophe, intitulé le Banquet.	361
Il accuse Platon d'avoir corrompu ce qu'il a pris des saintes Ecritures.	385
Il accuse encore & convainc Plotin & ses disciples d'avoir pillé & corrompu les saints Evangiles.	349
Quelle difference il met entre la doctrine des Chrétiens & celle des Philosophes.	388
Il montre que la Philosophie de Platon n'a jamais produit aucun bon effet.	403
Il compare Platon à un perroquet.	535
Il compare les Platoniciens qui avoient contrefait les dogmes des Chrétiens, à des singes, & à la Corneille d'Esopé.	530
Theologie payenne, de combien de sortes.	99
Theophile d'Antioche réfute Platon & les Platoniciens.	131
Il réfute encore leur erreur sur l'éternité de la matiere.	320
Il s'élève avec force contre la communauté de Platon.	354
Theûrgie, maniere excellente selon	

les Platoniciens de purifier l'ame. 263

V

VARRON, ce qu'il pense des trois especes de la Theologie payenne. 99

X

XENOPHON prouve que Socrate a sacrifié comme tous les autres Payens aux divinitez d'Athenes. 257
 Il condamne la conduite de Platon & sa maniere de philosopher. 168
 Il rapporte que Socrate luy conseilla d'aller consulter l'oracle de Delphes. 249

Z

ZACHARIE de Mitylene réfute l'éternité du monde, soutenuë par les Platoniciens. 337
 Abregé d'une partie de son Dialogue contre ces Philosophes. 338
 Il se mocque avec Aristote des Idées de Platon. 331

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Défense des SS. Peres accusez de Platonisme* : & j'ay crû que l'impression en seroit très-utile & très-agreable au Public. Fait à Paris , ce 20. Mars 1710.

RAGUET.

Permission du R. P. Provincial.

JE souffigné , Provincial de la Compagnie de JÉSUS en la Province de Champagne , suivant le pouvoir que j'ay reçu de nôtre R. Pere General, permets au Pere BALTUS de faire imprimer un Livre intitulé : *Défense des SS. Peres accusez de Platonisme* ; qui a été vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foy de quoy j'ay signé la Presente. Fait à Rheims , ce 6. Janvier 1710.

JEAN DÉZ.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Le Sieur * * * Nous ayant fait remontrer qu'il desireroit donner au Public un Ouvrage intitulé : *Défense des SS. Peres accusez de Platonisme* ; s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme , marge , caractère , & autant de fois que bon luy semblera , & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume , pendant le temps de dix années consecutives , à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes , de quelque qualité & condition qu'elles puissent être , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance , & à tous Imprimeurs , Libraires , & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre & debiter , ni contrefaire ledit Livre en tout , ni en partie , sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant , ou de ceux qui auront droit de luy ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Sieur Exposant , & de tous depens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & en beaux caractères , conformément aux

Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : C A R tel est nôtre plaisir. D O N N É' à Versailles le vingt-deuxième jour de Juin, l'an de grace mil sept cens dix, & de nôtre Regne le soixante-huitième. Signé, Par le Roy en son Conseil, F O U Q U E T.

Registré sur le Registre, N°. 3. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 68. N°. 68. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 13. Août 1703. A Paris ce 25. Septembre 1710.

Signé, D E L A U N A Y, Syndic.

Et ledit Sieur *** a cédé son droit de Privilege aux Sieurs Le Conte & Montalant, Libraires à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Fautes à corriger.

Dans le Texte.

P Age 114. ligne 11. lisez ces trois premiers. P. 162. 1. 11. l. les deux derniers Livres. P. 176. 7. l. Allatius. P. 188. 9. l. qui accoutumez. P. 197. 11. l. En effet. P. 205. 30. l. ses. P. 219. 18. l. Sont-ce ceux. P. 254. 14. l. la plus specieuse. P. 282. 23. l. Solipatre. P. 358. 23. l. de bon. P. 383. 10. l. Reminiscence. P. 452 3. l. ces. P. 453. 11. l. par un esprit. P. 462. 2. effacez qui. P. 500. 26. l. en ont. P. 514 27. l. nombre. P. 549. 12. l. on trouve. P. 571. 2. l. il ne croyoit donc pas. P. 604. 9 l. ajoutez. P. 607. 13. l. d'avoir crû. P. 624. 17. l. Philadelphie. P. 626. 17. l. qu'il ait. P. 630. 10. l. Philosophe : 23. l. ses.

Dans les Notes.

Page 2. ligne 2. lisez Parte II. P. 19. 10. l. successeore. P. 34. 5. l. φωρίζεται. P. 35. 9. l. illis. P. 52. 11. l. διαπεφωνήκασιν. P. 64. 21. l. Phédon. P. 68. 4. l. réfute. P. 76. 11. l. Calvisius Taurus. P. 90. 4. l. φιλοσοφώμενοι. P. 94. 9. l. non videtur. P. 147. 11. l. condemnavi. P. 247. 16. l. interpretationisque. P. 265. 7. l. ένωσιν. P. 276. 13. l. πονηρῶ. P. 331. 2. l. edisserunt. P. 344. 7. l. carne. P. 361. 12. l. ἐκῆνοι. lig. dernière, effacez tous. P. 365. 6. l. λόγον. P. 392. 15. l. ὁδεύου. P. 393. 2. l. διαλεγεμῶν. P. 401. 5. l. κατὰ λόγον. P. 407. 4. l. ὅτι ἐν τῇ. P. 454. 1. l. ὅτι. P. 497. ligne dernière, l. capite. P. 514. 3. l. Platoniciens. P. 549. 16. l. σούληκον. P. 584. 14. l. ἐν κενυμῶνος. P. 623. 2. l. sous Xerxès.



